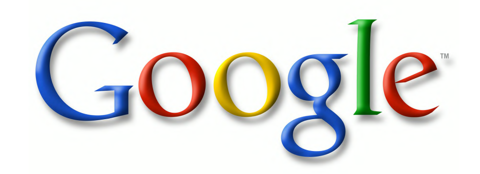
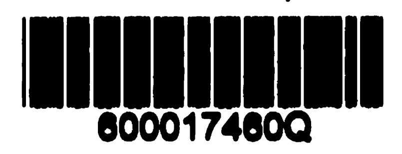






JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ,
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

— —

TOME NEUVIÈME
1702. — 1703. — 1704

- -

PARIS
FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie, LIBRAIRES
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, N° 56

1857


BIBLIOTHECA BODLEIANA

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON.

ANNÉE 1702.

Dimanche 1er octobre, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener autour du canal. — M. le cardinal de Coislin eut le matin audience du roi dans laquelle il lui demanda avec de grandes instances le gouvernement de Crécy pour le duc de Coislin, son neveu; le roi, qui n'est pas content de la conduite de ce duc, qui jusqu'ici n'a guère songé à faire sa cour, et qui, d'un autre côté, a grande envie de faire plaisir au cardinal de Coislin, lui a donné à lui ce gouvernement, qui vaut 6,500 livres de rente, et si dans la suite le duc de Coislin son neveu se remet dans le train que le roi souhaite, ce que ce duc promet fort de faire, le cardinal lui remettra le gouvernement, avec la permission du roi. — Le roi a fait six brigadiers en Italie : deux de dragons, qui sont MM. d'Estrades et de Senneterre; dans la cavalerie le chevalier de Broglie; et trois dans l'infanterie, parmi lesquels il y en a deux Irlandois, et l'autre est Tournemine, ancien officier lieutenant-colonel de la Marine et qui se distingua fort au combat de Luzzara.

Lundi 2, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; Madame étoit avec lui dans sa calèche. Madame la duchesse de Bourgogne ne va plus aux chasses depuis quelques jours; elle ne se promène qu'autour du canal. Nous souhaitons fort que cela dure longtemps. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec le roi. — Le chevalier de Montauban, à qui le roi vient de donner le régiment de cavalerie qu'avoit son frère, a prié S. M. de lui permettre de demeurer dans ses gardes, où il est assez ancien exempt, et de pouvoir vendre le régiment, ce que le roi lui a permis, et il aura la commission de mestre de camp. — M. de Pomereu, conseiller du conseil royal des finances, fut taillé avant-hier fort heureusement. — Madame la princesse d'Harcourt n'a pas encore pu obtenir que le roi vît le prince d'Harcourt, son mari; on croit qu'il a la pierre et qu'il va aussi se faire tailler. — M. le chevalier de Lorraine, qui est à sa maison de Frémont, se trouva fort mal ces jours passés en revenant de la chasse. On crut d'abord que c'étoit une paralysie sur la langue; on assure présentement que son mal est peu considérable, cependant il n'a voulu voir personne, pas même M. de Marsan, son frère.

Mardi 3, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup, au retour de la chasse, mangea chez madame la princesse de Conty et y joua le soir. Madame la duchesse de Bourgogne se promena dans une des petites calèches du roi, qu'elle menoit elle-même; elle alla dans la forêt et autour du canal; les espérances qu'on avoit ont cessé. — Il arriva à M. de Torcy un courrier de notre armée d'Italie parti du 28. Le roi d'Espagne devoit quitter l'armée le lendemain pour aller à Milan, où il demeurera quelques jours, et ensuite ira s'embarquer à Saint-Pierre d'Arène sur les galères, viendra débarquer en Provence, trouvera ses carrosses et ses équipages à Aix. Il prie le roi qu'on ne lui fasse aucuns honneurs quand il passera dans le royaume ,

voulant épargner la dépense et l'embarras. — Quatre cents chevaux de l'armée du prince Eugène sont entrés dans l'Alexandrin; on a détaché six cents chevaux de notre armée pour tâcher à les joindre, et ce qui est bien extraordinaire, c'est que quarante maîtres des ennemis ont passé le Pô dans de petits bateaux, ont été dans Milan, et de plus ont repu au même cabaret. Les armées sont toujours dans leurs mêmes postes. — Il arriva le soir un courrier d'Espagne. L'amirante, qui devoit venir ici ambassadeur et qui est nommé il y a plus de six mois, après bien des retardements sur divers prétextes, étoit enfin parti de Madrid le 13 après avoir touché beaucoup d'argent pour son ambassade. Il a marché cinq jours lentement, mais du côté de France, et puis il a pris la poste et s'en est allé en Portugal, emportant avec lui toutes ses pierreries et tout l'argent qu'il a pu ramasser. On croit qu'il s'est senti coupable et qu'il n'a osé se venir mettre au pouvoir de deux rois qui doivent être également mal contents de sa conduite. On apprend par ce même courrier que la reine, ayant entendu la nuit quelque bruit à sa porte, à plusieurs fois différentes, s'en étoit alarmée avec raison, et avoit demandé à la junte qu'elle pût avoir des gardes la nuit dans le palais, ce qu'on lui a accordé après beaucoup de difficultés, parce que ce n'est pas la coutume. Madame la princesse des Ursins, dont la santé n'est pas trop bonne, demande la permission de se retirer en Italie. Les ennemis qui sont devant Cadix ne sont pas encore rembarqués.

Mercredi 4, à Fontainebleau. — Le roi alla courre le cerf; Madame étoit dans sa petite calèche avec lui; elle ne monte plus du tout à cheval. Ils partirent tard, parce que le conseil fut fort long. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse, et au retour Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty, et monseigneur le duc de Bourgogne alla souper chez madame d'Heudicourt. Madame la duchesse de Bourgogne alla se

promener dans la forêt du côté de la chasse; elle rencontra le roi qui en revenoit. — M. de Pontchartrain, au retour de la chasse, vint dire au roi que la flotte, qu'on appelle par abus les galions, étoit arrivée en Galice au port de Vigo. L'avis en est venu par un courrier du capitaine général d'Estramadure; on n'en a point encore de nouvelles par le comte de Château-Renaud, dont on attend incessamment un courrier. — Mélac arriva et salua le roi, qui le reçut très-bien; S. M. a remis à demain à l'entretenir, et ce sera le soir chez madame de Maintenon. Mélac, que les courtisans ont fort entretenu, assure que le fossé de Landau est bien plus aisé à passer qu'on ne l'avoit cru et que le courant d'eau qu'on regardoit comme une chose considérable pour la défense ne devoit être compté pour rien. Il prétend même que les fortifications de cette place, et qui sont d'une manière nouvelle, ne sont pas bonnes.

Jeudi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla se promener autour du canal avec madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne dînèrent chez la duchesse du Lude et n'en sortirent point toute l'après-dînée. Le soir il y eut comédie (1). — M. Chamillart vint chez le roi le matin à son lever et lui apporta des lettres du marquis de Villars, arrivées la nuit; le courrier qui les apporte partit d'Huningue lundi matin. Villars mande qu'il arriva le 30, qu'il fit d'abord travailler au pont qui va de Huningue à l'île; c'est là le grand bras du Rhin. Le pont fut achevé le dimanche à midi, et aussitôt on fit passer dessus quarante pièces de canon, et les régiments de Champagne et de Bourbonnois, qu'on plaça dans l'île. Ensuite il fit travailler au

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie de Phèdre de M. Racine, et ensuite la comédie de *Georges Dandin* de Molière. » (*Mercure* d'octobre, page 205.)

pont du petit bras du Rhin, et quand il fut achevé il fit passer des travailleurs soutenus par les grenadiers; on fit au delà de ce second pont une ligne parallèle au Rhin. Les ennemis vinrent troubler le travail, mais le feu de notre canon et des quinze cents hommes que nous avions dans l'île et de nos grenadiers que l'on avoit fait rentrer dans les bateaux obligèrent les ennemis à se retirer. Nous avons eu trente soldats et six officiers tués ou blessés à cette affaire, et on mande de Bâle que les ennemis y ont perdu assez de monde. Villars assure le roi dans sa lettre qu'il est maître de passer le Rhin avec ses troupes quand il voudra, mais qu'il ne veut point le passer qu'il n'ait eu des nouvelles de M. l'électeur de Bavière. Il a envoyé un plan des ponts qu'il a faits, de la redoute que les ennemis ont de l'autre côté et de leur camp qui est par delà leur redoute. Il croit qu'il seroit aisé ou de les en chasser ou de les battre, si M. l'électeur les faisoit attaquer en queue pendant qu'il les attaqueroit en tête. Il croit que les ennemis ont vingt-cinq mille hommes dans ce camp. — Le roi donna le soir une longue audience à Mélac, chez madame de Maintenon, et au sortir de là M. de Chamillart emmena Mélac chez lui et lui dit que S. M., contente de ses services et de la belle défense qu'il a faite à Landau, lui continuoit les appointements qu'il avoit pour ce gouvernement et lui donnoit 15,000 livres de pension d'augmentation; il en avoit déjà six, outre 600 écus pour avoir commandé dans Sleiden, si bien qu'il touchera 38,000 francs du roi, et S. M. le fait rembourser de tout l'argent qu'il a dépensé durant le siége, et on fera payer sur-le-champ le mémoire qu'il en donnera (1).

(1) Il sembleroit que M. de Mélac auroit dû être satisfait des marques de bonté que le roi lui donna dans cette occasion. Il comptoit être fait maréchal de France, et fut dans le dernier désespoir de n'avoir pu obtenir cette récompense de ses services. Madame de Luynes m'a dit avoir vu chez M. le duc de Choiseul, son beau-père, M. de Mélac, à qui la tête avoit tourné, dire en arrivant dans la mai-



JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT — MESNIL (EURE)

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ, DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME NEUVIÈME

1702. — 1703. — 1704

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET CIE, LIBRAIRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, N° 56

1857

lères à Cadix, la pension de 500 écus qu'avoit Pointis. Le cordon rouge qu'avoit Nesmond ne valoit que 1,000 écus; il avoit encore le petit gouvernement de Redon en Bretagne, que le roi donna, dès qu'il apprit sa mort, au marquis de Château-Renaud, qui, je crois, ne le sait pas encore, parce qu'il étoit avec le comte de Château-Renaud, son oncle. — Lebret, intendant de la marine à Dunkerque, est mort depuis un mois; le roi a donné cette intendance à Robert, qui étoit intendant aux îles de l'Amérique, et a nommé à l'intendance de ces îles le commissaire qui est avec M. de Château-Renaud.

Mardi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — M. le comte de Choiseul arriva le matin, qui apporta la nouvelle que le prince Louis de Bade, sachant que nous nous étions rendus maîtres de Neubourg et que M. de Guiscard y étoit avec vingt escadrons et dix bataillons, a cru que nous y passerions le Rhin, et, dans cette pensée là, il quitta le 14 au matin son camp retranché à Friedlingen et se mit en marche pour aller à Neubourg s'opposer à notre passage. M. de Villars, qui étoit à Huningue, averti à sept heures du matin que les ennemis étoient en marche, fit passer en diligence toute sa cavalerie dans l'île, et l'infanterie suivit de près. On reconnut qu'effectivement les ennemis avoient abandonné leur camp; il fit passer la cavalerie à gué le petit bras du Rhin qui est par delà l'île, et l'infanterie passa sur le second pont qui va de l'île à Friedlingen. Le prince Louis, qui étoit en marche, fit retourner d'abord toutes ses troupes. Il avoit quarante-deux escadrons, dont cinq firent le tour d'une petite montagne pour se saisir de la hauteur. Les trente-sept autres escadrons étoient sur deux lignes et vinrent nous attaquer; mais dès la première charge ils prirent la fuite. Nous n'avions là que trente quatre escadrons, parce que M. de

Villars en avoit détaché six pour aller joindre M. de Guiscard à Neubourg. Notre infanterie chargea trois fois celle des ennemis et la poussa toutes les trois fois, et sans qu'il se trouva par delà le bois où nous les avions poussés six bataillons frais qui n'avoient point combattu, leur infanterie n'auroit pas mieux fait que leur cavalerie. Les cuirassiers de l'empereur n'ont pas soutenu leur réputation. La victoire est complète pour nous. Nous avons des prisonniers en grand nombre; nous avons pris bien des étendards, des drapeaux, des timbales et quelques pièces de canon. Nous n'avons perdu que peu de monde à cette grande occasion. Des Bordes, lieutenant général, Chavannes, brigadier d'infanterie, et le chevalier de Sève, mestre de camp de cavalerie, y ont été tués. Le duc d'Estrées, Chamarande le père, le fils de du Bourg, M. de Polignac et M. de Coëtquen y ont été blessés légèrement. Nous sommes maîtres du camp des ennemis, qui se retirent en diligence vers Fribourg. M. de Guiscard devoit joindre M. de Villars le soir, et rien ne peut plus empêcher la jonction de M. de Villars à M. l'électeur de Bavière*. — Il arriva l'après-dînée un courrier de M. de Boufflers, qui mande que M. de Marlborough a investi Liége, qui n'est pas en état de se défendre longtemps. La ville n'est pas une place de guerre; il n'y a que la citadelle et le poste de la Chartreuse qui puissent se soutenir quelques jours.

* M. de Villars crut si bien la bataille perdue que Magnac, lieutenant général, le trouva sous un arbre s'arrachant les cheveux, qui lui apprit qu'elle étoit gagnée. Il eut peine à le croire, et poussa plus d'une demi-lieue, et trouva qu'il étoit vrai. On trouva fort ridicule l'envoi du comte d'Ayen pour apporter les drapeaux pris, et qu'il en eût accepté la commission, ne s'étant pas trouvé du tout à la bataille.

Mercredi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup; messeigneurs les

ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer des sangliers. Madame la duchesse de Bourgogne déjeuna chez madame de Dangeau et puis monta en calèche et alla joindre Monseigneur à la chasse. — M. le comte d'Ayen arriva pendant que le roi étoit à la messe. M. de Villars l'a envoyé porter les étendards et les drapeaux pris à Friedlingen. On dit aussi qu'il vient pour recevoir des ordres du roi sur ce que M. de Villars aura à faire présentement. L'avantage que nous avons remporté sur le prince de Bade est encore plus grand qu'on ne l'avoit dit à M. de Choiseul, et le roi a été si content de la relation qu'il lui fit hier qu'il en a parlé plusieurs fois en le louant. Il n'étoit que capitaine de cavalerie, et le roi vient de lui donner le régiment qu'avoit le chevalier de Sève et lui a permis de vendre sa compagnie; outre cela S. M. lui fait donner 1,000 pistoles pour son voyage.

Voici la copie de la lettre que M. de Villars écrit au roi (1) :

« J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, par une assez longue dépêche, de tout ce qui regardoit la prise de Neubourg, qui a coûté le sieur de la Petitière, capitaine des grenadiers de Crussol, à la valeur

---

(1) « Cette lettre est reproduite avec quelques variantes dans le *Mercure* d'octobre, pages 364 à 374. Il existe aux Archives du Dépôt de la Guerre une autre lettre de Villars au roi qui précédait sans doute la relation détaillée. Ce billet, que M. Turpin a bien voulu nous communiquer est écrit sur un véritable chiffon de papier.

Du camp de Friedlingen, ce 14 oct. à 5 heures du soir.

Sire,

Vostre Majesté vient de gagner une bataille. Nous avons beaucoup de drapeaux, destendarts, de timballes. Vostre cavallerie a fait des merveilles. Nous avons esté maistres de tout le canon des ennemis, mais la teste de votre infanterie, après avoir battu trois fois celle des ennemis, s'est renversée et m'a empesché de destruire toutes leurs troupes. Nous avons perdu des étendarts, des drapeaux. Ce pauvre M. de Bordes est fort blessé, M. de Chamarant a fait des merveilles. Je souhaite que Vostre Majesté daigne avoir pour

duquel et à celle du sieur Jorau, lieutenant-colonel de Béarn, est dû l'heureux succès de cette prise. M. le marquis de Biron y a fait à son ordinaire; j'y avois envoyé M. le marquis du Bourg pour donner tous les ordres nécessaires, ce qui lui a causé le malheur de ne pouvoir se trouver à la bataille, dont M. de Choiseul aura l'honneur de donner la première nouvelle à V. M. Je fus informé que l'armée de l'empereur, commandée par M. le prince de Bade, se mettoit en marche le 14 et quittoit ses retranchements, dès le 13. L'infanterie de Votre Majesté avoit passé le Rhin avec la brigade de Vivans; sur ce que la prise de Neubourg nous faisoit voir un mouvement fort vif dans le camp des ennemis, l'on crut qu'il étoit bon de se mettre en disposition ou d'empêcher leur armée de troubler notre établissement dans notre nouveau poste ou de l'attaquer si l'on en détachoit quelque corps d'infanterie pour aller vers Neubourg. V. M. comprendra que son armée ayant été placée au delà du Rhin dès le 13, par les raisons que j'ai eu l'honneur de lui en dire, fut promptement en bataille dans le retranchement des ennemis. Le matin du 14 MM. des Bordes et de Chamarande s'étoient mis à la tête de l'infanterie, laquelle marcha très-diligemment pour gagner la crête d'une montagne assez élevée. La cavalerie des Impériaux, plus forte de deux mille chevaux que la vôtre, étoit en bataille dans la plaine et celle de V. M. fut placée sa gauche au fort de Friedlingen, malgré un assez gros feu de l'artillerie de ce fort, et sa droite appuyée à cette montagne que l'infanterie avoit occupée.

---

agréable nostre zèle pour le service aussi bien que le profond respect et la profonde vénération avec laquelle j'ai l'honneur d'estre

Sire, de Vostre Majesté, le très-humble, très-obéissant et très-fidèle sujet et serviteur.

VILLARS.

P. S. Je dois rendre justice aussi à M. de Magnac.

ducs de Bourgogne
gliers. Madame la d… moment que l'infanterie des en-
madame de Dang… …rts pour gagner la crête de la
joindre Monseign… …sistance qu'elle y montoit en ba-
arriva pendant … M. traversoit les vignes et des
l'a envoyé po… …en ralentissoient l'ardeur.
Friedlingen. …er à V. M. que l'on avoit envoyé
ordres du … hommes de son infanterie parmi
sentem… …sieurs compagnies des grenadiers
prin… …ents de dragons de la Reine et de Gé-
à M. …ant MM. des Bordes et de Chamarande,
qu… …ssoit les mouvements de l'infanterie,
Il …-être avec trop d'ardeur, marchoient aux
… les brigades de Champagne, Bourbonnois,
… Reine. Ils les trouvèrent postés dans un bois
… Les ennemis avoient leur canon, et malgré
… vigoureuse résistance ils furent renversés et leur
… Pendant ce temps-là M. de Magnac, qui étoit
… plaine à la tête de la cavalerie, vit celle des enne-
… ébranler pour venir à la charge; celle de V. M.
… dans tout l'ordre convenable. On avoit dès le matin
…mmandé aux cavaliers de ne point se servir d'armes
… feu et de ne point mettre l'épée à la main qu'à cent pas
des ennemis, et à la vérité ils n'ont pas tiré un seul coup. Les Impériaux ont fait les trois quarts du chemin. M. de Magnac, suivi de M. de Saint-Maurice, qui commandoit la seconde ligne, s'est conduit en bon et ancien officier et s'est ébranlé de deux cents pas. La charge n'a été que trop rude par la perte de très-braves officiers dont j'aurai l'honneur d'envoyer une liste à V. M. par le premier ordinaire. La cavalerie impériale a été entièrement renversée sans que les escadrons de celle de V. M. se soient démentis, et l'on a mené les ennemis jusqu'à un défilé qui les a fait perdre de vue sans qu'ils se soient écartés pour le pillage ni pour faire des prisonniers.

« Les nouveaux régiments n'ont pas cédé aux anciens, et pour nommer ceux qui se sont distingués, il n'y a qu'à

voir l'ordre de bataille; M. de Vivans, commandant de la cavalerie; M. Doriac; M. de Massembac, colonel réformé, commandoit par son ancienneté la brigade de Condé [et] a fait des merveilles; M. le marquis du Bourg, colonel du Royal; M. le prince de Tarente, capitaine dans ce régiment-là; MM. de Saint-Pouanges, Fourquevaux, qui a sept étendards des ennemis dans son nouveau régiment; M. de Conflans, brigadier. En un mot, j'ose dire à V. M. qu'elle peut compter que cette cavalerie s'est surpassée. Jugez de la perte des ennemis par leur avoir pris trente étendards, trois paires de timbales, et nous voyons par des ordres de bataille pris aux ennemis qu'ils avoient cinquante-six escadrons, et V. M. trente-quatre, les six de la Reine et de Gévaudan ayant été envoyés la veille pour marcher vers Neubourg. Notre infanterie avoit défait par trois charges différentes celle des ennemis et pris leur canon; mais la trop grande ardeur jointe à la mort de M. des Bordes et de M. Chavannes, brigadier, la porta à sortir dans la plaine après avoir chassé les ennemis du bois et à perdre ainsi son avantage. M. de Chamarande, qui dans le cours de cette action, s'est parfaitement bien distingué, MM. de Schelberg et du Tot ne purent empêcher qu'elle revînt; cependant on peut juger de l'avantage qu'elle a eu sur les ennemis par avoir gagné plusieurs de leurs drapeaux sans en avoir perdu un seul. Tous les jeunes colonels y ont montré une valeur infinie, M. de Seignelay, M. de Nangis, M. de Coëtquen, M. de Chamarande fils, le comte de Choiseul, M. de Ravetot ont été dans les plus grands périls et le plus grand feu. Les ennemis ont eu plus de trois mille hommes tués sur le champ de bataille. Ils n'ont pas de nos prisonniers. Nous savons que le général Stoffemberg y a été tué; on dit aussi le comte de Furstemberg Stiling; le comte de Hohenlohe, Konigseck et deux autres colonels sont prisonniers avec vingt-cinq autres officiers.

« Le comte de Hohenlohe demande pour aller à Bâle sur sa parole. Nous avons été aujourd'hui sur le champ

de bataille, et les endroits où les ennemis ont été défaits sont marqués par quantité d'armes abandonnées. Cependant le temps qu'il a fallu pour remettre quelque ordre dans notre infanterie a sauvé celle des ennemis; le chevalier de Tressemanes, major général, y a parfaitement bien servi aussi bien que le sieur de Beaujeu, maréchal des logis de la cavalerie. L'on a poussé les ennemis une lieue au delà du champ de bataille, dans lequel l'armée de V. M. a campé. L'on croyoit quatre petites pièces de canon égarées, lesquelles ont été retrouvées ce matin. Jusqu'à présent on n'en a que deux de celles des ennemis, mais j'en ai vu sept ou huit bien loin derrière notre infanterie. Il est rare et heureux que dans une affaire aussi rude et aussi disputée l'armée de V. M. n'ait perdu ni drapeaux, ni étendards, ni timbales, et que l'on en ait plus de trente-quatre de ceux des ennemis. Voilà, Sire, le compte que je dois avoir l'honneur de rendre à V. M. d'un avantage à ses armes toujours victorieuses. Nous apprenons dans ce moment que le comte de Furstemberg est mort de ses blessures. Ce seroit une grande perte pour l'empereur et pour le prince de Bade, dont il étoit l'homme de confiance. »

M. le marquis de Villars ajoute par un billet particulier qu'aussitôt après le combat fini il a envoyé sommer le fort de Friedlingen, dans lequel les ennemis avoient quatre cents hommes, mais qu'on a été obligé d'y mener du canon, après quoi ils se sont rendus. La garnison en est sortie, les officiers avec leurs armes et les soldats désarmés. On a trouvé dans ce fort quantité de toutes sortes de munitions de guerre et de bouche.

Jeudi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, madame la duchesse de Bourgogne, madame la princesse de Conty et plusieurs dames dînèrent chez la duchesse du Lude, et après dîner ils passèrent chez la maréchale de Rochefort, où ils jouèrent jusqu'à cinq

heures. Le soir il y eut comédie (1), où messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry ne vinrent point; ils font scrupule d'y aller les jours de fête. — M. le maréchal de Villeroy est libre et est parti de Gratz le 1er de ce mois avec un officier de l'empereur qui le conduit; S. M. Impériale veut qu'il passe en Italie dans l'armée du prince Eugène, à qui il donne la rançon du maréchal. On compte que, par le circuit qu'on lui fait faire, il ne pourra être ici que dans le 8 ou 10 du mois qui vient. — M. de Zurlauben, qui commandoit dans Mantoue, est à l'extrémité; c'est ce qui a obligé M. de Vendôme de renvoyer dans cette place M. de Tessé, qui y a déjà commandé si longtemps et qui y est fort aimé des habitants et des troupes. — M. le comte de Tallard a repassé le Rhin à Bonn; M. l'électeur de Cologne vient avec lui. On a laissé M. le marquis d'Alègre pour y commander, et il y a huit bataillons françois. — M. le marquis de Château-Renaud arriva hier; il étoit venu de la Corogna au Passage dans une felouque; il a pensé être pris plusieurs fois et a essuyé de forts mauvais temps. Il croit la flotte en toute sûreté à Vigo et dit qu'il y a beaucoup de lingots d'or dessus. — M. le maréchal de Lorges fut taillé, à Paris, par frère Jacques, et souffrit une opération fort rude dont on craint fort les suites.

Vendredi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi alla courre le cerf l'après-dînée; Madame étoit à la chasse avec lui. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener dans la forêt en calèche découverte. — Il arriva le matin trois courriers, l'un de M. de Vendôme, un de M. le maréchal de Boufflers et un de M. de Villars; M. de Chamillart en alla rendre compte au roi, qui étoit chez

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie de *Rodogune* de M. de Corneille l'aîné, et *l'Après souper des Auberges* du sieur Poisson. » (*Mercure* d'octobre, page 223.)

madame de Maintenon. M. de Villars mande que la défaite des ennemis est encore bien plus grande qu'on ne l'avoit cru d'abord. Tous les villages des environs du lieu où le combat s'est donné sont pleins de leurs blessés. Nous avons encore trouvé sept pièces de leur canon qu'ils n'ont pas pu emmener. Le prince d'Anspach, deux princes de Saxe et le fils de l'administrateur de Wurtemberg sont blessés et pris, et leur armée est si dispersée qu'il n'y a pas mille hommes ensemble. Villars a détaché M. de Biron avec trois mille chevaux pour aller au-devant de M. de Bavière. Nous faisons travailler à rétablir la redoute de Huningue, que nous avions rasée après la paix de Ryswyck, et nous faisons encore accommoder celle de Friedlingen, qui est déjà fort bonne. Nous allons faire travailler aussi à Neubourg pour avoir des postes au delà du Rhin. On ne nous a pas dit grand'chose des autres courriers; nous savons seulement que Bonn n'est point assiégé, comme on l'avoit dit.

Samedi 21, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne se promena en calèche à l'entour du canal. Le soir il y eut comédie (1). — M. le comte de Choiseul partit le matin et porte à M. de Villars, son beau-frère, un paquet de M. de Chamillart. Il y a simplement sur l'enveloppe : *A monsieur le marquis de Villars*, et dedans il y a une lettre de la propre main du roi et au-dessus : *A mon cousin le maréchal de Villars*. On a confié le secret à M. de Choiseul avec ordre de ne le dire à personne. On veut que M. de Villars ne le puisse apprendre que par la lettre du roi. S. M. déclara à son dîner l'honneur qu'il lui avoit fait de le faire maréchal de France, et il est seul de sa promotion. — On eut nouvelle ces jours passés que M. le comte de Toulouse étoit arrivé à Toulon le 11 de ce mois. On y travaille à un

(1) « Les comédiens représentèrent *l'Ecole des femmes* de Molière. » (*Mercure d'octobre*, page 341.)

grand armement et on croit que cela retardera son retour ici de quelques jours. — Le roi a envoyé ordre en Flandre à M. du Maine de revenir, et on l'attend ici incessamment. — Il est arrivé à Brest un vaisseau de l'escadre de M. de Château-Renaud parti de Vigo le 6 de ce mois. L'estacade qu'on fait faire à l'embouchure de la rivière est déjà fort avancée, et il y a déjà deux batteries achevées; ainsi il n'y a rien du tout à craindre. On y a fait marcher encore les troupes qui étoient à Cadix.

Dimanche 22, *à Fontainebleau.* — Le roi, Monseigneur ni messeigneurs ses enfants ne sortirent point de tout le jour à cause de la pluie. Le soir il y eut chez Monseigneur une musique où l'on chanta un opéra (1) de Matho, et les vers en sont de Morel. — Le roi, au retour de la messe, apprit la mort du maréchal de Lorges, qui avoit été taillé jeudi dernier. Il étoit capitaine des gardes du corps et avoit un brevet de retenue de 500,000 livres; on croit que le roi nommera incessamment celui qui la doit remplir. — M. de Vendôme est toujours dans le même camp; il achève de mettre Guastalla en état de défense. Le prince Eugène n'a point abandonné Borgo-Forte, comme on l'avoit dit. — On mande que M. de Marlborough, qui assiége Liége et qui est maître de la ville, qui est toute ouverte, a fait une convention avec Violaine, qui commande dans la citadelle, qu'on ne l'attaqueroit point du côté de la ville, pourvu qu'il ne tirât point dessus. La citadelle est très-mauvaise et surtout du côté de la campagne, dont le glacis n'est pas achevé. — Il arriva hier un courrier de Cadix qui est l'oncle de Louville. Il est lieutenant de vaisseau en France; les Espagnols lui ont donné le titre d'amirante, qui est à peu près comme colonel en France. Il avoit rassemblé ce qu'il y avoit de François à Cadix et les commandoit durant le siége. Les ennemis, depuis avoir mis à la voile, s'étoient avancés vers

---

(1) *Coronis.*

le détroit, comme s'ils eussent voulu entrer dans la Méditerranée, ce qui auroit paru une folie n'y ayant aucune retraite; mais ils n'avoient fait cette manœuvre que pour rejoindre cinq ou six de leurs vaisseaux qui croisoient de ce côté-là. On ne doute plus qu'ils ne retournent en leur pays, et ils ont déjà doublé le cap Saint-Vincent. — Le matin à la messe le roi fit chanter le *Te Deum* pour le gain de la bataille de Friedlingen, et l'ordre est donné pour le chanter jeudi à Paris.

Lundi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa petite calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1). Madame de Maintenon, qu'on croyoit entièrement guérie, eut encore un peu de fièvre la nuit. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui mande que des blessés, que les ennemis avoient laissés dans les villages circonvoisins il en a fait porter plus de cinq cents dans Huningue. On a su par eux que le prince Louis, dans cette occasion-là, avoit été blessé au bras. Ce prince fait venir toutes les troupes qu'il avoit laissées à Beischwiler et dans la basse Alsace; il veut tâcher de rassembler une armée considérable. Ce courrier partit samedi au soir 21. On n'avoit encore aucunes nouvelles de la marche des troupes de M. de Bavière; mais on sait par des lettres venues de Munich que cet électeur étoit encore le 12 à Memmingen. Biron, qui étoit allé au-devant de lui avec trois mille chevaux, étoit rentré dans notre camp dès le vendredi, après avoir établi beaucoup de contributions et ramené beaucoup d'otages. — M. de Pontchartrain vint dire au roi, le soir, chez madame de Maintenon, que la grande flotte ennemie non-seulement avoit doublé le cap de Saint-Vincent, mais

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie des *Horaces* de M. de Corneille l'aîné et la petite comédie de *la Parisienne* du sieur Daucourt. » (*Mercure* d'octobre, page 342.)

avoit passé à la hauteur de la rivière de Lisbonne. Sur cette nouvelle, on a envoyé ordre à Toulon de ne point continuer l'armement à quoi on travailloit, et M. le comte de Toulouse en partira pour revenir ici dès que le courrier du roi sera arrivé.

Mardi 24, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup; messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec lui. — M. de Locmaria a mis des troupes dans Trèves, où il attend M. de Tallard, qui y devoit arriver le 21. M. de Tallard doit faire le siége de Traerbach, où il y a un assez bon château où les ennemis ont laissé cinq cents hommes. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande que le prince Eugène avoit fait une entreprise sur Mantoue dont nous avions été avertis par un sergent qui avoit été son prisonnier, qu'il croyoit avoir gagné par les grandes promesses qu'il lui avoit faites de la part de l'empereur. Ce sergent rendit compte de tout à M. de Vendôme, qui résolut de se prévaloir de cela pour faire tomber le prince Eugène dans le piége qu'il nous tendoit. Le sergent avoit promis de livrer la porte de Pradela, et le prince Eugène marchoit pour s'en saisir avec douze cents chevaux et deux mille hommes de pied. M. de Vendôme, avec quatre ou cinq mille grenadiers ou dragons et quelque cavalerie choisie, avoit passé le pont de Torre d'Oglio, étoit entré par Curtatone la nuit et s'étoit bien embusqué, ne doutant point de prendre le prince Eugène; mais un dragon de Lautrec déserta la nuit et alla avertir le prince Eugène; ainsi les entreprises de part et d'autre ont manqué. — M. de la Rochefoucauld, au coucher du roi, lui apprit la mort de la duchesse de Gesvres*. Le marquis de Gesvres, qui étoit ici, s'en alla en grande diligence à Paris; on craint que cette mort ne lui donne encore de nouvelles affaires avec son père.

* La duchesse de Gesvres étoit peu de chose, et riche héritière. Son père s'appeloit Fontenay-Mareuil, qui pourtant étoit ambassadeur de France à Rome, dans le temps de l'entreprise de M. de Guise sur

Naples, du temps du cardinal Mazarin, et qui servit dignement dans cette ambassade. La duchesse de Gesvres étoit très-extraordinaire, brouillée et avec raison, et séparée de son mari, vertueuse et de beaucoup d'esprit.

Mercredi 25, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf l'après-dînée ayant madame la duchesse de Bourgogne dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — On eut le matin des lettres de Hambourg par où on apprend que le roi de Suède, faisant faire le manége à son cheval, avoit fait une cruelle chute. Il y a des lettres qui portent qu'il a la cuisse cassée; il y en a d'autres qui font la blessure moins grande et qui portent même que deux jours après sa chute il s'étoit embarqué sur la Vistule et marchoit à Varsovie pour en chasser le roi de Pologne; que l'armée de Suède marchoit sur les bords de cette rivière et que le bateau où étoit le roi s'arrêtoit proche des lieux où l'armée campoit. — M. le chevalier de Pezeux arriva il y a quelques jours de Strasbourg, où est en garnison le régiment d'infanterie qu'il leva l'hiver passé; il a permission de vendre ce régiment, qui est en très-bon état, et en va lever un de dragons à ses dépens. — Le chevalier de Montendre, qui avoit apporté la nouvelle de la retraite des ennemis de devant Cadix, quitte le service des galères, et le roi, qui est content de lui, lui a promis un des premiers régiments d'infanterie qui vaqueroit. Il est frère de Montendre qui a été tué à la bataille de Luzzara, colonel du régiment des Vaisseaux, et ils sont de la maison de la Rochefoucauld.

Jeudi 26, à Villeroy. — Le roi dîna à onze heures à Fontainebleau et puis monta en carrosse pour venir ici; il avoit avec lui dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne, Madame et mesdames du Lude, de Ventadour et de Mailly. Monseigneur étoit parti avant huit heures de Fontainebleau avec madame la princesse de Conty pour aller dîner à Meudon. Messeigneurs les ducs

de Bourgogne et de Berry allèrent droit à Versailles, et avoient mandé à madame la maréchale de la Mothe de les attendre à souper. Le roi, en arrivant ici, s'alla promener à pied dans le parterre et en calèche dans le parc malgré la pluie. — M. de Pontchartrain envoya le soir un courrier au roi de M. de Pointis, qui commande à Dunkerque une escadre qui s'est considérablement fortifiée, que jusques ici les vents contraires l'avoient empêché d'exécuter son entreprise; [sic] on ne dit point encore ce que c'est. — On a des nouvelles sûres que M. le maréchal de Villeroy est parti de Gratz. Le roi témoigne beaucoup d'envie de le revoir et a donné beaucoup de conseils pour les embellissements de cette maison en parlant très-obligeamment du maître. — Le prince d'Harcourt s'est fait sonder depuis quelques jours; on lui a trouvé la pierre. On nous a dit que M. le duc de Lorraine lui donnoit les 9,000 francs de pension qu'il avoit toujours donnés au prince de Commercy depuis qu'il est en Allemagne.

Vendredi 27, à Versailles. — Le roi dîna à Villeroy avant que de partir; il avoit à sa table, comme le soir auparavant, toutes les dames de madame la duchesse de Bourgogne et de Madame. S. M. arriva ici de bonne heure; M. le duc du Maine, qui arriva avant-hier à Sceaux, fut assez longtemps enfermé avec le roi. — On apprit en arrivant que le petit comte de Noailles étoit mort à Strasbourg, au bout de quarante-trois jours, de sa blessure. Il avoit une des deux lieutenances générales de Guyenne, et M. le maréchal son père étoit son survivancier. — M. le maréchal de Catinat a son congé depuis quelques jours, aussi bien que tous les officiers de son armée qu'on avoit laissés à Strasbourg. — On apprit le soir que la citadelle de Liége avoit été prise d'assaut; le gouverneur et quelques officiers ont été pris sur la brèche. Le reste de la garnison n'a pas fait ce qu'on devoit attendre des troupes du roi. Presque tous les soldats ont abandonné les officiers sans songer à se défendre. Les ennemis ne

songeoient qu'à prendre la contrescarpe, mais l'épouvante de nos troupes leur a fait tout entreprendre. Leur artillerie avoit battu les bastions de la place jusque dans le pied, et il y avoit plusieurs grandes brèches. Nous y avions sept bataillons et deux compagnies du régiment Royal-artillerie.

Samedi 28, *à Versailles*. — Le roi, à son ordinaire, tint conseil le matin et alla tirer l'après-dînée. — Notre armée de Flandre, qui n'est pas en état de tenir la campagne contre celle des ennemis, qui est fort supérieure, se retire derrière nos lignes, et milord Marlborough va faire attaquer le poste de la Chartreuse de Liége, où nous avons cinq bataillons. Il compte d'aller ensuite assiéger Huy pour nettoyer la Meuse jusqu'à Namur. Le prince de Nassau, à qui les Hollandois venoient de donner le gouvernement de la Gueldre, est mort de maladie; il étoit feld-maréchal. Il étoit mon beau-frère et avoit épousé, depuis mon mariage, une sœur de madame de Dangeau, dont il n'a point laissé d'enfants. — On a des lettres de M. de Villars du 23; il ne savoit pas encore qu'il fût maréchal de France. M. le prince Louis, qui a fait revenir toutes les troupes qu'il avoit en deçà du Rhin, rassemble une grosse armée; on croit qu'il aura plus de quarante mille hommes, et M. de Villars en a beaucoup moins. Il sera malaisé que nous demeurions longtemps au delà du Rhin si M. de Bavière ne nous joint pas, et il y a des nouvelles qui portent que cet électeur s'est retiré à Munich. — Monseigneur le duc de Berry donna il y a quelques jours à Fontainebleau, dans sa chambre, l'ordre de la Toison au comte d'Ayen, ayant les pouvoirs nécessaires du roi d'Espagne pour cela. S. M. C. a donné cet ordre il y a un mois au marquis de Sesanne, frère du duc d'Harcourt.

Dimanche 29, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner avec Monseigneur à Meudon et revint ici pour le souper du roi. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent hier au soir

ici voir le roi et s'en retournèrent à leur ordinaire à Saint-Germain. — On reçut des lettres de M. de Villars du 26; il savoit la dignité dont le roi l'a honoré. Il étoit encore campé à Friedlingen. On ne doute point que M. l'électeur de Bavière ne soit retourné dans ses États. M. le prince Louis, avec quarante mille hommes dont son armée est composée présentement, s'approche de Neubourg. M. de Villars a fait repasser le Rhin à ses gros bagages. — Le roi envoie pour commander sur la haute Meuse et pour empêcher que les ennemis ne fassent contribuer en deçà de cette rivière, la Devèze, qui a été longtemps colonel d'infanterie et qui n'avoit pas été fait brigadier à la dernière promotion; il y a six mois qu'il vendit son régiment. — L'abbé de Maulevrier, nommé par la province de Tours à cette agence qui ne finira que dans deux ans, a eu permission du roi d'accepter l'agence du clergé de la province de Sens, qui commencera quand l'autre finira. Il y a bien longtemps qu'il n'y a point eu d'exemple qu'un agent ait été continué. L'agence vaut 80 ou 100,000 livres.

Lundi 30, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur revint de Meudon. — On eut nouvelle que le maréchal de Villeroy avoit couché le 20 à Milan; le cardinal d'Estrées y est avec le roi d'Espagne. On mande de l'armée de M. de Vendôme que le prince Eugène est toujours dans le même camp; qu'il n'abandonne point encore Borgo-Forte; que sa cavalerie est en très-mauvais état et que les prisonniers et les rendus assurent que l'on souffre fort dans son camp, ce qui est très-aisé à croire. — On apprend d'Espagne que l'on transporte tout l'or et l'argent qui est sur les vaisseaux à Lugo, qui est à quinze ou vingt lieues de Vigo et plus avant dans les terres. On délibère présentement sur la manière dont on disposera des effets de cette flotte. On veut empêcher les fraudes que l'on a accoutumé de faire au roi d'Espagne en pareille occasion et tâcher à découvrir les effets qui appartiennent aux ennemis des deux

couronnes, et cela demande une grande discussion. On assure toujours qu'il y a plus de six-vingts millions en or et en argent sans compter les marchandises. — Le duc de Coislin fut élu tout d'une voix à l'Académie pour remplir la place du feu duc de Coislin, son père, et le roi a approuvé le choix.

Mardi 31, *à Versailles*. — Le roi, Monseigneur et toute la maison royale entendirent vêpres en bas dans la chapelle; il descend toujours en bas quand il y a un évêque qui officie. Après vêpres, le roi s'enferma avec le P. de la Chaise pour se confesser, comme il fait toujours la veille des jours qu'il communie; au sortir de chez le roi, le P. de la Chaise alla chez Monseigneur, qui en use comme le roi son père. Madame la duchesse de Bourgogne fit le matin ses dévotions dans la chapelle en haut des Récollets. — Le marquis de Léganès eut une longue audience du roi hier; il s'est justifié sur beaucoup de choses qu'on lui imputoit depuis la mort du roi d'Espagne Charles II. On l'accusoit d'avoir conservé un grand attachement pour la maison d'Autriche; il a très-bien parlé sur tout cela. Le roi est content de lui, et il est charmé des bontés du roi. — M. de Marsin, qui étoit notre ambassadeur auprès du roi d'Espagne, demeurera à servir de lieutenant général dans nos armées; il mande au roi que S. M. C. l'a voulu faire grand du premier rang et lui donner la Toison; qu'il avoit refusé ces honneurs de peur que cela ne tirât à conséquence pour les ambassadeurs qui viendroient après lui; qu'outre cela il n'avoit ni femme ni enfants et qu'il ne vouloit de grâces que celles que le roi lui voudroit bien faire dans la suite, s'il étoit assez heureux pour s'en rendre digne.

Mercredi 1er *novembre, jour de la Toussaint, à Versailles*. — Le roi et Monseigneur firent leurs dévotions et assistèrent avec toute la maison royale à toutes les dévotions de la journée. Dom Jérôme, feuillant, prêcha et prêcha fort bien. Après les vêpres, le roi fit la distri-

bution des bénéfices. Il donna l'abbaye de Monastier à l'abbé de Castries par la démission pure et simple du cardinal de Bonzi, qui ne retient point les fruits; cette abbaye vaut 14,000 livres de rente, toutes charges faites, et a de très-belles collations; l'abbaye de l'Étoile, diocèse de Blois, à l'abbé Perrot, grand vicaire de M. de Chartres; l'abbaye de Liques, diocèse de la Rochelle, à l'abbé Reverzeaux, aumônier de Saint-Roch; l'abbaye de Fourquevaux, diocèse d'Arles, à l'abbé de la Petitière, qui avoit deux frères capitaines de grenadiers qui ont été tués cette année; l'abbaye d'Aubeterre à l'abbé de la Vergne. — M. le prince d'Harcourt salua hier au soir le roi; il y avoit dix-sept ans qu'il n'avoit paru à la cour, et depuis deux mois il sollicitoit pour que le roi lui permît d'y reparoître. S. M. lui dit en l'embrassant : « Oublions le passé. » Le prince d'Harcourt lui demanda pardon de sa conduite passée, et le roi l'assura fort qu'il ne s'en souviendroit plus. — La mauvaise santé du prince de Léon l'a obligé à quitter le service; il y étoit peu avancé, car il n'étoit que capitaine de cavalerie.

Jeudi 2, *à Marly*. — Le roi, en sortant de table à Versailles, vint ici; il ne s'y arrêta qu'un quart d'heure et puis alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre et revint ici sur les cinq heures. Monseigneur partit le matin de Versailles, alla courre le loup et revint dîner ici. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB. et puis revint ici un peu après le roi; monseigneur le duc de Berry est de ce voyage et en sera toujours à l'avenir. — On eut nouvelle que la garnison que nous avions dans la Chartreuse de Liége avoit capitulé le 29; Milon, brigadier d'infanterie, qui y commandoit, n'a point voulu exposer les troupes à être prisonniers de guerre et on a approuvé ici sa conduite. — On a nouvelle que la blessure que le roi de Suède s'étoit faite quand son cheval se cabra sous lui étoit fort peu considérable, et que cela ne l'empêchoit

co... ...ologne fait marcher toutes
as... ... Prusse royale et tâche, par
... avantageuses, d'engager l'é-
... dans ses intérêts. — De Cray,
...qui commandoit notre artillerie
... de maladie. M. de Vendôme de-
... en sa place d'Andigné, qui com-
...sous lui au siége de Barcelone. —
... ici des logements pour M. le comte
... le maréchal de Villeroy, qui y doivent
...mené madame de Vassé pour la première

... à Marly. — Le roi partit d'ici à dix heures
... aller courre le cerf dans son parc; ma-
...chesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa
Madame seule dans une autre calèche. Monsei-
... messeigneurs ses enfants étoient à la chasse.
...Angleterre y vint de Saint-Germain; le roi l'avoit
...de venir faire la Saint-Hubert avec lui. Au retour
... chasse, le roi vint dîner ici, et le roi d'Angleterre re-
... à Saint-Germain. — Il arriva un courrier de M. de
...aillart qui revient d'Italie. Les armées y sont tou-
... dans les mêmes camps, et quoique celle des en-
... souffre beaucoup, le prince Eugène ne songe
... établir davantage et y fait bâtir des baraques.
M. le maréchal de Villeroy étoit arrivé à Milan; il n'a passé
... l'armée du prince Eugène ni à Vienne; il doit
... parti de Milan lundi dernier, et le roi d'Espagne
... en partir hier. Il emmène avec lui le cardinal
... Il arriva un courrier de M. de Villars, qui
... le prince de Bade avoit marché de Fribourg
... comme s'il l'avoit voulu attaquer, mais il
... et marche en descendant le Rhin.
M. ... qui est de Friedlingen, se prépare ...
... et suivra le prince de Bade.
... que la jonction avec M. de Bavière se

puisse faire cet hiver; mais il y a lieu de croire que ce prince n'abandonne point nos intérêts, comme des gens malintentionnés en avoient répandu le bruit.

Samedi 4, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins; Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent avec lui l'après-dînée. — On lève cinquante-six compagnies de cavalerie pour mettre quatorze des plus anciens régiments à douze compagnies comme les royaux; ainsi ces quatorze régiments, qui n'étoient qu'à huit compagnies, feront trois escadrons présentement. On lève aussi quatre régiments de dragons; les commissions en sont déjà données il y a quelque temps, et je ne sais que le nom d'un des colonels, qui est M. de Saint-Sernin. — Il y a quelques religionnaires qui se sont attroupés dans les Cévennes, où ils font assez de désordre. — Pfiffer, capitaine dans les gardes suisses, lève en son pays un régiment pour le service du roi. — Le marquis du Bordage, mestre de camp de cavalerie, dont la santé n'est pas trop bonne, a demandé permission de se défaire de son régiment, et le roi a donné l'agrément pour l'acheter au chevalier de Bouzoles, mestre de camp réformé. — Les Hollandois bombardent Rhinberg et ont promis à l'électeur de Brandebourg de lui remettre cette place entre les mains quand ils l'auront prise.

Dimanche 5, à Marly. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla encore longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart. Monseigneur, en sortant de dîner, alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui mande que M. le prince Louis de Bade descendoit le Rhin et avoit fait faire une marche forcée à ses troupes, qui avoient fait sept lieues en un jour. On ne doute pas qu'il ne veuille rentrer en Alsace, soit à Drusenheim, où il a toujours gardé une redoute sous laquelle il a fait replier son pont, soit à Rheinau, pour se

mettre entre l'Ill et le Rhin, ce qui nous embarrasseroit encore davantage. — Le roi d'Espagne a envoyé ici, de Milan, Franchine, qui étoit lieutenant de vaisseau en France et à qui il a donné la qualité d'amirante, qui est un titre au-dessus de capitaine de vaisseau et qui donne sur terre le rang de colonel. S. M. C. doit être partie de Milan le 2; il compte d'arriver le 7 à Gênes, d'où il ne repartira que le 15. Il espère arriver aux côtes de Provence le 18 et se rendre à Aix le 23 ou le 24, où il trouvera ses équipages.

Lundi 6, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin et travailla l'après-dînée avec M. Pelletier. Monseigneur courut le loup; monseigneur le duc de Berry étoit à la chasse avec lui. — On a nouvelle que le 25 du mois passé il y avoit un détachement considérable des troupes de M. de Bavière à Stokach, qui est à la tête du lac de Constance. Il paroît que cet électeur demeure ferme dans nos intérêts malgré toutes les propositions avantageuses que lui fait faire l'empereur; mais en même temps il paroît aussi qu'il ne songe point à venir joindre le maréchal de Villars, et ce maréchal va être obligé de repasser le Rhin, ne doutant point que le prince Louis, qui a deux jours d'avance sur lui, ne songe à repasser le Rhin pour entrer en Alsace. — M. de Tallard devoit être devant Traerbach le 1er de ce mois; on compte que ce siége pourra durer trois jours. Il a laissé M. l'électeur de Cologne dans Luxembourg; ce prince témoigne avoir envie de venir à Dinan. — Séguiran, colonel d'infanterie dont le régiment est à Rhinberg, est arrivé ici. Le marquis de Gramont, qui commande dans la place, l'a envoyé pour rendre compte de l'état malheureux où la bombarderie des ennemis a réduit cette place; on croit qu'on pourroit bien en retirer la garnison, qu'on ne sauroit secourir.

Mardi 7, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, monta dans sa petite calèche avec Madame; ils coururent

le cerf et revinrent dîner ici. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — M. le comte de Toulouse arriva hier après midi; le roi l'a fort entretenu sur tout ce qu'il a vu cette campagne. Le grand maître de Malte lui envoya un ambassadeur pendant qu'il étoit à Messine; il y avoit un exemple qu'un grand maître avoit envoyé une pareille ambassade à don Juan d'Autriche pendant qu'il étoit en Sicile. M. le comte de Toulouse a demeuré six semaines devant Messine; il alloit tous les jours se promener dans la ville, mais il revenoit tous les soirs coucher sur son vaisseau. — Il y a déjà des officiers généraux de l'armée de M. de Catinat qui sont revenus, et on a envoyé le congé à tous ceux de Flandre qui ne doivent point servir cet hiver sur la frontière. — Le petit prince d'Anspach, que nous avons vu ici, est mort des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Friedlingen. — Quelques banquiers de Paris ont des nouvelles que la flotte ennemie avoit forcé l'estacade que nous avions faite à l'entrée de la rivière de Vigo et que M. de Château-Renaud avoit mieux aimé brûler nos vaisseaux et les vaisseaux espagnols que de les laisser prendre aux ennemis.

Mercredi 8, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et se promena toute l'après-dînée. — La reine d'Espagne envoya ici un courrier, et M. de Torcy porta ses lettres au roi. Elle mande que le 23 du mois passé la flotte ennemie avoit débarqué beaucoup de troupes près de Vigo qui étoient venues attaquer les batteries que nous avions faites pour empêcher l'entrée de la rivière. Ces troupes, après un assez grand combat, se sont rendues maîtres de nos batteries et ont ensuite rompu l'estacade et la chaîne que nous avions à l'entrée de la rivière, après quoi ils y ont fait entrer leurs vaisseaux. M. de Château-Renaud, voyant qu'on ne les pouvoit plus défendre et qu'il falloit céder au grand nombre, a mis le feu et brûlé nos vaisseaux de peur qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Nous avions là quinze vais-

seaux de guerre, et les Espagnols y avoient tous ceux qui ont apporté l'argent du Mexique; ils sont brûlés aussi. L'argent avoit été, quelques jours auparavant, transporté à Lugo, qui est dans les terres à plus de trente lieues de Vigo; on croit qu'il y avoit bien pour huit millions de marchandises qui étoient demeurées sur les vaisseaux d'Espagne. La reine d'Espagne mande peu de particularités de cette affaire, qu'elle a apprise par une lettre du prince de Barbançon, capitaine général de galères, qui est à Vigo.

Jeudi 9, *à Marly*. — Le roi se promena l'après-dînée avec Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent sur les six heures; la reine fut plus d'une heure enfermée avec le roi chez madame de Maintenon, et le roi d'Angleterre, pendant ce temps-là, joua au brelan avec messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, madame la duchesse du Maine et madame d'Elbeuf. — Il arriva le matin un courrier de M. de Villars, qui mande que le prince Louis est à Capell, au delà du Rhin, vis-à-vis de Rheinau. Il se répandit même un bruit qu'il avoit fait des ponts et qu'il étoit entre l'Ill et le Rhin; mais ce bruit n'est point fondé. Le maréchal de Villars a repassé sur le pont de Neubourg; il y a laissé quatre mille hommes et a mis la place en état de défense. Il est venu camper à Benfeld, où il lui sera aisé de s'opposer aux ennemis en cas qu'ils voulussent passer le Rhin, ce qu'on ne croit pas possible présentement; voilà la campagne bien avancée de ce côté-là. Il y a des lettres qui portent que le prince Louis sépare déjà ses troupes; ainsi voilà l'Alsace en toute sûreté pour cette année. On ne dit rien de M. l'électeur de Bavière, et l'on ne sait point qu'il fasse faire aucun mouvement à ses troupes.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi après la messe alla courre le cerf; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse; ils revinrent dîner ici. M. de Rasilly, qui sui-

voit monseigneur le duc de Berry, fut renversé par une biche et se démit l'épaule. — Il arriva un courrier de M. de Château-Renaud, parti le 30 de Saint-Jacques de Compostelle (1), où il a rassemblé trois cents soldats, plusieurs matelots et trente ou quarante officiers. Il lui en arrive à tout moment, et il se prépare à marcher avec cette petite troupe à un défilé où il faudroit que les ennemis passassent s'ils vouloient aller de Vigo à Lugo. On ne sait point encore le détail de ce que nous avons perdu d'officiers ni si Vigo s'est rendu. Le courrier dit qu'il y a cinq mille bœufs et grand nombre de mulets qui vont à Vigo pour en transporter l'argent à Madrid et que cet argent est en sûreté. — La marche de M. le prince Louis de Bade est mieux éclaircie qu'elle ne l'étoit hier ; il n'a point passé le Rhin et étoit à Capell quand M. de Villars a écrit. — Il arriva le soir un courrier de M. de Boufflers, qui mande une chose assez extraordinaire, qui est que milord Marlborough, s'en retournant en Hollande, avoit été pris par un parti espagnol de la garnison de Gueldre. Ce maréchal mande au roi qu'il a eu plusieurs avis de cela, mais on ne lui en a rien mandé de Gueldre.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi partit à cinq heures de Marly ; Monseigneur en étoit revenu à trois avec madame la princesse de Conty, et madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit joué toute l'après-dînée dans le

(1) C'est la suite de la malheureuse affaire de Vigo, arrivée le 12 octobre. M. de Château-Renaud, vice-amiral, fit entrer la flotte d'argent de la Nouvelle-Espagne dans le port de Vigo. Il n'avoit osé l'amener à la Corogne, l'y croyant moins en sûreté, et le plus sûr auroit été de la conduire en France ; mais on appréhendoit les soupçons des Espagnols, qui se plaignoient déjà que le roi de France prît tant d'autorité sur leur gouvernement. M. de Château-Renaud avoit fortifié le port de Vigo, mais le duc d'Ormond ne laissa pas d'y entrer. Quoique M. de Château-Renaud eût déjà fait transporter beaucoup d'argent dans les terres, les ennemis ne laissèrent pas de prendre neuf galions encore chargés et de nous brûler six vaisseaux. M. de Château-Renaud, de son côté, en avoit fait brûler sept et fait échouer plusieurs autres. Cette époque fut fatale à la France. (*Note du duc de Luynes.*)

salon, en partit un peu après Monseigneur. Ils avoient ordonné qu'il y eût ici comédie, mais il y eut un mésentendu et les comédiens ne vinrent point. Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty. — Le roi eut la confirmation de la prise de milord Marlborough, et on a pris avec lui M. d'Opdam, lieutenant général, et M. de Gildemersheim, qui étoit le député de MM. les États Généraux à l'armée; ils ont été pris sur la Meuse. On traitera fort bien milord Marlborough, qui en a très-bien usé avec tous nos prisonniers. — M. l'évêque de la Rochelle est mort; il étoit fils du bonhomme la Frézelière, qui mourut il y a six mois. L'évêché de la Rochelle est un des beaux bénéfices de France et vaut plus de 12,000 écus de rente. — Valeilles, qui étoit lieutenant de roi dans Kaiserswerth et qui fut fait brigadier après le siége, remercia le roi à la descente de son carrosse. S. M. lui a donné le cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis qu'avoit des Bordes, qui a été tué à la bataille de Friedlingen; les moindres pensions des cordons rouges sont de 1,000 écus.

Dimanche 12, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent dîner à Meudon, et l'après-dînée ils allèrent à Paris à l'opéra. Après l'opéra Monseigneur retourna à Meudon, où il demeurera jusqu'à vendredi; madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry revinrent ici. — On apprit que milord Marlborough, qui avoit été pris par un parti de Gueldre sans être connu, avoit été relâché sur un passe-port qu'avoit M. de Gildemersheim pour lui et pour six de ses domestiques. Il fit passer milord Marlborough pour son écuyer et M. d'Opdam pour son secrétaire, et le partisan qui les avoit pris fut assez simple pour le croire. — Il arriva un courrier du petit Renaud, qui est dans Vigo. Il mande au roi que les ennemis, ne pouvant prendre cette place, s'étoient rembarqués, qu'ils tâchoient à relever cinq de nos vaisseaux qu'on n'avoit pu brûler et qu'on avoit fait

échouer, qu'il voit les ennemis mettre à la voile dans le temps qu'il écrivoit sa lettre, que trois cents chevaux venus de Cadix leur avoient apporté tous les secours de vivres dont ils avoient besoin et les avoient très-bien servis, et que les Espagnols avoient tous marqué beaucoup de zèle et de fidélité. Le roi chargea M. le comte de Toulouse, qui alloit à Meudon l'après-dînée, de porter cette bonne nouvelle à Monseigneur.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon. Monseigneur prit médecine à Meudon. — On eut nouvelle que Traerbach s'étoit rendu le 7 de ce mois. M. de Tallard en faisoit faire le siége par Maisoncelles, brigadier dans les troupes qu'il commande; le château étoit fort bon et auroit pu se défendre beaucoup plus longtemps. M. de Tallard, durant ce siége, a étendu les contributions fort loin; il marche présentement vers Sarrelouis avec dix-huit bataillons et trente-quatre escadrons. — Le chevalier de Chamilly, brigadier d'infanterie et colonel du régiment de Béarn, est mort des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Friedlingen, et son régiment a été donné au comte de Maure, frère cadet du duc de Mortemart et capitaine dans le régiment de Champagne. — Les officiers généraux de l'armée de Flandre, qui reviennent presque tous, commencent à arriver, et le maréchal de Boufflers a loué une maison pour cet hiver dans Bruxelles; il commandera cet hiver comme il a commandé cet été. Il demande seulement permission au roi de venir faire un tour ici pour se justifier de quelques fautes que ses ennemis prétendent qu'il a faites durant la campagne. — Le roi donne un régiment de cavalerie à lever à..., major du régiment de Berry; il y a beaucoup de gens qui se présentent pour en faire à leurs dépens et des régiment de dragons aussi.

Mardi 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Meudon; Monseigneur lui fit voir sa chapelle, qui est achevée et que le roi trouva parfaitement belle. Il le mena

aussi dans son appartement nouveau, qui est tout meublé ; le roi le trouva fort agréable, mais il en condamne fort l'entrée, et il est malaisé d'en faire une ailleurs qui soit commode. Au retour de Meudon, le roi vit chez madame de Maintenon le maréchal de Villeroy*, qui est arrivé et qui fut encore mieux reçu qu'on ne le pouvoit croire, malgré toutes les bontés et les amitiés que le roi lui avoit témoignées durant sa prison. L'empereur n'a point voulu prendre les 50,000 livres réglées pour la rançon des généraux. — On a eu des lettres du roi d'Espagne de Pavie, où il a encore été mieux reçu s'il se peut qu'en aucune ville du Milanez ; il doit arriver le 7 à Gênes. Les armées d'Italie sont toujours dans leurs mêmes camps, fort incommodées surtout par la puanteur extraordinaire ; on croit qu'on apprendra le décampement par les premières lettres qu'on en aura. Il reviendra peu d'officiers généraux de notre armée, et les quartiers différents où ils commanderont cet hiver ne sont pas encore entièrement réglés. — M. le maréchal de Catinat arriva à Paris. — Le roi à son souper et à son coucher entretint fort encore le maréchal de Villeroy et lui fit conter beaucoup de circonstances de sa prison (1). — Le chevalier de Pezeux a vendu

---

(1) « Il s'en faut de beaucoup, rapporte le *Mercure galant*, que ce maréchal n'ait été traité en Allemagne comme le prince de Virtemberg, l'un des généraux de l'empereur et commandant sa cavalerie, qui fut pris par M. le maréchal de Lorges, a été traité en France. Ce prince eut l'honneur de voir le roi; il fut régalé des principaux seigneurs de la cour, et n'eut que sa parole pour garde. Le roi ne voulut point en prendre de rançon, et, quelques jours avant son départ, il fut nommé pour Marly, où l'on a l'honneur de voir Sa Majesté plus souvent et de plus près qu'à Versailles, la cour n'y étant point nombreuse, et chacun s'y communiquant plus familièrement. M. le maréchal de Villeroy n'a point vu l'empereur; il a toujours demeuré à Gratz, où souvent il a eu à craindre, quoique ce ne fût pas l'intention de l'empereur, d'être insulté par ceux à qui le vin inspire de la brutalité, en sorte qu'il n'a osé s'exposer à jouir du peu de liberté qu'on lui laissoit. Le menu peuple n'étoit pas plus sage et plus retenu, et il faut moins s'en étonner; il s'attroupoit autour du lieu où ce maréchal demeuroit dès qu'il entendoit dire qu'il y avoit eu quelque action dans les armées; s'il les croyoit avantageuses pour les armées de l'empereur,

le régiment d'infanterie qu'il avoit levé l'hiver passé à la Fons, qui lui en a donné 10,000 livres argent comptant; ce M. de la Fons est fils de celui qui étoit intendant d'Alsace.

* Rien n'est égal à la faveur que le roi témoigna au maréchal de Villeroy en ce retour; elle fut au point de lui parler de tout, et de l u faire souvent communiquer les dépêches étrangères par Torcy. Le chevalier de Lorraine, ami de jeunesse, et d'intrigues, et d'alliance proche du maréchal, et homme de beaucoup d'esprit, le pressa de se

---

il insultoit M. le maréchal en s'applaudissant, et s'il étoit convaincu du contraire, dont il avoit de la peine à se laisser persuader, il redoubloit ses injures séditieuses. Cela arrivoit rarement, tant on prend soin de déguiser ces sortes de vérités dans toute l'Allemagne et d'y chanter des *Te Deum* lorsqu'on ne devroit songer qu'à des chants lugubres. Voici un fait constant là-dessus et rapporté par M. le maréchal de Villeroy. Ce maréchal dit qu'il n'avoit jamais senti une aussi vive douleur que celle que lui avoit causée l'arrivée d'un courrier de M. le prince Eugène, qui alloit à Vienne porter la nouvelle du combat de Luzzara. Il ajoute que l'usage des courriers de ce pays-là qui portent de bonnes nouvelles est de sonner en passant dans les villes, d'une certaine manière avec une espèce de cornet qu'ils portent ordinairement, et qu'en ayant vu passer un sous ses fenêtres il avoit prié son garde de lui dire de quoi il s'agissoit, et qu'après avoir affecté beaucoup de mystère avant que de lui rien déclarer il lui avoit dit enfin que le prince Eugène venoit de gagner la bataille la plus complète qui se fût jamais donnée; que M. de Vendôme et presque tous les officiers généraux avoient été tués, tout le canon et tout le bagage pris, et qu'il ne restoit plus qu'un petit corps de cavalerie, qui avoit pris la fuite et qu'on poursuivoit de manière qu'il seroit dissipé en fort peu de temps......

« L'empereur, n'ayant plus aucun prétexte pour retenir M. le maréchal de Villeroy, lui envoya dire qu'il lui rendoit sa liberté sans autre condition que celle de retourner en Italie et de passer par son armée. Cependant M. le maréchal de Villeroy, qui savoit que la rançon des généraux d'armée venoit d'être fixée par le cartel à cinquante mille livres, envoya, sitôt qu'il fut arrivé en Italie et étant encore éloigné de l'armée de l'empereur, un billet de cinquante mille livres à M. le prince Eugène, payable au porteur. Ce prince, qui est né en France, qui n'a pu encore en oublier les manières et qui se sent encore de l'air qu'il y a respiré, renvoya le billet de M. le maréchal de Villeroy à M. le duc de Villeroy, son fils. Il l'assura en même temps qu'il n'avoit jamais songé à prendre de rançon de monsieur son père, et marqua que leur entrevue ne convenoit ni à l'un ni à l'autre, et que la dignité de M. le maréchal de Villeroy le dispensoit de se donner la peine de le venir trouver dans son camp. » (*Mercure* de novembre, pages 332 à 338.)

servir de ce rayon singulier de crédit pour entrer dans le conseil, qui étoit le comble stable et assuré de toute fortune pour un homme aussi grandement établi que lui, et de quitter le commandement des armées, où il n'étoit pas heureux. L'intérêt du chevalier de Lorraine d'avoir dans le conseil un ami intime, peu éclairé et accoutumé à être conduit par lui en beaucoup de choses ne put le rendre assez éloquent pour le persuader. Il convenoit bien qu'à la manière dont le roi le traitoit et à la nouveauté de lui faire communiquer les dépêches il ne lui seroit pas difficile d'obtenir d'entrer dans le conseil; mais il protesta toujours que quitter le commandement des armées après les malheurs qu'il y avoit essuyés, ce seroit se déshonorer, et s'en tint là. Il ne mit guère à sentir, quand il n'en fut plus temps, combien le conseil du chevalier de Lorraine lui auroit été salutaire; mais le chevalier mourut trop tôt après pour le voir.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne mena dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne à Meudon; ils y virent dîner Monseigneur, qui faisoit un retour de chasse à cinq heures. Monseigneur le duc de Bourgogne se mit à table avec lui, et madame la duchesse de Bourgogne mangea assise sur le bras de sa chaise; mais elle ne se mit point à table, parce qu'il y avoit des courtisans qui mangeoient avec Monseigneur, et il n'y auroit que les princes du sang qui pourroient manger avec elle. — On eut hier au soir des lettres de M. de Villars du 12. Il étoit à Saverne avec toute sa cavalerie et une seule brigade d'infanterie; il en a dispersé le reste depuis la Vansenau jusqu'à la hauteur de Neubourg. Avant que de revenir à Saverne, il avoit descendu le long du Rhin jusqu'à la Moeter, où il a ruiné plusieurs redoutes qu'y avoit fait le prince Louis. Ce prince est retourné vers Brisach; il a son quartier général deux lieues en deçà de cette place, toujours au delà du Rhin, et presque toute sa cavalerie est dans les gorges des montagnes de Fribourg. On ne dit rien de M. de Bavière, mais on croit qu'il demeure fidèle dans ses engagements avec le roi; on dit même qu'il va augmenter considérablement le nombre de ses troupes. — Le roi

donne 4,000 livres de pension à M. de Nesmond pour avoir appris à monter à cheval à monseigneur le duc de Berry; il avoit déjà 5,000 livres de pension pour avoir appris à monseigneur le duc de Bourgogne.

Jeudi 16, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui est encore à Meudon, courut le loup. — Le comte d'Estrées, qui revenoit de Toulon, a été obligé de rester à Essonne fort incommodé; on craint même que cette incommodité ne l'oblige à en venir à une opération fâcheuse. — J'appris que don Antonio de Ubilla, *segretario del despacho universal*, qui a été fait marquis de Riva depuis quelque temps avoit obtenu du roi d'Espagne la permission d'être assis dans le conseil comme les conseillers d'État; il rapportoit à genoux, et les bons offices que lui a rendus le roi [*sic*] ont déterminé le roi d'Espagne à lui accorder cette faveur. J'appris aussi que le roi d'Espagne, ayant que de partir de Milan, avoit accordé les traitements de grand à trois ou quatre Milanois, qui sont....

Voici la liste des officiers généraux qui demeurent en Flandre cet hiver :

Lieutenants généraux. — MM. le marquis de Ximenès à Namur; le comte de Gacé à Anvers; le marquis d'Usson sur le Demer; le comte de Gassion dans le pays de Vaës; le comte de la Motte à Bruges et à Gand; le marquis d'Alègre à Bonn; le marquis de Blainville dans le pays de Luxembourg.

Maréchaux de camp. — MM. le marquis de Gramont; le chevalier de Courcelles; le comte de Caylus; le chevalier du Rozel; le marquis de Puységur; le prince d'Épinoy; le marquis de Thouy; de Chevilly.

Brigadiers de cavalerie. — MM. de Streiff; le chevalier d'Asfeld; le marquis de Silly, des dragons; d'Achy; le prince de Bournonville; le prince de Talmond; le marquis de Coëtanfao, de Vaillac.

Brigadiers d'infanterie. — MM. de Seignier; le chevalier de Croissy; de Tournin; de Beignac; de Paratte; de Valeilles; de Princé; de Hessy; Julien; le marquis de Vibraye; Milon, ci-devant commandant de la Chartreuse de Liége.

Vendredi 17, *à Versailles*. — Le roi fut tout le matin chez madame de Maintenon, qui a encore quelque ressentiment de fièvre, et l'après-dînée il alla tirer. Monseigneur revint de Meudon, d'où il ne partit qu'à huit heures du soir. — M. de Catinat est revenu d'Allemagne, et salua le roi, qui lui demanda des nouvelles de sa santé; le roi ne lui a point donné d'audience particulière, et le maréchal ne lui en demande pas même. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme qui a quitté son camp de Luzzara et marcha le jour qu'il décampa pour venir à Gonzaga; on croit qu'il prendra ses principaux quartiers dans le Modenois et derrière le Crostolo. Il laisse M. de Barbezières pour commander dans Mantoue, M. de Tessé lui ayant demandé à revenir à la cour; mais S. M. juge à propos que M. de Tessé demeure et commande encore dans cette place-là cet hiver; ainsi, en cas que Tessé ne soit pas déjà parti de l'armée avant que le courrier arrive, nous ne le reverrons pas cet hiver. Le prince Eugène n'a point songé à attaquer M. de Vendôme dans son décampement et décampa lui-même le lendemain pour marcher du côté de Revere; il laisse garnison dans Borgo-Forte et dans Governolo, qu'il fait fortifier. Il occupe outre cela Ostiglia, la Mirandole, la Concorde et San-Benedetto, qui est entre le Zero et la Secchia; le pays qu'il occupe est petit et les subsistances y seront difficiles, mais il a une armée bien disciplinée et qui sait souffrir.

Samedi 18, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut comédie. — On mande de Pologne que le marquis de Bonnac, notre envoyé auprès du roi de Suède, traversant la Lithuanie pour aller joindre S. M. Suédoise, qui n'étoit pas encore en ce temps-là partie de Cracovie, avoit été pris par un parti des troupes d'Oginski; que le roi de Pologne désavouoit l'action et promettoit de le faire remettre en liberté, mais on ne voit point qu'il exécute

ce qu'il a promis là-dessus. Le roi de Suède, malgré la blessure qu'il se fit à la jambe dans sa chute, continue sa marche vers Varsovie; son armée s'est avancée jusqu'à Opatow sur une petite rivière qui tombe dans la Vistule au-dessous de Sandomir; le roi suit son armée en litière. On mande que les Cosaques se sont révoltés et qu'ils attaquent Bialacerkiew. — On mande d'Allemagne que l'empereur fait marcher vers les frontières de Bavière les recrues destinées à l'armée du prince Eugène; l'empereur y envoye aussi deux régiments de cavalerie et fera marcher deux mille hommes que le roi de Danemark a promis de lui fournir. — On mande de Madrid que la reine d'Espagne avoit fait lever un régiment de gardes, dont on avoit donné le commandement à M. de Castanaga, autrefois gouverneur de Flandre, et on a appris depuis qu'il étoit mort.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au salut et puis revint chez madame de Maintenon où il avoit passé l'après-dînée. — Le mariage du duc de Quintin, qui avoit été quasi réglé durant la vie du maréchal de Lorges, son père, avec mademoiselle Chamillart, fut arrêté, et le roi l'a approuvé, mais il n'est pas encore déclaré; nous n'en savons point les conditions. — Des vaisseaux venus de Carthagène à Santander et qui s'étoient séparés du comte de Château-Renaud, se sont trouvés chargés en fraude sans que l'argent et les marchandises qui étoient dessus eussent été enregistrés; on les a confisqués au profit du roi. Cette confiscation vaut plus d'un million. — M. de Boufflers a son congé pour venir faire un tour ici; il doit arriver incessamment. — Le roi a résolu de faire faire lui-même les recrues pour l'armée d'Italie et a fait publier une ordonnance par laquelle il règle que les soldats de ces recrues auront, s'ils le veulent, leur congé au bout de trois ans, et entre autres priviléges il leur accorde celui d'être exempts de taille, eux et leurs femmes s'ils sont mariés,

pendant les trois ans qu'ils serviront et cinq ans encore après. Par cette ordonnance le roi règle le nombre d'hommes que doivent fournir chacune des généralités du royaume et les pays conquis, et le total composera dix-huit mille cinq cents hommes.

Lundi 20, *à Versailles*. — Le roi prit médecine et tint l'après-dînée le conseil qu'il auroit tenu le matin. Monseigneur dîna chez madame la princesse de Conty et y joua le soir. Madame la duchesse de Bourgogne, après la messe, alla chez le roi et fut toujours avec lui durant son dîner, et ensuite donna à dîner chez elle à monseigneur le duc de Bourgogne, et le soir elle alla voir Monseigneur chez madame la princesse de Conty durant son jeu. — On rappelle de l'intendance de Champagne M. de la Bretèche, fils de M. de Pomereu le conseiller d'État; on envoie en sa place M. de Harouis, qui étoit intendant en Franche-Comté; on fait venir en Franche-Comté M. de Bernages, qui étoit intendant à Limoges, et on envoie à Limoges son beau-frère, qui est Rouillé des Fontaines, maître des requêtes comme eux tous, mais qui n'avoit point encore été en intendance. — Le mariage de M. de Quintin est déclaré : M. de Chamillart donne à sa fille 100.000 écus, la logera et la nourrira elle et son mari à Paris et ici. L'évêque de Senlis, oncle de la demoiselle, lui donne 20.000 livres, et le roi donne au duc de Quintin, 20.000 livres de pension : on ne dit point encore ce que madame la maréchale de Lorges donne au duc de Quintin, son fils.

Mardi 21, *à Versailles*. — Le roi donna le matin audience au nonce extraordinaire Fieschi, qui fit ici son entrée : il l'avoit faite dimanche à Paris. Après avoir eu son audience du roi, il l'eut de toute la maison royale. S. M. alla l'après-dînée à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir pour la comédie. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti le 14. Nous sommes présentement à Novi, d'où il va envoyer les troupes dans

les quartiers d'hiver. Il avoit marché sur la Secchia, et s'il eût pu la passer il auroit embarrassé le prince Eugène, qui sépare son armée en différents quartiers par delà cette rivière et qui a peu de troupes présentement, ayant envoyé quatre régiments dans le Tyrol pour subsister plus commodément; mais M. de Vendôme trouva la Secchia débordée et fut obligé de revenir à son camp. Le courrier du roi étoit arrivé à l'armée, qui portoit ordre à M. de Tessé de demeurer en ce pays-là; il commandera encore cet hiver dans Mantoue. — Il arriva de Madrid un courrier que M. de Pontchartrain y avoit envoyé; il apporte peu de nouvelles. On apprend seulement par lui que l'argent de la flotte qu'on avoit transporté de Vigo à Lugo et de Lugo à Villa-Franca étoit en chemin de Villa-Franca à Madrid, où on compte qu'il arrivera au premier jour. — Le roi a donné une pension de 500 écus à la veuve et aux enfants de Chavagne, qui a été tué à la bataille de Friedlingen.

Mercredi 22, *à Versailles* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. — On a des nouvelles de M. de Bavière dont on est content; cet électeur tire des contributions du pays de Wurtemberg et s'élargit dans le pays. Le prince Louis de Bade, qui a fait revenir toutes les troupes qu'il avoit en deçà du Rhin, fait courir le bruit qu'il va marcher à cet électeur. Il y a des lettres de Ratisbonne qui portent que plusieurs princes de Souabe et de Franconie ont déclaré qu'ils vouloient demeurer dans la neutralité; il est à craindre qu'ils ne l'aient dit un peu tard. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme qui apporta la nouvelle que le 14 M. de Tessé avoit pris la ville et le château de Borgo-Forte, où le prince Eugène n'avoit laissé que trois cent cinquante hommes, qui sont prisonniers de guerre. M. de Vendôme avoit marché comme s'il eût voulu encore passer la Secchia à la hauteur de la Mirandole; le prince Eugène, qui crut qu'il en vouloit à cette

place, s'avança de ce côté-là avec toutes ses troupes. M. de Tessé, qui avoit l'ordre de M. de Vendôme d'attaquer Borgo-Forte, y marcha, prit d'abord la ville et ensuite attaqua le château. Le prince Eugène, en étant averti, [illegible]nut trop tard que la marche de M. de Vendôme n'a[illegible] que pour l'amuser, fit repasser la Secchia à un [illegible] de ses troupes pour tâcher à secourir Borgo-Forte; [illegible] ces troupes n'arrivèrent que quand le château ca[illegible] et furent obligées de s'en retourner après l'avoir [illegible]u prendre à leurs yeux, mais le Pô entre deux. On croit que de Borgo-Forte on marchera à Governolo.

Jeudi 23, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner à la Ménagerie avec [illegible] dames. — Il arriva hier au soir fort tard un courrier du roi d'Espagne parti de Saint-Pierre d'Arène le 15 au [illegible]: S. M. C. n'attendoit qu'un vent favorable pour s'embarquer et ce courrier dit que sur le midi il entendit ti[illegible] beaucoup de canon et qu'apparemment c'étoit pour saluer le roi d'Espagne à son départ. — Le cardinal d'Estrées étoit assez incommodé, et on doute qu'il ait pu [illegible] S. M. C.; en ce cas-là M. de Marsin s'embarquera et le [illegible] jusqu'à ce que le cardinal d'Estrées l'ait joint en Espagne. — On fit à Paris une opération au comte d'Es[illegible] grande et fort dangereuse; le soir après son [illegible] trouva un peu soulagé. — M. le duc d'Or[illegible] la charge de capitaine de la porte dans sa [illegible]ville, qui a toujours été fort attaché à lui; [illegible] livres d'appointements à cette charge. Elle [illegible] par la mort d'un vieil officier de feu Monsieur, [illegible] ne connoissions guère. — M. de Coetmadeu, [illegible] de camp du régiment Colonel, l'a vendu environ [illegible] francs à M. le Brun, fils du premier mari de [illegible] de Courtenay. — L'empereur a donné ordre [illegible] la liberté du marquis de Varennes, et on le croit [illegible]ment arrivé à Metz.

Vendredi 24, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse dans le parc de Marly ; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne y alla en carrosse, et après la chasse elle ramena Monseigneur, à Marly. Le roi, qui étoit revenu de la chasse un moment avant eux, les attendit à l'entrée de l'appartement de Monseigneur, qu'on a fait fort accommoder depuis le dernier voyage de Marly et qui est présentement très-commode. Après l'avoir bien visité, Monseigneur revint ici ; le roi s'alla promener dans les jardins de Marly, et madame la duchesse de Bourgogne fit une grande collation qu'elle prolongea jusqu'à la fin de la promenade du roi afin qu'il la trouvât encore à table. Elle revint ici avec lui dans sa calèche, et le soir il y eut ici comédie. — Le roi a donné le gouvernement de Thoul et du Thoulois à M. de Maupertuis, capitaine lieutenant des mousquetaires gris, avec un brevet de retenue de 30,000 écus; Maupertuis rend au roi le gouvernement de Saint-Quentin, sur lequel le roi n'avoit point voulu mettre de brevet de retenue, parce qu'il n'en donne point sur le gouvernement des places qui sont destinées à récompenser de vieux officiers qui d'ordinaire ne sont point en état de donner de l'argent. Le gouvernement de Thoul a le rang de gouvernement de province et étoit vacant depuis assez longtemps.

Samedi 25, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. — On eut nouvelle du 17 que le roi d'Espagne avoit un vent favorable et qu'apparemment il arriveroit le lendemain sur les côtes de France. M. le cardinal d'Estrées, qui est entièrement guéri, s'est embarqué avec lui ; M. de Marsin y est aussi, mais il reviendra ici dès que S. M. C. sera arrivée à Marseille ou à Antibes, en cas que cette Éminence continue à se bien porter. — Le roi fera donner durant la guerre, sur des confiscations, 12,000 livres par an au comte d'Auvergne pour le dédommager de pareille

somme qu'il avoit conservée sur Berg-op-Zoom par l'accommodement qu'il avoit fait avec le prince d'Auvergne, son fils, après la mort de sa première femme. — On a nouvelle que M. de Tallard est arrivé à Metz avec les troupes qu'il commandoit, qui sont fort fatiguées; il a établi des contributions jusqu'à Mayence depuis avoir pris Traerbach, que nous faisons fortifier. — On mande de Rome que le cardinal Rodolovigo est mort; il vaque par cette mort une dixième place dans le sacré collége, et on ne parle point encore que le pape veuille faire de promotion. — Le bruit court que la flottille qui vient de Buénos-Ayres est arrivée à Cadix riche de dix millions de patagons, ce qui feroit près de quarante millions; cette nouvelle a encore besoin de confirmation.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur et messeigneurs ses enfants allèrent à Meudon faire une battue et y firent un retour de chasse avant que de revenir ici. — Le duc de Guiche avoit demandé une confiscation du bien que des Hollandois ont en Poitou; cette confiscation est considérable. Le roi fera régir les biens de ces gens-là par l'intendant de Poitiers et donnera au duc de Guiche, durant la guerre, 20,000 livres de pension qui seront payées au trésor royal. Le duc de Guiche a promis le quart de ce qui lui reviendroit à ceux qui lui ont donné l'avis; ainsi il n'aura que 15,000 livres pour lui. — On mande de Madrid qu'une partie de l'argent qui étoit sur la flotte y est déjà arrivé; la junte trouve juste de rembourser au roi tout ce qui lui en a coûté pour faire venir la flotte et pour la perte de ses vaisseaux. — Le cardinal de Salazar, évêque de Cordoue, est mort; ainsi voilà présentement onze places vacantes dans le sacré collége. — Il y avoit quelques lettres d'Alsace du 23 qui portoient que le prince Louis de Bade avoit fait repasser le Rhin en deçà à une partie de ses troupes sur le pont qu'il a au-dessous du fort Louis, mais le maréchal de Villars n'en mande rien; il fait for-

tifier Bischweiler, qu'il a cru meilleur à garder que Haguenau.

Lundi 27, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner et se promena ici jusqu'à la nuit. Monseigneur courut le loup et revint manger ici. — Le marquis de Tessé, fils du comte de Tessé, arriva le matin à Versailles; son père l'envoie pour qu'il aille joindre son régiment, qui est dans Bonn, où il aura peine à entrer présentement. Il a apporté le détail de ce qui s'est passé à la prise de Borgo-Forte, où nous n'avons perdu que trois ou quatre hommes. Le prince Eugène avoit passé le Mincio à Governolo pour le venir secourir, mais il arriva trop tard. M. de Vendôme étoit à Mantoue quand le marquis de Tessé en est parti, et il croit qu'on va attaquer Governolo, dont toutes les fortifications sont du côté du Seraglio; il n'y en a point de l'autre côté du Mincio, ce qui nous en rendra le siége bien plus aisé. Il assure que l'armée du prince Eugène est si considérablement dépérie qu'il ne lui reste pas quinze mille hommes. — J'appris que le roi avoit donné une pension de 1,000 écus, il y a quelques jours, à M. des Espinets, un de ses écuyers, qui suit d'ordinaire madame de Maintenon quand elle va quelque part dans les carrosses du roi. — On mande de Londres que le prince Georges de Danemark est si considérablement malade qu'on ne croit pas qu'il puisse passer l'hiver.

Mardi 28, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, alla courre le cerf. Monseigneur et messeigneurs ses enfants, qui devoient être de la chasse, n'y allèrent point à cause de la pluie; la chasse ne laissa pas d'être fort belle, et le roi vint dîner ici à son ordinaire. — Le roi donna ordre ces jours passés qu'on donnât la liberté au jeune Perthuis, qui étoit depuis près de neuf ans prisonnier à Valenciennes pour un prétendu duel; le roi, qui ne se relâche point sur la sévérité de son édit, qui sauve tant de noblesse dans son royaume, l'avoit tenu si longtemps en

prison parce qu'il y avoit de grands indices contre lui, mais il n'y avoit point de preuves. La famille du comte d'Albert espère que S. M. songera présentement à le remettre aussi en liberté, parce que son affaire est beaucoup plus favorable et que même l'arrêt du parlement l'a déchargé de l'accusation de duel. — On a des lettres de Vigo du 6 par l'ordinaire d'Espagne; le peu de vaisseaux ennemis qui y étoient restés avoient remis à la voile, et il n'en paroissoit plus sur toute cette côte. — On mande de Brest que les vaisseaux anglois et hollandois qui retournoient dans leurs ports revenant d'Espagne ont été battus d'une fort rude tempête, qu'on voyoit à la mer beaucoup de marques de débris, et M. de Pontchartrain, au coucher du roi, lui dit qu'un des plus gros vaisseaux d'Angleterre avoit échoué à la côte et qu'on faisoit sortir de Brest un de nos vaisseaux pour aller le prendre.

Mercredi 29, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, alla courre le cerf avec les chiens de M. du Maine; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — Le roi a donné ordre à M. de Pontchartrain d'écrire à Paris pour faire sortir de la conciergerie le comte d'Albert, qui y étoit depuis deux ans; il n'a point attendu que la famille du comte d'Albert lui vînt demander cette grâce. Outre la punition des deux ans de prison, cette malheureuse affaire coûte au comte d'Albert le régiment de dragons-dauphin, dont il étoit colonel, le roi punissant jusques aux moindres soupçons de duel, sévérité dont on ne sauroit jamais trop le louer. — Le roi a envoyé en Espagne le mémoire de ce qui lui est dû des dépenses que la flotte d'argent lui a causées pour la conduire en Espagne. Il ne compte la perte de ses vaisseaux brûlés à Vigo que 4.500.000 livres, et cela s'appelle, en terme de commerce, rembourser de l'avarie; il y a outre cela les dépenses qu'a faites S. M. pour cette même flotte qui sont : l'armement de l'escadre que commandoit Coëtlogon et de celle que commande actuellement Ducasse, le droit de convoi et toute

l'artillerie que le roi a envoyée dans les places espagnoles de l'Amérique; ces articles-là montent encore à dix millions; les ordres sont donnés pour la construction de vingt-trois nouveaux vaisseaux, dont une partie pourra être mise à la mer à la fin de l'année qui vient.

Jeudi 30, *à Marly*. — Le roi ne sortit point de tout le jour, et l'après-dînée il fit une loterie chez madame de Maintenon pour madame la duchesse de Bourgogne et les dames du palais. Sur les six heures le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici; ils furent quelque temps enfermés avec le roi dans son cabinet, et ensuite la reine passa avec le roi chez madame de Maintenon, et le roi d'Angleterre vint dans le salon jouer avec Monseigneur et toutes les dames à un jeu nouveau qu'on appelle la tontine, qui est à la mode ce voyage-ci. — M. d'Antin achète du duc d'Uzès, son beau-frère, qui quitte le service, le régiment de Crussol pour le donner à son fils quand il sortira des mousquetaires, où il ne fait que d'entrer; il n'a que quatorze ans. — Le roi d'Espagne est arrivé à Marseille, où M. de Grignan étoit allé le recevoir; il avoit débarqué à Antibes. M. Desgranges, maître des cérémonies, l'accompagnera tandis qu'il sera dans le royaume, et le roi ne l'a envoyé auprès de lui que pour empêcher qu'on ne lui fasse aucune cérémonie partout où il passera. — Les États de Languedoc qui sont assemblés ont accordé au roi, dès leur première séance, trois millions de don gratuit et deux millions pour la capitation. Les religionnaires de ce pays-là continuent à y faire beaucoup de désordres, et le roi y envoie quatre régiments pour les réduire.

Vendredi 1er *décembre, à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Ils revinrent dîner ici comme à l'ordinaire. — M. le maréchal de Boufflers arriva le matin; le roi, après son lever, le fit entrer un moment dans son cabinet et l'entretiendra demain au soir à Versailles chez madame de Maintenon. Ce maréchal alla l'après-

dînée voir M. de Chamillart à l'Étang, et il n'est point vrai qu'ils soient brouillés ensemble, comme on l'avoit dit. — M. de Callières partit mardi pour aller à Nancy de la part du roi. S. M. souhaite mettre des troupes dans cette place, de peur que les ennemis n'y en mettent, mais on ne veut rien ôter à M. de Lorraine ni de sa souveraineté ni de son revenu; on espère qu'il voudra bien laisser entrer nos troupes dans ses places sans se défendre; mais s'il étoit assez mal conseillé pour s'opposer aux intentions de S. M., M. de Tallard marcheroit avec toutes ses troupes et un gros équipage d'artillerie qu'on a fait remonter de Metz jusqu'au Pont-à-Mousson. — Le roi de Pologne avoit mandé à M. du Héron, envoyé de France, de sortir de ses États; du Héron répondit qu'il n'étoit pas seulement envoyé auprès du roi de Pologne, mais auprès de la république. S. M. Polonoise, peu contente de cette réponse, l'a envoyé prendre dans Varsovie, où il étoit demeuré, et l'a fait conduire à Thorn, ce qui est entièrement contre le droit des gens et ce qui apparemment choquera la république de Pologne.

Samedi 2, *à Versailles*. — Le roi se promena à Marly jusqu'à la nuit; le soir il donna ici une fort longue audience à M. de Boufflers chez madame de Maintenon. Monseigneur courut le loup, et le soir il y eut ici comédie, où monseigneur le duc de Bourgogne ne vint point parce qu'il faisoit ses dévotions le lendemain. Madame la duchesse de Bourgogne revint de Marly de bonne heure; ses cochers eurent ordre de la mener sur la terre et de la mener doucement; on a de grandes espérances sur cela de sa grossesse. — Nos troupes doivent entrer demain dans Nancy; le roi alla le matin à Marly chez Madame lui en apprendre la nouvelle. Il lui dit qu'il avoit hésité quelque temps à prendre ce parti-là par la considération particulière qu'il avoit pour M. de Lorraine et par sa tendre amitié pour madame de Lorraine, mais que l'intérêt de son État l'avoit obligé de prendre ce parti-là et qu'il espé-

roit que M. et madame de Lorraine entreroient avec amitié dans ses raisons et ne lui sauroient aucun mauvais gré. — Le roi d'Espagne a reçu des honneurs infinis à Gênes. Ils ont défrayé toute sa suite pendant le temps qu'il a été sur les terres de la république; il s'est fort promené dans Gênes, s'y est fait fort aimer et se loue extrêmement des bons traitements et des honneurs que l'on a faits à toute sa suite. Il arrivera le 16 de ce mois à Figuières, qui est la frontière de France et d'Espagne; il a deux cents chaises roulantes qui le suivent en Provence et en Languedoc.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi, Monseigneur et toute la maison royale entendirent le sermon. — Sur le bruit de l'approche de nos troupes, madame la duchesse de Lorraine, qui étoit à Nancy, s'est retirée à Lunéville, et M. le duc de Lorraine, qui étoit à la chasse, ayant appris qu'elle étoit allée à Lunéville, l'y a suivi; elle est bien prête d'accoucher. — Mademoiselle de Caderousse, fille unique du second mariage de M. son père avec mademoiselle de Rambures, est morte en Picardie; elle n'avoit que dix-huit ans et alloit épouser le duc de Mortemart. — Le roi a donné ordre qu'on arrêtât à Paris tous les Polonois et les Saxons qui s'y trouveront et qu'on ne relâchera que quand le roi de Pologne aura remis M. du Héron, notre envoyé, en liberté. — Depuis la mort de M. de Pomereu, le roi avoit été quelques jours sans nommer celui qui seroit chargé des affaires de Madame; c'est qu'on attendoit M. Ribère, qui étoit à la campagne, à qui le roi avoit destiné cet emploi-là. — La province de Normandie lève deux régiments d'infanterie dont le fils de M. de Matignon, qui n'a que treize ans, en commandera un, et le colonel de l'autre sera un vieil officier qu'on nomme M. de...... Le roi fait lever encore trois nouveaux régiments de dragons dont les colonels doivent être nommés cette semaine; il y en a déjà eu quatre levés cette année.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi, au sortir du conseil

de dépêche, où monseigneur le duc de Bourgogne entre depuis quelques années, déclara qu'il vouloit que ce prince entrât dans tous ses conseils ; cela, joint au commandement de ses armées, marque assez la haute opinion que le roi a de lui, et tout le monde a approuvé ce que le roi vient de faire. Monseigneur le duc de Bourgogne a reçu les compliments des courtisans, mais il n'en recevra point des ministres étrangers en cette occasion-ci. — Le roi a donné ordre au duc de Berwick d'envoyer des officiers irlandois à Bayonne pour y assembler les Irlandois qui ont déserté des troupes que les Anglois avoient fait descendre à Cadix ; il y en a déjà quelques-uns qui ont pris parti dans les troupes d'Espagne, et on tâchera de faire un bataillon de ceux qui veulent venir servir en France. — De Creil, ancien capitaine aux gardes, à qui le roi donna une pension quand il quitta le service, est mort subitement à Paris. — Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à vendredi, et le roi ira de mercredi en huit jours pour y demeurer jusqu'au vendredi d'après. — Le mariage de M. le duc de Quintin, qui se devoit faire jeudi à l'Étang, est différé pour quelques jours. — Il y avoit quelque dispute entre M. le chancelier et les évêques sur l'impression des livres ; la chose a été réglée à l'amiable ; on est convenu que les évêques pourront faire imprimer sans permission tous les livres qu'ils voudront faire sur la religion, et que dans les rituels où il est parlé des mariages M. le chancelier nommera un examinateur jurisconsulte pour lui rendre compte de ce qui peut regarder l'État. M. l'évêque de Meaux fera imprimer son livre contre M. Simon en y changeant quelque chose que M. le chancelier n'approuvoit pas. Il est aussi convenu que MM. les évêques censureront les livres sur la religion quand ils le jugeront à propos, mais qu'ils ne diront jamais qu'il falloit leur demander la permission de les imprimer, ce que quelques-uns d'eux avoient mis dans leurs livres et c'est de quoi se plaignoit le chancelier,

parce que c'est lui seul qui doit donner les priviléges pour l'impression. Le roi, qui n'avoit point voulu juger leur démêlé, leur avoit témoigné aux uns et aux autres qu'ils lui feroient plaisir de s'accommoder sans qu'on fût obligé d'en venir à un jugement. — Le roi nomma M. Davéjean pour aller commander à Nancy ; il aura deux lieutenants de roi sous lui.

Mardi 5, *à Versailles.* — Le roi, à son dîner, dit au maréchal de Catinat qu'il le vouloit entretenir au sortir de table, et dès qu'il eut mangé il le fit entrer dans son cabinet; ce maréchal ne servira plus, et avoit eu dès l'année passée envie de se retirer. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui écrit du 28. Il mande qu'ayant su que le prince Eugène n'avoit laissé dans San-Benedetto qu'une compagnie franche, commandée par un lieutenant-colonel, il avoit détaché sept cents hommes de pied et environ deux cents chevaux pour aller attaquer ce poste. Barbezières, lieutenant général, et Montgon, maréchal de camp, voulurent marcher à la tête de ce détachement, quoiqu'il ne fût pas assez considérable pour des officiers généraux. Les ennemis firent peu de défense et ne nous tuèrent que trois ou quatre soldats. On a tué ou pris toute cette petite garnison que le prince Eugène avoit ordonné à ses troupes qui sont dans les quartiers les plus voisins de secourir, mais on leur en a ôté le temps. Le lieutenant-colonel qui y commandoit et qui a été pris est celui qui avoit eu la commission d'enlever M. de Vendôme dans sa maison il y a quelques mois. On a trouvé dans San-Benedetto quinze mille sacs de grains, qu'on a brûlés n'ayant pas de voiture pour les emmener, et les moines de cette abbaye ont promis d'en faire porter dans notre camp cinq mille autres et ont donné pour cela des otages. Les ennemis n'ont plus de postes en deçà de la Secchia.

Mercredi 6, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Messeigneurs les ducs de Bourgogne

et de Berry allèrent ensemble à Meudon voir Monseigneur, qui avoit couru le loup, et se mirent à table avec lui au retour de sa chasse; cela ne les empêcha pas tous deux de revenir souper avec le roi. Monseigneur le duc de Bourgogne entra le matin, pour la première fois, au conseil d'État. — Le roi a donné commission de colonel au lieutenant-colonel du régiment de Galmoee, Irlandois qui commandoit le détachement des sept cents hommes qui ont pris San-Benedetto; c'est un officier qui s'est distingué en plusieurs autres occasions durant cette guerre ici, et M. de Vendôme avoit fort prié le roi de lui accorder cette grâce. — Le roi d'Espagne, pendant qu'il a été à Gênes, a traité le doge d'Altesse et l'a fait couvrir lui et tous les sénateurs comme représentant le corps de la république. Charles-Quint avoit donné de l'Altesse au doge de Gênes et l'avoit fait couvrir lui et quatre sénateurs; voilà ce qu'on a trouvé dans les registres de ce temps-là. — On ne doute presque plus de la grossesse de madame la duchesse de Bourgogne, et elle se ménage fort présentement. Madame de Maintenon, à qui quelques accès de fièvre ont manqué, alla dîner chez madame la chancelière; il y avoit bien longtemps qu'elle n'avoit mangé hors de chez elle.

Jeudi 7, *à Versailles.* — Le roi alla encore l'après-dînée à Marly. M. le duc d'Orléans, soupant avec Monseigneur à Meudon, eut une grande foiblesse et perdit connoissance; mais il revint un moment après, et son mal ne lui avoit pris que parce qu'il s'étoit trop retenu; ainsi il n'y a rien à craindre. — M. le chevalier de Lorraine se trouva fort mal à quatre heures, et à minuit la connoissance ne lui étoit pas revenue; on ne croit pas qu'il puisse vivre vingt-quatre heures. Il n'avoit pas été bien guéri de l'attaque d'apoplexie qu'il eut à Frémont pendant notre dernier voyage de Fontainebleau. — On a déjà arrêté à Paris quinze ou seize Polonois de familles considérables et on a donné ordre qu'on y arrêtât ceux qui y seroient encore.

La primat et le grand maréchal ont désavoué et fort blâmé la violence qu'a faite le roi de Pologne d'arrêter et mettre en prison M. du Héron, envoyé de France. — Par les dernières lettres qu'on a eues de M. de Villars, on assure que ce maréchal avoit fait un grand détachement des troupes qui lui restoient. On mande d'Allemagne que l'empereur rassemble le plus de troupes qu'il peut pour tâcher d'intimider M. l'électeur de Bavière; les huit mille Saxons que le roi de Pologne a promis à S. M. Impériale sont déjà entrés dans la Silésie.

Vendredi 8, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon et allèrent au salut. Monseigneur revint le soir de Meudon. — M. le chevalier de Lorraine * mourut l'après-dînée à Paris sans que la connoissance lui fût revenue. Il avoit quatre grandes abbayes dont il y en avoit trois sûrement qui sont de l'apanage de M. le duc d'Orléans, et la quatrième, qui est à Soissons, forme une dispute entre le roi et M. le duc d'Orléans. Voici le fait : Soissons n'est pas de l'apanage de M. le duc d'Orléans, mais ce prince prétend que l'endroit où est cette abbaye est du Valois et qu'il n'a été enfermé dans Soissons que quand on fortifia cette ville, et ce fut le vieux maréchal d'Estrées qui le proposa au roi. Outre ces quatre abbayes, M. le chevalier de Lorraine avoit encore des pensions sur des évêchés, et le roi lui en donnoit une de 20,000 livres; cependant il laisse beaucoup de dettes, ayant toujours mal gouverné ses affaires quoiqu'il eût beaucoup d'esprit. Le roi a donné à M. le duc d'Harcourt le logement que M. le chevalier de Lorraine avoit ici dans le château, et M. le duc d'Orléans a donné à madame la maréchale de Rochefort celui qu'il avoit à Paris au Palais Royal. — Le duc de Quintin est guéri; sa maladie avoit un peu retardé le mariage qui se fera jeudi. On en portera lundi les articles à signer au roi, et S. M. donne 100,000 livres à M. de Chamillart plus qu'on n'avoit dit d'abord, si bien

qu'il ne lui en coûtera rien des 100,000 écus qu'il donne à sa fille.

* C'étoit l'homme de France qui avoit été le mieux fait, avec un fort beau visage, et qui jusqu'à la fin de sa vie avoit conservé le plus grand air et le plus audacieux; aussi l'étoit-il au dernier point, quoique poli extrêmement, mais toujours avec hauteur et plus audacieux avec Monsieur qu'avec personne. Le goût de ce prince pour le chevalier de Lorraine a été si public, si opiniâtrément éclatant que rien n'a été si public dans toute l'Europe, et a duré depuis leur jeunesse jusqu'à la fin de la vie de Monsieur, qu'il a toujours gouverné en maître absolu, à travers tous les mignons qui se sont succédé les uns aux autres. Il fut accusé de la mort de Madame, qui l'avoit fait exiler et à qui ni lui ni Monsieur ne le pardonnèrent point, et le marquis d'Effia et le comte de Beuvron furent chassés pour leur part dont on les accusa. Le chevalier de Lorraine passa son exil en Italie et à Rome, d'où on prétend qu'il envoya le poison au marquis d'Effiat. Quelques années après, Monsieur fit tant de bruit et de souplesses qu'il les fit revenir, et ne s'en sépara plus. Personne n'avoit plus d'esprit, de vues ni de manéges que le chevalier de Lorraine, et il ne considéra son empire sur Monsieur que pour en tirer de quoi vivre et répandre splendidement, comme il fit, à ses dépens, toute sa vie, et pour en tirer de la considération et des ménagements du roi, à quoi il réussit pleinement en se mettant entre les deux frères pour ployer le cadet à toutes les volontés de l'aîné et le tenir bas devant lui. Ce fut à quoi le roi l'employa toujours avec succès, moyennant des distinctions et des grâces, et surtout beaucoup d'argent à Monsieur et au chevalier. On a vu que ce fut lui qui fit le mariage de la duchesse de Chartres, et qui en eut parole de l'Ordre avant les ducs, qu'il se fit bien tenir, et qui mit Monsieur dans l'intérêt de la maison de Lorraine, non-seulement contre les ducs en toute occasion, mais encore contre son propre fils et contre les princes du sang pour M. de Lorraine quand il vint en France. Il vécut en cette considération qu'il sut se conserver tout entière par l'habitude, pour le peu qu'il survécut Monsieur. Sa maison se maintenoit un peu en Bohème, et sa tyrannie étoit extrême sur tous ses voisins dans ses abbayes et à Frémont, maison de chasse et de plaisance qu'il avoit sur le chemin de Fontainebleau, où le roi dînoit souvent en y allant et venant. Il mourut subitement, jouant chez lui à l'hombre, comme la plupart de sa famille, et ne fut guère regretté que de mademoiselle de Lislebonne, qu'on croit qu'il avoit épousée secrètement pour conserver ses bénéfices, qui pouvoit tout sur lui et de laquelle il sera parlé dans la suite.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi, après son lever, donna audience à M. Rosen, qui lui avoit écrit quelques jours auparavant, lui demandant la permission de se retirer, renonçant non-seulement aux espérances que le roi lui avoit données de le faire maréchal de France, mais remettant même à S. M., sans en demander de récompense, la charge de mestre de camp général de la cavalerie et les pensions qu'il avoit de l'ordre de Saint-Louis, où il est grand croix. Le roi lui parla sur tout cela avec beaucoup d'amitié, mais il demeura ferme, disant toujours qu'il ne vouloit rien que l'estime et les bonnes grâces de S. M., et qu'il étoit trop vieux pour avoir besoin d'autre chose et pour le pouvoir servir. — L'après-dînée le roi donna audience au comte de Coigny et à Artagnan, l'un directeur de la cavalerie et l'autre de l'infanterie de Flandre, et S. M., le soir, chez madame de Maintenon, tint une manière de conseil de guerre pour ce pays-là où étoient monseigneur le duc de Bourgogne, MM. les maréchaux de Villeroy et de Boufflers et M. de Chamillart, et au sortir de ce conseil le bruit se répandit que M. le maréchal de Villeroy commande cette année en Flandre sous monseigneur le duc de Bourgogne; mais le roi ne l'a pourtant pas déclaré au public. — Le roi d'Espagne lève trois régiments des gardes, un d'Espagnols, un de Napolitains et un de Flamands, qui seront tirés des troupes qu'il a déjà en Flandre et qu'on remplacera d'ailleurs pour n'en pas diminuer le nombre.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi à son lever apprit que M. Bénard-Rezé, sous-doyen du conseil, étoit mort; il y avoit longtemps qu'il ne paroissoit plus en ce pays ici, sa santé ne lui permettant pas d'y paroître. S. M., au sortir du conseil, appela M. le chancelier et lui dit: « Nous avons une place vacante, dans le conseil, de conseiller d'État ordinaire; il me semble que Caumartin est le premier des semestres; cela est bon, et je ne changerai pas l'usage ordinaire pour lui quoique je m'en dispense

souvent, et pour la place de conseiller d'État de semestre qui vaquera par la promotion de Caumartin, je crois que Bouchu la mérite. Il me sert bien et j'en suis content. » Le roi ensuite dit tout haut aux autres ministres les choix qu'il venoit de faire. — Le roi permit au maréchal de Villeroy de déclarer l'honneur que le roi lui avoit fait de le choisir pour commander la campagne prochaine l'armée de Flandre sous monseigneur le duc de Bourgogne. Nous y aurons encore plus de troupes que la campagne dernière; le roi d'Espagne y aura pour sa part quarante-neuf bataillons et quarante-six escadrons de belles et bonnes troupes et en bon état. — Il n'y eut point de sermon l'après-dînée parce qu'il y en avoit eu vendredi et que dans l'Avent il n'y en a qu'un par semaine. — L'espérance de la grossesse de madame la duchesse de Bourgogne continue, et on n'en peut quasi plus douter.

Lundi 11, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; il signa le contrat de mariage de M. le duc de Quintin avec mademoiselle de Chamillart. — M. de Chamilly *, qui étoit notre ambassadeur en Danemark, est revenu et salua le roi le matin. — M. le duc de Coislin alla le matin au parlement prendre sa place de duc et pair, et l'après-dînée il fut reçu à l'Académie françoise en la place du duc de Coislin, son père, et fit une très-belle harangue, à laquelle l'abbé de Dangeau, comme directeur, fit réponse pour l'Académie. — M. de Ponchartrain parla à tous les capitaines de vaisseau qui sont ici et leur dit qu'il avoit ordre du roi de déclarer à tous les officiers subalternes de la marine que S. M. non-seulement ne feroit point monter ceux qu'elle découvriroit qui auroient donné ou promis quelque argent pour leur avancement à qui que ce pût être sans exception, ou que, si même dans la suite des temps cela venoit à se découvrir, il les feroit casser dans quelque élévation qu'ils fussent et quelque bonne action qu'ils eussent pu faire d'ailleurs; mais que s'ils vouloient, avant

la promotion, déclarer qu'ils avoient promis ou donné de l'argent et nommer à qui, loin de leur en savoir mauvais gré, ce seroit un motif au roi pour les avancer et récompenser par là leur bonne foi; que ce discours-là ne pouvoit jamais regarder les capitaines, parce que ce qu'ils avoient à prétendre étoit trop considérable pour être décidé autrement que par S. M., qui connoissoit tous leurs services. On avoit des mémoires de plusieurs gens qui persuadoient faussement aux officiers que par leur crédit ils les feroient avancer, et, par là abusant de leur simplicité, tiroient de l'argent d'eux, et on a déjà arrêté dans Paris trois hommes convaincus d'avoir fait de pareilles friponneries. Depuis la déclaration que M. de Pontchartrain a fait ce matin de la part du roi, il y a eu des officiers qui ont avoué qu'ils avoient donné ou promis de l'argent à gens qu'ils ont nommés et qui les avoient assurés qu'ils les feroient avancer. Le roi veut ôter toutes sortes de mauvais moyens de parvenir et que ce ne soit que par la vertu et par les services qu'on puisse s'avancer. — On apprit hier que M. Ducasse, qui avoit une escadre de six vaisseaux, dont il en avoit détaché deux pour porter le nouveau vice-roi du Pérou, avoit trouvé par delà la Havane sept gros vaisseaux anglois, qu'il avoit été attaqué par un calme si long qu'ils ont combattu huit jours durant. Quoique Ducasse n'eût que quatre vaisseaux, il a eu de l'avantage sur les Anglois, leur a coulé à fond un de leurs vaisseaux, les a obligés à se retirer, et lui a continué sa route et a porté à Carthagène et à Porto-Bello cinq ou six cents soldats destinés pour la garnison de ces places.

* Chamilly, neveu de celui qui est devenu maréchal de France et fils d'un autre Chamilly, qui l'eût été dès 1673 s'il ne fût pas mort, étoit homme d'esprit, mais qui s'en croyoit une fois davantage, et qui se blousa en Danemark par des hauteurs et des façons qui le rendirent odieux au roi de Danemark et à ses ministres. Mais ce qui le perdit plus que ses fautes fut une méprise de dessus de lettre à Torcy et à Barbezieux, où ce dernier, qui se croyoit assez de ses amis, vit un

portrait de soi-même fait à Torcy en espèce de parallèle, dont il fut si outré qu'il le perdit auprès du roi, de manière qu'il le demeura après sa mort, et n'en revint jamais. Quoiqu'il ne trouvât plus à son retour son ennemi en vie, rien ne le put raccrocher.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, et le soir chez madame de Maintenon il travailla avec M. le comte de Toulouse et M. de Pontchartrain durant trois heures. Presque toute la promotion de la marine fut réglée; mais voici tout ce qu'on en sait : le roi a donné au duc d'Albemarle, fils naturel du feu roi d'Angleterre, la charge de lieutenant général, vacante par la mort du marquis de Nesmond; le duc d'Albemarle n'étoit pas un des plus anciens chefs d'escadre, mais le roi n'a pas voulu refuser cette grâce au roi et à la reine d'Angleterre, qui l'en pressoient fort. Il y a apparence même qu'il n'en jouira pas longtemps, car il est à l'extrémité dans une terre de la duchesse sa femme dans le Languedoc. Le roi a fait cinq chefs d'escadre; les voici par leur rang : Bellisle-Érard, Bellefontaine, Sebbeville, la Galissonière, le bailli d'Armagnac, tous anciens capitaines, hormis le bailli d'Armagnac, à qui le roi a été bien aise de donner cette distinction comme fils de M. le Grand, que le roi aime fort, et d'ailleurs le bailli, quoique fort jeune, est homme de mérite. — J'appris que ces jours passés le roi avoit donné la compagnie des gendarmes de la reine, vacante par la mort de Lamarie, à Vertilly, major de la gendarmerie, et la charge de major de la gendarmerie à Dormoy, major du régiment du roi de cavalerie, qui est un homme que le roi estime fort. Vertilly n'auroit peut-être pas fort désiré de changer son emploi contre une compagnie, sans l'espérance prochaine qu'il doit avoir d'être maréchal de camp, auquel cas il n'auroit pu vendre son emploi, et il tirera 50,000 écus de celui qu'on lui donne.

Mercredi 13, *à Meudon.* — Le roi, au sortir de son dîner à Versailles, vint ici et il se promena jusqu'à la nuit

avant que d'entrer dans la maison; Monseigneur le vint recevoir dans son parc. Madame la duchesse de Bourgogne vint en carrosse, mais fort lentement, et Monseigneur lui avoit fait préparer une petite chaise pour monter les degrés, dont elle se servira pendant qu'on demeurera ici. Monseigneur le duc de Berry est de ce voyage pour la première fois et y viendra toujours comme il va présentement à Marly. — M. Chamillart travailla ici le soir avec le roi et puis retourna à l'Étang, où se firent les fiançailles de mademoiselle sa fille avec le duc de Quintin. — On a donné trois régiments de dragons à lever; un des colonels est le fils de M. le comte de Châtillon, qui n'a que seize ans et qui a été blessé cette année en Italie; le père est premier gentilhomme de la chambre de M. le duc d'Orléans. — Le duc de Villeroy revint de l'armée d'Italie; il servira la campagne qui vient sous M. son père en Flandre. — Le régiment des gardes qu'on tire des troupes qui sont en Flandre pour le roi d'Espagne s'appellera la garde wallone, et le duc d'Havré en sera colonel. — On a nouvelle de l'arrivée du roi d'Espagne à Montpellier.

Jeudi 14, à Meudon. — Le roi, après sa messe, vouloit aller courre le cerf; le vilain temps l'en empêcha, mais il ne l'empêcha point d'être dehors toute l'après-dînée, où il s'amusa à faire ébrancher les marronniers de l'avant-cour. Monseigneur fut toujours avec lui. — Monvielle, qui avoit toujours servi le roi d'Espagne et qui est homme d'esprit et de mérite, a souhaité de revenir en France; il quitta S. M. C. à Aix et arriva il y a trois jours à Versailles. — M. de Tallard revint lundi; il est un de ceux qu'on croit qui peuvent prétendre à la charge de capitaine des gardes du corps. — Le roi a donné l'appartement qu'avoit monseigneur le duc de Berry à Versailles à M. le duc de Gesvres qui va entrer en année; cet appartement avoit toujours été vide depuis que monseigneur le duc de Berry le quitta pour prendre celui de monseigneur

le duc de Bourgogne. — M. le maréchal de Villars a permission de revenir; il enverra beaucoup de cavalerie de son armée pour hiverner en Lorraine. M. de Callières, avant que de partir de ce pays-là, alla à Lunéville porter à M. de Lorraine des lettres du roi très-obligeantes, et en même temps il lui demanda que les troupes de France fussent reçues dans les places que Son Altesse a sur la Sarre comme elles l'ont été à Nancy.

Vendredi 15, *à Meudon*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf dans le parc de Chaville; Madame étoit dans sa calèche avec lui; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient avec lui à la chasse. Ils revinrent tous dîner ici. Madame de Maintenon n'a point eu de fièvre depuis huit jours. — A la promotion que le roi vient de faire pour la marine, le roi a réglé qu'il y auroit toujours mille officiers parmi lesquels, comme de raison, on ne comprend pas les gardes marine; à mesure qu'il manquera des officiers, ils seront remplis. On a fait trente-huit capitaines de vaisseau, quarante capitaines de frégate, quatre-vingts lieutenants et cent trente enseignes. On ne saura leurs noms que dimanche (1). — Le roi d'Espagne a mené M. de Marsin jusqu'à Perpignan, et il doit aujourd'hui prendre congé de lui pour revenir ici. On attend que S. M. C. soit arrivée à Madrid pour disposer de l'argent qui est venu de la flotte. On fit partir de Paris ces jours passés M. Orry (2), qui est fort instruit du gouvernement des finances d'Espagne, et le roi, avant que de le faire partir, lui donna une audience dans laquelle il parla avec beaucoup d'esprit et de consistance; mais il n'aura en Espagne nul caractère et n'agira que par les ordres de M. le cardinal d'Estrées, à qui

(1) Voir la liste de tous ces officiers de marine dans le *Mercure* de décembre, pages 300 à 322.

(2) M. Orry qui est aujourd'hui (1738) contrôleur général est son fils. (*Note du duc de Luynes.*)

il donnera les mémoires sur ce qu'il croira à propos pour redresser, s'il est possible, les finances de ce pays-là, qui sont fort en désordre.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi après son dîner à Meudon descendit chez madame la duchesse de Bourgogne, qui se trouva assez incommodée. Les espérances qu'on avoit de sa grossesse sont finies; les médecins craignent même qu'elle ne soit blessée. On la fit revenir ici couchée sur un lit dans son carrosse; elle souffrit de grandes douleurs de reins en revenant, et d'abord elle se mit au lit, où on veut qu'elle soit neuf jours; elle ne croit pourtant pas être blessée. Le roi, qui étoit ici avant elle, la vint voir dès qu'elle fut arrivée et y repassa encore en sortant de chez madame de Maintenon avant souper. — La duchese de Quintin prit son tabouret au souper du roi; elle le prendra demain chez madame la duchesse de Bourgogne. — M. de la Faluère, premier président de Bretagne, a demandé au roi permission de quitter sa charge, étant fort vieux et fort incommodé. Il n'a que 10,000 écus de brevet de retenue; la charge lui en avoit coûté 20; elle vaut de revenu 15 ou 16,000 livres, et il y a beaucoup de gens qui demandent à la remplir. — Les trois colonels de dragons que le roi a faits depuis peu sont M. de Châtillon, que j'ai déjà nommé, le chevalier de Momein et Labastie, fils du lieutenant de roi de Strasbourg.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi a changé le dessein qu'il avoit fait d'aller passer la semaine à Marly, et il devoit se purger aujourd'hui. Il a entendu le sermon et a été au salut, et a rendu plusieurs visites à madame la duchesse de Bourgogne, qui n'est point blessée, à ce que croit Clément; il est persuadé qu'elle n'a point été grosse. Elle se porte bien et a joué toute l'après-dînée dans son lit. — J'appris que M. d'Orsay, fils du prévôt des marchands de Paris, avoit acheté depuis quelques mois la compagnie aux gardes qu'avoit Guerchois, qui est présentement

colonel du régiment de la Marine. — On a des nouvelles de M. l'électeur de Bavière, qui demeure ferme dans ses engagements avec les deux rois; il est avec sa famille à Ingolstadt, qui est sur le Danube et la meilleure de ses places. Il demande seulement quelque argent pour lever encore cinq ou six mille hommes, avec quoi il se croira en toute sûreté contre toutes les entreprises que l'empereur pourroit faire cet hiver sur son pays.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint son conseil l'après-dînée; il alla ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne avant que d'aller chez madame de Maintenon. — M. de Callières revint de Lorraine, et le roi a témoigné être fort content de ce qu'il avoit négocié en ce pays-là et de toute sa conduite. — Forceville, officier de la marine, arriva; Ducasse l'envoie au roi pour lui rendre compte de son combat contre l'amiral Bembow, qui a duré plusieurs jours, comme je l'ai déjà marqué. Ce combat s'est donné par le travers de Sainte-Marthe à l'est de Carthagène; un lieutenant de nos vaisseaux qui avoit été fait capitaine à la dernière promotion y a été tué. Ducasse est entré dans le fort de Carthagène avec ses quatre vaisseaux de guerre et les trois vaisseaux de transport qui portoient nos troupes. Le chevalier de Roucy commandoit un de nos quatre vaisseaux de guerre et s'y est fort distingué (1). — Saint-Mauris, maréchal de camp franc-comtois, qui s'étoit fort distingué à la bataille de Friedlingen, a prétendu que M. de Villars ne lui avoit pas rendu toute la justice qu'il méritoit et s'est retiré chez lui.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi donna une longue audience à M. de Callières depuis sa messe jusqu'à son dîner, qui fut de meilleure heure qu'à son ordinaire, et

(1) Voir la relation de ce combat, faite par Ducasse, dans le *Mercure* de janvier 1703, pages 17 à 77.

ensuite S. M. alla à Marly, où elle demeura jusqu'à la nuit. — Le roi a trouvé que le droit de M. le duc d'Orléans sur l'abbaye de Saint-Jean des-Vignes, qui est à Soissons, étoit un droit très-bien fondé ; on a même vu par les provisions de M. le chevalier de Lorraine que le roi lui avoit donné cette abbaye à la nomination de feu Monsieur ; ainsi M. le duc d'Orléans, étant en droit d'y nommer, l'a donnée à l'abbé de Sassenage, frère d'un des premiers gentilhommes de sa chambre. Il donne l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire à l'abbé de Grancey, son premier aumônier ; ces deux abbayes valent chacune environ 25,000 livres de rente. S. A. R. donne l'abbaye de Saint-Pierre en Vallée à l'abbé de Teseu, qui a négocié à Rome les affaires de Madame contre l'électeur palatin ; et l'abbé de Saint-Pierre, premier aumônier de Madame, aura l'abbaye de Tiron ; ces deux abbayes sont à peu près du même revenu, qui est de plus de 10,000 livres de rente. Quoique ces destinations soient toutes faites, cela n'est pas encore public et ne le sera que quand le roi fera la distribution des bénéfices à sa première communion, qui sera à Noël.

Mercredi 20, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit gardé le lit depuis samedi, se leva le soir, alla chez madame de Maintenon et après souper entra dans le cabinet du roi à son ordinaire. Les médecins et Clément conviennent tous qu'elle ne s'étoit point blessée et qu'elle n'avoit point été grosse. — Chemerault, maréchal de camp, arriva ici ; M. de Vendôme l'envoie au roi pour rendre compte de ses projets durant l'hiver et recevoir les ordres de S. M., comme le maréchal de Villeroy avoit envoyé l'année passée le chevalier de Bezons. M. de Vendôme devoit se mettre en marche le 15 et arriver le 16 devant Governolo, dont on attaquera la partie qui est en deçà du Mincio, qui est la plus considérable et qui commande même à celle qui est au delà de la rivière. — Le roi avoit envoyé

cette année au roi de Portugal une compagnie de soixante grenadiers commandés par le chevalier de Mézière; le roi les a fait revenir en France. Il donne cette compagnie au marquis d'Antin pour faire la compagnie de grenadiers du second bataillon du régiment qu'il vient d'acheter du duc d'Uzès; ce régiment portera le nom de Gondrin, et ce second bataillon, qui avoit toujours été en garnison, servira en campagne. Le roi donne une commission de colonel au chevalier de Mézière.

Jeudi 21, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne s'habilla en grand habit et recommença sa vie ordinaire. Le soir il y eut comédie, où madame la duchesse de Bourgogne alla. — On eut nouvelle que M. l'électeur palatin étoit tombé en apoplexie. — Laubanie, qui commande à Neubourg comme à Neuf-Brisach, a fait un détachement de ces garnisons pour aller attaquer le château d'Etersheim, qui est la résidence du grand prieur de Malte en Allemagne. La prise de ce château assurera et étendra les contributions que nous tirons par Neubourg de l'autre côté du Rhin. — M. l'électeur de Cologne est depuis quelques jours à Namur; il compte d'aller passer le carnaval à Bruxelles. Ses deux régiments de cavalerie et ses deux de dragons, qui sont en bon état, sont dans des quartiers près de Namur. Il n'a que six bataillons, dont il en a laissé trois dans Bonn; les trois autres sont à Dinan, où il a convoqué les États du pays de Liége aux fêtes de Noël; mais il est à craindre que ces États, au moins la plus grande partie, ne déférent davantage à la convocation qu'en a faite le comte de Zinzendorf, qui est présentement dans la ville de Liége, ministre de l'empereur.

Vendredi 22, *à Versailles.* — Le roi devoit aller courre le cerf le matin au sortir de la messe, mais le vilain temps l'en empêcha; il dîna de bonne heure et alla passer l'après-dînée à Marly. Monseigneur, qui devoit être de la chasse avec le roi, alla dîner à Meudon. — Le P. de la

Chaise, qui se trouva mal, empêcha que le roi et Monseigneur ne se confessassent; ils ont remis au premier jour de l'an à faire leurs dévotions. — Il arriva le matin deux courriers : l'un est du marquis d'Alègre, qui commande à Bonn, et l'autre de M. de Vendôme. Le marquis d'Alègre mande au roi qu'il a entièrement rétabli le pont de Bonn, qu'il a des bateaux de reste; il a enlevé un quartier des ennemis qui investissent Bonn presque de tous côtés; il y a onze bataillons dans la place, dont il y en a trois de l'électeur, deux d'Espagne et six de France; il y a aussi dans la place le régiment de dragons de Poitiers; il demandoit encore quelques troupes, parce que ces bataillons sont foibles et qu'il croit être attaqué cet hiver. L'officier qu'il a envoyé répond de faire entrer les troupes qu'on y voudra jeter. Le courrier de M. de Vendôme est parti du 13; M. de Vendôme marchera le 15, comme Chemerault l'avoit dit, et arrivera le 16 devant Governolo. On attend, les premiers jours de la semaine qui vient, des nouvelles de cette expédition, qui ne laissera pas d'être difficile, la saison étant bien mauvaise pour mener le canon.

Samedi 23, *à Versailles*. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore longtemps avec M. de Chamillart et le renvoya quérir encore avant son dîner; ainsi il étoit deux heures quand il se mit à table, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec ce ministre, et en sortant on sut que S. M. avoit fait une promotion de vingt-quatre lieutenants généraux, de vingt-cinq maréchaux de camp et de trente brigadiers dont voici la liste.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. Comte de Nassau,
De Clérembault,
De Lomont,
De Caylus,
Comte de Gramont,
De Cayeu,

MM. De Magnac,
Du Rozel,
Reynold,
Saint Mauris,
Hautefort,
Courtebonne,

MM. Rigauville,
Druy,
Montgon,
Phélypeaux,
Artagnan,
Caraman,

MM. Comte de Roucy,
Surville,
Duc de Charost,
D'Antin,
Liancourt,
Chemerault.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. De Chamilly,
Hessy,
Desalleurs,
D'Asfeld,
Forsat,
Galmoy,
De Jeoffreville,
Prince de Birkenfeld,
Vaudrey,
Goesbriant,
Vibraye,
Bérulle,
Lée,

MM. Dorington,
Julien,
Moncault,
Sainte-Hermine,
Comte de Horn,
Nogent,
Manderscheid,
Vaillac,
Valsemé,
Gévaudan,
Vivans,
Du Châtelet.

BRIGADIERS.

MM. Duc de Lesdiguières,
La Connelaye,
Montgeorges,
Du Héron,
Raffetot,
Chépy,
Tournon,
Rannes,
Choiseul, la Reine (1),
Tillières,
Hautefeuille,
Du Bourdet,
Choiseul-Beaupré,

MM. Hautefort, des mousquetaires,
Chevalier de Sully,
Saint Second,
Calvo,
Chevalier de Balivière,
Imécourt, des gardes du corps,
Marquis de Grancey,
De l'Ile du Vigier,
Beauvau, gendarmerie,
Montberon,
Marquessac-Hautefort,

(1) C'est-à-dire du régiment de la Reine.

MM. Broglio,	MM. Clodoré,
Duc de Brissac,	Montviel.
Chevalier de Chamillart,	

Dimanche 24, *à Versailles.* — Le roi alla à vêpres en bas; il soupa à neuf heures et entra à dix dans la chapelle en haut avec toute la maison royale, et ils n'en sortirent qu'après avoir entendu les trois messes. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry avoient communié le matin. Le roi, qui étoit fort en peine de la santé du P. de la Chaise, apprit qu'il se portoit mieux et qu'il seroit en état de venir ici à la fin de la semaine; ainsi S. M. et Monseigneur comptent de faire leurs dévotions dimanche. — Le roi vit le matin à son lever le chevalier de Hautefort; il l'appela et lui dit : « Je vous oubliai hier à la promotion; mais vous n'y perdrez rien, je vous fais brigadier et vous ferai mettre sur la liste dans votre rang. » Parmi ceux qui ont été faits maréchaux de camp, il y a six mestres de camp de cavalerie, qui sont : Vaillac, Jeoffreville, Vivans, le comte de Horn, le marquis du Châtelet et Forsat; il n'y a parmi ces six-là qu'un ancien régiment, qui est celui de Vivans, et le roi en a donné l'agrément au jeune marquis d'Heudicourt. M. le prince de Tarente aura celui de Jeoffreville; M. de Chemerolles, fils de M. de Saumery, aura celui de Vaillac; la Billarderie, lieutenant-colonel du régiment de Brissac, aura celui du Châtelet, et le neveu de Forsat aura le sien. Je ne sais point encore qui aura celui du comte de Horn. — Le marquis de Gouvernet mourut subitement à Paris. Il ne paroissoit guère en ce pays-ci; il avoit une petite sénéchaussée en son pays qui est depuis longtemps en sa maison et que le roi donne à son fils. — Candau arriva de Perpignan après le souper du roi; M. de Beauvilliers le présenta à S. M., à qui il donna une lettre du roi d'Espagne, qui partit le 15 de Perpignan et qui devoit arriver le 16 à Figuiera dans ses États, comme il l'avoit

résolu. — On a nouvelle que le roi de Pologne avoit fait mettre en liberté le marquis de Bonnac, qui s'en va à Varsovie trouver le roi de Suède, auprès de qui il a la qualité d'envoyé de France.

Lundi 25, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. — M. de Marsin arriva le matin au lever du roi; S. M., après son lever, lui donna audience dans son cabinet et le soir il le fit venir chez madame de Maintenon, où il l'entretint pendant deux heures. M. Desgranges, maître des cérémonies, arriva de la conduite du roi d'Espagne jusqu'à la frontière de son royaume, ayant soin qu'on lui fournît partout ce qui lui pouvoit être utile et commode et empêchant toutes les cérémonies qui n'auroient fait que l'embarrasser. — C'est le marquis de Meuse, de la maison de Choiseul, à qui le roi a donné l'agrément pour acheter le régiment du comte de Horn. — L'entreprise que Laubanie avoit faite sur Etersheim a manqué; les ennemis avec huit mille hommes marchoient au secours; nous n'y avions envoyé que deux mille hommes, qu'on a jugé à propos de faire retirer. Nous y avons perdu vingt soldats et un capitaine de grenadiers irlandois. — On a eu nouvelle que le duc d'Albemarle étoit mort dans les terres de la duchesse sa femme en Languedoc; il venoit d'être fait lieutenant général de la marine, et l'on ne sait si le roi remplira cette place, parce qu'il étoit surnuméraire. Il y en avoit déjà un de surnuméraire quand M. de Nesmond mourut.

Mardi 26, à Versailles. — Le roi donna le matin audience à l'envoyé de M. de Lorraine, et l'après-dînée il alla tirer. Monseigneur courut le loup et puis alla coucher à Meudon, où il demeurera quelques jours. — M. de Blainville, qui commande à Namur, a fait enlever six compagnies de cavalerie dans le faubourg d'Auroy à Liége; c'est le chevalier du Rozel qui a fait cette petite expédition-là et qui a ramené plus de cent chevaux et quelques

prisonniers à Huy. — M. le chevalier de Rohan, fils du duc de Rohan, qui étoit capitaine de cavalerie, a l'agrément du roi pour acheter le régiment de dragons de Sainte-Hermine, dont il donne environ 80,000 livres. — Les ennemis se sont saisis de Bitche et de Hombourg; on croit qu'ils les veulent faire refortifier et s'y établir. Nous envoyons des troupes pour prendre possession des places que M. de Lorraine a sur la Sarre, et il pourroit bien se passer cet hiver quelque action en ce pays-là. — Le maréchal de Villars, qui avoit permission de revenir ici, a reçu un contre-ordre à Metz, et nos troupes qui sont en Alsace font quelques mouvements; nous n'en savons point le sujet. — L'ambassadeur de Venise doit venir ici samedi avec les carrosses du roi comme ambassadeur extraordinaire pour faire satisfaction au roi, de la part de la république, au sujet de quelques bandits vénitiens qui furent pendus il y a quelques mois à Venise, quoiqu'ils eussent des commissions de M. de Tessé qui marquoient qu'ils étoient officiers dans les troupes du roi.

Mercredi 27, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui est à Meudon, courut le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse dans le bois de Boulogne. Madame de Maintenon a de temps en temps un peu de fièvre; cependant elle sort tous les jours et elle dîna hier chez madame de Dangeau. — Le jeune comte de Montrevel a l'agrément pour acheter le régiment de Limousin, qui est à vendre depuis le mois de janvier, qui est le temps que le marquis de Bouligneux, qui en est colonel, fut fait maréchal de camp. — M. de Kerouart, capitaine lieutenant des gendarmes ou des chevau-légers de Berry, vend sa charge au marquis d'Illiers, qui est sous-lieutenant dans la gendarmerie; je ne sais pas bien juste combien il en donne; Kerouart étoit ancien officier et ne fut pas fait brigadier à la promotion du mois de janvier ni à celle de ces jours passés, quoiqu'on eût fait beaucoup de ses cadets. Il y avoit deux

justaucorps bleus vacants, l'un par la mort du maréchal de Lorges et l'autre par celle du chevalier de Lorraine; le roi, ces jours passés, en donna un à M. de la Feuillade, et il a donné l'autre ce matin à M. de Courtenvaux. — Le roi a donné au fils de M. Desmarets, l'ancien intendant des finances, l'agrément pour un régiment d'infanterie, et on croit qu'il achètera celui de M. de Châteaubriant, son beau-frère, qui est présentement à Naples avec son régiment. Le chevalier de Tillière achète le régiment de Médoc, qu'avoit Bayers, qui se retire.

Jeudi 28, à Versailles. — Le roi a choisi M. de Brillac pour remplir la charge de premier président de Bretagne; il donnera 30,000 écus à M. de la Faluère, qui en avoit donné cette même somme-là, mais qui n'avoit que [illegible] le revenu. — Le roi donna au [illegible] marquis [illegible] l'agrément pour acheter le régiment [illegible] de dragons, que le comte de Nogent avoit [illegible] au marquis d'Alègre, son père; il le [illegible] 30,000 et assure même qu'il les [illegible] qui sera agréable au roi. — Il arriva [illegible] le comte de Château-Renaud, qui est encore [illegible] en Galice, où plusieurs soldats et matelots [illegible] que nous avons perdus à Vigo le viennent [illegible] et qu'il fait repasser en France. Il y en a beaucoup moins de tués ou de prisonniers qu'on ne l'avoit cru [illegible] M. le Premier a demandé au roi, pour le marquis de Vassé, son gendre, l'agrément pour acheter un régiment de dragons, que le roi lui a donné.

Vendredi 29, à Versailles. — Le roi donna le matin audience à M. Gualtieri, nonce ordinaire, qui parla fort éloquemment et fort sagement; c'est par l'entremise du pape que l'accommodement se fait avec la république de Venise et que l'ambassadeur de cette république vient [illegible] en qualité d'ambassadeur extraordinaire faire une réparation publique à S. M. Le roi répondit au nonce sur tous les points de son discours avec une précision et

une dignité dont le nonce et tous ceux qui pouvoient entendre furent charmés. — Le comte de Roucy arriva le soir; il a fait une diligence extraordinaire et est arrivé presque en même temps qu'un courrier qui étoit parti deux jours avant lui. M. de Vendôme l'a envoyé porter au roi la nouvelle de la prise de Governolo, qui s'est défendu trois ou quatre jours. Le prince Eugène avoit levé une partie de ses quartiers pour tâcher à le secourir, mais il n'a osé l'entreprendre. Il en a retiré la garnison et y a fait mettre le feu, qu'on éteignoit quand le comte de Roucy en est parti, qui étoit samedi. M. de Vendôme a prié le roi de donner une pension et une croix de Saint-Louis à un lieutenant des grenadiers qui y a fait une très-belle action, et le roi accordé l'un et l'autre. Le marquis de Luzar, colonel du régiment des gardes de M. de Mantoue et que le roi a avoit fait brigadier, a été tué à ce siége, et Mirabaut, colonel d'infanterie, y a été blessé. Ce régiment des gardes de M. de Mantoue étoit le régiment d'Albergotti et avoit été auparavant au comte d'Elfian-Monfairrin; il étoit tout composé de sujets de M. de Mantoue, tant officiers que soldats, et M. de Mantoue trouva ce régiment si beau quand il arriva à notre armée d'Italie qu'il pria le roi de le lui donner pour en faire le régiment de ses gardes, et le roi pour dédommager Albergotti, à qui il l'étoit, lui donna 12,000 livres de pension. — Louvigny, intendant de la marine à Brest, y est mort subitement d'apoplexie; il étoit également estimé de la cour et des officiers de la marine. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne partit d'ici à quatre heures pour aller à Meudon voir Monseigneur, qui avoit couru le loup le matin; elle revint ici pour le souper du roi. — Le roi a donné le gouvernement de la citadelle de Nancy à M. de Serment, qui étoit lieutenant de roi de la citadelle de Metz. — Le roi envoie Julien, nouveau maréchal de camp, et Parat, bri-

gadier d'infanterie, pour réduire les mauvais convertis des Cévennes, qui font beaucoup de désordres en ce pays-là et dont le nombre augmente. Je ne sais point les troupes qu'on donne à Julien pour cette expédition-là.

Samedi 30, *à Versailles*. — Le roi, après son lever, donna audience à l'ambassadeur de Venise, qui fut reçu avec les honneurs des ambassadeurs extraordinaires, la république lui ayant donné ce titre pour ce jour-là seulement et pour rendre plus authentique la réparation qu'elle faisoit au roi. Cet ambassadeur dit, dans son discours, qui fut long, que les gens qui avoient été punis à mort n'avoient été condamnés que par un tribunal subalterne et que la république auroit bien voulu que cela eût pu se réparer; qu'elle venoit avouer sa faute et prioit S. M. de l'oublier. Cela fut accompagné de toutes les soumissions que le roi pouvoit désirer; la réponse du roi fut haute et honnête. — L'après-dînée le roi fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise, qui ensuite alla chez Monseigneur. — On apprit la mort du cardinal Cantelmi, archevêque de Naples; il étoit frère du duc de Popoli, chevalier des ordres du roi, et étoit fort attaché au roi d'Espagne. Il vaque par cette mort une onzième place dans le sacré collége. On avoit mandé il y a quelque temps de Madrid que le cardinal de Salazar étoit mort, mais cela ne s'est pas trouvé vrai, et il est étonnant que les principaux ministres, qui se sont trouvés auprès de la reine d'Espagne et qui avoient mandé cette nouvelle, fussent si mal informés.

Dimanche 31, *à Versailles*. — Le roi et Monseigneur firent leurs dévotions à la chapelle à heures différentes; madame la duchesse de Bourgogne les fit aussi aux Récollets. Le roi toucha les malades dans la galerie basse de la cour des princes. L'après-dînée S. M. et toute la maison royale entendirent vêpres des Pères et puis allèrent au salut; on appelle vêpres des Pères quand il n'y a pas de musique. Entre vêpres et le salut, le roi travailla à la

distribution des bénéfices, il donna l'évêché de la Rochelle au doyen et grand vicaire de Clermont, qui s'appelle Champflour*; cet évêché est affermé 63,000 livres; il y a environ pour 10,000 livres de charges; ainsi il en reviendra encore plus de 50,000 livres à l'évêque. — Le maréchal de Villars arriva hier au soir; il n'a eu permission de venir que pour très-peu de jours. Les ennemis avoient mis des troupes dans Bitche et dans Hombourg; ils les ont déjà retirées de Bitche et n'ont laissé que cent hommes dans Hombourg. — On nous avertit pour le chapitre des chevaliers de l'Ordre, qui se doit tenir demain matin, et le bruit se répandit que le roi vouloit nommer le comte de Marsin pour remplir une des places vacantes. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus à Lesperou; il en avoit déjà 2,000 comme ayant été gouverneur de Kirn.

* Ce Champflour étoit un homme de rien, qui avoit été exilé pour s'être signalé contre les libertés de l'Église gallicane, et que les jésuites et Saint-Sulpice, peu d'accord d'ailleurs, mais beaucoup en faveur de Rome, firent récompenser d'un évêché si fort au-dessus de lui, et dont il leur témoigna dans la suite une fatale reconnoissance. C'étoit un homme de bien, sans esprit, sans savoir et sans aucune sorte de lumière, sans monde encore moins, bien conciteste [*sic*] et un véritable excrément de séminaire.

ANNÉE 1703.

Lundi 1er *janvier, à Versailles.* — Le roi, le matin avant que d'aller à la messe, assembla le chapitre des chevaliers de l'Ordre. M. de Torcy y rapporta les preuves des ducs de Medina-Sidonia et d'Uceda; les preuves des deux autres Espagnols qui furent admis à la Pentecôte ne sont pas encore arrivées; ensuite le roi nous dit qu'il enverroit au cardinal Porto-Carrero la permission de porter le cordon bleu, en attendant qu'il y ait une place vacante parmi les huit prélats associés à l'Ordre *; et puis S. M. nous dit qu'elle avoit résolu d'admettre dans l'Ordre le comte de Marsin, des services duquel elle étoit très-contente et dans la guerre et dans les ambassades et que le roi d'Espagne lui avoit fort recommandé. Le roi, à son ordinaire, donna de grandes étrennes dans la famille royale. — Le marquis de Montrevel avoit eu l'agrément pour le régiment de Limousin; mais comme le marché n'a pu se conclure avec le marquis de Bouligneux, qui en est colonel, le chevalier de Givry en a traité avec la permission du roi, et l'achète 64,000 livres; Bouligneux est maréchal de camp de l'hiver passé.

* Ce fut une chose sans exemple qu'un prélat surnuméraire dans l'Ordre, et qui n'a pas été imitée depuis; aussi étoit-ce un homme sans exemple que le cardinal Porto-Carrero, qui avoit mis, sans traité ni négociation aucune, la couronne d'Espagne sur la tête à Philippe V, et qui se conduisoit avec un parfait désintéressement. Le roi lui envoya une croix du Saint-Esprit de diamants, d'un grand prix. Pour Marsin, on en parlera ailleurs.

Mardi 2, à Versailles. — Le roi, qui ne va plus à la comédie depuis plusieurs années, dit à son petit coucher, au marquis de Gesvres, qu'il venoit d'apprendre que les comédiens avoient joué le soir devant Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne une petite pièce fort licencieuse, et qu'il puniroit leur insolence. Il lui commanda en même temps de faire venir les comédiens et de les avertir de sa part que, si jamais ils retomboient dans une faute approchante ou que même ils en jouassent à Paris de si scandaleuses, ils seroient cassés sur-le-champ. — M. le chevalier de Maulevrier, brigadier d'infanterie, arriva de l'armée d'Italie. Il a assuré S. M. que depuis la prise de Governolo le prince Eugène avoit abandonné beaucoup des quartiers qu'il avoit au delà du Mincio; il y a pourtant encore quelques troupes dans Sacchetto. M. de Vendôme continue à faire bombarder Bercello, dont la garnison est considérablement diminuée. L'ambassadeur de Venise assure que la mortalité y est si grande qu'il y a toute apparence que c'est d'une maladie contagieuse. Le bruit court en ce pays-là que le prince Eugène fait de fortes instances auprès de l'empereur pour obtenir la permission d'aller faire un tour à Vienne; il presse fort pour qu'on lui envoie des troupes, et on ne croit pas qu'il lui reste plus de douze mille hommes.

Mercredi 3, à Versailles. — Le roi a donné l'intendance de la marine de Brest à M. Robert, intendant aux îles de l'Amérique et qui avoit été nommé depuis quelque temps pour être intendant de Dunkerque; il n'est pas encore arrivé en France. Cette intendance est beaucoup plus considérable que celle de Dunkerque. Ce M. Robert est frère de M. Robert le procureur du roi. — On mande de Londres que le comte de Marlborough* a été fait duc avec une pension de 5,000 livres sterling sur les postes tant que la reine vivra. Cette princesse a fait dire au parlement que, si elle avoit pu, elle auroit rendu la pension héréditaire aussi bien que l'honneur. — Les

lettres de Bâle et de Francfort assurent que M. l'électeur de Bavière étend ses quartiers le long du Danube, qu'il a de grands magasins à Ulm et à Memmingen, qu'il lève de nouvelles troupes et que les États de Souabe et de Franconie n'ont encore pris aucune résolution sur toutes les propositions qui leur ont été faites de la part de l'empereur. — M. du Héron, notre envoyé en Pologne, est arrivé ici depuis quelques jours, le roi de Pologne n'ayant pas jugé à propos de le détenir plus longtemps à Thorn, de peur d'irriter de plus en plus la république; il le fit conduire jusqu'aux frontières du royaume.

* Ce comte de Marlborough, qui s'est rendu si fameux à nos dépens dans la suite, étoit Churchill en son nom et d'une ancienne noblesse, mais sans lustre. Le duc d'York fut amoureux de sa sœur, dont il eut le duc de Berwick et une fille trop connue sous le nom de madame de Walgraff, du mari qui voulut bien l'épouser à Saint-Germain, dont elle eut milord Walgraff, élevé catholique en France et qui vers trente-cinq ans se fit protestant pour sa fortune, fut envoyé à Vienne et depuis à Paris, où il succéda au frère du célèbre Walpoole dans l'ambassade de France. Le duc d'York, devenu roi sous le nom de Jacques II, fit Churchill, frère de sa maîtresse, capitaine de ses gardes, auquel il se fioit entièrement lors du commencement de la révolution et que ses milords et ses troupes commençoient à branler. Il alloit partir pour aller dîner chez Churchill, au camp sous Londres, lorsqu'un saignement de nez l'arrêta et donna le temps au comte de Feversham, autre capitaine de ses gardes et général d'armée, frère des maréchaux de Duras et de Lorges, de l'avertir de la trahison qu'il venoit de découvrir pour le livrer de chez Churchill au prince d'Orange, qui fut vérifiée, et aussitôt Churchill se retira avec sa compagnie vers ce prince. La femme que Churchill épousa devint la plus chère favorite de la princesse de Danemarck, qui, devenue reine en 1702, ne songea qu'à faire la fortune de son mari, que ses qualités de cour et de guerre surent porter fort au delà de celles d'un particulier.

Jeudi 4, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla deux heures avec M. le maréchal de Villars et M. de Chamillart. — M. de Crécy a eu l'agrément du roi, pour son fils, du régiment de Boulonois; il l'achète

[illegible] du marquis de Vibraye, qui vient d'être fait [illegible] de camp. — Le mariage du duc de Mortemart [illegible] presque arrêté avec mademoiselle de Caderousse, [illegible] vient de mourir, et madame de Montespan, grande tante de ce duc, songe à le marier présentement avec mademoiselle de Guiscard, à qui Langlée, son oncle, assure 800,000 francs de son bien. Elle en aura encore tout au moins autant de son père, qui lui assure la terre de Magny, qui vaut près de 40,000 livres de rente. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande au roi que la Secchia s'est débordée et que le débordement a été si violent qu'il a emporté une partie des digues, et que les quartiers des ennemis sont fort séparés par là.

Vendredi 5, *à Versailles*. — Le roi tint conseil l'après-dînée; il n'a pas accoutumé d'en tenir les vendredis. — M. de Vendôme manda par le courrier de hier qu'il espéroit que les débordements de la Secchia lui donneroient le moyen d'attaquer quelques-uns des quartiers des ennemis qu'ils ne sauroient plus secourir, l'inondation de cette rivière leur ayant ôté toute communication; mais on craint que les mauvais chemins n'empêchent M. de Vendôme de pouvoir mener du canon et de faire marcher beaucoup de troupes. — Le roi a donné à Coyzevox, fameux sculpteur, 4,000 francs de pension, et lui fait payer 4,000 pistoles pour le Mercure et la Renommée, qui sont deux belles figures équestres placées au bout du jardin de Marly, au-dessus de l'abreuvoir. — Julien vient ici pour recevoir les ordres du roi pour réduire les mauvais religionnaires, qui se sont soulevés en Languedoc; sa petite armée sera composée du régiment de dragons de Fimarcon et d'un nouveau régiment de dragons qu'on lève en Languedoc et de trois ou quatre mille hommes d'infanterie de bonnes troupes.

Samedi 6, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il entra de bonne heure chez madame de Maintenon, où il y eut une loterie charmante pour madame la

duchesse de Bourgogne et pour ses dames; et toutes les loteries que le roi fait comme cela sont toujours gratis, sans qu'il en coûte rien. Il y avoit à celle-ci beaucoup de bijoux, de belles étoffes et même des lots d'argent. Après la loterie, il y eut une grande collation, où l'on fit les Rois. Madame la duchesse de Bourgogne ne s'étoit couchée qu'à six heures du matin, ayant fait médianoche chez elle avec beaucoup de dames et après le médianoche étant allée réveiller quelques-unes de celles qui n'avoient point soupé avec elle. — Le roi a permis au comte de Tessé de venir ici pour deux mois. M. de Vendôme mettra pour commander dans Mantoue, en son absence, qui il jugera à propos; le roi lui en laisse la disposition. — On mande de Rome que le cardinal Grimani, après avoir eu une longue audience du pape, dont on croit qu'il n'est pas sorti content, étoit parti de Rome la nuit même, déguisé en cavalier avec une grande perruque et une épée à son côté; on ne sait s'il va à Vienne, ou s'il ne retourne point dans le royaume de Naples pour tâcher d'y exciter encore quelques mouvements.

Dimanche 7, à Versailles. — Le roi, qui doit aller demain à Marly pour y passer la semaine, a commandé qu'il n'y eût plus que deux tables de dix-huit couverts chacune; il supprime la troisième, y voulant mener moins de dames. Madame la duchesse d'Orléans, qui est fort incommodée dans sa grossesse, et madame la Duchesse, qui n'attend que le moment d'accoucher, ne seront point de ce voyage, et le roi n'y mènera point les dames les plus attachées à elles, afin qu'elles leur tiennent compagnie ici. — Desalleurs, notre envoyé auprès de M. l'électeur de Cologne, est revenu ici depuis quelques jours, et l'on parle de l'envoyer ambassadeur en Portugal en la place de M. Rouillé, qui demande à revenir. — L'infanterie qu'on donne à Julien sera composée des deux bataillons de Hainaut, de trois bataillons qu'on tire des troupes des vaisseaux et des galères, de quatre cents miquelets qu'on fait venir de

Catalogne et de plusieurs compagnies franches qu'on a levées en Languedoc. Le nouveau régiment de dragons qu'on a levé en ce pays-là sera commandé par le marquis de la Fare, ancien capitaine de dragons, qui sert présentement en Italie ; son père est baron des États (1), et le roi l'a choisi sur la nomination de M. du Maine, gouverneur de la province. Le roi lève huit de ces compagnies et la province a levé les quatre autres à ses dépens, et auroit voulu choisir le colonel.

Lundi 8, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles aussitôt après son dîner et se promena ici jusqu'à la nuit. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent tous trois séparément voir le roi et la reine d'Angleterre. Madame la duchesse de Bourgogne fut longtemps seule enfermée avec la reine, ce qui arrive toutes les fois qu'elle va à Saint-Germain. — Le maréchal de Villars prit congé du roi à Versailles. Il demeurera le reste de l'hiver à Strasbourg, d'où le marquis d'Huxelles a permission de revenir. — Le roi fit Julien chevalier de Saint-Louis, quoiqu'il n'ait servi que dix ans dans ses troupes, et que le roi n'en reçoit plus présentement qu'ils n'y aient servi au moins vingt ans. Julien prit congé de S. M. après avoir été reçu, et s'en va en diligence en Languedoc, où il servira sous les ordres du comte de Broglio, ancien lieutenant général, et qui commande depuis longtemps dans cette province. — Le roi fit ces jours passés une promotion de quarante chevaliers de Saint-Louis dans la marine, dont les principaux sont : Langeron, lieutenant général, et M. d'O, qui est chef d'escadre.

Mardi 9, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin, et toute l'après-dînée dans ses jardins, où il fait beaucoup de changements. — Il y a deux jours qu'à Versailles on

(1) Des États de Languedoc.

vola monseigneur le duc de Bourgogne; outre l'argent qu'on lui prit, on prit encore 400 pistoles à Moreau, son premier valet de chambre; ce prince lui a redonné cette somme, et Moreau se défendant de la recevoir, monseigneur le duc de Bourgogne lui dit : « Je ne vous ai jamais parlé en maître qu'aujourd'hui, et je vous commande de la prendre; et c'est parce que vous ne me demandez jamais rien que je veux vous donner. » — M. de Guiscard parla au roi à Versailles sur le mariage de sa fille, et Langlée en a parlé au roi aujourd'hui. Il donne à sa nièce 100,000 écus présentement et lui assure 500,000 francs de plus. Elle aura du moins autant de son père que de son oncle; le duc de Mortemart, qu'elle épouse, a 20,000 écus de rente en fonds de terre, dont il jouit présentement. — On eut nouvelle qu'une frégate du roi avoit péri sur les côtes d'Espagne, auprès du Passage; elle étoit commandée par le chevalier de Sanzay, frère de mademoiselle de Sanzay qui est chez madame la princesse de Conty.

Mercredi 10, *à Marly*. — Le roi tint conseil à son ordinaire; tous les ministres sont de ce voyage ici. — On a des nouvelles d'Angleterre qui portent que la tempête y a fait périr neuf vaisseaux de guerre et beaucoup de petits bâtiments. Les Hollandois ont fait une perte plus considérable au Texel; on croit qu'ils y ont perdu plus de quatre-vingts vaisseaux marchands, chargés richement. — M. le duc de Beauvilliers marie mademoiselle de Saint-Aignan, sa sœur d'un second lit, à M. de Marillac, fils du conseiller d'État, qui est colonel et brigadier d'infanterie; en faveur de ce mariage, M. de Champigny, l'oncle du garçon, lui cède, avec l'agrément du roi, le gouvernement de Béthune moyennant 40,000 francs d'argent et 8,000 francs de pension; il est fort vieux et fort incommodé. Ce gouvernement vaut du moins 12,000 livres de rente. Le roi donne à mademoiselle de Saint-Aignan 4,000 francs de pension et M. de Beauvilliers lui en donne deux; on compte que M. de Marillac, après la mort de

Catalo[illegible] vées [illegible] a l[illegible] F[illegible]

[illegible] mère, aura plus de 50,000 livres de [illegible] garçon fort estimé dans les troupes. [illegible] — Le roi alla l'après-dînée à Saint-[illegible] et la reine d'Angleterre, qui a prié [illegible] bien à l'abbé Rizzini, envoyé de Modène, [illegible] besoin, ne touchant plus rien du duc [illegible] le roi a fait ce que la reine d'Angleterre a [illegible]. — M. Bouchu, intendant de notre armée [illegible] convenu avec les ministres de M. de Modène [illegible] que ses États doivent fournir aux troupes du roi, [illegible] moyennant quoi ce duc pourra jouir et gouverner les revenus de son pays comme il le jugera à propos; mais [illegible] peuples-là sont fort ruinés. — M. le marquis de Coi-[illegible], lieutenant général, marie sa fille au marquis d'Harcourt,* qui est sous-lieutenant présentement dans la gendarmerie; il est de même maison que le duc d'Harcourt et d'une branche aînée. — M. le duc d'Orléans envoie l'abbé Dubois** en Espagne pour ses affaires, qui sont très-importantes; il s'agit de le faire appeler à la couronne d'Espagne, au défaut des enfants de monseigneur le Dauphin; il a été oublié dans le testament du roi d'Espagne; mais ce n'a été qu'une faute de style, que les Espagnols conviennent qu'il faut corriger en l'expliquant mieux; et le droit de M. le duc d'Orléans est incontestable, parce qu'il y a dans le testament qu'on appelle à la succession de la monarchie les descendants de Marie-Thérèse et ceux d'Anne, dont M. le duc d'Orléans est petit-fils. L'abbé Dubois, qui a vu le roi d'Espagne à Montpellier, n'arrivera à Madrid que dans deux mois pour laisser à S. M. C. le temps de régler ses autres affaires en ce pays-là. On a nouvelle que ce prince arriva le 22 de l'autre mois à Barcelone, où il a séjourné deux jours. Il arriva le 6 à Notre-Dame de Montserrat, où il a séjourné un jour, et c'est d'où il écrit; il demeurera deux jours à Saragosse et arrivera le 16 à Madrid, où il est attendu de ses peuples avec une grande envie de le revoir. Il a

vu, partout où il a passé, de grandes démonstrations de joie.

* Soit vérité, soit envie, on ne dispute point à ce marquis d'Harcourt d'être de l'ancienne maison d'Harcourt, comme on le dispute fort et ferme aux Beuvron et au duc d'Harcourt par conséquent. On prétend même qu'ils n'ont pas toujours été reconnus par les autres, et la liaison entre eux est légère ou nulle, quoique la fortune de ceux-ci eût pu et dû la serrer.

** De l'abbé Dubois, que nous verrons à peu près maître de l'État et cardinal, il faut attendre l'apogée d'un si furieux caprice de fortune et sa courte durée pour en parler plus intelligiblement.

Vendredi 12, *à Marly*. — Le roi a donné à Reignac, qui commande à Limbourg, le cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis, vacant par la mort de Wagner, colonel des gardes suisses; il y a une pension de 3,000 livres qui y est attachée. — Le premier président de Besançon mourut il y a quelques jours, il s'appeloit Jobelot.—M. d'Usson, lieutenant général, qui commande à Louvain, a fait passer la Meuse à deux cents grenadiers ou dragons qui ont brûlé de grands magasins de fourrages qu'avoient les ennemis. — L'ambassadeur de Venise a reçu des lettres dans lesquelles lui mande que le 30 du mois passé le prince Eugène étoit on à Venise, qu'il y avoit même été à l'opéra et au bal, qu'il se devoit embarquer quelques jours après pour passer à Trieste d'où il ira droit à Vienne. La plus commune opinion est qu'il n'y va que pour presser les secours dont il a un extrême besoin; il y a quelques autres gens qui croient que l'empereur le fait revenir pour lui donner le commandement de l'armée qui doit agir contre l'électeur de Bavière; c'est le comte Guido de Staremberg qui commandera l'armée d'Italie en son absence.

Samedi 13, *à Versailles*. — Le roi revint ici à six heures après s'être promené toute la journée à Marly. Le soir il y eut comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne est un peu incommodé; depuis quelques jours il soupe seul chez lui et se couche de bonne heure. — M. de Vendôme n'a pu rien entreprendre sur les quartiers des

ennemis, parce que les chemins sont impraticables et qu'on n'a pu mener le canon. — Un François qui étoit auprès de M. l'électeur de Bavière est arrivé ici et assure fort que S. A. E. est très-ferme dans ses engagements, et qu'il se croit en état de ne rien craindre de l'empereur pour cet hiver. — M. le Premier a acheté pour M. de Vassé, son gendre, le régiment de dragons de Gévaudan; il en donne 80,000 francs, et par le premier marché qu'il avoit fait il n'étoit obligé d'en donner que 72. Il a donné le reste par pure honnêteté. M. de Sainte-Hermine a vendu le sien 90,000 livres au chevalier de Rohan, et M. d'Asfeld a vendu le sien 84,000 francs au fils de M. de Bouville, le conseiller d'État.

Dimanche 14, à Versailles. — Le roi ne sortit point de toute la journée, et dès qu'il eut dîné il envoya chercher le duc d'Harcourt, Tallard, Rosen et Montrevel; il n'y avoit ici que Tallard et Rosen, les deux autres étoient à Paris. Tallard entra le premier dans le cabinet du roi, et S. M. lui dit qu'elle le faisoit maréchal de France. M. Rosen arriva ensuite, à qui le roi fit la même grâce, et le roi commanda à M. de Chamillart de mander au duc d'Harcourt et à Montrevel qu'ils vinssent remercier S. M., qui les venoit de nommer maréchaux de France, et d'envoyer des courriers à MM. de Chamilly, d'Huxelles, de Tessé et Vauban, à qui le roi a fait le même honneur. M. de Pontchartrain fut chargé aussi de S. M. de mander au comte d'Estrées, qui est malade à Paris, et au comte de Château-Renaud, qui est encore en Espagne, que le roi les avoit faits maréchaux de France; ainsi en voilà dix nouveaux, et il y en avoit déjà neuf; il n'y avoit jamais eu une si grande promotion ni tant de maréchaux de France à la fois. — Madame la Duchesse accoucha d'une fille; elle en a présentement cinq et deux princes. Je ne sais point encore comment on appellera la princesse qui vient de naître; l'aînée s'appelle mademoiselle de Bourbon, la seconde mademoiselle de Charolois, la troisième made-

moiselle de Sens, et la quatrième mademoiselle de Clermont. L'aînée et la quatrième sont nourries à Fontevrault.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur prit médecine. — On mande d'Allemagne que l'envoyé de l'électeur de Bavière assistoit depuis quelques jours aux assemblées de la diète de Ratisbonne, comme il avoit fait avant les violences qu'on lui fit il y a quelques mois. Cet électeur continue à presser la ville de Ratisbonne de lui faire savoir si elle veut accepter la neutralité qu'il lui offre, à condition qu'elle ne reçoive aucunes troupes. La diète en avoit donné avis à l'empereur, et comme il n'a fait aucune réponse, elle s'assembla extraordinairement le 19, et résolut unanimement d'accepter les propositions de l'électeur. — J'appris que le chevalier de Bullion, durant la campagne passée, avoit acheté de M. de Béon le régiment de Bassigny, dont il lui a donné 44,000 francs. — Damigny, brigadier d'infanterie, a été fait gouverneur ou commandant de Neubourg sur le Rhin avec 12,000 francs d'appointements. — Voici le rang des dix maréchaux de France nouveaux suivant leur ancienneté de lieutenant général, qui règle leur rang quand ils sont faits maréchaux de France en même jour*.

28 juin 1678.	Chamilly.
12 décembre 1684. . .	D'Estrées, qui fut fait vice-amiral en survivance de son père.
Février 1688. . . .	Château-Renaud.
24 août 1688.	Vauban. Rosen. D'Huxelles.
17 avril 1692.	Tessé.
30 mars 1693.	Montrevel. Tallard. D'Harcourt.

Voici le rang des neuf maréchaux de France qui restoient, et la date du jour qu'ils ont eu cette dignité-là.

En 1675.	Duras.
En 1681.	D'Estrées.
En 1693.	Choiseul. Villeroy. Joyeuse. Boufflers. Noailles. Catinat.
En 1702.	Villars.

Le nouveau maréchal d'Estrées s'appellera le maréchal de Tourpes, pour le distinguer de son père.

* Ces dix maréchaux arrivèrent par différents chemins. Chamilly étoit un grand et gros homme, fort vaillant, l'honneur et la probité même, la lourdise à l'avenant, qui, jointe à l'âge et aux chagrins, ne s'éloignoit guère de l'imbécile. Il étoit frère d'un homme du premier mérite, et qui alloit à tout malgré M. de Louvois, si la mort de ses blessures ne lui eût pas envié [*sic*] le bâton de maréchal de France et celui de capitaine des gardes du corps, qu'eut depuis M. le maréchal de Lorges, qu'il étoit sur le point d'avoir tout à la fois. Il avoit fait trop de peur à Louvois pour le pardonner à son frère, dont le mérite militaire, illustré par la défense de Grave d'une si grande réputation, irrita encore le dépit. Il ne put empêcher le roi de s'en servir, de lui donner divers gouvernements et commandements, et enfin le gouvernement de Strasbourg dès qu'il fut maître de cette ville ; mais Louvois le lui fit bien payer. Il y tint toujours des commandants en chef de l'Alsace, et en bannit ainsi Chamilly. Barbezieux suivit les traces de son père; mais Chamillart lui ayant succédé, Chamilly commença à respirer, mais non à espérer, parce qu'il regardoit sa fortune perdue. Le roi avoit envie de le faire chevalier de l'Ordre parmi tant de militaires qui le furent en 1688 : Louvois l'avoit empêché. Madame de Chamilly étoit une de ces femmes singulièrement accomplies, qui se faisoit aimer et respecter partout, quelque résolution qu'on pût prendre de n'en rien faire. Une piété solide, toujours égale et soutenue depuis sa première jeunesse, mais qui n'étoit jamais que pour elle, une grâce, une aisance, un esprit du monde naturel et né avec elle, bien de l'esprit et du sens, beaucoup de connoissance des gens à qui elle avoit affaire, des vues et de la justesse à concevoir et à agir, qui ont souvent fait gémir l'inflexible Louvois contre sa propre haine; toujours gaie, mais tou

jours décente, infiniment faite pour la société. Généreuse, noble et magnifique même par son goût, riche et laide héritière sans avoir jamais déplu avec une singulière laideur. Son mari et elle étoient depuis leur mariage dans l'union la plus intime. Elle séchoit de sa situation, souvent aussi de sa bêtise, et y suppléoit avec tant d'art qu'en faisant tout, jusqu'à ses fonctions, il sembloit qu'elle ne se mêloit de rien, et que le mari faisoit tout jusqu'au détail du ménage. Jusqu'alors elle n'avoit pu vaincre la terrible barrière du père et du fils; mais elle se trouva amie de la femme de Chamillart, leur successeur, qui procura à Chamilly le commandement de la Rochelle et de tous ces pays-là, qu'avoit eu longtemps le maréchal d'Estrées, et de là enfin ce bâton tant désiré de maréchal de France.

Le comte d'Estrées fut plus heureux. Lorsque M. Colbert voulut ressusciter la marine, il tira son père du service de terre, où il étoit lieutenant général avec distinction, pour le mettre à la tête de ce corps. Il y eut des actions si brillantes que le public s'impatienta longtemps de la jalousie de Louvois pour la marine qui lui retarda plusieurs années le bâton. Tout ayant changé de face, Seignelay procura au fils la survivance inouïe de la charge de vice-amiral qu'avoit le père, mais avec stipulation expresse d'un certain nombre d'années à passer par tous les degrés, et qu'il ne seroit réputé lieutenant général que du jour qu'il en serviroit; mais cette dernière condition, Seignelay, maître de l'expédition, la laissa en arrière, et quand il fut question de cette promotion-ci, il se trouva que le comte d'Estrées étoit lieutenant général du jour de sa survivance en 1684, quoi qu'il n'en eût servi que longtemps après. La condition oubliée surprit le roi, qui avoit bonne mémoire; mais le crédit alors brillant des Noailles, soutenu, pour ce fait-ci, de celui de Pontchartrain, ami des Estrées, le maintint, l'emporta, et le comte d'Estrées, qui avoit toujours fort bien servi et que sa femme avoit de plus mis à la mode, passa, et fut maréchal de France à quarante-deux ans et trois mois, avec la singularité d'avoir son père encore vivant maréchal de France. Il prit, pour se distinguer de lui, le nom de Cœuvres, que son grand-père avoit rendu illustre avant d'être maréchal de France.

Château-Renaud avoit mérité son bâton par plusieurs actions heureuses, par une grande valeur et par de la capacité dans son métier, hors duquel c'étoit un buffle, à qui l'on ne pouvoit pas parler; bon homme et honnête homme d'ailleurs. Il étoit déjà vieux; il étoit Breton et parent de madame de Cavoie. Il vint souvent à Marly après qu'il fut maréchal de France, et désoloit les gens de la cour à qui il se joignoit dans le salon. Cavoie, qui, avec peu d'esprit, avoit acquis, par l'habitude, l'élite de la bonne compagnie de la cour, avoit tout auprès de Marly une maison charmante à Luciennes, où la fleur des pois alloit souvent pendant les Marlys, et où l'on savoit tout, et où il se brassoit

quelquefois plusieurs choses et sans risque, parce que Cavoie étoit fort bien auprès du roi. M. de Lauzun, malin comme un singe et qui fort craint n'étoit de rien nulle part, s'avise de s'accoster de Château-Renaud, et de lui donner avis que Cavoie et sa femme se plaignoient un peu de lui; qu'il n'alloit jamais à Luciennes; qu'ils n'en prioient personne, mais qu'étant leur parent et maréchal de France ils sentoient cette négligence, parce qu'ils étoient glorieux; qu'il lui conseilloit d'y aller souvent, parce que ces gens-là avoient beaucoup d'amis, et qu'il ne falloit point se brouiller avec eux; que leur façon encore étoit d'avoir l'air de n'aimer pas qu'on allât à Luciennes, quoiqu'au fond on leur fît le plus grand plaisir du monde, mais que chacun avoit ses manières, et qu'il l'en avertissoit pour que la réception ne l'effarouchât pas et ne lui fît pas prendre le change; et surtout y aller souvent, et sans jamais qu'ils s'y attendissent; puis il lui demanda le secret, et lui fit mille amitiés. Le maréchal, comblé d'un si salutaire avis, ne tarda pas à le mettre en usage. Ce fut une bombe à Luciennes; les visages s'y allongèrent, la conversation tarit; M. et madame de Cavoie ne se contraignirent pas, et par leur mauvaise réception, fortifièrent les avis de M. de Lauzun. Finalement, ils eurent beau faire pour éconduire le maréchal : ce fut une lèpre dont leur maison fut entichée, dont ils ne purent la guérir, et qui les désola, eux et leurs familiers. Ce ne fut que longtemps après qu'ils découvrirent d'où leur venoit ce bon office. Il fut après jusqu'au roi, qui en pensa mourir de rire, et les gens de Luciennes de désespoir. Pontchartrain le fils étoit engoué de Château-Renaud et ne contribua pas peu à le faire maréchal de France malgré la triste aventure de Vigo, qui étoit malheureuse, où il n'avoit pas tort, mais qui avoit grand besoin de ce secours.

Rosen, très-ancien gentilhomme livonien et bien allié, à ce qu'assura M. le prince de Conty à son retour de Pologne à des gens à qui il auroit dit la vérité de quelque façon que ce fût; il avoit eu la curiosité de s'en informer bien. C'étoit un excellent officier de cavalerie, bon même à mener une aile, mais rien de plus; brutal partout, hors à table, et fâcheux dans le commandement. D'ailleurs, sous une mine de reître, de l'esprit, de la finesse et instruit. Il parloit mal françois par art, connoissant le faible du gouvernement pour les étrangers et son mépris pour les François. Il s'étoit enrôlé jeune, gueux et libertin, et pour des maraudes avoit tiré au billet. Il avoit un camarade de chambrée, maréchal de la campagne [*sic*], qui étoit entré aux Invalides; il l'assistoit, et tous les ans l'envoyoit querir, lui donnoit bien à dîner avec lui et le renvoyoit la bourse largement garnie. Ce maréchal de France finit en homme sage, courageux et chrétien, dans une espèce de retraite domestique très-honorable.

Vauban, la valeur même, la bonté, la vertu, la probité même,

sous un extérieur rude, grossier et brutal, étoit de bien loin le premier homme de son siècle dans l'art des fortifications et des siéges et dans celui d'y ménager les hommes, et parmi cela la simplicité même. Le roi, sous lequel en personne il en avoit tant fait d'éclatants, crut se faire maréchal de France lui-même et couronner ses propres lauriers par le bâton qu'il lui donna avec complaisance. Ce fut le premier qu'obtint ce genre de mérite militaire; son amour pour le roi et pour l'État ne l'en rendoient pas moins digne que sa capacité et ses actions.

Huxelles étoit tout autre chose : un matois rusé, appliqué à son fait, et à son fait unique, à son fait en tous genres, sans jamais s'en détourner ni faire un pas inutile; l'ami et le serf le plus assuré à tout des ministres et de qui il pouvoit espérer, tant qu'il en avoit affaire et rien par delà; un silence artificieux qui présentoit à croire rien moins que ce qui étoit en lui, avec une grosse physionomie enfoncée, chargée d'une grosse perruque qui faisoit dire que c'étoit une bonne tête, tandis qu'elle ne l'étoit que pour Rhinbrard (1); toute sa vie vêtu de la même pièce de drap gris, son habit toujours boutonné et sans or que le bouton, nul vestige de cordon bleu, et le Saint-Esprit caché sous la perruque, malpropre et l'air d'un grand et gros marchand de bœufs; tout d'une pièce avec de petits yeux enfoncés, très-vifs, qu'il renfonçoit encore sous de gros sourcils, et le sourire malin; avec cette apparente simplicité, glorieux tant qu'il pouvoit, et sous prétexte de paresse ne se levoit guère de sa chaise ni ne faisoit de visites qu'utiles; le plus libertin de son temps avec choix et la débauche grecque sans rougir; à l'armée presque jamais à cheval, et toujours pour les partis foibles. Il craignoit tout, et sa valeur n'étoit pas bien décidée, mais il étoit si timide d'esprit que cela pouvoit lui avoir donné cette réputation. Le premier écuyer, Beringhen, et lui étoient cousins germains et amis intimes. Il n'avoit point de goût pour le mariage, et comme ils étoient enfants du frère et de la sœur, l'espérance de sa succession lui attachoit le premier. L'alliance surprenante de celui-ci, gendre du duc d'Aumont, et par conséquent propre neveu de M. de Louvois, avec qui il étoit intimement lié, avoit mis Huxelles dans la même privance. Le ministre avoit trouvé son homme en lui, et l'avoit avancé tant qu'il avoit pu et mis hors de page avant sa mort. On a vu qu'il fut accusé d'avoir rendu Mayence de concert avec lui pour éviter de finir la guerre. Barbezieux et Pontchartrain pendant sa faveur, ami aussi intime et parent du premier écuyer, ne lui furent pas moins favorables. Il trouva moyen de percer jusqu'à madame de Maintenon et de se frayer le chemin à tout. Il ne songea pas moins au futur et ne se mit pas moins bien auprès de Monseigneur, par sa

(1) Il est évident que Saint-Simon a voulu dire Rembrandt.

Maintenon à lui, qui étoit mademoiselle Chouin; sa bassesse étoit telle que de la rue neuve Saint-Augustin, où il logeoit, au petit Saint-Antoine, où logeoit cette fille dauphine, il envoyoit tous les jours des têtes de lapins à sa chienne. La vérité est que, dès que Monseigneur fut mort, ses visites et l'envoi à la chienne cessèrent tout d'un coup sans qu'elle en ait ouï parler une seule fois depuis. Il revint au maréchal qu'elle en étoit surprise : « Je ne sais pas pourquoi, répondit-il froidement, je ne la connoissois presque point, et je n'avois aucun accès auprès de Monseigneur. » Je n'en dis pas davantage. Il étoit vrai pourtant qu'il étoit admis à tout chez la Chouin, et qu'il voyoit souvent Monseigneur en particulier, et que ce prince en parloit avec la plus grande opinion du monde.

Tessé avec moins d'esprit et d'affectation fit sa fortune comme l'autre, et la poussa bien plus loin avec la singularité d'être devenu maréchal de France sans avoir essuyé coup de mousquet (1). C'étoit un rusé Manceau, poli, doux, ayant le jargon des femmes et du grand monde, fort répandu, mais toujours à son fait et toujours tout aux ministres et à la faveur. Louvois, dont il étoit l'homme à tout faire, le poussa et le fit chevalier de l'Ordre en 1688, n'étant que maréchal de camp, et lui fit créer la charge de mestre de camp général des dragons. La fortune le porta sans cesse, et il fut redevable à la modération et peut-être à l'indignation méprisante du sage Catinat de n'être pas perdu. Sa figure noble prévint le roi, et les valets ne lui servirent pas moins que les ministres. Sa fin a été subite de rage et de désespoir; son cœur fut trouvé fendu.

Montrevel primoit par la naissance et par une brillante valeur. Sa profession de galanterie, qui le lia au maréchal de Villeroy, le fit goûter au roi, qui, sans son indiscrétion, lui alloit donner la compagnie des chevau-légers de la garde. Il le confia au maréchal de la Feuillade, qui dans l'instant en alla faire sa cour à Colbert, qui eut le temps de sauver son gendre. Le roi fut longtemps à le pardonner à Montrevel, mais ce goût réciproque de galanterie le raccommoda à la fin. C'étoit d'ailleurs la plus glorieuse et en tout genre et précisément à la guerre la plus inepte créature qui existât, et qui s'étoit fait une langue en musique, dont l'harmonie destituée de tout sens imposoit aux sots et faisoit rire les autres. Il étoit fort pauvre, et en prenoit où il pouvoit, gros joueur, grand dépensier, sans ordre, grand valet pour sa fortune ou pour ses besoins, et glorieux jusqu'à l'extravagance pour tout le reste. Tel qu'il étoit, le roi l'aimoit et se complut à le faire maréchal de France. Sa fin

(1) Tessé fut blessé au siége de Veillane en 1691 et au siége de Mantoue en 1702. Voir le *Journal de Dangeau*, tome III, page 315, et tome VIII, pages 374 et 377.

a été ridicule : il est réellement mort de peur, d'une salière renversée sur lui.

Tallard excelloit dans toutes les parties du courtisan et de l'homme du monde; une société délicieuse, un commandement charmant, brillant d'esprit et de vent, dévoré d'ambition, se distillant en projets, jamais content dans la plus complète fortune. Ses talents militaires ont été funestes à l'État, ses vues de cour l'ont encore été plus à l'Église. Son amitié, sa probité, sa fidélité étoient d'un courtisan parfait, et il est mort enragé au sein des honneurs et des richesses et de toutes sortes de dignités et d'établissements.

Harcourt, qui ne paroissoit rien promettre dans sa première jeunesse, ne fut pas longtemps à tenir ce qu'il ne promettoit pas. Sa surprenante laideur étoit réparée par un regard plus surprenant qu'elle; l'esprit, la hauteur et une sorte de douceur mâle lui sortoient par les yeux; l'ancien commerce de Beuvron, son père, avec madame de Maintenon dans leur jeunesse poussa sa fortune, qu'il sut porter à son comble. C'étoit un homme délicieux à vivre à qui n'avoit point à s'en défier, et contre les grâces duquel les plus instruits de ce qu'il étoit avoient à se tenir en garde. Il vouloit plaire au goujat et au plus inutile valet, comme au général et au ministre, et il pouvoit en ce genre tout ce qu'il vouloit. M. de Louvois et madame de Maintenon furent donc d'accord en sa faveur; Barbezieux fut son ami intime, et après eux Chamillart tant qu'il en eut besoin, lequel il culbuta après, pour plaire à madame de Maintenon, qui l'avoit fait et qui le vouloit détruire. Il avoit tous les talents hors ceux de la guerre, et, ce qui est peut-être unique, il l'entendoit assez pour sentir tout ce qui lui manquoit, tellement qu'arrivé par cette voie il ne chercha plus qu'à marcher par d'autres et abandonner celle-là. Ce n'étoit pas qu'il y fût inepte; mais les grandes parties lui défailloient, et il s'en étoit aperçu le premier. D'ailleurs plein de sens, de justesse et d'esprit et parfaitement dissemblable au maréchal de Villeroy, il comprenoit combien le conseil étoit plus stable et plus utile que le commandement des armées, et que ces deux emplois ne se pouvoient accorder. Il se trouva si noyé de fortune qu'il ne sut presque où se laisser entraîner, et que par toutes ces raisons il eut besoin de toute son adresse pour éviter d'aller commander en Italie et retarder la promotion des maréchaux de France (1). On peut dire qu'il ne fit que ramasser le bâton en passant. Il ne s'étoit jamais caché de dire que, s'il n'avoit que ce but, il ne serviroit jamais; que tout son objet étoit d'être duc, et quand il le fut, et que l'Espagne l'eut initié aux affaires, il compta tout pour rien s'il n'étoit ministre.

(1) Voir l'addition du 22 janvier 1702, tome VIII, page 299.

[illegible] tout savoit. elle en eut parole [illegible] et l'on [illegible] en con- [illegible] commen- [illegible] beaucoup de [illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] conversations fréquentes [illegible] [illegible] depuis [illegible] [illegible] mais il n'étoit plus [illegible] [illegible]

[illegible] — Le roi alla l'après-dînée se [illegible] Monseigneur alla dîner à Meudon, où [illegible] quelques jours Madame de Maintenon eut [illegible] la fièvre. — Depuis que M. le maréchal de Villeroy est revenu ici, il a cédé au duc de Villeroy son fils la capitainerie de Corbeil et de la forêt [illegible] a supprimé la lieutenance qu'on avoit [illegible] M. le chevalier de Lorraine. Le roi veut [illegible] que les anciennes lieutenances qui subsistent [illegible] qu'on donne de nouvelles commissions. — M. le comte de Melun, qui avoit un régiment de cavalerie qui sert en Italie, se retire, et le roi a trouvé bon que son frère, le vicomte de Gand, qui étoit capitaine dans le régiment, l'achète. — Il y a une affaire considérable en Sorbonne [illegible] qui fait beaucoup de bruit: quarante doc-

[illegible] qu'on appelle le cas de conscience qui excita une grande affaire [illegible] mais nous [illegible] à l'occasion de la bulle [illegible] Voir la note de Luynes

teurs ont approuvé et signé des propositions que MM. les évêques de Meaux et de Chartres soutiennent erronées et capables de rétablir le jansénisme, que les papes et le roi ont tant travaillé à abolir.

Mercredi 17, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla voir Monseigneur à Meudon et revint souper avec le roi. — L'armée de l'empereur qui doit agir contre M. de Bavière se grossit tous les jours; elle sera commandée par le comte Schlick; le principal pays de cet électeur est couvert par l'Inn et par le Danube. Il a sur l'Inn la place de Braunau, qui est très-bien fortifiée, et il a présentement sur le Danube Ulm, Donauwerth, Ingolstadt et Straubing, qui est entre Ratisbonne et Passau; on compte qu'il a vingt-cinq mille hommes de troupes réglées et bien des milices; cependant il presse fort pour avoir des secours de ce pays ici. Il touche du roi ou du roi d'Espagne plus de 100,000 écus par mois. — M. de Médavy, qui commande les quartiers les plus proches du lac de Garde, avoit assemblé plusieurs bateaux sur lesquels il a fait embarquer une partie de l'infanterie qui est à ses ordres; ils ont traversé tout le lac, et sont allés entre Riva et Torbole pour faire contribuer ce pays, qui est à l'empereur; mais ils ont trouvé beaucoup de milices armées sur les bords de ce lac, et Médavy n'a pas jugé à propos d'exposer les troupes pour une chose qui n'étoit pas capitale. On soupçonne les Vénitiens d'avoir donné aux Impériaux l'avis de cette entreprise, sans quoi elle auroit pu réussir aisément. Médavy est revenu dans ses quartiers.

Jeudi 18, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Marly. — Il y a des lettres de Guastalla du 5, qui portent que la garnison de Bercello avoit demandé à capituler, et que M. de Vendôme n'avoit pas voulu leur accorder tous les articles qu'ils demandoient dans la capitulation; il ne veut pas leur laisser emmener tout le canon; il y en

a beaucoup dans la place et c'est toute l'artillerie du duc de Modène. M. de Vendôme resserre de plus en plus les ennemis dans leurs postes. Albergotti, qui commande à Modène, a fait avancer quelques troupes vers le Bolonois. — On mande de Lorraine que ce duc, après avoir demeuré quelques jours à la Chartreuse de Nancy, alloit faire sa résidence à Mirecourt. La princesse dont madame de Lorraine vient d'accoucher est morte (1). Les dames de Remiremont ont député à Lunéville pour prier M. et madame de Lorraine de trouver bon qu'elles élisent pour abbesse la princesse leur fille, qui n'a je crois que deux ans. — Comme le roi et M. de Chamillart n'ont eu aucune nouvelle ni par M. de Vendôme ni par le chevalier de Bezons, qui commande le quartier le plus proche de Bercello, il n'y a pas d'apparence que cette place capitule.

Vendredi 19, *à Versailles.* — Le roi donna le matin après la messe une longue audience au maréchal de Villeroy dans son cabinet. L'après-dînée S. M. alla tirer. — Vendeuil, lieutenant général et lieutenant des gardes du corps, étant obligé par ses infirmités de quitter le service, a envoyé à S. M. la démission du gouvernement de Pecquaye, qu'il avoit depuis quelques années, et le roi a donné ce gouvernement à son fils, qui étoit page de la chambre il y a deux ans. Ce gouvernement vaut 14 ou 15,000 livres de rente, qui sont payées par les États de Languedoc, et la grâce que le roi fait au fils marque bien l'estime et l'amitié qu'il avoit pour le père. La lieutenance qu'il avoit dans les gardes a été donnée à Marnais, premier enseigne de la compagnie, et l'enseigne au chevalier de la Villeneuve, qui en étoit aide-major, et l'aide-majorité au chevalier de Vernassal, un des plus anciens exempts.

(1) Cela ne s'est pas trouvé vrai. (*Note de Dangeau.*)

Samedi 20, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur revint de Meudon. Il y devoit avoir le soir comédie ici; mais Monseigneur contremanda les comédiens parce que c'étoit l'anniversaire de la reine mère, et ce respect-là a été fort approuvé au bout de trente-sept ans, car elle mourut en 66. — Le roi a fait une promotion de chevaliers de Saint-Louis pour les officiers de ses armées de terre. On a donné la croix à cinq cent douze estropiés ou qui avoient plus de trente ans de service, et le roi nous dit qu'il y en avoit encore plus de cinq cents autres qui méritoient le même honneur et qui avoient le service nécessaire, que le roi a réglé à trente ans. — On eut des nouvelles de M. de Vendôme du 8. Ce qu'on avoit mandé de la capitulation de Bercello n'étoit pas véritable; mais on croit que la garnison y sera bientôt réduite. On continue à bombarder la place avec plus de succès que les premiers jours. M. de Vendôme assemble quelques troupes, et c'est apparemment pour attaquer les quartiers des ennemis les plus proches de nous; ils ont encore celui de Bondanella en deçà de la Secchia.

Dimanche 21, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point, et joua le soir à l'ordinaire chez madame la princesse de Conty. — M. le duc de Gesvres* vint ici avant-hier parler au roi; il veut se marier malgré toutes ses incommodités; il a près de quatre-vingts ans. Le roi lui conseilla fort de n'en rien faire; il lui dit beaucoup de bonnes raisons qui devoient l'en empêcher, mais il ne gagna rien sur lui. Il veut épouser mademoiselle de la Chesnelaye, petite-fille de madame de Soyecourt et qui aura même un bien considérable; ce mariage fera encore beaucoup de tort au marquis de Gesvres, son fils. — Le mariage du duc de Mortemart avec mademoiselle de Guiscard est entièrement rompu. — Le roi eut nouvelle que les ennemis,

après avoir canonné et bombardé durant trois jours le château de Saffembourg, en avoient levé le siége; ce château sert fort à la communication du pays du Luxembourg avec Bonn. Lacroix avoit jeté quelque monde dans ce château et a fait entrer un convoi dans Bonn; le roi a paru très-content de Lacroix sur tout cela; les ennemis avoient assez de troupes devant Saffembourg et il n'y avoit pas deux cents hommes dans le château.

* Ce duc de Gesvres étoit le fléau de sa famille et un des méchants hommes du monde. Il ne se remaria que pour faire mal et dépit à ses enfants. La première nuit de ses noces il fit au lit si énormément que la pauvre épousée eut grand'hâte de sauter en place [*sic*,] et grand besoin de changer de tout. Elle s'en dédommagea bien par la suite.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et tint l'après-dînée le conseil qu'il auroit tenu le matin. Monseigneur ne sortit point de tout le jour; il alla au conseil à son ordinaire et puis il y eut comédie. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui a pris le poste de Bondanella, qu'occupoient les ennemis et qui est en deçà de la Secchia; ils y avoient fait un grand retranchement. M. de Vaubecourt, lieutenant général, fut chargé de cette attaque; il avoit avec lui M. d'Esteing, maréchal de camp, et le chevalier de Luxembourg pour brigadier. Les ennemis avoient quatre cents hommes derrière ces retranchements. Un lieutenant-colonel qui les commandoit les abandonna, disant qu'il alloit leur chercher du secours. Nos troupes attaquèrent avec tant de vigueur que les retranchements furent emportés en moins d'une heure. On a fait quatre cents prisonniers, parmi lesquels est le principal officier qui fût demeuré avec eux; il y a eu plus de deux cents hommes des leurs tués ou noyés dans la Secchia. Les paysans ont assuré M. de Vaubecourt qu'il ne s'est pas sauvé vingt-cinq hommes; nous n'y avons perdu que douze ou quinze soldats. L'action a été fort vigoureuse, et Vaubecourt mande que le chevalier de Luxembourg s'y est fort distingué.

…rly. — Le roi signa le matin à Ver-
…mariage du duc de Gesvres avec ma-
…nelaye, à qui madame de Soyecourt,
…ure après sa mort 200,000 francs.
…elle aura d'ailleurs ; je crois que cela
…,000 francs. — Le roi vint ici aussitôt
…t ne rentra qu'à la nuit dans la maison.
… major du régiment des gardes, étant
…auvaise santé de quitter le service, le roi
…harge à M. de Bernière, qui n'est pas un
…s capitaines du régiment. Cette majorité
…vres de rente, et donne lieu de parler sou-
…raversonne aura la compagnie de Bernière
…utre cela le roi lui donne 8,000 francs de
… a reçu des lettres de M. l'électeur de Ba-
… ce mois. On assure présentement qu'en
… milices qui sont bonnes il a plus de qua-
…mmes sur pied. — Madame la duchesse de
… ce voyage pour la première fois. On ne
… premier voyage. Le mariage de mademoi-
…-Aignan se fit à Vaucresson chez M. le duc
…rs, son frère.

…, à Marly. — Le roi ne fut pas si longtemps
à son ordinaire ; il en sortit avant midi pour
…er dans son jardin ; on n'y travaille guère
…nt la gelée. — On eut des lettres du roi
…13 de ce mois. Il compte toujours d'arriver
… Il fait lever en Espagne dix-sept mille
…d et six mille chevaux ; l'argent pour cette
…ntre les mains du cardinal Porto-Carrero.
…ces levées-là qui sont déjà commencées se
…nent, et on espère que cela contiendra le
… qu'on craignoit qui entrât dans l'alliance
…, des Anglois et des Hollandois. — Le roi
…uis de Lavardin, qui n'a que dix-huit ans,
…énérale de Bretagne, qu'avoit son père,

qui vaut plus de 40,000 livres de rente et sur laquelle il n'avoit qu'un brevet de retenue de 50,000 écus. Il épouse mademoiselle de Noailles*, fille du duc, et c'est en partie en faveur de ce mariage que le roi donne la charge. Voilà cinq filles de M. de Noailles mariées à de grands seigneurs; il en a encore trois ou quatre à marier.

* Ce mariage de mademoiselle de Noailles fut un étrange mariage. Lavardin avoit épousé en premières noces une sœur du duc de Chevreuse, dont il n'avoit que le marquis de la Châtre, et en secondes noces une sœur du maréchal et du cardinal de Noailles, dont il avoit ce fils unique et deux filles qui épousèrent depuis le duc de Chaulnes et Beringhen, premier écuyer après son père, mort sans enfants bientôt après lui. Lavardin, mécontent des Noailles et sentant bien que son fils pouvoit aisément trouver beaucoup mieux, avoit constamment résisté à ce mariage, et en mourant l'avoit défendu à son fils sous peine de sa malédiction, à ses tuteurs sous peine de son indignation et de trahir sa dernière volonté, et conjuré le cardinal de Noailles avec confiance de ne le pas souffrir. Celui-ci s'y opposa en effet tant qu'il put; mais les tuteurs et le petit garçon furent gagnés. Les Noailles l'éblouirent, les parents les craignirent et le mariage se bâcla (1).

Jeudi 25, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent sur les six heures. Le roi et toute la maison royale allèrent les recevoir à l'ordinaire dans le petit salon, jusqu'où ils arrivent en chaise. Ils furent quelque temps enfermés dans le cabinet du roi, et puis le roi d'Angleterre joua dans le grand salon avec monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et toutes les dames; la reine d'Angleterre demeura avec le roi et madame de Maintenon, et à huit heures, LL. MM. BB. retournèrent à Saint-Germain. — Au retour de la promenade, avant que le roi d'Angleterre arrivât, le roi travailla avec Mansart et lui fit changer

(1) Saint-Simon a biffé la ligne suivante, qui terminait cette addition. « On verra bientôt l'effet de la malédiction du père, dont la bonne et ancienne maison périt avec ce fils. » Voir l'addition du 20 novembre 1703.

un dessein d'un ouvrage qu'il fait faire au bas de ce qu'on appelle ici la rivière, parce que S. M. le trouva trop magnifique pour un petit lieu comme Marly. — M. de Monasterol, envoyé de M. l'électeur de Bavière, et Siméoni, qui étoit avec lui, sont revenus sans avoir pu passer pour joindre cet électeur. Il y a quelques mois qu'on assuroit qu'ils l'avoient joint; cela s'est trouvé faux.

Vendredi 26, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins; la gelée empêche qu'il puisse chasser. — On mande de Pologne que le cardinal primat fait assembler un synode pour examiner si l'élection du roi de Pologne a été canonique; on prétend qu'il y a eu beaucoup de nullités dans cette élection et qu'elle est contre toutes les formes. Le roi de Pologne avoit prié le nonce d'agir auprès du cardinal primat, pour rompre cette résolution, mais le nonce ne s'en est mêlé que foiblement. Le roi de Suède continue à ne vouloir point d'accommodement que le roi de Pologne ne soit déposé, et on croit que plusieurs grands seigneurs de Pologne sont dans ses intérêts. — Le marquis de Gramont, qui commande dans Rhinberg, a fait attaquer une redoute que les ennemis avoient fait faire fort proche de la place. On l'a emportée l'épée à la main, on a tué ou pris tous ceux qui la défendoient; cependant cette place est si fort resserrée et la disette de vivres si grande qu'on croit qu'on sera obligé de l'abandonner.

Samedi 27, *à Versailles*. — Le roi partit de Marly à cinq heures pour revenir ici. Monseigneur alla de Marly à Meudon dîner et revint ici le soir pour la comédie. — M. le comte d'Évreux traite avec M. le comte d'Auvergne*, son oncle, de la charge de colonel général de la cavalerie, dont il lui doit donner 200,000 écus; la charge ne vaut pas 20,000 livres de rente. Le roi en a donné l'agrément au comte d'Évreux; mais il veut qu'auparavant il serve dans la cavalerie, et pour cela il va acheter un régiment de cavalerie, et vendra celui d'infanterie qu'il a.

M. le cardinal de Bouillon lui donne au moins 100,000 francs pour lui aider à payer cette charge. — Les ennemis assemblent des troupes auprès de Traerbach, dont on croit qu'ils veulent faire le siége. La ville est très-aisée à prendre, mais le château est très-bon, et, s'ils l'attaquent, on songera à le secourir, et nous en aurons le loisir. On croit même qu'on y fera marcher le maréchal de Tallard.

* Le comte d'Auvergne avoit eu la charge de colonel général de la cavalerie de M. de Turenne à sa mort. Il étoit ancien lieutenant général et avoit bien et longtemps servi. Il avoit essuyé tous les dégoûts possibles dans cette charge par M. de Louvois, qui haïssoit M. de Turenne et tout ce qui lui appartenoit. Le roi depuis fit tout ce qu'il put pour engager le comte d'Auvergne de la vendre à M. du Maine sans en pouvoir venir à bout. Cela acheva de le rendre nul dans la cavalerie, et à la fin il ne servit plus, et, pour consoler M. du Maine, on mit les carabiniers en corps à la fin de 1693, comme ils sont encore aujourd'hui, sous M. du Maine. A la fin, dégoûté d'ailleurs de servir, le comte d'Évreux, devenu ami de M. le comte de Toulouse, obtint l'agrément de la charge de son oncle, que sa persévérance à tout souffrir conserva dans sa maison.

Dimanche 28, à Versailles. — Le roi eut nouvelle de l'arrivée du roi d'Espagne à Madrid; il y entra à cheval le 17 de ce mois, marchant à côté du carrosse de la reine, qui étoit allée au-devant de lui à Guadalaxara, qui est à deux journées de Madrid. — On mande de Vienne que le 8 le prince Eugène y arriva, et le lendemain il eut audience de LL. MM. II. Il demande de grands secours d'hommes et d'argent sans lesquels il est hors d'état de pouvoir soutenir la guerre en Italie; mais comme il est impossible de lui fournir ces secours présentement, on pourroit bien le retenir à Vienne et l'employer contre l'électeur de Bavière. L'empereur a neuf mille hommes de troupes réglées près de la rivière d'Ens, sur les confins de la haute Autriche. L'électeur de Bavière a fait marcher quelques troupes vers le haut Palatinat, qui ont causé une grande épouvante sur les frontières de Bohème, dont tous les habitants de la campagne se réfugient dans les villes.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi entretint longtemps le maréchal de Tallard, et lui ordonna de se tenir prêt à partir pour aller commander ses troupes sur la Moselle. Il aura quatre lieutenants généraux et six maréchaux de camp dans son armée. Il s'en ira droit à Metz et à Luxembourg et marchera au secours de Traerbach si les ennemis en attaquent le château. — Le roi a envoyé au cardinal de Médicis un brevet pour être protecteur des affaires de France, conjointement avec celles d'Espagne, et depuis ce cardinal a fait mettre sur son palais à Rome les armes de France et celles d'Espagne à la place de celles de l'empereur qui y étoient durant qu'il avoit la protection des affaires de l'empire. — On mande de notre armée d'Italie que les quatre cents François qui avoient été envoyés en Hongrie au commencement de la guerre étoient arrivés, il y a quelques jours, à l'armée impériale et avoient ensuite été échangés avec pareil nombre de prisonniers allemands.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi envoie le maréchal de Montrevel, pour commander en Languedoc, où les soulevés continuent à faire de grands désordres. On dit que M. le comte de Broglio reviendra de ce pays-là pour ne pas servir sous M. de Montrevel, qui étoit moins ancien lieutenant général que lui. — M. de Meyercroon donna part au roi de la naissance du prince Georges, second fils du roi de Danemarck, né le 6 de ce mois. — Le roi a donné la charge de premier président de Besançon au sieur Boisot, qui en étoit procureur général. — Le mariage du duc de Gesvres avec mademoiselle de la Chesnelaye se fit hier à Paris; et on a envoyé à Rome pour avoir la dispense de celui de M. de Lavardin avec mademoiselle de Noailles, parce qu'ils sont cousins germains. — Le marquis de Varennes, d'Usson et Surville, lieutenants généraux, vont servir sous M. de Tallard; Imécourt, le chevalier du Rozel, le chevalier d'Asfeld, Sousternon et Jeoffreville, maréchaux de camp, serviront aussi dans son

armée. Le bruit court parmi les ennemis que l'électeur de Brandebourg viendra commander leur armée sur la Moselle.

Mercredi 31, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly; il y passa encore hier l'après-dînée. — Toutes les armées sont réglées; il y aura en Flandre vingt-sept lieutenants généraux et vingt-cinq maréchaux de camp dont voici la liste :

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. Ximenès,
Busca,
Gacé,
Coigny,
Milord Berwick,
D'Usson,
Artagnan,
Duc de Roquelaure,
Chevalier de Gassion,
La Motte,
Comte de Solre,
Pracomtal,
D'Alègre,
Duc de Luxembourg,

MM. Blainville,
Duc de Villeroy,
Caylus,
Reynold,
Courtebonne,
Rigauville,
Artagnan, des mousquetaires,
Caraman,
Surville,
Duc de Charost,
D'Antin,
Liancourt.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. Thouy,
Surbec,
La Châtre,
Estrades,
Imécourt,
Saillant,
Montesson,
Sousternon,
Labadie,
Duc de Guiche,
Biron,
Mornay,
Prince de Rohan,

MM. Chevalier du Rozel,
Prince d'Épinoy,
Chevalier de Courcelles,
Duc de Montfort,
Duc de la Feuillade,
Hessy,
Chevalier d'Asfeld,
Vibraye,
Comte de Horn,
Jeoffreville,
Prince de Birkenfeld,
Puységur.

Cette armée sera commandée par monseigneur le duc de Bourgogne; il y aura deux maréchaux de France, qui sont Villeroy et Boufflers.

ARMÉE D'ALLEMAGNE,

commandée par le maréchal de Villars.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. Marsin,
Lannion,
Locmaria,
Dubourg,
Clérembault,
Marquis de Gramont,

MM. Magnac,
Du Rozel,
Saint-Mauris,
Hautefort,
Druy,
Roucy.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. Saint-Laurent,
Comte de Gramont,
Sailly,
Marivault,
Flamanville,
Blanzac,
Chamarande,
Legall,
Thianges,
D'Esteing,
Cheyladet,
Duc d'Humières,

MM. Prince Camille,
Forsat,
Lée,
Dorington,
Sainte-Hermine,
Nogent,
Manderscheid,
Vaillac,
Valsemé,
Gévaudan,
Vivans,
Du Châtelet.

ARMÉE D'ITALIE,

commandée par M. de Vendôme.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. Vaubecourt,
Barbezières,
Bezons,
Médavy,
Saint-Frémont,

MM. Albergotti,
Praslin,
Zurlauben,
Montgon,
Chemerault.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. Langallerie,	MM. D'Arennes,
Bouligneux,	Galmoy,
Chartogne,	Vaudrey,
Murçay,	Goesbriant,
Narbonne,	Bérulle.
Aubeterre,	

Il y a plusieurs des anciens officiers généraux qui ne serviront point : M. le duc du Maine, M. le grand prieur, MM. de Vins, de Bertillac, de la Bretèche, de Mélac. On prend sur l'armée de Flandre les officiers généraux qui vont sous les ordres de M. de Tallard.

Jeudi 1er *février, à Versailles.* — Le roi alla encore l'après-dînée à Marly pour achever d'y régler ce qu'il fait faire au bas de la cascade qu'on appelle la rivière. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars, qui mande que le prince Louis assemble des troupes qui s'avancent vers Huningue. M. de Villars en assemble aussi, et l'on croit que tous les officiers d'Allemagne vont avoir ordre de partir. — Le jeune marquis d'Alègre, qui avoit eu l'agrément pour acheter le régiment du roi de dragons, n'ayant pu convenir du prix avec le comte de Nogent, qui en est colonel, a acheté celui de cavalerie qu'avoit le comte de Tillière, qui par sa mauvaise santé est obligé de quitter le service; c'est le régiment royal des Cravates, et il l'achète 50,000 livres. — Un capitaine de vaisseau nommé [Polhecourt] a attaqué et pris à l'abordage un vaisseau anglois où il y avoit plusieurs officiers et soldats passagers. L'action a été fort vigoureuse, et voilà la troisième fois que ce même capitaine a abordé et pris des vaisseaux ennemis. — La Ferronnaye, ancien mestre de camp de cavalerie, étant obligé par sa mauvaise santé de quitter le service, vendit il y a quelques jours son régiment à son frère, qui étoit capitaine de cavalerie.

Vendredi 2, à Versailles. — Le roi, avant que d'aller

à la procession des chevaliers, fit assembler le chapitre, dans lequel M. de Torcy rapporta les preuves du marquis de Villafranca et du comte de Marsin; ensuite on marcha à la chapelle, et après la messe M. de Marsin fut reçu. L'après-dînée, le roi entendit le sermon, vêpres et le salut; toute la maison royale assista à toutes les dévotions de la journée avec lui; monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne communièrent avant la procession. — On mande d'Angleterre que, sur les fortes instances des Hollandois, la reine avoit promis d'augmenter ses troupes de dix mille hommes, mais à condition que la Hollande rompra tout commerce de lettres avec la France et l'Espagne, condition qui sera fort dure et qu'on ne croit pas même qui soit acceptée par les Hollandois. — On mande de Madrid qu'il paroît un commencement de désunion entre les cardinaux d'Estrées et Porto-Carrero, et que ce dernier ne veut plus être de la junte. On croit pourtant que cette affaire se raccommodera. Les nouvelles levées se font en ce pays-là avec beaucoup de succès.

Samedi 3, *à Versailles*. — Le roi, tous ces jours ici, au retour de la messe, a donné l'ordre de Saint-Louis à plusieurs officiers de ceux qu'il avoit nommés ces jours passés. Il le donna à monseigneur le duc de Bourgogne il y a huit jours, et il ne lui donna point en particulier dans son cabinet comme il avoit fait à Monseigneur quand il le reçut. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la tête de tous les officiers qui furent reçus ce jour-là. — Le roi a donné aujourd'hui pour 25 ou 30,000 écus de pensions à plusieurs officiers; la plus considérable de ces pensions n'est que de 500 écus, et c'est Dauria, ancien brigadier de cavalerie, qui l'a eue. — Tous les officiers de l'armée d'Allemagne ont ordre de partir, c'est-à-dire les brigadiers, les colonels et tout ce qui est au-dessous; il y a aussi quatre lieutenants généraux et quatre maréchaux de camp qui partent. Les lieutenants généraux

sont : du Bourg, Clérembault, Saint-Mauris et Magnac ; les maréchaux de camp : Chamarande, du Châtelet, Vivans et.... — Le maréchal de Montrevel prit congé du roi pour aller commander les troupes en Languedoc ; on augmente encore sa petite armée de quelques régiments qu'on fait venir d'Italie. Les soulevés de ces pays-là ont déjà été battus en une ou deux petites occasions et continuent leurs désordres avec beaucoup d'insolences et de cruauté. — L'après-dînée le roi alla se promener à Trianon, et le soir il y eut comédie.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi, après son dîner, entretint longtemps dans son cabinet le maréchal de Tallard, qui ensuite prit congé de S. M. pour aller commander l'armée de la Moselle. Le roi lui dit qu'il avoit reçu nouvelle que les ennemis, après avoir pris la petite ville de Traerbach, qui n'est point fortifiée et où nous n'avions que cent hommes, s'étoient retirés sans oser entreprendre d'attaquer le château et qu'ils avoient rembarqué leurs canons sur la Moselle. — Busca, lieutenant des gardes du corps, quitte cet emploi, et le roi donne sa brigade à son fils, qui étoit exempt et qui deviendra par là enseigne en la place de Longuerue, qui monte à la lieutenance. Barsum, lieutenant dans la même compagnie, qui est la compagnie de Lorges, se retire ne pouvant plus servir ; le roi lui donne 2,000 écus de pension. Desfourneaux montera à la lieutenance, et l'enseigne sera donnée à quelque mestre de camp de cavalerie; car le roi fait monter alternativement aux enseignes un exempt et un officier de cavalerie. — Le comte de Poitiers est obligé par sa mauvaise santé à quitter le service ; il est colonel d'un régiment de dragons et a toujours servi avec beaucoup de distinction.

Lundi 5, à Versailles. — Le roi dîna de beaucoup meilleure heure qu'à l'ordinaire. Le conseil de dépêches fut fort court, et après son dîner le roi alla courre le cerf dans son parc de Marly, et, après la chasse,

alla voir les travaux qu'il fait faire à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera quelques jours. — J'appris que Flavacourt, fils de celui qui étoit gouverneur de Gravelines et à qui on avoit ôté son emploi, parce qu'on le soupçonnoit de s'être battu, avoit été fait colonel de dragons dans les troupes du roi d'Espagne en Flandre. Il a eu l'honneur de faire la révérence au roi, qui a eu la bonté de lui témoigner qu'il étoit bien aise de ce que le roi d'Espagne, son petit-fils, l'avoit employé. — Le maréchal d'Huxelles arriva le matin; on ne sait point encore où il sera employé cette année. — On eut nouvelle d'un grand tremblement de terre arrivé à Rome le 14 du mois passé. Il a endommagé beaucoup de palais; toute la ville crut être abîmée, et le pape donna la bénédiction *in articulo mortis*. Ce tremblement fut suivi d'une inondation furieuse; on n'en avoit jamais vu de pareille à Rome, et le 16 au soir, quand le courrier en partit, on sentoit encore des secousses qui causoient de grandes appréhensions. On n'a point de nouvelles de Naples, d'où l'on craint d'apprendre de funestes effets de ce tremblement.

Mardi 6, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et n'en revint qu'à la nuit malgré le vilain temps qu'il fit toute la journée. Madame la duchesse de Bourgogne passa l'après-dînée à jouer chez madame la Duchesse. — Le maréchal de Tessé arriva le matin, revenant de l'armée d'Italie, et le maréchal de Château-Renaud arriva le soir, revenant d'Espagne. — Il arriva avant dîner un courrier du maréchal de Villars, et depuis son arrivée on a pressé encore davantage les officiers d'Allemagne de partir; on croit que nous avons quelque grand dessein de ce côté-là. Un valet de chambre du roi d'Espagne arriva un peu après. S. M. C. l'a fait partir sans lui donner le temps d'apporter des lettres d'aucun particulier, et l'on croit qu'il s'agit du démêlé qu'il y a à Madrid entre les cardinaux Porto-

Cœuvres et d'Estrées; on ne nous en dit point encore les détails. — Les Suisses ont consenti, il y a déjà quelque temps, à une levée de quatre mille hommes pour servir le roi d'Espagne dans le Milanez; il y en a déjà quelques compagnies arrivées en Italie. — Depuis que le maréchal de Tessé a quitté Mantoue, on y a mis le chevalier de Bezons pour y commander; la duchesse de Mantoue n'en est point partie; elle n'a point suivi le duc son mari, qui est présentement à Casal.

Mercredi 7, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour, et en sortant de son dîner il passa chez madame de Maintenon. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur, qui étoit venu ici le matin pour le conseil. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Maintenon et sur les trois heures elle alla à Meudon, d'où elle ramena messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry.

Le roi dit à son dîner que son armée d'Allemagne passeroit le Rhin dimanche ou lundi. Le maréchal de Villars lui mande, par le courrier qui arriva hier, que les premières troupes passeroient le 10. — Outre M. de Kérouert, lieutenant de gendarmerie, qu'on sait il y a longtemps qui veut quitter, il y a encore deux autres lieutenants de ce corps qui demandent à se retirer, qui sont MM. de Beaujeu et de Dromesnil. — M. le cardinal de Noailles eut le matin une audience fort longue du roi. On tâche à terminer doucement l'affaire des quarante docteurs, mais on a exilé celui qui a été le plus employé à leur faire faire les signatures. — M. de Saint-Sernin, qui avoit entrepris de lever un nouveau régiment de dragons, s'étant mal acquitté de son emploi, a été cassé, et on a donné le régiment de dragons au marquis de Rannes, colonel réformé, qui achèvera de mettre ce régiment en état de servir.

Jeudi 8, à Versailles. —Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à

Paris avec madame la princesse de Conty, qui étoit allée dîner avec lui. — Il arriva encore un courrier d'Espagne qui est parti de Madrid le 27. Les démêlés qu'il y a dans cette cour-là ne laissent pas de faire un petit embarras ici, et on a fait repartir ce soir le courrier qui arriva avant-hier. — Le roi a permis à M. Digny de vendre le régiment de Touraine, dont il étoit colonel; il l'avoit acheté. Il y a eu d'autres colonels qui ont demandé à se défaire des régiments que le roi leur avoit donnés et qu'il ne leur permet pas de vendre. — Les lettres de Metz portent que les ennemis assiégeoient présentement le château de Traerbach, qu'ils y avoient ouvert la tranchée et qu'on entendoit tirer beaucoup de canon; les ennemis ont quinze ou seize mille hommes à ce siége. — La duchesse de Geavres prit son tabouret au souper du roi; la duchesse du Lude l'avoit présentée à S. M. à son retour de Marly dans la chambre de madame de Maintenon. — M. de Chamillart a ôté M. Valée, qui avoit chez lui le bureau des finances, et a mis en sa place M. le Rebours, parent proche de madame de Chamillart. Le roi donne 1,000 francs de pension à M. Valée.

Vendredi 9, à Vresailles. — Le roi donna le matin une longue audience au maréchal de Tessé; il en donna hier aussi une fort longue au duc d'Harcourt. Le roi alla tirer l'après-dînée. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer de leur côté, et, à la chasse, monseigneur le duc de Berry se trouva mal; monseigneur le duc de Bourgogne le ramena promptement; on le mit au lit et on le fit saigner pour la première fois de de sa vie, il y avoit beaucoup de répugnance, et M. Fagon voyant que cela étoit absolument nécessaire [sic]. — M. de Neufchâtel mourut ces jours passés à Paris. Il laisse deux filles, qui seront riches par les avantages que madame de Nemours lui avoit faits en le mariant. Il étoit bâtard du comte de Soissons, le prince du sang. Il avoit épousé une sœur du duc de Luxembourg, qui est présentement brouil-

lée avec madame de Nemours. — On a des lettres de M. l'électeur de Bavière fort fraîches ; il marchoit à Neubourg sur le Danube pour l'attaquer, mais on craint que les troupes des Cercles qui en sont proches n'y entrent en assez grand nombre pour empêcher ce siége. Neubourg est à l'électeur palatin.

Samedi 10, *à Versailles.* —Le roi, à son lever, choisit le duc d'Harcourt pour remplir la charge de capitaine des gardes du corps vacante par la mort du maréchal de Lorges. Il y a 500,000 livres de brevet de retenue à payer; le roi lui donne un brevet de retenue de pareille somme, et il n'a point attendu que le duc d'Harcourt le lui demandât. Dans l'audience que le duc d'Harcourt eut ces jours passés, il eut sujet de croire que le roi le destinoit pour remplir cette place. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur revint de Meudon. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme qui n'apporte point de nouvelles considérables ; il dit seulement que l'armée des ennemis est fort dépérie, mais qu'ils attendent de grands secours. Le prince Eugène y doit retourner au commencement du mois de mars ; ce général les assure qu'avant le mois de mai l'empereur leur enverra beaucoup de troupes et de l'argent de quoi les payer. — Le bailli de Hautefeuille, ambassadeur de Malte et grand prieur d'Aquitaine, est à l'extrémité à Paris. On dit même qu'il est mort, mais que sa famille a des raisons pour ne le pas publier ; il a 40,000 écus de rente en bénéfices ou en commanderies.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. La maladie de monseigneur le duc de Berry n'a eu aucunes suites, et il recommence à mener sa vie ordinaire. — Le comte de Nogent a vendu le régiment des dragons du roi à M. de Carmain, qui lui en donne 45,000 écus. (1) M. de Nogent prend en payement pour 50,000

(1) Ce marché-là n'a pu se conclure, ainsi cela n'est pas vrai. (*Note de Dang.*)

francs une enseigne dans la gendarmerie qu'a M. de Carmain, et la femme de M. de Carmain, qui est fort riche et qui étoit veuve de Lagny, directeur du commerce, paye pour son mari le reste de la somme. — On assure que le dessein des Anglois et des Hollandois étoit d'aller dans l'Amérique, mais qu'ils n'avoient pu convenir entre eux ni avec l'empereur du partage de leurs prétendues conquêtes, et que cela avoit rompu tout leur dessein, et qu'ils prenoient le parti d'aller en Portugal, et que pour cela, au lieu du duc d'Ormond, nommé pour commander les troupes de débarquement, ils avoient choisi le duc de Schomberg, comme un homme dont le nom et la personne sera plus agréable aux Portugais. On dit que ce changement de dessein est ce qui a retardé l'armement de leur flotte, qui devoit être en mer il y a plus d'un mois.

Lundi 12, *à Versailles*. — Le roi apprit par un courrier de M. de Villars que M. de Bavière avoit pris Neubourg sur le Danube la nuit du 3 au 4. La place est mauvaise, mais elle est importante; elle ne s'est défendue que vingt-quatre heures. Il y avoit dedans deux mille hommes de l'électeur palatin; on en a tué quatre ou cinq cents, et M. de Bavière a envoyé le reste de la garnison dans le dedans de son pays vers Munich. Ils sont prisonniers de guerre, et il n'y a point de cartel. Madame l'électrice palatine, la mère, étoit dans la place; elle n'en avoit point voulu sortir, quelques offres que lui eût faites M. de Bavière; on ne mande point ce qu'elle est devenue. Le comte de Stirum avoit rassemblé quatre mille hommes des troupes de l'empereur pour secourir la place, mais il y est arrivé trop tard. Il avoit voulu engager le cercle de Franconie à se joindre à lui, mais ils se sont excusés disant qu'ils n'étoient point en état de se mettre en campagne. Le courrier de M. de Villars dit que toutes nos troupes achèveront aujourd'hui de passer le Rhin à Neubourg.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi travailla à son ordinaire avec M. de Pontchartrain; la séance fut longue, et le roi régla tout ce qui regarde la marine pour cette année, c'est-à-dire ce qu'on doit mettre de vaisseaux à la mer et les officiers qui les commanderont. M. Chamillart vint ensuite à neuf heures et demie, et nous sûmes que Rhimberg s'étoit rendu, mais que le marquis de Gramont, qui commandoit dans la place, avoit eu la capitulation qu'il avoit désirée et dictée même. Il y avoit dans la place quatre bons bataillons, qu'on envoie à Louvain; il n'y avoit plus que pour huit jours de vivres dans la place. — M. de Druy, qui avoit sous ses ordres vingt-cinq bataillons et trente escadrons sur la Sarre, marche en Alsace avec quinze bataillons et vingt escadrons et remplace par là une partie des troupes qui ont passé le Rhin avec M. de Villars. Les trente bataillons qui seront de l'armée de M. de Tallard s'assemblent le 13, le 14 et le 15.

Mercredi 14, *à Marly.* — Le roi, après son dîner, partit de Versailles pour venir ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Il y aura des bals ce voyage, et on a amené tous les danseurs et toutes les danseuses de la cour. — On apprit par un courrier du marquis de Bedmar, qui passa hier à Versailles revenant de Madrid, que le roi d'Espagne avoit donné au cardinal Porto-Carrero le commandement de son régiment des gardes à cheval *; il étoit vacant depuis la mort de Castanaga. On espère toujours que les démêlés qu'il y a dans cette cour-là finiront bientôt, mais on craint qu'ils ne soient fomentés par un des grands, qui voudroit avoir part au gouvernement. — Le comte d'Autel, gouverneur de Luxembourg, mande que les ennemis continuent le siége du château de Traerbach, qu'ils ont établi plusieurs batteries de canon et deux batteries de bombes qui ont déjà fait assez de désordres, et qu'il est à craindre que les troupes

qu'on assemble pour faire lever le siége n'arrivent trop tard.

* On voulut contenter le cardinal Porto-Carrero de ce bizarre présent du régiment des gardes. Madame des Ursins avoit empaumé entièrement la reine d'Espagne, et cette reine le roi son mari. Madame des Ursins vouloit gouverner, et ne se put contenter d'une simple influence. Les cardinaux d'Estrées et Porto-Carrero ne s'en aperçurent que quand il n'en fut plus temps, outre qu'ils comptoient sur leur plus qu'ancienne amitié avec elle, le premier ayant toute la confiance de notre cour et le second toute l'autorité qu'il tiroit d'avoir fait faire le testament de Charles II et d'avoir été deux fois régent avec toute-puissance, n'imaginant pas d'avoir à lutter contre une femme, simple dame d'honneur. Cette lutte néanmoins ne tarda pas, et la chute des deux cardinaux en Espagne en fut une prompte suite, et de tous ceux qui avoient eu part au testament ou depuis aux affaires ou à la confiance ou même à la familiarité du roi, excepté trois ou quatre François du bas étage dont elle sut bien s'assurer. Il sera plus d'une fois mention d'elle dans la suite.

Jeudi 15, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe alla courre le cerf dans son parc; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Il y avoit plus d'un mois que monseigneur le duc de Bourgogne n'y avoit été; ils revinrent dîner ici à leur ordinaire; Madame étoit à la chasse. Le soir il y eut bal avant souper, et le roi y demeura presque jusques à la fin (1). Les danseuses étoient: madame la duchesse de Bourgogne, madame d'Armagnac, les duchesses de Monaco et de Villeroy, mademoiselle d'Elbeuf, mademoiselle de Melun, la comtesse d'Ayen, mesdames de la Vrillière, de Brancas et de Chaumont et mademoiselle de Solre; les danseurs : monseigneur le duc de Berry, M. le duc d'Orléans, M. le comte de Toulouse, le

(1) « Le soir à sept heures et demie il y eut bal dans le grand salon, qu'on peut dire avec justice être le lieu de toutes les maisons royales le plus commode et le plus beau pour une semblable fête..... Le bal fût sérieux et sans mascarades. Les dames y furent fort parées, mais sans robes, selon l'usage de Marly. Madame la duchesse de Bourgogne se distingua fort et par son air et par sa danse. » (*Mercure* de février, pages 278 et 280.)

comte de Brionne, les ducs de Monaco, de Luxembourg et de Villeroy, le chevalier de Sully, les marquis de la Châtre, de Grignan et de Brancas. Le comte de Brionne tomba en dansant, et se blessa assez pour ne pouvoir plus danser de longtemps. — On mande de Hollande que le comte d'Athlone, qui commandoit leur armée, étoit mort de maladie à Utrecht; il étoit feld-maréchal.

Vendredi 16, *à Marly*. — Le roi après la messe alla courre le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur alla courre le loup, et messeigneurs ses enfants demeurèrent ici; le roi revint dîner à son ordinaire. — Il est arrivé des bateaux de Troyes à Paris; ainsi l'entreprise de rendre navigable la rivière de Seine depuis Nogent jusqu'à Troyes a réussi, quoique jusques ici on l'eût crue impossible. — On mande de Rome que le tremblement de terre du 14 janvier a causé une grande désolation dans l'État ecclésiastique; la ville de Nerva et quelques autres moins considérables ont été presque entièrement ruinées, et les habitants ensevelis sous les ruines. Le désordre a été assez grand aussi dans le royaume de Naples, mais le tremblement a fait peu de mal dans la capitale. — Le roi de Pologne, se trouvant pressé par le roi de Suède, qui veut toujours le faire déposer, rappelle les huit mille Saxons qu'il avoit prêtés à l'empereur sur l'espérance qu'on lui avoit donnée de faire son accommodement avec le roi de Suède.

Samedi 17, *à Marly*. — Le roi courut le cerf le matin dans son parc; Madame étoit à la chasse, mais Monseigneur et messeigneurs ses enfants n'y étoient pas. Le soir il y eut bal avant souper; mademoiselle de Charolois y dansa pour la première fois et coucha ici; elle dansa même fort bien, et le roi lui fit beaucoup d'amitiés. Madame de Maintenon parut un moment au bal pour la voir danser; mademoiselle de Charolois n'a pas encore dix ans. — Les dix-huit mille hommes de recrue qu'on

envoie à l'armée d'Italie sont en marche ; la plus grande partie a déjà passé Lyon, et il y en a même qui doivent déjà être arrivés en Italie. Barbezières, lieutenant général dans cette armée, en est parti il y a plus d'un mois ; on ne doute pas que ce ne soit par ordre et pour quelque dessein. On soupçonne qu'il est allé dans la Valteline pour connoître tous les passages de ce pays-là, et sonder les intentions des Grisons en cas que nous leur demandassions passage sur leurs terres ; mais jusques ici ce n'est qu'un raisonnement, et on ne parle point même publiquement de son voyage. — Le bailli de Hautefeuille, qu'on avoit dit mort au roi, est un peu mieux présentement.

Dimanche 18, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à son ordinaire, et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à sa promenade. Le soir après souper il y eut bal ; le roi y demeura jusqu'à une heure (1). — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti de Guastalla le 12 ; il n'apporte aucunes nouvelles, et M. de Vendôme ne l'a envoyé que parce qu'il a ordre d'en envoyer de temps en temps, quoiqu'il ne soit rien arrivé. On fait encore venir cinq bataillons de cette armée pour envoyer en Languedoc, et on y envoie encore un bataillon de l'armée d'Allemagne ; mais on commence à espérer qu'on n'en aura pas grand besoin en ce pays-là, et on vient de recevoir nouvelle que Julien avoit attaqué auprès d'Alais sept ou huit cents de ces fanatiques, qu'il en avoit tué trois cents, que le reste avoit jeté les armes et s'en étoit fui dans les montagnes. Julien n'a perdu que deux

(1) « Le bal ne commença qu'après le souper ; Sa Majesté y resta jusqu'à minuit et demi ; il ne finit néanmoins qu'à deux heures et demie. Il fut, ainsi que les deux premiers, sérieux et sans mascarades. On y dansa, comme aux premiers, toutes les vieilles danses et celles d'Angleterre. Mademoiselle de Charolois y brilla fort, et toutes les dames y furent magnifiquement vêtues. » (*Mercure de* février, page 283.)

soldats à cette affaire, mais nous y en avons perdu cinquante ce jour-là avant qu'il arrivât; il avoit trouvé l'affaire commencée. Le maréchal de Montrevel étoit arrivé au Pont-Saint-Esprit, et c'est lui qui a envoyé le courrier.

Lundi 19, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins malgré la pluie. Le soir il y eut bal avant souper. Pendant que le roi y étoit, Nyert, son premier valet de chambre en quartier, lui apporta une lettre de M. de Chamillart, qui est à l'Étang et qui lui mandoit que M. de Villars avoit passé le Rhin, qu'il est content de toutes les troupes qu'il a avec lui, qu'il lui est arrivé trois bataillons des régiments nouveaux, qui sont en bon état et paroissent quasi comme les vieilles troupes. — Le mariage de M. de Lavardin avec mademoiselle de Noailles se fit le soir à Versailles. — On mande de Hollande que presque toutes les provinces ont enfin consenti à l'interdiction de tout commerce avec la France et l'Espagne, comme l'Angleterre l'avoit souhaité, mais avec la restriction que ce ne sera que pour un an et à commencer du mois de mai. Les Anglois vont travailler présentement à lever ou à acheter des princes d'Allemagne les dix mille hommes d'augmentation. La grande flotte angloise et hollandoise ne sera prête à mettre à la voile qu'au mois de mai; ils ont une vingtaine de vaisseaux qui sont présentement prêts à mettre à la mer, et ils font toujours courir le bruit que c'est pour les envoyer en Portugal.

Mardi 20, *à Marly*. — Le roi, Monseigneur et messeigneurs ses enfants, au sortir de la messe, allèrent courre le cerf. Madame étoit aussi à la chasse, et le roi revint dîner ici à l'heure ordinaire. Le soir, après souper, il y eut bal en masque, où il n'entra que des gens masqués; le roi lui-même avoit fait faire une robe de chambre de gaze, qu'il mit par-dessus son habit. Madame la princesse de Conty, qui ne danse plus aux bals ordinaires, dansa mieux que jamais; on prit à danser la duchesse de Ven-

tadour, qui alla prendre le roi ; il fit la révérence et alla prendre la princesse d'Épinoy. Monseigneur fit une mascarade qui réjouit fort le roi ; on trouva que son habillement et sa marche, qu'il contrefit, ressembloient fort au vieux duc de Gesvres. Le bal dura jusqu'à quatre heures et demie, mais le roi en sortit avant une heure (1). — Le roi à son coucher commanda au major de son régiment des gardes que ce corps fût prêt le 6 du mois qui vient, pour passer en revue devant lui et pour marcher à l'armée quatre jours après. Les gardes du corps sont commandés aussi pour la revue au 8 de mars et pour marcher ensuite. — M. de Lavardin prend le nom de marquis de Beaumanoir.

(1) « Le mardi gras le roi courut le matin le cerf dans le parc de Marly. Monseigneur et Madame l'y accompagnoient. Sa Majesté fut de retour à midi et un quart et se promena après son dîner dans les jardins. Le souper fut servi à neuf heures et demie, et la mascarade commença à onze heures dans le salon. Le roi défendit expressément qu'on y laissât entrer personne de quelque considération qu'elle fût sans être masquée, à l'exception des garçons du château, ce qui fut ponctuellement exécuté, même après que le roi se fut retiré pour se coucher. Le roi y entra avec une robe de gaze qu'il mit par dessus son habit ordinaire et un masque. Cet exemple fut suivi, et généralement tous ceux qui se trouvèrent à Marly se masquèrent : capitaine et officiers des gardes du corps, grands et petits officiers de la chambre et de la garde-robe, officiers de la garde françoise et suisse; en un mot tous ceux qui voulurent voir cette fête. Il y eut plusieurs bandes de masques en habits uniformes. Monseigneur et M. le marquis d'Antin figurèrent habillés en vieux seigneurs du temps passé avec des pourpoints, des hauts de chausses larges et des rubans aux côtés, perruques grises, manteaux, rabats et ailes de moulin sur les souliers. Monseigneur le duc de Bourgogne, M. le duc d'Orléans et M. le comte de Toulouse entrèrent chacun à la tête de leur troupe, et madame la duchesse de Bourgogne conduisit la sienne de bonne grâce. Les habits de cette troupe étoient simples et sans aucune dorure ; ils étoient de velours bleu avec une ceinture et avec une petite cale, avec une plume sur la tête portée de côté. Outre ces troupes uniformes, il y eut plusieurs masques singuliers de l'un et de l'autre sexe. Les spectateurs eurent un plaisir infini de revoir danser des dames qui ont trop tôt renoncé à la danse. Madame la duchesse de Bourgogne se distingua fort, et mademoiselle de Charolois surprit tout le monde. Nos vieilles danses les plus vives et celles d'Angleterre furent souvent recommencées. » (*Mercure* de février, pages 284 à 289.)

Mercredi 21, à Marly. — Le roi reçut hier au soir des lettres de Julien, qui mande le détail de ce qui s'est passé en Languedoc contre les fanatiques de ce pays-là. Il croit qu'ils ont encore plus perdu de monde qu'on ne l'avoit dit d'abord; ceux qui sont restés ont jeté leurs armes. On leur a pris dix-huit mulets qui portoient toutes leurs munitions de guerre. M. de Broglio et M. de Basville sont allés au devant de M. le maréchal de Montrevel, et il ne paroît pas que ni l'un ni l'autre songent à quitter leurs emplois dans cette province. — L'affaire des quarante docteurs de Sorbonne est terminée; ils ont donné par écrit une explication de leurs sentiments, dont M. le cardinal de Noailles et M. de Meaux ont été également contents. — Il arriva le matin des nouvelles de Traerbach : les ennemis avoient fait sommer Baravy, qui y commande. Il leur a répondu qu'il n'étoit point en état de songer à se rendre. Ils l'ont fait sommer une seconde fois, le menaçant, s'il ne se rendoit, de ne lui plus donner de quartier; à cela il a répondu que quand ils l'auroient pris ils seroient les maîtres de faire de lui ce qu'il leur plairoit; mais qu'il se défendroit jusqu'à l'extrémité. Après cette dernière réponse, ils ont retiré le canon de leurs batteries, et changent le siége en blocus, qui apparemment ne sera pas long, car M. de Tallard marche et devoit être à Trèves le 19 avec la tête de ses troupes.

Jeudi 22, à Marly. — Le roi fit dire le matin à M. de Tessé par M. de Chamillart qu'il pouvoit faire revenir son équipage d'Italie et que dans peu de jours il sauroit sa destinée pour cette campagne. Sur les huit heures du soir, M. de Chamillart, qui étoit allé à l'Étang, amena au roi, chez madame de Maintenon, le chevalier de la Vrillière, colonel de dragons, que le maréchal de Villars envoie à S. M. pour lui rendre compte des heureux commencements de son entreprise sur le fort de Kehl. Ce maréchal acheva de passer le Rhin le 14, marcha le 15,

le 16, le 17 et le 18, et arriva le 19 sur la Quinche (1) sans avoir trouvé nulle opposition dans sa marche, qui est de près de vingt lieues d'Allemagne. Le prince Louis de Bade n'a pas pu apparemment rassembler ses quartiers; il n'avoit que douze bataillons ensemble commandés par le général Pibrac, qui, à l'approche de nos troupes, a fait plier tous les drapeaux, les a emportés et a ordonné à l'infanterie de se sauver dans les bois comme elle pourroit. Les ennemis avoient près de cinquante forts ou redoutes, qu'ils ont tous abandonnés, et dans plusieurs de ces forts il y avoit du canon et des munitions. Ils étoient tous gardés par les milices du pays, qui n'ont point songé à les défendre. Quelques centaines de hussards, dont nous avons formé des compagnies à Strasbourg des déserteurs de l'année passée, et quelques troupes de dragons ont suivi pendant trois heures l'infanterie ennemie, qui se sauvoit dans les bois, et on a pris quelques prisonniers. Le prince Louis avoit été lui-même, le matin du 19, dans le fort de Kehl, où il y a quatre mille hommes de garnison; c'est beaucoup trop pour une si petite place. Elle fut entièrement investie le 19 au soir, et le chevalier de la Vrillière en est parti le 20 au matin. On a trouvé beaucoup de magasins de fourrages, et le maréchal de Villars mande au roi qu'il espère que sa cavalerie ne lui coûtera rien cet hiver; il mande aussi qu'il compte d'établir des contributions assez avant dans le pays. Il croit pouvoir ouvrir la tranchée devant la place les derniers jours de la semaine. Le prince Louis aura peine à rassembler beaucoup de troupes et encore plus à faire lever le siége, la place étant très-difficile à secourir. Notre pont au-dessous de Strasbourg est fait, et nous en faisons descendre un que nous avions fait à Altenheim; ces deux ponts rendront la communication avec Strasbourg aisée, et on les a faits hors de la portée du canon de Kehl. C'est par le

(1) La Kintzig.

pont que nous avions à Altenheim que M. de Druy a joint avec les troupes qu'il amenoit de dessus la Sarre. Il y a présentement dans l'armée de M. de Villars quarante-huit bataillons et soixante-trois escadrons, et ce maréchal se loue fort des troupes.

Vendredi 23, *à Marly.* — Le roi, après la messe, alla courre le cerf et revint dîner ici. Monseigneur courut le loup. — Le roi a fait partir Lappara pour aller conduire les travaux au siége de Kehl. Il n'y a que quatre bastions à cette place et deux grands ouvrages à corne; les forts du Rhin et des îles ont été rasés par la paix de Ryswyck. —Barbezières, dont le voyage a été longtemps à se faire et qu'il seroit à désirer qu'il le fût encore, alloit trouver M. de Bavière pour prendre des mesures avec S. A. E. et pour servir dans son armée si elle le jugeoit à propos; mais par les nouvelles qu'on en a eues il étoit encore à Coire. Il espère toujours pouvoir passer; mais présentement que le bruit de son dessein est répandu, le passage deviendra plus difficile, et on croit qu'il sera obligé de retourner à l'armée d'Italie. — Par les dernières lettres qu'on a de M. de Vendôme, qui sont du 16 au matin, on apprend que l'armée des ennemis est considérablement diminuée; les Danois ont presque tous déserté, et trois colonels des leurs sont retournés en Danemark, les troupes n'étant point payées. Quelques colonels allemands même se sont retirés, et on compte qu'il ne leur reste pas plus de dix mille hommes; que cette armée souffre fort. Le prince Eugène demandoit vingt-cinq mille hommes d'augmentation, et on ne lui en fait espérer que six, qui ne pourront marcher qu'au mois de mai.

Samedi 24, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly sur les trois heures, et alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre; il arriva ici sur les dix heures. Monseigneur le duc de Bourgogne en partit en même temps que S. M. pour venir ici et se confessa en arrivant; il ne

jouera point durant tout le carême. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry s'amusèrent à jouer dans le salon de Marly, et ne revinrent ici qu'à cinq heures. Madame la duchesse de Bourgogne, en arrivant, alla chez madame de Noailles voir la noce (1). — Le roi, en sortant de son dîner à Marly, reçut un petit billet de M. de Chamillart, qui lui mandoit que M. de Villars écrivoit du 21 que les ennemis avoient abandonné Wilstet, Offembourg et Gengenbach, qui sont sur la Quinche. Offembourg est rebâti, et ils en avoient un peu rétabli les fortifications; c'est l'endroit où l'on croyoit que le prince Louis pourroit rassembler ses troupes, s'il songeoit à entreprendre de secourir Kehl. Ce prince a mandé à M. de Villars qu'il le prioit de se ressouvenir de leur ancienne connoissance et d'épargner ses terres, particulièrement sa maison de Rastadt; il l'a fait rebâtir depuis peu et y faisoit sa résidence; elle est à dix ou douze lieues de Kehl.

Dimanche 25, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, et puis le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent au salut. — Par les dernières nouvelles de Madrid, qui sont du 18, on apprend que les affaires entre les cardinaux et la princesse des Ursins augmentoient plutôt que de diminuer. Elle demande toujours au roi la permission de s'en retourner en Italie; elle se plaint fort de MM. d'Estrées, et MM. d'Estrées se plaignent fort d'elle. On espère, quand le courrier du roi sera arrivé là, que les esprits se rapprocheront, et qu'ayant bonne intention ils se réuniront tous pour le service du roi. On soupçonne le duc de Medina-Celi de nourrir ces divisions dans l'espérance de se faire premier ministre. — M. Desalleurs étant obligé,

---

(1) Du marquis de Lavardin avec mademoiselle de Noailles.

par le mauvais état de ses affaires, de ne pas accepter l'ambassade de Portugal, qu'il avoit pourtant demandée, le roi a nommé pour ambassadeur en ce pays-là M. de Châteauneuf, qui étoit, il y a quelques années, notre ambassadeur à Constantinople, où il avoit très-bien servi et qui est homme d'esprit et de mérite et dont les affaires sont en état de soutenir l'ambassade.

Lundi 26, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et tint le conseil l'après-dînée qu'il auroit tenu le matin. Le soir il y eut comédie; monseigneur le duc de Bourgogne n'ira point durant tout le carême. — On a reçu des nouvelles de M. de Bavière du 14 de Munich. Cet électeur, depuis la prise de Neubourg, a mis ses troupes en quartier le long du Danube, avec ordre au comte d'Arcos, son général, de les rassembler en cas qu'il parût quelques troupes qui voulussent venir inquiéter son pays, et S. A. E. s'est mise dans sa capitale, dont il fait rétablir les dehors pour empêcher que les partis que l'empereur pourroit envoyer par Passau ne donnassent quelque inquiétude aux habitants de Munich; et la ville de Nuremberg a fait réponse aux envoyés de cet électeur que le cercle de Franconie n'avoit nulle envie ni de l'attaquer ni de se brouiller avec S. A. E. — Un de nos armateurs a pris un vaisseau de Dantzick; les deux tiers de cette prise sont pour l'abbé de Polignac, à qui le roi a donné la confiscation des vaisseaux de cette ville-là jusqu'à ce qu'il soit remboursé de toute la perte qu'ils lui causèrent quand M. le prince de Conty passa en ce pays là; et par l'évaluation qui en a été faite il lui est dû encore plus de 50,000 écus.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi vouloit aller tirer l'après-dînée, mais le vilain temps l'en empêcha. Il donna le matin audience de congé à l'ambassadeur de Venise, et le fit chevalier; c'est une cérémonie qu'il fait toujours quand les ambassadeurs de Venise prennent congé de lui, et cela leur donne un rang et une distinc-

tion dans leurs habillements à Venise. — Le comte de Gramont parut au lever du roi après une maladie de six mois, durant laquelle on l'avoit cru plusieurs fois mort. — M. le maréchal de Boufflers arriva de Flandre, où il retournera après la revue des gardes, qui sera dans huit jours. — M. Metuin, envoyé d'Angleterre en Portugal, est parti de Lisbonne; S. M. Portugaise n'a été ébranlée ni par ses promesses ni par ses menaces, et veut demeurer dans une neutralité parfaite. Les Hollandois, qui avoient déjà une escadre sur les côtes d'Angleterre avec quelques troupes de débarquement, dans l'espérance que le Portugal leur faciliteroit quelque entreprise sur l'Espagne, voyant qu'ils n'ont rien à prétendre de ce côté-là, font revenir leurs troupes et leurs vaisseaux en Hollande.

Mercredi 28, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, avant que d'aller au sermon, entretint M. le maréchal de Vauban, qui demanda en grâce à S. M. de l'envoyer au siége de Kehl, où il croit pouvoir rendre de bons services en conduisant les travaux. Le roi lui dit : « Mais songez-vous, M. le maréchal, que cet emploi est au-dessous de votre dignité? — Sire, lui répondit-il, il s'agit de vous servir, ce que je crois pouvoir faire utilement en cette occasion ici. Je laisserai le bâton de maréchal de France à la porte et j'aiderai peut-être à la prise de la place. Plus vous nous élevez et plus nous devons avoir envie de vous servir. » Le roi ne veut pas lui permettre d'y aller, mais il insiste encore. Au retour du sermon, le roi entra dans son cabinet, où il fit demeurer monseigneur le duc de Bourgogne et MM. les maréchaux de Boufflers et d'Harcourt. S. M. fut enfermée une demi-heure avec eux; il y fut question d'ôter les piques à l'infanterie, qui est un parti qu'apparemment on prendra. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Tallard, qui mande au roi que les ennemis, le voyant en marche pour aller à Traerbach, s'étoient retirés en diligence, une partie à Coblentz et l'autre à Andernach. Ils ont laissé dans la ville de

Traerbach beaucoup de munitions, leurs malades et leurs blessés. Le commandant du château étoit encore en état de se défendre plusieurs jours; il s'appelle Baravy, et l'on est très-content de lui. — On mande de Toulon que Duquesne, capitaine de vaisseau, avoit pris auprès des îles Saint-Honorat un vaisseau zélandois richement chargé, que le gros vent avoit obligé de relâcher à une côte assez déserte; cette prise est estimée plus de 100,000 écus.

Jeudi 1er mars, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — On a reçu des lettres de M. le maréchal de Villars du 24; la tranchée n'étoit pas encore ouverte, mais elle se devoit ouvrir le lendemain. Le maréchal de Villars avoit marché avec quatre mille chevaux par delà Gengenbach dans la montagne, pour connoître tous les endroits par où l'on pourroit marcher à lui, si les ennemis songeoient à secourir Kehl; on croit qu'il n'y a pas beaucoup de canon ni de poudre dans la place, car les ennemis tirent fort peu. Nous avons dix mille pionniers qui travaillent à nos lignes. — On mande de Languedoc que M. de Montrevel est arrivé à Nîmes, que M. de Basville et lui sont très-bien ensemble, que M. de Broglio ne revient point et servira sous lui, que les fanatiques font plus de désordres que jamais, qu'ils ont surpris et égorgé dans un village trente dragons du régiment nouveau qu'on a dans ce pays-là. — Le roi a donné au maréchal de Vauban les entrées chez lui comme les a M. de Chamlay; elles sont moindres que celles des brevets de la chambre, mais elles sont plus grandes que celles de la chambre.

Vendredi 2, à Versailles. — Le roi entendit le sermon et puis alla promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur, et l'après-dînée Monseigneur les mena à l'opéra; ils revinrent souper ici, et Monseigneur retourna à Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne demeura ici et ne veut point aller aux spec-

tacles durant le carême. — L'ordinaire d'Espagne a apporté des lettres par lesquelles ôn apprend que les petites divisions qu'il y avoit dans la cour étoient terminées ; le cardinal Porto-Carrero est rentré dans la junte ; le cardinal d'Estrées et lui travaillent avec le roi, et il n'y a avec eux dans ce conseil que le marquis de Riva, *secretario del despacho universal.* On doit envoyer incessamment un courrier de ce pays-là par lequel on apprendra le parti que S. M. C. a pris sur l'argent des galions qui est à Ségovie. — Les cinq vaisseaux que nous armons à Brest et qui seront commandés par le chevalier de Coëtlogon passeront dans la Méditerranée avec les quatre qu'on arme à Rochefort, et nous aurons en Provence vingt autres vaisseaux ; si bien que M. le comte de Toulouse aura près de trente vaisseaux dans cette mer-là et partira au mois de mai pour les aller commander.

Samedi 3, à Versailles. — Le roi a déclaré à monseigneur le duc de Berry qu'il ne vouloit point qu'il allât encore à l'armée cette campagne. — Le roi apprit par les lettres du chevalier de Graville, son envoyé à Coire, que M. de Barbezières avoit été pris auprès du lac de Constance, entre Bregenz et Lindau ; on l'a conduit à Inspruck. Sitôt que M. de Vendôme a su cette nouvelle, il a mandé au comte de Staremberg, qui commande l'armée ennemie en l'absence du prince Eugène, que les mêmes traitements qu'on feroit à M. de Barbezières, qu'ils savent être lieutenant général dans l'armée du roi, il les feroit au commandant et à toute la garnison de Bercello, que nous sommes maîtres de prendre quand nous voudrons et qui se rendront même selon toutes les apparences sans être attaqués. — On croit que Cherbert, colonel suisse, qui a longtemps servi dans nos troupes, a été pris avec M. de Barbezières ; le roi l'avoit recommandé à M. de Bavière comme un bon officier. — Il arriva un courrier de Madrid par lequel on eut la confirmation que les cardinaux Porto-Carrero et d'Estrées entroient dans le *des-*

pacho; on sut en même temps que le roi d'Espagne prenoit sur l'argent de la flotte deux millions, qu'il confisque sur les Anglois et les Hollandois, et six millions, qu'il emprunte des marchands espagnols et françois, dont il leur tiendra compte. S. M. C., outre cela, a l'indult qui peut valoir encore deux millions, car il est à raison de cinq pour cent; le reste de l'argent sera distribué aux intéressés selon la part qu'ils y ont, et de l'argent que le roi d'Espagne prend il en envoie six millions au roi, pour partie du dédommagement des dépenses que nous avons faites pour la flotte. — On eut nouvelle que la tranchée avoit été ouverte à Kehl la nuit du 25 au 26. On a fait un fort grand travail, et nous n'y avons eu que deux soldats tués et trois ou quatre de blessés; les assiégés tirent fort peu, et l'on croit qu'ils manquent de poudre. Nos lignes sont presque achevées, et l'on va détourner la Quinche et la faire passer à la tête de la circonvallation. — Monseigneur revint de Meudon.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, et ensuite le roi tint conseil, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire; mais ce conseil-là avoit été entièrement employé aux affaires d'Espagne. — On eut, par l'ordinaire, des nouvelles du siége de Kehl du mardi 27, qui étoit le second jour de la tranchée; nous avons poussé un boyau jusqu'à la flaque d'eau qui sert d'avant-fossé à l'ouvrage à corne; et les assiégés avoient abandonné une redoute de terre; notre canon avoit commencé à tirer. On croit qu'il y a peu d'eau dans la flaque et qu'elle ne sera pas malaisée à passer; elle est environ à cinquante toises du chemin couvert. Le prince Louis de Bade tâche à rassembler des troupes. Nous n'avons perdu que deux ou trois soldats depuis l'ouverture de la tranchée. Les assiégés tirent fort peu, ce qui nous confirme dans l'opinion qu'ils ont peu de poudre. — M. le comte de Toulouse, qui donne une pension de 2,000 écus au marquis d'O, qui a été son

gouverneur, a bien voulu que cette pension fût mise sur la tête des deux filles de ce marquis, qui auront par là chacune 1,000 écus de rente assurés. — Les quarante docteurs dont on étoit mécontent et qui se sont soumis à la décision de M. le cardinal de Noailles, leur archevêque, ont été censurés à Rome, et M. le cardinal de Noailles a fait un mandement qui commence à paroître et qui est très-beau, très-sage et très-approuvé.

Lundi 5, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles aussitôt après son dîner, et se promena ici jusqu'à la nuit. Monseigneur alla à Saint-Germain pour voir le roi et la reine d'Angleterre; mais le roi étoit à la chasse, et la reine étoit allée à Maubuisson voir madame de Maubuisson, qui se meurt. Monseigneur envoya avertir madame la duchesse de Bourgogne, qui alloit à Saint-Germain aussi; elle rebroussa chemin et revint droit ici, et alla joindre le roi à la promenade. — On eut, par l'ordinaire, des nouvelles de la troisième nuit de tranchée à Kehl. On a passé un petit bras de rivière qui étoit à la gauche de notre attaque; on a fait un grand travail de ce côté-là, parallèle à la branche de l'ouvrage à corne que nous attaquons, et nous y avons établi une batterie; il n'y a eu jusques ici que douze soldats blessés à ce siége. — On a reçu des lettres de Languedoc qui portent que Julien attaqua le 27 dans la petite ville de Genouillac les fanatiques et qu'il y en tua cinq cents; mais ces lettres ne sont ni du maréchal de Montrevel ni de Julien; ce qui fait croire pourtant la nouvelle vraie, c'est que Julien mandoit du 23 qu'il y marchoit.

Mardi 6, *à Marly*. — Le roi dîna avant midi dans sa chambre. Monseigneur dîna aussi dans sa chambre avec messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry ensemble, et puis ils allèrent dans la plaine d'Ouille voir les gardes françoises et suisses; jamais ces deux régiments n'ont été si beaux. — Il arriva un courrier du roi d'Espagne, qui est un gentilhomme que M. de Marsin avoit laissé en ce pays-

là; le cardinal d'Estrées n'avoit nulle connoissance du départ de ce courrier. Il paroît que madame des Ursins et lui ne sont pas bien d'accord, et elle demande de retourner en Italie. Les deux cardinaux sont fort bien ensemble. — On reçut des lettres de l'armée de M. le maréchal de Tallard, qui portent qu'ils vont marcher pour se rendre maîtres de Hombourg; les ennemis en ont retiré leur garnison, mais ils y ont laissé quelques milices. Ce maréchal y devoit arriver le 6, qui est aujourd'hui. Comme ces lettres ne sont que de quelques officiers, et non pas du général, on ne compte pas trop là-dessus; ce qu'il y a d'apparent, c'est que cette armée-là s'approchera de l'Alsace pour soutenir le siége de Kehl.

Mercredi 7, *à Marly.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — On eut des nouvelles de ce qui s'étoit passé à Genouillac; l'affaire a été moins grande qu'on ne l'avoit dit d'abord, et il n'y a eu que soixante des fanatiques tués. — Le roi, après son petit coucher, reçut une lettre de M. de Chamillart, qui lui mande qu'un courrier arrivant de Kehl apportoit la nouvelle que, le 4 de ce mois, nous nous étions rendus maîtres d'une manière de demi-lune qui étoit à la tête de la branche de l'ouvrage à corne que nous attaquons. Les assiégés ne l'ont point défendue; ils tirent si peu que depuis huit jours que la tranchée est ouverte il n'y a pas vingt blessés à l'hôpital. M. le prince Louis de Bade n'est point en état de songer à secourir la place; il presse les Hollandois de lui envoyer vingt mille hommes, et il y a déjà quelques-unes de leurs troupes qui étoient sur le bas Rhin et qui se mettent en mouvement pour le venir joindre; mais elles n'arriveront pas assez à temps pour tenter le secours de Kehl. — M. de Montrevel a demandé quelques officiers généraux, et le roi lui envoie M. de Caraman, lieutenant général, et M. de Gevaudan, maréchal de camp; ils sont tous deux

Languedociens. On dit présentement que le comte de Broglio revient de ce pays-là.

Jeudi 8, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla au haut du parc, où il fit la revue de deux compagnies de ses gardes du corps, qui sont les compagnies de Villeroy et d'Harcourt; le roi les vit fort en détail et pour les hommes et pour les chevaux; il verra demain les deux autres, qui sont les premières. Monseigneur alla à Saint-Germain pour courre le loup, mais il n'y en avoit point de détourné. — On mande de Londres que le vice-amiral Bembow étoit mort à la Jamaïque des blessures qu'il avoit reçues au combat contre Ducasse; il ne paroît pas qu'on songe en Angleterre à mettre sitôt la flotte à la mer. — On n'eut point de nouvelles du siége de Kehl; on croit que les premières qu'on en aura nous apprendront la prise de l'ouvrage à corne; les assiégés se défendent mal. — Par le dernier courrier qui arriva de Madrid ces jours passés, on apprend que le duc de Medina-Celi a quitté sa charge de président du conseil des Indes par chagrin de n'avoir pas été consulté sur la destination qu'a faite S. M. de l'argent venu par les galions. — Le cardinal d'Estrées a envoyé son consentement pour le mariage du duc d'Estrées, son neveu, avec mademoiselle de Tourpes, sa cousine germaine, pourvu que le maréchal de Cœuvres, frère de la demoiselle, en soit content.

Vendredi 9, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla faire la revue des compagnies de Noailles et de Duras. Monseigneur, qui est un peu enrhumé, ne sortit point. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la revue avec le roi et y étoient hier aussi. — L'après-dînée S. M. reçut une lettre de M. de Chamillart, qui, après la revue, étoit allé à l'Étang; il envoyoit au roi la dépêche du maréchal de Tallard, qui écrit de Trèves du 25. Il mande qu'il avoit déjà fait marcher dix bataillons et quinze escadrons et qu'il alloit les suivre avec le reste de son armée : il laissera la Sarre sur sa gauche, et il assure

là; le cardinal d'Estrées n'avoit nulle connoissance du départ de ce courrier. Il paroît que madame des Ursins et lui ne sont pas bien d'accord, et elle demande de retourner en Italie. Les deux cardinaux sont fort bien ensemble. — On reçut des lettres de l'armée de M. le maréchal de Tallard, qui portent qu'ils vont marcher pour se rendre maîtres de Hombourg; les ennemis en ont retiré leur garnison, mais ils y ont laissé quelques milices. Ce maréchal y devoit arriver le 6, qui est aujourd'hui. Comme ces lettres ne sont que de quelques officiers, et non pas du général, on ne compte pas trop là-dessus; ce qu'il y a d'apparent, c'est que cette armée-là s'approchera de l'Alsace pour soutenir le siége de Kehl.

Mercredi 7, à Marly. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — On eut des nouvelles de ce qui s'étoit passé à Genouillac; l'affaire a été moins grande qu'on ne l'avoit dit d'abord, et il n'y a eu que soixante des fanatiques tués. — Le roi, après son petit coucher, reçut une lettre de M. de Chamillart, qui lui mande qu'un courrier arrivant de Kehl apportoit la nouvelle que, le 4 de ce mois, nous nous étions rendus maîtres d'une manière de demi-lune qui étoit à la tête de la branche de l'ouvrage à corne que nous attaquons. Les assiégés ne l'ont point défendue; ils tirent si peu que depuis huit jours que la tranchée est ouverte il n'y a pas vingt blessés à l'hôpital. M. le prince Louis de Bade n'est point en état de songer à secourir la place; il presse les Hollandois de lui envoyer vingt mille hommes, et il y a déjà quelques-unes de leurs troupes qui étoient sur le bas Rhin et qui se mettent en mouvement pour le venir joindre; mais elles n'arriveront pas assez à temps pour tenter le secours de Kehl. — M. de Montrevel a demandé quelques officiers généraux, et le roi lui envoie M. de Caraman, lieutenant général, et M. de Gevaudan, maréchal de camp; ils sont tous deux

Languedociens. On dit présentement que le comte de Broglio revient de ce pays-là.

Jeudi 8, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla au haut du parc, où il fit la revue de deux compagnies de ses gardes du corps, qui sont les compagnies de Villeroy et d'Harcourt; le roi les vit fort en détail et pour les hommes et pour les chevaux; il verra demain les deux autres, qui sont les premières. Monseigneur alla à Saint-Germain pour courre le loup, mais il n'y en avoit point de détourné. — On mande de Londres que le vice-amiral Bembow étoit mort à la Jamaïque des blessures qu'il avoit reçues au combat contre Ducasse; il ne paroît pas qu'on songe en Angleterre à mettre sitôt la flotte à la mer. — On n'eut point de nouvelles du siége de Kehl; on croit que les premières qu'on en aura nous apprendront la prise de l'ouvrage à corne; les assiégés se défendent mal. — Par le dernier courrier qui arriva de Madrid ces jours passés, on apprend que le duc de Medina-Celi a quitté sa charge de président du conseil des Indes par chagrin de n'avoir pas été consulté sur la destination qu'a faite S. M. de l'argent venu par les galions. — Le cardinal d'Estrées a envoyé son consentement pour le mariage du duc d'Estrées, son neveu, avec mademoiselle de Tourpes, sa cousine germaine, pourvu que le maréchal de Cœuvres, frère de la demoiselle, en soit content.

Vendredi 9, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla faire la revue des compagnies de Noailles et de Duras. Monseigneur, qui est un peu enrhumé, ne sortit point. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la revue avec le roi et y étoient hier aussi. — L'après-dînée S. M. reçut une lettre de M. de Chamillart, qui, après la revue, étoit allé à l'Étang; il envoyoit au roi la dépêche du maréchal de Tallard, qui écrit de Trèves du 25. Il mande qu'il avoit déjà fait marcher dix bataillons et quinze escadrons et qu'il alloit les suivre avec le reste de son armée : il laissera la Sarre sur sa gauche, et il assure

S. M qu'il arrivera auprès de Strasbourg avant que les troupes que les Hollandois font marcher vers le haut Rhin puissent joindre le prince Louis. Il mande aussi que le marquis de Varennes, lieutenant général dans son armée, avoit pris à discrétion dans Saint-Vandel quatre cents hommes et tous leurs officiers, parmi lesquels est le lieutenant-colonel qui les commandoit. Il a envoyé au roi les huit drapeaux qu'on a pris dans cette petite ville. — Le soir, après le souper, M. de Chamillart envoya au roi la lettre que lui écrit le maréchal de Villars du 6. Nous avons pris l'ouvrage à corne, et nous avons fait un grand logement dans la gorge où nous allons établir des batteries qui verront un peu dans la demi-lune qui est entre les deux ouvrages à corne, et qui feront bientôt brèche au corps de la place. On croit dans notre armée que nous en serons maîtres avant le 15 de ce mois; on compte qu'il y a plus de trois mille hommes dedans; on croyoit même d'abord qu'il y en avoit davantage. Le roi a mandé au maréchal de Villars qu'il tâche à les prendre prisonniers de guerre et d'attendre quelques jours de plus pour cela en cas qu'il n'y ait rien à craindre du prince de Bade, dont M. de Villars ne mande pas un mot dans sa lettre. M. l'électeur de Bavière a écrit à ce maréchal, du 21, qu'il avoit appris avec grand plaisir qu'il se préparoit à passer le Rhin, qu'il ne doutoit pas que ce ne fût pour quelque entreprise considérable. Il ne paroît pas par sa lettre qu'il sût qu'on alloit attaquer Kehl; il mande que l'empereur fait assembler des troupes par delà Passau, mais qu'il se croit en état de ne rien craindre.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly à six heures pour venir ici; il n'y retournera pour y demeurer que de lundi en quinze jours. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir, où il y eut comédie. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry ne revinrent qu'un quart d'heure avant le roi et jouèrent

dans le salon au lansquenet, qui a un peu recommencé ce voyage ici. Monseigneur le duc de Bourgogne revint avec eux, mais il n'avoit point joué à Marly et ne fut point à la comédie ici. Il demanda hier au roi, à la revue des gardes, s'il avoit choisi l'officier qui devoit servir auprès de lui cette campagne; le roi lui demanda pourquoi il lui faisoit cette question-là. Il répondit que c'étoit pour prier S. M., en cas qu'elle n'eût encore jeté les yeux sur aucun, qu'il la prioit de lui donner Montesson comme l'année passée, parce qu'il en avoit été fort content. Le roi lui dit : « Je suis ravi que vous en soyez content, je le suis fort aussi, et c'est lui que j'avois destiné à vous suivre. » — Caraman, qui avait l'ordre d'aller servir en Languedoc, a reçu un contre-ordre. M. de Broglio, qui revient de ce pays-là, a obtenu 4,000 francs de pension, qui seront partagés entre ses deux fils aînés, tous deux colonels. M. de Broglio a une pension de 8,000 livres depuis longtemps.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon. — Le roi a donné à M. de Marsin le gouvernement d'Aire pour le vendre; il ne vaut au plus que 14,000 livres de rente; il en valoit près de 20,000 au chevalier de Tilladet. On compte que M. de Marsin le vendra au moins 50,000 écus. — Sainsandoue, qui avoit levé cette année un régiment d'infanterie, est mort à Paris. — On a eu des nouvelles de Languedoc que les troupes de la marine, que nous avons en ce pays-là, avoient attaqué et battu quatre ou cinq cents des fanatiques, dont ils en avoient tué soixante. Ils auroient tué ou pris le reste si la nuit ne fût pas venue, mais il étoit plus de cinq heures avant que le combat commençât. Nous avons eu deux officiers de la marine blessés à cette affaire-là. Ils ont eu l'insolence de faire frapper des médailles qui sont d'un côté de deux dards croisés et autour trois lettres, qui sont un C, une R et une S. On y donne deux explications : l'une est *Comes Rolandus Se-*

vennarum, et l'autre *Calvinistæ Romanos sacrificate.* Il a paru à Paris quelques pièces de cette monnoie-là, et c'est de quoi ils payent leurs troupes. Ces fanatiques sont commandés par un nommé Roland, à qui ils donnent le titre de comte des Cévennes.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, monta en calèche pour aller à la Ménagerie; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; monseigneur le duc de Bourgogne y vint un peu après le roi; M. le duc du Maine y vint aussi, et le roi prit plaisir à lui montrer la Ménagerie, qu'il n'avoit pas vue depuis tous les embellissements que le roi a faits dans la maison. Monseigneur fut saigné par pure précaution. — Le roi a donné le régiment d'infanterie vacant par la mort de M. Sainsandoue à M. de Ribère, capitaine dans le régiment du roi; il est fils de M. de Ribère, conseiller d'État. — Le roi a donné à M. le maréchal de Villeroy 100,000 francs pour faire son équipage; il en avoit perdu la plus grande partie quand il fut pris à Crémone, et S. M. lui a fait ce présent-là sans qu'il lui demandât rien, et il n'a quasi pas voulu recevoir son remerciement. — On eut, par l'ordinaire, des lettres de M. de Villars du 7. Il mande qu'il avoit fait sommer le gouverneur de Kehl, lui disant que, s'il attendoit que sa place fût ouverte, il ne lui feroit plus de composition. Ce gouverneur a répondu qu'il avoit fort mal défendu l'ouvrage à corne, mais qu'il espéroit mieux défendre le corps de la place et qu'il tâcheroit à mériter son estime; mais il n'y a pas d'apparence qu'il se défende longtemps. On ne parle point du tout du prince de Bade.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi donna le matin audience de congé à M. de Palmquist, envoyé de Suède; il s'en va en Hollande, ambassadeur du roi son maître. L'après-dînée, le roi alla se promener à Marly. Un peu après qu'il y fut arrivé, M. de Chamillart y amena M. de Sainte-Hermine, que le maréchal de Villars envoie

à S. M. pour lui porter la nouvelle de la prise de Kehl, qui se rendit vendredi 9 de ce mois. Nous avons perdu peu de soldats à ce siége par la molle défense des assiégés; mais les paysans ont tué beaucoup de nos maraudeurs. M. de Villars a mis pour commander dans la place Marcé, brigadier d'infanterie et lieutenant-colonel du régiment de Navarre, et cela en attendant que le roi y ait nommé un gouverneur. — M. d'Anlezy apporta les huit drapeaux que le marquis de Varennes a pris dans Saint-Vandel, qui sont du premier bataillon des gardes de l'électeur palatin. Tous les officiers et soldats de ce bataillon ont été pris à discrétion; il y a le lieutenant-colonel, vingt-deux officiers et trois cent vingt soldats, outre deux cents hommes de milices, qu'on auroit eu bien de la peine à prendre s'ils avoient voulu se défendre, car nous n'avions là que neuf cents hommes de pied et trois cents chevaux; mais ils ont cru que toute l'armée de M. de Tallard suivoit. M. de Varennes se loue fort du régiment de Perri et de Perri lui-même.

Mercredi 14, à Versailles. — Le roi, Monseigneur, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, madame la duchesse de Bourgogne, après avoir entendu le sermon, allèrent se promener à la Ménagerie. Madame la duchesse de Bourgogne étoit seule avec Monseigneur dans sa calèche en allant, et elle en revint dans la calèche du roi seule aussi avec S. M. Le roi donna beaucoup d'ordres à Mansart sur les changements qu'il veut faire à la Ménagerie. — M. de Monasterol eut des lettres de Munich du 28 du mois passé. M. l'électeur de Bavière, son maître, savoit que Kehl étoit assiégé, et ce prince se préparoit à marcher vers Braunau; il devoit passer l'Inn entre cette place et Passau, à un château qu'il a de l'autre côté de la rivière, qu'on appelle Scharding, pour aller attaquer les troupes de l'empereur que le comte Schlick commande de ce côté-là, et au cas que le comte Schlick n'en veuille pas venir à un combat et se retire, S. A. E.

se prépare à faire le siége de Passau et fera descendre pour cela son gros canon de Braunau. Passau est composé de trois villes : celle qu'on nomme proprement Passau est dans la plaine et n'est point fortifiée ; les deux autres se nomment Ilzstad et Innstadt ; elles sont sur des hauteurs et assez bien fortifiées. — Plusieurs gens avoient demandé au roi à être aides de camp de monseigneur le duc de Bourgogne, mais S. M. veut qu'il n'ait point d'autres aides de camp que ceux qu'il avoit l'année passée, dont il est fort content. — Le roi d'Espagne a donné à chacun des six aides de camp que le roi lui avoit envoyés la campagne passée, un diamant de trois cents pistoles et une épée d'or de cent pistoles ; ils sont tous revenus en France. — Dès que le roi eut appris que l'ouvrage à corne de Kehl étoit pris, et que M. de Maulevrier s'y étoit fort distingué, quoiqu'il fût parti d'ici fort malade et que son mal même se fût augmenté dans le voyage et au siége, S. M. eut la bonté d'écrire au maréchal de Villars de le renvoyer, quand même le siége ne seroit pas fini. — Le bruit se répand aujourd'hui que le roi envoie quarante bataillons et soixante escadrons pour joindre M. l'élęcteur de Bavière ; on dit que M. le maréchal de Villars ira les commander lui-même, mais on ne dit encore aucun détail là-dessus. — Les magistrats de Strasbourg ont demandé en grâce au roi la permission de rétablir à leurs dépens le pont qui va de leur ville au fort de Kehl, ce qui sera fort aisé, car les piles du pont ne sont pas rompues.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Le roi après son dîner alla se promener à Marly. Monseigneur prit médecine par pure précaution. — Il arriva un courrier de Kehl. M. de Villars mande au roi qu'il étoit sorti environ trois mille hommes de cette place ; on les conduit à Philipsbourg. Il y avoit dans la place un commandant au-dessus de Vauchou, et on y a trouvé encore vingt-six milliers de poudre. Ce qui les a fait rendre si vite, c'est la peur d'être faits

prisonniers de guerre ; toute la garnison étoit des troupes des Cercles. — M. le maréchal Rosen, mestre de camp général de la cavalerie, avoit vendu sa charge à M. de Montpeiroux 250,000 francs, à condition que ce maréchal obtiendroit du roi un brevet de retenue du tiers de la somme. Le roi a donné l'agrément à M. de Montpeiroux et il n'a pas voulu lui donner le brevet de retenue ; M. le maréchal de Rosen vouloit prendre sur lui toute la somme de ce brevet de retenue qu'on demandoit. Sa proposition a paru trop généreuse, et le chevalier de Bezons, qui étoit l'arbitre de cette affaire-là, a réglé, du consentement des parties, que M. de Montpeiroux payeroit 50,000 écus comptant et s'engageroit pour 50 autres mille francs, et qu'outre cela M. Rosen auroit le régiment de Montpeiroux à vendre, dont il aura 22,200 livres. — Le roi a donné le gouvernement du fort de Kehl à Baravy, lieutenant-colonel d'Orléans, et l'a fait brigadier. C'est lui qui a défendu Traerbach et qui avoit repris la ville de Huy l'année passée. Le roi lui donna commission de colonel pour cette action-là. Le roi remet dedans Traerbach de Bar, qui naturellement en étoit gouverneur et qui n'avoit pu rentrer dans la place quand les ennemis l'eurent investie. — Charpentier, premier commis de M. de Chamillart pour les routes et les départements des troupes, est mort ; son bureau est donné à Jossigny, son neveu, qui travailloit depuis longtemps sous lui ; et la charge de trésorier de l'ordre de Saint-Louis, qui vaque par cette mort, est donnée à M. de Tourmont, autre premier commis qui a le bureau pour les reliefs et pour les pensions des officiers de guerre, moyennant quoi les 2,000 francs de pension qui avoient été donnés au fils de M. de Tourmont sur la charge de trésorier, lorsqu'elle vaqua par la mort de M. Dufresnoy, retourneront à Gardien, neveu de M. Dufresnoy et qui eut son bureau à sa mort ; ce bureau est pour les lettres d'État, pour les passe-ports, etc.

Vendredi 16, *à Versailles*. — Le roi travailla le matin

deux heures avec M. de Chamillart et y travailla encore le soir chez madame de Maintenon longtemps. S. M., dans le cours de la journée, avoit parlé à deux reprises à M. de Monasterol, envoyé de M. de Bavière. On a reçu des lettres de cet électeur du 3. Il mande que le comte Schlick, général de l'empereur, avoit commencé les hostilités en attaquant le château de Scharding, qui est à S. A. E. Ce château est sur la rive droite de l'Inn, deux lieues au-dessus de Passau. M. l'électeur faisoit assembler ses troupes pour marcher droit à lui. — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla tirer dans son parc. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la Duchesse, et ils revinrent ici le soir. Madame de Maintenon, qui étoit allée à Saint-Cyr ce matin, en revint avec la fièvre. — M. le grand prieur remercia le roi après son dîner de ce que S. M. lui a permis d'aller servir la campagne prochaine en Italie avec M. de Vendôme, son frère ; il sera le plus ancien lieutenant général de cette armée. On a apposé quelques conditions à cette permission-là, et avant que de la lui donner même le roi a voulu savoir si cela seroit agréable à M. de Vendôme, qui y a consenti. M. du Maine demandoit au roi depuis longtemps cette grâce-là pour M. le grand prieur. — M. de Montrevel a mandé au roi qu'ayant appris que les fanatiques, au nombre de quinze cents en deux corps, étoient assemblés à deux lieues de Sainte-Hippolyte, il les avoit fait attaquer par deux côtés, à l'un desquels commandoit Parate, brigadier d'infanterie, et à l'autre Bombelles, à la tête des troupes de la marine. On en a tué six cents sur la place, et parmi les morts on a trouvé le corps de Roland, qui les commandoit et à qui ils faisoient porter un grand ruban bleu. On poursuivoit le reste de ces misérables, et les paysans se joignoient à nos troupes pour les assommer. La lettre de M. de Montrevel est du 6, et il espère pouvoir bientôt finir cette affaire-là. Nous n'avons perdu dans cette occasion-là que six ou sept hommes, et on se loue fort des miquelets qui

étoient avec les troupes de la marine ; on en a fait venir encore d'autres de Roussillon et de Catalogne.

Samedi 17, *à Versailles*.— Le roi alla à la volerie pour la première fois de l'année. Monseigneur et messeigneurs ses enfants allèrent courre le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla à la volerie, mais en carrosse ; le roi avoit monté à cheval au bout du canal. — On fit partir la nuit passée un courrier qui porte à M. de Villars les ordres de ce qu'il a à faire présentement ; on ne dit point encore ce que c'est. — M. de la Rochefoucauld a obtenu du roi une pension de 4,000 francs pour le chevalier de Pons, colonel réformé et qui est si incommodé qu'il ne peut plus servir, et qui est obligé par là de quitter absolument le service. — Le roi a rétabli M. de Saint-Sernin, colonel de dragons, qui s'est pleinement justifié, et remboursera le marquis de Rannes, à qui on avoit donné son régiment, des dépenses qu'il peut y avoir faites. — M. Digny, colonel du régiment de Touraine, vend ce régiment 72,000 francs au fils de M. Desmarets, autrefois intendant des finances, et il y a encore un pot de vin de 200 pistoles pour madame Digny. On avoit dit il y a quelque temps que M. Desmarets avoit acheté le régiment de M. de Goesbriant, son beau frère, qui est à Naples; mais le marché ne s'étoit pas conclu. — Le soir il y eut comédie.

Dimanche 18, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, après quoi le roi alla tirer dans son parc. — Les officiers généraux qui doivent servir dans le détachement qu'on fait dans l'armée d'Allemagne sont nommés. Il y a quatre lieutenants généraux et huit maréchaux de camp. Les quatre lieutenants généraux sont : MM. de Lannion, du Rosel, Magnac et de Druy. Je ne sais pas encore qui sont les maréchaux de camp. On dit toujours que ce détachement est pour joindre M. de Bavière, mais il n'y a rien de déclaré ni même de certain là-dessus. — M. le maréchal de Tessé a

demandé au roi la permission de vendre sa charge de colonel général des dragons ; on croit que le duc de Guiche l'achètera ; il en est déjà mestre de camp général. — Les troupes hollandoises qui s'étoient avancées jusqu'à Coblentz pour aller joindre le prince de Bade sont retournées dans leurs quartiers autour de Bonn, et on croit toujours que les ennemis veulent attaquer cette place.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — Le roi a reçu un bref du pape, qui lui écrit très-fortement sur la signature des quarante docteurs, priant S. M. de les punir. Voici à l'autre page le bref qu'on a traduit (1). — Monseigneur alla à Meudon

---

(1) Dangeau avait réservé deux pages dans son journal pour la transcription de ce bref, mais elles n'ont pas été remplies. Le voici tel qu'il est rapporté dans le *Mercure* d'avril, pages 6 à 15.

BREF DU PAPE AU ROI.

Notre très-cher fils en Notre-Seigneur, nous avons appris depuis peu que quelques gens qui semblent être nés pour troubler le repos de l'Église et celui de l'État avoient été assez hardis et artificieux pour mettre au jour un libelle qui a pour titre *Cas de conscience proposé par un confesseur de province* touchant un ecclésiastique qui est sous sa conduite et résolu par plusieurs docteurs de la faculté de théologie de Paris, par lequel on renouvelle plusieurs articles et erreurs condamnés d'une pernicieuse doctrine ; on soutient même sans obscurité les dogmes hérétiques de Jansénius, éludant par des subtilités captieuses les constitutions apostoliques qui avoient été faites il y a déjà longtemps pour les abolir. Votre Majesté connoîtra assez par elle-même, éclairée comme elle l'est des lumières que Dieu lui a données pour le gouvernement des peuples, le scandale que cause aux fidèles un ouvrage de cette nature et le trouble qu'il apporte dans la conduite du spirituel et du temporel ; mais comme il paroît que contre ces sortes de gens animés d'une démangeaison continuelle de nouveauté il convient plutôt d'user de châtiment sévère que d'employer les lois et les sanctions qui ont été publiées jusqu'ici en assez grand nombre, qu'il faut empêcher qu'un mal tant de fois étouffé et qui se réveille chaque jour ne fasse de plus grands progrès, nous avons jugé à propos, après avoir auparavant condamné ce libelle suivant la coutume du Saint-Siége, d'exciter par nos lettres apostoliques le zèle et la piété de notre très-cher fils Louis-Antoine de Noailles, cardinal de la sainte Église romaine, archevêque de Paris, afin qu'il agisse plus sûrement contre les auteurs de ce libelle et contre ceux qui l'ont publié, lorsqu'il aura employé l'exactitude nécessaire pour les

où il demeurera quelques jours. — Le roi, à la prière de M. de la Rochefoucauld, a donné à Bachelier *, premier valet de garde-robe, la survivance de sa charge pour son fils. — M. le duc de Guiche a l'agrément du roi pour acheter la charge de colonel général des dragons. M. de Tessé en veut avoir plus de 400,000 francs; on croit qu'ils s'en rapporteront tous deux à M. de Chamillart, qu'ils prieront d'en régler le prix. — M. le maréchal de Villeroy a obtenu 2,000 francs de gratification du roi pour M. de Saint-Geniez, qui étoit son aide de camp en Italie; il espère que cette gratification se tournera en pension. Le roi a aussi donné 2,000 francs de gratification au marquis de Prie, aide de camp de monseigneur le duc de Bour-

---

découvrir, et qu'il impose des peines convenables à ce nombre de docteurs qui, au mépris des constitutions des pontifes romains nos prédécesseurs et des arrêts de Votre Majesté, ont osé signer ce libelle. Dans cette occasion, où il ne s'agit pas seulement des intérêts de l'Église, dont Votre Majesté est extrêmement touchée, mais aussi des avantages de son royaume, il convient qu'elle appuie le sieur cardinal de toute sa puissance royale, et d'étouffer la témérité des méchants; que tout le monde connoisse qu'il y a, par la grâce de Dieu, une telle union entre le sacerdoce et l'empire que les esprits séditieux, qui ne mettent point de fin à leurs subtilités trompeuses, ne peuvent pas impunément enfreindre les lois ecclésiastiques et royales. Toute l'Église, notre très-cher fils, est informée, et elle vous félicite d'avoir avec autant de piété que de gloire pour votre dignité royale travaillé comme vous avez fait à extirper toutes les erreurs et toutes les nouveautés contraires à la foi catholique et à la discipline, et particulièrement à arracher jusqu'à la racine les dogmes de Jansénius, et il est présentement de votre religion et de votre piété de donner la dernière main à l'ouvrage que vous avez commencé et d'employer la puissance que vous avez reçue de Dieu à son service et à celui de l'Église. Ne souffrez donc point, notre très-cher fils, que tant de soins et tant de peines que vous avez apportés pour exterminer de votre florissant royaume la contagion d'une première hérésie devienne inutile et périsse par la malice d'un petit nombre de gens; ordonnez donc qu'on fasse taire les inquiets, qu'on réprime les insolents, qu'on soumette les obstinés, et que la puissance royale réduise et abatte ceux que la modération de l'Église ne ramène point, afin que Dieu donne à votre royaume et y conserve à jamais la paix que vous avez rendue à son Église. Nous souhaitons cependant de tout notre cœur cette paix à Votre Majesté avec les autres biens; nous lui donnons notre bénédiction apostolique. Donné à Saint Pierre, sous le sceau du pêcheur, le 13 février 1703, et de notre pontificat le troisième.

gogne; il est neveu de madame la maréchale de la Mothe. — Le roi a donné au marquis de Béthune, qu'on appelle ordinairement Béthune-Monimes pour le distinguer des autres, 20,000 écus à diminuer sur 40,000 qu'il devoit à la Touanne, dont tous les effets étoient au roi, qui avoit eu la charité de payer tous ceux à qui il avoit fait banqueroute.

* Bachelier avoit été laquais de M. de la Rochefoucauld, qui lui avoit fait sa fortune au point de l'avoir fait premier valet de garde-robe du roi ; c'étoit un des plus honnêtes hommes qu'on pût voir, le plus modeste et le plus reconnoissant. Il avoit conservé sur M. de la Rochefoucauld un crédit et une autorité telle que ses amis et ses enfants le ménageoient, et ces derniers avoient souvent besoin de lui auprès de leur père, qui aimoit bien mieux ses valets que ses enfants, et les ruinoit pour eux. Bachelier se comporta toujours avec grande netteté quoique devenu riche, et son fils n'a guère moins valu que lui. Il a augmenté sa fortune, et est devenu premier valet de chambre, que Blouin lui vendit (*sic*) à la mort de Louis XIV. Gourville, si connu par la figure qu'il a faite dans la maison de Condé et par les Mémoires qu'il a laissés, avoit été laquais de M. de la Rochefoucauld le grand-père, et ne l'avoit jamais oublié, quoiqu'il eût secrètement épousé l'aînée des sœurs de celui-ci, avec qui il n'en étoit pas moins bien.

Mardi 20, *à Versailles*. — Le roi sortit l'après-dînée pour aller tirer, mais il ne fut pas longtemps dehors, et envoya chercher madame de Maintenon, qui étoit à Saint-Cyr. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur. Après dîner, monseigneur le duc de Bourgogne revint ici, et Monseigneur mena madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry à Paris. Ils descendirent à la foire, allèrent ensuite voir les danseurs de corde, et puis Monseigneur retourna à Meudon, et madame la duchesse de Bourgogne ramena ici monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui écrit du 13, de San-Benedetto, et qui rend compte au roi d'une petite course qu'a

fait M. d'Albergotti ; il envoie à S. M. la lettre qu'il en a reçue et que voici : « Je suis sorti, ainsi que je me suis donné l'honneur de le mander à V. A., avec seize cents hommes de pied, commandés par MM. le chevalier de Luxembourg et Dillon, six cents chevaux, de la garnison de Modène, commandés par MM. d'Estrades, d'Interville et Gaffart, le samedi au soir, à la nuit fermée, de la ville de Modène. Ces troupes ont pris le chemin qui va tout droit aux villages de Massa et de Rivara, dans lesquels étoit en quartier le régiment d'Herbevilliers de dragons. Ces villages sont situés entre Saint-Feliche et Final à vingt milles de Modène ; l'éloignement et le mauvais chemin sont cause que nous n'y avons pas pu arriver qu'au grand jour. Nous avons trouvé la garde à cheval, ce qui m'a obligé d'avancer diligemment avec deux troupes de cavalerie pour tâcher de trouver encore quelque chose dans leurs quartiers, dans lesquels on a pris soixante chevaux, et une quarantaine de dragons, et une partie de leur bagage, le reste s'étant sauvé avec précipitation. Une troupe de dragons d'Estrades, qu'on avoit débandée après eux, à la tête de laquelle étoient M. d'Estrades et M. de Bouchardière, les a poursuivis jusques à ce qu'ils aient trouvé l'endroit où ils se rassembloient. Bouchardière y a eu son cheval blessé et il y a eu cinq ou six dragons tués ou blessés. On croit le pauvre Muet tué, puisqu'il n'en est revenu que le cheval. Nous sommes venus, longeant le bord du fossé de Saint-Feliche, coucher ici à Cavesso, d'où nous partirons aujourd'hui pour aller passer la journée et la nuit où nous trouverons du fourrage, car il devient très-rare en ce pays-ci. Je suis étonné comme les ennemis vivent où ils sont ; il n'y a ni paille ni rien, aussi leurs chevaux n'ont-ils pas la force de se porter ; ils meurent de faim dans Saint-Feliche, et si j'avois osé j'aurois fait investir la ville ; mais comme il aurait fallu du canon pour prendre la Rocque, il auroit été désagréable de laisser l'entreprise à moitié ; car on ne peut pas se placer

entre le retranchement de la ville et la Rocque pour y attendre du canon, des munitions et les ordres de Votre Altesse; et les chemins sont encore trop mauvais pour proposer d'y mener du canon. »

Mercredi 21, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla se promener à la Ménagerie; madame la duchesse de Bourgogne étoit seule avec lui dans sa calèche; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient de cette promenade. — Le roi a donné 2,000 écus de pension au prince de Talmont; il en avoit déjà 2,000. — Le roi a donné au cardinal de Médicis, protecteur des affaires d'Espagne et qui va l'être aussi des affaires de France à Rome, l'abbaye de Marchiennes-au-Pont, en Flandre; c'est une abbaye régulière qui vaut 50,000 livres de rente. — Le roi d'Espagne a nommé à l'ambassade de France le duc d'Albe, qui est l'aîné et le chef de la maison de Tolède. Le marquis de Castel dos Rios, qui est ambassadeur présentement, s'en ira prendre possession de la vice-royauté du Pérou, où il y a déjà plusieurs mois qu'il est nommé. Les levées qu'on fait en Espagne avancent fort, et on compte que dans le mois de mai on aura sur pied en ce pays-là plus de vingt-cinq mille hommes. Les petites brouilleries du palais ne s'accommodent pas; le cardinal et l'abbé d'Estrées se plaignent toujours fort de la princesse des Ursins, et elle se plaint fort d'eux et demande toujours qu'on lui permette de retourner à Rome.

Jeudi 22, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Meudon. — Le roi étant le soir chez madame de Maintenon, M. de Chamillart, qui étoit à Paris, lui envoya la lettre que M. de Ricousse, notre envoyé en Bavière, avoit écrite à M. le maréchal de Villars et que voici :

A Scharding, le 12 *mars.*

« Nous partîmes le 11 de Scharding à cinq heures du matin, pour aller chercher le comte Schlick, dont les troupes

cantonnoient au delà de l'Inn. Nous tombâmes d'abord sur les régiments de Schlick et d'Hanover, dont les quartiers étoient à portée de mousquet l'un de l'autre. Ils se défendirent assez bien, mais enfin ils furent enfoncés et mis en fuite ; on les poursuivit tant que le pays, qui n'est que bois et défilés, le put permettre. S. A. E. marcha ensuite à un village à deux heures de là, où on lui avoit dit qu'étoit le quartier général. Elle aprit par des prisonniers que le comte Schlick étoit à Passau, où il avoit jeté son infanterie, sur le bruit qui avoit couru qu'on le devoit attaquer, mais que les Saxons étoient dans ledit village avec l'artillerie. On les trouva en bataille au nombre de quinze ou seize escadrons et de quatre à cinq cents hommes d'infanterie qui étoient pour la garde du canon ; ils nous firent à notre arrivée quelques salves de leur artillerie, et on les amusa par quelques escarmouches en attendant que nos troupes se pussent former, qui pour la plupart du temps ne pouvoient marcher qu'un à un. Une partie de notre infanterie qui arriva leur fit d'abord abandonner leur canon, et aux premiers mouvements de notre cavalerie ils marchèrent par leur droite pour se retirer dans un défilé qui n'étoit qu'à demi-portée de mousquet, mais ils y furent poursuivis si vivement qu'ils ont été entièrement défaits. Nous avons cinq cents prisonniers, dix-sept ou dix-huit étendards, quatre pièces de gros canon, quatre mortiers, toutes les munitions de guerre, tout l'attirail d'un pont, et tout le bagage pillé ; le général major des Saxons prisonnier, un colonel, un lieutenant-colonel, un major, deux capitaines et d'autres officiers. »

Ce même courrier de M. de Villars apporta la nouvelle que ce maréchal, en se promenant avec environ mille chevaux et mille hommes de pied, s'étoit avancé jusqu'à Kintzingen, qui est à l'entrée de la plaine de Weil. Les ennemis avoient deux mille hommes dans cette petite ville, on les fit sommer de se rendre ; ils capitulèrent et

en sortirent. On y a trouvé quarante milliers de poudr quelques pièces de canon et beaucoup de munitions bouche. M. de Villars a exigé des habitants qu'ils ra roient leurs murailles et combleroient leurs fossés da trois jours, et que s'ils y manquoient on brûleroit le ville.

Vendredi 23, *à Versailles.* — Le roi, après avoir tendu le sermon, alla se promener à Marly. Monseigne alla de Meudon, où il est encore, à l'opéra à Paris. dame la duchesse de Bourgogne alla après le sermon l'Étang; elle entra dans la maison, y vit madame Chamillart, et puis vint faire collation à la Ménagerie. Il arriva un courrier de M. de Villars. Depuis la prise Kehl, il avoit fait repasser le Rhin à nos troupes; il avoit même quelques colonels revenus à Paris qui pr tendent avoir congé de lui. Il mande au roi que tout ses troupes sont dans des quartiers fort proches de Str bourg, qu'il va les rassembler pour exécuter les ord qu'il a de joindre M. de Bavière. Le maréchal de Tall marche à Phalsbourg. — On mande de Dantzick que roi de Pologne, après avoir mis des troupes dans Tho dans Elbing et dans Marienbourg, pour les mettre état de résister au roi de Suède, avoit passé en Lithua pour joindre Oginski, qui est toujours dans ses intér et attendre là le secours des Moscovites que le czar promet. — Madame de Toisy mourut ces jours passé Paris; elle a fait madame la duchesse de Noailles sa gataire universelle. Elle donne au cardinal d'Estr 40,000 francs pour acheter une petite maison auprès Paris, qu'elle substitue au maréchal de Cœuvres, et donne 10,000 écus à M. de Lamoignon, qu'elle fait exécuteur testamentaire *.

* Madame de Toisy étoit une femme de très-peu, mais de beauc d'esprit et d'honnête galanterie, qui avoit trouvé moyen de voir la co pagnie la plus choisie, et quand elle eut vieilli de la voir avec autor On ne laissoit pas de s'en moquer; mais avec tout cela elle tenoit

petit tribunal dans Paris, où l'élite de la cour ne dédaignoit pas d'aller. Son mari étoit mort. Le cardinal d'Estrées et toute sa famille la voyoient fort; les Noailles aussi, qui lui firent leur cour avec tant de cajoleries parce qu'elle étoit riche, sans enfants et qu'elle ne croyoit pas ses parents dignes d'elle, qu'elle donna gros pour le mariage de la duchesse de Guiche, plus gros pour celui de la maréchale de Cœuvres, puis d'Estrées, et qu'enfin son testament fut pour la maréchale de Noailles, à fort peu de chose près (1).

---

(1) Il est singulier que Saint-Simon n'ait pas plus longuement exercé sa verve sur cette *bourgeoise gentilhomme*. Il la connaissait sans doute peu et ne savait certainement pas qu'elle se nommait Jappin, car il n'aurait pas manqué d'en profiter. La note nécrologique que le *Mercure* consacre à cette dame montre ou laisse deviner tout ce que Saint-Simon ne dit pas; c'est, sous une forme polie, un tableau de mœurs plus vrai et surtout plus imprégné de l'esprit de l'époque que l'addition de Saint-Simon. On peut en juger par la citation textuelle que nous faisons de cette note.

« Dame N. Jappin, veuve de messire François Chaillou, seigneur de Thoisy, conseiller du roi et maître ordinaire en sa chambre des comptes, est morte âgée de soixante et treize ans. Cette dame étoit fille de feu M. Jappin, commissaire général des poudres, qui avoit eu de grands emplois dans l'artillerie et qui est mort secrétaire du roi. Madame Dère étoit sœur de madame de Thoisy. Feu leur père a eu aussi plusieurs garçons, qui ont laissé des enfants du nom de Jappin. M. de Thoisy avoit plusieurs frères; son puîné étoit doyen de l'église cathédrale de Beauvais; le troisième étoit conseiller au parlement et un quatrième auditeur en la chambre des comptes. Madame de Thoisy perdit son époux dans la fleur de son âge; depuis ce temps-là elle a mené une vie dégagée des soucis du mariage, auquel elle n'a jamais voulu songer. Elle avoit de grands biens, tant de son chef que de ceux que lui avoit laissés son mari; personne n'avoit tant d'art que cette dame pour procurer les douceurs et les agréments qui font passer des jours heureux et tranquilles; elle avoit tout l'esprit du monde, et dans l'esprit toute la délicatesse imaginable; jamais femme ne sut mieux la science des égards et celle du monde; elle avoit un arrangement et une justesse naturelle dans l'esprit qui la faisoient écouter avec un plaisir ravissant et qui faisoient désirer son commerce aux personnes de la cour les plus polies; aussi recevoit-elle chez elle tout ce qu'il y avoit de plus distingué à la ville et à la cour, et depuis la mort de son mari elle a toujours vécu sur le pied d'une personne de grande considération; plusieurs personnes qualifiées en ont eu pour elle, et ont entretenu avec elle des relations qui feront toujours beaucoup d'honneur à la mémoire de cette dame. Elle est morte entre les bras du P. Bourdaloue, qui étoit chargé du soin de sa conscience depuis plusieurs années. Elle a fait héritiers M. le cardinal de Noailles et M. le maréchal son frère, qui l'avoient toujours honorée de leur estime; elle a donné à M. le cardinal d'Estrées quarante mille livres pour acheter une *vigne* (à la manière d'Italie) auprès de Paris, et

Samedi 24, à Versailles — Monasterol, envoyé de M. de Bavière, a reçu des lettres du combat qui se donna le 11 auprès de Scharding, et ces lettres portent que la défaite des ennemis avoit été beaucoup plus grande qu'on ne l'avoit dit d'abord. Elles assurent qu'il y a eu quatre mille hommes des ennemis tués sur la place, et qu'on a treize cents prisonniers et pris plus de quinze cents chevaux. M l'électeur a perdu fort peu de gens. Le comte de Stirum, autre général qui attaqua M. de Bavière, est entré dans le haut Palatinat, entre Nieumark et Dietfurt, qui est sur l'Altmühl qui se jette dans le Danube entre Ingolstadt et Ratisbonne. On ne dit point encore si M. l'électeur va marcher à lui, s'il attaquera

---

elle substitue cette vigne à M. le maréchal de Cœuvres, et a fait son exécuteur testamentaire M. le président de Lamoignon, à qui elle fait un legs de dix mille écus. Elle a voulu être enterrée dans l'église des jésuites de la rue Saint-Antoine, auxquels elle a laissé par son testament un legs de douze mille livres pour la mission du Canada. Elle a fait quantité d'autres legs pieux, et a fait plusieurs autres dispositions en faveur de ses parents et amis. Il se verra peu de testaments qui contiennent d'aussi belles dispositions, un cardinal et un maréchal de France héritiers, un autre cardinal légataire particulier, et un maréchal de France substitué, et enfin un président au mortier exécuteur testamentaire. Cette dame a été visitée pendant sa maladie par tout ce qu'il y a de gens de distinction à la cour et à Paris, et M. le Prince lui a fait l'honneur de l'aller voir. Peu de personnes ont eu plus d'amis que cette dame; elle étoit amie déclarée de mademoiselle de Gesvres, dont l'esprit et la délicatesse font juger de tout le mérite qu'il falloit que madame de Thoisy eût pour soutenir le commerce qu'elle avoit avec elle. Madame d'Épernon, madame la comtesse de Martel et la spirituelle madame de Pringy, si connue par les productions de son esprit, étoient ses meilleures amies. Feu M. l'évêque de Langres (Simiane), connu par l'attachement qu'il avoit pour feu M. Gaston de France, avoit pour cette dame une extrême considération et avoit une grande confiance en elle. Elle tenoit une table ouverte tous les soirs, où l'on ne voyoit que des personnes de distinction par leur mérite et par leur naissance. Rien ne manquoit à cette table que le vin; car, comme elle n'en buvoit point, il falloit que ceux qui vouloient être de ses repas s'imposassent aussi la loi de n'en point boire; mais on étoit suffisamment dédommagé de cette abstinence de vin par la somptuosité, la délicatesse et la propreté de ce repas. Madame de Thoisy étoit sœur de M. le baron de Franqueville, qui faisoit son séjour ordinaire à sa terre près d'Étampes et qui est mort sans enfants; elle a encore un frère chanoine à Verdun. » (*Mercure* de mars, pages 322 à 331.)

Passau ou s'il remontera le Danube pour être joint plutôt par M. de Villars. — Le marché de M. de Tessé avec le duc de Guiche pour la charge de colonel général des dragons est réglé; il en donne 100,000 francs argent comptant, 100,000 francs sur la maison de ville, et sa charge de mestre de camp général, qu'il avoit achetée de Mailly 280,000 francs et dont on offre déjà pareille somme.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla tirer et ensuite alla à la volerie, où Monseigneur et messeigneurs ses enfants vinrent tous, et chacun en particulier. — Le roi donne au duc de Guiche un brevet de retenue de 280,000 francs sur la charge de colonel général des dragons, et un de 40,000 écus à M. de Hautefeuille, qui achète la charge de mestre de camp général. Il espère vendre le régiment de la Reine, dont il est colonel, 40,000 écus. M. le bailli de Hautefeuille, son oncle, lui donne 40,000 francs pour lui aider à payer la charge. — Chavigny*, brigadier d'infanterie, colonel du régiment d'Auvergne et inspecteur d'infanterie, est mort en Italie. Le roi a donné l'inspection à d'Arennes, maréchal de camp et qui faisoit la charge de major général de l'armée. — Le marquis de Béthune, fils de celui qui étoit chevalier de l'Ordre, a eu un brevet de mestre de camp; il y avoit douze ans qu'il étoit capitaine de cavalerie. — Madame Guyon **, qui étoit à la Bastille depuis cinq ou six ans, en est sortie avec permission d'aller à une terre qu'elle a en Touraine, où elle sera à la garde de ses parents. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars du 22; on ne dit point encore quand il repassera le Rhin.

* Chavigny étoit Bouthillier, neveu de l'ancien évêque de Troyes, qu'on verra dans le conseil de régence, de la maréchale de Clérembault, etc.

** Les amis de madame Guyon lui demeurèrent toujours fidèles, et prirent grand'part à ce grand adoucissement qu'ils durent à la charité

du cardinal de Noailles, qui n'en recueillit rien moins que de la reconnoissance. La Touraine ne fut pas la dernière époque de cette trop fameuse dévote.

Lundi 26, *à Marly*. — Le roi tint conseil avant que d'entendre la messe, et à midi il alla avec toute la maison royale, et entendirent vêpres ensuite; monseigneur le duc de Bourgogne avoit fait ses dévotions avant que d'aller au conseil. L'après-dînée le roi alla au sermon, et puis il vint ici pour y demeurer le reste de la semaine. — M. de Monasterol vouloit prendre congé du roi pour se rendre auprès du maréchal de Villars; mais M. de Chamillart lui conseilla d'attendre le retour de Marly. Il doit arriver un courrier de M. de Villars, par l'arrivée duquel on saura plus précisément quand il pourra marcher. L'ordre est donné de faire mettre à la Bastille tous les officiers qui sont revenus de l'armée d'Allemagne, s'ils ne repartent dans le moment. — L'abbé de Castries a obtenu de Rome les bulles pour l'abbaye de Monestier, qui lui a été cédée par le cardinal de Bonzi; cette abbaye avoit toujours été régulière, et l'on a bien eu de la peine à obtenir qu'elle fût mise en commande; madame la duchesse de Bourgogne avoit fort recommandé cette affaire au nonce, pour servir l'abbé de Castries, qui est son aumônier ordinaire.

Mardi 27, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche, et Madame dans une calèche seule. Monseigneur courut le loup. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine de Saint-Denis, où ils tuèrent cent cinquante lièvres, et ils eurent la sagesse de ne point tirer des perdrix, parce qu'elles sont à la pariade. Le roi loua fort Catelan, capitaine de la plaine, disant qu'il n'y avoit jamais tant eu de gibier, et que personne ne se plaignoit de lui. — M. de Chamillart, qui avoit couché à l'Étang, amena le matin ici le chevalier de Tressemanes, major

général de l'armée d'Allemagne, que le maréchal de Villars envoie au roi pour lui rendre compte de l'état où sont ses troupes. Les recrues de l'infanterie ne sont point arrivées; la cavalerie n'est pas remontée; les bataillons et les escadrons sont fort foibles, et il y a fort peu d'officiers présents; c'est ce qui a retardé la marche de ce général, que le chevalier de Tressemanes a fort loué au roi; il assure qu'il n'a donné congé à aucun des officiers qui sont revenus à Paris. On fit le soir repartir un courrier, et le chevalier de Tressemanes ne repartira qu'après-demain.

Mercredi 28, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et nous sûmes que les ordres étoient partis hier au soir pour faire marcher en Bavière l'armée de M. de Villars. Le roi approuve sa conduite, que ses ennemis ou ses envieux blâmoient sur sa lenteur à marcher, prétendant même qu'il n'avoit point envie de joindre M. de Bavière. On remédie à tous les inconvénients qu'il avoit représentés sur l'état où sont les troupes. On fait donner les armes dont ils manquoient; beaucoup de recrues arrivent, et presque toute la cavalerie sera remontée; mais on ne croit pas qu'il puisse marcher que le 8 du mois prochain. — Quoiqu'on eût dit, comme une chose certaine, que les troupes hollandoises étoient retournées dans leurs quartiers, on apprend que seize de leurs bataillons sont arrivés à Langenkandel pour relever les troupes des ennemis qui sont sur la Lauter; c'est un secours considérable pour le prince de Bade, mais qui ne change rien à la résolution qu'on a prise de faire joindre M. l'électeur de Bavière. Par toutes les lettres qu'on reçoit de Ratisbonne, il paroît que l'avantage qu'a remporté cet électeur sur les troupes de l'empereur est beaucoup plus considérable que ne l'avoit mandé Ricousse. Il a plus de mille prisonniers; on a pris quinze cents chevaux que cet électeur a fait racheter pour remonter sa cavalerie; il y a eu plus de quatre

mille hommes tués sur la place, et tout ce qui étoit dans les lettres de M. de Monasterol se trouve vrai. — On a avis que la diète de Bade est terminée, et que les Suisses ont refusé à l'empereur les six mille Suisses qu'il leur demandoit et que les Anglois et les Hollandois pressoient avec de grandes instances qu'on lui accordât. — M. l'électeur de Bavière a menacé les magistrats de Ratisbonne de ravager tout leur territoire s'ils ne s'engageoient à ne donner passage dans leur ville à aucunes troupes, et ils s'y sont engagés. — Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne, aussitôt après dîner, allèrent à Saint-Germain voir LL. MM. BB. et la princesse d'Angleterre. — Il y a déjà longtemps que le bruit court que l'empereur est incommodé de la pierre; on dit que son mal augmente. — Le maréchal de Tallard va marcher en Alsace pour faciliter la marche de M. de Villars et empêcher que le prince Louis ne voulût attaquer son arrière-garde. M. de Tallard étoit encore à Thionville le 24 de ce mois, et ses troupes étoient en différents quartiers sur la Sarre.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla dans son parc faire la revue de ses deux compagnies de mousquetaires; il les vit fort en détail, et fit séparer le détachement de ce corps qui marche en Flandre cette année. Ils avoient ordre de partir de Paris le 2, qui sera lundi, et le roi a retardé leur départ jusqu'à jeudi. Il marchera cent quarante mousquetaires de chaque compagnie. Un des cornettes de la première compagnie, nommé des Aubrières, étant si incommodé qu'il ne peut plus marcher, le roi lui donne 4,000 francs de pension, et après sa mort 500 écus à sa veuve et 100 écus à chacun des cinq enfants qu'il a. S. M. donne la cornette à d'Arifax, ancien maréchal des logis de la compagnie. — Le roi a donné le régiment d'Auvergne, vacant par la mort du chevalier de Chavigny, à d'Imécourt le colonel d'infanterie, qui est brigadier dans l'armée d'Italie; il étoit colonel du régiment de Cotentin, que le roi donne

le petit Destouches, colonel réformé, qui sert dans cette armée-là; il est frère du petit Destouches, lieutenant d'artillerie. — M. d'Harcourt travailla avec le roi chez madame de Maintenon aux affaires de sa compagnie; Barsum, qui en est lieutenant, ne pouvant plus servir ni à pied ni à cheval, est obligé de quitter. Le roi le regrette fort et lui donne 2,000 écus de pension, outre celle qu'il avoit déjà; et ce n'est qu'en attendant qu'il se présente une occasion de faire quelque chose de plus considérable pour lui. Des Fourneaux, le plus ancien enseigne de la compagnie, monte à la lieutenance, et l'enseigne est donnée à Garagnols, ancien exempt. Si Barsum avoit pu servir seulement à pied, le roi l'auroit gardé, tant il en étoit content.

Vendredi 30, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, monta en calèche et alla courre le cerf; l'après-dînée, S. M. se promena dans ses jardins jusqu'à l'arrivée du roi et de la reine d'Angleterre, qui vinrent sur les sept heures; ils furent quelque temps enfermés avec le roi, et puis le roi d'Angleterre vint dans le salon voir jouer, et retournèrent à Saint-Germain avant neuf heures. — Il arriva le soir un courrier de M. de Villars, mais il n'est venu que pour recevoir des ordres sur quelques détails et n'a point apporté de nouvelles. — Le roi d'Espagne a fait en Flandre six lieutenants généraux et quatre maréchaux de camp; les lieutenants généraux sont: le comte de Soye, le prince de Berghes, le comte de Horn, MM. de Covarruvias, de Baye et de Saint-Maurice. Les maréchaux de camp sont : le chevalier de Fourneau, le comte de Vars, le comte de Ribaucourt et le baron Vrangel. Ces officiers généraux roulent avec les nôtres. — On mande de Hollande que le duc de Marlborough est arrivé à la Haye. Il y a déjà quelques jours que MM. les États-Généraux ont fait MM. d'Owerkerke et d'Opdam feld-maréchaux. — M. l'abbé d'Auvergne gagna tout d'une voix, au grand conseil, un procès que lui faisoient quelques moines de

Cluny, sur la coadjutorerie : ainsi voilà une affaire finie sans retour.

Samedi 31, *à Versailles*. — Le roi, au sortir de la messe à Marly, alla encore courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche, et Madame seule dans une autre. S. M. se promena l'après-dînée dans ses jardins jusqu'à sept heures, et puis revint ici. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir. On a joué fort gros jeu au lansquenet durant tout ce voyage, et tous nos princes, hormis monseigneur le duc de Bourgogne, s'y sont mis. — On mande d'Espagne que le procès de l'amirante est fini; il n'est point déclaré criminel de lèse-majesté, mais il est banni pour sa désobéissance, et tous les revenus qu'il tiroit de la cour sont confisqués. On envoie à Cadix 100,000 écus d'argent comptant pour travailler aux fortifications qui y sont nécessaires, et c'est M. Arnoul, intendant des galères de France, qui est chargé de l'argent et de la conduite des travaux. Les six millions qui viennent en France pour le roi sont en chemin; il y en a même déjà une partie arrivée à Bayonne, en espèces. Il y a présentement en Espagne huit mille sept cents chevaux sur pied et treize mille hommes d'infanterie; on en va encore lever huit mille autres. — Madame de Châtillon, femme du premier gentilhomme de la chambre de M. le duc d'Orléans, mourut à Paris; c'étoit une femme de mérite, mais qui ne paroissoit point en ce pays ici.

Dimanche 1[er] *avril, jour de Pâques Fleuries, à Versailles*. — Le roi et la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. — On eut des nouvelles de M. l'électeur de Bavière du 21. Il étoit encore à Scharding, d'où il alloit partir pour marcher droit au comte de Stirum, qui a pris quelques petites villes dans le haut Palatinat et s'étoit avancé jusques sur l'Altmuhl. M. l'électeur comptoit de faire passer le Danube à ses troupes entre Ratisbonne et Straubing, qui est une de ses places.

— La marquise de Richelieu, qui étoit aux Angloises du faubourg Saint-Antoine, a trouvé moyen d'en sortir en escaladant les murailles; elle a écrit depuis sa sortie à madame de Bouillon qu'elle alloit chercher quelque pays où elle fût moins malheureuse. — M. de Montrevel a fait publier une ordonnance en Languedoc par laquelle il enjoint à tous ceux qui ont abandonné leurs maisons d'y revenir dans huit jours, à moins de quoi ils seront déclarés rebelles et punis comme tels; il paroît que les esprits des peuples de ce pays-là ne sont pas dans la situation qu'il seroit à désirer. M. de Broglio, qui commandoit dans la province avant M. de Montrevel, est revenu ici. On avoit dit que les lieutenants de roi de la province serviroient sous M. de Montrevel comme lieutenants généraux; mais cela ne s'est point fait, et même M. de Cauvisson a eu permission de revenir ici.

Lundi 2, *à Versailles*. — Le roi prit médecine par pure précaution; madame la duchesse de Bourgogne alla le voir avant que d'entendre la messe, qu'elle entendit avec Monseigneur. S. M. après son dîner tint conseil jusqu'à sept heures du soir; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne y étoient à leur ordinaire. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Maintenon et puis alla se promener. — Le roi d'Espagne envoie 500,000 écus en Flandre pour y payer ses troupes et les subsides qu'il donne à M. l'électeur de Bavière. — Madame la duchesse d'Orléans donne 2,000 écus de pension à madame la duchesse Sforce*. — Il n'y a point eu de diminution sur les monnoies au commencement de ce mois ici, comme il y en devoit avoir; on l'a remise au 1er mai, et elle sera la moitié plus grande. Les louis diminueront de dix sous et ne seront plus qu'à treize francs; les écus diminueront de deux sous et ne seront plus qu'à trois livres dix sous. — Le comte d'Albert n'a pas pu obtenir d'être colonel réformé; mais le roi lui a permis d'aller servir dans les troupes de M. de Bavière, qui a

beaucoup d'amitié pour lui, et pour cela il va à Strasbourg pour passer en ce pays-là avec l'armée de M. de Villars.

* Il est rare que princes et princesses ne soient gouvernés par quelqu'un. La duchesse d'Orléans la fut par madame Sforce, tant que celle-ci vécut, avec tout empire; elle avoit fort peu de bien, et une nièce de madame de Montespan, qui avoit encore quelque beauté et un esprit que le roi avoit paru goûter des moments et que madame de Maintenon avoit soigneusement écartée, n'étoit pas pour espérer des grâces de la cour. C'étoit, à un air près de hauteur et d'empire et quelques singularités, une femme aimable, capable d'amitié et de courage, et qui avoit une infinité de bonnes choses. Le secret et la fidélité y étoient en entier.

Mardi 3, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée; le soir, après son souper, il entretint M. le maréchal de Villeroy dans son cabinet. — Le nouvel ambassadeur de Venise, qui s'appelle Tiepolo, est arrivé à Paris et aura sa première audience mardi prochain; les mardis sont les jours que les ambassadeurs viennent ici ou pour leur audience ou pour faire leur cour. — On augmente les troupes que le maréchal de Villars doit mener pour joindre M. de Bavière; il aura cinquante bataillons et quatre-vingts escadrons. On augmente aussi le nombre des officiers généraux; les recrues arrivent de tous côtés, et le dernier courrier dit qu'il a trouvé plus de cinq cents officiers en chemin entre Metz et Strasbourg; les habillements et les armes arrivent aussi, et le maréchal de Villars compte qu'il pourra commencer à marcher le 11. — Beaujeu, lieutenant des gendarmes d'Anjou, ne pouvant plus servir, vend sa charge 45,000 écus, et le roi lui en a donné l'agrément pour Monstiers, enseigne des gendarmes Dauphin et le plus ancien enseigne de la gendarmerie. Il prend en payement pour 28,000 francs le gouvernement de Saint-Dizier, qui est dans son pays et vaut 1,000 écus de rente; il reste encore à Monstiers un autre petit gouvernement, qui est celui de Ribemont, et

qui vaut un peu plus que celui de Saint-Dizier. Espinac, sous-lieutenant des gendarmes Dauphin, a vendu sa charge 30,000 écus à Carmain, celui qu'on disoit qui avoit acheté le régiment du roi de dragons dont le comte de Nogent est colonel.

Mercredi 4, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale entendirent ténèbres dans la tribune, et puis le roi alla se promener à la Ménagerie. Monseigneur s'enferma avec le P. de la Chaise, et madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr et puis s'enferma avec son confesseur. — M. de Pontchartrain amena au roi un officier de la marine nommé Barère, qui est revenu de l'Amérique sur le vaisseau du chevalier de Roucy qui est arrivé au Port-Louis; cet officier a apporté la nouvelle que les Anglois et les Hollandois, au nombre de deux mille, assistés de quelques Indiens, après avoir attaqué durant deux mois le fort Saint-Augustin dans la Floride, en avoient levé le siége précipitamment à l'arrivée d'un détachement de deux cents Espagnols partis de la Havane et commandés par des officiers françois du nombre desquels étoit celui qui apporte la nouvelle, qui se loue fort de la bonne volonté des Espagnols. Les ennemis ont abandonné leur canon, quelques petits vaisseaux de guerre et les bâtiments de transport. Cet officier nous a appris aussi que les Anglois s'étoient encore revenus remettre à Darien, et qu'après y avoir demeuré quelques jours à intention de s'y établir ils avoient encore abandonné ce poste, tant par le mauvais air et les incommodités qu'ils y souffroient que sur ce qu'ils apprirent que Ducasse, qui commande à Carthagène, se préparoit à les venir attaquer. Demuin, un de nos capitaines de vaisseau, qui s'étoit fort distingué au combat contre l'amiral Bembow, est mort de ses blessures.

Jeudi 5, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. L'abbé Mongin prêcha à l'absoute et fit un fort beau discours.

Monseigneur le Dauphin avoit fait son bon jour à la paroisse avant que la Cène commençât; madame la duchesse de Bourgogne fit aussi son bon jour à la paroisse. Après ténèbres, le roi, Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne allèrent tous trois séparément à Marly voir cinquante carpes d'une beauté extraordinaire que M. le Premier a données au roi. S. M. a gardé les trente plus belles et a donné les autres à Monseigneur, qui est aussi dans ce goût-là et qui fait faire une fontaine à Meudon, près des allées des marronniers, où il fera mettre ses belles carpes. — On mande de Madrid que toutes les petites divisions qu'il y avoit entre le cardinal d'Estrées et la princesse des Ursins sont entièrement finies et que tout est tranquille dans le palais. — Le 28 du mois dernier, M. de Grignan, lieutenant de roi de Provence, prit au nom de S. M. possession de la ville et principauté d'Orange, et fit fermer les temples dans la ville et dans tout le pays. M. le prince de Conty, qui étoit en possession de cette principauté, a cédé tous ses droits au roi. — Par les nouvelles qui viennent de Hollande, il paroît que l'électeur de Brandebourg et les États-Généraux sont mécontents les uns des autres; ce prince avoit un parti en Zélande qui vouloit le rendre maître de Flessingue et le faire stathouder.

Vendredi 6, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. S. M. trouva le sermon de la Passion fort beau (1). Après ténèbres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise, comme il fait toujours la veille des jours qu'il veut faire ses dévotions. Monseigneur alla se promener à Meudon et madame la duchesse de Bourgogne à la Ménagerie. — Il arriva un courrier de M. de Villars. Ce maréchal mande au roi que les troupes se raccommodent fort; que les recrues,

(1) Il était du P. Lombard, jésuite.

les officiers, les chevaux pour remonter la cavalerie, les armes, les habillements, tout arrive, et qu'il espère qu'avant le 15 de ce mois il sera bien près de M. le prince de Bade, qui est encore à Stolhofen. M. l'électeur de Bavière mande qu'il a fait passer des troupes dans le haut Palatinat, qu'il n'a rien à craindre de ce côté-là, et que dès qu'il apprendra que M. de Villars marche il marchera aussi de son côté; ce qu'on avoit dit du comte de Stirum qu'il avoit pris Amberg est faux. — Les nouvelles qu'on a de Languedoc portent qu'on y est fort content du maréchal de Montrevel. Toute la noblesse paroît fort affectionnée au service du roi. Nous aurons bientôt quinze ou seize bataillons en ce pays-là; après quoi on espère pouvoir entièrement réduire les fanatiques, qui ne laissent pas de faire encore des désordres assez considérables.

Samedi 7, à Versailles. — Le roi alla faire son bon jour à la paroisse, toucha les malades et à six heures alla dans la tribune avec toute la maison royale entendre complies. Après son dîner, il s'étoit enfermé avec le P. de la Chaise pour faire la distribution des bénéfices. Le plus considérable étoit la prévôté de Nîmes, qui vaut 2,000 écus de rente, qui a été donnée à l'abbé Robert, qui y étoit chanoine et grand vicaire de l'évêque; il est frère de M. Robert, procureur du roi du Châtelet. L'abbaye de Saint-Sauve a été donnée à madame de Rochebonne et la prévôté de Mâcon à l'abbé de Chavigny. Une petite abbaye en Franche-Comté, qui s'appelle Goylle, à l'abbé Doroz, fils du procureur général de Besançon. — On eut des lettres de M. le maréchal de Tallard, qui partit de Metz le 3, qui étoit mardi; il doit s'aboucher avec M. le maréchal de Villars à Saverne, où ils prendront leurs mesures pour bien exécuter les ordres du roi. — Les six lieutenants généraux qui doivent servir sous M. de Villars pour aller en Bavière sont : du Bourg, du Rozel, Clérembault, Druy, Magnac et Saint-Mauris. On avoit nommé Lannion pour servir dans cette armée-là, où il auroit été le premier

lieutenant général; mais on a changé cette disposition-là. — On a eu des nouvelles d'Espagne, qui confirment la réconciliation de MM. d'Estrées avec madame des Ursins.

Dimanche 8, jour de Pâques, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. — M. le comte d'Évreux a vendu le régiment de Blaisois, dont il étoit colonel, à M. de Sauvebœuf, qui est dans les mousquetaires du roi; il lui en donne 44,000 francs. Le comte d'Évreux n'achètera point de régiment de cavalerie, comme on l'avoit dit; mais il servira de brigadier de cavalerie, en attendant qu'il ait la charge de colonel général dont il a traité avec le comte d'Auvergne, son oncle. — Il arriva un courrier de M. de Bavière, qui a apporté deux lettres, une pour M. de Chamillart et une pour M. de Torcy; chacune de ces lettres étoit enfermée dans quatre boutons. Tout ce que les courtisans ont pu pénétrer ce soir, c'est que M. de Bavière se croit en état de résister aux troupes de l'empereur, mais qu'il ne laisse pas d'attendre les troupes de France avec grande envie de les savoir en marche. Il est arrivé au comte Schlick un renfort de quatre mille heiduques, et le comte Stirum a présentement huit mille chevaux de la meilleure cavalerie de l'empereur. M. de Villars doit achever de passer le Rhin le 10 et le 11; ils devoient se voir, M. de Tallard et lui, auprès de Saverne, hier, qui étoit le 7.

Lundi 9, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla avec madame la princesse de Conty se promener à Trianon et puis à la Ménagerie. Madame la duchesse de Bourgogne alla aussi à Trianon et puis à la Ménagerie, dont elle fit les honneurs à Monseigneur; et madame de Maintenon y vint de Saint-Cyr, où elle étoit allée dès le matin à son ordinaire. — On mande de la Haye qu'après bien des conseils tenus entre les États-Généraux et M. de Marlborough ils avoient enfin résolu de faire le siége de Bonn, qu'ils doivent commencer avant

la fin du mois ; ils ont déjà un corps de troupes considérable assemblé à Mulheim. — M. de Clérembault n'est point un des lieutenants généraux de l'armée de M. de Villars, comme on l'avoit cru ; c'est M. de Blainville qui y va, et l'on envoie M. de Ximenès commander à Namur en sa place. — Nous avons déjà beaucoup de nos troupes qui ont passé le Rhin à Huninghen, à Neubourg et à Rheinau, où nous avons un pont. — M. de Monasterol prit congé du roi ; il va joindre M. de Villars et servira de lieutenant général dans l'armée de M. l'électeur, son maître. Ce prince a pris encore une petite place sur l'Inn, qui s'appelle Neubourg, qui est entre Scharding et Passau.

Mardi 10, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis alla à la volerie. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici pour le souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla voir la duchesse de Guiche à Puteaux, et ensuite elle monta jusqu'au haut du mont Valérien et visita toutes les loges des religieux, retourna faire collation à Puteaux et revint ici à dix heures. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui partit de Casal-Maggiore le 4, où ce prince avoit donné rendez-vous à M. de Vaudemont, dont la santé est si bien rétablie qu'il monte présentement à cheval ; ils ont pris ensemble les mesures pour commencer la campagne. Les ennemis ont abandonné il y a déjà quelques jours San-Felice, et on croit même qu'ils abandonnent Final, si bien qu'ils n'auront plus aucuns quartiers qui couvrent la Mirandole. Toutes les recrues sont arrivées à notre armée d'Italie, dont M. de Vendôme est parfaitement content. — L'équipage de monseigneur le duc de Bourgogne a ordre de partir de demain en huit jours, qui sera le 18, et l'on croit qu'il partira bientôt lui-même ; il n'ira plus visiter les places maritimes de la Flandre françoise et espagnole, comme on l'avoit dit il y a quelque temps.

Mercredi 11, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne

alla souper à la Ménagerie avec madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry, qui y étoient allés séparément dès cinq heures. Monseigneur le duc de Berry y étoit venu à pied, et madame la duchesse de Bourgogne y étoit venue de Trianon, où elle avoit dîné, et elle avoit beaucoup de dames avec elle. Après le souper à la Ménagerie, on dansa aux chansons fort gaiement, et puis messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry montèrent en carrosse avec madame la duchesse de Bourgogne et revinrent au souper du roi. — On mande de Londr qu'on y a reçu deux mauvaises nouvelles en même temp qui les jettent dans une grande consternation. La pl cruelle pour eux c'est qu'à la fin de janvier le feu pr à Porto-Reale, capitale de la Jamaïque; pendant qu les habitants étoient à travailler à éteindre le feu, un trem blement de terre, assez ordinaire dans cette île-là, se sentir avec tant de violence que ces habitants s'enfuiren tous à la campagne et laissèrent brûler la ville, qui a é entièrement consumée. C'étoit là où ils avoient tout leurs marchandises et tous leurs effets; ils comptent qu la perte qu'ils y ont faite est de plus d'un million de livr sterling. Il faut que toute la colonie angloise songe s'aller établir dans un autre endroit de l'île. Ils ont perd dans le port quelques-uns de leurs bâtiments, où le fe s'est porté de la ville. Voilà qui leur ôte tous moyens d faire des entreprises sur l'Amérique. La seconde nou velle, c'est un soulèvement à Glasgow en Écosse au suje de la religion. Toute l'Écosse est presbytérienne, et on y voulu introduire des ministres de la religion anglicane On a envoyé des troupes en ce pays-là pour tacher de re primer ces désordres et obliger les Écossois à souffri dans leur pays la religion anglicane comme on souffr les presbytériens en Angleterre. — Le roi a donné un pension de 1,000 écus au comte d'Uzès, mestre de cam de cavalerie, qui sert en Italie et qui s'y est distingué l dernière campagne.

Jeudi 12, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, où messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent l'après-dînée avec madame la duchesse de Bourgogne; on s'y promena fort, et ils y soupèrent très-gaiement. Il n'y avoit avec eux que les dames de madame la duchesse de Bourgogne et madame de Noailles. Ils ramenèrent Monseigneur et arrivèrent ici avant que le roi fût sorti de son souper. — Le roi eut des nouvelles de M. l'électeur de Bavière du 29. Ce prince, marchant à Amberg, que le comte de Stirum vouloit assiéger, détacha le 28 un de ses lieutenants généraux pour passer la Fils, qui est la rivière qui passe à Amberg. Le comte Stirum avoit fait un détachement de son côté de huit cents cuirassiers et de cinq cents grenadiers, que commandoit le prince d'Anspach, que nous avons vu ici. Les Bavarois les attaquèrent; ils les défirent entièrement, en tuèrent cinq ou six cents, firent beaucoup de prisonniers. Le prince d'Anspach y fut blessé, et l'on a nouvelle qu'il mourut le lendemain à Nuremberg, où il s'étoit fait porter. Une heure avant que de mourir il fit venir son frère unique, que nous avons vu ici avec lui, et lui fit promettre de ne plus aller à l'armée et de se marier, afin que sa branche ne manquât pas. Le comte de Stirum, depuis cet échec, ne songe plus au siége d'Amberg et se retire en Franconie. — On eut nouvelle que M. Ducasse revenoit de Carthagène avec l'escadre qu'il commandoit en ces pays-là, et en apportoit beaucoup d'argent pour le roi d'Espagne. — Puységur, maréchal de camp et pour qui le roi a beaucoup d'estime, étoit demeuré lieutenant-colonel du régiment du roi; S. M. lui ôte cet emploi et lui a promis de l'en dédommager. Il donne cette lieutenance-colonelle à Dubarail, qui commandoit le détachement du régiment du roi quand il travailloit à Marly. — Il arriva un courrier du maréchal de Tallard, qui mande que les troupes de M. de Villars sont presque complètes et en bon état. On ne sait pas encore bien précisément ce

qu'il mènera de bataillons et d'escadrons avec lui; mais son armée sera du moins de trente mille hommes, et il en demeurera encore à M. de Tallard plus que nous n'en avions l'année passée en Alsace. Ce maréchal mande aussi au roi que M. le prince de Bade ne sauroit rassembler que douze mille hommes au plus.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures, alla tirer et puis revint à Trianon, où il vit jouer au mail messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry. Monseigneur partit d'ici avant neuf heures, alla courre le loup et coucher à Meudon, où il demeurera quelques jours; madame la princesse de Conty et plusieurs dames sont de ce voyage. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à Asnières par complaisance pour la maréchale de Cœuvres, qui a envie d'acheter cette maison. — Le roi donna le matin au président du Metz, pour son fils, la survivance de la charge d'intendant des meubles de la couronne; cette charge vaut du moins 10,000 livres de rente. — Le roi a fait Vallière maréchal de camp et l'envoie servir sur les côtes de Bretagne. — Le soir, chez madame de Maintenon, le roi travailla avec monseigneur le duc de Bourgogne et M. le maréchal de Villeroy aux projets de la campagne en Flandre; ce maréchal prendra congé du roi avant le voyage de Marly. — Madame la comtesse d'Almond mourut à Saint-Germain; elle étoit une des dames de la reine d'Angleterre, qui l'aimoit fort. Elle avoit été nourrie avec elle à Modène; elle étoit de la maison de Montécuculli. — Le roi donna ces jours passés au duc de Berwick une augmentation de 8,000 francs de pension; il en avoit déjà douze; si bien qu'il en a vingt présentement.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla sur la pelouse qui est à côté du parc de Meudon et y fit la revue de ses gendarmes et de ses chevau-légers, qui étoient habillés de neuf et plus magnifiquement que jamais. Le roi fut très-content des hommes, des chevaux et

de l'habillement. Ils ont ordre de marcher en Flandre les premiers jours de la semaine où nous allons entrer. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la revue, et quand elle fut finie le roi entra par le parc et alla voir Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit à la revue aussi, alla à Chaville, où elle ne demeura pas longtemps; elle revint ici de fort bonne heure. Les équipages de monseigneur le duc de Bourgogne qui devoient partir jeudi ne partiront que huit jours après. — M. Bombarda, trésorier de M. l'électeur de Bavière et son agent ici depuis le départ de M. de Monasterol, a reçu des lettres de M. l'électeur son maître, qui lui mande le détail de l'action où le prince d'Anspach a été tué; elle est encore plus considérable qu'on ne l'avoit dit d'abord. Le comte Stirum se retire, et M. l'électeur de Bavière le poursuit. — M. le comte de Broglio, qui leva l'année passée un régiment d'infanterie en Languedoc, l'a vendu à M. de Bandeville, qui en donne, je crois, 11,000 écus.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur; il y eut un grand jeu. Monseigneur y a donné un logement ce voyage au marquis de Beauvau, Lorrain, neveu de du Charmel et qui est gros joueur. — Les officiers qui doivent servir en Allemagne avec M. de Tallard ont ordre de se rendre à Strasbourg le 1er de mai, et ceux qui doivent servir en Flandre doivent se rendre le même jour à Bruxelles. — M. l'électeur de Cologne mande au roi qu'il a reçu des lettres; dans l'une on lui écrit que l'empereur est mort, et dans l'autre qu'il est à l'extrémité; cette nouvelle a besoin de confirmation. — On mande de Nuremberg que depuis le combat où le prince d'Anspach a été tué le duc de Wurtemberg retiroit les troupes qu'il avoit avec le comte de Stirum, les renvoyoit en son pays et demandoit la neutralité non-seulement pour ses États, mais pour tout le cercle de Souabe, dont, il est directeur. Il faut encore une confirmation. — On

mande de Languedoc que Julien ayant su que cinq cents fanatiques, hommes ou femmes, étoient assemblés, il y avoit marché et les avoit tous pris. On enverra les hommes aux galères, et les femmes sont en prison.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent dîner chez la duchesse du Lude, où ils passèrent toute l'après-dînée. Le soir Monseigneur à Meudon fit chanter l'opéra qu'a fait monseigneur le duc d'Orléans. — Les lettres d'Espagne du 31 portent que les levées continuent à se faire très heureusement; à la fin de mai ils auront sur pied vingt mille hommes d'infanterie et neuf mille chevaux. Ils mandent que le Portugal demeurera dans la neutralité, quoique les Anglois et les Hollandois fassent courir le bruit qu'ils ont fait le traité avec cette couronne pour attaquer l'Espagne. — On eut des lettres du 7 de ce mois, de San Benedetto. M. de Vendôme avoit appris de ce jour là, par ce que lui avoit mandé M. d'Albergotti, qui est à Modène, que les ennemis avoient abandonné Final; ainsi ils n'ont plus aucuns quartiers qui couvrent la Mirandole. Des six mille Suisses que l'on attendoit dans le duché de Milan, il y en a déjà trois mille d'arrivés. On compte que M. de Vendôme va bientôt entrer en action, et que notre armée sera séparée en deux corps, dont l'un sera commandé par M. de Vaudemont, et l'on mande que M. le grand prieur doit servir sous lui; il est parti aujourd'hui de Paris. — Le roi tint le matin chapitre de l'Ordre, où les preuves du cardinal Porto-Carrero et du comte de Benavente furent admises. Le cardinal est de la maison de Boccanegra, génoise d'origine, et le comte, de la maison de Pimentel, une des plus illustres d'Espagne.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent à Meudon voir Monseigneur et revinrent ici à neuf heures. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villars, qui

partit de l'abbaye de Schutter dimanche à cinq heures du matin et qui a fait une très-grande diligence. Le maréchal mande au roi que son armée est en très-bon état. Il envoie l'ordre de bâtaille à S. M., qui nous dit le soir à son petit coucher que Villars marchoit droit au prince de Bade pour l'attaquer dans ses retranchements, où l'on ne croit pas ici que le prince Louis l'attende. On assure pourtant qu'il lui est venu du renfort, et entre autres quatre mille hommes des troupes de Hollande. Nous comptons ici que le dimanche le maréchal de Villars aura marché sur la Quinche vers Offenbourg. Il lui faudra encore deux jours de marche pour arriver aux retranchements des ennemis. M. de Tallard, qui est à Strasbourg, passera le Rhin et se tiendra à portée de donner la main à M. de Villars. Schutter est le chemin par où il a fallu passer pour venir de Huninghen, de Neubourg et de Rheinau, où la plupart de nos troupes ont passé. Celles qui auront passé à Kehl joindront apparemment sur la Quinche.

Mercredi 18, *à Marly*. — Le roi partit à quatre heures de Versailles pour venir ici, où il demeurera dix jours. — Tous les officiers de l'armée de Flandre et de l'armée qui doit demeurer sur le Rhin prirent congé du roi le matin, hormis ceux qui sont de Marly et qui ne prendront congé qu'à la fin du voyage. — Le maréchal de Villeroy eut le soir ici, chez madame de Maintenon, une longue audience du roi. — Par l'ordre de bataille que le maréchal de Villars envoya hier au roi, il a soixante-quinze escadrons et cinquante-quatre bataillons ; il reste au maréchal de Tallard quarante escadrons et trente-deux bataillons. Tous ceux de l'armée du maréchal de Villars sont des bataillons colonels ou d'anciens bataillons de distinction. — On a des lettres de Madrid du 5, qui confirment tout ce qu'on mandoit par les lettres du 31. Il n'y a point de confirmation à la nouvelle que mandoit M. de Cologne de l'extrémité où se trouvoit l'empereur ; ce qu'il

y a de certain, c'est qu'il est fort incommodé. — Par les lettres que plusieurs particuliers ont reçues de l'armée de M. de Villars on aprend que le prince Louis de Bade est à Rastadt, où il fait des remèdes violents. — Monseigneur vint de Meudon ici, et madame la duchesse de Bourgogne, avant que de venir ici, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre.

Jeudi 19, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et vit jouer au mail messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry. L'après-dînée il alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB. Le roi d'Angleterre a eu un peu de fièvre ces jours ici. — Le maréchal de Villeroy prit congé du roi comme il montoit en carrosse pour aller à Saint-Germain. — Le maréchal d'Estrées est parti pour aller à Brest, où il va commander et dans toute la Bretagne comme les années passées.— Le roi, qui est très-content de M. de Vaudemont, lui envoie son portrait par amitié et lui écrit de sa main une lettre très-obligeante et très-jolie (1). — Les équipages de M. le comte de Toulouse sont partis pour Toulon, et ce prince compte de s'y rendre au commencement du mois de mai; il y trouvera vingt gros vaisseaux de guerre ; mais ce ne seroit pas pas assez pour tenir contre les Anglois et les Hollandois, s'ils entrent dans la Méditerannée avec quarante vaisseaux, comme ils l'assurent dans toutes les nouvelles qui nous viennent de ce pays-là.

Vendredi 20, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe,

« Voici, dit le *Mercure* de mai, page 167, une copie de la lettre de Sa Majesté. »

De Marly, le 19 avril 1703.

Si les occasions de récompenser dignement vos services sont plus rares que je ne souhaiterois, je veux au moins, en attendant qu'elles se présentent, vous donner une légère marque de l'estime et de l'affection particulière que j'ai pour vous. Conservez le portrait que je vous envoie comme une assurance de mes sentiments; la simplicité du présent doit vous faire voir que je n'ai pas voulu qu'il eût d'autre prix que celui que vous y mettrez vous-même.

Signé : Louis.

alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche, et Madame étoit seule dans une autre. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse avec le roi, et Monseigneur courut le loup à Lotie. S. M. se promena toute l'après-dînée dans ses jardins; madame la duchesse de Bourgogne et Madame étoient à sa promenade. — L'envoyé du roi à Genève mande que les lettres de Nuremberg du 11 portent que le comte de Stirum quittoit la Franconie et marchoit avec toutes ses troupes pour joindre le prince Louis de Bade, qu'il croit trop foible pour pouvoir résister à l'armée de France. Il mande aussi que ces mêmes lettres assurent que M. l'électeur de Bavière s'étoit rendu maître de Ratisbonne, parce que les ministres de l'empereur empêchoient, par toutes sortes de chicanes, les magistrats de demeurer dans la neutralité. Cette ville ne s'est point défendue, et la diète ne s'est point séparée. M. l'électeur de Bavière, n'ayant plus rien à faire dans le haut Palatinat, avoit repassé le Danube et marchoit au comte Schlick, qui étoit encore rentré sur les terres de l'électorat, dont apparemment il se retirera bien vite.

Samedi 21, *à Marly*. — Le roi travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, quoique ce ne fût pas le jour qu'il a accoutumé d'y travailler, et sur les cinq heures il alla se promener malgré la pluie. — On mande de Flandre que les Hollandois ont coupé une de leurs digues, et mis sous l'eau tout le pays qui est entre Hulst, l'Écluse et le Sas de Gand. Ils ne veulent point être inquiétés de ce côté-là pendant qu'ils feront le siége de Bonn. Ils assurent dans toutes leurs gazettes que cette place-là doit être investie avant le 20 du mois et que M. de Marlborough commandera à ce siége. Les provinces de Frise et de Groningue ne veulent point consentir que MM. d'Owerkerke et d'Opdam soient feld-maréchaux, si l'on ne fait aussi le prince de Frise feld-maréchal. — Il n'est point arrivé de courrier de M. de

Villars, mais on a des lettres par l'ordinaire du 16. Ce maréchal étoit ce jour-là à Wilstet. On compte toujours qu'il marche aux retranchements du prince Louis, qu'on croit qui a la Mourg derrière son camp et le ruisseau de Bade devant lui. On parle si diversement du nombre de ses troupes qu'on n'en peut rien écrire d'assuré.

Dimanche 22, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à son ordinaire, et l'après-dînée il travailla jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart, après quoi il s'alla promener dans ses jardins. Monseigneur étoit à la promenade. — On eut nouvelle ces jours passés que deux frégates du roi avoient pris sur les Anglois le fort de Gambie en Guinée, qu'ils ont rançonné le fort pour la somme de 100,000 écus et en ont enlevé toutes les marchandises et deux cent cinquante nègres. Le sieur de la Rocque, capitaine de vaisseau, a été tué par les nègres, et le sieur de Saint-Vandrille, capitaine de frégate, ramène les nègres et les marchandises dans nos ports. — Il arriva le soir un courrier de M. de Chamillart qui revenoit de Strasbourg, d'où il étoit parti le 20. Il apporta des lettres de M. Villars du 18 au soir, de Saltzbach, qui est le village le plus proche du lieu où fut tué M. de Turenne en 1675. M. de Villars mande qu'il a été reconnoître les retranchements des ennemis sur leur droite, avec MM. de Clérembault et de Blainville, qu'ils ont trouvé très-bons; il devoit s'en approcher le lendemain par leur gauche, qui sera peut-être plus aisée à attaquer. Ce même courrier apporta des lettres de M. de Tallard du 20 au matin; ce maréchal devoit passer le Rhin ce jour-là même sur le pont de Kehl et se préparoit à faire une grande marche ce jour-là.

Lundi 23, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et après son dîner il courut le cerf; et le soir il travailla avec M Pelletier chez madame de Maintenon. — Il arriva un courrier de Bonn. M. d'Alègre mande que ce sera le dernier courrier qu'il enverra; que les troupes

ennemies approchent de sa place, et qu'il croit qu'elle sera investie le lendemain. La Croix, qui est dans un château à deux lieues de la place, mande la même chose. — Le roi a encore différé de huit jours les équipages de monseigneur le duc de Bourgogne, et ils ne partiront qu'au commencement de mai. — Toutes les troupes destinées à servir en Languedoc y sont arrivées; il y a présentement vingt bataillons, les troupes de la marine, les miquelets et deux régiments de dragons. M. de Montrevel met deux bataillons en Vivarais; les passages de l'Ardèche sont fort bien gardés, et on espère que les fanatiques ne pénétreront pas dans ce pays-là, d'où il seroit encore plus malaisé de les chasser que des Cévennes. M. de Montrevel a fait désarmer tous les bourgeois de Nîmes et d'Uzès; plusieurs habitants de ces deux villes-là sont soupçonnés d'être favorables aux fanatiques et d'en avoir même retiré chez eux.

Mardi 24, à Marly. — Pendant que le roi étoit au conseil, il arriva sur les onze heures un garde de M. de Villars qui partit de l'armée le 21. Ce maréchal a fait visiter la gauche des retranchements des ennemis par M. de Blainville avec vingt-cinq bataillons, qui auroient commencé l'attaque si l'on avoit trouvé que cela fût praticable, et toute l'armée étoit sous les armes, et la prière faite; mais M. de Blainville a trouvé la gauche encore mieux retranchée que la droite, et l'on commence à croire qu'il n'est pas possible de les attaquer par aucun endroit. — L'après-dînée, sur les cinq heures, pendant que le roi travailloit avec M. de Pontchartrain, il arriva un courrier de Dunkerque. M. de Pontchartrain alla lire les lettres, et puis amena ce courrier, qui est lieutenant de vaisseau et fils de feu Jean Bart, que le roi avoit fait chef d'escadre. S. M. le fit entrer dans son cabinet. Il apportoit la nouvelle que Saint-Pol, capitaine de vaisseau, avec une frégate de trente ou quarante canons, avoit attaqué un convoi de vaisseaux marchands

escortés par deux vaisseaux de guerre anglois. Saint-Pol n'avoit avec lui que deux frégates françoises, une ostendoise et quelques petits bâtiments d'armateurs. Saint-Pol, après un assez long combat, a abordé et pris le plus gros vaisseau, qui étoit percé pour cinquante-huit canons, et après l'avoir pris il a fait le signal aux petits bâtiments qu'il avoit avec lui, qui ont pris huit ou dix des vaisseaux marchands. Voilà le quatrième vaisseau de guerre que Saint-Pol a pris aux ennemis.

Mercredi 25, *à Marly*. — Le roi tint conseil tout le matin, et travailla avec M. de Chamillart l'après-dînée jusqu'à cinq heures. Il alla ensuite faire un tour dans son jardin, et au retour de sa promenade M. de Torcy lui apporta des lettres de M. Rouillé, notre ambassadeur à Lisbonne, qui mande que le roi de Portugal l'a fort assuré qu'il demeureroit fidèlement dans la neutralité; une partie de ses ministres avoient été fort ébranlés par les offres avantageuses et les promesses magnifiques des Anglois et des Hollandois, qui faisoient courir le bruit jusque dans sa cour même que le traité étoit conclu. Le duc de Cadaval, gendre de M. le Grand, a fort bien soutenu les intérêts de la France et de l'Espagne, et l'on est fort content ici du roi son maître et de lui, qui a la principale part aux affaires de ce pays-là. — M. le comte de Verue, qui a été longtemps colonel de dragons et qui veut rentrer dans le service, achète du maréchal de Villars la charge de commissaire général de la cavalerie; il en a l'agrément du roi et il en donne 20,000 livres. — On eut des lettres de Lunéville, qui nous apprennent que le marquis de Beauvau étoit mort; son fils, qui est en ce pays ici présentement, croyoit être assuré d'avoir la charge de capitaine des gardes qu'avoit son père; mais M. de Lorraine l'a donnée à M. le prince d'Harcourt, qui est à sa cour depuis quelque temps et qui a déjà une pension de lui.

Jeudi 26, *à Marly*. — Après la messe, le roi monta

dans sa petite calèche découverte avec madame la duchesse de Bourgogne, et malgré la pluie et la boue, alla courre le cerf. Madame étoit seule dans un petit soufflet. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à cheval. La chasse fut fort belle, et ils en revinrent à une heure. L'après-dînée le roi alla se promener dans ses jardins, et à huit heures le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent et soupèrent ici, ce qu'ils n'avoient pas fait depuis la mort du roi Jacques II. Avant souper il y eut une loterie chez madame de Maintenon pour LL. MM. BB., madame la duchesse de Bourgogne, les dames de la reine et nos dames du palais. Le hasard fit que la plupart des gros lots furent pour les Angloises, qui est ce qu'on souhaitoit. — Comme LL. MM. BB. partoient pour retourner à Saint-Germain, il arriva un valet de chambre de M. de Chamillart, qui étoit à l'Étang et qui envoya au roi une lettre du maréchal de Villars venue par un courrier parti de l'armée du 23 au matin. Ce maréchal mande au roi qu'il fait marcher quelques brigades d'infanterie pour attaquer un village qui est à la tête et dans le centre des retranchements; qu'il espère en se rendant maître de ce poste trouver quelques facilités à entrer dans les retranchements, et que dans une heure il alloit faire commencer l'attaque de ce village. Il mande qu'il a établi quelques batteries à la portée du pistolet des retranchements, et que beaucoup de rendus l'ont assuré que notre canon faisoit un grand désordre dans leur camp et qu'ils avoient déjà eu un colonel et un major tués. Il fera partir un courrier le lendemain pour apprendre à S. M. ce qui se sera passé. Par ce même courrier de M. de Villars on a des lettres que M. l'électeur de Bavière lui écrit, par lesquelles il lui mande qu'il trouvera aux débouchés des montagnes tous les vivres et tous les rafraîchissements dont son armée pourra avoir besoin, et qu'il y enverra de ses troupes pour le joindre. Il l'instruit même de tous les endroits par où il peut passer

les montagnes. M. de Monasterol, qui est avec M. d Villars, écrit à M. de Torcy, à qui il mande tout ce détail là comme l'électeur son maître lui a mandé et confo mément à la lettre que S. A. E. a écrite à M. de Villars On est fort inquiet ici, car l'entreprise de M. de Villat paroît difficile à exécuter.

Vendredi 27, *à Marly.* — Le roi en s'habillant dit au courtisans qu'il vouloit prévenir la curiosité qu'ils au roient en voyant arriver M. de Chamillart, qu'il l'avo envoyé querir et que ce n'étoit point pour lui porte aucunes nouvelles qu'il venoit ce matin. On passa tout la journée dans l'attente d'un courrier d'Allemagne, et n'en vint point. L'après-dînée, chez madame de Mai tenon, le roi fit une petite loterie pour quelques dam du palais qui avoient hier eu la discrétion de ne point ê à celle qui se fit hier, afin de laisser gagner plus de l aux Angloises. — Pendant que le roi étoit à la prom nade, le maréchal de Tessé lui dit que le commande de Hautefeuille, se sentant hors d'état de pouvoir guér avoit envoyé querir les chevaliers qui sont ici et qui so chargés des affaires de l'ordre (1), et leur avoit dit prendre possession de sa vaisselle, de ses tableaux, ses meubles, afin que rien ne s'écartât. Il leur a mis ent les mains un contrat de 200,000 francs qu'il a sur ville. Il a mandé à son neveu de ne plus le venir voi Il ne garde plus que deux valets auprès de lui et veut plus voir que son confesseur. — Il arriva un cou rier de M. le maréchal de Villeroy, qui écrit de Bruxelles il mande qu'il a trouvé toute la cavalerie qu'il a vu parfaitement belle; il n'avoit point encore vu l'infan terie. — Les troupes hollandoises, qu'on croyoit qui al loient investir Bonn, s'en sont éloignées, et les génér ennemis sont allés tenir un conseil de guerre à Dus seldorf.

(1) L'ordre de Malte.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi ne partit qu'à la nuit pour venir ici. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici le soir. — Sur les quatre heures, il arriva à Marly un des gens de M. de Chamillart, qui apporta au roi des lettres de M. de Villars, qui mande qu'il étoit impossible d'attaquer les retranchements du prince Louis sans trop exposer l'armée du roi ; qu'il alloit se retirer et se mettre en état de passer les montagnes pour joindre M. de Bavière, selon les ordres qu'il en a de S. M. On ne dit point encore quel chemin il prendra ; ils sont tous fort étroits et fort difficiles. — M. de Vendôme avoit nommé, pour la charge de maréchal des logis de son armée, le baron Palavicini, sujet, officier et même un peu favori de M. de Savoie ; le roi n'a pas jugé à propos qu'un étranger remplît cette place-là. Il y aura trois lieutenants généraux françois dans l'armée que commandera M. de Vaudemont, qui sont : M. le grand prieur, Saint-Frémont et Albergotti, et cinq maréchaux de camp, qui sont : MM. de Murçay, Goesbriant, Vaudrey, Langallerie et......., et outre cela tous les officiers généraux des troupes de M. de Savoie.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. S. M. a envoyé des ordres plus précis que jamais à M. de Villars pour passer en Bavière et de tenter l'impossible pour cela. — Le prince d'Auvergne *, qui avoit été condamné ces jours passés à avoir le cou coupé, fut hier effigié en Grève. — Les troupes hollandoises qui devoient faire le siége de Bonn se partagent en deux corps, dont l'un, à ce que l'on dit, est destiné à joindre M. le prince Louis de Bade et l'autre à venir sur la Moselle : ils font toujours courre le bruit qu'ils veulent assiéger Traerbach. — Le roi fait venir quarante escadrons de l'armée de Flandre vers Luxembourg, et il y a un détachement de six-vingts gardes du corps qui marchent à Rocroy, où ils demeureront jusqu'à nouvel ordre ; cela confirme un peu le bruit qui court depuis quelques jours

que monseigneur le duc de Bourgogne ira commande une armée vers la Moselle et peut-être même en Alsace — La marquise de Richelieu, qui escalada les muraille du couvent des Angloises du faubourg Saint-Antoine, es arrivée en Angleterre, où elle espère trouver quelqu protection. — Le duc de Molès, Napolitain, qui étoit am bassadeur d'Espagne à Vienne et qui y fut arrêté quelqu temps après la déclaration de la guerre, a enfin déclar que tout s'étoit fait de concert avec lui, qu'il étoit dan le parti de l'empereur, et même a fait un manifeste pou justifier sa conduite, qui est une pure trahison.

* Ce prince d'Auvergne n'avoit, de son aveu, nul sujet de méconten ment; bêtise, car il l'étoit fort, et son oncle le cardinal lui tourne la tête. Ses biens de Berg-op-Zoom, l'idée du maréchal de Bouillo gendre du prince d'Orange et fondateur de la république des Provi ces-Unies, la parenté en Hollande des Wassenaer, dont étoit la seco femme de son père, et celle de sa mère, tout cela, joint aux intrigue son oncle, lui fit espérer qu'en faisant un coup d'éclat qui le ren irréconciliable en France, le feroit rapidement monter au stath dérat, que le roi Guillaume avoit laissé vacant. Il prit donc le serv d'Hollande, y fut en effet très-promptement et très-grandem avancé et n'oublia aucune injure, aucune insulte contre la Fran pour se bien mettre avec ses ennemis. Sa famille, ne pouvant p rer ici le procès criminel, fit les derniers efforts pour en tirer ava tage et le faire instruire en pairie; mais elle ne put parvenir en cela la moindre distinction par dessus le plus petit gentilhomme, ni cache ce qu'elle avoit tenté pour l'obtenir.

Lundi 30, *à Versailles.* — Le roi se fit saigner, e ce fut du bras droit, chose qu'il n'aime point et qu'il n'a voit jamais faite. Dans toutes ses maladies il a toujour été saigné du bras gauche. Ce fut Gervais qui le saigna — Les équipages de monseigneur le duc de Bourgogn partent jeudi, et vont droit à Reims, où ils recevront leu ordre pour le reste de leur marche; cela confirme dan l'opinion qu'on a que ce prince n'ira pas en Flandre cett année. — Le chevalier de Lejay, capitaine aux garde achète 45,000 écus le gouvernement d'Aire, que le roi avo

donné à M. de Marsin pour le vendre. — M. le maréchal de Villars devoit arriver le 27 à Offembourg sur la Quinche; il y doit demeurer deux jours pour prendre son pain et tout ce qui lui est nécessaire de tirer de Strasbourg pour tenter de passer les montagnes et de joindre M. de Bavière. — On mande d'Italie que l'armée commandée par M. de Vendôme et les troupes qui demeureront sur la Secchia aux ordres de M. de Vaudemont doivent entrer en action le 4 du mois où nous allons entrer. — Monseigneur alla dîner à Meudon; madame la Duchesse et beaucoup de dames étoient de ce dîner. Il y eut ensuite grand jeu, où étoient tous les joueurs de la cour et de Paris; c'est le lansquenet qui est revenu à la mode.

Mardi 1er *mai, à Versailles.* — Le roi tint un petit conseil de dépêche avant que de tenir le conseil de finance parce qu'il n'avoit pas pu finir hier toutes les affaires qu'il y avoit au conseil de dépêche. Il alla sur les cinq heures se promener à Trianon. — M. le marquis de Vérac, lieutenant général en Poitou, servira de lieutenant général dans les troupes qui sont aux ordres de M. de Chamilly. Il a eu besoin d'une lettre de service pour cela, mais il a son rang du jour qu'il a été lieutenant général de la province. M. le comte de Chamilly, maréchal de camp de la dernière promotion, servira sous son oncle en cette qualité-là. — M. le maréchal de Villars n'a point écrit depuis le 25; on compte qu'il ne pourra entrer dans la montagne qu'aujourd'hui tout au plus tôt. Il y a quelque changement dans les officiers généraux de son armée; d'Usson servira sous lui, et Magnac, par sa mauvaise santé, n'est pas en état d'y servir. M. de Tallard a repassé le Rhin, mais il n'est campé qu'à demi-lieue de Strasbourg. — Brulart, capitaine de cavalerie, achète de Champrond, son beau-frère, la compagnie des gendarmes de Berry, dont il donne plus de 45,000 écus. Il ne s'est présenté aucun officier de ce corps pour acheter cette charge, et Dauvet des Marets achète de Dromesnil

la compagnie des chevau-légers Dauphin, dont il donne à peu près le même prix. Dauvet étoit enseigne dans le corps.

Mercredi 2, *à Versailles*. — Les États de Bretagne haranguèrent le roi après son lever; c'étoit l'évêque de Nantes qui portoit la parole; il est de la maison de Beauvau. Après dîner le roi alla tirer. — Le soir, comme le roi sortoit de chez madame de Maintenon pour aller souper, Chavigny lui apporta un paquet de M. de Chamillart, et nous sûmes au souper que M. de Blainville étoit entré dans la vallée de la Quinche et y avoit attaqué et pris le château de Haslach, où il y avoit cent quatre-vingts hommes, qui ont été faits prisonniers de guerre. Haslach est à trois lieues de Gengenbach plus avant dans la montagne. M. de Blainville marche avec vingt bataillons et trente escadrons; M. de Villars le suit avec le reste de l'armée, qui est de trente bataillons et trente escadrons. M. de Tallard est au delà du Rhin avec son armée, qui observe les mouvements du prince Louis. — On eut nouvelles que les Hollandois, après bien des irrésolutions, s'étoient enfin déterminés à faire le siége de Bonn; cette place fut investie le 26, et le bruit qui avoit couru qu'ils séparoient leur armée se trouve faux.

Jeudi 3, *à Versailles*. — Le roi après son dîner alla se promener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne se promena dans les jardins et y vint joindre madame la duchesse de Bourgogne, qui s'y est promenée tous ces jours-ci. — Mademoiselle de Langeois se maria; le roi a augmenté sa pension de la moitié, et elle a quelque bien de sa maison. Elle épouse [M. Houel, capitaine aux gardes]. — M. de Madaillan, huguenot, qui s'étoit retiré à Genève, en est revenu et s'est converti; le roi lui donne 2,000 francs de pension. Il est de même maison que le marquis de Lassay; leur nom est Madaillan. — Le commandeur de Hautefeuille mourut à Paris; durant sa maladie le roi a parlé plusieurs fois de lui avec estime et amitié.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi alla tirer et puis revint se promener à Trianon, où madame la duchesse de Bourgogne alla le trouver et se promener avec lui. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'au premier voyage de Marly. — M. le maréchal de Villeroy mande que les ennemis qui attaquent Bonn ouvrirent la tranchée la nuit du lundi au mardi 1er de ce mois. — J'appris que M. le duc d'Orléans avoit donné une pension de 12,000 francs à Longepierre *, qui étoit autrefois attaché à M. le comte de Toulouse. — M. de Béchameil ** mourut à Paris. Il étoit surintendant de la maison de M. le duc d'Orléans, comme il l'avoit été de feu Monsieur; cette charge lui valoit 30,000 livres de rente. Il étoit outre cela surintendant des bâtiments de ce prince et avoit pour cela 9,000 francs d'appointements et 6,000 francs de pension. M. le duc d'Orléans ne remplit point la charge de surintendant de sa maison, et il donne à M. Térat, son chancelier, celle de surintendant de ses bâtiments, et M. Térat a prié M. le duc d'Orléans de ne lui donner ni les appointements ni la pension qui y étoit attachée, lui disant qu'il étoit assez riche pour n'en avoir pas besoin et que, n'ayant point d'enfants, il ne lui faut que l'estime et les bonnes grâces de son maître pour le rendre heureux.

* Ce Longepierre, homme de peu et bel esprit de profession, fut assez désagréable, mais intrigant à tout faire, avoit mis son pied dans tous les souliers qu'il avoit pu, et à force de manége s'étoit fourré chez M. le comte de Toulouse. Il patricotta avec madame d'Armagnac de coiffer son maître de sa fille, qui s'en entêta si bien qu'il pria le roi de lui permettre de l'épouser. Elle étoit parfaitement belle, moins parfaitement neuve, et quoique ce mariage fût pour le moins égal, le roi, qui dans ces temps étoit encore bien loin du degré où successivement, madame de Maintenon parvint à le monter depuis pour ses bâtards, et qui alors avoit fort à regret marié M. du Maine et ne vouloit point marier celui-ci, le refusa tout plat. Il ne fut pas longtemps à démêler la fusée : Longepierre fut chassé; madame d'Armagnac sourdement, mais longuement disgraciée; M. le Grand même,

avec tout son ascendant sur le roi, en fut longtemps en peine. Il se coula chez M. le duc d'Orléans, où il intrigua encore, et ne réussit nulle part, sinon à être espion et rapporteur gratuit du duc de Noailles.

** Béchameil étoit beau-père de Desmarets, qui fut depuis contrôleur général des finances après en avoir été ignominieusement chassé, et du comte de Cossé devenu duc de Brissac par la mort du frère de la dernière maréchale de Villeroy sans enfants, et père de Nointel, pour qui Monsieur obtint l'intendance de Bretagne et une place de conseiller d'État. Ce Bechameil avoit été fort dans les affaires, mais avec bonne réputation, et aimoit singulièrement la bonne compagnie de la cour, qu'il attiroit chez lui par le jeu, par la chère la plus exquise et par le goût le plus raffiné en tout. C'est lui qui a fait ce qu'il y a de plus beau à Saint-Cloud pour la maison et pour les jardins, et le roi le consultoit quelquefois sur les siens. Il dépensa des trésors à Nointel en Beauvoisis, où il menoit grande compagnie. Ce fut à cette occasion que le comte de Fiesque fit cette chanson si plaisante de son entrée dans Nointel, dont le refrain est « Vive le roi et Béchameil son favori, » du ridicule de laquelle il n'est jamais revenu, et dont le roi avec toute sa grave majesté rit aux larmes. Il avoit été bien fait et au gré des dames. Il prétendit ressembler au comte de Gramont. Le comte de Gramont, le voyant un jour devant lui aux Tuileries, paria qu'il lui donneroit un coup de pied de toute sa force dans le cul, et que Béchameil, au lieu de se fâcher, l'en remercieroit; et en effet il le fit, puis lui demanda mille pardons, et lui dit qu'il l'avoit pris pour son neveu, dont l'autre fut comblé d'aise et de reconnoissance.

Samedi 5, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la Ménagerie et puis se revint promener dans ses jardins, où madame la duchesse de Bourgogne le vint joindre à l'Ile royale (1). — Il arriva hier un officier de la marine envoyé par M. Ducasse, qui est arrivé à la Rochelle revenant de l'Amérique avec trois vaisseaux chargés de 300,000 piastres pour le roi, qu'il a reçues à la Vera-Cruz de la contadorerie, par ordre du roi d'Espagne. Cet argent est pour payer une partie de la dépense que nous avions faite pour envoyer l'escadre de Ducasse en ce pays-là, où

(1) *L'île royale* ou *l'île d'amour* était une grande pièce d'eau située à l'extrémité des jardins de Versailles du côté du midi. Cette pièce d'eau a été comblée et remplacée par un jardin anglais, connu sous le nom de *Jardin du Roi.*

il a mené de l'infanterie pour mettre dans les places du roi d'Espagne. Un vaisseau de cette escadre est péri à la Havane, mais on en avoit retiré la charge, les agrès, le canon, si bien qu'on n'y a perdu que la carcasse du vaisseau. — On eut nouvelle qu'il étoit arrivé à Bayonne 7,500,000 livres pour le roi, de l'argent de la flotte que M. de Château-Renaud amena à Vigo l'été passé. — Les troupes de M. le duc de Savoie qui doivent servir dans notre armée d'Italie sont en marche, et l'on compte qu'elles sont entrées d'hier dans le Milanez. Le prince de Piémont a la petite vérole à la Vénerie, où madame la duchesse royale, sa mère, s'est enfermée avec lui. — Le roi a fait donner 2,000 écus au chevalier de la Vallière, à la prière de madame la princesse de Conty; et cette princesse outre cela lui donne 4,000 francs de son argent pour lui aider à rétablir sa brigade, qui a beaucoup souffert la campagne dernière.

Dimanche 6, *à Versailles*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Chamillart, et pendant qu'il étoit avec ce ministre, M. de Villars arriva. Il est capitaine de vaisseau, mais il sert cette année volontaire auprès du maréchal de Villars, son frère. Le roi le fit entrer d'abord dans son cabinet; il jugea aisément que la nouvelle étoit bonne, et effectivement elle ne peut pas être meilleure. Tous les défilés des montagnes sont passés; les retranchements qu'avoient faits les ennemis en plusieurs endroits sont forcés; notre armée est entrée dans la plaine, marche sur trois colonnes et elle n'est plus qu'à trois heures de Rottweil et de Willingen. M. de Villars campa le 2 à Saint-Georges. Il avoit dans sa marche canonné et attaqué le château de Hornbourg. Les ennemis avoient derrière ce lieu-là trois mille hommes de troupes réglées et mille hommes de milice, qui, après avoir fait une décharge, se sont retirés fort précipitamment. On leur a pris dans leur retraite deux ou trois cents hommes, mais on ne s'est point amusé à les poursuivre. Nous avons laissé

Wolfac à notre gauche, avant que de venir à Hornbourg. Nous n'avons perdu qu'environ trente soldats et trois officiers subalternes; le petit Chamarande, colonel du régiment de la Reine, a été blessé très-légèrement. La jonction avec M. de Bavière est présentement sûre; on n'entend point parler du prince de Bade.

Lundi 7, à Versailles. — Le roi entendit la messe dans son lit et puis prit médecine; il tint conseil l'après-dînée, e Monseigneur vint ici, de Meudon, pour le conseil et aprè le conseil y retourna coucher. — M. de Villars, qui arriv hier ici, nous dit que M. son frère avoit mené quarant pièces de campagne et quatre pièces de vingt-quatre; je crois qu'on ira à Willingen plutôt qu'à Rottweil et q cette place n'est guère en état de soutenir un siége. Il av des vivres encore pour cinq jours, et M. du Châtelet, mar chal de camp, lui a amené un convoi escorté de dou cents chevaux. MM. de Cléremhault et de Saint-Maur lieutenants généraux, sont demeurés à Offembourg av trois escadrons et quatre bataillons. M. de Tallard y cam le mercredi 2, et ces deux lieutenants généraux servir dans son armée. Le détachement des troupes de M. l lecteur de Bavière doit joindre M. le maréchal de V lars aujourd'hui. — On a des nouvelles de Bonn; tranchée n'y a été ouverte que le 3, et ce qu'on av mandé à M. le maréchal de Villeroy qu'elle étoit ouve dès le 30 n'étoit pas vrai; ils travailloient aux lignes. On mande de Vienne que la cadette des archiduches est morte; c'étoit la plus jolie de ces princesses. — On péroit depuis huit ou dix jours que madame la duch de Bourgogne étoit grosse, mais nous avions ordre n'en rien dire; nos espérances sont finies, et même el senti des douleurs ce soir, n'a point soupé avec le ro n'a pu même aller le voir dans son cabinet après soup

Mardi 8, à Versailles. — Le roi travailla avec M. Chamillart l'après-dînée jusqu'à cinq heures et pu s'alla promener à Trianon, où il fait faire un appartem

nouveau pour lui dans l'endroit où étoit la comédie, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. le chancelier jusqu'au souper. Monseigneur courut le loup à Meudon ; monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse avec lui et y demeura à souper. — Il arriva sur les cinq heures un courrier de M. de Saint-Contest, intendant à Metz, qui envoyoit un paquet que le marquis d'Alègre avoit trouvé moyen de faire passer à Luxembourg et que le comte d'Autel avoit fait passer à Metz. Le marquis d'Alègre écrit du 1er de ce mois qu'il croit que les ennemis n'ont guère plus de vingt mille hommes à ce siège, mais qu'ils débarquent une prodigieuse quantité de canon et de mortiers. — Il arriva le soir le capitaine des gardes de M. de Vaudemont. On crut d'abord qu'il apportoit quelque nouvelle considérable d'Italie ; mais nous sûmes bientôt après qu'il étoit venu pour apporter au roi des lettres de remerciement de ce prince du portrait et de la lettre obligeante que le roi lui avoit écrite en le lui envoyant. — On sut le soir que madame la duchesse de Bourgogne étoit blessée ; le roi alla la voir avant que de se mettre à table. Le voyage qu'on devoit faire demain à Marly est différé de huit jours à cause de ce malheur-là, qui nous afflige fort ici.

Mercredi 9, à Versailles. — Le roi, avant que d'aller à la messe, entretint longtemps dans son cabinet le cardinal de Noailles ; il lui donne audience comme cela tous les mercredis, et cela n'empêche point qu'il ne tienne le conseil comme les autres jours. L'après-dînée, S. M. vint voir madame la duchesse de Bourgogne, qui gardera le lit neuf jours ; Clément même seroit d'avis qu'elle le gardât quelques jours de plus. Le roi au sortir de chez elle alla tirer, revint changer d'habit et se promener à Trianon, rentra au retour chez madame la duchesse de Bourgogne, où il fit asseoir toutes les dames. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui doit assembler l'armée ces jours-ci. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui

doit commencer à agir avant le 15. Les troupes de M. Savoie sont arrivées dans le Milanez et sont très-bell elles sont commandées par Deshayes, gentilhomme fr çois, qui avoit eu une fort méchante affaire en ce pays — Le roi, avant que de souper, vint encore voir mada la duchesse de Bourgogne avec Monseigneur, qui est venu de Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne passé presque toute la journée.

Jeudi 10, *à Versailles.* — Le roi alla se promene Marly, où il vit trente-cinq belles carpes de couleur M. le prince lui avoit fait apporter de Chantilly. Av que de partir, il entra chez madame la duchesse Bourgogne et y retourna encore avant souper. — On hier au soir nouvelle que M. l'électeur de Bavière a détaché quatre mille hommes pour conduire un gra convoi à l'armée de M. de Villars. S. A. E. en person suit ce convoi avec dix mille hommes de ses m leures troupes; il étoit déjà à Pfulendorf, qui est une tite ville impériale, à l'entrée du comté de Furste berg, et devoit marcher le lendemain à Friding, pe ville sur le Danube, qui est à la maison d'Autriche. Il a de Friding que huit lieues de France à Dutlingen, j qu'où l'on croit que le maréchal de Villars s'est avan on assure qu'il s'est rendu maître de Willingen. — soir on déclara que monseigneur le duc de Bourgo iroit commander notre armée sur le Rhin. On a env ordre à ses équipages de marcher en Allemagne pa Franche-Comté. — Les dernières nouvelles qu'on a Languedoc portent que Planque, lieutenant-colonel Rouergue et brigadier, avoit battu les fanatiques, qui toient assez bien défendus dans une ferme où ils toient retirés. On en a tué quatre cents au moins; on a pris quatre seulement, qu'on fit pendre le lendem dans Alais. Cette troupe étoit la meilleure et la mi armée qu'eussent les fanatiques; ils l'appeloient la tro des cavaliers. Nous avons perdu à cette occasion tr

soldats et un capitaine de Rouergue. Nous y avons eu quelques officiers irlandois blessés.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis se promener à Trianon. A son retour, il entra chez madame la duchesse de Bourgogne, où étoient venus de Saint-Germain LL. MM. BB. Le roi se mit dans le petit cabinet avec la reine et madame de Maintenon, et pendant cela le roi d'Angleterre alla voir monseigneur le duc de Bourgogne et puis revint jouer à la dupe avec madame la duchesse de Bourgogne. LL. MM. BB. allèrent ensuite voir Madame et madame la duchesse d'Orléans et puis remontèrent en carrosse pour retourner à Saint-Germain. — On mande de Nancy que le prince d'Harcourt a remis à M. de Lorraine la charge de capitaine de ses gardes qu'il venoit d'avoir, et même sa pension qu'il avoit depuis la mort de M. de Commercy. — Un vaisseau marchand de Saint-Malo est revenu de l'Amérique si richement chargé qu'on croit qu'il apporte plus d'un million en lingots. — Il y a des lettres de Suisse qui portent que l'armée de M. de Villars est dans des quartiers auprès de Villing et que ce maréchal a déjà établi pour deux millions de contributions et six cent mille rations de fourrage pour la cavalerie.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi, en sortant de table, entra chez madame la duchesse de Bourgogne, comme il fait tous les jours depuis qu'elle est au lit; il alla ensuite se promener à Marly, d'où le vilain temps le fit revenir de meilleure heure qu'à l'ordinaire. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui, ayant assemblé son armée le 7 et le 8, marcha le 9 au matin entre Tongres et Maestricht, où les ennemis avoient six mille hommes de cavalerie cantonnés qui, sur l'avis qu'ils eurent de sa marche par un transfuge des troupes d'Espagne, se retirèrent fort promptement à Maestricht. Le maréchal de Villeroy détacha Souternon, qui battit quelque petit parti et prit des traîneurs, et lui marcha à Tongres, qu'il fit som-

mer. Le commandant, qui étoit le baron d'Else, brigadier répondit qu'il étoit en état de se défendre et fit tirer. En même temps le maréchal de Villeroy fit avancer le canon qui tira jusqu'à la nuit; et le 10 au matin, la brèche étant presque en état qu'on y auroit pu monter, les assiégés battirent la chamade. Le duc de Berwick, qui commandoit, leur dit qu'il falloit se rendre à discrétion, sinon qu'il alloit les faire emporter. Ils demandèrent un quart d'heure pour délibérer entre eux, et au bout du quart d'heure ils se rendirent à discrétion. Il y avoit dans la place deux bataillons bien complets, bien habillés bien armés, beaucoup d'équipages et entre autres celui du duc de Wurtemberg, un de leurs officiers généraux, qui envoya dès le soir même un trompette au maréchal de Villeroy, le priant de lui permettre de racheter son équipage. Il y avoit plus de quarante officiers à ces deux bataillons dont l'un est hollandois et l'autre écossois.

Dimanche 13, *à Versailles*. — Le roi ne veut point qu'on fasse l'échange des prisonniers; il veut que le cartel soit réglé, et la princesse de Danemark n'y veut point consentir, si on ne la reconnoît reine d'Angleterre; ainsi cela demeurera en l'état où cela est, chacun gardant ses prisonniers. — Il arriva un aide de camp de M. de Villars, parti le 9 de Donesching, où est ce maréchal. Il n'a point voulu attaquer Willingen, qu'il a laissé sur sa gauche. Il a cru que ce siége retarderoit sa marche de deux ou trois jours, et le prendra toujours quand il voudra. Il arriva dès le 4 à Donesching et détacha cinq cents chevaux, commandés par M. d'Aubusson, mestre de camp, pour aller porter de ses nouvelles à M. de Bavière; cet électeur en avoit détaché aussi cinq cents de son armée pour venir joindre celle de M. de Villars. Ces deux troupes se trouvèrent, se reconnurent et la joie fut grande de part et d'autre; tous nos cavaliers revinrent ivres. S. A. E. devoit s'aboucher, deux jours après, avec le maréchal et prendre leurs mesures pour ce qu'ils entreprendront

Notre cavalerie est cantonnée dans un pays fort abondant, où elle se raccommodera bientôt, et en attendant on établit de grandes contributions dans tout le pays. M. de Villars a défendu qu'on brûlât et empêche la maraude tant qu'il peut; il espère en venir à bout. Il a avec lui cinquante de nos meilleurs bataillons et soixante escadrons. Le roi lui a envoyé pouvoir de donner l'amnistie de sa part à tous les déserteurs qui voudront rentrer dans les troupes et de faire des brigadiers s'il croit en avoir besoin ou s'il y en a d'assez heureux pour faire des actions qui méritent des récompenses pareilles.

Lundi 14, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis changer d'habit à Trianon, où il se promena jusqu'à la nuit. Il vient tous les jours deux ou trois fois chez madame la duchesse de Bourgogne, qui garde le lit, mais qui est en parfaite santé. Monseigneur courut le loup et puis revint manger chez madame la princesse de Conty et se promener avec elle dans le parterre. — M. le prince Louis de Bade est toujours dans son camp de Stolhofen. Il en a détaché seulement deux bataillons, qu'il a envoyés au comte de Stirum, qui a quitté le haut Palatinat et la Franconie et s'est avancé sur le Necker pour couvrir le pays de Wurtemberg. Le comte Schlick lui a envoyé aussi les quatre mille Saxons qu'il avoit dans son armée, et s'est mis derrière Passau avec ces deux renforts-là. Le comte de Stirum n'a pas dix-huit mille hommes. — M. le maréchal de Villars souhaitoit que madame sa femme passât en Bavière, et il avoit donné tous les ordres pour cela; mais le roi ne l'a pas jugé à propos, et l'on croit qu'elle reviendra à Paris. — M. le maréchal de Tallard s'est rapproché de Strasbourg; il est campé entre Kehl et W·lstet et il y trouve moyen de faire subsister la cavalerie sans qu'il en coûte rien au roi. Il envoya, il y a quelques jours, le chevalier du Rozel avec un régiment de cavalerie pour chasser les hussards qui avoient fait une course assez avant en Alsace, d'où ils emmenoient un assez gros

butin; le chevalier du Rozel les attendit au sortir d'u
défilé, et, quoique plus foible qu'eux de beaucoup,
les attaqua, les défit, reprit tout le butin, en tua plus
cinquante et en prit du moins autant. Il ne perdit q
deux ou trois cavaliers à cette action-là, et les hussards
ont perdu l'homme le plus considérable qui fût parm
eux.

Mardi 15, *à Versailles*. — Le roi, avant que d'entrer
conseil, donna audience au nonce ordinaire, qui lui re
dit des lettres de l'empereur et de l'impératrice qui don
nent part à S. M. de la mort de l'archiduchesse leur fill
Le roi en prendra le deuil au retour de Marly, où l'on v
après demain pour en revenir la surveille de la fête de l
Pentecôte. — Le roi a envoyé à M. de Tallard la commi
sion de commander en Alsace, comme l'avoit M. de Villa
avant qu'il allât joindre M. de Bavière. L'armée de monse
gneur le duc de Bourgogne sera plus forte que celle d
M. de Villars, et il arrive tous les jours des troupes à M. d
Tallard; on croit même qu'elle sera en état d'entreprend
quelque chose de considérable. — Les dernières nouvell
qu'on a de Bonn sont que les ennemis ouvrirent le 9 l
tranchée au fort de Bourgogne. On dit que M. de Cohor
qui conduit les travaux de ce siége, prétend, après la pri
du fort, établir des batteries qui ruineront aisément, quo
que la rivière entre deux, les murailles de la ville, q
ne sont pas terrassées de ce côté-là, et qu'ensuite il fe
passer l'infanterie dans des bateaux, qui pourront mont
à la brèche. Nous croyons cela ici plus difficile qu'il
le croit. — Les dernières nouvelles qu'on a du Langued
c'est que les fanatiques commencent à se déceler les u
les autres; celui qui avoit le plus de réputation par
eux a été dénoncé. Quelques dragons l'ont surpris da
une maison; il s'est sauvé sur le toit et on l'y a tué.

Mercredi 16, *à Versailles*. — Le roi travailla jusq
cinq heures l'après-dînée avec M. Chamillart. Il étoit
rivé le matin un courrier de M. de Tallard. Les lettres

furent déchiffrées qu'après le dîner. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit chez madame la duchesse de Bourgogne, qui garde encore le lit. Le roi l'envoya chercher; il fut quelque temps avec S. M., et nous sûmes quand il en sortit que son départ étoit réglé. Il partira le 28, qui sera le lendemain de la Pentecôte, et ira coucher ce jour-là à Villacerf. — M. de Tallard a envoyé chercher quelques baillis de l'Ortenau, et leur a déclaré que si M. le prince de Bade ne faisoit payer incessamment et au double les désordres que ses troupes ont faits à un village près de Strasbourg qui payoit contribution, qui est à M. de Chamlay, dont même ils ont brûlé la maison par son ordre, en ce cas-là il feroit faire des exécutions militaires dans son pays qui iroient bien au delà du dommage que ses troupes avoient fait; les baillis ont promis qu'on y satisferoit au plus tôt. — Le maréchal de Coeuvres prit congé du roi; il va commander sous M. le comte de Toulouse dans la Méditerranée.

Jeudi 17, *à Marly*. — Le roi entendit vêpres à Versailles et puis vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne se leva, alla à la messe avec Monseigneur, et on l'apporta le soir ici en chaise; elle ne s'en trouva point incommodée, et monseigneur le duc de Bourgogne recommença à recoucher dans son lit avec elle. — On a eu des nouvelles de Bonn du 11. Les ennemis avoient emporté ce jour-là le fort de Bourgogne l'épée à la main. La tranchée à la ville, qui fut ouverte la nuit du 3 au 4, étoit poussée jusqu'à vingt toises de la contrescarpe; les assiégeants ont plus de cent pièces de canon en batterie, et l'on compte que la première nouvelle qu'on aura sera la reddition de la place. Les nouvelles qu'on en avoit eues par M. de Cologne ne se sont pas trouvées vraies. — M. le maréchal de Coeuvres prit congé du roi à Versailles; il s'en va commander notre flotte de la Méditerranée sous M. le comte de Toulouse, et ce prince doit partir au commencement du mois qui vient pour se

rendre à Toulon. — Par les nouvelles qu'on a d'Angleterre et de Hollande, leurs flottes ne seront en état de mettre à la voile qu'à la fin de ce mois; ils disent toujours en ce pays-là que leur intention est d'entrer dans la Méditerranée.

Vendredi 18, *à Marly*. — Le roi se promena presque toute la journée dans ses jardins. — Il arriva un courrier de Flandre. Le maréchal de Villeroy mande que le 13 au soir il marcha pour attaquer les ennemis. Le 14 au matin à sept heures, il arriva à la vue de leur camp. Ils avoient leur droite à Pitersen à une lieue de Maestricht et leur gauche sous le canon de cette place; leur centre étoit couvert par un marais impraticable. Le maréchal, qui espéroit trouver quelque endroit par où on pût les attaquer, posta toute son infanterie; la prière étoit faite, nos soldats poussoient de grands cris de joie; mais les officiers généraux, ayant bien reconnu la situation où étoient les ennemis, jugèrent tous que c'étoit trop exposer l'armée du roi, et le maréchal, ayant bien vu qu'il pouvoit réussir dans cette affaire quelque envie qu'il eût de combattre et quelque bonne volonté qu'il vît dans les troupes, prit le parti de les faire retirer sur les quatre heures du soir, et rentra à huit heures dans le camp de Tongres, d'où il étoit parti. On compte que les ennemis avoient là plus de trente bataillons et soixante escadrons. — Le frère du maréchal de Villars est reparti pour l'aller trouver. Le roi l'a fait brigadier quoiqu'il ait toujours servi sur mer. S. M. lui dit qu'après cette campagne il pourroit se déterminer à servir sur mer ou sur terre et que, quelque parti qu'il prît, il recevroit des marques de l'estime qu'il avoit pour lui.

Samedi 19, *à Marly*. — Le roi se promena presque toute la journée; madame la duchesse de Bourgogne se promena quelque temps avec lui, mais elle étoit dans les petits chariots. Monseigneur alla courre le loup et mena avec lui dans son carrosse messeigneurs les ducs de Bour-

gogne, de Berry et d'Orléans. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry se mirent sur le devant, parce que monseigneur le duc d'Orléans n'y peut pas aller sans être fort incommodé. — Le roi fit ces jours passés brigadier milord Clare, qui sert dans l'armée de M. de Villars et a envoyé à ce général six brevets de brigadier en blanc, lui mandant ceux qu'il croit plus dignes de remplir ces places, et lui laissant pourtant la liberté d'en choisir d'autres, s'il juge qu'ils le méritent mieux. — On eut des nouvelles de notre armée d'Italie. M. de Vendôme devoit passer le Mincio à Governolo le 15. Nous avons un pont sur le Pô à San-Benedetto. Il y a plus d'un mois qu'il n'est arrivé aucunes recrues à l'armée de l'empereur, et pendant tout le quartier d'hiver il ne leur en est pas arrivé plus de quatre mille. — M. Perrault (1), de l'Académie françoise, mourut ces jours passés à Paris.

Dimanche 20, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à l'ordinaire, et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart. — Par les dernières lettres qu'on a de M. de Vendôme, il mande qu'il fera partir un courrier le 14 ou le 15 au plus tard. On parle fort ici de faire un détachement des troupes que nous avons en ce pays-là, d'où nous pourrions tirer trente mille hommes, et être encore plus forts que les ennemis. On mande que les maladies y commencent déjà. — Le soir, un peu avant le souper du roi, Villenouvelle, aide de camp de M. d'Alègre, arriva de Bonn, d'où il étoit parti le 17. La ville commença à capituler le 14 au soir, et la capitulation ne fut réglée que le 16. Nous avions dans la place le régiment de cavalerie de Chartres, les dragons du comte de Poitiers, huit bataillons françois et trois de M. l'électeur de Cologne, dont l'un avoit prêté serment au chapitre;

(1) Voir dans le *Mercure* de mai, pages 232 à 253, l'article nécrologique sur Charles Perrault.

toutes ces troupes sont envoyées à Luxembourg, horm le bataillon qui avoit prêté serment au chapitre, qu restera prisonnier de guerre. Au dernier siége de Bonn quand M. d'Asfeld y commandoit, on en usa de même et les ennemis l'ont fait voir à M. d'Alègre, qui faisoit d grandes difficultés là-dessus quoiqu'il n'y ait que quatre vingts hommes dans ce bataillon.

Lundi 21, *à Marly.* — Le roi entretint longtemp Villenouvelle après son lever; il lui fit conter tout c qui s'étoit passé au siége de Bonn. Le 13, la cavaler que nous avions dans la place, soutenue de quelque in fanterie, fit une sortie qui réussit si bien qu'on rasa tou la tête de la tranchée; on prit le colonel hollandois q la commandoit, on tua quatre ou cinq cents soldats, poussa jusqu'à la batterie, on encloua dix pièces canon et six mortiers. Streiff et Spi, tous deux brigadi de cavalerie, commandoient cette sortie, où nous pe dîmes fort peu de monde; mais Polastron, colonel d régiment de la Couronne, y fut dangereusement blessé l'épaule. Les ennemis avoient devant la place six-vingt pièces de canon en batterie, soixante gros mortiers e trois cents mortiers à grenade et tiroient dix mille coup par jour, sans compter le feu de leur infanterie. Les deux bastions du haut et bas Rhin étoient entièrement renversés. Nous avons perdu durant ce siége six cent soldats et quatre-vingts officiers; il en sortira encore trois mille hommes en bon état. On est fort content ici de M. d'Alègre; sa garnison s'en loue fort et il se loue fort de la garnison.

Mardi 22, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée; il n'y eut point conseil de finance. M. le chancelier a la fièvre tierce assez violent à Versailles. — Il arriva à midi un courrier de M. de Villar parti le 16 de Mering sur le Danube entre Donesching e Dutling. Ce maréchal vit le 12 M. de Bavière, qui pleur de joie en l'embrassant. Il lui témoigna une grande re

connoissance pour S. M. et lui dit beaucoup de choses obligeantes et flatteuses sur ce qui le regarde en son particulier. Il lui fit voir ses troupes, fit faire trois salves de canon et de mousqueterie, jetant le premier son chapeau en l'air, criant lui-même *Vive le roi*, et ses troupes le criant aussi avec toutes les démonstrations de joie qu'on peut donner. Deux jours après, cet électeur vint voir ce maréchal, dîna avec lui, y vit vingt ou trente de nos bataillons qui crioient de bon cœur *Vive le roi et M. l'électeur*. Il dit qu'il trouvoit nos troupes encore plus belles qu'il ne l'avoit pensé, quelque bonne idée qu'il en eût. M. de Villars a trouvé celles de M. l'électeur en bon état, mais elles n'ont pas encore l'air de guerre comme les troupes de France. Nous avons fait un gros détachement pour aller vers le lac de Constance; on ne dit point si nous le laisserons à droite ou à gauche, cela ne pourroit regarder que la ville de Constance; si on le laisse à droite, cela pourroit regarder Uberlingen ou Bregenz, qui est tout à fait au bas du lac; car pour Lindau il nous seroit inutile, et l'on l'a toujours regardé comme une place presque inattaquable par sa situation.

Mercredi 23, *à Marly*. — Le roi tint conseil tout le matin, et travailla longtemps après dîner avec M. de Chamillart avant que d'aller à la promenade, et au retour il travailla encore avec lui chez madame de Maintenon. Monseigneur prit médecine. — Il n'arriva point de courrier de M. de Vendôme, mais on eut des lettres de lui par l'ordinaire. Il mande du 15 que son armée avoit été assemblée le 12 et qu'il avoit été obligé de la faire rentrer dans ses quartiers. Un orage furieux, qu'on appelle en Italie un *temporale*, avoit fait déborder toutes les rivières; il espère que les eaux seront écoulées dans quelques jours et qu'il pourra entrer en action le 18. — L'affaire de l'interdiction du commerce avec la France et l'Espagne a été enfin résolue en Hollande; les An-

glois ne vouloient point donner les dix mille homm qu'ils leur ont promis que cette interdiction ne fû entièrement résolue. Les États Généraux ont fait affi cher les placards par où il est porté que cette interdi tion commencera le 1er de juin quoique les villes an séatiques et les rois du nord n'en veulent pas user d même ; cela ruinera beaucoup de marchands hollando et ne fera guère de mal à la France et à l'Espagn — Six régiments de l'électeur de Brandebourg ont aba donné le blocus de la ville de Gueldres pour alle joindre l'armée de Hollande sous Maestricht.

Jeudi 24, *à Marly*. — Le roi se promena tout le mati au haut de la cascade qu'on appelle la rivière. L'aprè dînée, sur les six heures, le roi et la reine d'Angleter vinrent ici ; le roi les promena fort dans tout son jardi Madame la duchesse de Bourgogne ne put pas être lon temps à la promenade, parce qu'elle avoit une assez vi lente migraine. — M. de Saint-Pouanges avoit une pet charge de trésorier dans l'ordre du Saint-Esprit, qu'i vendue 25,000 écus à Lacour, frère de Deschiens. — eut nouvelle que le roi de Suède, étant parti de Varso le 28, et traversé le Bug le 30, avoit paru le 1er de mois à la vue des troupes saxones que commandoit général Steinau, qui eut à peine le temps de mettre s troupes en bataille. Le roi de Suède, à la tête de s gardes du corps et des autres troupes de sa maison, i chargea, les rompit, et prit lui-même prisonnier le g néral Beitz, qui commandoit la cavalerie. Outre cela a pris cent officiers, douze cents soldats, tout le bagag l'artillerie et une grande quantité de munitions et vivres. Deux mille chevaux polonois qui étoient avec Saxons s'enfuirent dès le commencement du combat; première ligne des Saxons se défendit assez braveme Le roi de Suède n'a quasi perdu personne à ce comba

Vendredi 25, *à Versailles*. — Le roi partit de Marly trois heures, passa à Trianon pour y donner quelqu

ordres et puis vint ici, où il s'enferma avec le P. de la Chaise. — M. Félix, premier chirurgien du roi, mourut aux Moulineaux. S. M. le regrette fort; c'étoit le plus habile homme de sa profession, et il avoit beaucoup de mérite d'ailleurs. — On eut des lettres de M. de Vendôme du 18. Les eaux se sont écoulées, et il devoit marcher le lendemain avec la grosse armée. M. de Vaudemont demeurera sur la Secchia avec vingt mille hommes. — Madame la duchesse de Ventadour, qui se trouve un peu incommodée, quitte sa charge de dame d'honneur de Madame; comme cela n'est point encore tout à fait public, on ne sait point qui remplira cette place. — Par les dernières nouvelles qu'on a d'Angleterre on apprend que l'amiral Rook est à la mer avec trente-cinq vaisseaux de guerre; ils disent toujours dans ce pays-là qu'ils vont dans la Méditerranée. — Le comte de Poitiers a vendu son régiment de dragons 90,000 francs au comte de..... qui y est capitaine et qui y a même très-bien fait durant le siége de Bonn. — On mande d'Allemagne que le comte Schlick, qui commandoit les troupes de l'empereur sous Passau, s'est retiré du service; le comte Solari a eu cet emploi; il est Piémontois, frère du comte de Gouvon que nous avons vu ici envoyé de M. de Savoie.

Samedi 26, à Versailles. — Le roi fit le matin ses dévotions et toucha ensuite un grand nombre de malades. Après dîner il alla à vêpres, et après vêpres s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices. Il donna l'abbaye de Saint-Michel au baron Karg, chancelier de M. l'électeur de Cologne et qui est fort attaché à la France. Il donna une abbaye de 2 ou 3,000 livres de rente dans le diocèse de Luçon (1) à l'abbé Boutard, un de nos chapelains dans l'ordre de Saint-Lazare. — On eut nouvelle que M. le comte d'Aubigné *, frère de ma-

(1) L'abbaye de Bois Grosland.

dame de Maintenon, étoit mort à Vichy, où il étoit allé pour prendre les eaux; il étoit chevalier de l'Ordre et gouverneur de Berry. Le comte d'Ayen, son gendre, a la survivance de ce gouvernement. — On eut des lettres de M. de Villars par l'ordinaire; elles sont du 19. Il devoit marcher le lendemain et descendre le Danube. Il ne mande point encore de nouvelles du détachement qu'on a envoyé vers le lac de Constance et qui est commandé par M. de Chamarande. Nos courriers ont besoin d'escorte jusqu'à Schaffouse, et les Suisses les laissent passer sur leurs terres pourvu qu'ils n'aient point d'escorte, et répondent qu'il ne leur arrivera rien dans les pays de leurs dépendances; ils laissent passer aussi les officiers et les soldats qui veulent rejoindre notre armée pourvu que les gens de cheval n'aient que leurs pistolets et les fantassins leurs épées, et qu'ils ne marchent que six à la fois.

* Ce fut une grande délivrance pour madame de Maintenon que la mort de son frère, duquel elle drapa. Il y avoit longtemps que Madot, prêtre de Saint-Sulpice, ne le quittoit point, à leur grand ennui à tous deux, et qu'on le promenoit aux eaux et où l'on pouvoit, pour l'éloigner du monde, où il disoit son avis fort librement sur sa sœur, et de tout, et parloit volontiers du beau-frère, et en ces mêmes termes on s'est étendu sur lui à l'occasion du mariage de sa fille unique avec le duc de Noailles.

Dimanche 27, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Le roi sortit à onze heures de son cabinet pour aller à la chapelle en bas entendre la grande messe. M. de Metz officia; il est prélat de l'Ordre. Il y avoit fort peu de chevaliers à la cérémonie. A la fin de la messe, le roi reçut M. de Revel en la manière ordinaire. Avant que le roi allât à la messe, M. de Torcy lui présenta M. de Blécourt, qui revient d'Espagne, où il avoit été avec M. le duc d'Harcourt, qui l'y avoit laissé pour y faire les affaires du roi. L'après-dînée S. M. et toute la maison royale entendirent vêpres, le sermon et le salut. Monseigneur

alla à Meudon, où il attendra le roi, qui y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. Monseigneur le duc de Bourgogne, qui doit partir demain à la pointe du jour, prit congé de Monseigneur en sortant de la chapelle. Il y a beaucoup de dames qui sont du voyage de Meudon. Madame de Montauban en est pour la première fois. — On mande de Languedoc que M. de Gévaudan avec ses dragons et un détachement d'infanterie avoit attaqué dans un bois la seule troupe de fanatiques qui restoit, toutes les autres étant presque dissipées. Ils se défendirent assez bien au commencement, nous tuèrent une vingtaine de dragons et quelques officiers; mais ils prirent la fuite ensuite; on en a tué deux ou trois cents, et on croit avoir reconnu parmi les morts celui qui les commandoit.

Lundi 28, *à Versailles.* — Monseigneur le duc de Bourgogne partit à cinq heures du matin en chaise de poste, pour aller coucher à Villacerf, qui est à trente-six lieues d'ici. Le roi alla l'après-dînée à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne se promena autour du canal. — Le roi a donné 2,000 écus de pension à madame d'Aubigné. Son mari lui donnoit pareille somme sur les appointements du gouvernement de Berry, que le comte d'Ayen a présentement; ce gouvernement vaut 10,000 écus de rente. — M. le maréchal de Rosen, qui avoit à vendre le régiment de M. de Montpeiroux, l'a donné gratis à M. de Gramont, Franc-Comtois, ancien capitaine de cavalerie et frère de la belle-fille de M. le maréchal de Rosen. — Le roi d'Espagne a donné au duc d'Uceda, son ambassadeur à Rome, la charge de président du conseil des Indes, que le duc de Medina-Celi a quittée. Le marquis de Balbases, qui avoit l'expectative de l'ambassade de Rome, en ira bientôt prendre possession. Tout est fort tranquille en Espagne; les levées qui restent à y faire vont assez lentement. Il n'y a plus de brouilleries entre les cardinaux Porto-Carrero, d'Estrées et la princesse des

Ursins. — Les Hollandois font courre le bruit dans le armée qu'ils vont faire le siége d'Anvers, et les Angl disent qu'on n'attaquera point Anvers, mais qu'il fa prendre Ostende pour le donner à l'Angleterre.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'apr dînée. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit poi — Le roi a donné à madame la comtesse de Gramont, pa sa vie, les Moulineaux, qui est une fort jolie maison da ce parc-ci, que le roi avoit donnée à M. Félix durant vie aussi. — On eut des nouvelles de monseigneur le du de Bourgogne de Villacerf, où il arriva hier à six heure il en est parti ce matin à la pointe du jour pour all coucher à Langres. — Un parti de hussards a pénétré ju qu'à Blamont. Ils trouvèrent M. de Lorraine à la chas à qui ils rendirent toutes sortes de respects, ce qu'il a pas trouvé trop bon ni qu'ils soient entrés comme ce dans son pays. — On a des lettres de notre armée d' talie du 21 ; elle étoit à Nogara, qui est le premier lie qui soit aux Vénitiens quand on sort des États de Ma toue pour s'approcher du canal blanc et du Tartar Elle devoit aller camper ce jour-là à Sanguineto. M. Vendôme a dans son armée trente-deux bataillons soixante-quinze escadrons. M. de Vaudemont, qui e resté sur la Secchia, est encore aussi fort que les ennemi M. de Savoie a prétendu que ses gardes devoient avoir droite de tout; on n'a pas trouvé sa prétention raiso nable; il a pris le parti de ne les point faire marche ainsi il nous donne deux escadrons moins que l'ann passée.

Mercredi 30, *à Meudon.* — Le roi travailla l'apr dînée à Versailles avec M. de Chamillart et puis partit cinq heures pour venir ici. Madame la duchesse de Bou gogne partit avant le roi et arriva après lui, parce qu'el va fort lentement. — On a des lettres de l'armée de M. maréchal de Villeroy du 26; il étoit campé à Waret observant les ennemis, qui se mirent en marche le 24.

L'intendant de Franche-Comté a mandé qu'un gros parti de Landau avoit pénétré jusqu'en ce pays-là, venant toujours à couvert par les bois et qu'ils auroient pu inquiéter monseigneur le duc de Bourgogne dans sa marche, mais que M. le maréchal de Tallard y avoit remédié en envoyant des troupes sur le chemin de Vesoul à Béfort. — M. de Cronstrom, envoyé du roi de Suède, eut hier sa première audience du roi, qui lui parla de S. M. Suédoise avec de grandes marques de joie des heureux succès de ses entreprises contre le roi de Pologne. Le roi de Suède n'a pas encore vingt et un ans, et a déjà gagné quatre batailles. On ne sauroit parler avec plus de grâces, de politesse et de noblesse que le roi parla à M. de Cronstrom.

Jeudi 31, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le matin sous les marronniers, ne pouvant se lasser de louer le nouvel appartement de Monseigneur et la beauté de cette promenade-là. L'après-dînée le roi travailla avec M. de Pontchartrain, et puis alla se promener en calèche avec madame la duchesse de Bourgogne et Madame dans tous les jardins hauts et bas. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti le 25 de Sanguineto proche Vérone; il est campé là depuis le 22. Il a détaché M. de Kercado avec quelque infanterie soutenue de la brigade de dragons que commande le comte d'Estrades; ce détachement est pour faire une redoute à la demi-portée du canon de Ponte-Molino, que les ennemis occupent; ils ont même quatre mille hommes derrière ce poste pour le soutenir; la redoute que nous faisons faire et qui est déjà en défense est une chaussée qui est l'unique communication que les ennemis puissent avoir avec les Véronois. — Le roi nous dit à son petit coucher qu'il avoit des lettres de M. le maréchal de Villeroy du 28. Il est campé à Warem et les ennemis à Vreren à trois lieues les uns des autres et le Jaar entre deux.

Vendredi 1er *juin, à Meudon*. — Le roi, malgré le vi-

lain temps, ne laissa pas de se promener dans les jardi le matin et l'après-dînée. —Dès que M. le commandeur d Hautefeuille fut mort, le roi écrivit au pape pour lui de mander la commanderie de Pezenas, qui est une com manderie magistrale, pour un fils du duc de la Roche Guyon ; on ne doute pas que le grand maître ne l'accord à S. M. ; cette commanderie vaut 15,000 livres de rente Le bailli de Noailles aura l'ambassade selon toutes le apparences ; on attend aussi des nouvelles du grand maître pour cela, et dès qu'il sera nommé ambassadeur il vendra sa charge de lieutenant général des galères de France. — Le roi fait faire des pièces de dix sous de l'ar gent qui est venu d'Espagne, dont on envoie un million à Strasbourg, et ce million par la fabrication de cett nouvelle monnoie produira 1,500,000 francs. —Le roi a donné une commission de colonel au baron d'Els, capi taine des grenadiers du régiment de Sillery, qui s'es fort distingué à Bonn durant le siége ; ce régiment es celui du maréchal de Catinat, que M. de Puysieux, notr ambassadeur en Suisse, acheta il y a quelque temp pour son fils.

Samedi 2, *à Versailles.*— Le roi partit de Meudon aussitô après son dîner et alla à Trianon se promener avant qu de revenir ici. Madame la duchesse de Bourgogne e monseigneur le duc de Berry ne partirent de Meudon qu'à sept heures ; Monseigneur y est resté et n'en revien dra que mercredi. — Il arriva un courrier de M. le ma réchal de Villars, parti le 31 de Meskirk ; M. de Cham rande étoit revenu de son détachement et s'est empar de Zell et de Stokach. M. l'électeur de Bavière marche Passau pour combattre les troupes du comte Schlick qu sont sous cette place, dont ensuite il fera le siége. M. d Villars a fait embarquer la brigade d'infanterie de Condé qui descendra le Danube et joindra l'armée de M. l'é lecteur, et le maréchal de Villars demeure avec le rest de ses troupes pour s'opposer au comte de Stirum. Le

contributions s'étendent fort loin dans le pays, et un de nos partis de cent cinquante maîtres, du détachement de Chamarande, qui étoit allé pour établir la contribution au delà du Danube et pour amener des otages, ayant trouvé un parti de trois cents hommes, tant cavaliers que dragons, les attaqua et les battit après un assez rude combat et ramena les otages. Le comte de Villars étoit à Schaffouse avec plusieurs officiers françois et alloit joindre notre armée avec une grosse escorte.

Dimanche 3, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, qu'il a fait meubler; il y doit aller coucher le jour de la petite fête de Dieu pour y demeurer jusqu'au mercredi suivant. — On mande de Languedoc que les fanatiques ne vont plus qu'en petites troupes; ils sont assez dispersés, mais cependant leur mauvaise volonté n'est pas encore réduite, quoiqu'on en ait tué déjà plus de deux mille. — On a reçu des lettres de M. de Tallard du 28 mai; il est toujours campé auprès de Strasbourg sur la Quinche. Il mande que son armée est en très-bon état; la cavalerie est fort raccommodée. Ils ont appris avec grand plaisir que monseigneur le duc de Bourgogne alloit les commander. M. le prince Louis de Bade est toujours dans son camp de Stolhofen. — On a des lettres de M. le maréchal de Villeroy du 31. Il mande que les ennemis vinrent camper le 30 sur le ruisseau de Remercourt qui tombe dans le Jaar; leur gauche en deçà de Bedeck, leur quartier général à Atisse et leur droite va jusqu'à Louet sur le Jaar. Les deux armées n'étoient qu'à une portée de canon l'une de l'autre, le Jaar entre deux. Notre droite est à Couarem et notre gauche à Millebouenal, qui n'est qu'à une lieue de Borkloo.

Lundi 4, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où l'on n'ira coucher que de mercredi en quinze jours. — On eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne de Béfort, où il arriva le 31. Il coucha le 28 à Villacerf, le 29 à Langres, le 30 à Vesoul. Il trouva

le 31, entre Vesoul et Béfort, quelques troupes de sch napans qu'il ne vit que de loin ; il étoit escorté par quat ou cinq cents chevaux de la gendarmerie séparés en tro troupes, qu'il trouva en lieux différents sur sa route. I séjournera deux jours à Béfort et en partira le 3 pou Strasbourg, où il compte de n'arriver que le 6. — On eu encore des lettres de M. le maréchal de Villeroy, qui côtoi toujours les ennemis quoique plus forts que lui ; et s'il entroient dans une plaine, il ne balanceroit pas à les at taquer, se confiant à la bonté des troupes du roi. On tâchera de les empêcher de faire aucunes grandes entre prises. Ils font toujours courre le bruit qu'ils attaqueron Anvers et Ostende, ou Huy et Namur ; toutes les troupe qui étoient au siége de Bonn les ont joints.

Mardi 5, à Versailles. — Le roi se promena l'après-dîné à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne n'est poin sortie tous ces jours-ci. — Il arriva un courrier d notre armée d'Italie. M. de Vendôme a été assez incom modé d'une colique néfrétique qui a retardé sa march d'un jour ; il est encore à Sanguineto. Il avoit détach le comte d'Aquilar, Espagnol, et Saint-Frémont, qui on établi un pont à Zelo sur le Tartaro dans le Ferrarois ; il n'y ont trouvé nulle opposition. Le passage de cette ri vière nous rendra maîtres du bas du Pô au-dessous d'Os tiglia, de sorte que le commerce en sera absolumen interdit aux ennemis. M. de Vendôme doit le 1er de c mois y faire marcher toute l'armée, à la réserve de dix neuf escadrons et de cinq bataillons qui demeureront à San guineto aux ordres de MM. de Vaubecourt et d'Estain pour couvrir nos derrières et soutenir les redoute qu'on a faites du côté de Ponte-Molino et du Tregnon M. de Vaudemont, qui est demeuré avec une autre armé sur la Secchia, va commencer de son côté à entrer e action. On compte que les ennemis n'ont pas vingt mill hommes et qu'ils manquent de beaucoup de choses dan leur camp.

'edi 6, à Versailles. — Le roi alla encore l'après-
› promener à Trianon; il y a été presque tous les
epuis son retour de Meudon. — Sainte-Marthe,
' du cabinet, qui revient d'Italie, où M. de Cha-
l'avoit envoyé, assure qu'il a trouvé un courrier
d'Albergotti envoyoit à M. de Vendôme, pour
rendre qu'il s'étoit rendu maître de Final, du
is, où il a pris prisonniers de guerre deux cents
ars de l'empereur qui, se voyant investis dans
ice, qui n'est proprement qu'un village retranché,
nt d'abord tuer leurs chevaux, comprenant bien
roient obligés de se rendre fort vite. M. d'Alber-
ant averti de cela par un transfuge, leur manda
s tuoient un seul de leurs chevaux, il ne leur fe-
m quartier, et ils n'osèrent les tuer. — M. le mar-
lègre, qui a défendu Bonn, salua le roi, et S. M.
ntretenir ces jours-ci. — Monseigneur revint de
, où il ne retournera, pour y faire quelque séjour,
tour du premier voyage de Marly, ce qui ne sera
fin de ce mois tout au plus tôt. — Le roi donna
ı duc d'Aumont de partir ces jours-ci pour Bou-
l y a une escadre angloise assez considérable à la

7, jour de la Fête-Dieu, à Versailles. — Le roi, sur
eures, alla entendre la grande messe à la paroisse,
fit la procession autour de l'église en dedans;
ı temps empêcha qu'on ne fît la grande proces-
qu'on ne tendît les belles tapisseries de la cou-
comme on fait, depuis le château jusqu'à la pa-
Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne,
gneur le duc de Berry, Madame et M. le duc
ns étoient dans le carrosse du roi. — Il arriva un
r de M. de Villars parti du 31; il écrit de Ried-
ui est à dix lieues d'Ulm. Les troupes de M. l'élec-
scendent le Danube, et l'on dit qu'elles feront le
le Passau pendant que M. de Villars se tiendra

vers Ulm, où il va marcher; M. de Chamarande l'a r
joint et l'on a détaché la brigade d'infanterie de Cond
qui joindra l'armée de M. l'électeur. Voici la dispositi
où l'on mande que sont les armées ennemies en ce pa
là : le comte de Schlick est campé avec huit mille homm
sous Passau entre l'Inn et le Danube; le comte de Stir
est sur le Necker, son armée est présentement de vi
mille hommes; elle a été fortifiée par quelques troup
des princes du cercle de la basse Saxe. M. de Vill
mande que la discipline est grande dans notre arm
et qu'il n'y a plus de maraudeurs.

Vendredi 8, *à Versailles.* — Le roi donna l'après-dîn
une longue audience au marquis d'Alègre dans son c
binet, et puis S. M. alla se promener à Trianon et revi
ici pour le salut, où S. M. va tous les jours durant l'
tave. Madame la duchesse de Bourgogne se mit au
l'après-dînée, et il y a quelque espérance de grossess
elle se ménage très-sagement. — M. de Tallard, ne p
vant plus trouver de subsistance au delà du Rhin,
repassé; il n'a pas voulu attendre que monseigneur
duc de Bourgogne fût arrivé pour faire ce mouvement
ce prince doit être présentement à Strasbourg, et
qu'il y sera arrivé nous irons camper sur la Laut
Les armées de Flandre sont toujours dans les mêm
camps. Le 4 un officier des ennemis demanda à pa
sur parole, et insensiblement plusieurs officiers de p
et d'autre s'assemblèrent et on se fit de grandes hon
tetés. — M. de Pontchartrain eut nouvelle que tre
deux vaisseaux anglois étoient mouillés devant Belle-Is
mais il n'y a rien à craindre de ce côté-là. Belle-I
est une bonne place; nous y avons un bon bataillo
quelques milices. Le gouverneur est galant homme
brave officier, et les ennemis n'ont pas deux mille c
cents hommes de troupes de débarquement.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dîné
promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. —

premier président de Rouen est mort auprès de Paris; il s'appeloit Montholon. Le premier président de Bordeaux, qui s'appeloit la Tresne, mourut aussi il y a un mois; ainsi voilà deux places à remplir. — M. de Vendôme devoit passer le 4 le Tartaro à Zelo pour marcher droit à Ostiglia, qu'il veut attaquer. On compte que la place est mal fortifiée du côté du bas Pô; il n'y a de ce côté-là que des ouvrages de terre, où les ennemis même n'ont travaillé que depuis qu'ils ont vu M. de Vendôme se mettre en marche pour les attaquer par là. Il arriva un courrier de M. de Vaudemont qui n'a pas fait grande diligence, car il partit en même temps que le courrier de M. de Chamillart qu'il avoit envoyé à M. de Vendôme et qui arriva ici mercredi. M. de Vaudemont mande au roi la prise de Final par M. d'Albergotti; mais il y a quelque chose dans la reddition de ce lieu-là différent de ce que nous en avions appris mercredi. Les ennemis qui étoient dedans, à l'approche de nos troupes, abandonnèrent ce poste, et deux cent cinquante cuirassiers, qui se retirèrent les derniers, furent attaqués rudement; on les tua ou on les prit presque tous. On compte que M. de Vaudemont les attaquera sur la Secchia, pendant que M. de Vendôme attaquera Ostiglia pour séparer leurs forces.

Dimanche 10, *à Versailles*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et après avoir entendu le salut il alla se promener à Trianon. Au sortir du salut, M. de Pontchartrain lui apporta une nouvelle qui lui fit plaisir. M. Rouillé, notre ambassadeur à Lisbonne, avoit mandé à S. M. qu'une flotte marchande de cent voiles, escortée de cinq vaisseaux de guerre hollandois, devoit sortir le 15 de mai de la rivière de Lisbonne; sur cet avis, qui s'est trouvé exactement vrai, le roi envoya un courrier au chevalier de Coëtlogon de se hâter de se mettre à la mer avec les cinq vaisseaux qu'il avoit ordre de mener de Brest dans la Méditerranée. S. M. lui mandoit de tâcher de trouver dans sa route cette flotte ennemie et de l'attaquer, ce

[illegible] que le 22 du mois passé, il trouva cette flotte marchande en deçà du Portugal; il attaqua les cinq vaisseaux de guerre, en coula un à fond et prit les quatre autres qu'il a amenés à Cadix. Sur un de ces vaisseaux est le comte de Walstein, ambassadeur de l'empereur en Portugal. On assure aussi qu'on y a trouvé l'argenterie, la vaisselle et les papiers de l'amirante, qui songeoit à se retirer en Hollande, n'ayant pu rien faire en Portugal.

Lundi 11, *à Versailles*. — Le roi prit médecine et tint l'après-dînée le conseil qu'il auroit tenu le matin. — Il arriva le matin un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne, parti de Strasbourg le 7 au soir. Ce prince y étoit arrivé le 6 et y avoit appris en arrivant que M. de Bade avoit retiré ses troupes de dessus la Lauter. Cette nouvelle fut confirmée le lendemain à monseigneur le duc de Bourgogne pendant qu'il étoit à vêpres. Il avoit assisté à la procession du saint-sacrement et à toutes les dévotions de la journée. — Les ennemis ont entièrement évacué Weissembourg, et n'y ont laissé ni troupes ni munitions. Il n'est resté dans Lauterbourg que deux régiments de hussards; ils ont jeté dans Landau quatre bataillons qui ne font que douze cents hommes; ils ont rompu leur pont sur le Rhin; ils laissent un petit camp de cavalerie à la hauteur du fort Louis et un autre plus bas vers Philipsbourg. Les troupes hollandoises que le prince Louis a avec lui ne veulent pas s'éloigner du Rhin. On ne sait pas bien encore si le prince Louis abandonne ses retranchements de Stolhofen; il y a quelques avis qui portent qu'il marche avec quelques troupes vers le pays de Wurtemberg. Monseigneur le duc de Bourgogne séjournera le 8 à Strasbourg pour voir la place, et le 9 il se mettra à la tête de son armée pour marcher sur la Lauter. — Il arriva un courrier d'Italie parti du camp de Zelo le 4. M. de Vendôme acheva le 3 de faire passer le Tartaro à toute son armée, et le 5 au petit point du jour

il marchera pour s'approcher d'Ostiglia, dont on espère pouvoir faire le siége, qui ne laissera pas d'avoir quelques difficultés par le peu d'artillerie que nous avons là et par la facilité que les ennemis auront d'y mettre et d'en tirer par leur pont autant de monde qu'ils voudront; cependant, comme M. de Vaudemont doit attaquer les postes qu'ils ont sur la Secchia en même temps que M. de Vendôme attaquera Ostiglia, cette diversion en facilitera vraisemblablement la prise. Il est malaisé qu'une armée aussi faible que celle des Impériaux puisse soutenir ces deux attaques. Ils avoient demandé au cardinal Astalli, légat de Ferrare, le fort de la Stellata, qu'il leur a refusé quoiqu'il leur soit favorable en bien des choses. M. de Vaudemont mande à M. de Vendôme que la plus grande partie de l'armée ennemie est encore entre la Mirandole et Quistello. L'inondation qui les couvre de ce côté-là est presque entièrement desséchée. — Le roi a donné la charge de premier président de Rouen à M. de Pontcarré, le maître des requêtes; S. M. veut qu'il donne 100,000 francs à la veuve de M. de Montholon, et pour lui aider à payer cette somme il lui accorde un brevet de retenue de 20,000 écus.

Mardi 12, *à Versailles*. — Le roi donna le matin, après son lever, une assez longue audience à M. le prince de Conty et une ensuite à M. l'archevêque de Rouen; après quoi il fit entrer le nouvel ambassadeur de Venise, qui lui avoit fait demander une audience secrète. On a su ce soir qu'il avoit fait quelques plaintes au roi de la part de la république, mais d'une manière fort sage et fort respectueuse, dont le roi a été content; il lui a même répondu très-favorablement. L'après-dînée M. de Chamillart vint chez le roi et lui apporta des lettres venues par un courrier de M. de Bedmar qui avoit l'air d'un officier et qui étoit accompagné d'un valet de chambre de Guiscard. Beaucoup de gens ici croient que ce courrier est un officier de l'armée ennemie qui s'est venu rendre

et qui a donné quelques avis importants. Le roi, après avo expédié M. de Chamillart, travailla jusqu'au salut av M. Daguesseau, et après le salut alla se promener à Tri non. — J'appris que le marquis de Charost, qui fut pr dans la citadelle de Liége et depuis renvoyé à Paris su sa parole, ayant fait demander permission depuis peu M. de Marlborough de faire la campagne volontaire, c milord lui avoit fait réponse que non-seulement il le lu permettoit, mais qu'il le remettoit en pleine liberté, e que tout ce qu'il lui demandoit pour sa rançon, c'est qu'i lui voulût faire l'honneur de lui donner quelque par dans ses bonnes grâces.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi ne sortit qu'aprè le salut et alla se promener à Trianon; il a un peu d goutte, mais il ne laisse pas de marcher. — On a des nou velles de Saint-Malo et de Cherbourg qui apprennent de détails du combat de M. de Coëtlogon contre les Hollar dois. Non-seulement il a pris ou coulé à fond les cin vaisseaux de guerre, mais il poursuit encore la flot marchande dont nos armateurs ont déjà pris quelqu vaisseaux; il en est arrivé deux à Cherbourg, qu'on estin 52,000 écus, et un à Saint-Malo. On attend un courrier c M. de Coëtlogon, par qui on saura encore mieux les pa ticularités de cette action-là. — Le roi a choisi Maréch pour remplir la charge de premier chirurgien vacan par la mort de M. Félix, que S. M. et toute la cour regr tent fort. — On mande de notre armée de Flandre, le so du 9 de ce mois, que les ennemis avoient marché ce jou là, laissant le ruisseau de Remercourt à leur droite; il p roît par leur marche et par l'embarquement de canon des mortiers qu'ils ont fait depuis quelques jours à Lié que leur dessein est d'attaquer Huy. Ils campèrent jour-là leur droite à Limou et leur gauche à Varfusée; maréchal de Villeroy, les voyant en marche, marcha aus il a porté sa droite à Breff et sa gauche derrière le v lage de Houmale. Il a, à mille pas de son camp, un tr

beau champ de bataille; il est dans une plaine, et il ne tient qu'aux ennemis de nous la venir donner; mais notre situation est si bonne que, s'ils nous attaquent, ils perdront l'avantage du nombre, supposé qu'ils l'aient.

Jeudi 14, *à Trianon.* — Le roi, qui a un peu de goutte au pied, n'alla point à la procession du saint-sacrement ni à la paroisse. Monseigneur, monseigneur le duc de Berry et Madame étoient à la procession. Madame la duchesse de Bourgogne, qui n'est point grosse, alla dans son carrosse entendre la grande messe à la paroisse et en revint avec Monseigneur. A six heures du soir toute la maison royale entendit le salut à la chapelle, et puis monta en carrosse pour venir ici, où l'on demeurera jusqu'à mercredi. — On sut au lever du roi à Versailles que le vieux Gourville* étoit mort à Paris subitement; il y avoit longtemps qu'il ne sortoit plus de sa chambre. Il avoit été mêlé dans beaucoup d'affaires; c'étoit un homme d'un grand sens, et il a laissé des mémoires curieux, mais qui ne sont point imprimés. — M. le Duc prit congé du roi le matin pour aller à Dijon tenir les États de Bourgogne, M. le Prince n'ayant pas voulu y aller cette année. — On a des lettres d'Anvers qui portent qu'ils ont eu avis, par leurs correspondants de Hollande, que M. l'électeur de Bavière avoit attaqué et défait entièrement le comte Schlick sous Passau; cette nouvelle a besoin de confirmation et est trop considérable pour que le roi ne l'eût point sue par ailleurs.

* Ce Gourville est celui dont il est parlé page 146, et si connu qu'il n'y a rien à en ajouter sinon que depuis plusieurs années il avoit déclaré à ses domestiques qu'il ne laisseroit rien à pas un, mais qu'il leur augmenteroit leurs gages chaque année, et il l'exécuta fidèlement.

Vendredi 15, *à Trianon.* — Le roi se promena le matin après la messe dans un petit chariot à quatre avec madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon et la duchesse du Lude. L'après-dînée S. M. alla tirer

et puis revint ici se promener jusqu'à la nuit. — armées de Flandre sont dans la même situation où e étoient le 9. Nos généraux font quelques retrancheme au village de Tourine, qui est dans notre centre et qui c mande la plaine qui est entre nous et les ennemis. M. de Villars a demandé au roi avec de si grandes inst ces que la maréchale sa femme pût passer en Allemagn le joindre que S. M. y a enfin consenti; elle s'en ira à Ul mais on ne croit pas qu'on lui permette d'aller à Muni — Louville et Orry * sont arrivés de Madrid et ne sont fort contents du gouvernement de ce pays-là, où les faires vont très-lentement. Le duc d'Albe en doit pa le 21 de ce mois pour venir ici. On va recommencer procès contre l'amirante; ses espions, qu'on a pris à Ca ont fait de fâcheuses dépositions contre lui. — M. le d'Orléans a donné une pension de 1,000 écus à M. de L chal, qui est grand maréchal de logis de sa maison.

* Louville étoit celui de tous ceux qui étoient à Madrid à qui mad des Ursins faisoit le plus de caresses et à l'expulsion duquel elle vailloit avec le plus de soin, parce qu'il avoit la plus grande part dans l bitude et dans la confiance du roi d'Espagne et dans celle du du Beauvilliers et de Torcy, et qui avoit le plus d'esprit pour la cour vues et de capacité pour les affaires. Sa liaison avec les cardinaux et l'abbé d'Estrées, et avec tous ceux qui avoient eu part au testamen étoit encore insupportable. Orry étoit un va nu-pieds qui avoi homme d'affaires de la duchesse de Portsmouth depuis son dernie tour en France, et qu'elle avoit honteusement chassé pour friponn D'ailleurs un drôle souple, hardi, entreprenant, avec de l'esprit e génie. Après avoir frappé à bien des portes pour vivre, Chamillart voya en Espagne pour des affaires de commerce et de finances. crût peu à peu en s'y dévouant sans réserve à madame des Ur qu'il fit après plus d'une fois compter avec lui. On le verra en pr pale figure, puis en grand danger. Il est père de celui qui porte ma nant ici le nom de contrôleur général des finances (1) et qui a bon sens de ne l'être que malgré lui.

Samedi 16, *à Trianon*. — Le roi tint conseil le mat

(1) Philibert Orry fut contrôleur général des finances de 1730 à 1745.

son ordinaire et l'après-dînée il alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à huit heures, et puis il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. Le roi loge ici dans le nouvel appartement qu'il a fait faire où étoit la salle des comédies, mais il tient le conseil dans son ancien appartement. — Il arriva deux courriers de M. de Vendôme, l'un parti du 9 et l'autre du 10, et qui sont arrivés à une heure l'un de l'autre; le dernier avoit eu ordre de M. de Vendôme de faire une extrême diligence, parce qu'il s'agit de recevoir des ordres très-importants. M. de Vendôme a été obligé de quitter l'entreprise d'Ostiglia, parce que les ennemis, se voyant sans espérance de se pouvoir défendre dans ce poste, ont eu recours aux remèdes extrêmes, qui a été de couper les digues auprès de Ponte-Molino et d'inonder le pays. M. de Vendôme étoit revenu avec toute son armée le 10 à Zelo; il avoit envoyé le baron Palavicin pour se saisir du bastion de Saint-Michel, qui est un poste important et où les ennemis travailloient encore à couper de nouvelles digues, ce qu'il a empêché, et il y a été blessé assez considérablement. C'est un Piémontois fort attaché à M. de Savoie et à qui M. de Vendôme s'est assez confié pour lui faire faire la charge de maréchal des logis de l'armée. On dit que c'est un officier très-brave et très-entendu.

Dimanche 17, *à Trianon.* — Le roi, outre le conseil qu'il avoit tenu le matin à son ordinaire, travailla toute l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis alla faire un tour dans ses jardins. Monseigneur alla l'après-dînée se promener à Meudon. Madame de Maintenon eut un accès de fièvre assez violent; elle en a de temps en temps, mais celui-ci a été plus fort que les autres. — Il arriva un courrier de M. le maréchal d'Estrées. Les vaisseaux anglois qui étoient devant Belle-Isle et à la côte de Bretagne se sont retirés. On croit qu'ils sont rentrés dans la Manche, voyant qu'ils ne pouvoient faire aucune entreprise de ce côté-là. — On a des lettres de l'armée de monseigneur le

duc de Bourgogne, qui décampoit de Haguenau p
aller vers Kandel. Toutes les lettres portent que ce pr
est adoré dans l'armée, et il paroît qu'il est content
dernier point du maréchal de Tallard. Son armée se
tifie tous les jours. Le prince Louis de Bade a laissé
troupes hollandoises dans les retranchements de Stolh
et est à Rastadt; sa cavalerie est séparée en différents p
corps entre la hauteur du fort Louis et Philipsbourg.
ne croit pas qu'il ait fait de détachements considéra
pour joindre le comte de Stirum. Il a refusé un passe-p
pour la maréchale de Villars, qui vouloit aller joindre
mari sur le Danube, et a renvoyé la lettre que ce ma
chal lui avoit écrite toute ouverte et sans lui faire
ponse.

Lundi 18, *à Trianon.* — Le roi alla l'après-dînée se p
mener à Marly; il en revint de bonne heure et se prom
ici jusqu'à la nuit. — Il est arrivé un courrier de M.
Coëtlogon, parti de Toulon le 10 de ce mois. Il ma
au roi le détail du combat qu'il donna le 22 du mois p
auprès de la rivière de Lisbonne. Les cinq vaisseau
guerre hollandois contre qui il combattoit ont tous
pris, mais le commandant étoit si maltraité qu'on
l'a pu sauver; on a été obligé de le brûler. Les enne
se sont fort bien défendus en cette occasion; mais s
le gros temps qu'il faisoit ces vaisseaux auroient été p
tôt pris, et nous aurions encore eu le tems de prendre
partie de la flotte, qui étoit de plus de cent voiles. On
le comte de Walstein, ambassadeur de l'empereur,
a été pris sur ces vaisseaux, il y avoit un envoyé de M
Mayence; ils s'en retournoient tous deux en Allemag
Nous n'avons perdu dans cette occasion qu'une quinza
d'hommes tués dans les cinq vaisseaux; mais parmi
quinze hommes il y en a un qu'on regrette fort, qui
Vaurouy, capitaine en second sur le vaisseau de M.
Coëtlogon. M. de Mons, commandant *l'Éole*, un de nos c
vaisseaux, a été blessé à la jambe. Le Hollandois qui c

mandoit les vaisseaux ennemis s'appeloit Romerflat, âgé de soixante-douze ans; il a eu l'épaule droite emportée d'un coup de canon.

Mardi 19, *à Trianon*. — Le roi travailla toute l'après-dînée et ne sortit point que sur le soir pour aller faire un tour dans les jardins. — On eut des lettres de l'armée de M. le maréchal de Villeroy du 16. Les retranchements qu'il a fait faire au village de la gauche et dans le centre de son camp sont dans leur perfection. Il paroît que les grands projets des ennemis en ce pays-là sont un peu déconcertés; on croit qu'ils feront un détachement de leur armée pour l'Allemagne. — On a des lettres de l'armée de monseigneur le duc de Bourgogne du 14; il est campé à Schleidal entre Weissembourg et Lauterbourg. Nous avons trouvé les retranchements que les ennemis avoient faits sur la Lauter fort mauvais; ils n'occupoient pas là un bon poste. On auroit pu insulter Lauterbourg; mais Weissembourg étoit un peu meilleur. Les hussards et quelque cavalerie de l'électeur palatin tiennent encore la campagne en deçà du Rhin, mais ils s'éloignent et se couvrent toujours de quelque rivière à mesure que notre armée approche. M. le prince Louis a quitté son camp de Stolhofen et marche avec quelque cavalerie pour aller joindre les troupes du comte de Stirum; il a laissé dans ses retranchements le comte de Thungen avec les troupes de Hollande, qui attend quelque renfort du cercle de Westphalie.

Mercredi 20, *à Marly*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart à Trianon avant que de venir ici. Il étoit arrivé le matin, pendant que le roi étoit au conseil, un courrier de M. de Villars, dont les lettres ne furent déchiffrées que le soir. Monseigneur alla l'après-dînée à Sceaux, où il se promena assez longtemps, et puis alla coucher à Villeneuve Saint-Georges pour courre le loup le lendemain dans la forêt de Sénart. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent

ensemble de Trianon à Versailles et en repartirent e
semble sur les six heures pour revenir ici. Sur les s
heures le roi, se promenant ici, nous dit que le ma
chal de Villars lui mandoit qu'il n'y avoit plus ni dés
tion ni maraude dans son armée; pas un soldat ne s
carte ni durant la marche ni du camp, où les pays
apportent leurs denrées de tous côtés. M. de Villars éc
du 7; il a envoyé son paquet jusqu'à Schaffouse par
paysan, et de Schaffouse un de ses gardes qu'on lui re
voyoit d'ici et qui n'avoit pas pu passer a pris le paq
du paysan et l'a apporté ici. Ce maréchal mande que
petit Nangis avoit eu la petite vérole, mais qu'il étoit h
de danger. On ne nous dit point ce que fait M. de Baviè
mais l'on voit bien que la nouvelle que l'on avoit eue
la prise de Passau et la défaite du comte Schlick ét
fausse.

Jeudi 21, *à Marly*.— Le roi se promena tout le ma
dans ses jardins. Monseigneur courut le loup à Séna
fit une fort belle chasse, revint dîner à Villeneuve Sai
Georges et arriva ici à cinq heures. Madame la duches
de Bourgogne va faire quelques remèdes, elle se b
gnera ici et puis prendra les eaux de Forges. Madame
Maintenon est beaucoup mieux; elle passa hier la jo
née à Saint-Cyr et s'est un peu promenée aujourd'h
— La marquise de Beaumanoir est pour la première f
de ce voyage-ci, et on commence à dire qu'il sera de d
sept jours. — Le roi a donné 1,000 écus de pension à
veuve de M. Félix, et autant à son fils, qui est contrôl
général de la maison du roi. — Il arriva un courrier
monseigneur le duc de Bourgogne parti du 18 de s
camp de Schleidal. Ce prince a fait raser par six mille pa
sans les retranchements que les ennemis avoient faits s
la Lauter; il est maître de Weissembourg et de Laut
bourg; on ne dit point encore ce qu'il va faire. Il a d
son armée cinquante-six bataillons et soixante-douze es
drons. — On mande du 17 de Flandre que notre armée

celle des ennemis sont toujours dans leurs mêmes camps. Voici [à l'autre page] l'ordre de bataille de cette armée. — Le roi alla l'après-dînée voir le roi et la reine d'Angleterre à Saint-Germain et leur proposer de venir ici mardi pour y souper.

ORDRE DE BATAILLE DE L'ARMÉE DU ROI EN FLAN

LE 16 JUIN 1703.

M. le maréchal de Villeroy.
M. le maréchal de Boufflers.

PREMIÈRE LIGNE.

Lieut. généraux. GASSION. CHAROST. BUSCA.
Maréch. de camp. ÉPINOY. L'ESTRADE. La CHATRE.

Brigadiers.		*Escadrons.*
RISBOURG	Risbourg	3
	Le Roi	3
	Ferrare	3
VILLENNE	Maison du roi	13
GRIGNAN	Du Maine	2
	Beringhen	2
	Grignan	2
	Royal allemand	3
		31

Lieut. généraux. SOLRE. GACÉ.
Maréch. de camp. SAILLAN. MORNAY. SURBECK.

Brigadiers.		*Bataillons.*
STEKENBECK	Grobandon	2
	Alsace	4
BRANCAS	Orleans	2
	1er de Charolois	1
	Boulonnois	1
	Royal-Roussillon	2
BOUYN	Gardes françoises	4
	Gardes suisses	3
Le comte de LA MARCK	Saint-Sulpice	2
	2e de Bassigny	1
	2e de Bretagne	1
	2e de Lorraine	1
	Furstemberg	1
MARILLAC	Languedoc	2
	Vexin	2
	2e d'Agénois	1
	Picardie	2
		32

Lieut. généraux. D'ANTIN. PRACOMTAL.
Maréch. de camp. De ROSEL. Duc de MONTFORT.

Brigadiers.		*Escadrons.*
TALMONT	Berry	2
	Likerque	2
	Tarente	2
	Talmont	2
Comte d'ÉVREUX	Quintin	2
	Duras	2
	Toulouse	2
	Carabiniers	6
Don BENITES	Gardes de S. A. E.	2

Lieut. général. COIGNY.
Maréch. de camp. SOUTERNON.

Brigadiers.		*Escadrons.*
VALENSAC	Valensac	3
	Mestre de camp général	3
		28

SECONDE LIGNE.

Lieut. généraux. LUXEMBOURG. LIANCOURT. BERWICK.
Maréch. de camp. La FEUILLADE. MANDERSCHEID. GUICHE.

Brigadiers.	
BROGLIO	Le Ro
	Beaus
	Grign
FIENNES	Los R
	Fienn
	Parab
FROULARD	Froul
	Mont
EGMONT	Egmo
	Meuss
	Guign

Lieut. généraux. REYNOLD. ARTAGNAN.
Maréch. de camp. BIRON. BIRKENFELD. LABADIE.

LAFAILLE	3e du
	2e du
	Zurla
	2e du
	Lafail
VILLARS	Villar
	Hessy
	Maye.
BRENDLÉ	Grede
	Brend
MONVIELLE	Spar.
	2e de
	2e de
	2e de
	Gonde

Lieut. généraux. ROQUELAURE. De BAYE. VILLEROY.
Maréch. de camp. HORN. ROHAN.

TOULONGEON	Toulo
	Chim
	Rosen
CÉCILE	Cécile
	Pelleq
	Bar.
COIGNY	Furst
	Louvi
	Royal
	Royal
	Bomb

Total des bataillons. . . 68
escadrons. . . 101

Vendredi 22, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, mais il fit si vilain temps que ses promenades furent fort interrompues. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Il y eut musique le soir, comme il y en a toujours à tous les voyages de Marly; mais quand ils sont de dix jours la musique n'est que de deux jours l'un. — On mande de Flandre du 19 que nous avons, en deux ou trois petites occasions, battu les ennemis; que nous avons fait des fourrages à la vue de leurs gardes, sans qu'ils branlassent, et qu'il y a un air de supériorité dans nos troupes quoique nous ne soyons pas si forts qu'eux. — Le roi a donné la charge de premier président de Bordeaux à M. Dalon, qui étoit premier président à Pau. Il paye à la famille de M. de la Tresne les 50,000 écus de brevet de retenue qu'ils avoient sur cette charge. — Il arriva un courrier de Dijon que M. le Duc envoie pour dire au roi que les États de Bourgogne accordent à S. M. tout ce qu'elle a demandé. — On mande de Pologne que le roi de Suède a fait marcher une partie de ses troupes à Thorn, qu'il en a fait commencer le siége et que le roi de Pologne est résolu de livrer à l'électeur de Brandebourg la ville d'Elbing, n'ayant pas assez de troupes pour y mettre garnison suffisante.

Samedi 23, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et le soir dans ses jardins. — Il y a des lettres de Flandre qui portent que M. de Cohorn, le fameux ingénieur des ennemis, a été empoisonné par son cuisinier; on mande même cette nouvelle au roi. Ce seroit une perte considérable pour les Hollandois. — Avant que le roi sortît l'après-dînée, il donna une longue audience à M. de Louville, qu'on renvoie en Espagne; il doit partir lundi. L'autorité de la princesse des Ursins est grande en ce pays-là, mais on n'en fait point encore revenir M. le cardinal d'Estrées. — Le soir, après la promenade, le roi travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — On a des nouvelles de monseigneur le duc de

Bourgogne du 18 du camp de Schleidal. Il fait raser les lignes que les ennemis avoient faites sur la Lauter ; mais comme elles sont piquetées, fascinées et clayonnées, c'est un ouvrage difficile à détruire ; mais il ne faut pas plaindre le temps qu'on y emploiera, car tant que Landau sera aux ennemis il est capital d'y pouvoir arriver sans trouver aucun obstacle qui en empêche, et s'il est jamais au roi, il n'est pas moins important d'ôter tout ce qui pourroit servir à bloquer une place aussi considérable.

Dimanche 24, à Marly. — Le roi tint conseil le matin et se promena toute l'après-dînée. — On eut des nouvelles d'Italie par l'ordinaire. M. d'Albergotti écrit du camp de Final du 13 juin que M. de Vaudemont y avoit envoyé un détachement de son armée de mille hommes de pied et huit cents chevaux commandés par le comte de Murçay; ce détachement arriva le 9 à San-Felice. Albergotti se mit en marche le 10 avec huit cents hommes de pied et huit cents chevaux de Final, et joignit le détachement au village de Rivara; il s'avança du côté de la Mirandole voulant faire une diversion pendant que M. de Vendôme devoit attaquer les ennemis du coté d'Ostiglia. Le 11 après midi Albergotti reçut ordre de M. de Vaudemont de renvoyer le détachement de M. de Murçay ; il le fit partir dans le moment, et fit monter à cheval la cavalerie qu'il avoit amenée de Final pour couvrir la marche de M. de Murçay. Les ennemis prirent ce temps-là pour nous venir attaquer. Ils avoient assemblé des troupes sous la Mirandole et Cuarentolo, et marchèrent avec ces deux corps et du canon et vinrent attaquer notre infanterie, qui étoit commandée par M. d'Angennes et par M. de Sebret, qui ont très-bien fait dans cette occasion et qui se sont retirés durant deux milles et n'ont perdu que trois ou quatre hommes quoique les ennemis fussent beaucoup plus forts qu'eux. La cavalerie ennemie attaqua la nôtre et fit plier la gauche ; notre droite ne fut point enfoncée

malgré la supériorité des ennemis. Nous avons eu quelques officiers pris, mais dans le milieu des escadrons ennemis où ils étoient entrés. M. d'Albergotti s'est retiré au petit pas à Final sans que les ennemis aient osé l'inquiéter ni le suivre. M. d'Espinchal, mestre de camp de cavalerie, a été tué dans cette occasion. M. de Murçay, qui étoit remarché au secours de M. d'Albergotti, a été fort légèrement blessé et a été fort loué de tout le monde. On ne sait pas bien encore ce que nous avons perdu de cavalerie, mais on croit que cela va bien à trois cents chevaux. M. de Vaudemont a écrit au roi pour lui demander le régiment d'Espinchal pour le fils de M. le duc d'Elbeuf, et le roi lui a accordé sur l'heure.

Lundi 25, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée courre le cerf dans son parc, et au retour de la chasse se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne fut saignée pour se préparer à prendre les bains et les eaux; madame de Maintenon le fut aussi. — Les lettres de notre armée de Flandre sont du 22 et toujours du camp de Saint-Cervallen. Les ennemis sont dans leur même camp aussi; on croit qu'ils vont faire un grand détachement pour l'Allemagne, mais on n'en est pas encore assuré. Ce qu'on avoit dit de la mort du général Cohorn ne s'est pas trouvé véritable. — On ne doute plus ici que M. l'électeur de Bavière ne soit marché dans le Tyrol et qu'il ne se rende maître d'Inspruck et ensuite de Trente. On nous mande même de l'armée d'Italie qu'ils y ont ces nouvelles-là, et ils ajoutent que M. de Vendôme doit faire incessamment un gros détachement de ses troupes qui aura ordre de joindre M. l'électeur vers Trente. — L'abbé de Romecourt est mort; il avoit une abbaye auprès de Toul et de Verdun qui vaut 12,000 livres de rente. — M. le prince Louis de Bade a marché avec les troupes de l'empereur et des Cercles qu'il avoit dans ses retranchements de Bihel et de Stolhofen, et on ne doute pas qu'il n'ait présente-

ment joint le comte de Stirum, qui avoit déjà un corps de vingt mille hommes.

Mardi 26, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin; Monseigneur fut toujours à la promenade avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne alla faire ses dévotions à la paroisse. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures et se promenèrent avec le roi jusqu'à la nuit. Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et toute la cour étoient à la promenade; ensuite la reine fut enfermée quelque temps avec le roi et madame de Maintenon. Le roi d'Angleterre joua au lansquenet avec Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et beaucoup de dames. — Il a péri un vaisseau de guerre anglois sur les côtes de Bretagne vers Concarneau et un autre sur les côtes d'Angleterre; ces deux vaisseaux étoient de ceux que l'on avoit vus devant Belle-Isle. Les trente autres vaisseaux de cette flotte sont retournés dans les ports d'Angleterre. Ils font toujours courre le bruit à Londres que leur traité est fait avec le Portugal et que l'envoyé de ce roi étoit allé à Windsor pour faire ratifier ce traité à la reine Anne. Nous croyons ici que cette nouvelle n'a aucun fondement, et il n'y auroit pas d'apparence que l'ambassadeur de l'empereur fût parti de Lisbonne si ce traité avoit été conclu; et nous savons même par les lettres qu'on a reçues de Lisbonne qu'on s'y étoit fort réjoui au palais des cinq vaisseaux de guerre hollandois qu'a pris le chevalier de Coëtlogon dans ces mers-là.

Mercredi 27, *à Marly*. — Le roi alla, après sa messe, voir de parfaitement belles carpes que M. le chancelier lui a envoyées de Pontchartrain. Il travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et un grand orage, qui commença ici à cinq heures, l'empêcha de se promener le reste de la journée. Monseigneur joua toute la journée avec les dames dans le salon. Madame la duchesse de Bourgogne prit médecine. — Il arriva le soir un courrier de M. de

Villars; ses lettres sont du 17 de Gundelfingen sur le Danube entre Ulm et Donawerth. Il mande que M. le prince Louis est arrivé au camp du comte de Stirum qui n'est qu'à dix lieues de nous, et s'est mis à la tête de cette armée qui est présentement de trente mille hommes, car il en a amené du moins dix mille avec lui. Il publie qu'il va marcher droit à M. de Villars pour l'attaquer; notre armée est aussi forte que la leur; la seule brigade d'infanterie de Condé en est détachée, et nous y avons douze escadrons des troupes de M. de Bavière; cet électeur marche dans le Tyrol et a déjà pris un château qui est à la tête des défilés. Il attaque présentement Kufstein sur l'Inn au-dessous d'Inspruck; il croit que ce siége durera cinq ou six jours, après quoi il se rendra maître d'Inspruck qui n'est point fortifié; de là il compte de marcher à Trente où apparemment il sera joint par un gros détachement de notre armée d'Italie.

Jeudi 28, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et alla courre le cerf l'après-dînée dans son parc; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne commença ses bains; elle entend la messe avec le roi et puis se vient baigner dans la chambre de monseigneur le duc de Bourgogne qui touche à la sienne et demeure une heure au lit après son bain. — Par le courrier qui arriva hier d'Allemagne, qui est un secrétaire de M. de Villars, on apprend que les hussards ont trouvé moyen de pénétrer entre l'Iser et le Danube; ils sont du moins trois mille. Ils ont pris Cherberg que nous avons vu colonel suisse et que M. de Bavière avoit envoyé de Munich à Augsbourg; ils ont pris aussi la Billarderie, un de nos mestres de camp que M. de Villars avoit envoyé à S. A. E., et Montigny, officier français et lieutenant-colonel dans les troupes de Bavière. — M. de Simeoni l'aîné est arrivé à Paris; il a passé avec le courrier de M. de Villars. M. l'électeur de Bavière, son maître, l'envoie à M. l'électeur de

Cologne, à qui il veut donner le duché de Neubourg, en attendant qu'on lui puisse procurer de plus grands dé dommagements. Simeoni, au retour de Namur où est c prince, fera quelque séjour ici et puis ira en Espagn envoyé de l'électeur son maître; il a vu l'armée et l camp de M. de Villars et assure que l'on doit souhait que le prince de Bade nous y attaque.

Vendredi 29, *à Marly*. — On dit au roi à son lever qu le comte de Tavannes étoit mort la nuit à Paris; il avo une des lieutenances de roi de Bourgogne que le roi don à son fils, qui est capitaine de cavalerie; c'est le marqu de Gesvres qui l'a demandée au roi pour lui. — Le ro au retour de sa promenade de l'après-dînée, travaill longtemps avec le maréchal de Vauban. — Il arriva u courrier de M. le maréchal de Villeroy parti d'hier quatre heures du matin. Ce maréchal mande au roi q les ennemis marchèrent la nuit du 26 au 27 et passère le Jaar en trois endroits. Le maréchal marcha le 27 à pointe du jour dès qu'il fut sûr de la marche des enn mis; ils les côtoie toujours; il vint camper ce jour à Landenfermé. Il mande qu'il a entendu à la pointe d jour battre la générale dans l'armée des ennemis, ma ils n'étoient pas encore en marche quand le courrier e parti; on croit toujours que leur dessein est sur Anve — M. de Pontchartrain eut nouvelle que M. de Machaul gouverneur général de nos îles de l'Amérique, peu apr être arrivé à la Martinique, avoit détaché Gabaret av ce qu'il put ramasser de monde en ce pays-là, et l'avo envoyé à la Guadeloupe, où les Anglois vouloient s'éta blir, et y avoit fait descendre trois mille hommes d troupes de débarquement; qu'on les avoit attaqués battus. On leur a tué huit cents hommes, et on les obligés à se rembarquer. Le commandant des troup angloises est devenu aveugle en ce pays-là, ce qui n'a p peu servi à faire échouer leur entreprise.

Samedi 30, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'aprè

dînée dans son parc : Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne continue ses bains. — On eut des lettres de Flandre qui portent que M. de Cohorn, avec un corps de sept ou huit mille hommes, avoit forcé nos lignes en trois endroits, et étoit entré dans le pays de Waes, dont il alloit tirer de grandes contributions ; que M. d'Opdam, autre général hollandois, étoit à une lieue d'Anvers avec vingt-huit bataillons, et que s'ils entreprennent le siége de cette importante place, les lignes que nous avions faites et qu'ils ont forcées, leur serviroient à une partie de leur circonvallation. M. le maréchal de Boufflers a quitté M. le maréchal de Villeroy sur le Demer, et marche avec trente escadrons et trente compagnies de grenadiers ; on croit que c'est pour joindre le corps que commande le marquis de Bedmar et marcher ensuite tous deux ensemble pour attaquer M. d'Opdam. M. de Boufflers a trois lieutenants généraux avec lui, qui sont : Cession, le duc de Villeroy et M. de Baye, qui est des troupes d'Espagne. — M. le coadjuteur de Strasbourg fut élu tout d'une voix à l'Académie françoise, pour remplir la place vacante par la mort de M. Perrault (1).

(1) Tout Paris a connu l'abbé de Chaulieu, homme d'un commerce aimable dont les poésies sont ingénieuses, faciles, originales, à la morale près qui étoit celle d'Épicure. Il se mit en tête d'être de l'Académie, et il engagea feu M. le Duc à solliciter en sa faveur. Par où il avoit déplu à M. de Tourreil, c'est ce que je ne sais point ; mais le fait est que M. de Tourreil, alors directeur de l'Académie, voulant anéantir la brigue de l'abbé de Chaulieu, le propre jour d'élection, déclara que M. de Lamoignon se mettoit sur les rangs. Au seul nom de ce magistrat, qui étoit d'un mérite supérieur, à le prendre même dans la sphère d'un homme de lettres, toute la compagnie se tourna de son côté, mais le soir même qu'il fut élu, M. le Duc lui envoya demander secrètement et avec instance de remercier, comptant que l'Académie seroit par là obligée de revenir à l'abbé de Chaulieu. On sut le refus de M. de Lamoignon sans que la cause en fût connue de personne. Le roi, pour empêcher le mauvais effet que le pourroit faire pour l'Académie, jeta les yeux sur M. le coadjuteur de Strasbourg. Il partoit pour l'Alsace ; il avoit pris congé du roi : la veille de son départ le roi lui envoya dire par un secrétaire d'État qu'il souhaitoit qu'il

M. de Lamoignon avoit été choisi il y a quelques jours pour cela, mais il a eu des raisons particulières qui l'ont empêché d'accepter la place à laquelle on l'avoit nommé. Il a écrit à l'Académie une lettre très-honnête pour la remercier de l'honneur qu'elle lui avoit fait et pour s'excuser de ne le point accepter.

Dimanche 1er juillet, à Marly. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire; il fut fort long, et ne finit qu'à une heure et demie. L'après-dînée, il travailla avec M. de Chamillart, comme il fait tous les dimanches. — On a prorogé jusqu'au 1er d'août la diminution des monnoies d'or et d'argent. — Il arriva un courrier de M. de Puysieux, notre ambassadeur en Suisse, qui apporta des lettres que M. de Villars avoit fait passer à Schaffouse par un paysan. Ce maréchal est toujours à Gundelfingen sur le Danube, entre Ulm et Donawerth; ses lettres sont du 22. Il mande que le bruit de l'armée du prince de Bade est qu'ils le doivent attaquer le 23; son camp est si bon qu'ils les y attendra tranquillement. Il lui seroit aisé de repasser le Danube s'il vouloit éviter le combat, mais bien loin de l'éviter, il le souhaite. Il a eu des nouvelles de M. de Bavière, qui par un bonheur étonnant a pris le château de Kufstein en deux heures. Le gouverneur de cette place, se voyant investi, mit le feu au faubourg; le feu se communiqua à la ville, et l'horrible fumée que fit cet embrasement couvrit tout le château. Un ingénieur françois jugea que c'étoit un temps favorable pour surprendre la place; le commandant de la brigade de Bourbon détacha les grenadiers de sa brigade, qui, avec beaucoup d'intrépidité et se portant les uns les autres, montèrent sur les murailles du château et s'en rendirent les maîtres sans y perdre un seul homme. Rien n'empêche plus cet électeur de marcher à Inspruck; il y a encore

différât de quelques jours et qu'il demandât la place vacante. (*Note du duc de Luynes.*)

un château que tiennent les Impériaux qui s'appelle Scharnitz sur l'Iser, mais il ne le veut prendre qu'au retour de son expédition, parce qu'il ne l'embarrassera point dans sa marche à Inspruck.

Lundi 2, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et il courut le daim l'après-dînée dans son parc, avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Ce prince partira lundi prochain pour aller faire sa charge d'amiral, et commander l'armée navale que nous avons dans la Méditerranée, qui sera composée de vingt gros vaisseaux de guerre. Au retour de la chasse, il donna audience, dans son cabinet, au maréchal de Vauban, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. Pelletier aux fortifications de ses places comme il fait tous les lundis. — Il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne parti du camp de Schleidal; le bruit de cette armée est que nous en décamperons bientôt; il y vient beaucoup de déserteurs et surtout de hussards. — Sur l'avis qu'avoit eu M. le Duc à Dijon, par M. de Vauvré, intendant de la marine à Toulon, que quatre officiers hollandois pris au combat de M. de Coëtlogon, et qu'on renvoyoit en Hollande sans payer de rançon, usage établi entre les François et les Hollandois pour les troupes de la marine; sur cet avis, dis-je, qui portoit que ces officiers avoient pris beaucoup de pierreries qui étoient sur le vaisseau du commandant que nous fîmes brûler et que ces officiers retournant en Hollande passoient par la Bourgogne, M. le Duc a donné de si bons ordres qu'on les a arrêtés. On leur a trouvé effectivement quelques pierreries et on les a conduits tous quatre à Paris à la Bastille, où on tâchera de leur faire avouer ce que peut être devenu le reste des pierreries, et l'argent qui étoit sur ces vaisseaux où l'on en a point trouvé, quoi qu'on eût eu avis qu'il y en avoit assez considérablement; ces avis étoient venus de Lisbonne.

Mardi 3, *à Marly*. — Le roi tint conseil de finance,

comme il le tient tous les mardis. L'après-dînée, le roi courut le cerf dans son parc; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Au retour, M. de Chamillart vint deux fois chez le roi, et après souper arriva le capitaine des gardes de M de Boufflers, parti du lundi à cinq heures du soir et qui apporta la nouvelle d'un grand combat que ce maréchal et M. le marquis de Bedmar ont donné contre M. d'Opdam qui avoit vingt cinq bataillons et vingt-neuf escadrons. Le combat a été fort rude, fort long, et les ennemis y ont été bien battus et sans la nuit, qui en a sauvé une partie, ils auroient été entièrement défaits. Ce combat se donna samedi dernier à trois heures après midi, et voici en gros ce que nous en avons appris au coucher du roi. S. M. eut la bonté de lire tout haut, dans son cabinet où étoient beaucoup de dames et quelques courtisans, la relation de M. de Boufflers qui est fort longue et fort pleine de louanges pour les officiers qui étoient à cette action. Les ennemis y ont eu plus de quatre mille hommes tués; nous avons huit cents prisonniers; nous leur avons pris quatre cents chariots, cinquante charrettes d'artillerie, presque tous leurs canons, quatre gros mortiers et quarante petits. La comtesse de Tilly, qui est sœur du comte de Recheim et femme d'un des généraux hollandois, qui étoit venue dîner avec son mari, a été prise aussi. On compte que nous avons eu à cette action du moins quinze cents hommes tués et blessés. Séguiran, colonel du régiment de Marine, y a été tué. Courville, qui étoit colonel réformé dans ce régiment y a été blessé de cinq coups, et on n'a point retrouvé son corps. Le comte de Brias, neveu du feu archevêque de Cambray, et colonel d'un régiment wallon, a été tué; le frère du prince de Chimay blessé; trois officiers des grenadiers des gardes y ont été blessés; le chevalier de Sourches, fils du grand prévôt, est un de ces trois-là. Parmi les officiers qui se sont le plus distingués, on nomme les ducs de Villeroy et de Guiche, le prince d'É

pinoy, Guiscard qui commandoit la droite, Thouy, maréchal de camp; et celui des troupes d'Espagne qu'on loue le plus, est Grimaldi, maréchal de camp. M. le marquis de Bedmar n'a point quitté M. le maréchal de Boufflers, qui en parle fort dignement : ils demeurèrent toute la nuit du samedi au dimanche à Eckeren, et n'en partirent que le dimanche à cinq heures du soir pour revenir à Deuren. Pendant le temps qu'ils ont demeuré à Eckeren, ils apprenoient toujours quelque chose qui leur faisoit connoître que la défaite des ennemis avoit été encore plus grande qu'ils ne l'avoient cru le samedi au soir. M. de Boufflers mande à S. M. qu'il lui enverra incessamment un officier pour lui porter les étendards et les drapeaux qu'on a pris. M. de Mortemart, qui a très-bien fait dans cette action, y a été blessé d'un coup de pique.

Mercredi 4, à Marly. — Le roi tint conseil tous le matin à son ordinaire, et travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart. — Plus on interroge Prévost, capitaine des gardes de M. de Boufflers, et plus on trouve l'action du maréchal belle. Le projet en a été beau ; on en loue fort le maréchal de Villeroy, et M. de Boufflers l'a exécuté fort audacieusement, et sans perdre un moment de temps. Il fit attaquer les ennemis par sa cavalerie pour leur ôter le moyen de se retirer et les poussa, quoique son infanterie n'arrivât que deux heures après. Le régiment des dragons du roi y a fait merveille, et ils y ont eu six capitaines tués ou blessés. Le régiment du Maine y a plus perdu qu'aucun autre régiment. M. de Boufflers devoit, le lendemain, aller rejoindre M. le maréchal de Villeroy. On dit que ce qui est resté des ennemis s'embarque à Lillo, et que M. d'Opdam, avec quelques officiers hollandois, prirent des cocardes blanches, passèrent au travers d'un régiment des troupes de M. l'électeur de Cologne, qui les prirent pour des François, et se retirèrent fort diligemment, prenant le chemin de Bréda. — Un vaisseau anglois, arrivé depuis quelque temps à Lisbonne, as-

sure qu'il y sera bientôt suivi de cinquante vaisseaux anglois ou hollandois. Toutes les gazettes étrangères portent que les ennemis ont conclu un traité avec cette couronne ; cependant les lettres qu'on reçoit d'Espagne assurent qu'il n'y a rien à craindre de ce côté-là.

Jeudi 5, à Marly. — Le roi ne put quasi se promener de toute la journée à cause du vilain temps. Madame de Maintenon, qui avoit encore eu la fièvre toute la nuit, re commença à prendre du quinquina ; il y a quatorze mois que cette fièvre lui dure, et elle est quelquefois quinze jours ou trois semaines sans l'avoir. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy qui est à Liere, où il marché, voyant M. de Marlborough marcher à Herentals où il étoit campé quand ce courrier est parti. On a pris un courrier que M. d'Opdam envoyoit à ce milord, et le maréchal de Villeroy envoie sa lettre au roi. Il écrit de Bréda où il mande qu'il s'est retiré avec grande peine, ne s'étant sauvé que par avoir pris une cocarde blanche; il dit qu'il s'en va à la Haye pour rendre compte à MM. les États-Généraux de son malheur, et n'ayant plus d'armée. Il se plaint fort de M. de Cohorn, qu'il ne nomme point, mais qu'il désigne fort clairement : il dit qu'il a été la victime de l'ambition et de l'intérêt de cet homme-là, qu'il étoit venu trente mille hommes joindre M. de Bedmar. Sa lettre nous fait voir notre victoire encore plus complète, et l'épouvante des ennemis encore plus grande; il met dans un postscriptum qu'au lieu de songer à prendre Anvers, cet homme devoit penser à sauver Berg-op-Zoom. Je crois qu'on fera imprimer cette lettre que le roi a pris plaisir à nous faire lire (1).

Vendredi 6, à Marly. — Le roi courut le cerf l'après-dînée et le manqua, chose qui n'arrive presque jamais

(1) Cette lettre est en effet imprimée dans la *Gazette* de 1703, page 313.

dans ce parc ici. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. — Le roi, en travaillant hier au soir avec M. de Pontchartrain, fit une promotion de trente officiers de la marine; il fit deux capitaines de vaisseaux qui sont du Parc, et le chevalier de Saint-Olère qui étoit un des trois majors de la marine qui ont commission de capitaine de vaisseau. On le fait opter; il a mieux aimé servir de capitaine, et on a donné sa majorité au marquis de Tierceville. — M. de Torcy apporta au roi des lettres de Genève qui assurent que M. l'électeur de Bavière s'est rendu maître d'Inspruck; cette nouvelle est si apparente qu'on n'a point de peine à la croire. — J'appris par le baron Simeoni que le comte de Monasterol, qui étoit encore ici cet hiver envoyé de M. l'électeur de Bavière, et présentement lieutenant général dans les troupes de son maître, ayant été détaché avec cinq mille Bavarois pour soutenir le château de Rottemberg dans le haut Palatinat, en avoit fait lever le siége aux troupes de Franconie qui l'attaquoient depuis près de deux mois. — Après le coucher du roi, on a su que le départ de M. le comte de Toulouse est différé, on n'en dit point les raisons. — Le roi a réglé son départ pour Fontainebleau au 20 septembre; il ira coucher à Sceaux, et le lendemain à Villeroy, ainsi il n'arrivera que le 22.

Samedi 7, à Versailles. — Le roi ne revint de Marly qu'à la nuit, il se promena à Marly jusqu'à sept heures; il y change quelque chose aux deux sixièmes pavillons; il en perd les logements pour y placer les deux globes du père Coronelli que le cardinal d'Estrées a donnés à S. M. (1). Monseigneur alla l'après-dînée à Meudon où il demeurera quelques jours. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Marly en sortant de son dîner et alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et fut enfermé plus

(1) Ces globes sont aujourd'hui à la Bibliothèque impériale.

d'une heure avec elle; ensuite elle repassa par Marl croyant y trouver encore madame de Maintenon; ma apprenant qu'elle en étoit partie, elle ne descendit poi de carrosse et revint ici tout droit. Madame de Maintenon qui avoit eu la fièvre tout le matin à Marly, se trouva a sez bien l'après-dînée pour revenir ici, et le carrosse l'incommoda point. — Il arriva ici le soir un courrier de M. de Vendôme qui avoit reçu des lettres du 25, de R cousse, notre envoyé auprès de M. de Bavière; il l mande que cet électeur a pris le château de Rottemb sur l'Inn au-dessus de Kufstein, et que les magistra d'Inspruck étoient venus lui apporter les clefs de la ville et lui jurer serment de fidélité. On ne dit point que va faire M. de Vendôme, mais un quart-d'heu après l'arrivée de son courrier, on lui en a dépêché u autre qui apparemment lui apporte les ordres de ce qu a à faire présentement, et ce courrier a promis de fai grande diligence.

Dimanche 8, à Versailles. — Le roi travailla l'apr dînée avec M. de Chamillart, et puis alla tirer. Mo seigneur vint ici le matin pour le conseil, et retourna d ner à Meudon d'où il ne reviendra que vendredi. — M. maréchal de Villeroy côtoie toujours les ennemis q sont présentement à Westmıel, tirant leurs vivres Bréda. M. de Villeroy est à Santhoven: il n'y a rien q le sépare des ennemis. Il s'est mis en bataille deva eux sur la bruyère, mais ils n'ont osé venir l'attaque quoique supérieurs en nombre; ils craignent not cavalerie, et ne veulent que des combats de poste — Le roi donna 100,000 écus de brevet de retenue M. de Chamillart, sur la charge de secrétaire d'Éta il en avoit déjà autant sur cette charge qui étoit somme qu'il avoit donnée à la famille de M. de Barb zieux; ainsi il a présentement 100,000 écus de reten de plus que la charge ne lui a coûté. — Le roi a donné d brevets de mestre de camp à trente ou quarante officier

il y en a sept dans les gardes du corps qui sont : le fils de Druy, Saint-Hilaire, le chevalier de Villeron, la Billarderie, l'aîné des deux qui sont dans ce corps, Danjoni et Dumont ; ces six là sont exempts ; le septième est Lacroix, aide-major de la compagnie de Villeroy. Il y en a aussi dans la gendarmerie dont je n'en sais encore que deux qui sont le chevalier de Janson et le marquis d'Harcourt, mais à condition qu'il ne quittera pas ce corps-là.

Lundi 9, *à Versailles*. — Le roi, après avoir travaillé l'après-dînée avec M. Pelletier, alla tirer dans son parc, et essuya un assez grand orage. Madame la duchesse de Bourgogne se baigna pour la dernière fois, et sur les six heures alla faire collation à la Ménagerie où l'orage l'empêcha de se promener. — Il arriva le soir, à M. de Torcy, un courrier d'Espagne ; il en vint porter les nouvelles au roi au retour de sa chasse. Ces nouvelles sont très-mauvaises, car c'est la certitude que le roi de Portugal a signé le traité avec l'empereur, l'Angleterre et la Hollande. Le duc de Cadaval, premier ministre de cette cour, le plus grand seigneur de ce royaume, a fait vainement tout ce qu'il a pu pour empêcher le roi son maître de signer un pareil traité, lui représentant qu'il se déshonoroit en manquant à la France à qui il doit son affermissement sur le trône et que, d'ailleurs il mettoit son État en grand danger, en l'exposant au juste ressentiment des rois de France et d'Espagne ; il n'a point voulu même assister aux derniers conseils. — Il revint un courrier de M. de Chamillart des trois qu'il a envoyés à M. de Vendôme ; il a laissé ce prince le 2 de ce mois à Nogara ; il se préparoit à marcher le 4 pour aller camper à Due Castelli qui approche bien plus du chemin de Trente que de celui de San-Benedetto. On ne doute plus ici ni dans cette armée d'un détachement considérable pour joindre M. de Bavière ; cependant il n'y a rien encore de déclaré là-dessus.

Mardi 10, *à Versailles*. — Le roi travailla l'après-dîn avec M. de Pontchartrain, et puis alla tirer. Madame duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berr Madame et madame la princesse de Conty allèrent dîn à Meudon avec Monseigneur, et sur les quatre heures les mena à Paris à la comédie, où l'on joua *Psyché* (Après la comédie, Monseigneur retourna coucher Meudon, et ils revinrent ici souper avec le roi. — Mada la duchesse de Brancas * fut déclarée dame d'honn de Madame, en la place de madame la duchesse de V tadour, qui quitta cette place il y a deux mois. — M. duc de Gesvres a signé un acte dans lequel il ab donne tous ses biens au marquis de Gesvres, son fi qui se charge de payer toutes ses dettes et le laisse jo de sa maison et de ses meubles dans Paris, qui de dı sont au marquis de Gesvres, parce que cela vient de feue duchesse sa mère; outre cela, le marquis accorde petites grâces à la duchesse de Gesvres sa belle-mère. Vienne a donné au roi une lettre du duc de Gesvres prie S. M. de trouver bon qu'il cède son duché à son fils roi y a consenti et a même dit à la Vienne qu'il étoit aise du parti que prenoit le duc de Gesvres. — Le co de Walstein a été amené de Toulon à Vincennes et dans le donjon, mais il a la liberté de se promener d le château; il a envoyé au roi toutes ses pierreries ne sont pas considérables, et S. M. les lui a renvoyé et n'a pas voulu qu'on en retînt la moindre chose.

* La duchesse de Brancas étoit sœur de la princesse d'Harcou complétement différentes l'une de l'autre. Elles etoient filles d Brancas, chevalier d'honneur de la reine, si connu par ses étra distractions, et que la Bruyère a si agreablement racontées dan *Caractères de Théophraste*. Il avoit epousé une Garnier, fille de r mais très-riche, dont il eut ces deux sœurs. L'ainee mariée, il vo prendre le duc de Brancas pour l'autre qui avoit peu, et lui pas b

(1) Par Molière et Pierre Corneille.

coup, qui étoit son pupille, tout jeune, et beaucoup plus que sa fille. Le petit garçon n'en vouloit point. Il lui fit parler par le roi et le pacqueta. Cela fit un mariage très-malheureux. Le mari très-débauché et peu tourné aux femmes, traita la sienne au plus mal, quoiqu'il en eut plusieurs enfants, mangea beaucoup et poussa souvent à bout sa vertu et sa constance. Elle n'avoit le plus souvent d'habits et de chemises que ce que la maréchale de Chamilly son amie intime lui en donnoit, qui souvent aussi l'emmenoit chez elle après des scènes où les coups de poing et de pied n'étoient pas épargnés. Tant fut procédé, que le duc de Brancas consentit à la battre devant le monde pour causer une séparation dans les formes, et cela fut exécuté; mais le vivre de la pauvre femme fut réglé si court, parce qu'il n'y avoit plus d'étoffe, qu'elle mouroit de faim, et voilà ce qui la mit en servage.

Mercredi 11, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et puis s'alla promener à Trianon. — On eut des lettres de M. le maréchal de Villeroy, par un courrier qui en partit hier matin. Ce maréchal s'est avancé à Santhoven, et les ennemis sont à deux lieues de lui sur le chemin de Bréda; on croit qu'ils veulent s'approcher de la mer du côté de Berg-op-Zoom et faire embarquer la plus grande partie de leur infanterie, et faire quelque entreprise sur les places maritimes de la Flandre. — M. le duc de Gesvres vint ici parler au roi qui le louoit sur ce qu'il avoit fait pour son fils; mais S. M. fut bien surprise quand ce duc lui dit que son intention n'étoit pas de céder la duché, et qu'il vouloit se réserver le droit d'entrer au parlement. Le roi lui demanda combien il y avoit qu'il n'y avoit été; il répondit qu'il y avoit plus de trente ans, mais que l'envie lui prendroit peut-être d'y aller, et qu'il ne vouloit point renoncer à ce droit-là. Le roi lui dit qu'il n'y avoit point d'exemple de ce qu'il demandoit, et il sortit du cabinet du roi sans rien dire; ce qu'il y a d'heureux pour le marquis de Gesvres, c'est qu'il a signé l'acte pour l'abandonnement de son bien. — Le roi eut des nouvelles de M. de Villars qui a avancé sa droite jusqu'à Dilinghen; sa gauche est à Laugingen, le Danube derrière lui

et un grand marais à sa tête. Le prince Louis de Bade est sur la petite rivière de Brentz ; il a tenté de passer le Danube à Guntzbourg, qui est la capitale du Burgau et où nous avons notre hôpital, mais leur tentative n'a pas réussi ; ils y ont même perdu trois ou quatre cents hommes.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla de Meudon coucher à Villeneuve-Saint-Georges pour y courre le loup le lendemain, et ensuite revenir à Versailles. Madame la duchesse de Bourgogne alla faire collation à la Ménagerie, et ne revint ici que pour le souper du roi. — Il y a des conditions dans le traité du Portugal avec les ennemis qui paroissent difficiles à exécuter ; ils s'engagent à entretenir à S. M. Portugaise quarante mille hommes ; à lui donner douze mille hommes dont il y en aura huit mille catholiques ; à tenir toujours quinze vaisseaux dans la rivière de Lisbonne ou dans les ports de Portugal ; que l'archiduc épousera l'aînée des infantes, et que l'exécution de ce traité ne commencera que quand l'archiduc sera arrivé en Portugal. Le roi de Portugal s'engage à le reconnoître pour roi d'Espagne, et ils promettent les uns et les autres de ne point faire la paix séparément. — Le vieux Castelmore, gouverneur de Navarreins, est enfin mort; il avoit près de cent dix ans. Le roi a donné ce gouvernement à Blécourt, comme il lui avoit promis il y a déjà longtemps, quand on avoit cru ce gouverneur mort. Ce gouvernement vaut 8,000 livres de rente ; le roi y ajoute 1,000 écus, mais il n'aura plus la pension de 6,000 francs que le roi lui donnoit pendant qu'il étoit en Espagne ; il a outre cela une pension de 2,000 écus du roi d'Espagne, mais dont il ne compte pas d'être trop bien payé. — M. le comte de Toulouse doit partir de lundi en huit jours ; il a prié le roi de trouver bon qu'il partît, dût-il demeurer dans un port sans rien faire ; il dit qu'il ne peut pas se résoudre à demeurer ici pendant que tout le monde est à l'armée.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et trouva dans son parc moins de gibier que jamais; la pluie en a noyé beaucoup et la grêle en a tué beaucoup aussi. Monseigneur revint de Villeneuve Saint-Georges après avoir couru le loup dans la forêt de Sénart. — Le matin, au lever du roi, on apporta à S. M. la démission que le duc de Gesvres fait de son duché en faveur de son fils; il prendra le nom de duc de Tresmes; le père conserve tous les honneurs du Louvre; la duchesse de Gesvres a fort contribué à déterminer le duc son mari. — Il arriva le soir un capitaine de brûlot, parti de Dunkerque le 11, où il avoit amené le 8 une frégate hollandoise de vingt-deux pièces de canon, que Saint-Pol-Hécourt lui avait donnée à commander; il l'avoit chargé de ses paquets pour le roi. Il rend compte à S. M. d'une heureuse et grande affaire qui s'est passée le 22, le 28 et le 29 juin. Voici le fait en gros: Saint-Pol avoit avec lui quatre vaisseaux dont le plus gros étoit de cinquante pièces de canon. N'ayant pu exécuter une entreprise qu'il avoit sur la flotte marchande qui revenoit de la mer Baltique, il prit le parti d'aller au nord d'Écosse pour prendre les vaisseaux qui y vont tous les ans à la fin de juin pour la pêche du hareng. Il les trouva, le 22, à l'île d'Hithland, qu'on appelle autrement Shetland; ils étoient escortés par quatre vaisseaux de guerre hollandois à peu près de la force des nôtres. Dès qu'il fut à portée d'eux, il fit le signal d'abordage qui fut exécuté avec beaucoup de valeur; il aborda celui du commandant, qui se défendit jusqu'à son second pont, et s'en rendit maître enfin, après un long combat. Le chevalier de Sève, qui commandoit *l'Adroit*, aborda le second vaisseau des ennemis qui sauta en l'air bientôt après l'abordage; cela fit ouvrir la mer et *l'Adroit* fut englouti. On en a sauvé cinquante-sept hommes dans les chaloupes qu'on leur envoya; le capitaine, le lieutenant, et cent cinquante hommes de l'équipage y ont péri; on prit encore un autre vaisseau qui est celui que notre ca-

pitaine de brûlot a amené à Dunkerque. Le quatrième vaisseau ennemi se sauva parce que Marillac, qui commandoit le quatrième des nôtres et qui l'attaquoit, alla pour tâcher à sauver l'équipage de *l'Adroit* en ayant reçu l'ordre par Saint-Pol, qui lui en fit le signal. Pendant ce combat, la flotte des pêcheurs, qu'on appelle la flotte des bûches, se sauva sur les côtes d'Hithland. Saint-Pol n'étant pas encore assez content de ce qu'il avoit fait, mais ne sachant où les trouver, la brune les ayant dérobées à sa vue, croisa jusqu'au 27 entre les Orcades et l'Hithland, et en croisant, il prit un petit bâtiment écossois, et promit au commandant sa liberté et de lui rendre son vaisseau, s'il lui vouloit apprendre où les bûches s'étoient retirées. L'Écossois accepta le parti et mena Saint-Pol dans les ports d'Hithland où elles s'étoient retirées, et en brûla cent soixante. Les matelots et les pêcheurs avoient mis pied à terre dans l'île qui est presque inhabitée, et ils sont en grand danger de mourir de faim ; il y avoit treize hommes sur chacun de ces petits bâtiments-là. Depuis cette action, Saint-Pol a été obligé de couler à fond le vaisseau commandant qu'il avoit pris, ainsi il ne lui en reste que trois avec lesquels il a pris la route de Norwége.

Samedi 14, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur se promena le soir dans les jardins avec madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne fit le tour du canal en calèche. — Le roi a donné à M. de la Rochefoucauld* un brevet de retenue de 100,000 écus sur ses charges, et M. le duc de la Roche-Guyon y a consenti quoiqu'il en eut la survivance. M. de la Rochefoucauld, qui est très-honnête homme, étoit toujours dans l'inquiétude s'il venoit à mourir que ses créanciers ne perdissent quelque chose ; le roi y est entré avec ses bontés ordinaires et M. de la Roche-Guyon a été bien aise de mettre l'esprit de M. son père en repos. — Il arriva un valet de chambre de M. de Chamillart qui

le l'armée de monseigneur le duc de Bourgogne; s de ce prince sont du 9 et datées du fort Louis. le lendemain à l'armée faire chanter le *Te Deum* gain du combat d'Eckeren; on le chanta hier à le chanta ici lundi. — Il y a des lettres d'Alleui portent que le prince de Bade a envoyé le dfi pour commander les troupes de Franconie, au nombre de huit mille hommes du côté de rg, avec ordre de recommencer le siége du châottembourg dans le haut Palatinat. L'empereur a charge de président du conseil de guerre au gène de Savoie, et a relégué le comte de Mansui l'avoit, et le comte Bucellini, chancelier d'Au-

---

x lettres suivantes, écrites à Dangeau le même jour par deux maance, se trouvaient dans le manuscrit original à l'époque où a été qui appartient à la bibliothèque de l'Arsenal. Nous les reproduisons u 14 juillet et à titre de renseignement. Elles nous apprennent qu'a-Dangeau servait dans l'armée de Flandre, et que Dangeau envoyait de Chamilly des nouvelles, extraites sans doute de son journal.

Au camp de Saint-Job, ce 14 juillet 1703.

t, Monsieur, quelle est ma reconnoissance des marques essenl reçues de tout temps de l'honneur de votre amitié, et vous umblement, Monsieur, de croire qu'elle n'est pas moindre des rques que vous avez la bonté de m'en donner à l'occasion de l'acpassée à l'avantage des armes du roi le 30 juin. Vous ne pouvez nne de vos bontés qui y soit plus sensible que moi ni qui ait d'en mériter la continuation; c'est ce que je m'efforcerai toute s faire connoître, et qu'il ne se peut rien ajouter à la passion et nt avec lequel je suis et serai toujours, Monsieur, votre trèss-obéissant serviteur.

Signé : LE MARÉCHAL DUC DE BOUFFLERS.

erois bien heureux, Monsieur, si je pouvois, en la personne de vous donner quelques marques de ma reconnoissance; j'en rec soin les occasions, et je n'en perdrai aucunes.

A la Rochelle, ce 14 juillet 1703.

s jamais, Monsieur, de remercîments sur ce qui vous regarde; il mps que nous sommes amis pour en être à cela près. Je ne vous ur l'offre que vous me faites, de me donner quelquefois de vos e ce qui arrivera. Voici une année bien curieuse : nous croyons

* M. de la Rochefoucauld donnoit tout à ses valets et ne se soucioit point de ses enfants, qu'il traitoit avec une dureté et une hauteur étrange. Le roi lui avoit payé déjà deux fois ses dettes, et en charges et en diverses sommes d'argent comptant lui avoit en outre donné des biens immenses; mais c'étoit un gouffre : ses enfants, aux dépens desquels étoit ce brevet de retenue, en gémirent avec leurs amis. Leur père étoit trop fort contre eux pour oser souffler devant lui, et aussi peu aller au roi, qui avoit un foible extrême pour le père et une aversion pour eux, que rien n'avoit pu effacer depuis l'histoire des lettres à M. le prince de Conty en Hongrie dont ils furent si longtemps exilés.

** Ce comte de Mansfeld est le même qui, étant ambassadeur de l'empereur en Espagne, y empoisonna la reine, fille de Monsieur, à l'aide de la comtesse de Soissons, qui s'enfuit aussitôt après, mère du prince Eugène, qui succède ici à la présidence du conseil de guerre de l'empereur à ce même Mansfeld, qu'il avoit eue en récompense à son retour d'Espagne.

Dimanche 15, *à Versailles*. — Le roi travailla toute l'après-dînée avec M. de Chamillart. — Il arriva hier au soir fort tard un courrier de M. de Vendôme, parti mardi matin, qui étoit le 10, de San-Benedetto, où ce prince étoit venu conférer avec M. de Vaudemont sur les partis qu'ils pouvoient prendre cette campagne, et ce courrier leur rapportera les derniers ordres de la cour. M. de Vendôme a laissé son armée à Due-Castelli, qui est fort près de Mantoue. On croit toujours, en ce pays-là comme ici, qu'il y aura un détachement pour joindre M. de Bavière, et que ce détachement sera de vingt-cinq bataillons et de vingt escadrons au moins, commandés par le chevalier de Bezons; cependant il n'y a rien encore de sûr là-dessus, et il paroît que M. de Vendôme n'en est

---

les flottes ennemies encore dans la Manche; il semble que tout concourre à rendre leurs projets inutiles. Madame la maréchale vous remercie de l'honneur de votre souvenir.

Je suis, Monsieur, plus qu'homme du monde, votre très-humble et très obéissant serviteur.

LE MARÉCHAL DE CHAMILLY.

Mille respects très-humbles à madame la marquise Dangeau.

l'avis, et qu'il auroit voulu attaquer la Concorde ire faire ensuite plus aisément le siége de la Miran- – Il arriva aussi hier au soir fort tard un courrier ı maréchal de Villeroy, parti le 13 du camp de ıb; ce maréchal a présentement dans son armée ; celle de M. de Bedmar, qui n'en est qu'à une [uatre-vingt-six bataillons et cént vingt-trois esca- ,es troupes des ennemis que commandoit M. d'Op- jui sont sous Lillo ne peuvent joindre M. de Marl- ı que par mer, car elles ne hasarderont pas de a grande bruyère qui n'est qu'à deux lieues de ımp.

i 16, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint lìnée le conseil qu'il tient toujours les matins; neur prit médecine aussi. Madame la duchesse 'gogne alla chez le roi avant la messe et chez neur après la messe. Madame de Maintenon eut hier la fièvre jusqu'à midi, et depuis trente-six elle n'en a eu nul ressentiment. — On apprit la M. le cardinal de Bonzi*; il y a déjà quelques an- 'il ne se mêloit plus d'aucunes affaires; il étoit tombé en enfance. Il laisse une place vacante prélats associés à l'Ordre, dont le cardinal Porto- a l'expectative; ainsi cela ne fait point de va- l étoit archevêque de Narbonne, qui est président ıtats de Languedoc; cet archevêché vaut 80,000 : rente. Il avoit outre cela l'abbaye de Mortemer ıandie, qui vaut 12,000 francs, et celle d'Aniane, 7aut 7,000. Il jouissoit des revenus de celle de ıe, qu'a son neveu, l'abbé de Castries, à qui le roi ın voulu, il y a quelques années, qu'il la cédât *fructibus*); et l'hiver passé le roi lui permit en- céder au même abbé et aux mêmes conditions de Monestier. — Mademoiselle de Noailles, fille la duchesse de Richelieu et dont le mariage étoit rec le petit duc de Fronsac, est morte à Paris; ce

mariage entre ces deux enfants fut arrêté en même temps que le duc de Richelieu épousa la duchesse d'aujourd'hui, qui étoit veuve du marquis de Noailles.

* Le cardinal Bonzi est peut-être le plus grand exemple qu'on ait vu de l'empire des intendants. Ces Bonzi sont Florentins, alliés aux Médicis et en emplois distingués depuis plusieurs siècles. Catherine de Médicis, dont le mariage avoit été négocié par un Bonzi, évêque de Terracine, de la part du pape son oncle, en amena en France; elle en fit un évêque de Béziers, et un autre fut tué devant Amiens, qu'elle protégeoit dans les armes. Un autre Bonzi, qui lui succéda dans cet évêché, fit le mariage de Henri IV et de Marie de Médicis, laquelle obtint pour lui le nouveau titre de son grand aumônier, et ce n'est qu'à cette époque qu'a commencé cette charge, l'unique qui porte le nom de grand chez la reine. Henri IV lui procura, en 1611, le chapeau de cardinal de Paul III, c'est-à-dire un an après sa mort; mais il l'avoit nommé, et la reine régente eut soin de faire valoir cette nomination. Deux autres Bonzi lui succédèrent dans ce même évêché, et enfin le dernier cardinal Bonzi l'eut aussi après eux, d'où il passa à Toulouse, et enfin à Narbonne grand aumônier de la reine Marie-Thérèse. Il fit le mariage peu heureux d'une fille de Gaston avec le feu grand-duc, alla ambassadeur à Venise, puis deux fois en Pologne. d'où il rapporta la nomination au cardinalat du roi Casimir, qu'il avoit empêché d'abdiquer, et qui ayant abdiqué depuis son retour, on le renvoya pour l'élection de Michel Wiesnoviski, dont il vint à bout. Il fut cardinal, en 1672, de Clément X, et s'est trouvé depuis en plusieurs conclaves et négociations à Rome. C'étoit un homme charmant par l'agrément de son esprit, la douceur et la finesse de ses manières, sa politesse, sa bonté et sa magnificence. Le roi l'aimoit et l'estimoit avec une grande distinction, et il faisoit les délices des lieux où il se trouvoit. Il fut longtemps maître absolu du Languedoc, moins pour sa dignité de président né des États, rehaussée de la faveur et de la pourpre, que par l'amour de la province, dont il avoit les cœurs, et sa capacité dans les affaires. Comme il n'avoit point ou trop peu de patrimoine, il avoit marié sa sœur à M. de Castries, un des barons des États et gouverneur de Montpellier, à qui il procura l'Ordre dès la promotion de 1661. Basville, cadet du feu premier président de Lamoignon, vint intendant en Languedoc, et peu à peu y voulut être le maître. C'étoit une tête de fer, beaucoup d'esprit, de savoir et de capacité, de travail et d'industrie, d'un manége infini et à qui rien ne coûtoit pour venir à bout de ce qu'il avoit résolu. La révocation de l'édit de Nantes et les dragonnades qui suivirent lui ouvrirent un vaste champ de faire sa cour. Il n'en perdit aucune, saisit les ministres, et quand il se vit bien appuyé

qu'en renversant le cardinal Bonzi rien ne s'opposeroit plus
-puissance ; aussi fit-il contre à son égard, de ruse d'abord,
; après, à découvert ensuite. La guerre devint à partis for-
lacable de la part de Basville, qui savoit aimer et haïr et ne
lier. Enfin, après avoir bien lassé le cardinal et l'avoir lon-
ourri de dégoût, il lui procura un éclat qui l'accabla. Il avoit
t galant, et la vérité est qu'une madame de Ganges pou-
oup trop sur lui. Ce nom est fatalement célèbre en amour
province, et les mesures n'étoient pas mêmes gardées. Bas-
: roi par la conscience sur cet article ; il obtint enfin un ordre
ette dame après avoir procuré au cardinal plusieurs avis de
s-mortifiants, mais qui n'avoient pu l'en séparer. Basville fit
et ordre avec tout l'éclat qu'il y put mettre, et le cardinal en
s un désespoir qui attaqua sa santé. Il crut faire bouclier de
ction de M. du Maine, gouverneur de Languedoc, et maria
à une fille du duc de Vivonne, frère de madame de Montes-
lu Maine fit le mariage ; elle n'avoit rien : la protection et
ses furent la dot, qui, l'affaire faite, s'en alla en fumée. Le
: fut la suite et l'effet des cuisants déplaisirs du cardinal,
oujours aimé, mais déchu de tout crédit dans la province où
onguement régné, et tous ses serviteurs et ses amis ou dé-
en proie aux coups redoublés de Basville. Il fit quelques
la cour, où il n'étoit plus rien de ce qu'il avoit été, et en der-
le ne sortir pas de sa chambre sans son médecin et son au-
cas d'accident subit qui étoient fréquents et qui l'avoient
bété.

: 17, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée.
la duchesse de Bourgogne prit médecine pour
rer à prendre les eaux. — On eut des lettres de
llars du 7 de ce mois ; ce maréchal est toujours
ı même camp, où ses retranchements sont ache-
le prince Louis de Bade est campé à demi-lieue
e de notre ligne sur des hauteurs, sa gauche ap-
Witislingen, où passe la petite rivière de Heigen,
oite derrière le château d'Hausheim, sans qu'il y
qui nous sépare que la tête d'un petit ruisseau
se au front de notre camp. Nous comptons que
ennemie n'est que de vingt-deux mille hommes ;
; disent qu'ils attendent de grands renforts. La
llité des deux armées est étonnante, car on ne tire

pas un coup de pistolet de part ni d'autre; on n'escar moucha que le premier jour que les ennemis arrivèrent et à cette escarmouche un aide de camp de M. de Villars nommé Varaillon, fut tué. — On a des nouvelles, par la Suisse, qui portent que M. l'électeur de Bavière étoit ar rivé à Bolzano et continuoit sa route vers Trente; mais on n'a pas ces nouvelles-là par lui. — M. de Châteauneuf notre ambassadeur qui va relever M. Rouillé en Portugal a ordre du roi de continuer sa route à Lisbonne. Le roi de Portugal n'avoue point qu'il ait signé de traité, et le comte de Walstein, qui est à Vincennes prisonnier, assure fort qu'il n'y a point de traité signé; cependant on n'en doute pas ici, mais le roi de Portugal ne vouloit pas qu'il fût déclaré si tôt.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi travailla longtemps l'après-dîné avec M. de Chamillart. Madame la du chesse de Bourgogne commença à prendre les eaux de Forges. — On mande de Strasbourg qu'on y attendoit monseigneur le duc de Bourgogne le 14. Le bruit de ce pays-là et de son armée est qu'il va faire le siége de Fribourg; ce seroit une grande entreprise, car c'est une des meilleures places de l'Europe. — Il arriva un courrier à M. de Pontchartrain qui lui apporta la nouvelle que le chevalier de Callières, vice-roi de Canada, y étoit mort; cet emploi est considérable. Il étoit frère de Cal lières, un de nos plénipotentiaires à Ryswyck et qui est présentement secrétaire du cabinet, et c'est celui à qui le roi fait faire les lettres qu'on appelle de la propre main; il sait un peu contrefaire l'écriture du roi. Il y a quelques unes de ces lettres-là que le roi fait faire à M. de Torcy. — Il arriva un courrier de Portugal que M. de Torcy y avoit envoyé il y a quelques jours; il dit qu'à Lisbonne et à Madrid, où il a passé, on ne parle point du tout du traité de Portugal. Il y a beaucoup de gens encore qui en veulent douter, d'autant plus que notre ambassadeur a ordre d'y demeurer jusqu'à ce que M. de Châteauneuf

qui le doit relever, y soit arrivé. — La marquise de Richelieu, qui étoit partie d'Angleterre sans y avoir pu voir la reine, est arrivée à Lisbonne avec un aumônier et une Mauresse; on dit que la reine d'Angleterre lui envoya 11,000 francs quand elle la sut embarquée, ayant pitié de sa misère.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il fait faire encore quelques changements dans les jardins entre la chapelle et le château. — Monseigneur le duc de Bourgogne étoit le 13 à Haguenau, et vint camper le 14 à trois lieues de Strasbourg; il devoit y passer le Rhin le 16, camper à Kehl, y demeurer le 17, et passer la Quinche le 18 à Wilstet. — Le duc de la Ferté tomba ces jours passés en apoplexie; il est encore fort mal. Son frère le chevalier s'embarqua il y a huit ou dix mois en Provence pour passer à Malte, et depuis on n'a entendu parler ni de lui ni de ceux qui étoient embarqués sur la même felouque; on croit qu'ils ont péri*; ainsi le duché de la Ferté sera éteint bientôt apparemment. — M. l'électeur de Bavière avoit envoyé à M. de Vendôme le marquis de Novion, qu'on croit qui a été tué en chemin, et cela fait que M. de Vendôme n'a point de nouvelles sûres de cet électeur. — M. le duc d'Orléans, qui est fort profond dans les sciences, fort curieux et aimant fort la musique, surtout l'italienne, travaille à retrouver l'ancienne musique des Grecs et à faire faire un instrument qui approche de la lyre dont ils se servoient.

* Le chevalier de la Ferté ne fit jamais rien en sa vie de si bien que de se noyer. Il avoit volé la vaisselle du comte d'Estrées, depuis dernier maréchal d'Estrées, qui eut la générosité d'en étouffer le bruit. C'étoit peut-être une des actions de ce chevalier des moins malhonnêtes.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi alla encore se promener l'après-dînée à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne continue à prendre les eaux et joue chez elle

les après-dînées. Monseigneur partit à six heures pour aller coucher à Villeneuve-Saint-Georges; il y courra le loup demain et reviendra coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'au premier voyage de Marly. — Un courrier de M. de Chamillart arriva ici le soir. Il étoit parti de Mantoue le 15; il y a laissé M. de Vendôme, qui a eu un accès de fièvre de trente heures. Le détachement n'est point encore assuré, mais les officiers généraux et les troupes qui en doivent être sont nommés en cas qu'il le faille faire; M. de Vendôme attend pour cela les ordres de la cour et des nouvelles de M. de Bavière. — On a des lettres de M. le maréchal de Villeroy du 17; il est encore campé à Saint-Job et M. de Marlborough à deux lieues de lui, et dans le même camp où il étoit il y a huit jours. Le comte de Zinzendorf l'y est venu trouver pour le presser de faire un détachement considérable, et l'envoyer au plus vite en Allemagne, les affaires de l'empereur étant en fort mauvais état.

Samedi 21, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui avoit couché à Villeneuve-Saint-Georges, alla courre le loup dans la forêt de Sénart, et puis alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. — Le roi envoie M. de Refuge, ancien lieutenant général, commander en Franche-Comté; M. de Renty, qui est lieutenant général de cette province, n'en a témoigné aucun chagrin, et il ne paroît pas qu'il songe à rentrer dans le service. — Madame la duchesse de Brancas, dame d'honneur de Madame, n'ayant point encore de logement ici, madame la duchesse de Ventadour, qui a quitté cette charge, crut devoir renvoyer à M. Blouin les clefs de son appartement pour que le roi en disposât. Le roi dit à Blouin de faire rendre les clefs à madame de Ventadour, et de lui dire que c'étoit à elle et non à la charge que le logement étoit donné, et qu'il seroit fort aise même qu'elle en jouît longtemps et souvent, et S. M. donne à la duchesse de Brancas, par prêt, le logement de M. de

Vendôme. — Les lieutenants généraux nommés pour le détachement de l'armée d'Italie, sont : MM. de Bezons et de Praslin ; les maréchaux de camp : MM. de Vaudrey, d'Estaing et de Bouligneux. Il y a vingt bataillons, dix-neuf escadrons de cavalerie et six de dragons.

Dimanche 22, *à Versailles*. — Le roi, après avoir travaillé avec M. de Chamillart l'après-dînée, alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty allèrent dîner avec Monseigneur à Meudon ; et sur les quatre heures ils en partirent tous ensemble et allèrent à l'opéra à Paris sur l'amphithéâtre qu'on avoit fait accommoder exprès, afin qu'ils y fussent plus commodément. Après l'opéra, Monseigneur retourna à Meudon avec madame la princesse de Conty ; madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry revinrent ici. — Il y a des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 18 ; il avoit passé la Quinche le 17 et étoit campé à Wilstet. — On a des lettres de Munich du 14, qui portent que M. de Bavière étoit à Brixen et devoit s'avancer jusqu'à Bolzano. Quand il se fut rendu maître d'Inspruck, il y fit chanter le *Te Deum*, et ce qu'il y a de singulier, c'est que la mère de l'impératrice et l'évêque d'Augsbourg, frère de l'impératrice, y assistèrent ; ils avoient déjà été pris dans Neubourg, et on les a pris encore dans Inspruck. — Le grand-maître de Malte a nommé pour son ambassadeur en France le bailli de Noailles, et a donné la commanderie magistrale de Pézenas au chevalier de la Rochefoucauld, qui n'a que quatre ans, à la recommandation du roi. Le chevalier de la Rochefoucauld est petit-fils du duc de ce nom, et cette commanderie vaut du moins 15,000 livres de rente.

Lundi 23, *à Versailles*. — Le roi travailla avec M. Pelletier l'après-dînée, comme il fait tous les lundis, et puis alla se promener à Trianon. — On eut des lettres de M. de Villars du 12 ; il est toujours à son camp de Di-

lingen. Il mande qu'il fit pousser, il y a quelques jours une garde des ennemis jusqu'à leur camp, et que s'étant bien douté que M. le prince de Bade voudroit trouver le moyen de lui en faire autant, il avoit fait glisser la nuit quelques pelotons d'infanterie qui s'étoient cachés dans les fossés. Les ennemis vinrent attaquer notre garde, comme le maréchal l'avoit prévu; notre garde se retira et les attira dans l'endroit où notre infanterie étoit postée; on leur tua assez de gens, et nous n'y perdîmes personne. — On a nouvelle que la flotte ennemie avoit mis à la voile le 15 de ce mois. Ils ont cinquante-deux vaisseaux de guerre anglois ou hollandois, mais ils n'ont point de troupes de débarquement. — M. le bailli de Noailles a obtenu la commanderie de la Croix en Brie qu'avoit le bailli de Hautefeuille, et il rend la commanderie qu'il avoit auprès de Versailles; il gagne 5 ou 6,000 livres de rente à ce changement-là. On donne toujours deux camarades à l'ambassadeur, et il a choisi pour ses camarades les chevaliers de Balincourt et de Saint-Germain, et cela leur tient lieu de résidence à Malte.

Mardi 24, à Versailles. — Le roi donna le matin audience publique à l'envoyé de Mantoue, et puis il en donna une particulière au nonce, et ensuite il entretint quelque temps le maréchal de Vauban avant que d'aller à la messe. — On a nouvelle que le prince Ragotski est arrivé sur les frontières de Transylvanie et de Hongrie, et s'est mis à la tête des mécontents, qui commencent à se remuer en ce pays-là; l'empereur y fait marcher quelques troupes. — Il arriva hier au soir un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti du camp de Saint-Job le 21. Ce maréchal mande que M. de Cohorn a séparé son camp, dont il a envoyé cinq bataillons à Hulst, et le reste consistant en douze bataillons et dix-sept escadrons, a passé à Liefkenskoek et a passé l'Escaut à Lillo, sur des bateaux qu'ils y ont depuis longtemps. M. de Guiscard qui commande l'armée de M. de Bedmar, en son absence

va repasser aussi pour rejoindre M. de Villeroy, en cas que les ennemis veuillent, avec toutes leurs forces réunies, venir attaquer notre armée dans la bruyère qui est à la tête de notre camp et où nous avons marqué un beau champ de bataille. — Le marquis de Rannes, colonel réformé de dragons, veut épouser mademoiselle d'Arnoton, fille du maître des requêtes; la princesse de Montauban, mère du garçon, s'oppose au mariage. — Le roi alla tirer l'après-dînée, et au retour de la chasse, avant que d'entrer chez madame de Maintenon, il entra chez madame la duchesse d'Orléans, qui n'attend que le moment d'accoucher.

Mercredi 25, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles à cinq heures après avoir travaillé avec M. de Chamillart; il se promena ici jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne arriva un peu après le roi; avant que de partir de Versailles, elle alla dire adieu à madame la duchesse d'Orléans. Monseigneur et madame la princesse de Conty arrivèrent ici de Meudon à sept heures. — On eut des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 20; il étoit encore campé à Wilstet; il a laissé treize bataillons dans l'île du fort Louis sous le commandement de M. de Saint-Segond, brigadier, et a envoyé à Molsheim, à la tête du canal qui vient de Strasbourg, Sailly, maréchal de camp, avec deux régiments de dragons, quelque cavalerie et quelque infanterie pour empêcher les courses des hussards, qui auroient pu troubler la récolte. On attend dans cette armée le retour de M. de Silly, que monseigneur le duc de Bourgogne envoya au roi il y a quelques jours; le roi le fit repartir après l'avoir longtemps entretenu, et S. M. fut fort contente du compte qu'il lui rendit. — On a des lettres de M. de Villars du 15; il mande que le marquis de Bareith, avec dix ou douze mille hommes, a joint le prince Louis, qui en avoit déjà vingt. — M. le comte de Toulouse partit à six heures du matin pour aller à Toulon; il doit coucher aujourd'hui à Briare.

Jeudi 26, *à Marly*. — Le roi se promena tout le mati et tout le soir dans ses jardins; en sortant de table il al à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. Monseigne et madame la duchesse de Bourgogne se promenère longtemps avec lui. Le soir, chez madame de Maintenon le roi parla à monseigneur le duc de Berry sur son jeu il lui parla en bon père. Monseigneur le duc de Berr a promis de ne plus jouer dans le salon, et S. M. veu bien qu'il joue chez madame de Maintenon avec madam la duchesse de Bourgogne; on veut tâcher à le corrige du gros jeu. — Il arriva le soir un courrier de M. le ma réchal de Villeroy, parti du camp de Wineghem le 25 a matin. Les ennemis marchèrent le 24, portèrent leu droite à Loenhout, et leur gauche entre Hooghstrate e Rikvorsel. Ils occupèrent avec leur infanterie le villag de Burcht, qui n'étoit qu'à une petite lieue de notre camp ils jetèrent mille hommes dans les maisons avancées e dans le cimetière, à la faveur desquels milord Marlb rough s'avança avec trois troupes de cavalerie jusqu'a débouché du village dans la bruyère de notre camp. M. l maréchal de Villeroy s'avança avec le piquet jusqu' une portée de carabine de ce village, et dès qu'il eut v le poste des ennemis il fit rentrer les gros bagages da nos lignes, pour en être débarrassé, et fut attentif toute l nuit aux mouvements des ennemis. Il mande au roi qu' enverra le lendemain un autre courrier.

Vendredi 27, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'aprè dînée; Monseigneur et monseigneur le duc de Ber étoient à la chasse avec lui. Madame la duchesse de Bou gogne prit médecine. Madame la princesse de Conty a coucha à Paris le matin d'un prince qui s'appellera M. comte d'Alais; son fils aîné s'appelle le comte de la Ma che. — M. de Vaudemont a envoyé un courrier au ro parti de San-Benedetto le 21; il mande que la garnison Bercello demande à capituler, mais qu'il juge à propos les prendre prisonniers de guerre; ils sont pressés de

famine, et on croit qu'ils accepteront toutes les conditions qu'on leur voudra imposer. M. de Vaudemont a envoyé les députés à M. de Vendôme, qu'on croit en marche du 20 pour mener le détachement à M. de Bavière. — M. le maréchal de Villeroy, étant informé que les troupes du camp de Lillo avoient débouché dans la bruyère à Capelle, étoient à portée de joindre l'avant-garde de la grande armée des ennemis qui marchoit vers Put et par là s'approchoit des lignes d'Anvers, a pris le parti d'y entrer lui-même pour les couvrir et rompre tous leurs desseins. Notre droite est à Otteghem, et notre gauche tirant vers Duren; les troupes de M. de Tzerclaës et de M. de Guiscard défendent les lignes de Merxem. On croit que les ennemis veulent tenter quelque chose du côté de la mer.

Samedi 28, à Marly. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne continue à prendre les eaux. — Il arriva des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne par l'ordinaire; elles sont du 24 au soir; il étoit encore campé à Wilstet. — Jouste, Allemand, attaché au maréchal de Villeroy, arriva ici; on sait un peu plus certainement la situation de l'armée ennemie; elle a sa droite à Calmpthout et sa gauche à Westwesel. Le camp des troupes de Lillo commandées par M. de Schlangembourg est à Capelle; le pont qu'il faisoit faire entre Lillo et Liefkoenskoek fut achevé le 24 au soir, et comme cela leur donne une grande facilité de faire passer un corps de troupes en Flandre, M. de Villeroy a jugé à propos de faire passer à Burcht l'armée de M. de Bedmar, commandée en son absence par M. de Guiscard; elle est de vingt bataillons, et on y a encore envoyé les régiments de dragons du roi et de Ferrare. M. le duc de Bisache s'est avancé avec huit bataillons à Lokerem sur la Duren; avec ces précautions-là il y apparence que leur entreprise de ce côté-là réussira aussi peu que celle d'Anvers. — On a ar-

rêté à Paris une bâtarde du marquis de Sablé que l
a mise aux Madelonnettes ; elle étoit en carrosse avec
père, et l'on a mis à Saint-Lazare le vieux Bélisani,
vouloit l'épouser.

Dimanche 29, *à Marly*. — Le roi tint conseil le mati
son ordinaire et se promena toute l'après-dînée. —
arriva un courrier de M. de Vendôme parti de Rivoli
22 au soir. M. de Vendôme se mit en marche le 20
Due-Castelli, et est venu en trois jours à Rivoli, où il
voit séjourner le 23. Il marche droit à Torbole, laiss
l'Adige à sa droite et le lac de Garde à sa gauche. Il d
aller camper le 24 à la Ferrare, où les ennemis font c
rir le bruit qu'ils ont quelques troupes pour en em
cher le passage. M. de Vendôme mande que l'air est
bon sur le Monte-Baldo, où ils sont, que les malades q
avoient suivi se portent déjà beaucoup mieux. M.
Médavy marche par un autre côté ; il va par la Ro
d'Anfo, laissant le petit lac d'Iseo sur sa droite, et
viendra tomber sur Riva, qu'il attaquera apparemm
pendant que M. de Vendôme attaquera Torbole. M. Bouch
intendant de cette armée, s'embarquera à Desenzano s
le lac de Garde ; nous y avons ramassé une vingtaine
barques, dans lesquelles on portera des vivres et d
munitions pour l'armée, qui en a porté pour dix jours
partant de Due-Castelli. — Reignac, qui commande da
Limbourg, a pris des courriers des ennemis, et on a app
par les lettres de leurs généraux une partie de leur d
sein et l'extrême embarras où ils sont.

Lundi 30, *à Marly*. — Le roi alla courre le cerf l'apr
dînée ; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoie
à la chasse. Madame suit toujours à ces chasses-là da
une petite calèche comme celle du roi et avec des rel
du roi. — Les dernières lettres qu'on a de M. de Vill
sont du 18 ; il est toujours dans son même camp, et
prince de Bade toujours à demi-lieue de lui, qui
retranche ; les ennemis sont pourtant du moins aussi fo

que M. de Villars présentement. — M. de Vendôme mande par son courrier, qui arriva hier, que M. de Bavière lui a écrit qu'il s'avanceroit dès qu'il le sauroit en marche. Cet électeur a trouvé dans Ehrembourg, qu'il a pris, deux mille sacs de farine ou de grain et quarante pièces de canon; ce château est auprès de Brixen et sur la gauche quand on vient d'Inspruck; il a été pris lorsqu'on s'y attendoit le moins, et Lusbourg, qui y avoit marché avec quelques troupes, se retiroit, trouvant la place trop forte pour l'attaquer, quand les femmes des officiers de la garnison forcèrent leurs maris à envoyer des otages pour capituler. — La flotte ennemie est hors de la Manche, et par les dernières nouvelles qu'on a eues d'Angleterre il y a sur cette flotte quatre ou cinq mille hommes de troupes de débarquement.

Mardi 31, *à Marly*.—Le roi travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, comme il a accoutumé de faire tous les mardis, et puis il se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. — On eut par l'ordinaire des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 26 ; il est encore campé à Wilstet. On dit à Paris que le maréchal de Vauban en doit partir incessamment pour l'aller joindre; mais on n'en parle point encore ici. — Le roi envoie le comte de Walstein à Bourges, où il aura la liberté de se promener dans la ville; il y aura un gentilhomme ordinaire du roi chargé de sa conduite, et c'est M. de Saint-Olon qu'on a choisi pour cela. — On apprend par des lettres d'Allemagne que l'empereur et l'impératrice ne veulent point que l'archiduc passe en Portugal, le roi des Romains n'ayant point d'enfants mâles. — Les fanatiques du Languedoc font encore des désordres, mais beaucoup plus rarement; ils ont laissé faire la moisson assez paisiblement, et on craignoit fort qu'ils ne la troublassent. — Le maréchal de Villeroy a fait arrêter en Flandre un garde du corps nommé Saint-Phal, qui étoit fort connu ici et à qui le roi avoit donné pension et commission de ca-

pitaine de cavalerie; on le soupçonne d'avoir eu quelque commerce avec milord Marlborough.

Mercredi 1[er] *août, à Marly*. — Le tint roi conseil le matin comme à son ordinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — Le duc de la Ferté * mourut à Paris. Il ne laisse que des filles et un frère, qui est jésuite; le duché sera éteint. Il étoit gouverneur de Metz; c'est un gouvernement de province qui vaut 22,000 livres de rente. Il avoit un brevet de justaucorps bleu, que le roi a donné au comte d'Évreux, à qui il l'avoit promis, et S. M. a promis le premier vacant au maréchal de Tessé. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy parti d'hier au matin de son camp dans les lignes; les ennemis n'ont fait aucun mouvement depuis le 26, et cette inaction fait croire que les mouvements que nous avons fait ont rompu leurs mesures. On dit qu'ils ont renvoyé à la Haye pour prendre l'ordre des États Généraux. — On eut des lettres de M. de Villars du 22; ce maréchal est toujours dans son même camp. L'armée du prince de Bade est présentement plus forte que la sienne; ils ont attaqué notre garde avec un assez gros corps; le piquet monta à cheval, et on les repoussa jusque dans leur camp. Le prince Charles, fils de M. le Grand, chargea avec la première troupe du piquet, et le roi a dit à M. le Grand qu'il s'étoit fort distingué en cette action-là.

* Le duc de la Ferté étoit fils du maréchal de la Ferté-Saint-Nectaire et d'une Angennes, la première de cette qualité qui se soit publiquement déshonorée. Il avoit épousé une fille de la maréchale de la Mothe, sœur des duchesses d'Aumont et de Ventadour, qui n'en dut rien à sa belle-mère; mais le monde commençoit à y être plus accoutumé. Ils vécurent séparés et toujours mal ensemble. Le duc de la Ferté avoit toujours servi avec distinction en capacité et valeur, mais avec de grandes disparates. Il avoit été à diverses reprises bien et mal avec le roi, et jamais avec indifférence. C'étoit le plus agréable et le

n
ıte
Par
u 22,
ırmée,
.ıdu mat-
ıoitdans le
.es pour des
ıur nos trou-
oit deux cents
ıer de M. le ma-
ın. Ce maréchal
u près par les mê-
leurs desseins sur la
que ceux qu'ils avoient
ent remarcher sur la

u courut le cerf l'après-
ourre le loup dans la forêt
ut trouvé, il prit le parti de
-Saint-Georges, et le manda
s en peine de lui. Madame la
en sortant de dîner, alla à Ver-

gré la difficulté du chemin, arrivèrent le 26 à la point du jour sur les deux hauteurs de la droite et de la gauche des ennemis; et M. de Vendôme, avec deux mille hommes choisis avec tous les officiers généraux, arriva en même temps par la gorge vis-à-vis le front de leur camp. Il trouva que M. d'Orgemont, quoiqu'il eût toujours suivi la crête de Monte-Baldo, n'avoit pas pu entreprendre de débusquer cent cinquante hommes des ennemis qui occupoient un pain de sucre qui est au plus haut de Monte-Baldo et escarpé de toutes parts; ce qui obligea M. de Vendôme d'ordonner à M. d'Orgemont de laisser deux compagnies de grenadiers sur le haut de Monte-Baldo vis-à-vis du pain de sucre, et avec le reste de ses troupes de tâcher de se placer sur des endroits escarpés qui étoient à mi-côte, qui voyoient les ennemis dans un petit camp qu'ils avoient dans un ouvrage qui étoit dans la gorge; ce qu'il exécuta malgré l'horreur des chemins qu'il falloit qu'ils se fissent. M. de Kercado fut commandé, à la faveur du feu de ces troupes portées [sic], pour attaquer les retranchements de la droite; les ennemis ne soutinrent pas un moment le feu de nos troupes; ils abandonnèrent leur camp et trois petites pièces de canon; cette action ne nous coûta qu'un carabinier et deux grenadiers. M. de Vendôme, après avoir emporté leur camp de la droite, devoit faire attaquer leur gauche, et attendit la nuit parce qu'il y avoit une hauteur à regrimper à découvert pour attaquer leurs retranchements, qui nous auroient coûté bien du monde si l'on n'avoit pas attendu la nuit, à l'entrée de laquelle les ennemis se retirèrent et laissèrent leurs tentes tendues. Cette affaire aura répandu de la terreur dans le pays; c'étoit M. de Vaubonne qui commandoit dans ce poste; c'est M. de Vaubecourt, qui se trouva de jour, qui attaqua les ennemis par leur droite. M. de Bezons, à qui c'étoit à marcher, étoit chargé de l'attaque de la gauche, que les ennemis évitèrent. Un capitaine des ennemis qui fut fait prisonnier assure que M. d'

oit passé le Breiner et étoit à une journée de
[. de Vendôme marche à Torbole.
i 3, *à Marly*. — Le roi fut assez longtemps
vec le P. de la Chaise, et l'après-dînée il alla
dans la forêt pour voir une augmentation
aire à son parc, qui lui paroît un peu trop petit
re le cerf. Monseigneur alla de Meudon à Vil-
int-Georges pour y coucher. — On mande
que le conseil de Castille, sur de nouvelles
n'on a eues de la trahison de l'amirante, l'a
à mort et tous ses biens confisqués au roi son
compte qu'il a du moins 100,000 écus de rente
le terre, tant en Espagne qu'en Sicile. — Par
es lettres de M. de Villars, qui étoient du 22,
qu'un lieutenant de dragons de notre armée,
-vingts dragons ou cavaliers, s'étoit rendu mat-
lle d'Eichstet, et que l'évêque, qui étoit dans le
étoit racheté et avoit donné des otages pour des
ns en argent et en subsistances pour nos trou-
lle a été un peu pillée; il y avoit deux cents
ans la ville. Il arriva un courrier de M. le ma-
Villeroy parti d'hier au matin. Ce maréchal
les ennemis marchent à peu près par les mê-
ns qu'ils avoient pris; que leurs desseins sur la
avoient pas mieux réussi que ceux qu'ils avoient
s; il paroît qu'ils veulent remarcher sur la

4, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-
nseigneur vouloit courre le loup dans la forêt
, et n'en ayant point trouvé, il prit le parti de
core à Villeneuve-Saint-Georges, et le manda
qu'on ne fût pas en peine de lui. Madame la
de Bourgogne, en sortant de dîner, alla à Ver-
ir madame la duchesse d'Orléans, qui étoit en
roi y avoit envoyé dès le matin monseigneur le
ry. Ils y demeurèrent jusqu'à ce qu'elle fût accou-

...ée, et revinrent ici au souper du roi. Le coureur de M... dame apprit au roi la nouvelle de l'heureux accoucheme... d'un prince, et M. le marquis de Castries, que M. le d... d'Orléans avoit chargé d'en venir apporter la nouvel... au roi, ne put arriver qu'après ce courrier, à qui le r... fit donner soixante pistoles. M. le duc d'Orléans, éta... arrivé, alla chez madame de Maintenon, où étoit le ro... qui lui témoigna beaucoup de joie et d'amitié. M. le du... d'Orléans lui demanda s'il trouveroit bon que son fil... s'appelât le duc de Chartres, et le roi lui répondit qu'... souhaitoit que son fils le portât aussi dignement qu'... avoit fait. — On eut des lettres de monseigneur le du... de Bourgogne du 31; son armée est considérableme... augmentée et est en très-bon état. Il doit quitter ince... samment le camp de Wilstet et va faire quelque entr... prise.

Dimanche 5, *à Marly*. — Le roi tint conseil le mat... comme à son ordinaire, et travailla longtemps l'apr... dînée avec M. de Chamillart. Monseigneur courut le lou... à Sénart, et revint ici de bonne heure après avoir été... Versailles, où il vit madame la duchesse d'Orléans. — I... arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, part... le 4, qui étoit hier au matin; les ennemis ont fait un... seconde marche et semblent vouloir se rapprocher de la... Meuse. Le maréchal observe tous leurs mouvements et les... côtoie; il a fait avancer quelque cavalerie à Liere. On dit... que milord Marlborough a reçu ordre d'Angleterre de... chercher tous les moyens de nous engager à un combat... comme toutes leurs forces sont rassemblées présentement... ils sont plus forts que nous assez considérablement. — Le maréchal de Vauban partit de Paris; il va servir dans... l'armée de monseigneur le duc de Bourgogne; on ne... doute pas que nous n'entendions parler bientôt d'un... grand siége de ce côté-là. — Milord Marlborough a refus... le cartel, et M. d'Owerkerke, qui commande les Hollandois... l'a accepté. Le maréchal de Villeroy a renvoyé sur l'heur...

les prisonniers qu'il avoit dans son armée, et lui a mandé qu'il alloit donner ordre, dans toutes les places, qu'on lui renvoyât tous ceux qui s'y trouveroient et qu'il se fioit à sa parole. On croit que cela pourra encore augmenter la mésintelligence qui est entre les Anglois et les Hollandois.

Lundi 6, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. M. le duc d'Orléans vint le matin dans le cabinet du roi avant la messe, et pria S. M. de vouloir bien être le parrain de M. le duc de Chartres, ce que le roi lui accorda, et S. M. lui dit ensuite : « N'avez-vous que cela à me demander? » M. le duc d'Orléans lui répondit que les gens de sa maison le pressoient de lui demander autre chose, mais que dans ces temps ici il croyoit qu'il y auroit de l'indiscrétion à le faire. Le roi lui dit : « Je préviendrai donc votre demande, et je vous donne 50,000 écus de pension pour votre fils. » M. le duc d'Orléans, en remerciant S. M., lui dit qu'il étoit honteux toutes les fois qu'il voyoit sur son mémoire l'argent qu'il tiroit du trésor royal, qui monte présentement par an à 1,050,000 livres, savoir : 650,000 livres de pension pour lui, 100,000 francs pour l'intérêt de la dot de madame la duchesse d'Orléans, 50,000 écus de pension pour elle et autant pour le prince qui vient de naître. — Les dernières lettres de monseigneur le duc de Bourgogne portent que ce prince étoit en marche pour aller camper à Saëlsbach; cette marche-là ne détermine rien encore. Ils ont avis que le comte Schlick, qui étoit avec des troupes sous Passau, avoit reçu ordre de l'empereur de marcher avec ses troupes en Hongrie, où les désordres augmentent, le prince Ragoski s'étant mis à la tête des rebelles; mais ces avis ne sont pas bien sûrs.

Mardi 7, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Pontchartrain. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures. Le roi les promena beaucoup dans ses

jardins, et puis la reine d'Angleterre entra dans le cabinet du roi, et le roi d'Angleterre joua dans le salon LL. MM. BB., à neuf heures, s'en retournèrent à Saint Germain, et le roi dit après leur départ qu'elles seroien cette année du voyage de Fontainebleau. — On a des nouvelles sûres que les troubles de Hongrie augmentent considérablement. Le prince Ragotzki, qui est à la tête des révoltés, a déjà pensé surprendre Montgats; l'empereur se presse de faire marcher en ce pays-là ce qu'il peut ramasser de troupes. — Les ennemis font courir le bruit et répandent dans toutes leurs gazettes que M. de Savoie entre en négociation avec eux, que le comte d'Auesberg est caché dans Turin : c'est celui qui étoit ambassadeur de l'empereur à Madrid quand le feu roi d'Espagne mourut. Ils disent aussi que la reine d'Angleterre lui envoie M. Hidge et qu'on lui propose de le faire roi de Lombardie et d'envoyer son second fils en Angleterre pour lui faire tomber la couronne après la mort de la reine Marie. On croit ici que ces bruits n'ont aucun fondement, mais ils ne laissent pas de déplaire.

Mercredi 8, *à Marly*. — Le roi tint conseil tout le matin et travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne prit médecine; elle a achevé de prendre ses eaux. — Il arriva plusieurs courriers; il en vint un d'Espagne dont on ne nous a encore rien dit. Il en vint un de Flandre parti de Sichem hier matin; les ennemis marchent vers la source du Demer, le maréchal de Villeroy continue à marcher aussi observant toujours leurs mouvements. Il devoit aller camper un peu plus loin qu'à la hauteur de Leaw; il est à portée d'arriver sur la Meuse aussitôt qu'eux, mais il ser malaisé de les empêcher de faire le siége de Huy s'ils e ont bien envie. — On eut des lettres de M. de Vendôm du 30; il étoit à Brentonego à une lieue de Torbole su l'Adige. Il envoie au roi une lettre de Duquesne-Monier, qu commande nos vaisseaux dans le golfe de Venise et qu

a fait une action qui paroît presque incroyable. Voici ce que j'en ai pu retenir par la relation que j'ai lue. Duquesne, ayant appris que les Impériaux avoient de grands magasins dans Aquilée, qui est sept lieues avant dans les terres et qui est à l'empereur, s'embarqua sur des chaloupes avec six-vingts soldats, et remonta la petite rivière qui vient d'Aquilée, qui est si étroite qu'il y avoit des endroits où il ne pouvoit passer qu'une seule chaloupe. Il trouva deux forts des ennemis avant que d'y arriver, il fit mettre pied à terre à sa petite troupe, qui emporta les deux forts, et au dernier on poursuivit les ennemis qui l'abandonnoient et on entra avec eux jusque dans Aquilée, où il y avoit deux cents hommes de troupes réglées en garnison et beaucoup de milices. Beaucaire, capitaine de frégate, qui commandoit nos six-vingts hommes, pilla la ville, brûla tous les magasins et revint trouver Duquesne, qui étoit demeuré vis-à-vis du dernier fort que nous avions pris. Cette action ne nous a quasi rien coûté.

Jeudi 9, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée. Madame, qui est toujours de ces chasses-là, est dans une petite calèche différente de celle du roi et le suit toujours; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Monseigneur le duc de Berry a profité des leçons du roi et ne joue plus dans le salon qu'aux échecs. — Le roi a donné au maréchal de Joyeuse le gouvernement de Metz, du pays Messin et du Verdunois qu'avoit le duc de la Ferté; le maréchal de Joyeuse avoit conservé les appointements du gouvernement de Nancy. — Le duc d'Harcourt entroit en procès avec le comte de Guiscard, qui a acheté le domaine de Chauny, d'où relève le marquisat de Genlis que le duc d'Harcourt a par sa femme, et qui prétendoit ne pouvoir relever que du roi, et point de l'engagiste, parce que sa terre est titrée, et que les ordonnances de Charles IX qui n'ont point été révoquées lui sont favorables. Le roi a fini le procès en accordant au duc d'Harcourt la distraction de la terre de

Genlis du domaine de Chauny; elle relèvera présen
ment de la tour du Louvre directement. S. M. dédo
magera, comme elle le jugera à propos, M. de Guiscar
qui est à l'armée et qui avoit rendu son échange inco
mutable par des terres qu'il avoit achetées dans le pa
de Versailles et qu'il avoit données au roi.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi a fait un règleme
pour les charges de l'artillerie qu'il met en vente
dont on compte que S. M. tirera plus de cinq millions, po
dédommager M. le duc du Maine, qui en est grand maît
On augmente ses appointements de 20,000 francs, et
lui donne 100,000 écus sur la vente de ces charges;
en aura même quelques-unes des principales à sa dispo
tion. — Il arriva un courrier de Toulon, parti le 6 de
mois. M. le comte de Toulouse se devoit embarquer tro
jours après; l'armement est bien plus considérable qu'
ne l'avoit dit d'abord; il aura vingt-cinq ou trente gr
vaisseaux de ligne et plusieurs galères de France et d'E
pagne; on croit dans ce pays-là que la flotte ennemie
ordre de passer dans la Méditerranée et qu'on sera
état de s'y opposer. — On eut des lettres de M. Bouch
qui écrit de Desenzano par l'ordinaire; il mande que M.
Vendôme, le 3 de ce mois, s'étoit rendu maître du châte
de Nago et de Torbole; qu'on avoit pris prisonniers
guerre les troupes qui y étoient en garnison; il assu
aussi que M. de Médavy avoit forcé tous les passages
l'autre côté du lac de Garde et s'étoit rendu maître
Riva. — Je pris congé du roi à son coucher pour all
faire un tour à mon gouvernement.

Samedi 11, *à Versailles*. — Le roi ne revint ici qu
la nuit, et en arrivant il alla voir madame la duches
d'Orléans, où il trouva madame la duchesse de Bourgogn
qui étoit arrivée un peu avant lui. Monseigneur partit
neuf heures de Marly et alla dîner à Meudon. — On e
des lettres d'un grand combat de cavalerie en Allemagn
où nous avons défait cinq mille chevaux de l'armée

prince Louis de Bade et des meilleures troupes de l'empereur. En voici la relation (1) :

A Ulm, le 2 août 1703.

Il y a cinq ou six jours que M. de Légal s'étoit approché de cette ville avec son camp volant, composé de douze escadrons, sous prétexte d'empêcher les courses que les ennemis faisoient pour qu'il n'entrât rien en cette ville les jours de marché. Il étoit campé sous notre canon, ayant laissé M. du Héron à Talfinghen, qui est à deux lieues d'ici en descendant le Danube, avec la brigade de Poitou et six escadrons, parce que l'on craignoit que les ennemis n'y fissent un pont. M. le maréchal, ayant projeté de surprendre le général de la Tour, qui avec cinq mille chevaux étoit campé près de la ville de Munderkinghen, qui est à six lieues d'ici, en remontant le Danube, mais que l'on croyoit qui n'avoit pas tant de troupes, donna ordre à M. de Légal de marcher à eux. Il décampa à huit heures du soir, afin que les ennemis ne fussent pas instruits de sa marche avec ses douze escadrons. M. du Héron le vint joindre avec six escadrons de dragons et deux cents hommes de la brigade de Poitou; on y en joignit cinq cents de cette garnison qu'on fit mettre en croupe des dragons avec le détachement de M. de Fomboisart de cinq cents chevaux; l'on marcha sans bruit toute la nuit, mais les ennemis avoient déjà été avertis de notre marche par un parti de hussards, si bien qu'en arrivant dans une grande prairie on les aperçut en bataille devant leur camp, ayant fait passer le Danube à leur bagage. On s'avança à eux, et ils s'avancèrent aussi à nous; ils s'étoient emparés d'une petite hauteur et passoient notre ligne de beaucoup, de tous côtés; leurs escadrons étoient sous trois rangs, et les nôtres sur deux. Ils avoient bien quinze

(1) Le *Mercure* d'août publie, pages 218 à 227, cette relation dans des termes presque identiques, et dit que c'est une lettre écrite par le gouverneur d'Ulm.

plus que nous : avec tous ces avantages i
les premiers et firent une très-gros
Nos gens entrèrent l'épée à la main dans l
et les firent un peu plier ; cependant ils souti
combat vigoureusement et firent à leur tour plie
gauche ; mais notre infanterie, qui avoit ordre de s
dans un chemin creux pour les couper, voyant c
sortit en bataille et marcha à eux la baïonnett
bout du fusil avec beaucoup de valeur et arrêta e
toute la droite des ennemis, sans tirer un seu
notre gauche se rallia et chargea si bien les enne
qu'elle les mit en fuite et se jetèrent tous en foul
la ville : ce fut là qu'on leur tua beaucoup de gens
renversa quatre de leurs escadrons dans le Danube. L
quantité de morts qui étoient sur le pont empê
nos gens d'entrer dans la ville ; ils eurent le temp
de hausser le pont-levis ; il y eut pourtant huit ou neu
dragons qui y entrèrent et qui y sont restés. On leur
pris sept étendards, et nos officiers ont pris quelque
officiers des ennemis. Il a été impossible d'obliger le
soldats à faire quartier, tant les troupes étoient animées
Jamais combat de cavalerie n'a été plus acharné, le
ennemis s'étant trouvés les meilleurs régiments d
l'empereur. On estime leur perte, même de l'aveu de
paysans, à plus de quinze cents hommes ; la nôtre n'es
que de quatre à cinq cents hommes, parmi lesquels il
a cinquante officiers tués ou blessés. M. du Héron e
blessé à mort d'un coup de mousqueton dans le corp
La Pérouse, colonel de Forsat, tué ; d'Aubusson, colone
blessé d'un coup de pistolet dans le corps ; de Serre
lieutenant-colonel de Condé, blessé à mort, et plusieu
autres officiers dont on n'a pas encore la liste. Les rég
ments de Fomboisart, Forsat et Mérinville ont fait d
merveilles ; nos gens, après avoir été une heure sur
champ de bataille, se retirèrent le même soir, se douta
bien que M. le prince de Bade pourroit faire encore

détachement. Cette action s'est passée le 31 de juillet à une heure après midi. — Monseigneur le duc de Bourgogne avoit écrit ici qu'un transfuge qui s'étoit trouvé à cette affaire étoit venu avec beaucoup de diligence et par les chemins les plus courts lui en rendre compte, s'offrant d'être mis en prison jusqu'à éclaircissement entier et à punition en cas de mensonge. Toutes les lettres de Suisse qui sont venues aux particuliers content la chose à peu près de même manière ; cependant il n'est encore arrivé aucun courrier de la part de M. de Villars.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Le roi en revenant de la messe rencontra dans l'appartement madame de Légal, et lui fit un compliment très-honnête sur la belle action qu'a faite son mari. L'après-dînée S. M. travailla avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne n'a pas bien passé la nuit, elle a eu un peu de fièvre, elle se leva pourtant pour aller à la messe ; mais elle se remit au lit l'après-dînée avec un grand mal de tête. Le roi alla tirer sur les cinq heures. — Le bruit court que le duc de Saint-Pierre fait demander en mariage mademoiselle d'Armagnac. — Les lettres de Flandre du 8 de ce mois sont du camp de Heylesem, où nous avons séjourné ce jour-là ; les ennemis sont campés à Hasselt et Curange, et doivent ce jour-là marcher à Borkloo. M. le maréchal de Villeroy veut toujours conserver une marche d'avance du côté d'Anvers, qui est ce qu'il y a d'important, et il y a lieu d'espérer que les projets des ennemis se termineront au siége de Huy ou à celui de Limbourg. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vaudemont qui assure qu'il en avoit laissé un de M. de Vendôme derrière lui. — Monseigneur, qui avoit couché hier à Meudon, couche cette nuit à Villeneuve-Saint-Georges pour courre le loup demain dans la forêt de Sénart. — Il courut un bruit que les troupes de M. de Villars ont encore eu un avantage sur les troupes du prince de Bade ; on en attend la confirmation.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi tint le matin conse de dépêche, qui dura jusqu'à une heure; il devoit sort à quatre pour aller tirer, mais M. de Chamillart lui ayan mandé qu'il étoit arrivé un courrier de M. de Vendôm et qu'il lui porteroit sa lettre dès qu'elle seroit déchiffrée le roi ne se pressa point de sortir, et la pluie étant sur venue, le roi renvoya ses carrosses. Monseigneur revint le soir de Villeneuve-Saint-Georges et ne soupa point avec le roi. Après que M. de Chamillart fut sorti de chez le roi, où il entra à quatre heures, S. M. travailla avec M. Pelletier, et à six heures il alla prendre l'air à Tria non. Le mal de madame la duchesse de Bourgogne n'a eu aucune suite; elle a fort bien dormi la nuit; elle n'a plus de migraine. — M. de Vendôme mande au roi qu'il a pris le château de Nago, dans lequel il y avoit cent hommes, qui ont été faits prisonniers de guerre; cette nouvelle n'étoit pas vraie, le 3, quand M. Bouch la manda au roi. Le courrier de M. de Vendôme est parti de Brentonego le 6. M. de Médavy ayant détaché MM. de Vaudrey et Dillon pour attaquer Riva, la garnison prit la fuite à leur arrivée. M. de Médavy avoit ensuite re joint M. de Vendôme. On a envoyé divers détache ments qui se sont saisis des deux châteaux du comte de Castelbarco, commissaire de l'empereur en Italie; on en a donné le pillage aux troupes et on a rasé les deux châ teaux, parce que le comte de Castelbarco a donné à l'em pereur des conseils très-violents. Notre armée devoit mar cher le 7 pour aller assiéger le château d'Arco, où il y a sept cents hommes du régiment de Nigrelli; la place est très-bonne.

Mardi 14, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il tint conseil le matin comme à son ordi naire; l'après-dînée il alla à vêpres avec toute la maison royale; ensuite il s'enferma avec le P. de la Chaise, comm il a accoutumé de faire la veille des jours qu'il fait se dévotions, et S. M. entra à six heures chez madame d

Maintenon, dont la santé se raffermit tous les jours. — Sur les six heures, il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne, parti samedi 11 du camp d'Urlafe. Ce prince en devoit décamper le lendemain pour marcher droit à Brisach, qu'il va assiéger ; M. de Marsin a ordre d'investir la place le 15, qui est demain. — Un courrier de M. de Vaudemont qui arriva avant-hier apporta beaucoup de lettres à des particuliers qui portent que les ennemis faisoient beaucoup de mouvements ; qu'il y avoit beaucoup d'apparence qu'ils songeoient à se retirer. On dit qu'ils abandonnent Ostiglia, et le bruit de leur armée est qu'ils veulent suivre M. de Vendôme. M. de Vendôme envoie la brigade d'Anjou joindre les huit bataillons qui sont aux ordres de M. de Médavy, qui fera le siége d'Arco ; on croit que cette place peut durer huit jours. M. de Vendôme n'a point eu de nouvelles de M. l'électeur depuis une lettre de Ricousse écrite d'Inspruck du 18 du mois passé, dans laquelle il mandoit que S. A. E. alloit marcher à Brixen.

Mercredi 15, *jour de la Notre-Dame, à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions et toucha fort peu de malades ; à cette fête-ci d'ordinaire il ne touche que les étrangers. Après dîner S. M. alla à vêpres avec toute la maison royale. Madame la duchesse de Bourgogne n'a aucun ressentiment de fièvre ; elle doit aller demain à Saint-Maur, où Monseigneur est allé coucher aujourd'hui. Après vêpres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices que voici : l'archevêché de Narbonne à M. l'archevêque d'Alby, dont le nom est la Berchère le Goux ; on met une pension de 1,000 francs dessus pour l'abbé [de Vertot]. L'archevêché d'Alby à monseigneur l'évêque de Montauban, frère du feu marquis de Nesmond. L'évêché de Montauban à l'abbé de Haubecourt, aumônier du roi ; il conservera l'abbaye d'Esmay qu'il avoit. L'abbaye de Mortemer au nouvel évêque de Troyes, de la maison de Chavigny. L'abbaye d'A-

niane à l'abbé Blouin, frère de Blouin, premier valet de chambre du roi. L'abbaye de Blasimont à l'abbé Binet, curé de la Sainte-Chapelle de Paris. — On écrit de Vienne, du 21 juillet, qu'on y a résolu de faire partir l'archiduc au mois de septembre; le comte de Lichtenstein le doit suivre en qualité d'ambassadeur de l'empereur en Portugal et le duc Molès en qualité de son major-domo-major.

Jeudi 16, *à Versailles.* — Le roi eut nouvelle que la flotte ennemie, commandée par Schouel et composée de trente vaisseaux de ligne, quatre frégates et quelques brûlots, avoit passé devant les côtes de Portugal, allant dans la Méditerranée convoyer soixante ou quatre-vingts vaisseaux marchands qui vont à Smyrne. Schouel a envoyé au roi de Portugal pour lui offrir tout ce qui est sur la flotte et pour l'assurer qu'elle seroit bientôt suivie d'une autre flotte sur laquelle l'archiduc passeroit à Lisbonne; il n'y a sûrement aucunes troupes de débarquement sur cette flotte; elle a porté quelques grains en Portugal, dont ils ont grand besoin en ce pays-là, d'où l'on mande que l'on s'y repent fort du traité qu'ils ont fait avec nos ennemis; on assure même que S. M. Portugaise ne veut plus voir son confesseur et ceux de ses ministres qui lui ont conseillé de faire ce traité-là. Le roi a envoyé un courrier à M. le comte de Toulouse pour l'avertir que la flotte ennemie passoit dans la Méditerranée et lui porter ordre de les combattre s'il les peut rencontrer. — Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent à Saint-Maur, d'où ils ne reviendront qu'au jour et apparemment avec Monseigneur.

Vendredi 17, *à Versailles.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, et alla l'après-dînée courre le cerf dans le parc de Marly; Monseigneur, qui étoit revenu le matin de Saint-Maur, alla courre le cerf avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit revenue le matin de Saint-Maur dans sa calèche, ne voulut point se coucher sans avoir vu le roi à son réveil, et pour cela

en arrivant ici, elle alla avec monseigneur le duc de Berry se promener dans les jardins; ils prirent des gondoles et allèrent avec les dames qui les avoient suivis à Saint-Maur déjeuner à la Ménagerie, d'où ils ne revinrent qu'à huit heures. Monseigneur le duc de Berry alla se coucher, et madame la duchesse de Bourgogne alla voir le roi à son réveil. — M. de Vendôme a fait ouvrir la tranchée le 8 devant Arco; la ville se défend; on avoit cru d'abord qu'ils l'abandonneroient. — Le roi parla mardi à M. l'ambassadeur de Savoie des mauvais bruits qui courent de son maître; l'ambassadeur assura fort S. M. que c'étoient les ennemis de S. A. R. qui faisoient courre ce bruit et qu'il répondoit sur sa tête que ce dont on l'accusoit étoit entièrement faux. — Le comte de Tunghen, voyant repasser le Rhin à notre armée, a détaché trois ou quatre mille hommes du camp de Stolhofen pour les jeter dans Landau, et il ne paroît pas qu'ils croient que nous songions à Brisach.

Samedi 18, à Versailles. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il en tint un l'après-dînée qui dura plus de cinq heures; il s'agissoit d'une affaire entre l'évêque de Noyon et le chapitre de Saint-Quentin pour des droits et priviléges. La juridiction de toutes les affaires civiles a été conservée au chapitre, et le criminel à l'évêque; toutes les parties paroissent contentes du jugement. — Madame la duchesse de Bourgogne alla sur les cinq heures à Saint-Cyr et n'en repartit qu'après madame de Maintenon, qui y étoit dès le matin. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui mande que les ennemis arrivèrent le 15 devant Huy; ils ont fait passer la Meuse sur un pont auprès de Liége qui investit le château. Ce maréchal croit qu'il faut six jours aux ennemis pour faire monter leur canon sur les hauteurs, où il le faut placer pour battre la place; il a détaché Labadie avec dix bataillons pour aller du côté de Namur et de Dinant. — On mande d'Italie que M. de Ven-

dôme fit attaquer le 7, par M. de Goas, brigadier de dragons, le village de Ravazan, qui étoit occupé par cent soixante hommes des ennemis; on leur en a tué quatre vingts, parmi lesquels étoit leur commandant; on leur en a pris soixante. L'action s'est exécutée fort heureusement, et nous n'y avons quasi perdu personne. Le village de Ravazan est en deçà de l'Adige, au-dessus du village de Manri, dont nous nous rendîmes maîtres il y a quelques jours.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, admit la maison de ville de Paris à l'audience, comme cela se fait tous les ans. M. de Martangis le fils, maître des requêtes, présenta le scrutin pour l'élection des nouveaux échevins. Le roi travailla ensuite, depuis trois heures jusqu'à cinq, avec M. de Chamillart et puis alla tirer. Monseigneur alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges pour revenir demain à Meudon, où il attendra le roi, qui y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions à la paroisse, dans la chapelle de la maison des Missionnaires. — Le roi d'Espagne envoie la Toison à M. le maréchal de Boufflers. — On a des lettres de monseigneur le duc de Bourgogne du 15 de ce mois, du camp de Riegle, dans la plaine de Weil. M. de Marsin avoit marché à Fribourg comme pour l'investir, et le gouverneur de cette place, se croyant assiégé brûla ses faubourgs et quelques villages près de sa place; le gouverneur de Brisach lui envoya trois ou quatre cents hommes de a garnison et soixante canonniers. Le soir du même jour Marsin retomba sur Brisach et l'investit; on compte qu'il n'y a que deux mille cinq cents hommes dedans; on prépare toutes choses pour l'ouverture de la tranchée qu'on espère pouvoir faire le 19, qui est aujourd'hui. — Madame a une fièvre très-violente et demeure ferme à ne point vouloir se faire saigner.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et travailla depuis onze heures jusqu'à midi avec M. Pelletier

madame la duchesse de Bourgogne l'alla voir avant et après la messe. L'après-dînée le roi tint conseil jusqu'à sept heures du soir. Madame la duchesse de Bourgogne, avant que dîner, alla chez Madame, qui a la fièvre continue depuis vendredi et qui a même eu un redoublement cette nuit. — Il arriva deux courriers l'après-dînée, l'un de M. de Vendôme, parti le 13. Nous avons pris la ville d'Arco et la première enceinte du château, dont on espère être maître dans peu de jours. On n'a point encore de nouvelles de M. de Bavière. L'autre courrier est de monseigneur le duc de Bourgogne, qui mande du 17 qu'il ouvrira la tranchée le 19; M. le maréchal de Vauban y est arrivé. — M. des Moulineaux, capitaine aux gardes, épouse la fille de M. de Lavaugade, gouverneur d'Oléron, âgé de quatre-vingt-cinq ans, et le roi donne au marié la survivance de ce gouvernement. — Le courrier de M. de Vendôme dit que son maître en reconnoissant le château d'Arco avoit pensé être emporté d'un coup de canon qui donna dans un olivier sous lequel il étoit. — Le courrier de monseigneur le duc de Bourgogne dit que dans Brisach on manque d'argent et de ce qu'il faut pour soutenir un siége.

Mardi 21, *à Versailles*. — Le roi donna audience le matin dans son cabinet à l'ambassadeur de Savoie, et S. M. fit sortir tout le monde de son cabinet. Cet ambassadeur, en sortant de là, parut un peu consterné; il persiste à dire qu'il veut qu'on lui fasse couper le cou si les bruits qu'on répand de son maître sont vrais. — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et au retour alla chez Madame, qui a toujours une fièvre assez violente. S. M. entra ensuite chez madame la duchesse d'Orléans. — Par le courrier du cardinal d'Estrées, qui vint apporter la nouvelle de l'arrivée de la flotte ennemie sur les côtes de Portugal, on sut que cette éminence souhaitoit de revenir. On a fait repartir le courrier qui lui porte son congé, et on envoie les patentes d'ambassadeur à l'abbé d'Estrées. On

fait revenir plusieurs François de ceux qui étoient en Es pagne. — On a plusieurs avis que Monasterol, lieute nant général des troupes de Bavière, étoit entré dans la Bohême par le haut Palatinat, et qu'il s'y étoit déjà rendu maître de quatre villes. On assure aussi que le prince Ragotski étoit en Hongrie à la tête de neuf mille ré voltés et que quatre comtés se sont déjà soulevés pour lui. — On mande de Hollande que plusieurs villes se sont révoltées, entre autres Utrecht et Amersfort, à cause des grands impôts et de l'interdiction du commerce. Les ennemis ont été obligés de détacher quelques troupes de leur grande armée avec du canon; le peuple de la Haye a pillé la maison du baron d'Opdam.

Mercredi 22, *à Meudon.* — Le roi travailla l'après dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures, et vint ensuite ici, où madame la duchesse de Bourgogne étoit déjà arrivée; elle avoit été avant que de partir voir Ma dame, qui a toujours la fièvre. M. le duc d'Orléans est demeuré auprès d'elle à Versailles parce que son mal aug mente. — On n'a point de nouvelles sûres de M. de Bavière, mais le bruit court qu'il retourne en son pays pour aller joindre M. de Villars. — Madame Frémont, mère de la maréchale de Lorges, mourut subitement à Paris, et on ne croit pas que cela rende le procès de M. de Lauzun avec la famille plus aisé à finir. — Le roi donna hier 4,000 francs de pension d'augmentation à la du chesse de la Ferté; elle en avoit déjà six, elle en a dix présentement. — Le dernier courrier du maréchal de Villeroy apporte des propositions de continuer les lignes depuis la Mehaigne jusqu'à la Meuse pour couvrir Namur. Les ennemis qui assiégent Huy n'avoient pas encore leur canon en batterie le 19. — Le nonce dit hier à Ver sailles qu'il avoit reçu une lettre du nonce qui est à Vienne, qui lui mande que les nouvelles de Ragotski sont vraies et qu'il y a beaucoup de mouvements en Transyl vanie. — Le pauvre M. du Héron est mort de ses blessures

Jeudi 23, à Meudon. — Le roi se promena le matin dans les jardins avec Monseigneur. Il travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain durant trois heures, et puis le soir il se promena avec madame la duchesse de Bourgogne dans les petites calèches; presque toutes les dames étoient à la promenade. — Les états de Languedoc eurent hier à Versailles audience du roi; l'évêque d'Uzès porta la parole et sa harangue fut fort louée. — Toutes les nouvelles qu'on a de M. de Bavière par la Suisse portent que S. A. E. avoit trouvé des difficultés plus grandes qu'il n'avoit cru pour aller jusqu'à Trente, parce que la noblesse et les peuples du pays avoient tous pris les armes, et s'étoient joints à quelques troupes réglées de l'empereur; qu'il y avoit eu plusieurs combats où l'électeur avoit toujours eu l'avantage, mais que, craignant, s'il s'engageoit plus avant, qu'ils ne lui ôtassent la communication avec son pays, il avoit pris le parti de remarcher en arrière et qu'il alloit rejoindre M. de Villars, ce qu'on croyoit fait présentement. Par les lettres qu'on a eues de ce maréchal on apprend que l'avantage qu'a remporté M. de Légal sur le comte de la Tour étoit encore plus considérable qu'on ne l'avoit dit d'abord; il a envoyé à Munich onze étendards pris sur les ennemis en cette occasion. — Le prince Christian, frère du duc d'Hanovre, s'est noyé en voulant repasser le Danube.

Vendredi 24, à Meudon. — Le roi se promena tout le matin en calèche, Monseigneur toujours à cheval auprès de lui. M. le duc d'Orléans vint de Versailles dîner avec S. M. et lui dit que Madame étoit un peu mieux, que la nuit avoit été assez douce, mais que cependant elle avoit toujours la fièvre. Le roi alla tirer l'après-dînée, et ne se promena point au retour. — Il arriva des lettres de Dunkerque, qui portent que le sieur de Saint-Pol avoit fait dans les mers du Nord une seconde expédition à peu près pareille à celle qu'il fit le mois passé au nord d'Écosse; qu'il avoit pris cent cinquante

... la pêche de la baleine et trois vaisseaux ... qui les escortoient : on en attend la confirm... M. de Châteauneuf, qui va ambassadeur en P... est arrivé à Madrid et a ordre de continuer ... à Lisbonne le plus diligemment qu'il pourra. ... l'Espagne ... de Tzerclaës de Fland... son armée ... commandera le corps qu... par delà la Meuse. — ... maréchal de Villeroy du 21 ... ouvrirent le 20 la tranchée ... Joseph, qu'il faut prendre avant ... château de Huy ; c'est Milon qui comm... qui est un officier de réputation.

... *à Versailles.* — Le roi partit de Meudo... chassa en chemin et n'arriva ici qu'à ... avant il alla chez Madame, qui étoit un peu ... Monseigneur est demeuré à Meudon, où il ... quelques jours. Madame la duchesse de Bou... et monseigneur le duc de Berry ne partirent de Meu... qu'à neuf heures, et arrivèrent ici au souper du roi. Les lettres de Vienne et de Ratisbonne portent que les ... contents de Hongrie grossissent tous les jours et q... ont passé la Theiss prenant la route d'Agria. — Les let... de Lisbonne du 6 assurent que tout y est tranquille, q... n'y fait aucunes levées de troupes et qu'on n'y att... point l'archiduc cette année. — La frégate du ... l'*Amphitrite*, arrivée de la Chine pour le compte d... compagnie qui est à Paris, a été vingt-sept mois à f... sa traversée et n'a perdu que huit hommes ; sa car... son est estimée deux millions — M. de Moria, capitain... carabiniers, aide de camp de M. de Vendôme, arri... onze heures du soir ; M. de Chamillart étoit couch... se releva et amena l'officier au roi. Il porte la nou... que le château d'Arco s'étoit rendu ; le gouverneur ... garnison sont prisonniers de guerre.

On écrit d'Allemagne que M. l'électeur de Bavière e entre Mittval et Inspruck à Sefeld, qu'il fait fortifier. — M. l'évêque de Meaux est ici considérablement mal, et devoit cette nuit recevoir tous ses sacrements. — On pris dans Arco le lieutenant-colonel de Nigrelli, quat capitaines, sept drapeaux, vingt pièces de canon et cents soldats.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée Marly et n'en revint qu'à la nuit; au retour il alla ch Madame, qui est beaucoup mieux. Madame la duches de Bourgogne, au retour de la messe, alla chez Madame et l'après-dînée elle alla avec monseigneur le duc d Berry à Meudon voir Monseigneur, d'où ils ne revinrent que pour le souper du roi. — Il arriva le soir un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne; la tranchée e ouverte devant Brisach du 23. Ce prince voulut être l'ouverture de la tranchée et y demeura jusqu'à on heures du soir. — Le bruit court que M. de Savoie a re nouvelé son traité avec le roi moyennant 10,000 écu par mois d'augmentation de subsides; il donnera u régiment de dragons de plus. Ce prince étoit fort mortifié des bruits qu'on a fait courir sur sa conduite, et on as sure qu'il a envoyé à S. M. le mémoire des proposition qui lui ont été faites par les ennemis. — Le bruit cou aussi que le duc de Cadaval, qui a toujours été affec tionné à la France, a repris son crédit auprès du roi d Portugal et lui a fait de grandes remontrances sur s nouveaux engagements. S. M. Portugaise lui a demand quel remède on y pouvoit apporter, qu'il voyoit bie qu'on l'avoit trompé; on espère ici qu'il renoncera à so nouveau traité pour reprendre la neutralité.

Mercredi 29, *à Versailles.* — Le roi ne sortit qu'à cin heures; il alla dans sa calèche avec madame la duches de Bourgogne chez M. Mansart, voir la galerie où sont l tableaux du roi; de là à la Ménagerie, d'où ils revinre à sept heures. La santé de Madame va de mieux

mieux, cependant elle a encore son mal de gorge et fait encore du sang. — Il arriva hier au soir un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui apporta la nouvelle que le château de Huy s'étoit rendu le 25 au soir, la garnison prisonnière de guerre; elle étoit composée des régiments de Barrois et de Sanzay; les deux forts qui étoient devant le château avoient été pris dès le 23 : on les appelle le fort Picard et le fort Saint-Joseph. — On a su par des avis certains que M. l'électeur de Bavière et M. de Vendôme avoient eu des nouvelles l'un de l'autre, que leurs mesures étoient prises pour la jonction. M. l'électeur, qui a passé le mont Brenner, prie M. de Vendôme de s'avancer jusqu'à Brixen. — On mande que le comte de Tunghen ne laissoit que cinq mille hommes dans les retranchements de Stolhofen, et marchoit avec le reste de ses troupes pour joindre M. le prince de Bade. — On mande de Bude, capitale de Hongrie, que le parti des mécontents se fortifie fort et qu'on est fort alarmé en ce pays-là; on croit que les mécontents sont soutenus par les Transylvains.

Jeudi 30, à Versailles. — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon. Monseigneur alla de Meudon coucher à Villeneuve-Saint-Georges. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent dîner à Paris chez madame la duchesse du Lude; après le dîner ils allèrent aux Capucins tenir une cloche. Madame d'Armagnac leur donna une grande collation; ensuite ils allèrent se promener aux Tuileries, puis revinrent ici pour le souper du roi. — Il n'est point vrai que M. du Héron soit mort de ses blessures, comme on l'avoit mandé; au contraire, il se porte beaucoup mieux et a été fait maréchal de camp. M. de Légal a été fait lieutenant général. — Le P. Daubanton, confesseur du roi d'Espagne, mande que la reine est grosse; c'est une confirmation des bruits qui couroient déjà. — On a eu des lettres du camp de devant Brisach du 25.

M. de Marsin comme lieutenant général, Sailly comm maréchal de camp ouvrirent la tranchée la nuit du 2 au 24, le long de la digue du haut Rhin, avec l trois bataillons de Navarre, à la demi-portée du can de la place; la tranchée fut poussée jusqu'à la dem portée de fusil. La nuit du 24 au 25 les officiers géné raux furent relevés par MM. de Laubanie, de Flamanvil et de Polignac; les quatre bataillons du régiment du r relevèrent le régiment de Navarre; il a perdu fort pe de monde durant ces deux jours.

Vendredi 31, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonn heure et alla ensuite à Marly, d'où il ne revint qu'à l nuit. Madame la duchesse de Bourgogne alla à la Ména gerie et pêcha ensuite dans le canal. Madame n'a plu de fièvre, elle a encore un grand mal de gorge; M. Fagon croit que sa maladie sera longue. Monseigneur revint d Meudon — Il arriva un courrier de M. le comte de Tou louse, qui l'a laissé aux îles d'Hyères; il va cherche l'amiral Shouel et tâcher à le combattre; on compt qu'il a passé le détroit le 17. — Il arriva un courrie de M. de Vendôme parti le 24 du camp de Sarca, qu n'est plus qu'à deux lieues de Trente; les ennemis on abandonné les châteaux de Tobelino avec des retran chements qu'ils avoient à Sarca, qui nous auroient p retarder longtemps; l'épouvante est grande dans tou le pays. Poligny, capitaine des grenadiers de Lyonnois attaqua ces jours passés sept cents paysans et soixant grenadiers des ennemis, retranchés sur une montagne ils les força et en tua beaucoup. M. de Bissy, maréchal d camp, est demeuré dans nos derrières avec quatre b taillons pour assurer notre communication avec le l de Garde. On ne croit pas que Trente se défende, et l'o compte déjà d'en faire cet hiver le quartier général. - Les lettres de M. le maréchal de Villeroy du camp d Vasségé du 28 portent que la ligne pour couvrir N mur alloit être achevée. M. le marquis de Bedmar

chassé du pays de Waes les troupes des ennemis qui y étoient demeurées et les a obligées de se retirer derrière Hulst.

Samedi 1er septembre, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Madame la duchesse de Bourgogne alla le soir faire collation à la Ménagerie et puis revint ici se promener sur les terrasses du parterre jusqu'à neuf heures. — Il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne du camp de devant Brisach. La nuit du 25 au 26 la tranchée fut relevée par M. de Locmaria; les ennemis tirèrent beaucoup sans tuer ni blesser quasi personne. Monseigneur le duc de Bourgogne monta à cheval à neuf heures du matin, alla à la tranchée, où il demeura jusqu'à une heure après midi; elle n'étoit plus qu'à la portée du pistolet de l'avant-fossé; la nuit du 26 au 27 la tranchée fut relevée par M. de Zurlauben; les assiégés firent une sortie, jetèrent quelques grenades sur nos travailleurs; mais ils furent repoussés fort vite, et nous n'y perdîmes personne. Nous avons présentement dix pièces de canon et huit mortiers dans l'île qui tirent continuellement, et une autre batterie de huit pièces sur le bord de l'avant-fossé. Les officiers considérables de notre armée mandent à M. de Chamillart qu'ils croient que la place sera prise le 5 de ce mois. — M. de Vaudemont mande qu'il vient des déserteurs en foule de l'armée de M. de Staremberg, qui assurent que leurs troupes ne sont point payées, qu'elles manquent de tout et que l'air de leur camp est très-mauvais.

Dimanche 2, à Versailles. — Le roi travailla avec M. de Chamillart l'après-dînée jusqu'à quatre heures et puis alla tirer dans son parc. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne, après la messe, allèrent chez Madame, qui se porte de mieux en mieux. L'après-dînée Monseigneur alla se promener à Chaville avec madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne

alla à vêpres et au salut, et puis se promena à pied dans les jardins. Madame de Maintenon eut encore un peu de fièvre la nuit. — Les lettres de devant Brisach, du [illegible], marquent que les assiégés se défendent fort mollement, et il n'y a personne dans notre armée qui ne croie que la place sera prise avant le 10. — M. d'Avaux vend la charge de prévôt et maître des cérémonies de l'Ordre à M. le président de Mesmes, son neveu; il la lui donne pour 100,000 francs, quoiqu'elle lui eût coûté davantage. Le roi donne à M. d'Avaux un brevet pour porter toujours le cordon.* — Les ennemis en Flandre ne font aucun mouvement depuis la prise de Huy. Il paroît que l'on n'est pas content ici de la défense qu'a faite le gouverneur. Le maréchal de Villeroy achève de perfectionner la ligne qu'il a faite depuis la Mehaigne jusqu'à la Meuse pour couvrir Namur; il croit qu'il seroit à propos de raser le château de Dinant, qui ne seroit pas en état de se défendre; on attendra pour cela le consentement de M. l'électeur de Cologne.

* Ces râpés du Saint-Esprit (1), comme on les appelle en dérision, et ces vétérances, comme disent ceux qui les ont, ou qui en sont susceptibles, sont un abus tout à fait rare en toutes ses parties. Il est inconnu par les statuts et vrais, et premiers, et derniers, et altérés, et ne se soutient que par d'autres abus encore plus étranges. Voici comment cela se fait. Un des quatre officiers commandeurs de l'Ordre qui vend sa charge en donne sa démission, et obtient en même temps un brevet de promesse d'être fait chevalier de l'Ordre à la première promotion, et, en attendant, de continuer à porter l'Ordre. Or cette promesse est à condition de n'être point effectuée. Il n'y a point d'exemple qu'elle l'ait jamais été; et ceux de cette condition qui ne sont point gens d'épée, mais de robe ou de plume, sont par cela même incapables d'être chevaliers de l'Ordre. De cet abus un autre. Un officier vend, mais au lieu du vrai acquéreur, quelqu'un que le roi veut bien gratifier se présente entre deux, et fait un contrat d'acquisition simulé, en vertu duquel il prête serment et reçoit le cordon bleu aussitôt après. On lui expédie le bre-

(1) Voir l'addition du 5 mai 1700 sur le même sujet; tome VII, page 30[illegible]

ret dont on vient de parler, et il fait un contrat de vente simulé au véritable acquéreur, qui paye au premier vendeur, prête serment et reçoit le cordon bleu; de façon qu'il n'en coûte rien à celui d'entre deux que payer le serment et le notaire, et cet entre-deux s'est ainsi multiplié à deux et à trois tout à la fois sur la même charge. Ce brevet de promesse de l'Ordre est imité de l'ancien usage de faire des promotions. Quand il y avoit des colliers vacants que le roi vouloit remplir en tout ou en partie, le roi disoit au chapitre le nombre où il vouloit s'arrêter et présentoit une liste du double de ce nombre. Les chevaliers donnoient leur voix, et la pluralité faisoit la promotion tirée de cette liste. Ceux qui étoient dessus et qui n'avoient pas eu la pluralité n'étoient point chevaliers de l'Ordre, et il n'y a presque point d'exemple qu'aucuns de ceux-là y soient revenus dans la suite; mais pour les consoler on leur expédioit un brevet de promesse de l'Ordre à la première promotion; et ce sont ces sortes de brevets qu'on a montrés depuis pour faire accroire aux gens peu instruits qu'on avoit eu dans sa famille un chevalier de l'Ordre nommé, mais mort avant d'avoir pu l'être, et qu'on leur a donné ce vain titre dans les leurs. La fin de Henri IV interrompit cette façon de faire les promotions, qui peu à peu est tombée en oubli, et les chapitres en peinture tels qu'on les voit aujourd'hui; mais ce qui a achevé d'y mettre le désordre tel qu'il y est depuis le milieu du dernier règne, c'est le crédit des ministres qui n'ont pas voulu se détacher des charges de l'Ordre, et qui n'ont pu souffrir d'être debout et découverts au bas bout de la table, où le chancelier de l'Ordre, seul d'entre eux, étoit assis et couvert, ce qui lui vint de M. de Cheverny, premier chancelier de l'Ordre et alors depuis longtemps chancelier de France, et les chevaliers assis et couverts le long de la table des deux côtés, le roi seul au haut bout, moyennant quoi il n'y a plus ni ordre, ni opinion, ni personne assis, encore moins couvert, pas même le roi. C'est encore la même raison qui a banni le repas que le roi faisoit avec les chevaliers après chaque cérémonie en séance de réfectoire, où le chancelier de l'Ordre étoit admis après le dernier chevalier, tandis que les trois autres grands officiers mangeoient dans une salle à part avec les petits officiers de l'Ordre, et à la même table. Tout cela a donc fait une sorte d'égalité entre les chevaliers et les officiers, lesquels peu à peu ont changé le cordon bleu qui entouroit leurs armes en colliers comme les chevaliers, à qui leur autorité de ministres l'a fait souffrir et laissé tourner en usage. Depuis, MM. de la Vrillière, Colbert et quelques autres ont été représentés sur leurs tombeaux avec le grand manteau et le collier de l'Ordre, tout comme des véritables chevaliers. Ils n'ont pu encore arriver à la parité du grand manteau, ni à porter le collier; en attendant ils ont pris pour la première fois que cela se soit vu des bouquets de plumes dès le commence-

[illegible] commandeurs de l'Ordre sous le roi d'aujourd'hui. Ce qu'ils ont [illegible] a été de se rendre maîtres indépendants et absolus [illegible] de l'Ordre et du marc d'or.

Lundi 3, *à Marly*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, et puis partit de Versailles pour venir ici. Madame la duchesse de Bourgogne, au sortir de la messe, alla voir Madame, qui a encore mal à la gorge; on doute même qu'elle puisse être du voyage de Fontainebleau. — On a reçu quelques lettres du 20 du mois passé, de quelques officiers qui sont dans l'armée de M. de Villars, qui mandent seulement que tout va bien; ce sont des lettres hasardées où on ne mande rien de considérable. — M. de Vendôme étoit campé le 24 au pont de la Sarca à neuf milles de Trente. On travaille à refaire le pont que les ennemis ont rompu, et on espéroit que le soir de ce jour-là il seroit en état qu'on y pourroit faire passer le canon. M. de Vendôme devoit le lendemain marcher au château de Toblino, dont Imécourt, qui avoit marché de l'autre côté de la rivière, s'étoit saisi dès le 22, après avoir rasé trois retranchements que les ennemis avoient l'un sur l'autre auprès de ce château, et qu'on ne comprend pas que les ennemis aient abandonné. M. de Vendôme y va établir ses magasins et ses fours. — On continue à assurer que M. de Savoie a refait un nouveau traité avec le roi, et qu'il nous donne un régiment de dragons de mille hommes et le meilleur qu'il ait dans ses troupes; cependant il y a encore des gens qui en doutent.

Mardi 4, *à Marly*. — Le roi, après la messe, fit entrer dans son appartement le prince de Tzerclaës; M. de Torcy le conduisoit. Il fut près de deux heures avec S. M. Il va en Espagne commander les troupes de S. M. Catholique. — Le roi alla courre le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. — Le roi a reçu des lettres du 29, de

devant Brisach ; il a dit que tout y alloit à merveille, que nos gens étoient sur le glacis de l'avant-fossé, où il n'y a que deux pieds d'eau, que les assiégés ayant fait une sortie, nos travailleurs, qui étoient du régiment du roi, au lieu de prendre la fuite, avoient jeté leurs pioches et s'étoient saisis d'armes qu'ils avoient trouvées dans la tranchée, et qu'ils avoient repoussé les ennemis jusque dans le chemin couvert. — Il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse. Ce prince a vingt-quatre vaisseaux, sur lesquels il a dix-neuf cents pièces de canon ; les galères de Marseille l'ont joint ; il attend celles d'Espagne et de Messine. Il doit être renforcé par dix vaisseaux de ligne, commandés par la Harteloire, qui ne passera néanmoins le détroit que quand les flottes angloises et hollandoises l'auront passé. — On commença hier à Meudon à ouvrir le prétendu trésor ; l'invalide persiste et ne varie point dans tous ses récits (1).

Mercredi 5, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin, et il fut plus long qu'à l'ordinaire. L'après-dînée il travailla avec M. de Chamillart, et puis alla se promener dans ses jardins ; madame la duchesse de Bourgogne le suivit à la promenade. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme ; ses lettres sont du 29 août, du camp de Resano. M. de Vendôme a envoyé M. de Bezons s'aboucher avec M. de Vaudemont à Mantoue, et il est retourné joindre M. de Vendôme. On ne sait rien de certain de M. de Bavière ; les avis qu'on en reçoit sont très-différents ; les uns assurent qu'il a passé le Brenner et qu'il joindra M. de Vendôme à Bolsano ; les autres avis qu'on a

---

(1) Le besoin d'argent, « dit Saint-Simon, fit prêter l'oreille à un invalide qui prétendit avoir travaillé autrefois à faire à Meudon une cache pour un gros trésor du temps de M. de Louvois. Il y fouilla donc et longtemps et en plusieurs endroits, maintenant toujours qu'il la trouveroit. On en fut pour la dépense de raccommoder ce qu'il avoit gâté et pour la honte d'avoir sérieusement ajouté foi à cela. » (*Mémoires du duc de Saint-Simon* publiés par M. Chéruel.)

par la Suisse portent qu'il a abandonné presque toutes ses conquêtes du Tyrol, et qu'il est retourné à Munich. — Les troupes des mécontents de Hongrie grossissent tous les jours; ils se rendent maîtres de beaucoup de petites villes, et quelques seigneurs de ce pays-là se sont joints au prince Ragotski. — Madame, qui est demeurée à Versailles, a encore un peu de fièvre; elle est très-affligée de la mort d'un des princes d'Hanovre, fils de madame d'Hanovre, sa tante, qui est appelée à la succession de la couronne d'Angleterre. — M. l'électeur de Cologne a consenti et a approuvé qu'on rasât le château de Dinant. M. le prince Louis de Bade a laissé vingt mille hommes bien retranchés devant M. de Villars et remonte le Danube avec le reste de ses troupes.

Jeudi 6, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin. L'après-dînée, sur les cinq heures, le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent; le roi les mena d'abord dans son cabinet, et puis les mena à la promenade, au retour de laquelle ils entrèrent encore dans le cabinet du roi; puis le roi d'Angleterre joua dans le salon, et la reine d'Angleterre passa chez madame de Maintenon, et à huit heures LL. MM. BB. retournèrent à Saint-Germain. — Hier 5, à Fontevrault, se fit le baptême de mademoiselle de Bourbon, l'aînée des filles de M. le Duc, qui a bientôt treize ans. L'évêque de Poitiers en fit la cérémonie; madame l'abbesse de Fontevrault étoit la marraine pour la reine d'Angleterre et moi le parrain pour le roi d'Angleterre. Elle a été nommée Marie-Éléonore-Gabrielle; elle fut confirmée un quart d'heure après, et on y ajouta les noms de Louise-Françoise (1). — Monseigneur

(1) « M. le marquis de Dangeau, gouverneur de Touraine, s'étant trouvé à Tours dans le temps de la fête de l'Assomption, crut que, représentant la personne du roi, qui est abbé de l'église de Saint-Martin, il devoit se rendre dans cette grande église aux vêpres et à la procession solennelle qui s'y fait ensuite tous les ans, en exécution du vœu et de la déclaration du roi Louis XIII de triomphante mémoire, de 1638, par laquelle ce prince met la personne d

ne collation fort magnifique à madame la Du-
Les lettres de Brisach portent que la nuit du
a poussé les travaux sur les angles de la con-
les bastions de Sainte-Croix et de Richelieu,
iche M. de Vaillac, maréchal de camp, fit atta-
emin couvert du bastion de Vermandois par
ompagnies de grenadiers de Greder; les assié-
irent, laissèrent leurs armes et leurs muni-
compte que la place sera prise dans deux ou
s.

i 7, *à Marly*. — Le roi travailla le matin avec le
haise, et l'après-dînée S. M. alla courre le cerf.
a duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa
onseigneur et monseigneur le duc de Berry
a chasse. — Il arriva un courrier de monsei-
uc de Bourgogne, qui mande que, selon les ap-

état et leur peuple sous la protection particulière de la sainte
marquis de Dangeau, précédé du grand prévôt et de la maré-
, dès la veille, étoient allés au devant de lui et de ses gardes,
loître Saint-Martin. Il étoit accompagné de madame la duchesse
a fille, de M. le baron de Breteuil, introducteur des ambassa-
de Sa Majesté, baron de Preuilli, et en cette qualité chanoine
orte-étendard de l'église de Saint-Martin, et d'une grande quantité
de qualité. Lorsqu'il fut arrivé au cloître, M. le doyen, accom-
ntés du chapitre, le salua de la part de ce corps. Il entendit ensuite
furent chantées par la musique. M. le baron de Preuilli, en qualité
assista avec le surplis et l'aumusse sur le bras gauche dans une
côté droit du chœur vers le grand autel, au dessous du sous-doyen.
ita de même en rang de chanoine à la procession, marchant entre
aires et MM. les prévôts de cette église. M. le marquis de Dangeau,
gardes, marchoit après le clergé, accompagné d'un grand nombre
le qualité de tout rang et condition de la ville et de la province, qui
avec une grande affluence de peuple pour voir cette solennité, afin
s vœux à ceux de cette célèbre église pour implorer la protection
our la personne sacrée du roi et sur toute la famille royale.
ngeau, après avoir séjourné quelque temps à Tours et en son châ-
urdaisière, entendit le 3 septembre une grande tragédie que les
firent représenter, et alla le lendemain à Fontevrault pour tenir
e baptême mademoiselle de Bourbon au nom du roi de la Grande-
Mercure de novembre, pages 167 à 172.)

parences, les assiégés ne hasarderont pas de soutenir u assaut qu'on est en état de donner en peu de jours au bas tion du Rhin, que notre canon a tout éboulé; ce prince croit que le 6 ils battront la chamade. — Il y a des lettres de Lisbonne, du 14 août, qui portent qu'on n'y voit aucune apparence de guerre, et que les Anglois et Hollandois qui avoient mouillé à Cascaes pendant huit jours avoient remis à la voile, fort étonnés de n'en tendre point parler de guerre à Lisbonne ni vu de dis position à aucun armement. — On écrit de Namur que la garnison de Limbourg fait des courses continuelles dans le pays de Juliers pour y établir les contributions. Reignac qui commande dans la place, a fait attaquer un convoi de munitions de guerre et de bouche qui remontoit la Meuse de Maestricht à Liége; l'escorte ayant été battue, on a enfoncé dans la rivière ou brûlé tous les bateaux; Rei gnac a encore battu l'escorte d'un autre convoi qui alloit par terre, et a fait brûler tous les chariots, sur lesquels il y avoit beaucoup d'armes que M. de Zinzendorf envoyoit aux troupes allemandes.

Samedi 8, *à Marly*. — Le roi travailla encore le matin avec le P. de la Chaise, et l'après-dînée il alla tirer. — On a des lettres de M. de Vendôme de Resano; en y ar rivant il monta sur une montagne qui est au delà sur le chemin de Trente pour reconnoître cette ville; il paroît qu'il n'est pas impossible de faire un pont sur l'Adige un mille au-dessus, et si nous passions cette rivière la ville ne pourroit pas tenir, n'étant entourée que d'une muraille sèche. On ne sait encore rien de certain de M. de Bavière mais la plus commune opinion présentement est qu'il est retourné à Munich. — M. Bertier, qui avoit une charge dans le parlement de Toulouse, a eu la charge de premier président de Pau sans qu'il lui en ait rien coûté. Il est frère de M. l'évêque de Blois. — M. de Dénonville le fils aide de camp de monseigneur le duc de Bourgogne, a porta la nouvelle que Brissach s'étoit rendu le jeudi 6,

eux heures après midi; les otages étoient donnés de
art et d'autre quand il est parti. On n'en sait point
autres particularités; ce siége ne nous coûte pas cinq
nts hommes. — La nouvelle se confirme que M. le
ince Louis de Bade, qui a été joint par une partie des
upes qui étoient au camp de Stolhofen, remontoit le
nube avec la moitié de son armée, et cherchoit à pas-
cette rivière auprès d'Ulm. La nouvelle de la prise de
sach lui fera apparemment prendre d'autres mesures.

Dimanche 9, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à
ordinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Cha-
llart, ensuite alla se promener dans ses jardins. — Le
a donné à M. de Lusignan une pension de 1,000 écus;
st homme de mérite et de naissance, mais il est mal
ns ses affaires. — On a eu nouvelle par Venise et
r Vienne que le Grand Seigneur a été déposé; qu'on
nis un de ses frères sur le trône; que les janissaires,
i veulent la guerre, ont fait étrangler le grand vizir et
'on a mis en sa place un homme ambitieux et inquiet.
vizir qui a été étranglé paroissoit favorisé de l'empe-
ur; on croyoit même qu'il avoit pension des Anglois et
s Hollandois. Les troubles de Hongrie augmentent con-
lérablement. Le prince Ragotski a dix-huit mille
mmes, qu'il a séparés en trois corps; on dit même qu'il
st rendu maître d'Eperies. — M. de Vendôme se pré-
re à bombarder Trente, en cas que les magistrats ne
ulent pas payer les contributions qu'il leur demande
ur leur ville et leur territoire. — Il y a des nouvelles
Édimbourg qui portent que quarante ou cinquante
ommes masqués avoient proclamé dans les rues Jac-
ues VIII pour roi d'Écosse, et il paroît que les Anglois
les Écossois ne sont pas contents les uns des autres.

Lundi 10, *à Marly*. — Le roi ne tint point le conseil le
atin, et se promena dans les jardins. L'après-dînée
. M. courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne
toit dans son carrosse. Monseigneur se fit saigner par

précaution. — Les intéressés à la compagnie des Ind pour le compte de laquelle il est arrivé depuis peu de vaisseaux venant de la mer du Sud, qui ont apporté po 600.000 écus de piastres et de lingots, vinrent saluer roi et le remercier de ce que S. M. prend cet argent poids et leur donne 80.000 francs de gratifications. — y a eu ici une dispute à régler entre M. le duc d Guiche et le comte de Verue, qui servent tous deux e Flandre dans l'armée du maréchal de Villeroy, sur l préférence du logement dans le quartier général. Le du de Guiche prétend qu'elle lui appartient comme colon général des dragons, et M. de Verue soutient qu'elle lu est due comme commissaire de la cavalerie qu'il com mande, le colonel général et le mestre de camp génér n'étant point dans cette armée. — On attend M. de Mi meur, que monseigneur le duc de Bourgogne a charg d'apporter au roi le détail de la prise de Brisach et le articles de la capitulation; jamais garnison ne s'est s mal défendue.

Mardi 11, *à Marly*. — Le roi tint conseil de finance l'ordinaire ; il alla tirer l'après-dînée. Avant que de sorti il vit un petit carrosse qu'on a apporté de Paris, que ma dame la duchesse de Bourgogne a fait faire pour envoye au prince de Piémont, son frère, et qui est fort magnifique on ne sauroit rien voir de plus joli pour un jouet d'en fant. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Ger main voir le roi et la reine d'Angleterre. — On reçu hier au soir la nouvelle que M. l'électeur de Bavière avoi joint M. de Villars; cela fit d'autant plus de plaisir qu l'on n'étoit pas sans inquiétude pour notre armée, ayan eu avis que celle du prince de Bade étoit considérable ment grossie, tant par les troupes détachées des retran chements de Stolhofen que par quelques régiments d Brandebourg et de Munster. — M. de Torcy fit voir au roi des lettres qu'il avoit reçues de divers endroits, qu toutes parloient des changements arrivés dans l'empir

avec les mêmes circonstances marquées dans les
n'ont eues les particuliers. Ces nouvelles portent
e les mécontents de Hongrie augmentent tous les
ıvancent dans le pays, qu'on est dans une grande
ation à Vienne, que le roi des Romains avoit de
s vapeurs et que même dans un de ses accès il
ppé le confesseur de l'empereur.
edi 12, *à Marly*. — Le roi tint conseil d'État l'a-
ée outre celui qu'il avoit tenu le matin. — M. de
arriva sur les dix heures du soir et apporta la
tion de Brisach; la garnison en sortit le 8 par
e; elle étoit encore composée de trois mille cinq
mmes; ils comptent qu'ils en ont perdu six cents
e siége; outre cela, il leur en a bien déserté deux
qu'ainsi ils étoient quatre mille au commence-
siége; la garnison a été conduite à Rhinfels, une
s forestières. — On reçut des lettres de M. de
e du 2 par l'ordinaire, et du 4 par un courrier.
it prêt pour bombarder Trente; les habitants lui
demandé vingt-quatre heures pour avoir le loisir
er à leur évêque, qui s'est retiré à Brixen, afin de
'obtenir de lui la permission de contribuer comme
endôme le demandoit. M. de Vendôme avoit en-
ssi aux Vénitiens, pour leur dire de désarmer les
qu'ils avoient équipées sur le lac de Garde, sinon
endroit leur refus pour une infraction à la neu-
t pour une déclaration de guerre. M. de Vendôme
ra incessamment en Lombardie.
13, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin
l'après-dînée dans les jardins. — Sur l'avis que
gneur le duc de Bourgogne eut que le comte de
gouverneur de Landau, avoit assemblé un corps
pes avec du canon et des bombes et qu'il étoit
proche Haguenau, voulant construire un pont à
em pour communiquer au camp de Bill et de
en, il détacha deux mille cinq cents chevaux et deux

..lle cinq cents hommes de pied, commandés par qu
..eutenants généraux, qui sont Laubanie, Clérembau
le marquis de Gramont et Saint-Mauris, et ordonna q
tirât toujours du canon à Brisach, comme si le siége
duré encore; mais le comte de Frise, averti de la ma
de nos troupes, s'est retiré très-diligemment. — On ma
de Toulon du 4 que la flotte angloise et holland
avoit mouillé le 17 à Gibraltar, forte de cinquante v
seaux de guerre. M. le comte de Toulouse, qui leur se
fort inférieur en nombre de vaisseaux, attendra à pren
ses mesures selon le parti auquel ils se détermineront.
Les ennemis en Flandre sont à Saint-Tron; ils ont fait
gros détachement pour le siége de Limbourg; on as
que milord Marlborough retourne en Angleterre et q
est fort mécontent des généraux hollandois.

Vendredi 14, *à Marly*. — Le roi travailla le matin a
le P. de la Chaise et puis se promena dans les jard
On compte que monseigneur le duc de Bourgogne a
vera demain à Versailles. — On parle de quelque chan
ment dans les charges de finances; on sait que de
que M. de Chamillart est contrôleur général il a sou
consulté M. Desmarets sur les affaires; cependant il
voit pu jusqu'ici obtenir la permission du roi de lui f
la révérence; on est persuadé que cela va changer de f
— Les avis que l'on a de Londres par la Hollande por
qu'il y a des désordres en Écosse; on croit même qu
reine sera obligée d'y envoyer des troupes. — On a a
au Pont Saint-Esprit quelques officiers hollandois
alloient porter de l'argent aux fanatiques de Langu
et les animer de belles espérances d'un prompt seco
— J'appris que le roi avoit rendu à M. de Mazarin le g
vernement de Brisach, quoique M. de Mazarin ne par
plus en ce pays-ci; on met dans cette place pour c
mandant Reignac, qui est présentement dans Limbo
où l'on ne compte pas qu'il se puisse défendre; on c
même qu'il est déjà pris. On donne la lieutenance de

de cette place à Raousset, major du régiment de Navarre; on travaille à en raccommoder les brèches. Monseigneur le duc de Bourgogne fit souper avec lui M. de Barailly, un des commandants des assiégés, le jour qu'ils sortirent de la place; il avoit demandé seulement l'honneur de voir souper ce prince; il demeura à son coucher, et monseigneur le duc de Bourgogne lui fit donner le bougeoir. On lui fit marquer une maison pour coucher, et on lui donna le lendemain cinquante gendarmes pour l'escorter jusqu'à ce qu'il eût rejoint sa garnison.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi revint ici sur les six heures et alla voir Madame en arrivant; elle se porte beaucoup mieux, mais elle ne pourra pas encore partir sitôt pour Fontainebleau. Monseigneur alla dîner à Meudon; il ne viendra point ici avant que d'aller à Fontainebleau. — On creuse toujours à Meudon pour le prétendu trésor; l'invalide persiste; cependant on n'est pas persuadé qu'on y trouve rien. — On attendoit monseigneur le duc de Bourgogne ici ce soir, et même madame la duchesse de Bourgogne lui avoit fait préparer à souper; mais on a reçu des lettres de ce prince, qui est bien aise de demeurer encore quelques jours à l'armée; ce changement faisoit faire ici bien des raisonnements, et l'on s'imaginoit qu'on vouloit faire quelque entreprise nouvelle. Le roi a donné ordre au marquis de Dénonville, qui avoit apporté ici la nouvelle de la reddition de Brisach, de repartir promptement, et l'on est persuadé que le roi écrit par lui à ce prince de revenir incessamment; mais on ne peut que louer l'envie qu'il a de demeurer à la tête des troupes, dont il est adoré. — Toutes les nouvelles du Nord portent que la noblesse de la grande Pologne, mécontente de ce qui s'est fait à Lublin, se déclare pour le roi de Suède, et que la ville de Thorn, qui est depuis longtemps investie par les troupes de ce roi, est prête à se rendre : la paix s'éloigne fort en ce pays-là.

J'arrivai le soir de mon gouvernement, où j'étois de-

puis cinq semaines; ce que j'ai écrit depuis ce temp
est pris sur des lettres sûres et vérifiées à mon retour

Dimanche 16, *à Versailles*. — Le roi tint conseil le r
tin; Monseigneur y vint de Meudon. L'après-dînée S.
travailla avec M. de Chamillart et puis alla tirer. La
après la messe fit chanter le *Te Deum* pour la prise
Brisach. — Le roi a assuré 4,000 francs de pensio
madame d'Herleville en cas que son mari vienne à mou
avant elle; il n'a de bien que les 12,000 écus que le
lui fait payer tous les ans pour les appointements q
avoit étant gouverneur de Pignerol. — Le roi d'Espagn
fait le marquis de Bedmar conseiller d'État et a envo
l'ordre de la Toison au marquis de Lède. — L'électe
de Bavière, après avoir muni Kuffstein-Seefeld et qu
ques autres petits postes dans le Tyrol, revint le 21
mois passé à Munich, et ayant appris que le général l
ventlo, avec les troupes danoises qu'il commande, s'ét
approché de Scharding sur l'Inn, qu'il bombardoit, envo
un détachement pour le combattre; mais au premier a
qu'il en eut il se retira avec précipitation; cet électe
a depuis joint le maréchal de Villars, et ils ont augme
le camp volant que nous avions sur l'Iller. Nous y av
présentement douze mille hommes, qui s'y retranche
— Reignac, qui commande dans Limbourg, fit une so
le 11, défit la grande garde de cavalerie, dont il y eut p
de cent hommes tués et entre autres le comte de Lip

Lundi 17, *à Versailles*. — Le roi prit médecine
précaution, comme il la prend tous les mois, et tint c
seil l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne a
se promener à Pontaly; la comtesse de Gramont, qui
l'y attendoit point, ne laissa pas de lui donner une bo
collation. — Il arriva un courrier de M. de Vaudem
qui est encore à San-Benedetto, où il attend M. de Vend
avec impatience, pour s'en aller aux eaux dès que ce
néral sera arrivé. Il mande par ce courrier que la dé
tion continue toujours dans l'armée ennemie et qu'il

beaucoup de division parmi les généraux. — Notre armée de Flandre est campée à Veser; le maréchal de Villeroy en détacha, le 13, M. de Pracomtal avec dix-sept bataillons et quatorze escadrons. Il ira camper sous Namur et il observera le mouvement des troupes ennemies qui font le siége de Limbourg. Quand cette place sera rendue, M. de Pracomtal marchera sur la Moselle ou plus avant en Allemagne, selon les mouvements des ennemis. Milord Marlborough est allé au siége de Limbourg, dont il veut voir la fin avant que de retourner en Angleterre; on croit la place prise présentement, car il n'y a pour toutes fortifications que de méchants retranchements faits de l'année passée. Il y a pour toute garnison deux bataillons des troupes d'Espagne.

Mardi 18, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Marly et en revint à la nuit. Monseigneur partit de Meudon dans une nouvelle berline qu'il a fait faire; on n'y peut être que deux; madame la princesse de Conty y étoit avec lui. Ils allèrent coucher à Fontainebleau, où le roi n'arrivera que vendredi. Monseigneur le duc de Berry partit aussi d'ici pour aller coucher à Fontainebleau et dîna en chemin à Ablon, chez M. de Canillac des mousquetaires, qui lui donna un magnifique dîner. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti du 12; ce prince avoit achevé de bombarder Trente. Dandigny, lieutenant d'artillerie et qui la commandoit, y a été tué. M. de Vendôme devoit revenir le lendemain à Riva, où il s'embarquera sur le lac de Garde pour retourner en Lombardie; il laisse garnison dans Arco, Nago, Torbole et Riva; sept bataillons demeureront dans ces places-là et seront commandés par M. de Médavy. On a fait miner tous ces endroits-là, qu'on fera sauter en cas que les ennemis s'en approchassent assez fort pour les attaquer. — Il y a des lettres d'Anvers qui portent qu'un vaisseau parti de Groenland le 26 juillet avoit apporté la nouvelle que le 28 ils avoient rencontré cinq vaisseaux de guerre fran-

s qui avoient pris un vaisseau de guerre hollando brûlé cinquante autres bâtiments qui faisoient la pêch la baleine.

Mercredi 19, *à Sceaux*. — Le roi tint conseil le matin, l'après-dînée conseil avant que de partir de Versailles; puis vint ici. Il avoit dans son carrosse madame la du-sse de Bourgogne, mesdames du Lude, de Cœuvres, Mailly et de Roucy; il se promena dans les jardins qu'à la nuit et y trouva beaucoup d'embellissements nveaux. Il passa ensuite chez madame de Maintenon, avoit amené avec elle mesdames d'Heudicourt et de geau, et dès qu'il y fut on illumina le parterre d'une uité de lampions, et puis il y eut un feu d'artifice ma-ique. Il n'y avoit à Sceaux que le service, les dames palais et quelques dames qui étoient avec madame hesse. Madame est demeurée à Versailles, d'où elle ne ira que les premiers jours de la semaine qui vient r Fontainebleau. — M. de Chamillart mena l'après-.e M. Desmarets [1] dans le cabinet du roi à Versailles; avoit vingt ans qu'il n'avoit vu le roi; il n'entrera s dans le conseil de finance, comme on l'avoit dit il quelques jours; il n'aura point de charge, mais de Chamillart lui renverra beaucoup d'affaires qu'i s réservées et qui ne passeront point par les direc ni par les intendants des finances. Ce changement ... fort M. de Chamillart et donnera une grande ... ration à M. Desmarets.

[1] ... maria sa sœur à un tresorier d ... Desmarets, dont le père, bon laboureu ... abbayes de ce pays-là. Celui-ci n'avo ... succede à son pere aux fermes de ce ... s'enrichir et s'etoit enfin fait tresorier ... plusieurs enfants, dont l'aîné, fort bie ... de l'esprit, et un esprit tourné à l'applic ... bureaux de finances, ou il devint ... son oncle le fit maître des requêtes ... il epousa une fille de Bechameil, do

lé page 184. M. Colbert, mécontent des débauches et de ption de M. de Seignelay, lui donnoit sans cesse Desmarets nple, et par là lui en acquit la haine. Ceneveu s'enrichit fort mploi, acheta Maillebois et d'autres terres, et transporta le Maillebois pour faire du lieu où il étoit un beau vertugadin et nbellissements à son parc. L'affaire des pièces de quatre fabriqua, et où il fut accusé d'avoir gagné beaucoup, fit du le Seignelay persuada la friponnerie à son père, qui, trans- ›lère de ce que Desmarets ne l'avoit pas satisfait sur l'éclair- qu'il en voulut prendre avec lui, en parla au roi, et en ort promptement après se crut obligé de mander au roi narets des finances comme un homme à la fidélité duquel oit se fier. M. de Louvois fit donner les finances à Pelletier, , qui ne ménagea pas le neveu de son prédécesseur, d'autant . de Seignelay ne le protégea que contre la recherche et ses marets eut donc ordre de vendre ses charges d'intendant s et de maître des requêtes et de se retirer à Maillebois, et dit en pleine audience qu'il étoit un fripon avéré, et que le roi mmandé de le lui dire. Il fut plusieurs années à Maillebois permission d'en sortir. Il eut après celle de faire de loin à rs à Paris de huit ou dix jours. Ces permissions se multi- 'allongèrent, en sorte que les sept ou huit dernières années ›is et quatre mois d'hiver à Paris, et à la fin l'hiver entier; rs l'été à Maillebois. MM. de Chevreuse et de Beauvilliers, germains par leurs femmes, intimement liés avec toute la Colbert, leur beau-père, étoient aussi fort amis de Chamillart. nt de l'embarras où étoient les finances dans cette guerre l'Europe et de celui de ce ministre des finances et de la blé de travail pour lui persuader de s'aider de Desmarets, ute la gestion de M. Colbert présente et qui avoit acquis capacité sous lui. Après l'y avoir accoutumé, ils le firent lui l'été après les hivers, et le conduisirent à user de son que le roi trouvât bon qu'il fît publiquement ce qu'il n'a- osé faire qu'en cachette. Il fut rudement rebuté les pre- , le roi ayant toujours dans l'esprit que c'étoit un voleur, r son propre oncle, et qui, remis aux finances, ne se corri- l'un si utile défaut; pressé enfin par Chamillart, pour qui il nd foible et qui franchement lui disoit qu'il ne pouvoit suf- entit à ce qu'il voulut, pourvu qu'il ne parût pas que ce fût , et de là vint enfin à le permettre; mais quand il fut btenir que Desmarets lui fût présenté, qui étoit une suite la permission qui lui avoit été arrachée, il fut longtemps à , et quand il y eut consenti il le reçut fort froidement,

ir d'y avoir été souvent dans sa grande jeunesse. Le maréchal avoit envoyé de l'armée Barcaut, son intendant, pour que rien ne manquât dans sa maison, et il a fait nourrir les gardes du corps, les Cent-Suisses et les gardes françoises et suisses. Le roi partit de Villeroy après son dîner et arriva ici à cinq heures. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. le duc du Maine, et fut longtemps dans le cabinet du roi après que S. M. fut arrivée. — Les lettres du maréchal de Villeroy du 27 nous apprennent qu'il est toujours au camp de Veser et les ennemis vers Saint-Tron. On n'a point de nouvelles encore que Limbourg soit rendu. — M. de Vendôme s'embarqua à Riva le 14 ; une partie de son infanterie s'embarqua aussi, et le reste avec la cavalerie remarche par où M. de Médavy avoit marché. On croit que ses troupes iront vers Crémone et peut-être remonteront le Pô, pour se rapprocher des États de M. de Savoie, dont la conduite est suspecte malgré les assurances nouvelles qu'il a données au roi.

Samedi 22, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient avec lui à la chasse. Un peu devant qu'il partît pour y aller il arriva un courrier de monseigneur le duc de Bourgogne, qui a laissé ce prince à Besançon. S. M. croyoit qu'il n'arriveroit que demain matin, mais il a fait tant de diligence qu'il est arrivé ce soir à six heures; il a été reçu ici comme il le mérite. Madame la duchesse de Bourgogne devoit aller le soir à la comédie avec Monseigneur, mais elle n'alla qu'à la tribune un moment et revint tenir compagnie à monseigneur le duc de Bourgogne dès qu'il eut soupé. Ce prince quitta son armée mardi, qui alloit camper à Endinghen dans la plaine de Veil, et vint ce jour-là coucher à Brisach; le lendemain mercredi il vint sur ses chevaux et avec l'escorte coucher à Béfort; il y prit la poste et

coucha le jeudi à Besançon, le vendredi à Montbar, d'où il est parti ce matin; il y a quarante lieues d'ici. En partant de l'armée il a donné de l'argent à beaucoup d'officiers, et durant le siége il en envoyoit à tous ceux qui étoient blessés ou à qui il étoit arrivé quelque malheur dans leur équipage.

Dimanche 23, *à Fontainebleau.* — Le roi tint conseil le matin; tous les ministres sont arrivés. L'après-dînée il alla tirer dans ses parquets. Monseigneur donna à dîner à madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et plusieurs dames; ensuite on joua dans son grand cabinet. Toutes les dames, tant celles qui y avoient dîné que les autres, eurent permission d'y venir en robe de chambre, quoique madame la duchesse de Bourgogne y fût. — Sainte-Marthe, courrier du cabinet, revint de notre armée d'Italie. M. de Vendôme étoit à San-Benedetto, et M. de Vaudemont en étoit parti pour aller prendre les eaux; ce courrier en passant à Turin y a été retardé quelques heures par M. Phélypeaux, notre ambassadeur, qui l'a chargé d'une dépêche pressée pour M. de Torcy; il alloit faire partir un courrier quand Sainte-Marthe y arriva. — Les nouvelles que l'on a de Languedoc ne sont point bonnes; les fanatiques y font encore beaucoup de désordres et y sont plus cruels que jamais. — On a des lettres de M. le comte de Toulouse du 15; il ne mettra point à la mer que les ennemis ne soient sortis de la Méditerranée, à moins qu'ils ne se séparent. Ils sont le double plus forts que lui, et il y a un mois qu'on croyoit qu'ils n'auroient guère plus de vaisseaux que nous.

Lundi 24, *à Fontainebleau.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire. Monseigneur le duc de Bourgogne y alla dès hier; il ne manque jamais d'y aller et songe fort à se rendre capable d'affaires de guerre et de paix. L'après-dînée S. M. alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche. Monseigneur

et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse, qui mena le roi fort loin ; il ne revint qu'à l'entrée de la nuit. Monseigneur alla à la comédie. Madame la duchesse de Bourgogne ne put pas être habillée assez tôt pour y aller avec lui, mais elle en vit une partie dans la tribune (1). Madame, qui arriva de Paris, suivit Monseigneur à la comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne n'y fut point, et il paroît qu'il veut renoncer aux spectacles. — Le roi consentit qu'on échangeât les deux bataillons qu'on nous a pris dans Huy contre les deux que le maréchal de Villeroy prit au commencement de la campagne dans Tongres. — On a des lettres de Reignac du 18 ; il y avoit neuf jours que les ennemis étoient devant Limbourg, mais leur canon n'étoit point encore arrivé. Le roi lui a donné ordre, il y a déjà longtemps, de se rendre quand il voudroit, et de ne point mettre sa garnison en danger d'être pris prisonniers de guerre ; ainsi on croit qu'il se rendra dès qu'il verra le canon des ennemis.

Mardi 25, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer l'après-dînée ; Monseigneur alla courre le loup ; monseigneur le duc de Berry étoit avec lui. Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer d'un autre côté que le roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner chez la duchesse du Lude, qui donnoit à dîner à madame la Duchesse ; on y joua toute l'après-dînée. — Il y a des lettres du maréchal de Villeroy du 22 ; il est encore au camp de Veser ; on lui a envoyé la destination des officiers généraux qui doivent demeurer cet hiver à servir en Flandre. Gacé commandera à Anvers, le marquis d'Alègre à Bruxelles, Ximenès à Namur et le comte de la Motte à Bruges. Je ne sais pas encore le détail des maréchaux de camp et les brigadiers qui serviront sous eux. — On a des lettres

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie de *la Thébaïde*, premier ouvrage de feu M. de Racine, et la petite comédie de *l'Été des Coquettes*. » (Mercure de septembre, page 297.)

de M. le comte de Toulouse du 18, à bord du *Foudroyant* à la rade de Toulon. Il croit que la flotte ennemie est aux côtes de Barbarie, où ils chargent du blé pour le Portugal. Les ennemis font encore courre le bruit que cette flotte demeurera tout cet hiver dans la Méditerannée et qu'il y a des ports où ils seront reçus ; mais nous n'en voulons rien croire. — M. de Montrevel a fait arrêter en Languedoc le marquis de Rochegude, qui est un homme riche de 10 ou 12,000 livres de rente, accusé par un officier que les Hollandois envoyoient aux fanatiques et qui a été arrêté au Pont Saint-Esprit ; cet officier, que l'on n'a point fait pendre parce qu'il a promis de découvrir beaucoup de choses, a dit que ses camarades et lui avoient ordre de s'adresser au marquis de Rochegude quand ils auroient besoin d'argent, de vivres ou d'armes.

Mercredi 26, *à Fontainebleau.* — Le roi alla encore tirer l'après-dînée et est fort content de la quantité de gibier qu'il trouve ici. Monseigneur donna à dîner à madame la Duchesse, et madame la duchesse de Bourgogne y alla comme cela s'étoit fait hier chez madame la duchesse du Lude, et la raison d'en user ainsi c'est afin que madame la Duchesse et les dames qui sont avec elle puissent demeurer en robe de chambre comme ayant été surprises par madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur le duc de Bourgogne courut le cerf avec M. le duc d'Orléans. On joua chez Monseigneur jusqu'à la comédie ; monseigneur le duc de Bourgogne n'y vint point encore, ce qui fait croire de plus en plus qu'il y a renoncé (1). — Il arriva deux courriers de Turin, l'un de notre ambassadeur au roi, et l'autre de M. de Savoie à son ambassadeur. S. A. R. fait toujours de grandes protestations de fidélité à S. M. et nie d'être entré dans la

(1) « Les comédiens représentèrent le soir le *Tartuffe* de M. de Molière. » (*Mercure* de septembre, page 199.) Encore le *Tartuffe* ! — Voir au 27 septembre 1700, tome VII, page 382, et au 16 octobre 1702, tome IX, page

cun engagement avec nos ennemis; ce qu'il y a de sûr c'est que le ministre d'Angleterre nommé pour envoyé à Turin est encore à la Haye et il paroît qu'il ne songe pas à passer sitôt en Piémont. — M. l'électeur de Brandebourg a établi ses prétentions sur Neufchâtel, comme héritier du feu roi Guillaume; il a pour cela des envoyés à Berne; il déclare qu'il n'y prétend rien durant la vie de madame de Nemours; mais après la mort de cette princesse il soutient que cette souveraineté lui doit revenir. Tous les cantons protestants lui sont fort favorables, surtout celui de Berne, qui est le plus puissant de tous.

Jeudi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Monseigneur joua le soir au brelan chez madame la princesse de Conty et veut rétablir ce jeu-là chez elle les soirs. — Madame a eu des nouvelles par madame de Lorraine qu'il y a eu un combat entre les troupes de M. de Bavière et celles du prince Louis, dans lequel tout l'avantage a été du côté de cet électeur. Plusieurs marchands à Paris ont eu ces mêmes avis par leurs correspondants en Suisse, et M. de Chamillart a reçu une lettre de ce pays-là qui confirme ce bruit et qui ajoute même que depuis ce combat les magistrats d'Augsbourg ont fait sortir de leur ville deux mille hommes des troupes des Cercles que le prince de Bade y avoit fait entrer, eux n'ayant pas voulu y recevoir des troupes de l'empereur; tout cela a besoin de confirmation. — Tout ce qu'on avoit dit de la déposition du Grand Seigneur et des changements arrivés à la cour ottomane ne s'est point trouvé véritable, quoiqu'on en eût eu les avis par bien des endroits différents. — Notre ambassadeur en Portugal arriva à Lisbonne le 5; on a de ses lettres du 15. Il a déjà eu audience du roi de Portugal; on y a fait la revue de toutes les troupes qui sont en ce pays-là, qui

montent à quinze ou seize mille hommes, mal vêtus, mal armés et mal disciplinés.

Vendredi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. — On eut des nouvelles d'un grand soulèvement en Transylvanie; la noblesse, qui est nombreuse en ce pays-là, s'est assemblée à Plausembourg et veut élire pour prince Ragotski, dont le grand-père et le bisaïeul ont été leurs vaïvodes; toute cette noblesse est calviniste; presque toutes les villes sont luthériennes et les paysans sont presque tous sociniens. — On a encore des lettres de Suisse qui portent que M. de Bavière a défait les troupes de l'empereur. — Le roi de Suède est arrivé devant Thorn. Le général Steimboch lui a amené un grand renfort; il a dû ouvrir la tranchée le 5 de ce mois, et il comptoit que la place ne tiendroit que trois ou quatre jours; il y a quatre mille Saxons dedans, qu'il veut prendre prisonniers de guerre. Tous les palatinats de la grande Pologne approuvent la confédération et persistent dans la protestation qu'ils ont faite contre les résolutions prises à l'assemblée de Lublin. — Nos lignes au pays de Waes sont beaucoup plus fortes qu'elles n'étoient avant que les ennemis les eussent occupées, par les inondations que nous avons faites à la tête en coupant beaucoup de digues.

Samedi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi s'alla promener l'après-dînée à l'entour du canal dans un grand carrosse; madame la duchesse de Bourgogne y étoit avec lui. Monseigneur vouloit encore courre le loup, mais il n'y en avoit point de détourné. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer. Le soir il y eut comédie; monseigneur le duc de Bourgogne n'y fut point, et son parti est tout à fait pris de n'y aller plus du tout (1). — Il est

(1) « Le soir les comédiens représentèrent la comédie de *Don Sanche d'Aragon* de M. de Corneille, qui fut suivie de celle de *Crispin médecin.* » (*Mercure* de septembre, page 360.)

arrivé ce matin un courrier de M. d'Usson, parti du 29, qui apporte la nouvelle d'une bataille gagnée contre le comte de Stirum, feld-maréchal de l'empereur, qui avoit avec lui soixante-quatre escadrons et quatorze mille hommes de pied. M. d'Usson, qui commandoit un corps séparé, composé de vingt-huit escadrons et seize bataillons, eut ordre de M. de Bavière, le 19 au soir, de sortir de ses retranchements la nuit, pour être en état, à la pointe du jour, d'attaquer l'armée du comte de Stirum; il exécuta son ordre sitôt que Cheyladet, qu'il avoit détaché avec une partie de ses troupes, l'eut joint. M. l'électeur devoit faire tirer trois coups de canon sitôt qu'il seroit arrivé, et M. d'Usson devoit y répondre par trois autres coups, afin de commencer l'attaque en même temps; mais l'armée de M. l'électeur et de M. de Villars ne put pas arriver sitôt qu'on l'avoit pensé [pour soutenir] M. d'Usson, qui s'étoit déjà approché des ennemis, qui le crurent seul et qui n'ayant aucune nouvelle de M. de Bavière marchèrent à lui comme à une victoire sûre; ils poussèrent la brigade de cavalerie de Vivans jusque dans le village [d'Underthau]. Elle fut soutenue par la brigade d'infanterie de Bourbonnois, commandée par Perry; ces deux brigades firent des merveilles et souffrirent beaucoup, surtout celle de cavalerie. M. d'Usson, qui avoit laissé quelques troupes dans ses retranchements, voyant qu'une partie des ennemis marchoit de ce côté-là, y marcha aussi et y arriva assez à temps pour leur en disputer l'entrée; après qu'il les eut repoussés, il entendit que le feu augmentoit considérablement du côté d'Hochstett; se doutant bien que c'étoit M. l'électeur, il y remarcha diligemment; les ennemis s'étoient déjà retirés du côté des retranchements par où ils l'attaquoient. Il arriva assez à temps à village pour joindre la tête des troupes de M. de Bavière; les ennemis se retirèrent fort précipitamment; M. de Bavière les poursuivit durant deux lieues, et notre infanterie pénétra dans un bois où ils s'étoient

retirés, sur le chemin de Nordlingen, où l'on en fit un grand carnage. On leur a pris plus de quatre mille hommes. Quand le courrier est parti on avoit déjà trente-trois pièces de canon, beaucoup de drapeaux, d'étendards et de timbales; leurs pontons, leurs bateaux et tous leurs équipages en général sont pris aussi. Il est resté plus de quatre mille morts sur la place, et on en trouve à toute heure. La victoire est complète; nous n'avons pas perdu mille hommes à cette affaire, et nous n'avons d'officiers considérables blessés que M. Lée et le frère de Cheyladet. M. de Torcy apporta au roi, sur les onze heures, une lettre de M. l'électeur de Bavière que S. M. eut la bonté de nous lire, et cette lettre nous confirme la défaite entière des ennemis, et est écrite à merveille; elle est fort respectueuse et fort noble en même temps. Cet électeur, dans ses lettres au roi, met au haut : « Sire, » laisse un grand espace, et la souscription est : « Votre très-humble et vrai serviteur et cousin. » On fait imprimer la relation qu'a envoyée M. d'Usson, dont ce que j'ai écrit ici n'est qu'un extrait (1). M. de Monasterol, que M. l'électeur de Bavière envoie ici, et le chevalier de Tressemanes, qui vient de la part de M. de Villars et que ce courrier ici a laissé sur les terres des Suisses sans se faire connoître à eux, doivent arriver demain.

Dimanche 30, *à Fontainebleau.* — Le roi, après le conseil, fit prêter à M. de Mesmes le serment de la charge de prévôt de l'ordre du Saint-Esprit, sur la démission de M. d'Avaux, son oncle ; il n'a pourtant pas encore fait ses preuves, à quoi cette charge l'engage. — Le roi donna à Vienne *, premier valet de chambre qui sort de quartier, la survivance de sa charge pour son fils, qui n'a pas quinze ans. — Il arriva hier un courrier du maréchal de

(1) La lettre du marquis d'Usson se trouve en effet dans la *Gazette* 1703, page 481.

Villeroy, qui avoit déjà reçu la nouvelle de la bataille gagnée en Allemagne; il étoit encore au camp de Weser, et avoit fait deux fourrages dans les derrières de l'armée des ennemis, qui croyoient qu'il les venoit attaquer. On n'a point encore de nouvelle que Limbourg soit rendu, et on prétend que milord Marlborough a des raisons particulières pour ne point presser ce siége. — Le roi a été tirer cette après-dînée. Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et plusieurs dames dînèrent chez la duchesse du Lude. — M. de Monasterol arriva chez M. de Torcy et M. le chevalier de Tressemanes chez M. de Chamillart; mais ils arrivèrent si tard tous deux que le roi remit au lendemain pour les entretenir. M. de Chamillart manda au roi seulement que le chevalier de Tressemanes assuroit que la défaite des ennemis avoit été du moins aussi grande que l'avoit mandé M. d'Usson, et M. de Torcy entra dans le cabinet du roi un peu avant son coucher, et lui dit que M. de Monasterol croyoit que nous n'avions pas perdu quatre cents hommes à cette affaire, et que M. l'électeur passeroit le Danube le 23 pour chercher à attaquer le prince de Bade, qui a passé le Lech et est entré en Bavière.

¹ La Vienne étoit un barbier de Paris, qui devint bientôt petit baigneur et que le hasard de quelque pratique de jeunes gens du bel air de la cour mit à la mode. Le roi, qui dans sa jeunesse vivoit fort avec eux par le commerce de la galanterie, sut que la Vienne avoit des secrets pour ranimer la vigueur, et comme elle lui manquoit souvent, il voulut en essayer, et s'en trouva si bien que cela lui fit sa fortune; il devint premier valet de chambre, et avec lui c'étoit être tout. Son ancien métier l'avoit fait connoître à tous ces jeunes seigneurs, dont plusieurs étoient parvenus aux grandes charges, et l'avoit après lié avec eux de façon qu'étant grossier, brutal, et parfaitement avec le roi en passe de leur être utile il vivoit d'égal avec les plus grands et les plus vieux seigneurs d'une manière si ridiculement familière qu'on en mouroit de rire, et d'autant plus que ce n'étoit point gloire, car il leur parloit souvent des vieilles aventures, et par conséquent de ce qu'il avoit été. C'étoit un homme à qui il ne falloit pas marcher sur le pied, mais qui

d'ailleurs étoit bon homme, et aimoit à faire plaisir, et en avoit f
beaucoup et de grands. Il avoit une femme d'une vertu et d'un mér
rare, et qui se tenoit renfermée dans son état autant que son mari
paroissoit sorti. Son fils, dont il est parlé ici, devint un garçon de m
rite, et qui par la suite des temps se fit estimer, et puis compter so
le roi d'aujourd'hui.

Lundi 1er octobre, à Fontainebleau. — Le roi courut l cerf après dîner. Madame la duchesse de Bourgogn étoit dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs se enfants étoient à la chasse; Madame y étoit dans un petite calèche. Au retour de la chasse il y eut comédie (1). Monseigneur le duc de Bourgogne donna à souper à ma dame la duchesse de Bourgogne, qui demeura avec lu durant la comédie, où il n'y eut que Monseigneur e Madame. — Monasterol et le chevalier de Tressemane saluèrent le roi à son lever; le roi remit à les entreteni au retour de la chasse. Ils ne conviennent pas de la re lation qu'a envoyée M. d'Usson; ils content l'affaire ave quelques petites circonstances différentes; mais quant à ce qui regarde la défaite entière et la perte qu'ont fait les ennemis, ils sont entièrement d'accord et même ils l croient encore plus grande. L'armée du comte de Stirum se doit regarder comme une armée perdue, et ce qui n'a point été pris ou tué ne se rassemblera pas de l'année. M. l'électeur devoit repasser le Danube le 22 pour mar cher droit à M. le prince de Bade, qui est sous Augsbourg et qui n'a que vingt mille hommes au plus. Le prince Charles, fils de M. le Grand, fut blessé le jour de devant la bataille, et eut deux coups, dont l'un lui perce le bras et l'autre ne fait que lui effleurer le coude; il n'en sera point estropié, et on le loue fort. Nous n'avons perdu aucun officier considérable et nous n'avons pas eu cin quante hommes tués dans cette affaire. La victoire est

(1) « Le soir les comédiens représentèrent la comédie de *la Mère coquett*
de M. Quinault. » (*Mercure de novembre*, page 18[illegible].)

complète; nous avons tout le canon, tout le bagage, les pontons dont ils devoient se servir pour construire un pont sur le Danube; nous avons plus de quatre mille prisonniers, dont le plus considérable est un colonel de dragons des troupes de Brandebourg.

Mardi 2, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. — On eut nouvelle de Vienne que l'empereur, le 12 de ce mois, y avoit fait proclamer l'archiduc roi d'Espagne, et qu'on croyoit même qu'il le feroit partir incessamment. On parle qu'il va faire un pèlerinage à Notre-Dame de Gratz, et cela fait soupçonner qu'on pourroit songer à l'envoyer à Trieste pour l'y faire embarquer sur la flotte ennemie qui est dans la Méditerranée et qui a dessein, à ce qu'ils prétendent, d'entrer dans le golfe; ce projet-là ne laisseroit pas d'avoir de grandes difficultés, et les dernières nouvelles que nous avons eues de cette flotte, c'est qu'elle était encore aux Fromentières, entre le détroit et les Baléares. — On eut nouvelle que milord Marlborough avoit enfin fait tirer le canon sur Limbourg le 26. Reignac, qui avoit ordre de se rendre, demanda à capituler; on ne lui voulut point donner d'autre capitulation que de le prendre prisonnier de guerre; il répondit que, puisque cela étoit, on n'avoit qu'à l'attaquer. On ouvrit la tranchée ce jour-là, et le canon eut bientôt fait brèche qui obligea le 29 Reignac à accepter la capitulation. — Le maréchal de Villeroy est campé à Roten, et son armée est dans l'abondance. M. de Pracomtal, avec son détachement, marche dans le pays de Luxembourg, et l'on croit que les ennemis veulent envoyer un détachement sur la Moselle du côté de Traerbach.

Mercredi 3, *à Fontainebleau*. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il vint dîner dans l'appartement de la duchesse de Guiche et dans le nôtre, et les trouvant plus commodes que ceux qu'il avoit destinés au roi et à la reine d'Angleterre, il changea les dispositions qu'il avoit faites, mit LL. MM. BB. dans nos appartements, et nous

donna ceux qui étoient préparés pour elles; tout le déménagement fut fait avant qu'elles arrivassent. Le roi les alla recevoir sur le perron de la cour en ovale, les alla conduire chez eux; ils soupèrent en public avec le roi et toutes les princesses. — On reçut des lettres de M. de Vendôme, qui étoit encore à San-Benedetto; le bruit de son armée est qu'il va marcher en remontant le Pô; on croit même qu'il approchera fort près des États de M. de Savoie, à moins que ce prince ne donne de bonnes sûretés qui nous puissent mettre l'esprit en repos. — On a des lettres de Madrid, qui portent que le cardinal Porto-Carrero * ne veut plus se mêler des affaires du royaume et qu'il n'entre plus dans le conseil. — M. de Monasterol demeurera cet hiver ici en qualité d'envoyé de M. de Bavière, comme il l'étoit avant la campagne. — Il y a à Paris des lettres venues à nos banquiers par leurs correspondants en Allemagne, qui parlent d'un grand combat que nous avons gagné contre le prince de Bade; mais on ne croit point ici cette nouvelle.

* Le cardinal Porto-Carrero recevoit journellement tous les dégoûts possibles dans les affaires et tout ce qui tenoit à lui; le cardinal d'Estrées de même. La princesse des Ursins, sûre du roi et de la reine, se jouoit d'eux; elle avoit persuadé à madame de Maintenon que de Versailles elle gouvernoit l'Espagne par elle, au lieu que ces messieurs vouloient être indépendants; et ce point gagné, elle ne les ménagea plus. Le cardinal d'Estrées, dont la fortune étoit au comble et ses vieux ducs et grands d'Espagne, n'alloit plus que par bonds et par sauts de colère et d'impatience, et ne vouloit que revenir et laisser l'abbé d'Estrées devenir là ce qu'il pourroit. Le cardinal Porto-Carrero accoutumé à être maître, ne pouvoit plus souffrir tout ce qu'il lui arrivoit; sa douceur, sa patience, son génie médiocre étoient à bout. Pour se défaire d'eux, madame des Ursins imagina de ne faire plus tenir conseil qu'à dix et onze heures du soir pour fatiguer ces vieillards par veille et l'indécence, qui, après avoir vainement représenté l'un et l'autre eurent plus court de cesser d'y venir. C'est ce qui fit quitter tout à fait la partie au cardinal Porto-Carrero, et fit presser au cardinal d'Estrées son retour.

Jeudi 4, à Fontainebleau. — Le roi n'alla à la messe

qu'à midi et demi, après le conseil; il alla prendre la reine d'Angleterre chez elle. Son appartement nouveau est de plain pied à celui du roi, et la galerie de Diane lui sert de salle des gardes; ils passèrent pour aller à la messe par le cabinet de Clorinde, traversèrent l'appartement où s'habille monseigneur le duc de Bourgogne, l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne et celui du roi. Ils entendirent la messe de la tribune; la reine se mit dans la loge à droite, les deux rois au milieu de la tribune, madame la duchesse de Bourgogne à la droite du roi d'Angleterre, et Madame à la gauche du roi. Au retour de la messe, ils reprirent le même chemin. Le roi conduisit LL. MM. BB. jusqu'à la porte de sa chambre, et puis dîna à son petit couvert, le roi et la reine d'Angleterre dans leur appartement. Le roi fait toujours passer le roi d'Angleterre devant lui et donne la main à la reine. Après dîner ils allèrent courre le cerf; le roi étoit dans une calèche à quatre, menant la calèche, comme il a accoutumé de faire, ayant madame la duchesse de Bourgogne à côté de lui, et derrière la reine d'Angleterre et Madame. Le soir il y eut comédie (1); le roi d'Angleterre y alla, il n'en avoit jamais vu; monseigneur le duc de Bourgogne y alla pour tenir compagnie au roi d'Angleterre. On mit six fauteuils: le roi d'Angleterre et Monseigneur au milieu, monseigneur le duc de Bourgogne à la droite du roi d'Angleterre, et madame la duchesse de Bourgogne sur la gauche de Monseigneur; les deux autres fauteuils étoient en tournant vers le théâtre, un pour monseigneur le duc de Berry à droite et un pour Madame à gauche. — On mande d'Espagne qu'on a créé une charge de secrétaire d'État pour la guerre et pour les étrangers, qu'on a donnée au marquis

(1) « Les comédiens représentèrent l'*Andromaque* de M. de Racine et la petite comédie de *l'Esprit de contradiction*. » (*Mercure* de novembre, page 192.)

de Canales, qu'on appeloit dans ses ambassades Colma cette charge est un démembrement de celle du marqui de Rivas*. Les Anglois et les Hollandois ont fait imprimer un placard en espagnol et prennent le titre des deux puissances maritimes qui viennent pour délivrer l'Espagne du joug et de la servitude de la France, et menacent de traiter à feu et à sang tous les Espagnols qui ne voudront pas se soumettre à la maison d'Autriche. Ils avoient fait mettre pied à terre à soixante hommes pour débiter ces beaux placards. Les Espagnols qui se sont trouvés sur la côte en ont tué cinquante-huit, et ont renvoyé les deux autres, l'un Anglois et l'autre Hollandois, pour rendre compte à ceux qui les avoient envoyés de la manière qu'il avoient été reçus.

* Don Antonio de Ubilla, marquis de Rivas, secrétaire de la dépêche universelle sous Charles II, avoit écrit son testament sous lui, dont, avec le cardinal Porto-Carrero, il avoit été le principal instigateur, et s'en promettoit avec raison une grande reconnoissance; elle aboutit à le faire asseoir au conseil au lieu d'y rapporter à genoux sur un carreau, et, fort peu après, de partager le même sort avec le cardinal Porto-Carrero, sous prétexte d'expédition plus prompte en Espagne, et ici d'y mettre tout à l'exemple du roi. Madame des Ursins anéantit la place de la dépêche universelle en la divisant en différentes places de secrétaires d'État avec les différents départements, comme en France, pour lesquels elle choisit gens dont elle s'assura bien. Ce ne fut encore qu'un prélude; il ne fut pas long. Rivas fut bientôt congédié, et survécut à sa place et à ses espérances dans une obscurité de disgrâce qui dura jusqu'à sa mort et du fond de laquelle il vit bien des fortunes se faire et se défaire, et eut le plaisir de se voir à la fin vengé de madame des Ursins.

Vendredi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi, après son dîner, mena dans sa calèche le roi d'Angleterre tirer dans les parquets; le soir il y eut musique sur le théâtre (1), qui le roi d'Angleterre entendit de la tribune de madame d

(1) « L'on chanta le prologue et les deux premiers actes de l'opéra d'*Athys*. *Mercure* de novembre, page 194.)

Maintenon; Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne et Madame y étoient. — On eut des lettres de Rome, qui portent que l'ambassadeur de Venise avoit eu nouvelle par Otrante des désordres arrivés à Andrinople; c'est le baïle qui lui mande tous les détails que voici : les janissaires, les spahis et tout le reste de la milice ont déposé le Grand Seigneur Mustapha, entrant par force dans son palais; ils ont mis en sa place son frère Achmet, qui n'a que sept ans, et lui ont juré fidélité sur l'Alcoran, le sabre, le pain et le sel; ils ont changé le grand vizir et en ont pris un qui aime fort la guerre. Ils avoient demandé la déposition du mufti, qui prit la fuite; ils le rattrapèrent à Varna, sur le chemin de l'Asie, où il vouloit se retirer, et ils l'ont tué. Ils demandent qu'on les mène à la guerre. — Il arriva la nuit un courrier de M. de Vendôme qui a eu ordre de n'apporter aucunes lettres pour les particuliers; on ne dit point les nouvelles qu'il a apportées, mais on juge que c'est de quelques démarches faites contre M. de Savoie, et nous croyons que M. de Vendôme a fait désarmer les troupes de ce prince, qui devroient être de cinq mille hommes, mais nous comptons qu'il n'en reste pas deux mille cinq cents et qu'il a fait déserter le reste. M. de Torcy alla l'après-dînée chez l'ambassadeur de Savoie et vint le soir travailler avec le roi chez madame de Maintenon.

Samedi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi mena l'après-dînée le roi et la reine d'Angleterre aux toiles, où on avoit enfermé plusieurs sangliers; on en tua vingt devant L. MM., qui étoient dans un chariot. Il y avoit dans le carrosse : au fond les deux rois et la reine; au devant madame la duchesse de Bourgogne, Madame et madame la duchesse; aux portières les duchesses de Perth et du Lude. Le soir il y eut comédie (1); le roi d'Angleterre

(1) « Les comédiens représentèrent la comédie de *l'Important.* » (*Mercure* novembre, page 196.)

et monseigneur le duc de ourgogne n'y vinrent point. — On ne dit point encore les nouvelles qu'apporta hier le courrier de M. de Vendôme; mais les courtisans ne doutent point de ce qu'ils en avoient jugé hier, et les ministres étrangers, surtout ceux d'Italie, paroissent n'en pas douter. — L'argent est diminué du commencement de ce mois; les louis sont à treize francs et les écus à trois livres dix sous. — On parle d'un grand combat que les Suédois, sous le général Renschild, ont donné dans la grande Pologne contre les Saxons, qui ont été entièrement défaits. Renschild est beau-frère de Cronstrom ministre de Suède ici. — On eut des nouvelles qu'on croit sûres, car elles viennent d'endroits non suspects, que le prince Louis de Bade avec l'armée qu'il commande, qui est environ de vingt mille hommes, se retranchoit sous Augsbourg; il espère y être joint par la cavalerie qu'il avoit laissée dans les lignes de Stolhofen, et nous avons avis qu'effectivement cette cavalerie marche comme pour entrer dans le pays de Wurtemberg, qui seroit leur chemin.

Dimanche 7, *à Fontainebleau.* — Le roi alla à midi prendre la reine d'Angleterre chez elle, comme à l'ordinaire, et ils allèrent entendre la messe, mais en bas, et après la messe ils dînèrent tous ensemble, avec la maison royale, en public. L'après-dînée le roi alla tirer. Le roi d'Angleterre fit ses dévotions le matin, et le soir il alla chez madame de Maintenon jouer à de petits jeux avec madame la duchesse de Bourgogne. — On a rendu public ce que le courrier de M. de Vendôme avait apporté avant-hier: on a désarmé et arrêté les troupes de M. de Savoie qui étoient dans notre armée; il y en avoit outre cela quinze cents dans les hôpitaux de Crémone; on a mis des corps de garde devant ces hôpitaux pour qu'aucun n'en puisse sortir. M. de Vendôme marcha le 29, et doit entrer sur les terres de M. de Savoie le 14, et mène avec lui les troupes désarmées de M. de Savoie, qu'on répand

dans les places du Milanez. M de Vendôme a avec lui les troupes qu'il avoit menées dans le Trentin, hormis les bataillons qu'il y a laissés sous les ordres de M. de Médavy; l'autre partie de notre armée demeure sur la Secchia, et M. de Vaudemont doit revenir incessamment des eaux pour la commander. M. le grand prieur, Bezons et Saint-Frémont y sont demeurés; M. le grand prieur, comme le plus ancien, commande. On détache huit bataillons et un régiment de dragons des troupes que nous avons en Languedoc qu'on fait marcher en Savoie; ce détachement sera commandé par Gévaudan, maréchal de camp. On a demandé à l'ambassadeur de Savoie qui est ici sa parole qu'il ne sortira point de France sans permission du roi, car sans cela on auroit craint que M. de Savoie ne fît quelque mauvais tour à notre ambassadeur auprès de lui.

Lundi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi alla courre le cerf; il avoit avec lui dans sa calèche la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et Madame. Le roi d'Angleterre, Monseigneur, messeigneurs ses enfants étoient à cheval. Le soir il y eut comédie (1); le roi d'Angleterre et monseigneur le duc de Bourgogne y furent; il y eut six fauteuils comme la première fois. — M. de Savoie a envoyé un courrier à son ambassadeur par lequel il lui mande que, sur la déclaration qui lui a été faite que nous avions arrêté et désarmé ses troupes, il alloit faire assembler son conseil pour résoudre ce qu'il devoit faire dans cette conjoncture, et nous croyons ici qu'il ne prendra pas le parti de se soumettre aux volontés du roi, en lui donnant les assurances qu'on lui demande, qui sont des places de sûreté et de réduire le nombre de ses troupes à six mille hommes de pied et

---

(1) « Les comédiens représentèrent *Phèdre et Hippolyte* et *les Plaideurs*, l'une et l'autre de M. Racine. » (*Mercure* de novembre, page 200.)

quinze cents chevaux, comme il en étoit convenu par le dernier traité avec le maréchal de Tessé, dans le temps du mariage de madame la duchesse de Bourgogne. — Le roi a donné ses ordres à M. le maréchal de Tallard de faire le siége de Landau; la place doit être investie le 9, qui sera demain. Les brèches qu'ils firent à l'ouvrage couronné l'année passée ne sont racommodées qu'avec des fascines, et celles du corps de la place le sont de maçonnerie. Le maréchal de Vauban ne servira point à ce siége; Lappara n'y servira pas non plus, car il est malade; ce sera Filley qui commandera les ingénieurs et qui a sous lui l'ingénieur qui étoit dans la place durant le siége de l'année passée. — La reine d'Angleterre alla l'après-dînée aux filles Sainte-Marie de Melun.

Mardi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée; le roi d'Angleterre étoit avec lui. Monseigneur se promena autour du canal avec madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla dans une calèche du roi se promener dans la forêt. Monseigneur joua le soir au brelan chez madame la princesse de Conty, et le roi d'Angleterre alla sur les huit heures chez madame de Maintenon jouer à de petits jeux avec madame la duchesse de Bourgogne. — On a nouvelle que M. de Savoie faisoit arrêter nos courriers à Turin et qu'il avoit fait prendre dans Chambéry deux mille cinq cents fusils que nous envoyions à notre armée d'Italie. — Il y a une nouvelle répandue à Paris que les ports d'Angleterre sont fermés; on dit même que la reine Anne est fort malade, mais on ne croit pas ici cette nouvelle vraie. — Par les lettres qu'on reçoit de Suisse, on apprend que le prince de Bade étoit encore le 30 sous Augsbourg, que M. l'électeur de Bavière et M. de Villars n'étoient qu'à une lieue de lui. Ces mêmes lettres portent que les Hongrois mécontents continuent à faire de grands progrès; ils ont pris Hulst sur les frontières de Pologne, où ils ont trouvé quelques pièces de canon, qui est ce dont ils man

quent le plus ; on assure même qu'ils font le siége d'Agria, que les Allemands appellent Erlau.

Mercredi 10, à Fontainebleau. — Le roi se promena autour du canal par le plus beau temps du monde ; il avoit dans son carrosse la reine d'Angleterre, à qui il donne toujours la droite, quoiqu'en France, ordinairement, on ne prenne pas garde à la main en carrosse ; madame la duchesse de Bourgogne et Madame étoient sur le devant ; la duchesse du Lude et madame de Bauclay, dame de la reine en semaine, étoient aux portières. Le roi d'Angleterre, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à cheval ; Monseigneur étoit en carrosse avec madame la princesse de Conty, il avoit couru le cerf le matin avec les chiens de M. le Duc. Le soir il y eut comédie (1) ; le roi d'Angleterre y alla. Monseigneur le duc de Bourgogne n'y alla point ; ainsi il n'y eut que cinq fauteuils, trois au milieu et deux sur les ailes. — Il n'y a de ministres étrangers qui aient reconnu l'archiduc roi d'Espagne que ceux d'Angleterre, de Hollande, de Brandebourg et d'Hanovre ; mais ceux du pape, de la république de Venise, de Suède, de Danemark et de Pologne ne l'ont point voulu reconnoître. On dit qu'il est parti de Vienne du 19 et qu'il doit venir à Dusseldorf, où il se mettra sur le Rhin pour descendre en Hollande ; mais on n'est point encore assuré de ce départ-là.

Jeudi 11, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf l'après-dînée seul dans sa petite calèche ; Madame étoit dans une autre calèche. La reine d'Angleterre n'étoit point à la chasse. Le roi d'Angleterre étoit à cheval, et le roi le pria après la mort du premier cerf de quitter la

(1) « Le soir les comédiens représentèrent le *Jodelet maître et valet.* » (*Mercure* de novembre, page 203.) *Jodelet* ou *le Maître valet* est une comédie de Scarron, et nous réunissons cette observation à celles que nous avons déjà faites tome VII, page 47, à propos de la prétendue disgrâce de Racine.

chasse, craignant que d'être trop longtemps à cheval dérangeât sa santé ; il revint, et le roi courut un seco cerf. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Le s le roi d'Angleterre alla chez madame de Maintenon, jo à de petits jeux et dansa aux chansons avec madame duchesse de Bourgogne ; la reine d'Angleterre les vint v danser, et le roi y fut quelque temps avec elle. Monseigne joua au lansquenet chez madame la princesse de Conty. Il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse, qui ma que la flotte ennemie étoit le 30 du mois passé à Livou et qu'ils avoient détaché quelques vaisseaux de gue pour escorter des vaisseaux marchands à Smyrne. — Il riva un courrier de M. de Grignan pour donner avis roi que M. de Savoie avoit fait arrêter tous les Fr çois qui étoient à Nice. On sait qu'il en a usé de mê dans toutes les villes de ses États ; il dit que ce n'est une hostilité, mais une représaille. — Quatre matel qui se sont sauvés de la flotte ennemie assurent qu'i a beaucoup de malades ; on croit que leur dessein ét sur quelque place du royaume de Naples ; plusieurs nos marchands ont eu avis, par leurs correspondants ce royaume-là, qu'il y avoit eu une conspiration qui a découverte par le vice-roi ; les chefs ont été arrêtés.

Vendredi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi et LL. BB. entendirent la messe à onze heures et demie, et à heure ils partirent pour la chasse du loup. Madame duchesse de Bourgogne ne fut point à la chasse ; elle se promener autour du canal et dans la forêt. Le soir eut comédie (1). Monseigneur le duc de Bourgogne y v et il paroît que le roi d'Angleterre s'y divertit fort ; n seulement il n'en avoit jamais vu avant ce voyage

(1) « Les comédiens représentèrent *Alexandre* de M. de Racine et le *cerf ridicule* de Palaprat. » (*Mercure* de novembre, page 205.)

mais même il n'en avoit jamais lu. — M. Desmarets a la place de directeur des finances qu'avoit M. Rouillé, à qui il rend les 800,000 francs qu'il avoit financés pour cette charge; le roi fait M. Rouillé conseiller d'État. — Le roi envoie M. le maréchal de Tessé commander en Dauphiné et les troupes qui sont destinées à entrer en Savoie. On croit, dès qu'elles seront arrivées, qu'il marchera à Chambéry pour s'en rendre le maître. — Fretteville, major de brigade dans l'armée de M. de Villars, arriva ici le matin; le roi l'entretint le soir chez madame de Maintenon, après que les lettres qu'il avoit apportées furent déchiffrées. Il partit le 1er de ce mois de notre camp auprès d'Ausgbourg, qui n'est qu'à la portée de canon de celui des ennemis; mais il ne partit d'Ulm que la nuit du 5 au 6. M. de Bavière envoie un courrier qui est venu sous la même escorte, mais qui est allé droit à Paris, croyant y trouver Monasterol; ces courriers ne viennent que pour recevoir les ordres, et il ne s'est passé nulle action en ce pays-là.

Samedi 13, à Fontainebleau. — Le roi mena le roi d'Angleterre à la chasse du sanglier; la reine n'y vint point; elle avoit mal passé la nuit, ce qui ne l'empêcha pourtant pas d'aller à la messe. Le soir à onze heures elle s'évanouit; il y a longtemps qu'elle a de grandes douleurs au sein, et elles augmentent fort depuis quelques jours. Madame la duchesse de Bourgogne et Madame étoient à la chasse avec le roi. Monseigneur et messeigneurs ses enfants y étoient arrivés avant le roi, et ils dardèrent des sangliers fort adroitement. Le soir il y eut comédie; la reine cachoit son mal de peur d'empêcher le roi son fils d'aller à la chasse et à la comédie. — Le fils de M. de Châtillon, colonel de dragons, est mort en Poitou, où étoit son régiment; le roi a donné le régiment à son frère, qui est fort jeune. — M. le comte de Toulouse écrit au roi pour le prier de ne le point faire revenir tant qu'il y aura un vaisseau dans la Méditerranée, et lui dit dans sa lettre qu'il ne faut pas tant

songer à faire des campagnes brillantes qu'à appre
son métier. — Le roi donna ces jours passés une pe
de 500 écus à des Fourneaux, lieutenant des gard
corps, et une autre pension de 500 écus au che
Chape, que M. le cardinal Ottobon avoit envoyé à
pour lui porter un très-beau présent de reliques
six grands chandeliers de cristal magnifiques. –
les dernières lettres qu'on a eues d'Espagne, qui é
du 25 du mois passé, M. le cardinal d'Estrées
partir le 12 de ce mois pour revenir en France; le d
ordinaire a manqué. On mande de Bayonne que
d'Albe y a passé; il vient à très-petites journées,
sera ici qu'au commencement du mois prochain.

Dimanche 14, à Fontainebleau. — Le roi ne sortit
de tout le jour et alla au salut. La reine d'Angleterr
mal la nuit; cela ne l'empêcha pas de se lever à dix l
pour entendre la messe et de retourner encore
du roi. Après le salut, le roi alla encore chez e
puis S. M. entra à son ordinaire chez madame de
tenon, où M. de Chamillart lui amena le chevalier d
semanes et Fretteville, qu'il entretint séparéme
prirent congé de lui pour retourner à l'armée du
chal de Villars. — Le courrier de M. de Bavière qu
passé avec Fretteville arriva hier au soir. Il paro
M. l'électeur de Bavière ne s'accommode pas de
Villars aussi bien qu'il seroit à souhaiter pour
vice du roi. — Le soir on chanta sur le théâtre un
nouveau de Destouches; le sujet est *le Mariage du*
val et de la Folie. Comme le roi aime assez la musi
Destouches, il avoit espéré que S. M. voudroit bie
tendre; mais il a presque renoncé à tous les spec
Le roi d'Angleterre y alla avec toute la maison r
— Madame la duchesse de Lorraine mande à M
que M. le comte d'Ayen étoit dangereusement ma
Plombières, et qu'il avoit envoyé chercher en dil
Haliot, qui est présentement premier médecin de

gne.

i 15, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf is sa petite calèche; le roi d'Angleterre, Monseit messeigneurs ses enfants étoient à cheval à la Madame étoit en calèche. Le soir il y eut comé- et ensuite les Allard firent beaucoup de sauts linaires. La reine d'Angleterre n'eut point de i la nuit ni tout le jour, et ils retourneront de- Saint-Germain, au grand regret du roi d'Angle- ii s'est fort diverti ici; c'est un très-joli prince et qui ort aimer. — Il arriva un courrier de M. de Vau- , qui n'a pris les eaux que cinq jours; il écrit de ie M. de Vendôme lui avoit donné rendez-vous le 11, et qu'ensuite il ira se remettre à la tête de qui est sur la Secchia. — Il arriva le soir un cour- Iodène, par lequel on apprit que le duc de Lesdi- y étoit mort le 6 de ce mois. Le roi nous en parla à t coucher, le louant fort sur son courage, sur son tion, et le regrettant extrêmement. Il n'a jamais 'ants; le duché de Lesdiguières tombe à M. de Ca- qui est fort vieux et qui n'a point d'enfants; ainsi ientôt éteint. — Il arriva un courrier de M. de Tal-

---

comédiens représentèrent la comédie du *Festin de Pierre*, et en- lard donnèrent un divertissement de sauts périlleux qu'ils avoient Le soir, pendant le souper, où étoit la reine d'Angleterre, il y eut un

lard parti le 9 de Zelst, au delà de la forêt de Haguenau. Il mande au roi que, malgré la difficulté des chemins, il mène avec lui quarante pièces de batterie; le reste doit arriver incessamment. M. de Marsin devoit investir Landau le lendemain, qui étoit le 10; les ennemis qui sont restés dans les lignes de Stolhofen avoient jeté un pont sur le Rhin à Hagenbach; M. de Tallard y a fait marcher M. de Hautefort avec quelques troupes. Les ennemis se sont retirés avec précipitation dans l'île, qui est fort proche de ce bord ici du Rhin, et ont abandonné toutes leurs poutreilles et quelques-uns de leurs bateaux.

Mardi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre partirent d'ici à dix heures pour retourner à Saint-Germain. Le roi entendit la messe avec eux, et puis il les conduisit jusqu'à leurs carrosses au bas du fer à cheval; toute la maison royale y étoit; ensuite le roi alla tenir son conseil à son ordinaire. Monseigneur alla courre le loup, et madame la duchesse de Bourgogne s'alla promener dans la forêt avec madame de Maintenon jusqu'au dîner. L'après-dînée S. M. alla tirer. Monseigneur, au retour de la chasse, mangea chez madame la princesse de Conty, et à huit heures madame la duchesse de Bourgogne et toutes les princesses allèrent jouer chez lui. — Le maréchal de Villeroy mande qu'il a été faire un tour à Namur; il fait toujours observer par M. de Pracomtal les mouvements des troupes ennemies qui ont fait le siége de Limbourg, et renforcera le corps qui est sous M. de Pracomtal en cas que les ennemis fissent quelque détachement considérable pour l'Allemagne ou pour venir sur la Moselle. — Il arriva un courrier du comte d'Ayen; il écrit de sa main à madame de Maintenon et à M. de Noailles, et est entièrement hors d'affaire. — M. de Lesdiguières laisse pour plus de 500,000 écus de dettes: 400,000 écus que devoit son père, et plus de 100,000 écus de ses dettes particulières. M. de Canaples doit venir dans peu de jours demander au roi la permission de se faire recevoir duc

u parlement; le duché de Lesdiguières ne vaut
00 livres de rente.

di 17, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'a-
ée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour,
nena seulement dans le jardin de Diane avec
la princesse de Conty. Messeigneurs les ducs de
ne et de Berry coururent le cerf avec M. le duc
et soupèrent au retour de la chasse avec lui.
y eut comédie (1). — Le roi entretint longtemps
hal de Tessé chez madame de Maintenon; il lui
s derniers ordres. S. M. lui donne pour son fils
ent de Saulx, qu'avoit le duc de Lesdiguières,
n petit vieux, et au marquis de Sanzay le ré-
u'avoit le comte de Tessé, et à un fils cadet du
évôt le régiment qu'avoit M. de Sanzay, qui
s-mauvais état, qui a été pris cette année dans
L'archiduc, comme roi d'Espagne, a fait quatre
qui sont le prince de Lichtenstein, le comte de
, le marquis del Vaste et le prince de Caserte;
derniers sont Napolitains. — L'ordinaire d'Al-
arriva, qui apporta des lettres de M. de Tallard
maréchal mande qu'il n'est plus qu'à une lieue
de Landau; la place fut investie le 10 par
sin; toute l'artillerie, les munitions de guerre
che nécessaires pour ce siége arrivèrent le 12
il y avoit un petit camp de hussards près de la
prirent la fuite en voyant arriver les troupes de
sin. On croit que les ennemis ont quatre mille
lans Landau. — Saint-Évremont*, si connu par
ges, mourut à Londres le mois passé, âgé de
ngt-dix ans; il y en avoit plus de quarante qu'il
de France.

---

médiens représentèrent la tragédie de *Britannicus* de M. de Ra-
médie de *l'École des Maris* de M. de Molière. » (*Mercure* de
age 215.)

21.

* Saint-Évremont est si connu dans le monde qu'on se contentera de dire qu'une lettre qu'il écrivit au maréchal de Créquy le proscrivit pour toujours. La curiosité l'avoit attiré à Saint-Jean-de-Luz lors du traité des Pyrénées : cette lettre en est un détail et une critique qui développe les replis du cœur du cardinal Mazarin et qui ne fait pas une comparaison avantageuse de sa conduite et de sa capacité avec celle du premier ministre espagnol. L'esprit et les grâces qui brillent dans cette lettre en rendent encore les raisonnements plus forts et plus piquants. Don Louis d'Haro en auroit fait la fortune à l'auteur. Le cardinal Mazarin l'ignora toute sa vie. Après sa mort M. Fouquet fut arrêté et les papiers de ses principaux amis saisis. Le maréchal de Créquy et madame du Plessis-Bellière étoient des principaux ; cette dame fut elle-même arrêtée, et parmi ses papiers on en trouva ceux du maréchal qu'il lui avoit confiés, et dans ceux-là cette lettre fatale que le maréchal n'avoit pu se résoudre à brûler. Il n'étoit pas encore maréchal de France, et le besoin qu'on crut [en] avoir le tira de cette disgrâce pour lui donner le bâton et une armée à commander ou après. Les ministres, à qui cette lettre fut présentée, craignirent un si judicieux censeur ; M. Colbert se piqua de reconnoissance pour son ancien maître, le Tellier l'y seconda, et le roi, plein de sentiments vifs encore pour la mémoire du cardinal, et jaloux au dernier point sur le gouvernement, s'irrita de manière que Saint-Évremont erra longtemps caché de lieu en lieu, et lassé enfin de ne trouver sûreté nulle part, sortit du royaume. Il tenta souvent et inutilement d'y revenir, et on le lui offrit bien des années après lorsqu'il ne s'y attendoit plus. Il s'étoit naturalisé à Londres, où madame Mazarin lui tenoit lieu de tout. Il avoit déjà soixante-dix ou douze ans ; il ne se soucia plus de sa patrie et refusa d'y revenir. Il vécut encore une vingtaine d'années, et mourut en philosophe comme il avoit vécu.

Jeudi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée seul dans sa petite calèche ; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir on joua chez Monseigneur, et sur les huit heures monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne y allèrent. — Le roi à son dîner parla fort du siége de Landau, et loua fort le maréchal de Tallard des bons ordres qu'il avoit donnés pour que rien n'y manquât. Il loua fort aussi les intendants des provinces voisines, qui ont fort bien fait exécuter les ordres qu'ils avoient reçus. Il y a plus de vingt mille pionniers dans

le camp, et toutes les voitures ont été fournies très-régulièrement; on croit qu'on aura pu ouvrir la tranchée aujourd'hui. — Le maréchal de Tessé partit pour aller commander en Dauphiné. — Le roi donna 500 écus de pension à Leret, qui commande l'équipage de chasse de M. le duc d'Orléans. — Il arriva un courrier de l'abbé d'Estrées; le cardinal son oncle devoit partir le 12 de Madrid pour revenir en France. L'amirante donne beaucoup d'argent aux soldats et aux officiers qui veulent déserter des troupes d'Espagne; il y a environ huit ou dix mille hommes de pied et trois mille chevaux qui marchent vers les frontières de Portugal. Le duc d'Albe, qui vient ici ambassadeur, devoit arriver à Bordeaux le jour que le courrier y passa.

Vendredi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi et toute la maison royale allèrent l'après-dînée aux toiles, où l'on tua quarante-trois sangliers; jamais on n'en avoit tant tué à la fois en ces pays-ci. Le soir il y eut comédie (1). — Le roi envoie au cardinal Ottobon son portrait enrichi de très-beaux diamants. — M. de Canaples, nouveau duc de Lesdiguières, vint saluer le roi, qui le reçut très-gracieusement. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui étoit à Pavie. Il mande que M. de Savoie fait toutes les démarches d'un homme qui se prépare à la guerre. Il fait travailler aux fortifications de Turin; il a mis deux bataillons et un régiment de dragons dans Suze; il lève quelques troupes, assemble des milices. Il y a déjà quelques jours qu'il a fait mettre des corps de garde aux portes des ambassadeurs de France et d'Espagne; il ne veut pas qu'ils aient aucun commerce dans sa cour ni dans la ville. Les lettres sont du 12. M. de Vendôme mène avec lui vingt-six pièces de batterie de vingt-quatre livres et tout ce qu'il faut de munitions pour les servir, et fait

---

(1) « Les comédiens jouèrent *Crispin musicien* par Hauteroche. » (*Mercure de novembre*, page 218.)

un :n nt sur la Secchia à Gandie et un sur le Pô à Casa
... l'ordinaire des lettres de M. de Tallar
... qu'on travaille aux lignes, qui s'avancen
... quartiers au de là de la Quinche et deux e
... n pouvoir ouvrir la tranchée le 18. Toute
... de guerre et de bouche arrivoient dans le
... a publié une ordonnance à Bruxelles por-
... ation générale de tout commerce avec les en-
... France et d'Espagne, sous punition de mort
... marchandises de contrebande.

... 20, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf
... dans sa petite calèche, et dit au retour qu'il
... mais vu une si belle chasse. Il y a quinze jours
... que la duchesse de Bourgogne ne va point à ces
... et nous voudrions que les raisons de n'y point
... assent encore longtemps. Monseigneur et mes-
... ses enfants coururent le loup. — Il arriva un
... de M. de Tallard, parti de devant Landau du 17
... La tranchée devoit être ouverte ce soir-là; tout
... est nécessaire pour le siége étoit arrivé dans le
... M. l'électeur palatin avoit envoyé mille ou douze
... chevaux sur le Spierbach pour nous incommoder
... nos fourrages et couvrir le pays qui est au delà de ce
... ruisseau, qui est très-difficile à passer. M. de Tallard déta
... Courtebonne avec huit cents chevaux et quelque
... cavaliers; les ennemis avoient déjà commencé à se re
... trancher; voyant nos troupes arriver [ils] se retirèren
... vite, après avoir perdu cent soixante hommes; Cour
... bonne les suivit; ils entrèrent dans Neustadt, qu'il in
... sult d'abord avec sa petite troupe, se mettant devant l
... seule porte par où ils pouvoient sortir, et il les prit tou
... prisonniers de guerre. Il mande qu'il a huit cents pri
... sonniers, dragons ou hussards, et quarante officier
M. de Tallard donne de grandes louanges à Courtebonn

Dimanche 21, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'a
près-dînée, et revint de bonne heure, parce qu'il faiso

fort grand froid. Monseigneur donna à dîner à messeigneurs ses enfants, à madame la duchesse de Bourgogne et à madame la Duchesse; on y joua en sortant de table et jusqu'au souper du roi. M. le duc d'Orléans fit chanter son opéra chez madame la princesse de Conty; la musique est toute de lui, et les paroles sont de la Fare. — Il arriva un courrier de M. de Villars; notre armée sous M. de Bavière est venue camper auprès d'Ulm, nous n'en savons point les raisons; ce qu'on s'en imagine ici, c'est que M. l'électeur et M. de Villars croyoient qu'on leur envoyoit des troupes de l'armée de M. de Tallard, et qu'ils s'en approchoient pour rendre la jonction plus facile, et ce qui confirme dans cette opinion c'est que M. de Villars avoit envoyé un aide de camp à M. de Tallard pour lui dire les endroits par où il croyoit plus à propos que ces troupes-là passassent; mais le siége de Landau diffère ce dessein-là. M. l'électeur a laissé M. le comte d'Arco avec une partie de ses troupes pour couvrir son pays entre Augsbourg et Munich. — On a ouvert à Paris le testament du feu duc de Lesdiguières; il est fait deux mois avant son mariage et est revêtu de toutes les formes nécessaires, et son écriture reconnue par les experts; ainsi on ne peut rien disputer à madame sa mère, à qui il donne tout ce que les lois lui permettent de donner, et comme c'est en pays de droit écrit, voilà tous ses héritiers privés de sa succession, hormis pour les biens substitués. Ainsi, si madame la duchesse de Lesdiguières ne fait point de testament, la maréchale de Villeroy héritera de près de 100,000 écus de rente en terres.

Lundi 22, à Fontainebleau. — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée. Monseigneur et messeigneurs ses enfants coururent le loup. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Maintenon et y passa la journée jusqu'à la comédie (1); monseigneur le duc de

---

(1) « Le soir les comédiens représentèrent la tragédie de *Rodogune* de

On reçut plusieurs lettres de Nancy. ... le prince d'Harcourt est à l'extrémité; il ... trois opérations et toutes trois fort dange- ... d'Harcourt, qui étoit ici, est partie ... — Il arriva un courrier ... de Villeroy parti de Namur le ... Namur avec M. de Villeroy, et l'armée ... commandement de M. de ... lieutenant général. Le roi ... Villeroy de donner ... de revenir ... et ... à Paris ... ambassadeur ... de M. ... ambassadeur ... courrier fut arrêté ... — On a fait ... M. de Monasterol ... malentendu, n'a reçu ... courrier a été reparti ... lettres qu'il avoit reçues.

... *Fontainebleau*. — Le roi ... mouille à la chasse; Monseigneur ... enfants y étoient. Madame la Duchesse ... avec des dames, et Monseigneur leur ... de chasse, et ensuite il y eut jeu chez la ... du roi. Le matin au conseil de finances M. ... prit sa place de directeur; mais il ne ... encore. — Le roi donna le soir à M. de ... introducteur des ambassadeurs, un brevet de ... de toute sa charge, qui lui avoit coûté 82,000 écus; il

---

M. de Corneille l'aîné, et la petite comédie du *Cocher supposé* par ... *Mercure* de novembre, page 22?.

en avoit déjà 40,000, ainsi c'est une augmentation de 12,000. — On eut par l'ordinaire des lettres de M. le comte de Toulouse du 15; il mande que, par les avis qu'il a de Livourne, la flotte ennemie appareilloit; mais les bruits étoient forts différents sur la route qu'elle alloit prendre, car les uns disoient qu'elle alloit sur les côtes du royaume de Naples et les autres qu'elle alloit repasser le détroit pour retourner en Angleterre et en Hollande. — M. le prince d'Harcourt a été taillé en Lorraine; on lui a tiré deux grosses pierres, et l'opération a été fort rude. — La Harteloire, chef d'escadre, partit de Brest il y a quelques jours avec cinq gros vaisseaux ; on croit qu'il va passer dans la Méditerranée et joindre M. le comte de Toulouse. Pointis, chef d'escadre, a aussi ordre de partir pour Brest, où il va pour commander une escadre qu'on y arme; il n'ouvrira ses paquets que quand il sera à la voile.

Mercredi 24, à Fontainebleau. — Le roi devoit aller tirer l'après-dînée, mais le vilain temps l'en empêcha; il ne sortit point de tout le jour, et fut toujours chez madame de Maintenon, où il travailla longtemps avec M. de Chamillart. Monseigneur ne sortit point non plus et fut tout le jour chez madame la princesse de Conty. — M. de Pontchartrain dit au roi le matin qu'on lui mandoit de Bretagne que M. le maréchal d'Estrées étoit à la dernière extrémité; il a près de quatre-vingts ans et est tombé en apoplexie. — Par les dernières lettres de M. de Vendôme, qu'on eut il y a quelques jours et qui étoient du 12, on apprend que les Impériaux avoient remis M. de Barbezières en liberté; il devoit partir de Gratz le 2 de ce mois et être conduit à l'armée du comte de Staremberg en Italie, pour passer de là dans la nôtre. — On a nouvelle que l'archiduc avoit non-seulement passé à Dusseldorf, où il étoit attendu, mais qu'il étoit arrivé même en Hollande, où MM. les États lui avoient fait préparer la maison de Honslardick. On ne croit pas que les vaisseaux qui le

devoient porter en Angleterre et de là en Portugal s
encore prêts. — De Lisle, capitaine aux gardes, mou
y a quelques jours à notre armée de Flandre. Le
mandé à M. le maréchal de Boufflers celui à qui il dest
cette compagnie, mais nous ne le savons point en
il a donné l'enseigne qui vaquera par la promoti
Matha, mousquetaire, homme de condition et fort pa
et outre cela une pension de 300 écus.

Jeudi 25, *à Villeroy*. — Le roi partit de Fontainel
à midi; il avoit dans son carrosse madame la duches
Bourgogne, Madame, madame la duchesse d'Orléa
duchesse du Lude et madame de Mailly. La maré
de Cœuvres croyoit devoir aller dans ce carrosse par
férence à madame de Mailly, qui n'est pas titrée;
comme dame d'atours elle a eu la préférence *. Mo
gneur partit dès le matin dans sa berline avec ma
la princesse de Conty et alla dîner à Meudon; m
gneurs les ducs de Bourgogne et de Berry y allèrent d
aussi; madame la Duchesse étoit partie dès hier
Saint-Maur. — Le matin, au lever du roi, à Fontainebl
M. de Chamillart apporta des lettres au roi de M. de
lard du 18. La tranchée avoit été ouverte la veille,
avoit poussé le travail si loin qu'on étoit aussi avanc
les Allemands, quand ils assiégèrent la place, l'étoie
bout de trois semaines; nous n'avons eu que six so
tués et un capitaine de cavalerie nommé Rocheplat
Le roi arriva ici à cinq heures, mais par un si vilain t
qu'il ne put se promener. Madame la duchesse de I
gogne en arrivant se mit au lit, et se releva pour le
per du roi. — On eut le soir des lettres du maréch
Villeroy, qui mande à S. M. qu'un de ses gardes qu'il
envoyé à M. de Tallard étoit parti du camp de
Landau le 20, qu'on n'étoit plus qu'à quatre-vingts t
de la contrescarpe et que nous avions déjà cinq batt
achevées et qu'on comptoit dans le camp que nous se
maîtres de la place les premiers jours du mois qui v

'Depuis madame de Senecey et la comtesse de Fleix, sa fille et sa survivancière, toutes deux dames d'honneur de la reine mère, cette place n'avoit plus été remplie que par des duchesses. Elles-mêmes le furent en 1663 par l'érection de Randan en leur faveur, et de MM. de Foix, fils de la dernière. Longtemps auparavant elles avoient eu le tabouret de grâce, lorsque le rang des Bouillon s'établit et que celui des Rohan pointa. Le bruit qui en fut fait dans des assemblées que M. Gaston favorisa fit ôter tous ces rangs sans vrai titre, qui furent rendus quelques années après, et à la fin ces deux dames furent comprises avec M. de Foix dans l'énorme augmentation de ducs de 1663. Jusqu'à elles, les dames d'honneur ne disputoient rien aux duchesses, non-seulement la préférence dans le carrosse de la reine, mais même le service de la sale et de la chemise, tout le reste demeurant à la dame d'honneur. La sale est une sorte de soucoupe sur laquelle, à la fin de la toilette, on présente à la reine sa montre, des étuis et des mouchoirs. Mesdames de Senecey et de Fleix, favorites de la reine et qui avoient perdu leur charge pour elle et passé les dernières années de Louis XIII en exil, firent chasser à leur retour madame de Brassac, qui avoit été mise en leur place, et possédèrent la reine toujours depuis; on ne sait si ce fut de leur temps que leur charge ne céda plus la sale et la chemise aux duchesses; mais il faut que ce soit depuis leur exil. On ne sait encore si ce furent elles qui obtinrent la préférence dans le carrosse; mais il est sûr que les duchesses de Navailles, de Montausier et toutes les autres de la reine Marie-Thérèse l'ont eue, sous prétexte de lui nommer les dames pour y monter, qu'elle fut longtemps à connoître par leurs noms et leurs rangs. Pour la dame d'atours, jamais aucune n'y avoit songé, pas même madame de Béthune, si favorite de la dernière reine et qui l'a été si longtemps. Madame de Mailly, nièce de madame de Maintenon, n'en fit pas à deux fois sur la jeune maréchale de Cœuvres. Elle eut peine à établir un droit si nouveau; mais madame de Maintenon, qui l'aimoit alors, qui haïssoit les rangs et qui avoit ses raisons pour cela, le roi, qui ne les aimoit guère, la laissèrent empiéter, et enfin elle le fit décider en sa faveur plus par un silence et un défaut de lui imposer que par aucune explication là-dessus. Il ne lui en falloit pas davantage; elle sut en profiter.

Vendredi 26, à Sceaux. — Le roi dîna à onze heures à Villeroy et en partit à midi pour venir ici. Il reçut à son lever des lettres de M. de Vendôme, qui étoit encore à Pavie le 16; les ponts qu'il fait faire sur la Secchia et sur le Pô n'étoient pas encore achevés. Il meurt beaucoup de chevaux dans notre armée; la plupart de notre cavalerie

est à pied. Le roi arriva à Sceaux à quatre heures et ne se promena point; madame la duchesse de Bourgogne se mit au lit en arrivant; elle se releva pour jouer avec Monseigneur sur les sept heures. Monseigneur vint ici de Meudon avec messeigneurs ses enfans. — M. de Pontchartrain envoya le soir au roi les nouvelles qu'on avoit eues de la flotte ennemie; elle avoit mis à la voile pour partir de devant Livourne; elle prend la route du détroit. Il y a une grande mortalité sur cette flotte, et ils jettent beaucoup de corps à la mer. On croit qu'ils avoient quelque dessein qui a échoué. On mande que M. de Savoie a envoyé quelques petits bâtiments après cette flotte, pour prier les commandants de demeurer encore quelque temps sur les côtes d'Italie, et de lui laisser quelques troupes et quelques vaisseaux qui pourroient demeurer à Villefranche. — On a eu des lettres de Bretagne, qui disent que le maréchal d'Estrées se porte mieux et que son mal a été bien moins considérable qu'on ne l'avoit cru.

Samedi 27, *à Sceaux*. — Le roi alla le matin à la pêche, que l'on fit au bout du canal; il avoit dans sa calèche avec lui madame la duchesse de Bourgogne, Madame et madame la duchesse du Lude. Il retourna encore l'après-dînée à la pêche, qui étoit à la grande pièce, au bout de la cascade; on prit plus de trois mille pièces de poisson. Madame la duchesse de Bourgogne ne suivit point le roi l'après-dînée; elle alla voir madame du Maine, qui s'étoit trouvée un peu mal, et joua toute l'après-dînée au lansquenet chez elle. Madame la princesse de Conty, qui avoit suivi le roi à la pêche, s'en alla le soir à Versailles assez incommodée. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi entendit Vizée et Descoteaux et les fit jouer longtemps. Après la musique Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne jouèrent au lansquenet. — Il arriva le matin un courrier de M. de Tallard; les lettres sont du 24 au matin. Nous n'étions plus qu'à vingt-cinq toises de la contrescarpe; on a avancé deux batteries

parallèle qui joint les deux attaques et qui embras-
us les ouvrages que nous attaquons. Nous avons
à la dernière nuit cinquante soldats et le capitaine
madiers de Greder; il y a eu un brigadier des in-
rs qui a été tué aussi. — Il arriva un courrier de
omte de Toulouse. Les lettres sont du 22, et con-
t tout ce qu'on avoit dit hier de la flotte ennemie
nstances que fait M. de Savoie pour la faire dé-
: encore quelque temps sur les côtes d'Italie.
mche 28, à Versailles. — Le roi se promena tout
n à Sceaux et en partit à deux heures et demie pour
ci; il commanda qu'on vînt fort doucement; les
ces sur madame la duchesse de Bourgogne conti-
Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il ne re-
a ici que mardi. — Le roi dit le matin à sa pro-
e à Sceaux que M. le duc de Savoie vouloit faire la
, mais qu'il aimoit beaucoup mieux qu'il la lui fît
ement que de la manière qu'il vouloit la lui faire.
le Vendôme arriva le 20 à Casal; il envoya le 17 à
une lettre pour celui qui y commande, et le
le faire passer le trompette qui lui portoit la lettre
ı, pour rendre une autre lettre à M. de Saint-Tho-
qui M. de Vendôme écrit qu'il avoit ordre du roi
e des propositions à M. de Savoie, et que, s'il vou-
n lui envoyer un passe-port, il feroit partir aussitôt
auroit reçu celui qu'il choisiroit pour aller faire
positions. M. de Bagnasque, qui commandoit dans
e, prit la lettre du trompette, le renvoya, et manda
e Vendôme qu'il alloit envoyer un courrier à M. de
Thomas qui lui porteroit sa lettre et lui en appor-
la réponse. Cette réponse arriva effectivement le
matin au camp de Candia, où étoit encore M. de
ıme; il lui mande que S. A. R. écoutera volontiers
opositions, mais qu'il le prie de lui faire savoir
es elles sont avant que de lui envoyer le passe-port
celui qui seroit chargé de la négociation. — Il ar-

riva un courrier de M. le maréchal de Tallard. La nuit du 24 au 25 on s'est rendu maître de la lunette ou redoute de Mélac, que les ennemis ont abandonnée ; on s'y est logé, et l'on croit que le 27 ou le 28 on attaquera le chemin couvert.

Lundi 29, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et fut très-content de tous les ouvrages qu'on y a faits en son absence. Madame la duchesse de Bourgogne garda le lit. — Il arriva hier au soir deux courriers de Bavière; l'un est Saint-Victor, capitaine de cavalerie, qui fait la charge d'adjudant général et a un brevet de mestre de camp dans les troupes de M. l'électeur ; il a passé par l'armée de M. de Tallard devant Landau, et on le renverra incessamment en Bavière. L'autre courrier est M. Bernard, qui fait la charge de maréchal des logis dans l'armée de M. de Villars ; il en est parti le 23 et l'a laissée à Memmingen sur l'Isler. M. le prince de Bade, s'est avancé de ce côté-là, comme s'il avoit voulu se rendre maître de cette place, et a laissé un petit corps de troupes auprès d'Augsbourg ; son armée est fortifiée par la garnison sortie de Brisach et quelques troupes saxonnes restées de la défaite du comte de Stirum. — Ce soir, avant souper, il est arrivé un courrier du maréchal d'Estrées, qui mande au roi que les états de Bretagne lui ont accordé un don gratuit de trois millions; il y a quelques évêques de ce pays-là dont il paroît que la cour n'est pas contente. — La nouvelle duchesse de Lesdiguières prit le tabouret au souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne se leva et soupa avec S. M. — Ce que l'on avoit dit de l'arrivée de l'archiduc en Hollande ne s'est pas trouvé vrai ; il est encore à Dusseldorf ; on dit même qu'il n'en veut partir que quand la flotte qui le doit porter en Portugal sera prête, ne voulant faire aucun séjour à la Haye; il paroît qu'il n'est pas trop content des Hollandois.

Mardi 30, *à Versailles*. — Le roi alla tirer après son

lame la duchesse de Bourgogne ne sortit point.
ur revint le soir de Meudon et madame la Du-
Saint-Maur. — Il arriva un courrier du maré-
illeroy, qui devoit partir lundi de Namur pour
à son armée, qu'il va séparer; les officiers gé-
ii reviennent comptent d'être à Paris au com-
it de la semaine qui vient. — Quelques nou-
on a de Hongrie portent que les mécontents sont
augmentés qu'ils sont au nombre de cent
igt mille, parmi lesquels il y a trente-cinq mille
le troupes réglées et armées. Ils ont pris cent
canon en plusieurs châteaux et villes dont ils
idus maîtres; ils se sont saisis des villes qu'on
s villes des montagnes, où sont les meilleures
e de Hongrie, et on assure que tant en or qu'en
à épurer ils ont pris la valeur de 2,000,000
s villes se nomment Bistritz, Kremnitz, Schem-
sohl, Altsohl; il y a d'autres mines du côté de
lvanie qu'on appelle les mines de Nagibania,
ie sont pas si abondantes. Il y a quelques lettres
disent que l'empereur a ordonné à tous les
de Vienne de se fournir de vivres pour un an.
npagnie aux gardes vacante a été donnée à
nt, le plus ancien lieutenant de ce corps et qui
coupé. — La comtesse de Clermont, que nous
fille d'honneur de la reine, s'appelant made-
les Autels, est morte; elle n'a point d'enfants;
veuve du frère aîné de M. de Seissac. — Les
de Hongrie me paroissent un peu pleines d'exa-
mais je les écris telles qu'elles sont venues.
li 31, à Versailles. — Le roi alla à vêpres; toute
royale étoit avec lui en bas, hormis madame
se de Bourgogne, qui étoit dans la niche en haut
ame la duchesse d'Orléans. Après vêpres, le roi
mps enfermé avec le P. de la Chaise, comme il
urs la veille des fêtes où il fait ses dévotions;

madame la duchesse de Bourgogne les fit le matin aux Récollets en bas. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui étoit le 24 à Alexandrie. Il mande que M. de Staremberg a détaché trois mille chevaux de son armée pour joindre M. de Savoie; ces troupes ont passé par Carpi du Modénois et par le Parmesan. M. de Vendôme va faire marcher quelque cavalerie pour tâcher d'empêcher leur jonction avec M. de Savoie et les combattre. — Le roi a permis à M. le maréchal de Villars de revenir*; il avoit demandé son congé plusieurs fois, et M. l'électeur ne sera pas fâché qu'il revienne; ils ne s'accommodoient pas ensemble. Le roi y envoie M. de Marsin, qui est déjà parti de devant Landau et qui trouvera à Schaffouse l'escorte qui y aura amené le maréchal de Villars. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus à M. de Legall. Je crois qu'il en avoit déjà une de 500 écus, et qu'ainsi ce n'est que 500 écus d'augmentation. — Gédouin, capitaine de vaisseau, fils de celui qui étoit gouverneur de M. de Vermandois, est mort. Il avoit le petit gouvernement de Beaugency, qui est de l'apanage de M. le duc d'Orléans, qui a donné ce gouvernement à M. de Saint-Pierre; il ne vaut que 1,000 livres de rente.

* La diversité des projets, l'autorité que le maréchal de Villars vouloit prendre, mais surtout l'énormité des contributions dont le maréchal de Villars s'enrichit aux dépens d'amis et d'ennemis, et les mouvements des troupes françoises qui en dépendoient pour les étendre et les prolonger, à ce que l'électeur reprochoit au maréchal, les brouillèrent. L'électeur de dépit conçut le projet du Tyrol, qu'il exécuta malgré le maréchal, qui ne l'y voulut point aider, et dont l'idée étoit fausse et le succès, qui n'aboutit à rien, fit perdre bien du temps, et nuisit beaucoup aux affaires qui avoient cependant été poussées plus heureusement ailleurs. Cela acheva de les rendre incompatibles, outre que le maréchal, jaloux de sa femme, à qui le roi ne voulut pas permettre de passer en Bavière, et n'espérant plus de monter à une fortune plus haute par la faveur de l'électeur qu'il avoit plus que perdue, ne cherchoit, depuis que sa main fut faite, que les prétextes de retour avec son butin.

Jeudi 1er novembre, à Versailles. — Le roi, Monseigneur

igneurs ses enfants firent tous leurs dévotions
ent, et à midi ils retournèrent ensemble entendre
le messe; madame la duchesse de Bourgogne
t en bas avec eux, et après la messe elle vint
biller. L'après-dînée S. M. et toute la maison
ntendirent le sermon du P. de la Rue, vêpres,
s morts et puis le salut; madame la duchesse de
se, qui étoit en robe de chambre, demeura dans
le la tribune en haut. — Il arriva un courrier de
lard, parti le 29 au matin; on avoit attaqué la
rpe la nuit, et on s'est logé sur trois angles sail-
ous n'y avons perdu quasi personne, cependant
que les assiégés se défendent bien. — Notre am-
r à Constantinople mande tout ce que nous savons
a déposition du Grand Seigneur et des change-
rrivés à la Porte. Il écrit qu'on a pris quarante
au mufti qui a été tué, et il ajoute dans une lettre
t à son frère : « Ne dites point cette particularité
quoiqu'elle soit vraie, il n'est pas vraisemblable
rouve une somme aussi exorbitante à un
er. » — M. Portail, tuteur des petits enfants
se, a vendu pour eux sa charge de secrétaire du
que le roi avoit laissée à la famille; M. Duret,
t du grand conseil, l'a achetée, et donne des
'on estime environ 40,000 écus.
edi 2, *à Marly*. — Le roi dîna de bonne heure
les, et puis vint ici, où il se promena jusqu'à la
nseigneur et monseigneur le duc de Berry cou-
a loup dans la forêt de Saint-Germain et arrivè-
un peu après le roi. Monseigneur le duc de Bour-
îna à Versailles chez madame la duchesse de
ne avec les dames du palais, et durant son
n officier du gobelet qui le servoit tomba mort à
s; heureusement madame la duchesse de Bourgo-
i mange gras, dînoit chez madame de Maintenon :
vit point ce triste spectacle, qui auroit été dange-

reux à voir en l'état où nous la croyons. Elle vint ici e carrosse, mais fort doucement et toujours sur la terre, se coucha en arrivant. — On eut des nouvelles à Versaill d'un petit combat en Languedoc contre les fanatique M. de Vergetot, brigadier d'infanterie et gendre du fe maréchal de Bellefonds, en attaqua une troupe de sep ou huit cents auprès de Lussant; il en a tué six-vingts blessé plusieurs, qui se sont dispersés dans les bois. Nou n'avons quasi perdu personne à cette action; on leu a pris trente mauvais chevaux qu'ils avoient. — Dans la distribution des bénéfices que le roi fit hier il n'y avoi rien de considérable; le meilleur étoit le doyenné de Saint-Omer, qui vaut 2,000 livres de rente, qui a été donné à l'abbé de Valbelle, aumônier du roi, chanoine de cette église et grand vicaire de son oncle, qui est évêque de Saint-Omer.

Samedi 3, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf dans sa petite calèche; Madame étoit dans une autre calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. On revint dîner à l'heure ordinaire et, après dîner, le roi se promena dans les jardins. — Hier l'ambassadeur de Savoie donna une lettre de son maître à M. le duc d'Orléans, voulant engager une négociation avec le roi et tirer les affaires en longueur. M. le duc d'Orléans en rendit compte le soir à S. M., qui l'a chargé ce matin de dire à cet ambassadeur que le roi ne changeroit rien dans les propositions que M. de Vendôme a ordre de lui faire et qu'il faut une réponse décisive. — M. le maréchal de Villeroy demeurera cet hiver en Flandre; il a loué un hôtel à Bruxelles et y envoie des meubles de Paris. M. le maréchal de Boufflers revient, et sera ici à la fin de la semaine qui vient. — Moulineaux, capitaine aux gardes, qui a eu la survivance du gouvernement de Brouage, vend sa compagnie à M. de ....., lieutenant dans ce régiment, parent du maréchal de Boufflers, qui en a obtenu l'

grément du roi pour lui. — La comtesse de la Marck est de ce voyage; elle n'y étoit venue qu'une fois.

Dimanche 4, à Marly. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre; Monseigneur y étoit allé avant le roi, et en repartit quand le roi y arriva. — Le matin, pendant que le roi étoit au conseil, le chevalier de Montendre arriva. M. de Vendôme le fit partir le 28 au matin de Serravalle; il a passé par le lac Majeur, par le lac de Genève et par Lyon. Il apporte la nouvelle de la défaite entière des deux mille chevaux que le comte de Staremberg avoit détachés de son armée pour joindre M. de Savoie; ils étoient commandés par Visconti, le même que M. de Vendôme avoit déjà battu à la Victoria. Le combat se donna le 26 à Saint-Sébastien sur la Staffora. M. de Vendôme, à la tête des grenadiers du régiment de Bresse, commença l'attaque; les ennemis se défendirent fort mal. On leur a tué quatre cents hommes, on en a pris cinq cents, et le reste est enveloppé dans des montagnes par nos troupes, et on ne croit pas qu'il s'en puisse sauver un seul. Ils ont abandonné presque tous leurs chevaux; il y en avoit déjà plus de sept cents de pris quand Montendre est parti; ces deux mille chevaux étoient l'élite de l'armée du comte de Staremberg et étoient composés de quatre-vingt-dix maîtres par régiments, et ils avoient doublé les officiers; il y en avoit dix-huit parmi les prisonniers. Ils disent que Visconti a été blessé, et s'étoit retiré à un village à trois lieues de Saint-Sébastien; que le comte de Salms, colonel, et le commandant du régiment du prince Eugène ont été blessés aussi et tâchoient de se retirer à tnes, qui n'est qu'à six lieues de Saint-Sébastien. Ce qui étoit resté de ce détachement vouloit d'abord poursuivre sa marche; mais ayant appris que M. de Bouligneux étoit à Agni sur la Bormia (1) avec cinq bataillons, ils vou-

1) Acqui sur la Bormida.

lurent remarcher en arrière, et voyant que M. de Vendôm non content de les avoir bien battus, les poursuivoit e core, ils se jetèrent dans la montagne où nos troupes enveloppèrent. M. de Vendôme n'avoit avec lui à Sai Sébastien que quatorze compagnies de grenadiers co mandées par M. de Dreux et mille chevaux. M. le gra prieur et Chemerault prirent la hauteur sur les ennem et les attaquèrent pendant que M. de Vendôme les ch geoit au pied de la montagne; cinq cents dragons d ennemis mirent pied à terre, firent une décharge do Chemerault fut blessé au bras, et prirent la fuite. De compagnies de hussards que nous avions coupèrent bea coup de têtes et ramenèrent trois cents chevaux; no n'avons pas eu vingt hommes tués à cette affaire-là.

Lundi 5, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jo dans ses jardins; il travailla le soir avec M. Pelletie comme il a accoutumé de faire tous les lundis. Mons gneur vouloit courre le loup, mais il n'y en avoit poi de détourné; il ne partit point d'ici. — On eut par l'o dinaire des lettres de devant Landau du 30 et du 3 Nous avons établi plusieurs batteries de canon et bombes dans le chemin couvert, et on alloit travailler la descente du fossé où les assiégés ont mis de l'eau; continuent à faire un fort grand feu, mais ils n'o encore tué ni blessé personne de connoissance. — Libois *, gentilhomme ordinaire du roi, est allé par ord de S. M. à Paris et demeurera auprès de M. l'ambassade de Savoie, qu'il accompagnera partout (1). On ne do

(1) M. de Savoie négocioit déjà il y avoit plus d'un an avec les ennemis la France, et M. de Catinat, qui s'en aperçut, ne fut pas cru. C'étoit furieu ment risquer pour ce prince, que nous environnions de tous les côtés. Cep dant, par une suite d'événements presque incroyable, sa défection a fai salut de la maison d'Autriche, et la grandeur de la sienne en a bien augme On s'aperçut enfin de la manœuvre de M. de Savoie, et on fut confirmé tous les bruits de toutes les cours que ce prince avoit trahi la France. M Vendôme eut ordre de désarmer ses troupes, et lui fit passer cette lettre

quasi pas que M. de Savoie ne sût la défaite de Visconti quand il fit partir son dernier courrier par lequel il ordonnoit à son ambassadeur de parler à M. le duc d'Orléans; ses lettres étoient du 28, et le combat s'étoit donné le 26. — On a nouvelle par plusieurs endroits que le roi de Suède s'est enfin rendu maître de Thorn; il y a des lettres aussi d'Allemagne qui parlent d'un grand combat entre les mécontents de Hongrie et les troupes de l'empereur, où les mécontents ont eu tout l'avantage. C'étoit le général Kuiba qui commandoit les troupes de l'empereur.

* On mettoit souvent ainsi des gentilshommes ordinaires à la garde des ambassadeurs avec les maîtres desquels on étoit sur le point de rupture ou en rupture ouverte, et même chez les nonces. Ils logeoient et mangeoient avec l'ambassadeur, alloient partout avec lui et ne le quittoient point, en sorte que sa chambre même ne leur étoit jamais fermée. C'étoient d'honnêtes espions à découvert pour voir et rendre compte de tout, rompre toutes mesures par leur présence et empêcher l'ambassadeur de s'évader et de dépêcher des courriers. Ce Libois avoit de l'esprit et de l'intrigue, grand joueur d'échecs, et servoit toujours. On le soupçonnoit un peu de rapporter, peut-être injustement, mais il n'étoit pas admis en beaucoup d'endroits ni en grand commerce avec personne.

Mardi 6, *à Marly*. — Le roi courut le cerf. Monseigneur courut le loup et ne revint que fort tard de la chasse. — Il arriva le soir un courrier de M. le comte de Toulouse, parti de Toulon le 1er de ce mois; ce prince est toujours à la rade, attendant des nouvelles du parti que prendra la flotte ennemie. On lui a mandé de Gênes que M. de Visconti y étoit arrivé avec cinq cents hommes qu'il avoit sauvés de sa déroute; qu'il

---

e roi lui écrivit. Du moins a-t-elle couru, et Lamberti la rapporte sans pourtant en être garant : « Monsieur, puisque la religion, l'honneur, l'alliance, les traités et votre signature ne vaut rien entre nous, j'envoie mon cousin le duc de Vendôme pour vous expliquer mes sentiments; il vous donnera vingt-quatre heures pour vous déterminer. (*Note du duc de Luynes.*)

avoit demandé aux Génois quelques bâtiments pou porter ses troupes à Oneglia ou à Villefranche, ce qu la république lui avoit refusé, et qu'il prenoit le part de tâcher à regagner avec sa petite troupe l'armée d comte de Staremberg; mais il trouvera bien des obs tacles en son chemin. Il arriva un courrier du cardi nal de Janson, qui a passé par Gênes, où il trouva enco le général Visconti, qui lui dit: « Vous êtes bien heureu courrier, de nous être échappé; nous vous manquâme hier. » — « Monsieur, lui répondit le courrier, vous m'ave manqué, mais M. de Vendôme ne vous a pas manqué. » Ce courrier dit que la flotte ennemie étoit à l'île de Corse à San-Fiorenza, et qu'on l'avoit assuré à Gênes qu'elle mettoit à la voile pour aller passer le détroit. — On nouvelle que l'archiduc étoit parti de Dusseldorf le 27; ainsi il est apparemment arrivé en Hollande.

Mercredi 7, à Marly. — Le roi tint conseil le matin se promena toute l'après-dînée; il vit cent soixante carpes de couleur qu'on lui a apportées de Villar ceaux, et il travailla le soir avec M. de Chamillart che madame de Maintenon, comme il fait tous les mercre dis. — Il arriva un courrier d'Espagne qui a laissé le 2 de ce mois le cardinal d'Estrées à Bayonne. On a fai une nouvelle junte * à Madrid depuis que le cardina Porto-Carrero s'est retiré des affaires; cette junte est com posée de don Manuel d'Arias, président de Castille, d marquis de Mansera et de l'abbé d'Estrées, notre amba sadeur. — J'appris que M. le duc d'Orléans avoit propo au roi, il y a quelques jours, d'aller en Espagne pou y commander l'armée; il accompagna sa proposition de beaucoup de bonnes raisons et parla très-sagement avec beaucoup de force. Le roi en fut très-conten mais il n'a pas jugé à propos de l'y laisser aller. — L roi a permis à quelques officiers généraux qui arrive de Flandre de venir ici et leur y a donné des logement Ces officiers généraux sont les ducs de la Feuillade,

Montfort et le marquis d'Antin; le duc de Guiche y est venu aussi, mais il ne lui a point fallu de logement, parce que la duchesse de Guiche est du voyage. — Par les dernières lettres venues de Languedoc, il paroît que les fanatiques sont un peu consternés depuis leur dernière défaite et voyant que la flotte ennemie n'a rien fait.

* Cette nouvelle junte fut une espièglerie de madame des Ursins, qui voulut apaiser la rumeur de l'expulsion des anciens ministres et de ceux surtout à qui le roi d'Espagne devoit la couronne par la part qu'ils avoient eue au testament, et particulièrement la retraite des deux cardinaux. Elle choisit donc l'abbé d'Estrées comme ambassadeur de France pour tenir la place du cardinal son oncle, et deux hommes de la première réputation, don Manuel Arias, revêtu de la première et de la plus importante place d'Espagne, et le reste de ces anciens ministres, et le marquis de Mansera, de la maison de Tolède, infiniment attaché au roi et qui avoit passé par les vice-royautés et les plus grands emplois, mais qui avoit quatre-vingts ans. Elle n'étoit pas embarrassée de celui-là, et aussi peu de l'abbé après avoir expulsé son oncle; on verra bientôt comme elle se défit d'Arias et de l'abbé. En attendant il ne se faisoit rien par la junte que les amusettes d'un bas conseil. Les affaires et les grâces se résolvoient entre le roi, la reine et elle, chez la reine, quelquefois chez elle, et le roi n'en portoit à la junte que ce qui devoit être public et un moment auparavant qu'il le devînt.

Jeudi 8, *à Marly*. — Le roi manda le matin au roi et à la reine d'Angleterre, qui devoient venir ici, d'arriver de bonne heure afin de pouvoir se promener; il faisoit le plus beau temps du monde. Ils arrivèrent à quatre heures, et retournèrent souper à Saint-Germain. La reine est un peu mieux qu'elle n'étoit à Fontainebleau, et l'on doute encore que la grosseur qu'elle a au sein soit un cancer. — On ne doute plus de la grossesse de madame la duchesse de Bourgogne; voilà deux mois entiers passés. — Il arriva le soir un courrier de M. de Tallard, parti le 5. La demi-lune est prise; les ennemis s'y étoient retranchés, mais ils n'ont pu tenir ce retranchement. Ils font toujours un fort grand feu et chicanent fort leur terrain, mais ils

n'attendent point quand on peut les aborder, car ils craignent les coups de main. On mande que, selon toutes apparences, ils se rendront le lendemain ou tout au plus tard le jour d'après. Le roi, à son coucher, nous en montra le plan : le fossé entre la demi-lune et la contre-garde est à demi comblé, et les brèches à ces ouvrages sont déjà grandes. Nous avons perdu depuis le siége plusieurs ingénieurs et un colonel d'un nouveau régiment, nommé Jansac. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti d'Alexandrie le 1er. Ce prince devoit marcher le 4 droit à Ast, qui n'est point en état de se défendre ; les cinq cents chevaux ennemis échappés du combat tâchent à regagner Bologne pour rejoindre M. de Staremberg, mais ils auront bien de la peine dans les montagnes qu'il faut qu'ils traversent ; ils sont obligés de tuer leurs chevaux ou de les vendre pour un écu aux paysans. On les suit encore, et M. de Vaudemont enverra encore des troupes pour leur boucher tous les passages.

Vendredi 9, à Marly. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf ; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse, qui fut assez longue, et on dîna plus tard qu'à l'ordinaire. — Le roi d'Espagne a fait une déclaration en interprétation du testament du feu roi Charles II, qui est telle que M. le duc d'Orléans le pouvoit souhaiter et par laquelle il est appelé à la succession de la couronne d'Espagne en cas que les descendants de la reine Thérèse vinssent à manquer, et cela comme petits-fils de la reine Anne, qui ont droit à cette couronne préférablement à tous les autres princes qui ne sont point de la maison de France. Cette déclaration sera jointe au testament et reçue dans tous les tribunaux où le testament a été autorisé. — Le roi nous dit à son coucher que M. de Savoie avoit fait tirer sur nos galères qui passoient sous un fort qu'il a auprès de Villefranche, et nous en a paru même fort piqué ; cela n'a fait aucun mal à nos galères. Toutes celles que nous avions sur les côtes d'Es

près deux ans de séjour en ce pays-là, sont ren-
arseille; elles ont essuyé une grande tempête à
hure du Rhône, mais elles en sont fort peu en-
les. — Les dernières nouvelles qu'on a eues
portent que le parlement de ce royaume, as-
Édimbourg, refuse de payer les sommes que
re leur demande; il y a même eu des lords
roposé de ne pas exclure de la couronne le
Galles; c'est ainsi qu'ils appellent le roi Jac-
ui est à Saint-Germain.

10, *à Versailles*. — Le roi se promena tout le
ses jardins de Marly, et ne revint ici qu'à la
eigneur alla de Marly dîner à Meudon, d'où il
dra que jeudi. Madame la duchesse de Bour-
tit de Marly à trois heures, et vint ici par les
larly et de Versailles pour éviter le pavé. —
ié un édit pour les monnoies, par lequel les
is et les pistoles d'Espagne seront reçus dans
ce sur le pied de treize francs comme les nou-
is; les patagons seront reçus aussi dans le
. — Le roi fait lever par les intendants dans
ces trente mille hommes de milices, qui
re prêts à marcher à la fin de l'année. — Le
le Coigny le fils a été fait inspecteur de cava-
andre, en la place de Courtebonne, qui sert pré-
en Alsace. — Les mécontents de Hongrie gros-
s les jours; on écrit d'Allemagne qu'il y en a
nquante mille armés, et plus de cent mille
ont reconnu le prince Ragotzki pour leur roi;
it des partis jusqu'aux portes de Vienne. Le
ultan, à ce qu'on prétend, a envoyé assurer le
gotzki de sa protection. L'empereur a envoyé
nents contre les mécontents, dont un presque
a péri en descendant le Danube.

e 11, à Versailles. — Le roi alla tirer l'a-
. Monseigneur, qui est à Meudon, fit des bat-

tues dans le parc, et ne revint dîner qu'à six heures. Le roi, à son dîner, parla fort gracieusement à MM. de Bé et de Cécile qui vont servir en Espagne, M. de Bé en qualité de lieutenant général et M. de Cécile brigadier de cavalerie, et [qui] ont servi dans notre armée de Flandre avec beaucoup de réputation. — Le duc d'Albe, nouvel ambassadeur d'Espagne, est arrivé à Paris. — On a reçu des lettres de Landau du 6. On travailloit à pouvoir combler le fossé pour attaquer la contre-garde. Le comte de Roucy a été blessé d'un coup de pierre à la tête, qu'on ne croit point dangereux. M. le prince de Bade a laissé quatre mille hommes dans Augsbourg, a repassé le Lech et l'Isler, et s'approche du lac de Constance pour joindre, à ce qu'on croit, les troupes que le comte de Stirum a rassemblées et qui sont présentement sur le Neker. M. de Bavière a mandé au comte d'Arco, qu'il avoit laissé avec huit ou dix mille hommes en Bavière, de le revenir joindre auprès de Memmingen, où il est campé, et après cette jonction-là son armée sera de trente mille hommes, et il marchera au prince de Bade, qui, joint à M. de Stirum, n'en aura pas davantage.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon; Monseigneur vint ici de Meudon pour le conseil, et s'y en retourna dîner. — Il arriva un courrier de M. de Tallard; les lettres sont du 8. Nous avons attaqué les contre-gardes, mais nous y avons été repoussés par deux fois, nous y avons même perdu assez d'officiers de grenadiers; cela retardera la prise de la place de quelques jours. Les ennemis se défendent fort bien; ils se servent de leurs eaux, et quoiqu'ils n'en fassent pas tout l'usage qu'ils en pourroient faire, cela ne laisse pas de nous incommoder. — Il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse; il est à la grande rade de Toulon, prêt à mettre à la voile; il a pris des vivres pour quatre mois. Il a vingt-six gros vaisseaux de guerre avec lui, et doit être joint par quinze autres. On ne sait

ement à Lyon. — Les paysans anciens catholiques
guedoc prennent les armes contre les fanatiques
it tué dans une occasion deux cents sans avoir de
réglées à leur tête.

li 13, à *Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-
Monseigneur, qui est à Meudon, vouloit courre le
mais on n'en put détourner. L'espérance de la
se de madame la duchesse de Bourgogne continue
s, et elle se ménage fort; elle mange souvent
soir chez elle, et va attendre le roi dans le cabi-
sortir du souper. — On envoie trois régiments de
ie et un régiment de dragons françois en Espagne;
nverra aussi quelque infanterie, mais le nombre
t pas encore réglé. — On croit que le comte de
berg, qui est toujours derrière la Secchia, veut en-
dre quelque chose sur les troupes qui sont aux
le M. de Vaudemont, pour pouvoir ensuite en-
quelques secours à M. de Savoie. — Il court un
ue le prince Eugène revient commander l'armée
te de Staremberg. — L'archiduc, qui est encore en
le, a fait un nouveau grand d'Espagne, qui est
ce de la Tour de Taxis. — Le ministre de M. de
auprès des Suisses leur a fait une harangue fort
ase pour la France; il les prie d'unir la Savoie
ps helvétique, d'en faire un quatorzième can-
le donner des troupes au duc son maître pour lui
défendre le Piémont et la Savoie contre les in-

Mercredi 14, *à Versailles.* — Le roi, après son lever, donna audience au duc d'Albe, nouvel ambassadeur d'Espagne. Après dîner S. M. alla se promener à Marly, et le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon, ce qu'il fait tous les dimanches, les mercredis et les samedis et quelquefois même encore d'autres jours de la semaine. — Le maréchal d'Huxelles a eu ces jours-ci de grandes conférences avec M. de Chamillart; cela a fait faire des raisonnements, mais il n'y a rien de déclaré sur cela. — On mande de Flandre qu'on a entendu sur les côtes de Hollande un grand bruit de canon, et cela leur a fait croire que c'étoit l'archiduc qui s'embarquoit; cependant on en doute encore, d'autant plus qu'on a appris qu'une partie des régiments qui devoient passer avec lui ne veulent pas obéir aux ordres qu'ils ont reçus là-dessus. — Il y a un traité fait entre le roi de Suède et l'électeur de Brandebourg, dont les troupes s'approchent d'Elbing. Le roi de Suède s'engage, quand ils auront fait ensemble la conquête de la Prusse royale, de la lui céder tout entière, moyennant quoi l'électeur lui cédera la partie de la Poméranie qui lui fut donnée par la paix de Munster. Le roi de Suède lui promet, de plus, de se joindre à lui pour faire valoir ses droits et ses prétentions sur la succession du roi Guillaume.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur revint de Meudon, où il étoit depuis samedi. Madame la duchesse de Bourgogne continue à nous donner de grandes espérances de sa grossesse. — M. le maréchal de Boufflers reçut des lettres qui assurent que les troupes de Hesse ne songent point du tout à marcher au secours de Landau, et qu'elles ne songent qu'à entrer dans les quartiers d'hiver. — M. de Vendôme doit être présentement à Ast. M. de Savoie depuis deux mois a fait emporter tous les grains qui y étoient, se doutant bien si nous découvrions ses intentions et que nous entrassions en guerre avec lui, que ce seroit le premier poste do

us saisirions; mais l'Astesan est un pays si abon-
e notre armée trouvera de quoi y subsister gras-
M. le maréchal de Tessé doit entrer le 15 ou le
is tard dans Chambéry. M. de Salms, qui comman-
s cette ville, où il avoit deux bataillons de milice,
iré avec ses troupes sous Montmélian, les bour-
les magistrats lui ayant déclaré que leur ville
oint en état de se défendre et qu'ils avoient ré-
ur en empêcher le pillage, d'en ouvrir les portes
nçois dès qu'ils en approcheroient. Les troupes
ésentement M. de Tessé ne sont pas fort nom-
mais elles seront augmentées considérablement
fin de l'année, car on est résolu d'attaquer vive-
de Savoie, d'autant plus qu'on découvre tous les
s marques sûres de ses mauvaises intentions.
edi 16, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée
ner à Marly; madame la duchesse de Bourgogne
a point avec lui; elle mangea gras dans sa cham-
soir il y eut comédie; monseigneur le duc de
ne n'y alla point. — Il arriva un courrier de M. de
e, qui est entré dans Ast, dont on lui a ouvert les
l'évêque et les magistrats sont venus au-devant
l n'y a que dix lieues d'Ast à Turin, et il n'y a ni
i montagne entre deux. M. de Savoie a fait un
oni, à Nice et à Villefranche pour donner ordre
ces-là, et doit revenir avec ses troupes se mettre
rin. M. des Marets, colonel de la Fère, s'étoit
trouvé environné des milices de Mondovi; il se
s un bourg qui donna le temps à MM. de Bouli-
t de Dillon de le venir dégager; ils attaquèrent
es ennemis, en tuèrent plusieurs et firent beau-
prisonniers; cela décourage beaucoup les autres
de Piémont de reprendre les armes, parce qu'ils
ent les Mondovisiens comme les plus braves
ntre eux. — Le petit marquis de Montcavrel, qui
que quatorze ans et étoit enfant unique, est mort;

il avoit de grandes prétentions sur les biens de Montrevel, dont la vieille madame de Mailly, sa tante, étoit en possession depuis longtemps, et cela auroit fait des procès capables de ruiner la maison de madame de Mailly; cette mort la met en plein repos, et lui donne encore plus de droit à attaquer M. le prince de Conty sur la succession du feu roi Guillaume pour la principauté d'Orange.

Samedi 17, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. — On fit à Chaillot un service magnifique pour le maréchal de Lorges; l'évêque de Senlis y officia, et l'abbé Anselme prononça l'oraison funèbre. — Il arriva un courrier du maréchal de Tallard, parti du mercredi matin 14. Les mines qu'on avoit faites sous les contre-gardes avoient fait un grand effet et fort élargi les brèches. Le régiment de Navarre attaqua celle de la droite, le régiment du roi celle de la gauche; on les emporta toutes deux et on s'y est logé et établi; nous n'avons pas eu cent hommes tués ou blessés à cette action. Les grenadiers du régiment du roi y tuèrent un de leurs camarades qui vouloit fuir; ils ont pris dans leur contre-garde quelques officiers et quarante soldats; on travaille à combler le fossé qui est entre les contre-gardes et les tours bastionnées. Les troupes de Hesse marchoient très-diligemment pour secourir la place; elles sont composées, en comptant tout ce qui s'est joint à eux, de trente escadrons et de vingt-trois bataillons; ainsi elles sont un peu plus fortes que le corps de M. de Pracomtal, qui n'est que de vingt-quatre escadrons et de vingt et un bataillons. Nos troupes doivent arriver devant Landau le 16, et les Hessiens ne sauroient être au plus tôt que le 17 sur le Spierbach. M. de Tallard a détaché le comte de Roucy, qui se porte bien de sa blessure, avec deux mille chevaux et cinq cents fantassins, pour défendre le passage de cette rivière, qui est très-difficile à passer, et on y enverra tout le corps de M. de Pracomtal si les ennemis s'avancent jusque-là.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart, à son ordinaire. — On a avis que les troupes de Hesse marchent très-diligemment pour secourir Landau; on espère que M. de Pracomtal y arrivera plus tôt qu'eux. On a pris un espion qui se vouloit jeter dans la place et qui portoit au gouverneur une lettre par laquelle on l'assuroit que, pourvu qu'il tînt seulement jusqu'au 15, il seroit sûrement secouru. — On a avis que la flotte ennemie qui étoit dans la Méditerranée avoit repassé le détroit; si cela est, nous verrons bientôt ici M. le comte de Toulouse, car le roi lui a mandé que, dès qu'il auroit des nouvelles sûres de leur sortie de la Méditerranée, il n'avoit qu'à désarmer ses vaisseaux et revenir ici sans attendre de nouveaux ordres. — Le roi a donné au chevalier de Montendre 2,000 écus pour son voyage, et lui a renouvelé les assurances de lui donner un bon régiment d'infanterie; il y en a deux vacants présentement, l'un par la mort de Jansac, tué à Landau, l'autre parce que le colonel a été cassé pour un prétendu combat; mais ce sont deux nouveaux régiments, et le roi veut lui en donner un qui ait servi.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon, où il fait accommoder de nouveaux jardins qui seront très-beaux. Il travailla le soir avec M. Pelletier, à son ordinaire. — Il y a eu vingt ingénieurs tués ou blessés au siége de Landau; on croit que demain on aura la nouvelle de la réduction de cette place. — Il y a des nouvelles d'Allemagne qui portent que l'électeur de Brandebourg s'est rendu maître de la ville d'Elbing; on prétend que le baron de Spar, que nous avons auprès du roi de Suède, a fort aidé au traité qui s'est conclu entre le roi et cet électeur, qui témoigne être fort mécontent des Hollandois et qui ne s'éloigneroit peut-être pas de retirer ses troupes de leur service si nous le voulions reconnoître roi de Prusse. — M. de Tessé est entré dans

Chambéry avec une manière de capitulation dans l
quelle il permet aux gentilshommes, magistrats et of
ciers de guerre qui ne voudront pas prêter serment d
fidélité au roi de sortir de la ville dans dix jours av
leurs familles, leurs domestiques et leurs effets, sans qu'
leur soit fait aucune insulte, et on leur donnera tous l
passe-ports nécessaires pour cela.

Mardi 20, *à Versailles.* — Le roi, après son lever, don
audience au marquis de Castel dos Rios, ambassadeu
d'Espagne; c'est son audience de congé, mais il deme
rera encore quelque temps ici. — Le marquis de la Bau
arriva sur les cinq heures, qui apporta la nouvelle d'un
bataille gagnée par le maréchal de Tallard, son pre
contre les troupes de Hesse, de l'électeur palatin et un
partie de celles qui étoient dans les lignes de Stolhofen
M. de Tallard, sachant que le prince de Hesse, qui les com
mande, avoit fait des marches forcées et avoit passé à
Spierbach, d'où nous avions fait revenir le comte de Ro
avec son détachement, M. de Tallard, dis-je, résolut d
marcher aux ennemis, et pour cela il laissa la conduit
du siége à Laubanie, le plus ancien lieutenant général
et choisit dans son armée quarante-quatre escadrons e
vingt-sept bataillons, et dès le mercredi au soir camp
hors de ses lignes et manda à M. de Pracomtal de l
joindre le lendemain de bonne heure avec sa cavalerie
si l'infanterie ne pouvoit arriver. Le jeudi, à la pointe d
jour, M. de Pracomtal le joignit avec sa cavalerie; ils tro
vèrent les ennemis entre la petite Hollande et Spire, q
n'étoient pas tout à fait en bataille; la cavalerie de le
droite entra dans celle de notre gauche et fit une ass
belle charge, mais leur gauche ne tint point contre not
droite. Leur infanterie, après leur première décharge,
encore une assez bonne contenance; mais nos solda
la baïonnette au bout du fusil, y entrèrent, et il y e
vingt-trois bataillons ennemis dont presque tous les s
dats furent tués dans les rangs; leurs cinq autres bata

; car ils en avoient vingt-huit, n'ont presque pas
battu. Nous avons pris leur canon, beaucoup d'éten-
ls, presque tous leurs drapeaux; il n'y a point de
ire plus complète. Ils avoient cinquante-quatre esca-
s; nous étions plus forts qu'eux en cavalerie, mais
oient un bataillon plus que nous, et leurs bataillons
nt plus complets que les nôtres. Dès le même soir
uverneur de Landau, bien averti apparemment de
nement du combat, battit la chamade; Laubanie en
ya avertir le maréchal de Tallard, qui étoit demeuré
e champ de bataille et qui lui manda de ne rien
er pour la capitulation. Sitôt que le roi eut reçu ces
es nouvelles, il les manda à Monseigneur, qui étoit à
à l'opéra; Monseigneur lut la lettre dans sa loge;
cesser les acteurs un moment, et Monseigneur apprit
ublic le gain de la bataille et la prise de Landau, ce
ut suivi de beaucoup de cris de *Vive le roi et Mon-*
eur, après quoi on fit recommencer l'opéra, et Mon-
eur revint ici au souper du roi. — Nous avons perdu
la bataille M. de Pracomtal *, lieutenant général, qui
é dès la première décharge; Dauriac, brigadier et
e de camp de cavalerie; Brulart (1), lieutenant de
armerie et fils de la duchesse de Choiseul; M. de
, mestre de camp de cavalerie, de la maison de Choi-

ette bataille fit deux héritières, mademoiselle de Brulart et mademoi-
Beaumanoir. La première, qui épousa depuis M. de Charost et en se-
noces M. de Luynes, devoit alors épouser le second fils de M. de Che-
, qu'on appeloit le vidame d'Amiens, depuis duc de Chaulnes et maré-
France. Ce mariage étoit arrêté; arrive la nouvelle de la bataille de
t en même temps celle d'un testament militaire qu'avoit fait M. de Bru-
faveur de sa sœur. Madame la duchesse de Choiseul, qui auroit pu
que sa fille épousât un aîné plutôt qu'un cadet, ne voulut point
les engagements qu'elle avoit pris, et fit dire à M. de Chevreuse que
ement n'y changeroit rien. L'affaire fut rompue cependant parce que
vidame avoit alors un grand attachement, et qu'il en fit avertir madame
hesse de Choiseul. Le mariage avec M. le marquis de Charost se fit l'an-
suivante au mois de décembre, et M. le vidame épousa Mlle de Beauma-
u mois de janvier 1704. (*Note du duc de Luynes.*)

seul; Calvo, brigadier d'infanterie et colonel du ré
ment Royal, neveu de feu Calvo, chevalier de l'Ordı
le marquis de Beaumanoir, lieutenant général de B
tagne et gendre du maréchal de Noailles, et beauco
d'autres que nous ne savons point encore. Puyguillo
brigadier de cavalerie, et le chevalier de Livry, qui fais
la charge d'aide-major, ont été blessés. Il y a eu près
trente officiers du régiment du roi tués ou blessés;
combat commença à deux heures et ne finit qu'à la nu
Les ennemis avoient laissé leurs gros bagages à Spir
tous leurs petits bagages ont été pris, leurs tentes pi
lées, mais pas un de nos soldats n'a songé à piller qu'apr
que l'action a été finie entièrement. M. de la Baume re
dit compte au roi chez madame de Maintenon, et par
avec beaucoup de sagesse et de modestie, ne parlant j
mais de M. son père. Le roi lui dit : « Vous m'avez fa
un des grands plaisirs que j'aie eus de ma vie, et j'espè
vivre encore assez pour vous en faire beaucoup. » Apr
la bataille gagnée, M. le maréchal de Tallard alla camp
entre Spire et le camp des ennemis qu'il laissa derriè
lui ; on trouva encore sur le chemin de Spire beaucou
de morts. On envoya de nos partis la nuit, qui revinre
avant que M. de la Baume partît et qui n'avoient trou
aucune troupe ennemie. On compte encore parmi l
blessés le fils de madame de Jussac, officier dans la ge
darmerie. M. de la Baume dit que le prince de Hesse
combattu vaillamment et qu'on l'a vu souvent mener s
troupes à la charge.

* Pracomtal étoit un officier de mérite, de valeur, de capacit
gendre de Montchevreuil, fort protégé de madame de Maintenon
fort attaché au maréchal de Boufflers, et qui auroit, avec le temps
justice, fait une fortune. Le marquis de Beaumanoir ne porta pas loin
mariage chargé de la malédiction paternelle; en lui finit ce nom a
cien et illustre. Calvo étoit aussi pour cheminer et fut fort regretté.

Mercredi 21, *à Versailles*. — Le roi alla se promen
à Trianon. Monseigneur et messeigneurs ses enfants co

rurent le cerf. Le soir il y eut comédie; madame la duchesse de Bourgogne se leva pour y aller. — Le roi a donné le gouvernement de Menin à madame de Pracomtal pour le vendre. Son mari en avoit donné 25,000 écus pour payer le brevet de retenue que M. de Pertuis avoit. Le roi a donné le régiment Royal au marquis de Dénonville, fils du sous-gouverneur de messeigneurs les princes, et au chevalier de Livry le régiment qu'avoit M. de Dénonville, qui est un régiment composé de compagnies nouvelles. — Le roi a donné 2,000 écus de pension à Bragelonne, qui était inspecteur d'infanterie en Alsace, et lui permet de vendre sa compagnie aux gardes. Il est dangereusement malade à Paris, et on ne croit pas qu'il en puisse réchapper; son inspection est donnée à Maupeou, aussi capitaine aux gardes. — Le roi envoie Vallière, ancien officier d'infanterie et maréchal de camp, je crois, commander à Chambéry et en Savoie, sous les ordres du maréchal de Tessé; durant la dernière guerre il commandoit à Suze et est fort aimé en ce pays-là. — Dans la bataille que M. de Tallard vient de gagner, on a pris le fils du comte de Frise, gouverneur de Landau; ce maréchal l'envoya aussitôt par un trompette dans la place, afin qu'il rendît compte à son père du succès de cette bataille, le témoignage de son fils ne pouvant pas lui être suspect. M. de Tallard a grande envie de les prendre prisonniers de guerre; mais s'ils se veulent opiniâtrer, on ne croit pas qu'il commette les troupes du roi à un assaut où on perdroit encore bien du monde.

Jeudi 22, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne garde le lit presque tous les jours. — Il arriva un officier de Landau qui venoit demander une charge vacante par la mort de son frère; il dit que M. de Tallard envoie au roi le chevalier de Croissy pour lui porter le détail, les étendards et les drapeaux pris à la bataille, et la capitulation de Landau. Cet officier

assure que la perte des ennemis étoit encore plus gran
que ne l'avoit dit M. de la Baume, et que nous avo
beaucoup de prisonniers. Il y a beaucoup d'officiers
notre gendarmerie blessés. Toiras, qui y étoit sous-lie
tenant, est mort de ses blessures : le petit Flamarens
Saint-Mars, fils du gouverneur de la Bastille, sont e
danger. — Monseigneur le duc de Bourgogne nous
marqué une grande affliction de n'avoir point été a
siége de Landau et à la bataille : et après cela il a fa
une réflexion que, s'il eût été dans l'armée, M. de Ta
lard auroit peut-être balancé à donner la bataille,
qu'ainsi il croyoit qu'il valoit mieux pour le bien de l'Ét
qu'il n'y eût point été, et que l'intérêt de sa gloire part
culière devoit céder à la gloire du roi et à l'honneur d
la nation. — M. de Fimarcon, avec très-peu de monde,
défait une troupe de fanatiques assez considérable ; j
ne sais point le détail de son action, qui a été fort loué

Vendredi 23, à Versailles. — Le roi alla l'après-dîn
se promener à Trianon. Monseigneur alla dîner à Meudo
où il demeurera jusqu'au premier voyage de Marly, q
sera mardi prochain. Madame la duchesse de Bourgog
entendit la messe dans la loge de la tribune, et puis
revint mettre au lit. — Il arriva encore un officier
Landau le matin qui confirma le départ du chevalier
Croissy. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui
surpris quelques régiments de M. de Savoie. L'infante
repassa la rivière fort vite ; mais un régiment de drago
qu'il avoit là a fort souffert ; on en a tué plusieurs et
leur a pris une centaine de chevaux. — Le chevalier
Croissy arriva sur les sept heures ; il apporte trente-de
drapeaux et sept étendards pris à la bataille. Les enne
y ont perdu plus de dix mille hommes ; il y en a plus
six mille tués et près de quatre mille prisonniers, par
lesquels il y a deux cents officiers dont il y a trois
ficiers généraux et six colonels. Il ne faut pas dou
qu'il n'y ait encore beaucoup de blessés parmi ceux

sont échappés. Les troupes du roi ont peu souffert, il n'y a pas eu quatre cents soldats tués ou blessés; nous avons plus perdu d'officiers à proportion. C'est notre gendarmerie qui a le plus pâti. Les ennemis, en repassant sur le pont de Philipsbourg, se plaignoient du peu de quartier qu'on leur avoit fait; cependant il paroît qu'ils ont tort de se plaindre, puisqu'on a près de quatre mille prisonniers. On a donné une capitulation honorable à la garnison de Landau; on l'a conduite à Philipsbourg; ils étoient dix-sept cents hommes sous les armes et étoient près de quatre mille au commencement du siége; il y en a eu près de deux mille tués ou blessés et presque tous leurs officiers. Nous n'avons pas à l'hôpital cinq cents blessés au siége et nous en avons eu environ autant de tués. Le siége et la bataille ne coûteront pas au roi quinze cents hommes, et il en coûtera plus de douze mille aux ennemis. Le comte de Roucy et de Blansac, son frère, se sont fort distingués à la bataille. M. de Tallard n'a point envoyé de relation au roi, il a mandé seulement en gros que les ennemis avoient perdu plus de dix mille hommes à la bataille. Le chevalier de Croissy, l'officier qui arriva hier, celui qui est arrivé ce matin et toutes les lettres venues de l'armée disent la même chose, avec des circonstances différentes. Le roi, à son souper, conta à M. le Prince une partie de tout ce que je dis là, et à son petit coucher il nous en parla encore, et il nous dit que les ennemis attendoient six mille hommes et à qui on avoit donné des chariots pour faire plus de diligence, qui auroient joint le prince de Hesse le lendemain matin, et cela fait voir encore que M. de Tallard a pris son temps à merveille pour les attaquer.

Samedi 24, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly et n'en revint qu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne dîna et soupa chez elle, et garda le lit toute la journée. — Il arriva la nuit un courrier de M. de Tallard, qui apporte la relation qu'a faite ce maré-

chal de la bataille dans laquelle il y a eu deux pr
Hesse tués; on dit aussi qu'il y a eu un prince d'
et un prince de Nassau tués. Ce que l'on appr
les prisonniers que nous avons, c'est que la p
ennemis est encore plus grande qu'on ne l'avoi
Le roi d'Espagne fit l'année passée un régiment
gons des déserteurs irlandois, des troupes qu
d'Ormond avoit fait mettre pied à terre auprès d
S. M. C. a prié le roi de lui envoyer un colonel i
pour mettre à la tête de ce régiment. Le roi a ch
cet emploi-là Mahoni, colonel réformé dans le
dois qui sont en Italie; c'est lui qui nous apporte
velle de l'affaire de Crémone. — M. le duc de
liers marie mademoiselle de Beauvilliers, sa fille
duc de Mortemart *; les mariés sont cousins ge
enfants des deux sœurs. Le roi donne à mademo
Beauvilliers 200,000 francs à prendre sur les ch
chancelier et de trésorier de la maison de mon
le duc de Berry quand on la fera. — On chant
credi le *Te Deum* à Paris, et je crois qu'on le cha
main ici. — Les ennemis, en Flandre, avoient f
quelques troupes par l'Escaut, qui ont mis pied à
ont bombardé le port de Bedmar qui est devant l'I
Gacé, qui commande dans Anvers, a ramassé quelq
pes des garnisons voisines, a marché à eux et les
à quitter leur entreprise et à se retirer précipit

* Le duc de Mortemart n'avoit ni les mœurs ni la con
homme à devenir gendre du duc de Beauvilliers; mais il étoi
mère chérie au premier degré de l'archevêque de Cambray,
de madame Guyon, et dans la dévotion la plus avancée de c
l'oracle constant de ce petit troupeau que rien ne put détac
C'est ce qui emporta ce mariage par-dessus toute autre con
et le désir encore du duc de Beauvilliers de ne mettre point
dans son intrinsèque. Il ne pouvoit trouver personne qui
moins, puisque sa mère étoit sœur des duchesses de Chevr
Beauvilliers, et il arriva cependant que personne ne le fut
Les charges, les biens immenses, la considération, toute

enfin du beau-père tomba à grands flots sur le gendre. La fille n'en fut pas plus heureuse, quoique singulièrement douée de tout ce qui doit attirer le bonheur personnel en tout genre, et le duc et la duchesse de Beauvilliers ne furent pas longtemps à se repentir de ce mariage. Ils s'en repentirent même toujours de plus en plus par des renouvellements d'occasions et d'amertumes, qu'ils tinrent sagement renfermés dans leur sein, mais qui les accompagna l'un et l'autre jusqu'au tombeau.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi fit chanter à sa messe le *Te Deum* avec des trompettes et des timbales; l'après-dînée S. M. alla tirer. Monseigneur vint ici pour le *Te Deum*, et après le conseil s'en retourna dîner à Meudon. — Le roi fit M. de la Baume brigadier, et en remerciant S. M. il prit congé d'elle pour retourner trouver M. le maréchal son père, à qui on a envoyé les quartiers d'hiver pour ses troupes. — Un courrier de M. de Chamillart revint de Schaffouse, où le maréchal de Villars arriva le 21. M. de Marsin en partit en même temps avec les deux mille chevaux qui avoient escorté M. de Villars. — M. de Bavière a pris à Kempten, ou dans quelque château là auprès, quatre bataillons des troupes du prince Louis de Bade. — Le roi d'Espagne a fait depuis peu quatre capitaines des gardes du corps, qui sont : le connétable de Castille, que nous avons vu ambassadeur ici; le comte de Lemos, qui étoit vice-roi de Sardaigne; le duc de Popoli, Napolitain, chevalier du Saint-Esprit; et le prince de Tzerclaës, général des troupes en Espagne. — M. le comte de Briord fut taillé ici par Maréchal; l'opération fut fort heureuse. — Le roi donna le régiment du comte de Meuse à son frère, trop jeune pour y servir, et S. M. a choisi pour acheter ce régiment Vignau, exempt de ses gardes.

Lundi 26, *à Marly.* — Le roi prit médecine comme il a accoutumé de faire tous les mois, précaution dont il se trouve à merveille, car jamais il ne s'est si bien porté; il tint l'après-dînée conseil. — Le comte de Coigny, lieutenant-général, qui ne faisoit que d'arriver de Flandre,

a pris congé de S. M., qui l'envoie commander le cor-
que commandoit M. de Pracomtal; la plus grande part
de ces troupes-là hiverneront dans le pays de Trèves. —
On dit que les ennemis ont fait sauter et abandonné
Kayserslautern et Hombourg, qui est tout ce qu'il leur
restoit en deçà du Rhin de ce côté-là. — Daubarède, gou-
verneur de l'île de Rhé, ne s'accommode pas bien avec
les gens de ce pays-là; on l'en ôte et on lui donne le
gouvernement de Salins, qu'il avoit eu autrefois. On donne
le gouvernement de Rhé à Rigauville, premier sous-lieu-
tenant des mousquetaires noirs; il quitte cette charge.
Canillac devient premier sous-lieutenant, et Hautefort, qui
étoit premier enseigne, monte à la seconde sous-lieute-
nance. — L'évêque d'Agen est mort; c'est celui que nous
avons connu sous le nom du P. Mascaron, fameux prédica-
teur. — M. Pelletier travailla le soir avec le roi, comme
il a accoutumé de faire tous les lundis; il avoit mené avec
lui, par ordre de S. M., Filley, ingénieur, qui a conduit les
travaux au siége de Landau; le roi l'entretint longtemps
sur ce siége, et puis le fit maréchal de camp.

Mardi 27, à Marly. — Le roi, après son lever, donna
une longue audience à M. de Monasterol, qui en sortit très-
content et pour les intérêts de l'électeur son maître et
pour les siens particuliers. Il a des nouvelles du 15 et du
16 de S. A. E.; il s'est rendu maître de Kempten et du
château de Grunenbach, qui est au delà de l'Iller. Ces
postes sont très-importants; mais on n'y a point pris les
quatre bataillons de l'empereur, comme on l'avoit dit. Il
passe avec M. de Marsin beaucoup d'argent pour payer
notre armée et les subsides que nous donnons à cet élec-
teur. Le prince de Bade est au haut du lac de Constance
du côté de Lindau. Son armée n'est pas forte, et n'est point
payée. M. l'électeur, qui a fait un détachement de deux
mille chevaux pour escorter M. de Villars, ne laisse pas de
se croire en état d'attaquer avec avantage le prince de
Bade, et pour cela il marche à lui, mais par de grands dé-

lés. — Le comte d'Arco prit congé du roi pour s'en retourner en Italie auprès de M. de Vendôme, qui l'avoit fort recommandé au roi ; il avoit fort aidé M. de Vendôme dans son expédition du Trentin, et il est seigneur en partie du château d'Arco, dont on a tant parlé. Il est frère du comte d'Arco qui fut tué auprès de M. de Bavière et de celui qui étoit gouverneur de Brisach. Le roi lui donne 2,000 écus de pension, 500 pistoles pour faire son voyage et un brevet de mestre de camp, et sera incorporé dans le régiment d'Anjou, qui sert avec M. de Vendôme.

Mercredi 28, *à Marly*. — Le roi, après son lever, fit entrer M. de la Feuillade * dans son cabinet, et nous sûmes, quand il en sortit, que le roi l'envoyoit commander dans son gouvernement de Dauphiné et en Savoie, qui est l'emploi qu'avoit le maréchal de Tessé. Il y aura bientôt dans ce pays-là vingt-six bataillons, dix-huit escadrons et trois régiments de milice qu'on lève en Dauphiné ; il y a deux maréchaux de camp sous M. de la Feuillade, qui sont Gévaudan et Vallière ; ils sont plus nouveaux maréchaux de camp que lui. M. de Tessé passera à Milan et va commander notre armée sur la Secchia que commandoit M. de Vaudemont, dont la santé ne lui permet plus de servir ; il ne laissera pas encore d'être fort utile au service des deux rois en se tenant à Milan, d'où il fera fournir aux deux armées tous les secours qu'on pourra tirer de son gouvernement. — Le roi, après la messe et avant que d'entrer au conseil, passa chez madame la duchesse de Bourgogne, qui venoit d'être saignée pour sa grossesse et qui demeurera neuf jours au lit. Le roi y alla encore après son dîner et le soir après son souper. Monseigneur y joua avec elle toute l'après-dînée, et monseigneur le duc de Bourgogne soupa au chevet de son lit. — Les frégates du roi que M. le comte de Toulouse avoit envoyées pour suivre la flotte ennemie et lui apporter des nouvelles lui ont rapporté que cette flotte passa le 5 devant Carthagène, faisant route pour l'Océan avec un vent

favorable qui leur aura fait passer le détroit le 7. M. le comte de Toulouse a envoyé le chevalier de Comminges, qui est arrivé à Paris, pour porter cette nouvelle, que le roi savoit déjà par Cadix. Un courrier qui vient de Rome a laissé M. le comte à Montélimart, et on compte qu'il sera ici demain ou après-demain au plus tard.

* On a vu dans le VIII[e] tome, page 237, que le roi empêcha Chamillart de donner sa fille à la Feuillade; qu'il n'y consentit qu'à regret; ce qu'il pensoit et ce qu'il étoit alors à l'égard de ce duc. Il est pourtant vrai que sa foiblesse pour Chamillart fut telle que, malgré ses résolutions et tout son projet d'être en garde contre lui sur la Feuillade, il ne put résister à son ministre, qui, sous prétexte du gouvernement de son gendre, le fit passer de colonel réformé au commandement en chef du Dauphiné, et qui par la connivence du maréchal de Tessé, occupé alors de lui faire sa cour, le ballotta avec la Feuillade pour tous les usages qu'il en vouloit tirer, à conduire la Feuillade comme sans le roi, et par un enchaînement naturel à tout ce qu'il vouloit et que le roi craignoit le plus.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi, après sa messe, alla courre le cerf; monseigneur le duc de Berry étoit à la chasse. Monseigneur étoit allé dès le matin courre le loup. Madame la duchesse de Bourgogne se porte fort bien de sa saignée; elle garde le lit. On joue dans sa chambre toute l'après-dînée, et le soir après son souper encore. Le roi vint plusieurs fois dans la journée chez madame la duchesse de Bourgogne, et ne voulut point que les princesses le suivissent après souper dans son cabinet comme à l'ordinaire; il les fit demeurer chez madame la duchesse de Bourgogne pour jouer avec elle. — M. le comte de Toulouse arriva sur les huit heures du soir. Le maréchal de Cœuvres, qui commandoit l'armée navale sous lui, partira lundi de Toulon pour revenir ici. Nous laissons pour cet hiver trois petites escadres dans la Méditerranée, qui seront commandées par MM. de Rouvroy, d'Argenis et de Châteaumorand. — On a envoyé deux bataillons des galères à M. de Montrevel; ils doivent déjà être arrivés en Languedoc; on lui en enverra encore trois

des vaisseaux. Ces cinq bataillons valent mieux que les huit qu'on lui ôta il y a deux mois pour envoyer en Dauphiné. — Par les nouvelles qu'on a de Hollande, on sait que l'archiduc n'en étoit pas encore parti le 20. Les troupes que l'on veut faire embarquer avec lui désertent en grand nombre; cependant nous ne laissons pas, pour mettre l'Espagne plus en sûreté, d'y envoyer un assez gros corps de troupes, qui seront commandées par le duc de Berwick, qui aura pour maréchal de camp sous lui Puységur.

Vendredi 30, *à Marly.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise; il alla l'après-dînée faire le tour de son parc et de la nouvelle enceinte, qui est de plus de quatre cents arpents. — Le roi donne à M. le prince de Rohan la lieutenance de ses gendarmes, sur la démission de M. de Soubise, son père. M. de Rohan n'a jamais été officier dans la compagnie; il y avoit 100,000 écus de retenue sur cette charge. Le roi les augmente encore de 100,000 francs. — Le corps de troupes qu'on envoie en Espagne sera de douze mille hommes; les régiments qui le composent trouveront des recrues sur la frontière, et le roi envoie Puységur en poste en Espagne pour faire tenir les étapes prêtes sur leur route, depuis la frontière d'Espagne jusqu'à celle de Portugal; commission qui sera très-difficile à bien exécuter, car on manque des choses les plus utiles en ce pays-là, et on passe par des lieux presque déserts; cette armée sera composée de nos meilleures troupes. Louville, qui revient de Madrid et qui doit arriver à la fin de la semaine à Versailles, nous apprendra beaucoup de détails des affaires de ce pays-là, que nous savons très-mal. Le cardinal d'Estrées, qui en revient aussi, sera dans quinze jours au plus tard à Paris; il vient en litière et souffre assez de douleurs; on craint qu'il n'ait la pierre.

Samedi 1er *décembre, à Marly.* — Le roi, après la messe, courut le cerf malgré le vilain temps qu'il fit; Monseigneur

et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse — Le maréchal de Villars arriva hier à Paris; il a mandé à M. de Chamillart qu'il attendroit de ses nouvelles pour savoir si le roi trouveroit bon qu'il lui vînt faire la révérence ici. — On a reçu des lettres de Languedoc qui portent que M. de Fimarcon a encore battu les fanatiques; il en a tué environ soixante de ceux qui étoient à cheval; on leur a pris cinquante chevaux, qui étoient des haridelles qu'ils avoient volées à des paysans. — On a des nouvelles de Hollande du 22, qui parlent de la consternation qu'il y a en ce pays-là depuis qu'ils ont appris la perte de la bataille de Spire, où les meilleures troupes de leurs alliés ont été entièrement défaites; ils ne veulent plus donner que quatre mille hommes à l'archiduc. Ce prince n'étoit pas encore parti de la Haye; il a ordre de l'empereur son père d'aller à Londres avant que de passer en Portugal, pour demander à la reine Anne plus de troupes que l'on n'en veut embarquer avec lui présentement. — On mande d'Espagne que le marquis de Villa d'Arias, qui commande en Andalousie, est entré avec six mille hommes dans les Algarves, ce qui inquiète fort les Portugais, qui s'impatientent d'ailleurs de ne voir point arriver l'archiduc.

Dimanche 2, à Marly. — Il y eut conseil le matin comme à l'ordinaire, et l'après-dînée le roi fit une loterie chez madame la duchesse de Bourgogne, pour les dames qui avoient l'honneur de jouer avec elle; les lots étoient d'argenterie et d'étoffes magnifiques. — La dernière défaite des camisards par M. de Fimarcon est plus grande qu'on ne l'avoit dit d'abord. — Madame la duchesse de Mantoue est morte après une longue maladie. Le duc son mari, dès qu'il l'a vue malade, a parlé de se remarier; il a prié même gens de ses amis de lui chercher une femme. Il n'a point d'enfants, et il y auroit de grands procès pour sa succession sur le Montferrat entre M. de Lorraine et madame la Princesse. — On a

avis par Bâle que M. de Marsin a joint M. de Bavière; il porte 100,000 pistoles d'or à l'armée qu'on croit auprès de Kempten. Ces mêmes avis portent que M. l'électeur veut faire le siége d'Augsbourg avec toutes ses troupes et une partie des nôtres, dont il laissera le reste sur l'Iller pour en défendre le passage en cas que le prince de Bade voulût marcher pour empêcher ce siége; mais ces avis sont bien incertains. — Depuis que le duc de Berwick est revenu de Flandre, il s'est fait naturaliser François; on fait marcher en Espagne le bataillon irlandois qu'il a composé cette année des déserteurs de l'armée ennemie.

Lundi 3, *à Marly*. — Le roi, après son lever, fit entrer dans son cabinet le maréchal de Villars, à qui il avoit permis de venir ici; il l'entretint fort à la promenade; la conversation dans le cabinet avoit été courte, mais fort gracieuse; il demeura ici jusqu'après le coucher du roi, qui eut même la bonté de lui dire qu'il étoit bien fâché de ne lui pouvoir donner de logement ici, n'y en ayant point de vides. Il a assuré S. M. que son armée étoit en très-bon état, surtout la cavalerie, qui est presque complète en hommes et en chevaux; l'infanterie est plus foible, mais bien habillée et bien armée. Il a dit que son dessein, après son heureux passage en Allemagne, avoit toujours été de marcher à Passau, qu'il auroit été aisé de prendre, et puis d'aller à Lintz; mais que ce n'avoit jamais été l'avis de M. l'électeur. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui est un peu affligé de ce que le débris des troupes de Visconti a passé en Piémont, où il est arrivé cent cavaliers montés et deux cents à pied. M. de Vendôme fut averti deux heures trop tard, et il paroit fort mécontent de M. de Langalerie, qui étoit chargé d'observer ces troupes et qui auroit pu aisément empêcher leur passage, à ce qu'il prétend. . . . . . .

Mardi 4, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; il en prit deux avant que de dîner. Monseigneur

et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse, mais Monseigneur revint après la mort du premier cerf. Madame la duchesse de Bourgogne a eu permission des médecins de se lever; elle va chez madame de Maintenon avec une chaise roulante. Elle se remit au lit de bonne heure pour recevoir le roi et la reine d'Angleterre, qui arrivèrent ici sur les sept heures. La reine alla d'abord chez le roi, où étoit madame de Maintenon, et le roi d'Angleterre ne demeura guère avec eux, et vint jouer chez madame la duchesse de Bourgogne; la reine y vint aussi à neuf heures, et y demeura jusqu'au souper. LL. MM. BB. soupèrent avec le roi, puis s'en retournèrent à Saint-Germain. — Les officiers de l'armée de M. de Tallard reviennent tous, l'armée étant séparée. — Le comte de Roucy est arrivé ici, où il demeurera, sa femme étant de ce voyage. — Les ennemis ont abandonné Kayserslautern et Hombourg, comme on l'avoit dit, et M. de Tallard a envoyé le comte de Horn à Kayserslautern pour renverser ce qui restoit de fortifications à la ville et faire entièrement brûler le château, qui est à l'électeur palatin. Hombourg sera encore mieux rasé qu'il ne l'étoit; les ennemis conservent encore le château de Kirn, qui est très-bon, mais qui ne nous incommode point.

Mercredi 5, à Marly. — Le roi tint conseil plus longtemps qu'à l'ordinaire, il étoit deux heures quand il en sortit; il voulut finir toutes les affaires qu'il avoit, afin d'être libre demain pour sa matinée. — On a nommé quelques officiers généraux pour aller servir en Espagne. Outre le duc de Berwick et Puységur, on y envoie Jeoffreville et le chevalier d'Asfeld, maréchaux de camp, et Puynormand pour major-général; nous y aurons vingt bataillons et dix-neuf escadrons. Le roi d'Espagne n'en espéroit pas tant, mais on aime mieux lui en envoyer trop que trop peu. — Le roi conta à sa promenade que M. de Savoie, dans le mémoire qu'il a fait présenter à la république de Venise, avoit mis qu'il avoit secouru le

duc d'Anjou, son gendre ; il ne le traite plus de roi d'Espagne, et cela redouble encore les justes sujets de plaintes qu'on a contre lui. — Il est encore mort des officiers de gendarmerie de ceux qui ont été blessés à la bataille de Spire ; l'un est Saint-Mars, fils unique du gouverneur de la Bastille et gendre de Desgranges ; l'autre Cesange, qui avoit été nourri page du roi. — On a imprimé l'édit du roi portant déclaration de guerre contre M. de Savoie, et il sera publié par tout le royaume. — Les dernières lettres de Hollande portent que l'archiduc avoit été embarqué, qu'il avoit relâché à la côte et qu'il étoit retourné à la Haye.

Jeudi 6, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf ; monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse. Monseigneur étoit allé dès le matin courre le loup assez loin d'ici, et monseigneur le duc de Berry y étoit avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne eut beaucoup de mal aux dents toute la nuit et ne se leva point de tout le jour. — Quelques officiers de Savoie qui étoient prisonniers dans Crémone sur leur parole se sont sauvés. M. de Vendôme a envoyé au marquis de Saint-Thomas, premier ministre de M. de Savoie, pour se plaindre de ce procédé et demander qu'on les renvoyât. M. de Saint-Thomas a fait réponse qu'il en avoit parlé, et que S. A. R. avoit répondu qu'il approuvoit le procédé de ses officiers et que le premier devoir d'un sujet étoit de revenir trouver son maître. M. de Vendôme va faire resserrer fort étroitement ceux que nous avons encore. — Le maréchal de Cœuvres arriva le soir ici ; le cardinal d'Estrées, son oncle, arriva à Paris. — La Faye, lieutenant aux gardes, a eu l'agrément pour acheter la compagnie de Bragelonne, qui n'est plus en état de servir. — M. l'électeur de Bavière avoit envoyé un de ses généraux pour secourir Kufstein ; les Impériaux avoient déjà pris la ville ; mais à l'approche des troupes bavaroises ils l'ont abandonnée, et y ont même laissé une partie du canon dont ils bat-

toient le château; on leur a pris quelques soldats dans leur retraite.

Vendredi 7, *à Versailles.* — Le roi alla le matin se promener dans la forêt de Marly; il se promena l'après-dînée dans ses jardins et ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint ici pour le souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne revint ici en carrosse fort doucement et par les parcs pour éviter le pavé; voilà le troisième mois passé; on ne peut plus douter de sa grossesse. — Le cardinal d'Estrées salua le roi, qui sortoit de chez madame de Maintenon pour aller souper; le roi l'embrassa par deux fois, et lui parla le plus gracieusement du monde. — Presque tous les officiers généraux de l'armée de M. de Tallard sont arrivés et ont salué S. M. ce soir. — Le roi fait Puységur directeur général de toutes les troupes qu'il envoie en Espagne, cavalerie, dragons et infanterie. — Toutes les nouvelles qu'on reçoit d'Allemagne portent que les troupes de l'empereur en Hongrie ont battu les mécontents en deux petites occasions, mais que quelques grands seigneurs de ce pays-là se sont encore joints au prince Ragotzki. — Toutes les lettres qu'on a par la Suisse portent que l'électeur de Bavière assiége Augsbourg; qu'il fit investir la place le 25, et qu'il demeurera lui sur l'Iller avec une armée d'observation plus forte encore que celle du prince de Bade.

Samedi 8, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et vêpres en bas; toute la maison royale étoit avec lui hormis madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit dans la petite loge en haut. — Il est sûr que M. l'électeur de Bavière assiége Augsbourg; il l'a mandé lui-même à son ministre qui est à Bruxelles, et ses lettres sont du 25. Il envoie dix-huit bataillons et seize escadrons pour faire ce siége, et il demeure avec le reste des troupes à la tête de l'Iller et s'est saisi du seul endroit par où le prince Louis pourroit venir s'il entreprenoit de secourir la place

il prétend que son armée d'observation est encore plus forte que celle du prince Louis. Il n'y a dans Augsbourg, à ce que mande M. l'électeur, que trois mille hommes de pied et trois cents chevaux. M. de Villars croit que les ennemis y ont laissé six mille hommes. On fait venir pour ce siége beaucoup de canon et de mortiers de Munich. — Le roi a donné à M. Rouillé, qui revient de l'ambassade de Portugal, des lettres de vétéran comme président au grand conseil, où il n'a servi que quatorze ans. Ces lettres de président du grand conseil vétéran donnent droit d'entrer au conseil et d'avoir voix délibérative comme maître des requêtes, et non pas d'y rapporter. — Vigny, lieutenant d'artillerie, se trouvant par ses infirmités hors d'état de servir, se retire, et le roi lui donne 4,000 francs de pension.

Dimanche 9, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne ne sort plus du tout pour se promener. — Louville arriva de Madrid; il a du roi d'Espagne 1,400 pistoles de pension, qui valent 18,000 francs, et outre cela S. M. C. lui a donné le gouvernement de Courtray; il n'y a point encore d'appointements attachés à ce gouvernement, et il espère y en faire mettre dans la suite; et M. l'électeur de Bavière, qui, comme vice-général de Flandre, doit disposer de ces gouvernements et qui entre dans l'esprit du roi d'Espagne pour faire plaisir à Louville, propose de joindre à ce gouvernement de Courtray le grand bailliage, ce qui seroit d'un très-bon revenu et rendroit l'emploi plus considérable. — Les vingt bataillons qu'on envoie en Espagne sont les deux du Maine, les deux d'Orléans, les deux de Sillery, les deux de la Couronne, les deux de Blaisois, les deux bataillons flamands que commande le duc d'Havré, destinés à être le régiment des gardes wallonnes, le second bataillon du duc de Berwick, qu'il a composé cette année des déserteurs anglois, et les autres sont des seconds bataillons de régiments qui servent dans

d'autres armées; il y a deux régiments de dragons qui marchent, qui sont Bonville et Mommin; les régiments de cavalerie sont Berry, Parabère, Vignau, Fiennes, Vienne et Belleport. Puységur, neveu du maréchal de camp, fera la fonction de maréchal général des logis de l'armée. — J'appris que Filley, qui a été fait maréchal de camp depuis peu, a eu une pension de 2,000 écus (1), et Verpel, qui a servi aussi au siége de Landau, une de 500 écus (2); il est brigadier d'infanterie depuis peu, et étoit déjà brigadier d'ingénieurs.

Lundi 10, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Trianon, et au retour il donna une assez longue audience au maréchal de Villars. — On eut des lettres de M. l'électeur de Bavière du 29; il fait le siége d'Augsbourg en personne, et a laissé le commandement de l'armée d'observation à M. de Marsin, qui avoit porté un paquet du roi en ce pays-là avec ordre de ne le point ouvrir qu'après que M. de Villars seroit revenu en France et qu'il seroit arrivé, lui, en Bavière. En ouvrant ce paquet, il trouva une lettre du roi et au-dessus de la lettre : *A mon cousin le maréchal de Marchin;* dans ce paquet étoient les patentes de cette dignité. On n'avoit pas voulu rendre la chose publique avant qu'il fût arrivé, et cela pour bonnes raisons. — Le soir on joua ici *l'Andrienne*, comédie dont Baron le père se dit l'auteur et qui est une traduction de Térence; madame la duchesse de Bourgogne s'y fit porter en chaise; monseigneur le duc de Bourgogne n'y alla point. — Le roi prendra le deuil de madame de Mantoue sitôt que l'envoyé du duc lui en aura donné part. M. de Mantoue est arrière-petit-fils d'une sœur de Marie de Médicis; ainsi il a l'honneur d'être parent du roi, du troisième au quatrième degré. — Saint-Pol, capitaine de vaisseau qui a fait plusieurs actions de distinction cette

(1) Cela n'est pas vrai. (*Note de Dangeau.*)

(2) La pension de Verpel est sur l'ordre de Saint-Louis. (*Note de Dangeau.*)

année, a été présenté au roi par M. de Pontchartrain, et S. M. lui a donné une pension de 500 écus et lui a promis de faire quelque chose de plus considérable pour lui dans la suite; il n'y a pas longtemps qu'il est capitaine de vaisseau.

Mardi 11, *à Versailles*. — Le roi alla se promener l'après dînée à la Ménagerie. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty; de là ils allèrent à l'opéra à Paris et revinrent ici au souper du roi. — Le chevalier de Roucy, capitaine de vaisseau, épouse la fille unique de Ducasse *, chef d'escadre, qu'on croit riche de plus de 400,000 écus, et Ducasse achète pour son gendre la charge de lieutenant général des galères qu'avoit le bailli de Noailles, dont il lui donne 180,000 francs; ils ont eu ce matin l'agrément du roi pour cette affaire; c'est M. de Pontchartrain qui a conduit et ménagé cela pour le chevalier de Roucy, son beau-frère, qui est encore à la mer. — M. de Chamillart alla à neuf heures chez madame de Maintenon, et y mena M. de Dreux, son gendre, parti de l'armée de M. de Vendôme le 3. Cette armée est séparée en différents quartiers auprès d'Ast, et M. de Vendôme est allé visiter les quartiers qu'a pris notre armée de la Secchia, en attendant que le maréchal de Tessé arrive pour la commander. C'est M. le grand prieur qui, en l'absence de M. son frère, commande notre armée de Piémont comme le plus ancien lieutenant général. On a fait revenir dans cette armée Albergotti, qui étoit à Modène, où l'on envoie un autre officier général en sa place, et c'est, je crois, Saint-Frémont. — La veuve de Dauriac, tué à la bataille de Spire, a eu le choix de 1,000 écus de pension ou de 22,500 livres que le régiment de son mari sera vendu; elle a mieux aimé cette somme, qui lui sera payée par Coulanges, que le roi a choisi pour acheter le régiment.

* Ducasse étoit d'autour de Bayonne, où son père et son frère faisoient et vendoient des jambons. Il se fit flibustier et acquit assez de

réputation et de bien en ce métier pour devenir capitaine de vaisseau du roi, et enfin chef d'escadre, où il se distingua fort. Il eut de glorieuses prises avec Pointis, autre chef d'escadre de grande réputation, qui prit Carthagène. Ce Ducasse continua ses services au roi et au roi d'Espagne par des actions si brillantes et si utiles qu'il devint lieutenant général et chevalier de la Toison d'Or.

Mercredi 12, *à Versailles*. — Le roi alla tirer; Monseigneur ne sortit point. Le soir il y eut comédie. — Le roi apprit le soir que les grands vents qu'il fit vendredi et samedi avoient rompu le pont d'Anvers et fait beaucoup de désordres à Dunkerque; ils en ont fait aussi beaucoup sur la côte de Hollande. L'archiduc, qui s'étoit embarqué pour la troisième fois, a été obligé de mettre encore pied à terre; la maladie s'est mise parmi les troupes qui s'étoient embarquées avec lui, et on a été obligé de les débarquer. Il ne sera pas aisé de les faire rentrer dans les vaisseaux quand on voudra, elles y ont trop souffert. La désertion commence déjà parmi ces troupes, et l'on dit à la Haye que l'archiduc ne passera en Portugal qu'au printemps, auquel cas nos troupes arriveroient longtemps avant lui, ce qui feroit peut-être changer de résolution au roi de Portugal. Les vaisseaux qui étoient dans le Texel ont été fort endommagés de la tempête. — Le roi a reçu une lettre de M. de Marsin de Kempten; il n'y parle point du siége d'Augsbourg, et on craint que M. l'électeur n'ait trouvé des difficultés qui lui aient fait retarder le siége de cette place. On dit que le prince Louis a été obligé de détacher quelques troupes pour la Hongrie, ce qui a rendu son armée fort foible. Il a demandé une grosse somme d'argent aux États de Souabe, qui la lui ont refusée, s'excusant sur la misère présente de leur pays; il les a fait menacer d'exécution militaire; ils ont répondu qu'en ce cas-là ils auroient recours à gens qui les en garantiroient.

Jeudi 13, *à Versailles*. — Il n'y eut point de conseil matin; le roi dîna à onze heures, et partit à midi pour Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur

courre le loup fort loin; monseigneur le duc de Berry étoit avec lui. Ils ne revinrent qu'à six heures, et soupèrent au retour chez madame la princesse de Conty. — Montgaillard, colonel du régiment de Lorraine, est mort de maladie en Bavière. On croit que M. de Marsin, qui commande en ce pays-là, a le pouvoir de disposer des charges vacantes dans l'armée. — On a eu deux nouvelles aujourd'hui qui ne viennent pas d'assez bons endroits pour compter sûrement qu'elles soient vraies. La première est que les mécontents de Hongrie ont défait les troupes du comte Schlick à huit lieues de Vienne; l'autre que le prince Louis de Bade a laissé son armée sous les ordres du comte de Stirum, auprès du lac de Constance, et s'en est revenu à Rastadt. Ce qui fait croire qu'il y a quelque fondement à ces nouvelles, c'est que le prince Ragotzki écrivit il y a quelque temps à M. de Bonnac, notre envoyé auprès du roi de Suède en Pologne, et qu'il lui mandoit que ses affaires alloient fort bien en Hongrie et qu'il y avoit lieu d'espérer d'heureux succès, ayant éte joint par les plus grands seigneurs du pays. L'autre raison qui peut avoir fondé la seconde nouvelle, c'est que le prince Louis s'ennuyoit fort de se voir à la tête d'une armée en fort mauvais état, avec laquelle il ne pouvoit rien entreprendre, et qu'il peut craindre que nous ne songions à entrer dans son pays.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi, après la messe, s'enferma avec le P. de la Chaise, comme il a accoutumé de faire tous les vendredis; il dîna à onze heures, et à midi il alla courre le cerf dans le parc de Marly. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer. Le soir il y eut comédie. Madame la duchesse de Bourgogne n'y alla point; Madame n'y étoit point non plus, elle étoit allée à Paris à l'opéra. — On a des nouvelles d'Anvers et de Malines, qui portent que la tempête qu'il y eut vendredi

et samedi avoit fait périr deux cents petits bâtimen hollandois qui étoient devant Lillo; qu'il y avoit quin cents hommes des troupes hollandoises sur ces bâtimen qui avoient péri, et que même il y avoit eu plusieu petites villes du pays presque submergées. — On par fort de propositions faites par les Suisses pour raccom moder M. de Savoie avec le roi; ils s'offrent de mett leurs troupes dans les places de sûreté que nous deman dons à ce prince, que nous et lui payerons par moiti ces garnisons-là, et qu'il ne gardera que le nombre d troupes où nous le voulons réduire. On croit bien qu'il n'ac ceptera pas ces propositions-là d'abord; mais il pourroi bien y être contraint par le mauvais état de ses affaires ne pouvant espérer aucun secours de l'empereur, des Anglois ou des Hollandois. Je ne sais pas si les proposi tions que font les Suisses seroient agréables ici, mais cela nous donneroit..... (1).

Samedi 15, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Le soir il y eut comédie; madame la duchesse de Bourgogne n'y alla point. — On eut des lettres de Calais qui portent qu'il y est arrivé trois de nos matelots qui se sont sauvés d'Angleterre; ils assurent qu'ils ont vu périr aux Dunes six vaisseaux de guerre et quatre-vingts autres bâtiments chargés de blé, d'armes et d'habits pour le Portugal. Les six vaisseaux de guerre étoient de ceux qui devoient escorter l'archi-duc. On compte qu'il y a eu plus de deux mille cinq cents matelots de noyés. — Il est arrivé un courrier de Ma-drid, parti le 7 au matin; on n'y avoit appris que le jour de devant la marche de nos troupes pour l'Espagne, et l'abbé d'Estrées mande que ç'a été une fort grande joie Madrid; les petits démêlés de la cour ne diminuent pas en ce pays-là. — On mande d'Allemagne que le gé-néral Herbevilliers a pris Amberg après un fort long

(1) La phrase est inachevée dans le manuscrit original.

siége; c'est une très-mauvaise place, que nous n'espérions pas qui pût se défendre si longtemps; Amberg est la capitale du haut Palatinat. On mande aussi d'Allemagne que M. le prince Louis n'est pas venu à Rastadt, comme on l'avoit dit, mais qu'après avoir mis son armée sur le haut du Danube il étoit allé à Aschaffenbourg, maison à M. l'électeur de Mayence, qu'il avoit prêtée à madame la princesse de Bade pour y faire ses couches.

Dimanche 16, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon en bas; après le sermon le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à vendredi. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne remontèrent dans la tribune, et entendirent le salut. — Le roi a donné le régiment de Lorraine à M. de Mouchy, colonel réformé dans le régiment d'Isenghien, qui sert en Bavière; Montgaillard en étoit le colonel et est mort en ce pays-là. — Toutes les charges de la gendarmerie ont été remplies, hormis les guidons; la Masselière, le plus ancien sous-lieutenant du corps, a la lieutenance des gendarmes de Berry; les trois sous-lieutenances qui vaquent ont été données à MM. de la Martinière, de Portail et le chevalier de Janson; les deux premiers étoient les plus anciens enseignes du corps, mais le chevalier de Janson en avoit quelques-uns devant lui; les trois enseignes ont été données aux trois plus anciens guidons, qui sont le marquis d'Harcourt, Fontenay et le chevalier de Busca. — On a par Dunkerque et par Ostende la confirmation de la nouvelle des vaisseaux anglois qui ont péri aux Dunes; il y a des lettres qui parlent de la perte que les Hollandois ont faite par cette tempête, et elles portent qu'il y a eu plus de mille bâtiments qui se sont brisés les uns contre les autres ou qui ont péri. Il y a des digues rompues, et on assure qu'en Zélande il y a eu trente bourgs ou villages submergés et que la mer étoit plus haute que les clochers.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi dîna de meilleu heure qu'à l'ordinaire et alla courre le cerf dans la fo de Marly. — Le roi augmente de 50,000 francs le brevet d retenue qu'il donne au comte d'Évreux, à la prière de M. l duc de Bouillon, son père; le brevet est présentemen de 350,000 livres. — M. le maréchal de Tallard a laissé Imécourt pour commander dans Neustadt; il y rassemble quelques troupes qui étoient dans les quartiers voisins, parce que les ennemis ont encore un petit corps en deçà du Rhin du côté de Mayence; les contributions que nous tirons du pays ennemi viennent de tous côtés. — On mande d'Allemagne que le parti des mécontents de Hongrie grossit tous les jours; on assure même qu'ils se sont rendus maîtres d'Agria, que les Allemands appellent Erlau et qui étoit une place si importante que pendant qu'elle étoit entre les mains des Turcs le Grand Seigneur mettoit dans ses titres : seigneur de l'imprenable forteresse d'Agria. — La dispense du mariage de M. de Mortemart avec mademoiselle de Beauvilliers est arrivée de Rome; le roi a signé le contrat, et la noce s'en fera jeudi à Paris. — L'ambassadeur de l'empereur à Rome avoit fait donner au pape une lettre de son maître dans laquelle il lui donnoit part de ce qu'il avoit déclaré l'archiduc roi d'Espagne; le pape n'a point voulu ouvrir la lettre quand il a su de quoi il s'agissoit et l'a renvoyée à l'ambassadeur. On est fort content ici du procédé du pape.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi alla tirer; monseigneur le duc de Bourgogne alla faire une battue. — Un courrier de M. d'Usson, qui est venu fort lentement, ayant été obligé de faire plus de quarante lieues à pied, a apporté des lettres de M. de Marsin, qui mande qu'ils von marcher, M. l'électeur et lui, à Augsbourg. Toute l'artil lerie et toutes les munitions qu'on tire pour le siége d Munich et de Ratisbonne sont en marche; la tranchée de voit être ouverte la nuit du 6 au 7, et M. l'électeur espè

en peu de jours être maître de cette place, qui couvre bien ses États. — Le roi, à sa chasse, dit que la reine Anne avoit demandé à son parlement une augmentation d'argent pour subvenir aux pressantes dépenses de l'État, que le parlement avoit répondu qu'il lui avoit donné des sommes considérables qui épuisoient l'Angleterre. La reine leur a fait dire qu'une grande partie de cet argent avoit été employée à mettre M. le duc de Savoie dans leurs intérêts, et qu'ainsi ils ne pouvoient pas lui reprocher de n'en avoir pas fait un bon usage. — Toutes les nouvelles qu'on a d'Angleterre et de Hollande parlent des désordres qu'a faits le dernier ouragan, et les bruits de leur perte augmentent tous les jours. — M. le comte d'Egmont, qui est en Flandre, a mandé ici que le roi d'Espagne le faisoit lieutenant général de la cavalerie qui est en Flandre; mais on n'en a eu aucune nouvelle de Madrid, et on croyoit que les Espagnols vouloient éteindre cette charge-là. M. de Bedmar n'en parle point non plus dans ses lettres.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf dans la forêt de Marly, où il fit la plus belle chasse du monde. Il fait mettre encore dans ce parc-là plusieurs cerfs qu'on a pris à Saint-Germain et à Monceaux. Monseigneur est encore à Meudon, où il s'amuse à faire planter. La grossesse de madame la duchesse de Bourgogne s'avance heureusement. — Le roi a donné les quatre guidons de gendarmerie vacants; il a choisi pour remplir ces places-là : le marquis de Saint-Valery, qui étoit depuis cinq ans enseigne colonel du régiment du roi; le jeune comte de Briord, qui étoit aide de camp du maréchal de Villeroy; le comte de Cernay, capitaine dans le régiment du roi de dragons, qui fut fort blessé au combat d'Etkeren, et le marquis de Clerc, capitaine de cavalerie dans le régiment du Maine. — L'armée qu'avoit le prince Louis de Bade est fort dispersée présentement. On en a envoyé une partie en Hongrie,

où le prince Ragotzki fait des progrès considérabl outre cela on tâche de faire filer quelques soldats et qu ques cavaliers par derrière le lac de Constance, pour t cher à pénétrer dans le Piémont et joindre M. de Savoi qui presse fort pour avoir du secours. On découvr tous les jours de nouvelles choses qui animent le r contre ce duc et qui marquent que ses engagement avec les ennemis étoient pris il y a longtemps.

Jeudi 20, à Versailles. — Le roi prit médecine ; madam la duchesse de Bourgogne et madame de Mainten furent presque tout le matin avec lui. L'après-dînée i tint conseil, et avant d'y entrer, comme il s'habilloit, o lui vint dire que le maréchal de Tallard étoit à la port de sa chambre ; il commanda qu'on le fît entrer. C maréchal, au lieu de le venir saluer dans la ruelle d lit où il s'habilloit, se tint modestement à la porte d cabinet. Le roi, étant habillé, alla l'embrasser et lui dit « Je ne vous dis point que je suis content de vous, ca vous n'en sauriez douter ; entrez un moment dans mo cabinet. » S. M. l'y entretint un quart d'heure et puis l fit entrer ses ministres pour le conseil. — M. de Morte mart épousa à Paris mademoiselle de Beauvilliers ; l noce se fit chez le père de la mariée. — M. l'évêque du Pu est mort ; il étoit de la maison de Béthune. Cet évêch vaut 25 à 30,000 livres de rente ; voilà deux évêché considérables que le roi aura à donner à Noël ; car l'évê ché d'Agen, qui vaque depuis un mois, est encore d'un plus gros revenu que celui du Puy. — Le roi a trouvé bo que le fils du marquis d'Antin, qui a fait son année d mousquetaire, ait le régiment que son père acheta l'an née passée du duc d'Uzès et qu'il n'avoit acheté qu pour le donner à son fils après cette campagne ; il y deux bataillons dans ce régiment, qui porte le nom d Gondrin présentement et qui est assez ancien.

Vendredi 21, à Versailles. — Le roi travailla le mati avec M. de Chamillart, quoique les vendredis il n'ait a

é de travailler qu'avec le P. de la Chaise. Monsei-
revint le soir de Meudon. — M. le grand prieur
d'Ast, où est son quartier général, que M. de
rassemble presque toutes ses troupes sous Albe,
s'il avoit envie d'attaquer quelques-uns de nos
rs, mais qu'il n'y a rien à craindre, parce qu'il est
rassembler nos quartiers. M. de Savoie avoit donné
ıes en Suisse pour quatre mille chevaux qu'il y
cheter; mais il n'a pu en prendre que cinq cents,
t lui ayant manqué pour le reste. On sait ce-
t qu'il a reçu 300,000 écus de l'argent des Hol-
. — La duchesse d'Albe vint ici, et vit le roi
ouper dans son cabinet. La duchesse du Lude la
a à S. M.; le roi étoit debout. La conversation
z longue, très-gracieuse de la part du roi, dont
charmée; elle parla avec beaucoup d'esprit. On
it éclairer plus qu'à l'ordinaire l'appartement de
e la duchesse de Bourgogne et la galerie par où
sa pour entrer dans le cabinet du roi. Elle vint
chez madame la duchesse de Bourgogne, qui la
ebout et qui la baisa devant et après l'audience;
'avoit baisée aussi. Elle a été reçue comme du-
et point comme ambassadrice, et on lui a fait
ur de la recevoir extraordinairement, parce qu'on
ntent d'elle personnellement, et que même du-
vie du feu roi d'Espagne elle avoit eu des occa-
montrer son inclination pour la France, dont le
arcourt, qui y étoit lors ambassadeur, avoit rendu
au roi. Après avoir vu madame la duchesse de
gne, elle alla chez Madame et chez madame la
e d'Orléans.

di 22, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée
ener à Marly. Monseigneur et monseigneur le duc
y coururent le loup. Le soir il y eut comédie.
la duchesse d'Albe demanda à voir Monseigneur,
it dire qu'il recevroit sa visite chez madame la

princesse de Conty, où elle vint avant la comédie. Il reçut debout aussi; elle ne pouvoit pas prendre son tabouret devant lui, ne l'ayant pas encore pris devant le roi. — M. de la Rongère mourut à Paris; il étoit chevalier de l'Ordre et chevalier d'honneur de Madame, qui lui avoit donné un brevet de retenue de 80,000 francs sur sa charge. — Deux cents vaisseaux anglois chargés de charbon, dont on manque fort à Londres, venant de Newcastle en Écosse et escortés par quatre vaisseaux de guerre, ont tous péri sur le banc de Yarmouth. La nouvelle qu'on avoit eue de six vaisseaux de guerre et de quatre-vingts vaisseaux de charge destinés pour passer en Portugal qui avoient péri aux Dunes est confirmée et même fort augmentée, car on assure qu'il y a péri quinze vaisseaux de guerre. — Le grand inquisiteur de Portugal a déclaré au roi son maître qu'il ne pouvoit pas répondre de la fidélité des Portugais si l'archiduc entroit dans le pays avec des hérétiques; on ne croit pas qu'il y entre sitôt présentement, et on ne doute pas qu'il ne demande incessamment à faire un nouveau traité avec les deux rois, ce qu'on ne lui accordera que sous de bonnes conditions.

Dimanche 23, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, après quoi le roi s'enferma avec le P. de la Chaise. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne demeurèrent à vêpres. Le roi alla au salut. — On eut nouvelle par plusieurs endroits, dont il y en a qui n'ont jamais donné de mauvais avis, que M. l'électeur de Bavière s'étoit rendu maître d'Augsbourg après six jours de siége; la tranchée avoit été ouverte devant la place le 6, le canon commença à tirer le 7, et le 12 les assiégés demandèrent à capituler. On ne mande point les articles de la capitulation. Ces nouvelles ajoutent qu'on parle dans l'armée de M. l'électeur d'aller faire le siége de Passau, mais nos troupes sont bien fatiguées et la saison est bien avancée. M. le prince de Bade avoit f

arrêter il y a quelque temps M. Goor, général des troupes hollandoises qui sont dans son armée, et avoit envoyé en Hollande pour dire les raisons qu'il avoit eues de l'arrêter; mais les États Généraux en ont paru très-mécontents, et ont approuvé la conduite de M. Goor; cependant le prince de Bade n'a pas encore voulu le mettre en liberté; les Hollandois présentement lui redemandent toutes leurs troupes. — Il y a de grandes brouilleris entre les cercles de Franconie et de Souabe sur les quartiers d'hiver, et on assure que l'évêque de Wurtzbourg a rappelé toutes les troupes qu'il avoit fournies pour son contingent, et qui marchent à Heilbronn avec quelques autres troupes du cercle de Franconie qu'il veut faire subsister en Souabe.

Lundi 24, veille de Noël, à Versailles. — Le roi, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne et aussi monseigneur le duc de Berry firent leurs dévotions et entendirent vêpres l'après-dînée. Le roi retourna avec toute la maison royale à dix heures à la chapelle, et ils entendirent matines et les trois messes. Le roi après vêpres s'enferma avec le P. de la Chaise, et donna les bénéfices vacants. M. Hébert, curé de Versailles, eut l'évêché d'Agen; M. l'abbé de la Roche-Aymon, grand vicaire de Mende, eut l'évêché du Puy. Il y avoit une petite abbaye vacante près Beauvais (1), qui fut donnée à la Croix, brigadier des gardes du corps, pour un de ses enfants; le maréchal de Villars, dans la compagnie de qui il est, l'avoit demandée pour lui. — Il arriva un courrier de M. de Marsin, qui apporta la nouvelle de la prise d'Augsbourg, qu'on avoit sue dès hier par différents endroits. M. l'électeur avoit chargé le comte d'Albert de porter cette nouvelle au roi, mais sa malheureuse étoile a fait qu'il s'est démis le pied en chemin et n'a pu venir. M. l'électeur a donné capitulation aux troupes qui étoient

(1) L'abbaye de Saint-Symphorien.

dans la place, mais il n'en a point voulu donner aux bourgeois qui l'avoient trompé, car depuis la neutralité qu'il avoit accordée à leur ville ils avoient reçu garnison des troupes du prince de Bade. M. l'électeur mande qu'il va mettre toutes nos troupes et les siennes dans de bons quartiers, bien à leur aise; il auroit marché à Passau, qu'il auroit pris plus aisément qu'Augsbourg, à ce qu'il croit, s'il n'avoit voulu laisser reposer l'armée.

Mardi 25, jour de Noël, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Le comte d'Albert arriva le soir et si tard qu'il ne put voir le roi. — M. de Briord mourut ici; il y avoit un mois qu'il avoit été taillé, mais il ne mourut point de sa taille. Il avoit été fait conseiller d'état d'épée au retour de ses ambassades en Savoie et en Hollande. — M. de Bavière a mandé que l'empereur avoit pensé être surpris par un parti des mécontents de Hongrie dans un château auprès de Vienne, où il étoit allé à la chasse, et qu'il avoit fait porter de Presbourg à Vienne la couronne royale de Hongrie, qui y étoit gardée depuis la première invasion des Turcs en Hongrie; c'est une couronne d'or qui avoit été envoyée vers l'an 1000 par le pape au duc de Pologne, qui s'étoit fait chrétien et qui se vouloit faire déclarer roi. Étienne, duc des Hongrois, la prit à ceux qui la portoient en Pologne et se fit déclarer roi. Il est reconnu pour saint, et cette couronne est en grande vénération en Hongrie. M. l'électeur de Bavière a laissé M. le maréchal de Marsin dans Augsbourg avec dix-huit bataillons. — M. le duc de Saint-Pierre, qui est grand d'Espagne, duc de Sabionnette, et qui a 200,000 écus de rente, épouse madame de Renel, sœur de M. de Torcy; le mariage se fera dès qu'il aura eu l'agrément du roi d'Espagne, et on va envoyer un courrier en Espagne pour cela; ils ont tous deux des enfants de leurs premiers mariages. Sa première femme étoit fille du marquis de los Balbazès, que nous avons vu ici ambassadeur d'Es

; son beau-père et lui étoient Génois et de la mai-
Spinola.
credi 26, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-
; durant la chasse il parla des nouvelles qu'il rece-
Hollande par plusieurs endroits; elles portent
que les désordres qu'a faits l'ouragan en ce pays-
tels qu'il faudroit des sommes immenses pour
arer; ils ont perdu une infinité de vaisseaux; il y
lus de trente mille hommes noyés. — M. le duc
it-Pierre, pressé par son amour d'achever son ma-
a prié le roi très-instamment de vouloir répondre
prément du roi d'Espagne, et S. M. lui a accordé
re, et s'est chargé de mander au roi son petit-fils
voit cru pouvoir et devoir répondre pour lui en
occasion-là; le mariage se fera la semaine qui
— Le comte d'Albert salua le roi au retour de la
M. de Chamillart le lui présenta. Il a eu beaucoup
le à passer; il a fallu qu'il se déguisât en hussard
traversât plusieurs quartiers de l'armée ennemie
upent tout le pays qui est entre le Danube et la
lac de Constance. Il est encore fort incommodé
lessure qu'il s'est faite au pied en sautant une bar-
uprès de Schaffouse, jusqu'où il a été poursuivi
ennemis, qui le reconnurent pour François dans le
de leurs quartiers où il passa. Il a dit au roi qu'il
plus de six mille hommes de troupes réglées dans
urg, qu'on envoie à Nordlingue à leurs dépens.
it au roi beaucoup de nouvelles de la Hongrie,
nt que M. l'électeur lui avoit donné ordre de les
S. M. Il assure que les Hongrois ont soixante mille
s enrégimentés et presque tous composés de sol-
d'officiers qui ont servi; qu'ils marchent avec
pièces de gros canon en s'approchant de Vienne,
ls ont pris la ville et le château d'Agria; qu'ils
ttu le général Schlick, et qu'ils ont coupé le
e ses troupes qui vouloient se retirer à Vienne;

qu'on a délibéré dans le conseil de l'empereur si on se retireroit à Gratz en Styrie ou à Prague en Bohême. Il a apporté des lettres de plusieurs particuliers qui mandent qu'il y a un grand soulèvement en Tyrol, dont les peuples ne veulent et ne peuvent plus rien payer à l'empereur; toutes ces nouvelles sont si bonnes qu'on n'ose les croire. Nous n'avons perdu au siége d'Augsbourg qu'environ cent soldats et un colonel réformé, qui s'appelle Briçonnet et qui étoit incorporé dans Artois. — On mande de Cologne que les troupes d'Hanovre ont repassé le Rhin pour retourner en leur pays, n'ayant pu avoir des quartiers dans cet électorat ni dans le pays de Clèves, M. l'électeur de Brandebourg s'y étant opposé.

Jeudi 27, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Cyr. Monseigneur, monseigneur le duc de Berry firent des battues. Le soir il y eut comédie. — Il y a des lettres d'Angleterre, et même des nouvelles imprimées, qui parlent des désordres qu'a faits la tempête en ce pays-là; il n'y a pas une maison dans Londres qui n'ait souffert, et il y en a eu beaucoup d'abattues. La mer est entrée dans les rues de Bristol et a monté jusqu'au haut des maisons; toutes les marchandises ont été perdues, et c'est une des villes d'Angleterre du plus grand commerce. Ils ont perdu beaucoup de vaisseaux sur les côtes et plus de dix mille matelots. Quelques particuliers mandent que la perte qu'a faite l'Angleterre est de plus de huit millions de livres sterling, mais cela nous paroît un peu excessif. — Il arriva avant-hier un courrier de M. de Vendôme, parti de dessus la Secchia le 17. M. de Vendôme, qui ne venoit que d'arriver dans ce camp, mande que toute la nuit on a entendu dans le camp des ennemis un grand bruit d'hommes et de chevaux; il ne doute pas qu'ils ne veulent se mettre en marche; mais les avis sont différents sur la marche qu'ils feront; ils ne veulent peut-être songer qu'à prendre des postes où ils puissent subsister, ne le pouvant plus faire dans l'et

droit où ils sont. — M. Courtin mourut à Paris après une longue maladie; il étoit le doyen des conseillers d'État. Il avoit été plusieurs fois ambassadeur, et avoit signé le traité de Heilbronn, celui de Bréda et plusieurs autres. Il avoit toujours été fort estimé et fort honoré dans tous les emplois où il avoit passé, et le roi lui avoit toujours témoigné beaucoup d'amitié.

Vendredi 28, à Versailles. — Le roi alla tirer. Monseigneur est un peu enrhumé et ne sortit point; il joua le soir chez madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne, depuis quelques jours, a établi un petit jeu de brelan chez lui, et pendant ce temps-là les courtisans pourront lui faire leur cour. Madame la duchesse de Bourgogne soupa chez madame de Maintenon; elle se porte à merveille dans sa grossesse. — On a des nouvelles du maréchal de Tessé du 19; il étoit au bas du mont Simplon, qu'il devoit passer le lendemain; il comptoit d'arriver le 22 à Milan. M. de la Feuillade, après quelques coups de canon, s'est rendu maître d'Annecy, où nos troupes entrèrent le 14, et depuis il s'est emparé de la Roche, de Thono et de quelques postes sur le lac de Genève. Il ne reste plus au duc de Savoie, au deçà des Alpes, que la vallée de Tarentaise, où le marquis de Sales, un de ses généraux, s'est retiré avec ce qu'il a de troupes. — Le duc de Saint-Pierre a envoyé pour présent de noce à madame de Renel 100,000 écus en or, presque toute monnoie de Gênes. — Les duchesses ne vouloient plus quêter ici, parce que les princesses étrangères avoient fait quelque difficulté de quêter; le roi a commandé que toutes les princesses, hormis les princesses du sang, quêteroient à l'avenir, et les duchesses et les femmes de qualité, comme madame la duchesse de Bourgogne, qui se mêle présentement des quêtes, l'ordonneroit. Mademoiselle d'Armagnac commencera le premier jour de l'an*. — Le roi travailla le soir chez madame de Maintenon, avec MM. les capitaines des gardes du corps, à régler beaucoup

de petites choses de ce qui regarde le détail de leurs compagnies.

* Ce ne seroit pas des notes ou des additions, mais des volumes, qui pourroient contenir les heureuses adresses qui ont enfanté le rang de princes étrangers. C'en fut une ici longuement cachée, puis nettement soutenue pour se distinguer des duchesses. Il y avoit longtemps qu'on s'en apercevoit sans s'en mettre en peine, ou sans oser s'y opposer parmi elles. à la fin la bombe creva, et les princesses quêtèrent comme les duchesses. Ce ne fut que depuis que les chambres des filles de madame la Dauphine furent cassées que, faute des filles dont c'étoit toujours l'emploi, on fit quêter de jeunes femmes, et il n'y avoit guère que sept ou huit ans que les princesses éludoient, et deux ou trois qu'on s'en apercevoit, jusqu'à ce que mademoiselle d'Armagnac ayant refusé tout plat cinq ou six mois auparavant, la duchesse de Saint-Simon refusa aussi. On essaya d'en faire une affaire à son mari, en taisant le pourquoi. Il l'expliqua au roi, qui l'approuva et qui décida sur-le-champ comme le disent les mémoires.

Samedi 29, *à Versailles*. — La roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur, quoique fort enrhumé, alla dîner à Meudon et s'amusa toute l'après-dînée à faire planter. Le soir il y eut comédie. — On apprend de Hollande que l'île de Texel a été entièrement submergée durant quelques jours, ce qui a causé encore une très-grande perte à ce pays-là. On apprend d'Angleterre, outre tout ce qu'on savoit déjà des dommages qu'y avoit faits l'ouragan, que tous les vaisseaux de guerre et de charge qui étoient sous les ordres de Showel et qui étoient prêts d'entrer dans la Tamise ont été emportés par la tempête vers les côtes de Norwège; qu'on n'en a eu aucunes nouvelles depuis, et on croit que la plupart de ces vaisseaux là ont péri. — Le roi a fait monter M. de Fourcy à la place de conseiller d'État ordinaire, et celle de semestre a été donnée à M. Rouillé, à qui le roi l'avoit promise quand il sortit de la direction des finances. — Il y a dispute pour la place de doyen * entre M. l'archevêque de Reims, qui est le plus ancien des conseillers d'État, et M. de la Reynie qui est le plus ancien des conseillers d'État de robe

i prétend qu'un ecclésiastique ne peut point devenir yen. M. l'archevêque de Reims a deux exemples pour i; outre ses raisons, qui me paroissent bonnes, ils ont nné leur mémoire pour cette affaire, que le roi n'a pas core réglée; parmi ces deux exemples que cite M. de ims, il y en a un d'un archevêque de Bourges et utre d'un simple abbé, qui ont été doyens tous deux.

* On a vu ailleurs le droit des pairs et des ducs d'entrer et d'opiner conseil des parties, et comment, faute d'usage et d'en croire le ncelier Séguier, il s'est anéanti. On a vu aussi la faute des pairs d'y trer à autre titre que leur dignité, commise par l'archevêque duc de ims, dont est ici mention, le premier et puis à son exemple par l'é-que comte de Noyon; on se contentera donc de dire ici que M. de la ignie trouvoit fort amer d'être privé par M. de Reims de l'avantage décanat; qu'il avoit tout sans cette raison, comme la place vis-à-s du chancelier, qui demeure vide si elle n'est remplie par le doyen par un pair ou duc, même à brevet, comme M. de Vitry, il l'étoit et en même temps conseiller d'État, l'eut toujours, et au s du doyen, comme le salut entier du chapeau du chancelier, qui se découvre que pour les pairs, les ducs et le doyen seul; enfin, qui est particulier au doyen, la visite en cérémonie de chaque nou-chancelier une fois, et certains bureaux considérables et utiles avec double des gages de conseiller d'État, chose fort au-dessous de la gnité, du loisir et des richesses de l'archevêque de Reims. Celui-ci ondit qu'il étoit vrai qu'il avoit le salut du chancelier en prenant voix, comme le doyen l'avoit, et la séance non-seulement de doyen, is au-dessus du doyen; qu'il étoit au-dessus du reste de ce qui est rticulier au doyen, mais qu'il ne lui étoit pas permis pour avoir, mme duc pair, une séance et des honneurs fort distingués des es prélats conseillers d'État, de ne revendiquer pas un droit qui étoit commun avec lui, et de les priver du décanat, parce que n'en avoit pas besoin. Il tint ferme à le disputer, et on verra qu'il t décidé en sa faveur.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monsei-eur ne sortit point de tout le jour. — Le roi a choisi des Marests, le grand fauconnier, pour acheter régiment de cavalerie du comte d'Egmont, que le roi Espagne a fait lieutenant général de la cavalerie de ndre. M. des Marests servoit dans notre armée

en Bavière, et il a permission d'en revenir avec M. de Vieuxpont, brigadier d'infanterie, qui vient pour épouser mademoiselle des Marests, sa sœur. — On mande de notre armée sur la Secchia que le comte de Staremberg a fait avancer un corps de dix mille hommes à Pontemolino, et qu'il n'abandonne pourtant ni Revere ni la Mirandole. M. de Tessé doit être arrivé à cette armée-là, et M. de Vendôme doit être retourné à celle de Piémont. On avoit parlé d'un règlement pour le commandement entre M. de Vendôme et les maréchaux de France; mais le roi n'a pas jugé à propos de le faire; ainsi M. de Vendôme et M. de Tessé commanderont chacun leur armée sans aucune subordination l'un de l'autre*. — Beaumont, contre-amiral d'Angleterre, dont le vaisseau alloit périr, se jeta dans la chaloupe, et deux jours après on a trouvé son corps que la mer avait poussé à terre. Tout ce qu'on apprend de la perte des Anglois augmente tous les jours; cependant le parlement d'Angleterre a accordé à la reine Anne tout ce qu'elle leur a demandé pour soutenir la guerre.

* Le maréchal allant en Savoie, et on le lui a souvent ouï raconter en mêmes termes du roi qu'on trouvera ici, étoit averti que ce n'étoit qu'en passant, et qu'il y auroit une armée en Italie. M. de Vendôme, assuré d'en commander, avoit cessé ses poursuites pour être fait maréchal de France, que le roi avoit bien reçues jusqu'à être prêt à le faire; puis lui dit que cela ne lui convenoit pas, mais qu'il n'y perdroit rien. Depuis, étant à la tête d'une armée, il tenta d'obtenir une patente pour commander aux maréchaux de France, dont il fut refusé avec une sorte d'indignation. Cette campagne-ci, il hasarda une autre demande; ce fut de représenter qu'il avoit désiré d'être maréchal de France, et avec ce qui s'étoit passé là-dessus que s'il l'avoit été fait, il auroit son ancienneté parmi eux, et que s'il avoit le dégoût d'obéir à ses anciens, il en seroit dédommagé en commandant à ses cadets; que, puisque le roi, n'ayant pas jugé qu'il convînt de lui donner le bâton, lui avoit promis qu'il n'y perdroit rien, et avoit eu la bonté de le mettre à la tête de ses armées, il demandoit au moins une patente qui lui donnât le commandement sur les maréchaux de France moins anciens lieutenants généraux que lui, et auxquels il auroit commandé s'il avoit été

maréchal de France; sans quoi il perdroit beaucoup en effet à ne l'avoir pas été, puisqu'à raison du grade de maréchal de France il pouvoit arriver qu'il obéiroit à ses cadets. Toutes plausibles que fussent ces raisons, le maréchal de Villeroy, à qui le roi en parla, en détourna l'effet, car ce fut tout au commencement de la campagne, avant que ce maréchal partît, et le roi se tint ferme au refus. Tessé, à qui le maréchal l'avoit dit, ainsi qu'aux autres maréchaux de France, voulut pourtant savoir comment il se conduiroit avec M. de Vendôme, dont il sentoit tout le crédit et les appuis. Il en parla au roi, et en bon courtisan lui proposa d'éviter de se trouver avec lui, et de ne prendre que la plus petite armée, qui fut un temps aux ordres du grand prieur, comme le plus ancien lieutenant général. Le roi répondit net qu'il ne falloit pas accoutumer ces messieurs-là à être si délicats; qu'il avoit trouvé très-mauvais que M. de Vendôme eût osé songer à commander les maréchaux de France, et qu'en deux mots il ne vouloit point de ménagements là-dessus, ni pour prendre le commandement de la principale armée, ni pour se trouver avec M. de Vendôme et le commander lui-même; que ces messieurs-là en avoient bien assez, et qu'il ne falloit ni ne vouloit les gâter davantage; qu'ainsi, sans aucun égard pour cette considération-là, il fît tout ce qu'il croiroit devoir faire pour le bien de la chose et des affaires et pour l'utilité de ses affaires en Italie. Tessé, qui l'a souvent raconté, en fut très-surpris, mais en bon courtisan il ne laissa pas de biaiser pour plaire à M. de Vendôme et encore plus à M. du Maine. M. de Vendôme ne lui disputa rien, et lui évita de l'obombrer.

Pour M. de Vaudemont, qui, comme gouverneur du Milanois et ayant patente de général d'armée du roi d'Espagne, il [*sic*] n'obéissoit ni ne commandoit aux maréchaux de France, ni à M. de Vendôme, général de l'armée du roi, et ils vivoient de concert en parité de commandement, presque jamais ou guères peu de jours en passant ensemble, et toujours M. de Vaudemont étoit à Milan ou avec quelque corps séparé.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il vit des carpes rares que lui a données M. le Prince. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la Duchesse, et n'en revint que pour le souper du roi. — On a des lettres sûres qui parlent encore plus fortement que toutes celles qu'on avoit eues jusqu'à cette heure des avantages que les mécontents de Hongrie remportent tous les jours sur les troupes de l'empereur. Le corps qu'ils ont en Transylvanie a battu le comte de

Rabutin, qui a été obligé de se sauver dans Clausembourg; d'un autre côté, ils ont attaqué Neuhausel ; il y a même quelques-unes de ces lettres qui disent qu'il est pris. Un autre corps de leurs troupes assiége Neustadt, et ils ont aussi bloqué Pesth. L'empereur, qui se voit pressé par tant de côtés, envoie le prince Eugène pour commander une petite armée de quatre ou cinq mille hommes rassemblés sous Presbourg. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui a rassemblé quarante bataillons et quelques escadrons pour marcher aux ennemis qui, au nombre de douze mille hommes commandés par le comte de Troignie, sont venus à nos lignes du côté de la Mehaigne et commençoient à raser nos lignes, ce qui sera bientôt raccommodé, et selon toutes apparences les ennemis se retireront fort vite voyant le maréchal de Villeroy marcher à eux. — On a publié ce soir ici à Paris qu'il n'y auroit point de diminution demain sur l'argent; la crainte qu'il y en eût une de dix sols par pistole et de deux sols par écu, comme le dernier édit le portoit, a mis l'argent dans un grand mouvement depuis huit jours.

ANNÉE 1704.

Mardi 1[er] *janvier, à Versailles.* — Le roi, un peu après onze heures, tint le chapitre des chevaliers de l'Ordre, où M. de Torcy rapporta les preuves de M. de Mesmes, dont nous avions été commissaires M. de Foix et moi; ensuite on marcha à la chapelle en bas, où l'archevêque de Reims officia. Il y a déjà quelque temps que les cardinaux ne veulent plus officier aux cérémonies*. Le roi dîna en public avec toute la famille royale; ensuite ils allèrent à vêpres (1), et puis S. M. donna une longue audience au duc de Berwick, dans son cabinet, qui partira le 20 de ce mois. — Puységur a écrit de Vittoria que depuis notre frontière jusques-là il pouvoit répondre à S. M. que nos troupes seroient logées et trouveroient en abondance tout ce qui leur seroit nécessaire, et que tout seroit même à bon marché pour les officiers. Nos troupes marcheront, à mesure qu'elles arriveront, droit

(1) « Mademoiselle d'Armagnac, belle comme le jour, quêta hier à la cour, au refus des duchesses, qui en avoient été priées par M. le curé; on prétend même qu'elles en ont été apostrophées par Sa Majesté, laquelle demanda à M. le Grand la princesse sa fille, qui fut promptement accordée. Chacun s'efforça de lui donner, M. l'ambassadeur d'Espagne entre autres, qui mit trente louis d'or dans sa bourse. Le roi remercia la quêteuse en des termes très-obligeants, et il ne l'avoit demandée à M. le Grand qu'en cas que cela ne lui fit point de peine. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 2 janvier 1704.)

La bibliothèque de la ville d'Avignon possède un recueil de lettres manuscrites de la marquise d'Huxelles au marquis de la Garde, gouverneur de Furnes, écrites depuis 1704 jusqu'en 1712. Nous devons à l'obligeance de M. Achard, archiviste du département de Vaucluse, la communication de quelques notes extraites de cette correspondance inédite.

sur la frontière de Portugal, sans passer à Madrid. Il vient beaucoup de courriers de Portugal à Madrid, et on ne doute pas que ce roi ne songe à se raccommoder avec la France et l'Espagne si l'archiduc ne passe promptement à Lisbonne, ce qui n'est pas apparent. — M. le Prince, qui a souhaité retirer la terre de Creil de la princesse d'Harcourt, qui l'avoit achetée du prince de Carignan, avoit prié le roi d'entrer dans cette affaire-là et d'ordonner à M. de Chamillart d'examiner cette affaire pour le prix qu'il en devoit donner. Madame la princesse d'Harcourt ** en vouloit au moins 200,000 livres; M. le Prince vouloit la terre, mais en vouloit donner beaucoup moins. Le roi, pour finir l'affaire qui traînoit depuis longtemps, a réglé que M. le Prince en donneroit 140,000 livres, et donne 20,000 écus à la princesse d'Harcourt, du trésor royal, qui seront mis sur la maison de ville.

* Cette difficulté des cardinaux a été plus d'une fois répétée, sans dire de quand commencée, puisqu'elle est rapportée comme nouvelle, ni sur quoi fondée : on l'ignore aussi bien que les mémoires.

** Cette princesse d'Harcourt, qui avoit été belle et point trop cruelle, étoit devenue hideuse. C'étoit une harpie qui prenoit à toutes mains au jeu quand elle pouvoit, qui vendoit son crédit et qui chantoit pouille à hommes et à femmes, qui ne payoit personne, qui battoit ses gens et ses femmes comme plâtre, qui en étoit quelquefois très-bien rossée, qu'ils laissoient tous là de concert, et chez elle et dans les rues, sans qu'il lui en restât pas un, et qui chez elle tempêtoit avec tant de furie que ses voisins à Marly n'y pouvoient durer; avec cela dévote incomparable et communiant tant et plus, fléau de ses enfants, et ayant fait déserter son mari. Avec ces aimables qualités elle avoit trouvé une telle grâce auprès de madame de Maintenon qu'elle étoit et faisoit tout ce qu'il lui plaisoit. On ne comprenoit point un goût où il n'y avoit rien à se prendre, et ce goût a toujours été le même sans cesser que des instants; haute par delà l'insolence à l'ordinaire de sa vie, et plus basse que l'herbe devant quiconque elle avoit ou pouvoit avoir affaire. Il lui est arrivé d'être accablée dans son lit à Marly de pelotes de neige par madame la duchesse de Bourgogne et sa suite, et d'avoir non-seulement le lit, mais la chambre noyée, et d'autres fois d'être réveillée en sursaut par tous les tambours de la garde suisse tout au

tour de son lit. Tantôt le chemin du pavillon du roi chez elle se trouvoit bordé de pétards, au milieu desquels ses porteurs avertis l'abandonnoient toute seule; une autre fois elle eût sauté en l'air par un pétard sous son tabouret si quelqu'un n'eût averti que c'étoit de quoi l'estropier; quelquefois cousue à son siége en jouant, et laissée à s'en dépêtrer toute seule. Elle y étoit si accoutumée qu'étant allée en Lorraine deux jours après son arrivée on tira des pétards pour je ne sais quelle fête; elle ne la savoit point, et après une grande peur elle s'écria que c'étoit par trop, et tout en furie qu'on la poursuivoit jusqu'en Lorraine, où, étant princesse du sang, elle en devoit être au moins à l'abri; on ne sut ce qu'elle vouloit dire, et on y apprit avec scandale par cette aventure tout ce que journellement elle essuyoit à la cour. Quand elle se fâchoit quelquefois d'être excédée, madame la duchesse de Bourgogne étoit un mois sans lui dire un mot, et elle tournoit inutilement; enfin elle demandoit pardon et briguoit qu'on renonçât à la tourmenter. Jamais ils ne l'appeloient que *princhipionette*, c'est ce qui la peinoit le plus sans avoir pu les en corriger. Ce qu'elle a eu du roi, fait d'affaires, pris et volé de force ou d'adresse ne se peut nombrer. Deux de ses fils passèrent à l'empereur, où ils sont morts; celui qu'elle a laissé s'est montré aussi grand maître qu'elle, et s'est étrangement enrichi. Cette mégère écervelée et lipue étoit sœur de la duchesse de Brancas; mais aussi elle étoit bien dévote, et proposoit volontiers à la fin du jeu qu'on se donnât réciproquement ce qui pourroit n'être pas bien légitime. Elle alloit tant qu'elle pouvoit et plus qu'ils ne vouloient à Pontchartrain, et y jouoit jour et nuit. Les samedis ne la contraignoient pas quand les parties étoient bonnes; elle jouoit, querelloit et ramassoit bien avant dans la nuit, s'en alloit communier le matin à la paroisse, se venoit habiller, puis se remettoit au jeu jusqu'au dîner. C'étoit une vraie sainte. Elle alla voir, un jour de fête, la maréchale de Villeroy à Fontainebleau dans l'appartement de quartier qui est de plain-pied à la cour en ovale, au pied du degré du roi, au haut duquel logeoit madame de Maintenon. La maréchale lui proposa une petite prime; elle eut peine à la préférer à vêpres, mais elle se rabattit sur le salut. Le jeu dura, et s'apercevant que l'heure du salut se passoit, elle vouloit y aller, et disoit que tout seroit perdu si madame de Maintenon savoit qu'elle y eût manqué. La maréchale se moqua d'elle et de sa peur et de l'attention de madame de Maintenon à sa conduite; l'autre se laissa entraîner. Comme elle continuoit à jouer de tout son cœur, d'autant plus que la maréchale n'y voyoit guères clair, arrive madame de Maintenon en visite. A cette annonce : « Ah, je suis perdue ! s'écria la princesse, qui se vouloit fourrer sous le lit; elle va voir que je n'ai été à rien; que deviendrai-je ? » Madame de Maintenon entra sur ces cris, qui trouva la maréchale pâmée de rire,

et l'autre d'effroi, à qui toutefois elle ne fit pas une mine trop ras rante; mais elle avoit apparemment un talisman, sans quoi une ami si déplacée et si étonnante ne peut jamais être expliquée.

Mercredi 2, *à Versailles.* — Le roi alla se promen l'après-dînée à Trianon. Monseigneur ne sortit point tout le jour. Le soir il y eut comédie. Le roi a don 4,000 pistoles d'étrennes à Monseigneur, 2,000 à madat la duchesse de Bourgogne et autant à Madame; on l apporta hier 42,000 pistoles du trésor royal pour fai ses libéralités. — M. de Saint-Geniez, aide de camp maréchal de Villeroy, arriva de Flandre. Les ennemis, q s'étoient assemblés au nombre de douze ou quinze mil hommes et qui étoient venus à Vasège, où ils comme çoient à raser une demi-lieue de nos lignes, se sont retir fort précipitamment dès qu'ils ont appris que M. le ma réchal marchoit à eux. Le baron de Trognie y étoi comme je l'ai déjà écrit, mais il y avoit deux génér au-dessus de lui, qui sont le baron de Noyelle et M. Tel ce qu'ils ont rasé de nos lignes sera raccommodé da vingt-quatre heures. — On a reçu à Marseille des lettr de Constantinople du 15 de novembre; le nouveau sult envoie ici un ambassadeur, et le séraskier doit marcher i cessamment avec une armée de cinquante mille homme on ajoute même qu'il mènera avec lui le Tékéli po lui servir de conseil. Si ces nouvelles sont vraies, ne sauroit douter que cela ne regarde la Hongrie. Madame croyoit que M. de la Rongère n'avoit q 80,000 livres de brevet de retenue sur sa charge, mais famille lui a apporté le brevet, qui est de 100,000, ai la charge sera encore plus difficile à vendre.

Jeudi 3, *à Marly.* — Le roi fit chanter le matin à Ve sailles le *Te Deum* pour la prise d'Augsbourg, et on chantera demain à Paris. L'après-dînée S. M. vint i et quoiqu'elle soit un peu enrhumée, elle se prome jusqu'à la nuit. Monseigneur vint avec madame la pri cesse de Conty; madame la duchesse de Bourgogne v

rrosse; on croit cette voiture-là plus douce que la
:. — Le roi fut fâché le dernier voyage de n'avoir
sez de logement à donner ici, parce qu'il y auroit
amener plusieurs courtisans qui reviennent de
le et qui lui avoient demandé à venir. Il fait bâtir
gements nouveaux, et, en attendant qu'ils soient en
l a prié Cavoie de lui prêter Luciennes, où il y aura
urtisans logés, qui seront ici tout comme ceux de
, et qui sont même sur la liste. — Le roi fit hier
ir M. le prince de Rohan lieutenant de ses gen-
s, et après qu'il fut reçu M. de Duras lui fit prêter
ment; il n'y avoit que les gendarmes de quar-
— L'ordinaire d'Espagne arriva qui apporte des
du 17. On mande que le prince de Tzerclaës a fait
r le gouverneur de Badajoz, qu'on soupçonne de
ne intelligence avec l'amirante; on a aussi arrêté à
l un des secrétaires *del despacho universal,* qui avoit
trefois secrétaire de l'amirante. L'abbé d'Estrées
laint de la princesse des Ursins*, qui a fait ouvrir,
u'il prétend, les lettres qu'il écrivoit ici au roi et
rry, à qui il les avoit données pour les envoyer par
urrier, les avoit portées à madame des Ursins, afin
e sût comme l'ambassadeur parloit d'elle.

ut une belle esclandre, et qui à la fin coûta cher à madame des
et dont elle se tira par des miracles de cour après de sen-
ngoisses. Le cardinal d'Estrées, mis en déroute avec tous le Es-
qui avoient eu part au testament de Charles II et depuis aux
, Louville expédié et le roi d'Espagne entièrement pris, elle
contraignit pas de donner à sa nouvelle junte, et personnel-
à l'abbé d'Estrées, toutes les sous-barbes possibles. L'abbé, qui
oit ancrer dans son ambassade et se rattraper aux affaires, en es-
 qu'elles le porteroient à tout, souffroit ces mépris avec une ex-
mpatience, et buttoit à perdre la princesse dans notre cour, sans
se voyoit perdu lui-même. Quelque puissante qu'y fût la prin-
ar madame de Maintenon, elle ne laissoit pas d'être inquiète des
es de l'abbé d'Estrées, surtout le cardinal d'Estrées venant
er à notre cour, et dans cette inquiétude elle voulut s'éclaircir
e-même. M. de Louvois et ceux qui l'ont suivi ont enseigné à

toutes les cours le pernicieux secret d'ouvrir les lettres et de les refermer en un moment sans qu'il y paroisse, et ce détestable abus n'a fait que se multiplier depuis. Madame des Ursins s'en servit donc tant qu'elle put, et en profita de même, jusqu'à ce qu'enfin un mot qu'elle trouva dans une lettre de l'abbé d'Estrées au roi la transporta de colère au point de lui faire commettre la plus folle imprudence. Elle avoit depuis bien des années le fils d'un procureur du Châtelet de Paris, qui par les degrés étoit devenu son écuyer, son secrétaire secret, son intendant et le confident de toutes choses. Il disposoit de tout chez elle, et d'elle-même, et ne s'en cachoit pas; et Louville avec deux autres à qui elle vouloit parler, menés par elle de chez la reine dans son appartement et pour être plus à l'écart dans un cabinet fort retiré où cet écuyer, qui s'appeloit d'Aubigny, écrivoit ayant le dos vers la porte, ils l'entendirent se fâcher d'être interrompu, et, sans lever les yeux de son papier, l'apostropher au son de sa voix avec des épithètes de mauvais lieu et une colère plus que maritale. La princesse rougissant se mit à rire comme elle put, et pour le faire apercevoir qu'ils n'étoient pas seuls : « Messieurs, dit-elle fort haut, vous voyez bien au moins que d'Aubigny n'aime pas être interrompu, » et tout de suite d'un ton de maîtresse lui dit de passer de l'autre côté, et qu'il reprendroit après. Il se tourna, et voyant la compagnie il ne fut pas moins embarrassé qu'elle, et s'en allant fort humblement demanda pardon, et dit qu'en effet elle savoit bien que ce qu'il faisoit là ne vouloit pas être interrompu. Ils étoient donc sur ce pied-là ensemble, et personne ne doutoit de rien entre eux. Il y avoit donc dans la dépêche de l'abbé d'Estrées au roi un fort article sur lui, sur son crédit, sur les affaires qu'il faisoit à toutes mains, sur ce qu'il étoit le seul homme qui couchât dans le palais, et sur ce qu'on disoit que la princesse et lui étoient mariés après en avoir fait entendre tous les préalables. Ce dernier mot de mariés, l'orgueil de la princesse ne le put digérer. Elle prit une plume, et de sa propre main mit à côté, à la marge, rien que ces trois mots : *pour mariés, non*, referme la dépêche comme elle étoit, et la renvoie. Qui fut bien étonné, ce fut le roi et ses ministres, car ces lettres-là d'ambassadeurs se lisoient entières au conseil d'État, quand ils virent cette surprenante apostille. Le premier mouvement du roi et des autres fut de rire de la chose, de ce que, ne démentant que le mariage, elle passoit légèrement tout ce qui le faisoit croire; mais, après avoir ri, on releva fort la hardiesse d'avoir ouvert la dépêche de l'ambassadeur au roi et celle de le prouver elle-même par l'audace de l'apostille. Le roi en fut choqué au dernier point, et on verra que cette affaire, qui perdit madame des Ursins pour un temps, la pensa perdre pour toujours.

Vendredi 4, à Marly. — Le roi se promena tout le

matin, quoiqu'il fût encore assez enrhumé et qu'il fît fort froid; Monseigneur et messeigneurs ses enfants furent assez longtemps avec lui à la promenade. — Avant que le roi partît hier de Versailles, il signa le contrat de mariage du duc de Saint-Pierre avec madame de Renel et celui du chevalier de Roucy avec mademoiselle Ducasse. M. de Saint-Pierre n'a point porté son contrat à signer aux princes et aux princesses du sang, qui en sont assez scandalisés*. — On eut par l'ordinaire des lettres de M. de Vendôme, qui étoit à San-Benedetto le 23; il mande que les ennemis, par une feinte marche à Pontemolino, avoient voulu l'engager à envoyer des troupes sur le Mincio, faisoient courc le bruit dans leur armée qu'ils vouloient aller passer cette rivière au-dessus de Mantoue, mais que cela ne lui avoit fait faire aucun mouvement, et qu'il avoit de bons avis, qui lui étoient encore confirmés par des déserteurs, que le comte de Staremberg vouloit passer la Secchia sur le pont qu'il a à la Concorde, ce qui se rapporte aux nouvelles qu'on a que l'empereur a envoyé à ce général l'ordre de secourir M. de Savoie à quelque prix que ce fût. Par ce même ordinaire d'Italie, qui est arrivé ce soir, les amis de M. le grand prieur ont reçu des lettres de lui, dans lesquelles il leur mande que le roi lui a fait l'honneur de le choisir pour aller commander son armée en Languedoc; ainsi il faut que M. le maréchal de Montrevel soit rappelé; mais nous ne savions rien de cela ici.

* Ces additions ne comportent pas de longues dissertations. L'Altesse en seroit une, encore plus la Sérénissime. Il suffit de dire que l'Altesse Royale a été à peine connue de Gaston. L'Éminence des cardinaux y donna lieu, dont le cardinal de Richelieu étoit raffolé, et sut un tel gré au prince d'Orange de la lui avoir donnée le premier qu'il lui rendit l'Altesse, qu'il n'avoit jamais prétendue, n'étant pas souverain. Ce pas fait valut l'Altesse à de petits souverains effectifs, et l'Altesse Royale à Gaston pour le relever au-dessus d'eux, et qui s'étoit choqué de leur Altesse. Son régiment n'étoit connu que sous le nom de l'Altesse; on disoit capitaine dans l'Altesse, l'Altesse est à tel siége, enfin on ne

le nommoit pas autrement, et comme on y étoit accoutumé, il demeura Altesse, même après que Gaston y eut joint la Royale. Les princes du sang, voyant cette distinction à Gaston, se firent donner l'Altesse sans la prétendre que des cardinaux, parce qu'ils leur donnèrent aussi l'Éminence, comme ils l'avoient eue de ceux des souverains à qui ils la donnoient. En Espagne, il n'y a d'Altesse que le fils du roi, et depuis que toutes les Espagnes ont été réunies sur la tête de Charles-Quint il n'y a jamais eu de fils d'aucun fils de roi; ainsi l'on ne sait quel traitement ils avoient, encore moins ceux que nous appelons princes du sang en France, dans un pays où la loi salique n'a point lieu. C'est pour cette raison de l'Altesse simple des fils des rois que les grands d'Espagne, qui ne cèdent point aux souverains, leur refusent l'Altesse, et parce encore que leur traitement est de tout temps l'Excellence, depuis que ce titre est en usage. Depuis que le roi a égalé en tout ses enfants naturels aux princes du sang, il a voulu dédommager les uns et en avantager les autres, et il commanda aux ducs de leur donner à tous l'Altesse Sérénissime en leur écrivant. Ils l'évitent tous en n'écrivant point, ou au moins ils s'en abstenoient alors, et comme ces princes voulurent établir la même chose pour les grands d'Espagne, sous prétexte qu'ils avoient le rang des ducs en France, ils saisirent l'occasion de ce contrat de mariage pour prétendre que le duc de Saint-Pierre, en le leur portant, leur donneroit en leur parlant de l'Altesse Sérénissime, quoique même aujourd'hui ils ne l'exigent point et qu'il n'y a que leurs domestiques qui leur parlent ainsi. Ce fut donc la raison qui empêcha le duc de Saint-Pierre de leur faire signer son contrat. Mais dès qu'il fut marié, sa femme, fâchée d'être exclue de chez les princesses qui tenoient la cour et ses amusements, et Torcy, son frère, encore plus de ce que la difficulté venoit à l'occasion de sa sœur, dont le mauvais gré et les propos pouvoient lui être désagréables, tournèrent si bien le duc de Saint-Pierre qu'il céda. Il avoit acheté Sabionette des millions du roi d'Espagne; il étoit avare, et, sans l'être, il étoit naturel de vouloir jouir d'un aussi grand et si cher établissement; c'étoit, avec l'amour, ce qui lui avoit fait épouser la sœur du ministre des affaires étrangères, et cette raison d'intérêt l'emporta sur la raison de la dignité pour le Sérénissime. Il est venu de ce, que les princes non souverains ont peu à peu pris l'Altesse; MM. de Guise et M. de Mayenne, dans leurs années les plus brillantes, n'y ont jamais pensé. Les histoires et les mémoires de leur temps le montrent, et jusqu'aux lettres que leurs agents et que leurs secrétaires domestiques leur écrivoient, et qui y sont rapportées en entier, ne les en traitent point et on en a vu de domestiques ou des personnes fort du commun, à princes et à des princesses des maisons de Savoie, de Lorraine, de Longueville, et hors d'état et de volonté de leur ri

disputer, et cela jusqu'aux temps des guerres de Paris de la minorité de Louis XIV, et depuis, où il n'est pas la moindre mention d'Altesse. Il est vrai que cette nouveauté, de nos jours, ne passe pas leurs domestiques, mais elle a fait inventer le Sérénissime à ceux qui avoient pris l'Altesse auparavant; mais ceux-là qui ne l'ont fait que pour se distinguer de ceux-ci n'y ont rien gagné, puisque ceux même qui l'ont ou ont prétendu le rang de prince étranger, ont aussi ajouté le Sérénissime à leur Altesse comme les princes du sang et les souverains; ces derniers, par leurs alliances, ont, tant qu'ils ont pu, fait passer l'Altesse Royale de leurs femmes à eux, comme M. de Savoie, et depuis vingt ans seulement les ducs d'Holstein et de Lorraine, et le grand-duc de Toscane; aussi Monsieur n'en a jamais voulu, parce que les filles de Gaston, pour qui le rang de petites-filles de France fut inventé, l'avoient pris, et depuis les fils de France n'ont plus voulu que le vous, et ont abandonné l'Altesse Royale. Cela suffit pour une matière qui n'en mérite pas davantage.

Samedi 5, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. — Il est arrivé ce matin deux courriers à l'Étang, où est M. de Chamillart, qui a envoyé au roi l'extrait de ses lettres. Un de ces courriers est de M. de la Feuillade, qui a marché dans la Tarentaise, où M. de Sales s'étoit retiré avec quelques troupes de M. de Savoie; il s'étoit même retranché dans quelques postes, mais ils n'y ont pas attendu nos troupes, qui ont toujours marché dans la neige; ils ont repassé les montagnes, et nous sommes présentement maîtres de toute la Savoie en deçà des monts. L'autre courrier est de M. de Vendôme, et porte des nouvelles qui vont donner une grande curiosité par leur importance. Il mande au roi que le comte de Staremberg a passé la Secchia sur le pont qu'il avoit à la Concorde; qu'il l'avoit côtoyé durant deux jours, mais qu'il n'avoit pas jugé à propos de l'attaquer, parce que toutes nos troupes n'étoient pas rassemblées; qu'elles commençoient à arriver, et qu'il tâcheroit de l'attaquer au passage du Crostolo. M. de Vendôme écrit de Carpi du 28 au soir. M. de Staremberg étoit campé ce soir-là à San-

Martino d'Este et à Campo Gaïano, et veut apparemm faire un effort pour pénétrer en Piémont. Le cheval de Bezons et Vaudrey, en allant reconnoître Quist sur le bas de la Secchia, ont été blessés par des pays qui gardoient une redoute dont les ennemis avoient tiré quelques soldats; cette redoute défendoit le po qu'ils avoient là.

Dimanche 6, *à Marly*. — Le roi tint conseil le mat comme à l'ordinaire; tous les ministres sont à ce voyag ici. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent sur les six heu res et furent assez longtemps enfermés avec le roi. Av souper le roi fit jouer chez madame de Maintenon quelqu bijoux de son armoire. Cette armoire est dans son cabin et pleine de bijoux d'or, d'argenterie et de beaucoup choses curieuses qu'il fait jouer aux dames de temps e temps sans qu'il leur en coûte rien, et à chaque voyag il la fait remplir. — Il arriva un courrier de M. de Ve dôme, parti du 30 au matin. Les ennemis passèrent Crostolo le 29 au matin, et M. de Vendôme le passa le 3 au soir. Les deux armées sont présentement entre cett rivière et la Lenza. M. de Vendôme a été joint par tout ses troupes; il a quarante-cinq bons bataillons, ma sa cavalerie est presque toute démontée. Il mande qu' se croit aussi fort pour le moins que les ennemis, qui n'o pas plus de quinze ou seize mille hommes, à ce qu'il croi parce qu'ils ont été obligés d'en laisser dans Ostiglia, Revere, dans la Mirandole et à la Concorde. Ils marche avec tout leur canon et tout leur bagage, et ont encor bien du chemin à faire et bien des rivières à passe M. de Vendôme mande très-positivement qu'il les att quera. Le maréchal de Tessé *, qui étoit à Milan, ayan appris la marche des ennemis, en est parti en poste sans escorte pour aller joindre M. de Vendôme et servir auprès de lui comme volontaire, et laissera sa commi sion pour commander l'armée, dans sa poche, afin qu' n'y ait nul embarras sur le commandement.

' M. de Tessé, bon courtisan, prévoyoit de loin que le crédit de M. du Maine et de madame de Maintenon feroit changer le roi malgré ... la fermeté qu'il lui avoit montrée en le congédiant, et n'osant ... après des ordres si exprès, il évita de se commettre à la néces... de commander, et donna ainsi tout ce qu'il pouvoit donner jusqu'à ... tacite à M. de Vendôme à faire valoir en son temps.

Lundi 7, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin et ... l'après-dînée; il n'y eut point de conseil; Monsei... gneur et messeigneurs ses enfants se promenèrent avec le ...oi. — Il est vrai qu'on a proposé M. le grand prieur ...ur aller commander en Languedoc en la place de M. de ...ontrevel, que l'on envoyoit commander en Guyenne en ...a place de M. de Sourdis, qui a eu plusieurs attaques ...'apoplexie, mais il y pourroit avoir encore quelque ...hangement sur tout cela. — On a nouvelle de Hol...ande que l'archiduc s'embarqua jeudi, qui étoit le 3, pour ...asser en Angleterre; les troupes que l'on fait embarquer ...vec lui et qui ont déjà fort souffert dans le premier em...barquement désertent en grand nombre, et on croit ...u'il n'y mènera pas les deux tiers des troupes qui lui ...toient destinées. — Le roi d'Espagne a commandé qu'on ...availlât à ses équipages, et a déclaré aux grands et à ... ministres qu'il partiroit de Madrid pour s'aller ...ettre à la tête de son armée dès que les troupes de ...ance commenceroient à arriver sur la frontière de Por...gal. — On a des nouvelles sûres que les mécontents de ...ngrie sont entrés dans l'île de Schut et qu'ils ont pris, ...ns les faubourgs de Vienne même, les bateaux dont ils ...oient besoin pour faire leur pont sur le Danube. Le ...ince Eugène fait bâtir des redoutes le long de ce fleuve ...puis Presbourg jusqu'à Vienne. Tobska, vice-ban de ...esbourg, a quitté le service de l'empereur et s'est allé ...oindre aux mécontents.

Mardi 8, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. — Il arriva un cour...rier de Calais; on y a vu passer vingt-deux vaisseaux de

[illegible] venir en Angle- [illegible] vaisseau. — Il vint l'at- [illegible] entre dans le [illegible] pour aller droit à [illegible] devoir arriver [illegible] mais le roi, [illegible] moment en avoir des [illegible] demain de [illegible] très-incertain, [illegible] du côté de [illegible] — Le maréchal de [illegible] à son retour [illegible] permission [illegible] de venir passer [illegible] à Luciennes [illegible] mais il ne [illegible] avec Madame.

[illegible] sommeil le matin [illegible] à Saint-Ger- [illegible] — Le roi s [illegible] Madame, et a [illegible] Bologne, où il [illegible] pour [illegible] on se sai [illegible] Les me- [illegible] deux seules [illegible] serment de [illegible] inten- [illegible] : il y a [illegible] — Madame la [illegible] quelques années [illegible] permission de reve- [illegible] on parle fort d'un

[illegible] Madame la Duchesse de [illegible] en grand cortège dans sa

de la fille de M. de Neufchâtel, à qui elle avoit ne partie de son bien, avec le fils du prince de st comme ce sont encore deux enfants, on veut n gros dédit pour celui qui rompra le mariage s seront en âge ; on croit même qu'en faveur de ge madame de Nemours donneroit le comté de t tout le bien qu'elle s'étoit réservé. — La diète s'est séparée sans que les Suisses aient rien ac- I. de Savoie de ce qu'il leur demandoit; mais les catholiques, avec qui il a un traité d'alliance, pa- disposés à l'assister dans les conjonctures pré- t notre ambassadeur croit qu'il sera difficile de cher de lui envoyer quelque secours. Ils ont au ministre de M. de Savoie par un *ad referen-* est leur manière dont ils se servent pour mar- ls rendront compte à leurs cantons des proposi- on leur a faites.

enfin honteux de l'exil d'une vieille princesse dont tout le d'être extrêmement riche, sans héritiers, et en procès avec lu sang, le prince de Conty, que le roi n'aimoit point, mais rgueil il trouvoit mauvais qu'on résistât, et qu'il vouloit e public qui en étoit idolâtre, par des choses qui ne lui coû- et petites en comparaison de celles où son mérite le portoit rouloit pas le laisser atteindre [*sic*].

0, *à Marly*.—Le roi, après la messe, alla courre ns son parc. Monseigneur et monseigneur le Berry allèrent courre le loup dans la forêt de main. Madame la duchesse de Bourgogne fut un nmodée et demeura dans son lit, mais ce sont

---

d'un chariot plein de porteurs; il y avoit dix carrosses, quatre ntes et deux cents chevaux des habitants de Coulommiers venus bourg Saint-Antoine; le badaud devant l'hôtel de Soissons. On question de quelque complaisance pour les Suisses, bien aises de t d'un projet de mariage du petit prince de Rohan, petit-fils de dame de Soubise, âgé de huit ou neuf ans, avec mademoiselle de ui en a six. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 7 janvier.

des incommodités dont on ne la plaint point, car ce sont des marques d'une bonne grossesse. — Les fanatiques continuent à faire des désordres; on y envoie quelques bataillons suisses. — On mande de différents endroits que les mécontents de Hongrie ont pillé un faubourg de Vienne, ce qui a encore fort augmenté la consternation de la cour de l'empereur. — Les mouvements que les ennemis faisoient en Flandre sont entièrement cessés; ainsi on attend ici au premier jour le maréchal de Villeroy. — On a des nouvelles de M. de Bavière, mais elles ont été fort longtemps en chemin; cet électeur n'avoit fait aucun mouvement depuis la prise d'Augsbourg, mais on croit qu'il marchera incessamment à Passau. — Le marquis d'Aubeterre fait acheter trois mille chevaux dans le Milanois, et M. de Vaudemont mande qu'il y en a déjà douze cents qu'il enverra à notre armée dans huit jours pour aider à remonter notre cavalerie.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse; Monseigneur ni messeigneurs ses enfants n'étoient point à la chasse, qui fut fort belle quoiqu'il fît très-mauvais courre. — M. de Chamillart, qui étoit à l'Étang, vint au lever du roi, et lui apporta la lettre de M. de Vendôme qui vient d'arriver par un courrier parti du 1 au soir de Stradella. Il a battu l'arrière-garde de M. de Staremberg, lui a tué quatre cents hommes, fait cinq cents prisonniers, pris trois cents chariots attelés chacun de six bœufs; il y avoit dessus cent mille rations de pain ou de biscuit. Les ennemis sont à Voguera, il faut qu'ils passent la Scrivia; il n'y a aucun pont que dans Tortone où nous avons une bonne garnison. Les neiges fondent dans toutes les montagnes et toutes les rivières grossissent. M. de Vendôme mande qu'il attaquera encore le lendemain les ennemis, et M. de Vaudemont, qui est à Milan, écrit au roi du 5 qu'il se réjouit par avance avec S. M. de ce que dans peu de jours il n'y aura plus d'en-

nemis en Italie. Les ennemis avoient fait une prodigieuse diligence; M. de Savoie est à Quiers, et M. le grand prieur à Ast, où il a rassemblé tous ses quartiers, et est plus fort de beaucoup en infanterie que M. de Savoie.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi. Madame la duchesse de Bourgogne revint en carrosse, mais au pas, comme elle a accoutumé de faire depuis sa grossesse. — On mande de Dantzick que les troupes suédoises entrèrent dans Elbing le 11 du mois passé, du consentement des magistrats, qui ont mieux aimé se soumettre à ce prince qu'à l'électeur de Brandebourg. La ville de Dantzick est dans une grande inquiétude, et on y craint que le roi de Suède ne s'en veuille rendre maître. Les Hollandois lui avoient envoyé une lettre par M. de Cronembourg, leur envoyé en ce pays-là, et dans cette lettre ils lui déclaroient que, s'il vouloit entreprendre quelque chose sur Dantzick, ils seroient obligés de secourir cette ville, qui étoit depuis longtemps dans une grande alliance avec eux. Le roi de Suède, averti de ce que contenoit la lettre, l'a rendue à M. de Cronembourg sans l'ouvrir, et lui a dit : « Renvoyez-la à vos maîtres; si je la lisois, je leur ferois une réponse dont peut-être ils ne seroient pas contents. » — La duchesse de Saint-Pierre vint saluer le roi au retour de Marly chez madame de Maintenon. Le roi dit à M. de Torcy quelques jours auparavant qu'il trouvoit bon qu'elle vînt le saluer, mais qu'il ne le permettroit plus jamais à personne, et que c'étoit un embarras pour madame de Maintenon, dont il vouloit la délivrer. Les nouvelles mariées à l'avenir salueront le roi chez lui, comme c'est l'ordre. — Le chevalier de Roucy épousa à Paris mademoiselle Ducasse, qui lui apporte plus de 200,000 écus en mariage; elle a encore son père et sa mère et est fille unique. Le chevalier de Roucy s'appellera le marquis de Roye.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dî se promener à Trianon. Monseigneur alla de Meudo l'opéra à Paris avec madame la princesse de Conty, étoit venue dîner avec lui : il retourna à Meudon, et princesse revint ici souper avec le roi. — On mande Rome que le pape a fait cardinal Francesco Pignate archevêque de Naples, qui étoit de même maison que feu pape Innocent XII, et lui envoie le bonnet par d Annibal Albano, son neveu. — L'empereur, qui n'a po de troupes pour opposer aux mécontents dont les p grès avancent tous les jours, leur a envoyé le géné Palfi, Hongrois, chargé de leur faire beaucoup de p positions très-avantageuses, qu'ils ont toutes refusées. se sont rendus maîtres d'Agria, de Lewents, de Leut et des quatre villes des montagnes où sont les mines d' et même la ville de Tyrna, qui est fort proche de Pr bourg, s'est soumise au prince Ragotzki ; ils s'avancent tous côtés sur les terres de l'empereur, et en Autriche, en Silésie, et en Moravie. — Le vidame, second fils M. le duc de Chevreuse, épouse mademoiselle de Lav din, fille du second lit du feu marquis de Lavardi — M. de Savoie a envoyé à Coni M. Phélypeau notre ambassadeur. — L'empereur a envoyé ordre comte de Tunghen, qui commande son armée sur le D nube, en l'absence du prince de Bade, de régler un c tel avec les François par lequel M. l'électeur de Bavi sera compris comme allié de la France. Ricousse, not envoyé auprès de M. de Bavière, mande au roi que électeur fait marcher les troupes à Passau, dont le sié doit être formé du 5 de ce mois, et l'électeur y serv en personne ; les ennemis y ont fait quelques fortifi tions de terre depuis six mois.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'apı dînée. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, apporta des lettres du 7 de ce mois datées de Tort sur la Scrivia, par lesquelles on apprend que les Im

riaux, ayant passé cette rivière à Castelnovo au-dessous de Tortone, ont marché à Saint-Julien entre la Scrivia et le Tanaro; que M. de Vendôme, ayant appris qu'ils faisoient cuire du pain à Novi, du côté des montagnes de l'État de Gênes, et qu'ils devoient prendre cette route pour aller à Acqui, prit le parti de s'avancer à Serravalle; qu'on avoit nouvelle que M. le comte d'Estaing avoit passé derrière, vis-à-vis de Castellazzo, avec les deux bataillons de Bourgogne, les carabiniers et quelques milices; ce petit corps pourroit bien embarrasser la marche des ennemis s'ils prennent la route d'Acqui. On n'a point de nouvelles de M. le grand prieur, qui apparemment de son côté est attentif aux mouvements de M. le duc de Savoie. La diligence que font les ennemis est incroyable; ils font cinq à six lieues par jour et cependant laissent fort peu de traîneurs; s'ils prennent la route d'Acqui, il y a apparence que M. de Vendôme pourra les joindre. — M. le maréchal de Villeroy arriva hier à Gournay, mais il y reçut un courrier de M. le marquis de Bedmar qui lui donnoit avis que les ennemis faisoient encore quelques mouvements du côté de Maëstricht, ce qui l'a obligé de reprendre la route des Pays-Bas pour se rendre sur la Meuse. — Laubanie, gouverneur de Landau, a fait avancer quelques troupes du côté de Weissembourg, sur des nouvelles qui lui étoient venues que les ennemis assembloient un corps près de Mayence, et l'on a su depuis que ces troupes ennemies étoient rentrées dans leurs quartiers.

Mardi 15, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Meudon, où il vouloit voir quelque chose de nouveau que Monseigneur y a fait faire. Le matin monseigneur le duc de Berry donna chez lui l'ordre de la Toison à M. le maréchal de Boufflers; quelques chevaliers de la Toison qui sont ici assistèrent à la cérémonie avec le collier de l'Ordre. M. de Pontchartrain travailla le soir avec le roi chez madame de Maintenon, comme il

fait tous les mardis, et il y eut une petite promotion vingt-cinq officiers de la marine. — Il est revenu d'Ang terre cinq cents prisonniers françois qui ont été échan contre pareil nombre d'Anglois; ces prisonniers dis que l'archiduc est arrivé en Angleterre, et cela est c firmé par des lettres de Londres, qui portent qu'o préparé le château de Windsor pour ce prince, qui ira la reine Anne incognito pour éviter tous les embarras cérémonial. On mande aussi de ce pays-là que tout ce est nécessaire pour transporter ce prince en Portu seroit prêt à la fin de février. — Le duc de Berwic reçu tous ses ordres pour l'Espagne, et n'attend p pour partir que l'arrivée d'un courrier de Puység qu'on compte qui arrivera ici à la fin de la semaine. Tous les officiers des troupes que nous avons en Savo sous M. de la Feuillade, ont ordre de partir incessamm pour se rendre à leurs régiments; toutes les troupes doivent servir en ce pays-là y sont presque arrivées l'on y sera bientôt en état d'y faire quelque entreprise. On a envoyé le congé à M. de Puysieux, notre amba deur en Suisse, qui a permission du roi de venir ici f ses affaires pendant six semaines; on est très-content lui de la manière dont il se conduit en ce pays-là.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'ap dînée. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Be allèrent tirer de leur côté. Monseigneur est encore à M don, d'où il ne reviendra que demain. Madame la chesse de Bourgogne fut un peu incommodée. — Il riva un courrier de M. de Marsin, et le roi nous dit à coucher que les lettres étoient du 3; que M. l'électeur riveroit devant Passau le 5 ou le 6 au plus tard, qu'i feroit le siége avec ses seules troupes. Les nôtres ne ront pas inutiles pendant ce temps-là; M. de Marsin M. de Blainville passeront le Danube en différents droits pour tâcher à tomber sur quelqu'un des quart des ennemis; on croit même qu'ils établiront des con

batteries nouvelles, et ces mouvements-là empêcheront les ennemis de songer à secourir Passau, où l'on croit qu'il y a peu de garnison. Il y a des lettres venues par la Suisse qui portent que les magistrats de cette ville, pour éviter d'être traités comme ceux d'Augsbourg, étoient venus au-devant de l'électeur lui apporter les clefs; mais cela a besoin de confirmation. — M. le comte de Recheim, l'aîné de la maison, chanoine de Cologne et de Strasbourg, est mort depuis quelques jours à Cologne. Il avoit amassé de ses épargnes 7 ou 800,000 francs d'argent, qu'il avoit placé en différentes banques, mais toutes en pays étrangers; cet argent sera partagé entre ses frères et sœurs, qui sont en grand nombre. Ses terres reviennent au comte d'Apremont, qui est à Vienne et qui est beau-frère du prince Ragotski; le comte de Recheim avoit l'abbaye de Saint-Évron en Normandie, que le cardinal de Furstemberg lui avoit cédée avec l'agrément du roi.

Jeudi 17, *à Versailles*. — Le roi dîna de meilleure heure qu'à l'ordinaire, et alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur revint le soir de Meudon; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent glisser sur le canal. Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit été un peu incommodée, dîna dans son lit et se leva pour aller au souper du roi. Madame la duchesse d'Orléans n'a point été voir la marquise de Roye, qui a reçu des visites ici, et a déclaré qu'elle n'iroit plus voir que les duchesses ou ses amies particulières; jusques ici elle avoit toujours été voir les femmes de qualité dans les occasions, quoiqu'elles ne fussent pas titrées; madame la duchesse de Bourgogne ne va point chez les duchesses, quoique la reine y allât les premières années qu'elle vint en France; on espéroit que madame la duchesse de Bourgogne feroit cet honneur-là à la duchesse de Mortemart, comme fille du gouverneur de monseigneur le duc de Bourgogne; mais elle n'y a point été *. — On mande de Flandre que les mouvements

que faisoient les ennemis étoient cessés et n'avoie abouti à rien, qu'ils faisoient rentrer leurs troupes da leurs quartiers, et qu'on ne croyoit pas que le maréch de Villeroy retournât jusqu'à Bruxelles; ainsi on l'atte ici aujourd'hui ou demain au plus tard. — Le marquis Cernay, à qui le roi donna ces jours passés le guidon d gendarmes de la reine, a l'agrément pour acheter u enseigne qui est à vendre dans ce corps. Le fils de C banac, écuyer du roi, a l'agrément pour acheter le gu don qu'avoit le marquis de Tilladet et qu'il avoit toujou gardé depuis qu'il avoit acheté la sous-lieutenance qu' voit le marquis de Simiane dans la gendarmerie.

* On a vu dans ces mémoires et dans ces additions l'époque et cause de la cessation des visites de la reine aux occasions non-seul ment de règle et d'usage constant aux duchesses et aux princes mais aux femmes des simples maréchaux de France exclusivement toutes autres. On a vu aussi que, longtemps depuis, madame la dauphi de Bavière fut sur le même pied, et que peu à peu Madame s'y mit cet exemple. Madame la duchesse d'Orléans, petite-fille de France, met ici sur le pied où la reine étoit, n'y avoit guères que trente ans, et verra enfin qu'elle est arrivée à celui où elle est depuis cette date, c'est dire de ne visiter plus que les princesses du sang, et cela de volo d'une part et de tolérance de l'autre, sans que le roi ait donné sur ri de tout cela le moindre signe, ni que personne aussi s'en soit formali qu'au coin chacun de son feu. Pour la duchesse de Mortemart, le d de Beauvilliers aima mieux que madame la duchesse de Bourgogne i lui fît point l'honneur de l'aller voir, dès que c'étoit à titre de fille gouverneur de monseigneur le duc de Bourgogne, et non plus de d chesse.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla se promen à Trianon. Monseigneur ne sortit point. Messeigneurs l ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plain de Saint-Denis. Le soir il y eut comédie. — M. le ma réchal de Villeroy arriva, et salua le roi au sortir de ch madame de Maintenon; S. M. le reçut avec de grandes d monstrations de joie et d'amitié. Il y avoit neuf mo qu'il étoit parti d'ici; il n'étoit retourné que jusqu'à V lenciennes, et le marquis de Bedmar lui avoit mandé q

les mouvements des ennemis n'étoient rien. — On mande de Vienne que l'envoyé de MM. les États-Généraux s'étoit plaint à l'empereur de ce qu'il ne satisfaisoit point aux traités faits avec les cercles de Souabe et de Franconie, et qu'au contraire il en retiroit une partie de ses troupes. L'empereur a répondu qu'il étoit plus obligé de songer à la conservation de ses pays héréditaires, qui sont attaqués par tant d'endroits, qu'à celle des États de l'empire, qui ne songent guères qu'à leurs intérêts propres; à quoi ce ministre a répliqué que par ce même principe-là ses maîtres seroient obligés de faire revenir leurs troupes d'Allemagne pour les employer à la défense de leur propre pays. L'empereur a envoyé le général d'Herbeville avec quelques troupes en Bohême, craignant que ce royaume-là ne se révolte dès que l'électeur de Bavière en approchera. Ils ont eu avis de Bude que les mécontents s'étoient rendus maîtres de Strigonie, que nous appelons ordinairement Gran, et que presque tous les soldats de la garnison avoient pris parti dans leurs troupes.

Samedi 19, *à Versailles*. — Le roi alla se promener à Marly l'après-dînée. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui attaqua l'arrière-garde des ennemis le 11 de ce mois; elle étoit commandée par le comte de Solari. M. de Vendôme avoit été retardé dans sa marche de quelques heures, parce que le torrent d'eau avoit emporté le pont qu'il avoit sur l'Orba. Il joignit cette arrière-garde un peu avant la nuit, et quoiqu'il eût fort peu de troupes avec lui, parce que toute l'infanterie n'avoit pas pu suivre, il fit attaquer huit cents chevaux qui étoient demeurés en deçà de la rivière, qui firent fort peu de résistance et qu'on culbuta dans l'eau. L'infanterie ennemie, qui étoit composée de six bataillons et qui étoit protégée par un château dont ils étoient les maîtres et défendu encore par un gros corps d'infanterie qui avoit déjà passé la rivière et qui la bordoit, fit beaucoup de résistance; mais enfin Albergotti, à la tête de quinze cents grenadiers, la

baïonnette au bout du fusil, les enfonça. On les ou pris mille hommes, sept drapeaux que le co apportés ici et qui sont du régiment de Starem comte de Solari a été tué; le prince de Lichtenstei à mort et pris. Nous avons eu quarante officiers parmi lesquels les plus considérables sont : M. briant, gendre de M. des Marets, Leuville et Mo colonels d'infanterie, et un colonel réformé de Les ennemis marchoient ce jour-là à Strevi et gagner Acqui, qui n'en est qu'à une lieue, pour dans les montagnes. Bezons et Saint-Frémont à la tête de notre cavalerie. M. le grand prieu Asti, où il a rassemblé ses troupes; il observe vements de M. de Savoie. Le maréchal de Tessé, venu à Pavie, est retourné à Milan. M. de Vendô sa lettre marque qu'il est en inquiétude pour mestre de camp de cavalerie, qu'il avoit envoyé qui. Il a peur qu'il ne puisse pas s'en retirer as

Dimanche 20, *à Versailles*. — Le roi ne sortit tout le jour; il envoya à Saint-Cyr querir ma Maintenon, qui y étoit allée dès le matin, et pas l'après-dînée chez elle. — Il y a aujourd'hui tre ans que la reine mère mourut à Paris. — Madam chesse de Bourgogne fit ses dévotions aux Récolle maréchal de Noailles a cédé son duché au comte son fils, qui prendra le nom de duc de Noailles arriva un courrier de M. de Puységur, qui mande d qu'il a trouvé les choses en très-bonnes dispositic troupes auront sur leur route en abondance tou leur sera nécessaire, et on sera fort aise en Esp les y voir arriver. S. M. C. compte toujours de s à la tête de ses troupes, et a parlé sur cela aux n et aux grands fort sagement et avec beaucoup blesse. Il compte que son armée sera composée rante bataillons, vingt françois et vingt espag soixante escadrons, vingt françois et quarante es

qui est une des belles cavaleries qui soit au monde. Les nouvelles qu'on a de Portugal en ce pays-là est qu'on s'y plaint fort de l'amirante, qui n'ose sortir de sa maison de peur d'être assassiné par le peuple. Cependant les Portugais ont commencé les hostilités sur la mer; la disette est grande en ce pays-là, et plusieurs bâtiments chargés de blé qu'on leur envoyoit d'Angleterre ont péri en chemin ou ont été pris par nos armateurs; il n'en est pas arrivé le quart en Portugal. Ils ont reçu la nouvelle de la tempête qu'ont essuyée les Anglois et les Hollandois.

[1] Madame de Maintenon, qui affectoit des modesties qui sentoient le rien de son ancien état, ne voulut jamais que le maréchal de Noailles donnât le tabouret à sa belle-fille en la mariant, et le lui fit acheter par un délai.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut comédie. — On eut nouvelle par l'ordinaire de Suisse que M. l'électeur de Bavière avoit pris Passau le 9 de ce mois, et qu'ensuite il avoit marché dans l'Autriche et qu'il étoit à Ens; que M. de Marsin marchoit en Franconie; que M. de Blainville y marchoit de son côté; qu'ils avoient déjà pris quelques châteaux où les ennemis avoient laissé garnison; que le bruit couroit qu'ils s'étoient rendus maîtres de Nordlingue et qu'ils avançoient du côté de Nuremberg; que la consternation étoit grande dans ce pays-là; que les troupes ennemies, qui y sont en fort petit nombre, fuyoient à l'approche des nôtres. — On dit que l'empereur, pressé de tous côtés, a envoyé à M. de Bavière pour lui faire des propositions très-avantageuses, et que cet électeur avoit dit, pour toute réponse, qu'il falloit s'adresser au roi et qu'il n'écouteroit rien que ce qui lui viendroit de sa part. — Les mécontents ont passé la Morave, que les Allemands appellent la Marck. Le comte Beresini convoque la noblesse hongroise pour travailler à l'élection d'un roi; au milieu de tout cela, on mande de Vienne que la cour y est fort tran-

quille. — M. comte d'Alais *, second fils de M. l
de Conty, qui n'avoit que sept mois, mourut à P
roi en prendra le deuil jeudi, et a envoyé M. de
maître de la garde-robe, à Paris pour faire com
à M. le Prince et à M le prince de Conty.

* Excepté pour le premier prince du sang, et pour des r
rectes, c'étoit toujours un gentilhomme ordinaire qui alloit a
du sang de la part du roi. Le désir de relever les bâtards le
voyer un maître de la garde-robe, et par conséquent aux p
sang, comme la même raison fit porter le deuil des maillot
qu'on ne l'a pas porté un seul jour des enfants du roi et d
avant l'âge de sept ans, ni de ceux de Monsieur. Cette nou
commencée pour un maillot de M. du Maine, et toutefois n'a
jours été continuée sans interruption pour ceux des princes du
pour l'envoi du maître de la garde-robe, mais pourtant presque
depuis.

Mardi 22, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point
le jour, et donna une longue audience au maré
Villeroy l'après-dînée chez madame de Maintenon
roi a donné une augmentation de pension de 1,00
à Duquesne-Monier, capitaine de vaisseau qui s'
distingué dans ces deux dernières campagnes;
1,000 écus, il a présentement 4,000 livres. — I
choisi pour curé de Versailles M. Huchon, qui a é
temps curé à Sedan, qui est fort ami de l'évêque
qui avoit cette cure avant lui *. — Nous avons vu
extrait imprimé des délibérations des États-Génér
les affaires présentes, dans lequel ils reprochent
alliés d'Allemagne de n'avoir pas tenu ce qu'ils
promis dans les traités qu'ils avoient faits ensembl
disent en même temps que de leur part ils ont p
qu'ils n'avoient promis et passé les dépenses à
s'étoient engagés sur mer et sur terre : ils déclaren
veulent retirer toutes les troupes qu'ils ont en Alle
disant qu'ils en ont besoin pour la défense de leu
pres États. — Le bruit se répandit le soir que les e
avoient abandonné les postes d'Ostiglia, de Rever

ncorde et même de la Mirandole, qui est une assez une place; qu'avec toutes les troupes qu'ils avoient en s endroits-là ils avoient déjà passé le Canal Blanc, et u'ils marchoient à Vienne pour fortifier l'armée que empereur tâche d'y rassembler.

* Le roi et madame de Maintenon s'infatuèrent de la nouvelle congrégation de la Mission, qui sous cette protection s'est multipliée et étendue à l'excès, a fait des établissements infinis et des édifices somptueux de tous côtés, en sorte qu'elle est devenue comme un ordre nouveau, au détriment de l'État, qui en regorge, et de l'Église, où elle ne fait que des ignorants, dont le mérite consiste en leur crasse affectée et en leurs simagrées. Leur institut est de n'habiter jamais de ville, et de se répandre par les campagnes pour faire la mission aux pauvres villageois, et apprendre à lire aux enfants et la religion aux pères et mères. La grossièreté première est demeurée avec l'ignorance à ces messieurs; la finesse, la politique, l'avarice et la domination leur sont venues avec le crédit, les richesses, les séminaires et les palais dans les villes. Les exceptions qui font les règles ont peut-être produit une douzaine de très-bons sujets en tout le royaume. Un de ceux-là étoit le sieur Hébert, qui de curé de Versailles passa à l'évêché d'Agen, qu'il a longuement, sagement et saintement gouverné. Ce Huchon-ci lui succéda; mais si grossier, si ignorant, si ridicule en toutes ses façons et en toutes ses expressions qu'il y en a cent contes plaisants et même honteux par les sottises qu'il débitoit en chaire, de platitudes continuelles très-souvent d'ordures, dont madame de Maintenon et tout ce qui étoit chez elle aux conférences qu'il y faisoit tous les mois pour assemblée où se faisoit la quête des pauvres ne se pouvoient tenir de rire ni s'empêcher souvent de rougir. Rien d'ailleurs ne dédommageoit lui d'une telle ineptie : cela s'appeloit simplicité, et il n'est pas croyable le crédit et l'autorité dont cette barbe sale jouit tant que le roi vécut.

Mercredi 23, *à Versailles*. — Le roi alla se promener à Trianon l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener en carrosse avec madame de Maintenon, et virent les glisseurs sur le canal, qui étoient messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry. Le soir il y eut comédie. — Le vieux Romainville est mort; il étoit maréchal de camp et avoit le cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis; le roi l'a donné

au chevalier du Rozel, qui s'est fort distingué ces dernières campagnes. — Le roi a donné à Rassé, un de ses huissiers, la permission de vendre son régiment de cavalerie, où il ne peut plus servir parce qu'il est trop goutteux; ce régiment sert en Italie. — Le comte d'Urce et le comte de Milan, son frère, dont l'un étoit capitaine-lieutenant et l'autre sous-lieutenant des mousquetaires du roi d'Espagne, qui sont à Madrid, ont eu ordre de retourner en leur pays, qui est la Flandre, et sont présentement ici; on leur a ôté leurs charges, et on croit même qu'on cassera toute cette compagnie-là, dont on incorporera la plus grande partie dans les gardes à cheval du roi d'Espagne. — Le marquis de Bedmar a commandé trente hommes par compagnie de toute l'infanterie qui est en Flandre, parce que les ennemis assemblent encore leurs troupes. — Le vidame d'Amiens, second fils du duc de Chevreuse, épousa le matin ici à la paroisse mademoiselle de Lavardin; les fiançailles s'en firent hier à la chapelle. Le cardinal de Noailles fit ces deux cérémonies; il est oncle de la mariée, et la noce s'est faite ce soir chez la maréchale de Noailles.

Jeudi 24, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour; après son dîner, il me donna une petite audience dans son cabinet, où je lui demandai l'agrément pour acheter pour mon fils un des régiments royaux qui sont à vendre, ce qu'il m'accorda avec beaucoup de bonté, quoique mon fils n'ait que seize ans et demi. S. M. entra ensuite chez madame de Maintenon, où il trouva madame de Dangeau, qui avoit dîné avec elle; il lui dit qu'il lui vouloit parler et pria messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry de s'éloigner un peu, et lui dit : « Votre mari vient de me demander l'agrément d'un régiment royal que je lui ai accordé de très-bon cœur, mais j'ai songé depuis qu'il lui en coûteroit 40,000 écus, que le cardinal de Furstemberg m'avoit souvent prié de donner son régiment de cavalerie à votre fils et que votre mari

avoit eu la discrétion de ne m'en point parler, sachant la peine que j'avois de mettre un François à la tête d'un régiment étranger. J'ai été content de son procédé, je veux qu'il le soit du mien et vous marquer en même temps la considération que j'ai pour vous et l'envie que j'ai de faire plaisir au cardinal. Allez dire à votre mari que je lui donne le régiment de Furstemberg; il ne lui en coûtera rien, et ce régiment donnera une subsistance honnête à votre fils. » — Le roi a donné au chevalier de Charost, second fils du duc de Charost, l'agrément pour acheter le régiment de cavalerie de monseigneur le duc de Bourgogne, où il est capitaine; Puyguyon, qui en est mestre de camp, se retire, étant fort incommodé de ses blessures.

Vendredi 25, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point et joua chez madame la princesse de Conty, comme il a accoutumé de faire les jours qu'il n'y a point de comédie. Madame la duchesse de Bourgogne a senti remuer son enfant. — Le roi, à son dîner, parla presque toujours à Chaumont, colonel du régiment de Soissonnois, qui revient de l'armée de M. de Vendôme; il a laissé ce prince à Ast, où il avoit joint M. le grand prieur. M. de Staremberg a joint M. de Savoie à Albe le 16; il avoit fait sommer, en passant auprès d'Acqui, Desclos, mestre de camp de cavalerie, que M. de Vendôme y avoit envoyé. Desclos répondit qu'il étoit en état de se bien défendre et qu'on lui feroit plaisir de l'attaquer. M. de Staremberg ne jugea pas à propos de retarder sa marche pour faire ce siége; il s'avança vers Albe; Desclos sortit avec sa cavalerie, attaqua les dernières troupes de son arrière-garde, fit deux cents prisonniers et tua plus de cent hommes. Chaumont a dit qu'il avoit vu et compté plus de deux mille cinq cents prisonniers qu'avoit faits M. de Vendôme; il compte que les ennemis en ont bien perdu quatre mille depuis qu'ils ont passé la Secchia, et il croit qu'ils en avoient encore onze ou douze mille en joignant M. de Savoie. M. de Vendôme renvoie quatre

mille hommes qu'il avoit tirés des garnisons du Modenois et du Mantouan. — Le roi de Pologne a marché de Javarow à Cracovie, et est venu ensuite à Dresde, capitale de Saxe; il demande de grands secours d'argent à ses pays héréditaires, qui ne sont guères en état de lui en donner.

Samedi 26, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Le soir il y eut comédie; monseigneur le duc de Bourgogne n'y a pas été depuis longtemps. — On mande d'Ulm que le maréchal de Marsin marchoit à Nordlingue. M. le marquis de Montbron, colonel du régiment Dauphin, y est mort de la petite vérole. Le roi, au retour de Fontainebleau, avoit accordé au comte de Montbron, son père, la survivance du gouvernement de Cambray pour ce fils qui vient de mourir; il n'avoit point d'autre garçon; il ne lui reste qu'une fille, qui a épousé M. de Souatre, gentilhomme du pays d'Artois. Madame de Choisy, tante de celui qui vient de mourir, lui avoit assuré 200,000 livres de son bien, et il en auroit eu beaucoup de son père; il avoit une pension du roi de 2,000 écus. — On a eu des nouvelles de l'arivée de l'archiduc en Angleterre: il y débarqua le 6. On ne croit pas qu'il en soit encore reparti, cependant on a vu passer vers Ouessant une flotte de cent cinquante voiles, parmi lesquelles on assure qu'il y avoit vingt vaisseaux de guerre, ce qui fait croire que ce pourroit bien être l'archiduc. — M. de Hautefeuille, qui est présentement mestre de camp général de dragons, a vendu le régiment de dragons de la Reine, dont il étoit colonel avant que d'acheter sa charge, à M. d'Orival, parent du maréchal de Boufflers, qui a servi dans les mousquetaires cette année; il en donne 40,000 écus et 2,000 livres de pot de vin.

Dimanche 27, à Versailles. — Le roi renvoie M. le maréchal de Tessé commander en Savoie. M. le grand prieur ira commander les troupes qui sont dans le Mantouan et dans le Modenois. Les ennemis nous ont enlevé deux petits

postes que nous avions sur la Secchia, où nous avions cinquante hommes dans chacun, du régiment dont M. de Sebret est colonel. Le gouverneur de Nice a envoyé un détachement de sa garnison à Saint-Laurent, d'où ils ont enlevé quelques vins. — Le roi a fait M. de la Feuillade lieutenant général. Il ira servir dans l'armée de M. de Vendôme dans quelque temps, et demeurera jusque-là dans son gouvernement de Dauphiné. — Le baron Spar, qui est brigadier dans nos troupes et colonel d'un régiment d'infanterie allemand, est revenu ; il a servi toute cette année auprès du roi de Suède, dont il est né sujet et qui l'a voulu faire colonel de son régiment des gardes, mais il a mieux aimé revenir en France. Il assure que le roi de Suède est plus résolu que jamais à faire déposer le roi de Pologne. Il a passé par la cour de Brandebourg, où il a demeuré douze ou quinze jours ; il dit que cet électeur a quarante mille hommes sur pied de belles troupes, dont il y en a cinq mille au service des Hollandois et huit mille au service de l'empereur.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et tint l'après-dînée le conseil qu'il auroit tenu le matin sans sa purgation. Monseigneur courut le loup, revint souper chez madame la princesse de Conty. Le soir il y eut comédie. — Le roi a donné le régiment Dauphin d'infanterie au comte de Maure, frère du duc de Mortemart, qui avoit le régiment de Béarn, qui est aussi dans l'armée de M. de Bavière, et S. M. a donné le régiment de Béarn au chevalier de Montendre, à qui il en avoit promis un quand il revint de l'armée d'Italie ; le roi n'a point voulu disposer du régiment Dauphin sans l'agrément de Monseigneur, à qui il en parla hier. — On mande de Rome que le cardinal Spinosa est mort ; ce n'est pas le cardinal San-Cesareo le camerlingue ; voilà douze chapeaux vacants, sans compter celui que le pape vient de donner à monsignor Pignatelli, archevêque de Naples. Le duc Salviati est aussi mort à Rome ; il avoit arboré les armes de France

depuis quelques années. Il n'avoit qu'une fille et a su titué la plus grande partie de ses biens au marquis Salviati, frère aîné de celui qui est ici envoyé de M grand-duc. Le pape a écrit un bref au duc de Mantoue p l'exhorter à se marier, chose à quoi il est très-disp

Mardi 29, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-di se promener à Marly, d'où il revint de bonne heure p donner audience à la marquise de Bedmar, qui ar d'Espagne et va trouver son mari en Flandre; elle Henriquez, de même maison que l'amirante; son mari s'est fait à Madrid par procureur. Elle entra dans cabinet du roi, dont les portes demeurèrent ouvert le roi la baisa; la duchesse d'Albe, la duchesse du L et la maréchale de Cœuvres étoient avec elle. A la fin l'audience le roi lui dit qu'il étoit si content du marq de Bedmar qu'il avoit résolu de le faire chevalier l'ordre du Saint-Esprit. En sortant de chez le roi e allèrent chez madame la duchesse de Bourgogne e furent toujours debout; elles allèrent ensuite chez dame et chez madame la duchesse d'Orléans; elles soient quelque difficulté d'aller chez les princesses sang, ne voulant pas leur donner de l'Altesse Sérénissi mais elles y consentirent à la fin et y allèrent. E furent partout conduites par le baron de Breteuil, int ducteur des ambassadeurs, et présentées par la duch du Lude; elles prirent le tabouret au souper du comme femmes de grands d'Espagne. Après le sou elles entrèrent dans la chambre du roi avec toutes autres dames, et S. M., avant que de rentrer dans cabinet, eut la politesse de se rapprocher de la duch d'Albe et de lui dire. « Avant que de me retirer, je bien aise de vous venir encore donner le bonsoir; ensuite le roi vint à madame de Bedmar, à qui il dit : vois bien que c'est un adieu, puisque vous devez pa samedi ; j'aurois souhaité que vous eussiez pu faire plus long séjour ici. J'ai donné ordre que dans toutes

places où vous passerez on vous rende les mêmes honneurs qu'on vous rendra dans la Flandre espagnole. »

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur alla se promener à Meudon. — Le roi fait lever en Alsace dix compagnies franches de cent hommes chacune; le maréchal de Tallard a proposé, pour commander ces compagnies, les officiers qu'il y jugeoit les plus propres, et ils ont été agréés. M. de la Feuillade lève en Dauphiné un régiment d'infanterie, dans lequel on mettra beaucoup de vieux officiers. — Il y avoit eu quelques avis différents sur le magistrat qu'on devoit faire premier président à Chambéry; le roi s'est déterminé en faveur du président Tencin, qui avoit déjà eu cette charge durant la dernière guerre. — Polastron, fils du lieutenant général, achète de M. de Montmorency le régiment de la Couronne; il en donne 50,000 livres. — Madame la duchesse de Lorraine est accouchée d'un prince; elle n'avoit que des filles. M. de Lorraine a choisi M. de Magenville pour en apporter la nouvelle ici. — Il y a des lettres de Saint-Malo du 26 qui portent que le 18 quelques-uns de nos armateurs avoient pris entre Ouessant et les Sorlingues six bâtiments anglois de la flotte ennemie qui les avoient assurés que l'archiduc étoit sur cette flotte; que le lendemain 19 il s'étoit élevé une tempête si violente qu'ils avoient été obligés de rentrer à Saint-Malo; que les six vaisseaux qu'ils avoient pris et amarinés n'avoient pu rentrer avec eux; que le 23 la tempête avoit recommencé, et qu'ils ne doutoient pas que la flotte ennemie ne fût entièrement dispersée et ne fût obligée de rentrer dans les ports d'Angleterre ou d'Irlande.

Jeudi 31, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure, alla ensuite courre le cerf dans le parc de Marly, et après la chasse alla se déshabiller à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit, et puis revint ici. — M. de la Feuillade s'est fait recevoir à son gouvernement de Dauphiné; le

gouverneur de cette province et même le lieutenant général de la province ont leur place au parlement au-dessus du premier président *. M. de la Feuillade a fait deux choses en ce pays-là qui lui acquièrent fort l'estime et l'amitié de toute la province ; la première est que l'usage de ce pays-là est de faire un présent de 3,000 pistoles à celui qui vient prendre possession de sa charge ; on vint les lui apporter, mais il n'en prit que 500 pistoles, qu'il distribua en même temps à de pauvres gentilshommes, et dit à ceux qui lui apportoient l'argent : « La province en ces temps ici en a trop de besoin pour que je reçoive le présent ordinaire. » La seconde chose c'est que le gouverneur de Grenoble, qui avoit acheté ce gouvernement de feu M. de la Feuillade, son père, lui vint offrir 3,000 pistoles pour en faire avoir la survivance à son fils. M. de la Feuillade lui promit d'en écrire à la cour ; on lui envoya les expéditions nécessaires, il les donna à ce gentilhomme, qui s'appelle M. de ......, et ne voulut point prendre les 3,000 pistoles. — M. de Vendôme n'a plus son quartier général à Ast ; il l'a établi à Casal, d'où il a fait rapprocher tous les quartiers qui étoient en arrière ; mais il conserve tous les quartiers qui sont en avant. — M. le coadjuteur de Strasbourg fut reçu à l'Académie françoise, où il fit une très-belle harangue ; il y avoit cinq mois qu'il étoit choisi pour remplir la place vacante, mais il avoit été obligé de demeurer à Strasbourg.

* Chamillart portoit ainsi par degrés, mais rapides, son gendre à la tête des armées, dont ce gouvernement fut un grand échelon. C'est le seul où le gouverneur soit visité par le parlement en corps et traité de Monseigneur par le premier président dans la harangue, et le seul aussi où le gouverneur, et en son absence le lieutenant général, ait sa séance au parlement au-dessus du premier président, et ne donne pas chez lui la main au parlement en corps. Cela est aussi composé par le commandement des armes tel que l'a le gouverneur, et en son absence le lieutenant général, par toute la province, dévolu en absence de tous

les deux au premier président, et en son absence à l'ancien des présidents qui tient le parlement.

Vendredi 1er février, à Versailles. — Le roi alla tirer; à son retour de la chasse il donna une longue audience, chez madame de Maintenon, au maréchal de Tallard, qui commandera encore cette année l'armée sur le Rhin; on croit même qu'il partira au commencement du mois prochain. — Toutes les recrues pour l'armée que nous avons en Bavière sont sur les frontières et prêtes à marcher; elles sont armées et habillées, mais on ne dit point encore dans quel temps on a résolu de les faire passer. — On a des nouvelles de M. de Bavière; il est retourné à Munich le 20 du mois passé, après avoir établi de grandes contributions dans la haute Autriche; elles iront à un million de florins, qui sont deux millions de notre monnoie, car le florin d'Allemagne vaut 40 sols. Il en a déjà touché 200,000 écus. Le maréchal de Marsin est revenu aussi à Augsbourg et a établi de son côté des contributions bien avant dans la Franconie, et M. de Blainville est revenu à Ulm, où il a ramené cinq cents prisonniers de guerre qu'il a faits dans les châteaux de Souabe, et a établi aussi des contributions en ce pays-là. — Par les nouvelles qu'on a des mécontents de Hongrie, on apprend que leurs progrès augmentent tous les jours; ils ont passé la Moravie et coupent la communication de la Bohême à Vienne. Le prince Eugène, qui n'a pas assez de troupes pour les attaquer, a quitté Presbourg, où il ne se croyoit pas assez en sûreté, et est présentement à Vienne.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi, à dix heures et demie, tint le chapitre des chevaliers de l'Ordre pour nous dire qu'il avoit résolu d'y admettre M. le marquis de Bedmar; il marcha ensuite à la chapelle, et il y eut procession dans la cour, comme il y en a toujours à cette fête ici. — M. de Pontchartrain entra dans le cabinet du roi un peu avant son dîner, et lui dit qu'il venoit de recevoir une

lettre d'un armateur de Dunkerque qui a ramené auprès de Morlaix une flûte angloise dont les officiers l'ont assuré que l'archiduc étoit sur la flotte, qu'il fut battu d'une furieuse tempête le 23 du mois passé ; tous les vaisseaux de cette flotte ont été dispersés; il croit qu'il y en a de rentrés dans les ports d'Angleterre, quelques-uns dans les ports d'Irlande et d'autres dans la Manche de Saint-Georges, qui est le canal entre l'Angleterre et l'Irlande. Il mande que le vaisseau qui porte l'archiduc est dans cette mer-là, qui est très-rude ; il y a beaucoup de rochers sur la côte. Dans la lettre de cet armateur il y a des circonstances différentes des nouvelles qu'on avoit eues par les armateurs de Saint-Malo, car il assure que l'archiduc n'étoit parti que le 20 de Portsmouth. — Le roi, après dîner, entendit le sermon du P. Massillon, qui inséra dans son compliment des choses très-éloquentes et très-chrétiennes sur la tempête qui a séparé la flotte ennemie et qu'on lui étoit venu apprendre un peu avant qu'il montât en chaire. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme, parti de Casal de dimanche dernier; nous saurons demain les nouvelles qu'il apporte.

Dimanche 3, à Marly. — Le roi partit aussitôt après son dîner de Versailles pour venir ici, où il demeurera jusqu'à samedi (1). Monseigneur alla de Versailles à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et arriva ici sur les cinq heures. — La nouvelle du courrier de M. de Vendôme qui arriva hier au soir est que M. de Savoie avoit voulu se saisir de quelques postes qu'il croit importants, mais que nous l'avions prévenu par notre diligence. Il s'étoit avancé avec une partie de ses troupes et s'étoit même mis en bataille à la vue de nos quartiers les plus avancés, et pendant ce temps-là

(1) « Le roi va passer le carnaval à Marly, où l'on ne dansera point, parce que madame la duchesse de Bourgogne seroit au désespoir de voir danser et de n'en pas être. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 1er février.)

il faisoit passer le Pô à Verue aux troupes de M. de Staremberg, qu'il a suivies, et ils sont allés sur la Secchia auprès de Verceil. M. de Tessé est encore à Milan, où il attend ses ordres. Le général Trautmansdorf, qui commandoit les troupes ennemies sur la Secchia, est mort d'apoplexie. — Madame, qui n'a point encore de chevalier d'honneur, a prié le roi de donner un logement ici à M. de Mortagne, son premier écuyer, et il est ici pour la première fois. — Il y a quelques semaines que les fanatiques de Languedoc ne font plus parler d'eux; on a proposé des moyens de les réduire qu'on espère qui réussiront. — Le roi de Pologne n'a pas tiré grand argent de ses États de Saxe; il a fait peu de séjour à Dresde, et est allé trouver la reine sa femme à Leipsick; pendant ce temps-là le roi de Suède s'établit de plus en plus en Pologne, et la plus grande partie des palatinats sont dans ses intérêts.

Lundi 4, à Marly. — Le roi, au sortir de la messe, alla, malgré la gelée, courre le cerf dans son parc et fit même une belle chasse; Monseigneur étoit à la chasse. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent courre dans la forêt de Saint-Germain avec M. le comte de Toulouse et soupèrent le soir chez lui. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les sept heures; ils furent quelque temps dans le cabinet du roi, et puis le roi d'Angleterre vint jouer avec Monseigneur au lansquenet dans le salon. La reine d'Angleterre les vit jouer; elle ne joua point. Elle n'a pas joué depuis la mort du roi son mari. On soupa à neuf heures et demie, et en sortant de table LL. MM. BB. remontèrent en carrosse pour retourner à Saint-Germain. — M. de Lorraine n'avoit envoyé ici Magenville que pour Madame, et il envoie le marquis de Craon-Beauvau au roi, et S. M. a nommé ce matin le chevalier de Croissy pour aller lui faire ses compliments sur la naissance du prince son fils. Le marquis de Beauvau qui vient ici est celui que

nous y vîmes l'année passée, qui est neveu de M. du Charmel. — Le roi envoie au roi d'Espagne les six aides de camp qu'il avoit mis auprès de lui lorsqu'il passa en Italie; tous les six eurent des présents de S. M. C., et le roi donna des pensions aux deux qui étoient colonels et des commissions de colonels aux quatre autres qui ne l'étoient pas. Ces six aides de camp sont des Aides, Luxbourg, Monchamp, [Lessart, des Ons, le chevalier Paul] (1).

Mardi 5, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, alla courre le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur avoit voulu courre le loup à Saint-Germain; il ne s'en trouva point, et alla à la chasse avec le roi. — On a des nouvelles de Languedoc qui portent que Planque, brigadier d'infanterie, a battu une bande de fanatiques, dont il a tué la plus grande partie. D'un autre côté, Julien, maréchal de camp, a surpris dans un village le camarade de Cavalier, qui est le commandant de ces fanatiques; il a pris aussi une prophétesse qui ne laissoit pas d'imposer par ses sottes prophéties. — Le roi fait revenir de Flandre M. de Thouy, qui commandoit sur le Demer, et l'envoie en Espagne, où il sera le plus ancien maréchal de camp. — On a par Saint-Malo la confirmation de la dispersion de la flotte ennemie par la tempête qu'il fit le 23. On assure que nos armateurs ont fait beaucoup de prises de cette flotte, qui étoit de trois cents voiles. — M. de l'Hôpital, marquis de Sainte-Mesme, vice-président de l'Académie royale des sciences, mourut ces jours passés à Paris; c'étoit le plus savant et le plus fameux homme de notre siècle dans toutes les parties des mathématiques, surtout dans la géométrie. — La reine Anne avoit fait demander les pierreries de la succession du roi Guillaume qui sont en Hollande; la princesse de Nassau

(1) Voir le *Journal de Dangeau*, tome VIII, page 351, et ci-dessus page 140.

de Frise a refusé de les rendre, prétendant qu'elles n'appartiennent point à la couronne d'Angleterre, mais à son fils, dont elle est tutrice et qui est héritier du roi Guillaume.

Mercredi 6, *à Marly*. — Le roi prit des cendres le matin et tint ensuite conseil comme à l'ordinaire; il n'y en avoit point eu les deux jours passés. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande que M. de Savoie a mis ses troupes et celles de l'empereur dans des quartiers entre le Pô, la Secchia et la Doria-Baltea; les nôtres sont dans de fort bons quartiers aussi de l'autre côté du Pô, et il y a apparence que de part et d'autre on sera pour quelque temps en repos en ce pays-là. Nous avons peu de cavaliers à cheval; mais on compte, par les bonnes mesures qu'on a prises, que toute la cavalerie sera remontée au mois d'avril. — Les mécontents de Hongrie ont pillé l'île que l'empereur avoit donnée au prince Eugène, dans laquelle ils ont pris une partie de l'équipage de ce prince. On mande qu'ils ont abandonné l'île de Schut après l'avoir ravagée, et qu'ils ont fait sommer Komore, qui est une place dans la fourche des deux bras du Danube, au-dessous de l'île de Schut. — La tête des troupes que nous envoyons en Portugal est déjà arrivée sur les frontières d'Espagne; on en a eu des nouvelles de Tolosetta, où elles ont été reçues avec beaucoup de joie. Le duc de Berwick doit arriver à Madrid à la fin de la semaine. — M. de Ménars, fils du président à mortier et colonel d'un nouveau régiment d'infanterie, a l'agrément du roi pour acheter le régiment du roi de dragons, que M. de Nogent veut vendre 45,000 écus; l'année passée, quand il fut fait maréchal de camp, il en refusa 40,000 écus du marquis d'Alègre le fils.

Jeudi 7, *à Marly*. — Le roi, après la messe, courut le cerf dans son parc; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame est toujours des chasses du roi quand on est à Marly. — Madame de Bois-Dau-

phin mourut à Paris; elle avoit près de quatre-vingts ans il y en avoit plus de quarante qu'elle n'avoit paru à la cour. Elle avoit été mariée deux fois. En premières noces elle avoit épousé M. de Courtenvaux, dont elle n'avoit eu qu'une fille, qui est madame de Louvois; en secondes noces elle avoit épousé M. de Bois-Dauphin, frère aîné de M. de Laval, père de madame la maréchale de Rochefort. Il ne lui reste point d'enfants de ce second mariage, et madame de Louvois hérite seule de tout son bien, qui est de plus de 20,000 écus de rente. — Le commandant des troupes de M. l'électeur de Bavière dans la haute Autriche a attaqué et pris la ville et le château de Lentz; l'empereur avoit dans le château un fort beau palais. — MM. les États-Généraux avoient envoyé plusieurs bataillons pour se saisir de Gueldres, mais celui qui y commande pour M. l'électeur de Brandebourg a refusé d'en sortir et de leur en ouvrir les portes. L'électeur son maître s'est expliqué sur cela, et a dit que son intention étoit de garder cette place jusqu'à la fin de la guerre, et qu'à la paix il la rendroit au roi d'Espagne, sans dire lequel des deux il entend par là.

Vendredi 8, à Marly. — Le roi, après dîner, alla courre le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse; Monseigneur, messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — M. le maréchal de Villeroy reçut des lettres de Maestricht et de Liége par lesquelles on lui mande que l'archiduc avoit tellement souffert sur la mer par la tempête qu'après être débarqué en Angleterre il avoit eu une violente fièvre, dont il étoit très-malade, et ceux qui écrivent ces lettres ajoutent même que la plus commune opinion en Hollande est qu'il est mort. Une si importante nouvelle a besoin de confirmation. — Le soir M. de Pontchartrain vint dire au roi qu'un armateur de Saint-Malo, qui avoit pris une frégate aux ennemis, avoit été poussé par la tempête à Boulogne avec sa prise, qu'il avoit faite auprès de Sorlingue. Il confirme la dispersio

de la flotte ennemie, mais on ne sait point encore où l'archiduc a été porté par la tempête. — On a nouvelle que milord Marlborough est arrivé à la Haye. Il fait de fortes instances auprès des États-Généraux pour les porter à augmenter le nombre de leurs troupes et à rappeler celles qu'ils ont en Allemagne; il leur a dit que la reine Anne n'espéroit pas de tirer de son parlement l'argent nécessaire pour soutenir la guerre s'ils ne faisoient des efforts extraordinaires cette campagne.

Samedi 9, *à Versailles*. — Le roi revint de Marly à la nuit. Monseigneur en partit à quatre heures avec madame la princesse de Conty; madame la duchesse de Bourgogne en partit en même temps que lui, mais elle revint si lentement que le roi la passa. Elle se mit au lit en arrivant, n'alla point à la comédie, où il n'y eut que Monseigneur et Madame; mais elle se leva pour aller dans le cabinet du roi après son souper. — Il y a de grands désordres en Zélande, où les peuples ne veulent plus payer les taxes qui leur sont imposées. Les bourgmestres d'Amsterdam ont fait mettre en prison un banquier qui avoit fait tenir quelque argent à M. de Bavière; les autres banquiers de la ville sont venus demander sa liberté, menaçant, si on la leur refusoit, de fermer leurs banques. — On a arrêté en Angleterre plusieurs gens soupçonnés d'être entrés dans une conspiration en Écosse contre le gouvernement présent; on soupçonne le duc d'Hamilton d'être à la tête de ce parti-là. — Le roi a donné 2,000 livres de rente au chevalier de Montgon, capitaine aux gardes, et 20,000 écus d'augmentation de brevet de retenue à M. de Vauvré sur sa charge de maître d'hôtel ordinaire du roi; il avoit eu l'année passée 0,000 écus de brevet de retenue sur cette charge. Il est intendant de marine à Toulon.

Dimanche 10, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, et après le sermon le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur joua le

soir chez madame la princesse de Conty, comme il fait tous les jours qu'il n'y a point de comédie. — Il arriva un courrier de M. de Saint-Frémont, qui vint à Modène le 29 et le 30; il en repartit avec deux mille hommes, attaqua la Bastia et Bonport, qui sont deux postes entre la Secchia et le Panaro qui couvrent Modène; les ennemis s'étoient rendus maîtres de ces postes pendant que M. de Vendôme suivoit M. de Staremberg et qu'il avoit été obligé de renforcer son armée par une partie des troupes qui étoient de ces côtés-là; les ennemis avoient été six ou sept jours à cette expédition, qui n'en a coûté qu'un à Saint-Frémont. Nous n'y avons perdu qu'un capitaine d'infanterie et cinq ou six soldats; nous y avons pris quelques petites pièces de canon, un drapeau; le lieutenant-colonel qui commandoit à Bastia y a été tué. Les ennemis y ont perdu cinq cents hommes ou tués ou prisonniers. Cette action, outre l'utilité dont elle est, a été brillante et bien conduite. — Madame de Nemours vit le roi dans sa chambre au sortir de son souper. S. M. lui parla avec beaucoup de bonté et lui dit qu'il avoit été fâché de lui faire de la peine et qu'à l'avenir il lui feroit les plaisirs qu'il pourroit.

Lundi 11, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à samedi. — M. de Thouy a l'agrément du roi pour vendre son régiment; le marquis d'Herleville en a traité avec lui pour le fils du président d'Albaret, qui sert dans le régiment du roi, qui lui en donne 80,000 livres. M. de Thouy prend en payement la lieutenance de roi de Touraine pour 45,000 livres, qui est le prix ordinaire de ces charges. Ce régiment est sur le pied étranger; il le leva en Savoie, et vaut 10,000 livres de rente. — Le major du régiment d'Estrades arriva le soir, et apporta un plus grand détail de ce qui s'est passé à l'affaire de Saint-Frémont; le drapeau qu'on a pris à la Bastia est du régiment de Trautmansdorf, et ce général n'est point

mort, comme on l'avoit dit. Pendant que M. de Saint-Frémont attaquoit les ennemis, le commandant de San-Benedetto, qui est M. de Seuil, colonel de Bigorre, fit un pont sur la Secchia au-dessous de Quistello, et fit construire une redoute à la tête de ce pont du côté des ennemis, et a mis du canon dans cette redoute; ce major a assuré que les troupes de l'empereur qui sont restées en ce pays-là ne font pas plus de cinq mille hommes, et par le moyen de ce pont que nous avons fait nous les pourrons fort incommoder. Ils ont dans la Mirandole deux mille cinq cents hommes, dont un détachement garde la Concorde, quinze cents hommes dans Ostiglia, mille dans Revere, dont ils ont un détachement à Quistello.

Mardi 12, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée; il donna le matin audience au marquis de Beauvau, envoyé de M. de Lorraine. — Nous apprenons par les lettres de l'armée de M. de Vendôme que le roi a fait MM. de Bouligneux, d'Aubeterre et de Bissy lieutenants généraux, et MM. les chevaliers de Luxembourg et de Maulevrier et le marquis de Sesanne maréchaux de camp, mais cela ne s'étoit point su ici. On dit aussi qu'il y a eu une promotion pour les officiers qui sont en Bavière. — Les quinze mille hommes de recrue destinés à passer dans l'armée de M. de Marsin sont arrivés en Alsace, et en attendant qu'on les puisse faire passer en ce pays-là on les enrégimente; on y joindra deux mille hommes de cette armée qui ne purent passer la dernière campagne; on mettra des colonels réformés à la tête des bataillons et beaucoup d'officiers dont les régiments servent en Bavière et qui n'ont pas pu joindre. — M. de Ligondez, capitaine de vaisseau, a pris dans la Méditerranée un vaisseau hambourgeois richement chargé; celui qui le commandoit a offert 0,000 francs, dont il donneroit de bonnes cautions ns Gênes, si on vouloit le rançonner; Ligondez n'a

pas accepté la proposition et l'a amené dans nos ports. — Le baron de Bressey est mort à Paris *; il étoit lieutenant général, gouverneur de Bar-sur-Aube, et le roi avoit ajouté 10,000 francs d'appointements à ce gouvernement, et S. M. lui donnoit outre cela une pension de 2,000 écus.

* On a vu lors du siége de Namur par le roi, en 1692, quel étoit le baron de Bressey.

Mercredi 13, *à Versailles*. — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla se promener à Trianon. — L'ordinaire d'Espagne qui arriva apporta la nouvelle qu'il étoit arrivé à Cadix quelques vaisseaux de la flotte de Buenos-Ayres, très-richement chargée de barres d'argent; on compte qu'il en reviendra cinq millions aux marchands françois. On apprend aussi par cet ordinaire qu'il y a dans la cour quelques grands mécontents du gouvernement présent; on avoit fait même courir le bruit que le duc d'Ossune s'étoit retiré et étoit allé en Portugal, mais cela ne s'est pas trouvé vrai. — M. de Pontchartrain eut des lettres de Calais qui disent beaucoup de détails de la dispersion de la flotte ennemie, dont beaucoup de vaisseaux ont été portés jusqu'au nord d'Écosse; il est bien malaisé qu'il n'en ait pas péri quelques-uns dans la Manche Saint-Georges. On croit que le vaisseau de l'archiduc a été porté en Angleterre, mais on ne sait rien d'assuré sur sa personne, et les différents bruits qu'on fait courir de sa mort, de sa petite vérole, d'une fièvre violente sont tous fort incertains; ce qu'il y a de sûr, c'est que de longtemps la flotte ne sera en état de passer en Portugal.

Jeudi 14, *à Versailles*. — Le roi ne tint point de conseil contre son ordinaire; il dîna de fort bonne heure et alla ensuite à Marly. Au retour il donna une longue audience chez madame de Maintenon à MM. les maréchaux de Villeroy et de Tallard. Le matin, au lever de S. M., le

maréchal de Villeroy lui porta un lardon de Hollande du
i de ce mois, dans lequel il y a beaucoup de détails de la
lernière tempête. L'archiduc relâcha le 30 à Torbay et
nvoya le 31 un courrier à la reine Anne, qui alla au par-
ement le 1er de ce mois pour prier les deux cham-
res de faire de nouveaux efforts pour remédier aux
alheurs que leur avoit causés la dernière tempête.
e lardon dit que le duc de Schomberg avoit débarqué
un autre port d'Angleterre, où, il étoit malade, que
ixante-quinze vaisseaux avoient été poussés par la
mpête sur les côtes d'Irlande et d'Écosse, et comme on
e sauroit avoir reçu à Londres des nouvelles de l'ar-
vée de ces vaisseaux, il y a apparence qu'il en a péri
lusieurs en chemin. Ce même lardon porte que onze
timents revenant de Portugal, chargés de vin, avoient
ri à la vue de la flotte, ce qui fait croire encore que
usieurs bâtiments de charge de cette armée ont eu la
ême destinée. Enfin ce qu'on apprend par ce lardon, c'est
e la tempête a encore fait plus de désordres que nous ne
nsions, puisqu'ils l'avouent eux-mêmes et que nous sa-
ns certainement que l'archiduc est en Angleterre.

Vendredi 15, *à Versailles*. — Le roi, après le sermon,
la se promener à Trianon. — M. de Chamillart revint
soir de Paris et alla chez madame de Maintenon tra-
iller avec le roi jusqu'à neuf heures et demie. Il étoit
rivé ici un courrier de M. de Vendôme à midi, qui alla
ouver M. de Chamillart à Paris; il n'apporte rien de con-
dérable de ce pays-là, mais il n'est point vrai que les
nitiens assemblent des troupes, comme on en avoit
ulu faire courre le bruit. — La promotion des officiers
néraux pour les armées d'Italie est faite, mais ce ne
nt point du tout ceux que l'on avoit mandés de ce pays-
, les maréchaux de camp qu'on a faits sont : Kercado
né, d'Esclainvilliers, Wartigny, Mauroy et M. de
.ignac, qui est présentement en Languedoc et que l'on
roie servir en ce pays-là. — On mande d'Espagne que

nos troupes étoient arrivées à Vittoria le 2 de ce mois, bien vêtues et bien armées; dix-sept bataillons et quinze escadrons marchent par la route ordinaire, trois bataillons et quatre escadrons passent par la Navarre. — Les nouvelles de Vienne portent que l'empereur n'a plus aucune espérance de traiter avec les mécontents, dont les prétentions augmentent tous les jours par les grands progrès qu'ils font; quelques milices de Moravie se sont jointes à eux.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi, à son lever, commanda au maréchal de Boufflers de donner ordre que le régiment des gardes fût prêt à marcher en Flandre les premiers jours du mois qui vient. Les gardes du corps ont ordre aussi de marcher le 10 et le 12. M. de Marlborough anime les Hollandois à faire des efforts extraordinaires pour augmenter leurs troupes et pour mettre en campagne de bonne heure. — Le roi, au retour de la messe, donna audience aux états d'Artois; l'abbé de Valbelle porta la parole, et parla fort bien. Monseigneur revint le soir de Meudon, où il avoit passé la semaine. — Il arriva des courriers de Portugal et d'Espagne. Le roi ni les ministres n'en parlèrent point, mais les courtisans jugent que ce silence est une marque qu'il y a quelque négociation et croient que le roi de Portugal reviendra à ses véritables intérêts. — Par toutes les nouvelles qu'on a d'Allemagne et de Hollande, les ennemis conviennent eux-mêmes du déplorable état des affaires de l'empereur; les progrès des mécontents augmentent tous les jours, et ils ont intercepté à Vienne une lettre du prince Ragotzki à M. l'électeur de Bavière, dans laquelle il veut prendre des mesures avec cet électeur pour joindre leurs troupes et faire ensemble le siége de Vienne à la fin du mois.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au sermon et puis jugea l'affaire de M. l'archevêque de Reims contre la Reynie pour la place de doyen du conseil. Il n'y avoit pour juges que le roi

nseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, M. le
ancelier et M. de Beauvilliers; ils furent tous de même
is. L'archevêque de Reims gagna son procès, qui regarde
conseillers d'État d'épée comme ceux d'église. — Outre
maréchaux de camp que j'ai déjà écrits, j'en ai appris
core de nouveaux pour l'armée d'Italie, qui sont :
I. de Goas, de Saint-Pater, de Richerand, de Cour-
don et quelques autres qu'on ne m'a point encore nom-
s; on a fait aussi des brigadiers pour les armées qui
nt en ce pays-là, et voici ceux qui le sont sûrement : le
nte d'Uzès, M. de Croy, fils du comte de Solre, le
nte d'Esterre, frère du prince de Robecque, Desclos,
neval, le chevalier de Pezeux, Caylus, Bourgneuf. —
roi a fait lieutenant général d'Avaray, qui est à Naples
puis le commencement de cette guerre. — M. de Goes-
iant se porte considérablement mieux de ses blessures;
est maréchal de camp de l'année passée, mais il n'avoit
int encore vendu le régiment de Berry, dont il est co-
nel; madame sa femme, qui est à Paris, en a fait le mar-
é avec un officier aux gardes, qui lui en donne 56,000 li-
es (1); ce régiment est un des vingt qui furent faits en 84
vant le siége de Luxembourg.

Lundi 18, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée,
puis travailla avec M. Pelletier, comme il fait tous les
ndis. Le soir il y eut comédie. — Il arriva hier un courrier
notre ambassadeur en Portugal et un d'Espagne; le roi
les ministres n'ont rien dit de ce que ces courriers appor-
nt; on croit que ce ne peut être rien que de bon, et que
approche de nos troupes et tous les malheurs arrivés à
flotte qui portoit l'archiduc pourroient bien faire ren-
er le roi de Portugal dans ses véritables intérêts. — On
des lettres de Ratisbonne du 7 de ce mois, qui portent
e M. l'électeur de Bavière va se remettre en campagne,

(1) Celui qui a acheté est un Breton qui s'appelle la Gervaisaie. (*Note de
ngeau*.)

qu'il a un grand équipage d'artillerie, que ses troupes se rapprochent de Passau, où il doit passer le Danube pour aller, à ce qu'on croit, faire le siége de Nuremberg en Franconie ou celui d'Egra en Bohème, et que les peuples de royaume-là, mécontents de la domination de l'empereur, pourroient bien se joindre à lui. — La tête des troupes que nous envoyons en Espagne devoit arriver le 15 à Valladolid et être à la fin du mois sur la frontière, où ils trouveront en abondance tout ce qu'il faut pour subsister commodément. — On a des nouvelles par la Suisse qu'il est venu à l'armée de M. de Marsin cinq ou six mille déserteurs françois, et que ce maréchal n'aura pas besoin pour son armée de toutes les recrues qu'on se préparoit à y faire passer; ces mêmes lettres ajoutent que M. l'électeur de Bavière fait lever huit mille hommes de troupes nouvelles, et qu'il lui vient beaucoup de déserteurs des armées de l'empereur.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur courut le loup, qui le mena loin, et au retour il soupa chez madame la princesse de Conty. — M. de Monasterol a reçu des lettres d'Anvers, d'un grand négociant nommé Fonseca; il lui mande que, par beaucoup d'avis qu'il a de Hollande, il a appris que l'archiduc étoit mort à Plymouth d'une fièvre violente qui l'a emporté le troisième jour, et il ajoute que ces avis viennent de gens sûrs, qui ne l'ont jamais trompé. M. l'électeur de Cologne écrit qu'on lui mande de Hollande que cette mort est sûre; les maréchaux de Villeroy et de Boufflers ont les mêmes avis, et plusieurs particuliers de Paris ont les mêmes nouvelles par la Hollande; cependant on en doute fort ici. — M. de Thouy, qui s'en va en Espagne et qui étoit maréchal de camp, a été fait lieutenant général, et M. de Puynormand, colonel d'infanterie réformé, qui est déjà en ce pays-là, a été fait brigadier. — Le roi envoie aussi en Espagne du Mesnil, aide-major

d'une des quatre compagnies des gardes du corps, pour aider à former les gardes du roi d'Espagne sur ceux du roi.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et puis alla à Trianon, où il se promena jusqu'à la nuit. — Ce sera madame de Chamillart qui fera la layette de l'enfant de madame la duchesse de Bourgogne, mais ce n'est point en qualité de femme du contrôleur général; le roi s'est expliqué là-dessus, que la femme du contrôleur général n'y avoit aucun droit, et que quand madame Colbert s'en étoit mêlée ç'avoit été parce qu'elle s'entendoit très-bien à pareilles choses, que la reine avoit de l'amitié pour elle, et qu'elle lui donnoit volontiers des commissions. — Moncault, colonel du régiment de Vauge, achète de Vaudrey, qui fut fait maréchal de camp l'année passée, le régiment de la Sarre. Le père de Moncault, qui est ici, en a fait le marché à 63,000 livres, et n'a pas encore vendu celui de Vauge, qui lui en a coûté 45,000. — Savines, gouverneur d'Ambrun, a eu nouvelle que les barbets de M. de Savoie avoient voulu s'emparer du château de Chaumont près d'Exilles; ils y ont été repoussés et y ont perdu soixante hommes; ils ont depuis fait des courses dans les vallées de Pragelas et de Queras; ils y ont perdu encore cinquante hommes, et nous n'y avons eu qu'un officier et deux soldats tués; ces deux vallées payent contribution à M. de Savoie, et nous l'avons établie aussi dans la vallée de Barcelonnette, qui est à ce prince.

Jeudi 21, *à Versailles.* — Le roi fut longtems enfermé le matin avec le cardinal de Noailles et alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point. Le soir il y eut comédie, où madame la duchesse de Bourgogne n'alla pas; elle avoit dîné dans son cabinet avec madame de Maintenon, madame d'Heudicourt et madame de Dangeau, et y demeura enfermée jusqu'à six heures. — Les Hollandois avouent que, par la dernière tempête, les Anglois avoient perdu trois gros vaisseaux et quelques bâtiments de

charge. L'archiduc est sur son vaisseau entre Portsı
et l'île de Wight, et, selon les dernières nouvelles
pays-là, il n'est ni mort ni malade. — Il y a des
de Vienne du 2 qui portent que le roi de Pologne
arrivé incognito le 28 du mois passé, qu'on y avoi
plusieurs conseils de guerre avec l'électeur palatin,
est arrivé aussi depuis peu, et que cet électeur rer
vivement que, si on n'envoie pas un gros corps de
pes sur le Rhin, l'empire est en grand danger. Il
eu avis que le prince Ragotzki étoit allé à Belgra
boucher avec le pacha, et qu'il est arrivé à Tem
un grand convoi de munitions de guerre et de b
Tout cela donne de grandes inquiétudes à l'empereı
auront été bien augmentées encore quand il aura
la dispersion de la flotte de l'archiduc.

Vendredi 22, *à Versailles.* — Le roi entendit le
et puis alla se promener à Trianon. Monseigneı
dîner à Meudon, d'où il ne revint que pour le souper
— M. le grand prieur a la patente et les appointem
général; M. le duc de Berwick aura aussi le mên
tement en Espagne. — M. de Chamillart travailla
chez madame de Maintenon avec le roi, quoiqu'
pas accoutumé d'y travailler les vendredis ; il y d
depuis six heures jusqu'à neuf heures et demie, et
que la promotion pour toutes les armées est entiè
réglée. — Louville est revenu de Flandre, où il é
prendre possession du gouvernement de Courtray,
vaudra 16,000 livres de rentes, sans y comprendre l
bailliage que M. l'électeur de Bavière veut encore l
donner; il a outre cela 1,400 pistoles de pension
d'Espagne. — Par les nouvelles de Hollande, on a
que leurs avis d'Angleterre portent que l'archid
dans l'île de Wight; on travaille diligemment à r
sa flotte en état, mais on ne croit pas qu'elle l
être avant la fin du mois. On ne peut pas remet
mer le vaisseau que montoit le duc de Schomberg

forten peine du prince de Darmstadt, qui avoit pris les devants et dont ils n'ont aucune nouvelle. Il leur manque beaucoup de bâtiments de transport et ne savent point encore au juste la perte qu'ils ont faite.

Samedi 23, *à Versailles.* —Le roi, après son dîner, alla se promener à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Monseigneur courut le loup, et la chasse le mena fort loin. — Il arriva un courrier d'Espagne parti de Madrid le 15; il assure que la tête de nos troupes doit être présentement sur la frontière de Portugal. Puységur, après avoir visité cette frontière, est revenu à Madrid, où le duc de Berwick étoit arrivé. Le roi d'Espagne doit partir dans le mois de mars pour aller se mettre à la tête de l'armée, et plusieurs grands se préparent à l'y suivre.— On ne sait point encore le détail de la promotion qui fut réglée hier; il n'y a encore que quelques brigadiers nommés. Voici ceux à qui on l'a appris aujourd'hui. Il y en a quatre dans le régiment des gardes, qui sont : Menevillette, Monpezat, Maupeou et Bernières; il y en a cinq dans les gardes du corps : Brissac, Tournefort, Savines, des Fourneaux et Marnays; dans les gardes suisses : Zurlauben; dans les colonels d'infanterie : Guerchois, Miromesnil, Morangiés, Villefort, Belle-Isle, Mouchy, Cadrieu, le comte de la Marck, Villemort; de lieutenants-colonels on en a fait trois : Tavagny, du régiment de Miromesnil, Selve, du régiment de Picardie, et celui du régiment du roi; dans les régiments suisses : Courten et Greder, et dans l'artillerie : des Touches.

Dimanche 24, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla se promener à la Ménagerie, où il s'amusa fort, et dit en sortant qu'il y reviendroit souvent. — Le roi a donné à Langeron 20,000 écus de brevet de retenue sur une charge qu'il a de lieutenant de roi de basse Bretagne.— On a pris plusieurs mestres de camp de cavalerie qui ont été faits brigadiers : le prince Charles, fils de M. le Grand, le comte de Duras, le marquis de Châtillon, qui

va en Espagne, Belleport, Vienne, Rozen; on en a fait quatre dans la gendarmerie, qui sont : le chevalier de Roye, d'Illiers, Gassion et le major de ce corps; on a fait deux de ceux qu'on envoie au roi d'Espagne pour lui servir d'aides de camp, qui sont : Lessart et des Aides; dans les chevau-légers de la garde : le vidame d'Amiens; dans les dragons : d'Escorailles, Lautrec et Caylus. Toute la promotion est censée faite du 10 février. Monseigneur le duc de Bourgogne a parlé au roi pour trois de ses aides de camp, qui ont été faits brigadiers aussi, Dénonville, Sansay et la Motte. Le comte de Nils, lieutenant-colonel de Furstemberg et qui a commission de mestre de camp, a été fait brigadier aussi. Il y en a encore beaucoup d'autres, qu'on ne sait point, et la promotion sera de quatre-vingts.

Lundi 25, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut comédie. — Le roi envoie en Espagne Lusancy, aide major de son régiment des gardes, pour former le régiment des gardes wallones du roi d'Espagne sur le modèle du régiment des gardes françoises. — Le comte de Montlaur, fils de M. le prince d'Harcourt qui a servi deux ans de capitaine de cavalerie, veut se faire d'église, et son frère aîné, qu'on vouloit faire d'église et qui même a deux abbayes, veut quitter cette profession-là, quoique M. son père et madame sa mère lui aient déclaré qu'ils le déshériteroient s'il ne se faisoit prêtre; il est fort sourd, et c'est ce qui fait que sa famille ne le croit pas propre au monde. — Par le dernier courrier qui arriva d'Espagne ces jours passés, on reçut des lettres de Puységur, qui mande qu'il n'a point trouvé sur les frontières les magasins que Orry avoit assuré qui y étoient, et que Badajoz n'étoit point en si bon état qu'il l'avoit dit. On tâche de remédier à ces inconvénients le plus diligemment qu'on peut, et on a pris pour cela l'argent qui étoit destiné pour le voyage du roi d'Espagne, et ce fonds-là ne pas-

sera point par les mains du sieur Orry. On travaille à un autre fonds, afin que S. M. puisse toujours partir au mois de mars; le roi envoie en ce pays-là Lemarié pour être intendant de ses troupes.

Mardi 26, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. — Voici la liste des brigadiers faits depuis le 10 de ce mois :

Infanterie.

Menou, colonel en. 95
Mennevillette,
Maupeou,
Montpezat,
Bernières, } capitaines aux gardes.
Zurlauben, capitaine aux gardes suisses.
Pfiffer, colonel suisse.
Bezenval.
Le Guerchois, colonel de la marine.
Martin, des galiotes (1).
Miromesnil, colonel en. 94
Morangiés, colonel en. 95
D'Hérouville, colonel en. 95
Villefort, colonel en. 95
Talende, colonel en. 95
Chevalier de Damas, colonel en. . . . 95
Belle-Isle, colonel en. 95
Mouchy, colonel en. 95
Trecesson, colonel en. 95
La Motte, colonel en. 95
Sanzay, colonel en. 95
Bueil, colonel en. 95
Permangle, colonel en. 95
Puynormand, colonel en. 95

(1) « A la levée des trois compagnies de galiotes destinées à servir sur le Rhin, il en obtint une par commission du 7 février 1689. » (*Chronologie historique-militaire* par Pinard, tome VIII, page 131.

Courville, colonel en. 95
Greder, suisse.
Le comte de Croy, colonel en. 96
Le comte de Damas.
Villemort, colonel en. 96
Le comte de la Marck, colonel en. . . 97
Polastron, colonel en. 98
Bourck, Irlandois, colonel en. 99
Comte d'Esterre, colonel en 1700
Courten, lieutenant-colonel suisse.
Tavagny, lieutenant-colonel de Miromesnil.
Barail, lieutenant-colonel du régiment du roi.
Selve, lieutenant-colonel de Picardie.
Cadrieu, lieutenant-colonel.
Robert, ingénieur.
Le chevalier Destouches, lieutenant d'artillerie.

Cavalerie.

Brissac,
Cheyladet,
Savines,
Marnays,
Tournefort,
Des Fourneaux
} des gardes du corps.

Bruzac,
Le vidame d'Amiens, sous-lieutenant des cheva légers.
Mimeur.
D'Escorailles, colonel de dragons.
Coadt, mestre de camp en. 93
Mortagny, en. 93
Vienne, en. 94
Pelleport, en. 94
La Bretonnière, lieutenant-colonel.
Rozen, en. 94
Chamlin, en. 94
Desclots, en. 94
Gassion,
D'Illiers,
} de la gendarmerie.

De Lessart, en. 96
Barentin, en. 96
Châtillon, en. 96
Bar, en. 96
Châteaumorant, en. 96
Le comte de Duras, en. 97
Chevalier de Roye, de gendarmerie.
Comte d'Uzès, en. 97
Comte de Nils, lieutenant-colonel de Furstemberg.
Prince Charles de Lorraine, en. . . . 1702
Des Aides, colonel de dragons en. . . . 96
Joly, lieutenant-colonel de dragons.
Bourgneuf, lieutenant-colonel de dragons.
Gaffart, lieutenant-colonel de dragons.
Caylus, colonel de dragons en. 94
Lautrec, colonel de dragons.
Bonneval, mestre de camp des cravates.
Chevalier de Pezeux, colonel de dragons, qui fut colonel d'infanterie en. 95
Dormoy, major de gendarmerie.

L'ordre n'est pas exactement observé dans cette liste.

Mercredi 27, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne, qui est assez enrhumée, entendit le sermon dans la petite loge de la tribune. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la Duchesse et beaucoup de dames. — On eut nouvelle de Lisbonne que le prince de Darmstadt y étoit arrivé; il avoit fait espérer au roi de Portugal que l'archiduc le suivroit de fort près, mais les gens de son vaisseau ont été plus indiscrets que lui, et ont avoué que, quand ils s'étoient séparés de l'archiduc, il n'étoit pas encore parti des côtes d'Angleterre; cependant on fait tous les préparatifs nécessaires pour recevoir l'archiduc magnifiquement en Portugal et on l'y attend avec impatience. — M. l'évêque de Saint-Omer vend sa charge de maître de l'oratoire à l'abbé de Valbelle, son cousin, aumônier du roi, qui lui en donne

96,000 livres, savoir : 10,000 écus en argent comptan et sa charge d'aumônier pour 66,000 livres. Les charg d'aumônier que le roi a données ne se vendent point; ma quand on les a achetées le roi permet qu'on les vend et l'abbé de Valbelle avoit acheté la sienne. La char de maître de l'oratoire n'a pas grande fonction prése tement; elle en avoit beaucoup sous le feu roi, par qu'il avoit un oratoire, et le roi n'en a point; il va to jours à la chapelle.

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dîn M. le cardinal de Noailles lui présenta le matin, au so de la messe, M. Labbé, évêque de Tilopolis *in parti* et vicaire général du pape dans la Cochinchine, où il s'e va samedi (1). Madame la duchesse de Bourgogne s trouva plus mal de son rhume, elle garda le lit presqu tout le jour. Le soir il y eut comédie, où il n'y eut de l famille royale que Monseigneur et Madame; monseigneu le duc de Bourgogne n'y va plus, et monseigneur le du de Berry tint compagnie à madame la duchesse de Bou gogne. — Le roi a donné le gouvernement de Bar-su Aube à Montalant, qui a été longtemps lieutenant-colon du régiment Royal, et S. M. y attache 4,000 livres d'ap pointements; le baron de Bressey, qui l'avoit, en avo 10,000, mais cela n'avoit été fait que pour lui, et ce go vernement-là ne valoit auparavant que 100 écus. J'a appris depuis sa mort que le roi avoit donné à sa veuv 1,000 écus de pension. — Le baron de Montigny*, frè de l'abbé Languet, aumônier de madame la duchesse d Bourgogne, et lieutenant-colonel des cuirassiers de M. l'é lecteur de Bavière, s'est sauvé des prisons de Constanc

(1) « Le 24 de ce mois, le sieur Marin Labbé fut sacré évêque de Tilopol coadjuteur du vicariat apostolique de la Cochinchine, par le cardinal Noailles, archevêque de Paris, ayant pour assistants l'évêque de Bayeux l'évêque de Condom. La cérémonie se fit en la grande chapelle de l'archevêch en présence du cardinal d'Estrées, des deux nonces de Sa Sainteté et de pl sieurs autres personnes de qualité. » (*Gazette* du 1er mars 1704, page 10

où il étoit fort étroitement gardé et fort mal traité ; il a eu l'honneur de saluer le roi, qui l'a fort interrogé sur sa prison.

* Le baron de Montigny, baron de sobriquet, étoit fils d'un homme du parlement de Dijon des plus nouveaux; mais qui eut plusieurs enfants, qui ne laissèrent pas leurs talents enfouis. Celui-ci fit valoir celui d'espion, dans lequel il fut maître, et peut-être des deux côtés, et qui lui fit friser la corde plus d'une fois et servir plus d'un maître. Il en a vécu parce qu'il manquoit de pain ; et ç'a été tout. L'aîné ou M. de Gergy étoit une happelourde, mais un honnête homme, et qui ne s'oublia point; qui fut envoyé en diverses petites cours, et qui se fit moquer longtemps de lui à Ratisbonne, en récompense de quoi on lui donna l'inutile ambassade de Venise quand on y envoya un ambassadeur, d'où les apoplexies le firent revenir. Les trois autres frères prirent un meilleur parti, et y poussèrent mieux leurs diverses fortunes. L'abbé Languet, dont il est parlé ici, intrigua par Saint-Sulpice pour une place d'aumônier de madame la duchesse de Bourgogne. Il se fourroit dans les antichambres, qu'il ne passoit guères nulle part, mais dont il ne se lassoit point; puis se fit grand vicaire d'Autun, et résolut de faire sa fortune par la Constitution. Il en devint évêque de Soissons, et ce nom, sous lequel il a tant et si étrangement fait parler de lui, suffit pour le faire connoître. Son ambition et son audace étoient dès lors si démesurées qu'il espéra le cardinalat, et y compta si bien à force de manéges et de sacrifices sanglants, d'adoption d'écrits et de toutes sortes d'intrigues que lorsque l'archevêque de Reims, Mailly, fut cardinal, étant à table chez M. le Blanc, secrétaire d'État, qui en dit la nouvelle, il s'élança en la faisant répéter, et tout de suite s'écria : « M. de Reims cardinal ! ah, il m'a pris mon chapeau! » Ce trait échappé, il en fut moins honteux que toute la compagnie, et ne songea plus qu'à en gagner un autre et cependant changer d'évêché. La friponnerie qui lui valut Sens a été publique, et tant d'autres dont les diverses impressions sont remplies. C'est lui encore qui étant évêque de Soissons donna comme de lui ces fameux avertissements qui ont causé tant de troubles, lesquels avoient été portés à M. de Reims, Mailly, pour les faire passer sous son nom, qui le refusa et qui, dans la surprise de les voir paroître incontinent après sous le nom de M. de Soissons, ne put s'empêcher d'en conter l'aventure. Ce dernier prélat, immortalisé par la vie de sa Marie Alacoque, avoit espéré que ce petit troupeau guyoniste, à qui les progrès de la Constitution ont rendu tant de vigueur et de crédit, lui abrégeroit le chemin de la pourpre. Un autre frère ne fait pas un moindre personnage dans l'ordre de Cîteaux, où il est abbé de Morimond, et, ce qui vaut bien mieux pour l'intrigue à la

fortune commune, procureur de son ordre général à Rome depuis plusieurs années. Il passe en ce genre l'archevêque de loin, à ce qu'on dit, et si on dit vrai, ce doit être un grand maître. Le cinquième est tout d'une autre espèce; c'est le curé de Saint-Sulpice, que son bâtiment immense immortalisera; excellent curé en tout genre, veillant les pauvres qui le demandent avec autant de soin que les plus grands seigneurs, un grand don, et une grande fluidité de paroles, et un art pour établir et soutenir les bonnes et grandes œuvres inimitable, un génie doux, fin, singulièrement adonné aux arts, aux manufactures, au commerce, qu'il tourne tout en soin des pauvres de tous états.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; après le sermon, il vint chez madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit été saignée le matin. Le roi et la reine d'Angleterre la vinrent voir sur les cinq heures; le roi y revint encore avant souper. Elle se porte considérablement mieux de son rhume, et on ne lui fera garder le lit que trois jours. — La reine d'Angleterre demanda au roi des nouvelles de l'archiduc; S. M. lui dit que sûrement il n'étoit pas à la voile le 23, mais qu'on croyoit qu'il y mettroit le 24. Ce jour-là on vit passer devant Calais trente vaisseaux hollandois, qui apparemment le vont joindre à l'île de Wight. Par tous les avis qu'on a, il n'y a plus que sept mille hommes embarqués avec l'archiduc, parmi lesquels il y a très-peu de troupes de Hollande. — On mande que le roi de Pologne n'est point allé à Vienne, comme on l'avoit dit; il est en Silésie, d'où il veut tâcher de rentrer en Pologne. — Les mécontents de Hongrie ont pris la ville de Tokay et Cassovie, capitale de la haute Hongrie, qui ont été obligées de se rendre, n'ayant plus de vivres. Un de leurs corps a fait lever le siége de Schalitz au général Gratz; ce poste est sur la Morave et est très-important. — L'empereur a fait quatre feld-maréchaux, qui sont le prince Charles de Vaudemont* et les comtes de Staremberg, de Heister et Rabutin.

* Rien n'étoit plus singulier que la confiance qu'on avoit prise en M. de Vaudemont, dont le fils unique servoit l'empereur, dont le père

avoit toujours été si bien traité, qui n'avoit de fortune que ce qu'il en tenoit de la maison d'Autriche et qui avoit été l'ami de cœur du prince d'Orange, sans que cette liaison eût cessé. Rien aussi n'étoit plus rare que la faveur et la considération des sœurs de M. de Commercy, déserteur du service du roi et devenu la seconde personne de l'armée impériale, où il fut tué à Luzzara. Rien de plus complet que l'appui réciproque de ses sœurs et de Vaudemont, frère de leur mère, intimement lié avec le maréchal de Villeroy et Chamillart, qui en furent les dupes, et le roi par eux.

Samedi 1er mars, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure, alla courre le cerf dans le parc de Marly et ensuite à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. — Il arriva un courrier de Madrid, dépêché par madame la princesse des Ursins. On croit qu'on l'a envoyé pour tâcher à justifier Orry, contre lequel il y a de grandes accusations et qui a pris plus d'autorité en Espagne que les Espagnols et les François ne voudroient; il est fort soutenu par LL. MM. CC. — Il arriva un courrier de M. le grand prieur dont le roi et les ministres n'ont rien dit, mais il a apporté quelques lettres à des particuliers qui portent que l'on fait des préparatifs dans cette armée, qu'on fait venir de l'artillerie de Mantoue et qu'on attend vingt compagnies de grenadiers que M. de Vendôme envoie à M. son frère. On mande même qu'on veut attaquer Revere, mais cela n'est pas bien sûr. — M. d'Alègre a envoyé ici de Bruxelles Villenouvelle, un de ses aides de camp, qui assure que le petit dommage que les ennemis avoient fait à nos lignes cet hiver sera bientôt réparé. On y travaille actuellement, excepté du côté de Waseges, où nous ne travaillerons que quand l'armée sera assemblée. On dit en ce pays-là que M. de Marlborough a repassé en Angleterre et qu'il a pris des mesures avec MM. les États-Généraux pour avoir en Flandre une armée encore plus nombreuse que celle de l'année passée. — Le soir il y eut comédie, où il n'y avoit que Monseigneur et Madame. Monseigneur le duc

de Berry étoit demeuré avec madame la duchesse de Bourgogne, qui garde le lit.

Dimanche 2, à Versailles. — Le roi, après le sermon alla tirer; à son retour il vint chez madame la duchesse de Bourgogne et y repassa encore avant que d'aller souper. — On eut nouvelle que l'archiduc avoit mis à la voile du 24; il n'a avec lui que trente vaisseaux et sept mille hommes. — Le marquis de Termes* est mort; il avoit 12,000 livres de pension du roi et n'avoit jamais eu de charge (1). — M. le comte de Toulouse partira au commencement du mois prochain pour aller commander la flotte dans l'Océan; il ira s'embarquer à Brest. Il aura le maréchal de Cœuvres dans son vaisseau, comme l'année passée. On ne dit point encore le nombre des vaisseaux qu'on arme à Brest; on en arme aussi à Rochefort qui seront commandés par le marquis de Villette. M. le maréchal de Château-Renaud va à Toulon commander les vaisseaux qui seront dans la Méditerranée; on ne dit point non plus le nombre de vaisseaux qu'il aura. Le marquis de Roye commandera une escadre de huit galères qui croiseront sur les côtes d'Italie. Les recrues que nous envoyons en ce pays-là commencent à s'embarquer; elles iront débarquer à Saint-Pierre d'Arène, pour aller joindre ensuite les régiments qu'elles doivent recruter; presque toute notre cavalerie de ce pays-là doit être remontée présentement.

* Termes étoit cousin germain de M. de Montespan, fils des deux frères et oncle à la mode de Bretagne de M. d'Antin. Son père avoit été premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, Gaston; sa mère étoit du Faur-Pibrac; sa femme étoit fille de Châtelain, secrétaire du

---

(1) « M. de Termes n'est point mort à Versailles, mais à Paris, de la dysenterie et dans une telle nécessité que, si madame de Montespan ne l'avoit fait enterrer, ç'auroit été la charité de la paroisse. Il a vu sa femme, dont il étoit séparé il y a longtemps, laquelle est au Port-Royal ici. On dit qu'il a pris congé du roi par une lettre, en mourant, et qu'il a songé aux affaires de sa conscience. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 5 mars.)

il, avec qui il étoit mal, et dont il n'eut qu'une fille, religieuse; sa avoit épousé le marquis de Cardaillac; et le chevalier de Termes, seul frère, n'avoit jamais vécu qu'obscurément. Termes étoit é, bien fait, et je ne sais par quel accident il avoit un palais d'ar- qui lui rendoit la parole fort étrange, et ne nuisoit point à sa qu'il avoit belle, et chantoit parfaitement. Il avoit été assez bien les dames en sa jeunesse, et il avoit beaucoup d'esprit, qui étoit orné. Il ne passoit pas même pour manquer de valeur, mais il peu servi; avec tout cela, ne bougeant de la cour, il n'y étoit dans aucune maison, ni à côté de personne. Il passoit pour rap- r tout au roi, dont il tiroit sa très-petite subsistance et dont it eu la bassesse d'avoir voulu être premier valet de chambre. Il une chambre au village de Marly, et sans avoir jamais de loge- il y étoit dans le salon et dans les jardins tant qu'il vouloit. Le i parloit quelquefois, mais il vivoit dans un mépris et dans une de au milieu du plus grand monde, qui ne paroissoit pas suppor- , et toujours poli et cherchant à accrocher quelqu'un qui s'en- t toujours. Il reçut une fois une pluie de bastonnades, à une après minuit, de quatre ou cinq Suisses, tout du long de la e des Princes à Versailles, dont il fut moulu et plusieurs jours . Il s'en plaignit au roi; mais les auteurs ne se trouvèrent pas; me ne douta que cette rude bastonnade ne lui eût été distribuée rdre de M. le Duc et de M. le prince de Conty, dont il avoit es rapports au roi qui leur revinrent, et que le roi ne voulut pprofondir le fait, qui fit un grand éclat, mais dont on ne fit que 1).

undi 3, à Versailles. — Le roi prit médecine; ma- e la duchesse de Bourgogne lui tint compagnie tout atin et durant son dîner, et là on prit résolution ler dimanche à Marly pour y passer la semaine de la ion. Monseigneur pendant ce temps-là demeurera à don, madame la princesse de Conty y demeurera lui, madame la duchesse d'Orléans ira à Saint-Cloud à sa ménagerie de Sève, et madame la Duchesse à nt-Maur. On ne mènera de dames que les dames du is et les dames de Madame, si elle souhaite d'y aller;

1 Voir l'addition du 17 décembre 1684, tome Ier, page 81.

les courtisans ne demanderont point (1). — Le comte de Nogent a vendu le régiment de dragons du Roi 43,000 écus et un pot de vin ; c'est le frère de M. de Seignelay, qui est en Bavière, pour qui on l'achète, M. de Ménars n'ayant pas pu conclure son marché, qui en avoit eu l'agrément. — On eut nouvelle que la flotte de l'archiduc avoit passé à la hauteur de Saint-Malo le 25 du mois passé ; il n'y a dans cette flotte que dix-huit vaisseaux de guerre au plus. Ils avoient le vent favorable, et l'on compte qu'ils arriveront bientôt en Portugal. — M. de Moncault a vendu le régiment de Vauge 42,000 livres ; il acheta ces jours passés celui de la Sarre, et ne pouvoit point les conserver tous deux ; ces deux régiments-là servent en Italie.

Mardi 4, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla dans l'avenue de Paris faire la revue des régiments des gardes françoises et suisses qui sont habillés de neuf et qui sont plus beaux que jamais ; ces régiments partiront samedi et lundi pour marcher en Flandre. — Le maréchal de Boufflers, colonel des gardes françoises, ne servira point cette année, et vend son équipage. Reynold, lieutenant général et colonel des gardes suisses, ne servira point cette année ; il y a plusieurs autres lieutenants généraux qui servirent la dernière campagne et qui ne serviront point celle-ci. — Il arriva un courrier de M. de Puysieux, qui mande au roi que la diète de Lucerne est finie ; il ne s'y est rien passé dont on ne soit content. C'est le roi qui fait assembler cette diète, et quand il les fait assembler c'est lui qui en fait la dépense. — Quelques particuliers ont reçu des lettres de Suisse qui portent que les ennemis, avec six mille hommes, étoient

(1) « Le roi ira à Marly dimanche après le sermon du P. Massillon, et en reviendra le samedi suivant ; il n'y a que madame de Bourgogne de ce voyage Sa Majesté n'y voulant personne, pas même les princesses, pour éviter l'abus du gras. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 5 mars.)

ttaquer une petite ville dans laquelle comman-
le Listenoy, où il avoit son régiment de dragons
bataillons; qu'il avoit repoussé les ennemis, qui
it perdu assez de monde; mais le roi n'a point
nouvelle.

edi 5, *à Versailles*. — Le roi, après le sermon, alla
dame ne sera point du voyage de Marly, elle
ra à Versailles; madame la duchesse de Bour-
demandé que madame de Villacerf en fût, et elle
— Depuis que Julien a battu les fanatiques en
, il n'en paroit plus en ce pays-là. Ils n'ont pas
tés par les peuples de ce pays-là, comme ils s'en
flattés; ils y avoient brûlé cinq ou six églises
u'ils y eussent été battus. — Le chevalier de
n servira dans la Méditerranée sous le maréchal
au-Renaud; c'est M. le comte de Toulouse qui a
ojet de l'armement de mer de cette année et qui
té servir en Ponant. Saint-Pol armera quel-
sseaux à Dunkerque qu'il commandera. — Par
elles qu'on a d'Allemagne et de l'aveu des Hol-
nême, on apprend que les mécontents de Hongrie
nt à faire de grands progrès, que le nombre de
upes augmente tous les jours. L'empereur leur
t faire des propositions d'accommodement où il
oit de beaucoup de ses prétendus droits; mais
ositions n'ont point été acceptées.

5, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure
larly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur,
Meudon depuis lundi, alla à Paris à l'opéra, et
coucher à Meudon. — Le marquis Palavicin *,
ois, qui a fait, la dernière campagne, la charge
· général dans l'armée de M. de Vendôme, fut
même temps que les autres officiers des troupes
Savoie; il donna sa parole. Le duc son maître
ordonné de revenir en Piémont, il lui manda
donné sa parole il ne pouvoit pas songer à se

sauver; M. de Savoie, lui récrivit que s'il ne venoit pas le retrouver incessamment, il s'attireroit son indignation et sur lui et sur toute sa famille. Palavicin, ne voulant point manquer à sa parole ni servir plus longtemps un maître qui le traitoit si mal et dont il avoit été une espèce de favori, a pris le parti d'abandonner ses établissements et un bien considérable qu'il avoit en Piémont; il s'attache à la France. Le roi lui donne 2,000 écus de pension et le fait maréchal de camp; il servira cette campagne en Flandre. — Le roi a donné des commissions de colonel à Saint-Paul, à Clisson et à Séraucourt, tous trois lieutenants aux gardes; il n'y avoit point d'exemple qu'on eût donné des commissions de colonels à des lieutenants aux gardes, mais ce sont trois officiers de mérite que le roi est bien aise d'avancer.

* Ce Palavicin étoit un homme très-bien fait, de trente-cinq ou trente-six ans, point marié, de beaucoup d'esprit et de talents à la guerre, dont on n'a jamais bien démêlé l'histoire. Il avoit été fort bien avec M. de Savoie; son père étoit grand écuyer, et sa mère dame d'honneur. On n'a jamais su l'occasion de sa désertion et encore moins si elle n'étoit pas feinte. Il empauma le maréchal de Villeroy, dont il fut l'homme de confiance à l'armée et même à la cour, jusqu'à ce qu'il fut tué. Peu d'autres se seroient fiés en lui.

Vendredi 7, à Versailles. — Le roi, après le sermon, alla se promener à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne, qui se porte mieux de son rhume, étoit au sermon. — Le roi a donné 2,000 livres de pension à Saint-Simon, ancien capitaine aux gardes, qui n'a point été fait brigadier. — Le maréchal de Villeroy, qui est entièrement guéri de sa goutte, prendra mercredi congé du roi pour aller commander l'armée de Flandre; Monvielle, brigadier, fera la charge de maréchal des logis de l'armée; puységur, qui la faisoit l'année passée, étant présentement en Espagne. — Un de nos armateurs a pris une frégate que le roi de Portugal envoyoit en Angleterre pour presser les secours d'hommes, d'argent et de vivres, tels qu'on le

lui avoit promis, et l'archiduc, qui doit être arrivé présentement en ce pays-là, ne mène pas la moitié de ce que le roi de Portugal demandoit, et qu'on lui avoit promis. — Le roi a donné au marquis de Clérembault, lieutenant général, une pension de 4,000 livres sur la cassette. — M. le maréchal de Tessé, qui avoit été malade durant un mois à Milan, est revenu à Grenoble, et M. de la Feuillade en est parti pour aller s'embarquer avec les troupes et les recrues qu'il mène en Italie.

Samedi 8, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur revint le soir de Meudon, où il avoit passé la semaine, et il y retournera encore demain. — Les palatinats confédérés à l'assemblée de Varsovie ont conclu qu'il falloit déposer le roi de Pologne, qui avoit manqué à tous les *pacta conventa,* qui avoit fait des traités d'alliance avec tous les ennemis de la république. Le cardinal primat a déclaré que tous les Polonois étoient absous du serment de fidélité qu'ils lui avoient fait, que ses fauteurs et adhérents seroient regardés comme les ennemis de la patrie, qu'il falloit courre sus aux troupes saxonnes et remercier le roi de Suède, qui les avoit aidés à les délivrer de la tyrannie de l'électeur de Saxe. Pendant que ces délibérations se prenoient à Varsovie, le roi de Pologne, revenu depuis quelques jours à Cracovie, ne songeoit qu'à s'y divertir; il a encore quelques palatinats dans son parti, mais en fort petit nombre. Le roi de Suède a écrit à l'assemblée de Varsovie pour l'exhorter à élire le prince Jacques Sobieski, moyennant quoi il leur promet son amitié, de faire alliance avec eux et de faire sortir toutes ses troupes du royaume dès que le prince Jacques seroit affermi sur le trône. Le cardinal primat a fait publier l'interrègne.

Dimanche 9, à Marly. — Le roi, après avoir entendu le sermon à Versailles, en partit pour venir ici. Monseigneur partit pour Meudon avec madame la princesse de Conty. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry

suivirent le roi à Marly. Madame la duchesse de gogne, qui vient toujours fort lentement, y arriva après eux. Madame et madame la duchesse d'Orléa demeurées à Versailles. Madame la duchesse est à Maur avec M. le Duc, et madame du Maine est da lit à Versailles prête d'accoucher. Les courtisans ordre de ne point demander; il n'y a ici que le et les quatre capitaines des gardes du corps, par le roi fait la revue de ses compagnies demain et demain. Il n'y a ici que les dames du palais et me d'Heudicourt, de la Vrillière et de Villacerf; on qu'une table, un côté maigre et l'autre gras. — L contents de Hongrie ont toujours de grands succ ont plus de cent mille hommes sous les armes, qu' séparés en plusieurs corps. Ils ont pris la forter Montgats. On a la confirmation qu'ils sont maîtr gria. Ils ont réduit par un long blocus la ville manstadt en Transylvanie, et ont pris des postes co rables dans la Moravie et dans la Styrie.

Lundi 10, *à Marly*. — Le roi, après la messe, a haut de Marly dans son parc, faire la revue de ses compagnies des gardes du corps et des grenadiers val; il les verra encore demain, et ils marchero Flandre à la fin de cette semaine. Le roi revint ici à son heure ordinaire, et se promena jusqu'à dans ses jardins. A sept heures il travailla avec letier, comme il a accoutumé de faire tous les Monseigneur, qui est à Meudon, se fit saigner pa précaution. — Il arriva un courrier de M. de Ve qui apporte de ses lettres du 28 et de celles de grand prieur du 27. M. de Vendôme est toujours à nos troupes dans de bons quartiers; toute notre ca sera remontée avant la fin du mois. M. de Savoie les troupes de l'empereur, n'a point vingt-cinq hommes, et M. de Vendôme aura, quand M. de la lade l'aura joint, soixante-dix bataillons complets e

escadrons. M. le grand prieur doit avoir passé la Secchia le 6; il a dix-huit bataillons, quarante-sept compagnies de grenadiers et deux mille chevaux. Il marchera droit à la Concorde, où les ennemis n'ont que deux cents hommes; il ira ensuite attaquer Revere; on croit même que les ennemis ne l'y attendront pas, parce qu'ils sont fort foibles et qu'ils font filer tous leurs bagages vers le bas du Pô.

Mardi 11, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla encore faire la revue de ses gardes du corps, revint dîner à son heure ordinaire, se promena toute l'après-dînée, travailla le soir chez M. de Pontchartrain, comme il fait tous les mardis, et ensuite donna une petite audience au maréchal de Villeroy. — On a des lettres de M. de Marsin du 24 du mois passé; il étoit à Augsbourg, et M. l'électeur de Bavière à Munich. Ils n'ont point songé à faire tous les mouvements dont nous parloient les lettres qu'on a reçues de Suisse. Nos troupes vivent en ce pays-là fort grassement, et il y est venu beaucoup de François qui avoient autrefois déserté. M. l'électeur consent à la neutralité de Ratisbonne, pourvu qu'il garde la porte du Danube. Les ennemis ont fait faire le procès au comte d'Arco et au général Marsilly pour avoir mal défendu Brisach. Le comte d'Arco a eu la tête tranchée, et le bourreau a cassé l'épée de Marsilly et lui en a donné plusieurs coups sur la tête. Ils ont dégradé le lieutenant de roi et le major qui étoient sous eux; cette extrême sévérité a fort déplu aux officiers de leurs troupes. — L'ordinaire d'Espagne a apporté des lettres de Madrid du 29. Le roi d'Espagne devoit partir de Madrid incessamment pour marcher à l'armée, et l'on a appris que l'infante de Portugal, que l'archiduc devoit épouser, est morte à Lisbonne.

Mercredi 12, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire. Monseigneur y vint de Meudon, où il retourna après avoir dîné avec le roi. En sortant de table

le maréchal de Villeroy prit congé de S. M., qui alla courre le cerf dans son parc. Le soir, chez madame de Maintenon, M. de Chamillart travailla avec le roi jusqu'à neuf heures et demie, comme il y travaille tous les mercredis. — Il arriva un courrier de l'abbé d'Estrées parti de Madrid du 4; il mande que le roi d'Espagne partoit pour aller se mettre à la tête de son armée, qui s'assemblera à Alcantara, parce qu'on ne trouveroit point de subsistance du côté de Badajoz, où il n'y a aucuns magasins. S. M. C. demeurera quelques jours à Almeras, où elle tiendra un grand conseil de guerre sur les entreprises qu'on pourra faire cette campagne sur les Portugais, qui sont fort foibles. L'abbé d'Estrées suit le roi à l'armée. La reine est demeurée à Madrid. Il n'y avoit point d'argent pour faire partir le roi d'Espagne; il a fallu que l'abbé d'Estrées fit trouver 200,000 écus sur son crédit, sans quoi il n'auroit pu sortir de Madrid. Peu de grands suivent le roi, mais les peuples témoignent beaucoup d'affection. L'amirante a fait imprimer un manifeste dans lequel il justifie mal sa conduite, mais qui est plein d'aigreur contre la France et contre le cardinal Porto-Carrero et don Emmanuel d'Arias.

Jeudi 13, *à Marly*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui est à Meudon, y fit venir beaucoup de joueurs de Paris. — On ne doute plus que nous n'ayons le dessein de faire les siéges de Nice et de Villefranche, et que c'est pour cela que M. de la Feuillade va se mettre en marche avec dix-huit bataillons et les douze mille hommes de recrue qui doivent ensuite passer à l'armée de M. de Vendôme. Le marquis de Roye avec ses galères bloquera ces places par mer, et il seroit malaisé que M. de Savoie les secourût; les neiges qui sont dans les montagnes en rendent les chemins impraticables. — Le roi a donné à Preichac, gouverneur de Schelestadt, la charge de sénéchal d'Armagnac, vacante par la mort de M. de Haumont, ancien mestre de camp de cavalerie.

ıarquis de la Baume, fils du maréchal de Tallard, les derniers jours du mois passé, au château du ɔn-en-Forest, la fille unique du comte de Verdun, une héritière extrêmement riche, mais à qui on ıe présentement que 8 ou 10,000 livres de rente. riés sont cousins germains, et ce mariage, qui étoit lepuis fort longtemps, finira de grands procès qu'il t eu entre les deux maisons. Le maréchal de Talıi est allé en ce pays-là, sera à Versailles samedi au lu roi.

redi 14, à Marly. — Le roi alla l'après-dînée à ermain voir le roi et la reine d'Angleterre, et le ɪon retour, il fit chez madame de Maintenon une de beaucoup de bijoux pour les dames. — On archiduc arrivé en Portugal; mais s'il n'y étoit ɔre, comme cela est très-incertain, sa flotte pourn être écartée une troisième fois par les furieux n'il fait. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne rry, qui souhaitoient passionnément de faire cette ne, demeureront ici cet été, dont ils sont très-; cela n'est pas encore public. — Le roi a fait le-Savoie un régiment de deux bataillons, dont on a ɔnel Monmège, qui étoit lieutenant dans le régiı roi et qui est parent de M. de la Feuillade. — rée dans chaque parlement du royaume une nouıambre qui jugera souverainement toutes les ma-ui alloient à la table de marbre, et de là par u parlement. Les tables de marbre subsisteront s avec pouvoir de juger des affaires de l'amirauté aux et forêts, mais on appellera en dernier res-es nouvelles chambres. — Il s'est formé une com-composée de François et d'Espagnols qui s'engahabiller et armer quarante mille hommes des d'Espagne. Les manufactures de Languedoc four-es étoffes, et les armes seront prises en Forest, sans n s'en mêle, qui les fournit aux troupes de France.

fortune commune, procureur de son ordre général à Rome depuis plusieurs années. Il passe en ce genre l'archevêque de loin, à ce qu'on dit, et si on dit vrai, ce doit être un grand maître. Le cinquième est tout d'une autre espèce; c'est le curé de Saint-Sulpice, que son bâtiment immense immortalisera; excellent curé en tout genre, veillant les pauvres qui le demandent avec autant de soin que les plus grands seigneurs, un grand don, et une grande fluidité de paroles, et un art pour établir et soutenir les bonnes et grandes œuvres inimitable, un génie doux, fin, singulièrement adonné aux arts, aux manufactures, au commerce, qu'il tourne tout en soin des pauvres de tous états.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; après le sermon, il vint chez madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit été saignée le matin. Le roi et la reine d'Angleterre la vinrent voir sur les cinq heures; le roi y revint encore avant souper. Elle se porte considérablement mieux de son rhume, et on ne lui fera garder le lit que trois jours. — La reine d'Angleterre demanda au roi des nouvelles de l'archiduc; S. M. lui dit que sûrement il n'étoit pas à la voile le 23, mais qu'on croyoit qu'il y mettroit le 24. Ce jour-là on vit passer devant Calais trente vaisseaux hollandois, qui apparemment le vont joindre à l'île de Wight. Par tous les avis qu'on a, il n'y a plus que sept mille hommes embarqués avec l'archiduc, parmi lesquels il y a très-peu de troupes de Hollande. — On mande que le roi de Pologne n'est point allé à Vienne, comme on l'avoit dit; il est en Silésie, d'où il veut tâcher de rentrer en Pologne. — Les mécontents de Hongrie ont pris la ville de Tokay et Cassovie, capitale de la haute Hongrie, qui ont été obligées de se rendre, n'ayant plus de vivres. Un de leurs corps a fait lever le siége de Schalitz au général Gratz; ce poste est sur la Morave et est très-important. — L'empereur a fait quatre feld-maréchaux, qui sont le prince Charles de Vaudemont* et les comtes de Staremberg, de Heister et Rabutin.

* Rien n'étoit plus singulier que la confiance qu'on avoit prise en M. de Vaudemont, dont le fils unique servoit l'empereur, dont le père

rent lieutenant général; il étoit très-ancien maréchal de camp; et Princé, très-ancien brigadier, a été fait maréchal de camp. Puyguyon, qui vient de vendre le régiment de Bourgogne, a été fait aussi maréchal de camp. — Il y aura onze lieutenants généraux qui serviront cette année dans l'armée de M. le maréchal de Villeroy, savoir : Guiscard, Gassion, Artagnan, gouverneur d'Arras; les ducs de Roquelaure, de Luxembourg, de Villeroy et de Charost; MM. de Liancourt, d'Alègre, de Caraman et d'Antin. On laissera M. de Ximenès pour commander dans Namur, M. de Gacé dans Anvers, M. de Caylus dans Louvain et le comte de la Motte à Bruges. Nous aurons une armée sur la Moselle, qui sera considérable, commandée par M. de Coigny, qui aura pour lieutenants généraux sous lui MM. de Locmaria, de Surville et le marquis de Gramont; il aura un intendant et un train d'artillerie qui sera commandé par le petit des Touches.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à la petite écurie voir ses chevaux. Madame la duchesse de Bourgogne est mieux de son rhume. — Le roi a fait trois lieutenants généraux et trois maréchaux de camp dans l'armée qu'il a en Bavière. Les trois lieutenants généraux sont : Marivault, Cheyladet et Chamarande; les trois maréchaux de camp sont : le marquis de Levis, Bouzoles et Fontbeausard. — Il arriva il y a deux jours un courrier du sieur Orry *, qui écrit à sa famille et à ses amis pour se justifier; sa femme vint hier apporter une lettre à M. de Chamillart. Il prétend qu'il a tenu tout ce qu'il avoit promis, que les magasins de vivres se trouveront comme il en avoit assuré et qu'il n'y a que les fourrages qui pourront manquer. Il mande que toutes les troupes sont payées, et, si on l'en croit, tout va à merveille en ce pays-là; mais on a plus de foi en ce qu'ont mandé M. de Puységur et M. l'abbé d'Estrées qu'en ce qu'il écrit; il seroit à souhaiter qu'il eût raison. — Le roi a donné à M. le comte de Verue

fortune commune, procureur de son ordre général à Rome depuis plusieurs années. Il passe en ce genre l'archevêque de loin, à ce qu'on dit, et si on dit vrai, ce doit être un grand maître. Le cinquième est tout d'une autre espèce; c'est le curé de Saint-Sulpice, que son bâtiment immense immortalisera; excellent curé en tout genre, veillant les pauvres qui le demandent avec autant de soin que les plus grands seigneurs, un grand don, et une grande fluidité de paroles, et un art pour établir et soutenir les bonnes et grandes œuvres inimitable, un génie doux, fin, singulièrement adonné aux arts, aux manufactures, au commerce, qu'il tourne tout en soin des pauvres de tous états.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; après le sermon, il vint chez madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit été saignée le matin. Le roi et la reine d'Angleterre la vinrent voir sur les cinq heures; le roi y revint encore avant souper. Elle se porte considérablement mieux de son rhume, et on ne lui fera garder le lit que trois jours. — La reine d'Angleterre demanda au roi des nouvelles de l'archiduc; S. M. lui dit que sûrement il n'étoit pas à la voile le 23, mais qu'on croyoit qu'il y mettroit le 24. Ce jour-là on vit passer devant Calais trente vaisseaux hollandois, qui apparemment le vont joindre à l'île de Wight. Par tous les avis qu'on a, il n'y a plus que sept mille hommes embarqués avec l'archiduc, parmi lesquels il y a très-peu de troupes de Hollande. — On mande que le roi de Pologne n'est point allé à Vienne, comme on l'avoit dit; il est en Silésie, d'où il veut tâcher de rentrer en Pologne. — Les mécontents de Hongrie ont pris la ville de Tokay et Cassovie, capitale de la haute Hongrie, qui ont été obligées de se rendre, n'ayant plus de vivres. Un de leurs corps a fait lever le siége de Schalitz au général Gratz; ce poste est sur la Morave et est très-important. — L'empereur a fait quatre feld-maréchaux, qui sont le prince Charles de Vaudemont* et les comtes de Staremberg, de Heister et Rabutin.

* Rien n'étoit plus singulier que la confiance qu'on avoit prise en M. de Vaudemont, dont le fils unique servoit l'empereur, dont le père

à la Concorde. Nous y aurons dix pièces de canon de batterie avec quoi l'on compte de renverser aisément les nouveaux retranchements que les ennemis ont faits à Revere, et on croit toujours ici qu'ils ne s'opiniâtreront point à défendre ce poste, qui leur est pourtant d'une grande conséquence. — Outre les trois maréchaux de camp que nous apprîmes hier qui avoient été faits en Bavière, nous avons su aujourd'hui que le roi avoit fait la même grâce à Bligny, qui étoit le plus ancien brigadier, et M. le Camus, son père, premier président de la cour des aides, en est venu remercier le roi. — M. le maréchal de Villeroy, en partant, a obtenu un brevet de colonel de dragons pour Saint-Geniez, un de ses aides de camp.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Le roi, à son lever, apprit que le duc d'Aumont étoit tombé en apoplexie la nuit à Paris; il étoit hier ici, au lever du roi, fort gaillard. Madame la maréchale de la Mothe demanda à S. M. le gouvernement de Boulogne pour le duc d'Humières, fils du second lit du duc d'Aumont et son petit-fils à elle; elle avoit toujours cru que l'intention du duc d'Aumont étoit que ce gouvernement lui tombât après sa mort; mais le roi la désabusa et lui dit que depuis huit jours le duc d'Aumont lui en avoit parlé pour M. de Villequier, son fils du premier lit. En entrant à ténèbres le roi apprit que le duc d'Aumont étoit mort à onze heures, sans que la connoissance lui fût revenue, et, en entrant dans son cabinet, il y trouva M. de Villequier, à qui il donna le gouvernement; il y avoit déjà longtemps qu'il avoit la survivance de la charge de premier gentilhomme de la chambre. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme qui passa à Grenoble le 14. M. de la Feuillade en partoit ce jour-là; on ne doute point qu'il n'aille faire les siéges de Villefranche et de Nice; il commencera par prendre le château de Montalvan, qui est entre ces deux villes. M. de Vendôme pourra faire embarquer quelques troupes à Final

fortune commune, procureur de son ordre général à Rome depu plusieurs années. Il passe en ce genre l'archevêque de loin, à ce qu' dit, et si on dit vrai, ce doit être un grand maître. Le cinquième tout d'une autre espèce; c'est le curé de Saint-Sulpice, que son b ment immense immortalisera; excellent curé en tout genre, veill les pauvres qui le demandent avec autant de soin que les plus gran seigneurs, un grand don, et une grande fluidité de paroles, et un a pour établir et soutenir les bonnes et grandes œuvres inimitable, u génie doux, fin, singulièrement adonné aux arts, aux manufactur au commerce, qu'il tourne tout en soin des pauvres de tous états.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; après le sermon, il vint chez madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit été saignée le matin. Le roi et la reine d'Angleterre la vinrent voir sur les cinq heures; le roi y revint encore avant souper. Elle se porte considérablement mieux de son rhume, et on ne lui fera garder le lit que trois jours. — La reine d'Angleterre demanda au roi des nouvelles de l'archiduc; S. M. lui dit que sûrement il n'étoit pas à la voile le 23, mais qu'on croyoit qu'il y mettroit le 24. Ce jour-là on vit passer devant Calais trente vaisseaux hollandois, qui apparemment le vont joindre à l'île de Wight. Par tous les avis qu'on a, il n'y a plus que sept mille hommes embarqués avec l'archiduc, parmi lesquels il y a très-peu de troupes de Hollande. — On mande que le roi de Pologne n'est point allé à Vienne, comme on l'avoit dit; il est en Silésie, d'où il veut tâcher de rentrer en Pologne. — Les mécontents de Hongrie ont pris la ville de Tokay et Cassovie, capitale de la haute Hongrie, qui ont été obligées de se rendre, n'ayant plus de vivres. Un de leurs corps a fait lever le siége de Schalitz au général Gratz; ce poste est sur la Morave et est très-important. — L'empereur a fait quatre feld-maréchaux, qui sont le prince Charles de Vaudemont * et les comtes de Staremberg, de Heister et Rabutin.

* Rien n'étoit plus singulier que la confiance qu'on avoit prise M. de Vaudemont, dont le fils unique servoit l'empereur, dont le pè

avoit toujours été si bien traité, qui n'avoit de fortune que ce qu'il en tenoit de la maison d'Autriche et qui avoit été l'ami de cœur du prince d'Orange, sans que cette liaison eût cessé. Rien aussi n'étoit plus rare que la faveur et la considération des sœurs de M. de Commercy, déserteur du service du roi et devenu la seconde personne de l'armée impériale, où il fut tué à Luzzara. Rien de plus complet que l'appui réciproque de ses sœurs et de Vaudemont, frère de leur mère, intimement lié avec le maréchal de Villeroy et Chamillart, qui en furent les dupes, et le roi par eux.

Samedi 1er mars, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure, alla courre le cerf dans le parc de Marly et ensuite à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. — Il arriva un courrier de Madrid, dépêché par madame la princesse des Ursins. On croit qu'on l'a envoyé pour tâcher à justifier Orry, contre lequel il y a de grandes accusations et qui a pris plus d'autorité en Espagne que les Espagnols et les François ne voudroient; il est fort soutenu par LL. MM. CC. — Il arriva un courrier de M. le grand prieur dont le roi et les ministres n'ont rien dit, mais il a apporté quelques lettres à des particuliers qui portent que l'on fait des préparatifs dans cette armée, qu'on fait venir de l'artillerie de Mantoue et qu'on attend vingt compagnies de grenadiers que M. de Vendôme envoie à M. son frère. On mande même qu'on veut attaquer Revere, mais cela n'est pas bien sûr. — M. d'Alègre a envoyé ici de Bruxelles Villenouvelle, un de ses aides de camp, qui assure que le petit dommage que les ennemis avoient fait à nos lignes cet hiver sera bientôt réparé. On y travaille actuellement, excepté du côté de Waseges, où nous ne travaillerons que quand l'armée sera assemblée. On dit en ce pays-là que M. de Marlborough a repassé en Angleterre et qu'il a pris des mesures avec MM. les États-Généraux pour avoir en Flandre une armée encore plus nombreuse que celle de l'année passée. — Le soir il y eut comédie, où il n'y avoit que Monseigneur et Madame. Monseigneur le duc

peu d'union, de courage et de fermeté, et il leur donna pas
à gages tel qu'étoit M. de Noailles ce beau change du refus
mande inepte et sans exemple de M. le Grand, pour leur ôter
session de tout temps et la seule cérémonie subsistante à la
tage.

Vendredi-Saint 21, *à Versailles.* — Le roi et :
maison royale assistèrent à toutes les dévotion
journée, et au sortir de ténèbres S. M. s'enferma
P. de la Chaise, comme il fait toujours la veille d
qu'il doit communier. — Le roi a donné à mad
Mailly l'appartement qu'avoit le duc d'Aumont
duchesse de Brancas l'appartement qu'avoit mad
Mailly. — Madame de Lyonne*, veuve de M. de L
secrétaire d'État, mourut à Paris; il y avoit lon
qu'elle ne paroissoit plus à la cour et qu'elle men
vie fort retirée à Paris. — Le roi prendra le deuil
de M. de Bavière et le portera quinze jours; Mons
et monseigneur le duc de Bourgogne le portero
longtemps. — Il arriva un courrier de M. le grand
qui s'est rendu maître de la Concorde. La garnis
étoit composée de trois cents hommes de mauvaise
hongroise qu'on appelle des Tolpaches, abando
place avant qu'elle fût attaquée; le comte d'Estrad
deux cents dragons les joignit à deux milles de
randole, en tua quatre-vingts et prit le reste. On
pu aller à Revere; les ennemis coupèrent les dig
Pô, qui a inondé tout ce pays-là, et ils ont sauvé
comme ils sauvèrent Ostiglia l'année passée.

* Madame de Lyonne étoit Payen, d'une bourgeoisie d
veuve en 1671 du plus habile ministre qui ait été en place d
règne. Il étoit secrétaire d'État avec le département de
étrangères et ministre d'État, et si connu qu'il est inutil
étendre. Sa mère, qui étoit Servien, lui valut sa fortune
liance du surintendant Servien. Son père, veuf de bonne
quitta sa charge de conseiller au parlement de Grenoble
prêtre. La sainteté de sa vie, qui l'éleva à l'évêché de Gap, l'
de profiter de la fortune de son fils, et lui fit refuser l'ar

d'Ambrun, qui fut donné à M. d'Aubusson, mort évêque de Metz, qui avoit été nommé à Gap dans la pensée que l'autre accepteroit Ambrun. M. de Lyonne crut se faire une longue santé par la diète de Cornaro, dont le livre faisoit du bruit. Il l'entreprit, et en mourut au grand malheur de l'État. Sa famille tomba en confusion et en misère ; son fils survivancier de sa charge, fut congédié et fait maître de la garde-robe, dont il ne fut guère en état de faire de fonction, et laissa un fils mort jeune sans postérité de la servante d'un cabaret de Phalsbourg, qu'il avoit épousée et dont il ne put faire casser le mariage ; deux autres fils d'église, qui en épuisèrent les extrémités, l'un accablé des plus riches bénéfices et mis en tutelle par l'indigne usage qu'il en faisoit sous Sériot, fils d'un procureur de Paris, qui vendoit toutes les collations de Saint-Martin des Champs et qui d'ailleurs étoit un si dépravé misérable que toute la faveur de Pontchartrain et du P. le Tellier unis, auxquels il s'étoit vendu, ne put arracher un évêché du roi, que la Constitution et tout ce qu'il y commit de crimes lui fit depuis trouver à Boulogne. Cet abbé de Lyonne, son pupille, tenta un autre remède encore plus étrange que son père, qui pourtant le mena plus loin. Il buvoit tous les jours de sa vie dix-huit à vingt-deux pintes d'eau de rivière, aussi ne vaquoit-il à autre chose après avoir été fort débauché en sa jeunesse. Son frère fut missionnaire aux Indes, et fort connu sous le nom d'évêque de Rosalie dans les fameux démêlés des Missions étrangères et des jésuites ; il mourut à Paris. La maréchale de Cœuvres, dont le cardinal d'Estrées avoit fait le mariage avec son neveu, depuis duc d'Estrées, pour faciliter sa promotion, vécut peu, et ses enfants n'ont point laissé de postérité. Tel est la triste et rapide fin de celle des ministres pour la plupart. Madame de Lyonne étoit une espèce de folle avec beaucoup d'esprit et de hauteur, qui se seroit fait craindre avec un peu plus de mesure et de bien. Elle mangea promptement tout, et passa sa vie dans la dernière indigence et dans un apparent mépris de tout, et mourut à la fin dans la piété depuis plusieurs années (1).

(1) « 3 *mars*. — Hier madame de Lyonne, étant allée de son pied chez de Rhodes à son ordinaire, car troussée jusqu'à la ceinture elle ne marche point autrement à Paris, fut surprise d'une douleur de tête violente, tomba en perte de connoissance. On la renvoya dans le premier carrosse à Bellechasse, où elle loge ; on ne sait point ce qui en est arrivé. 5 *mars*.— Madame de Lyonne est tombée dans le mal qu'elle a, qui donne encore sujet d'appréhender pour sa vie, quoique la connoissance lui soit revenue par un accès de colère contre les jésuites d'abord et le pape ensuite, disant la rage tous les jours. Elle s'est portée même à écrire contre la Société. 7 *mars*, Madame de Lyonne en reviendra si elle se modère sur Confucius, les jé-

Samedi 22, à Versailles. — Le roi alla à dix heures faire ses pâques à la paroisse et toucha plus de douze cents pauvres au retour. L'après-dînée, à cinq heures, il entendit complies dans la tribune avec toute la maison royale. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses pâques à la paroisse. Monseigneur courut le loup, et après complies il soupa chez madame la princesse de Conty. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme; M. de Chamillart, qui étoit à l'Étang, en vint apporter la nouvelle au roi chez madame de Maintenon et puis retourna à l'Étang. Ces nouvelles sont que M. de Vendôme avoit fait attaquer par M. d'Estaing le château de Robbio, qu'il avoit emporté l'épée à la main; la garnison étoit composée de cent cinquante hommes, qui ont été faits prisonniers de guerre. Un capitaine du régiment de Piémont, qui mérite bien qu'on sache son nom et qu'on ne nous a point nommé encore, marcha à peu près en même temps à Rosasco; la garnison en sortit dès qu'elle vit paroître nos troupes, qui n'étoient pourtant que cent ou six-vingts hommes; mais M. de Vaubonne, un des généraux ennemis, s'étoit approché de la place avec deux ou trois cents dragons. Notre petite infanterie marcha à eux la baïonnette au bout du fusil, les enfonça, les fit fuir et puis se rendit maître du château. M. de Vaubonne, à qui il arriva quelque infanterie, le voulut reprendre; mais nos gens se défendirent si bien qu'après leur avoir tué assez de

---

suites et les preventions ou elle est que le pape est trop partial. 13 *mars*. — Madame de Lyonne n'est pas en bon état, étant tombée en enfance et n'ayant de raison que par intervalle. M. le curé de Saint-Sulpice lui a refusé les sacrements sur ce qu'elle n'a pas voulu se dedire du pape et des jésuites, car il vouloit qu'elle fit une satisfaction comme publique, soit au P. Bourdaloue ou au P. Gaillard. Elle a maintenu jusqu'au bout qu'elle avoit la conscience en repos; le P. Séraphin la confessoit, et elle a non-seulement de bouche, mais par ecrit, eu de l'emportement. 14 *mars*. — M. le curé de Saint-Sulpice s'excuse et dit avoir représenté à madame de Lyonne ce qu'il croyoit qu'elle devoit faire, mais non refusé les sacrements. » (*Lettres de la marquise d'Huxelles.*)

même un officier considérable parmi eux ils
M. de Vaubonne à se retirer et demeurèrent
la place. Ces deux châteaux de Robbio et de
nt au delà de la Sesia et sont du Novarois. Les
qui n'avoient que ces deux postes-là, sont tout
assés du pays qui est au roi d'Espagne, où ils
ent par ces deux postes pouvoir établir de
ntributions. — On apprit que l'archiduc étoit
Portugal le 7 de ce mois avec trente vaisseaux
et trois cents bâtiments de charge; ils disent
douze mille hommes sur ces bâtiments, mais
ns qu'ils n'en ont que sept.
le 23, *jour de Pâques, à Versailles.* — Le roi et
naison royale assistèrent à toutes les dévotions
née; il dîna à son petit couvert, quoiqu'il ait
ces jours-ci de dîner en public. — Voici la
énéfices que le roi donna hier; il n'y avoit
rêchés vacants : l'abbaye de Saint-Evroul au
Reckeim; l'abbaye de la Grâce de Dieu à l'é-
ngoulême; l'abbaye de Corneville à l'abbé de
orant; l'abbaye d'Orbay à l'abbé de Montsoury;
le Langle à l'abbé de Sainte-Hermine; l'abbaye
ntaine à l'abbé de Druy; l'abbaye de Saint-
l'abbé de la Bastie; le prieuré de Saint-Sym-
l'abbé de Senevoy; l'abbaye de Bonlieu à ma-
a Grange d'Espoisses; l'abbaye de Notre-Dame
le à madame d'Aubusson et l'abbaye de Fon-
nadame d'Escourouez. — Il est arrivé ce matin
er d'Espagne qui confirme l'arrivée de l'ar-
Lisbonne; notre ambassadeur en partit le len-
Un vaisseau anglois de soixante et dix pièces de
it en entrant dans la rivière sans qu'on en pût
r; il périt aussi quelques vaisseaux marchands,
n sauva les équipages. Tous les magasins que
ns avoir sur la frontière doivent être en l'état
lésire pour la subsistance de notre armée. —

On a eu de mauvaises nouvelles des Cévennes; il y a eu une action malheureuse où nous avons perdu vingt officiers et cent cinquante hommes des troupes de la marine.

Lundi 24, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla se promener à Meudon et revint pour le souper du roi. — Le capitaine de Piémont qui a fait la jolie action à Rosasco se nomme Champignelle; le roi l'a fait chevalier de Saint-Louis et lui donne une pension. Le lieutenant qui étoit avec lui a été fait chevalier de l'ordre de Saint-Louis aussi, et on lui a donné une pension un peu moindre; ils n'avoient pas soixante soldats avec eux à cette affaire-là. — On a des nouvelles par différents endroits, entre autres par des correspondants que nous avons à Dantzick, qui mandent du 26 février que le prince Ragotzki a battu et défait entièrement le général Truchses, qui avoit avec lui trois régiments de cuirassiers de l'empereur; il leur a pris trente-deux étendards, seize pièces de canon, tout leur bagage et le général même. L'affaire s'est passée auprès de Mongats. — M. le duc de Mantoue est parti de Casal pour venir en France; on croit qu'il pourra faire quelque séjour à Charleville, qui est à lui, avant que de venir à la cour. — Le courrier qui arriva hier de Madrid a dit que la reine d'Espagne avoit eu une violente fièvre, qu'on l'avoit saignée du pied, mais qu'elle étoit fort soulagée quand le courrier est parti, qui étoit le samedi 15 de ce mois.

Mardi 25, *à Versailles.* — Le roi vit à trois heures, dans la cour, les deux compagnies de ses mousquetaires qui partent jeudi pour aller en Flandre; il en reste toujours un détachement à Paris. Le roi les vit passer en revue de dessus le balcon qui est au bout de sa petite galerie; Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne étoient avec lui. Le roi alla ensuite à la volerie pour la première fois de l'année, et Monseigneur alla à Chaville avec madame la princesse de Conty. Le matin, avant que d'entrer au

conseil, le roi appela madame la maréchale de la Mothe, qui vient presque tous les jours lui faire sa cour, et lui dit : « Nous nous sommes si bien trouvés de vous dans la charge de gouvernante des enfants de France que vous ne pouviez pas douter que nous ne vous la continuassions avec plaisir ; mais comme vous pouvez être incommodée quelques fois, j'ai cru que vous ne seriez pas fâchée que je vous donnasse, pour vous soulager dans les fatigues que donne cet emploi, madame la duchesse de Ventadour*, votre fille. » Le roi a choisi pour sous-gouvernante madame de la Lande, qui a été nourrie à Saint-Cyr et pour qui madame de Maintenon a toujours eu beaucoup d'amitié. Madame d'Hoquincant sera première femme de chambre.

* Il y avoit longtemps que madame de Ventadour et le maréchal de Villeroy, son plus que bon ami d'ancien jeu, travailloient à cette survivance. Depuis quelques années elle s'étoit fait dévote, et les converties l'emportoient de bien loin auprès de madame de Maintenon sur les vierges ou sur les femmes qui n'avoient eu qu'un ou deux maris. Elle avoit quitté Madame pour ranger toute pierre de son chemin, et à la fin elle réussit. Sa joie en fut jusqu'à la dernière indécence, et la douleur de sa mère ne la fut guère moins. Elle n'avoit jamais voulu en entendre là-dessus, de sorte que cela se fit à son insu, et qu'elle en fut outrée comme une vieille qu'on met en tutelle et à qui on ne laisse que le nom. Aussi, avec le peu d'esprit qu'elle avoit apporté au monde et l'amour de l'esclavage, commençoit-elle à radoter. Ce furent tous apanages dont sa fille devint pleinement héritière.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il fait toujours faire quelque chose de nouveau ; il y aura plusieurs logements d'augmentation qui seront prêts pour le premier voyage. — Le roi donna à l'abbé de Dromesnil la charge d'aumônier de quartier qu'avoit l'abbé de Vaubecourt, nommé à l'évêché de Montauban, dont les bulles sont arrivées de Rome. Il y a eu quelque difficulté à obtenir ces bulles, parce qu'il a l'abbaye d'Ainay dans Lyon, qui demande résidence ; on lui a donné une dispense pour posséder

ces deux bénéfices, qui sans cela auroient été incompa
tibles. L'abbé de Dromesnil est parent proche de M. d
Boufflers, et d'ailleurs c'est un bon sujet. — Le roi pri
Madame de vouloir bien loger dans l'appartement d
feu Monsieur, qui a toujours été vide depuis sa mort,
l'on mettra dans l'appartement que quitte Madame l'e
fant dont madame la duchesse de Bourgogne accoucha
Le roi prend le logement de M. le cardinal de Fursten
berg, qui touche à celui de Madame, pour y mettre m
dame la maréchale de la Mothe, et on ouvrira une po
de communication entre ces deux appartements.
donne le logement qu'avoit la maréchale de la Mot
dans l'autre aile à M. le cardinal de Furstemberg, qui
déjà eu autrefois. Le roi donna le matin une longue a
dience à madame la maréchale de la Mothe et à mada
de Ventadour sur toutes les dispositions qu'il veut fa
des petites charges de la maison de l'enfant de mada
la duchesse de Bourgogne.

Jeudi 27, à Versailles. — Le roi alla se promener l
près-dînée à Marly. Monseigneur alla courre le loup da
la foret de Marly : messeigneurs les ducs de Bourgog
et de Berry étoient avec lui. — Le roi manda au ma
chal de Villars, qui étoit à Paris, de venir ici, et le roi
dit à son coucher : « Je vous entretiendrai demain ma
et vous donnerai vos ordres. » On croit que le roi le v
envoyer en Languedoc commander en la place du ma
chal de Montrevel (1). — Le roi a donné le gouverneme
de la citadelle d'Arras à Valcroissant, qui étoit gouvern
du fort de l'Escarpe près de Douai : le gouvernement
la citadelle d'Arras vaquoit par la mort de Provench
qui avoit quatre-vingts ans passés. — M. de Reignac,

(1) C'étoit pour aller commander dans les Cevennes contre les
sards, ainsi nommés parce que dans la première entreprise qu'ils avoien
contre les receveurs de la capitation deux ans auparavant ils s'étoient dé
en mettant une chemise sur leur tête. (*Note du duc de Luynes.*)

commandoit l'année passée dans Limbourg, où il fut pris prisonnier de guerre, a la permission de revenir ici pour trois mois en donnant sa parole de retourner en Hollande au bout de ce temps; le roi, qui lui a donné le commandement de Brisach il y a six mois, l'a fait maréchal de camp, et il espère être échangé avant que les trois mois soient finis. — Il y avoit eu quelques petits mouvements en Auvergne de gens qui ne vouloient pas payer la capitation; M. de Polignac fit rentrer ces séditieux dans leur devoir, mais on craint encore qu'ils ne se remuent.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Il donna le matin audience au maréchal de Villars, qui va commander en Languedoc, comme on l'avoit cru dès hier; M. le maréchal de Montrevel ira commander en Guyenne. On ne dit point encore ce que deviendra le marquis de Sourdis, qui y commandoit. — Quand l'archiduc arriva à Lisbonne, le roi de Portugal envoya audevant de lui le marquis de Marialva, qui le traita de Majesté. Outre les sept mille hommes que l'archiduc a menés avec lui, il assure que quinze vaisseaux hollandois qui le suivent sont accompagnés de plus de cent bâtiments de charge qui portent plus de cinq mille soldats. — Le maréchal de Villeroy, qui est à Bruxelles, mande qu'il n'y a aucune apparence que les ennemis songent à mettre en campagne sitôt qu'on l'avoit dit, et il paroît même qu'ils craignent que nous ne les attaquions les premiers. Les officiers qui doivent servir dans l'armée de ce maréchal ont ordre de s'y rendre le 15 du mois qui vient. — Le roi remet en liberté le comte de Walstein, qui étoit ambassadeur de l'empereur en Portugal et qui fut pris l'année passée par nos vaisseaux. M. de Saint-Simon le conduit de Bourges, où il est présentement, jusqu'à Strasbourg.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly et n'en revint qu'à huit heures. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'au premier

voyage de Marly, qui sera jeudi. — Il arriva un courrier de M. le duc de Berwick, qui est présentement à Alcantara; ses lettres sont du 19 au matin. On compte que nos troupes entreront en action à la fin du mois. Ce courrier a passé par Madrid, et la reine écrit du 20 au soir à madame la duchesse de Bourgogne que sa santé est entièrement rétablie. Plusieurs grands ont suivi le roi d'Espagne; il y en a même deux qui seront ses aides de camp. Le marquis de Mansera, qui étoit de la junte, n'ayant pu suivre le roi à cause de son extrême vieillesse, on a mis dans la junte en sa place le duc de Medina-Sidonia, qui est cavallierizo major. La reine ne demeure pas régente, mais elle a le pouvoir d'expédier les affaires pressées qu'on n'auroit pas le loisir d'envoyer au roi. On a trouvé le procédé du duc de l'Infantado fort extraordinaire; il partit de Madrid pour aller à une de ses terres quelques jours avant le roi et sans prendre congé de lui, et affecta d'y rentrer le soir même du jour que le roi en étoit parti. Le connétable vouloit suivre le roi à l'armée, où il prétendoit avoir la même autorité que les connétables avoient en France; mais sa prétention n'a pas été trouvée raisonnable, et il n'a pas suivi.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi alla à la volerie, mais il faisoit un si vilain temps qu'il n'y eut point de plaisir. — M. le maréchal de Villeroy a assemblé soixante bataillons et soixante-quinze escadrons, qui sont campés à Waseges et à Mierdorf; mais apparemment ce n'est que pour raccommoder nos lignes que les ennemis avoient abattues de ce côté-là, et ils font des lignes aussi dans leur pays pour couvrir leurs places. — M. le duc de Brissac, qui est tombé plusieurs fois en apoplexie, a été obligé de vendre son régiment, et le roi en a donné l'agrément à son lieutenant-colonel, qui s'appelle...... — Le roi de Danemark a signé un traité avec les Anglois et les Hollandois; il entre dans la ligue avec nos ennemis, mais c'est à des conditions qui pourront dans la suite

n bon effet pour nous; il demande qu'ils fas-
trente vaisseaux dans la mer Baltique et qu'on
troupes et de l'argent pour soutenir le roi de
›e qui apparemment choquera fort le roi de
trouveroit plus d'avantage en se joignant à
ne recevroit de mal des Anglois et des Hollan-
bruit se répand que le roi d'Espagne, n'étant
t de l'abbé d'Estrées, souhaite fort que le roi
et qu'on lui envoie un autre ambassadeur, et
te pas qu'on ne choisisse pour cet emploi le
ımont, dont le nom, la maison et la personne
;réables aux Espagnols. Ce fut M. le maréchal
ıt, son père, qui alla à Madrid faire la de-
la reine Marie-Thérèse.

1, *à Versailles*. — Le roi alla à vêpres et au
seigneur vint de Meudon pendant que le roi
demeura à vêpres; on avoit remis la Notre-
; qu'elle étoit venue dans la semaine de Pâques.
'es et le salut, le roi alla voir madame du
venoit d'accoucher d'un prince que l'on ap-
duc d'Aumale. L'aîné s'appelle le prince de
le second s'appelle le comte d'Eu, qui est une
›airie du royaume qui fut renouvelée pour
lle et qui l'a été encore depuis pour M. le duc
— M. le duc de Savoie a eu quelques accès
›nt il est guéri. Le baron Palavicin, qu'on avoit
enoit de l'emploi dans nos troupes et qu'on
; servir de maréchal de camp dans l'armée de
ıvant que d'avoir reçu réponse de la cour sur
tions qu'il avoit faites à M. de Vendôme, s'est
lé avec M. de Savoie et est présentement au-
. — L'ambassadeur de Venise, qui est ici, se
iquement, de la part de la république, de M. de
, notre ambassadeur, et montre l'original de
ı qu'il a donnés à des marchands qui faisoient
els des États de la république pour les porter

dans les États de l'empereur qui sont au bout du golfe de Venise sans payer les droits dus à la république. On ne sait point encore ce que M. de Charmond répondra pour se justifier de ces accusations-là, et l'ambassadeur de Venise presse fort pour que le roi rappelle M. de Charmond.

Mardi 1er avril, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Le soir S. M. dit au duc de Gramont qu'il l'entretiendroit demain après dîner, et cela fait encore croire davantage ce que l'on avoit dit avant-hier, qu'on l'envoyoit ambassadeur en Espagne. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vendôme qui n'apporte aucunes nouvelles, à ce qu'on dit; il n'est venu que pour recevoir les ordres de la cour sur quelques projets pour la campagne. — Il arriva un courrier de M. de Châteauneuf, qui étoit notre ambassadeur à Lisbonne et qui étoit à Badajoz quand il a envoyé le courrier. Il mande que les troupes de Portugal qu'il a vues sont très-mauvaises et en très-mauvais état. Il mande aussi qu'un vaisseau espagnol, richement chargé et venant de Buenos-Ayres, au lieu d'entrer dans le port de Cadix, avoit été poussé par la tempête sur la côte des Algarves auprès de Faro. On en fut averti à Cadix et l'on fit partir en diligence plusieurs barques armées, qui arrivèrent auprès du vaisseau échoué dans le temps que les Portugais de la côte se disposoient à l'aller piller. Les barques armées commencèrent par ôter du vaisseau l'or et l'argent et ce qu'il y avoit de plus précieux; le vaisseau, n'étant plus chargé, se remit à flot, et on le ramena à Cadix sans que les Portugais pussent l'empêcher.

Mercredi 2, à Versailles. — Le roi prit médecine comme il la prend tous les mois par précaution. Madame la duchesse de Bourgogne le vit avant que d'aller à la messe, et en sortant de la messe elle le vit encore; elle lui tint compagnie pendant son dîner. A trois heures le roi se leva, entra dans son cabinet et appela le duc de Gra-

mont, qui en sortant d'avec le roi dit que S. M. l'envoyoit ambassadeur en Espagne, que l'abbé d'Estrées y devoit demeurer pendant la campagne; cela n'empêchera pas le duc de Gramont de partir incessamment, parce qu'il veut suivre le roi d'Espagne à l'armée, et il ne prendra la qualité d'ambassadeur que quand l'abbé d'Estrées sera parti. Le roi a fort approuvé ce parti-là. — M. de Harlay, qui a été plénipotentiaire à la paix de Ryswyck, mourut la nuit à Paris; il étoit conseiller d'État ordinaire. Le roi fait monter en la place d'ordinaire M. Chauvelin, qui étoit le plus ancien des conseillers d'État de semestre, et donne à M. Foucaut*, intendant à Caen, la place de conseiller d'État de semestre. — Il arriva le soir un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui est campé à Waseges; il fait raccommoder les lignes, et celles que les ennemis avoient abattues et celles que les pluies avoient éboulées. Il mande au roi qu'il enverra un courrier en cas que les ennemis fassent quelque mouvement pour le venir inquiéter, mais qu'il n'y a pas d'apparence qu'ils y songent.

* M. Foucaut s'est fait un nom dans la république des lettres par le goût fin et cher de sa curiosité en médailles et en antiquités de toutes sortes, qu'il recbercha dès sa jeunesse. C'étoit un fort honnête homme et qui ne fut pas heureux en son fils.

Jeudi 3, à Marly. — Le roi partit de Versailles aussitôt après son dîner pour venir ici. Monseigneur y arriva sur les six heures revenant de Meudon et avoit pris, en passant à Versailles, madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne partit un peu après le roi; elle ne vient qu'au pas depuis sa grossesse, qui s'avance toujours fort heureusement. Il y a plus de cinquante dames à ce voyage ici; la maréchale de Villars en est pour la première fois. Il y a beaucoup de logements d'augmentation. — Le roi assure à M. l'abbé d'Estrées* la première place vacante parmi les huit prélats associés à l'ordre du Saint-Esprit, comme il l'avoit promis au car-

dinal Porto-Carrero, qui a eu celle du cardinal de Bon[...]. Il y a peu d'exemples d'abbés qui aient eu l'Ordre; à la création on le donna à l'abbé des Chastelliers, qui étoi[t] de la maison du Lude. Le roi dit le matin au duc d'Alb[e] qu'il étoit très-content de cet abbé, mais qu'il avoit sou[-] haité revenir de l'ambassade où il ne se croyoit pas e[n] état de pouvoir servir utilement. Le duc d'Albe remerci[a] le roi de ce qu'il avoit choisi le duc de Gramont pour ce[t] emploi, et assura S. M. que ce choix-là feroit grand plaisi[r] aux Espagnols. — Le maréchal de Cœuvres prit cong[é] du roi le matin à Versailles, et va à Brest attendre M. l[e] comte de Toulouse, qui partira à la fin de ce voyage.

* Tout concourut à faire à l'abbé d'Estrées cette grâce sans exemple: la petite envie de faire dépit à madame des Ursins et de mortifier le roi et la reine d'Espagne, qui, pour lui faire plaisir, avoient insisté au rappel de cet ambassadeur; le crédit brillant alors des Noailles, joint à la considération du cardinal d'Estrées, et un dédommagement tacite au maréchal de Cœuvres de soumettre son bâton à M. le comte de Toulouse, qui, tout amiral qu'il étoit, ne lui auroit pas command[é] s'il n'avoit été bâtard du roi. Le cardinal Porto-Carrero étoit l'unique exemple d'une place dans l'Ordre assurée d'avance avec la permission de le porter, et l'abbé d'Estrées eut comme le cardinal de Janson à attendre pour le porter que la place fût vacante. Mais ce qui étoit sans exemple étoit de le donner à un abbé, car l'abbé des Chastelliers, qui étoit Daillon et oncle paternel du grand-père du duc du Lude, grand maître de l'artillerie, avoit été nommé à l'évêché de Luçon, puis à celui de Maillezais, dont le siége a été depuis transféré à la Rochelle, desquels il ne voulut point, et fut tôt après sa promotion nommé à l'évêché de Bayeux, qu'il accepta, et mourut en 1600; et depuis lui nul abbé, même nommé évêque, n'avoit eu l'Ordre. Ce qui acheva encore d'y déterminer le roi pour l'abbé d'Estrées fut qu'il s'étoit déclaré qu'il ne le feroit point évêque, et que dans la nécessité où il se voulut croire de quelque récompense d'éclat pour lui il ne pouvoit lui donner que celle-là.

Vendredi 4, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, cou[-] rut le cerf dans son parc; Monseigneur et messeigneur[s] ses enfants étoient à la chasse. — Il arriva hier au soi[r] un courrier de M. de Vendôme, qui mande que toute not[re] cavalerie est présentement remontée, qu'il lui est dé[-]

arrivé quatre mille hommes des recrues qu'on lui a envoyés par mer, qui sont bien habillés et bien armés. M. de Saint-Frémont, qui commande à Modène, a pris un château dans les montagnes du Modénois vers le pays de Gênes qui auroit pu soutenir un siége et aider à la communication des troupes ennemies qui sont sur la Secchia avec les troupes qu'on leur auroit voulu envoyer par mer. M. le grand prieur songe toujours à attaquer Revère, et il y doit marcher le 7 de ce mois; mais le roi lui a mandé de ne point faire cette entreprise à moins qu'il ne voie une sûreté évidente d'y réussir. — On mande de Rome que le cardinal Costaguti est mort; il y a présentement quatorze chapeaux vacants dans le sacré collége. — Le chevalier de Montrevel, mestre de camp de cavalerie, a vendu son régiment au comte de Montrevel, son neveu, fils de celui qui fut tué à Nerwinde. — On mande de Hollande que le général Cohorn, qu'ils estimoient le meilleur de leurs officiers, étoit mort à la Haye après une longue maladie.

Samedi 5, *à Marly*. — Le roi alla après dîner courre le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Marly et en revint avant la chasse du roi. — Lacroix, fameux partisan, partit de Vianden, dans le pays de Luxembourg, il y a quelques jours, avec deux compagnies franches qu'il commande, et alla s'embusquer à trente lieues de là entre Nuis et Cologne, et attaqua un bourg où il y avoit quelques troupes des ennemis qui n'étoient point sur leurs gardes; il en a tué quelques-uns, leur a pris soixante chevaux et tout leur bagage, et en revenant de là il a pris encore en chemin des charrettes chargées d'armes pour les troupes de M. de Brandebourg. Il en a emporté tout ce qu'il a pu et a brisé le reste. Il est revenu à Vianden sans avoir perdu pas un homme de sa troupe. Le roi lui fait présentement quitter ce pays-là et l'envoie en Languedoc avec ses deux com-

pagnies de cavalerie et ses deux compagnies d'infanterie. — Le roi de Suède fait redemander à l'empereur les deux princes Sobieski, que le roi de Pologne a fait enlever en Silésie sur les terres de l'empereur, et l'assemblée de Varsovie est plus animée que jamais contre S. M. Polonoise depuis l'enlèvement de ces princes, et tous les palatinats qui sont joints avec le cardinal primat se joindront avec le roi de Suède pour se faire faire justice de cet enlèvement.

Dimanche 6, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin et se promena toute l'après-dînée; Monseigneur suivit le roi à la promenade. — M. le Bret, premier président et intendant de Provence, a prié le roi de lui donner pour adjoint en cette intendance, ou du moins pour travailler sous lui, M. le Bret, son fils, qui étoit intendant à Pau; ce que S. M. lui a accordé. On n'a pas encore décidé si le fils aura le titre d'intendant ou s'il n'en fera que les fonctions; on envoie à Pau en sa place M. Mélian, son beau-frère. — M. l'abbé de la Trémoille étant à Naples de la part du roi, il s'en retourne à Rome, où il est auditeur de rote. On envoie en sa place M. des Alleurs, à qui on donne 24,000 livres par an et 12,000 livres pour son équipage; le bruit se répand même qu'on pourroit bien l'envoyer plus loin et pour des affaires plus importantes que celles de Naples, mais cela n'est point encore déclaré. — M. le maréchal de Tessé a été considérablement malade à Grenoble, et les lettres qu'on avoit reçues du 30 faisoient croire que sa maladie étoit très-dangereuse; mais par les nouvelles qu'on a eues aujourd'hui on le croit hors de danger. Il a même écrit de sa main au ministre et à sa famille, et il y a des bruits que M. de Savoie lui a envoyé un homme de confiance pour faire des propositions d'accommodement; ces bruits-là ne nous paroissent pas ici bien fondés.

Lundi 7, *à Marly*. — Le roi eut un peu de dévoiement la nuit, ce qui l'empêcha d'aller courre le cerf, comme i

lu; mais il se porta bien toute l'après-dînée et
a dans ses jardins jusqu'à la nuit. — M. le car-
urstemberg est assez malade à Paris depuis
, et comme il a près de soixante et quinze ans,
que son mal n'ait des suites fâcheuses. — Il
ourrier de M. de Vendôme. M. le grand prieur
ier aujourd'hui Revère, et l'on compte que le
sera ni long ni difficile. — M. le maréchal de
achevé de rétablir les lignes sans qu'aucunes
s ennemis se soient présentées pour troubler
leurs. Il est retourné à Bruxelles, a renvoyé
troupes dans leurs quartiers, et a mandé que
rs généraux qui sont encore ici y pouvoient
jusqu'au 10 du mois de mai. — Les dernières
qu'on a de Pologne sont que le général Rens-
aqué et battu les troupes que le roi de Pologne
nblées en partant de Cracovie. Peu s'en est fallu
: le roi de Pologne n'ait été pris; il marche au-
in secours que lui envoie le czar.

I, *à Marly*. — Le roi se lève un peu plus tard
inaire par complaisance pour son premier mé-
ie se sent plus du tout de la petite incommo-
eut hier, et il a couru le cerf après son dîner.
que de Meaux, qui a soixante et dix-sept ans, est
ité à Paris. — Les propositions que l'empereur
x mécontents de Hongrie par l'envoyé de Hol-
nt rien produit, ce qui a augmenté la conster-
i étoit déjà à Vienne. — Par les lettres qu'on a
: du 26 on apprend que S. M. Catholique étoit
Placensia, et le duc de Berwick avec l'armée à
. — Le roi donne à M. le duc de Gramont
:us pour son équipage, 5,000 livres par mois
appointements et 12,000 livres par an en la
franchises que les ambassadeurs n'ont plus à
– Le roi a donné au baron Spaar, qui a passé
dernier auprès du roi de Suède, 1,000 pistoles

de gratification pour la dépense qu'il a faite en revena de Pologne ici.

Mercredi 9, *à Marly*. — Le roi fit l'après-dînée revue de ses gendarmes et chevau-légers, qu'il trou plus beaux que jamais; ils partiront samedi de Paris po aller en Flandre. — M. le cardinal de Furstemberg, qu' croyoit hors de danger depuis deux jours, perdit tou connoissance l'après-dînée. — Le maréchal de Vill prit congé du roi l'après-dînée; il emmène avec lui m dame sa femme, et elle est partie de Marly avec lui. — l ville de Madrid lève à ses dépens un régiment des gard pour la reine d'Espagne, à qui tous les Espagnols t moignent un grand attachement. — Le comte de Verno ambassadeur de Savoie, a ordre de partir demain d Paris; M. du Liboy, gentilhomme ordinaire du roi, q est auprès de lui depuis quelque temps, le condui jusqu'à la rivière du Var, qui sépare la Provence du com de Nice; M. Phélypeaux, notre ambassadeur à Turin se trouvera là, et on en fera l'échange. Je crois qu'on choisi cet endroit-là comme un lieu qui est incontest blement frontière, au lieu que si on l'eût mené au Pon de-Beauvoisin, qui paroît la frontière la plus ordinair il y auroit eu de l'embarras, parce que nous somm présentement maîtres de la Savoie, que nous ne reconnai sons plus, par conséquent, comme un État appartena au duc, et que le duc n'auroit pas voulu recevoir a mont Cenis, qu'il ne regarde pas lui comme la frontiè de ses États.

Jeudi 10, *à Marly*. — Le roi apprit à son lever q M. le cardinal de Furstemberg * étoit mort à six heur du matin à Paris (1); en même temps S. M. envo

(1) « M. le cardinal de Furstemberg mourut hier au matin assez soudai ment, puisqu'il n'y a point eu de sacrements, à ce que l'on dit; il est vrai q ne le croyoit pas si mal la veille. On attribue sa mort à un excès de cr d'avoir su le désordre de ses affaires, où il a voulu pénétrer, n'ayant pa sol pour brûler seulement de la cire dans sa chambre. Enfin il meurt av

Blouin, son premier valet de chambre, à M. le cardinal d'Estrées, qui étoit ici dans sa chambre, pour lui dire qu'il connoissoit sa modération et que peut-être il auroit balancé à lui demander l'abbaye de Saint-Germain, et qu'il la lui donnoit avec plaisir; cette abbaye est affermée 70,000 livres. Le petit marché et le préau de la foire ne sont point compris dans le bail, qui en valent encore 8,000. M. le cardinal de Furstemberg n'avoit plus d'autres bénéfices en France; il en avoit eu plusieurs qu'il avoit donnés à ses neveux. Il étoit évêque de Strasbourg, dont M. l'abbé de Soubise est coadjuteur. Il avoit l'abbaye de Stavelo et de Malmedi, dont le prince François, frère de M. le duc de Lorraine, est coadjuteur. Il étoit grand doyen de Cologne. Le roi lui donnoit une pension de 2,000 écus par mois. Il avait des confiscations en Alsace qui valoient environ 20,000 livres. Il étoit prélat associé à l'Ordre; l'abbé d'Estrées, qui avoit l'expectative de la première place, n'aura pas longtemps attendu. Il avoit soixante-quinze ans. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande que dix-huit cents hommes des ennemis ont fait une course dans la Savoie et ont attaqué le village de Chaumont, dans lequel nous avions un bataillon nouveau, dont Marsilly est colonel. Il s'est défendu à merveille, s'est retiré avec ordre en abandonnant le village, et dès que les ennemis s'en sont éloignés il a repris son poste; on a trouvé cinquante hommes des leurs tués et quinze officiers. — Le roi courut le cerf l'après-

---

de créanciers, sans avoir de quoi se faire enterrer. Sa maladie a été un vomissement...... On dit que ce pauvre cardinal de Furstemberg paroissant un peu revenu de son assoupissement, ce qui ne dura qu'un instant, M. de Strasbourg se récria disant : « Ah! le bienheureux moment! » Un bénédictin, assistant le mourant, répondit : « Dites pour vous, Monseigneur. » On ne sait encore aux dépens de qui la pompe funèbre se fait, mais elle est magnifique. Madame Dangeau a mené chez elle, à la Place, la comtesse de Furstemberg, assez mal voulue du public, mais qui ne laisse pas d'avoir une bonne pension de douze mille francs. » (*Lettres de la marquise d'Huxelles*, des 11 et 16 avril 1704.)

siege, sont pourtant assez obscures. Il avoit une nièce, née
de Wallenrod, comme ils parlent en Allemagne, veuve
mières noces de François-Antoine, comte de la Marck, qui
l'inégalité du mariage de sa mère, que son père, ayant des fils
en secondes noces, ne laissa pas de succéder à ses frères, qui
point de postérité; mais avec un grand obscurcissement. C
branche de [Lumain], seul reste de la maison d'Altene ou
berg, dont les aînés ont eu les duchés de Berg, de Clèves et
liers et le comté de la Marck. Une autre branche a été si con
en France sous le nom de ducs de Nevers, fondus avec cette
dans les Gonzague, devenus après leurs aînés ducs de M
et une autre branche encore a eu Bouillon, Sedan, Jamets
court et autres fermes que le vicomte de Turenne sut mettre
maison, et fut fait maréchal de France par Henri IV pour
cette héritière, dont il conserva tous les biens par la même pr
sans en avoir eu d'enfants. Cette comtesse de la Marck eut des
de ce mari, qu'elle perdit de bonne heure, dont l'un est aujou
comte de la Marck, chevalier du Saint-Esprit, lieutenant généra
a été ambassadeur en Suède et employé en diverses cours. Dès
mier mariage, on parloit fort d'elle et du cardinal, lors le P.
et la vérité est que ce comte de la Marck, chevalier du Saint-Es
ressembloit scandaleusement. Il la remaria à un comte de F
berg, fils de son frère, et ont depuis toujours vécu ensem
même toit. Le neveu la laissa encore veuve et plus libre. C'ét
belle femme et d'esprit, mais grande, grosse et forte comme un
haute merveilleusement, d'une prodigalité sans mesure en t
qui jouoit sans cesse le plus furieux jeu du monde. Elle dom
cardinal avec un tel empire qu'elle l'effaçoit dans sa propre m
et quoiqu'il jouît de plus de 500,000 livres de rente, elle le
parfaitement qu'il passa les dernières années de sa vie huit et d
et souvent plus, à l'emprunt du château de la Bourdaisière,
Tours, qui étoit à l'auteur de ces Mémoires, avec huit et dix va
chacun leur poulet. Ce fut elle qui fit avec madame de So
marché de la coadjutorerie de Strasbourg, et qui conserva ai
grande considération à la cour, où elle venoit assez peu, et ne
soit guère debout au souper que le roi ne cherchât à lui dire
chose. Il échappoit quelquefois au cardinal des gémissements

de sa captivité et de sa ruine, mais il mourut dans ses fers. On voyoit bien encore qu'il avoit été fort beau; mais qu'il eût été un politique et un personnage si considérable, on ne pouvoit s'en apercevoir. L'âge, l'accent et la pesanteur naturelle cachoient apparemment ses talents, que les connoisseurs prétendoient y retrouver encore en le recherchant. Après avoir dit le mal, il faut dire le bien. La comtesse de Furstemberg, tombée si de haut par sa perte, vécut encore quelque temps dans le tourbillon comme elle put. Dieu la toucha et lui donna la grâce d'y répondre si bien, qu'elle vendit tout pour payer ses dettes et donner aux pauvres. Elle se retira à la Bourdaisière, qu'elle avait achetée à vie. Elle n'y voulut voir qui que ce fût, et cette femme si délicieuse, si superbe, si altière, si délicate et si recherchée en tout y a vécu nombre d'années sous la bure, pansant les pauvres les plus dégoûtants tous les jours, et passant sa vie dans la solitude de corps et d'esprit la plus entière, dans la piété, l'humilité la plus profonde, les pratiques de la plus austère pénitence et de toutes les bonnes œuvres à elle possibles, et y est enfin morte la sainte du pays, consommée de prières, d'aumônes et d'infirmités, toujours humble, toujours gaie, toujours également austère.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi se leva un peu plus tard qu'à l'ordinaire; il se promena le matin dans ses jardins et courut le cerf l'après-dînée dans son parc. — Madame la comtesse de Furstemberg avoit obtenu en 1701 un brevet de pension de 12,000 livres pour en jouir du jour de la mort du cardinal de Furstemberg, qui avoit demandé au roi cette grâce-là pour elle; S. M. lui confirme cette grâce. — Le roi donne au baron de Rosvorm une pension de 2,000 livres. M. le cardinal d'Estrées, à la prière de madame de Maintenon, la lui vouloit donner dès hier au soir sur l'abbaye de Saint-Germain; mais le roi a voulu qu'il n'en coutât rien au cardinal d'Estrées et la lui donne. M. de Rosvorm avoit une pension de la même somme du cardinal de Furstemberg, qui lui devoit même le fonds de cette rente-là. Le pape faisoit pressentir le roi sur le rétablissement du duc de Modène dans ses États; mais le nonce n'avoit pas encore eu d'ordre positif d'en parler à S. M., qui a fait dire au pape par le cardinal de Janson que le zèle

de Sa Sainteté pour rétablir les souverains étoit fort louable et qu'il ne doutoit pas, étant en cet esprit-là, qu'il ne travaillât à remettre dans ses États un prince ecclésiastique, électeur de l'empire, qui n'avoit point démérité du Saint-Siége et dont le pays et toutes les places étoient usurpées par des hérétiques. Il est à croire que, si le pape pouvoit obtenir de l'empereur le rétablissement de M. de Cologne, ses instances en faveur de M. de Modène pourroient avoir plus d'effet.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly sur les sept heures. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici le soir. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Marly après son dîner pour revenir ici ; sa santé continue à être très-bonne, sa grossesse va à souhait. — Le roi, le matin à son lever, à Marly, apprit par l'abbé Bossuet la mort de M. l'évêque de Meaux, son oncle. S. M. donna à cet abbé l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais, qui vaut 25,000 livres de rente, et l'abbé Bossuet rend l'abbaye de Savigny, qui vaut 10,000 livres de rente et qui a de très-belles collations. M. l'évêque de Meaux avoit soixante-dix-sept ans. — Le roi donne à M. l'évêque de Senlis, frère de M. de Chamillart, la charge de premier aumônier de madame la duchesse de Bourgogne, et à M. l'archevêque de Sens la place de conseiller d'État d'église. M. de Meaux avoit outre cela un prieuré en Normandie, qui vaut 10,000 livres de rente, et une pension de 12,000 francs comme ayant été précepteur de monseigneur le Dauphin ; il étoit de l'Académie françoise, et c'étoit un homme fort illustre par ses ouvrages. — On eut des nouvelles de M. de Bavière et du maréchal de Marsin par un capitaine du régiment de Forsat, nommé Dubois, qui partit d'Augsbourg la nuit du 5 au 6 ; il étoit venu à pied, déguisé en paysan, depuis Augsbourg jusqu'à Schaffouse. Il n'a apporté qu'une lettre écrite en si petit caractère qu'on a eu peine à la déchiffrer, et il avoit mis cette lettre dans une partie de son corps qui n'est pas

honnête à nommer, afin que s'il eût été pris ou tué en chemin la lettre ne pût être trouvée.

Dimanche 13, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla longtemps le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart, comme il a accoutumé de faire tous les dimanches. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Tallard. Tous les officiers généraux de son armée prennent congé du roi, et il y a grande apparence qu'il entrera bientôt en action. — L'officier qui arriva hier de notre armée de Bavière assure qu'il a vu les huit mille hommes des troupes de Saxe qui étoient dans l'armée de l'empereur en marche pour retourner en Pologne, le roi leur maître en ayant un pressant besoin et leur ayant ordonné de le venir joindre le plus diligemment qu'ils pourroient. — Il arriva un courrier de M. le grand prieur qui a tout disposé pour le siége de Revere; il devoit passer la Secchia le 8. Le feu s'est mis par hasard à la Concorde, qui a été toute brûlée; les princes de la Mirandole y avoient une belle maison. — Le marquis de Curton, aîné de la maison de Chabannes et qui étoit aide de camp de monseigneur le duc de Bourgogne, achète le régiment d'Anjou de cavalerie 24,000 écus, du comte d'Aunoy, qui a été obligé de le vendre pour payer la maréchale de Créquy, de qui il avoit acheté ce régiment après la mort du marquis de Blanchefort; et comme le comte d'Aunoy ne veut point quitter le service, le roi lui a donné l'agrément pour acheter un régiment de gentilhomme qui ne coûte que 22,500 livres.

Lundi 14, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour; la pluie violente l'empêcha d'aller à la chasse. — Le roi donna 2,000 écus de pension d'augmentation au comte de la Marck; il en avoit déjà 2,000, et on fera payer la comtesse de Furstemberg, sa mère, des 4,000 écus de pension que le roi lui a assurés après la mort du cardinal de Furstemberg. — Le roi veut que les régiments de Furstemberg portent les noms de leurs colonels;

[illegible] d'infanterie s'appellera la Marck, et celui de cavalerie prendra le nom de Courcillon, que porte mon fils (1). Du reste, il n'y aura aucun changement dans ces régiments; ils demeureront sur le pied étranger comme ils étoient.

[illegible], qui commandoit à Calais en l'absence du duc de Béthune et qui avoit 12,000 livres d'appointements, est mort; il avoit été lieutenant-colonel du régiment de Vi[illegible] — Le bruit court à Vienne que [illegible] troupes des mé[illegible] Caroli, que l'action [illegible] Hongrie entre [illegible] dit du roi de [illegible] les Anglois [illegible] prince con[illegible] le plus pré[illegible] sur [illegible] cinq heures, alla [illegible] relevée de ses [illegible]

[illegible] fit en[illegible] dans son cabinet et [illegible] de savoir [illegible] Bretagne, [illegible] livres de [illegible] payer pour [illegible] maréchal [illegible] de cette charge au roi [illegible], priant [illegible] ne l'empêchât point de continuer à servir [illegible], comme l'endroit le plus propre [illegible] marquer sa reconnoissance et à mériter ses bontés. — M. le comte de Toulouse partit pour Brest; on n'envoie personne cette année en Bretagne pour commander [illegible] même il

(1) Le roi ayant dit à M. le marquis de Dangeau, après la mort de M. le cardinal de Furstemberg, qu'il ne vouloit plus que le régiment de M. le marquis de Courcillon, son fils, portât le nom de Furstemberg, il pouvoit lui donner le nom ou de régiment de Dangeau, ou de régiment de Courcillon. M. le marquis de Dangeau a choisi le nom de Courcillon. [illegible] d'avril, page 318.)

sera à la mer ; il est amiral et a sous lui trois maréchaux de France pour vice-amiraux. Il est gouverneur de Bretagne et a pour lieutenants généraux dans la province deux maréchaux de France, le maréchal d'Estrées dans le comté Nantois et le maréchal de Château-Renaud dans les huit autres évêchés ; et ce qui augmente l'agrément de cela, c'est que la dignité de maréchal de France est naturellement au-dessus de celle d'amiral. — Il arriva un courrier de M. le grand prieur, qui passa la Secchia le 8 ; il devoit camper le 9 à la Pieve et être le 10 au matin devant Revere ; il mande au roi qu'il lui enverra des courriers tous les trois jours. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie ; mais il fit un grand vent qui l'en fit revenir de fort bonne heure.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur y alla aussi, et en revint un peu avant le roi pour être à la comédie, où il n'y eut avec lui que monseigneur le duc de Berry et Madame. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu incommodée, elle n'y alla point ; elle demeura chez madame de Maintenon ; elle avoit gardé le lit presque toute la journée. — M. le maréchal de Boufflers demanda le matin au roi une augmentation de brevet de retenue de 200,000 francs sur sa charge de colonel du régiment des gardes, que le roi lui accorda sur-le-champ, accompagnant cette grâce de beaucoup de marques d'estime et d'amitié ; il avoit déjà 100,000 écus de brevet de retenue. — Le marquis de Prie, aide de camp de monseigneur le duc de Bourgogne, obtint une commission de colonel de dragons réformé à la suite du régiment de la Reine. — Le fils de M. le duc d'Elbeuf épouse mademoiselle d'Armagnac ; le mariage est réglé, mais ils n'en reçoivent point encore les compliments dans la famille. Le roi donne au prince d'Elbeuf la survivance du gouvernement de Picardie et du gouvernement particulier de Montreuil. M. d'Elbeuf donne à son

fils 40,000 francs par an à prendre sur ses gouvernements; M. le Grand fait valoir le bien de sa fille 400,000 francs, la nourrira et la logera, elle et son mari, et l'on dit de plus que le roi donnera 10,000 livres de pension à cette princesse. Le prince d'Elbeuf n'a que dix-neuf ans et sert dans l'armée d'Italie, où il a un régiment de cavalerie.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et le soir, chez madame de Maintenon, il vit une belle carte d'Allemagne et les plans de toutes les places de Portugal, qu'il examina avec beaucoup de soin et d'attention. Je les lui avois portés (1), et il m'ordonna de les confronter avec ceux de M. Pelletier, qui feroit copier ceux qui lui manqueroient. — M. le grand prieur a mandé, par son dernier courrier du 8, qu'il avoit détaché Tavagny, brigadier, avec seize compagnies de grenadiers pour attaquer les chiavichelles de Serravalle, qui pourroient empêcher notre navigation sur le Pô jusqu'à Revere, ce qui nous seroit d'une furieuse incommodité pour le siége de cette place. — M. le duc de Saint-Simon est dangereusement malade; on lui avoit fait à Paris une saignée; on croit qu'il y a eu quelque tendon blessé, ce qui a obligé Maréchal de lui faire aujourd'hui une très-grande opération (2). — M. de Savigny, cadet du comte d'Estoges, achète le régiment de Saint-André, et Artagnan, neveu du gouverneur d'Arras, achète celui d'Oysonville. Ces deux régiments ne sont levés que de l'année passée, et le roi les a taxés à 12,000 livres. — Les ennemis assemblent un corps de troupes sous Coblentz. Les Hollandois y ont envoyé douze bataillons; ils avoient retiré leurs troupes de la ville de Huy pendant que le maréchal de

(1) Dangeau avait fait la campagne de Portugal en 1662.

(2) « Nous avons M. le duc de Saint-Simon fort en péril, lui étant survenu, ensuite d'une saignée, une tumeur au bras, que l'on a ouvert crainte de la gangrène. Sa petite constitution fait appréhender que ce mal ne soit une corruption du dedans. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 17 avril.)

illeroy faisoit rétablir les lignes de Wasèges. Il ne pa-
ɔit pas qu'ils songent à nous attaquer cette année en
landre, quelque envie qu'en ait le duc de Marlborough,
ui doit être revenu d'Angleterre présentement.

Vendredi 18, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-
inée. Avant que de partir pour la chasse, il entra chez
adame la duchesse de Bourgogne, à qui les médecins
ront garder le lit jusqu'à ce qu'elle accouche. Le roi la
vint voir encore au retour de la chasse, et il y passa
our la troisième fois avant souper. Monseigneur partit
huit heures du matin, alla courre le loup et puis à
eudon, où il demeurera jusqu'à mercredi, que le roi
oit aller à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne ne
ra plus de ces voyages-là qu'après ses couches. — Par
s dernières lettres qu'on a de Hambourg, on apprend
ue le roi de Pologne n'a quasi plus aucun palatinat
ans son parti; l'enlèvement des princes Jacques et Cons-
ntin a achevé d'aigrir les esprits de la nation contre
ui. Le cardinal primat, à l'assemblée de Varsovie, a fort
éclamé contre lui. La diète pour l'élection d'un nou-
eau roi est convoquée au 4 de mai, et quelques sénateurs
nt soutenu qu'il ne falloit point faire d'élection nouvelle;
ue celle de M. le prince de Conty étoit bonne et selon
utes les lois du royaume; cependant ils n'en ont point
onné avis ici, ni à ce prince ni au roi, et l'on ne sait
e que le roi de Suède, qui aura un grand crédit dans
tte diète-là, penseroit là-dessus. — M. de Vendôme,
promenant avec quatre ou cinq cents chevaux, fit atta-
ier un parti de deux cents chevaux ennemis, et nous y
ons pris le colonel Paul Diach, qui commandoit les
ssards de l'empereur.

Samedi 19, *à Versailles*. — Le roi alla se promener
près-dînée à Marly. Avant que d'y aller, il passa chez
dame la duchesse de Bourgogne; il la vit encore au
our et puis avant son souper. — Le chevalier de Luxem-
urg arriva ici sur les six heures. M. de Chamillart, qui

a eu deux accès de fièvre, ne put pas le mener au roi, qui étoit à Marly. Le chevalier de Luxembourg trouva, auprès de Roquencourt, S. M. qui revenoit; il lui apportoit la nouvelle de la prise de Revere, que les ennemis avoient presque abandonné. Ils n'y avoient laissé que deux ou trois cents hommes, qui ont fait une mauvaise décharge dont ils n'ont blessé que trois grenadiers; ils avoient levé leur pont et avoient retiré l'artillerie de la place, et fait passer leurs troupes et leurs munitions à Ostiglia. La place étoit très-bonne, quoiqu'elle ne fût que de terre; il faut qu'ils aient bien peu de monde, puisqu'ils n'ont pas voulu songer à la défendre, car la prise en est importante et leur ôte toute communication avec la Mirandole. — Le soir, après souper, le roi étant dans son cabinet avec la famille royale, M. de Torcy lui apporta des lettres d'Espagne, et le roi dit aux princesses que madame des Ursins*, sur ses ordres, étoit partie de Madrid pour s'en retourner à Rome. Le roi nous le dit aussi à son petit coucher, et nous en saurons demain plus de particularités; il nous a paru que cette nouvelle faisoit plaisir au roi.

* On n'avoit fait que rire en apparence de la note de madame des Ursins à la lettre au roi de l'abbé d'Estrées : mais madame de Maintenon en vit le roi trop profondément irrité, en sus de tant d'autres choses qui lui déplaisoient dans sa conduite, qu'elle ne put seule arrêter sa colère. On attendit même le départ du roi d'Espagne de Madrid pour ne pas exposer son obéissance à sa complaisance pour la reine sa femme, et le coup parut frappé sans retour. La suite fera voir l'adresse, la souplesse et toute l'étendue des ressources des femmes.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur revint ici de Meudon pour le conseil, alla ensuite voir madame la duchesse de Bourgogne, et puis retourna dîner à Meudon. — Le roi entretint longtemps Monseigneur avant le conseil sur madame des Ursins; Monseigneur, à qui le roi ne cache rien, savoit les lettres que S. M. avoit écrites pour la faire sortir d'Es-

gne; il y avoit plus de dix-huit mois qu'on en avoit rie, et le roi avoit eu des raisons pour ne le pas faire. fait revenir aussi de ce pays-là le chevalier d'Epène, elle avoit fait enseigne des gardes du roi d'Espagne qui l'avoit suivi. S. M. Catholique, qui est toujours à encia, étoit enfermée trois heures par jour avec lui, et oit regardé comme l'homme le plus attaché à la prine des Ursins. Elle est allée de Madrid à Alcala, qui est qu'à dix lieues; elle y doit demeurer huit jours r y assembler son équipage. Le roi d'Espagne lui a yé 1,500 pistoles pour son voyage et lui donne 0 écus de pension; si elle n'eût pas obéi prompte-t, on auroit été fort mécontent ici de la cour d'Esne. La reine lui a donné son portrait enrichi de dias magnifiques, et doit envoyer un courrier au roi, est un valet de chambre de madame des Ursins, et roit qu'on l'envoie pour tâcher à la justifier, mais ne fera pas changer d'avis ici. — Cinq assez gros seaux ennemis ont été échoués et pris à Vigo; ils nt chargés de munitions de guerre et de bouche. On u'ils alloient à Nice et à Villefranche. — On a appris le même courrier d'Espagne que deux gros vaisseaux gnols, qui avoient été bâtis nouvellement à Sanstien et qui étoient destinés pour aller aux Indes, ont ris par les Anglois. — Il arriva un courrier du maal de Tessé, parti de Grenoble le 18 au matin; la é de ce maréchal n'est point bonne; sa jaunisse con-e; il amaigrit fort; il est très-foible et a souvent la e. Il mande au roi que six mille hommes des troupes I. de Savoie, après avoir rafraîchi la garnison de mélian, sont venus devant Chambéry, qu'ils avoient é pouvoir surprendre et où ils croyoient que nous s laissé très-peu de monde. Le commandant dans ville, qu'on ne nous a point nommé, fit grand feu ux, leur a tué assez de monde, et ils se retirèrent dès idemain, ayant été avertis que M. de la Feuillade

marchoit avec quelques bataillons vers Aiguebelle pour leur couper le chemin de leur retraite.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf dans le parc de Marly, et, après la chasse, il alla à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur, qui est à Meudon, courut le loup, y revint dîner à cinq heures; madame la princesse de Conty y alla dîner avec lui. — M. le duc de Mantoue arrive incessamment; le roi lui fait préparer le Luxembourg à Paris, où il logera. — Le roi, à son lever, dit à M. de Senlis qu'il lui donnoit les mêmes entrées qu'avoit M. l'évêque de Meaux, comme précepteur de monseigneur le Dauphin, mais que c'étoit à sa personne et non pas à sa charge qu'il donnoit ces entrées-là. — Sandraski, lieutenant-colonel réformé dans le régiment de mon fils, a obtenu une commission de mestre de camp. — M. le comte d'Évreux n'a point encore entièrement terminé son affaire avec M. le comte d'Auvergne pour la charge de colonel général de la cavalerie, mais le roi lui donne une commission pour commander la cavalerie en Flandre cette campagne. — Madame la duchesse de Bourgogne eut de la musique chez elle l'après-dînée; elle se porte bien. On espère qu'elle n'accouchera qu'à terme, mais on ne lui permet plus de sortir de son lit. Le roi la va voir trois fois par jour, et madame de Maintenon demeure avec elle presque toutes les après-dînées.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi ne sortit qu'à quatre heures et alla tirer. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent dîner avec Monseigneur à Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne passa la journée fort doucement; elle s'accoutume à demeurer dans son lit. — M. de Cronstrom eut sa première audience du roi comme envoyé du roi de Suède; il l'avoit déjà eue comme résident; il est le premier à qui son maître ait donné la qualité d'envoyé dans cette cour ici. — Préfosse, major général de notre armée de Languedoc,

porta ici le matin la nouvelle de la défaite entière de x-huit cents hommes des fanatiques; on en a tué huit nts sur la place. M. le maréchal de Montrevel étoit à la te de la première troupe qui les attaqua, et jugeant bien ie ces malheureux fuiroient après avoir fait leur preière décharge, il fit occuper par un bataillon de Haiut et quelques compagnies de grenadiers le seul enoit par où ils pouvoient se retirer. Ce que le maréchal : Montrevel avoit imaginé arriva, et après les avoir mpus ils voulurent gagner l'endroit par où on avoit évu qu'ils se retireroient. Grandval, colonel de draons réformé, qui commandoit Hainaut et les troupes tachées, les repoussa sur M. de Montrevel, et ils furent llottés durant trois heures; la nuit empêcha qu'il n'y ı eût encore davantage de tués. On leur a pris mille sils, soit des tués, soit des fuyards, et on croit qu'il ne ur reste quasi plus d'armes; car des dix-huit cents il y en avoit que onze cents d'armés. Le maréchal de Monevel devoit partir le lendemain pour s'en aller en uyenne, et le courrier a trouvé le maréchal de Villars Valence.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Le roi ne sortit que sur s six heures et alla se promener à Trianon, après avoir é longtemps chez madame la duchesse de Bourgogne. - Le maréchal de Château-Renaud prêta serment le atin pour la charge de lieutenant général de Bretagne, ira commander cette année dans cette province. On a iangé toute la destination qu'on avoit faite là-dessus. : roi lui a donné 100,000 livres de brevet de retenue ır cette charge sans qu'il les lui eût demandées; il avoit ıyé cette somme à madame de Beaumanoir, ainsi la iarge ne lui coûtera rien. — Le baron Palavicin, que roi a fait maréchal de camp et qui va servir en andre, arriva ici de l'armée de M. de Vendôme, où il toujours été depuis qu'il s'est attaché à la France; il étoit point retourné à Turin, comme on l'avoit dit. On

est fort content ici de sa conduite. M. de Chamillart le mena l'après-dînée dans le cabinet du roi, avec qui il fut assez longtemps. M. de Savoie lui fait faire son procès. — Il arriva deux courriers, l'un de M. de Vendôme et l'autre de M. de la Feuillade. Il est déjà arrivé à l'armée de M. de Vendôme neuf mille hommes de recrues, et toute sa cavalerie est remontée; on est même fort content des chevaux qu'on a amenés. M. de la Feuillade mande que les ennemis ont un corps de cinq ou six mille hommes sous Montmélian. On fait revenir en Dauphiné quelques troupes qu'on avoit fait marcher en Provence.

Jeudi 24, *à Marly.* — Le roi dîna à midi, et passa ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne, à qui il dit adieu pour deux jours; il m'ordonna de lui porter des nouvelles de cette princesse dès qu'elle seroit éveillée les matins. Le roi a mené à Marly le prince d'Harcourt et le chevalier de Luxembourg, qui n'y avoient jamais été. Monseigneur revint de Meudon, passa à Versailles pour voir madame la duchesse de Bourgogne. Le roi, en partant de Versailles, vint courre le cerf ici dans le parc. Après la chasse, il vit jouer au mail et se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Le roi et la reine d'Angleterre allèrent à Versailles voir madame la duchesse de Bourgogne, y entendirent le salut, et puis allèrent chez madame du Maine, qui n'est pas encore relevée de ses couches. — M. de Mantoue est allé faire un tour à Charleville, et arrivera à Paris à la Pentecôte. Le roi fera tenir sept tables pour lui et ses domestiques; il logera dans le Luxembourg, et sa suite à l'hôtel des ambassadeurs. — Les princes de la Mirandole s'attachent à la France; le roi leur donne 50,000 livres de pension, en attendant qu'on puisse les rétablir dans leurs États. La princesse de la Mirandole, leur grande-tante, est encore dans la Mirandole, où il n'y a plus que huit ou neuf cents hommes des troupes de l'empereur et la plupart des heïduques. — Le roi a donné à Princé, ancien colonel de Navarre, le

commandement dans Calais, qui vaut 12,000 livres de rente. — Dupont, ancien major de Navarre, qui quitta l'année passée pour s'être brouillé avec M. de Maulevrier, son colonel, va commander l'infanterie dans Luxembourg.

Vendredi 25, *à Marly*. — Le roi, après la messe, se promena dans ses jardins; je lui portai à son dîner des nouvelles de madame la duchesse de Bourgogne, qui passe presque toutes les nuits sans dormir; mais elle ne souffre point, et on espère toujours qu'elle ira jusqu'à la fin de sa grossesse. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent passer l'après-dînée avec elle. Monseigneur s'est amusé à jouer au reversis ces deux derniers jours. — Il arriva un courrier de M. de Châteauneuf, qui étoit notre ambassadeur en Portugal et qui est demeuré à Madrid pour quelques jours. Il mande que la reine d'Espagne avoit eu quelque envie d'aller voir la princesse des Ursins pendant le temps qu'elle a demeuré à Alcala, mais elle n'y a point été pourtant, et cette dame en est repartie pour venir à Agreda, et quand elle y sera elle prendra son parti pour passer par la Catalogne ou pour aller par Pampelune. Agreda est dans la vieille Castille, sur les frontières de la Navarre et d'Aragon. Elle mande au roi qu'une autre personne en sa place songeroit à se justifier, mais qu'elle ne songeoit qu'à obéir. — Le roi donna, il y a deux jours, à M. l'évêque de Strasbourg les confiscations en Alsace qu'il avoit données à M. le cardinal de Furstemberg pour le dédommager de ce qu'il perdoit de son évêché par la guerre au delà du Rhin. M. de Strasbourg, qui jouit présentement de l'évêché, est dans le même cas, et le roi lui fait la même grâce.

Samedi 26, *à Versailles*. — Le roi, après avoir entendu la messe à Marly, alla courre le cerf dans son parc; Monseigneur, monseigneur le duc de Berry et Madame étoient à la chasse avec lui; ils en revinrent tous à midi. Monseigneur le duc de Bourgogne vint ici dîner avec madame

la duchesse de Bourgogne. Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins de Marly, et après être arrivé ici il alla chez madame la duchesse de Bourgogne et y rentra encore avant son souper. Monseigneur y vint aussi en arrivant avec madame la princesse de Conty. — Le roi, avant que d'aller à Marly, donna à M. le cardinal d'Estrées 12,000 livres par an, pour le dédommager de la perte des revenus de l'abbaye de Staffarde, qu'il a en Piémont. — M. des Alleurs prit congé du roi jeudi pour s'en aller à Naples; peut-être qu'il ira encore plus loin, et on croit qu'on le fera lieutenant général pour servir dans une qualité plus honorable dans les lieux où on l'envoie. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, qui mande que les troupes de M. de Savoie qui étoient sous Montmélian, au nombre de quatre ou cinq mille hommes, s'étoient retirées avec précipitation, sachant que nos troupes marchoient à eux; on ne doute pas même qu'ils ne repassent les monts. — La santé du maréchal de Tessé, qui est encore à Grenoble, ne se rétablit point encore.

Dimanche 27, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, parla au duc d'Elbeuf dans son cabinet, et ensuite il donna une longue audience au duc de Gramont*, qui part dans deux jours pour l'ambassade d'Espagne. Il court des bruits ici et à Paris qu'il a épousé une fille à qui il est attaché depuis longtemps, et qu'il a pris ce parti-là par dévotion; sa famille en est fort alarmée. — Madame la princesse de Conty a prié le roi que M. Desmarets, le directeur général des finances, se mêlât de gouverner ses affaires, comme s'en mêloit M. de Harlay, conseiller d'État, qui vient de mourir. — Il y a eu encore une petite affaire dans les Cévennes, dans laquelle les fanatiques ont été battus et ont eu deux cents hommes tués. — M. le maréchal de Villeroy a donné ordre à tous les officiers de Flandre de se rendre à leurs régiments, sur les avis qu'il a eus que les ennemis assembloient sous Maestricht un

›orps de troupes assez considérable; cependant les offi-
iers généraux de son armée, qui sont ici, n'ont point
ncore d'ordre pour partir. — Monasterol, envoyé de
I. l'électeur de Bavière, prend congé du roi, et va servir
ans les troupes de l'électeur son maître, où il est lieu-
nant général; il reviendra ici après la campagne. Il va
ouver M. le maréchal de Tallard, avec qui il demeurera
squ'à ce que la jonction soit faite ou que les recrues
ur l'armée de Bavière soient passées.

Ce mariage énorme du duc de Gramont étoit fait il y avoit du
ps. C'étoit une créature qui s'appeloit la Cour (1) et qui avoit été
me de chambre de la femme de Daquin, premier médecin du roi,
l'avoit chassée, et qui servit après, en la même qualité, madame de
ry, femme du premier maître d'hôtel du roi; des Ormes, contrô-
r général de la maison du roi, qui est une charge sous le premier
ître d'hôtel, et qui jouoit souvent chez Livry, trouva cette femme
chambre à son gré. Elle en fut chassée, et des Ormes après l'entre-
oit sans façon. Le duc de Gramont, qui le connoissoit fort du jeu et de
z Livry, soupoit souvent avec des Ormes et sa créature, et d'autres
s encore avec eux. Devenue vieille et borgnesse, des Ormes s'en lassa,
e duc de Gramont la prit et l'épousa. Elle avoit beaucoup d'esprit et
montant à gouverner et toute la crasse et l'avarice de ses pareilles.
i si monstrueux mariage et d'un homme rien moins que dévot est
ore moins surprenant que l'usage qu'il hasarda d'en faire. Il se mit
s la tête de la parité avec celui de madame de Maintenon, et que
le déclarer, rien ne feroit sa cour davantage par ce témoignage si net
son approbation de celui du roi et par cet exemple qui pouvoit ser-
à madame de Maintenon à faire déclarer le sien; mais outre que
parité n'y pouvoit être, c'est que plus elle auroit été et plus elle eût
odieuse, et plus elle eût piqué le roi et madame de Maintenon, et
s les cris de la famille et les bruits du monde les auroient éloignés
ne imitation; outre que les temps de cette déclaration étoient dès
gtemps passés. Le duc de Gramont n'en recueillit aussi que la plus
nplète ignominie, la défaveur et le dommage. Il eut beau choisir le
ment de son envoi en Espagne et remuer Saint-Sulpice et les dévots,
fut pour néant, et le roi défendit que sa femme mît le pied dans Ver-
les et ne prît ni housse ni manteau ducal.

) Le P. Anselme la nomme Anne Baillet de la Cour, fille de Nicolas Bail-
le la Cour et de Marie Godefroy.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure, et alla l'après-dînée se promener à Marly. — M. le maréchal de Villars est arrivé à Nîmes; il trouvera les affaires de ce pays-là en bon état, la Lande, lieutenant général, que M. de Montrevel avoit envoyé dans les hautes Cévennes, ayant battu un assez gros corps de fanatiques, dont il en a tué plus de huit cents. On leur a pris tous les chevaux et les mulets qui portoient leurs munitions et leur petit bagage; on est entré dans une caverne où ils avoient leur hôpital, leur blé, leurs farines et leurs châtaignes; ils y faisoient même de la poudre, et en fournissoient trente livres par jour à leurs camarades; la Lande a détruit tout cela. On dit qu'un de leurs commandants a été tué, et on ne croit pas qu'ils puissent se rassembler. — Quelques ministres étrangers qui sont ici ont eu des nouvelles d'Espagne qui portent que cinq cents Irlandois des troupes qui ont débarqué avec l'archiduc en Portugal n'ont pas été plus tôt sur la frontière qu'ils ont déserté et se sont venus rendre au duc de Berwick. Ces lettres disent qu'il y a un grand changement dans le conseil d'Espagne, et que le cardinal Porto-Carrero est rentré dans les affaires. On a ôté l'archevêque de Séville et le marquis de Canales.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi ne sortit que fort tard et alla se promener à Trianon. Il va tous les jours trois ou quatre fois chez madame la duchesse de Bourgogne, qui garde toujours son lit et se porte de mieux en mieux; elle commence à bien dormir les nuits, et on ne doute plus qu'elle n'accouche à terme. — On mande d'Allemagne que le comte Forsgatsch a quitté le parti de l'empereur et s'est joint aux mécontents de Hongrie, ce qui donne beaucoup d'inquiétude à Vienne, parce que c'est un homme d'une grande réputation et d'un grand crédit. Un corps de trois mille mécontents, ayant passé Drave, a surpris Wirowitza en Esclavonie, en a tué gouverneur et a pris toute la garnison; et l'on man

a haute Autriche que cinq mille Bavarois avoient qué et forcé les lignes que les peuples de ce pays-là ent faites pour se mettre à couvert des contributions. I. de Vendôme doit entrer en action lundi prochain, sera le 5 de mai. On croit qu'il fera le siége de Verue elui de Verceil; toutes ses recrues sont arrivées, toute valerie est remontée. — Ce que l'on avoit mandé de t vaisseaux bâtis dans le Guipuscoa, qui avoient été par les Anglois, s'est trouvé faux; ces deux vaisseaux arrivés heureusement à Cadix.

'ercredi 30, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-ie. Madame la duchesse de Bourgogne n'a pas été mmodée les dernières nuits, et cela ne lui fait plus eine de garder le lit; le roi et monseigneur y vien-t très-souvent, et monseigneur le duc de Bourgogne part quasi pas. — On mande d'Alsace que le ma-al de Tallard fait de grands préparatifs en ce pays-our l'ouverture de la campagne, et que le prince de e envoie aux Hollandois et aux princes de l'empire riers sur courriers pour demander de l'argent et une nentation de troupes. — M. le comte de Toulouse ra le 20 au Port-Louis, où il visita les quatre vaisseaux uerre qu'on y arme; il arriva le 22 à Brest et ne ra pas encore mettre à la mer de quelques jours. — uc de Gramont prit congé du roi; il se hâte de partir trouver le roi d'Espagne à l'armée avant qu'on la re, ce qu'on a toujours accoutumé de faire en ce -là durant les grandes chaleurs. — Le rabais des noies, qui est sûr, à commencer de demain, et qu'on nce qui sera suivi d'un autre dans quinze jours, a uvrir les bourses de Paris, et on a porté beaucoup ent dans les coffres du roi.

FIN DU TOME NEUVIÈME.

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ,
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME DIXIÈME
1704. — 1705

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie, LIBRAIRES
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, N° 56

1857


BIBLIOTHECA BODLEIANA

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON.

ANNÉE 1704.

Jeudi 1er mai, jour de l'Ascension, à Marly. — Le roi, après son dîner à Versailles, alla voir madame la duchesse de Bourgogne; ensuite il entendit vêpres avec toute la maison royale, et puis revint chez madame la duchesse de Bourgogne lui dire adieu. Il arriva ici sur les six heures; Monseigneur y arriva un peu après lui. — Le roi donna le matin à M. le duc de Beauvilliers 500,000 livres de brevet de retenue sur sa charge de premier gentilhomme de sa chambre. Le roi a amené ici M. de Cauvisson, qui n'y étoit jamais venu. — M. le prince de Talmond avoit été pris durant la semaine sainte, entre Mons et Bruxelles; il montra un passe-port qu'il avoit au commandant du parti hollandois qui l'avoit pris et qui prétendoit que son passe-port n'étoit pas bon; ils convinrent de s'en rapporter au jugement de MM. les États Généraux et en attendant l'officier laissa M. de Talmond retourner à Bruxelles, qui donna un billet par lequel il s'engageoit de se rendre à la Haye pour y être prisonnier, et de donner 4,000 livres à l'officier qui l'avoit pris en cas que le passe-port fût jugé n'être pas bon, et depuis quelques jours on a eu nouvelle que les

États Généraux avoient jugé le passe-port bon; ainsi est en liberté et ne lui en coûtera rien.

Vendredi 2, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, cou le cerf dans son parc; Monseigneur, monseigneur le d de Berry et Madame étoient à la chasse. Monseigneur duc de Bourgogne alla à Versailles voir madame la d chesse de Bourgogne, qui a toutes les après-dînées de l musique dans sa chambre, et deux de ses dames du pala la veillent les soirs pour l'endormir. — Il arriva un cou rier de M. de Vendôme. Un détachement de l'armée en nemie, qui est à Ostiglia, commandé par M. Davia, avoi passé le Mincio, et marchoit, disoit-on, droit au fort d Fuentes, dans lequel ils prétendoient avoir quelque intel ligence. M. de Vaudemont les a fait suivre, et on les joints sur les frontières de la Valteline. On les a battus on leur a pris cent cinquante chevaux. Les Valtelins, che qui ils se sont retirés, ne nous ont point empêché de le poursuivre, et, au contraire, tous les peuples de ce pays là crioient : Vive le roi d'Espagne Philippe V! — M. d Coigny assemble l'armée qu'il doit commander; elle doi camper dimanche entre Sarrebourg et Phalsbourg. O ne doute pas qu'il n'ait bientôt ordre de joindre M. d Tallard. — Le duc de Gesvres est à l'extrémité; il a reç tous ses sacrements; il ne laissera rien de vacant qu le gouvernement de Paris. Le duc de Tresmes, son fils, les survivances de premier gentilhomme de la chambr de capitaine de Monceaux et d'une petite lieutenance d roi en Normandie.

Samedi 3, *à Versailles*. — Le roi après dîner, à Marly fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise, et pu se promena toute l'après-dînée dans ses jardins jusqu la nuit; en arrivant ici il alla chez madame la duches de Bourgogne, qui n'a point encore été si bien depu qu'elle garde le lit. Monseigneur vint ici de Marly, sur l cinq heures, voir madame la duchesse de Bourgogne, puis alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi. —

arriva hier un courrier de M. le maréchal de Tessé ; ses lettres sont du 29. Sa santé ne se rétablit point, et on croit qu'il sera obligé de demander son congé pour revenir prendre l'air natal. — Il arriva le soir un courrier du maréchal de Villeroy, qui assemble son armée ; elle doit camper en front de bandière le 5 de ce mois. — Le roi a donné au marquis du Thil un des régiments d'infanterie qui furent levés l'année passée, et qui vaque par la mort de M. de Kerouart. — Je fus élu à Paris à l'Académie des sciences, en la place de M. le marquis de l'Hôpital, mort il y a deux mois, et M. le président de Lamoignon fut élu à l'Académie des inscriptions, en la place du duc d'Aumont, mort depuis un mois ; on n'est point reçu à ces places jusqu'à ce qu'on en ait rendu compte au roi et que S. M. n'approuve le choix.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi donna plusieurs audiences après midi, et ne sortit que sur les cinq heures pour s'aller promener à Trianon. — M. le duc de Mantoue doit arriver vendredi à Paris. S. M., qui veut le recevoir magnifiquement, a fait meubler le Luxembourg des plus beaux meubles de la couronne, et l'on y tient déjà des tables pour les officiers et les gens de la suite de M. de Mantoue qui sont arrivés. Il est arrivé à Charleville, d'où il partira mercredi en chaise de poste ; il sera *incognito* ici, et on ne laissera pas de lui rendre de grands honneurs. — Le général Renschild a encore battu le roi de Pologne après un combat même assez opiniâtre ; cette dernière affaire s'est passée auprès de Lublin. — Le roi a donné au chevalier de Béthune, fils du feu marquis de Béthune le chevalier de l'Ordre, une commission de mestre de camp de cavalerie, quoiqu'il n'eût jamais servi en France ; il demande à être dans un des régiments que nous avons en Bavière. Il a été colonel d'infanterie dans armée de Pologne, et puis il a commandé les mousquetaires du roi de Pologne, et a quitté ce service, voyant le roi Pologne dans des intérêts fort opposés à ceux de France.

Lundi 5, *à Versailles.* — Le roi se fit saigner par caution; ce fut Maréchal qui le saigna pour la prem fois. Il tint le conseil dans son lit et se leva à midi p aller à la messe. L'après-dînée il alla chez madam duchesse de Bourgogne et y demeura pendant tout musique. — Trente-cinq fanatiques se sont venus ren au maréchal de Villars avec leurs armes, et l'ont as que plusieurs de leurs camarades prendroient le m parti si on leur accordoit l'amnistie; le maréchal de lars les a fort bien traités et les a renvoyés dans leur lage. — Le roi, qui est fort content du cardinal Ottob qui s'est déclaré hautement pour la France, lui do une pension de 10,000 écus; le cardinal Ottobon a pris ce parti-là sans rien demander. — Tous les offici généraux de l'armée de Flandre qui étoient encore ont pris congé du roi. — Les ministres étrangers sont à Paris ont nouvelle que le duc de Schomberg a é à la princesse de Danemark que tout ce que l'amira avoit fait espérer n'avoit eu nul fondement; que p sonne ne branloit en Espagne; il mande même que t leur manque en Portugal, et que les troupes angloises hollandoises y périront si on ne les rappelle promp ment.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heu entra chez madame la duchesse de Bourgogne après dîner et puis alla se promener à Marly. Monseigneur, est à Meudon, courut le loup, qui le mena fort loin, e ne revint de sa chasse qu'à huit heures. — M. le duc Lorraine a envoyé un courrier à Madame; il lui ma que madame la duchesse de Lorraine, en revenant d chasse, a fait une furieuse chute, son cheval s'ét abattu sous elle; qu'elle a le bras démis, et qu'on cr même que le petit os ne soit cassé. Le courrier ar hier au soir, et Madame est fort en peine. — L'abbé leau mourut ces jours passés à Paris; il étoit de l'A démie françoise; ainsi voilà deux places vacantes, c

de M. de Meaux et la sienne. Il avoit une abbaye en Touraine, d'un médiocre revenu, mais fort jolie. — Les dernières lettres de M. de Bavière sont écrites d'une maison de campagne qu'il a auprès de Munich; il mande que les troupes de France sont bien vêtues, bien armées et la cavalerie bien montée. Les escadrons sont de cent chevaux et les moindres bataillons de trois cents hommes; ces lettres sont vieilles, car elles ne sont que du 8 avril. Le roi envoie à cet électeur, par M. de Monasterol, une épée de diamants très-magnifique.

Mercredi 7, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée, comme il fait toujours quand il a pris médecine. Monseigneur vint de Meudon pour être au conseil. Madame la duchesse de Bourgogne fut saignée à midi; son mal de dents lui avoit donné un peu de fièvre, et elle avoit mal passé les dernières nuits. — M. de Chamillart entra chez le roi à onze heures du matin; il lui porta des lettres de M. de Vendôme, venues par un courrier de renvoi parti la nuit du 30 au 1er. M. de Vendôme mande au roi qu'il passera le Pô la nuit du 5 au 6, sur trois ponts qu'il a fait faire à Casal, et marchera droit pour attaquer M. de Savoie, qui est campé entre Trin et Crescentin. M. de Vendôme a trente mille hommes de bonnes troupes, et toute sa cavalerie bien montée. M. de Savoie peut avoir vingt-sept mille hommes, en comptant les troupes de l'empereur, et huit ou dix bataillons de Piémontois de nouvelle levée. — M. l'électeur de Cologne est parti de Namur pour aller à Mons et de là à Tournay, où il demeurera pendant toute cette campagne; il a une nombreuse suite avec lui, qui incommodoit fort pour les logements dans Namur, où nous sommes obligés d'avoir des troupes.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent dîner à Meudon avec monseigneur le Dauphin. Madame la duchesse de

Bourgogne est beaucoup mieux depuis sa saignée et a fort bien passé la nuit. — M. le comte de Toulouse est embarqué à Brest; il est à la rade de Berthaume, où il attendra pour se mettre à la voile que les vaisseaux qu'on arme à Rochefort l'aient joint; un de ces vaisseaux-là a échoué, mais on en a sauvé les équipages et le canon; on espère même pouvoir sauver le corps du vaisseau. — Il arriva hier au soir un courrier de milord Berwick, qui a fait une furieuse diligence, car il est venu de la frontière de Portugal ici en sept jours; les lettres du milord sont du 1er au matin. Il mande au roi que le lendemain les troupes de France et d'Espagne camperoient en front de bandière dans le pays ennemi. S. M. C., qui étoit demeurée à Placencia, vint se mettre à la tête de l'armée et marchera droit à Portalègre, qui est une place mal fortifiée entre le Tage et la Guadiana, assez près d'Elvas. Les troupes portugaises sont en mauvais état; il n'y a point de chevaux pour monter la cavalerie angloise et hollandoise. Le roi d'Espagne prend un homme dans chaque compagnie de son infanterie dont il veut composer un régiment des gardes, dont il fait colonel le comte d'Aguilar.

Vendredi 9, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur revint le soir de Meudon. Avant que d'aller à la chasse, le roi fut assez longtemps enfermé avec le P. de la Chaise, comme il a accoutumé de faire la veille des jours qu'il doit faire ses dévotions. Il alla trois fois dans l'après-dînée chez madame la duchesse de Bourgogne, qui n'avoit pas bien passé la nuit et qui a quelque petite émotion. — M. le duc de Mantoue arriva à Paris à onze heures du matin; il sera toujours ici *incognito* sous le nom de marquis de San-Salvador. Il a été charmé de se voir dans le beau palais du Luxembourg, qu'il a trouvé bien magnifiquement meublé. Il verra le roi lundi en particulier, et on lui prête l'appartement de M. le comte de Toulouse, où il descendra. Le roi ne s'est point expli-

qué encore avec l'introducteur des ambassadeurs de la manière dont il le recevra. — Le marquis de la Fare achète pour son fils, qui est enseigne colonel du régiment du Roi, le régiment de Gâtinois; il en donne 42,000 livres à M. de Poudens, qui en est colonel. — Le roi a pris les logements du duc de Gramont, de madame de Grancey, de l'abbé de Grancey et de l'abbé de Vaubrun pour y mettre des dames et des officiers qui seront auprès de l'enfant dont madame la duchesse de Bourgogne doit accoucher. — Madame eut des nouvelles sûres que madame la duchesse de Lorraine n'a eu que le bras démis. Il est fort bien remis; il n'y a rien de cassé, et elle n'a plus de douleur.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions et toucha beaucoup de malades; l'après-dînée il alla à vêpres avec toute la maison royale; ensuite il travailla avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices vacants, et sur les cinq heures il monta en carrosse et alla à Trianon, où il se promena jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne avoit mal passé la nuit, elle eut même un peu de fièvre tout le jour, et on lui eût fait prendre du quinquina si la fièvre n'eût fort diminué le soir. — Le roi a donné à M. l'évêque de Toul* l'évêché de Meaux; cet évêque étoit fort brouillé avec M. de Lorraine, à qui ce changement-là fera grand plaisir. Le roi donne l'évêché de Toul à l'abbé de Caylus, un de ses aumôniers; l'abbaye de Savigny en Lyonnois, qui vaut 10 ou 12,000 livres de rente, à l'abbé de Tessé, fils du maréchal; le prieuré du Plessis en Normandie à l'abbé de Tallard, fils du maréchal: il vaut à peu près 12,000 livres de rente; l'abbaye de Cherbourg en Normandie à l'abbé de Gacé, fils du lieutenant général : cette abbaye ne vaut que 4 ou 5,000 livres; l'abbaye de Beaulieu en Touraine à l'abbé Quinot, précepteur des enfants de M. de Beauvilliers: ce duc est gouverneur de Loches, dont cette abbaye est proche; elle ne vaut que 2,000 livres de rente.

* M. de Toul, fils du vieux Bissy, commandant en Lorraine, dont il a déjà été parlé (1) à propos de la prophétie de son père sur lui, qu'il accomplit si bien, et qui s'est tant fait connoître avant et depuis qu'il est devenu cardinal, avoit de grands démêlés avec M. de Lorraine, duquel, comme évêque diocésain, il avoit imaginé de prétendre un fauteuil devant lui. L'aigreur s'y mit; disputes sur la juridiction séculière. M. de Toul envoya un agent à Rome, et en conçut de telles espérances de tirer un chapeau de ces querelles qu'il refusa l'archevêché de Bordeaux avec une opiniâtreté que rien ne put vaincre. Il en fit tant enfin que M. de Lorraine n'y pouvant plus durer, et M. de Toul lui-même se trouvant engagé outre mesure, et espérant tout des dispositions de Rome, des jésuites et des manéges que la proximité de Meaux le laisseroit en liberté de mettre en usage, il fit le sacrifice au roi de l'accepter, et à madame de Maintenon, auprès de laquelle il avoit su s'introduire, de s'approcher de la cour, où il ne fut pas longtemps oisif.

Dimanche 11, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Le roi, après son lever, tint chapitre des chevaliers de l'Ordre, où les preuves de l'abbé d'Estrées furent admises; ensuite on alla à la chapelle entendre la grande messe, où officia M. l'archevêque d'Aix, prélat associé à l'Ordre. Après dîner, le roi entendit le sermon de l'abbé de la Croix, un de ses chapelains, et vêpres ensuite. A six heures il entendit le salut, passa au retour chez madame la duchesse de Bourgogne, et puis alla chez madame de Maintenon travailler avec M. de Chamillart. — Mélac mourut hier subitement à Paris (2); le roi lui donnoit en pensions ou pour les appointements du gouvernement de Landau 12,000 écus par an. — Un peu avant que le roi entrât chez madame de Maintenon, il arriva un courrier de M. de Vendôme; ses lettres sont du 4 au soir, mais le courrier n'est parti que le 5 au matin. M. de Vendôme devoit, la nuit du 5 au 6, faire passer toutes ses troupes à

---

(1) Tome VI, page 287.

(2) « M. de Mélac, s'étant allé promener samedi à cheval sur le rempart, revenu chez lui, cria : *Aux voleurs*, et tomba roide mort dans sa cour. » (*Lettr de la marquise d'Huxelles*, du 12 mai.)

Casal sur trois ponts. Il a présentement cinquante-quatre bataillons et soixante-treize escadrons, et toutes troupes de France; il pourroit encore les augmenter de sept ou huit mille hommes, qui sont proches de Casal, s'il en avoit besoin. M. de Savoie s'est avancé et s'est campé sur une petite rivière qui s'appelle la Sture, entre Balzola et Villa-Nova; cette petite rivière est parallèle au Pô et se jette dans la Secchia. Il a rassemblé toutes les garnisons qu'il avoit dans ses places, où il n'a laissé que des milices. Il fait courre le bruit dans son armée qu'il veut défendre le passage de cette petite rivière; mais on croit ici qu'il pourroit bien avoir le dessein de défendre le passage du Pô. Entre le Pô et la Sture il y a une plaine d'environ demi-lieue. M. de Vendôme envoie au roi l'extrait d'une lettre de M. le grand prieur, qui mande une action bien extraordinaire de deux compagnies de grenadiers du régiment de Solre, que le roi nous conta à son petit coucher. Ces grenadiers étoient dans une mauvaise maison, à la Concorde, dont la ville a été toute rasée depuis un mois; la garnison de la Mirandole sortit de cette place, où on ne laissa que fort peu de monde, et ils vinrent attaquer ces deux compagnies de grenadiers. Ne pouvant les emporter, ils firent venir une pièce de canon, qui eut bientôt percé la maison; nos grenadiers avoient résolu, s'ils étoient forcés, de se retirer dans la cave et de s'y défendre la baïonnette au bout du fusil; mais ils ne furent pas réduits à cette extrémité-là, car M. de Vaudrey, maréchal de camp, marcha à leur secours, et dès que les ennemis virent des troupes qui s'approchoient ils se retirèrent précipitamment. Nos grenadiers sortirent sur eux, les poursuivirent jusqu'à la vue de la Mirandole, et prirent la pièce de canon. Le grand prieur met dans sa lettre qu'on ne peut pas donner trop de louanges aux officiers et aux soldats de ces deux compagnies, qui, durant cette action, firent cinq ou six sorties sur les ennemis et les repoussèrent toujours. — Monseigneur et mes-

seigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry firent leurs dévotions. Madame la duchesse de Bourgogne n'eut point de fièvre et fut fort gaie.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi, à deux heures et demie, reçut M. de Mantoue* dans le cabinet où il tient son conseil; il n'y eut point de cérémonie. Ce prince est *incognito* en France sous le nom de marquis de San-Salvador. On fit entrer dans la cour les carrosses qui l'amenèrent, qui sont des carrosses de deuil, où on a fait mettre simplement ses chiffres. On le fit descendre à l'appartement de M. le comte de Toulouse, où on lui avoit préparé toutes sortes de rafraîchissements. De cet appartement il vint par le petit degré dans le petit appartement du roi. S. M. se tint toujours debout et découvert et n'avança point quand M. de Mantoue arriva. Le roi le laissa parler assez longtemps sans que nous entendissions ce qu'il disoit, car il parloit fort bas (1); ensuite le roi lui ré-

(1) « M. le duc de Mantoue dit au roi : Sire, je n'ai jamais rien tant souhaité en ma vie que le bonheur dont je jouis aujourd'hui; je m'en trouve si pénétré en ce moment que si j'étois obligé de m'en retourner en Italie tout à l'heure, après avoir eu l'honneur de me présenter à Votre Majesté, je croirois encore mon voyage trop bien employé, et je serois ravi de l'avoir fait. — Monsieur, lui répondit le roi, j'ai fort souhaité aussi de vous voir pour vous remercier moi-même de toutes les obligations que je vous ai. Vous avez exposé, pour me faire plaisir, et vos États et vos intérêts, et j'en suis si reconnoissant que je crains de ne pas vivre assez pour vous en témoigner à mon gré toute ma reconnoissance. — Sire, répliqua M. de Mantoue, je ne sais pas de quel mérite peut être tout ce que j'ai fait, mais je puis assurer Votre Majesté que je ne m'en suis jamais repenti, et que je ne voudrois être à le faire que pour le faire encore mieux. — Monsieur, repartit le roi, j'y saurai répondre, et ma reconnoissance ne se borne pas à moi seul. Voilà monsieur le Dauphin, monsieur le duc de Bourgogne et monsieur le duc de Berry qui savent sur cela mes sentiments et qui les partagent : ils vous témoigneront tous la même reconnoissance dans tous les temps.

« M. de Mantoue répondit avec beaucoup d'esprit à tout ce que lui dit Sa Majesté, qui lui parla ensuite des mouvements qui s'étoient faits du côté du Piémont depuis son départ et qui lui fit une belle peinture de la situation où étoient les armées en ce pays-là. Le roi s'en expliqua avec tant d'ordre, de netteté et d'intelligence que ceux qui sont le plus accoutumés à l'admirer furent charmés de l'entendre.

ondit et fort haut et fort distinctement, afin que lui,
ui n'entend le françois qu'avec peine, et tous les gens de
suite qu'on avoit laissés entrer pussent entendre clai-
ement tout ce que S. M. disoit. Le discours fut le plus
bligeant et le plus gracieux qu'aucun prince puisse en-
ndre d'un si grand roi. Ensuite S. M. lui nomma Mon-
igneur, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de
rry, M. le duc d'Orléans, M. le Duc, M. le prince de
nty et M. du Maine, qui étoient à ses côtés, et puis M. de
n-Salvador demanda à S. M. la permission de lui pré-
nter les principaux officiers de sa maison qui l'ont suivi
France, dont les deux plus considérables sont les
rquis d'Elfian et Strozzi. Quand ils eurent tous fait la
vérence au roi, S. M. dit à M. de San-Salvador qu'il le
uloit mener chez madame la duchesse de Bourgogne,
i est toujours au lit; ils sortirent par la porte qui donne
petit cabinet dans la galerie, qu'ils traversèrent, et
r le salon qui est au bout de la galerie, ils entrèrent
ez madame la duchesse de Bourgogne, où il y avoit
aucoup de dames parées; ils demeurèrent dans la ruelle
lit de madame la duchesse de Bourgogne, où la con-
rsation fut encore plus gracieuse, s'il se peut, de la part
roi que dans son cabinet. Tous ceux qui avoient été à
udience chez le roi entrèrent chez madame la duchesse

Rien ne devant être plus curieux que ce qui s'est passé dans cette entre-
, plusieurs personnes de la cour ont mis en usage plusieurs moyens pour le
ir, et voici ce que j'ai appris de ce qui leur a été rapporté. Il étoit deux
res et demie lorsque M. de Mantoue entra dans le cabinet du roi. S. M.
it d'abord que toute l'Europe avoit vu ce qu'il avoit fait pour lui et pour
i son petit-fils, en soutenant la bonne cause, et ce qu'il avoit risqué. Ce
ce ajouta qu'il n'en perdroit jamais la mémoire, qu'il en conserveroit une
noissance dont il lui donneroit des marques en toutes les occasions, et
avoit pu remarquer à l'empressement et à la foule du peuple qu'il avoit
ré à son arrivée qu'on le regardoit ici comme un bon ami. Il ajouta que,
la situation où étoient les affaires, il paroissoit devoir être accablé, mais
espéroit que Dieu, qui connoissoit le fond de son cœur et ses intentions, le
geroit toujours. » (*Mercure* de mai, page 322 à 326.)

de Bourgogne; il n'y avoit de François que ceux qui ont les entrées. Les Italiens qui avoient suivi M. de San-Salvador entrèrent tous; on y demeura près d'un quart d'heure, et ensuite le roi remena M. de San-Salvador dans son cabinet, après lui avoir fait voir toute la galerie et les deux salons. La conversation recommença encore dans le cabinet; le roi parla toujours avec beaucoup de grâce et de bonté, n'épargnant pas même le mot de reconnoissance. M. de Mantoue s'en retourna à Paris charmé de la personne du roi et de toutes les honnêtetés qu'il en a reçues, qui ont surpassé son attente, et ceux qui l'avoient suivi ont été ravis de voir leur maître si bien traité; car, quoi qu'il ait fait pour le service du roi, ils ne s'attendoient point à des traitements si gracieux et si pleins d'amitié.

* L'*incognito* étrange et tout neuf que feu Monsieur avoit procuré à M. de Lorraine, venant faire son hommage du duché de Bar, fut un exemple pour M. de Mantoue, qui avoit livré sa place et son État au roi de si bonne grâce. On peut juger des conséquences de pareilles condescendances; on en verra qui surprendront.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain jusqu'à quatre heures; il n'y travaille d'ordinaire que le soir chez madame de Maintenon; il alla ensuite tirer. Monseigneur alla l'après-dînée se promener à Meudon avec madame la princesse de Conty. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent jouer au mail. — Le duc d'Albe eut la confirmation d'une nouvelle que nous avons reçue hier de Cadix, que la flotte du vif argent y étoit arrivée fort heureusement, quoique les vaisseaux anglois et hollandois croisassent devant cette place; on assure que cette flotte est riche de huit millions d'écus, dont il y en a près de la moitié pour le roi d'Espagne. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vendôme, qui mande au roi qu'il avoit passé le Pô le 6; que ce même jour M. de Savoie avoit quitté son poste et s'étoit retiré, voyant nos troupes

lroit à lui, ce qui a fort surpris et affligé notre
ii croyoit donner sûrement une bataille. On ne
l pas bien pourquoi M. de Savoie s'étoit avancé
s auparavant pour se retirer si vite. M. de Ven-
voit point dérobé sa marche; il passa le Pô en
:. Il mande à la fin de sa lettre qu'il va suivre
iis pour tâcher de les combattre, persuadé qu'ils
ont pas contre l'armée du roi. Barbezières enfin
en liberté et a joint M. de Vendôme à Casal.
li 14, à Marly. — Le roi, après son dîner à
, alla chez madame la duchesse de Bourgogne,
bien passé la nuit. Ensuite S. M. travailla avec
millart jusqu'à cinq heures, et puis alla encore
ı à madame la duchesse de Bourgogne, et à six
arriva ici. Monseigneur y arriva un peu après
ıadame la princesse de Conty. Monseigneur le
urgogne demeura jusqu'à huit heures avec ma-
uchesse de Bourgogne, où il y eut musique; elle
parfaitement bien toute la journée, et on ne
nt qu'elle n'accouche à terme. — Le roi a donné
aint-Germain-Beaupré, pour son fils aîné, l'a-
lu régiment de Rassé, que le lieutenant-colonel
ent de Villeroy avoit eu il y a quelques mois;
ire n'avoit pu se finir. Les deux cadets de M. de
main-Beaupré sont déjà colonels; le chevalier
ment d'infanterie depuis deux ans, et l'autre,
été enseigne des mousquetaires du roi d'Es-
une commission de colonel dans les troupes
s qui sont en Flandre. — Le marquis de Buly,
enant de la gendarmerie, achète de madame
ntal le gouvernement de Menin 142,000 livres;
ɔpié, mais il espère pourtant pouvoir resservir,
ii conserve son rang de colonel. Il vend sa sous-
ce au marquis de Meinière, enseigne dans le
ps et dont il a épousé la mère. — L'abbé de
upplié le roi de trouver bon qu'il n'acceptât pas

l'évêché de Toul, se soumettant pourtant à la volonté de S. M., qui a approuvé ses raisons et a été content de sa conduite.

Jeudi 15, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup à Lotie. Le soir il n'y eut point de musique, quoique Monseigneur y aille toujours, et il a été bien aise que les musiciens demeurassent à Versailles pour madame la duchesse de Bourgogne, qui les a tous les soirs durant les voyages que le roi fait à Marly depuis qu'elle garde le lit. — M. le maréchal de Tallard devoit commencer à faire passer le Rhin à ses troupes le 14, une partie à Huningen ou à Neubourg, et l'autre partie à Strasbourg. On a entièrement fait raser la ville de Neubourg. M. le maréchal de Villeroy devoit être campé le 12 en front de bandière; toutes les nouvelles qu'on a des ennemis de ce côté-là portent que milord Marlborough, avec les troupes angloises qui ne sont pas si nombreuses que l'année passée, marche vers Coblentz, comme s'il vouloit faire quelque entreprise sur la Moselle, ou pour tâcher de faire revenir de ce côté-là le corps du comte de Coigny, qui étoit campé le 10 à Saverne, attendant les ordres de M. de Tallard. — M. le comte de Toulouse écrit du 9, de la rade de Berthaume, et commençoit à faire appareiller ce jour-là pour mettre à la voile. — Le maréchal de Château-Renaud met ses deux fils aînés, qui sont encore fort jeunes, dans le service de la mer, et le roi a fait l'aîné enseigne de vaisseau sans le faire passer dans les gardes-marine, disant que le père avoit servi assez longtemps dans la marine pour que son fils aîné fût dispensé de la règle commune.

Vendredi 16, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Il arriva le matin un courrier de M. le maréchal de Villeroy. M. de Chamillart, qui étoit à l'Étang, vint ici apporter les lettres, et l'on fit repartir le courrier sur-le-champ. M. l

maréchal de Villeroy étoit campé le 14 à Montenac. Le duc de Marlborough étoit arrivé à Maestricht; leur détachement pour la Moselle n'étoit pas encore fait. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme; voici sa lettre du 9 de mai, du camp de Sainte-Marie : Je partis de Villa-Nova avant-hier à la pointe du jour pour poursuivre les ennemis qu'on m'avoit assuré d'être auprès de Trin; mais je trouvai qu'ils m'avoient déjà prévenu et avoient décampé avec précipitation la nuit d'auparavant. Je rencontrai seulement une arrière-garde composée de quinze cents chevaux et de quatre à cinq cents hommes de pied; je la fis attaquer par les dragons et la cavalerie de notre avant-garde, qui la poussèrent deux lieues durant avec toute la vigueur possible; elle auroit été taillée en pièces s'ils n'avoient eu la précaution de poster de temps en temps de l'infanterie dans des lieux où notre cavalerie ne pouvoit la forcer, et l'éloignement de notre infanterie déroba cette arrière-garde à une défaite entière, et leur donna le temps de se sauver à la faveur d'un bois. Nous leur avons tué ou blessé plus de quatre cents hommes et fait beaucoup de prisonniers, du nombre desquels est M. de Vaubonne avec quatre autres officiers. Nous avons pris deux étendards, et nous n'avons perdu dans cette occasion que cinquante hommes, tant tués que blessés. Nous sommes présentement les maîtres de Trin, que les ennemis ont abandonné avec beaucoup de grains, farines et autres munitions qu'ils n'ont pas eu le temps d'emporter. Les ennemis sont présentement campés le cul au Pô et à droite à Crescentin, où ils se retranchent.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi, à son lever, à Marly, reçut la lettre de M. de Berwick que voici :

Du camp de Salvatierra, le 8 de mai.

« Hier au matin, Salvatierra fut investie par M. le comte Aguilar et par M de Thouy. L'infanterie arriva l'après-née auprès de la place. S. M. Catholique y arriva sur le

midi, après avoir visité la place et reconnu son camp. L'armée consiste en vingt bataillons et vingt escadrons. M. de Jeoffreville devoit arriver sur le midi à Almeida, avec dix-sept escadrons, pour reconnoître ce qui se passe de ce côté-là et ensuite rejoindre l'armée du roi. M. de Tzerclaes, avec douze bataillons et trente escadrons, marche ce matin de Codezira pour aller camper entre Aronches et Portalègre. M. le duc de Hijar devoit aussi entrer en Portugal du côté de la Galice, ainsi que M. de Villa d'Arias, avec douze cents chevaux et quelque infanterie du côté d'Andalousie; cette place-ci n'est pas si mauvaise qu'on la disoit, mais il faut espérer que quand on pourra mettre du canon en batterie le gouverneur sera obligé de se rendre; il n'y a nulle nouvelle que les ennemis s'assemblent. Dans l'instant Salvatierra capitule et se rend à discrétion; il y a dix compagnies d'infanterie. J'espère de prendre demain Segura. »

Le roi, se promenant dans son jardin à midi auprès d'un pavillon des globes, vit arriver un écuyer de M. de Chamillart et un homme botté qui le suivoit; on ne douta pas que ce ne fût un courrier. Ce courrier étoit le marquis de Saint-Pierre, aide de camp du maréchal de Villars, qui lui apportoit la nouvelle de la réduction des fanatiques*. Voici le détail de cette nouvelle : M. de Menou, brigadier, ayant battu les fanatiques dans une petite rencontre où ils avoient eu trente ou quarante hommes tués, Cavalier, leur chef, envoya à M. de la Lande lui demander une conversation sur parole, donnant la sienne pareillement. M. de la Lande alla au lieu du rendez-vous, qu'il trouva en quelque état de défense, et quand il entra dans les barrières il trouva les fanatiques, cavalerie et infanterie, sous les armes, que l'infanterie lui présenta quand il vint à passer. Le résultat de la conversation fut que Cavalier demandoit pardon au roi et amnistie pour lui, pour Roland, un des chefs.

pour Catinat, un de ses officiers, comme aussi pour quatre cents hommes qu'ils avoient avec eux, suppliant S. M. de leur accorder une route et un passe-port pour sortir du royaume avec quatre cents hommes dont ils donneroient les noms; que le roi permettroit à tous ceux de leur parti qui voudroient sortir du royaume d'en sortir à leurs dépens; que S. M. permettroit à ceux qui voudroient vendre leurs biens de les vendre, et qu'elle pardonneroit à ceux de leur parti qui se trouveroient prisonniers *. — Il arriva un courrier de Brest. M. le comte de Toulouse mit à la voile le 14 au matin, et le soir on ne voyoit plus ses vaisseaux. — Il arriva un courrier de M. de Tallard, parti d'auprès de Fribourg le 15. Ce maréchal avoit détaché ce jour-là Zurlauben avec deux mille chevaux et trois mille hommes de pied pour faire son avant-garde et se saisir des postes du Holgraf et du Torner, où l'on ne croit pas trouver les ennemis. Il ne paroît pas qu'ils songent à nous défendre le passage, qu'on regarde comme sûr présentement. M. l'électeur de Bavière doit être le 16 à Donesching, où M. de Tallard compte de le joindre le 17. Cet électeur n'a trouvé nulle résistance en son chemin; les ennemis avoient abandonné tous les retranchements qu'ils avoient faits depuis le lac de Constance jusqu'au Danube, et ces retranchements étoient même très-mauvais, quoiqu'ils y travaillassent depuis longtemps. Le prince de Bade est toujours à Aschaffembourg, malade, et on assure qu'il ne veut point servir cette campagne. M. de Coigny, avec les troupes qu'il commande, devoit joindre le soir M. de Tallard sous Fribourg, où il demeurera pendant que M. de Tallard passera les montagnes, afin que nous ne soyons point inquiétés par les derrières dans notre marche; tout est disposé à merveille, quand les ennemis voudroient s'y opposer, ce à quoi ils ne songent pas. Le comte de Thungen, qui les commande en l'absence du prince de Bade, est à Rottweil sur le Necker. — On n'a jamais reçu tant

de bonnes nouvelles en un jour, et pour comble de bonheur madame la duchesse de Bourgogne se porte à la perfection. Le roi lui a conté tout * ce qu'ont apporté les courriers, mais on ne lui parle point des nouvelles qui regardent M. de Savoie.

* Cette réduction des fanatiques étoit encore éloignée. Le public digéra plus difficilement que la cour la conférence de Cavalier, leur chef, avec le maréchal de Villars.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures, et puis alla se promener à Trianon. Il travailla encore le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart, comme il fait tous les dimanches. — Pendant que le roi étoit le matin au conseil, il arriva un courrier de M. de la Houssaye, à qui M. de Tallard avoit fait écrire par M. de Surville pour le prier d'envoyer un courrier à la cour porter la nouvelle que M. de Zurlauben avoit passé le Holgraf et étoit arrivé sur le Torner, qui n'est plus qu'à cinq lieues de Donesching; il n'a trouvé ni ennemis ni retranchements en son chemin. M. de Tallard le suit avec toutes ses troupes, l'artillerie et les bagages tiennent cinq lieues de chemin et marchent sans aucun embarras. Il ne paroît pas une troupe des ennemis ni un paysan armé depuis que M. de Tallard est en Alsace; il n'a pas été quatre jours sans avoir des nouvelles de M. de Bavière. — Monseigneur alla le soir se promener au Désert avec madame la Duchesse. — M. le duc d'Orléans donne 25,000 livres à la Fare, pour lui aider à payer le régiment qu'il achète pour son fils, et outre cela il lui fait avancer 12,000 livres sur les appointements de sa charge. M. le duc d'Orléans ne veut quasi pas que cela soit su, pour éviter les louanges que ce procédé-là mérite.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, et puis alla tirer. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la Duchesse. Madame la duchesse

de Bourgogne continue à se mieux porter; le roi y va trois fois par jour. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande que M. le duc de Savoie a sa droite à Crescentin, sa gauche en tirant vers la Doria Baltea, le derrière au Pô et un marais impraticable à sa tête. M. de Vendôme, ne le pouvant attaquer dans ce poste, fait faire un pont sur le Pô entre Trin et Crescentin; il établit à la tête de ce pont une bonne redoute avec du canon, et tirera par là aisément ses fourrages; il a sa droite à Fontanet et sa gauche au Pô. M. de Savoie, par le poste où il est, couvrant Verue et Ivrée, M. de Vendôme ne peut faire présentement de siége que celui de Verceil. — Le roi a donné une pension de 2,000 livres à mademoiselle de Busca, fille du lieutenant général. — M. le duc de la Force avoit levé, il y a deux ans, un régiment d'infanterie, et comme ce duc ne sert point, il l'a donné à son cadet, à qui le roi en a bien voulu accorder l'agrément. — La Queue*, capitaine de cavalerie dans le régiment du chevalier de Bouzoles, a obtenu une commission de mestre de camp que M. de Vendôme a demandée pour lui; ce régiment sert dans son armée. — L'abbé de Polignac fut choisi pour remplir la place de M. de Meaux à l'Académie françoise, et le roi approuva le choix.

* Ce la Queue étoit un gentilhomme accommodé, seigneur de la Queue, à six lieues de Versailles, qui avoit épousé une fille du roi et d'une comédienne, qui n'a point été reconnue et que Bontemps, avant sa mort, avoit mariée pour que cela ne parût point, mais la Queue sachant bien qui il épousoit. Elle ne sortoit point de sa campagne à la Queue, et s'y montroit même fort peu. On dit qu'elle ressembloit fort au roi en fort laid, et qu'elle ne regardoit pas sans jalousie et sans douleur l'état de madame d'Orléans et de mesdames la duchesse et princesse de Conty, qu'elle ne voyoit jamais. L'un et l'autre sont morts et sans aucune fortune.

Mardi 20, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain jusqu'à quatre heures. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti le 18. M. de Marlborough a marché avec les troupes au-

gloises et une partie de celles de Hollande pour aller, à ce qu'on croit, du côté de la Moselle, où nous n'avons plus de troupes, M. de Coigny ayant quitté ce pays-là pour aller joindre M. de Tallard. M. de Villeroy, qui ne veut pas que les ennemis puissent réussir dans la moindre entreprise, va passer la Meuse de son côté; il a moins de chemin à faire que M. de Marlborough pour arriver sur la Moselle. Il mène cinquante bataillons et plus de soixante escadrons, et laisse le reste de ses troupes sous le commandement d'Artagnan, le gouverneur d'Arras, pour se joindre à M. le marquis de Bedmar. — Il arriva un courrier de M. de Tallard, parti le 17 au matin du Torner. Ce maréchal mande au roi qu'il joindra le soir M. l'électeur de Bavière à Donesching; les quinze mille hommes de recrues y arriveront le 18, et tous les bagages y arriveront le 20, tout comme M. de Tallard l'avoit projeté. Il ne s'est trompé en rien du tout de ce qu'il avoit proposé de faire, et il ne lui est arrivé pas un accident dans sa marche, où tant de gens croyoient qu'il y auroit des difficultés presque insurmontables. — Il arriva le soir un courrier de M. de Villars; nous saurons demain les nouvelles qu'il apporte.

Mercredi 21, à Versailles. — Le roi se trouva un peu enroué le matin; il ne laissa pas d'aller l'après-dînée se promener à Marly; le vent a un peu augmenté cette incommodité. Madame la duchesse de Bourgogne, qui entre, à ce qu'on croit, dans son neuf, mais qui ne peut plus sortir du lit, a souhaité de faire ses dévotions; elle s'est confessée ce soir pour communier demain à son réveil. — Le courrier de M. de Villars qui arriva hier au soir a apporté la nouvelle que Cavalier l'étoit venu trouver, se remettant entièrement à la miséricorde du roi et ne demandant plus de conditions. Quatre cents hommes qui étoient avec lui ont apporté leurs armes, suppliant le roi de les employer dans ses troupes. On les a mis dans le bourg de Calvisson, où on leur fournit tout ce qu'il leur

faut pour leur subsistance. Roland, avec sa troupe, se soumet aussi sans conditions, priant seulement le roi de leur donner occasion de réparer leur faute en les remettant dans son service. Il étoit arrivé un malheur le jour auparavant que Roland sût que Cavalier avoit demandé l'amnistie pour eux tous; cent hommes détachés du régiment de...... avoient attaqué la troupe de Roland, qui étoit de cinq cents hommes; nos cent soldats avoient été battus et tués avec le lieutenant colonel et trois capitaines de ce régiment. Le roi a renvoyé le courrier à M. de Villars et lui donne tout pouvoir de conclure avec les fanatiques qui promettent de devenir bons sujets.

Jeudi 22, *jour de la fête de Dieu, à Versailles.* — Le roi s'est trouvé un peu enrhumé ce matin et a entendu la messe dans la chapelle. Il n'a point été à la paroisse à la procession; Monseigneur a fait cette fonction-là en sa place. Madame la duchesse de Bourgogne, qui se porte toujours fort bien, a voulu, entrant dans son neuvième mois, faire ses dévotions; elle a communié à sept heures dans son lit; elle a entendu deux messes, et puis s'est rendormie. Le roi, après le salut, a été fort longtemps chez elle; il est enchiffrené plutôt qu'enrhumé. — On a eu nouvelle que les mécontents ont enfin pris Agria, et qu'ils sont encore dans l'île de Schut, d'où on n'a pas pu les chasser. — M. le duc de Gramont écrit de Bayonne du 15; madame des Ursins y devoit arriver le 17 et dit qu'elle veut venir ici. — Madame de Polignac donne 50,000 livres au roi; on lui en place 35,000 à la maison de ville, les 15,000 restant avec 65,000 livres qui lui étoient dues de son mariage font 80,000 livres, dont on lui donne 8,000 livres de rente à vie, savoir: 4,000 livres pour elle, et 4,000 livres pour son mari, et cela au denier dix; c'est une très-bonne affaire pour gens qui comme eux n'ont point d'enfants.

Vendredi 23, *à Versailles.* — Saint-Victor, aide de camp de M. de Bavière, est arrivé ce matin. Il partit lundi de

Donaueschingen, et revint avec M. de Tallard jusqu'au T ner; il assure le roi que toutes les troupes sont plus que complètes; on a mis la cavalerie à quarante maîtres par compagnie; il ne manque pas un homme, pas un cheval ni pas un fusil dans cette armée. M. de Tallard a passé la journée du 18 avec M. de Bavière; il y seroit demeuré plus longtemps avec ses troupes sans que les vivres qu'avoit amenés M. de Bavière se sont trouvés pourris; il a fallu, à cause de cela, que l'armée se séparât. On dit que M. de Tallard va faire le siége de Fribourg, et que M. de Bavière va marcher à Rottweil, où les ennemis se sont assemblés; ils ne sont que vingt-deux mille hommes au plus. M. de Bavière a plus de quarante mille hommes avec lui; il n'y a pas un malade dans son armée. — M. de Mantoue est venu ici à midi; il est entré d'abord dans le jardin; il a presque tout vu le côté gauche. A deux heures il est entré dans l'appartement de M. le comte de Toulouse, où il a trouvé toutes sortes de rafraîchissements; ensuite il est monté dans le cabinet du roi, où il n'y avoit que M. de Torcy. Après son audience il a achevé de voir les jardins, et ensuite s'en est retourné à Paris (1).

---

(1) « Le 23 de ce mois M. le duc de Mantoue retourna à Versailles; ce prince y arriva sur le midi; il descendit dans l'appartement de M. le comte de Toulouse, où M. le marquis de Torcy le vint aussitôt trouver; il eut une courte conversation avec ce ministre. Les roulettes l'attendoient à la porte de l'appartement de M. le comte de Toulouse du côté du jardin : ce que l'on appelle roulettes sont des fauteuils dans lesquels on se promène dans les jardins; ils sont suspendus et tirés par un Suisse; mais comme ils sont poussés par deux autres Suisses, ils vont aussi vite qu'on les veut faire aller. M. le duc de Mantoue monta dans une de ces roulettes, et les plus considérables personnes de sa suite montèrent dans dix-neuf autres. Il fut suivi par beaucoup de monde à pied, mais qui n'entra que sous ses auspices ou par le moyen des gens de sa maison, toutes les portes du petit parc ayant été interdites dès le matin à toutes autres personnes. On le mena dans tous les bosquets qui sont à gauche jusqu'à l'Apollon, et ce prince rentra avant deux heures dans l'appartement de M. le comte de Toulouse et fut conduit, comme la première fois, par les derrières, dans le cabinet du roi, qui sortoit de table et qui étoit seul avec M. le marquis de Torcy. Il eut une conversation seul avec S. M.

Le roi, après avoir entendu le salut, alla se promener à Trianon. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty, et après dîner à Paris à l'opéra; au sortir de l'opéra Monseigneur alla coucher à Meudon, où il demeurera quelques jours; madame la princesse de Conty revint ici.

Samedi 24, à Versailles. — Le roi, après son dîner, demeura assez longtemps chez madame la duchesse de Bourgogne, et puis alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur courut le loup dans son parc de Meudon; le loup sauta les murailles du parc et mena Monseigneur fort loin. Madame la duchesse de Bourgogne eut un peu de fièvre la nuit, mais elle passa la journée fort doucement. — Le vieux comte de Grancey, qui avoit été fait lieutenant général avant la paix des Pyrénées et puis aide de camp du roi à la campagne de Hollande, en 1672, est mort chez lui en Normandie, où il étoit retiré depuis longtemps. Il avoit quatre-vingts ans passés. Il étoit père de Médavy et du marquis de Grancey; il s'étoit remarié pour la quatrième fois il n'y a que six semaines. — Il arriva le soir un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti de Marche en Famine le 23 au matin. Ce maréchal fait marcher son armée en quatre corps différents vers la Moselle : le premier de ces corps est commandé par M. de Biron, maréchal de camp; le second, par M. de Roquelaure, lieutenant général; le troisième est mené par M. le maréchal en personne; et le

dura près de trois quarts d'heure, et M. de Torcy y fut présent. Il retourna ensuite dans l'appartement de M. le comte de Toulouse, mais par la galerie, le grand appartement et le bel escalier. Il y trouva une collation fort propre de fruits seulement, de pâtisseries, de confitures sèches, de toutes sortes de vins et de différentes liqueurs. Cette collation fut servie par les gens de M. Blouin. M. le duc de Mantoue remonta ensuite dans sa roulette et alla voir tous les bosquets qui sont du côté droit; il trouva dans le premier monseigneur le duc de Bourgogne, qui l'y reçut, et ne passa pas outre. Ce prince remonta en carrosse à six heures. » (*Mercure* de mai, pages 413 à 416.)

quatrième est commandé par M. de Luxembourg, lieutenant général. La Croix, qu'on avoit dit qui étoit allé en Languedoc, est plus avancé dans le pays pour donner des nouvelles de la marche de M. de Marlborough, qui marche encore vers la Moselle, mais qui reviendra en Flandre, à ce qu'on croit, dès qu'il aura appris le passage de M. de Tallard. — Madame de Ventadour prêta son serment de gouvernante des enfants de France ; il y a dans ses provisions : « Pour servir conjoinctement avec la maréchale de la Mothe, sa mère ; » le mot de survivance y est aussi ; le roi lui augmente sa pension de 12,000 livres, elle en avoit déjà 8,000.

Dimanche 25, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, vint chez madame la duchesse de Bourgogne à son ordinaire ; il travailla ensuite avec M. de Chamillart, et puis alla à cinq heures entendre le salut à Saint-Cyr. Après le salut il se promena beaucoup dans la maison et dans les jardins, où il vit toutes les demoiselles de Saint-Cyr dansant dans les jardins, chaque classe dans une allée différente, et plusieurs troupes séparées à chaque classe ; il en sortit par la petite porte du jardin, où il avoit fait venir ses carrosses, et emmena avec lui madame de Maintenon, madame la princesse d'Harcourt et madame de Dangeau. — On apprit par une lettre de M. de Vaudemont* la mort du prince Thomas, son fils, qui commandoit l'armée de l'empereur qui est à Ostiglia. M. de Vaudemont écrit à M. de Chamillart : « Mon misérable fils est mort à Ostiglia en quatre jours de maladie. » Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, parti de Grenoble le 23. On croit en ce pays-là qu'on va faire le siége de Suze. M. le maréchal de Tessé** se porte mieux et compte de pouvoir partir de Grenoble à la fin du mois pour revenir ici.

* M. de Vaudemont, gouverneur de Milanez, de Charles II, pour l'empereur et le roi Guillaume son ami intime, et lui personnellement mal avec le roi qu'il n'avoit jamais servi, resté gouverneur de Milanez

en reconnoissant Philippe V, et général d'armée, pour les deux couronnes, d'un corps séparé, ou conjointement avec le général du roi, et avoir dans ce même Milanez son fils unique général en chef d'une armée impériale, qui depuis cette guerre avoit toujours servi l'empereur en Milanez dans les premiers emplois [*sic*].

** Avec le même liant et pliant que le maréchal de Tessé s'étoit rencontré en Italie avec M. de Vendôme, quoi que lui eût dit le roi là-dessus, il fit la navette avec la Feuillade au gré de Chamillart, puis le malade, et enfin demanda son congé quand il en fut temps, pour faire cueillir à ce gendre bien-aimé le fruit de ses complaisances, pour le porter peu à peu et comme naturellement à commander une armée et faire des exploits sans que le roi s'en pût dédire. Cela s'appelle, comme disoit le vieux maréchal de Villeroy, tenir le pot de chambre au ministre. On le lui verra enfin renverser sur la tête ce même pot de chambre, et de la même main, comme disoit le même maréchal qu'il falloit faire aux ministres hors de place, ou comme Tessé fit aux ministres bien ébranlés, et les culbuter.

Lundi 26, à Versailles. — Le roi, en sortant de son dîner, alla chez madame la duchesse de Bourgogne, et puis à sa chapelle neuve qu'on bâtit; on y dépense 200,000 livres cette année; elle ne sera achevée qu'à la fin de 1706. S. M. ensuite travailla avec M. Pelletier, alla au salut, et puis à Trianon, où il se promena jusqu'à la nuit. — Il arriva hier au soir un courrier de M. de Tallard, qui est campé sous Brisach, au même endroit où il étoit quand monseigneur le duc de Bourgogne en fit le siége l'année passée. M. de Coigny demeurera avec lui, et ne fait pas repasser le Rhin à son armée, comme on l'avoit dit il y a quelques jours. — Madame la princesse des Ursins, qui devoit arriver à Bayonne le 17, pour venir ensuite droit ici, recevra des ordres en chemin de s'en aller droit à Rome, et le courrier qui lui porte cet ordre est déjà parti. — M. de Marlborough continue sa marche vers la Moselle; on compte dans son armée qu'il sera le 28 à Vitlich, et M. le maréchal de Villeroy, qui étoit le 23 à Marche en Famine et qui est bien averti de tous les mouvements des ennemis, doit être le 28 à Luxembourg, où l'intendant de Metz à ordre de se rendre ce jour-là.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur donna hier à Meudon un grand dîner à M. de Mantoue; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry y allèrent d'ici. M. le duc d'Orléans, madame la princesse de Conty, M. le prince de Conty, plusieurs dames, quelques courtisans et les deux principaux officiers de M. de Mantoue étoient à la table de Monseigneur. M. de Mantoue fut de fort bonne compagnie et loua fort la beauté de la duchesse d'Aumont. Il dit à Monseigneur, en lui présentant le marquis Delfian, qu'il avoit eu le bonheur de sacrifier son fils pour le service du roi. Monseigneur le promena l'après-dînée dans ses jardins, dont il parut charmé, et on a été très-content de tout ce qu'il a fait et dit. — On eut le soir, par l'ordinaire d'Espagne, des lettres de M. de Châteauneuf, qui est encore à Madrid. Il mande que S. M. C., depuis la prise de Salvaterra, s'étoit encore rendu maître de quatre petites villes ou châteaux, où il y avoit garnison de Portugais, qui ont tous été faits prisonniers de guerre; ces places qu'on a prises sont : Seguera, Pegna-Garcia, Zebredo et Idanha-Nueva, toutes places à la droite du Tage. Il mande qu'elles se sont toutes rendues à discrétion, hormis Idanha-Nueva, qui fut emportée l'épée à la main. La ville, qui étoit fort jolie et assez riche, a été entièrement pillée, et le butin en a été assez considérable.

Mercredi 28, *à Versailles.* — Le roi travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart, alla ensuite au salut, et puis se promena à Trianon. Au retour de sa promenade, pendant qu'il étoit chez madame la duchesse de Bourgogne, M. de Chamillart lui manda qu'il étoit arrivé un courrier de M. le maréchal de Villeroy, et qu'il avoit reçu aussi des lettres du duc de Berwick, et le roi lui fit dire de lui apporter toutes ces dépêches chez madame de Maintenon. — Monseigneur revint de Meudon, où il étoit depuis vendredi. — La lettre du duc de Berwick est du 14, du camp entre Zebredo et Idanha-Nueva, et

contient en substance que le marquis de Richebourg fut détaché le 9 pour aller prendre Segura, qui se rendit à discrétion comme Salvaterra; la garnison, qui étoit de cinq cents hommes, a été envoyée en Castille. Le 10, le comte d'Aguilar marcha à Pena-Garcia, qui se rendit pareillement, mais la plupart des soldats de la garnison se sauvèrent dans les montagnes; le gouverneur fut pris. Le même jour les ennemis abandonnèrent Zebredo, et nos gens y entrèrent. Le 12 l'armée vint camper ici, et le 13 M. de Salazar, lieutenant général, prit Idanha-Nueva; la ville fut pillée, et le château se rendit sans coup férir. On a nouvelle que les ennemis ne s'assemblent ni dans la Beyra ni dans l'Allentéjo. — Le maréchal de Villeroy écrit de Bastogne du 27 que les ennemis étoient à la Tour Blanche près de Coblentz, où ils ont eu avis que M. de Tallard avoit passé la Montagne Noire, ce qui pourroit bien faire changer leur dessein. M. le maréchal alloit camper ce jour-là à Bondorf, mais le gros de ses troupes ne s'éloignera pas tant de la Meuse.

Jeudi 29, *à Versailles*. — Le roi à dix heures monta en carrosse avec Monseigneur, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, Madame, M. le duc d'Orléans et madame la duchesse d'Orléans; il alla à l'église de la paroisse, conduisit le saint-sacrement jusqu'au reposoir, le reconduisit à la paroisse, où il entendit la grande messe. Madame la duchesse de Bourgogne entendit la messe dans son lit à huit heures du matin. L'après-dînée S. M. travailla avec M. de Pontchartrain jusqu'à l'heure du salut, et régla tout ce qui regarde toutes les nouvelles charges qu'on crée dans la marine, dont on en tirera près de trois millions Avant que le roi s'enfermât avec M. de Pontchartrain, il avoit donné une longue audience à M. le premier président. — Le roi a ordonné à M. de Vendôme de faire rendre la justice dans Trin au nom de M. de Mantoue, et de l'y

faire jouir de tous les droits de souveraineté. Trin est du Montferrat, mais il fut cédé à M. de Savoie par le traité de Querasque en 1633; mais comme ce traité n'étoit fait qu'entre l'empereur et le roi, et que le duc de Mantoue n'y avoit point consenti, il avoit toujours ses prétentions sur cette place. — M. de Châteauneuf mande à M. de Torcy que les Espagnols ont encore pris trois places en Portugal, Idanha-Velha, qui ne s'est point défendue; Asmarinas, dont la garnison a été prise à discrétion; et Monte-Santo, qui s'est défendu et dont la garnison a été passée au fil de l'épée. Le roi d'Espagne envoie douze cents prisonniers à Pampelune; ce sera un grand plaisir et un spectacle agréable pour les peuples d'Espagne.

Vendredi 30, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit; avant que d'y aller il avoit demeuré assez longtemps chez madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur alla joindre le roi à Marly et s'y promena quelque temps avec lui. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti d'Arlon le 28; ce maréchal mande au roi qu'il a eu des nouvelles que milord Marlborough avoit fait passer le Rhin à son armée sur le pont de bateaux qui est à Coblentz le 26 et le 27, et que tous les avis qu'on a, c'est que ces troupes vont marcher vers le haut Rhin. On raisonne différemment sur cette marche; bien des gens croient qu'ils veulent effectivement aller en Allemagne pour secourir l'empereur ou l'empire, dont les affaires ne sont pas en bon état; d'autres croient que ce milord ne fait cette marche que pour attirer M. le maréchal de Villeroy de ces côtés-là et l'éloigner de la Flandre, et qu'il fera embarquer son infanterie à Coblentz, où ils ont amassé une grande quantité de bateaux, et par là ils se porteroient en Flandre, et ils pourroient faire quelque entreprise du côté de la mer longtemps avantque nos troupes y pussent arriver. M. le maréchal

de Villeroy, dans ce doute, laisse une partie de ses troupes assez près de la Meuse, afin qu'elles pussent rejoindre M. de Bedmar en peu de temps, et avec le reste de ses troupes il marchera sur la Moselle, et plus loin si les ennemis remontent le Rhin.

Samedi 31, *à Versailles*. — Le roi travailla quelque temps avec M. de Chamillart l'après-dînée, et puis alla tirer. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne a beaucoup dormi cette nuit, et elle n'avoit d'autre incommodité dans sa grossesse que l'insomnie. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande que le Pô, étant extraordinairement enflé, avoit emporté un moulin au-dessus de Crescentin, que ce moulin avoit brisé le pont que M. de Savoie avoit fait pour communiquer à Verue, que les bateaux de ce pont rompu avoient rompu aussi le pont que nous avions au-dessus de Trin, et qu'enfin tous ces bateaux s'étoient rassemblés au pont que nous avions à Casal. Nous avions profité à cela des bateaux de M. de Savoie, mais il faudra quelques jours pour raccommoder notre pont. — On mande de Toulon que Duquesne-Monier en étoit parti avec six vaisseaux pour aller à Cadix joindre M. le comte de Toulouse, qui en a déjà vingt-cinq. On arme encore d'autres vaisseaux dans la Méditerranée. — On écrit de l'armée de M. de Bavière qu'il étoit à Effingen le 20, que le prince Louis de Bade avoit joint le 18 le comte de Thungen, et que le 19 les armées ennemies et les nôtres avoient marché se côtoyant toute la journée à la portée du mousquet, et avoient campé ce jour-là fort près les unes des autres; il n'y avoit qu'un ruisseau qui les séparoit. — M. le duc de Mantoue vint ici l'après-dînée et vit le chenil et les écuries du roi; il alla ensuite voir la Ménagerie et Trianon.

Dimanche 1er *juin, à Versailles*. — Le roi travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart, et puis alla se promener à Trianon. — Le roi nous dit à son dî-

ner que Saint-Mauris, lieutenant général et très-estimé, étoit mort, et nous sûmes le soir que le roi avoit donné son gouvernement, qui est celui de Neuf-Brisach, à la Lande, lieutenant général, qui sert en Languedoc. Le roi a donné aussi le gouvernement de Saint-Quentin, qui vaquoit depuis assez longtemps, à Barbezières, lieutenant général dans l'armée de M. de Vendôme et qui vient de souffrir une longue et cruelle prison. — Le marquis de Rivarole*, Piémontois, est mort à Paris; il y avoit déjà longtemps qu'il étoit hors de service. Il étoit grand-croix de l'ordre de Saint-Louis; il y a 2,000 écus de pension attachés aux grands-croix. Bezons a eu cette place; il étoit commandeur de cet ordre à 4,000 livres de pension. On fait monter en sa place Laumont, qui commande dans Dunkerque, et l'on fait monter à la commanderie de Laumont, qui étoit de 1,000 écus, Gasquet, qui étoit brigadier d'infanterie, autrefois lieutenant colonel de Champagne, et qui n'étoit que simple chevalier de l'ordre. — Madame la duchesse de Verneuil est à l'extrémité; elle a quatre-vingt-deux ans passés. Elle avoit eu de son premier mariage avec le duc de Sully le feu duc de Sully, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, et madame la comtesse du Lude; elle n'avoit point eu d'enfants de son mariage avec M. de Verneuil.

* C'étoit un Piémontois de qualité, mécontent de son pays, que M. de Louvois avoit attiré jeune au service de France, où il avoit perdu une jambe et étoit devenu lieutenant général. Il étoit très-bon officier et d'une valeur brillante. Sa jambe de bois fut emportée d'un coup de canon à Nerwinde: « La peste des sots, s'écria-t-il dans la commotion du coup. Ils seront bien attrapés; ils ne savent pas que j'en ai une autre dans mon coffre. » Il avoit été grand-croix de Saint-Lazare, lorsque M. de Louvois en fit étant vicaire général de cet ordre, tandis que le roi en fut grand maître, et quand le roi cessa de l'être et qu'il établit l'ordre de Saint-Louis les grands-croix qui restoient de Saint-Lazare, dont étoit Rivarole, le furent de Saint-Louis. Avec sa jambe de bois il étoit un des plus forts à jouer à la paume.

Lundi 2, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à

dy; il va tous les jours trois fois chez madame la
chesse de Bourgogne, qui commence à se bien porter.
seigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry se sont
s depuis quelques jours à courre la bague et les têtes;
le duc d'Orléans les a courues l'après-dînée avec eux.
Il arriva le matin un courrier de M. de Tallard, qui a
t repasser le Rhin à son armée, et il s'est avancé à
ndau pour avoir plus tôt des nouvelles de M. de Marl-
rough, qu'on croit qui vient à Mayence; cette marche
ennemis change fort les projets. M. le maréchal de
leroy a fait passer la Moselle à une partie de ses trou-
entre Trèves et Thionville, et ils se sont fort concer-
, M. de Tallard et lui, sur ce qu'ils ont à faire. — Il
iva un courrier de Catalogne; M. de Chamillart vint
ter les dépêches au roi, qui étoit chez madame de
ntenon et travailloit avec M. Pelletier. Aussitôt que
de Chamillart eut travaillé avec le roi, S. M. envoya
rir M. de Pontchartrain, qui revint après le souper du
lui porter les lettres qu'il lui avoit ordonné d'écrire
I. le comte de Toulouse et à Langeron, qui commande
vaisseaux que nous avons en Provence. Le roi, à son
it coucher, nous dit les nouvelles qu'avoit apportées
courrier, qui sont que les ennemis, avec trente vais-
ux de guerre et six brûlots, sont entrés dans la Médi-
ranée. Ils ont sur ces vaisseaux cinq mille hommes de
upes de débarquement, que le prince de Darmstadt
nmande; ces vaisseaux sont devant Barcelone, où M. le
nce de Darmstadt prétend avoir de grandes intelligen-
. Le roi compte que M. l'amiral aura suivi les ennemis
is la Méditerranée, et il aura trente-un vaisseaux
nd il y aura joint les six qui sont à Cadix.

Mardi 3, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée
ju'à six heures et demie avec M. de Chamillart, et puis
se promener à Trianon. — On eut des lettres hier
I. de Villars, qui portent que les fanatiques qui s'é-
it soumis s'étoient encore jetés dans la rébellion

sous les ordres du lieutenant de Cavalier, qui l
persuadé que Cavalier les trahissoit; ils se se
dans les bois. M. de Villars y marche, et Cavalier
lui. Il a cinquante hommes qui sont rentrés d
devoir, et l'on compte que cette dernière sédit
bientôt apaisée. — Il est arrivé ce matin un cou
M. de la Feuillade, qui investit Suze le 29. Il a f
mer la ville, qui fait mine de vouloir se défendre.
toit d'en être maître dans deux jours, et on espè
du château quand notre canon et nos mortiers s
batterie. — Don Isidoro Casado, envoyé du r
pagne auprès de M. de Mantoue, et que S. M. (
marquis de Montéleon, eut ces jours passés audi
roi, qui est très-content des services qu'il a rend
maître, et que M. le cardinal d'Estrées a fort fa
en ce pays-ci. Le roi lui donne ordre de retou
près du roi d'Espagne, et on dit même qu'il es
d'affaires d'importance et qui marquent la c
qu'on a en lui.

Mercredi 4, à Versailles. — Le roi travailla l'a
née avec M. de Chamillart, et puis alla tirer. —
le matin un courrier de Flandre. Les ennemis q
mande M. d'Owerkerke étoient sortis de leurs re
ments sous Maëstricht pour s'approcher de no
M. de Bedmar, averti de leurs mouvements, a
à eux; ils se sont retirés fort vite et sont rent
leur camp. — M. de Chamillart, qui avoit couch
tang, entra le soir chez madame de Maintenon po
trer au roi des lettres du duc de Berwick, du 21
passé, qu'il a reçues par l'ordinaire et qui app
le détail de la prise de Monte-Santo. Cette place
Portugais croyoient imprenable et où tous les h
du pays avoient réfugié leurs effets, a été emport
une très-médiocre résistance. On mande qu'elle
leure que Montmélian; nous y avons eu quat
hommes tués ou blessés. Nous marchions le le

à Castelbranco, après avoir encore pris deux ou trois petites villes ou bourgs, qui se sont rendus à discrétion. On croit que Castelbranco se défendra mieux; il y a quatre bataillons hollandois dans cette place. Le roi d'Espagne se préparoit à passer le Tage un peu au-dessus de Villa-Velha, pour marcher à Portalègre. M. de Tserclaës est de ce côté-là, et a déjà étendu ses contributions bien loin sans que ses partis aient trouvé aucunes troupes ennemies.

Jeudi 5, *à Versailles.* — Le roi, en allant à la messe, vit dans la galerie un envoyé de Tripoli qui lui amène douze beaux chevaux de son pays; le roi en a donné huit, et les quatre autres ont été achetés par le consul de France. A midi le roi monta en carrosse avec madame de Maintenon et quelques dames et alla dîner à Marly; il s'y promena tout le jour et ne revint ici qu'à la nuit. — Sur les sept heures il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse, parti le 26 de Cadix; ce prince le 25 arriva à la rade de cette place, où ayant appris que les ennemis étoient entrés dans la Méditerranée, il alloit y entrer aussi pour les suivre. Il n'avoit avec lui que vingt-trois vaisseaux. Le courrier dit qu'on voyoit paroître les deux vaisseaux partis de Dunkerque, qui ont passé par le nord d'Écosse et qui ne l'avoient pas pu joindre à Brest. Il n'a point trouvé à Cadix les six vaisseaux partis de Toulon que du Quesne lui amenoit; mais on a nouvelle qu'ils sont à Alicante, où il les trouvera. Ce courrier a passé par l'armée d'Espagne. Il est arrivé un courrier qui a apporté la nouvelle de la prise de Castelbranco, qui s'est assez mal défendue; il y avoit dedans quatre bataillons hollandois, qui en étoient sortis avant la capitulation. Le duc de Berwick, qui l'avoit prévu, s'étoit avancé avec toute la cavalerie à l'endroit seul par où ils se pouvoient retirer; il les a enveloppés, et après une très-médiocre résistance il les a pris sans qu'il s'en soit sauvé un seul, tous leurs officiers à leur tête.

Vendredi 6, *à Versailles.* — Le roi sortit sur le
heures pour aller tirer, et vit au bout de son jard
douze chevaux barbes qu'on lui amena hier de T
— On fit hier à Paris, à l'abbaye Saint-Germain, le s
de M. le cardinal de Furstemberg, qui fut très-n
fiquè; l'abbé le Prévost prononça l'oraison funèb
quoique nouveau prédicateur, il fut applaudi. —
sur les cinq heures du soir, mourut à Paris mada
duchesse de Verneuil*. Le roi en prendra le de
manche, et le portera quinze jours. — Il est ar
soir un courrier de M. de la Feuillade, qui manc
la ville de Suze s'est rendue; le gouverneur du cl
se défendra mieux apparemment. M. de Savoie
avancer sur une hauteur, auprès de cette place, ci
taillons et six cents dragons, qui pourront nous inco
der fort durant ce siége. — On mande de Manto
des Essarts, mestre de camp réformé dans le rég
d'Esclainvilliers, avoit enlevé plusieurs chevaux e
que tous les bestiaux de la garnison de la Mira
mais qu'étant allé reconnoître une cassine, où il
quelque infanterie, il y avoit été tué. Saint-Frém
jeté un pont sur le Panaro vers son embouchure
deno, ce qui coupe à la garnison de la Mirandol
communication avec le Ferrarois.

* Ces memoires, qui, page 30, parlent de la famille de la c
de Verneuil, à l'occasion de son extrémité, devoient ajouter
étoit seconde fille du chancelier Séguier et avec lui dans son
quand il courut tant de péril d'être tué aux barricades de l
que le maréchal de la Meilleraye l'alla délivrer. Sa sœur aîn
épousé le marquis de Coislin en premières noces, dont elle eu
le cardinal et le chevalier de Coislin, et par amour, en second
le marquis de Laval, cadet de M. de Bois-Dauphin, dont el
maréchale de Rochefort. Cette madame de Laval dit à la mo
dame de Verneuil, qui avoit quatre-vingt-deux ou trois ans
avoit toujours bien cru que sa sœur mourroit jeune, parce qu'el
trop à faire des remèdes. Cette bonne femme n'en faisoit ja
poussa sa carrière bien plus loin. Elle appeloit cela mourir jeune

consoler d'être elle-même plus vieille. On ne fit quoi que ce fût du tout, aux obsèques de madame de Verneuil, qui sentît bâtardise ni principauté du sang. Il n'y eut que le deuil de la cour et rien autre

Samedi 7, *à Versailles*. — Le roi étant l'après-dînée chez madame la duchesse de Bourgogne, Blouin lui vint dire que Bontemps avoit quelque chose à lui dire dans le salon qu'il ne devoit dire qu'à S. M. Le roi, qui savoit que Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse du loup, où Bontemps les avoit suivis, ne douta point qu'il n'y fût arrivé quelque accident, mais ne voulant point troubler madame la duchesse de Bourgogne, il ne marqua point son inquiétude, alla parler à Bontemps dans le salon, et puis se remit au chevet du lit de madame la duchesse de Bourgogne et dit simplement : « Le duc de Berry s'est un peu blessé à la chasse, mais ce n'est rien. » La vérité étoit que ce prince avoit fait une fort rude chute, s'étoit démis l'épaule droite et étoit un peu blessé au visage. Il revenoit dans la chaise de Monseigneur ; on le fit ensuite monter dans son carrosse ; mais comme il revenoit de deux lieues d'ici et qu'on le faisoit marcher fort lentement, parce que l'ébranlement du carrosse lui faisoit beaucoup de mal, il ne put arriver ici qu'à cinq heures. Le roi et toute la cour l'attendoient dans la galerie devant son appartement. Il salua tout le monde d'un air gai et ne parut point troublé de son accident. On le portoit en chaise dans le degré et voulut mettre pied à terre voyant le roi. Quand il fut dans sa chambre, il dit aux chirurgiens qu'ils ne s'embarrassassent point, qu'il s'attendoit à souffrir de grandes douleurs. Maréchal, aidé de plusieurs autres chirurgiens, lui remit l'épaule fort vite et fort adroitement, sans que le prince jetât le moindre cri. Le roi, qui étoit demeuré dans le cabinet de M. de Beauvilliers, entra dans la chambre de monseigneur le duc de Berry dès que l'opération fut finie, et loua fort sa fermeté et sa patience. On le saigna ensuite, et il n'y a rien du

tout à craindre; ce qu'il avoit au visage n'est rien. — On eut nouvelle le matin que le prince de Darmstadt avoit fait mettre pied à terre à l'infanterie qu'il avoit sur ses vaisseaux, et qu'il bombardoit Barcelone; il n'y a personne dans la ville ni dans tout le pays qui ait branlé. M. de Velasco, vice-roi de Catalogne, répond de la fidélité des peuples de la province et des habitants de la ville, et quelques rendus qui sont venus assurent que les ennemis feront rembarquer leur infanterie le lendemain et se remettront à la voile. — M. le maréchal de Villeroy étoit à Sarrelouis le 3; il y devoit séjourner le 4. Il doit s'aboucher avec M. de Tallard le 6 entre Landau et les Deux-Ponts. Par les avis qu'ils ont de la marc de M. de Marlborough, ils le croient arrivé à Francfort. — Le roi, après être sorti de chez monseigneur le duc de Berry, monta en carrosse avec mesdames de Maintenon, la maréchale de Noailles, d'Heudicourt et de Dangeau.

Dimanche 8, *à Versailles*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et puis alla tirer. Monseigneur le duc de Berry fut saigné le matin et se porte fort bien. Madame la duchesse de Bourgogne, qui est dans son neuf sûrement, commença à se lever et se tint sur un lit de repos dans le salon de la galerie, dont on a fait un cabinet pour son appartement pendant qu'elle sera en couches. Tout le peuple qui se promenoit dans le jardin la voyoit à la fenêtre. — Le roi donna à M. de la Vrillière 400,000 livres de brevet de retenue sur sa charge de secrétaire d'État. — Il arriva hier au soir un courrier du duc de Berwick, par qui on apprend le détail de ce qu'avoit apporté le courrier de M. le comte de Toulouse des progrès du roi d'Espagne en Portugal; voici une copie de la lettre du duc de Berwick :

Du camp de Villa-Velha, le 28 mai.

Le 22 M. de Thouy arriva avec son détachement devant Castelbranco, et le lendemain 23, après qu'on eu

mis du canon en batterie, la ville et le château se rendirent à discrétion; il y avoit cent Hollandois dedans et quelques milices portugaises. Nous n'avons perdu à ce petit siége qu'une vingtaine de soldats tués ou blessés; le pauvre M. Robert, ingénieur et brigadier, y a reçu une blessure dont il est mort depuis. Il y avoit dans cette ville une assez grosse quantité de farine, de celle qui étoit venue d'Angleterre et de Hollande dans des tonneaux, quelques armes et plusieurs tentes, parmi lesquelles se trouvent celles de la suite du roi de Portugal. Sur l'approche de M. de Thouy à Castelbranco, M. Fagel, qui étoit avec quatre bataillons hollandois et quelque cavalerie à Ascaliedas, à trois lieues de là, se retira deux lieues plus en arrière à l'entrée de la grande montagne. Le 24 M. de Puységur fut détaché avec deux régiments de dragons et un de cavalerie pour aller à Villa-Velha recevoir les bateaux descendus d'Alcantara et destinés à y faire un pont. Le 26 je marchai avec la brigade de Berry cavalerie et celle de Barrois infanterie, pour aller reconnoître la situation du camp de M. Fagel, laquelle me paroissoit une des plus mauvaises, ses flancs étant entièrement découverts et le pays assez facile à en approcher; mais comme pour aller à lui l'on étoit à découvert de deux lieues, je crus qu'il falloit le faire attaquer à la pointe du jour, n'y ayant point d'apparence que ces messieurs voulussent rester où ils étoient, ayant la montagne cinq cents pas derrière eux. Pour cet effet, M. de Thouy fut chargé de faire reconnoître les chemins et de marcher la nuit pour prendre leurs derrières et les attaquer à la pointe du jour. Je m'en allai camper à Villa-Velha, où l'on commençoit la construction du pont de bateaux. Le lendemain M. de Thouy marcha aux ennemis avec une brigade espagnole d'infanterie, les bataillons de Médoc et du Gast, Belle-Affaire et Miromesnil et quelques détachements de cavalerie. Il marcha droit aux ennemis, qui, quoique mal

postés, l'attendirent de pied ferme à la tête de leur camp. On les prit par la droite et par la gauche, et, après une décharge qui nous coûta très-peu, la plupart de leur infanterie mit les armes bas, et l'on en prit six cents avec quasi tous les officiers. M. de Thouy poursuivit avec sa cavalerie et quelques grenadiers la cavalerie des ennemis jusqu'à un lieu nommé Zebrero di Formosa, où étoient deux autres bataillons hollandois, lesquels se dispersèrent dans l'instant et s'enfuirent au travers des montagnes; l'on en a pris quelques-uns, le général Fagel a pensé être pris. Nous n'avons perdu dans cette affaire que vingt hommes tués ou blessés.

Lundi 9, à Versailles. — Le roi alla se promener à Marly. Monseigneur alla dès hier coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'à vendredi. Madame la duchesse de Bourgogne continue à se lever les après-dînées; Monseigneur le duc de Berry se lève aussi. — Il arriva hier trois courriers de Provence, par lesquels on apprit que la flotte ennemie paroissoit sur les côtes; elle étoit à la hauteur de Saint-Tropez. On croit qu'il n'y a que vingt-cinq ou vingt-six vaisseaux de guerre, et l'on croit que leur dessein est d'aller débarquer à Villefranche l'infanterie qu'ils ont sur leurs vaisseaux. On a nouvelle que la flotte de M. le comte de Toulouse a paru à la hauteur de Carthagène; il doit être joint à Alicante par les six vaisseaux de du Quesne. — M. le grand prieur a pris les chiavichelles de Serravalle qui sont au-devant d'Ostiglia, mais il n'a point attaqué les tours de Serravalle, qui sont dans un marais assez impraticable. — On a nouvelle que M. de Marlborough a passé le Mein entre Francfort et Mayence. Il marche dans le Bergstras et devoit aller passer le Necker à Ladebourg. Il doit être suivi encore par un détachement des troupes hollandoises. — Il est arrivé un courrier de M. de Vauvré, intendant de la marine en Provence; il mande que la flotte ennemie, commandée par l'amiral Rook, étoit près des îles d'Hyères;

assure qu'ils n'ont tout au plusque vingt-sept vaisseaux.

Mardi 10, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et puis alla se promener à Meudon, où Monseigneur lui fit voir tous les ouvrages nouveaux qu'il y a faits. — On eut le matin des lettres de M. de la Feuillade du 6. Il s'est rendu maître des retranchements que les ennemis avoient sur la montagne qu'on appelle la Brunette; il n'y a plus à prendre que la redoute de Catinat, que M. de la Feuillade espère emporter dans trois jours; après quoi on fera le siége du château de Suze à son aise et sûrement, car on ne peut secourir la place que par le côté de la Brunette. On a tué quatre cents hommes aux ennemis, presque tous à coups de canon. Il nous est venu cinq cents déserteurs des bataillons que M. de Savoie avoit envoyés pour renforcer la garnison de Suze. M. de Schalembourg, colonel allemand, et son frère ont été tués, et le frère de Santenas a été tué aussi. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme, qui a investi Verceil le 6 de ce mois avec trente-neuf bataillons et soixante escadrons; ainsi M. de Savoie est attaqué de deux côtés. — L'Académie a élu hier M. le marquis de Tréville *; M. l'abbé de Clérembault, qui en est chancelier, vint le soir en rendre compte au roi et lui demander son agrément; le roi lui répondit que cette place ne convenoit point à un homme aussi retiré que M. de Tréville et qu'ainsi il falloit que l'Académie procédât au choix d'un autre sujet.

* Troisvilles, que par corruption on appeloit Tréville, étoit un gentilhomme de Béarn qui avoit beaucoup d'esprit et de lecture et un esprit galant et fort agréable. Il débuta fort agréablement dans le monde et à la cour, où des dames du plus haut parage et de beaucoup d'esprit le recueillirent fort et peut-être plus que de raison. La guerre, où son père commandoit les mousquetaires, ne lui fut pas si favorable que la cour, et on l'accusa de n'y pas être si propre Il s'en dégoûta bientôt, mais pour se jeter dans une grande dévotion. Celle du fameux Port-Royal étoit celle des gens d'esprit; il tourna de ce côté-là et se retira tout à fait. Il persévéra plusieurs années, puis alla re-

voir son pays. Il s'y dissipa, et se livra à son retour à des devoirs qui devinrent un soulagement de la solitude. Le pied lui glissa parmi les toilettes qu'il fréquenta : de dévot il devint philosophe, et dans cette philosophie on lui reprocha de l'épicurien. Il se remit à faire des vers, à donner des repas recherchés, à exceller par un bon goût difficile à atteindre. Ses remords et ses anciens amis de piété l'y rappeloient par intervalle, et sa vie dégénéra en haut et bas, en quartiers de relâchement et de régularité, et le tout en une sorte de problème, qui, sans l'esprit qui le soutenoit et le faisoit désirer, l'eût tout à fait déshonoré et rendu ridicule. Ses dernières années furent plus réglées et plus pénitentes, et répondirent moins mal au commencement de sa dévotion. Ce qu'il conserva dans tous les temps fut l'abandon de la cour, auquel il joignoit souvent la satire, qui lui attira ce refus du roi pour l'Académie, foible vengeance, mais qu'il ne put se refuser, faute de trouver son homme mieux à sa portée. Cette satire et Port-Royal, qui toutefois étoit bien éloigné de l'approuver, étoient chacun plus qu'il ne falloit pour se plonger dans la disgrâce ; mais ce qui seul y auroit suffi, c'étoit la profession de ne jamais voir le roi. Cela seul étoit un crime non de lèse-majesté, mais, ce qui étoit bien pis, de lèse-personne de Louis XIV, qu'il étoit acharné à venger.

Mercredi 11, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, comme il la prend tous les mois par précaution, et tint son conseil l'après-dînée. Monseigneur le duc de Berry vint l'après-dînée chez madame la duchesse de Bourgogne; il ne se sent plus de sa chute. — On a découvert une petite conspiration dans Barcelone, qui apparemment avoit obligé M. de Darmstadt d'approcher de cette ville-là avec la flotte ennemie; cette conspiration n'étoit composée que de trois hommes, qui lui devoient livrer une des portes de la ville. Un de ces trois hommes étoit né sujet du roi et avoit voulu livrer Perpignan aux Espagnols pendant que nous étions en guerre avec eux. Le vice-roi s'est saisi de ces trois personnes, et on en fera prompte justice dès qu'on aura tiré d'eux le détail de cette conspiration. — Il arriva le soir un courrier de M. de Tallard, qui apporte des dépêches de ce maréchal et du maréchal de Villeroy après leur entrevue. Ce sont apparemment les projets de ce qu'ils jugent à propos de faire, sur quoi ils attendent les derniers ordres du roi ;

ırs lettres sont du 8. Les troupes du maréchal de Ville-
ıy doivent arriver le 11 à Landau et celles du maré-
ıal de Tallard à Neustadt; ils avoient nouvelle que
ilord Marlborough étoit venu à Philipsbourg et que
s troupes étoient sur le Necker.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi partit à deux heures
our s'aller promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la
uit. — M. le grand prieur mande qu'un lieutenant-
ılonel des ennemis et qui est un de leurs meilleurs ingé-
ieurs s'est venu rendre, et lui a enseigné le moyen de
rendre les tours de Serravalle; ce moyen lui a paru bon,
; il en va tenter l'entreprise. Cet officier assure que
armée des ennemis est si foible qu'ils n'ont pas trois
ille hommes à Ostiglia, qu'ils ne sont point payés et
ue la garnison de la Mirandole n'a plus de vivres que
our deux mois. Les discours des rendus sont suspects,
arce qu'ils veulent toujours dire des choses agréables;
ıais ceux-là sont si apparents qu'on les croit. — Les
ttres de l'armée de M. le maréchal de Villeroy, venues
ar un courrier parti du 9, portent que la tête de cette
rmée étoit campée ce jour-là à Münchweiler et que dans
ois jours elle seroit sous Landau, mais que les derniers
orps de cette armée, commandés par M. de Gassion et
ar M. de Luxembourg, n'y arriveroient que le 16. On y
appris que M. de Marlborough avoit été à Philipsbourg
e 6, mais qu'il en étoit reparti le 7 pour rejoindre son
rmée, qui marche vers Heilbronn à grandes journées.
n dit que le prince Eugène est arrivé à Stuttgart et
ue même le roi des Romains doit partir incessamment
e Vienne pour se mettre à la tête de cette armée. — Le
i et la reine d'Angleterre vinrent ici voir madame la
uchesse de Bourgogne. — Le baron de Breteuil donna
M. de Mantoue une fête magnifique à sa maison de
aronne près de Paris (1).

(1) Voir les détails de cette fête dans le *Mercure* de juin, pages 204 à 212.

Vendredi 13, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de toute la journée; il devoit aller se promener à pied dans les jardins, mais la pluie l'en empêcha. — M. de Phélypeaux*, qui étoit notre ambassadeur à Turin, eut l'honneur de saluer le roi à son lever, qui lui donna une assez longue audience dans son cabinet avant la messe. Il se plaint fort des traitements qu'il a reçus de M. de Savoie pendant les six derniers mois qu'il a été en ce pays-là, où on le traitoit en prisonnier et non en ambassadeur. Il prétend qu'on lui refusoit les choses les plus nécessaires à la vie. Quand on le fit partir de Turin pour l'envoyer à Coni, où il fut encore plus étroitement gardé, il dit aux officiers qui le gardoient que sa consolation étoit qu'avant la fin de l'année le roi seroit maître de Turin, qu'il espéroit en être gouverneur et qu'il commenceroit à faire raser la maison où il avoit été arrêté et qu'il y feroit élever une pyramide, où il mettroit une inscription en plusieurs langues pour instruire la postérité des rigueurs avec lesquelles M. de Savoie avoit traité l'ambassadeur de France contre le droit des gens et contre l'équité et la raison; le roi nous raconta cela le soir. — Il arriva, durant le souper du roi, des lettres de M. de Villars et de M. de Basville, qui portent que Roland avoit envoyé deux de ses officiers pour demander l'amnistie comme on l'a accordée à Cavalier.

* Phélypeaux fit une relation de ce qui s'étoit passé à son égard depuis les premiers errements de la rupture, tout à fait curieuse et pleine d'esprit, où il ne ménagea ni M. de Savoie ni sa cour. Il en montra quelques copies, qui furent fort recherchées et qui mériteroient de l'être encore aujourd'hui comme alors. C'etoit un franc épicurien, de beaucoup d'esprit et de savoir, mais qui ne faisoit guère cas de personne, qui espéroit tout par son mérite et par l'appui de ceux de son nom qui étoient dans le ministère, mais qui demeura fort en arrière. Il étoit frère d'un évêque de Lodève, plus savant, plus spirituel, plus adroit et plus épicurien que lui, plus aisé encore que lui sur tout cela, dans sa taille, et qui par la faveur de son nom et de Basville menoit presque tout en Languedoc depuis les chutes du cardinal Bonzi, entretenoit chez lui une maîtresse, et cela jusqu'à sa mort d'une façon

dique, et tout aussi librement ne se piquoit pas de croire en Dieu, cela lui fut souffert quarante ans durant, car il mourut fort vieux, ne sortoit guère de sa province.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur revint hier au soir de Meudon, et a couru le loup aujourd'hui à six lieues d'ici. — Toutes les nouvelles qu'on a d'Allemagne portent que toutes les affaires de Hongrie vont plus mal que jamais pour l'empereur. Le parti des mécontents grossit tous les jours; d'un autre côté, toute la Transylvanie est révoltée. Les ennemis conviennent de tous ces désordres et de la consternation où l'on est à Vienne. M. l'électeur de Bavière est avec toute son armée sous Ulm. Le prince Louis de Bade est de l'autre côté du Danube avec l'armée de l'empereur et de l'empire. Milord Marlborough est à Heilbronn, et fait marcher les Anglois à grandes journées; il en demeure beaucoup par les chemins. Ce général veut s'approcher du Danube, et il paroît que les ennemis qui se rassemblent tous en Allemagne ne songent qu'à accabler M. de Bavière, qui se croit cependant en état de leur résister. MM. les maréchaux de Villeroy et de Tallard, qui ont quatre-vingt-dix-sept bataillons et cent trente escadrons, seront bientôt en état de faire une diversion considérable, mais la difficulté des vivres au delà du Rhin ne laisse pas d'être embarrassante.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et alla ensuite se promener à Trianon. — Il arriva un courrier de Provence par lequel on apprend que le marquis de Roye, croisant avec ses galères pour apprendre des nouvelles des ennemis, découvrit une flotte, et après l'avoir vue de plus près il trouva que c'étoit quelques vaisseaux marchands françois escortés par deux vaisseaux de guerre. Il prit dans son petit voyage une barque ennemie, dans laquelle il a trouvé tous les signaux des ennemis, la route qu'ils ont faite et celles qu'ils doivent faire. On assure que M. le

comte de Toulouse a été joint par les six vaisseaux de du Quesne qui ont été quelque temps à Alicante, mais on ne dit ni le lieu ni le jour de leur jonction. Les ennemis comptent que l'amiral Rook est entré dans la Méditerranée avec trente-cinq vaisseaux de guerre et qu'il y sera joint par dix autres vaisseaux qui croisent depuis longtemps dans cette mer-là. — Il y avoit eu quelques petits mouvements dans Passau, une partie de la garnison vouloit livrer la place aux Impériaux; le cardinal Lambert, qui est évêque de cette ville, y avoit pratiqué quelque intelligence, mais l'affaire a été découverte avant qu'ils pussent rien exécuter. M. l'électeur a fait punir les coupables et a changé toute la garnison.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; Monseigneur y alla trouver le roi. Madame la duchesse de Bourgogne continue à se bien porter; elle se lève tous les jours. — On eut des lettres de M. de la Feuillade par l'ordinaire que M. de Chamillart envoya au roi à Marly, par lesquelles il mandoit qu'après s'être rendu maître des retranchements de la Brunette il avoit attaqué la redoute de Catinat, que cinquante hommes qui y étoient en garnison s'étoient rendus à discrétion. M. le chevalier de Tessé arriva sur les sept heures, il apporta la nouvelle de la prise de Suze; le gouverneur, nommé Bernardi, fit battre la chamade le 12 à quatre heures du matin. M. de la Feuillade lui a accordé par la capitulation deux pièces de canon, l'une de douze et l'autre de quatre; la garnison sera conduite à Turin. Il n'y avoit point encore de brèche et il n'y en pouvoit point avoir de quelques jours. — M. l'amiral écrit de Toulon du 12 qu'il a vingt-neuf vaisseaux de guerre, que dans sa route il trouva le 8 la flotte ennemie, forte de quarante-cinq vaisseaux de guerre; comme il avoit le vent favorable, il est arrivé le 11 à Toulon, après avoir été trois jours en vue des ennemis; s'il avoit trouvé des vaisseaux à Toulon prêts à se joindre à lui, il auroit re-

rné aux ennemis, et afin de diligenter l'armement, trésorier de la marine n'ayant pas tout l'argent nécessaire, il a donné 45,000 francs de son argent et son billet pour trouver 100,000 écus à Marseille et à Toulon. Les ennemis ont eu le vent sur lui le premier jour sans oser attaquer.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et ne sortit que sur les six heures pour aller se promener à pied dans les jardins. Monseigneur courut le loup, et revint souper chez madame la princesse de Conty, comme il a accoutumé de faire les jours qu'il va à la chasse. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry dînèrent dans l'antichambre de madame la duchesse de Bourgogne avec les dames du palais, et ils y ont toujours dîné comme cela depuis que cette princesse garde le lit. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti de devant Verceil le 12 au matin; la tranchée doit avoir été ouverte la nuit du 14 au 15. Il aura ce jour-là huit pièces de canon en batterie et par la suite il y en aura jusqu'à cinquante. M. de Vendôme mande au roi qu'il espère être bientôt maître de cette place, quoiqu'elle soit très-bonne et qu'il y ait dedans une très-grosse garnison. Tous les soldats qui en peuvent déserter viennent se rendre, surtout les nouveaux Suisses que M. de Savoie a levés. Ce duc est toujours campé sous Crescentin et n'est point en état de rien entreprendre pour nous troubler dans notre siége. — Quelques particuliers ont reçu des lettres de Nîmes qui portent que l'affaire des fanatiques n'est pas encore finie, mais on ne mande rien de semblable au roi.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi travailla jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart, et puis s'alla promener à Trianon. Monseigneur vint à six heures chez madame la duchesse de Bourgogne, où il y eut une petite musique dans son antichambre; elle l'entendit dans un fauteuil à côté de Monseigneur; on ne la laisse encore guères mar-

cher, mais elle doit entendre dimanche la messe dans la chapelle. — On a nouvelle sûre que la flotte ennemie qui étoit dans la Manche sous l'amiral Schowel en étoit sortie pour aller en Portugal. — On eut par l'ordinaire des lettres du roi d'Espagne du 4. Il passa le Tage les derniers jours du mois de mai, et il arriva près de Portalègre le 2 de ce mois. Ils attendoient le 5 un grand convoi et leur artillerie pour commencer le siége de cette place, qui n'est pas fort bonne; il y a dedans un bataillon anglois et deux portugais. M. de Tzerclaës est près d'Arronchès, et eut le 3 une grande conférence avec le duc de Berwick. Un parti de nos troupes a battu un parti portugais qui étoit beaucoup plus fort que le nôtre. M. de Thouy a rejoint l'armée du roi d'Espagne et n'a laissé au delà du Tage que cinq bataillons et douze escadrons sous les ordres de M. de Ronquillo. Quelques Anglois du bataillon qui est dans Portalègre se sont déjà venus rendre et assurent que leurs camarades cherchent l'occasion d'en faire autant.

Jeudi 19, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur étoit parti à sept heures pour aller courre le loup dans la forêt de Marly; il n'y en trouva point, et étoit ici de retour dès dix heures du matin. — On eut des lettres de Suisse et de Genève qui portent que les mécontents de Hongrie, commandés par le comte Forgatsch, étoient entrés dans la Moravie avec trente mille hommes et ont entièrement défait un corps de troupes de l'empereur commandé par le général Ritschau, Danois. On lui a tué plus de deux mille hommes; il a été blessé et contraint de se retirer dans un château où on l'assiége; on a pris toute son artillerie et ses bagages; les troupes qu'il commandoit étoient composées de quatre mille Danois et de plus de six mille hommes des milices des pays héréditaires. Ces lettres ajoutent que le comte Antoine Esterhazy n'avoit point été pris, comme on l'avoit dit, mais qu'il avoit voulu suivre l'exemple du

mte Forgatsch, son parent, et étoit venu, comme lui, se indre aux mécontents ; il est de même maison que le patin de Hongrie, qui devient suspect à la cour de Vienne. — Il arriva deux courriers, l'un de M. le maréchal de Villeroy et l'autre de M. de Tallard ; ils sont tous deux partis du 16 ; ils sont venus pour apporter des projets et recevoir des ordres de la cour. — L'abbé Abeille fut élu à l'Académie en la place de l'abbé Boileau.

Vendredi 20, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée, et trouva à son retour madame la duchesse de Bourgogne qui jouoit au billard. — M. le comte de Brionne est parti pour aller à Lunéville tenir le fils de M. de Lorraine au nom du roi. La marraine est l'impératrice, et une des filles de M. de Lorraine la représentera. — Les Hollandois, malgré les pressantes instances de l'empereur et des Anglois, n'ont point voulu prolonger l'interdiction du commerce des lettres avec la France et l'Espagne, et il se rétablit, le roi y ayant bien voulu consentir. — On a eu des lettres du duc de Gramont; il devoit arriver à Madrid le 6 ou le 7. Madame la princesse des Ursins est enfin arrivée à Bayonne, où elle a reçu l'ordre du roi de s'en aller tout droit en Italie sans passer ici; elle a mandé qu'elle obéiroit, mais qu'elle étoit bien à plaindre de ne pouvoir venir ici se justifier. — Les nouvelles d'Angleterre portent que la reine Anne avoit voulu donner le régiment des gardes, vacant par la mort du comte de Rumney, au prince Georges, son mari, qui l'avoit refusé. Le comte de Nottingham s'est démis de la charge de secrétaire d'État; plusieurs gens à qui on l'avoit offerte l'ont refusée, mais enfin le sieur Harley, orateur de la chambre basse, l'a acceptée.

Samedi 21, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla à la forêt de Sénart pour courre le loup, et n'en trouva point ; il fit seize lieues sans courre. — Il arriva hier un courrier de M. de la Feuillade; mais il ne l'envoie que pour recevoir des

ordres. Les six bataillons que M. de Savoie avoit
pour empêcher le siége de Suze et qu'on chas
Brunette sont encore à Veillane, et veulent t
raccommoder ce poste. Il arriva aussi hier au
courrier de M. de Vendôme, parti le 15 au soir.
chée fut ouverte la nuit du 14 au 15. On fit un
travail sans que les assiégés s'en aperçussent; l
pointe du jour ils firent un furieux feu; c'est M. D
François, qui commande dans la place. L'attaqu
côté de la porte de Milan, et il y a déjà plusieurs
en état, dont une est au delà de la rivière, qui v
vers dans le chemin couvert, et dont le canon tir
revers. — On a eu la confirmation de la défaite du
Strachau en Moravie; les gazettes de Hollande l
conviennent, mais elles tâchent à diminuer l
des mécontents de Hongrie et les pertes de l'en
Les lettres qu'on a eues aujourd'hui portent qu
périaux ont perdu plus de trois mille homme
occasion.

Dimanche 22, *à Versailles*. — Le roi ne sortit
heures et alla se promener à Trianon. Madam
chesse de Bourgogne alla avec Monseigneur en
messe à la chapelle, et le soir alla encore au
M. de Legall, un de nos lieutenants généraux d
mée de M. de Marsin, arriva ici le matin; M. l
de Bavière l'envoie pour rendre compte au roi
des affaires en ce pays-là. Il a passé très-habile
on ne sauroit douter qu'il ne vienne pour de
importantes. Le roi, après son dîner, fut enfer
M. de Chamillart et avec lui, et on dépêcha un
aux maréchaux de Villeroy et de Tallard avec
faire grande diligence. — Pendant que le roi dî
sa chambre, M. de Torcy vint lui dire qu'il ét
un courrier du duc de Gramont, parti de Madrid
matin. Ce courrier apporte une lettre de M. de
neuf, qui mande que Portalègre fut pris le 8;

dans la place un bataillon anglois, un vieux bataillon portugais et un de nouvelles levées; cela faisoit en tout quinze cents hommes, qui se sont rendus à discrétion. Ce qui a hâté la reddition de cette place, c'est qu'un boulet rouge de notre canon a mis le feu à leur magasin de poudre. L'évêque de la ville est venu faire la capitulation avec le roi d'Espagne et a obtenu pour lui la permission de se retirer à Lisbonne et pour la ville de se racheter du pillage en donnant 50,000 écus. Le duc de Gramont, dans sa lettre, qui est du 13 au matin, ne dit pas un mot de la prise de Portalègre; il devoit partir le lendemain pour aller joindre le roi d'Espagne à l'armée, et il mande des merveilles de la reine, de qui il avoit déjà eu trois audiences.

Lundi 23, *à Versailles*. — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à quatre heures avec M. Pelletier. Après le conseil du matin il avoit été enfermé avec M. de Chamillart et M. de Legall, qu'on fera repartir incessamment. — M. de Mantoue, qui avoit couché ici dans l'appartement de M. le comte de Toulouse, monta plusieurs chevaux à la grande écurie, et puis alla, après dîner, se promener à cheval dans les hauts de Marly. Il étoit venu dès hier voir tous les chevaux du roi, qui est son plus grand divertissement, et ensuite étoit venu souper chez moi, où il y avoit beaucoup de dames (1). — On mande de Languedoc que Roland

(1) « Le 22, M. le marquis de Dangeau donna à souper à M. le duc de Mantoue dans son appartement de Versailles. La table étoit de seize couverts; il n'y eut que quatre hommes à table; savoir, M. le duc de Mantoue, deux de ses principaux officiers et M. l'abbé de Polignac. Douze dames que M. le marquis de Dangeau avoit invitées occupèrent les douze places qui restèrent à remplir; ces dames servirent d'un grand ornement à cette table, puisqu'elles avoient joint à leur beauté naturelle un grand nombre de pierreries et qu'elles étoient fort parées. M. le marquis de Dangeau tint une table de huit couverts dans un autre lieu. M. le duc de Mantoue fut régalé d'un récit de musique italienne de la composition de M. Couperin, qui fut chanté par mademoiselle Couperin, sa cousine; les paroles étoient de M. le marquis de Dangeau, et elles furent fort applaudies. » (*Mercure* de juin, pages 306 à 308.)

fait toujours faire des propositions d'accommode
et que M. le maréchal de Villars n'en vouloit point
d'autre que celle où ils s'étoient soumis, qui es
cepter l'amnistie. Il vient toujours quelques-uns
fanatiques se rendre. — M. le duc d'Albe a reçu p
lettres de Madrid par le courrier du duc de Gra
qui portent toutes la prise de Portalègre, dont le
de San-Istevan, fils du marquis de Villena, a app
nouvelle à la reine d'Espagne de la part du roi.
fait de grandes réjouissances dans Madrid. Il a
un petit journal de ce siége, qu'ils ont fait imprim
leur gazette; ainsi il n'y a plus à douter de ce
quoique le duc de Gramont n'en a point parlé, c'e
n'en savoit rien.

Mardi 24, à Versailles. — Le roi ne sortit point
le jour; il fut fort longtemps chez madame la du
de Bourgogne, qui se porte toujours de mieux en
et qui n'attend que l'heure d'accoucher. Le roi, ap
dîner, entrant chez madame la duchesse de Bou
à son ordinaire, me dit : « Je viens de vous don
confrère. Phélypeaux m'a demandé une place d
seiller d'État d'épée; il m'a très-bien servi dans l
mées et dans les ambassades, et je lui ai accordé
cœur la grâce qu'il m'a demandée. » Je louai fort l
de S. M., qui est assurément très-bon. Phélypea
galant homme, il a beaucoup d'esprit et est mêm
savant. Cet emploi ne l'empêchera pas de servi
guerre, et le roi l'envoie faire la campagne en qu
lieutenant général dans les troupes que nous av
Flandre aux ordres de M. de Bedmar. — Il arr
courrier de M. de Vendôme, parti de devant Verce
au matin. Le siége va très-bien, nous n'étions
jour-là qu'à cinquante toises de la contrescarpe;
siégés voulurent le 17 faire une sortie sur les
d'Espagne qui étoient à notre tranchée de la dr
avoit tant plu tout le jour et toute la nuit qu'un n

qui traverse notre parallèle et qu'on traverse d'ordinaire à pied sec étoit venu si plein d'eau qu'il formoit une séparation impraticable entre nos deux tranchées; mais les Espagnols firent un si grand feu que les ennemis, qui étoient venus en bon ordre, se retirèrent en grande confusion; ils n'ont rien tenté depuis, et nous avons quarante pièces de canon en batterie.

Mercredi 25, *à Versailles*. — Madame la duchesse de Bourgogne passa bien la nuit, mais à huit heures du matin elle commença à sentir des douleurs qui augmentèrent considérablement à une heure, et allèrent toujours en redoublant jusqu'à cinq heures une minute et demie, qu'elle accoucha heureusement d'un prince qu'on appela le duc de Bretagne. Madame la duchesse de Bourgogne souffrit cruellement durant trois heures, et si le travail eût été plus long, l'enfant auroit été en grand danger. Clément, qui l'accouchoit, croit qu'il seroit mort si l'accouchement eût tardé encore un quart d'heure. Madame la duchesse de Bourgogne souffrit ses douleurs avec une patience et un courage admirables, et Clément croit qu'on doit la vie de l'enfant à la fermeté qu'eut la mère. Le roi fut toujours au pied du lit de travail, et madame de Maintenon au chevet. Monseigneur et toute la maison royale, princes et princesses, étoient dans la chambre, et monseigneur le duc de Bourgogne étoit demeuré dans le cabinet qui rend dans son antichambre, où on lui venoit rendre compte à tout moment de tout ce qui se passoit et d'où il ne pouvoit entendre les cris, qui lui auroient trop fait de peine. Sitôt qu'elle fut accouchée, monseigneur le duc de Berry fendit la foule qui étoit dans l'antichambre et alla porter la bonne nouvelle à monseigneur le duc de Bourgogne, qui étoit d'autant plus troublé qu'une heure auparavant on lui étoit venu dire qu'elle venoit d'accoucher d'un prince, et cela, n'étant pas vrai encore, lui avoit donné une fausse joie qui se changea dans une profonde tristesse quand je vins lui

dire qu'elle n'étoit pas accouchée. Sitôt que le roi eut l'enfant, il alla dans la chapelle rendre grâces à Dieu, revint ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne, et parut à la porte de l'antichambre pour recevoir les compliments de toutes les dames qui y attendoient, de M. le nonce, du duc et de la duchesse d'Albe. Ensuite il rentra dans la chambre, et fit ondoyer le prince par M. le cardinal de Coislin, le curé de Versailles y assistant; on mit ensuite le prince entre les mains de madame la maréchale de la Mothe, qui se mit dans une chaise à porteurs du roi, le prince sur ses genoux, et le porta dans l'appartement du prince. M. de Noailles, capitaine des gardes, suivoit la chaise. Dès qu'on l'eut mis dans son appartement, M. de la Vrillière, secrétaire et greffier de l'ordre du Saint-Esprit, lui donna le cordon bleu. On choisit parmi les nourrices retenues madame Périn. Le roi, pendant ce temps-là, étoit chez madame la duchesse de Bourgogne, où arriva la reine d'Angleterre, qui n'avoit point voulu amener avec elle le roi son fils, ne croyant pas madame la duchesse de Bourgogne prête d'accoucher. Le roi fit partir le soir un courrier pour porter en Espagne la nouvelle de la naissance du duc de Bretagne (1).

(1) « Le 25 de ce mois, madame la duchesse de Bourgogne commença à sentir quelques douleurs qui augmentèrent un peu sur le midi; elles devinrent plus vives à une heure et demie, elles furent plus considérables sur les deux heures; et depuis trois jusqu'à cinq et un peu plus d'une minute, que cette princesse accoucha, elles furent très-aiguës et très-fréquentes. Elle en eut une sur les trois heures qui lui fit faire d'assez grands cris pour faire croire qu'elle étoit accouchée. Un de ses valets de chambre ayant entendu M. Clément prononcer distinctement ces mots : « Je le tiens, » crut qu'il parloit du prince dont il étoit persuadé que la princesse venoit d'accoucher; cependant M. Clément ne parloit que d'un carreau qu'il avoit demandé. Ce valet de chambre, animé par l'ardeur de son zèle, courut dans le petit appartement de monseigneur le duc de Bourgogne, où ce prince avoit résolu de demeurer pendant tout le temps que la princesse seroit en travail, et lui dit que madame la duchesse de Bourgogne étoit accouchée d'un prince. A l'instant toutes les chambres de l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne, qui étoient remplies de monde, retentirent de cette grande nouvelle, qui se répandit aussitôt dans tout Versailles, où l'on alluma quantité de feux : on envoya promptement des ordres

udi 26, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure, la courre le cerf dans son parc de Marly. Monseigneur

---

les faire éteindre, mais il n'étoit plus temps d'arrêter plusieurs courriers avoit dépêchés à Paris pour porter la nouvelle de cet heureux accou-ent. Avant que monseigneur le duc de Bourgogne fût détrompé, M. le 'Albe se jeta aux pieds de ce prince, pour qui il a une vénération particu-et lui dit en embrassant ses genoux qu'après la joie qu'il avoit de le voir il ne manqueroit rien à son bonheur s'il voyoit que le roi son maître le ssi. Monseigneur le duc de Bourgogne répondit à ce duc : Je sais, Mon-, que votre joie répond bien à la nôtre ; c'est un jour bien heureux pour ; j'en souhaite un pareil au roi d'Espagne.

On apprit dans ce moment-là que la joie que l'on sentoit étoit prématurée, i donna beaucoup de chagrin ; mais enfin on l'oublia à cinq heures et plus minute, que madame la duchesse de Bourgogne fut délivrée après avoir ert ses douleurs avec une constance merveilleuse. Le roi demeura tou-auprès de cette princesse, ainsi que Monseigneur, tous les princes et esses. M. Clément eut quelque inquiétude lorsque madame la duchesse urgogne fut accouchée, parce que l'enfant ne crioit point ; ce qui causa un e qui dura quelques moments. Le roi se baissa et demanda à l'oreille à lément ce que c'étoit que l'enfant ; il répondit tout bas que c'étoit un gar-S. M. lui demanda si elle pouvoit le déclarer. Madame la duchesse de gne, qui observoit le roi, prit la parole, et dit qu'elle connoissoit bien ouvements du visage de S. M. que c'étoit un garçon, et la vérité fut aus-éclarée tout haut dans la chambre. Le roi dit alors : Voilà le quatrième lément me donne ; à quoi M. Clément répondit qu'il espéroit encore lui r les enfants du prince qui venoit de naître.

e fut monseigneur le duc de Berry qui annonça cette nouvelle à monsei-le duc de Bourgogne en l'embrassant. M. le nonce ordinaire fut le pre-ministre étranger qui y fut introduit et qui par conséquent complimenta mier S. M. sur cette heureuse naissance. M. le duc et madame la du-d'Albe entrèrent ensuite ; M. le duc d'Albe dit au roi que le bonheur de nce étoit une félicité pour l'Espagne, et qu'après la part qu'il prenoit à ce ur public rien ne le touchoit davantage que de le voir bisaïeul, Monsei-aïeul et monseigneur le duc de Bourgogne père. Le roi lui répondit qu'il lui obligé d'avoir de pareils sentiments, qu'il savoit qu'ils étoient sincères il étoit persuadé que ce bonheur seroit bien célébré en Espagne.

e roi alla à la porte de la chambre et fit des honnêtetés aux dames, qui t en grand nombre dans le grand cabinet, et reçut leurs compliments ; il t une infinité de personnes de l'un et de l'autre sexe, et S. M. leur déclara avoit donné au prince qui venoit de naître le nom de duc de Bretagne. dant l'on mit le jeune prince dans un lange et on le remit entre les de madame la maréchale de la Mothe, qui le porta auprès du feu. Il fut e ondoyé par M. le cardinal de Coislin en présence du curé de Versailles, quoi il fut emmaillotté par la garde de madame la duchesse de Bourgogne ; ce se trouva si grand et si fort qu'on fut obligé de lui mettre un bonnet du

étoit à la chasse avec le roi, et S. M. alla ensuite à Marly, où elle se promena jusqu'à la nuit. Madame la duchesse

---

troisième âge, et qu'on eut beaucoup de peine à lui enfermer les bras. Madame la maréchale de la Mothe prit ensuite ce prince et le porta à monseigneur le duc de Bourgogne, qui le baisa; puis elle le porta à la porte de la chambre, où l'on fit venir la chaise et les porteurs du roi. Elle entra dedans, elle mit le prince sur ses genoux et le porta dans l'appartement qui lui étoit destiné. M. le maréchal de Noailles se chargea de l'y conduire, et monseigneur le duc de Bourgogne lui en marqua sa joie. On nomma alors un des exempts qui servent auprès du roi pour être auprès du prince et pour le servir alternativement avec ses camarades. Peu de temps après M. le marquis de la Vrillière, secrétaire greffier de l'ordre du Saint-Esprit, lui porta de la part du roi le cordon bleu et la croix de l'Ordre, que madame la maréchale de la Mothe lui mit.

« Aussitôt que madame la duchesse de Bourgogne fut accouchée, le roi envoya M. des Espinets, écuyer de la petite écurie, à la reine d'Angleterre, pour lui apprendre cette nouvelle, et il fit une si grande diligence que cette princesse arriva sur les six heures à Versailles.

« Le roi, s'étant acquitté de toutes les choses que je viens de vous marquer de la manière noble et aisée dont il remplit les plus pénibles devoirs de la royauté, dit qu'il devoit aller remercier le ciel de toutes les grâces qu'il répandoit sur lui tous les jours, et alla prier Dieu à la chapelle. Monseigneur le duc de Bourgogne s'y rendit aussi et y demeura en prière pendant trois quarts d'heure. Ce prince y avoit été seul fort longtemps le jour précédent, et l'on avoit remarqué qu'il ne vouloit pas être connu.

« Le roi tint conseil de ministres au sortir de la chapelle, rien ne pouvant déranger ce prince, qui ne remet jamais au lendemain les affaires qui regardent son État et auxquelles le jour est marqué pour y travailler. Il change seulement les heures lorsqu'il s'y trouve obligé par des affaires très-pressantes et qui ne peuvent être remises. Je ne puis m'empêcher de vous faire remarquer une chose qui n'est pas ordinaire à tous les souverains, qui fuient avec soin tous les spectacles douloureux et qui peuvent leur donner des idées de la mort et même la leur représenter. Le roi n'en a jamais usé de même, et on l'a vu en plusieurs occasions passer des journées et des nuits entières auprès des personnes mourantes qui le touchoient, et donner tous ses soins à ce qui pouvoit contribuer au rétablissement de leur santé et au salut de leurs âmes, donnant ses ordres pour toutes ces choses et faisant lui-même une partie de ce qui auroit pu être fait par d'autres. Ce prince a demeuré auprès de la reine sa mère, de la reine son epouse et de madame la Dauphine presque jusqu'au moment qu'elles ont rendu l'âme, et lorsque les deux dernières ont été sur le point de mettre des princes ou des princesses au monde, il ne les a point quittées pendant leurs plus vives douleurs, et l'on peut dire qu'il a toujours beaucoup contribué par ses soins et par sa présence au soulagement de ces mêmes douleurs.

« De quelque côté que l'on regarde ce prince, on ne trouvera rien dans ses actions qui ne soit digne d'admiration, et il s'en attire même par des endroits

Bourgogne est en aussi bon état qu'on le peut désirer lendemain d'une couche. Le roi d'Angleterre vint à idi, et vit le roi et madame la duchesse de Bourgogne. - Le roi, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourogne ont donné part aux princes d'Italie de la naissance e monseigneur le duc de Bretagne, hormis à M. de lodène. Quelques gens croyoient que S. M. n'écriroit oint à M. de Savoie, mais le roi a cru qu'il étoit plus oble de lui écrire pour le mettre encore plus dans son rt; on envoie la lettre à M. de Vendôme, qui la lui ra rendre. — Le roi a donné 1,000 écus d'augmentaion de pension à M. de Legall; il en avoit déjà 1,000. — e roi, après la messe, alla voir monseigneur le duc de retagne, et ensuite chez madame la duchesse de Bourogne; on chanta à la messe le *Te Deum* pour la naisance du duc de Bretagne. — Il arriva hier un courrier de M. le grand prieur, qui assiége les tours de Serravalle; il a déjà pris la contrescarpe et compte de prendre ces tours deux jours après, après quoi il sera difficile aux ennemis de demeurer dans Ostiglia; Saint-Frémont a un pont au-dessous, sur le Pô, et l'on s'est saisi de quelques passages dans le pays des Vénitiens. On prétend par là avoir ôté toutes retraites aux troupes de l'empereur, et que la Mirandole se rendra sans être attaquée.

---

ui ne serviroient qu'à faire voir la foiblesse des autres hommes. Il sembloit u'après l'accouchement de madame la duchesse de Bourgogne ce monarque e dût penser qu'à son ressentiment contre M. le duc de Savoie : rien n'étoit lus vraisemblable, et il n'auroit suivi que les sentiments qui sont ordinaires cœur humain dans de pareils cas; mais ce n'est pas sans sujet qu'on a nné le surnom de *Grand* à ce monarque, puisqu'il ne le dément en rien. Ce ince l'a fait voir en n'écoutant ni la foiblesse humaine ni la vengeance à l'éd de M. le duc de Savoie. Après l'accouchement de madame la duchesse de urgogne, le sentiment le plus général étoit que S. M. ne lui écrivît point ur lui en donner avis; cependant ce prince n'a suivi que les sentiments n héros chrétien et a fait voir qu'il l'est véritablement en écrivant à M. le de Savoie pour lui apprendre que madame la duchesse de Bourgogne est uchée d'un prince. » (*Mercure* de juin, pages 386 à 400.)

Vendredi 27, *à Versailles.* — Le roi fut fort longtemps l'après-dînée chez madame la duchesse de Bourgogne, qui se porte très-bien. Monseigneur alla dîner à Meudon et coucher à Villeneuve Saint-Georges, pour courre le cerf le lendemain dans la forêt de Sénart. — On chanta à Paris le *Te Deum* pour la naissance du duc de Bretagne, et le feu de la Grève fut à neuf piliers, qui est le plus grand qu'on fasse; ils ne sont qu'à quatre aux réjouissances ordinaires; tous les habitants de Paris en ont fait d'extraordinaires. — La princesse des Ursins *, qui a reçu ordre à Bayonne de s'en aller droit à Rome, avoit envoyé un courrier ici pour demander la permission de venir au moins jusqu'à Orléans, où elle feroit venir de Paris les gens à qui elle avoit affaire; elle ajoutoit dans sa lettre qu'elle ne pourroit pas rentrer dans Rome pendant les grandes chaleurs. On lui a mandé de continuer son voyage par le droit chemin, et qu'elle pourroit demeurer à Aix quelque temps chez M. l'archevêque d'Aix, qui est son ancien ami et qui avoit présenté sa lettre au roi. — On a su par M. de Legall que Renneville **, autrefois lieutenant des gardes du corps et qu'on ne savoit ce qu'il étoit devenu, servoit en Bavière depuis trois mois. M. l'électeur l'a fait son aide de camp, et lui donne 400 livres par mois et sa table.

* Madame des Ursins ne perdoit point courage, avec une protectrice sûre comme madame de Maintenon et un agent aussi actif et aussi plein d'expérience et de ressources que l'archevêque d'Aix; on verra en elle jusqu'où peut aller l'art et la puissance des dames.

** Renneville étoit un très-bon officier, lieutenant des gardes du corps qui avoit joué toute sa vie et qui après avoir perdu tout ce qu'il avoit et tout ce qu'il n'avoit pas disparut (1), et fut plusieurs années sans que personne sût ce qu'il étoit devenu. Il se retrouva, comme on le voit, à la cour de Bavière, réceptade [*sic*] ordinaire de toutes sortes de gens perdus.

(1) Voir au 19 juin 1699, tome VII, page 100.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi, avant son dîner, nna une petite audience à M. de Mantoue, qui s'en reurna ensuite à Paris; en sortant de table, le roi alla urre le cerf dans le parc de Marly, et puis alla se pronner à Marly jusqu'à la nuit. Monseigneur, qui avoit uché à Villeneuve-Saint-Georges, courut le loup dans forêt de Sénart, et vint ici d'assez bonne heure pour promener dans les jardins. Madame la duchesse de urgogne eut un peu de fièvre et de migraine. — Il iva un courrier d'Espagne; les lettres de l'armée sont 17. Le roi catholique étoit campé entre Portalégre et la-Velha. Le roi de Portugal est à Santarem; il a 'oyé quelques troupes dans la Beyra, qui ont repris intelligence la ville de Mont-Santo, mais ils n'ont osé quer le château. Le duc de Berwick repasse le Tage ur marcher à eux. — M. le marquis de Vérac* est rt en ses terres de Poitou; il étoit lieutenant général cette province et chevalier de l'Ordre. Il a un fils onel de dragons et qui a quinze ou seize années de vice, pour qui M. de la Rochefoucauld a demandé au la charge qu'avoit le père, et on ne doute point que oi ne la lui accorde.

On a vu que Marillac fut fait conseiller d'État, comme Vérac, homme ualité d'ailleurs, devint chevalier de l'Ordre. Son nom étoit Saintrges, et son fils, dont il est parlé ici, devint lieutenant général et alier de l'Ordre en 1724.

imanche 29, *à Versailles.* — Le roi travailla longtemps rès-dînée avec M. de Chamillart, et puis s'alla proier à Trianon. — Le courrier de M. de Chamillart qui it d'ici le jour qu'arriva M. de Legall est revenu s avoir porté des ordres à MM. de Villeroy et de Tal-, qui se disposent à marcher. Les pluies excessives qu'il t en Alsace ont un peu fait souffrir nos armées. — e Chamlay a des nouvelles, par des correspondants ui en ont toujours mandé de véritables, que les mé-

contents de Hongrie, sous les ordres du comte Forgatsch, ont défait l'armée de l'empereur commandée par le général Heister, qu'il y a eu trois mille hommes tués sur la place, qu'on avoit brûlé près de Vienne une maison dont l'empereur avoit fait sa ménagerie et que la consternation étoit plus grande que jamais à Vienne. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti du 23. Nous ne travaillons plus qu'à la demi-sape; les assiégés tirent beaucoup de canon et de mousqueterie, mais ils tuent peu de gens; notre tranchée, à la droite et à la gauche, est fort près du glacis. M. de Dreux, gendre de M. de Chamillart, étant allé reconnoître les postes le 21 au matin, parce qu'il devoit monter la tranchée le soir, reçut un coup de mousquet entre la paupière et la tempe, mais le coup fut si heureux que cela ne l'empêcha pas de monter la tranchée le soir même.

Lundi 30, *à Versailles*. — Le roi, sur les quatre heures, descendit dans la chapelle avec la reine d'Angleterre, qui étoit venue ici, et tinrent sur les fonts M. le comte de la Marche, fils de M. le prince de Conty. Ce jeune prince fut présenté au roi, il y a deux jours, pour la première fois de sa vie. Le roi d'Angleterre étoit venu ici avec la reine sa mère, et ils retournèrent à Saint-Germain après le baptême. — M. d'Herbigny, intendant à Rouen, donnant une fête chez lui en réjouissance de la naissance du duc de Bretagne, tomba en apoplexie, dont il est mort. L'abbé de Bérulle est mort aussi depuis quelques jours à Paris; il avoit plusieurs bénéfices, dont il n'y en avoit qu'un à la nomination du roi. — Un courrier de M. de Chamillart, qui étoit parti d'ici lundi, revint de l'armée de M. le maréchal de Villeroy. Quand il en est parti M. le maréchal de Tallard alloit se mettre en marche pour se rapprocher de Strasbourg, où il va passer le Rhin. On ne doute pas que ce ne soit pour joindre M. de Bavière, mais on ne dit point encore par où se fera cette jonction ni ce que fera l'armée de M. le maréchal de Villeroy.

Mardi 1er juillet, à Versailles. — Le roi alla se promener à Marly l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la Duchesse. Madame la duchesse de Bourgogne n'est plus incommodée de son lait; la fièvre, qui a été médiocre, est entièrement cessée. — On eut, il y a quelques jours, des nouvelles d'Espagne qui nous apprirent le détail de la prise de Portalègre, qui n'a tenu que trois heures; il y avoit dans la place cinq cent cinquante Anglois et onze cents Portugais, qui se sont rendus à discrétion. Depuis ce temps-là les Portugais se sont mis en mouvement, le roi de Portugal est venu à Santarem; le duc de Schomberg a assemblé quelques troupes à Estremos et marchoit du côté d'Elvas pour empêcher que nous n'en fissions le siége. Le général Fagel étoit à Abrantès, où ils craignent que nous ne fassions descendre le pont que nous avons à Villa-Velha; et un autre corps des ennemis étoit entré dans la Beyra, où ils avoient repris la ville de Mont-Santo, sans oser attaquer le château; ces nouvelles sont du 17, et il y a une lettre venue depuis qui porte que Jeoffreville a battu les troupes qui étoient dans la Beyra; mais ce dernier article a besoin de confirmation.

Mercredi 2, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et puis alla tirer. Monseigneur alla courre le loup, le matin, dans la forêt de Livry, et revint coucher au château de Livry, qui se nommoit autrefois le Raincy. Madame la duchesse de Bourgogne se porte aussi bien qu'elle se peut porter n'étant accouchée que depuis huit jours. La duchesse du Lude couche dans sa chambre depuis qu'elle est accouchée; la dame d'honneur de la reine y couchoit en pareil cas, mais ni madame de Richelieu ni madame d'Arpajon n'y avoient point couché. — Il y a deux jours qu'il arriva un courrier de M. le grand prieur, qui avoit passé le Pô à Figuerolle et avoit surpris Visconti et le comte de Linange, qui avoient eu beaucoup de peine à se sauver; on leur a tué quelques

geus et pris une partie de leur bagage. M. le grand prieur a laissé le marquis de Praslin pour achever le siége des tours de Serravalle, après quoi les ennemis ne pourront plus demeurer dans Ostiglia. — Le roi a donné au marquis de Vérac, colonel de dragons, la lieutenance générale de Poitou, qu'avoit le marquis de Vérac, son père, qui vient de mourir; cette charge vaut 10,000 livres de rente.

Jeudi 3, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et puis se revint promener à Trianon. Monseigneur dîna à Livry, puis revint ici, où il se promena à pied dans les jardins jusqu'à la nuit. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry vont deux ou trois fois par jour voir monseigneur le duc de Bretagne, de qui MM. les nonces eurent audience lundi matin séparément. — Le moine Augustin, Génois, inventeur des canons qui tirent trois coups (1), a eu une pension du roi de 6,000 livres; le maréchal de Villeroy a plusieurs de ces canons-là dans son armée, qui ne pèsent pas plus que les autres de même calibre; ils ont été fondus dans la fonderie de Douai. — Monseigneur le duc de Bourgogne, voyant la comtesse de Roucy embarrassée pour envoyer de l'argent au comte de Roucy par un courrier qui alloit partir, lui envoya 400 pistoles, lui faisant même des excuses de n'en avoir pas davantage à lui offrir. — On a des avis sûrs que M. le prince Eugène est à Philipsbourg et qu'il commandera les troupes qui gardent les lignes de Stolhofen. L'armée de

(1) « On a fait à Douay l'épreuve de plusieurs de ces canons, qui ont été fondus l'hiver dernier. Chaque pièce porte trois boulets par trois âmes différentes et en triangle; ils ne s'écartent que de cinq ou six pieds sur huit cents pas de distance. Chaque pièce est aussi légère qu'une pièce ordinaire de même calibre, et n'est pas moins forte, selon l'épreuve qui en a été faite, à cause d'un alliage qui supplée à l'épaisseur. Ces pièces se chargent sans refouloir et sans bourrage et plus promptement qu'un fusil, de manière que si elles peuvent résister au feu, et même il y a beaucoup d'apparence suivant l'épreuve qui en a été faite, elles seront d'un excellent usage. » (*Mercure* de mai, page 106.)

le maréchal de Tallard est en marche du 28, et doit
'oir passé le Rhin à Kehl le 1er de ce mois.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi dîna de bonne
eure et alla courre le cerf dans le parc de Marly, et
la ensuite se promener à Marly, d'où il ne revint ici
u'à la nuit. — Il arriva un courrier de M. le grand
rieur, parti le 28 d'Ostiglia, que les ennemis ont aban-
onné; ils ont fait sauter les tours de Serravalle, qu'ils
voient minées à cette intention-là; ils ont brûlé tous les
ateaux qu'ils avoient sur le Pô et ont repassé le Tartaro,
Canal Blanc et même l'Adige. On croit qu'ils s'en
ont dans le Trentin, et M. le grand prieur se prépare
les suivre, pour les presser encore davantage de sortir
Italie. — M. le maréchal de Villars croit l'affaire des
natiques en état de finir promptement; ils se viennent
ndre tous les jours par petites troupes. Cavalier est de-
euré fidèle; on l'a fait partir avec cent trente hommes
ceux qui l'ont suivi pour aller au Neuf-Brisach; on lui
donné quelque argent, qui pourra se tourner en pen-
on s'il persiste dans son devoir. — M. de la Feuillade
t dans la vallée de Pragelas, et a séparé son armée en
atre corps pour réduire les Barbets. — M. de Legall
M. de Saint-Victor sont repartis pour aller rejoindre
de Bavière; ils repasseront avec M. de Tallard.

Samedi 5, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée
ec M. de Chamillart, et puis alla se promener à Trianon.
nseigneur alla dîner à Meudon; il y demeurera jusqu'au
emier voyage de Marly. — On eut des nouvelles de
le maréchal de Tallard, qui a passé le Rhin au fort de
hl le 1er de ce mois; il y doit séjourner deux jours.
le maréchal de Villeroy le suivra dans peu de jours;
ont pris presque toutes les troupes qui étoient avec le
rquis de Coigny, qui demeurera en Alsace; on lui a
sé les treize bataillons suisses que M. le maréchal de
leroy avoit amenés de Flandre et quelque cavalerie. —
roi a nommé à l'intendance de Rouen M. Sanson, qui

étoit à Soissons, et à l'intendance de Soissons M. d'Ormesson, qui étoit en Auvergne; l'intendance d'Auvergne n'est pas encore donnée, mais on croit qu'elle sera donnée à M. le Blanc *, jeune maître des requêtes, en bonne réputation dans le conseil. — M. de la Feuillade vouloit faire attaquer par M. de Lappara le château de Mirebouc, qui est le plus fort château qu'aient les Barbets, mais M. de Lappara lui a mandé que ce château seroit très-difficile à prendre; ainsi on ne l'attaquera point.

* C'est le Blanc qui fut longtemps secrétaire d'État dans la régence et dont il sera bien parlé en son temps.

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et puis alla tirer. Monseigneur le duc de Berry est si bien guéri de son bras démis qu'il recommence à tirer à pied, mais il ne tire pas encore à cheval, et ne court ni le loup avec monseigneur ni le cerf avec le roi. — On eut hier des lettres de M. de Vendôme du 1er. Le siége de Verceil va toujours son train, et nous n'y perdons quasi personne. M. de Vendôme espère que le roi en sera maître le 15 de ce mois. Les assiégés font un grand feu de canon et de mousqueterie et ne blessent quasi personne. — Le dernier courrier arrivé d'Espagne dit que les Portugais ont repris le château de Mont-Santo; nous savions déjà qu'ils en avoient repris la ville. Ils se sont retirés dans les montagnes proches de Penamajor, sachant que le duc de Berwick avoit repassé le Tage à Villa-Velha pour marcher à eux. Ce courrier assure qu'il a trouvé en son chemin et proche de Nisa, où le roi d'Espagne étoit campé, un courrier qui portoit à S. M. Catholique la nouvelle que le matin de ce jour-là Castel de Vidé s'étoit rendue à discrétion, et qu'il y avoit dans cette place deux bataillons anglois et un portugais. Si cette nouvelle est vraie, on en aura bientôt la confirmation; et ce qui la fait croire, c'est que le roi d'Espagne avoit fait l

ment des troupes qui devoient attaquer cette

i 7, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure,
a l'après-dînée avec M. Pelletier, et puis s'alla
ner à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne se
merveille. On a renvoyé Clément à Paris, et la
e du Lude a cessé de coucher dans sa chambre.
neurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent
à Saint-Germain chez la duchesse de Noailles; ils
dans leur carrosse mesdames de Cœuvres, de
d'O et du Châtelet; il y eut une illumination, et
revinrent qu'à une heure après minuit. — M. de
lart, avant que d'entrer le matin au conseil, pré-
u roi M. le Blanc, maître des requêtes, à qui
donné l'intendance d'Auvergne; et M. de Viger,
ur général à Bordeaux, remercia S. M., qui lui a
20,000 écus de brevet de retenue sur sa charge;
it déjà 10,000, si bien qu'il en a 30,000 présente-
t la charge ne lui en a coûté que 20,000. — Il arriva
rier de M. le maréchal de Villeroy, parti du 4. Ce
al devoit passer le Rhin le 6 à Kehl. M. de Tallard
tre le 5 à Valkirk, à l'entrée des vallées; on ne
t encore s'il passera par celle de la Quinche ou
e de Saint-Pierre. Ils avoient reçu des lettres de
avière du 26, qui leur mandoit qu'il étoit très-
sté, qu'il ne craignoit point que les ennemis l'at-
ent, et M. de Marlborough avoit passé devant
s oser entreprendre d'en faire le siége. — Il ar-
courrier de M. de la Feuillade, qui a déjà réduit
ées d'Angrogne et de Saint-Martin; les Barbets se
fendus dans celle de....; on les y a forcés, le feu
is par malheur à un bourg qu'ils défendoient; ils
retirés dans la vallée de Luzerne avec quelques
s françois qui les avoient animés à se défendre.
a Feuillade a envoyé leur offrir, s'ils vouloient se
sous l'obéissance du roi, de rebâtir ce qui a été

les dédommager de ce qu'ils y ont perdu. M. de Savoie fait marcher le marquis de Parère avec quelques troupes de ce côté-là pour tâcher de les empêcher de se soumettre au roi, et M. de la Feuillade rassemble les troupes qu'il avoit dispersées pour les réduire plus vite, et marchera ensuite à M. de Parère. Le roi, à la promenade, loua fort toute la conduite qu'a eue sur tout cela M. de la Feuillade. — On eut par l'ordinaire d'Espagne la confirmation de la prise de Castel de Vidé, comme le dernier courrier nous l'avoit dit. — Les ennemis en Flandre ont bombardé durant dix heures la ville de Bruges, et puis se sont retirés fort vite; cette bombarderie leur coûtera plus qu'à nous, car ils n'ont brûlé que cinq ou six maisons.

Mardi 8, *à Versailles*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et puis alla se promener à Trianon. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur. — M. le comte de Toulouse espère d'être incessamment en état de remettre à la mer; il aura cinquante vaisseaux de guerre, bien des frégates, des brûlots et vingt-quatre galères. — On mande de Hollande que MM. les États-Généraux demandent qu'on fasse le procès à l'amiral Rook pour n'avoir pas, avec quarante-cinq vaisseaux, attaqué M. le comte de Toulouse, qui n'en avoit que vingt-neuf et qu'on a laissé rentrer tranquillement dans Toulon après avoir été trois jours en présence. — On ne doute plus du mariage de M. de Mantoue avec mademoiselle d'Elbeuf; mais il ne s'achèvera et ne se déclarera même que quand M. de Mantoue sera prêt à partir de Paris. — Les lettres d'Espagne du 26 portent que l'armée du roi catholique dans l'Alentejo est de trente-deux bataillons et de quarante-huit escadrons depuis qu'il a été joint par M. de Villa d'Arias, qui lui a amené douze bataillons et douze escadrons; le roi est toujours campé à Nisa; Castel de Vidé se rendit le 25. L'armée que nous avons

dans la Beyra sous M. de Ronquillo et M. de Thouy est de dix-huit bataillons et de trente-deux escadrons; l'armée des ennemis est toujours vers Penamajor, forte de douze mille hommes; ils ont environ trois mille hommes à Abrantès; nous avons démoli la ville de Castelbranco et fait sauter le château.

Mercredi 9, *à Marly.* — Le roi, après avoir dîné à Versailles, passa comme il a accoutumé de faire chez madame la duchesse de Bourgogne, et lui dit qu'il ne feroit plus de voyage à Marly qu'elle ne fût en état d'y venir; il en reviendra samedi. Il y a mené beaucoup de gens qui n'avoient pas accoutumé d'y venir, l'archevêque de Rouen, Phélypeaux, Coëtanfao et Busca, qui n'y étoit venu que quand il étoit officier dans les gardes du corps. Monseigneur, en revenant de Meudon, passa à Versailles pour voir madame la duchesse de Bourgogne, et puis vint ici seul dans sa berline. — M. le marquis de Souliers, de la maison de Forbin, achète la charge de chevalier d'honneur de Madame, des héritiers de M. de la Rongère, qui avoit 100,000 livres de brevet de retenue sur cette charge; mais elle n'a pas tant été vendue à beaucoup près. — On donne à Cavalier une commission de lieutenant-colonel, et 1,200 livres de pension; Roland ne s'accommode point encore. — Les ennemis ont fait embarquer à Nice, sur quelques frégates qu'ils y avoient, cinq cents Vaudois avec de l'argent, des munitions et des armes, pour tâcher de les faire passer en ce pays-là; mais M. le comte [de Toulouse] a envoyé six frégates pour leur donner la chasse, et nous avons des galères à Cette qui les empêcheront d'approcher de nos côtes.

Jeudi 10, *à Marly.* — Le roi, après son dîner, alla courre le cerf dans son parc. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et Madame étoient à la chasse avec le roi. Monseigneur le duc de Bourgogne, après la chasse, alla à Versailles voir madame la duchesse de Bourgogne, et

soupa chez madame de Mailly. — Il arriva un courrier de M. de Berwick. Le roi d'Espagne quitta l'armée le 1er du mois pour aller à Madrid, pendant que les troupes seront en quartier d'été. Il n'y avoit qu'un bataillon anglois dans Castel de Vidé et deux portugais. On leur a pris, depuis l'ouverture de la campagne, deux bataillons hollandois, deux anglois, quatre portugais et dix-huit compagnies franches. — Monseigneur le duc de Berry a suivi le roi à la chasse, et a même un peu galopé sans que cela lui fît de mal. — Outre les troupes destinées à passer avec M. de Tallard, on lui donne encore dix escadrons, dont est le régiment de la Vallière. [Des] gens de sa famille avoient demandé ici qu'il ne passât point, mais lui a écrit à M. Chamillart pour prier instamment qu'on le fît passer. — Les ennemis en Flandre avoient encore fait un mouvement pour s'approcher de nos lignes; mais le comte de Gacé y a marché, et les ennemis se sont retirés sans rien oser entreprendre.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, et l'après-dînée il demeura chez madame de Maintenon jusqu'à six heures, et puis s'alla promener dans les jardins. Monseigneur se promena avec le roi; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer, et puis monseigneur le duc de Berry alla à Versailles porter les faisandeaux qu'il avoit tués à madame la duchesse de Bourgogne. — Le bruit se répand dans Paris, par plusieurs lettres que des marchands ont reçues, que M. le prince de Bade et M. de Marlborough avec toutes leurs troupes ont attaqué un camp retranché sous Donawerth, où M. l'électeur de Bavière avoit laissé seize bataillons commandés par le comte d'Arco; qu'après un rude combat, qui a duré plus de quatre heures, les ennemis avoient forcé les retranchements, mais qu'ils y avoient perdu plus de quatre mille hommes; que le prince Louis de Bade y avoit été blessé, que le général Goor, qui y commandoit les Hol-

landois, le comte de Stirum et le comte de Thungen y avoient été tués et plusieurs autres officiers généraux de l'armée ennemie blessés; que malgré leur perte, qu'ils avouent avoir été fort considérable, ils ont fait des feux de joie à Francfort et dans les lignes de Stolhofen; cette affaire, à ce qu'on prétend, s'est passée le 2 de ce mois.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner à Marly, alla courre le cerf dans son parc avec Monseigneur, monseigneur le duc de Berry et Madame. Il retourna ensuite à Marly, d'où il revint ici à huit heures et trouva madame la duchesse de Bourgogne en parfaite santé; mais elle ne se lève point encore. Monseigneur le duc de Bourgogne, après avoir dîné avec le roi à Marly, vint ici voir madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Bretagne. — Il arriva ici, à sept heures du soir, un courrier de M. de Vendôme, parti le 7 de devant Verceil; nous sommes logés sur trois angles de la contrescarpe, et les ennemis ont abandonné le chemin couvert. Ce siége se conduit fort sagement, et nous n'avons pas plus de deux cents hommes blessés depuis l'ouverture de la tranchée. On mande qu'il n'y a quasi point de jour qu'il ne déserte quarante ou cinquante hommes de la place. — Il arriva un courrier du duc de Gramont. Le roi d'Espagne quitta l'armée le 1er de ce mois pour retourner à Madrid. L'abbé d'Estrées en étoit parti quelques jours auparavant pour revenir en France.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et puis alla se promener à Trianon. — M. le maréchal de Villeroy étoit le 9 à Offembourg; le 8 il détacha le duc de Villeroy avec six cents grenadiers, quinze cents fusiliers et huit cents chevaux, pour se saisir des postes qui sont dans la vallée de la Quinche; il mène avec lui deux pièces de canon de vingt-quatre, en cas qu'il trouve quelques châteaux où

cour et partout. Il lui augmenta même ses bienfaits publiquement, mais mesurément, et en secret lui donnoit de l'argent et lui faisoit les petites grâces qu'il lui pouvoit faire, et outre les audiences secrètes d'Augicourt lui parloit assez souvent bas, comme tous les autres gens de la cour qui avoient à parler au roi en allant et venant, et il étoit toujours bien reçu et bien écouté. Il voyoit aussi madame de Maintenon en particulier, avec qui il étoit d'autant mieux qu'il étoit mal avec son maître; du reste haï, craint et méprisé comme sa conduite avec M. de Louvois le méritoit, qu'il soutint avec M. de Barbezieux et avec tous les Tellier, qui le détestoient et qui regardoient comme une mortification rude et continuelle, tant qu'ils existèrent, d'avoir sous leurs yeux d'Augicourt sur le pied où il étoit. Il n'entroit dans aucune maison de la cour que chez M. Livry et M. le Grand, où le jeu étoit ouvert toute la journée, et il étoit grand joueur et net, mais de mauvaise humeur. Il avoit aussi joué avec Monsieur, et jouoit aussi avec Monseigneur quand il y avoit du lansquenet public. On peut croire que cet homme fut une cruelle poire d'angoisse à Louvois les dernières années de sa vie, et à Barbezieux toute la sienne. Il ne fréquentoit aucuns des ministres en aucun temps ni des généraux d'armées.

" Pour Chavigny, c'étoit un fort honnête gentilhomme, respectueux, obligeant à tout le monde, que la pauvreté avoit attaché à M. de Seignelay, dont il portoit le sac chez le roi quand il y alloit travailler; à sa mort il passa successivement à MM. de Louvois, Barbezieux, Chamillart et Voisin pour la même fonction, qui tous en furent contents. Il étoit fort connu de tout le monde, et il étoit accueilli et estimé de chacun, sans se mêler de rien de pécuniaire ni de sérieux.

Lundi 14, à Versailles. — Le roi travailla jusqu'à cinq heures avec M. Pelletier, et puis alla se promener à Trianon. Monseigneur alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges pour y courre le loup le lendemain. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry partirent avant lui, voulant tirer toute l'après-dînée dans la forêt de Sénart, et couchèrent à Villeneuve-Saint-Georges. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui était campé à Offembourg le 11. Le duc de Villeroy s'étoit avancé jusqu'à Haslak sans avoir rien trouvé dans la montagne; Saillant, maréchal de camp, est détaché avec lui; ils sont en état de joindre M. de Tallard s'il a besoin d'eux. Ce maréchal est à Hornberg, et n'a trouvé

[illegible] passage : les ennemis avoient laissé [illegible] légères garnisons, qui se sont [illegible] troupes. On croit qu'avant [illegible] Bavière on prendra Villingen et [illegible] publient qu'ils ont remporté un [illegible] les Bavarois ; M. de Marlborough en a [illegible] généraux, qui ont fait imprimer sa lettre, [illegible] aucunes circonstances qui puissent faire [illegible] nous avons perdu beaucoup de monde à cette [illegible] cependant il est certain que depuis ce combat les [illegible] sont maîtres de Donawerth.

[illegible] 15, *à Versailles*. — Le roi travailla jusqu'à cinq [illegible] et demie avec M. de Pontchartrain, et puis s'alla [illegible] dans ses jardins. Le roi fait ôter toutes les statues qui étoient autour de la fontaine qu'on appelle [illegible] galerie (1). Monseigneur, qui avoit couru le loup dans [illegible] forêt de Sénart, revint coucher à Meudon, où il demeurera quelques jours. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, après la chasse, revinrent ici. — On reçut beaucoup de lettres d'Allemagne qui content le combat de Donawerth bien différemment de ce que les ennemis l'ont publié. Ils y ont eu plus de cinq mille hommes tués et en ont eu encore davantage de blessés ; on ne dit point ce que M. de Bavière y a perdu de monde. On attend les éclaircissements sûrs de cette affaire, mais ces dernières lettres diminuent fort notre inquiétude. — Le roi a donné à M. de Gévaudan, maréchal de camp, la pension de 2,000 livres sur l'ordre de Saint-Louis qu'avoit d'Augicourt, et une pension de 500 écus sur le même ordre à M. de Séraucourt, aide-major du régi-

---

(1) « La Galerie ou salle des Antiques a été ainsi nommée parce qu'il y a vingt-quatre statues antiques, qui ont été restaurées par les Marsy. Les ailes de cette galerie sont formées par deux rangs de jets d'eau, par deux rangs de petits arbres et par deux rangs de statues. » (*Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly* [par Piganiol de la Force], 1re édition, 1701, page 290.)

ment des gardes. — Le roi a donné le régiment de cavalerie de Wils à. . . ., lieutenant-colonel du régiment de cavalerie de Villeroy, qui avait commission de colonel. — La duchesse de Guiche partit hier en chaise de poste d'ici pour aller à Strasbourg trouver son mari, qui y est dangereusement malade.

Mercredi 16, *à Versailles*. — Le roi prit médecine, et tint le conseil l'après-dînée qu'il auroit tenu le matin ; Monseigneur vint de Meudon au conseil. Sur les cinq heures, pendant que le roi était encore au conseil, il arriva un courrier de M. de Puysieux, qui apporta une lettre de M. le maréchal de Marsin, par laquelle on apprit tout le détail de ce qui s'est passé à l'attaque des retranchements de Donawerth. Les ennemis y ont eu six mille hommes tués et huit mille blessés, presque tous leurs généraux et leurs colonels tués ou blessés: nous y avons perdu environ mille Bavarois et cinq ou six cents François. MM. de Listenois, l'un colonel de dragons, l'autre capitaine, ont été blessés légèrement ; M. de Nettancourt, colonel d'infanterie, blessé dangereusement, et un lieutenant-colonel de dragons tué. M. le comte d'Arco, général des troupes de Bavière, qui commandoit dans ces retranchements, qui n'étoient point encore achevés, n'y a point été forcé ; mais, après s'y être défendu depuis six heures du soir jusqu'à neuf, il se retira en bon ordre à Donawerth, qu'il abandonna le lendemain après en avoir retiré les effets les plus considérables, et repassa le Danube, et s'est mis à Rain, au delà du Lech, priant M. l'électeur de le laisser là avec les troupes qu'il avoit aux retranchements de Donawerth, et qu'il espéroit empêcher le passage de cette rivière aux ennemis, quoiqu'ils aient là toutes leurs forces ramassées.

Jeudi 17, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure et alla ensuite se promener à Marly. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent dîner à Meudon

[illegible] la duchesse de Bourgogne se [illegible] pour la première fois : on lui apporta hier monsei[illegible] de Bretagne, qu'elle n'avoit point vu de[illegible] naissance. — Un des gens de M. de Listenois le [illegible] qui étoit au combat de Donawerth, est venu [illegible] de Listenois, son oncle, pour le prier de [illegible] au roi son régiment pour son frère, en cas [illegible] à mourir de ses blessures, qui sont bien plus [illegible] qu'on n'avoit dit ; il en a une qui lui perce [illegible] et l'autre à la hanche fort dangereuse aussi. [illegible] de Listenois parla au roi le soir, et S. M. l'assura [illegible] avoit le malheur de perdre son neveu, il n'avoit [illegible] inquiétude à avoir pour le régiment. — Par les [illegible] qu'on a d'Angleterre, on apprend que les [illegible] sont fort mécontents de milord Marlborough, [illegible] mené leurs troupes au fond de l'Allemagne, et [illegible] parlent pas moins que de lui faire faire son procès [illegible] premier parlement. — Il arriva le soir un courrier de [illegible] de la Feuillade ; on ne sait point encore le détail de [illegible] qu'il apporte ; on sait seulement que M. de Monmège, [illegible]uveau colonel d'infanterie et parent de M. de la [illegible]euillade, a été tué par une vedette des ennemis.

Vendredi 18, *à Versailles*. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, comme il a accoutumé de faire tous les vendredis. S. M. dîna à midi et partit à une heure pour aller courre le cerf dans le parc de Marly. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la chasse avec le roi. — Le roi a donné à M. Forget, capitaine du vol du cabinet, la survivance de sa charge pour son fils. Je ne sais ce que vaut la charge, mais je sais bien que ce vol-là coûte au roi 20,000 livres par an. — M. le comte de Toulouse est prêt à mettre à la voile ; ses vaisseaux sont déjà aux îles d'Hyères ; mais, par malheur, il ne trouvera plus la flotte ennemie dans la Méditerranée, car on a nouvelle qu'elle avoit repassé le détroit le 26 du mois passé. — Le courrier de M. de la

aillade, qui arriva hier, nous apprit que ce général oit donné quelque liberté aux soldats, qui ont un peu llé la plaine de Piémont, et que les ennemis s'étoient lirés très à propos de. . . ., où il avoit pensé les surendre. — L'ambassadeur de Venise a eu nouvelle que s Allemands, qui s'étoient retirés d'Ostiglia, avoient ntinué leur marche avec précipitation, et étoient enls dans le Trentin en abandonnant Ostiglia; ils se reèrent avec tant de diligence qu'ils laissèrent six draaux dans une chapelle qu'un de nos partis a apportés à le grand prieur.

Samedi 19, *à Versailles*. — Le roi travailla l'aprèsnée avec M. de Chamillart, et puis sortit à pied par ses dins, passa par la fontaine qu'on appelle la Galerie, nt il a fait ôter toutes les statues; ensuite il alla voir cher dans le canal; ses carrosses l'avoient attendu au nt du jardin, et, après la pêche, il alla se promener à ianon. Monseigneur revint de Meudon, où il étoit deis quelques jours. — Il est arrivé quatre courriers sque en même temps, un du duc de Berwick, qui ne rle que de la disposition qu'on a faite pour les quartiers ité des troupes; on ne conserve quasi rien de tout ce 'on a pris en Portugal; on rase les fortifications de rtalègre et de Castel-de-Vidé. Le courrier de M. de ndôme nous apprend que le mineur fut attaché le 12, et fut chassé par les assiégés. Le 13 on attacha deux aus mineurs, qui furent tués dans leurs trous, et le 14, and le courrier est parti, il y en avoit un bien établi, I. de Vendôme mande au roi qu'il a envie de prendre garnison prisonnière de guerre, et que pour cela le ge durera peut-être quelques jours de plus. Menesllles, colonel de Beaujolois, fut tué le 12, et, le même r, le chevalier d'Imécourt, brigadier d'infanterie, fut ssé. Le courrier de M. de Bedmar dit que les ennemis t de grands mouvements, qu'ils assemblent des pes sur la Meuse et qu'ils menacent d'attaquer

Namur, ce qu'on ne craint point; peut-être tenteront-ils d'y jeter quelques bombes. Le quatrième courrier est de M. de Tallard, qui étoit campé le 16 entre Villingen et Rottweil; il devoit le 17 attaquer Villingen.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et sur les cinq heures il alla tirer. — Un gentilhomme de M. de Monaco a apporté la nouvelle que le chevalier de Rouannois, capitaine de galères, avoit pris une tartane sur laquelle il y avoit cent cinquante réfugiés et en avoit coulé à fond une autre; ces tartanes étoient parties de Nice il y a quelque temps, et M. de Savoie les avoit envoyées pour tâcher de descendre à quelque endroit de la côte de Languedoc et de joindre les fanatiques; on a eu avis qu'une troisième tartane, qui avoit été séparée par la tempête des autres, avoit échoué sur les côtes de Catalogne, et qu'on y avoit pris quatre-vingts hommes. M. de Savoie en avoit fait partir quatre cents en tout, avec beaucoup de mousquets, qui sont sur un vaisseau qui n'est pas pris, mais qui ne sauroit arriver en Languedoc, où la garde se fait exactement sur les côtes; les ennemis avoient fondé de grandes espérances sur ce secours qu'on envoyoit aux fanatiques. — Le roi a donné le régiment de Beaujolois à un capitaine de cavalerie, frère de Ménestrelles qui vient d'être tué à Verceil; ils sont beaux-frères de Bezons. — Les troupes que commandoit le comte d'Arco à Donawerth ont rejoint M. l'électeur de Bavière à Augsbourg; elles avoient demandé à défendre le passage du bas Lech à Rain, mais M. l'électeur a voulu avoir toutes ses troupes ensemble; les ennemis, après avoir passé le Danube à Donawerth, jetèrent le 8 des ponts sur le Lech à Rain et sont entrés dans la Bavière, où ils font assez de désordres.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi dîna à midi, et après avoir passé chez madame la duchesse de Bourgogne, comme il fait tous les jours depuis qu'elle garde le lit,

il alla courre le cerf dans le parc de Marly, alla se déshabiller au château et se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec le roi. Madame la duchesse de Bourgogne avoit eu une grande fluxion dans la tête les deux derniers jours; elle en est entièrement guérie et marche l'après-dînée dans son appartement sans qu'on la soutienne. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti du 17 au matin; la demi-lune fut prise la nuit du 15 au 16; on croyoit pouvoir attacher le mineur à la fausse braie du bastion de la gauche dès la nuit du 16; mais M. de Vendôme mande, par une apostille, qu'il ne pourra être attaché que la nuit du 17. On croit que la place sera rendue le 22. — Les Anglois rappellent le duc de Schomberg de Portugal; il avoit fort déclamé contre l'amirante en présence du roi de Portugal et de l'archiduc, disant que sur des espérances sans aucun fondement il avoit embarqué la reine sa maîtresse à envoyer ses troupes en ce pays-là, qui y périssoient toutes sans y pouvoir rien faire. On envoie d'Angleterre pour commander en sa place milord Galloway, qui étoit retiré à la campagne; et le duc de Schomberg avoit demandé lui-même d'être rappelé, ne voulant pas, disoit-il, se déshonorer plus longtemps et voir périr les troupes qu'il commandoit.

Mardi 22, à Versailles. — Le roi, après avoir travaillé l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, devoit s'aller promener dans ses jardins, mais il se sentit un petit mouvement de goutte au pied, qui l'empêcha de sortir. Monseigneur alla dîner à Meudon et n'en revint qu'à la nuit. — Il arriva plusieurs courriers, un de M. de Vendôme, qui mande du 18 que le mineur est attaché au bastion; on a pris dans la tranchée des Espagnols un homme sortant de la place, chargé de lettres en chiffres pour M. de Savoie. On n'a pas pu déchiffrer cette lettre à l'armée, on l'envoie ici; elle fut déchiffrée le soir; elle est du comte

Prela, qui commande dans la place sous M. Deshayes, qui est dangereusement malade; cette lettre porte qu'il n'y a plus que mille hommes dans la place en état de servir; que presque tous les officiers sont morts, blessés ou malades; que les brèches sont grandes au bastion, et qu'ils ne sont pas en état de soutenir le moindre assaut. Depuis avoir vu cette lettre, nous ne doutons pas ici que Verceil ne soit rendu; et si M. de Vendôme savoit l'état où sont les assiégés, il les prendroit prisonniers de guerre, comme il en avoit l'intention. On lui a renvoyé (à M. de Vendôme) la lettre déchiffrée par un courrier qui a ordre de faire diligence; mais la place aura capitulé avant que le courrier arrive. — Un courrier de M. de la Feuillade apporte la nouvelle qu'il avoit établi les contributions jusqu'à deux lieues de Turin; il a pris le château d'Osasque, par delà Pignerol, où il y avoit cent cinquante hommes qui se sont rendus prisonniers de guerre. — M. le marquis de Bedmar mande que les ennemis, après avoir fait approcher beaucoup de troupes du côté de Namur, se sont tout d'un coup rabattus sur nos lignes, d'où ils ont été repoussés avec perte de trois ou quatre cents hommes. — M. de Tallard mande du 19 qu'il espère être maître de Villingen le lendemain; ce petit siége ne retarde point sa marche, parce que son convoi n'étoit pas encore arrivé; c'est le marquis de Hautefort qui commande au siége et qui a sous lui, pour maréchal de camp, le marquis du Châtelet. — M. le comte de Toulouse est aux îles d'Hyères avec toute sa flotte, n'attendant plus que le vent pour mettre à la voile. — M. de Tallard mande qu'un de ses partis a pris un courrier venant de l'armée du prince de Bade et escorté par trente dragons, chargé de plusieurs lettres angloises, allemandes et flamandes.

Mercredi 23, à Versailles. — Le roi passa fort bien la nuit; son petit ressentiment de goutte n'a point eu de suites. Il travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart, et puis alla se promener dans cinq ou six he

uets de son jardin où il fait de grands changements. — Monseigneur partit d'ici le matin, alla dîner à Saint-Maur avec M. le Duc et madame la Duchesse, et puis alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges pour courre le lendemain dans la forêt de Sénart. — Dans le paquet qu'a intercepté M. de Tallard il y a des lettres adressées à M. de Stanhope, ambassadeur d'Angleterre en Hollande, qui portent qu'il n'y a plus aucune espérance d'accommodement avec M. de Bavière ni avec les mécontents de Hongrie; ces lettres portent aussi qu'ils ont perdu plus de cinq mille Anglois ou Hollandois au combat de Donawerth. — M. l'évêque d'Auxerre est mort depuis quelques jours; il étoit Colbert. Cet évêché vaut 40,000 livres de rente. — M. de Charmont, notre ambassadeur à Venise, revient; son temps est expiré, et nous n'y en enverrons point d'autres jusqu'à ce que la république ait donné satisfaction sur un décret dont nous nous plaignons, et l'ambassadeur de Venise qui est ici n'aura point d'audience publique et ne fera point son entrée que l'on n'ait fait ce que le roi désire.

Jeudi 24, à Versailles. — Le roi monta en carrosse à onze heures avec mesdames de Maintenon, de Noailles, d'Heudicourt et d'O. Il alla dîner à Marly, et, après son dîner, il alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, qui seront du voyage de Fontainebleau, et partiront huit jours après le roi. S. M. a fixé son départ au 1 septembre. Elle couchera à Sceaux et le lendemain à Fontainebleau. Monseigneur vint de Villeneuve-Saint-Georges après avoir couru le cerf dans la forêt de Sénart; il partira huit jours avant le roi pour Fontainebleau. — M. le maréchal de Villeroy a fait un détachement de son armée pour la Flandre, que commandera le marquis d'Alègre et qui est composé de dix bataillons et dix escadrons; il marche à Metz, et l'on embarquera l'infanterie pour faire plus de diligence et pour qu'elle soit moins fatiguée. Le prince de Birkenfeldt est le maréchal de camp

détaché avec M. d'Alègre, et le régiment d'Alsace, qui est son régiment, est de ce détachement. — M. le prince Eugène, avec une grande partie des troupes qu'il avoit dans les lignes de Stolhofen, marche vers le Wurtemberg; on croit qu'il sera joint par un détachement de l'armée de M. de Bade et qu'ils voudroient tâcher de s'opposer à la jonction de M. de Tallard avec M. de Bavière.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Le roi ne sortit que sur les six heures et alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva fort incommodée d'une fluxion sur le visage. Madame de Maintenon, qui prenoit les eaux de Forges, eut un peu de fièvre la nuit, et a quitté les eaux. — Il arriva le soir fort tard un courrier de M. de Tallard, qui a été obligé de quitter le siége de Villingen sur les instances réitérées que M. de Bavière lui a fait faire de marcher droit à lui, les ennemis étant entrés dans son pays et y faisant de grands désordres; voici une copie d'une lettre de M. de Tallard sur ce sujet.

Du camp près Villingen, le 21 juillet.

Ayant reçu les ordres du roi pour passer dans le pays de Virtemberg, je m'y suis rendu avec tout ce qui y étoit nécessaire pour y faire des établissements; j'ai fait attaquer Villingen par un détachement dans ce dessein-là; mais des nouvelles réitérées de M. l'électeur de Bavière et de M. le maréchal de Marsin m'ayant appris que les ennemis avoient passé le Danube à Donawerth qu'ils avoient pris, passé le Lech à Rain dont ils s'étoient rendus maîtres en très-peu de jours, qu'enfin ils dirigeoient leur marche sur Munich, et S. A. S. me pressant de marcher à son secours, j'ai cru que Villingen, qui n'étoit plus bon pour le premier dessein qui m'avoit engagé à l'attaquer, qui étoit de s'établir dans le pays de Virtemberg, devenoit à charge pour le second, puisque j'étois obligé de m'éloigner et d'aller hors de portée de le soutenir, et qu'il ne falloit pas balancer à laisser cette entreprise impar-

site, que les différents changements qui sont arrivés en trois jours dans les armées voisines à droite et à gauche rendoient plutôt à charge qu'utile ; et, après y avoir donné trente-six heures seulement depuis l'arrivée de mon arrière-garde, je marche sans l'avoir finie pour me mettre à portée de l'armée de M. le maréchal de Marsin. Je renvoie en Alsace tout ce que j'avois amené par rapport à un établissement, et ne songe qu'à conserver les vivres qui me seront nécessaires jusqu'aux lieux où je dois arriver, ce qui ne sera pas une affaire sans difficultés.

M. le maréchal de Tallard va marcher à Duttlingen, d'où il doit se rendre à Mösskirch et de là à Biberach, et M. le maréchal de Villeroy a détaché M. d'Antin avec deux brigades d'infanterie et quelque cavalerie pour ramener de devant Villingen ce dont M. le maréchal de Tallard n'a point de besoin pour la jonction, les desseins étant entièrement changés.

Samedi 26, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf dans le parc de Marly, et, après la chasse, il alla se déshabiller au château et se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. — M. le prince d'Elbeuf arriva ici sur les six heures, et M. de Chamillart le mena à Marly, où le roi étoit encore. On ne douta point, en voyant arriver, qu'il n'apportât la nouvelle de la prise de Verceil; et quand le roi fut de retour on en apprit toutes les particularités. La place commença à capituler le 19; M. de Vendôme leur fit dire qu'il falloit se rendre à discrétion, sinon qu'ils n'avoient qu'à se défendre, qu'on alloit les attaquer. Le lendemain matin ils revinrent disant qu'on ne refusoit point de capitulation à de braves gens; après quelques pourparlers, ils convinrent de se rendre prisonniers de guerre, mais on leur accorda de sortir par la brèche, tambour battant et enseignes déployées; au bas de la brèche, ils posèrent les armes. Deshayes, le gouverneur, n'a point signé la capitulation,

parce qu'il étoit dans son lit malade; mais il est prisonnier de guerre comme toute la garnison, où l'on compte qu'il y a encore près de cinq mille hommes, en comptant ce qui est dans les hôpitaux. M. de Vendôme enverra incessamment un courrier pour apporter les drapeaux et le détail de l'artillerie et des munitions qu'on a trouvées dans la place.

Dimanche 27, à Versailles. — Le roi travailla avec M. de Chamillart, et ne sortit qu'à six heures pour aller se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne est beaucoup mieux de sa fluxion. — Il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse, qui mit à la voile le 22 avec cinquante vaisseaux de ligne, bien des frégates, des brûlots et vingt-quatre galères. On a nouvelle que M. le prince Eugène est arrivé sur le Necker; il est campé à Rottweil avec une partie de ses troupes, et a séparé le reste en deux corps le long du Necker, deux lieues au-dessous de Rottweil. Il venoit là pour couvrir le Wurtemberg, persuadé avec raison que l'intention de M. de Tallard, en passant les montagnes, étoit de se tourner de ce côté-là. — On a reçu des lettres du duc de Gramont de Madrid du 27; le roi d'Espagne y est arrivé. On mande de ce pays-là que M. Orry en devoit partir incessamment pour venir ici rendre compte à la cour de sa conduite, et qu'il espère se pouvoir justifier de toutes les accusations qu'on a faites contre lui. — M. le grand prieur ne joindra pas encore sitôt M. de Vendôme, mais il lui envoie une partie des troupes qu'il avoit avec lui. — Les ennemis en Flandre ont passé la Meuse, et on ne doute plus qu'ils ne veuillent bombarder Namur.

Lundi 28, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, et puis alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne est entièrement quitte de sa fluxion; elle a repris ses forces et ira mercredi entendre la messe à la chapelle. — Bontemps donna samedi un feu d'artifice à sa petite maison dans l'avenue dont le roi fut fort content;

il l'a même loué aujourd'hui sur une machine qu'il avoit inventée et qui réussit fort bien (1). — On mande de Languedoc que les fanatiques ont laissé faire la moisson sans commettre aucun désordre et qu'il en revient toujours quelques-uns qui acceptent l'amnistie. — Le roi a laissé à M. de Vendôme la liberté de faire raser Verceil ou de le conserver durant cette campagne, faisant miner les bastions, mais ne faisant point jouer les mines s'il juge que cette place puisse être utile à son service jusqu'à l'hiver. — Il étoit venu plusieurs lettres qui portoient que les Polonois avoient élu pour roi de Pologne Potocki, palatin de Kiovie et grand ami du prince Ragotski, mais ces nouvelles ne sont point confirmées; bien loin de cela, les derniers avis qu'on a de ce pays-là sont qu'on a élu Leczinski, palatin de Posnanie, et l'on croit cette élection véritable, parce qu'il est bon ami du roi de Suède.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et s'alla promener ensuite à Trianon. Monseigneur alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges; monseigneur le duc de Berry y alla avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne donna audience aux ambassadeurs dans son lit et reçut leurs compliments sur la naissance de monseigneur le duc de Bretagne. — Dufresne, écuyer du maréchal de Villeroy, arriva ici. Il partit d'Offembourg dimanche 27. Un parti que le maréchal de Villeroy y avoit envoyé à M. de Tallard avoit rapporté de ses lettres de la nuit du 26 au 27; il étoit à Mösskirch et la tête de son armée, qui marche deux jours devant lui, avoit passé le défilé de Stokach et le marais de Pfulendorf. Ils avoient trouvé là quelques troupes de M. l'électeur qui apportoient de ses lettres et de celles du maréchal de Marsin, qui sont toujours campés sous

(1) Voir à l'appendice la description de la fête donnée par Bontemps.

Augsbourg entre le Lech et le Vertak avec une armée de quarante mille hommes. Les ennemis, qui sont beaucoup plus forts qu'eux, sont à Fridberg, qui n'est qu'à une lieue d'Augsbourg; mais ils ne craignent point d'être attaqués dans le poste où ils sont. La jonction de M. de Tallard avec M. l'électeur est sûre présentement; l'officier qui commandoit le parti du maréchal de Villeroy dit que le bruit est fort répandu dans l'armée de M. l'électeur que les ennemis ont déjà repassé le Lech et même le Danube.

Mercredi 30, à Versailles. — Le roi, après son dîner, donna audience à M. le duc de Mantoue, qui s'en retourna à Paris en sortant du cabinet du roi. S. M. travailla ensuite avec M. de Chamillart, et puis alla se promener à pied dans les jardins. Monseigneur, qui avoit couru le loup le matin dans la forêt de Sénart, revint manger à Meudon, où il demeurera jusqu'au premier voyage de Marly; monseigneur le duc de Berry, qui avoit couru le loup avec lui, revint ici le soir après avoir fait le retour de chasse avec Monseigneur son père. Madame la duchesse de Bourgogne alla entendre la messe en haut dans la chapelle, et y fut relevée par l'évêque de Senlis, son premier aumônier, avec les cérémonies de l'Église. — Buffet, valet de chambre de M. de Vendôme, arriva le soir après le souper du roi, et apporta vingt-six drapeaux des bataillons pris dans Verceil; ils n'avoient que deux drapeaux par bataillon. Il est sorti de la place trois mille trois cents hommes sous les armes, deux cent cinquante officiers et deux mille cinquante hommes blessés, qui sont dans les hôpitaux; il y avoit cinq cents cavaliers, mais il n'y avoit que deux cent cinquante chevaux, qui ont été distribués à la cavalerie. On a trouvé soixante et douze pièces de canon de fonte, dont il y en a plus de quarante de vingt-quatre livres de balles, deux cent soixante milliers de poudre, beaucoup d'affûts de rechange, dont nous avions besoin, une infinité de bom-

es, de grenades, de pots à feu et tout ce qui pouvoit rvir à une belle défense. M. de Vendôme mande qu'a- ec les munitions qu'il a trouvées dans Verceil il peut treprendre quel siége il plaira à S. M. Le courrier n'est rti que le 4, parce que la garnison n'est sortie que ce ur-là; on les envoie tous en diverses places du Milanez.

Jeudi 31, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure alla courre le cerf dans la forêt de Marly; il alla chan- r d'habit au château et se promena dans les jardins squ'à la nuit.. M. de Chamillart, qui avoit couché à tang, vint au lever du roi, et lui apporta des lettres ı marquis de Bedmar, qui mande que les ennemis ont mbardé Namur durant deux jours; ils y ont jeté trois ille bombes, qui n'ont brûlé que sept ou huit maisons endommagé une centaine. Ils ont brûlé aussi deux gasins de fourrages, et se sont retirés après cette pédition, qui leur coûtera beaucoup plus qu'à nous; dommage qu'ils ont fait à la ville n'est estimé qu'à ,000 écus. — Par des lettres de M. de Châteauneuf, i est à Madrid, on apprit que la flotte de l'amiral howel, composée de vingt-huit vaisseaux, dont il y a dix-sept de ligne, a joint celle de l'amiral Rook r les côtes de Portugal; ils ont ensuite voulu faire une ntative sur une petite île qui est auprès de Cadix, mais n'y ont pas réussi. M. de Châteauneuf mande qu'ils enoient la route du détroit, comme s'ils vouloient en- r dans la Méditerranée. — On envoie les officiers 'on a pris à Verceil dans les places du Milanez comme soldats, mais ils y seront sur leur parole.

Vendredi 1er *août*, *à Versailles.* — Le roi, après son ner, fut longtemps enfermé avec madame la duchesse Bourgogne, et puis alla tirer dans son petit parc. — Il iva un courrier du maréchal de Villeroy, parti d'Of- bourg le 29. Voici une copie de la lettre de M. le ma- hal de Tallard :

Du camp de Mösskirch, le 25.

L'armée vint camper le 22 entre Villingen et Dutlingen; le 23 elle passa le Danube; le 24 elle arriva ici, où elle séjourne aujourd'hui, parce que la marche de hier fut par un pays si difficile que l'arrière-garde n'est arrivée que ce matin. J'ai reçu dans ma marche plusieurs lettres de S. A. E. et de M. le maréchal de Marsin, qui m'apprennent que les ennemis ont remonté le Lech de l'autre côté de cette rivière et ne sont qu'à une lieue de Fridberg, qui est vis-à-vis d'Augsbourg; ils exercent toutes les cruautés et toutes les inhumanités possibles dans la Bavière; les partis de notre armée leur tuent et leur prennent beaucoup de monde. Ils ont fait faire de nouvelles propositions de paix à M. l'électeur, qui les a rejetées durement. L'on avoit dit que le prince Eugène s'étoit avancé dans le Virtemberg avec un gros détachement de son armée, auquel les troupes que conduit le général Thangen se devoient joindre, et que leur dessein étoit de se trouver sur le passage de cette armée pour l'empêcher d'arriver; mais jusqu'à présent je n'ai aucunes nouvelles d'eux, si ce n'est que ce que M. de Thungen a amené de l'armée du prince de Bade est derrière les petites Alpes, à sept ou huit lieues d'ici. J'espère être le 27 entre Ulm et Memmingen, et il y a lieu de se flatter que les ennemis seront obligés de quitter la Bavière.

Autre copie d'une lettre du même jour.

Nous allons demain 26 camper à Nuifra, après demain 27 à Berg près Munderkingen, le 28 à Demelfingen, entre Biberach et Ulm. Hier 24 M. de Marsin mande que M. de Bavière étoit toujours entre Rain et Augsbourg. Nous n'avons aucunes nouvelles ni du prince Eugène ni de Thungen, et nous marchons en gens qui n'avons pas peur d'eux.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi courut le cerf dans le parc de Marly et demeura longtemps à la chasse malgré la pluie; il alla changer d'habit au château et ne revint ici qu'à huit heures. — M. le maréchal de Villars mande au roi que la flotte ennemie est rentrée dans la Méditerranée, mais on n'a point cette nouvelle par ailleurs. — Richerand, ingénieur, qui a conduit les travaux du siége de Verceil, est venu ici par ordre de M. de Vendôme pour proposer au roi une nouvelle entreprise, et l'on croit ici que M. de Vendôme a toujours envie de faire le siége de Verue malgré toutes les difficultés qu'il y peut avoir à ce siége, M. de Savoie étant à Crescentin. M. de la Feuillade est à Saint-Pierre, proche Pignerol; on croit qu'il s'approchera du Pô et qu'ils se joindront peut-être M. d'Albergotti et lui. — M. le marquis de Castel dos Rios, ambassadeur d'Espagne, a reçu ordre de Madrid de partir de France et de se rendre au commencement de septembre à Cadix pour passer à la vice-royauté de Pérou. La compagnie de l'assiento paye les dettes qu'il a faites à Paris, qui passent 50,000 écus, et il lui rendra le double de cette somme en arrivant à Porto-bello; c'est M. de Pontchartrain qui a fait cet accommodement-là avec eux par ordre du roi, et c'est la règle ordinaire de payer cent pour cent pour tous les risques qu'il y a à courre.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi, après son dîner, fut assez longtemps chez madame la duchesse de Bourgogne. Le roi s'enferma avec MM. de Chamillart, Pelletier et Richerand, qu'on renvoie incessamment en Piémont. Madame la duchesse de Bourgogne commença à se promener dans les jardins. — L'abbé de Polignac fut reçu hier à l'Académie à Paris et fit une très-belle harangue. — Monseigneur alla de Meudon courre le loup à Livry et y coucha. — On a saisi les revenus des abbayes de l'abbé de la Bourlie, qui, après être sorti du royaume, a demeuré longtemps à Genève et ensuite est allé trou-

ver M. de Savoie, et s'étoit embarqué sur les bâtiments que ce prince envoyoit aux fanatiques. Cet abbé a encore porté la folie plus loin; il a répandu des libelles dans le royaume, fort insolents et fort séditieux, où il prend la qualité de chef des mécontents et de l'armée des hauts alliés en France. On a surpris des lettres qu'il écrivoit au comte de la Bourlie*, son frère, autrefois colonel du régiment de Normandie et qui est présentement à la Conciergerie à Paris pour une grande violence qu'il a faite dans ses terres. Il exhorte ce frère-là par ses lettres, dans un temps où il n'étoit pas encore prisonnier, de venir se mettre à la tête de braves gens qui combattoient pour la liberté. Les réponses qu'on a vues du comte de la Bourlie marquent que le procédé de son frère lui faisoit horreur. On croit que ce malheureux abbé-là est sur les vaisseaux qui escortoient les tartanes sur lesquelles M. de Savoie envoyoit des fanatiques en France.

* La Bourlie étoit un gentilhomme de valeur et fort sage, qui avoit été attaché au duc de Saint-Simon, dont il eut même un don assez considérable dans les marais de Blaye, lorsque le duc les fit dessécher et partager en différentes métairies; et ce bien en nature a passé à ses enfants, dont l'aîné l'a possédé longtemps et vendu à la fin de sa vie. La Bourlie en fut toujours reconnoissant dans sa fortune. Il devint sous-gouverneur du roi et gouverneur de Sedan. Guiscard, son fils, s'éleva bien plus haut; il devint lieutenant général, gouverneur de Dinant et de Namur, chevalier du Saint-Esprit, ambassadeur, infiniment riche et beau-père du duc d'Aumont et grand-père de celui d'aujourd'hui. Ses deux frères ne prospérèrent pas de même. L'un eut le régiment de Normandie, qu'il quitta pour de fâcheuses affaires qu'il se fit. Il n'en eut pas de moins tristes dans sa province. C'étoit un homme d'une grande valeur, mais grand brigand et intraitable. Ce qui le mit à la Conciergerie fut un vol qui lui fut fait chez lui. Il soupçonna un valet, et de son autorité lui fit donner en sa présence une question bien plus cruelle que la justice ne la pratique. Il avoit de plus cent autres vilaines affaires sur le corps. L'autre frère avoit beaucoup de bénéfices, très-débauché et très-semblable à la Bourlie. Il finit par où l'on voit ici et tous deux misérablement, l'un en France, l'abbé en Angleterre, et dans le dernier mépris.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi travailla avec M. Pel-

après-dînée, et sur le soir alla se promener dans lins, quoiqu'il fît fort vilain temps. Monseigneur le Livry à Meudon. — M. de Nettancourt, qui avoit ssé au combat de Donawerth, est mort de ses es; il étoit colonel d'un petit vieux régiment qui son nom et que le roi a donné à M. de Mailly-la-ye, qui avoit un nouveau régiment d'infanterie ırmée du maréchal de Marsin. M. des Marais, de M. l'évêque de Chartres et colonel du nt de la Fère, qui avoit été blessé au siége de , est mort aussi de ses blessures. — Le palatin ıanie, qu'on a élu roi de Pologne, a pris le nom ıislas II *. Le cardinal primat et le grand maré-la couronne se sont opposés à cette élection et ont ; contre; mais le roi de Suède, fort des amis de ce , lui a promis de soutenir son élection; ce nou-i n'a que vingt-huit ans. — Messeigneurs les ducs ·gogne et de Berry partirent d'ici de bonne heure ıe partie des dames du palais, et allèrent à l'ab-e Saint-Germain à Paris, où M. le cardinal d'Es-ur donna un souper magnifique. Les dehors de et toute la maison étoient fort illuminés, et il y ès souper un feu d'artifice superbe. Le roi avoit ırdre à M. le cardinal d'Estrées de faire les mêmes rs à monseigneur le duc de Bourgogne que s'il é lui-même en présence; la fête fut fort belle, et qu'il en coûte bien 10,000 écus au cardinal.

uteur des mémoires eût pu lire dans l'avenir, il se seroit plus ır ce palatin Leczinski; et Châteauneuf, notre ambassadeur à en même temps que ce palatin l'étoit au même lieu de sa ré-et de son roi, Châteauneuf, dis-je, qui l'y précédoit de si traité avec un grand respect; mais de telles profondeurs sont à Dieu même, et il n'y a point de négromancien qui eût pré-fille de ce palatin tombé du trône dans l'exil et la pauvreté, nême, deviendroit reine de France et mère d'un Dauphin, en 'infante d'Espagne, fille d'un grand roi fils de France, venue des traités les plus solennels et les plus utiles et sur la si-

...mebre, pour épouser le roi son cousin germain ... des deux frères, et sans qu'il y eût ni ...

... — Le roi travailla l'après-dînée ... et puis alla tirer; mais il ne fut ... chasse, se trouvant un peu incommodé ... de Meudon. — Il arriva un ... les ennemis avouent qu'ils ont ... mille hommes à la bombarderie de ... États-Généraux se plaignent fort de ... leur coûte beaucoup d'argent et ... et très-inutilement. — Le prince ... jours passés pour retourner à l'armée ... Le roi lui a donné 15,000 ... Son mariage avec mademoiselle ... entièrement réglé; le roi y est entré avec ... et les grâces qu'il leur fait et que ... encore ont levé toutes les difficultés ... la conclusion de cette affaire. — Le ... est revenu de l'armée du maréchal de ... mauvaise santé; son mal paroît fort ... à sa petite maison de Puteaux près de ... de la Feuillade fait travailler à Sainte-... surpris une partie des troupes que ... marquis de Parère s'ils n'avoient pas été ... paysans, dont on a fait brûler les villages ... reçu des lettres de M. le grand prieur, du ... fort de la conduite qu'ont les Vénitiens ... prétend qu'ils lui ont manqué de parole: ... de les en faire repentir, et il y va tra-...

... 6, *à Marly*. — Le roi se releva plusieurs fois ... n'entra dans sa chambre qu'à neuf heures et ... entendit la messe dans son lit et tint son ... sa chambre. L'après-dînée, il donna au-... son cabinet à M. de Monasterol, que lui amena

M. de Torcy et qui étoit arrivé le matin chez ce ministre. M. de Chamillart travailla ensuite avec le roi après que M. de Monasterol et M. de Torcy furent sortis. M. de Monasterol partit d'Augsbourg le 28. Il dîna le 29 avec M. de Tallard à deux lieues d'Ulm. Ce général y étoit arrivé dès le 28, et il y séjournoit deux jours pour laisser reposer son armée. Il devoit se remettre en marche le 31 et comptoit de joindre M. l'électeur le 2 de ce mois. On ne dit point le sujet du voyage de M. de Monasterol; mais, selon toutes les apparences, on a plus de sujet que jamais d'être content de M. l'électeur de Bavière. — Le roi partit à six heures de Versailles pour venir ici; madame la duchesse de Bourgogne est du voyage; on a fait pour elle un arc de triomphe par delà l'abreuvoir. On commença à illuminer à neuf heures, et il y eut un superbe feu d'artifice; mais la pluie en diminua la beauté, et plus de la moitié de l'artifice ne put pas s'allumer; durant le souper toute la musique du roi chanta des airs nouveaux, faits par Lalande, sur des paroles faites par Belloc en l'honneur de madame la duchesse de Bourgogne.

Jeudi 7, à Marly. — L'incommodité du roi dure encore; cela ne l'empêcha pas de se promener un peu le soir, mais il n'osa sortir l'après-dînée. Il avoit préparé pour madame la duchesse de Bourgogne des présents magnifiques et galants qu'elle devoit trouver à chacun des douze pavillons, et ces présents lui auroient été faits par les dames qui l'auroient attendue à la porte de chaque pavillon. Le roi devoit mener madame la duchesse de Bourgogne dans son petit chariot, et elle n'avoit aucune connoissance de ce que le roi vouloit faire pour elle. Le roi, voyant l'après-dînée qu'il pleuvoit et d'ailleurs n'étant pas assuré de pouvoir faire toute la promenade, prit le parti de faire apporter tous ces présents chez madame de Maintenon et les fit là à madame la duchesse de Bourgogne, qui en fut fort touchée. Il y avoit des vers très-jolis qui accompagnoient chaque présent, et ces vers

[illegible] de Bellac. Parmi les présents il y avoit deux bassins, un d'or et un d'argent, travaillés à la perfection; un portrait de madame la duchesse de Bourgogne tenant monseigneur le duc de Bretagne sur ses genoux, avec une bordure magnifique; beaucoup de belles pièces d'étoffes de Perse, de la Chine et de France; une cave pour des essences, des robes de chambre toutes faites, des tabliers, des eventails, des parasols, un rouet de la Chine et des ballots de soie, parce qu'elle aime à filer; enfin le roi n'avoit rien oublié de tout ce qu'il croyoit qui lui pouvoit faire le plus de plaisir. — Le comte d'Albert arriva hier avec M. de Monasterol, et il vit le soir M. de Chamillart; il est chargé par S. A. E. d'aller à Madrid pour dire au roi d'Espagne les mêmes choses que Monasterol a dites ici au roi. M. l'électeur, qui a le pouvoir de faire des officiers généraux dans les troupes d'Espagne qui sont en Flandre, l'a fait maréchal de camp, et prie très-instamment S. M. C. de le faire servir en cette qualité dans ses armées en Portugal. — M. de Saint-Frémont, qui commande au blocus de la Mirandole, a fait faire à l'entour de cette place huit petits forts de terre qui la resserrent extrêmement. Les assiégés ont voulu attaquer les travailleurs à deux de ces forts-là et ont été repoussés avec perte; leurs déserteurs assurent qu'ils ont encore quinze cents hommes sous les armes et beaucoup de munitions de guerre et de bouche. La ville est fort peuplée, les rues fort serrées, et ils n'ont point de souterrain. Saint-Frémont va commencer ày jeter des bombes, qui y feront beaucoup de désordre.

Vendredi 8, *à Marly*. — Le roi fut encore assez incommodé la nuit, cela ne l'empêcha pas de se promener le matin et l'après-dînée, et même il fit maigre, quoi que lui pût dire M. Fagon. Madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon le suivirent l'après-dînée à la promenade, et il leur fit voir les globes avec tous les ornements qui les environnent et qui sont très-magni-

fiques. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le cerf avec les chiens du roi dans la forêt de Saint-Germain et au retour Monseigneur fit manger avec lui les courtisans qui avoient eu l'honneur de le suivre à la chasse. Le soir il y eut musique, et il y en aura tous les jours, quoiqu'aux voyages un peu longs on a accoutumé de n'en avoir que de deux jours l'un. — Pendant que le roi étoit au globe terrestre, le roi nous apprit les nouvelles qu'il venoit de recevoir de M. le comte de Toulouse, qui lui mande de Barcelone, du 1er de ce mois, que la flotte des ennemis est entrée dans la Méditerranée du 17 juillet; les dernières nouvelles qu'il en a sont qu'elle étoit à la hauteur de Malaga, qu'il alloit mettre à la voile pour les chercher et tâcher à les combattre. L'arrivée de M. le comte de Toulouse a été très-nécessaire à Barcelone, où il y avoit beaucoup de dispositions à une révolte, et le vice-roi a fait mettre en prison beaucoup de gens qui étoient mal intentionnés. On ne sauroit douter que le dessein des ennemis, en entrant dans la Méditerranée, ne fût pour venir soutenir cette révolte.

Samedi 9, *à Marly*. — Le roi ne se leva qu'à neuf heures; mais son incommodité est considérablement diminuée, et il ne se releva qu'une fois la nuit. Il se promena à cinq heures du soir. Madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon étoient à sa promenade; Monseigneur se promena de son côté avec madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne, qui étoit allé tirer dans le parc, se blessa assez considérablement à la main, et sans son gant la pierre à fusil lui auroit coupé le tendon. Maréchal espère que ce ne sera rien. — Les ennemis en Flandre assiègent le fort Isabelle près de l'Écluse; c'est un fort que le maréchal de Boufflers avoit fait construire. Il n'est point revêtu, et il n'y a que quatre petits bastions; ainsi l'on compte que cela sera bientôt pris. — Le roi a rappelé le marquis de Varennes*, qui commandoit à Metz; cet emploi lui valoit 24,000 livres,

et outre cela il étoit payé de ses appointements de lieutenant général toute l'année. On envoie à Metz, en sa place, le marquis de Refuge, qui commandoit en Franche-Comté depuis peu de temps (1). — M. le grand prieur, qui jusqu'ici avoit fort ménagé les Vénitiens, commence à fourrager dans leur pays et laisse un peu de liberté à ses soldats.

* Varennes étoit un fou glorieux et insociable, et avec de la valeur point homme de guerre, quoique maréchal de camp. Il étoit fort proche parent du maréchal d'Huxelles et de M. le premier écuyer Beringhen, qui le logeoit à Paris et lui faisoit sa cour pour sa succession, car il n'étoit point marié; et ces appuis, qui le rendoient si suffisant, n'avoient pu remédier à son insuffisance, qui l'arrêta tout court. Il avoit été pris comme un animal, et fait cent autres sottises dans ce commandement, où l'on ne put enfin le laisser. Il s'appeloit Nagu, et son grand-père avoit été chevalier du Saint-Esprit en 1633, on ne sait pas bien pourquoi, et gouverneur d'Aiguesmortes et maréchal de camp. On ne connoissoit point alors les lieutenants généraux, et les maréchaux de camp étoient rares.

Dimanche 10, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme il a accoutumé de faire, et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart; il se promena ensuite jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon étoient à sa promenade. Monseigneur se promena de son côté avec madame la princesse de Conty. — Il arriva le soir un courrier du marquis de Bedmar; les ennemis ont pris le fort Isabelle. M. d'Alègre devoit

(1) « Vous connoissez M. le marquis de Varennes, et ce qu'il m'est; on le rappelle de Metz, où l'on a envoyé M. de Refuge. C'est sur ce qu'on lui suppose qu'il est incompatible, amoureux et qu'il n'a point été à confesse à Pâques. Cela le met au désespoir, et il s'en prend à un homme qui redouble ma peine à cause de M. le cardinal son oncle. Je ne sais encore ce que le roi aura la bonté de faire pour lui, mais nous sommes tous affligés de ce malheur, d'autant plus que les affaires sont mauvaises, et qu'il ne reste de trente-huit années de service qu'une ceinture faite par un éclat de boulet de canon. Il se dit que la résidence de Metz est très-épineuse. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 13 août.)

oindre le 8 M. de Bedmar avec le détachement qu'il a mené de l'armée du maréchal de Villeroy. — Le roi a lonné le régiment de la Fère, qu'avoit le comte des Maais, qui vient de mourir de ses blessures, au fils de M. de 'Isle, qui étoit capitaine de grenadiers du régiment de on père, qui sert de brigadier en Espagne et qui est neeu de M. de Chartres, comme l'étoit M. des Marais. — On mande de Lorraine que milord Carlingford y est mort; l étoit fort vieux et étoit fort attaché à l'empereur et voit toutes les grandes charges de la cour de Lorraine. I. de Lorraine n'a point voulu donner ces charges au rince Camille, ne trouvant pas qu'elles convinssent à n prince de sa maison; mais il lui a donné 24,000 livres e pension, et a fait M. de Couvonges grand-maître de sa aison, qui étoit la plus considérable des charges qu'aoit milord Carlingford.

Lundi 11, *à Marly*. — Le roi, qui ne se sent plus de petite incommodité qu'il eut ces jours passés, courut cerf l'après-dînée; Monseigneur et Madame étoient à chasse. Monseigneur le duc de Berry partit d'ici à onze eures, et alla tirer dans la plaine de Saint-Denis, où il a lui seul deux cents pièces de gibier. — Il étoit arrivé nuit un courrier de M. de la Feuillade, qui mande que marquis de Parère étoit venu attaquer deux de nos ataillons retranchés à l'entrée de la vallée de Saintartin, qui se sont si bien défendus qu'après plusieurs taques le marquis de Parère a été obligé de se retirer près avoir perdu beaucoup de monde. Le roi envoie à . de Vendôme tous les officiers d'artillerie qui étoient vec M. de la Feuillade, et on lui fait passer par mer des génieurs, des mineurs, des sapeurs et beaucoup de unitions de guerre, dont il n'a pas encore assez malgré ut ce qu'il en a trouvé dans Verceil. M. de Savoie, fort content de M. Deshayes, qui en étoit gouverneur, et comte de Prela, qui commandoit sous lui dans la place, vaille à leur faire faire leur procès. — L'abbé Abeille

fut reçu à l'Académie en la place de l'abbé Boileau; on fut très-content de sa harangue.

Mardi 12, *à Marly*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et le soir avec M. de Chamillart. Sur les six heures le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent; le roi les reçut dans le jardin et les mena d'abord dans un endroit auprès du mail, où l'on avoit préparé une collation magnifique avec des buffets nouveaux de porcelaine et de cristal sur des tables de marbre blanc sans nappes. Le roi d'Angleterre, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, les princesses et beaucoup de dames angloises et françoises étoient à table. La reine d'Angleterre ne s'y mit point, et le roi la mena au pavillon des globes, où le roi d'Angleterre et madame la duchesse de Bourgogne les rejoignirent après la collation, et achevèrent de faire le tour du jardin avec eux. Au retour de la promenade la reine alla chez madame de Maintenon pendant que le roi travailloit avec M. de Chamillart, et le roi d'Angleterre jouoit dans le salon. A l'entrée de la nuit les tambours, les trompettes, les timballes, les hautbois annoncèrent que le feu alloit commencer; l'arc de triomphe qu'on avoit élevé par delà l'abreuvoir, autour duquel étoit écrit: *Pour Adélaïde*, fut illuminé encore plus magnifiquement que le jour qu'on arriva ici; les bords de la pièce d'eau des cascades furent fort illuminés aussi; le temps étoit à souhait. On avoit laissé entrer dans les jardins une infinité de gens venus de Paris et qui n'embarrassoient point pour la vue. Les rois et la reine étoient dans des fauteuils à la porte du salon; les fusées commencèrent à neuf heures, et tout le feu fut le plus beau du monde, et on laissa brûler ensuite tout l'arc de triomphe. A neuf heures et demie on se mit à table, et durant le souper on chanta les vers qui avoient été faits pour madame la duchesse de Bourgogne et qu'on avoit déjà chantés dès le premier jour qu'on arriva ici. Après le souper le roi et la reine d'Angleterre

tournèrent à Saint-Germain; la plupart des gens qui toient venus de Paris pour le spectacle demeurèrent ans les jardins jusqu'à minuit. — M. de Vendôme mande ar un courrier, parti du 7, qu'on travaille à la démolion de Verceil, où l'air est très-mauvais; la maladie se net dans nos troupes; il ne laissera que quatre bataillons dans la place, et doit marcher le 10 ou le 12 sur la Doria-Baltea. Il campera le premier jour de sa marche à Santhia. M. de Savoie, qui est toujours à Crescentin, a fait ôter des ponts sur la Doria, et dit qu'il veut disputer le passage de cette rivière à M. de Vendôme, ce qu'on ne croit pas qu'il ose faire.

Mercredi 13, *à Versailles*. — Le roi tint conseil le matin comme à son ordinaire, et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart. Monseigneur, après le conseil, alla dîner à Meudon et revint ici le soir. Le roi ne partit qu'à sept heures de Marly pour revenir ici. Il y a eu au voyage de Marly M. l'évêque de Senlis et M. le marquis de Souciers, chevalier d'honneur de Madame, qui n'y étoient jamais venus. [M. le duc] et madame la duchesse d'Orléans ont toujours été à Saint-Cloud durant ce voyage de Marly et sont revenus ici ce soir. — M. l'abbé d'Estrées, qui revient de l'ambassade d'Espagne, salua le roi et en fut très-bien reçu. Le comte d'Albert fit la révérence aussi; il espère que S. M. lui permettra d'aller servir en Espagne. — On a des lettres de M. le grand prieur, qui est encore à Isola della Scala; il a fait brûler cinq ou six villages des Vénitiens, en représailles de ce que les sujets de la république avoient laissé passer des troupes de l'empereur qui avoient pillé et ensuite brûlé deux villages du Mantouan, et au retour de cette expédition, en passant à Desenzano, qui est aux Vénitiens, ils avoient partagé avec les habitants du lieu leur pillage, puis s'étoient rembarqués sur le lac de Garde.

Jeudi 14, *à Versailles*. — Le roi, Monseigneur et toute la maison royale entendirent vêpres en haut dans la

chapelle, après quoi lè roi s'enferma avec le P. de la Chaise; il en sortit à six heures pour s'aller promener à pied dans les jardins. — L'ambassadeur de Venise vint ici, mais il n'eut point d'audience du roi; il ne vit que M. de Torcy. Il fit ses plaintes des villages qu'avoit fait brûler M. le grand prieur; mais il fut aisé de lui répondre, car la république s'est attirée cela par sa faute et montré trop de partialité pour l'empereur; cependant, voyant l'ambassadeur de France parti et que le roi ne leur en vouloit point renvoyer d'autre jusqu'à ce qu'ils eussent rétabli leurs franchises, ils s'y sont enfin résolus, ne voulant pas achever de se brouiller avec la France. — On eut des lettres de notre consul à Malaga, du 22 du mois passé, qui portent que l'amiral Rook et Schowel, qui se sont joints, ont soixante-deux vaisseaux de guerre comme tous les autres avis le portent; qu'ils avoient fait mettre pied à terre à deux mille hommes au cap des Moulins; qu'ils n'avoient pas été plus de demi-lieue avant dans les terres; qu'ils avoient brûlé beaucoup de moulins sur cette côte, où il y en a grand nombre; qu'ils s'étoient embarqués avec précipitation et qu'ils faisoient voile vers les côtes de Barbarie.

Vendredi 15, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions à la chapelle et puis toucha quelques malades étrangers; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne firent aussi leurs dévotions. Il y eut vêpres l'après-dînée, où assista toute la maison royale, et après vêpres il y eut procession dans la cour, comme on fait tous les ans à pareil jour. Après la procession le roi s'enferma avec le P. de la Chaise, et fit la distribution des bénéfices; ensuite il alla au salut, et puis entra chez madame de Maintenon; il avoit eu quelque envie de se promener dans les jardins avec madame la duchesse de Bourgogne, mais le vilain temps les en empêcha. — Le roi donna l'évêché d'Auxerre à M. de Caylus, un de ses aumôniers, qu'il avoit nommé à l'évêché de Toul à la dernière distribution des béné-

fices et qui avoit prié le roi de trouver bon qu'il ne l'acceptât pas par des raisons dont S. M. fut contente. L'évêché d'Oléron fut donné à l'abbé de Magny, doyen du chapitre de Saint-Martin à Tours. On donna une abbaye qui vaut environ 1,000 écus de rente à l'évêque de Dax. — La nourrice de monseigneur le duc de Bretagne s'étant trouvée malade, on a donné sa place à la dame Charpentier. — M. de Pontchartrain apporta au roi des lettres de Chateau-Renaud, qui mande que Guay-Trouin, capitaine de frégate, avoit pris un vaisseau anglois de cinquante canons et deux frégates qui escortoient une flotte de bâtiments marchands. L'action a été très-belle et très-louée.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée tirer et tua beaucoup de gibier. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne partirent à cinq heures du matin, allèrent courre le loup dans la forêt de Sénart et puis coucher à Saint-Maur, où ils demeureront jusqu'à mardi. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions aux Récollets dans la tribune, et le soir monseigneur le duc de Bourgogne recommença à coucher chez elle. — Le roi a créé deux nouvelles charges d'intendant des finances, qui ont été données pour 400,000 livres chacune à MM. Guyet et Rebourg. M. Guyet est intendant à Lyon et beau-père du comte de Chamillart le brigadier. M. Rebourg est premier commis de M. de Chamillart et gardera son emploi. — Le roi a donné une augmentation de 4,000 livres de pension à M. d'Usson, lieutenant général; il en avoit déjà 2,000 et une de 1,000 écus comme commandeur de l'ordre de Saint-Louis; il est frère de M. de Bonrepaux. — M. l'évêque de Strasbourg a eu permission de faire couper dans une de ses abbayes pour 700,000 francs de bois, qui seront portés à la maison de ville et augmenteront le revenu de cette abbaye de 35,000 livres de rente.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-

dînée avec M. de Chamillart, et puis alla tirer. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent au salut, et puis se promenèrent dans les jardins. — Il arriva un courrier de M. de Tallard, parti d'Augsbourg le 8; ce maréchal y arriva le 2, et son armée joignit le 4. Les ennemis, apprenant cette jonction, abandonnèrent Fridberg et le brûlèrent; ils en ont usé de même dans tout le pays des environs, et cela par ordre de leur général. Ils se retirent vers Neubourg, où ils ont un pont et où ils veulent repasser le Danube. M. le prince Eugène est arrivé à Donawerth; on dit qu'il a mené avec lui dix-neuf bataillons et trente escadrons; l'infanterie est presque toute des troupes de Brandebourg et de Danemark. M. l'électeur devoit marcher le 9 pour aller camper à Biberbach et marcher ensuite à Dilingen, pour y passer le Danube sur un pont qu'y fit faire M. de Turenne dans l'ancienne guerre et qui y a toujours subsisté depuis. M. le maréchal de Villeroy devoit décamper le 11 d'Offembourg et marcher à Oppenau, pour s'approcher des lignes de Stolhofen. Toutes les nouvelles d'Allemagne portent que la Transylvanie est entièrement révoltée, et qu'il ne reste plus que deux villes dans le parti de l'empereur.

Lundi 18, *à Versailles*. — Le roi courut le cerf dans la forêt de Marly, et puis alla se déshabiller au château et se promener dans les jardins jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne prit médecine, et le soir elle alla chez madame de Maintenon comme à l'ordinaire, et après souper elle alla dans le cabinet du roi. Monseigneur le duc de Bourgogne se promena le soir dans les jardins. On a encore changé de nourrice à monseigneur le duc de Bretagne; on a pris la femme d'un garde de la porte, qui n'étoit pas une des retenues. — Le roi a donné l'intendance de Lyon qu'avoit M. Guyet à M. Trudaine, beau-frère de M. Voisin. — Le roi nous apprit le soir à son petit coucher la mort de madame l'abbesse de Fontevrault*.

qu'il regrette extrêmement; c'étoit une fille de beaucoup d'esprit et de mérite (1). — On apprit le soir que la flotte ennemie, qui avoit pris la route du détroit, avoit fait mettre pied à terre à quelque infanterie qui avoit pris le château de Gibraltar, dans lequel les Espagnols n'avoient laissé que cinquante hommes; on ne sauroit s'imaginer le peu de précaution qu'ont les Espagnols. Quoique cette conquête soit peu importante, cela n'a pas laissé de déplaire ici.

* Cette abbesse de Fontevrault avoit plus d'esprit qu'aucun de sa famille, ce qui étoit beaucoup dire, et le même tour qu'eux et plus de beauté que madame de Montespan. Elle savoit beaucoup, et même de la théologie. Son père l'avoit coffrée fort jeune; avec peu de vocation, elle avoit fait de nécessité vertu, et devint une bonne religieuse et une meilleure abbesse, et adorée autant que révérée dans tout cet ordre, dont elle étoit chef. Elle avoit un esprit de gouvernement singulier, qui se jouoit du sien et qui auroit embrassé avec succès les plus grandes affaires. Elle en avoit eu qui l'avoient attirée à Paris dans le temps du plus grand règne de sa sœur, qui l'aimoit et la considéroit fort et qui la fit venir à la cour, où elle fit divers voyages et de longs séjours, et c'étoit un contraste assez rare de voir une abbesse dans les parties secrètes du roi et de sa maîtresse. Il goûtoit fort cette abbesse, à qui tout ce qu'il y avoit de plus élevé en rang, en place et crédit faisoit la cour et qui conserva presque une égale considération après l'éloignement de sa sœur. Sa nièce, qui lui succéda tout aussitôt par ces raisons et qui étoit religieuse de Fontevrault, auroit paru une merveille si elle n'avoit succédé à une tante si extraordinaire. Elle lui succéda toutefois en piété, en sage administration, en grande considération et dans l'amour et le respect de son ordre.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla chez madame la duchesse de Bourgogne, à qui la fièvre prit en sortant de la messe; elle avoit donné le matin audience aux deux nonces et à quelques ambas-

(1) « Madame l'abbesse de Fontevrault est morte en trois jours; c'est une perte, et madame de Montespan, qui a appris cette mauvaise nouvelle par le père général de l'Oratoire, son directeur, a réfugié sa douleur à l'ancien hôtel de Créquy, auprès de M. le duc et de madame la duchesse de Lesdiguières. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 20 août.)

sadeurs; la fièvre prit par frisson, qui dura deux heures, et elle lui dura tout le jour. Le roi, en sortant de chez elle, alla travailler avec M. de Pontchartrain, et puis retourna chez elle. Cette fièvre a fait prendre le parti au roi de changer toutes les dispositions qu'il avoit faites pour le reste de la semaine; il manda à Monseigneur, qui est revenu de Saint-Maur à Meudon, qu'il n'iroit point y passer quelques jours comme il l'avoit résolu. Monseigneur reviendra ici demain de Meudon; il y avoit fait préparer un beau feu d'artifice, qui sera retardé, aussi bien que le feu que la ville de Paris devoit faire jeudi et où messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne devoient aller. Le roi alla sur les six heures se promener à pied dans ses jardins. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti d'Oberkirk le 17. Son armée tient depuis Oberkirk jusqu'à Erlach, et n'est qu'à deux lieues des retranchements de Bill, où les ennemis n'ont que dix-sept bataillons et peu de cavalerie; c'est le comte de Nassau-Veilbourg qui les commande; on ne dit point si on les attaquera.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Le roi donna audience l'après-dînée à M. de Mantoue, dont le mariage avec mademoiselle d'Elbeuf est entièrement réglé; mais on n'en dit point encore les conditions. S. M. alla ensuite se promener à Trianon, et le soir, chez madame de Maintenon, elle travailla avec M. de Chamillart. La fièvre avoit duré à madame la duchesse de Bourgogne toute la nuit, mais elle s'en trouva entièrement quitte à midi; on espère que ce sera une fièvre qui n'aura aucune suite, car madame la duchesse de Bourgogne fut tout le jour debout et est fort gaie. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry revinrent de Meudon. — Quand la Touanne mourut sans avoir assez de bien pour payer ses créanciers, le roi se chargea d'acquitter toutes ses dettes; on trouva parmi ses effets une obligation de 60.000 écus que lui devoit

le marquis de Béthune; le roi lui en quitta 40,000, et pour payer les 20,000 écus restant il a vendu son gouvernement d'Ardres à M. de Montmaur, qui a servi longtemps dans le régiment des gardes et qui lui en donne 60,000 livres.

Jeudi 21, *à Versailles.* — Le roi, en allant à la messe, nous dit qu'il avoit reçu de tristes nouvelles de l'armée de M. de Tallard; on ne sait encore cela que par un courrier du maréchal de Villeroy, à qui les ennemis qui sont aux lignes de Stolhofen ont envoyé un trompette chargé de plusieurs lettres d'officiers de nos troupes prisonniers, à qui on a permis d'écrire; presque toute l'infanterie de l'armée de Tallard a été tuée ou prise; vingt-six de nos bataillons se sont rendus prisonniers de guerre et les douze escadrons de dragons que nous avions là. On ne sait ce qu'est devenu M. le maréchal de Tallard, on le croit pris; mais comme il n'y a point de lettres de lui et qu'il y en a beaucoup de nos officiers prisonniers qui n'en disent rien, on craint encore plus pour lui que la prison. La bataille se donna le 13 et dura depuis huit heures du matin jusqu'à la nuit; on ne sait si M. de Bavière et M. de Marsin y étoient. Les lettres des prisonniers de Hochstett sont du 15; il y en a de MM. de Blansac, Montpeiroux, Hautefeuille, le chevalier de Croissy et de Dénonville. On ne sait aucun détail; on sait seulement que l'affaire est très-mauvaise et très-cruelle pour nous. M. de la Vallière, qui est pris aussi, mande que son frère, le chevalier, a été tué. Dénonville mande que Marsillac est tué. Blansac mande qu'il a vu, le matin de l'action, Nangis et le prince Charles, qui sont tous deux de l'armée de M. de Marsin, et c'est ce qui fait croire que l'armée de M. de Marsin a combattu aussi; mais dans toutes les autres lettres il n'y a rien qui le puisse faire croire, et pas un des officiers de cette armée-là n'est nommé parmi les prisonniers. Le roi soutient ce malheur-là avec toute la constance et la fermeté imaginables; on ne sauroit mar-

quer plus de résignation à la volonté de Dieu et plus de force d'esprit; mais il ne comprend pas que vingt-six bataillons françois se soient rendus prisonniers de guerre. Le roi alla tirer l'après-dînée, après avoir donné une longue audience à l'abbé d'Estrées sur les affaires d'Espagne avec la même tranquillité que s'il n'eût pas reçu une funeste nouvelle. Les ennemis avouent qu'ils ont perdu dix mille hommes à cette bataille. — Madame la duchesse de Bourgogne passa toute la journée debout et n'eut aucun ressentiment de fièvre.

Vendredi 22, *à Versailles*. — Le roi, en se levant, lut tout haut une lettre de M. de Marsin, écrite du 16 de Villingen, sur l'Iller, à deux lieues d'Ulm; c'est au maréchal de Villeroy qu'il écrit. Il lui mande que son armée est en fort bon état, que tout ce qui s'est sauvé de l'armée du maréchal de Tallard l'a joint, que M. l'électeur de Bavière est avec lui, et que, se trouvant trop foibles pour résister aux ennemis en ce pays-là depuis la perte de la bataille, ils avoient résolu d'abandonner la Bavière et de se retirer sur le Rhin; que M. l'électeur vouloit suivre notre fortune jusqu'au bout; qu'ils marcheroient le 17 et viendroient en six jours à la hauteur de Villingen, où ils espéroient le trouver avec son armée. Le maréchal de Villeroy, ayant reçu cette lettre, s'est mis en marche sans attendre les ordres de la cour; on compte que la jonction se fera aujourd'hui ou demain. M. de Marsin ne mande aucun détail des morts ni des blessés; mais Dubois, capitaine de cavalerie, qui a apporté cette lettre au maréchal de Villeroy, a dit que Zurlauben, Blainville et Clérembault ont été tués; il nomme encore plusieurs autres officiers, à ce qu'on mande de l'armée du maréchal de Villeroy, où il est demeuré; mais comme il n'étoit point au combat, il ne peut qu'avoir ouï dire ces détails à Ulm, où il étoit et d'où on l'a fait partir. Ce qu'il y a de certain, c'est que nos trois armées ont combattu; que nous avons perdu trente-sept bataillons de l'armée de

M. de Tallard, dont il y en a eu onze taillés en pièces et vingt-six prisonniers de guerre. On ne sait point encore la manière dont ils se sont rendus ni ce qu'est devenu M. de Tallard; on le croit prisonnier aussi, et on assure que son fils a été blessé à mort*. — Le roi alla l'après-dînée courre le cerf, et, quoiqu'il soit fort sensible à la mauvaise nouvelle, il n'y a nul changement à sa vie, nulle altération dans son visage ni dans ses discours. Le P. de la Chaise lui avoit préparé un discours de consolation, mais le roi l'a prévenu dès qu'ils ont été seuls ensemble, et ce bon père nous a dit que S. M. lui avoit parlé avec tant de piété, tant de résignation à la volonté de Dieu et avec tant de force et tant de courage qu'il ne lui a jamais paru si grand et si digne d'admiration; il console les familles dont on dit qu'il y a eu des gens tués. — L'armée de M. de Marsin a combattu contre celle du prince Eugène et a toujours eu l'avantage; il a pris même trois paires de timballes; mais l'armée de M. de Tallard a été coupée et accablée par l'ennemi.

*Cette bataille, qui a été le commencement de nos grands maux et le fruit de nos généraux de goût et non de mérite, est la plus incroyable qui se soit vue depuis bien des siècles. Ce qui l'est davantage est la prodigieuse fortune que fit depuis, par la cour, celui qui la perdit, et qu'il commença de faire incontinent après, absent et prisonnier. Blansac et Dénonville, à la persuasion desquels il fit mettre les armes bas à vingt-six bataillons entiers et frais qu'il commandoit dans le village de Pleintheim, et quantité d'autres en furent perdus et ne servirent de leur vie; Dénonville même fut cassé, et ne s'est guère montré depuis. Cette bataille est si connue et dans tous ses surprenants détails et dans ses surprenantes suites qu'il est difficile de n'y pas reconnoître la main immédiate de Dieu, qui aveugle ceux qu'il veut perdre, et qu'il est inutile de s'y étendre. On ne peut se lasser d'admirer que Clérembault, parvenu à être lieutenant général, se soit allé noyer dans le Danube de peur d'être tué, et que la maréchale sa mère, n'en entendant point parler, n'en eût jamais parlé non plus, pour ne pas troubler son froid et sa tranquillité naturelle.

Samedi 23, *à Versailles*. — Le roi donna le matin l'abbaye de Fontevrault à madame de Vivonne, qui étoit

grande prieure de la maison; elle n'a pas quarante ans, mais il y en a vingt qu'elle est religieuse; elle est la cadette des filles du maréchal de Vivonne, nièce de la feue abbesse et de madame de Montespan. — Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à ce que le roi y aille. — M. de la Vrillière reçut des lettres de M. de Basville, qui lui mande que Roland, principal chef des fanatiques, avoit donné rendez-vous à sa maîtresse dans le château de Castelnau auprès d'Uzès; que Parat, brigadier des troupes du roi, en ayant été averti, l'y avoit investi; que Roland avoit voulu se sauver avec sept ou huit de ses camarades; un de nos dragons l'a tué, et on a pris presque tous ceux qui l'avoient suivi dans le château. On a depuis fait brûler le corps de Roland et on a fait rouer ceux qu'on a pris en vie. — Dubois, que M. de Marsin envoya d'Ulm à M. le maréchal de Villeroy, compte parmi les gens tués à la bataille Courtebonne, lieutenant général, le comte de Verue, Maisoncelles et Chabanois, et parmi les blessés M. de Seignelay.

Dimanche 24, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et puis alla tirer. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti le 21 de Biberach, où M. d'Antin est venu de Hornberg lui apporter une lettre qu'il avoit reçue du maréchal de Marsin, qui écrit de Butteling du 20; il n'a point été suivi par les ennemis; il doit séjourner un jour ou deux dans cet endroit, qui n'est éloigné de Villingen que de cinq lieues; il y sera joint par Chamarande, qui amène les troupes qu'on avoit laissées dans Augsbourg et dans Memmingen. M. de Marsin ne parle ni des morts, ni des blessés, ni des gens pris dans la bataille; il n'écrit que pour sa jonction avec M. le maréchal de Villeroy; M. l'électeur de Bavière est avec M. de Marsin. On n'a aucune nouvelle certaine de M. de Tallard que par une lettre que milord Marlborough écrit à la reine Anne, par laquelle il lui mande que ses troupes ont gagné une bataille com-

lète et qu'il a dans son carrosse M. de Tallard et deux généraux françois. M. le prince de Bade n'étoit point à la bataille; il assiégeoit Ingolstadt, qu'on croit pris.

Lundi 25, *à Versailles*. — Le roi, après avoir travaillé après-dînée avec M. Pelletier, alla tirer dans son parc; avoit donné audience le matin aux députés des états de Languedoc; l'archevêque de Narbonne portoit la parole. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à vêpres, et sortant de la chapelle madame la duchesse de Bourgogne et M. de Berry allèrent à Meudon voir Monseigneur, firent collation avec lui et revinrent ici pour souper du roi. Monseigneur le duc de Bourgogne avoit envie d'aller avec eux à Meudon, mais il demeura ici pour le salut. — On reçut des lettres du roi d'Espagne, qui mande que M. le comte de Toulouse, avec sa flotte, étoit passé à la hauteur d'Alicante. On avoit avis, par d'autres endroits, que cet amiral avoit passé près d'Yvice; ainsi ces avis se rapportent; il fait voile vers le détroit, où il auroit grande envie de trouver encore la flotte ennemie. — On a donné à M. Arnould, intendant général de la marine, la direction de la compagnie de l'Asiento, qu'avoit M. des Aguets; il y a 1,000 écus d'appointements à cet emploi. — Saint-Pol a remonté à la hauteur de Brest; il rencontra quelques vaisseaux de guerre anglois; il en a attaqué un plus fort que le sien qui lui a donné la chasse. Ferrière, qui commandoit un autre vaisseau sous lui, en a pris un à l'abordage qui étoit plus fort que lui aussi; mais en entrant dans le vaisseau qu'il a pris il a été tué et son frère dangereusement blessé. Le capitaine en second a amené le vaisseau pris à Brest.

Mardi 26, *à Versailles*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et puis alla tirer. MM. les princes eurent le matin audience du roi, dans laquelle ils lui dirent tous deux ensemble que M. de Modène dé-

savouoit son envoyé à Lisbonne d'avoir reconnu l'ar duc roi d'Epagne; qu'il espéroit de la bonté de S que le mauvais procédé de ce ministre ne nuiroit p à son maître, qui ne reconnoissoit point d'autre roi d pagne que Philippe V, et que les nonces à Ma avoient ordre de dire la même chose au roi d'Espa — M. de Mulazzano, envoyé de Gênes, prit son audi de congé du roi. — On apprit la mort du cardinal fini *, qui étoit nonce en France il y a quelques an et qui y fut fait cardinal; il vaque par sa mort un zième chapeau, et l'on croit que le pape pourroit faire une promotion à Noël. — L'ordinaire d'Esp arriva, et on apprit que le marquis de Villadarias, un assez gros corps de troupes, marchoit vers Gib pour empêcher les ennemis de s'y établir, et que le quis de Canales avoit été ôté du despacho, et qu'on rendu son emploi à Rivas.

* Ce bon Delfini, étant ici nonce, alloit franchement à l'op entretenoit une maîtresse. Le roi le souffrit quelque temps; comme il étoit alors dans une grande dévotion pour lui et po autres, il lui en fit parler, et de sa part. Le nonce, s'en s'embar répondit qu'il étoit bien obligé au roi, mais qu'il n'avoit jamais s être cardinal par la France. Il continua comme s'il n'eût point été fut cardinal en partant, et reçut des mains du roi sa barrette.

Mercredi 27, à Meudon. — Le roi travailla l'a dînée à Versailles avec M. de Chamillart, et puis vin Monseigneur le reçut sous les marronniers, et y fit toutes les calèches pour la promenade. Monseigne duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourg et monseigneur le duc de Berry étoient venus ense et étoient arrivés avant le roi. On se promena da jardins bas et hauts jusqu'à la nuit; on vit comm l'illumination avant que de rentrer dans le châtea décoration étoit belle, grande et magnifique; un avant neuf heures le feu commença, qui fut très- Toutes les princesses sont du voyage; il y a deux gr

tables comme à Marly. — On reçut le matin à Versailles, au lever du roi, des lettres de M. de Marsin et de plusieurs officiers de son armée du 21, qui sont venues par Huningen; on eut la confirmation de la mort de M. de Blainville * et du comte de Verue; on apprit aussi que Maisoncelles, major général de l'armée de Tallard, MM. d'Albarède, de Gassion, de Boucs, de Saint-Second avoient été tués. M. de Chamillart reçut des lettres de Courtebonne, qui, bien loin d'être mort, comme on l'avoit dit, n'est ni blessé ni prisonnier. M. de Marsin ramène avec lui deux mille sept cents soldats et plusieurs officiers de l'infanterie de M. de Tallard. Ricousse, notre envoyé auprès de M. l'électeur de Bavière, revient en litière; il a un coup au travers du corps; il mande à M. de Torcy qu'il croit que ce coup n'est pas dangereux. M. l'électeur a passé à Memmingen, où il a vu madame l'électrice et ses deux fils aînés; il ne les ramène point en France, comme on disoit; il les renvoie à Munich après lui avoir laissé des ordres de ce qu'elle avoit à faire. Nous avons mis quatre mille hommes dans Ulm, moitié troupes de France, moitié troupes de Bavière; on y a fait porter tous nos blessés qui n'ont pas pu suivre l'armée, et on a donné ordre à cette garnison de se rendre quand ils seront attaqués, en cas qu'on leur donne une bonne capitulation pour eux et pour les blessés; sinon de se défendre tout le plus qu'ils pourront. — Il arriva, durant la messe, à Versailles, un courrier de M. le maréchal de Villeroy; ses lettres sont du 24 au matin; il étoit à une lieue de Villingen et marchoit ce jour-là vers Doneschïng, où il devoit joindre le soir M. de Marsin; tous les gens de cette armée-là mandent que le pauvre Clérembault se noya dans le Danube après la bataille.

* Blainville étoit frère des duchesses de Chevreuse, de Beauvilliers de Mortemart, qui en furent outrées. Il alloit au plus grand, et avec cette fine valeur de tous les Colbert, avoit toutes les parties de capi-

taine ; au demeurant fort avant parmi les disciples de la Guyon [illegible] rillac se formoit fort, étoit le fils unique de Marillac, et [illegible] la sœur du duc de Beauvilliers, et un fort aimable caractère. Le [illegible] de Verue étoit le mari de la fameuse maîtresse de M. de Savoie, [illegible] il n'a point eu d'enfants dans le monde, et qui avec la fille qu'[illegible] eue de M. de Savoie acquit ici longtemps depuis un crédit de [illegible] et de richesses directes infinies. La Baume, fils aîné de Tallard, [illegible] veau marié sans enfants, qui mourut incontinent après de ses [illegible] sures, fut fort regretté.

Jeudi 28, *à Meudon.* — Le roi se promena le mati[illegible] l'après-dînée dans les jardins, et le soir il vit chez [illegible] dame de Maintenon le feu que la ville de Paris don[illegible] madame la duchesse de Bourgogne devant les galeri[illegible] Louvre sur l'eau. Messeigneurs les ducs de Bourg[illegible] et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne [illegible] tirent d'ici après dîner et allèrent descendre à Paris, [illegible] Louvre, dans l'appartement de la reine, qu'on avoit [illegible] meubler magnifiquement, et virent de dessus le bal[illegible] qui donne sur la rivière les combats des batelier[illegible] tirer l'oie. Ils montèrent ensuite dans les apparte[illegible] hauts et dans la grande galerie, puis descendirent [illegible] voir le feu de la ville, qui fut magnifique et très-b[illegible] exécuté. Après le feu on servit le souper, qui étoit [illegible] deux tables de dix-huit couverts, où mangèrent tout[illegible] dames qui avoient eu l'honneur de suivre madame [illegible] duchesse de Bourgogne ; il y avoit deux autres grand[illegible] tables dans un autre endroit pour les courtisans ; et [illegible] cela servi par les officiers de madame la duchesse [illegible] Bourgogne. Après souper on remonta en carrosse, [illegible] passa par le Pont-Neuf, par le quai des Théatins, p[illegible] voir l'illumination des galeries du Louvre ; le spectac[illegible] fut fort beau par le nombre infini de peuple ; les g[illegible] considérables étoient ou dans les galeries du Louvre, [illegible] dans les maisons du quai vis-à-vis, ou sur les échafaud[illegible] dont les deux côtés de la rivière étoient bordés. On [illegible] vint ici à minuit et demi ; le roi étoit déjà couché. — [illegible] arriva un courrier de Cadix venu pour des affaires p[illegible]

ss. M. de Pontchartrain, qui devoit venir travailler
roi l'après-dînée, apporta à S. M. une lettre que
de Gramont écrit par ce courrier, qui a passé à
La lettre est du 19; il mande que M. le comte de
e étoit le 15 à la hauteur de Malaga, faisant tou-
ute vers le détroit. On compte que la flotte enne-
encore à Gibraltar; s'ils y attendent M. le comte,
endrons bientôt parler apparemment d'un grand
— M. de Chamillart manda au roi le soir que
lly étoit à Claye, qu'il viendroit demain; il étoit
er avec M. de Tallard, et M. de Marlborough a
on que M. de Tallard l'envoyât ici au roi.
edi 29, à Meudon. — Le roi se promena tout le
toute l'après-dînée dans les jardins; Monseigneur
urs à cheval à côté de sa chaise dans les prome-
— M. de Chamillart arriva de l'Étang, et amena
M. de Silly*, qui, comme prisonnier, n'a point
le roi, avant son dîner, fut enfermé longtemps
:. On apprit par lui que M. de Tallard étoit blessé
ıp d'épée, qui n'est pas dangereux, et d'un coup
et dans le bras, qui n'a fait qu'une grosse contu-
a la fièvre, et on le mène à Hanau auprès de
t avec la plupart des officiers considérables qui
ıeurés aux Anglois. Ce milord a donné la moitié
onniers au prince Eugène, qui commande les
de l'empereur. Dès que la bataille fut gagnée,
mis mandèrent au prince de Bade qu'il n'avoit
ontinuer le siége d'Ingolstadt, parce que, M. l'é-
yant perdu la bataille, ces places ne songeroient
défendre; on ne se loue pas de notre gendar-
de la cavalerie de M. de Tallard, qui n'ont pas
ı l'épée à la main, comme ils avoient accoutumé;
ré, et les ennemis, au contraire, qui tiroient tou-
ıs les autres combats, sont venus l'épée à la main;
nt quarante-huit escadrons plus que nous de ce
M. de Tallard a fait tout ce qu'un bon et brave

général pouvoit faire, et a été pris par M. de Be
aide de camp du prince de Hesse, n'ayant pu re
cavalerie. Les officiers de la gendarmerie ont
leurs personnes et sont tous demeurés, quoiqu
troupes les abandonnassent; nous en avons eu b
de tués et de pris. Dormoy, qui en étoit major;
de Saint-Valery, fils unique; Moncha, qui n'a q
sœurs; le cadet des enfants de Busca, le second
marquis d'Étampes, ont été tués. Plancy, qui c
doit une compagnie, est dangereusement blessé.
n'est pas mort, il est dangereusement blessé. Je
la liste des tués, blessés et prisonniers quand je
— Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui, ay
sentement tout ce qui lui est nécessaire pour u
marche à Ivrée; la place doit être investie le 1er sep

* Silly, très-simple et plat gentilhomme de Normandie, ve
Lisieux, étoit un homme parfaitement bien fait, d'infinimen
d'une grande valeur, qui avoit de grandes parties de gu
ambition effrénée, et quoi que ce soit de ce qui en peut re
moyens; l'esprit orné, et de l'éloquence, qui en le faisant
parler, le faisoit trop s'écouter. C'étoit l'homme le plus pr
blier et à exténuer [*sic*] les fautes de Tallard : aussi n'en choi
d'autre, et il y réussit par delà ses espérances, quoique l
dût étourdir par le ridicule qu'on lui donna de paroître san
par le dépit marqué avec lequel le roi lui commanda de la
Il retourna joindre Tallard en Angleterre, où ils se brouillè
ment que cela fut irréconciliable, apparemment sur choses
soient honneur à l'un ni à l'autre, puisque leurs plus inti
n'ont jamais pu pénétrer rien d'approchant de la cause. Sill
le régiment d'Orléans, et étoit bien avec M. le duc d'Orlé
même quelque temps un peu de figure dans sa régence, mais
impertinence qui dégoûta. Il s'attacha à madame la Duchess
temps de faveur; il mit le nez dans la compagnie des Indes
richit, et s'attacha si bien à elle qu'entre tous les pieds plats
Duc fit chevaliers de l'Ordre en 1724 elle y fourra Silly, do
de Vipart dut être bien étonné d'une décoration si fort au-de
portée. Sa catastrophe fut le pot au lait, mais plus folle et
neste : elle mérite d'être racontée. Il cultiva Morville,
et secrétaire d'État des affaires étrangères, qui se piquoit

de savoir et de bien dire, et Morville se prit à son éloquence et a l'ornement de son esprit. Il lui confia même beaucoup de choses. et le consultoit avec une déférence qui tourna la tête à Silly. Son château en Espagne fut d'y aller ambassadeur, et d'y être fait grand par le crédit de Morville et la protection de madame la Duchesse, et a son retour d'être fait duc et pair et ministre d'État. Il se reput de ces idées jusqu'à ce que tout d'un coup M. le Duc fut remercié et Morville expulsé. Quelle chute pour Silly! Toutefois il ne quitta point la partie, quoiqu'il eût désormais affaire, ainsi que toute la France, à M. le cardinal Fleury, qui eut le chapeau bientôt après, et à M. Chauvelin, deux visages pour lui entièrement nouveaux; sa fiante [*sic*] opinion de soi-même l'empêcha donc de se désespérer. Il se mit à tâcher de s'en faire connoître, pour s'en faire goûter après et les subjuguer ensuite comme Morville; mais ils avoient trop peu de loisir et lui trop peu d'accès. Il crut y suppléer et se le procurer par l'assiduité, et se mit à ne bouger de la porte du cardinal pour le voir entrer et sortir à toute heure. Cela dura plus d'un an. Enfin, soit que le cardinal fût averti, soit que la chose même lui devint suspecte, il s'arrêta un jour à lui. en rentrant pour dîner, en présence d'une infinité de monde, et lui demanda fort poliment s'il avoit quelque chose à lui dire. Silly répondit que non avec force compliments. Le cardinal répliqua civilement, mais sèchement qu'il n'étoit pas accoutumé a voir des gens comme lui à sa porte, et qu'il le prioit de n'y plus venir quand il n'auroit point affaire à lui. Ce fut un coup de foudre, qui pénétra d'autant plus Silly que les spectateurs étoient nombreux et qu'il avoit compte circonvaller le cardinal par ses plus intimes amis. Il s'en alla dîner chez lui à la ville avec bien du monde qu'il avoit prié, et faisoit grande et délicate chère. Il y parut outré, et à la fin il éclata en plein dîner contre le cardinal à faire baisser les yeux à tout le monde. Il continua à se soulager de la sorte; mais il sentoit bien qu'il ne faisoit par là que rengréger son mal. Il coula près d'un an de la sorte, puis s'en alla passer l'hiver chez lui et dit qu'il étoit malade, renvoya le peu de gens qui l'y venoient voir; car ses nouveaux grands airs avoient déserté le voisinage. Il se mit au lit et y demeura plusieurs jours. Ses valets, qui ne lui voyoient aucun mal, se regardoient, son chirurgien surtout, qui entra depuis au duc de Lévis, et qui ne lui trouvoit point de fièvre. Enfin le dernier jour, s'étant levé un moment, il se recoucha et renvoya tous ses gens. Sur les six heures du soir, déjà inquiets de ce qu'il faisoit ainsi seul et sans rien prendre, ils entendirent quelque bruit dans les fossés plus pleins de boue que d'eau. Ils entrèrent et écoutèrent à la cheminée un peu de temps; l'un sentit du vent de la fenêtre et la voulut aller fermer; un autre leva doucement le rideau du lit, et tous deux furent épouvantés, l'un de ne trouver personne dans le lit, l'autre de voir la fenêtre ouverte, et les

pantoufles au bas en dedans. Ils coururent aux fossés, le trouvèrent et le retirèrent palpitant encore et tombé de façon à gagner le bord s'il eût voulu; peu après il mourut entre leurs bras. Il étoit encore conseiller d'État d'épée, et avoit une sœur qu'il laissoit réellement mourir de faim, qui eut de quoi se consoler de sa mort. Il étoit devenu infiniment riche, et n'étoit point marié.

Samedi 30, *à Versailles.* — Le roi, après avoir dîné à Meudon, alla se promener à Marly et ne vint ici qu'à la nuit. Monseigneur demeura à Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne revinrent ici tout droit. — Le chevalier de Livry arriva de l'armée de M. le maréchal de Villeroy, qui fut joint le 25 par M. l'électeur de Bavière et par M. de Marsin, qui ramènent du moins avec eux quarante mille hommes. On a appris plusieurs détails par le chevalier de Livry: Zurlauben, qu'on avoit dit blessé légèrement, l'est fort dangereusement et de plusieurs coups; il est demeuré à Ulm; M. de la Baume, fils de M. de Tallard, y est demeuré aussi; il est blessé au genou, mais l'os n'est pas cassé; on croit que la blessure sera longue, mais elle n'est pas mortelle. Le fils aîné du marquis de Béthune, qui étoit ambassadeur en Pologne, demeura sur le champ de bataille fort blessé sans qu'on le pût retirer; ainsi on le croit mort. — M. Orry* est revenu d'Espagne depuis quelques jours; il a vu les ministres et leur a parlé avec beaucoup d'esprit pour se justifier. Je ne sais s'il les a persuadés, mais il y a apparence qu'on ne le reverra pas en Espagne et qu'on n'est pas tout à fait content de la conduite qu'il a eue en ce pays-là. — M. de Tracy**, qui a été longtemps dans les gardes du roi et qui avoit été renfermé depuis, est mort; il avoit une pension de 2,000 francs sur l'ordre de Saint-Louis, que le roi a donnée à Davignon, aide-major de ses gardes.

* Orry, sans madame des Ursins, n'avoit pas beau jeu en Espagne, et l'auroit eu encore plus vilain ici s'il y avoit trouvé M. de Berwick de

retour. Il falloit..... (1) Tessé qui y alloit et pour lui et pour sa protectrice, et hasarder du reste un voyage très-scabreux avec madame de Maintenon, protectrice secrète, et par son propre intérêt qu'elle y croyoit attaché, pour ne perdre pas le gouvernement de l'Espagne, dont madame des Ursins étoit venue à bout de la leurrer tant qu'elle-même l'auroit; de quoi ne venoit-on pas à bout.

" Ce malheureux Tracy étoit un des galants hommes de France en tous points: valeur, honneur, fidélité, vertu, esprit, ambition honnête, parties de guerre, actions brillantes, estime et amitié des généraux, bien avec le roi, mieux avec madame la princesse de Conty, avec Monseigneur, avec les dames. Il fut souffert fou et dangereux bien plus longtemps qu'on ne le devoit, à la cour et dans le monde, où il n'y avoit point de sûreté avec lui, par compassion et par regret; il en fit tant qu'on l'éloigna, et tant encore qu'on l'enferma. Il n'étoit point marié, et ne fut pas le premier de sa race attaqué de ce cruel malheur. C'étoit un gentilhomme peu riche, mais de fort bon lieu et bien fait.

Dimanche 31, *à Versailles.* — Le roi fut longtemps enfermé l'après-dînée avec M. de Mantoue; il le mena ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne, et puis le ramena dans son cabinet. Le roi avoit mis à son côté une épée de diamants magnifiques; il dit à M. de Mantoue: « Je vous ai fait généralissime de mes armées en Italie, il est juste que je vous mette les armes à la main, » tira son épée de son côté et la lui donna. « Je suis persuadé, ajouta le roi, que vous la tirerez de bon cœur pour mon service. » M. de Mantoue est charmé des bontés de S. M. et viendra prendre congé d'elle durant le voyage de Marly. — Le roi reçut les compliments de la ville de Paris, qui apportoit le scrutin des nouveaux échevins, comme cela se fait tous les ans. S. M. remercia le prévôt des marchands du beau feu d'artifice que la ville fit pour madame la duchesse de Bourgogne, et lui dit qu'elle et messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry l'avoient trouvé parfaitement beau. Le roi sortit sur les six heures et alla se promener à Trianon. Monseigneur revint de

(1) Ce mot est resté en blanc.

Meudon, où il retournera demain, et ne reviendra plus ici qu'après le voyage de Fontainebleau. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy; les troupes que M. l'électeur de Bavière et M. de Marsin ramènent sont arrivées à Offembourg.

Lundi 1er septembre, à Versailles. — Le roi prit médecine: il ne tint point de conseil l'après-dînée, quoiqu'il en tienne toujours les jours qu'il se purge. — M. de Châteauneuf, qui étoit toujours demeuré à Madrid auprès de la reine d'Espagne depuis son ambassade de Portugal, en est revenu. La reine d'Espagne fait toujours de grandes instances en faveur de la princesse des Ursins; elle souhaitoit qu'on la renvoyât en Espagne, et elle demande qu'au moins on lui permette de revenir ici, afin qu'elle y puisse justifier sa conduite; mais le roi, qui n'en est pas content, refuse l'un et l'autre, et veut qu'elle retourne en Italie. LL. MM. CC. ont donné à son écuyer, qu'on appelle d'Aubigny, 2,000 ducats de pension et un logement dans Madrid. — Le marquis de Vervins* fut assassiné ces jours passés à Paris, devant la maison de madame de Miramion: il est blessé de plusieurs coups d'épée, dont on espère pourtant qu'il n'en mourra pas. Les assassins ont fort blessé aussi son cocher, qui le vouloit défendre. On accuse de cet assassinat l'abbé de Grandpré, son cousin germain, qui venoit de perdre son procès contre lui, et l'on n'en doute plus depuis qu'on a su qu'il étoit en fuite.

* Vervins étoit un garçon bien fait et d'esprit, qui avoit de la valeur et n'étoit pas sans talents, et fort agréablement dans le monde. Il prétendit être des anciens Cominges, et peut-être étoit-il vrai. Son père étoit premier maître d'hôtel du roi et gendre du maréchal Fabert. Il mourut jeune en 1663, un an après son beau-père, et laissa son fils enfant. Il se trouva cousin germain du duc d'Harcourt, gendre de la sœur de sa mère, et fort dans la liaison de M. le Duc. Il quitta de bonne heure le service et ne se maria point. Il fut plusieurs années dans le grand monde sans servir, puis sans cause se mit à faire de longs séjours à la campagne, et toujours fort accueilli quand il revenoit. Enfin, il se confina dans une de ses terres, où il vécut plusieurs années

tout seul, sans cause de retraite, de chagrin ni de pauvreté; car il étoit riche et aisé, et ce qui est fort étrange, sans sortir de son lit, quoiqu'il n'eût pas la moindre infirmité. En lui ouvrant son rideau on lui apportoit un ouvrage de tapisserie, où il travailloit tout le jour, et recommençoit le lendemain, dînoit et soupoit dans son lit, y faisoit ses affaires, le peu qu'il en avoit, et y voyoit le peu de gens qu'il ne pouvoit éconduire, et encore rarement, lisoit quelquefois, et tout cela sans donner la moindre marque d'égarement d'esprit. Il y mourut dans cette persévérance de vie.

Mardi 2, *à Versailles.* — Le roi donna audience à quelques ministres étrangers, et puis tint le chapitre des chevaliers de l'Ordre, dans lequel les preuves du marquis de Bedmar furent admises; nous étions ses commissaires, M. le maréchal de Boufflers et moi. L'après-dînée, S. M. travailla avec M. de Pontchartrain, et puis s'alla promener dans les jardins avec madame la duchesse de Bourgogne. — M. l'électeur de Bavière est arrivé à Strasbourg; il avoit espéré qu'une partie des troupes qu'il avoit laissées à Munich le joindroient à Dutlingen, avant qu'il repassât les montagnes, et il y avoit même séjourné quelques jours dans cette espérance-là; mais il n'en a eu aucunes nouvelles. Il n'a repassé avec lui de ses troupes que vingt-trois escadrons et cinq bataillons; nous avons eu à la bataille d'Hochstett des régiments d'infanterie, levés depuis deux ans, qui ont acquis beaucoup de réputation, entre autres celui de Chabrillant; le colonel et ses deux frères, capitaines dans ce régiment, y ont été tués; ils étoient tous trois cadets de leur maison et chevaliers de Malte. — Les officiers du régiment de Champagne, qui étoient de l'armée de M. de Marsin, se sont cotisés et ont envoyé 2,000 écus au régiment de Navarre, qui a été pris.

Mercredi 3, *à Marly.* — Le roi travailla l'après-dînée à Versailles avec M. de Chamillart, et puis vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur partit de Meudon pour aller coucher à Fontainebleau; monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty sont avec lui; M. le duc d'Orléans, M. le Duc et M. le prince de

Conty le doivent joindre incessamment. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Versailles à trois heures, alla à Saint-Germain voir la reine et la princesse d'Angleterre, et, en arrivant ici, alla joindre le roi, qu'elle trouva à la promenade; monseigneur le duc de Bourgogne y étoit avec lui. Le roi a amené ici le marquis de Silly, qui n'y étoit jamais venu et de qui il apprend toujours quelque détail de ce qui s'est passé à Hochstett. — Il arriva le matin un courrier de M. le maréchal de Villeroy; ses lettres sont du 31. Il est campé sous Kehl, et a envoyé le marquis de Coigny avec les troupes qu'il commande camper sur les hauteurs de Weissembourg; le prince Eugène, qui est revenu dans les lignes de Stolhofen, faisant mine de vouloir passer le Rhin. — Le roi nous dit à sa promenade qu'il ne revenoit de la cavalerie de l'armée de Tallard que seize cents cavaliers à cheval et huit cents qui mènent par la bride leurs chevaux malades; la maladie sur les chevaux a été fort grande dans cette armée-là, et, depuis Ulm jusqu'à Kehl, on en a perdu plus de quinze cents en chemin.

Jeudi 4, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, courut le cerf dans son parc; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Madame étoit dans une autre petite calèche. — Nous avons appris par M. de Silly, à qui M. de Marlborough l'a dit, que la reine Anne avoit envoyé ordre à Rook et à Schowel de chercher la flotte de France pour la combattre, et le roi ayant ordonné à M. le comte de Toulouse de chercher la flotte angloise, il y a apparence que nous entendrons bientôt parler d'un grand combat, d'autant plus que M. le comte le souhaite fort pour sa gloire particulière, et qu'il croit ses vaisseaux si bien armés que cela peut réparer l'inégalité du nombre. — Les ennemis n'avoient point de pain pour en donner à nos prisonniers, car ils en manquent souvent pour eux-mêmes. M. de Tallard, pour remédier à cela, a fait un traité avec le munitionnaire de Hollande, à qui M. de

Marlborough a ordonné de le faire au même prix que pour les troupes angloises; et M. de Tallard s'est obligé pour 50,000 écus, dont M. de Marlborough est caution. — Le troisième fils de M. le prince d'Harcourt, qui étoit capitaine de cavalerie, a été pris à la bataille et est blessé considérablement.

Vendredi 5, *à Marly*. — Le roi fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise, et puis se promena dans ses jardins. Il nous montra à la promenade une lettre qu'il avoit reçue de Monseigneur, qui lui conte fort agréablement le détail des chasses qu'il fait à Fontainebleau, qui est le lieu du monde où il aime le mieux être. — On a reçu des lettres de Flandre qui marquent que le marquis de Bedmar a été contraint de revenir à Bruxelles, où il est très-malade, et ce seroit grand dommage, car il n'y a point d'Espagnol plus attaché à son maître et à la France ni dont on ait tant de lieu d'être content. — Le marquis de Coigny écrit du 31 de Lauterbourg; il mande qu'on ne sait rien encore de positif des ennemis, mais qu'ils tiennent leur pont de Philipsbourg en état, qu'il peut être rétabli en trois heures de temps. M. le prince de Bade est à son château de Rastadt, M. le prince Eugène et le milord Marlborough y sont avec lui; ils ont laissé leur armée auprès de Philipsbourg. Ils font courre le bruit qu'ils vont former le siége de Landau; mais la saison paroît bien avancée pour une pareille entreprise, et même leurs armées sont fort diminuées par la bataille et par les grandes marches.

Samedi 6, *à Marly*. — Le roi entretint longtemps le P. de la Chaise le matin, et il courut le cerf l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche, et Madame dans une autre petite calèche; on prit deux cerfs, et les deux chasses furent très-belles. M. de Torcy vint sur le midi à la promenade du roi et lui apporta trois lettres : une du roi d'Espagne, une de la reine et une du duc de Gramont au-dessus de laquelle il y a : « Au Roi, de

qui la flotte poursuit vivement celle des ennemis après un combat qui a duré dix heures et qui a été furieux*. » Le dedans de la lettre explique plus en détail le fait dont voici ce que j'ai retenu, le roi ayant fait lire la lettre tout haut devant nous. Le gouverneur de Malaga fit partir le 27 un courrier par lequel il mandoit à LL. MM. CC. que, le 24, il y avoit eu un grand combat qui avoit duré depuis dix heures du matin jusqu'à huit heures; que les ennemis avoient toujours eu le vent sur nous; qu'ils n'avoient point voulu venir à l'abordage; que nous les avions mis en fuite; qu'ils se retiroient vers les côtes de Barbarie; que nous les suivions de près; que le vent nous étoit venu favorable après leur retraite; que trois petits bâtiments marchands, qui avoient vu le combat, assuroient qu'il y avoit huit vaisseaux ennemis entièrement démâtés et douze autres séparés de la flotte. Le roi et la reine d'Espagne écrivent des lettres plus pleines de reconnoissance que jamais.

* M. le comte de Toulouse mouroit d'envie de recommencer le lendemain. Relingue, blessé à mort, l'en pressa par une lettre; le maréchal de Coeuvres s'y étoit rendu; mais d'O, le Mentor de la flotte et contre l'avis duquel le comte de Toulouse avoit défense précise de faire quoi que ce soit, s'y opposa avec une froide, muette et suffisante opiniâtreté qui, comme son crédit auprès du roi et de madame de Maintenon, le dispensa, en mer comme à la cour, d'esprit et de raisons. On sut après que la seconde victoire auroit été plus sûre et plus aisée que la première, et que Gibraltar qui [a] tant et si vainement coûté depuis en auroit été le fruit. Le comte de Toulouse s'acquit un grand honneur en cette campagne, et son gouverneur y en perdit peu, parce qu'il en avoit peu à perdre en ce genre.

Dimanche 7, *à Marly*. — Le roi tint le conseil le matin comme à l'ordinaire, et alla tirer l'après-dînée après avoir travaillé avec M. de Chamillart. — La nouvelle qu'on reçut hier de la flotte, par la lettre du gouverneur de Malaga, fait espérer un grand et heureux événement; mais on n'en aura pas sitôt la nouvelle, puisque les ennemis se retirent à la côte de Barbarie. On prétend qu'ils

vont entre Oran et Mellila, qui sont deux places aux Espagnols; la Méditerranée fait là une manière de golfe, et nos galères pourroient nous être là d'une grande utilité. — M. de la Baume, fils du maréchal de Tallard, est arrivé à Strasbourg; sa blessure ne va pas bien, et on le croit en grand danger. M. l'électeur est demeuré à Strasbourg, et MM. les maréchaux de Villeroy et de Marsin ont marché vers Haguenau. Les ennemis font les démonstrations de gens qui voudroient passer le Rhin et venir droit à Landau; ils n'ont fait aucun détachement ni pour la Hongrie ni pour l'Italie. Ils n'ont point songé à attaquer Ulm; toutes leurs troupes sont ensemble. On a appris que M. de Gassion, lieutenant de gendarmerie, et M. de Bissy, mestre de camp de cavalerie, sont morts à Ulm de leurs blessures. On mande de Lorraine, à Madame, que le prince de Morbecque est mort aussi de ses blessures.

Lundi 8, à Marly. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, et puis alla tirer. — Depuis deux jours il n'est arrivé aucun courrier d'aucune armée; on n'a su les nouvelles que par l'ordinaire. Les lettres d'Espagne portent qu'il y a de grands changements dans le conseil et que le comte de Monterey y est rentré; c'est le président de Castille qui a toute la confiance du roi et de la reine. Le roi ne rentrera point en campagne; on ne croit pas même que les troupes soient en état d'y entrer; nous avons beaucoup de soldats malades, et les hôpitaux sont fort dégarnis de tout ce qui leur seroit nécessaire. — On apprend par les lettres d'Angleterre que la reine Anne a enfin consenti que le parlement d'Écosse ne passât point l'acte pour la succession que tous les démêlés entre les Anglois et les Écossois ne fussent finis, et il est presque sûr que jamais les Anglois ne consentiront aux demandes des Écossois; cela est presque contre leurs intérêts, outre l'aversion naturelle qu'il y a entre ces deux nations. — M. le maréchal de Tallard doit être arrivé du 3 à Hanau. — L'empereur a fait milord Marlborough prince de l'em-

pire et il lui donne un grade dans la guerre au-dessus même des feld-maréchaux; la reine Anne permet à ce milord d'accepter ces honneurs-là. — M. d'Avaux fut taillé à Paris pour la seconde fois; l'opération fut fort rude. — Le roi a donné à Tournefort, lieutenant de ses gardes, le gouvernement de Seyssel qu'avoit d'Ormoy; il vaut 1,000 écus de rente.

Mardi 9, *à Marly*. — Le roi, après la messe, monta en calèche avec madame la duchesse de Bourgogne, et alla courre le cerf; il revint dîner ici avant que la chasse fût finie. Monseigneur le duc de Bourgogne, qui ne court plus guères le cerf, alla tirer l'après-dînée. Sur les six heures le roi, la reine et la princesse d'Angleterre arrivèrent ici. Le roi, madame la duchesse de Bourgogne et toutes les princesses les allèrent recevoir dans le jardin. S. M. avoit travaillé toute l'après-dînée avec M. de Pontchartrain; il se promena longtemps avec LL. MM. BB., et puis il mena le roi d'Angleterre jouer dans le salon avec madame la duchesse de Bourgogne; il laissa la reine d'Angleterre avec madame de Maintenon, et puis s'enferma jusqu'au souper avec M. de Chamillart et M. de Druy, le lieutenant général, que M. de Marsin a envoyé ici, où il est arrivé dès ce matin. La princesse d'Angleterre soupa avec LL. MM.: elle étoit à la droite du roi son frère, monseigneur le duc de Bourgogne à la gauche du roi et Madame au-dessous de monseigneur le duc de Bourgogne. Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit la migraine bien forte, ne se mit point à table. Après le souper toute la cour d'Angleterre retourna à Saint-Germain, fort contente des honneurs qu'on avoit rendus à leur petite princesse. — M. de Druy partit de l'armée le 4 au soir; ce jour-là M. le maréchal de Villeroy étoit allé visiter Landau; toute son armée alloit camper sur la Quiesche, et M. de Marsin devoit joindre le lendemain avec la sienne. On a mis dans des quartiers séparés les débris de l'armée de M. de Tallard; la maladie est grande parmi les che-

raux de cette petite armée. M. l'électeur de Bavière étoit encore à Strasbourg, résolu de joindre MM. les maréchaux si les ennemis passent le Rhin, comme il y a grande apparence. M. de Druy a trouvé, en passant à Strasbourg, le marquis de la Baume à l'extrémité, ce qui fera le comble du malheur de M. de Tallard. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti du 2 de devant Ivrée; nous y avons des batteries établies, et on a travaillé à les communications entre ces batteries; il y a sept bataillons dans cette place, qui n'est point circonvallée, et les ennemis ont mille chevaux au delà de la Doria. M. de Vendôme espère en peu de jours être maître de cette place. Il y a beaucoup de malades dans son armée; il en a détaché treize escadrons et un bataillon, qu'il envoie à M. le grand prieur.

Mercredi 10, *à Marly*. — Le roi vit M. de Mantoue, qui vint ici à deux heures; on croyoit que c'étoit pour prendre congé de S. M., mais il a souhaité d'avoir encore l'honneur de la voir quand il passera à Fontainebleau en s'en retournant en Italie; il doit partir pour cela de Paris à la fin du mois. Après l'audience S. M. travailla avec M. de Chamillart, et puis se promena dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur le duc de Bourgogne partit d'ici le matin, alla dîner à Versailles chez madame la maréchale de la Mothe, et puis partit en chaise de poste pour Fontainebleau. — Il arriva le matin un courrier de M. le maréchal de Villeroy; ses lettres sont du 7. Il mande de Germesheim, où il est, que les ennemis commencent à passer le Rhin sur leur pont de Philipsbourg; toutes leurs troupes sont ensemble, et ils disent toujours qu'ils veulent faire le siége de Landau. — Il arriva un courrier de M. le grand prieur, qui est toujours à Isola della Scala; tous les démêlés que nous avions avec la république sont accommodés, et nous avons retiré les troupes que nous avions au château de Sanguinetto.

Jeudi 11, *à Sceaux.* — Le roi partit de Marly après son dîner; il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne, Madame, madame la duchesse d'Orléans, madame la Duchesse et la duchesse du Lude; il passa à Versailles, où il demeura une heure; il fit ses emplettes, et alla voir monseigneur le duc de Bretagne, et il arriva ici sur les cinq heures. Il monta dans un petit soufflet en arrivant, et madame la duchesse de Bourgogne dans un autre, qui fit mettre madame du Maine avec elle; ils se promenèrent jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne joua ensuite au lansquenet avec les princesses, pendant que le roi fut enfermé chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain. A neuf heures le roi entendit une musique italienne chantée par les musiciens de M. le duc d'Orléans; M. le duc de Nevers avoit fait les paroles, le roi en fut très-content; ensuite il y eut un petit concert d'instruments. — Il arriva le matin à Marly un courrier d'Espagne qui avoit des paquets du duc de Gramont pour M. de Torcy, qui les apporta aussitôt, qui étoit encore dans son cabinet; il y avoit des paquets aussi pour M. de Pontchartrain. Le roi fit revenir le courrier après être entré chez madame de Maintenon, et ouvrit les paquets de M. de Pontchartrain, qui étoit à Paris. Il y avoit une lettre du marquis de Roye pour sa femme, que le roi eut l'honnêteté de ne point ouvrir; dans ces paquets il y a une relation du duc de Turcis, qui commande les galères de Gênes qui sont au service du roi d'Espagne, et cette relation porte que M. de Villette, qui commandoit notre avant-garde, avoit défait celle des ennemis, qui étoit toute de vaisseaux hollandois; le vaisseau de M. de Villette (1) avoit un peu souffert d'une bombe qui

(1) Le dommage qu'avoit souffert M. de Villette par une bombe n'a pas été bien constant. On dit que ce fut un boulet de canon qui donna dans ce qu'on appelle les œuvres mortes, et qui fit tirer quelques mousquetades, et

it tombée ; que, le 25 au matin, nous poursuivions
re la flotte ennemie; que le vent nous étoit devenu
able, mais qu'il étoit devenu si fort que M. le comte
été obligé d'envoyer ordre aux galères de retourner
laga; ainsi on ne sait encore rien ni des détails ni
suite du combat. M. le marquis de Roye mande à
Pontchartrain que de Relingue a eu la jambe em-
e, que d'Herbault, intendant de la flotte, étoit dan-
sement blessé au col, que d'Herbault, son frère, ca-
ne de vaisseau, avoit eu la jambe emportée, qu'ils
ont fait mettre sur les galères et étoient arrivés à
ga, où nous avons établi notre hôpital.

dredi 12, à Fontainebleau. — Le roi partit à dix
s de Sceaux; il vint dîner au Plessis et arriva ici à
e heures. Monseigneur avoit couru le sanglier ici
atin, et le duc de la Roche-Guyon, qui étoit à la
e avec lui, fut blessé au genou d'un coup de fusil
;é à balle, qui heureusement n'a fait qu'une grosse
sion; ce coup lui a été tiré par un des officiers du
ait, qui est au désespoir de ce malheur-là. — J'ap-
que Riganville, qui a été longtemps sous-lieutenant
nousquetaires noirs et à qui le roi donna l'hiver
le gouvernement de l'île de Ré, étoit mort dans
ouvernement. — Par les lettres qu'on reçut hier de
id, le roi d'Espagne prioit le roi de donner grâce
aret, qu'il avoit envoyé servir sur la flotte et qui y
la jambe emportée. Gabaret avoit été longtemps

---

lusieurs personnes. M. de Villette, qui commandoit l'avant-garde et qui
uinze vaisseaux ou environ, croyant son vaisseau hors de combat, au
passer sur un autre vaisseau et d'envoyer seulement hors de la ligne
eau endommagé, fit faire un mouvement à toute l'avant-garde qui la
inutile pour le combat et qui pouvoit être fort dangereux. Heureuse-
général Schowel, qui vit le mouvement, crut que M. de Villette avoit
de l'attirer en avant et agissoit par ordre, ce qui fit qu'il n'osa profiter
age aussi considérable. (*Note du duc de Luynes.*)

capitaine de vaisseau en France, mais il se battit en du
il y a deux ans et fut contraint de quitter le royaume;
roi a mandé au roi d'Espagne qu'il n'y avoit rien qui l
pùt faire accorder grâce pour un duel et qu'il n'y avo
pas songé en le lui demandant.

Samedi 13, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le ce
l'après-dînée avec les chiens de M. du Maine. Madame
duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèch
Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à
chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer. l
soir il y eut comédie, qui devoit commencer à sept heure
mais on n'y alla qu'à huit, parce qu'on voulut savoir l
nouvelles qu'apportoit le chevalier de la Blandiniè
aide-major de la marine, que M. le comte de Toulou
envoyoit au roi et que M. de Pontchartrain amena
roi chez madame de Maintenon sur les six heures
demie. M. le comte de Toulouse a eu tout l'avantage
combat qui fut donné le 24. Il y a donné beaucoup
marques de son courage; il est loué généralement p
tous les officiers; mais nous n'avons pas laissé d'y perd
beaucoup de monde. Nous y avons eu quinze cents m
telots ou soldats tués ou blessés; nous y avons per
M. le bailli de Lorraine, fils de M. le Grand, et Belle-Is
Erard, chef d'escadre; le marquis de Château-Renau
capitaine de vaisseau, a eu la cuisse emportée; le fils
maréchal de Château-Renaud, qui étoit sur le vaisseau
son cousin, y a été tué; Ducasse, chef d'escadre, a été f
blessé; le chevalier de Comminges, d'Alincourt, qui étoi
sur le vaisseau de M. le comte, ont été blessés; deux
trois des pages de M. le comte de Toulouse ont été t
et quatre ou cinq blessés; il y a beaucoup d'autres offici
encore tués ou blessés, sans compter de Relingue, lieu
nant général, et les autres officiers que nous avons m
qués avant-hier. Le roi, très-content du bon compte q
lui a rendu la Blandinière, l'a fait capitaine.

Dimanche 14, *à Fontainebleau*. — J'appris la funes

ouvelle que le duc de Montfort, mon gendre, avoit été ué (1).

Lundi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi donne la charge le lieutenant des chevau-légers de la garde à M. le idame d'Amiens, le seul fils qui reste à M. de Chevreuse, t il donnera 100,000 écus aux enfants du duc de Montort; il a permission de vendre sa charge de sous-lieutenant, mais le roi a fixé le prix afin que Imécourt, le plus acien des cornettes, y puisse monter sans qu'il lui en oûte rien; ainsi M. le vidame ne vendra que la cornette u'avoit Imécourt. Il y avoit encore une cornette dans ette compagnie qu'avoit eue M. de Montfort et que le roi i avoit laissée à vendre pour payer une petite partie de s dettes; le roi l'a laissée encore à vendre pour payer ne partie des créanciers.

Mardi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi a donné beaucoup e charges vacantes dont voici la liste : Commissaire général de la cavalerie, à M. le marquis de la Vallière; la

(1) « Les ennemis ayant passé le Rhin à Philisbourg, on ne douta point qu'ils assiégeassent Landau, et M. le maréchal de Villeroy voulant, par une prévoyance dinaire aux généraux qui savent faire leur métier, y faire entrer un convoi, ique la place soit bien munie de toutes choses, M. le duc de Montfort lui manda cette commission, et promit de l'exécuter avec deux cents maîtres, qui fut accordé à ses pressantes instances. Ce duc marcha aussitôt pour écuter des ordres dont il avoit avec tant d'empressement souhaité d'être argé; mais la tête du convoi commençant à entrer dans la ville, il vit paître les hussards des ennemis et voulut marcher à eux : il les chargea et les usa fort loin; mais il sauta dans une colonne de cavalerie dont plusieurs cadrons se détachèrent et repoussèrent notre cavalerie jusque dans les haies u village où M. de Montfort avoit laissé trente grenadiers à cheval, dont le mbour fit un si grand bruit que les ennemis crurent le village farci d'infanie. Ils s'arrêtèrent vis-à-vis les haies, d'où notre cavalerie fit un grand feu, quel les ennemis répondirent par un autre supérieur. M. le duc de Montfort reçut un coup dans les reins qui ressortoit par le bas-ventre; il fut aussitôt la que blessé, mais cinquante carabiniers, qui s'en aperçurent, firent demi-tour droite, poussèrent les ennemis avec une valeur incroyable et reprirent M. le ic de Montfort, qui mourut à Landkandel, à onze heures du soir (le 13 septembre), regretté généralement de toute l'armée. » (*Mercure* de septembre, ges 430 à 433.)

capitaine de vaisseau en France, mais il se battit en duel il y a deux ans et fut contraint de quitter le royaume; le roi a mandé au roi d'Espagne qu'il n'y avoit rien qui lui pût faire accorder grâce pour un duel et qu'il n'y avoit pas songé en le lui demandant.

Samedi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée avec les chiens de M. du Maine. Madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer. Le soir il y eut comédie, qui devoit commencer à sept heures; mais on n'y alla qu'à huit, parce qu'on voulut savoir les nouvelles qu'apportoit le chevalier de la Blandinière, aide-major de la marine, que M. le comte de Toulouse envoyoit au roi et que M. de Pontchartrain amena au roi chez madame de Maintenon sur les six heures et demie. M. le comte de Toulouse a eu tout l'avantage du combat qui fut donné le 24. Il y a donné beaucoup de marques de son courage; il est loué généralement par tous les officiers; mais nous n'avons pas laissé d'y perdre beaucoup de monde. Nous y avons eu quinze cents matelots ou soldats tués ou blessés; nous y avons perdu M. le bailli de Lorraine, fils de M. le Grand, et Belle-Isle Erard, chef d'escadre; le marquis de Château-Renaud, capitaine de vaisseau, a eu la cuisse emportée; le fils du maréchal de Château-Renaud, qui étoit sur le vaisseau de son cousin, y a été tué; Ducasse, chef d'escadre, a été fort blessé; le chevalier de Comminges, d'Alincourt, qui étoient sur le vaisseau de M. le comte, ont été blessés; deux ou trois des pages de M. le comte de Toulouse ont été tués et quatre ou cinq blessés; il y a beaucoup d'autres officiers encore tués ou blessés, sans compter de Relingue, lieutenant général, et les autres officiers que nous avons marqués avant-hier. Le roi, très-content du bon compte qu'il lui a rendu la Blandinière, l'a fait capitaine.

Dimanche 14, *à Fontainebleau.* — J'appris la funeste

uvelle que le duc de Montfort, mon gendre, avoit été (1).

Lundi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi donne la charge lieutenant des chevau-légers de la garde à M. le lame d'Amiens, le seul fils qui reste à M. de Chevreuse, il donnera 100,000 écus aux enfants du duc de Mont-l; il a permission de vendre sa charge de sous-lieute-it, mais le roi a fixé le prix afin que Imécourt, le plus ien des cornettes, y puisse monter sans qu'il lui en te rien; ainsi M. le vidame ne vendra que la cornette avoit Imécourt. Il y avoit encore une cornette dans e compagnie qu'avoit eue M. de Montfort et que le roi avoit laissée à vendre pour payer une petite partie de dettes; le roi l'a laissée encore à vendre pour payer partie des créanciers.

Mardi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi a donné beaucoup charges vacantes dont voici la liste : Commissaire gé-al de la cavalerie, à M. le marquis de la Vallière; la

---

« Les ennemis ayant passé le Rhin à Philisbourg, on ne douta point qu'ils égeassent Landau, et M. le maréchal de Villeroy voulant, par une prévoyance aire aux généraux qui savent faire leur métier, y faire entrer un convoi, ue la place soit bien munie de toutes choses, M. le duc de Montfort lui ada cette commission, et promit de l'exécuter avec deux cents maîtres, i fut accordé à ses pressantes instances. Ce duc marcha aussitôt pour ter des ordres dont il avoit avec tant d'empressement souhaité d'être é; mais la tête du convoi commençant à entrer dans la ville, il vit pa- les hussards des ennemis et voulut marcher à eux : il les chargea et les a fort loin; mais il sauta dans une colonne de cavalerie dont plusieurs ons se détachèrent et repoussèrent notre cavalerie jusque dans les haies village où M. de Montfort avoit laissé trente grenadiers à cheval, dont le ur fit un si grand bruit que les ennemis crurent le village farci d'infan- Ils s'arrêtèrent vis-à-vis les haies, d'où notre cavalerie fit un grand feu, l les ennemis répondirent par un autre supérieur. M. le duc de Montfort it un coup dans les reins qui ressortoit par le bas-ventre; il fut aussitôt ne blessé, mais cinquante carabiniers, qui s'en aperçurent, firent demi-tour e, poussèrent les ennemis avec une valeur incroyable et reprirent M. le Montfort, qui mourut à Landkandel, à onze heures du soir (le 13 sep-), regretté généralement de toute l'armée. » (*Mercure* de septembre, 130 à 133.)

majorité de la gendarmerie, à M. du Plessis-la-Corée; la compagnie des gendarmes de monseigneur le duc de Bourgogne, vacante par la mort de M. de Gassion, au marquis de Castelmoron; les deux sous-lieutenances dans la gendarmerie, à M. de Mérinville, mestre de camp de cavalerie, et à M. de Buzenval, capitaine au régiment des cuirassiers; l'enseigne des gendarmes de monseigneur le duc de Bourgogne, à M. de Marembac, major du régiment de cavalerie d'Anjou; les guidons dans la gendarmerie, à MM. de Saint-Abre, Crécy, Méré et Dumesnil; le régiment de cavalerie de Bousk, à M. de Massembak; le régiment du chevalier de Bissy, à M. d'Estagnol; le régiment de M. de la Vallière, à M. de Fontaine, mestre de camp réformé; le régiment de Languedoc, à M. d'Argeles, lieutenant-colonel; le régiment de Nivernois, au chevalier de Livry; celui du chevalier de Livry, au chevalier de Belsunce; la pension de 2,000 livres sur l'ordre de Saint-Louis, à M. de Rabutin, lieutenant-colonel de Sillery; le gouvernement de Béthune, à M. Dupuy-Vauban à condition de payer 8,000 livres par an à M. de Champigny; celui de l'île de Ré, à M. de Mennevillette, capitaine aux gardes. — M. le maréchal de Villeroy, n'étant point en état de soutenir Landau et d'empêcher le passage de la Quiesche, les ennemis étant la moitié plus forts que lui, a jeté dans Landau huit bataillons, outre la garnison, qui étoit déjà un régiment de cavalerie et un régiment de dragons, y a fait entrer de l'argent et tout ce qui y est nécessaire pour une longue défense. C'est Laubanie, lieutenant général, qui en est gouverneur et qui a sous lui deux brigadiers d'infanterie qui sont gens de réputation; et M. le maréchal de Villeroy s'est ensuite retiré avec son armée sous Haguenau. Il y a une grande mortalité sur notre cavalerie.

Mercredi 17, *à Fontainebleau*. — Le roi envoie M. le maréchal de Tessé pour commander l'armée d'Espagne. Il y avoit des embarras en ce pays-là sur le commande-

ment, parce que le prince de Tzerclaës et M. le duc de Berwick étoient tous deux capitaines généraux; cette égalité de rang faisoit toujours des disputes entre eux, que le roi d'Espagne ne vouloit point régler, et il a prié le roi, lui-même, d'y envoyer un maréchal de France, qui commandera ses troupes aussi bien que celles du roi. Le maréchal de Tessé n'est pas trop en état, par sa mauvaise santé, de faire ce voyage; mais le roi a désiré pour son service qu'il marchât, et il partira dans quinze jours, et le duc de Berwick reviendra dès que M. de Tessé sera arrivé*. La duchesse de Berwick devoit partir de Saint-Germain ces jours-ci pour aller passer l'hiver avec son mari en Espagne, et on lui a mandé d'ici de ne point faire ce voyage pour deux raisons qu'on lui expliqueroit. — Madame de Châtillon, dame d'atours de Madame, se fait faire la grande opération; elle a choisi ce lieu ici pour se la faire faire, afin que Maréchal, premier chirurgien du roi, pût toujours être auprès d'elle. — Hier madame la comtesse d'Auvergne** mourut à Paris; elle avoit été longtemps huguenote; elle s'étoit convertie, et est morte comme une sainte.

* Le roi d'Espagne, sur qui la reine sa femme pouvoit tout, étoit pressé du départ de madame des Ursins et d'Orry, son ministre. Il ne put souffrir les témoignages que M. de Berwick avoit rendus de l'infidélité de sa conduite et de l'effronterie de ses mensonges sur tout ce qu'il disoit prêt, où on ne trouvoit rien. Il fut donc sacrifié à Orry, comme l'abbé d'Estrées venoit de l'être à la princesse, et on prit un prétexte qui n'étoit point.

** La comtesse d'Auvergne s'appeloit Wassenaer, de noblesse hollandoise. Le comte d'Auvergne en étoit devenu si amoureux qu'il l'épousa presque aussitôt que sa femme fut morte. Il eut permission de l'amener à Paris, quoique protestante, dans l'espérance de la convertir. Elle réussit fort en ce pays-ci par une douceur, une politesse, une vertu et un maintien qui suppléoient à l'esprit, et tous les Bouillon eurent pour elle toute l'amitié possible et une considération véritable. Madame Chardon, femme d'un célèbre avocat, l'un et l'autre zélés huguenots, très-instruits, et tous deux parfaitement convertis, fit connoissance avec elle, et comme son zèle et son talent étoit de ramener

à l'Église ceux qui se trouvoient dans les même erreurs où elle avoit été, elle entreprit la conversion de la comtesse d'Auvergne, et réussit à faire d'une très-honnête et vertueuse femme une sainte. Cette dame Chardon l'étoit elle-même, et n'étoit appliquée qu'aux bonnes œuvres en tous genres. La comtesse d'Auvergne [illegible] et mourut peu après d'une hydropisie de vents, maladie fort [illegible] fort singulière.

Jeudi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi eut des nouvelles de M. de Vendôme du 12. Il y a deux brèches à Ivrée, mais elles n'étoient point encore assez grandes pour qu'on pût tenter un assaut; on alloit attacher un nouveau mineur, après quoi la place ne tiendra pas long temps. M. de Vendôme, qui veut prendre les troupes de la garnison prisonnières de guerre, a fait faire un pont sur la Doria et a fait passer de l'autre côté de cette rivière deux brigades d'infanterie, quelque cavalerie et quelques dragons, afin que, la place étant investie de ce côté comme de l'autre, la garnison ne pût se retirer. Les maladies qui étoient dans notre armée diminuent fort depuis que nos troupes sont campées sur des hauteurs, et il n'y a point de mortalité dans les chevaux. M. de la Feuillade a quitté Pignerol et Sainte-Brigide; il a laissé quelques troupes dans la Pérouse et marche avec huit bataillons et un régiment de dragons pour aller par la Tarentaise joindre M. de Vendôme après le siége d'Ivrée. — On a nouvelle que Court, brigadier, avoit défait la plus considérable troupe des fanatiques que commandoit Ravanel; on leur a tué deux cent cinquante hommes, et on croit Ravanel mort.

Vendredi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi reçut des lettres de M. le comte de Toulouse du 7 de ce mois et de devant Malaga, où ce prince étoit mouillé avec toute sa flotte; il avoit appareillé pour retourner encore combattre les ennemis, qu'on croyoit à Gibraltar; mais dès qu'ils ont su que la flotte de France se mettoit en état de les venir combattre encore, ils sont rentrés dans l'Océan, et

avoir laissé dans Gibraltar le prince de Darmstadt avec M. de la Corsane et deux mille hommes de leurs meilleures troupes. Le duc de Gramont, qui a envoyé le courrier, mande de Madrid du 8, du 9 et du 10, car sa lettre est de trois dates différentes, que le roi d'Espagne a ordonné à M. de Villadarias de faire le siége de Gibraltar (1), et

(1) La prise de Gibraltar ne coûta pas cher aux Anglois. Leur flotte s'étant approchée de la ville et l'ayant canonnée pendant longtemps et jeté ses bombes, le gouverneur se rendit sans qu'il y eût aucunes troupes de débarquées.

M. de Pointis, qui étoit grand homme de guerre et plein de valeur, fit une faute à ce siége qu'on ne peut presque pas croire. Il avoit treize vaisseaux et étoit dans le détroit même pour empêcher les convois. Longtemps après l'entreprise de M. de Villadarias (car le siége fut très-long, c'étoit dans le mois de septembre), un convoi des ennemis, escorté seulement de six vaisseaux, ne voyant point d'autres moyens de réussir que de hasarder de passer les nuits sous le feu de notre canon, d'autant plus que Gibraltar avoit un besoin très-pressant de l'arrivée du convoi, les Anglois prirent le parti de tout risquer. Un des officiers de M. de Pointis, ayant aperçu les vaisseaux ennemis, demanda permission de tirer. M. de Pointis ne le voulut jamais, quelques instances qu'on lui fît et quelque facilité qu'il y eût, à une pareille distance, que treize vaisseaux en missent six hors de combat.

M. de Visconti étoit chargé de cette entreprise, avec M. de Villadarias. M. le comte de Toulouse envoya M. de Gensien, aujourd'hui capitaine de vaisseau, pour s'informer de M. de Visconti si les ennemis avoient des magasins et pour savoir si les Espagnols avoient besoin de secours. M. de Visconti lui répondit que les Anglois n'avoient point eu de projet formé pour ce siége, que les circonstances les y avoient déterminés et qu'il n'y avoit point de magasins; que d'ailleurs les Espagnols n'avoient nul besoin des François, que lui, M. de Visconti, tenoit la place bloquée depuis le moment que le prince de Darmstadt s'en étoit rendu maître, et qu'ils avoient découvert par des paysans un chemin dans la montagne qui conduisoit jusqu'au sommet à Notre-Dame de la Garde, et qu'ils comptoient dans peu se rendre maîtres de la place. M. de Gensien fut même étonné de la confidence que lui faisoit M. de Visconti d'un projet dont le secret étoit si important. Ce projet ainsi prévu paroissoit devoir réussir si M. de Villadarias avoit agi de bonne foi, mais la façon dont il conduisit l'entreprise fit naître beaucoup de soupçons. M. de Villadarias confia cette entreprise à son neveu, qui étoit un jeune homme de dix-huit ans, mais il négligea de lui donner les munitions nécessaires. Ce jeune homme, étant arrivé à Notre-Dame de la Garde avec son détachement et voyant qu'il n'avoit point de munitions, fit demander de main en main de la poudre et des balles. Le bruit fut entendu par une sentinelle qui étoit à Notre-Dame de la Garde. La sentinelle cria : qui vive! se voyant surpris et enveloppé, il demanda la vie sauve pour lui et pour le corps de garde; quelques soldats du détachement ayant ré-

S. M. C. écrit à M. le comte de Toulouse pour le prier de donner à M. de Villadarias trois mille hommes des troupes qu'il a sur ses vaisseaux et tout le canon et toutes les munitions dont on peut avoir besoin pour ce siége; et M. le comte a mandé qu'il alloit s'approcher de Gibraltar pour exécuter tout ce que le roi d'Espagne souhaitoit. M. de Relingue et M. le marquis de Château-Renaud sont morts de leurs blessures, et on croit que M. d'Herbault, l'intendant, ne mourra point de la sienne. Dans le moment qu'il fut blessé et qu'il tomba aux pieds de M. le comte de Toulouse, on le crut si bien mort qu'on vouloit jeter son corps à la mer; mais M. le comte en empêcha, disant qu'il pouvoit avoir des papiers d'importance dans ses poches, et qu'on portât son corps dans sa chambre et qu'on le jetteroit après le combat (1).

Samedi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi va tous les jours courre le cerf ou tirer. Il vit, le matin à son lever, Ricousse, qui étoit son envoyé auprès de M. de Bavière, et en lui parlant sur M. l'électeur S. M. marqua être bien affligée de la bataille d'Hochstett. Ricousse a laissé M. l'électeur à Metz; il s'en va en Flandre et demeurera quelques jours à Miramont avant que de s'aller établir à Bruxelles. —

---

pondu : point de quartier, la sentinelle tira et cria : alerte; la sentinelle fut tuée, mais l'entreprise fut manquée. C'est de M. de Gensien que je sais ce détail. Les Espagnols tentèrent encore, en 1726 ou 1727, de reprendre Gibraltar; mais la situation de cette place et les fortifications qu'on y avoit ajoutées rendirent leurs efforts inutiles.

On prétend que M. de Villadarias n'avoit pas intérêt que le siége finît si promptement, parce que l'argent pour le payement des troupes passoit par ses mains et qu'il y gagnoit des sommes immenses. (*Note du duc de Luynes.*)

(1) On mit M. d'Herbault dans une chambre comme mort. Le fait est vrai, tel qu'il est rapporté. Je l'ai fait conter à M. de Gensien, capitaine de vaisseau, qui étoit embarqué avec M. le comte de Toulouse. Un garde de la marine ayant entendu, après le combat, du bruit dans cette chambre et gratter à la porte, il trouva M. d'Herbault qui s'étoit relevé et qui lui dit : « Suis-je blessé ?—Comment, Monsieur, lui dit le garde marine effrayé, vous êtes mort. » M. d'Herbault étoit assez bien de sa blessure, mais au bout de quinze jours il mourut d'un dévoiement. (*Note du duc de Luynes.*)

Par les nouvelles qu'on eut hier d'Espagne, on apprend que la perte des Anglois et des Hollandois, dans le combat naval, a été encore plus grande qu'on ne pensoit; ils avouent qu'ils y ont perdu six mille hommes, et les rendus qui sont venus assurent que Schowel, vice-amiral d'Angleterre, a été tué, et que le vaisseau du vice-amiral de Hollande a sauté. Ils se sont retirés avec précipitation dès le premier avis qu'ils ont eu que M. le comte de Toulouse appareilloit pour revenir sur eux; ils confessent qu'ils ont été bien battus. Le roi en fit chanter le *Te Deum* hier à Paris. — Il arriva hier un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti du 16 de Haguenau; ce courrier a passé par Strasbourg, où il a laissé le marquis de la Baume à l'extrémité. Le prince d'Épinoy y est aussi fort malade, on croit que c'est la petite vérole. On a fait de grandes incisions à M. le maréchal de Marsin, qui a eu un coup de pied de cheval à la jambe. M. de Villeroy ne doute plus que les ennemis n'assiègent Landau; on attend dans leur armée le roi des Romains, qui est parti de Vienne du 1er du mois. M. de Marlborough et le prince Eugène font travailler à des retranchements sur la Lauter, comme étoient ceux qu'ils y avoient déjà faits et que M. de Tallard détruisit au commencement de la campagne de l'année passée.

Dimanche 21, *à Fontainebleau.* — Le roi a fait brigadiers deux lieutenants-colonels qui ont très-bien fait leur devoir à la bataille d'Hochstett et qui sont prisonniers tous deux, Pionsac, lieutenant-colonel de Navarre, et Saint-Maurice, lieutenant-colonel du Royal. Le roi, mécontent de ce dernier régiment, l'a cassé; il en incorpore ce qui restera de soldats et d'officiers dont on n'aura point été mécontent dans le régiment de Chabrillant, dont le colonel a été tué dans cette occasion; il donne ce régiment à Saint-Maurice, qu'il vient de faire brigadier. Le roi casse aussi le régiment de Zurlauben, et récompensera Zurlauben, lieutenant général, qui en étoit colonel et qui

s'est fort distingué dans la bataille; ce qui reste de ce régiment sera incorporé dans Greder. On casse aussi le régiment de Saint-Second, qu'on incorpore dans celui de Nice, et le régiment d'Albaret, dont le colonel a été tué, et on l'incorpore dans Mauroux; ces deux régiments avoient été levés en Savoie et étoient sur le pied d'étranger, mais ils valoient moins que celui de Zurlauben. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, parti de Haguenau le 18. Ce maréchal mande au roi que la tranchée n'étoit pas encore ouverte ce jour-là à Landau, et qu'on assuroit que le roi des Romains étoit arrivé. Toutes les fortifications de la place sont raccommodées, et même les écluses sont en meilleur état qu'elles n'étoient la première fois que les ennemis l'attaquèrent.

Lundi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi, très-content de Seignier, lieutenant-colonel de Provence et brigadier, qui a eu le poignet cassé à la bataille d'Hochstett après y avoir fait des merveilles, l'a fait maréchal de camp. — M. le duc d'Orléans vouloit donner au fils cadet de M. le marquis d'Estampes le guidon de ses gendarmes qu'avoit son frère, qui a été tué à la bataille; mais le roi l'a trouvé trop jeune et a dit à M. le duc d'Orléans de le donner au frère aîné, qui est capitaine des chevaux dans le régiment de Fiennes, son beau-frère, qui sert en Espagne, et de ne le point faire revenir que les troupes ne fussent en quartier d'hiver en ce pays-là. — Reignac, maréchal de camp, qui commandoit dans Limbourg, où il fit une très-belle défense après laquelle il fut fait prisonnier de guerre et qui est revenu ici sur sa parole, vient d'être échangé, et le roi lui donne un cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis, vacant par la mort de Guillerville, gouverneur de Bouillon; il y a 1,000 écus de pension attachés à ces cordons rouges; il avoit 2,000 livres de pension sur l'ordre, que S. M. a donnés à Lécussant, enseigne des mousquetaires noirs. — On a des nouvelles, par la Suisse, que la ville d'Ulm s'est rendue aux ennemis qui l'assiégeoient

avec vingt mille hommes; la capitulation a été telle que nous la souhaitions; on renvoie les quatre bataillons françois qui y étoient, et tous nos blessés y pourront demeurer jusqu'à leur entière guérison et ceux qui sont en état de marcher reviendront avec les bataillons.

Mardi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent ici sur les six heures; ils avoient couché à Corbeil et étoient venus dîner à Melun. Le roi et toute la maison royale les reçurent au haut du degré de la cour en ovale qui va à la galerie de Diane, où sont les appartements de LL. MM. BB. Le roi mena la reine chez elle, causa quelque temps avec elle, et puis alla mener le roi d'Angleterre dans son appartement, qui touche à celui de la reine sa mère. La reine, qui s'étoit trouvée un peu incommodée en chemin, demeura à souper dans sa chambre, et le roi soupa avec le roi d'Angleterre et toute la maison royale, c'est-à-dire toutes les princesses; les princes du sang ne sont pas à ces repas-là. Le roi donne la main partout au roi d'Angleterre. — D'Argelos, à qui le roi venoit de donner le régiment de Languedoc, dont il avoit été longtemps lieutenant-colonel, est mort à Ulm de ses blessures, et le roi a donné ce régiment à Pionsac, lieutenant-colonel de Navarre et qu'il vient de faire brigadier. — M. de Coigny marche sur la Moselle avec les troupes qui ont été sous ses ordres toute cette campagne, et l'on envoie le comte de Roucy à Sarrebourg avec la gendarmerie et ce qui reste de troupes de l'armée de M. le maréchal de Tallard.

Mercredi 24, *à Fontainebleau.* — Les rois, la reine et la maison royale dînèrent en public Le roi devoit aller à la chasse, mais le vilain temps l'en empêcha. Le soir il y eut comédie; le roi d'Angleterre y alla, et monseigneur le duc de Bourgogne, qui n'y va quasi plus, y alla parce que le roi d'Angleterre y étoit. — On eut des lettres de M. le maréchal de Villeroy par l'ordinaire; ses lettres sont du 20. La tranchée n'étoit pas encore ouverte à Lan-

dau ; les ennemis avoient fait une batterie de mortiers que les assiégés ont renversée dans une heure de temps à coups de canon. C'est le prince de Bade qui fait ce siége en attendant le roi des Romains, qu'on croit qui n'est pas encore arrivé. Milord Marlborough et le prince Eugène commandent l'armée d'observation qui est sur la Lauter. — Le pauvre marquis de la Baume mourut le 20 au matin à Strasbourg. M. de Roquelaure et le prince d'Épinoy y ont la petite vérole, et on mande qu'ils ne sont point en danger. — Le roi a donné à Dotane, ancien lieutenant-colonel, le régiment qu'avoit Mérinville, qui fut fait ces jours passés sous-lieutenant des gendarmes de monseigneur le duc de Bourgogne. — Le roi a permis à Buzenval, qu'il vient de faire sous-lieutenant des chevau-légers de monseigneur le duc de Bourgogne, de vendre une compagnie de cavalerie qu'il avoit dans un régiment royal qui est en Italie.

Jeudi 25, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée ; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche avec lui. Le roi d'Angleterre, monseigneur le Dauphin et messeigneurs ses enfants étoient à cheval, et la chasse fut très-belle. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti de devant Ivrée le 18 : la ville se rendit ce jour-là, et la garnison qui y étoit se retira dans le château et dans un ancien ouvrage qu'ils appellent la citadelle, qui n'est guères en état de se défendre ; le gouverneur s'est retiré dans le château, qui est un peu meilleur que la citadelle, mais qui est si petit qu'il y peut tenir fort peu de monde. Il a écrit une lettre à M. de Vendôme en termes fort soumis, dans laquelle il implore sa générosité pour les blessés et les malades qui sont demeurés dans la ville, et il l'assure que les bourgeois n'ont point pris les armes durant le siége. — Le roi Auguste, que le roi de Suède poursuivoit, a dérobé une marche, et, avec une diligence presque incroyable, est venu à Varsovie, qui est une ville tout ouverte, dans

laquelle il a pensé surprendre le roi Stanislas, qui n'étoit pas en état de se défendre, non plus que le primat, qui s'est retiré à Lowicz. Les trois plénipotentiaires du roi de Suède et l'évêque de Posnanie, qui avoient proclamé le roi Stanislas, ont été pris dans le château.

Vendredi 26, *à Fontainebleau.* — Le roi devoit mener LL. MM. BB. à la chasse du sanglier dans les toiles; mais le vilain temps qu'il fit la fit remettre au lendemain. Le roi passa toute l'après-dînée chez madame de Maintenon, où LL. MM. BB. vinrent. Le roi et le roi d'Angleterre virent de la tribune, qui est dans cet appartement, jouer au volant dans la grande pièce des Suisses; les joueurs étoient messeigneurs les ducs de Berry et d'Orléans, secondés par de bons joueurs; les rois y prirent plaisir et y furent plus d'une heure; ensuite il y eut musique chez madame de Maintenon, et à huit heures il y eut appartement chez Monseigneur, où le roi d'Angleterre alla. On n'oublie rien de tout ce qu'on peut faire pour le divertir. — On eut des lettres de M. de Villars, qui compte l'affaire des fanatiques entièrement finie; quatre ou cinq de leurs chefs sont venus demander grâce, et on les envoie à Genève, où ils ont souhaité d'aller; ils ne pouvoient pas demeurer en repos dans leur pays, craignant d'être assommés par les anciens catholiques après toutes les violences qu'ils y avoient faites. Il ne reste plus que quatre-vingts ou cent hommes dans les hautes Cévennes, séparés en petites troupes, et dont le commandant même entre en négociation. M. de Villars mande qu'il peut présentement retirer toutes ses troupes de ce pays-là; il écrit pourtant qu'on y laissera quelques bataillons.

Samedi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi mena l'après-dînée LL. MM. BB. à la chasse du sanglier dans les toiles. — On eut des lettres de l'armée de Villeroy, par lesquelles on apprend que la tranchée est ouverte à Landau. MM. de Roquelaure et d'Épinoy ont la petite vérole et sont en grand danger. — Il arriva un courrier de M. le comte de

Toulouse, parti de Malaga le 15. Ce prince fait donner à M. de Villadarias tout ce qu'il a demandé pour faire le siége de Gibraltar. On débarquera trois mille hommes; on lui donne cinquante pièces de gros canon, deux cent soixante milliers de poudre, des canonniers, des affûts de rechange et généralement tout ce qu'il a cru qui lui étoit nécessaire pour ce siége. M. de Villadarias est venu sur le vaisseau de M. le comte conférer avec lui sur cela. On prétend pouvoir commencer ce siége à la fin du mois; les ennemis ont deux mille hommes dans la place. Le prince de Darmstadt y commandoit, et on croit qu'il en est sorti; il avoit sous lui M. de la Corsane. M. le comte de Toulouse envoie dix vaisseaux et quelques frégates devant Gibraltar sous les ordres de Pointis, qui mettra pied à terre et servira de maréchal de camp à ce siége; et dès qu'il sera commencé, comme il n'y a point à craindre que les ennemis y jettent aucun secours, nos vaisseaux iront à Cadix et entreront dans le Pontal, le parage n'étant pas bon devant Gibraltar. M. le comte remettra à la voile le 20 avec le reste de la flotte, pour retourner à Toulon, où il trouvera les ordres pour revenir ici.

Dimanche 28, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer et mena le roi d'Angleterre tirer avec lui. La reine d'Angleterre passa presque toute la journée à la chapelle. Le soir il y eut appartement chez Monseigneur. Le roi d'Angleterre y joua au lansquenet. — Il arriva le matin un valet de M. d'Épinoy, qui venoit apporter la nouvelle de la mort de son maître. — Il arriva l'après-dînée un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti de Haguenau le 25; on entend un grand bruit de canon, le roi des Romains est arrivé; on assure que milord Marlborough a ordre de sa maîtresse de retourner en Flandre avec les troupes qu'il avoit menées en Allemagne. M. de Roquelaure a été à l'extrémité et étoit hors de danger quand le courrier est parti. — Il arriva un courrier de M. de Ven-

ne, parti de devant Ivrée du 21. La tranchée fut ou-
te au château le 20. M. de Crichbaume, colonel des
upes de l'empereur, commande dans la place; M. Test,
oyard, qui en est le gouverneur particulier, y est avec
lques officiers de distinction et six cents hommes
isis. Ils firent une sortie le 21 au matin assez vigou-
se, et ils furent repoussés encore plus vigoureusement
M. de Dreux, qui commandoit la tranchée et qui
cha à la tête des grenadiers. Nos batteries devoient
mencer à tirer le lendemain, et on croit qu'à la fin du
s on sera maître de ce château; il restera encore la ci-
lle à prendre, où ils ont mis le corps de leurs bataillons.
ndi 29, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf
rès-dînée; il en prit deux, et il étoit presque nuit
nd il en revint. Madame la duchesse de Bourgogne
t dans sa calèche avec lui. Le roi d'Angleterre re-
. si fatigué de la chasse qu'il ne put souper avec le
Le soir il y eut comédie. — Le roi a donné le ré-
ent du marquis de la Baume à la Boulaye, lieute-
t-colonel du régiment de Duras, ancien officier qui
t commission de mestre de camp. — On eut la con-
ation de la prise d'Ulm et de la capitulation sui-
t laquelle les quatre bataillons françois que nous y
ons reviennent à Strasbourg avec tous les blessés
nous y avions été obligés d'y laisser après la bataille;
y est demeuré que le pauvre M. de Zurlauben, qui
si mal de ses blessures qu'on n'a pas pu le trans-
er. — Les Moscovites ont enfin pris Nerva par assaut
s un long siége. — Les mécontents de Hongrie,
loin d'accepter les conditions que l'empereur leur
t offrir, ont pris depuis peu Neutra, qui est une place
s considérable. Le prince Ragotzki a été élu et pro-
té prince de Transylvanie, et il a depuis envoyé au
d Seigneur pour lui demander sa protection et lui
r de lui payer tribut comme son grand-père et son
eul lui payoient.

… — Le roi se trouva un peu … ne l'empêcha pas de manger … matin son conseil comme à l'or… toute l'après-dînée. Le roi d'An… incommodé aussi, mais il mangea … vit jouer au volant l'après-dînée. … du 17 portent que le roi de Por… se sont avancés à Almeida, où ils … troupes; celles d'Espagne s'assemblent … et comme ces places sont fort proches … il pourroit bien se passer quelque action … ce pays-là. — M. le comte de San-Iste… fils aîné du marquis de Vilhéna, vice-… est arrivé ici pour faire des compliments … naissance de monseigneur le duc de Bre… part du roi d'Espagne, en qualité d'envoyé …ire; il n'a point encore eu son audience. On … dimanche à le défrayer pendant huit jours … du roi, traitements qu'on fait toujours aux en… extraordinaires d'Espagne. — M. de Mantoue arriva … à la ville chez son envoyé; il dînera demain … le Grand, aura audience du roi l'après-dînée, … chez M. de Torcy. Jeudi matin il verra encore … dîner chez M. de Chamillart, et puis mon… à cheval pour aller coucher à Nemours.

Mercredi 1er octobre, à Fontainebleau. — Le roi dormit … tranquillement toute la nuit; son incommodité n'a … aucune suite. Il devoit aller courre le cerf avec les chiens de M. le duc d'Orléans; mais comme il avoit beaucoup à travailler l'après-dînée, il remit la chasse à un autre jour. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à la chasse avec M. le duc d'Orléans, et soupa avec lui au retour. Monseigneur se promena autour du canal avec madame la princesse de Conty; le roi d'Angleterre s'y promena aussi avec madame la duchesse de Bourgogne, et le soir ils allèrent à la comédie. Le roi, après avoir donné

rès-dînée audience à M. de Mantoue, alla chez la
le d'Angleterre, où il fut assez longtemps avec elle.
Jusques ici le clergé n'avoit payé les amortissements
pour les terres et les maisons; mais comme dans la
part des coutumes du royaume les contrats de cons-
tion sont regardés comme des immeubles, on fera
er aux ecclésiastiques l'amortissement pour les con-
s de constitution comme pour les terres et les mai-
s, et on croit qu'on tirera du moins six millions
cette affaire; on en a encore fait plusieurs autres, et
compte que le tout produira plus de vingt millions,
u'on trouvera gens qui feront de grosses avances là-
sus.

udi 2, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf l'a-
-dînée et en prit trois bout à bout; madame la du-
se de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Le
d'Angleterre revint après la première chasse; Mon-
neur et messeigneurs ses enfants revinrent après la
onde. Le soir il y eut comédie. — Il arriva le matin
courrier de M. de la Feuillade, qui est entré dans le
d'Aoste après avoir pris le fort de la Tuile, qui en
ndoit l'entrée, et avoir fait abandonner aux ennemis
etranchements qu'ils avoient faits, qui étoient très-
s. Ils avoient derrière ces retranchements deux mille
mes de milices, un bataillon de troupes réglées, et
lier y étoit en personne avec sa troupe. Le com-
dant de ce parti est un Savoyard qui s'appelle le mar-
de Saint-Remy. Voilà M. de la Feuillade maître de
e cette vallée, et la ville d'Aoste a envoyé des députés
levant de lui. — Il arriva un courrier du duc de
vick, qui a assemblé toutes les troupes de France à
lad-Rodrigo; il a passé la petite rivière qui étoit entre
nnemis et lui, et marche droit à eux; il se croit assez
pour les attaquer. Le roi de Portugal et l'archi-
étoient à Almeida avec toutes leurs troupes, et on
qu'il s'est déjà passé une action considérable en ce

pays-là. — M. de Mantoue vit encore le roi le matin et partit ensuite après avoir dîné chez M. de Chamillart.

Vendredi 3, à Fontainebleau. — Le roi mena l'après-dînée la reine d'Angleterre aux toiles, où l'on prit beaucoup de sangliers. Le roi d'Angleterre avoit couru le loup avec Monseigneur, et ils vinrent ensemble joindre le roi aux toiles, et après la chasse le roi d'Angleterre remonta dans le carrosse du roi. — Il arriva le matin un courrier de M. le maréchal de Villeroy, parti du 30. Le gros canon des ennemis n'arriva que le 27 devant Landau, et ne fut en batterie que le 29 au soir. Le prince de Bade a renvoyé quelques troupes sur le bas du Danube aux ordres du comte de Thungen, parce que les Bavarois ont fait lever le blocus d'Ingolstadt après avoir tué douze cents hommes aux Impériaux. La garnison d'Ulm, composée de quatre bataillons françois et quatre bavarois, est arrivée à Strasbourg avec la plupart de nos blessés. Zurlauben y est resté. Quand la garnison est partie d'Ulm, on ne croyoit pas qu'il pût vivre deux jours. Argelos, qu'on avoit dit mort, y est demeuré, et ses blessures vont bien; on ne lui a point coupé le bras; il ne savoit pas encore que le roi lui avoit donné le régiment de Languedoc. Plancy y est demeuré, mais ses blessures ne sont point mortelles; elles sont à la tête, c'est pourquoi on n'a pas voulu le transporter. M. de Roquelaure étoit à l'extrémité le 29. Le duc de Villeroy écrit du 30 qu'il est un peu mieux, mais toujours en grand danger. Berville, un des Collandres, colonel du régiment colonel des dragons, a aussi la petite vérole.

Samedi 4, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf avec les chiens de M. le duc d'Orléans; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche. Le roi d'Angleterre, Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, parti le 29 de la cité

d'Aoste, où M. de la Feuillade a trouvé beaucoup de subsistances pour ses troupes; rien n'empêche présentement sa jonction avec M. de Vendôme. Cavalier, qu'on ne savoit point qui fût là, a pensé être pris, et, se trouvant trop pressé par un dragon qui le suivoit, il a abandonné son cheval et s'est jeté dans un précipice où on croit qu'il s'est tué. Si M. de la Feuillade avoit des bombes et du canon, il pourroit faire le siége du château de Bar; peut-être M. de Vendôme pourra-t-il lui en envoyer sans se donner la peine d'y aller lui-même. — On eut sur le soir des nouvelles de M. le comte de Toulouse; il étoit encore à Malaga, et, ayant eu avis que la flotte de Smyrne étoit à la hauteur d'Alicante, escortée de quinze vaisseaux de guerre, il a mis à la voile pour aller au-devant de cette flotte, et a arboré le pavillon hollandois: cette flotte est riche de plus de vingt millions. — Le roi a donné à M. de Coëtenfao, sous-lieutenant des chevau-légers, 1,000 écus de pension.

Dimanche 5, *à Fontainebleau.* — Le roi mena le roi d'Angleterre tirer dans les parquets. Au retour de la chasse le roi alla chez la reine d'Angleterre, chez qui il fut assez longtemps, et puis S. M. donna une longue audience au maréchal de Tessé, qui prit congé de lui pour aller en Espagne; il emmène avec lui le marquis de Maulevrier *, son gendre, colonel du régiment de Navarre. — Le roi nous dit le matin en allant à la messe que le maréchal de Villeroy s'en alloit en Flandre et qu'il passeroit ici, où il arriveroit dans peu de jours. Ce maréchal a envoyé un courrier à la duchesse de Foix à Paris, pour lui porter la nouvelle que le duc de Roquelaure, son frère, étoit hors de péril. — On travaille à l'échange des prisonniers que les ennemis ont à nous de la bataille d'Hochstett, et on croit que cela sera réglé à la fin du mois. Les ennemis même pressent fort sur cela, et de rendre soldat pour soldat et officier pour officier à grade égal; si la garnison d'Ivrée est faite prisonnière de

guerre, comme il y a tout lieu de l'espérer, M. de Vendôme ne leur voulant pas donner d'autre capitulation, nous aurons plus de prisonniers à eux qu'ils n'en ont à nous. — On attend incessamment l'arrivée de M. Descles, mestre de camp et brigadier de cavalerie, que M. de Vendôme a choisi pour porter au roi la nouvelle de la prise du château et de la citadelle d'Ivrée; on ne doute pas que cela ne soit fait présentement.

* Maulevrier, fils du feu Maulevrier chevalier de l'Ordre, lieutenant général, et frère de M. Colbert et de M. de Croissy, étoit très-médiocrement bien fait, très-dangereusement fou et très-follement ambitieux; de l'esprit, de la valeur et du langage. Il aima trop haut. Il fut aimé, et eut la patience, deux ans durant, de contrefaire l'extinction de voix, pour oser parler bas, et par conséquent oser tout dire. Son beau-père, qui vit aller le jeu trop loin, que d'autres étoient aimés, qu'il y avoit eu sur cela une scène terrible qu'il avoit écumée, et que son gendre, jaloux et forcené, avoit vomi des choses énormes tout bas depuis la tribune jusqu'à l'autre bout de la galerie, qui avoient pensé faire mourir et à tous moments évanouir; que ce gendre se proposoit d'attaquer partout l'objet d'une jalousie à tout perdre, se résolut de le mener avec lui en le leurrant de toutes choses, dont Maulevrier, peut-être trop avancé à son gré, ne fut pas fâché; mais la question fut qu'avec cette extinction de voix il n'avoit fait qu'un bout de campagne; que le climat d'Espagne ne paroissoit pas aller avec une poitrine donnée pour être en désordre, et qu'étant colonel de Navarre il étoit étrange de n'y pas servir. Fagon, aussi fin courtisan et aussi instruit de tout que bon médecin, fut la solution de tout. Le roi le croyoit comme un oracle; il ordonna à Maulevrier l'Espagne pour son extinction de voix, comme à un malade les eaux, et prétendit qu'il lui étoit capital d'éviter l'hiver en France et de le passer en ces pays méridionaux.

Lundi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi alla à midi chez le roi et la reine d'Angleterre, qui avoient dîné à onze heures. Le roi mena la reine à la messe comme à l'ordinaire et après la messe LL. MM. BB. montèrent en carrosse. Le roi les conduisit jusqu'à leurs carrosses; et ils allèrent coucher à Corbeil, pour arriver le lendemain à Saint-Germain. Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche. Le soir il y eut comédie. On avoit proposé au roi d'An-

le demeurer pour la chasse et pour la comédie
tir d'ici après le souper du roi en chaise de
r aller coucher à Corbeil; mais il a cru, quel-
qu'il en eût, qu'il étoit plus sage de ne pas
reine sa mère. — On apprit que Zurlauben
à Ulm de ses blessures; le roi le regrette fort,
rlé très-honorablement. — On a nouvelle que
Suède a pris, l'épée à la main, la ville de Léo-
tale du palatinat de Russie; les habitants, pour
r du pillage, lui ont donné 300,000 écus; il y
vingts pièces de canon et il y a trouvé beaucoup
l'on y avoit réfugiés des provinces voisines, et
iera ceux qui appartiennent au roi Auguste ou
érents.

7, *à Fontainebleau*. — Le roi donna audience
un député de la ville d'Avignon, qui s'appelle
le Villefranche, qui est venu faire des compli-
la naissance de monseigneur le duc de Breta-
ville est en possession de faire des compli-
roi sur les grands et heureux événements, et
de la lettre que leur envoyé présente il y a :
ut court. L'après-dînée, S. M. alla tirer. Mon-
ourut le loup le matin; messeigneurs ses en-
nt à la chasse avec lui. Madame la duchesse de
e alla l'après-dînée se promener autour du ca-
Desclos arriva, qui apporta au roi la nouvelle
e du château et de la citadelle d'Ivrée. Il y
s ces deux postes onze bataillons, qui ont été
nniers de guerre. Nous n'avons pas eu deux
mes tués à toute l'affaire d'Ivrée; et nous n'a-
quatre cents blessés dans les hôpitaux. M. de
a encore envoyé à M. le grand prieur une bri-
avalerie; il lui enverra aussi quelques batail-
e que le corps des ennemis qui est sous le comte
ge se fortifie un peu, et nous voulons être les
de ce côté-là.

Mercredi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi prit médecine, et l'après-dînée il tint le conseil qu'il auroit tenu le matin. Monseigneur alla au conseil, et ne sortit point de tout le jour. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner chez madame la duchesse du Lude, où étoient madame de Maintenon et plusieurs dames. — L'arrivée de M. le maréchal de Villeroy ici a été retardée de quelques jours. — Le prince de Montauban*, frère cadet du prince de Guémené, est mort de maladie à une maison qu'il avoit auprès de Paris. La princesse de Montauban, sa femme, qui étoit séparée de corps et de biens avec lui, n'a eu que des filles de ce mariage, et elle profite de 10,000 livres de douaire. — Le roi a donné le gouvernement d'Ivrée à M. d'Arennes, maréchal de camp, qui étoit inspecteur de l'infanterie de ce pays-là; et le roi donne cette inspection à M. de Dreux, gendre de M. de Chamillart. — M. de Savoie avoit intelligence avec quelques bourgeois restés dans Verceil, qui avoient gagné des prisonniers qui travailloient à la démolition de cette place, et peu s'en est fallu qu'il n'ait surpris la place. Un lieutenant de la garnison a découvert l'entreprise; le roi l'a fait capitaine et lui a fait donner de l'argent.

* M. de Guémené et M. de Montauban étoient fils du duc de Montbazon, mort fou et grand nombre d'années enfermé à Liége, et d'une mère Schomberg, pas trop sage, quoique sœur du père de la célèbre duchesse de Liancourt. Madame de Montauban étoit Bautru, sœur du chevalier de Nogent, tué au passage du Rhin, beau-frère de M. de Lauzun et de madame de Rambures, femme du dernier de cette maison; elle étoit veuve de Rannes, qui étoit Argouges en son nom, officier général très-distingué et tué en Flandre. Sa vertu étoit moins que médiocre, sa passion pour le grand monde extrême; laide, bossue, mais de l'esprit comme un démon, et de même nature que celui des démons; anciennement fort connue du roi et de Monsieur par Bautru, son père, capitaine de la porte, qui par son esprit et sa hardiesse faisoit une figure avec ses vives plaisanteries. Du temps de ce premier mariage, la confusion n'étoit pas à beaucoup près telle qu'elle devint depuis ni telle en cette dernière époque que le roi l'a laissée, et si dans celle-ci c'étoit ordre merveilleux en comparaison d'aujourd'hui, madame de Rannes

toit donc exclue de bien des choses, et résolut pour cela seul de se remarier à quelqu'un qui l'affranchît, et donna gros à M. de Montauban pour l'épouser; mais ce fut bien pis. Madame de Soubise, par son utile beauté, avoit fait son mari prince par degrés, lui dont la première femme n'avoit jamais songé à être assise et étoit morte sans l'avoir été ni seulement prétendu. Le tabouret de madame de Soubise le fit donner à madame de Guémené, qui le prétendoit sur l'exemple de la belle Montbazon, à qui, avant la mort de son beau-père, la fameuse madame de Chevreuse, sa belle-sœur, l'avoit procuré par degrés, d'abord au Val-de-Grâce, puis au Louvre, mais à des heures de privance, enfin tout à fait; on le lui avoit ôté, puis rendu avant la mort de son beau-père, qui étoit très-vieux et ne se démit point de son duché. Ainsi madame de Guémené, au même cas avec le sien, passa sur la beauté de madame de Soubise; mais M. de Montauban n'avoit aucun rang. Monsieur, qui dès sa jeunesse aimoit madame de Montauban, et sûrement sans scandale, se mit en tête de la protéger, et lui et madame de Soubise arrachèrent enfin pour elle le tabouret que le roi disoit toujours que Monsieur lui avoit escroqué. Elle fut toujours des plus avant de sa cour, et ne tarda pas à se brouiller avec éclat avec son nouveau mari, dont elle n'ouït plus parler dans la suite et dont elle n'eut qu'une fille, qu'elle eut grand soin de coffrer. Sa vie fut également méchante et débauchée, et quoique Saint-Cloud fût le repaire d'espèces les plus décriées des deux sexes, le roi le reprochoit à Monsieur comme la honte et le scandale de Saint-Cloud, où Monsieur passoit tous ses étés avec une grosse cour. La Montauban alloit rarement à Versailles, qui n'étoit pas son terrain; puis tout à coup on la vit à Marly et à merveille avec le roi et avec madame de Maintenon, et, sans jouer la repentie sur aucun article, elle y tint bon le reste de la vie du roi, faisant peur et horreur à tout le monde. Elle persévéra aussi, à force d'argent, dont elle prenoit à toutes mains, dans sa débauche et dans ses noirceurs, avec du noir, du blanc, du rouge et je ne sais combien d'autres soutiens de décrépitude, qui la rendirent hideuse avec toute sa même effronterie, et mourut (1) dans une grande vieillesse aussi détestablement qu'elle avoit vécu.

Jeudi 9, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut musique dans la galerie des Cerfs. Le roi ne va point à ces musiques publiques non plus qu'à la comédie. On chanta un opéra nouveau dont

(1) Le 10 décembre 1725.

[illegible] M. de Longepierre et la musique est [illegible] de M. le duc d'Orléans. — On reçut [illegible] de Gramont du 22, qui sont venues par [illegible] mande au roi qu'on a entendu sur les côtes [illegible] entre Malaga et Alicante, un grand bruit de [illegible] ces avis-là étoient venus à Madrid par des lettres [illegible] côte et du 20, qui étoit le lendemain du jour [illegible] comte avoit remis à la voile. — Le pape a écrit [illegible] cardinal Radzieciowiski, primat de Pologne, une lettre [illegible] laquelle il le blâme fort d'avoir introduit des héré[illegible] dans son pays et de ce qu'il travaille à détrôner [illegible] catholique reconnu par le saint-siége, et lui or[illegible] de changer de conduite et de se rendre dans trois [illegible] à Rome, sous peine de privation de ses dignités.

Vendredi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à onze heures courre le loup et mena madame la duchesse de Bourgogne à la chasse, qu'elle fit tout entière dans une petite calèche avec des dames. — Il arriva le matin un courrier du maréchal de Villeroy, qu'on fit repartir le soir même; apparemment le retour de ce courrier-là à Haguenau déterminera le retour de ce maréchal; il mande que le siége de Landau va fort lentement et qu'on entend peu tirer de canon. La mortalité des chevaux est aussi grande présentement parmi les ennemis que parmi nos troupes. M. l'électeur de Bavière et M. l'électeur de Cologne ont été quelques jours ensemble. M. l'électeur de Bavière est allé à Bruxelles et l'électeur de Cologne à Lille. — Le marquis de Bedmar, à la recommandation du roi, a été nommé par le roi d'Espagne à la vice-royauté de Sicile. — Les armées d'Espagne et de Portugal sont entre les rivières d'Agueda et de Coa, fort près les unes des autres, et on mande que nos partis battent souvent ceux des ennemis.

Samedi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf avec les chiens de M. le Duc; la chasse fut fort belle.

Madame la duchesse de Bourgogne étoit dans la calèche du roi et revint assez fatiguée; elle ne put même aller à la comédie avec Monseigneur ni souper avec le roi. Elle a été trois jours de suite à la chasse, et on croit que c'est trop pour une personne aussi délicate qu'elle. Elle se coucha à dix heures. — Il arriva un courrier de M. de Mauroy, maréchal de camp, que M. de Vendôme a chargé de faire le siége du bourg et du château de Bar; ses lettres sont du 7. Il mande que le 6 il avoit détaché le prince Pio, colonel dans les troupes d'Espagne, avec son régiment et six compagnies de grenadiers, qui avoit descendu par des hauteurs dont on croyoit le chemin impraticable, et s'étoit rendu maître de tout le bourg en deçà et en delà le château; qu'il attendoit deux pièces de canon de vingt-quatre, qui devoient arriver le soir, et qu'il espéroit être maître de ce château dans quatre jours; il a avec lui cinq bataillons et un régiment de dragons des troupes que M. de la Feuillade a amenées à M. de Vendôme. M. de la Feuillade a demeuré trois jours avec M. de Vendôme auprès de Bar, et puis est retourné à la cité d'Aoste, et de là il repassera en Savoie. M. de Vendôme est retourné à Ivrée. Trois bataillons de M. de Savoie étoient venus pour attaquer un poste où commandoit Bourgneuf, brigadier de dragons; il les a repoussés, a tué quelques soldats, et il en est venu plus de quatre cents se rendre à lui. On croit que M. de Vendôme va faire le siége de Verue, et pour cela qu'il tâchera à déposter M. de Savoie de son camp de Crescentin. Les Impériaux ont un corps de treize mille hommes auprès de Salo; ils ont passé par la Rocca d'Anfo, entre le lac de Garde et le lac d'Idro. M. de Vendôme envoie dix bataillons à M. le grand prieur, avec quoi il sera plus fort en infanterie que les ennemis. Il est déjà plus fort qu'eux en cavalerie; il est campé à Medoli, en deçà du Mincio. — M. de Villars mande que la troupe de Joannis s'est venue soumettre; ils étoient quarante-six et ont apporté leurs armes. Il ne

[illegible] plus dans tout le pays qu'une troupe environ de cette force-là, commandée par un nommé Rese, qui [illegible] à capituler aussi. — Zurlauben avoit une pension de [illegible] écus, que le roi laisse à ses deux filles. — Le roi donne une pension de 2,000 livres au président Pays, que S. M. a chargé de gouverner les abbayes de M. le grand prieur.

Dimanche 12, *à Fontainebleau*. — Le roi s'alla promener autour du canal avec madame la duchesse de Bourgogne; Monseigneur se promena aussi autour du canal avec madame la princesse de Conty. Le soir, dans la galerie des Cerfs, on chanta l'opéra nouveau. — On apprit le matin la mort du comte de Coigny*, qui commandoit les troupes que nous avons sur la Moselle. Le roi a donné ce soir ce commandement à M. le marquis d'Alègre. Le roi a fort regretté le comte de Coigny, dont il étoit très content. — Après la promenade, le roi alla au salut; il apprit en y allant la mort de M. de Duras; il étoit capitaine des gardes du corps, gouverneur de Franche-Comté, duc, doyen des maréchaux de France et chevalier de l'Ordre; il avoit près de quatre-vingts ans. — Le roi a donné à M. de Coadelet, lieutenant aux gardes, le gouvernement de Redon, en Bretagne, qu'avoit le marquis de Château-Renaud, tué à la bataille navale. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui apporta la nouvelle de la prise du château de Bar, qui se rendit le 7 au soir; on n'eût pas cru que ce siége eût fini si promptement; cependant le gouverneur et la garnison sont prisonniers de guerre; ce gouverneur est un Suisse nommé Reding, qui avoit longtemps servi dans les troupes de France. Voilà la communication entièrement faite du duché d'Aost au marquisat d'Ivrée, et nous n'aurons plus le soin d'envoyer nos recrues par mer à l'armée d'Italie.

* Coigny s'appeloit Guillot, et prit des lettres patentes pour porter, au lieu de ce nom, celui de Franquetot, d'une terre qu'il avoit achetée. Son père étoit un de ces braves que le cardinal Mazarin s'attacha

éleva et qui eut par sa protection une compagnie de gendarmerie. Le père de celui-là et sa famille avoient du bien et croyoient leur fortune faite par des charges de procureur du roi et de lieutenants généraux des petites justices royales de basse Normandie. La même raison qui valut une compagnie de gendarmerie au père lui valut à la fin le château de Caen, que celui-ci tourna en gouvernement de la ville et du château. C'étoit un homme de bonne mine, très-brave homme, de la valeur, de la capacité et de l'assiduité à la guerre, beaucoup d'honneur, et un bien fort considérable, qui, dans le voisinage de Matignon, le tenta de se défaire d'une de ses filles pour rien. Cette alliance, qui rehaussa fort Coigny, lui valut ensuite toute la faveur de Chamillart, ami intime de Matignon, son beau-frère, et qui remit à flot Gacé, son autre beau-frère, et en fit à la fin un maréchal de France. Il en voulut faire un de lui, et s'il eût mieux su entendre le françois, il l'étoit. Chamillart, qui avoit défense de le lui écrire, lui offrit d'aller en Baviere quand le maréchal de Villars revint. Il refusa; Chamillart rechargea, et sua de l'encre pour lui faire comprendre, sans pourtant trahir le secret, qu'il seroit maréchal de France en arrivant en Bavière; mais il parloit à un sourd, et il écrivoit à un aveugle. Jamais il ne voulut quitter sa Moselle, et Marsin, qu'on envoya à son refus, en profita. Alors l'événement lui ouvrit les yeux et l'affligea avec tant d'amertume que, quoiqu'il fût en situation de réparer une si lourde faute, elle prit tellement sur sa santé qu'il ne put aller loin.

Lundi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le roi, contre son ordinaire, ne tint point de conseil le matin; le soir S. M. travailla avec M. Pelletier, chez madame de Maintenon, et Monseigneur alla à la comédie. — Le roi, après son lever, fit entrer le maréchal de Boufflers* dans son cabinet; il lui dit qui l'avoit choisi pour son capitaine des gardes du corps et qu'il avoit choisi le duc de Guiche, son beau-frère, pour colonel du régiment des gardes en sa place; ce sera lui qui payera les 00,000 livres de brevet de retenue que M. de Duras avoit sur sa charge, et il vendra la charge de colonel général des dragons, dont il tirera presque toute cette somme. — Le roi donne à M. le maréchal de Tallard le gouvernement de Franche-Comté, sur lequel il n'y a aucun brevet

de retenue et qui vaut plus de 20,00
cela marque bien que le roi est conte
donne à M. le comte de Duras, fils du
de mourir, 20,000 livres de pension
et au duc de Quintin, neveu de ce
de M. de Chamillart, le justaucorps
son oncle. — M. le maréchal de Bou
roi pour M. de Flavacourt, qui n'est
aux gardes, l'agrément pour achete
Mennevillette; le roi la lui a accord
vendre une enseigne vacante dans ce
aider à payer la compagnie.

* Rien n'est pareil au trébuchet qui fut tend
flers et dans lequel il tomba. Il avoit épousé la
qui avoit épousé, lui, la fille aînée du maréchal
fite en cour et en dévotion, avec tout l'esprit e
sibles, qui lui avoient plus conquis madame de
riage même de son frère avec sa nièce. Sa sai
affolée de son mari et de sa fortune, ne trouva
jeter son beau-frère dans le panneau, et la
de M. de Duras lui donna le temps de prépa
Boufflers vivoit dans la derniere intimité ave
Noailles, alors dans la plus haute faveur, et n'
d'eux sur sa charge, de bien loin la plus belle
cour. Ce fut eux pourtant et sa pieuse et dou
arrachèrent, et il ne le leur pardonna jamais. Le
un compliment plein de tendresse, d'estime
mettre sa personne entre les mains, en le faisa
ne lui donna pas l'instant de réflexion, l'étou
que répondre, et la chose avec lui n'étoit pas
part du roi, et tout de suite dispose de sa
beau-frère, dont il lui fait accroire qu'il s
sortit du cabinet les larmes aux yeux, et ni
sont consolés de leur vie. Ils ont continué p
famille comme devant, mais ç'a été tout. Le
toute la cour, mais il avoit réussi, et c'étoit tou
le front de lui faire demander le même brev
qu'il avoit, comme une suite du marché, et il
de scène en le refusant, aussi l'obtint-il du
lui en dit. Ce maréchal étoit d'autant plus ais

qu'avec fort peu d'esprit c'étoit la candeur, la bonté, l'amitié, la fidélité, l'honneur et la vertu même, et qui n'étoit pas capable de soupçonner rien de contraire dans pas un de ceux qui le dupèrent si cruellement. Pour la Franche-Comté, cela fut incroyable aussi; M. le duc d'Orléans ne se put tenir de dire fort plaisamment tout haut qu'il falloit bien laisser quelque chose à ce pauvre homme; qu'il avoit tout perdu.

Mardi 14, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent dès le matin courre le loup dans Champagne. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à la forêt, où madame de Maintenon avoit dîné, et en revint tête à tête avec elle dans le carrosse de madame de Maintenon. — M. d'Albergotti écrit du 3 que M. de Savoie avoit détaché un de ses officiers généraux pour surprendre la ville et le château d'Ast; il a réussi à l'entreprise de la ville, où le commandant n'avoit laissé que trente hommes, n'étant pas un poste qui se pût défendre. Cinq ou six officiers, qui avoient négligé de se retirer dans le château la nuit, ont été pris; les ennemis ont fait sommer le château, qui est très-mauvais aussi; mais Cœur-de-Chêne, capitaine des grenadiers de Normandie, qui y commandoit, s'étant mis en état de se défendre, et étant avertis que Albergotti levoit ses quartiers pour y marcher, ils se sont retirés avec précipitation, et M. de Savoie, qui s'étoit avancé pour soutenir son détachement, est retourné à son camp de Crescentin. — M. de Mantoue * s'est marié à Nevers; c'est son aumônier qui a fait la célébration du mariage sans que l'évêque, son grand vicaire ni le curé en eussent connoissance; il leur fit demander après le mariage des certificats qu'ils ont refusé de lui donner. On a su cela ici par le curé de Nevers, qui en a écrit au P. de la Chaise; mais M. de Mantoue ni madame d'Elbeuf n'en ont rien mandé.

* Les Mémoires ne disent pas tout. M. de Mantoue vouloit se remarier, mais de la main du roi, à une Françoise. Madame d'Armagnac, toujours alerte pour trouver une ressource à sa fille, fut aisément tentée de la grandeur de ce mariage, et se mit à y travailler de son mieux; elle

mais qui étoit souverain; elle finit deux mois de persécution par une lettre qu'elle écrivit au roi, la plus sage et la plus use, la plus flatteuse même, par laquelle elle lui rendoit sur-es de l'avoir fait assurer qu'il ne la vouloit forcer que par ses non par son autorité, et qu'elle le conjuroit de lui permettre r l'honneur d'être une de ses premières sujettes à celui de la eté. Le roi fut vraiment touché de cette lettre, ne lui fit plus pour l'assurer qu'il ne la presseroit plus et qu'il l'en estimoit ; le rare est qu'il lui en sut gré toute sa vie, et qu'il l'a sou-é, et qu'étant fort peu riche après l'avoir dû être infiniment nariage ce gré et cette estime n'ont jamais passé le discours. ntoue fut outré, et M. le Prince aussi; madame d'Elbeuf, qui ntie, redoubla de jambes, mais elle reçut une défense du roi qu'elle n'osa passer outre, et que, pour ne perdre pas aussi elle trompa le roi, lui désobéit, lui débaucha pour ainsi dire ntouc et le paqueta à Nevers, où elle le vint joindre comme on s les Mémoires, et le suivit en Italie, n'osant revenir à Paris nariage fait contre la défense du roi.

edi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi se promena lu canal avec madame la duchesse de Bourgogne, et madame la duchesse d'Orléans; Monseigneur nena avec monseigneur le duc de Bourgogne et la princesse de Conty. La meute de M. le Duc n cerf qui vint se faire prendre dans les fossés : tout le monde étoit déjà revenu de la prome-onseigneur le duc de Bourgogne se mit dans le de madame de Dangeau, et madame la duchesse gogne dans celui de madame de Maintenon, et s'y nt voir prendre le cerf. — Le maréchal de Vil-riva sur les huit heures, et fut assez longtemps roi chez madame de Maintenon. Le duc de Vil-n fils, est revenu avec lui; il doit repartir dans rs pour aller commander en Flandre, où M. l'é-le Bavière souhaite fort de le voir arriver. — On ir des lettres de M. le comte de Toulouse par un parti du 29 des côtes d'Espagne. M. le comte a it jours des côtes d'Espagne aux côtes de Bar-as avoir eu la moindre connoissance d'aucun

vaisseau ennemi, et tout ce qu'on avoit dit de la flotte de Smyrne se trouve faux; ce prince n'attend plus qu'un bon vent pour revenir à Toulon. On apprit que le marquis de Grignan, brigadier de cavalerie, qui s'étoit fort distingué à la bataille d'Hochstett, étoit mort de la petite vérole à Thionville.

Jeudi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf seul dans sa petite calèche; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. — Le roi d'Espagne a envoyé une Toison d'or très-magnifique à M. le comte de Toulouse, et monseigneur le duc de Berry fera la cérémonie de le recevoir quand il sera de retour. — M. le maréchal de Villeroy partit de Haguenau le 11. M. de Marsin y étoit arrivé deux jours auparavant; il est en meilleure santé et pourra monter à cheval bientôt. Ils avoient eu des nouvelles du siége de Landau du jeudi 9. Les ennemis avoient pris le matin de ce jour-là la lunette de Mélac; mais, deux heures après, Laubanie la fit attaquer, la reprit et leur tua quatre ou cinq cents hommes. La maladie des chevaux commence à être forte dans l'armée ennemie, et la dyssenterie est parmi leurs soldats. — M. de Charmond, qui étoit ambassadeur à Venise, salua le roi, qui le reçut fort bien, et cela détruit tous les bruits qu'on avoit fait courir qu'on en est mécontent ici. — Comme l'affaire des fanatiques est entièrement finie, on en retire des troupes, et on laisse à la discrétion de M. de Villars d'en garder ce qu'il croira nécessaire pour le bien de la province.

Vendredi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi, qui ne tient point de conseil les vendredis, fut enfermé quelque temps avec le P. de la Chaise, et puis travailla avec M. de Pontchartrain jusqu'à son dîner; il alla tirer l'après-dînée et travailla encore avec M. de Pontchartrain au retour, et quand M. de Pontchartrain eut fini, M. de Chamillart travailla avec le roi jusqu'à son souper. Monseigneur et messeigneurs ses enfants vouloient aller courre le loup:

s n'en trouvèrent point, et ils allèrent courre le cerf vec les chiens de M. du Maine. Madame la duchesse de ourgogne se promena autour du canal. — Le maréchal e Boufflers parla au roi pour le duc de Guiche, qui n'o sit demander un brevet de retenue sur la charge de colo- el des gardes, et S. M. lui en accorda un de 500,000 livres. — Il arriva un courrier de M. de Marsin ; les lettres sont u 14 ; il mande que le 12 les ennemis avoient encore ttaqué et pris la lunette, et que Laubanie les en avoit ncore rechassés ; et voyant bien que les ennemis l'atta- ueroient une troisième fois, il s'étoit préparé à la faire auter, ce qui a réussi comme il l'avoit imaginé ; et que s ennemis y avoient perdu beaucoup de monde. — n a des lettres du duc de Berwick du 8. Il mande que 6 et le 7 les ennemis avoient fait des mouvements omme s'ils eussent voulu l'attaquer, mais qu'ils n'a- oient osé le faire et qu'il croyoit qu'ils alloient se etirer vers Almeida, n'ayant plus de vivres dans leur amp.

Samedi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf après-dînée ; madame la duchesse de Bourgogne étoit ans sa calèche avec lui. Monseigneur courut le loup le atin. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry lèrent tirer des sangliers. Le soir il y eut comédie. — soir le roi entretint longtemps M. le maréchal de Vil- roy chez madame de Maintenon. Les quartiers d'hi- r pour les troupes sont réglés, mais les armées ne se pareront qu'après la fin du siége de Landau. — M. de amillart a fait marché avec des banquiers de Suisse ur dix mille chevaux qu'ils doivent fournir en novem- e, décembre et janvier, par égale portion. Les che- ux pour les cavaliers leur seront payés 335 livres et chevaux pour les dragons 275 livres. — M. le maréchal Tallard et les officiers prisonniers qui sont avec lui ont menés à Bréda, et doivent être déjà partis de Ha- u ; on croit que la reine d'Angleterre veut qu'ils pas-

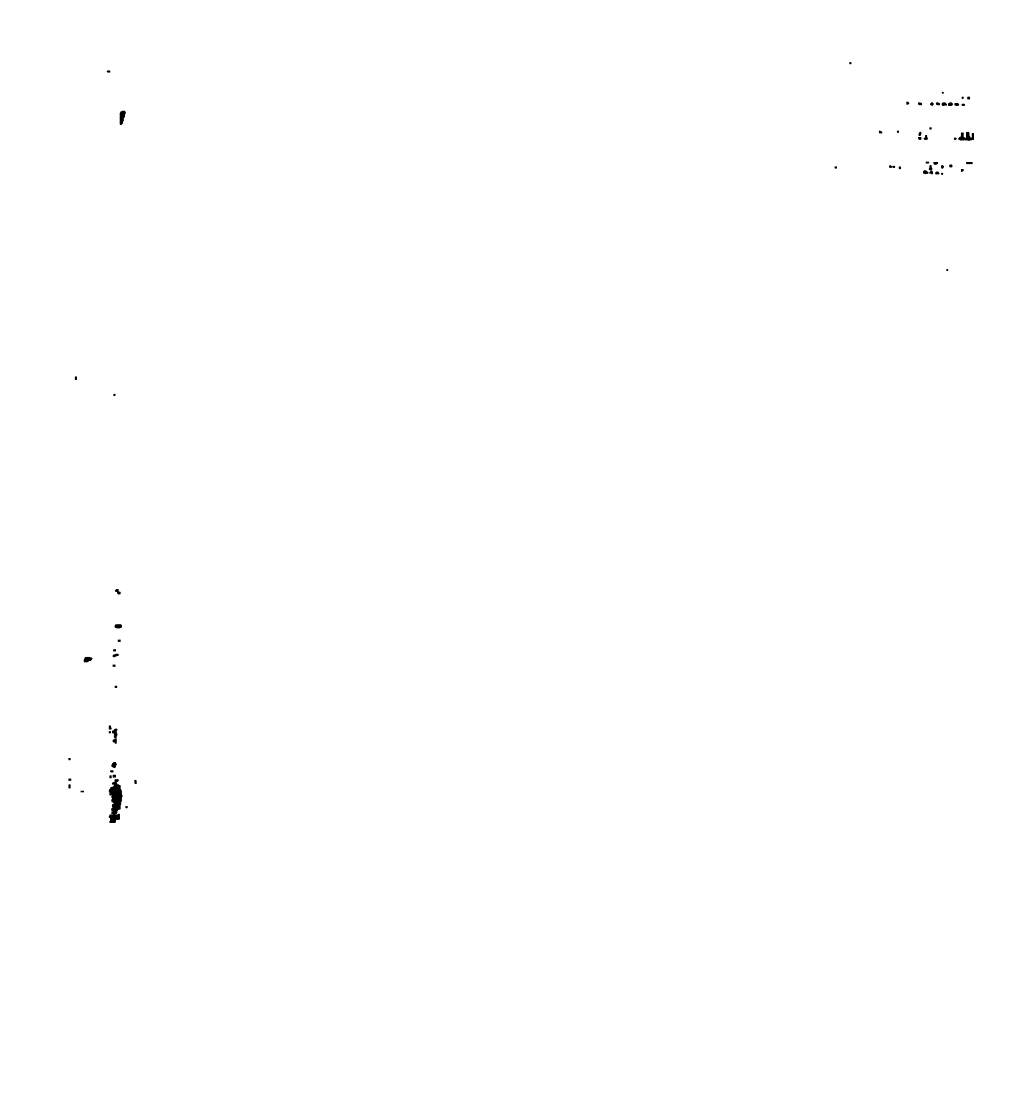
sent en Angleterre pour avoir le plaisir de faire voir des [illegible] considérables à la nation et contenir par cela jusque-là les malintentionnés contre le milord Marlborough. — Le roi a donné le régiment de Grignan à [illegible] ancien officier, qui en étoit le lieutenant-colonel et [illegible] l'année passée commission de mestre de camp [illegible] une pension. — Le roi donna un brevet de retenue [illegible] livres à M. de Charmond sur sa charge de secrétaire du cabinet.

Dimanche 19, *à Fontainebleau*. — Le roi alla à la promenade autour du canal avec madame la duchesse de Bourgogne; Monseigneur étoit dans son carrosse avec monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne se promena à pied. — L'empereur propose des conditions d'accommodement si dures à madame l'électrice de Bavière que, bien loin de les accepter, elle fait lever de nouvelles troupes pour défendre son pays, et elle a mandé à M. l'électeur qu'elle espère avoir bientôt vingt mille hommes. — M. le maréchal de Tessé a eu permission, en allant en Espagne, de passer à Toulouse pour y voir la princesse des Ursins, qui n'en est pas encore partie*. — Il arriva à M. le duc d'Albe un courrier du roi d'Espagne parti du 11; il mande que le roi de Portugal et l'archiduc, avec toutes leurs troupes ramassées, s'étoient approchés de l'armée du duc de Berwick comme pour l'attaquer, mais que ce duc s'étant présenté en bataille, et ayant fait même avancer quelque cavalerie, ils s'étoient retirés en grande diligence et en grand désordre, et que, sans les ordres exprès qu'il avoit de ne rien hasarder, il les auroit attaqués avec grand avantage; ils se sont retirés dans les montagnes et à plus de quatre lieues de l'endroit où ils s'étoient avancés. M. de Villadarias a mandé à S. M. C. qu'il voyoit arriver les vaisseaux de M. de Pointis devant Gibraltar, qu'ils alloient faire descendre les troupes, le canon et les munitions nécessaires p[our]

ce siége, et qu'il espéroit pouvoir ouvrir la tranchée le 13 ou le 14.

[1] Madame des Ursins étoit allée de Bayonne à Toulouse fort lentement, pour montrer son obéissance à gagner le Languedoc et s'approcher de Marseille pour passer en Italie, et s'étoit arrêtée pour se reposer, toujours négociant et travaillant à n'aller pas plus loin. Ce premier point obtenu, elle espéra bien de tout le reste, et ne s'y trompa pas. Tessé, allant en Espagne, et fort attentif à y plaire, dans la vue de la grandesse, faisoit sa cour à madame des Ursins. Il savoit bien que cela ne déplaisoit pas à madame de Maintenon, et que rien ne l'avanceroit davantage auprès du roi, de la reine d'Espagne que la protection de leur favorite, qu'il s'entremit de servir ou de faire semblant dans son impuissance, et hasarda de demander la permission de passer à Toulouse. Le roi étoit un peu calmé sur elle, et y consentit, gagné par madame de Maintenon, pour rendre plus agréable en Espagne un homme dont il vouloit s'y servir; et madame de Maintenon le procura pour pouvoir se servir de Tessé, pour donner à madame des Ursins les nouvelles de l'état où étoient ses affaires et de la conduite qu'elle avoit à y tenir, et ce voyage valut à Tessé la grandesse tout en arrivant.

Lundi 20, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — Le maréchal de Villeroy repartit d'ici pour aller en Flandre. — D'Arifax, cornette des mousquetaires noirs, s'étoit cassé la jambe il y a quinze jours, et il en étoit bien guéri; on l'a trouvé mort ce matin dans son lit. Le roi a donné sa charge à son frère, qui étoit premier maréchal des logis de cette compagnie. — Le roi a donné à M. de Cavoie le logement qu'avoit M. de Duras à Versailles, et à mesdemoiselles de Charolois et de Sens, filles de M. le Duc, le logement qu'avoit M. de Cavoie. — Valsemé, maréchal de camp, pris à la bataille d'Hochstett, a eu permission de revenir en France pour quelques jours; il a salué le roi, dont il a été très-bien reçu. Il partit de Hanau le mercredi 8 de ce mois; M. de Tallard en devoit partir quelques jours après pour aller à Aix-la-Chapelle, où M. de Marlborough a trouvé bon qu'il allât prendre les eaux. — Le roi a



Au camp de Verue, le 16 octobre.

L'armée arriva ici le 14, et, en y arrivant, M. de Vendôme fit attaquer trois hauteurs à la demi-portée du [f]usil du retranchement de Guerbignan, et que les ennemis avoient négligé de retrancher, puisque, s'ils avoient [seu]lement fait une redoute à mettre cinquante hommes [su]r chacune, ils nous auroient au moins retardé de [cinq] ou six jours (1). M. de Vendôme les trouva en [ar]rivant occupées par les ennemis, qu'il en fit chasser [à la] vue de M. de Savoie et de toute sa cour (2). Dès [que] nos grenadiers furent maîtres de la hauteur, ils fi[rent] un si grand feu et sur les fuyards et sur M. de Sa[voie] qu'ils l'obligèrent lui et les siens à rentrer à toutes [jam]bes dans ses retranchements. Nous avons retranché [les] hauteurs que nous avons gagnées, et on n'attend plus [que] notre canon pour mettre la main à l'œuvre. Les [en]nemis firent hier matin un mouvement pour se rap[pro]cher de leur pont; ils ont mis leur cavalerie tout sur [le] bord du Pô et leur infanterie en potence, la droite à [Pla]centin et la gauche à leur pont, sur lequel ils ont (3) [toutes] les nuits beaucoup de goudron. Ils ne sauroient [fai]re le moindre mouvement dans leur camp qu'on ne [le] voie d'une hauteur qui est derrière chez M. de Vendôme, comme si on y étoit; c'est comme vous voyez bien [un] beau spectacle que de voir une place attaquée, in[ves]tie de ce côté-ci du Pô par notre armée et soutenue de [l'au]tre par celle des ennemis, laquelle, à la vérité, pa[roît] foible, et on dit qu'il y a beaucoup de malades (4). [Cette] entreprise ne laisse pourtant pas d'être considé-

(1) Cette phrase est plus claire dans la version donnée par le *Mercure* : « On [ne] comprend pas pourquoi les ennemis ont négligé de fortifier ces hauteurs, [puis]qu'il est certain que, si on avoit fait une redoute sur chacune et que l'on [y] eût mis du monde, cela nous auroit au moins retardé de cinq ou six jours. »

(2) « Qui étoit hors des retranchements. » (*Mercure.*)

(3) « Ils brûlent. » (*Mercure.*)

(4) La citation du *Mercure* s'arrête ici.

[illegible] mais le succès en sera si avantageux pour les af[illegible] en Italie qu'il ne sauroit être mis en balance [illegible] difficultés qui pourroient s'y rencontrer; pourvu [illegible] temps continue, il y a tout lieu d'espérer [illegible] et que tout le mois prochain nous [illegible] de cette expédition, qui seroit fort [illegible] arrivoit des pluies. Ce pays-ci n'est [illegible] praticable dès qu'il a plu, et sans le beau temps [illegible] auroit pas eu moyen d'y mener du canon, qui [illegible] n'y arrivera pas sans peine, quoique les chemins [illegible] comme au fort de l'été. La subsistance pour les [illegible] ne sera pas aussi une chose bien facile, et on [illegible] épargner les fourrages, envoyer dans trois ou quatre [illegible] la meilleure partie des équipages du côté d'Alex[illegible], où M. de Vaudemont leur a assigné des quartiers dans lesquels on leur donnera du fourrage à un prix modique.

Mercredi 22, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche, et à cinq heures le roi travailla avec M. de Chamillart. — On a des lettres de notre armée d'Allemagne qui portent qu'un officier des ennemis, qui s'est venu rendre, assure qu'ils ont déjà perdu au siége de Landau plus de cinq mille hommes, et ils sont encore à cinquante pas du glacis. Milord Marlborough a détaché un assez gros corps de troupes pour aller sur la Moselle. — Il arriva hier au soir un courrier de M. de Bavière, parti d'Anvers le 19. Il mande que le général des troupes de Hollande a détaché vingt bataillons et trente escadrons pour aller sur la Moselle, et que le bruit de l'armée ennemie est que ces troupes se doivent joindre à une partie de celles de Marlborough pour faire le siége de Traërbach. — M. de la Rablière est mort; il avoit quatre-vingt-six ans; il étoit lieutenant de roi de Lille, avec la qualité de commandant. Cet emploi lui valoit 10,000 livres de rente; il étoit gouverneur de Bouchain, qui lui en valoit 9,000; il étoit grand-croix de Saint-Louis, qui en vaut 6,000, et

étoit un des plus anciens lieutenants généraux de France. — M. de Montbron avoit obtenu du roi l'année passée qu'une pension de 2,000 écus, qu'il avoit comme ayant commandé les mousquetaires noirs, passât sur la tête de son fils; le fils est mort cette année, et le roi lui remet présentement cette pension sur la tête de madame de Montbron.

Jeudi 23, *à Sceaux*. — Le roi, après son lever à Fontainebleau, fit entrer M. le prince de Conty dans son cabinet, et lui dit qu'il lui donnoit 40,000 livres de pension pour M. le comte de la Marche, son fils, qui a neuf ans. Le roi lui dit même qu'il étoit honteux de lui donner si peu, mais qu'il falloit toujours commencer. M. le prince de Conty lui répondit que c'étoit plus qu'il n'eût osé lui demander, surtout en des temps aussi difficiles que celui-ci. Le roi dîna à dix heures à Fontainebleau, et en partit à onze; il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne; Monseigneur et Madame étoient au devant, madame la duchesse d'Orléans et madame la princesse de Conty aux portières; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient partis du matin de Fontainebleau et étoient venus dîner ici. — Le roi donna hier au soir à Laubanie, gouverneur de Landau, la place de grand-croix de l'ordre de Saint-Louis qu'avoit la Rablière, et le cordon rouge qu'avoit Laubanie à Valsemé, maréchal de camp, qui s'est fort distingué à la bataille d'Hochstett. — Le roi arriva ici sur les quatre heures, se promena dans les jardins jusqu'à la nuit, fit abattre quantité d'arbres verts, et donna beaucoup de bons avis à M. du Maine pour l'embellissement de ses jardins. Au retour de sa promenade il y eut chez madame de Maintenon un concert de Descoteaux, Forcroy, Vizée et Buterne.

Vendredi 24, *à Sceaux*. — Le roi et Monseigneur se promenèrent tout le matin et toute l'après-dînée dans les jardins. Le soir on chanta chez madame de Maintenon

une ode de l'abbé Genest à la louange du roi; la musique est de Lalande, et le roi la trouva si bonne que quand elle fut finie il la fit recommencer; après quoi Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et les princesses jouèrent au lansquenet jusqu'au souper. — M. de Chamillart envoya le matin au roi des lettres de M. de Marsin, qui mande que les ennemis avoient attaqué par deux fois et à jours différents la contrescarpe de Landau, où ils n'ont pu s'établir, et on assure qu'ils ont perdu beaucoup de monde à ces deux attaques; ils disent dans leur armée que Laubanie, gouverneur de la place, avoit été blessé d'un éclat de bombe à la joue. Milord Marlborough, malgré les instantes prières du roi des Romains, devoit partir de Weissembourg avec toutes les troupes de Hollande et d'Angleterre, et on l'attendoit le 25 à Hombourg; il paroît qu'il veut toujours marcher sur la Moselle pour faire le siége de Traërbach. — M. Rouillé, qui étoit il y a deux ans ambassadeur en Portugal, s'en va à Bruxelles auprès de M. l'électeur de Bavière, sans caractère; le roi lui donne 18,000 livres d'appointements comme aux envoyés, et outre cela on lui donnera tous les ans une ordonnance de 2,000 écus.

Samedi 25, *à Versailles*. — Le roi partit de Sceaux aussitôt après son dîner, et en arrivant ici il alla chez monseigneur le duc de Bretagne, qu'il trouva en très-bonne santé et qui s'est beaucoup fortifié pendant le séjour que la cour a fait à Fontainebleau. En sortant de là S. M. alla se promener dans ses jardins jusqu'à la nuit. — Le roi a donné au marquis de Varennes, qui commandoit à Metz il y a quelques mois, le gouvernement de Bouchain, qui vaut 9,000 livres de rente; il n'y a nulle proportion de ces appointements-là à ce qu'on lui donnoit pour commander à Metz, et le roi lui a dit qu'il ne lui donnoit ce gouvernement qu'en attendant qu'il se trouvât une occasion de le placer mieux. — Il y eut une grande promotion d'officiers généraux, qui ne doit être

déclarée que dans deux jours. — Il se répand un bruit que nous verrons bientôt ici madame la princesse des Ursins, et que même elle fera un assez long séjour à Paris; mais on ne croit pas qu'elle retourne en Espagne, quoique la reine presse toujours fort pour qu'on lui permette de retourner en ce pays-là. — On mande de Rome que le cardinal Carle Barberin est à l'extrémité; il vaquera par sa mort un dix-septième chapeau, et on croit que le pape fera une promotion à Noël; il y avoit vingt-sept chapeaux vacants en 1686 quand le pape Innocent XI fit la grande promotion.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi dîna de fort bonne heure et alla se promener dans ses jardins, où il trouva qu'on avoit bien exécuté tous les ordres qu'il avoit donnés en partant pour Fontainebleau, et quoiqu'il y eût beaucoup de choses à faire, cela a été exécuté et mieux et plus promptement qu'il ne l'espéroit. Monseigneur est à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi. — On n'a aucune nouvelle de M. le comte de Toulouse; on en est en peine, parce qu'il n'avoit des vivres sur sa flotte que jusqu'à la fin d'octobre, et il en avoit même laissé beaucoup pour les treize vaisseaux et les troupes qui sont demeurés sous Pointis à l'expédition de Gibraltar. — La reine d'Espagne avoit prié le roi de lui envoyer son portrait pour porter au bras; le roi lui en a envoyé un fort ressemblant, avec quatre gros diamants aux quatre coins. — On mande de notre armée d'Espagne que le duc de Berwick étoit en présence des ennemis quand il apprit la nouvelle qu'il étoit rappelé de son emploi; il continua à donner ses ordres avec beaucoup de sang-froid, et ne marqua pas le moindre chagrin ni la moindre altération, et on lui sait fort bon gré ici de cela. — La jeune duchesse de Mortemart, qui est accouchée depuis un mois d'une fille, a toujours été fort mal depuis sa couche, et Clément la croit en grand péril.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure

et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Meudon voir Monseigneur. La promotion des officiers généraux fut déclarée le matin; en voici la liste :

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. de Congis,
Choisy,
De Naves,
Prechac,
La Vaisse,
Nanclas,
Sailly,
Greder, Allemand,
Surbeck,
Chevilly,
Rassent,
Flamanville,
Blansac,
La Châtre,
Lestrades,
Imécourt,
Scheldon,
Thianges,
Chartogne,
Du Puy Vauban,
Saint-Hilaire,
Montesson,
Saillant,
Narbonne,
Cheyladet,
Souternon,
Labadie,
Duc de Guiche,
Biron,
Mornay,

MM. Duc d'Humières,
Prince de Rohan,
Chevalier du Rozel,
Chevalier de Courcelles,
Comte d'Aubeterre,
Puységur,
D'Arennes,
Chamilly,
Hessy,
Chevalier d'Asfeld,
Forsat,
Vaudrey,
Goesbriant,
Vibraye,
Bérulle,
Lée,
Dorington;
Jullien,
Moncault,
Sainte-Hermine,
Comte de Horn,
Comte de Nogent,
Manderscheid,
Vaillac,
Valsemé,
Gevaudan,
Vivans,
Du Châtelet,
Jeoffreville,
Prince de Birckenfeld.

MARÉCHAUX DE CAMP.

I. De Coëtenfao,
Trainel,
Villaines,
Chazeron,
Vertilly,
Mézières,
D'Achy,
Fiennes,
Chevalier de Plancy,
Fontbeausart,
Conflans,
Cilly, des dragons,
Coigny,
Montperoux,
D'Avignon,
Sebbeville,
Canillac,
Balivières,
Villemeur,
La Vallière,
Longuerue,
La Messelierre,
Montplaisir,
La Luzerne,
Prince de Bournonville,
D'Esseville,
Janson,
Gouffier,
Villiers le Morhier,
Prince de Talmond,
Silly, cavalerie,
D'Ourches,
Streiff,
Duc de Noailles,
Ruffey,
Fimarcon,

MM. Senneterre,
D'Estrades,
Chevalier de Broglio,
Marquis de Broglio,
Princé,
Courten,
Youel,
D'Orgemont,
Chevalier Bauyn,
Villars-Chandieu,
Gasquet,
Marcé,
De Vraignes,
Du Tot,
Paratte,
Breteuil,
Pery,
Vieuxpont,
Montsorreau,
Prince de Robecque,
Canillac, des mousquetaires,
Vergetot,
Marquis d'Hautefeuille,
Comte d'Évreux,
Guerchy,
Comte de Lille,
Muret,
Chevalier de Croissy,
Imécourt,
Chevalier de Luxembourg,
Sparre,
Chevalier de Maulevrier,
Sesannes,
Dreux,
De la Frezelière,

bâtiments qui demeureront dans les passes devant Gibraltar. Les Anglois et les Hollandois n'ont laissé dans la rivière de Lisbonne que douze de leurs vaisseaux, et ce sont ceux qui ont été plus maltraités dans le combat naval; ainsi on ne craint pas qu'ils puissent rien entreprendre pour secourir Gibraltar. — Marsillac, exempt des gardes du corps, demanda l'agrément pour acheter un régiment de cavalerie de ceux qui servent en Italie, et le roi lui a donné celui du régiment de Ruffey, qui sert en ce pays-là.

Jeudi 30, *à Versailles*. — Le roi ne tint point de conseil et dîna à onze heures, et puis s'alla promener à Marly jusqu'à la nuit. Monseigneur revint de Meudon pour le souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne se promena en carrosse et puis revint au salut. — Les officiers généraux des armées qu'avoient les maréchaux de Tallard et de Villeroy en Allemagne sont presque tous revenus; ils quittèrent M. de Marsin le 24 à Haguenau; ce général se porte mieux, mais il ne monte pas encore à cheval. Il avoit eu des nouvelles de Landau le 23 au soir; la contrescarpe n'étoit pas encore prise. Milord Marlborough n'étoit point encore parti de Weissembourg; mais les Anglois, sous Churchill, son frère, et les Hollandois, sous M. Top, étoient en marche pour venir à Trèves. — M. de Chamillart vint chez le roi un peu avant son dîner lui apporter les nouvelles qui venoient d'arriver par un courrier de M. de Vendôme, parti du 24. Il y avoit trois jours que la tranchée étoit ouverte devant les retranchements que M. de Savoie a fait faire sur la hauteur de Guerbignan; notre canon étoit en batterie et commençoit à faire taire celui des ennemis. Richerand, qui conduisoit les ouvrages à ce siége, y a été blessé d'un coup de coulevrine à la tête, dont on doute qu'il puisse réchapper. M. de Vendôme mande que les ingénieurs qui étoient sous lui sont très-capables, et qu'il n'a pas besoin qu'on lui en envoie d'autres.

Vendredi 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à èpres avec toute la maison royale, et puis s'enferma vec le P. de la Chaise, comme il fait toujours la veille des ours qu'il doit faire ses dévotions. Monseigneur en use e même, et, en sortant de chez le roi, le P. de la Chaise lla chez lui. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses lévotions aux Récollets. — On reçut des lettres du maréhal de Villars, qui a déjà envoyé à M. de Vendôme quelques bataillons de ceux qui étoient en Languedoc. Ravanel avoit encore rassemblé une petite troupe en ce pays-là qui a été battue; on en a tué plus de la moitié, et le este s'est dispersé, et ils ont jeté leurs armes. Le roi nvoie à M. de Villars l'ordre pour présider aux états le Languedoc, qui s'ouvriront au commencement de déembre. — Le roi a choisi le marquis de Coigny pour cheter la charge de colonel-général des dragons, et si ses ffaires ne lui permettent pas de donner les 480,000 livres u'il faut pour cette charge, le marquis de Bouzoles en l'agrément. — Le roi donne au marquis de Bellefonds 'agrément pour acheter le régiment de cavalerie du rince de Talmond, et le prince de Tarente, son neveu, ils de M. de la Trémoille, a l'option de changer son régiment contre celui de Talmond, auquel cas le petit de Bellefonds aura celui de Tarente.

Samedi 1[er] *novembre, à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et messeigneurs ses enfants firent leurs dévotions; ls entendirent après dîner le sermon du P. Maure, qui loit prêcher cet avent, et après vêpres le roi s'enferma vec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices, ui n'étoient pas considérables. — Le roi a donné l'agrément du régiment de Fiennes, qui sert en Espagne, à Villers, ancien officier, qui en étoit lieutenant-colonel; l'agrément du régiment de Conflans au chevalier d'Andezy, ère de celui qui est brigadier de cavalerie; le roi a onné aussi l'agrément d'un régiment de cavalerie à de Montmorency, premier capitaine du régiment de

Duras, et au petit Vignoles, le cadet des enfants de M. le marquis d'Ambres. Voilà presque tous les régiments de cavalerie vendus; il n'y en a point encore de ceux d'infanterie. — Voici la liste des bénéfices que le roi a donnés : l'abbaye de Beaulieu, diocèse de Saint-Malo, ordre de Saint-Augustin, à M. de Bargedé, grand vicaire de Nevers; l'abbaye de Villemagne, diocèse de Béziers, ordre de Saint-Benoît, à M. Gayet, grand vicaire de Béziers; le prieuré de Saint-Geosmes, diocèse [de Langres], à l'abbé Héron, trésorier de Vincennes; l'abbaye de Mondée, diocèse de Lisieux, à dom l'Hermite; l'abbaye des religieuses de Notre-Dame de Nevers, à madame de Charlus; l'abbaye de Fabas, ordre de Cîteaux, diocèse de Comminges, à madame de Villepassans; la trésorerie de Vincennes, à l'abbé Bochard de Saron *, grand vicaire de Clermont; l'abbaye des religieuses du lieu de Notre-Dame, à madame de la Frette. Le prieuré de Saint-Geosmes étoit à l'abbé de Grandpré, qui fut condamné il y a huit jours à être roué pour l'assassinat de M. de Vervins, qui est guéri de toutes ses blessures.

* C'est cet abbé de Saron qui écrivit à l'évêque de Clermont, son oncle, cette fameuse lettre, accompagnée d'un modèle de mandement, qui, dans le commencement de l'affaire de la Constitution, fut interceptée, fit un si scandaleux bruit, et fut au moment de faire chasser le P. Tellier, qui l'avoit fait écrire.

Dimanche 2, à Versailles. — Le roi alla tirer, et puis travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon, comme il fait tous les dimanches. — S. M. a encore fait deux nouveaux brigadiers d'infanterie, le marquis de l'Aigle, fils de la dame d'honneur de madame la Duchesse, et le chevalier d'Albergotti, frère du lieutenant général. — Fourquevaux, ancien mestre de camp de cavalerie et qui fut fait brigadier au commencement de cette année, est mort après une longue maladie qui l'avoit empêché de servir cette campagne. — On eut des lettres du duc de Gramont qui portent que l'on n'avo

as pu ouvrir la tranchée à Gibraltar le 17, comme on avoit résolu; une pluie violente et un orage épouvantable a retardé de quelques jours; on espéroit la pouvoir uvrir le 20 ou le 21. — Madame a reçu des lettres de orraine, par lesquelles on lui mande qu'un trompette e M. de Lorraine, qui revenoit de l'armée des ennemis evant Landau, assuroit que le 28 la contrescarpe n'éit pas encore prise. Les assiégeants, qui manquent de urrage, ont envoyé presque toute leur cavalerie au delà u Rhin: ils tirent peu de canon et de bombes, parce u'ils manquent de poudre. — M. Sanson, qui avoit été itendant à Soissons et qui venoit d'être nommé à l'indance de Rouen, est mort à Paris.

Lundi 3, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après n dîner et vint ici, où il demeurera jusqu'à la fin de la maine qui vient. Monseigneur et monseigneur le duc Berry partirent le matin de Versailles, allèrent courre loup à Lottie et ne revinrent de la chasse qu'à sept ures du soir. Monseigneur le duc de Bourgogne et adame la duchesse de Bourgogne partirent de Verilles à trois heures, chacun dans leur carrosse, et allèrent Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. onseigneur le duc de Bourgogne arriva ici une heure ant madame la duchesse de Bourgogne. Le roi d'Aneterre a été assez incommodé depuis le voyage de Foninebleau; il se porte mieux et prend du lait. — Il arva un courrier de M. le maréchal de Villeroy; l'électeur Bavière et lui s'étoient avancés jusqu'à Tirlemont, qui est qu'à quatre lieues du camp des Hollandois que commde M. d'Owerkerke, que l'on prétendoit qui avoit fait grand détachement pour aller sur la Moselle, et au cas e cela se trouvât vrai, ils étoient résolus de l'attaquer; is l'avis étoit faux, ils n'ont détaché que quelques upes qui étoient dans Maëstricht et dans d'autres garons. — On apprit que milord Marlborough avoit suivi près les généraux Churchill et Top, qui avoient marché

sur la Moselle avec les Anglois et les Hollandois qu
étoient sur la Lauter, et qu'ils s'étoient emparés de Trèv
où il paroît qu'ils veulent s'établir. On croit qu'ils n
songent plus à faire le siége de Traërbach, mais ils p
tendent rendre ce poste presque inutile par le gros n
bre de troupes qu'ils auront à Trèves.

Mardi 4, à Marly. — Le roi, après la messe, alla co
le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dan
calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants éto
à la chasse. Madame y étoit en calèche et avoit ave
Mademoiselle, qui a présentement neuf ans; elle é
venue pour cela de Paris le matin, et s'y en retou
après avoir dîné avec le roi au retour de la chasse, où
étoit charmée d'avoir été. — Il arriva hier au soir
courrier de M. le grand prieur, parti le 26 de Medol.
prince mande au roi que les troupes que M. de V
dôme lui a envoyées étoient toutes arrivées, qu'il les
feroit reposer deux ou trois jours, après quoi il m
cheroit pour aller attaquer le comte de Linange, qui
que dix mille hommes et qui est campé à Govion et à
varde, d'où il espère les chasser très-aisément, d'aut
plus que quatre ou cinq mille hommes, qui les devoi
venir joindre du Tyrol, ont été obligés d'y retour
quelques troupes de Bavière étant entrées dans ce pay
où ils font de grands désordres.

Mercredi 5, à Marly. — Le roi tint conseil le mati
son ordinaire et se promena l'après-dînée dans ses j
dins jusqu'à la nuit. Le roi et la reine d'Angleterre a
vèrent ici sur les cinq heures; ils n'y soupèrent poi
s'en retournèrent à huit heures. — On a des nouvel
d'Allemagne qui portent que le général d'Herbevil
avoit assiégé la ville de Straubing, place à l'électeur
Bavière sur le Danube, entre Ratisbonne et Passau, q
la garnison s'en défendoit bien, et que M. Vechel, gén
de cet électeur, rassembloit des troupes pour marcher
secours. Les propositions que l'empereur avoit faites

madame l'électrice de Bavière pour un accommodement étoient si déraisonnables et si honteuses que cela n'a fait qu'irriter cette princesse et tous ses sujets. — Il arriva hier un courrier de M. le comte de Toulouse; ses lettres sont du 29, de la rade de Barcelone. Il ne lui faut que deux jours de bon vent pour revenir à Toulon, et le roi compte le voir ici avant la fin du voyage. On a relevé le vaisseau du chevalier de Coëtlogon; ainsi on n'a rien perdu à cet accident.

Jeudi 6, *à Marly*. — Le roi se promena presque tout le jour dans ses jardins, où il fait toujours quelques embellissements nouveaux. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent courre le loup dans la forêt de Saint-Germain. — Le roi a donné l'intendance de Rouen à M. de Courson, maître des requêtes, fils de M. de Basville, conseiller d'État et intendant de Languedoc. — M. de Praslin, qui commandoit à Mantoue, s'étant brouillé avec la régence de cette ville-là, M. de Mantoue a prié le roi d'y vouloir mettre un autre commandant; le roi l'a fait revenir à l'armée et a envoyé en sa place M. de Bissy. — Le roi laissera cet hiver le duc de Villeroy pour commander dans Bruxelles, M. de Gacé pour commander dans Anvers, M. d'Artagnan, le gouverneur d'Arras, pour commander dans Namur, et le comte de la Motte pour commander à Gand. — On eut, par l'ordinaire, des lettres de M. de Vendôme du 28. Le mineur étoit attaché à l'ouvrage à corne; Wartigny, maréchal de camp et colonel de dragons Dauphin, a été tué. M. de Mantoue a fait dire au roi par son envoyé que les bruits qui avoient couru de son mariage fait à Nevers étoient entièrement faux.

Vendredi 7, *à Marly*. — Le roi, après la messe, monta dans sa calèche avec madame la duchesse de Bourgogne et alla courre le cerf; il en prit deux, et puis revint dîner à son ordinaire. — Il arriva le matin un courrier de M. le comte de Toulouse, qui arriva à Toulon le 2; un grand coup de vent a écarté quelques vaisseaux de sa

flotte, qui ont été obligés de relâcher aux îles d'Hyères, ce prince arrivera ici avant la fin du voyage. Il avoit mandé au roi, par le courrier qu'il envoya de Barcelone, qu'enfin la nuit du 20 au 21 la tranchée avoit été ouverte à Gibraltar, et il y a des lettres du marquis de Villadarias dans lesquelles il assure que dans peu de jours il sera maître de cette place. — Le roi avoit écrit au roi d'Espagne pour le prier de donner au connétable de Navarre, fils du duc d'Albe, une commanderie considérable qu'avoit l'amirante et qu'on a confisquée comme le reste de ses biens; le roi d'Espagne la lui a accordée, et le duc d'Albe en vint remercier le roi lundi avant qu'il partît de Versailles. — Par les dernières nouvelles qu'on a reçues de notre armée qui est à Haguenau, on assure que les ennemis n'avoient pas encore pris la contrescarpe de Landau; le colonel qui avoit acheté le régiment d'infanterie de Noailles qui est dans la place a été tué; il s'appeloit [Boisfermé].

Samedi 8, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain; ce fut monseigneur le duc de Berry qui le tua. Madame la duchesse de Bourgogne passa l'après-dînée dans le salon à jouer au lansquenet. — Les Malouins ont pris un vaisseau anglois venant des Indes, chargé de marchandises qu'on estime 400,000 écus d'argent comptant. — On a appris par les dernières lettres venues de Rome que le vieux cardinal Barberin y étoit mort après une longue maladie; il vaque par sa mort une dix-septième place dans le sacré collége. — M. le marquis de Coigny a conclu son traité avec le duc de Guiche pour la charge de colonel général des dragons, dont il lui donne 480,000 livres, qui est ce que la charge lui avoit coûté. Le roi donne au marquis de Coigny 100,000 écus de brevet de retenue, et le marquis de Coigny, pour payer les 480,000 livres, trouve de grandes facilités. La jeune duchesse de Lesdiguières, à qui il re-

ient 200,000 livres de cet argent-là, se contente d'une bligation payable en six ans, et un autre créancier pour 00,000 livres se contente aussi de son obligation.

Dimanche 9, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, nt conseil comme à son ordinaire, et en sortant du coneil il alla chez Monseigneur, qui avoit pris médecine et ui avoit entendu la messe dans la chapelle avant que de a prendre. L'après-dînée le roi se promena dans ses ardins jusqu'à six heures, et ensuite travailla avec M. de hamillart chez madame de Maintenon jusqu'à neuf eures. — On reçut des lettres du Fort-Louis du 4, qui ortent que la contrescarpe de Landau n'étoit pas encore rise et que le comte de Frise, qui étoit gouverneur de ette place pour les ennemis l'année passée, avoit été ué; les déserteurs assurent que les assiégeants manquent e beaucoup de choses et que le pain est fort cher dans eur armée. — Il y a des conférences auprès de Straubing ntre les généraux de l'empereur et ceux de Bavière. 'empereur offre à l'électrice des conditions beaucoup oins dures que les premières. — Le mariage du marquis e Nangis est résolu. Il épouse mademoiselle de la Hoguette, à qui sa mère donne 400,000 livres présentement, et fait voir qu'elle en garde encore davantage pour elle; c'est l'archevêque de Sens, oncle de la demoiselle, qui fait le mariage.

Lundi 10, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; il avoit madame la duchesse de Bourgogne dans sa calèche. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine de Saint-Denis. M. le comte de Toulouse arriva ici sur les sept heures; il alla chez madame de Maintenon, où le roi étoit. Il avoit mouillé mardi à la rade de Toulon; il y demeura le mercredi pour voir arriver le reste de sa flotte et en partit jeudi pour venir ici. — Les ennemis qui sont dans Trèves ont pris quelques petits postes sur la Sarre, et ont fait un détachement de leurs troupes pour aller investir

Traërbach, qu'ils veulent bombarder. M. d'Alègre assemble un assez gros corps d'infanterie; mais comme toute la cavalerie qui est à ses ordres est presque démontée, il n'est pas en état de rien entreprendre; il a quitté le camp de Rodenmakeren et est venu camper sous le canon de Thionville. — Le duc de Berwick a laissé le commandement de notre armée d'Espagne au marquis de Thouy, et va à Madrid, où il attendra l'arrivée du maréchal de Tessé pour conférer avec lui sur l'état des affaires de ce pays-là; ce maréchal y doit être arrivé présentement, car par les dernières nouvelles qu'on a eues de lui il étoit déjà au delà de Pampelune.

Mardi 11, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée voir le roi et la reine d'Angleterre, et travailla le soir avec M. de Pontchartrain. — On croit présentement que les ennemis sont maîtres de la contrescarpe de Landau; cependant cela n'est pas entièrement assuré. — On mande de plusieurs endroits d'Allemagne que l'accommodement de l'empereur avec les mécontents de Hongrie est entièrement rompu, et que durant la trêve ils n'avoient pas même discontinué leurs hostilités. On prétend, de plus, qu'ils n'étoient entrés en négociation que pour faire leur récolte plus en repos. L'empereur rassemble quelques troupes pour les envoyer au général Heister, qui est de ce côté-là. — Le roi a donné l'agrément du régiment d'Ourque à Rozière, ancien capitaine de cavalerie; ce régiment est presque tout composé de Lorrains, et Rozière est Lorrain aussi. Le roi a aussi donné l'agrément au chevalier de Vérac pour acheter le régiment de Broglio. — Le roi fera hiverner un assez gros corps de troupes dans le plat pays de Lorraine, et elles seront commandées cet hiver par M. de Druy, lieutenant général, qui aura un brigadier de cavalerie sous lui, et ce brigadier sera M. le marquis de Beauvau, de la gendarmerie.

Mercredi 12, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur alla à Saint

Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tuer des sangliers. — Nanclas, qui venoit d'être fait lieutenant général, est mort ; il étoit gouverneur à Mont-Louis en Cerdagne; ce gouvernement vaut 18,000 livres de rente, et le roi l'a donné à Perthuis, lieutenant de roi de [Collioure], qui avoit longtemps servi dans le régiment de M. de Turenne et depuis dans celui du Maine. — On a reçu des lettres du duc de Gramont du 2 de ce mois; il mande que le roi d'Espagne avoit eu des lettres de M. de Villadarias du 29 du mois passé, qui portent que le siége de Gibraltar alloit bien, qu'il espéroit dans peu être maître de cette place, que M. de Pointis avoit trouvé le moyen de faire un brûlot d'un vaisseau marchand et qu'il avoit brûlé une galiote à bombes que les ennemis avoient devant la place et qui incommodoit fort notre tranchée. — L'abbé de Pomponne* partira incessamment pour l'ambassade de Venise; on avoit tenu cela secret jusques ici, et on ne le dira à l'ambassadeur de Venise qui est ici que quand il aura fait son entrée; il viendra à Versailles mardi prochain pour cela, et aura son audience en habit de noble vénitien.

* L'abbé de Pomponne étoit aumônier du roi, et il n'y avoit rien à redire à sa conduite. Le P. de la Chaise le favorisoit, et pourtant lui rompit le col par des lettres interceptées à la poste, qu'il lut au roi, et oublia d'en supprimer un article, par lequel elles portoient des espérances sur lui quand il seroit évêque. Le roi s'en piqua, et, déjà peu enclin à mettre dans l'épiscopat le nom d'Arnauld, il donna plusieurs évêchés sans faire mention de lui. Torcy, mari de sa sœur, en parla au roi sans avoir pu l'entamer là-dessus, tellement qu'il le fit ambassadeur à Venise.

Jeudi 13, *à Marly*. — Le roi reçut le matin des nouvelles de M. de Vendôme par un courrier parti du 6. Les postes qui étoient sur la hauteur de Guerbignan ont été pris avec beaucoup de facilité, ayant été abandonnés par M. de Savoie, qui en retira toute son infanterie pour re-

venir à son camp de Crescentin, ayant été averti par des déserteurs que M. de Vendôme le devoit venir attaquer dans son camp de Crescentin. M. de Vendôme, ayant su que M. de Savoie avoit pris ce parti-là, a marché aux retranchements de Guerbignan, où il n'a trouvé personne. Montgon, lieutenant général de jour, a eu une grosse contusion à la jambe par quelques soldats qui se retiroient dans Verue. M. de Vendôme devoit ouvrir, le lendemain 7, la tranchée devant Verue; il y a trois enceintes à cette place, mais on ne croit pas qu'elle puisse durer quinze jours; il ne peut tenir que deux bataillons au plus dans la place. — Le roi a donné le régiment de dragons Dauphin à Vatteville, colonel de dragons réformé, qui sert dans l'armée d'Italie; il est fils de Vatteville, gouverneur de Ham et lieutenant général des armées du roi, et l'on croit que M. de Vendôme a écrit en sa faveur.

Vendredi 14, *à Marly*. — Le roi apprit que Brisach et le Neuf-Brisach avoient pensé être surpris par les ennemis le 10 au matin; le détail seroit trop long à conter. Raousset, qui commandoit dans Brisach, y a fort bien fait son devoir, et les bourgeois de la ville ont témoigné beaucoup d'affection pour la France. On a pris le lieutenant-colonel d'Osnabruck, qui étoit chargé de cette expédition et qui a été blessé sur le pont par un bourgeois. On l'a interrogé; il a dit que cette entreprise étoit de M. le prince Eugène; qu'ils étoient partis avec deux mille hommes de Fribourg; que leur cavalerie s'étoit perdue en chemin et qu'elle avoit ordre de passer à toute bride dans la ville lorsque le pont seroit embarrassé par leurs chariots. C'est un grand bonheur que cette affaire n'ait pas réussi. Les ennemis y ont perdu environ cent hommes, parmi lesquels il y a beaucoup d'officiers. — M. le comte de Toulouse, en arrivant à Toulon, a reçu des lettres du roi, qui approuve fort la vue qu'il a eue de donner la charge de son premier écuyer à M. le chevalier de Hautefort, capitaine de vaisseau; il y a 2.000 écus d'appointements à cette charge

t elle vaut bien outre cela 12 ou 14,000 livres par les commodités.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi revint ici après s'être promené à Marly jusqu'à la nuit. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi. Le roi, en arrivant ici, alla voir monseigneur le duc de Bretagne ; madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit arrivée avant le roi, y avoit déjà été. S. M. travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — Le roi a donné le régiment de cavalerie de Fourquevaux à la Tour, qui en étoit lieutenant-colonel depuis longtemps. On avoit eu tort de dire que Fourquevaux n'avoit point servi cette année ; il est vrai qu'il n'avoit pas servi de brigadier, mais il étoit à la tête de son régiment à la bataille d'Hochstett, et il est mort à Strasbourg des blessures qu'il avoit reçues à cette bataille. — Le roi a réglé que les officiers de ses gardes et les gardes qui sont sur le guet ne seront point relevés durant une année entière, et cela commencera au 1er janvier ; il a cru cela meilleur pour son service ; il n'y aura que les capitaines qui serviront leur quartier comme à l'ordinaire. Il y a dans les gardes vingt-quatre lieutenants ou enseignes ; il y en a six qui servent auprès du roi, auprès du roi d'Angleterre ou auprès de Monseigneur ; ainsi ils ne serviront ici que tous les quatre ans, et les exempts seront encore plus longtemps sans servir.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi alla se promener dans ses jardins ; il a ordonné qu'on ôtât toutes les grilles qui enferment tous les bosquets, et veut que tous les jardins et toutes les fontaines soient pour le public. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner à Meudon, Monseigneur la mena à Paris à l'opéra ; après l'opéra Monseigneur retourna à Meudon, et madame la duchesse de Bourgogne revint ici. — M. de Caylus[1] mourut il y a quelques jours à Bruxelles ; il étoit ancien lieutenant général ; il étoit menin de monseigneur et avoit un loge-

ment dans le château, que le roi a donné à M. de Cayeu. M. de Blainville, qui a été tué à la bataille d'Hochstett, avoit un logement dans le grand commun, qui a été donné à M. de Sainctot, introducteur des ambassadeurs. — Les dernières nouvelles qu'on a de Landau sont que les assiégeants étoient enfin maîtres du chemin couvert et que le 10 ils y avoient établi des batteries pour battre en brèche la demi-lune et les contre-gardes. Laubanie a été fort incommodé de son coup à la joue; il a même été quelques jours à ne voir pas trop bien; il ne laissoit pas d'agir. Il a fait faire un retranchement dans le fossé et n'oublie rien de ce qui peut retarder la prise de cette place.

* Ce Caylus étoit abruti de vin, et mourut blasé. On le tenoit été et hiver sur la frontière pour l'éloigner de sa femme, nièce de madame de Maintenon, qui s'en trouva fort heureusement délivrée. Il étoit frère du nouvel évêque d'Auxerre et du chevalier de Caylus, qui fit fortune en Espagne. Leur mère étoit fille du maréchal Fabert.

Lundi 17, *à Versailles*. — Le roi prit médecine et tint, après dîner, le conseil qu'il auroit tenu le matin s'il ne s'étoit pas purgé. — Le roi laisse M. de Marsin pour commander cet hiver en Alsace. Il aura deux lieutenants généraux sous lui, qui seront MM. de Laubanie et Vaillac, et deux maréchaux de camp, qui sont Cilly, des dragons, et [le marquis de Broglio]. — Le roi a envoyé à la princesse des Ursins *, à Toulouse, un courrier pour la faire venir ici, où on compte qu'elle arrivera avant Noël; on ne dit point encore si on la renverra en Espagne. — Le convoi que les Anglois et les Hollandois envoient en Portugal est encore à Cork en Irlande, et on espère que Gibraltar sera pris avant qu'ils y puissent porter ce secours. — Les ennemis qui sont sur la Moselle, voyant que nous n'avons point de cavalerie à leur opposer, veulent entrer dans le pays de Luxembourg pour y établir des contributions et même y prendre des postes où ils prétendent se pouvoir maintenir tout l'hiver, et n'ont point encore formé le

ège de Traërbach, mais ils se préparent à le bombarder. y a de bons souterrains dans le château, où l'on est rt à couvert des bombes, et il y a des vivres pour plus un an.

'Madame de Maintenon réussit enfin au plus difficile de son ouge. Le temps, les manéges, les grâces aux Estrées, l'obéissance de dame des Ursins, tout cela manié de main de maîtresse obtint in de venir à la cour sans parler uniquement que de justification, et at du tout d'où aller après. Tels furent les degrés du triomphe et règne.

Mardi 18, *à Versailles*. — Le roi donna le matin aunce à l'ambassadeur de Venise, qui fit ici son entrée. Il it à l'audience en habit de cérémonie ; ce n'est pas tout ait l'habit que les nobles vénitiens portent à Venise. nseigneur vint le matin de Meudon pour donner aunce à cet ambassadeur après celle du roi ; madame la chesse de Bourgogne lui donna audience l'après-dînée. i trouva son habillement fort noble. Madame la duchesse Bourgogne avoit dîné à son grand couvert, seule à ble, servie par ses gentilshommes servants, ce qui ne lui oit pas arrivé depuis plus de quatre ans ; elle en usera même tous les mardis. Il y avoit beaucoup de dames on dîner, après lequel il y eut un grand cercle, où dame la duchesse d'Orléans et madame la Duchesse rent, et ce cercle dura assez longtemps avant que mbassadeur arrivât, et finit après l'audience'. — On eçu des lettres de la cour de Lorraine qui portent un homme que M. de Lorraine avoit envoyé à l'armée ennemis devant Landau assuroit que les assiégeants vailloient à la descente du fossé, et qu'ils croyoient avoir être en état le 15 de ce mois, qui étoit samedi nier, d'attaquer la demi-lune, qui n'est pas aisée à ndre.

Le feu roi, qui n'aimoit la dignité que pour lui, ne laissoit pas de etter la majesté des cercles de la reine mère, parmi lesquels il it été nourri et qui durèrent autant qu'elle. Il essaya de les faire con-

tinuer par la reine sa femme, dont la bêtise ne put porter
voulut après les renouveler par la dauphine de Bavière. M
ce qu'il falloit dans l'esprit pour s'en bien acquitter, mais
modités de ses grossesses et de leurs suites, jusqu'à sa
longue maladie, leur coupèrent court. Madame la duchesse
gogne étoit trop enfant pour les lui faire reprendre de mê
et l'étoit trop encore pour les vouloir continuer; aussi ne
guère, et se sont ainsi ensevelis.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Le roi alla hier l'ap
se promener à Trianon, et aujourd'hui il a été
plus trouvé de gibier dans son parc que jamais.
reçu des nouvelles de Pologne qui portent que
Suède avoit repris Varsovie et qu'il poursuiv
Auguste. Il y a même quelques lettres qui assur
a défait son arrière-garde. — L'accommodeme
dame l'électrice de Bavière avec l'empereur est
ment fait; cette princesse retire toutes ses tro
places qui sont sur le Danube, et l'empereur pro
laisser dans la possession paisible de la Bavière e
tirer aucunes contributions. — Par le dernier e
d'Espagne on apprend qu'on a arrêté le marqu
fuentes et quelques autres gens considérables; e
duc de Veraguas a eu ordre de se retirer de la c
sont gens qu'on croit affectionnés à la maison d'A
et qui avoient toujours été en grande liaison avec
de Harach pendant qu'il étoit ambassadeur de l'e
à Madrid. Ces nouvelles sont venues à plusieu
culiers, mais le roi ni ses ministres ne nous en
dit; ainsi cela n'est pas entièrement sûr.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne
le conseil ayant fini à midi; il alla l'après-dînée
d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur revint
de Meudon, où il étoit depuis samedi. Messeigneurs
de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse d
gogne firent un léger déjeuner, et allèrent en
à la Ménagerie, où ils montèrent à cheval, ce qui

as arrivé depuis longtemps à madame la duchesse de Bourgogne. Ils revinrent de leur promenade à cinq heures; monseigneur le duc de Bourgogne revint ici pour le salut, et retourna ensuite à la Ménagerie, où madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry étoient demeurés après la cavalcade. Il y avoit beaucoup de jeunes dames à cheval; ils se mirent à table à sept heures; il y eût grand jeu avant et après, et ils revinrent ensemble ici pour le souper du roi. — J'appris que le roi avoit donné 1,000 écus de pension au jeune comte de Verue; sa mère demeurera à Paris dans la maison qu'elle avoit et qui étoit jointe à un couvent, et que le comte de Verue avoit voulu qui fût grillée; elle en fait ôter les grilles à cette heure, ainsi elle aura la liberté et elle sera dans le monde comme les autres femmes.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée; il travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart, quoiqu'il n'ait pas accoutumé d'y travailler les vendredis. Monseigneur et messeigneurs ses enfants coururent le loup et firent le retour de chasse ensemble à cinq heures chez madame la princesse de Conty. — M. de Chamillart, qui étoit à Paris le matin, manda au roi qu'il venoit d'avoir nouvelle que la demi-lune de Landau avoit été attaquée le 15 et que les ennemis avoient été repoussés avec grande perte. — On eut par l'ordinaire des lettres du siége de Verue du 10; la tranchée fut ouverte devant la ville le 7, comme on l'avoit résolu, et les travaux que les ennemis avoient faits pour joindre le fort de Guerbignan à la ville nous servirent à ouvrir et à pousser notre tranchée, qui n'étoit plus, le 10, qu'à cent pas de la contrescarpe. M. de Vendôme espère que ce siége ira bien et qu'il pourra, après la prise de cette place, aller se poster sur la hauteur des Capucins de Turin, et prendre peut-être, avant que de mettre ses troupes en quartier, la ville de Turin, mais non pas la citadelle, qui est très-bonne.

Samedi 22, à Versailles. — Le roi alla se promener l'après-dînée dans ses jardins, et ne voulut point être suivi des courtisans, afin de mieux donner ordre aux changements qu'il y veut faire. — On eut des nouvelles de M. le grand prieur du 10; il ne peut pas attaquer le comte de Linange dans le poste où il est, parce qu'il a des montagnes inaccessibles dans ses derrières et de grands retranchements devant lui; mais il va être bien embarrassé pour sa subsistance par les postes que prend M. le grand prieur, dont le quartier général demeurera à Castiglione delle Stiviere; il a des troupes dans Monte-Chiaro, et il demande aux Vénitiens Lonato, qui est encore plus avancé. On est en négociation là-dessus, parce qu'il y a une garnison de la république; il s'agit de savoir si la république y avoit garnison avant que le grand prieur marchât de ce côté-là; car s'ils n'y en ont mis que depuis que nos troupes s'avancent de ce côté-là, ce seroit trop marquer leur mauvaise volonté que de nous refuser ce poste. — Le roi a donné une commission de colonel à Lusancy, aide major du régiment des gardes, qui est revenu d'Espagne, où le roi l'avoit envoyé au commencement de l'année.

Dimanche 23, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla le soir à l'ordinaire avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — Hier, avant le conseil des finances, le roi travailla avec M. le comte de Toulouse et M. de Pontchartrain; il avoit paru au retour de M. le comte de Toulouse qu'il n'étoit pas content de M. de Pontchartrain, qui prétend n'avoir eu aucun tort avec ce prince et qui prend le roi à témoin de sa conduite; c'est lui seul qui peut en savoir le fond *. — On est mieux informé des gens qui ont été arrêtés en Espagne qu'on ne l'étoit par les lettres qu'en ont reçues les particuliers; le duc de Veraguas, qu'on avoit dit relégué dans ses terres, parce qu'on l'avoit vu sortir de Madrid, est allé au-devant du maréchal de Tessé, et il n'y a eu d'arrêté que le marquis de Cifuentes et le comte d'Erille, dont la sœur est dame

d'honneur de la reine des Romains; le marquis de Cifuentes s'est sauvé depuis avoir été arrêté. — On mande de l'armée de M. de Marsin, du 18, que le 17 on entendit tirer beaucoup plus qu'à l'ordinaire à Landau, qu'on croit que les ennemis avoient attaqué la demi-lune et qu'on ne sait rien encore de l'événement.

* Voici une curieuse anecdote, et d'autant plus qu'il n'y a mot qui ne soit original et en propres termes. Pontchartrain, secrétaire d'État de la marine, en étoit le fléau comme de tous ceux qui étoient sous sa cruelle dépendance. C'étoit un homme qui avoit de l'esprit et de l'adresse, mais gauche en tout, désagréable et pédant à l'excès; suprêmement noir, et aimant le mal précisément pour le mal; jaloux jusque contre son père, qui s'en plaignoit amèrement à ses amis; tyran jusqu'avec sa femme, l'esprit, l'agrément, la douceur, la complaisance, la vertu même; barbare jusqu'avec sa mère; un monstre, en un mot, qui ne tenoit au roi que par l'horreur de ses délations et une malignité telle qu'elle avoit presque rendu d'Argenson bon. Un amiral étoit sa bête, et un amiral bâtard du roi son bourreau. Il n'y avoit rien qu'il n'eût fait contre sa charge, et, pour l'empêcher de la faire, point d'obstacles qu'il n'eût semés sur son chemin; rien qu'il n'eût employé pour l'empêcher de commander la flotte et après pour rendre au moins la flotte inutile. Il lui disputa tous ses honneurs et toutes ses distinctions, ses pouvoirs encore davantage, et lui en fit retrancher des uns et des autres, qui, par leur nature et par leur exemple, ne pouvoient être et n'avoient pas été contestés. Cela étoit hardi contre un fils de la personne du roi, bien plus que si c'eût été un fils de France; mais il sut prendre le roi par son foible et balancer le père par le maître, s'identiser [*sic*] avec le roi, et lui persuader qu'il ne s'agissoit de l'autorité qu'entre le roi et l'amiral; ainsi le fils de l'amour disparut aux yeux d'un maître toujours maître, de préférence infinie à tout autre sentiment, et sous ce voile le secrétaire d'État le fut entièrement, et nourrit le comte de Toulouse de contre-temps pour le faire échouer et de dégoûts à le mettre au désespoir, sans qu'il pût que très-légèrement se défendre. Ce fut un spectacle public à la mer et dans les ports où la flotte toucha, qui indigna toute la marine, où Pontchartrain étoit abhorré et le comte de Toulouse adoré par son accès facile, son application et sa singulière équité. Le maréchal de Coeuvres, M. d'O et tous les autres chefs de degré ou de confiance ne furent pas mieux traités, tellement qu'ils excitèrent tous M. le comte de Toulouse à ce qu'il s'étoit déjà proposé, qui étoit de perdre Pontchartrain en arrivant, et par montrer au net les contre-temps et leurs suites, et lui comme

leur auteur de malice méditée et par effort de crédit auprès du roi. Il falloit l'audace de Pontchartrain pour s'être mis à ce danger, prévu et déploré souvent et inutilement par son sage père et par sa mère et sa femme, mais sans aucun fruit; et l'ivresse dura jusqu'à ce retour, que la famille fut avertie de toutes parts de l'orage, et Pontchartrain lui-même par l'accueil qu'il reçut de l'amiral et des principaux de la flotte. Aussi abject dans le danger qu'impudent dans la bonace, il tenta tout à la fois pour prévenir sa chute, et n'en remporta que des dédains. Enfin le jour venu où le comte devoit travailller seul à fond avec le roi pour lui rendre un compte détaillé de son voyage et où il avoit résolu de tout dire et de tout faire pour perdre Pontchartrain, sa femme prit sur sa modestie et sur sa timidité naturelle de l'aller trouver chez madame la duchesse d'Orléans, et de le forcer à entrer seul avec elle dans un cabinet. Là, fondue en larmes, reconnoissant tous les torts de son mari, exposant quelle seroit sa condition s'il étoit perdu selon ses mérites, elle désarma l'amiral et en tira parole de tout oublier, pourvu qu'à l'avenir le secrétaire d'État ne lui donnât pas lieu de rappeler l'ancien avec le nouveau. Il avoua qu'il n'avoit jamais pu résister à la douceur et à la douleur de madame de Pontchartrain, et que, quelque résolution qu'il eût faite, les armes lui étoient tombées des mains en considérant quel seroit le malheur de cette pauvre femme entre les mains d'un cyclope furieux de sa chute et qui n'auroit plus rien à faire dans son délaissement qu'à la tourmenter. Ce fut ainsi que Pontchartrain fut sauvé; mais il en coûta cher à l'État. La peur qu'il eut de succomber sous la gloire ou sous la vengeance d'un amiral fils du roi le détermina à perdre lui-même la marine, pour la mettre hors d'état de revoir l'amiral à la mer. Il se le promit, et se tint exactement parole. Cela ne fut que trop bien vérifié depuis par les faits, et que les débris de cette marine ne l'appauvrirent pas.

Lundi 24, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut comédie. Madame la duchesse de Bourgogne n'y put pas aller, parce qu'elle étoit fort enrhumée; elle ne put même souper avec le roi, se retira de fort bonne heure et avoit la fièvre en se couchant. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti du 18. Le siége alloit assez lentement, parce qu'il avoit fait jusqu'au 13 des temps effroyables qui retardoient fort les batteries; il étoit malaisé de remuer le canon et il falloit fort creuser nos tranchées;

cependant nous perdons peu de monde à ce siége, et depuis le 18 nous avons quatre batteries, dont la plus proche est encore à quatre-vingts toises. M. de Vendôme espéroit être maître de la contrescarpe le 25. M. de Savoie a fait repasser la Doria à sa cavalerie, qui campe sous Chivas, et a laissé son infanterie dans le camp de Crescentin, qui relève toujours la garnison de Verue, où il ne peut tenir que huit cents hommes. — M. de Dreux, nouveau maréchal de camp, a vendu le régiment de Bourgogne à M. de Soyecourt, qui lui en donne 22,000 écus.

Mardi 25, *à Versailles*. — Le roi, malgré la pluie et le vilain temps, alla se promener dans les jardins. Monseigneur courut le loup et alla ensuite à Meudon, où il attendra le roi, qui y doit aller demain passer le reste de la semaine. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent dans le parc tuer des lièvres, parce qu'il y en a trop dans le parc. Madame la duchesse de Bourgogne eut la fièvre toute la nuit; le roi la vint voir après son dîner, et la fièvre duroit encore; elle se leva pourtant à trois heures et se mit au jeu. Elle a fort prié le roi qu'il n'y eût rien de changé au voyage de Meudon; mais son rhume dure toujours, et elle eut encore la fièvre en se couchant, ce qui rend le voyage incertain. — Par les dernières nouvelles qu'on a de Landau, la demi-lune n'étoit pas encore prise le 20. C'est le 18, et non pas le 15, qu'elle avoit été attaquée; c'étoient les Anglois qui l'attaquoient et qui y ont été repoussés rudement; Marlborough avoit laissé quelques régiments à ce siége. Laubanie a commencé à mettre l'eau dans le fossé. — On a nouvelle que le mariage de M. Mantoue s'est fait à Tortone par l'évêque du lieu; M. et madame de Vaudemont y ont assisté.

Mercredi 26, *à Meudon*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures, et puis partit de Versailles pour venir ici. Monseigneur le reçut ici à la descente de son carrosse. Monseigneur le duc de Bourgogne arriva un peu avant le roi. Madame la duchesse de

Bourgogne passa la nuit fort doucement; elle dîna chez madame de Maintenon et en partit après le dîner avec monseigneur le duc de Berry pour venir ici, et en y arrivant ils descendirent à l'appartement de Monseigneur. — Il arriva le matin un courrier du maréchal de Tessé, qui a été fait grand d'Espagne en arrivant à Madrid; il prit les honneurs de la grandesse le 17, et devoit partir le 19 de Madrid pour aller à Salamanque. Son courrier est parti du 18, et l'on apprend par lui que les ennemis avoient jeté du secours dans Gibraltar, où ils sont venus avec seize vaisseaux de guerre; cependant le siége continue. Le marquis de Villadarias et le petit Renaud écrivent qu'ils espèrent que cela ne les empêchera pas de prendre la place. — On eut des nouvelles de Landau; la demi-lune n'étoit pas encore prise; il y a beaucoup de malades dans l'armée des assiégeants, et ils en ont envoyé deux mille à Heilbronn, qui en est assez éloigné.

Jeudi 27, à Meudon. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf dans le parc de Chaville; il étoit seul dans sa petite calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse; Madame étoit dans une petite calèche qui suivoit celle du roi. Ils revinrent dîner à leur ordinaire, et l'après-dînée le roi se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne dîna et soupa chez madame de Maintenon, ce qu'elle fera pendant ce petit voyage. Elle eut un peu de fièvre le soir de son rhume, qui continue encore; mais cela ne l'empêcha pas de jouer avec Monseigneur avant et après souper. Sur les sept heures il y eut un petit concert chez madame de Maintenon. — J'appris que le roi avoit donné à Tressemanes, major-général de l'armée du maréchal de Marsin, l'inspection d'infanterie qu'avoit Maisoncelles. — Le roi a donné plusieurs intendances de marine; celle des vaisseaux, qu'avoit M. d'Herbault, a été donnée à M. de Beauharnois, parent de M. le chancelier et qui étoit intendant en Canada; celle des îles, qui n'avoit point été remplie depuis que

du roi. — Les nouvelles de Landau sont très-incertaines; on fait courir beaucoup de bruits différents; il y a des lettres qui assurent que la demi-lune n'étoit pas pris le 22, et d'autres lettres assurent, au contraire, que la plac étoit pressée et qu'on craint que Laubanie ne soit obligé capituler bientôt. — Le roi a donné 1,000 livres de pen sion à Lusancy, aide-major du régiment des gardes, autant à Dumesnil, aide-major d'une compagnie de gardes du corps; ces deux officiers reviennent d'Espagne où le roi les avoit envoyés au commencement de la cam pagne.

Dimanche 30, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, entendit le sermon du P. Maure, qui prêche cet avent, et après le sermon il alla se promener à Trianon. Monseigneur, qui est demeuré à Meudon, alla à Paris à l'opéra avec madame la princesse de Conty. Monseigneur, après l'opéra, retourna à Meudon, et madame la princesse de Conty revint ici. Monseigneur le duc de Bourgogne entendit le sermon en bas avec le roi, et madame la duchesse de Bourgogne, qui est encore un peu enrhumée, l'entendit de la tribune. — Les ennemis qui assiégent Traërbach et qui ont trouvé moyen de mettre du canon sur une montagne où on ne croyoit pas qu'il fût possible d'en mettre, après avoir fait brèche au château, ont voulu l'escalader avec des échelles fort hautes. Le gouverneur de la place, qui est M. de Bar, a renversé toutes leurs échelles et leur a tué cinq cents hommes. — M. de Marlborough a passé à Francfort allant aux cours des électeurs de Brandebourg, de MM. d'Hanovre et du landgrave de Hesse; on assure qu'il prétend marier sa fille au prince d'Hanovre. — Le grand-maître de Malte a donné la commanderie du Piéton, qui vaut 25,000 livres de rente, au chevalier de Saint-Pierre, qui commande les trois vaisseaux de la Religion, et comme c'est une commanderie magistrale, il a fallu qu'il donnât 50,000 livres pour les deux premières années du revenu; les cheva-

s qui sont à Malte se sont cotisés pour lui prêter cette mme. Le roi avoit écrit au grand-maître pour lui denander cette commanderie pour le chevalier de la Vrilre, mais le grand-maître en avoit disposé avant que voir la lettre du roi.

Lundi 1er décembre, à Versailles. — Le roi alla l'aprèsiée à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. Le roi, sortant de la messe, fit entrer M. de Puysieux * dans i cabinet et lui dit qu'il le faisoit chevalier de l'Ordre; era reçu le premier jour de l'an; le roi fera assembler chapitre pour cela un des jours de cette semaine. — roi dit à son dîner qu'il avoit reçu deux lettres de férents endroits qui portent que Landau avoit capié le 23. Cependant le gouverneur du Fort-Louis mande 'on avoit beaucoup entendu tirer le 24 et le 25; ainsi n doute encore un peu; mais ce qui détermine à croire reddition de cette place, c'est qu'on apprend par uxelles qu'il a passé à Cologne un courrier du roi des mains qui alloit à la Haye porter à MM. les États Généux la nouvelle de la réduction de cette place, et M. de uvonges a écrit de Lunéville que le roi des Romains voit mandé aussi à M. de Lorraine. — On sut par l'ornaire des lettres de M. de Vendôme du 21 que nous étions plus qu'à trente toises de la contrescarpe; les siégés avoient fait une sortie de cent hommes sur la te de notre travail, avoient renversé quelques gabions avoient été repoussés ensuite jusqu'à leurs palissades r nos grenadiers; on en a tué une partie, pris quelques isonniers, parmi lesquels il y a deux officiers.

* La promotion de Puysieux se trouve tellement enchaînée avec la vante qu'on remet à parler de toutes les deux à la fois (1).

Mardi 2, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. M. le chevalier de Seignelay, capitaine de dragons,

(1) Voir l'addition du 1er janvier 1705.

a l'agrément pour acheter un régiment de dragons, et il a traité de celui de Senneterre, dont le marché est fait à 100,000 livres ; c'est M. Desmarets qui a fait le marché pour lui avec Villacerf, beau-frère de Senneterre. M. de Belle-Isle a l'agrément pour acheter celui de dragons de Fimarcon. — On écrit que M. le prince Eugène étoit parti de Weissembourg après la prise de Landau et s'en alloit droit à Ingolstadt; qu'il établiroit les quartiers d'hiver de l'armée de l'empereur en Bavière, iroit ensuite à Vienne, mèneroit quelques troupes avec lui pour joindre à celles du général Heister et lui donner moyen par là de résister aux mécontents de Hongrie, qui sont plus animés et font plus de désordres que jamais; on assure même qu'ils ont formé le siége de Neuhausel. Le prince fera peu de séjour à Vienne, l'empereur l'envoie commander son armée en Italie. — M. le grand prieur étend ses quartiers dans le Bressan ; il a mis des troupes dans Conato, et il mande qu'il espère, avant la fin de cette année, être maître de la Mirandole.

Mercredi 3, *à Versailles.* — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins, où il se fait beaucoup d'embellissements sans grande dépense. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent à Meudon pour voir Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne, les voyant partir, se mit en carrosse avec eux malgré son rhume, qui dure toujours, et ils ne revinrent ici que pour le souper du roi. — Il vint le matin des lettres qui rendoient la prise de Landau encore incertaine, tant elles étoient bien circonstanciées; mais le soir on fut désabusé de cette fausse espérance et l'on apprit tous les détails de la capitulation, qui est la même qu'ils avoient accordée à Mélac et que nous accordâmes l'année d'après au comte de Frise. — Le duc de Berwick revint d'Espagne et salua le roi au sortir du conseil; il n'est parti de Madrid qu'après y avoir vu le maréchal de Tessé. — Le roi a donné une commission de mestre de

camp à Marsillac, qui étoit lieutenant-colonel du régiment de Tarente et qu'on fait passer dans celui de Talmond. M. le prince de Tarente, qui avoit la permission de choisir de demeurer à la tête de son régiment ou de prendre celui de Talmond, a choisi Talmond, et le marquis de Bellefonds achète celui de Tarente.

Jeudi 4, à Versailles. — Le roi dîna de fort bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur revint ici de Meudon pour le souper du roi. — On eut, par un courrier du duc de Gramont des lettres du 19 qui portent que les dernières nouvelles qu'ils ont eues de Gibraltar sont du 14, du 15 et du 16. Le marquis de Villadarias mande que, le 11, les vaisseaux ennemis se mirent en ligne et tirèrent beaucoup de canon sur notre camp et sur notre tranchée sans presque blesser personne, et que nous fîmes une batterie de trente-six livres de balles et de six mortiers, qui firent un si grand feu sur le vieux môle et sur les vaisseaux que les ennemis furent obligés de se retirer vers l'entrée de la baie pour se mettre à couvert. Le 13 on acheva de renverser le vieux bastion de Saint-Paul, qui est le plus proche de la mer, et on commença à battre la courtine et à disposer toutes choses pour donner l'assaut dans quelques jours, ce qui auroit été exécuté plus tôt sans les pluies continuelles qui ont fort retardé le travail. Les ennemis ont mis toutes leurs chaloupes à la mer, et on croit qu'ils veulent débarquer des vivres et des munitions; le secours qu'ils jetèrent dans la place il y a quelques jours n'étoit que de deux cent cinquante hommes.

Vendredi 5, à Versailles. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise comme il fait tous les vendredis, et alla l'après-dînée à Marly. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. Le soir il y eut comédie. A six heures M. de Chamillart entra chez madame de Maintenon, où étoit le roi, et y mena avec lui M. Pelletier et un ingénieur qui étoit dans Landau, qui montra

... illes et
... près la m
... M. de
... de perd
... Arrel, gouv
... que le
... de
... et ses
... où il l
... gouverneur
... feu qui a
... rempart, et qu
... avoient é

... Monseig
... Trianon. —
... enseig
... pour leur aider à
... leurs brigad
... au roi l'agré
... marquis de M
... fait une année
... accordé ; il ach
...-Beaupré, mar
... et il lui e

t, acheté de M. de Noailles. — Il arriva un cour-
.. de Vendôme, qui est venu fort lentement à
; difficultés pour passer le mont Simplon. Les
ıt du 28 ; le siége de Verue va lentement à cause
temps, mais il va bien ; on y perd peu de

:he 7, *à Versailles*. — Le roi ne put aller à la
même aller se promener à Trianon, parce qu'il
ıcoup toute la journée. — Il arriva un courrier
e, les lettres sont du 28. Le siége de Gibraltar va
mais un peu plus lentement qu'on ne l'auroit
l, de Villadarias assure toujours que le succès
ureux. — Les mécontents de Hongrie ont pris
l en bien moins de temps qu'on ne pensoit ; il
dedans qu'une très-mauvaise garnison et sans
s de guerre ni de bouche. M. le prince de
i étoit au siége de cette place quand l'empereur
r les Turcs, nous a dit qu'ils ne l'avoient prise
trente-sept jours de tranchée ouverte, quoique
le l'empereur fût de quarante mille hommes.
ntents sont présentement maîtres de toute l'île
et marchent à Comorre, dont ils veulent
ége. — Le roi donne à M. de Laubanie 12,000
nsion pour le récompenser de la belle défense
e à Landau ; il a encore d'autres petites pensions
2,000 écus comme grand-croix de l'ordre de
is.
8, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison
tendirent le sermon, et le soir S. M. travailla
ame de Maintenon avec M. Pelletier, comme il
es lundis. — Le voyage qu'on faisoit faire au
gène n'est point vrai ; il est encore sur le Rhin.
de M. de Bavière ne sont point évacuées ; il n'y
au, dont la garnison bavaroise soit sortie. In-
Braunau et Kuffstein ont refusé d'obéir aux
madame l'électrice ; les gouverneurs de ces trois

au roi le plan de la place en l'état où elle étoit quand elle s'est rendue. Les ennemis étoient logés sur la demi-lune et sur les deux contre-gardes; tous les parapets du corps de la place du côté de l'attaque étoient renversés, et elle n'auroit pas pu tenir encore deux jours. Il en est sorti deux mille hommes sous les armes et cinq cents blessés ou malades, qui fait à peu près la moitié de la garnison au commencement du siége. M. de Laubanie a perdu un œil et est en grand danger de perdre l'autre. — On reçut une lettre du comte d'Autel, gouverneur du Luxembourg, du 2 de ce mois; il mande que le 29 du mois passé le baron de Troignies, qui fait le siége de Traërbach, avoit été obligé de changer son attaque et ses batteries, la place ne pouvant pas être prise par où il l'attaquoit; mais que M. de Bar, qui en est gouverneur, étoit fort blessé à la jambe par un accident du feu qui avoit pris à des grenades qui étoient sur son rempart, et que presque toute la compagnie de grenadiers en avoient été tués ou blessés.

Samedi 6, à Versailles. — Le roi et Monseigneur allèrent l'après-dînée se promener à Trianon. — Le roi a donné à chaque lieutenant et à chaque enseigne de ses gardes du corps 4,000 francs pour leur aider à remettre les chevaux qu'ils ont perdus dans leurs brigades. — Le maréchal de Choiseul a demandé au roi l'agrément du régiment d'Agenois pour le petit marquis de Meuse, qui n'a que seize ans, mais qui a fait une année dans les mousquetaires, et le roi le lui a accordé; il achète ce régiment du marquis de Choiseul-Beaupré, maréchal de camp de la dernière promotion, et il lui en donne 42,000 livres. — M. Joly de Fleury, le plus ancien des trois avocats généraux et homme de grande réputation, est mort à Paris; il n'avoit pas trente-cinq ans. — Le roi a donné à M. de Boisfermé, qui est capitaine dans son régiment d'infanterie, le régiment d'infanterie qu'avoit son frère, qui a été tué dans Landau; c'étoit un régiment

qu'il avoit acheté de M. de Noailles. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui est venu fort lentement à cause des difficultés pour passer le mont Simplon. Les lettres sont du 28 ; le siége de Verue va lentement à cause du vilain temps, mais il va bien ; on y perd peu de monde.

Dimanche 7, à Versailles. — Le roi ne put aller à la chasse ni même aller se promener à Trianon, parce qu'il plut beaucoup toute la journée. — Il arriva un courrier d'Espagne, les lettres sont du 28. Le siége de Gibraltar va son train, mais un peu plus lentement qu'on ne l'auroit espéré ; M. de Villadarias assure toujours que le succès en sera heureux. — Les mécontents de Hongrie ont pris Neuhausel en bien moins de temps qu'on ne pensoit ; il n'y avoit dedans qu'une très-mauvaise garnison et sans munitions de guerre ni de bouche. M. le prince de Conty, qui étoit au siége de cette place quand l'empereur la prit sur les Turcs, nous a dit qu'ils ne l'avoient prise qu'après trente-sept jours de tranchée ouverte, quoique l'armée de l'empereur fût de quarante mille hommes. Les mécontents sont présentement maîtres de toute l'île de Schut et marchent à Comorre, dont ils veulent faire le siége. — Le roi donne à M. de Laubanie 12,000 écus de pension pour le récompenser de la belle défense qu'il a faite à Landau ; il a encore d'autres petites pensions du roi et 2,000 écus comme grand-croix de l'ordre de Saint-Louis.

Lundi 8, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, et le soir S. M. travailla chez madame de Maintenon avec M. Pelletier, comme il fait tous les lundis. — Le voyage qu'on faisoit faire au prince Eugène n'est point vrai ; il est encore sur le Rhin. Les places de M. de Bavière ne sont point évacuées ; il n'y a que Passau, dont la garnison bavaroise soit sortie. Ingolstadt, Braunau et Kuffstein ont refusé d'obéir aux ordres de madame l'électrice ; les gouverneurs de ces trois

places ont répondu aux généraux de l'empereur qu'ils avoient fait serment à l'électeur leur maître et qu'ils ne sortiroient jamais sans un ordre signé de sa main. La cavalerie bavaroise a fait la même réponse, et le baron de Lutzbourg, qui commande dans Ingolstadt, a même mandé à l'électeur qu'il trouveroit moyen de faire subsister les troupes un an durant, quoiqu'on ne leur donnât point de paye. — Le prince héréditaire de Hesse est venu commander les troupes qui font le siége de Traerbach, et il a fait donner un second assaut à cette place qui n'a pas mieux réussi que le premier; les ennemis avouent qu'ils ont perdu deux cents hommes à cette dernière action, et nous comptons qu'ils y en ont perdu plus de quatre cents.

Mardi 9, *à Versailles.* — Le roi se promena l'après-dînée dans les jardins. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. Le soir il y eut comédie. — Il arriva un courrier de M. le grand prieur, qui s'est saisi de Desenzano sur le lac de Garde, où les Vénitiens avoient garnison; mais ils auroient tort de se plaindre, puisqu'ils n'ont point empêché les Impériaux de se saisir de Salo, qui est sur le même lac. L'ambassadeur de Venise a fait demander audience au roi, qui la lui donnera demain. On ne doute pas que ce ne soit pour faire ses plaintes de la part de la république. — D'Entragues, capitaine aux gardes, étant obligé par sa mauvaise santé de quitter le service, Saint-Hilaire, lieutenant de ce corps, a acheté sa compagnie. — Madame la marquise de Gamaches mourut hier à Paris âgée de près de quatre-vingts ans; elle étoit mère du comte de Cayeu et veuve de M. de Gamaches, chevalier de l'Ordre. — Le duc de Gesvres mourut à Paris à onze heures du soir; il avoit près de quatre-vingt-deux ans; le roi, à son coucher, savoit l'extrémité de sa maladie, mais il ne pouvoit pas savoir sa mort. Le duc de Tresmes, son fils, a la survivance de la charge de premier gentilhomme de la chambre et

la capitainerie de Monceaux ; il ne reste que le gouvernement de Paris à donner.

Mercredi 10, à Marly. — Le roi fit entrer le duc de Tresmes dans sa chambre avant sa première entrée ; ce duc se jeta à genoux en lui demandant le gouvernement de Paris, qu'avoit son père, dont il venoit lui apprendre la mort ; le roi le lui donna sur-le-champ et accompagna son présent de beaucoup de discours gracieux ; ce gouvernement vaut du moins 12,000 écus de rente. Le roi, avant que d'aller à la messe, fit prêter serment au maréchal de Boufflers de la charge de capitaine des gardes du corps qu'avoit M. de Duras, et S. M., après son dîner, alla derrière l'hôtel de Conty faire recevoir le duc de Guiche colonel du régiment des gardes ; ce duc prêta ensuite son serment entre les mains du maréchal de Noailles, son beau-père. Le colonel des gardes ne prête point serment entre les mains du roi, il le prête entre les mains d'un maréchal de France, et autrefois ils ne le prêtoient qu'entre les mains du commissaire du régiment des gardes. Le roi, après avoir fait recevoir le duc de Guiche, revint au château, demeura un quart d'heure dans son cabinet et puis en partit pour venir ici. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Versailles un peu après le roi, et passa dans la grande cour pour voir le duc de Guiche en fonction à la tête du régiment des gardes. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient avec le roi quand il le fit recevoir. Madame la duchesse de Bourgogne, avant que de venir ici, alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre.

Jeudi 11, à Marly. — Le roi, après la messe, courut le cerf et fut de retour ici avant midi ; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. L'après-dînée le roi se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. Il y a beaucoup de gens à ce voyage-ci qui n'avoient point accoutumé d'y venir : le duc de Berwick, le maréchal de Chamilly ; l'abbé d'Estrées n'y étoit jamais venu.

M. le vidame (1), comme lieutenant des chevau-légers du roi, y viendra tous les voyages présentement, et le chevalier de Hautefort, comme premier écuyer de M. le comte de Toulouse, y viendra aussi tous les voyages avec lui. — M. de Coigny, étant présentement colonel général des dragons, ne pouvoit pas conserver l'inspection qu'il avoit; le roi l'a donnée au marquis de Beauvau, de la gendarmerie. — L'ambassadeur de Venise eu hier matin à Versailles audience particulière du roi sur l'affaire de Desenzano. — Le fils de milord Middleton capitaine dans le régiment irlandois de Lée, a obtenu une commission de colonel. — Savinnes, officier des gardes du corps, a un frère qui étoit colonel d'un nouveau régiment d'infanterie que le roi a trouvé bon qu'il vendît pour acheter une lieutenance aux gardes; il conservera son rang de colonel; il achète cette lieutenance 34,000 livres, et a vendu son régiment 24,000 francs à un gentilhomme béarnois nommé Copos.

Vendredi 12, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins, et au retour de la promenade il travailla chez lui avec le P. de la Chaise. Monseigneur et messeigneurs ses enfants coururent le sanglier dans la forêt de Saint-Germain avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Le soir, au coucher du roi, M. de Ponchartrain lui lut tout haut une lettre de Duguay-Trouin, capitaine de frégate, qui, avec un vaisseau de cinquante canons que le roi lui avoit donné comme à un bon armateur, prit, il y a quelques jours, un vaisseau anglois de soixante et dix pièces de canon, qu'il a amené à Brest, et, en le ramenant, il trouva une frégate hollandoise qui se défendit bien mieux que le vaisseau anglois; mais il la prit aussi après un assez long combat: il y avoit plus de six cents hommes sur ces deux vaisseaux. Dans sa relation il ne parle point de lui, mais il

(1) D'Amiens.

prie le roi de récompenser les officiers qui étoient avec lui et qui ont parfaitement bien fait. — M. le duc de Béthune marie le marquis de Charost, son petit-fils, à mademoiselle Brulart, fille de la duchesse de Choiseul, qui a 550,000 livres de bien venu, et sa mère lui en assure encore 200,000. On compte qu'elle aura un million de bien un jour.

Samedi 13, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — On eut des lettres du duc de Gramont du 3 de ce mois; il mande que par les dernières lettres qu'ils ont reçues à Madrid de Gibraltar nos batteries avoient fort augmenté les brèches; que M. de Pointis, qui étoit allé à Cadix, prétendoit pouvoir mettre à la voile le 3 avec ses treize vaisseaux et quatre d'Espagne, et venir attaquer les vaisseaux anglois qui sont encore dans le détroit. — On a eu par l'ordinaire des nouvelles de M. de Vendôme du 6 au matin. Nos mineurs ont trouvé ceux des ennemis; il y a eu des combats souterrains, où le capitaine des mineurs de la place a été tué. Nous sommes logés sur un angle saillant de la contrescarpe à l'attaque de la droite; nous ne sommes pas si avancés à l'attaque de la gauche; ce siége est long et difficile. Une grande inondation avoit emporté les ponts des ennemis sur le Pô et sur la Doria, mais il les ont raccommodés; si nous avions pu les en empêcher, cela auroit hâté la reddition de la place, dont la garnison se rafraîchit tous les jours.

Dimanche 14, *à Marly*. — Le roi tint conseil comme à l'ordinaire, et après dîner il se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. — Les dernières nouvelles qu'on a eues de Traërbach sont que les assiégeants y ont donné un troisième assaut qui ne leur a pas mieux réussi que les deux premiers; mais le pauvre de Bar, gouverneur de cette place, y est mort de sa blessure; celui qui com-

mandoit sous lui s'appelle du Clos, qui est un ancien officier d'infanterie et homme de mérite. — M. le grand prieur, après s'être rendu maître de Desenzano, a mis ses troupes dans différents quartiers, et lui demeurera à Castiglione delle Stiviere. M. Davia, officier principal parmi les ennemis, fut blessé il y a quelques jours dans un parti et est mort de ses blessures. — M. Joly de Fleury, avocat général de la cour des aides, a été choisi du roi pour remplir la place d'avocat général qu'avoit son frère, qui mourut ces jours passés; il payera à la veuve et aux enfants 350,000 livres, qui est le prix de la fixation de la charge.

Lundi 15, *à Marly*. — Le roi, après la messe, courut le cerf; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse et en revinrent avant le roi, qui voulut encore courre un second cerf. — Les mécontents de Hongrie continuent leurs hostilités avec beaucoup de succès, et toutes les nouvelles qu'on a de ce pays-là portent que depuis la prise de Neuhausel ils ont encore attaqué et pris Léopolstadt, qui les rendra maîtres d'une grande partie de la Moravie. — M. de Cayeu, depuis la mort de madame de Gamaches, sa mère, a pris le nom de Gamaches, et son fils prendra le nom de Cayeu. — Milord Marlborough est revenu de son voyage d'Allemagne; il est en Hollande, d'où il partira incessamment pour retourner en Angleterre; on assure que la reine Anne fait élever la fille de ce milord comme sa propre fille, et qu'on croit à Londres qu'elle a de grandes vues pour son établissement; on croit que ce milord emmènera M. le maréchal de Tallard avec lui en Angleterre.

Mardi 16, *à Marly*. — Le roi, en sortant de la messe, alla courre le cerf dans son parc avec les chiens de M. du Maine; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vendôme, parti du 9 au matin. Ce prince mande au roi que, le logement ayant été fait sur un angle de la con-

contrescarpe dès le 5, il avoit fait entrer dans le chemin couvert quelques grenadiers deux jours après, qui étoit le 7; que ces grenadiers en avoient chassé les ennemis, mais qu'ils en avoient été rechassés eux-mêmes ensuite, les assiégés ayant fait sauter des fourneaux qui étoient sous le chemin couvert. M. de Vendôme, qui avoit prévu cela, y avoit fait demeurer peu de monde dans le chemin couvert, et nous n'y perdîmes que huit ou dix soldats. Dès le lendemain, qui étoit le lundi 8, on attaqua le chemin couvert avec plusieurs bataillons, qui tuèrent deux cents hommes que les assiégés y avoient laissés et prirent le colonel du régiment de Saluces, qui y commandoit et qui y fut fort blessé. On y alloit établir des batteries et faire descendre les mineurs dans le fossé pour les attacher à la fausse braie, après quoi on espère être bientôt maître de la place.

Mercredi 17, à Marly. — Le roi, avant que d'entrer au conseil, signa le contrat de mariage du marquis de Charost avec mademoiselle Brulart; il avoit permis aux ducs de Béthune et de Charost de venir ici pour cela; la noce se fera demain à Paris chez la duchesse de Choiseul, mère de la mariée. — M. de Choisy, gouverneur de Sarrelouis, a souhaité que le roi envoyât un maréchal de camp dans la place, qui y commandera sous lui, et le roi a choisi pour cela...... Ce gouverneur a mandé depuis qu'il y avoit vingt-quatre heures qu'on n'entendoit plus tirer à Traerbach; on ne sait si la place s'est rendue ou si les ennemis ont levé le siége. — M. de Linange, qui commande les troupes de l'empereur en Italie, veut, à ce qu'on croit, s'avancer sur l'Adda. M. le grand prieur fait assembler ses quartiers, et M. de Vendôme lui envoie douze escadrons commandés par Albergotti, n'ayant pas besoin de cavalerie pour finir le siége de Verue. — Le roi a créé de nouvelles rentes sur l'hôtel de ville au denier dix pour ceux qui y portent leur argent, et après leur mort les héritiers en auront le revenu au denier vingt.

Jeudi 18, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, alla courre le cerf avec madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — Le duc de Noailles tomba dans une grande foiblesse, et comme c'est à la suite d'une longue maladie, on crut la foiblesse très-dangereuse; il est à Versailles dans l'appartement de M. de Vendôme, que le roi lui a prêté parce qu'il est plus grand et plus commode que le sien. — Madame la duchesse d'Aiguillon mourut à Paris dans un couvent où elle étoit novice; elle l'avoit été dans deux ou trois autres sans se faire religieuse; elle signoit: « la duchesse novice », et étoit fort extraordinaire en tout. Sa succession fera un grand procès entre le duc de Richelieu et le marquis de Richelieu, qui tous deux prétendent avoir le duché d'Aiguillon. — Le roi permit, il y a quelques jours, à M. de Dénonville le père de faire revenir son fils pour travailler à sa justification, et il doit être, au retour de Marly, à Versailles. — L'armée du maréchal de Marsin est séparée; il ne revient point encore ici, mais la plupart des officiers qui servoient sous lui sont déjà arrivés à Paris.

Vendredi 19, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, alla courre le cerf avec les chiens de M. du Maine; la chasse fut fort belle et fort courte malgré la gelée; madame la duchesse de Bourgogne étoit en calèche avec le roi. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup dans la forêt de Marly. — Le marquis de Richelieu vint ici, mais il ne vit point le roi; il vit M. de Pontchartrain, à qui S. M. a ordonné d'examiner les prétentions qu'il a au duché d'Aiguillon pour lui en rendre compte. — On apprend que le gouverneur, le lieutenant de roi et le major de Traërbach avoient été tués. La place ne s'en défend pas moins bien, c'est un capitaine d'infanterie qui y commande; les ennemis l'ont fait sommer; il a répondu qu'il n'osoit faire cette proposition-là

à sa garnison et qu'il n'y avoit pas un soldat qui ne le tuât s'il parloit de se rendre. Le baron de Troignies, qui commandoit les troupes ennemies au commencement du siége, avant que le prince héréditaire de Hesse-Cassel y arrivât, a été tué; les assiégeants font faire des échelles encore plus hautes que celles dont ils se sont servis à leurs trois premières escalades, et, comme on ne peut donner aucun secours à cette place, il est à craindre qu'ils ne s'en rendent enfin les maîtres.

Samedi 20, *à Versailles*. — Le roi vouloit encore courre le cerf, mais la gelée fut si violente que les chiens ne purent pas courre; il se promena tout le jour dans les jardins de Marly et revint ici sur les cinq heures. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici pour le souper du roi. — Le roi d'Angleterre a toujours été incommodé depuis son retour de Fontainebleau; sa poitrine paroît un peu attaquée, et les médecins disent que son mal demande une grande attention. — On mande d'Allemagne que le prince Eugène avoit marché en Bavière, et que Kuffstein et Ingolstadt s'étoient enfin soumis à l'empereur. — Les dernières nouvelles qu'on a eues de M. de Vendôme par l'ordinaire sont du 13. Nos mineurs sont sous le fossé; M. de Savoie vient tous les jours deux fois dans la place, et en fait relever tous les soirs la garnison par les troupes qu'il a laissées à Crescentin; notre infanterie souffre fort et ne se rebute point, et M. de Vendôme espère toujours être maître de la place avant la fin du mois. M. le grand prieur a renvoyé toutes ses troupes dans leurs quartiers, et M. de Linange ne fait aucun mouvement qui puisse faire croire qu'il veuille faire passer quelques troupes pour joindre l'armée de M. de Savoie.

Dimanche 21, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon. Le roi, en sortant de la chapelle, alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne alla chez monseigneur le duc de

Bretagne, et ensuite chez madame la duchesse de Noailles. — Le roi donna une assez longue audience à Chasquet, qui commandoit dans Landau sous M. de Laubanie. — Le roi fait le même traitement à la gendarmerie qu'à la cavalerie pour la remonte; il n'ordonne aux chefs de brigade qu'à mettre dix chevaux dans leurs brigades, et il leur fera donner le reste des chevaux qui leur manqueront. — Les billets de la monnoie ont cours dans le commerce; on est obligé de les prendre comme de l'argent comptant, et le roi en paye les intérêts jusqu'au jour qu'ils seront remboursés; mais ils ne seront pas reçus dans les caisses du roi; il faut que tout ce qu'on y porte soit en argent comptant; les moindres de ces billets sont de 500 livres. — Plusieurs de nos armateurs sont tombés sur la flotte angloise qui venoit des Barbades; cette flotte étoit composée de cinquante bâtiments, dont la charge est estimée l'un portant l'autre à 100,000 livres; nos armateurs en ont pris vingt-deux de notre connoissance, qu'ils ont amenés en différents ports du royaume, et on assure que les armateurs de Galice en ont pris aussi plusieurs, qu'ils ont menés dans les ports d'Espagne.

Lundi 22, à Versailles. — Le roi prit médecine malgré la gelée; M. Fagon a persuadé que rien n'est si bien pour sa santé que de se purger tous les mois. L'après-dînée le roi tint conseil qui dura jusqu'à sept heures. — Il arriva un courrier de M. de Pointis, qui mit à la voile le 10 à Cadix; il a treize vaisseaux françois, quatre galions d'Espagne et quelques frégates. La flotte ennemie, qui est au vieux Gibraltar, est de vingt-trois vaisseaux. M. de Pointis a fait tenir un conseil de guerre, et presque toutes les voix ont été qu'il falloit aller attaquer les ennemis malgré l'inégalité du nombre. L'événement de ce combat déterminera apparemment le succès du siége de Gibraltar, qui va très-lentement. Le roi d'Espagne, qui se prépare à faire la campagne prochaine, paroît content

la situation où sont les affaires de ce pays-là, et se
oit plus assuré que jamais de la fidélité et du zèle de
s sujets; il a envoyé par ce courrier une Toison magnifi-
que à M. le comte de Toulouse et son portrait enrichi
à beaux diamants à M. le maréchal de Coeuvres. — M. le
uc de Richelieu a bien voulu voir chez lui le marquis
e Richelieu, son neveu; ils sont raccommodés, et il ne lui
spute rien sur le duché d'Aiguillon.

Mardi 23, *à Versailles*. — Le roi alla se promener à
rianon, et le soir travailla avec M. de Pontchartrain
hez madame de Maintenon, comme il a accoutumé de
ire tous les mardis. — Par le courrier qui arriva d'Es-
agne il y a deux jours on apprit que S. M. C. avoit
it le marquis de Richebourg grand d'Espagne et
u'elle avoit donné les entrées au marquis de Maulevrier,
endre du maréchal de Tessé. — On a envoyé le congé
M. de la Feuillade, et l'on compte qu'il arrivera ici
ant le premier voyage de Marly. — Les dernières let-
es qu'on a eues de Rome portent que toutes les appa-
nces sont que le pape fera une promotion de cardinaux
Noël; il y a dix-sept chapeaux vacants. — Le prince
Robecque, qui vient d'être fait maréchal de camp à
dernière promotion, a vendu son régiment 50,000 li-
es à M. de Saint-Vallier, fils de feu Saint-Vallier, ca-
taine de la porte. M. de Lille, qui est aussi maréchal de
mp de la dernière promotion, étoit colonel du régi-
nt de Barrois, qui sert en Espagne; [il] a vendu ce ré-
ment 48,000 livres à M. Desormes, qui étoit capitaine
cavalerie dans le régiment de Berry, qui sert en Es-
gne. M. de Lignerac, colonel du régiment du Perche,
est obligé par sa mauvaise santé de quitter le service,
permission de vendre son régiment.

Mercredi 24, *à Versailles*. — Le roi fit ses dévotions le
tin et toucha beaucoup de malades. Monseigneur avoit
t ses dévotions avant le roi; monseigneur le duc de
urgogne les avoit faites aussi. Madame la duchesse de

Bourgogne les fit aux Récollets, dans la chapelle en haut. L'après-dînée toute la maison royale entendit vêpres en haut dans la chapelle; après vêpres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices; il n'y avoit que des canonicats vacants et de si peu d'importance qu'on n'a pas fait de liste. Le roi fit collation à neuf heures et alla à dix heures à la chapelle avec toute la maison royale; ils y entendirent matines et les trois messes de minuit; tout fut fini à une heure. — Le président Payen, qui étoit à Rambouillet chez M. d'Armenonville, tomba du pont-levis dans le fossé, qui étoit glacé, et se tua roide (1). Il étoit président de la cour des aides; le roi l'avoit chargé de l'économat et bénéfices de M. le grand prieur, et le roi lui avoit donné depuis peu une pension de 2,000 livres; il étoit homme d'esprit et étoit fort en commerce avec beaucoup de courtisans.

Jeudi 25, jour de Noël, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. — Le pauvre M. de Laubanie est arrivé à Paris et est entièrement aveugle. — On mande du camp de M. le grand prieur que le comte de Linange a fait un gros détachement de cavalerie pour tâcher de passer le Pô en quelque endroit et secourir la Mirandole, qui est fort pressée; le grand prieur a donné les ordres qu'il croit nécessaires pour empêcher l'exécution de ce projet.

---

(1) « Le président Payen étant allé chez M. d'Armenonville, à Rambouillet, en bonne compagnie, et promener jusqu'à la nuit, avant-hier, avec le comte de Saint-Pierre, qui rentra devant lui dans le château, comme il ne venoit point, on lui demanda ce qu'il en avoit fait. Il répondit l'avoir laissé derrière, peut-être pour quelque besoin. Enfin on l'alla chercher; on le trouva tombé dans le fossé, roide mort, la tête fracassée, ce fossé n'ayant point de garde-fou...... Le président Payen est regretté; c'étoit avec M. de Feuquières qu'il étoit sorti pour quelque besoin en attendant le souper. Comme il demeura derrière, il tomba du pont-levis en bas sur la glace et se tua. Il y a eu des gens, à ce qu'on prétend, qui ont demandé sa confiscation sur une prétendue bâtardise, le mauvais monde l'ayant dit fils de Saint-Pavin; mais il est né d'une madame Payen dont le mari vivoit avec elle, et il laisse une sœur mariée à un gentilhomme. » (*Lettres de la marquise d'Huxelles*, des 26 et 28 décembre.)

— Le roi a donné un bâton d'exempt dans ses gardes à M. de la Queue*, ancien officier de cavalerie et qui a un brevet de mestre de camp; il n'étoit point encore entré de mestre de camp dans les charges d'exempt. — Le roi a donné une pension de 1,000 livres à madame de Fourquevaux, veuve du brigadier de cavalerie dont le roi donna le régiment le mois passé. — Il y a plusieurs ducs et pairs qui s'opposent à ce que le marquis de Richelieu soit reçu duc d'Aiguillon**. — Par les dernières nouvelles qu'on a eues d'Angleterre on apprend que le milord Haversham a fait une harangue dans la chambre haute pour faire connoître les inconvénients dans lesquels l'Angleterre peut tomber, et que ce milord est soutenu par les lords Rochester et Nottingham, qui sont tous des plus considérables de ce pays-là.

* Ce la Queue étoit gendre du roi non reconnu, mais bien connu pour tel, comme il a été dit page 19.

** Ces additions, qui ne peuvent être que courtes, ne peuvent embrasser des explications de prétentions de procès. En deux mots madame de Combalet, la nièce chérie du cardinal de Richelieu, eut pour l'érection femelle d'Aiguillon en sa faveur une clause sans exemple et que personne assurément avant elle n'avoit imaginée. Ce fut, en cas qu'elle ne se remariât point ou qu'elle n'eût point d'enfants, la faculté de se choisir un héritier, et de la terre et de la dignité tout ensemble, mâle ou femelle. Ce cas arriva; elle choisit par son testament mademoiselle de Richelieu, sa nièce, qui fut sans difficulté duchesse d'Aiguillon après elle, au désir de la clause. Son testament portoit substitution de ce duché, mais sans jamais parler de dignité, de laquelle mention étoit faite pour mademoiselle de Richelieu à chaque fois qu'il étoit question d'elle, et jamais à l'occasion des autres appelées. Cette seconde duchesse d'Aiguillon, dont il s'agit ici, mourut fille, et donna tout au marquis de Richelieu, son neveu. S'il avoit eu droit à la dignité, il l'eût prise en entier sans congé du roi, comme font tous les fils ou tous les successeurs de droit, et seroit venu en grand deuil lui faire simplement la révérence. Il sentit donc le défaut du droit, et voulut essayer d'obtenir l'aveu du roi pour le débattre s'il lui étoit disputé, comme il ne doutoit pas qu'il ne le fût. On le sut : plusieurs ducs s'opposèrent et donnèrent un mémoire au chancelier de Pontchartrain, que le roi avoit chargé de lui rendre compte de celui du marquis de Richelieu. Le

chancelier rapporta l'affaire au roi, qui fit rendre le mémoire à M. de Richelieu et défendre par le chancelier de la poursuivre; et, en effet, ni la clause ne contenoit la faculté de plus d'un choix, ni madame de Combalet n'avoit cru qu'il y en pût avoir plus d'un par l'énoncé de son testament en faveur de sa nièce, ni chose aussi inouïe et contraire au droit commun ne peut jamais se supposer et se sous-entendre, et ne peut avoir d'effet que lorsqu'elle est si nettement exprimée que la loi précise en est écrite par une clause expresse. Le marquis de Richelieu en demeura donc là, et après lui le comte d'Agenois, son fils. Trente ou trente-deux ans le duché d'Aiguillon fut éteint, jusqu'à ce que les beaux yeux du comte d'Agenois le ranimèrent. Madame la princesse de Conty, fille de madame la Duchesse, l'aimoit depuis longtemps, jusqu'à ne prendre aucun soin de bienséance. Il ne bougeoit de chez elle, y gouvernoit avec empire; elle l'alloit garder chez lui dès qu'il étoit malade, et lors sa femme disparaissoit, qui pour s'être rebecquée fut rudement menée. Ils voyagèrent ensemble par tout le royaume, en équipage et en maintien fort étrange. Elle passoit trois ou quatre mois chez lui près de Tours à Veret, jusque-là que M. le prince de Conty, son fils, tout jeune qu'il étoit, en écrivit des plaintes au roi, que son gouverneur surprit et brûla. Elle avoit lié une amitié étroite avec le garde des sceaux Chauvelin, tout-puissant alors et qui ne lui refusoit rien, et elle se mit dans la tête de ressusciter le duché-pairie d'Aiguillon. Elle obtint permission pour d'Agenois d'en intenter le procès au parlement, bien assurée du plaisir que cette compagnie auroit de faire un duc-pair de son autorité et ce dépit aux autres, et sûre encore que, la requête du marquis de Richelieu au feu roi lui ayant été rendue, il ne resteroit point de preuves juridiques de ce jugement. Restoit l'obstacle de l'édit de 1711, où le chancelier de Pontchartrain ne voulut jamais énoncer une prétention qu'il ne falloit pas, disoit-il, honorer d'avoir pu être, et s'y tint ferme sur ce qu'on ne finiroit point si on vouloit énoncer toutes les chimères en particulier. Tandis que cela se commençoit, la princesse de Conty bonneta tout ce qu'elle put de ducs, et par elle-même, allant chez eux, ou les faisant tonneller par leurs amis; et par ses langages, ses grâces, son esprit, dont elle avoit infiniment, et une langue charmante, elle en enchanta quelques-uns, en épouvanta d'autres, elle en embarrassa encore plus parmi ce peuple, qui l'est devenu, et qui comme tous les autres peuples renferme bien des sots. Cela renouvela le schisme que les temps derniers du feu roi et ceux de la régence avoient fait naître parmi ces pauvres bons ducs, et sépara dans ce nouveau schisme plusieurs qui étoient amis dans le premier. Il y en eut pourtant un assez grand nombre et de gens considérables, autant que ce terme pouvoit être applicable, qui s'opposèrent de nouveau ou qui soutinrent leur opposition ancienne. Rien ne fut ou-

...tenir et augmenter cette division, et le duc de Richelieu, autre schisme, s'y étoit montré un grand maître, fut pour erveilleux secours. Les beaux yeux de madame d'Agenois. eurs à ceux de sa mère, son éloquence et cette haute elle fait des leçons la servirent. Elle déploya tous les at- prit; elle fit briller tous ceux du corps, et pour la pre- adame la princesse de Conty et elle se réunirent à tendre . Les Uzès et leurs parents préférèrent cette belle et sa- à leur dignité. Madame la princesse de Conty sollicita de te, ne bougea d'avec les avocats, en perdit jeu, plaisirs, ourriture. Elle disoit agréablement qu'il y avoit longtemps pris le public pour confident de ce qu'elle pouvoit pour , et qu'elle n'avoit nul ménagement là-dessus, et elle agis- nt en conséquence, tandis que le garde des sceaux, ravi de i bon marché pour lui, en chose à elle si sensible, ins- pas main au parlement, qui espéroit encore de lui alors s de la Constitution, et par cette même princesse, que al de Conty en avoit rendue ennemie. Il n'en falloit pas de vifs et de puissants et de toutes sortes d'intérêts réu- ller une poignée de gens qui ne pouvoient opposer que raison, usage, édits, et qui d'ailleurs étoient de longue usque par eux-mêmes vendus aux ignominies. Ainsi un se- t escalada les barricades de la justice la plus évidente, et fut ai des gens que tous états et toutes gens s'accordent à détruire st en eux, et desquels toutefois tous états et toutes gens désirent d'être par toutes sortes de moyens. Tout ce qui fut t, avancé, pratiqué, tenté, obtenu de céder à tous, et autres ables, qui seroient trop longs à rapporter [*sic*]. Le parlement, sa grâce et puissance ce nouveau duc-pair, le fixa au der- s factums et l'arrêt en instruiront les curieux. Tout l'art t ce duc de la beauté, et pour ses adversaires, il n'étoit de défigurer plus misérablement leur cause, soit en plai- écrivant pour elle. Le defaut de première réception au- que des femelles telles qu'étoient les deux duchesses d'Ai- étoient pas susceptibles, formera peut-être une autre le rang aux cérémonies de la cour, quand M. d'Aiguillon ter, et il le gagnera sans doute s'il bat le fer tandis qu'il haud.

i 26, *à Versailles*. — Le roi tint conseil le ma- u'il n'ait pas accoutumé d'en tenir les vendre- il voulut réparer la perte des deux conseils, avoit tenu ni mercredi ni jeudi à cause des

faire, et nous n'en savons aucuns détails. — Milord Marlborough s'est embarqué en Hollande pour retourner en Angleterre; il emmène avec lui M. le maréchal de Tallard et la plupart des officiers qui ont été pris à la bataille d'Hochstett. — On mande de plusieurs endroits d'Allemagne que l'empereur est considérablement malade. Il avoit déjà eu une attaque dont il étoit fort bien rétabli, mais son mal a recommencé. On mande de ce pays-là que la peste est en Saxe et qu'elle y fait déjà de grands désordres; on croit que ce sont les troupes qui reviennent de Pologne qui l'ont apportée dans cet électorat.

Dimanche 28, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne monta en carrosse à quatre heures pour aller voir Monseigneur à Meudon, d'où elle ne revint que durant le souper du roi, et elle entra droit dans son appartement, sachant que le roi étoit à table. — On eut par l'ordinaire des lettres de M. de Vendôme du 15. Le siége va fort lentement; nous avons un mineur sous le fossé qui espère que sa mine fera un grand effet. Nous étendons nos logements dans le chemin couvert, où le canon de la place nous incommode fort; mais heureusement ni le péril ni la fatigue ne rebutent nos soldats ni le général. M. de Bouligneux, lieutenant général et homme de grande réputation pour le courage, a été tué dans une occasion peu importante, où il n'avoit pas besoin d'être, car il n'étoit pas de jour. — Flavacourt, à qui le roi a donné l'agrément pour acheter une compagnie aux gardes, n'avoit pas l'argent nécessaire pour la payer; il se marie et épouse mademoiselle de Grancey, fille du feu marquis de Grancey, qui étoit chef d'escadre; elle a 200,000 livres de bien présentement, et on assure qu'elle en aura autant à l'avenir. — Le maréchal de Villeroy, voyant la gelée, est allé faire un tour dans le pays de Waes, parce que c'est dans le temps des glaces que les ennemis peuvent faire des entreprises sur ce pays-là.

Lundi 29, *à Versailles*. — Le roi ne tint conseil jusqu'à midi, se mit ensuite à table et puis monta en carrosse pour aller à Marly, où il demeurera jusqu'à la nuit; il y doit aller encore demain et après-demain pour voir des endroits de son jardin où il fait travailler. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner chez madame de Saint-Géran, où dînoit madame de Maintenon. — Le comte d'Albert a salué le roi; il revient de Bruxelles; il est maréchal de camp dans les troupes de Bavière, et le roi a trouvé bon qu'il roulât avec les maréchaux de camp de France et d'Espagne. — Le roi a donné le régiment royal à M. d'Aubigné, neveu de M. l'évêque de Noyon. Il avoit un petit régiment, qu'il a permission de vendre; il donnera 10,000 écus à M. de Dénonville, qui étoit colonel du régiment Royal et qui n'a pas encore la permission de paroître devant le roi. — Le roi, pour aider à rétablir le régiment de Navarre, donne trois cents hommes qui seront pris sur les compagnies franches du royaume, et ils n'auront plus que deux bataillons la campagne qui vient; il leur est déjà revenu environ quatre cents soldats de ceux qui avoient été pris à Hochstett.

Mardi 30, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne dîna avec madame la duchesse de Bourgogne, où il y eut grand couvert et cercle. Après dîner elle donna audience à un envoyé extraordinaire de Florence, et après le cercle on joua chez elle; madame la duchesse d'Orléans et madame la princesse de Conty étoient au cercle. — Il arriva un courrier de Verue; les lettres de M. de Vendôme sont du 21. Notre mine a sauté et a fait un grand effet; il y a une brèche de trois ou quatre toises à la première enceinte, mais nous n'avons point encore de logements dans le fossé, et nos batteries sur le chemin couvert ne commençoient qu'à tirer. — Le roi

M. de Villars pour le faire reve-
tendra point que le duc de
pour commander en Lan-
. On croit que le roi
commandement de
e.

encore se pro-
chesse de
gne à
Noailles
ares. — On
Espagne a fait
ourg, que j'ai déjà
e Melun; le comte de
ille, et le marquis de La-
e et qui commandoit la garde
reçu des lettres de Gibraltar du 14.
est pas encore arrivé avec les vaisseaux
il en est fort proche ; il est à la hauteur de
vaisseaux ennemis, avertis de son approche,
s dans la Méditerranée, et on assure même
urants et le vent les ont portés fort loin. Le
Gibraltar va lentement, mais bien; le canon
es est presque tout démonté; ils n'en tirent

APPENDICE A L'ANNÉE 1704.

DESCRIPTION D'UNE FÊTE DONNÉE A VERSAILLES SUR LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BRETAGNE.

« L'heureuse naissance de monseigneur le duc de Bretagne étant regardée comme une bénédiction singulière que le ciel a répandue sur la France, la ville et la cour se sont efforcées à l'envi d'en témoigner leur reconnoissance par des actions de grâces solennelles, de signaler leur joie par des fêtes publiques. M. Bontemps, premier valet de chambre du roi, ayant obtenu permission de Sa Majesté de lui en donner une à Versailles, elle fut conduite par le sieur Bérain le fils et exécutée avec tout le succès possible.

« Le samedi 26 juillet, jour marqué pour cette fête, elle fut annoncée dès le midi par cinquante boîtes, qui tirèrent pendant le dîner du roi et furent comme le premier coup de signal qui avertit la cour du spectacle qui se devoit donner à l'entrée de la nuit.

« Sur les neuf heures du soir on entendit un semblable bruit de canon, qui rassembla les courtisans et qui, sortant de la grande avenue du château, attira tous les yeux de ce côté-là. Dans le moment on vit paroître un char magnifique, tout doré et illuminé, qui, dans l'obscurité de la nuit, fit un effet surprenant. On l'auroit pris d'abord pour un globe de feu, que la distance empêchoit de discerner, tant il étoit brillant de lumières, qui, jointes à l'éclat de l'or, formoient une vive clarté au milieu des ténèbres les plus épaisses ; mais les yeux, enchantés par la nouveauté du spectacle et éblouis par un si grand jour, distinguèrent bientôt la figure du dieu, qui étoit placée au fond du char. C'etoit Mars, que les poëtes prennent pour le dieu de la guerre et qui a si fidèlement secondé les desseins du roi dans ses conquêtes qu'on le croit toujours également zélé pour la gloire de Sa Majesté. Il étoit représenté comme un vainqueur revenant des rivages du Pô, qu'il a parcourus et où il a répandu le nom de Louis le Grand, qui a jeté dans l'esprit des peuples une si prompte consternation. Il avoit appris sur sa route la naissance de monseigneur le duc de Bretagne, qui, lui ayant causé une joie extraordinaire, le pressoit d'arriver plus tôt à la cour de ce prince, autant pour lui rendre compte de l'heureux succès de ses armes en Italie que pour le féliciter sur un événement si singulier et aussi avantageux à l'Espagne qu'à la France.

« Mars, s'étant arrêté à Montreuil, distant de Versailles d'un quart de lieue, en partit sur son char pour se rendre au château; à mesure qu'il avançoit dans l'avenue, on remarquoit la fierté de sa contenance et la richesse de son habillement. Il portoit sur sa tête un casque orné de pierreries et surmonté d'un panache blanc. Sa cuirasse étoit de diamants, et il tenoit de la main droite son javelot, tel que le représentent les médailles. On le voyoit assis sur un trône élevé de cinq pieds au-dessus du char et enrichi de fleurs de lis d'or appliquées sur un fond bleu, au milieu duquel étoit peint un génie qui écrivoit les actions du roi, pour les transmettre à la postérité la plus reculée.

« Au-dessus du trône étoit une couronne de France dorée, dont le bandeau étoit garni de douze pierres précieuses, sur lesquelles étoient gravés les noms des villes conquises par le roi. Elle étoit d'une si grande circonférence qu'elle formoit une espèce de dais qui couvroit la tête de Mars et une partie du char sur lequel elle répandoit sa lumière.

« Sur le devant du char et aux pieds de Mars étoient assises deux figures qui représentoient Bellone et Pallas, revêtues de leurs ornements guerriers et accompagnées de leurs symboles; elles avoient près d'elles deux timballes.

« Derrière le trône du dieu Mars étoient posés plusieurs trophées d'armes différentes, comme de piques, lances, drapeaux, étendards, corselets, casques et boucliers bien groupés, au-dessus desquels étoient attachés, avec des chaînes d'or, quatre esclaves italiens, que Mars triomphant amenoit des villes nouvellement conquises.

« Le corps de ce superbe char étoit tout enrichi de sculpture et de dorure et revêtu aux côtés de toiles transparentes et peintes, qui, sous différents symboles, marquoient les actions mémorables du roi : on voyoit d'un côté des siéges de villes, et de l'autre côté des bataillles données tant sur mer que sur terre, qui, par le secours des lumières, se distinguoient aisément.

« Il étoit traîné par deux chevaux isabelles richement enharnachés, qui portoient un fronteau doré garni de pierreries, avec une aigrette sur la tête. Ils étoient montés par deux Renommées vêtues à l'antique et tenant chacune à la main une trompette, dont elles sonnoient pour annoncer l'arrivée de Mars et dont le son, mêlé au bruit des tambours et des fifres, faisoit une harmonie militaire et très-agréable.

« Autour du char marchoient douze officiers françois, six de chaque côté, tous habillés magnifiquement et à l'imitation des Romains, qui portoient dans leurs triomphes les tableaux des villes conquises ou des victoires remportées; chacun tenoit une espèce de lanterne ou fallot doré, surmonté d'une fleur de lis d'or et orné de festons de lauriers. Le corps de ces fallots étoit plat et couvert d'une toile transparente, sur laquelle étoient écrits des deux côtés, en gros caractères, les noms

des batailles les plus célèbres qui ont été gagnées par les François sous le règne du roi, savoir : celles de Lens, de Rocroy, de Nortlingue, de Fribourg, de Fleurus, de Nervinde, de Stinkerk, de la Marsaille, de Stafarde, du Ter, de Fridelingue, de Spire et de Luzzara, aussi bien que la prise de Philisbourg, faite par monseigneur le Dauphin, et celle de Brisac, par monseigneur le duc de Bourgogne.

« Dans cet ordre s'avança le char de Mars, parmi le bruit des timballes, des trompettes, des fifres et tambours. Il ne fut pas plus tôt à la vue de l'hôtel de Conty qu'au signal marqué le canon recommença à tirer et fit encore sentir plus fortement, près de la grille des Écuries, l'approche de Mars par une nouvelle décharge. Mais dès qu'il entra dans l'avant-cour du château, le même tonnerre qui le précède ordinairement se fit entendre par des coups plus vifs que les premiers : non-seulement les maisons voisines, mais encore les montagnes qui règnent autour de Versailles en furent ébranlées jusqu'aux fondements.

« Pendant ce bruit terrible, l'avant-cour du château se trouva tout d'un coup éclairée par une infinité de terrines ou pots à feu qui, dans un clin d'œil, parurent tous posés sur deux lignes, et éclairèrent par leurs lumières le bas du char, dont elles firent remarquer les riches peintures et les soubassements magnifiques qui descendoient jusque sur les roues. Les Suisses, si distingués par leur air guerrier, s'étant rangés en haie derrière ces terrines, reçurent Mars, qui traversa l'avant-cour avec une majesté étonnante. Dès qu'il fut entré dans la cour, les lumières du char, éclairant les dehors dorés du château, le rendirent si brillant qu'on croyoit voir le palais du Soleil, tel qu'il est décrit dans Ovide. Mais une nouvelle décharge de canon fit bientôt changer cette idée et répandit partout l'effroi causé par la présence redoutable de Mars. Le feu de ses yeux et son armure le faisoit paroître aussi terrible qu'il est dans la Thrace, lieu de son empire, où, à la tête des armées, il est précédé de la Guerre et de l'Épouvante, comme nous le peint Homère.

« Aussitôt, ayant fait tourner ses chevaux autour de la cour du château pour en admirer, en passant, le superbe édifice, il arrêta son char sous l'appartement du roi.

« Ce fut là qu'une nouvelle scene s'ouvrit et que la joie succéda à la frayeur, lorsque les musettes et les hautbois accordèrent la douceur de leurs sons avec celui des trompettes et des fifres. Le roi, qui attendoit Mars dans son appartement, impatient de son arrivée, parut sur un balcon doré, au milieu de l'élite de sa cour, où du premier coup d'œil il jouit avec plaisir de la beauté du spectacle. Mars, ayant d'abord aperçu le roi, plus vénérable par la majesté de son front que par son sceptre et par sa couronne, étoit sur le point de descendre de son char ; mais, trop empressé de féliciter ce monarque, il se leva de son trône

pour le saluer, et après que les trompettes et les hautbois eurent cessé de jouer, il fit ce beau compliment à Sa Majesté :

Souverain maître de la terre,
Je viens d'obéir à ta loi :
Des rivages du Pô, que j'ai remplis d'effroi,
Où le bruit de ton nom fait plus que mon tonnerre,
J'accours te signaler et mon zèle et ma foi.
Dans le jeune héros dont j'apprends la naissance
Le ciel a couronné le bonheur de la France.
Croissant au milieu des lauriers
Et dans le sein de la Victoire,
Il te suivra bientôt au temple de la Gloire.
Déjà de ses travaux guerriers
J'ai plus d'un heureux présage.
J'espère tout de son courage.
Sur ta haute prudence, aux siéges, aux combats
Je formerai son cœur, je réglerai ses pas ;
Il apprendra de moi l'art de lancer ta foudre
Et de mettre les murs en poudre.
Par son berceau deux trônes affermis
Répondent des succès où sa valeur aspire ;
Oui, ce prince naissant, que l'univers admire,
Domptera la fureur des plus fiers ennemis ;
Et, voyant à son bras mille peuples soumis,
Perpétuera ton sang, ton nom et ton empire.

Mars n'eut pas plus tôt achevé son compliment, dont le roi parut très satisfait, qu'il fit avancer son char au milieu de la cour, où il donna un nouveau spectacle à Sa Majesté. Ce fut pour lors que le théâtre changea de face et surprit agréablement les yeux des spectateurs ; car, pendant que les instruments de musique faisoient avec les trompettes un concert si harmonieux ; on vit briller tout à coup autour du château des lances, des gerbes et des soleils fixes et tournants qui firent un effet surprenant et qui, par l'éclat du feu artificiel, représentèrent une vive image de la guerre. Presque dans le même instant un nombre infini de fusées et de serpentaux se répandit dans les airs et y fit admirer tout ce que l'art a de plus ingénieux et de plus surprenant.

« Mars, s'étant arrêté là quelque temps pour voir la fin d'une fête dont le roi faisoit le principal ornement par sa présence, se pressa de retourner en Italie. Ayant poussé vivement ses chevaux, il sortit de Versailles au même bruit du canon qui l'avoit accompagné en y entrant, et se rendit bientôt au delà des Alpes pour y conduire les projets du roi et donner à Sa Majesté de nouvelles marques de son zèle. » (*Mercure* de juillet 1704, seconde partie, pages 221 à 237.)

ANNÉE 1705.

udi 1er janvier, à Versailles. — Le roi, avant que er à la messe, tint le chapitre des chevaliers de lre, où les preuves de M. de Puysieux furent admises; s avions été ses commissaires le maréchal d'Huxelles et . Le roi entra à la chapelle à onze heures, précédé par les chevaliers, et après le *Veni creator* il se mit sous is à la gauche de l'autel et fit prêter serment à l'abbé trées, qui étoit vêtu de violet comme les évêques; i se mit ensuite à son prie-Dieu ordinaire, et, à la e la messe il retourna sous le dais et reçut M. de Puy-x, dont nous étions parrains Matignon et moi. En sor-de la chapelle, le roi dit qu'on revînt dans son ca-t, où il y auroit encore chapitre, et là il nous déclara l vouloit à la Chandeleur donner l'Ordre à tous les échaux de France qui ne l'avoient pas : il y en a neuf ce cas, qui sont : MM. de Catinat, Vauban, Rozen, Cha-y, de Coeuvres, Château-Renaud, Villars, Montrevel rcourt; je les nomme sans ordre *. Après le dîner, qui it qu'un petit couvert, le roi et toute la maison royale ndirent vêpres dans la tribune et retournèrent encore lut. — Imécourt, colonel du régiment d'Auvergne, ndu ce régiment 70,000 livres au marquis de Ville-'e, neveu du marquis de Castries.

faut revenir à la promotion de M. de Puysieux, renvoyée ici de du tome et de l'année précédente. M. de Sillery, son père, étoit rtet homme de bonne compagnie, que ses grands biens, qu'il man-puis en désordres, tentèrent M. de la Rochefoucauld d'en faire son

gendre. Ainsi il fut beau-frère de M. de la Rochefoucauld, qui a fait des Maximes qui portent son nom et qui figura tant qu'il put pendant les troubles de la régence de la reine, mère de Louis XIV. Ce gendre de M. de la Rochefoucauld étoit fils de Puysieux, secrétaire d'État, et d'une sœur du cardinal de Valençay, et petit-fils du chancelier de Sillery. La veuve du secrétaire d'État étoit de ces femmes d'esprit singulier et impérieux, qui se font exister, en quelque situation qu'elles se trouvent, et qui, après la longue disgrâce dans laquelle son mari étoit mort, étoit revenue sur l'eau à la faveur de ses frères, l'un cardinal, l'autre archevêque de Reims, l'aîné desquels étoit conseiller d'État de robe, et qu'elle n'appeloit jamais que mon frère le bâtard. Elle avoit trouvé le moyen d'entrer fort en familiarité avec la reine mère; et Puysieux, son petit-fils, par cette faveur, étoit de tous les petits jeux du roi, tous deux enfants. Le roi en avoit conservé le souvenir, et de cette grand'mère qui faisoit compter avec elle et qui avoit mangé pour plus de 150,000 livres de points de Gênes, fort à la mode en ces temps-là. M. de Louvois, qui avoit, je ne sais comment, pris Puysieux en déplaisance, l'ôta du service dès qu'il fut maréchal de camp. Il eut pourtant de cette ancienne privance le gouvernement d'Huningue, et ne songeoit guère à mieux, lorsque, faute de trouver qui, on l'envoya ambassadeur en Suisse. C'étoit un très-bon homme, franc et simple, avec beaucoup d'esprit et fort orné, et de fort bonne compagnie, qui aimoit à manger et à dépenser, qui se fit croire et aimer des Suisses, et qui y réussit très-bien pour lui et pour les affaires; un petit homme blond, rougeaud, réjoui, gros comme un muid et d'une figure assez ridicule, et le meilleur homme du monde. Louvois et Barbezieux étoient morts et leurs impressions effacées. Il sentoit qu'il avoit utilement servi et demanda congé de faire une course à la cour. Il avoit enfin été fait lieutenant général, et cela lui persuada que son excommunication étoit levée. Il le crut bien davantage lorsqu'en arrivant le roi lui donna une audience dans son cabinet, chose qui ne se pratiquoit pour aucun ambassadeur, qui tous ne rendoient compte que par l'organe du secrétaire d'Etat des affaires étrangères. Il prit donc sa résolution, à l'audience même, de tirer sur le temps, se voyant bien traité, et saisit le moment que le roi lui répétoit la satisfaction qu'il avoit de sa conduite en Suisse. Il fit répéter le roi avec liberté; puis lui demandant permission, en riant, d'user de l'ancienne familiarité de leur enfance, il lui dit agréablement que, puisqu'il étoit assez heureux pour pouvoir se flatter que le roi étoit content de lui, il ne pouvoit dissimuler que lui ne l'étoit pas de ce que le roi, étant le plus honnête homme de son royaume et le plus sûr en ses paroles, il lui en avoit pourtant manqué et depuis des années infinies. Le roi, surpris, mais point choqué par l'air plaisant et le tour agréable qu'il avoit donné à

sa plainte, le poussa de lui dire en quoi il lui avoit manqué de parole. Puysieux le pria de se souvenir qu'un jour, jouant à colin-maillard, il lui avoit mis son Ordre pour le cacher mieux, et qu'en le lui rendant il le lui avoit promis dès qu'il seroit le maître et lui en âge de le porter; qu'il y avoit pourtant nombre d'années que l'un et l'autre étoit arrivé sans qu'il lui eût tenu parole. Le roi rit avec plaisir de ce souvenir de sa première jeunesse, se rappela parfaitement le fait, convint avec Puysieux qu'il avoit raison et lui promit de réparer incessamment ce manque de parole, parce qu'il lui vouloit montrer qu'il étoit en effet fort content de lui (1). Dès le lendemain il commanda un chapitre à quatre jours de là et y nomma Puysieux. En le recevant il s'aperçut que le duc d'Harcourt, qui avoit le bâton, parce qu'il ne se rend qu'après la messe au capitaine des gardes qui entre en quartier, étoit en justaucorps à brevet. Cela le choqua, et pendant la cérémonie il lui prit envie de le faire chevalier de l'Ordre, puis tous ses grands officiers de qualité à l'être, et tous les ducs après, d'autres avec; puis se rabattit tout à coup seulement aux maréchaux de France pour se restreindre et n'avoir point de choix à faire ni de plaintes à entendre de quelques prétendants omis. Ces maréchaux étoient le duc d'Harcourt, le maréchal de Coeuvres, grand d'Espagne, M. de Villars, tout nouvellement fait duc héréditaire (2), et MM. de Chamilly, Château-Renaud, Vauban, Rozen et Montrevel, qui n'avoient pas l'Ordre. Il avoit été promis, il y avoit longtemps, à Chamilly. M. de Louvois l'avoit toujours empêché de l'avoir, et depuis cela Chamilly avoit vieilli. Le roi, en faisant Vauban, qui s'appeloit le Prestre et n'étoit rien, croyoit récompenser ses propres vertus militaires, comme quand il le fit maréchal de France, et ce fut peut-être lui qui fut cause de cette idée subite de faire les maréchaux de France, et à laquelle le roi s'arrêta, parce que sans ce prétexte il n'eût osé le faire. Rozen étoit encore dans son goût, mais bien gentilhomme, et mieux que cela, et bien apparenté en Livonie, son pays, en sorte que M. le prince de Conty, qui, dans son voyage de Pologne, avoit eu la curiosité de s'en bien informer, a souvent, par son témoignage, confirmé les preuves testimoniales que ce maréchal produisit pour être fait chevalier de l'Ordre. Montrevel, fort aussi dans le goût du roi et d'une naissance fort distinguée, Château-Renaud et Catinat

(1) « Le roi a fait M. de Puysieux chevalier du Saint-Esprit, sur ce qu'il l'a prié de se ressouvenir que c'étoit chose promise par Sa Majesté dès son âge de quatre ans, lorsqu'il avoit l'honneur de le faire jouir de son Ordre étant âgé d'autant d'années. Le roi lui dit : Mais suis-je tenu aux paroles que je donnois en ce temps-là ; après cela il lui accorda. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 3 décembre 1704.)

(2) Villars ne fut fait duc que le 16 janvier suivant.

passèrent sur le tout. Ce dernier, qui étoit l'ancien de tous ces maréchaux, refusa l'Ordre par modestie, et fut un peu soupçonné d'avoir caché le dépit sous cette belle action ; mais elle n'en fut ni moins louée ni moins louable. Sa vertu et ses services se trouvoient étouffés par les ruses de la cour; il sut mépriser et la cour et ses menées et s'envelopper de sa vertu, dans la plus sage et la plus honorable retraite, qui rehaussa sa belle et sage vie. Le roi ne le pressa pas comme il avoit fait l'archevêque de Sens, et ce, contraire avec Vauban et bien d'autres, tourna tout à l'honneur de Catinat. M. de Lauzun dit plaisamment sur cette promotion inattendue, que le roi résolut en faisant la cérémonie de donner l'Ordre à Puysieux, qu'il avoit pris son parti le cul sur la selle. Jamais auparavant on n'avoit ouï parler que l'office de maréchal de France, tout militaire et tout indépendant de naissance, donnât aucun droit à l'Ordre, qui est un honneur de qualité tout opposée, et on en a vu grand nombre, et même de qualité distinguée, comme le maréchal de Créquy, n'avoir jamais été chevaliers de l'Ordre. Cette subite fantaisie du roi, venue comme on l'a raconté, fit un exemple, et il est arrivé, depuis la mort du roi, un rare échange. On a pris cet unique et moderne exemple en droit, et on a cru devoir l'Ordre aux maréchaux de France, tandis qu'on ne l'a plus cru dû aux ducs, à pas un desquels, hors de disgrâce actuelle et marquée pour telle, ni le feu roi ni pas un de ses prédécesseurs n'a jamais manqué de le donner, et si le feu roi, si jaloux de son autorité et de la liberté de ses grâces, ne dédaigna pas, en 1688, de faire excuse et de dire publiquement les raisons qui lui firent omettre trois, et les trois seuls qui avoient l'âge.

Vendredi 2, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et avant que de sortir il donna audience au maréchal de Catinat, qui la lui avoit demandée. Ce maréchal le remercia fort de l'honneur qu'il lui avoit fait de le nommer chevalier de l'Ordre, honneur qu'il auroit toujours souhaité; mais qu'il ne vouloit pas tromper S. M.; qu'il ne pouvoit faire de preuves que de son père, qui avoit été doyen de la grande chambre, et de son grand-père, qui avoit été conseiller du parlement. On a fort loué le procédé de ce maréchal; voilà présentement trois exemples de bonne foi en pareille occasion : feu M. le maréchal de Fabert, M. l'archevêque de Sens depuis peu, et M. de Catinat aujourd'hui. — M. de Fimarcon, colonel de dragons, a vendu son régiment à Tilladet, son frère de père, qui étoit

us-lieutenant des gendarmes de Bourgogne; je ne sais ce u'il lui a vendu; c'est un accommodement de famille. .de Sesanne, frère de père du duc d'Harcourt et cheilier de la Toison, a vendu le régiment de Bretagne 8,000 francs à un frère de Pleneuf. M. de Bligny, fils du remier président de la cour des aides, a vendu le régiment de Saintonge à un fils de feu M. du Montal; tous ces essieurs ont vendu, parce qu'ils ont été faits maréchaux de camp.

Samedi 3, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent courre le loup. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vendôme, parti de Verue la nuit du 27 au 28. Il a rapporté la nouvelle d'une grande action qui se passa à ce siége le 26 au soir. M. de Savoie, par un brouillard fort épais, fit passer le pont de Crescentin à la plus grande partie des troupes qu'il avoit dans ce camp et qui, sans entrer dans Verue, vinrent envelopper notre tranchée à droite et à gauche, et se rejoignirent à la queue pour ôter toute retraite à nos soldats; pendant qu'ils nous attaquoient en queue et par les flancs, la garnison sortit pour nous attaquer en tête. Chartogne, lieutenant général, qui commandoit la tranchée, et Imécourt, maréchal de camp de jour, rassemblèrent ce qu'ils purent d'officiers et de soldats, se défendirent avec beaucoup de vigueur; Imécourt y fut tué et Chartogne blessé de deux coups et pris. Les ennemis allèrent à nos batteries, enclouèrent vingt-trois pièces de canon; ils ne purent pas combler les tranchées, parce qu'il geloit fort et qu'on ne leur en laissa pas le temps. M. de Vendôme, qui étoit sorti de la tranchée pour s'aller coucher, envoya au camp en diligence, fit prendre les armes à six brigades d'infanterie, ce qui fut exécuté très-promptement. Dès que les premières troupes arrivèrent, M. de Vendôme marcha aux ennemis, les rechassa de tous les postes qu'ils avoient occupés; ils se défendirent un peu dans la batterie, où on leur tua assez

de monde; ils voulurent se retirer dans la ville, on les poursuivit dans le fossé, où l'on en tua beaucoup; on y prit huit ou dix officiers et trente soldats. On compte que cette action coûte plus de six cents hommes aux ennemis de leurs meilleures troupes, et nous n'y avons pas eu quatre-vingts soldats tués ou blessés. M. de Savoie étoit dans une des tours du donjon, attendant un plus heureux succès de son entreprise, qui étoit mieux concertée qu'elle n'a été exécutée. Le lendemain 27 tout notre canon, hormis deux, qui sont demeurés encloués, recommença à tirer au grand étonnement des assiégés, qui ne croyoient pas qu'on pût les désenclouer; c'est ce qu'ont rapporté les déserteurs venus le 27. M. de Vendôme mande au roi à la fin de la relation : « Je puis répondre présentement à Votre Majesté que je prendrai Verue. » Il regrette fort Imécourt, qui étoit un officier de distinction.

Dimanche 4, à Marly. — Le roi, après son dîner, partit de Versailles pour venir ici, où il se promena jusqu'à la nuit, et puis travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart, à son ordinaire. — Il arriva hier au soir à Versailles un courrier de M. de Gramont, qui mande au roi que M. de Pointis, le 24, avoit attaqué six vaisseaux de guerre anglois qui escortoient sept frégates qui portoient du secours à Gibraltar; qu'il en avoit pris quatre et coulé un à fond; mais il mande en même temps qu'il a eu avis que les autres bâtiments étoient entrés à Gibraltar et y avoient débarqué mille soldats. On ne sait pas bien le détail de tout cela, et il n'y a point de lettres de Pointis. Un commissaire, qui sert d'intendant sur sa petite flotte, parle seulement des vaisseaux pris, et ne dit point que les autres aient porté du secours dans Gibraltar. Le roi d'Espagne fait encore marcher quatre mille hommes pour fortifier les troupes qui sont à ce siége. — Le roi a donné 4,000 francs de pension à madame de Caylus*, elle en avoit déjà 6,000; on a souhaité d'elle qu'elle ne fût plus sous la direction du P. de la Tour, et elle a pris un direc-

n'est point père de l'Oratoire. — Madame des
riva le soir à Paris, et elle verra le roi au retour

u dans les précédentes années comme et pourquoi ma-
ylus, fille de Villette, cousin germain de madame de Main-
lont elle étoit favorite, fut congédiée de la cour. Elle se jeta
ès dans une grande dévotion, et se mit sous la direction du
ur, général de l'Oratoire. Il passoit alors pour janséniste, et
ut une grande considération. C'étoit un homme de beaucoup
ui avoit longtemps prêché avec réputation et qui excelloit
it de sagesse, de conduite et de gouvernement. Le roi, qui,
r les jésuites et par Saint-Sulpice, lui cherchoit querelle,
eurs fois écrié avec dépit, mais avec admiration, sur la sa-
et homme, avouant que depuis longtemps il le guettoit sans
ais pu surprendre en faute. Avec de telles dispositions, et
e Maintenon, qui elle-même ne les ressentoit pas moins, il
urprenant qu'on employât tous les moyens pour soustraire
e Caylus à sa conduite. Mais que dire de celle qui change de
pour de l'argent? Ce fut le premier pas de sa seconde chute,
en plus funeste que la première, qui l'avoit fait chasser de la

5, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans
ns malgré le vilain temps. Le soir, à sept heures, il
dans le salon, qui dura jusqu'au souper; les dan-
oient: madame la duchesse de Bourgogne, madame
esse; les duchesses de Villeroy, de Saint-Simon, de
, de Berwick et de Luxembourg; mesdames Clare,
illière, de Souvré et de Chaumont, et mademoiselle
e; les danseurs étoient: messeigneurs les ducs de
t d'Orléans, M. le comte de Toulouse, le comte de
, le prince Camille; les ducs de Luxembourg, de
mon, de Montbazon et de la Feuillade; MM. de
ny, de Coetquen, de Seignelay, de Bonzoles et le
ivry. — M. de la Feuillade étoit arrivé le matin,
etournera dans un mois commander en Savoie, où il
seize bataillons et quatre régiments de dragons.
absence, M. de Gévaudan, lieutenant général,
nde les troupes du côté de la Pérouse et dans les

vallées voisines, Vallière, maréchal de camp, dans le reste de la Savoie, et la Fare, colonel d'infanterie, commande le blocus de Montmélian, où nous avons sept bataillons. — Il y a ici des dames qui n'y étoient jamais venues : madame de Montbazon et deux dames angloises, qui sont la duchesse de Berwick et madame Clare ; le fils de Livry y est aussi pour la première fois.

Mardi 6, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Madame de Maintenon a toujours eu un peu de fièvre depuis qu'on est ici. Le soir il y eut musique ; il y en a ici à tous les voyages réglément tous les deux jours. — Le roi a donné le régiment d'Auvergne au lieutenant-colonel ; tous les officiers de ce régiment étoient venus prier M. de Vendôme d'en écrire en sa faveur et d'ajouter dans sa lettre qu'il offroit de donner 10,000 écus à la veuve du pauvre Imécourt, qui ne laisse qu'une fille ; il avoit presque conclu le marché de ce régiment avec le marquis de Villeneuve ; le roi a réglé que ce lieutenant-colonel donneroit 12,000 écus à la veuve. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui sera ici au premier jour. Il mande qu'un des chefs du peu de fanatiques qui restent, nommé Laserre, s'est venu rendre ; on a pris dans une caverne quelques-uns de ces malheureux, qu'on a fait pendre. On dit que Ravanel, leur principal officier, a été tué et qu'il n'est pas vrai que Catinat et Larose soient venus en ce pays-là. — M. de Pontchartrain dit au roi, le soir, que deux de ses frégates, qu'on appelle *la Fortune* et *la Victoire*, étoient entrées dans la Tamise, y avoient attaqué et pris un vaisseau hollandois de trente-six pièces de canon qui venoit du Levant et qui étoit chargé de soie et d'autres marchandises qu'on estime plus de 200,000 écus ; c'étoit la compagnie de commerce de Dunkerque qui avoit armé ces deux frégates à leurs dépens, et ils ont déjà amené leur prise à Dunkerque.

Mercredi 7, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à son ordinaire ; il le tient tous les jours à Versailles

hormis les vendredis qu'il travaille avec le P. de la Chaise, mais quand il fait de petits voyages ici il ne les tient guères que le dimanche et le mercredi. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. Le soir, après souper, il y eut bal; le roi y demeura jusqu'à une heure, et le bal finit avant trois heures. — Le roi a donné à M. le cardinal de Médicis, protecteur des affaires de France, l'abbaye de Saint-Amand en Flandre, qui vaudra plus de 80,000 francs à l'abbé; elle avoit toujours été possédée par les moines. Les cardinaux peuvent posséder les abbayes régulières comme les séculières. Le cardinal de Médicis avoit l'abbaye de Marchiennes au Pont, qui est régulière aussi comme le sont toutes les abbayes de Flandre; il avoit affermé cette abbaye 22,000 francs, mais elle vaudra plus de 10,000 écus à M. le cardinal de Janson. — Nos prisonniers sont arrivés en Angleterre; on envoie le maréchal de Tallard à Nottingham et les autres prisonniers dans d'autres villes autour de Londres. La chambre basse a fait haranguer et remercier milord Marlborough sur les heureux succès de la dernière campagne, et quand il ira à la chambre haute on lui fera le même honneur. — Il y avoit au bal, plus qu'à celui de lundi, mademoiselle de Charolois et mademoiselle de Sens, qui n'a que huit ans; elles dansent fort bien toutes deux; le roi prit plaisir à les voir danser et les loua fort. Elles couchèrent ici, et y demeureront le reste du voyage.

Jeudi 8, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée jusqu'à cinq heures; à six la reine et la princesse d'Angleterre arrivèrent ici; le roi d'Angleterre n'est pas encore en assez bonne santé pour sortir. Le roi mena d'abord la reine chez madame de Maintenon et puis revint dans le salon avec la princesse d'Angleterre et madame la duchesse de Bourgogne. Le bal commença et dura jusqu'à huit heures; la princesse d'Angleterre dansa la première, le roi la fait toujours passer devant madame la duchesse de Bourgogne. Mon-

seigneur, qui avoit été à la chasse, ne fut qu'un moment au bal et sans s'asseoir. Un peu avant que le bal finît le roi alla chez madame de Maintenon, et amena la reine d'Angleterre pour voir danser la princesse sa fille et madame la duchesse de Bourgogne; le roi leur fit danser des contredanses; la princesse d'Angleterre danse fort bien. La reine ne demeura au bal qu'un moment, le roi la remena chez madame de Maintenon et ensuite revint voir finir le bal. La reine et la princesse d'Angleterre retournèrent à Saint-Germain, et après leur départ il y eut musique jusqu'au souper. — Le comte d'Estrades, qui a été fait maréchal de camp à la dernière promotion, a vendu son régiment 115,000 livres; c'est le second des régiments de dragons de gentilshommes. M. de Belle-Isle-Fouquet, qui l'a acheté, en avoit marchandé plusieurs dont le marché n'avoit pu se conclure.

Vendredi 9, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins jusqu'à sept heures, et vint dans le salon, où il y eut bal jusqu'au souper. — Celui qui a acheté le régiment du comte de Chamillart est le fils du président Gilbert, qui lui en a donné 55,000 livres. Fontbeausart, colonel de dragons, qui vient d'être fait maréchal de camp, a vendu son régiment au fils de M. le comte de Vienne, qui s'appelle Saint-Chaumont, et a pris en payement une terre en Guyenne bien bâtie et qui vaut 4,000 livres de rente. — Desroches, gouverneur des Invalides et qui avoit un cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis, est mort. — Le marquis de Nangis épousa hier, à Paris, mademoiselle de la Hoguette; la noce se fit chez la présidente de Nesmond, grande tante de la mariée, et ils revinrent coucher chez madame de la Hoguette, qui logera et nourrira sa fille et son gendre. L'archevêque de Sens, oncle de la mariée, fit la cérémonie du mariage.

Samedi 10, *à Versailles*. — Le roi revint ici le soir après s'être promené tout le jour à Marly. Monseigneur

lla de Marly dîner à Meudon, et revint ici le soir pour la
omédie. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme,
s lettres sont du 4. Le siége de Verue avance toujours,
ais assez lentement ; les assiégés se défendent fort bien ;
pendant M. de Vendôme espère en être bientôt maître.
brèches à la fausse braie sont grandes, tous les
vrages des ennemis sont minés, et les assiégés ont des
neurs très-habiles. Chartogne est mort de ses bles-
es dans le camp de Crescentin : il avoit été pris par
ennemis à l'attaque qu'ils firent le 26. M. de Vendôme
venir pour le siége vingt-deux pièces de canon de
erie qui sont venues de France et qui sont déjà à
xandrie, où on les a embarquées. — On a eu nou-
les d'Espagne que la flotte ennemie devant Gibraltar
it été jointe par six vaisseaux anglois, et que M. de
ntis, se trouvant fort inférieur, étoit rentré à Cadix, ce
fait qu'on craint fort pour le siége de Gibraltar ; ce-
ndant le roi d'Espagne y fait marcher trois mille hom-
s de troupes de France, qui seront commandées par
de Thouy, à qui le maréchal de Tessé a donné ce
achement.

Dimanche 11, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point
tout le jour ; il donna l'après-dînée dans son cabinet
audience à la princesse des Ursins* qui dura deux
ures et demie, et le roi dit le soir chez madame de
intenon qu'il y avoit encore beaucoup de choses dont
n'avoient point parlé. Cette princesse alla ensuite
ez madame la duchesse de Bourgogne, qui la fit entrer
ns son petit cabinet, où elle fut quelque temps enfer-
ée avec elle. — Le roi a donné le gouvernement des
valides au chevalier de [Boivau], qui en étoit lieute-
nt de roi, et la lieutenance de roi à la Javie, ancien
icier et lieutenant-colonel des dragons de Listenois.
Le chevalier du Bois-de-la-Roche, qui étoit cornette
ns Quintin, a eu l'agrément du régiment de [Charlus]
our 12.000 francs, qui est le prix qu'on a fixé pour ce

nouveau régiment, dont on oblige le colonel à se défaire. — On mande d'Allemagne que le roi Auguste de Pologne, qui est dans son électorat de Saxe depuis quelque temps, a enfin mis en liberté les deux princes Sobieski, mais à condition qu'ils ne retourneront point en Pologne qu'après la paix faite en ce pays-là. — La Vieurue, maréchal des logis de la cavalerie, a le cordon rouge qu'avoit Desroches, gouverneur des Invalides, qui vient de mourir.

* Le point unique étoit la permission de se venir justifier, lequel obtenu, tout étoit fait. Obéissance remplie, exemple éclatant, autorité satisfaite, avec de l'esprit, de l'éloquence, des grâces et de l'art contre toute mesure, les soumissions infatigables du roi et de la reine d'Espagne, et mieux que tout la soif de madame de Maintenon de gouverner l'Espagne, intimement convaincue qu'elle ne le pourroit que par la princesse des Ursins, régnante absolument, et sur les lieux; rien ne pouvoit manquer au succès de ce voyage, et rien n'y manqua en effet du triomphe le plus complet.

Lundi 12, à Versailles. — Le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. Le soir il y eut comédie. — M. d'Aubigné, à qui le roi vient de donner le régiment Royal, a vendu un petit régiment nouveau qu'il avoit à M. Philippe, qui étoit capitaine de cavalerie dans le régiment Royal étranger et dont le père est mort commandant à Mézières et à Charleville; il en donne 25,000 francs argent comptant. — Madame la princesse des Ursins fut longtemps enfermée avec madame de Maintenon. — Les mécontents de Hongrie continuent leurs projets. Ils ont battu le général Heister en trois petites occasions; on assure même qu'ils ont pris le grand Waradin. — M. Pavillon, homme de beaucoup d'esprit et qui étoit de l'Académie des sciences et de celle des inscriptions, mourut ces jours passés à Paris; il avoit 2,000 livres de pension comme académicien des inscriptions et 1,000 livres de pension que donne M. le chancelier.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, donna à M. de Livry 400,000 francs de brevet de retenue sur sa charge de premier maître d'hôtel; de ces 400,000 francs, il y en aura 200,000 pour remplacer la dot de madame de Livry, et les deux autres 100,000 francs sont pour le marquis de Livry, le fils aîné. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il travailla avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon durant quatre heures. M. le comte de Toulouse y fut une heure, ensuite madame la princesse des Ursins y vint, qui fut enfermée fort longtemps avec le roi et madame de Maintenon, et il paroît que S. M. est contente d'elle et qu'on pourroit bien la renvoyer en Espagne. — M. le chevalier de Miromesnil, qui étoit capitaine de cavalerie, a acheté le régiment de Quercy 50,000 francs; c'est Montigny, frère de Turmenies, qui en étoit colonel, et qui, par sa mauvaise santé, est contraint de quitter le service. — M. de Montmorency, qui étoit capitaine dans le régiment de Duras, avoit eu l'agrément pour acheter le régiment de Quintin; mais n'ayant pu trouver son argent, le roi en a donné l'agrément à M. de...

Mercredi 14, *à Versailles.* — Le roi, avant que d'aller à la messe, entendit la harangue des états de Bretagne; c'étoit l'évêque de Dol, frère de M. d'Argenson, qui portoit la parole; ils haranguèrent ensuite toute la maison royale; et puis M. le comte de Toulouse, leur gouverneur, leur donna un magnifique dîner. — Il arriva un courrier du duc de Gramont, parti de Madrid du 6. Le roi d'Espagne avoit eu des nouvelles du siége de Gibraltar du 31 du mois passé; nos mineurs travailloient sous le chemin couvert, ce qui marque bien que le siége continue et s'avance malgré les secours qu'y ont portés les vaisseaux ennemis. Il arriva le soir un autre courrier d'Espagne, c'est le maréchal de Tessé qui l'a envoyé. Ses lettres sont du 7, de Salamanque; ce courrier a fait une prodigieuse diligence. Ce maréchal mande qu'il a

détaché des troupes de France trois mille hommes choisis, dont il a donné le commandement au marquis de Brancas, nouveau maréchal de camp, pour aller renforcer l'armée que nous avons devant Gibraltar; on espère que l'arrivée de ce secours donnera une heureuse fin à ce siége.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures et partit à midi pour aller se promener à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Monseigneur prit médecine par précaution. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne dînèrent chez madame de Mailly; on y joua après dîner au lansquenet, et monseigneur le duc de Bourgogne, contre son ordinaire, y joua. Madame la duchesse de Bourgogne y fit venir madame la princesse des Ursins après le jeu, et s'enferma dans un cabinet avec elle. — On eut le matin nouvelle que le chevalier de Seignelay étoit mort à Strasbourg après une longue maladie; ils sont encore trois frères, dont il y en a deux à la guerre, et l'autre, qui n'a que dix-sept ans, est au collége. Le chevalier de Seignelay avoit 25,000 livres de rente, dont ses trois frères hériteront également. — Le duc de Noailles a eu depuis deux jours deux fortes grandes attaques, et son mal devient fort dangereux. — Le chevalier de Croissy, nouveau maréchal de camp et qui est prisonnier en Angleterre, a envoyé un pouvoir à sa famille pour vendre le régiment de Santerre, dont il est colonel, et ils l'ont vendu à M. de Pugeols 45,000 francs comptant.

Vendredi 16, *à Versailles.* — Le roi dîna de fort bonne heure et alla encore se promener à Marly; il en revint à cinq heures. Le maréchal de Villars * lui fit la révérence en descendant de son carrosse, et le roi lui dit : « M. le maréchal, il y a longtemps que nous vous attendions; montez en haut, et je vous parlerai. » Sitôt que le roi fut entré chez madame de Maintenon, il le fit appeler, et il lui dit : « Je n'ai pas le loisir de vous entre-

nir présentement, mais je vous fais duc (1). » — Le roi travailla deux grandes heures chez madame de Maintenon avec M. le comte de Toulouse et le maréchal de Coeuvres; il y fit ensuite venir M. de Pontchartrain; ils réglèrent beaucoup de choses pour l'armement de mer qu'on veut faire cette année. On a déjà donné des assignations de huit millions pour commencer à y travailler; on ne fera point de promotion que l'affaire de Gibraltar ne soit finie. — Le roi d'Espagne donne au maréchal de Tessé la patente de généralissime, comme l'avoit autrefois M. don Juan, afin que personne en Espagne, ni grands ni autres, ne puisse faire la difficulté de lui obéir; il y a beaucoup de lettres de Madrid qui disent cette nouvelle, cependant on ne l'a point encore mandée au duc d'Albe.

*Villars, dès la Bavière et avant de s'y brouiller avec l'électeur, avoit tenté par lui d'être fait duc. La réponse du roi fut trempée dans l'indignation la plus forte de cette audace, dont le murmure de la cour alla jusqu'au frémissement. On ne pouvoit oublier sa naissance; on se souvenoit du peu de part qu'il avoit eu au gain de la bataille de Fridlingue, qui le fit maréchal de France; on ne voyoit point de service assez utile ni assez éclatant depuis pour payer cette récompense anticipée. Madame de Maintenon, qui se souvenoit avec goût d'avoir été plus l'amie de son père, le conduisoit par la main et le bombarda duc comme on le voit ici. La consternation fut générale et marquée sans ménagement. Le nouveau duc et sa femme eurent le bon esprit de n'en faire ni semblant ni souvenir dans les suites, et de se pâmer entre les bras de la fortune avec toute la modestie la plus propre à émousser les pointes universelles qu'elle causa. Pour la patente que le roi d'Espagne donna au maréchal de Tessé, ce ne fut qu'un jeu pour concourir à couvrir le renvoi du duc de Berwick.

---

(1) « A peine eut-il salué le roi que Sa Majesté le nomma duc, et qu'il en reçut de grands compliments de toute la cour. Vous savez avec quel zèle et quelle vivacité ce maréchal, qui n'a pas moins d'esprit que de valeur, a toujours servi le roi. Il est hardi, infatigable, entreprenant et n'a jamais rien trouvé de difficile; aussi les troupes se font elles un très-grand plaisir de marcher sous ses ordres et de lui obéir. Tous les officiers qui sont ici se sont empressés de lui rendre visite, et brûlent d'envie de donner des marques de leur courage en combattant sous lui. » (*Mercure* de janvier, page 276.)

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener dans ses jardins, où il fait des embellissements nouveaux sans grandes dépenses. Monseigneur, qui est à Meudon, courut le loup; il a amené à ce voyage beaucoup de courtisans et point de dames. M. le vidame(1) et le marquis de Varennes y sont pour la première fois. — On apprend par plusieurs endroits d'Allemagne et par la gazette de Hollande de tristes nouvelles des mécontents de Hongrie; on assure que le général Heister attaqua le 26 du mois passé un corps de six mille hommes, presque tout composé de tolpaches, qui est l'infanterie hongroise, qu'il les défit entièrement, prit beaucoup de drapeaux et tout leur canon, et que le 1er de janvier il avoit attaqué le gros corps de leurs troupes, qui étoit de plus de trente mille hommes, quoiqu'il n'en eût que seize, et qu'il avoit emporté un grand avantage sur eux, dont on ne sait pas encore les détails. — M. le grand prévôt a vendu le régiment de son fils aîné, qui vient d'être fait maréchal de camp; on lui en donne environ 50,000 francs argent comptant; c'est M. de Vaudreuil, lieutenant aux gardes, qui l'achète; il est petit-fils de feu Rose, secrétaire du cabinet.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur; il y eut jeu, et elle revint ici pour le souper du roi. — Tournemine, colonel du nouveau régiment de dragons qui fut levé il y a près de trois ans par la Bretagne, avoit eu l'agrément de la compagnie des gendarmes de la reine, que lui vendoit Vertilly, qui vient d'être fait maréchal de camp, et dont il donnoit 45,000 écus; le marquis de Roquelaure, sous-lieutenant de cette compagnie et le plus ancien sous-lieutenant de la gendarmerie, a prié le roi que ce fût lui qui pût acheter cette compagnie, dont il avoit été en traité plusieurs

(1) D'Amiens.

ois. Le roi lui a répondu fort obligeamment qu'il verroit ce qu'il pourroit faire là-dessus. — Il paroît que les affaires d'Angleterre avec l'Écosse se brouillent fort; les Anglois veulent obliger les Écossois à assurer la couronne d'Écosse au prince d'Hanovre, comme ils ont fait de celle d'Angleterre, à moins de quoi, ils veulent rompre presque tout commerce entre les deux nations; et il y a nouvelle que les Écossois se pourvoient d'armes et de chevaux.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, où il fait beaucoup planter. — Le roi donne à M. l'archevêque de Reims l'appartement qu'avoit autrefois monseigneur le duc de Berry et qu'avoit occupé depuis la maréchale de la Mothe, et donne au duc de Noailles, qui se porte un peu mieux, l'appartement de l'archevêque de Reims; ce duc n'étoit que par emprunt dans l'appartement de M. de Vendôme, qui viendra peut-être faire un tour ici après la fin du siége de Verue. — Le comte de Coigny, qui vient d'acheter la charge de colonel général des dragons, vend le régiment royal étranger à M. de la Tournelle, qui lui en donne 35,000 écus; M. de la Tournelle ne fait que d'entrer dans les mousquetaires, et le roi veut qu'il serve encore un an avant que d'être à la tête de ce régiment. — On avoit dit, il y a quelque temps, que le roi donnoit 12,000 écus de pension à M. de Laubanie; la vérité est que le roi lui donne 2,000 écus de pension outre 24,000 francs qu'il avoit déjà, et que M. de Chamillart lui a parlé de la part du roi pour lui offrir tout ce qu'il pourroit désirer, à quoi il a répondu qu'il en avoit trop et qu'il serviroit de ses conseils tous ceux que le roi voudroit employer en quelque part que ce fût, et que ce qui lui faisoit sentir plus vivement la perte de ses yeux étoit de ne pouvoir plus agir pour le service d'un si bon maître.

Mardi 20, *à Versailles.* — Le roi se promena dans ses

jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne alla dîner à Meudon avec Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne eut une violente migraine; ainsi il n'y eut ni toilette ni cercle, comme il y en devoit avoir. Elle ne put pas même aller à la messe, et elle ne soupa point avec le roi. — On eut des lettres de Gibraltar du 2. Le petit Renaud mande que le siége va lentement, mais bien. Il y est arrivé quelques troupes de Galice; il compte que le détachement des troupes françoises qu'a fait le maréchal de Tessé et que commande le marquis de Brancas devoit arriver entre le 15 et le 20. S'il ne se trompe point dans ce calcul, ces troupes sont arrivées présentement. On parle d'y envoyer un ingénieur considérable d'ici, et le roi a envoyé chercher Lappara à Paris; on croit que c'est pour lui donner ordre de partir en toute diligence pour ce siége. — On eut par l'ordinaire des nouvelles de Verue du 10. Il arrive vingt pièces de batteries à M. de Vendôme, qui seront d'un grand secours pour le siége, qui va fort lentement par l'habile et vigoureuse résistance des assiégés, qui sont relevés tous les jours. M. de Vendôme a fait faire quelques ouvrages pour empêcher les grandes sorties, comme celle où Imécourt fut tué.

Mercredi 21, à Versailles. — Le roi donna audience le matin aux députés des états d'Artois; l'abbé de Sève portoit la parole; le roi fut très-content de sa harangue, et elle fut fort louée de tout le monde. — On a eu des nouvelles certaines des affaires de Hongrie; il est vrai qu'il y a eu un combat où les mécontents ont eu quelques désavantages, mais fort au-dessous de ce qu'on avoit dit, et la gazette même de Vienne porte qu'ils n'ont perdu que deux mille hommes, et que le général Heister y a perdu sept cents hommes. — M. de Broglio, nouveau maréchal de camp, a vendu le régiment du roi de cavalerie à M. de Bélabre, qui étoit capitaine dans le régiment de Béringhen.

Jeudi 22, à Versailles. — Le roi dîna à onze heures et monta en carrosse à midi et demie pour aller se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur, et l'après-dînée allèrent tous ensemble à l'opéra et revinrent tous ici pour le souper du roi. — Lappara est parti de Paris et a pris la route d'Italie. Comme il est brouillé avec M. de Vendôme, on ne croit pas que ce soit pour aller à Verue, et l'on juge qu'il va pour voir si l'on pourroit faire le siége de Villefranche. Nous avons beaucoup de troupes et de munitions en Provence, et M. de la Feuillade doit repartir après le premier voyage de Marly, ce qui confirme ces soupçons-là, car apparemment ce sera M. de la Feuillade qui commandera à ce siége, si on le fait. — Le maréchal de Villars prendra congé du roi le lendemain de la Chandeleur; on ne dit point quelle armée il va commander.

Vendredi 23, à Versailles. — Le roi alla se promener dans les jardins. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut comédie. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti du camp devant Verue du 17 au matin. M. de Vendôme mande que les mines ont fait tout le bon effet qu'on en devoit attendre. Elles ont fait sauter la fausse braie et ont fort endommagé la caponnière; il y a déjà de grandes brèches à la seconde enceinte; la troisième est déjà assez ruinée; les vingt pièces de canon qu'on attend d'Alexandrie devoient arriver trois jours après le départ du courrier, et dès qu'elles seront en batterie on espère élargir assez les brèches pour aller à l'assaut; mais l'intention de M. de Vendôme est de prendre les trois enceintes en même jour, et par là éviter tous les fourneaux. Ce général mande qu'on ne perd presque plus personne à ce siége; et à la fin de sa lettre, il y a : « Je puis répondre à Votre Majesté,

plus que jamais, que je prendrai Verue. » Il a envo
M. de Montgon visiter toute la cavalerie qui est en di
férents quartiers, et de là il viendra ici pour rend
compte au roi de l'état où sont les troupes et recev
les ordres de S. M.

Samedi 24, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dî
se promener à Trianon. — Le duc de Tresmes fut re
la maison de ville à Paris et fut traité de Monseign
par le prévôt des marchands. Le maréchal de l'Hôpi
le maréchal d'Aumont et M. de Mortemart avoient lai
perdre ce droit; M. de Créquy le fit rétablir en repré
tant au roi que M. de Montbazon, gouverneur de Pa
avant tous ces messieurs-là, en avoit toujours joui;
depuis M. de Créquy il n'y a plus eu de dispute là-d
sus. Il y avoit quatre-vingt-dix personnes au dîner
même table, dans la grande salle, le duc de Tresm
droite, et le prévôt des marchands à gauche, au bou
la table, dans des fauteuils. A la droite il y avoit
fauteuils pour les courtisans que le duc de Tresmes
conviés au dîner, et à la gauche trente chaises
pour les échevins, les conseillers de ville et les gens
le prévôt des marchands avoit priés à dîner. Le pré
des marchands et les échevins étoient en habits de
rémonie. Toutes les autres places de la table étoi
remplies par des officiers de la maison de ville. Le d
de Tresmes jeta de l'argent au peuple devant et ap
le dîner.

Dimanche 25, *à Marly.* — Le roi partit de Versaill
après son dîner pour venir ici, où il demeurera toute l
semaine; Madame la Duchesse alla de Versailles à Sain
Germain pour voir la reine d'Angleterre, avec qui el
fut enfermée assez longtemps, et puis revint ici, où el
trouva le roi qui se promenoit encore dans ses jardin
Outre les courtisans pour danser au bal et que le r
amena l'autre voyage, il a mené encore M. de Listenoi
et M. de Nangis, et de dames nouvelles pour danser i

n'y a que la princesse d'Isenghien qui n'y étoit jamais venue. — On fit chez le duc d'Albe, à Paris, la noce du comte de Rupelmonde, seigneur flamand, avec mademoiselle d'Alègre, sœur cadette de madame de Barbezieux.* On ne donne que 100,000 francs en mariage à la demoiselle. Son mari sera fort riche après la paix, parce qu'il a beaucoup de biens sous la domination des Hollandois; il est colonel dans les troupes d'Espagne qui servent en Flandre. La noce se fit avec beaucoup de magnificence, et il y avoit beaucoup de gens priés à cette fête (1).

* D'Alègre ne fut pas heureux en famille. Sa femme, riche héritière d'un président de Toulouse, étoit une dévote à triple carat, et folle au centuple, que le cardinal de Coislin fit arrêter une fois, proche d'Orléans, ivre de la lecture des pères du désert, et allant seule de son pied chercher les déserts, tandis qu'on la cherchoit à Paris, d'où elle s'étoit échappée. Elle acheta, pendant une absence de son mari, assez sot pour lui avoir laissé une procuration génerale, pour 150,000 livres de tableaux de dévotion, tous plus tristes les uns que les autres; et en meubles, en faste, car elle étoit magnifique, et plus que tout en désordres, elle le ruina. Ce M. de Rupelmonde à qui elle donna sa seconde fille elle en voulut faire un grand seigneur, et lui fit arborer un manteau ducal. Sa femme, qui se fourra à la cour par toutes voies et qui, sous les sobriquets de la blonde, mais rousse comme une vache et de vaque à tout, parce qu'elle étoit de toutes foires et de tous marchés, perça à la faveur d'un gros jeu et de la plus facile conduite. Ancrée suffisamment, à ce qu'il lui sembla, elle hasarda la housse; mais cette housse ne put durer plus de quatre jours : le roi la lui fit quitter. Pour le manteau, plusieurs en abusoient sans autre fruit qu'en abuser, et M. le prince de Conty appeloit ces manteaux, qui restoient à la porte, des robes de chambre d'armoiries. Un soir qu'elle arrêtoit assez tard au salon, un des suisses de la porte entra qui, l'avisant au lansquenet, lui cria tout haut en son patois de suisse que son mari lui mandoit qu'il étoit couché et qu'elle allât tout présentement coucher avec lui. La risée fut grande, et ne fut pas d'un seul soir. Le roi, lassé des lettres de madame d'Alègre, qui, tantôt pour Marly, tantôt pour briguer une place de dame du palais, cornoit toujours les grandeurs de son

(1) Voir le détail de cette fête dans le *Mercure* de janvier, pages 349 à 394.

gendre, chargea Torcy de savoir par preuves quel enfin il étoit; et ce qui en résulta fut que le père de Rupelmonde, après avoir travaillé à des forges de madame Rupelmonde, en étoit devenu facteur, puis maître, s'y étoit enrichi, avoit ruiné les possesseurs, acheté leur bien et devenu seigneur en leur place; mais l'avis étoit venu trop tard, et madame de Rupelmonde avoit été admise à tout ce que le sont les femmes de qualité. Son mari fut tué de bonne heure, qui ressembloit fort à un apothicaire, et n'eût pas fait fortune comme son père. Madame de Rupelmonde intrigua plus que jamais, et à force d'audace et d'insolence, de commodités et d'amourettes elle parvint longtemps depuis à être dame du palais de la reine, et par une longue habitude avec le comte de Gramont à faire le mariage de son fils unique avec une des filles du comte de Gramont, rousse et dépiteusement laide, sans un écu de dot (1).

Lundi 26, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. La reine et la princesse d'Angleterre arrivèrent sur les sept heures, et aussitôt le bal commença; il dura jusqu'à neuf heures et demie, et puis on se mit à table pour souper, et, le souper fait, le roi conduisit la reine d'Angleterre comme il avoit accoutumé de faire, et elle retourna à Saint-Germain avec la princesse sa fille. — Nous apprîmes le matin, à Marly, la mort de madame de Lewenstein, mère de madame de Dangeau, morte à Prague; elle avoit soixante et onze ans. Le cardinal de Furstemberg, la princesse de Bade et elle, le frère et les deux sœurs, sont morts en un an de temps. Dès que madame de Dangeau eut appris cette triste nouvelle, elle ne songea qu'à quitter Marly pour retourner à Versailles. Madame la duchesse de Bourgogne la vint voir avant qu'elle partît; cette princesse, en pareille occasion, ne rend aucune visite*, elle ne fait cet honneur-là qu'à ses dames. Autrefois la reine alloit voir les princesses étrangères et les duchesses, mais

---

(1) Cette incroyable assertion que Saint-Simon reproduit dans ses *Mémoires* en ajoutant : « Torcy me l'a conté longtemps depuis en propres termes, » paraît insoutenable en presence des généalogies de la maison de Recourt de Lens, données par le P. Anselme, t. VII, page 826, et par La Chenaye-Desbois (*Dictionnaire de la Noblesse*), t. XII, page 23.

cela est changé, et madame la duchesse de Bourgogne ni Madame n'y vont plus.

On a vu en plus d'un endroit ce qui regarde ces visites (1).

Mardi 27, *à Marly*. — Le roi eut des nouvelles de M. le grand prieur par un courrier; les lettres sont du 14. Ce prince rend compte à S. M. de beaucoup de détails: il resserre fort dans leurs quartiers les troupes de M. de Linange, qui manqueroient de subsistance si les Vénitiens ne les favorisoient point. M. le grand prieur proposoit au roi de les en punir en coupant la tête des rivières dont il est le maître, ce qui ruineroit tout le Bressan en détournant les eaux qui leur sont nécessaires. — Hier, après que la reine d'Angleterre fut partie, M. de Torcy et M. de Pontchartrain portèrent au roi des lettres qu'ils avoient reçues de Gibraltar l'un et l'autre, et qui assurent que la flotte ennemie qui étoit devant cette place avoit mis à la voile le 3 de ce mois pour retourner en Portugal; elle a laissé une grosse garnison dans Gibraltar, qui fait de fréquentes sorties, mais avec peu de succès. Le siége continue toujours, et on y attend les trois mille six cents hommes qu'y mène le marquis de Brancas, et ils prétendent toujours que ces troupes arriveront le 20; mais nous croyons qu'elles n'y pourront être qu'à la fin de ce mois au plus tôt.

Mercredi 28, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à son ordinaire; il se promena l'après-dînée, et travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart fort longtemps. Il examina beaucoup de placets des officiers qui demandent à être chevaliers de Saint-Louis. Il y eut bal après souper qui dura jusqu'au lendemain matin; mais le roi en sortit avant minuit. — L'évêque de Bellay est mort; il se nommoit du Laurens.

1. Voir tome IX, page 410.

d'une famille de Paris. Il avoit été moine et grand vicaire de Cluny et en avoit beaucoup de prieurés; l'évêché ne vaut que 4 ou 5,000 livres de rente. — Tous les directeurs et les inspecteurs d'infanterie mandent à M. de Chamillart que les recrues arrivent et sont composées de meilleurs hommes qu'on ne l'auroit cru. — Quoique la défaite des mécontents est beaucoup moindre qu'on ne l'auroit cru, ils ont été obligés de lever le siége de Léopolstadt et d'enclouer, en se retirant, quelques pièces de canon qu'ils n'ont pu emmener. On avoit dit, il y a deux mois, que cette place étoit prise; mais la nouvelle n'étoit pas vraie, et il en vient souvent de fausses de ce pays-là.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. — Le roi a donné deux commissions de colonels à la recommandation de M. l'électeur de Bavière; l'un est M. de Saint-Victor, qui avoit été aide de camp de S. A. E., et l'autre est un officier des hussards nommé..... — Le roi de Portugal a été dangereusement malade; la reine douairière d'Angleterre, sa sœur, avoit été déclarée régente durant sa maladie; on mande qu'il est mieux présentement. — Beaucoup de vaisseaux hollandois sont venus charger des vins et des eaux-de-vie à Bordeaux et en ont enlevé une grande quantité. — Le roi d'Espagne, à la recommandation de M. de Bavière, a donné la grandesse au comte de Roeux, gouverneur de Mons et l'aîné de la maison de Croy. — Le comte de Kaunitz, vice-chancelier de l'empire et celui des ministres de l'empereur qui avoit le plus de réputation, est mort; il avoit été plénipotentiaire à Ryswyck. — Il paroît, par les dernières nouvelles qu'on a eues de Londres, que l'affaire des Anglois avec les Écossois se brouille fort; on se prépare à rendre de grands honneurs à milord Marlborough, ce qui pourroit bien lui attirer de la jalousie et l'envie de ses compatriotes, car il veut qu'on élève des monuments publics à sa gloire.

Vendredi 30, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, et au retour de la promenade il travailla avec M. de Pontchartrain par extraordinaire, car il n'y travaille que les mardis, et à sept heures le roi entra dans le salon, où le bal commença; madame de Maintenon y étoit. Le roi n'y demeura qu'une heure, et elle en sortit avec lui, et le bal continua jusqu'au souper, qui est toujours à dix heures (1). — Durant ce voyage ici de Marly le roi a résolu de faire encore trois cents chevaliers de Saint-Louis. — Par les dernières nouvelles qu'on a eues d'Allemagne on apprend que la défaite des Hongrois a été encore moindre qu'on ne disoit. M. des Alleurs, qu'on disoit avoir été pris à cette action, n'avoit pas encore joint le prince Ragotzki, et étoit à Temeswar. On mande aussi d'Allemagne que le prince de Montlaur *, second fils du prince d'Harcourt et celui qu'il avoit voulu faire l'aîné de sa maison, parce que son fils aîné est sourd, étoit mort dans un village d'Autriche; il alloit trouver l'empereur, qui lui avoit promis un régiment. Ce prince de Montlaur, après avoir été capitaine de chevau-légers, s'étoit mis dans un séminaire pour être ecclésiastique, et puis avoit pris un cheval dans l'écurie de son père à Clermont et étoit sorti de France.

(1) « La cour a demeuré pendant les huit derniers jours de ce mois à Marly, et elle y a pris les divertissements que les personnes les plus sévères ne se refusent point dans cette saison. Elle est heureuse que ces divertissements se soient passés sous les yeux du roi, ce qui les rend plus épurés; quand je dis sous les yeux du roi, je n'entends pas que ce prince y ait demeuré présent pendant tout le temps qu'ils ont duré; il en voit seulement les commencements et va ensuite travailler avec ses ministres jusqu'à l'heure du souper. Les divertissements qui ont régné pendant les huit jours dont je viens de vous parler sont la musique et le bal, alternativement, dans lequel madame la princesse d'Angleterre a brillé. On a joué et chassé pendant tous les autres jours, et le roi a toujours pris ce dernier divertissement, parce qu'il est utile à sa santé et que, s'éloignant beaucoup des personnes qui l'accompagnent, il trouve par là moyen de rêver à ses affaires en attendant l'occasion de tirer. » (*Mercure* de janvier, pages 396 à 398.)

* M. de Commercy, deux fils de la princesse d'Harcourt l'un après l'autre, le prince Eugène, le prince Emmanuel d'Elbeuf et, pour imiter les princes, un fils du comte d'Auvergne passés au service des ennemis ne diminuèrent en rien le crédit de leurs plus proches, pas même l'éclat énorme du cardinal de Bouillon, qui se trouvera en son lieu. A ce propos, on ne peut s'empêcher de se souvenir ici d'un mot échappé à M. le Grand, si merveilleusement traité du roi et si persévéramment distingué en toutes sortes; d'ailleurs si peu propre aux vues par sa stupidité, qui marque, mieux que tout, l'esprit inné dans sa maison. Il coupoit au lansquenet, où il se trouva coupé par madame la grande duchesse, fille de Gaston. Monseigneur, Monsieur et beaucoup de joueurs y coupoient aussi et grand nombre de spectateurs. M. le Grand fit un coupe-gorge, et tout aussitôt, frappant sur la table et jurant, s'écria à basse note, mais assez fort pour être entendu : « Ah! maudite race, toujours fatale à la nôtre. » MM. de Guise n'auroient pas pensé plus vivement s'ils avoient survécu à leurs desseins.

Samedi 31, *à Versailles.* — Le roi revint ici à six heures après s'être promené tout le jour à Marly. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint le soir ici, où il y eut comédie. Durant les voyages de Marly il y a eu tous les soirs ou bal ou musique. — Verceil, colonel de dragons et fils de Labadie, lieutenant de roi de Strasbourg, a été choisi du roi depuis quelques jours pour être enseigne des gardes du corps de la compagnie de Boufflers à la place de Gondras, que sa mauvaise santé oblige de quitter le service et à qui le roi donne 4,000 francs de pension, comme il a accoutumé de faire à tous les enseignes de ses gardes qui quittent avec sa permission. — Le bruit se répand que toutes les troupes de la maison du roi serviront cette année sur la Moselle. — Le maréchal de Montrevel arriva de Bordeaux et s'y en retournera bientôt après la cérémonie de l'Ordre, où il sera reçu. — Le roi a donné une pension de 200 écus au cadet Dauger, exempt dans ses gardes du corps.

Dimanche 1er *février, à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Il y eut le soir, chez madame la princesse de Conty, une fort jolie musique de belles voix

françoises et des chanteurs italiens de M. le duc d'Orléans, qui avoit amené toute cette musique; madame la duchesse de Bourgogne y alla. — On a reçu des nouvelles du siége de Verue par l'ordinaire; notre canon qui venoit d'Alexandrie étoit arrivé et étoit déjà en batterie, et on étoit fort content de l'effet qu'il faisoit; on songeoit à faire une nouvelle batterie dans un endroit d'où l'on espéroit pouvoir rompre le pont qui est entre le camp de M. de Savoie et la place. Nous perdons fort peu de monde au siége; nous avons une partie de notre cavalerie le long du Pô, depuis Chivas jusqu'à Verue; mais comme le Pô grossit et déborde, on croit qu'on sera obligé de mettre cette cavalerie en d'autres quartiers. — Le fils de M. de Belabre, qui est capitaine de cavalerie dans Béringhen et qui avoit traité avec M. de Broglio du régiment du Roi, ayant rompu son traité sur quelques conditions dont ils ne convenoient pas, a acheté celui de dragons de Senneterre, dont il donne 100,000 francs. — Le roi fit le matin chevaliers de Saint-Michel les maréchaux de France qui doivent être reçus demain chevaliers du Saint-Esprit.

Lundi 2, jour de la Chandeleur, à Versailles. — Le roi tint le chapitre des chevaliers de l'Ordre à dix heures et demie, où furent admises les preuves de MM. les maréchaux d'Harcourt, de Coeuvres, de Villars, de Chamilly, de Château-Renaud, de Vauban, de Rozen et de Montrevel. Ensuite le roi les fit entrer pour leur dire que leurs preuves étoient admises, et puis on marcha en procession à la chapelle. On fit la procession dans la cour, comme on fait toujours à la Chandeleur; l'abbé d'Estrées officia, mais sans mitre, et ne s'assit que dans les endroits où s'asseoient les célébrants des grandes messes qui ne sont pas évêques *. La messe finie, le roi marcha à son trône avec les cérémonies ordinaires, et alors le maréchal de Coeuvres s'avança, présenté par MM. les ducs de la Trémoille et de Chevreuse, et prêta son serment aux

pieds du roi. Il a marché non comme premier des maréchaux de France, mais comme grand d'Espagne; le maréchal d'Harcourt auroit marché devant lui, parce qu'il est duc avant que le maréchal de Coeuvres fût grand d'Espagne, mais il étoit malade et ne fut point reçu. Après que le maréchal de Coeuvres fut retourné en sa place, les maréchaux de Villars, de Chamilly et de Château-Renaud s'avancèrent, présentés par le comte de Solre et le marquis d'Effiat; le maréchal de Villars lut le serment, comme le plus ancien, et tous trois avoient la main sur l'Évangile. Après qu'ils furent retournés à leurs places, les maréchaux de Vauban, de Rozen et de Montrevel s'avancèrent, présentés par les marquis d'Estampes et de Puysieux, M. de Vauban marchant au milieu et lisant le serment comme le plus ancien des trois et tous trois les mains sur l'Évangile. Après la messe finie, on retourna à l'appartement du roi en procession, et le maréchal de Coeuvres reprit son rang de grand d'Espagne et marcha devant ceux qui ne sont pas ducs. Le maréchal de Villars ne prit point le rang de duc, parce que ses lettres ne sont pas encore registrées au parlement. Les preuves du maréchal de Rozen ne furent que testimoniales, et M. de Torcy, qui rapportoit les preuves comme chancelier de l'Ordre, cita les exemples en pareille occasion de M. de Schomberg et de M. le cardinal de Furstemberg. M. de Rozen est Livonien; le commandant pour le roi de Suède en Livonie, les principaux seigneurs et les magistrats du pays ont attesté les preuves, et qu'il pouvoit faire les preuves de tous ses quartiers pour tous les chapitres où il faut de la noblesse.

* Les Mémoires devoient ajouter que l'abbé d'Estrées, comme prélat de l'Ordre, avoit prétendu le fauteuil comme l'ont les évêques en officiant devant le roi, qu'il fut prêt à l'avoir, et que Pontchartrain, qui n'aimoit pas les Estrées, tant parce qu'ils étoient amis de son père que pour faire sa cour à madame des Ursins, à qui ses longues audiences commençoient à faire prendre un grand vol, s'y opposa fort et ferme

ique sans titre pour le faire, et en mena tant de bruit qu'il le ré- it au siége ployant de chapelains qui officient, dont l'abbé d'Es- s fut d'autant plus mortifié que cela fut réglé pour toujours (1). gtemps depuis, en 1728, le duc de Saint-Simon, ayant été reçu che- er de l'Ordre, avec Roquelaure, duc à brevet et maréchal de France, maréchal d'Alègre et le comte de Gramont, après les enfants M. du Maine, dit et expliqua cet exemple des maréchaux de uvres et de Villars, l'un reçu seul entre deux ducs parrains, l'autre, ique duc héréditaire, mais non encore vérifié, avec deux autres réchaux non ducs, et contre deux parrains gentilshommes; mais le dinal de Fleury n'ayant rien voulu entendre ni là-dessus ni sur bien itres choses absolument nouvelles et confondues, M. de Saint- non n'en dit pas davantage, et marcha avec Roquelaure entre deux cs parrains, qui furent deux choses aussi absurdes que nouvelles. quelaure, qui à la faveur des nouveautés avoit tenté de passer ant les gentilshommes et qui en avoit été justement refusé, se voyant ité en duc et pair en recevant l'Ordre, crut devoir hasarder le pa- et; et, l'Ordre reçu et les révérences achevées, voyant le duc de int-Simon marcher à sa place et gagner le haut pas devant les che- liers, pour s'aller mettre comme il fit entre les ducs de Sully et de la chefoucauld, se mit de même en marche le long de l'autre banc; is Breteuil, prévôt et grand maître des cérémonies de l'Ordre, le rant dépasser ainsi les trois ou quatre derniers chevaliers, le tira par nanteau, et avec son bâton lui montra la dernière place de ce même ic où il lui falloit retourner. Puisqu'on en est venu à cette promo- n, il est curieux de ne pas oublier que le père du duc de Saint- non et son frère aîné avoient été reçus chevaliers de l'Ordre à la ntecôte 1633, qui est une distance entre le père et le fils qui n'a nt d'exemple, et aussi peu, que le duc de Saint-Simon le père et son re aîné ont porté l'Ordre, le duc soixante ans complets, et le mar- s son frère près de cinquante-six ans, et longuement restés seuls de uis XIII.

Mardi 3, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se omener dans les jardins; il avoit reçu le matin qua- nte des chevaliers de Saint-Louis qu'il avoit nommé irant le voyage de Marly. Il y eut grande toilette, ner en public et cercle ensuite chez madame la du- esse de Bourgogne, et après le cercle il y eut un assez

(1) Saint-Simon avait ajouté ensuite cette phrase, qu'il a biffée depuis : « Le le de la cérémonie est si bien expliqué qu'il n'y a rien à y ajouter. »

gros jeu. — Le roi, avant que d'aller à la promenade, donna audience au maréchal de Villars, qui prit ensuite congé de S. M.; on croit que c'est pour aller commander l'armée de la Moselle, mais cela n'est pas encore déclaré. — L'abbé de Pomponne prit congé du roi pour aller à l'ambassade de Venise. — Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici pour le souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne, après être sortie de chez le roi, alla à minuit en masque avec plusieurs dames chez madame de Courtenvaux dans le château, où elle demeura jusqu'à quatre heures du matin. M. le duc de Berry alla tirer des lapins au bois d'Arcy, et monseigneur le duc de Bourgogne se promena avec le roi.

Mercredi 4, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée, comme il fait toujours les jours qu'il prend médecine; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient au conseil. Madame la duchesse de Bourgogne entra le matin chez le roi avant que d'aller à la messe, et elle se promena l'après-dînée dans les jardins; elle avoit dîné chez madame la duchesse de Noailles avec madame de Maintenon. — M. de Pontchartrain entra chez le roi avant le conseil et lui dit qu'un courrier d'Espagne, qui venoit d'arriver, apportoit la nouvelle que le roi de Portugal étoit retombé et qu'il étoit plus mal de cette rechute qu'il n'avoit encore été; il a fait son testament, par lequel il laisse la régence de ses États à la reine d'Angleterre, veuve de Charles II, sa sœur. On apprend par ce même courrier qu'il y a eu de grands changements dans le conseil à Madrid; le marquis de Rivas, qui étoit secrétaire *del despacho universal*, a été ôté de sa charge, que l'on a donnée au marquis de Mejorada, fils de celui qui avoit cette charge sous le feu roi d'Espagne.

Jeudi 5, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. — Il arriva un colonel des troupes d'Espagne, nommé Pozzo Boino, que LL. MM. CC. envoient au roi pour le remercier de la bonne réception qu'il a

ite à la princesse des Ursins et de la résolution qu'il a rise de la renvoyer en Espagne. Le duc d'Albe a eu rdre d'aller chez cette princesse en grand cortége d'amassadeur pour se réjouir avec elle de l'espérance qu'ils nt de la revoir bientôt à Madrid; cette princesse ne parra pourtant qu'au mois d'avril; elle veut demeurer uelque temps à Paris pour rétablir sa santé et donner uelques ordres à ses affaires. Ce colonel a vu le maréchal e Tessé à Madrid logé chez le duc de Gramont, ce qui iarque qu'ils ne sont point brouillés ensemble, comme bruit en avoit couru; le roi d'Espagne avoit envoyé s relais au-devant du maréchal pour le faire arriver lus vite à Madrid. Il l'envoie à Gibraltar en diligence our qu'il voie l'état de ce siége et qu'il puisse juger s'il t à propos de le continuer malgré toutes les difficultés ui s'y rencontrent, ou s'il est à propos d'abandonner tte entreprise.

Vendredi 6, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne ure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à nuit. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry alrent courre le loup. — Lappara n'est point allé du te de Villefranche, comme on l'avoit cru; il a passé à enève, d'où on a eu des nouvelles, et va au siége de erue. — Il est arrivé un courrier de M. de Vendôme, rti du camp devant Verue le 27; le siége va toujours n train, lentement à la vérité, mais les neiges et les uies en ont fort retardé les travaux. On fait présenteent une nouvelle attaque du côté du Pô, où nous avons jà sept pièces de canon qui battent l'ouvrage qu'on pelle le bonnet à prêtre, qui est au-dessous du château qui, si nous l'avions pris, ôteroit toute la communition de Crescentin à Verue; et quand il y aura brèche attaquera cet ouvrage en même temps qu'on attaquera r la tête de notre première attaque. M. le grand prieur ris deux postes importants sur l'Oglio, et a enlevé des gasins qu'avoient les ennemis, qu'il incommode fort

par là et qu'il resserre tous les jours dans leurs
de plus en plus.

Samedi 7, à Versailles. — Le roi alla tirer l'ap
et au retour il se promena dans ses jardins, qui
fut peu de temps à la chasse. — M. de Montge
ici. M. de Vendôme l'envoie au roi pour lui
compte de la cavalerie d'Italie, et il l'a chargé
au roi qu'on ne devoit point être en peine de la
du siége de Verue, qu'il répondoit de prendre la
que les troupes ne fatiguoient pas beaucoup à
où on perd fort peu de monde. Fitz, qui comm
hussards du roi dans cette armée, a pris aux
Turin le major du régiment de Taun et a em
très-gros butin, ce qui a fort alarmé les habita
ville, qui ont vu cela de leurs remparts. — Je
Paris la cérémonie de Saint-Lazare à l'abbaye
Germain, à mon ordinaire, où je reçus M. de Mont
qui est dans les carabiniers du roi, et MM. les
de Rochechouart, de Dampierre et de Magnac
de la maison de la Rochefoucauld. Après la cé
j'allai dîner au réfectoire, où le cardinal d'E
maréchal de Coeuvres et l'abbé d'Estrées vinr
avec ce que j'avois retenu de chevaliers (1).

---

(1) « Le 6 de ce mois M. le grand maître et MM. les chevalie
royal hospitalier et militaire de Notre-Dame de Mont-Carmel e
Lazare célébrèrent la fête de Saint-Lazare, qui avoit été remise
dans l'église de l'abbaye de Saint-Germain des Prés. M. le grand
chevaliers étoient revêtus de leurs grands manteaux ; l'église ét
riches tapisseries, et l'autel étoit magnifiquement paré. M. le gra
çut quatre chevaliers dans l'ordre, savoir : M. Jean-Auguste Da
pierre, lieutenant d'un des vaisseaux du roi, de la maison de D
Champagne ; M. Daniel de Montmorency, capitaine de carabini
régiment du roi, et MM. Jean de la Rochefoucauld de Magn
Joseph de Rochechouart. Ces deux derniers étoient élèves de l'o
semblée fut nombreuse, et plusieurs personnes de la première
cour et de la ville s'y trouvèrent, du nombre desquelles étoient
Bouillon et plusieurs ambassadeurs et ministres étrangers, ainsi
chevêque de Rouen, MM. les évêques de Laon, de Carcassonne et

Dimanche 8, *à Versailles*. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera quelques jours. Madame la duchesse de Bourgogne, après être sortie du cabinet du roi, alla se

---

qui assistèrent à cette cérémonie. M. le marquis de Dangeau, grand maître, et une partie des chevaliers dînèrent avec les religieux de l'abbaye dans leur réfectoire, et M. le cardinal d'Estrées, qui avoit vu incognito la cérémonie, voulut bien y dîner aussi, avec M. le maréchal de Coeuvres et M. l'abbé d'Estrées, ses neveux.

« La fête de Saint-Lazare, qui ne fut célébrée par MM. les chevaliers de cet ordre que le 6 de ce mois, arrive au mois de décembre; mais comme on travailloit au maître autel de l'abbaye où la cérémonie s'est faite, on ne l'a fêtée que dans le temps que je viens de vous marquer. Voici en quoi consiste le travail de cet autel.

« On a fait une contre-table d'autel dont l'ordonnance est tout à fait belle. Le plan est en ovale, sur lequel est établi un socle de marbre au rez-de-chaussée. Au-dessus de ce socle est posé un corps de piédestal, lequel piédestal règne sur les deux côtés, sur le devant et le corps de l'autel, qui a dix pieds de largeur, et par derrière, entre ses piédestaux, est un petit autel dans lequel est enchâssé le tombeau de pierre de Saint-Germain, patron de l'abbaye, que l'on voit sous cet autel, au travers d'une grille dorée. Au-dessus du corps des piédestaux sont six bases de matière dure, trois de chaque côté, dorées et ornées d'architecture, sur lesquelles sont posées six grandes colonnes de douze pieds de haut, d'un marbre extraordinaire qui fait l'admiration de tout Paris. Elles ont été apportées d'Afrique de la ville de Lebida ou *Leptis magna*, où elles servoient à un bel édifice que l'empereur Sévère avoit fait bâtir en cette ville-là, où il avoit pris naissance. Sur ces colonnes sont posés des chapiteaux dorés de même matière et de même ordre que les bases; ils sont ornés de rouleaux de feuilles et très-délicatement travaillés. Au-dessus de ces chapiteaux est posée la corniche, qui est architravée, ornée d'architecture, de modillons, de roses, et le couronnement de cet ouvrage est un baldaquin dont les courbes sont contournées d'une manière agréable et douce et ornées d'architecture et de feuillages. Cet autel a été fait dans le dessein de placer en un lieu magnifique la châsse de saint Germain, qui est une des plus belles de France, et sur ce sujet on a placé entre les six colonnes deux grandes consoles de marbre blanc veiné de quatre à cinq pieds de hauteur, sur lesquelles sont deux anges dorés à genoux, qui tiennent de leurs mains la châsse en l'air, qui remplit le vide qui est entre les colonnes. On voit sur le devant un grand ange de métal doré, tout en l'air, qui tient le saint sacrement suspendu sous une petite custode. Toutes ces parties ramassées ensemble composent tout le corps de l'autel et font un effet merveilleux.

« Vous serez surpris d'apprendre que cet autel est fait aux dépens des religieux de cette abbaye, dont on ne peut trop louer le zèle. » (*Mercure* de février, pages 185 à 193.)

masquer avec beaucoup de dames qui la suivoient, et entra à minuit dans l'appartement de la maréchale d'Estrées, où il y eut bal qui dura jusqu'à trois heures. — Madame la duchesse d'Orléans vint voir madame de Dangeau sur la mort de madame sa mère; elle ne va plus voir les femmes de qualité dans ces occasions, prétendant en devoir user comme Madame; elle dit à madame de Dangeau qu'elle la venoit voir sans que cela tirât à conséquence pour les autres. Elle n'avoit point été en pareille occasion voir la marquise de Roye ni la vidame, mais elle a cru devoir venir chez la femme du chevalier d'honneur, qui a les mêmes honneurs que les maréchales de France. — M. de la Feuillade travailla le soir avec le roi chez madame de Maintenon et prit congé de S. M.; il s'en retourne en Savoie. M. de Chamillart y étoit, et demeura encore après avec le roi, et l'on assure qu'on a achevé de régler les officiers généraux qui doivent servir cette campagne.

Lundi 9, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly. Monseigneur le duc de Berry, après avoir veillé jusqu'à trois heures avec madame la duchesse de Bourgogne au bal, partit à cinq heures pour aller à Meudon courre le loup avec Monseigneur, d'où il revint fort fatigué. — Le roi jugea le matin au conseil de dépêches une affaire entre M. le duc d'Elbeuf et M. le duc d'Aumont. Le premier prétendoit devoir, comme gouverneur de Picardie, donner l'attache au second comme gouverneur du Boulonnois; l'affaire fut jugée tout d'une voix en faveur du duc d'Aumont, qui produisit les provisions de son père et de son bisaïeul à ce gouvernement, où les gouverneurs de Picardie n'avoient jamais mis leur attache. Il est vrai que quand le roi passe à Boulogne le gouverneur de Picardie lui présente les clefs et prend l'ordre. — M. le comte d'Évreux a enfin entièrement terminé son affaire avec M. le comte d'Auvergne pour la charge de colonel général de la cavalerie; le marché

étoit fait il y a longtemps; mais il s'étoit beaucoup
uvé de difficultés dans l'exécution; elles viennent
être toutes surmontées; le traité a été signé et la dé-
ision donnée. M. le comte d'Auvergne en est venu
ndre compte au roi.

Mardi 10, *à Versailles*. — Le roi se promena l'après-
née dans ses jardins, où il fait plusieurs petits change-
ents qui les embelliront fort. Il y eut grande toilette,
and couvert et grand cercle chez madame la duchesse de
urgogne. — Le roi a nommé pour intendant de l'ar-
ée de la Moselle M. de Saint-Contest, intendant à
tz et dont le roi, les troupes et le peuple sont très-
ntents. — Les ennemis embarquent dans la Tamise six
ille Anglois et quatre mille Hollandois; on ne sait point
core quel est leur dessein; on croit ici que c'est pour
ler en Portugal, et il y a des lettres d'Angleterre qui
rtent que milord Marlborough lui-même veut aller com-
ander ces troupes-là, ce qui ne nous paroît pourtant pas
parent. — Le roi a donné une pension de 500 écus à
onsac, brigadier d'infanterie, et lui a fait dire par
. de Chamillart que ce n'étoit qu'en attendant quelque
ose de plus considérable. — Madame la duchesse de
urgogne, en sortant du cabinet du roi après son
uper, se masqua chez elle et alla chez madame de
artenvaux dans le château, où il y eut bal qui dura
squ'à cinq heures du matin.

Mercredi 11, *à Versailles*. — Le roi alla se promener
près-dînée à Trianon. S. M. a donné à M. de Bruzac,
te-major de ses gardes du corps, le gouvernement de
Bernheim, Roseim et Kaisersberg] en Alsace, à six lieues
dessus de Strasbourg, avec un petit bailliage qu'on y a
nt, et tous les deux ensemble valent environ 3,500
res; le roi a eu la bonté de dire à Bruzac que ce n'é-
t qu'en attendant qu'il eût quelque chose de meilleur
i donner. — Madame la duchesse de Bourgogne alla
Meudon sur les quatre heures, et, au retour, eut une si

grosse migraine qu'elle ne put souper avec le roi ni aller chez lui après souper; elle se coucha en arrivant. — Le roi donnoit tous les ans une gratification de 500 écus à Forville, chef d'escadre des galères; le roi a doublé et lui donne au lieu de cela 1,000 écus de pension. — On apprit la mort de l'électrice de Brandebourg, qui, par parenthèse, n'avoit jamais approuvé que son mari prît le titre de roi de Prusse; elle étoit fille du duc d'Hanovre Ernest-Auguste et de la princesse Sophie, sœur de l'électeur Palatin, père de Madame. Elle a eu plusieurs frères; il ne lui en reste plus que deux; l'aîné est duc d'Hanovre, que l'empereur appelle électeur de Brunswick.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. — Le roi a donné encore un brevet de retenue de 100,000 francs à M. le comte d'Évreux sur la charge de colonel général de la cavalerie; il en avoit déjà pour 350,000 francs. — M. de Bullion achète pour son second fils le régiment de Piémont, dont il donne 30,000 écus à M. le chevalier de Luxembourg, maréchal de camp de la dernière promotion; ce second fils-là avoit déjà un régiment d'infanterie, qu'il revend 50,000 francs. — Il y a eu un changement de monnoie au commencement de ce mois de cinq sols par pistoles, qui a fait mettre dans le commerce plus de dix millions. — Le roi non-seulement remplace ce qui manque de chevaux à la cavalerie, à dix près, que les capitaines sont obligés de fournir, mais S. M. fait encore plus qu'elle n'avoit dit d'abord, car on ôte tout ce qui reste de chevaux de l'année passée, qu'on mettra dans des villages en Champagne, de peur qu'ils ne communiquassent la maladie aux nouveaux chevaux; ainsi le roi donne vingt-cinq chevaux par compagnie, et, outre cela, il en donne un à chaque lieutenant, chaque cornette et chaque maréchal des logis.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse.

Il y eut bal en masque chez madame d'Armagnac, où alla monseigneur le duc de Bourgogne, et n'y fut pas longtemps; madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry y allèrent et y restèrent jusqu'à quatre heures du matin. — Mauriac, colonel et neveu de feu Saint-Mauris, lieutenant général, apporta le soir la nouvelle que M. le grand prieur avoit attaqué le poste que les ennemis avoient entre le mont Baldo et l'Adige. Ils avoient mille chevaux et trois bataillons en différents quartiers; on les a chassés de tous ces endroits, et ils ne se sont bien défendus que dans le premier, qui s'appelle Cavagion; on leur a tué quatre ou cinq cents hommes, on leur a pris quatre cents prisonniers et six drapeaux. L'affaire est de conséquence, parce que cela leur ôte toute communication avec le Véronois, d'où ils tiroient leurs vivres. Le grand prieur gardera tous les postes d'où il les a chassés. Le même jour que cette action s'est passée, qui étoit le 2, M. de Médavy avoit assemblé les troupes que nous avons sur l'Oglio afin d'inquiéter les ennemis de ce côté-là, et qu'ils ne pussent envoyer du renfort au général major Patai, qui commandoit les troupes que le grand prieur a défaites. Le comte de Linange, sachant que M. de Médavy étoit fort inférieur à lui, leva tous ses quartiers pour le venir combattre. M. de Médavy se retira sur l'Oglio, en lieu où il ne pouvoit pas être attaqué, et détacha M. de Lautrec avec cinq cents chevaux pour observer les ennemis. M. de Lautrec fut coupé par un corps plus gros que le sien, pendant que le gros de leur armée marchoit à lui; il prit le parti de remarcher en arrière et enfonça les troupes qui l'avoient coupé. Il y fut blessé dangereusement et pris, et sa troupe, après avoir percé celle des ennemis et même leur avoir pris soixante prisonniers, rejoignit M. de Médavy. On a permis à M. de Lautrec de se faire porter à Brescia, d'où l'on a écrit à M. de Vaudemont que la blessure étoit fort grande, mais qu'on espéroit pourtant qu'il en pourroit guérir. Les

troupes des ennemis qui ont été battues étoient celles qu'ils avoient destinées pour faire lever le blocus de la Mirandole. — Le soir il arriva un courrier du duc de Gramont; ses lettres sont du 5 de Madrid. Il mande que M. de Villadarias avoit envoyé un officier au roi d'Espagne qui apporte de bonnes nouvelles de Gibraltar. Nous ne savons point les détails de la nouvelle, que nous apprendrons demain. — Monseigneur le Dauphin revint le soir de Meudon.

Samedi 14, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Pendant qu'il étoit à la promenade, M. de Pontchartrain lui apporta la nouvelle qu'un de nos armateurs de Saint-Malo avoit pris à l'entrée de la Manche et emmené dans le port de Brest un vaisseau anglois venant de Smyrne, dont la charge est estimée 500,000 écus. On a trouvé dans ce vaisseau, qui avoit touché à Gibraltar, des lettres du prince de Darmstadt, qui écrit du 30 de janvier à milord Godolphin et à quelques autres ministres de la reine Anne qu'il manquoit de beaucoup de choses dans la place et surtout de poudre; que, si on ne lui envoyoit promptement les secours nécessaires, il seroit obligé de se rendre, d'autant plus qu'il arrivoit tous les jours des troupes nouvelles aux assiégeants. Il y avoit encore beaucoup d'autres lettres de particuliers qui sont dans la place et qui mandent à peu près les mêmes choses. Voici ce que nous avons appris du siége de Gibraltar par le courrier d'hier. M. de Villadarias s'est logé sur le penchant de la montagne qui commande dans la place; les assiégés ont un ouvrage sur cette hauteur, qu'ils appellent le pâté, où ils ne tiennent plus que trente hommes, et M. de Villadarias croit pouvoir se rendre maître au premier jour de cet endroit. On voit à revers le chemin couvert, et beaucoup de gens qui sont ici et qui connoissent fort Gibraltar assurent que dès qu'on sera entièrement maître de cette hauteur la place ne sauroit plus se défendre.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point. Madame la duchesse de Bourgogne ne soupa point avec le roi, mais elle alla le trouver dans son cabinet après souper. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent hier le loup, soupèrent au retour de la chasse chez madame la princesse de Conty et puis ils allèrent à la comédie. — Le roi de Suède a fait entrer dix-huit cents hommes dans Breslau, capitale de la Silésie et qui est sur l'Oder. Ces troupes sont entrées par petites troupes, à jours différents; elles observent un grand ordre; et payent tout ce qu'elles prennent, sans être à charge aux habitants. Les magistrats paroissent être de concert avec eux, et, selon toutes les apparences, cette nouvelle donnera beaucoup d'inquiétude à l'empereur; mais il en faut attendre la confirmation, quoiqu'on l'ait eue par différents endroits. — On mande des armées ennemies, dont les troupes sont répandues dans le pays de Trèves et en deçà du Rhin vers Landau, que la maladie contagieuse qui a été sur les chevaux des armées que nous avions sur le Rhin cette campagne avoit passé chez eux et qu'ils perdoient une infinité de chevaux.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi ne tint point de conseil, contre son ordinaire, car il y en a tous les jours hormis les vendredis; il dîna à onze heures et alla ensuite courre le cerf dans le parc de Marly. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Le roi, après la chasse, alla changer d'habit au château de Marly et ne revint ici qu'à la nuit. Après souper il y eut bal en masque chez Monseigneur, où il vint tant de masques de Paris que la plupart ne purent entrer; les deux chambres où l'on dansoit étoient trop pleines; le bal dura jusqu'à quatre heures [1]. — Mademoiselle de Bouillon est tombée ma-

(1) « Monseigneur le Dauphin donna, le lundi 16 de ce mois, un bal ou tous les masques devoient entrer, c'est-à-dire autant de personnes masquées que les

lade dans l'appartement de M. son père au château, e comme les médecins soupçonnent que c'est la petite vé

---

lieux où l'on donnoit le bal pouvoient en contenir. Je ne vous dis rien de la manière dont étoient ornés les lieux où l'on dansa. Vous connoissez la magnificence et le bon goût de Monseigneur, et vous vous en imaginerez plus que je ne pourrois vous en dire. La collation étoit dressée dans la salle des gardes de ce prince. Elle consistoit en soixante grandes corbeilles, qu'il auroit fallu plus de soixante hommes pour porter, si elles avoient pu pénétrer dans tous les lieux où elles devoient être portées. Il y avoit outre cela une très-grande quantité de toutes sortes de rafraichissements, qui occupoient encore un très-grand nombre de personnes, et rien n'étoit plus beau à voir que le mélange des fleurs, des fruits, des confitures sèches et des autres choses qui entrent dans les collations et qui formoient celle dont je vous parle. Il se trouva à ce bal une si prodigieuse quantité de masques, tant de Versailles que de Paris, qu'on peut dire que de cent masques à peine un seul auroit-il pu entrer à ce bal si, pendant près de six heures qu'il dura, plusieurs masques, après avoir demeuré quelque temps dans l'assemblée, n'étoient sortis pour faire place à d'autres. La cour de France est si nombreuse et Paris est si rempli de personnes qui aiment le plaisir et qui se trouvent en état de le goûter que, quand tous les appartements, la galerie et les salons de Versailles auroient été ouverts aux masques, tant de lieux différents et si spacieux n'auroient pu les contenir à la fois.

« Madame la duchesse de Bourgogne, voulant se donner le divertissement que prennent ceux qui vont *incognito* dans les assemblées, y alla masquée avec une *Andrienne*, et madame la duchesse d'Orléans avec un habit pareil à ceux avec lesquels la reine Catherine de Médicis est représentée dans les portraits que nous avons de cette princesse. Comme cet habit peut être orné de beaucoup de pierreries, et que celui de madame la duchesse d'Orléans en étoit tout rempli, cet habit parut d'une grande richesse et de la plus éblouissante magnificence. Plusieurs volumes ne me suffiroient pas si je voulois vous parler de la richesse, de la galanterie, de la bizarrerie et enfin de la variété des habits de tous les masques qui se trouvèrent à ce bal. Il n'y a que la France qui puisse faire voir une si grande affluence à la fois de tant de personnes parées et tant de richesses en même temps, les broderies et les étoffes d'or et d'argent pour des habits faits exprès n'ayant point été épargnées. Je ne dis rien des pierreries: on sait que la France en est remplie et que tous les États du monde n'en pourroient pas fournir autant qu'il s'en trouve en ce royaume. Tant d'agréable variété et tant de richesses attirèrent moins les yeux pendant le bal que les manières de monseigneur le Dauphin, qui, n'étant point masqué, afin de voir plus aisément ce qui se passoit et de donner à tous ceux qui venoient à son bal le plaisir de le voir, sembloit, sans descendre du rang que sa naissance l'oblige à garder, avoir la bonté de s'intéresser à tout ce qui se passoit. Aussi d'un coup d'œil ce prince sembloit-il souvent empêcher le désordre que la grande confusion étoit sur le point de faire naitre. Ce que je dis ici n'est point de moi, et je n'ai point imaginé qu'il en devoit être ainsi sur les bontés de ce prince qui, me sont connues; je dois rendre justice à ceux à qui elle est due. Cette remarque est de M. l'ambassadeur d'Espagne, qui dit après le bal que, pendant qu'il étoi

, on l'a transportée à l'hôtel de Bouillon à la ville, es médecins de la maison royale n'y vont plus. — Le d'Espagne a écrit au roi, il y a quelques jours, pour le ır de permettre au duc de Gramont, son ambassadeur adrid, d'accepter l'ordre de la Toison. S. M. C. donne si la Toison au comte d'Autel, gouverneur de Luxem-urg; il y a longtemps qu'on lui avoit promis.

lardi 17, à Versailles. — Le roi se promena l'après-ée dans ses jardins. Madame la duchesse de Bour-ne, quoiqu'elle eût veillé jusqu'à cinq heures, se à l'ordinaire, et le soir, après souper, elle alla encore ser chez la maréchale de Noailles. Madame de Gié, qui nsé à tous ces bals, s'est fort distinguée par sa danse, out le monde convient que jamais femme n'a mieux sé. — M. de Courtebonne mourut à Paris sans avoir presque malade; il étoit un des directeurs de la ca-rie, et avoit le gouvernement de Hesdin, qu'il avoit sté. Le roi donne aux enfants de Courtebonne, qui it de mourir, 25,000 écus, qui leur seront payés par i que le roi choisira pour être gouverneur de Hesdin. lace de directeur de la cavalerie ne sera pas remplie : voilà déjà plusieurs que le roi a supprimées; il n'en

---

l'aux bontés et aux manières gracieuses de monseigneur le Dauphin, il avoit s'empêcher de faire réflexion sur le bonheur de la France, qui étoit mée, de l'aveu de toutes les nations amies et ennemies, par le plus grand du monde et qui avoit un fils qui l'imitoit parfaitement.

lonseigneur reconnut madame la duchesse d'Albe, et ce prince eut une ion toute particulière pour faire placer cette duchesse. Elle étoit habillée manière dont les dames du palais de Madrid se présentent à la reine d'Es-, et, excepté le masque, son habit ne différoit en rien de celui qu'elle eu si elle avoit été à Madrid, et qu'elle eût été faire sa cour. Cet habil-t est bien différent de ceux qui ont souvent paru ici dans des entrées de , bals et mascarades, et l'on pourroit dire que les habits à l'espagnole on nous a fait voir ici jusqu'à présent, dans ces sortes d'occasions, res-nt peu à la manière dont madame la duchesse d'Albe étoit vêtue au bal seigneur, les autres habits ayant plus de rapport à ceux des paysannes gne qu'à ceux des dames de la cour. » (*Mercure* de février, pages 278)

reste plus que deux pour la cavalerie, qui sont Du Bourg pour l'Alsace, Montgon pour l'Italie, et une d'infanterie, qui est celle d'Artagnan pour la Flandre. — On apprit que l'évêque du Mans étoit mort dans son diocèse; il s'appeloit l'abbé de Tressan avant que d'avoir un évêché, et avoit été premier aumônier de Monsieur. Il étoit abbé de Bonneval en Beauce; cette abbaye est à la nomination de M. le duc d'Orléans.

Mercredi 18, *à Marly.* — Outre le conseil que le roi tint le matin, à son ordinaire, il travailla avec M. de Chamillart après son dîner jusqu'à cinq heures, et puis partit de Versailles pour venir ici, où il demeurera jusqu'à la fin de la semaine qui vient. Monseigneur alla avec madame la princesse de Conty de Versailles à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry vinrent ici avec madame la duchesse de Bourgogne. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vendôme, parti du 9. Il mande au roi que Lappara est arrivé, et qu'après avoir visité tous les travaux il est de l'avis de M. de Vendôme, qui est de continuer à battre la place avec toute l'artillerie qui nous est arrivée et de monter à l'assaut dans huit jours aux deux attaques, les brèches étant fort grandes; si bien que l'on croit que l'action se sera passée aujourd'hui, ce qu'on regarde comme une occasion très-dangereuse. Les déserteurs assurent qu'il n'y a rien à craindre pour les mines; les neiges fondues ont rempli d'eau tous les rameaux, et nos mines à nous ne peuvent faire aucun effet par cette même raison-là. C'est le chevalier de Broglio que M. de Vendôme enverra apporter la nouvelle de cette action.

Jeudi 19, *à Marly.* — Le roi, après la messe, alla courre le cerf dans son parc; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse; ils revinrent dîner ici à l'ordinaire. L'après-dînée le roi se promena dans les jardins jusqu'à la nuit, et à sept heures il entra dans le salon, où le bal commença. Le roi y de-

meura une heure. Madame de Maintenon y vint voir danser, et fit mettre auprès d'elle la princesse des Ursins, que le roi a amenée ce voyage. Il y avoit de danseuses nouvelles madame de Rupelmonde; son mari dansa aussi, et le prince de Morbecque, fils de la princesse d'Harcourt, qui n'étoit point venu ici. — Le roi a mis le maréchal de Villeroy sur la liste de Marly et compte qu'il arrivera demain. — Au dernier conseil de finance le roi acheva de régler les affaires de la succession de M. de Guénégaud, trésorier de l'épargne, qui fut taxé, en 1661, à cinq millions de livres. Le roi, par la suite des temps, en a touché près de quatre millions, et les fonds ayant manqué pour le reste, on a donné une décharge à sa veuve; et comme il ne lui reste plus rien pour vivre, le roi lui a donné une pension de 2,000 écus. — Verceil, nouvel enseigne des gardes du corps, a vendu son régiment de dragons 70,000 francs à un fils du marquis du Bourre, qui est capitaine de chevau [-légers].

Vendredi 20, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse et puis revinrent dîner ici. M. le maréchal de Villeroy arriva ici de Flandre et vit le roi chez madame de Maintenon. Après le souper du roi le bal commença dans le salon, où tous les danseurs et danseuses étoient en masque; les danseuses même avoient soupé avec le roi dans leurs habits de masque. Le roi demeura au bal jusqu'à minuit et demi, et le bal dura jusqu'à trois heures. Monseigneur y parut au commencement, masqué en femmes et y dansa; il y fut même quelque temps sans être reconnu, et sa mascarade réjouit fort le roi. — Le roi fera venir ici le duc et la duchesse d'Albe pour leur donner le divertissement du bal; le roi avoit un peu hésité sur cela quand on lui proposa, craignant que cela ne tirât à conséquence pour les autres ambassadeurs; mais S. M. s'y détermina en faisant réflexion que c'étoit

l'ambassadeur de son petit-fils ; que cela marqueroit encore aux Espagnols une distinction d'amitié, et fut même bien aise de faire plaisir au duc et à la duchesse d'Albe, dont il est très-content. La duchesse d'Albe soupera avec le roi.

Samedi 21, à Marly. — Le roi, en sortant de la messe, alla courre le cerf dans son parc ; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse avec lui. Le soir il y eut musique. — Il arriva un valet de chambre du roi d'Espagne, parti le 11 au soir de Madrid ; les nouvelles qu'on avoit de Gibraltar étoient qu'on n'avoit point encore attaqué l'ouvrage qu'on appelle le pâté, qui est sur la hauteur qui commande dans la place. Le maréchal de Tessé n'étoit point encore arrivé au siége. M. de Villadarias espère toujours s'en rendre bientôt maître ; M. de Maulevrier sert de brigadier. Ce courrier apporta la nouvelle qu'il est arrivé à Cadix un vaisseau chargé d'un million de piastres que le vice-roi de Mexique envoie au roi d'Espagne ; c'est presque quatre millions de notre monnoie. Il est arrivé encore un autre vaisseau chargé de riches marchandises et de quelque argent pour les particuliers, sur quoi le roi d'Espagne aura encore des droits. La reine d'Espagne mande au roi que ce vaisseau est arrivé très à propos, et qu'on se servira de cet argent pour envoyer à l'armée qui est devant Gibraltar et pour recruter l'infanterie.

Dimanche 22, à Marly. — Le roi tint conseil à son ordinaire et travailla le soir, au retour de la promenade, avec M. de Chamillart ; il vint dans le salon à sept heures, fit commencer le bal, qui étoit en masque, et retourna à huit heures travailler avec M. de Chamillart. — On mande d'Allemagne que les mécontents de Hongrie sont plus forts et plus animés que jamais. Ils ont pris Zathmar et sont rentrés en Moravie, où ils ont brûlé plusieurs villages. L'empereur est obligé de renvoyer un nouveau renfort de troupes au général Heister, qui n'ose plus tenir la campagne

devant eux. — Liscouet est mort à Paris; il étoit capitaine des Cent-Suisses de M. le duc d'Orléans, et cette charge vaut 15,000 livres de rente; il avoit outre cela une pension de 6,000 francs de ce prince, et il avoit vendu le gouvernement de Chartres à M. d'Armenonville, qui lui payoit pour cela une rente viagère de 5,000 francs. M. le duc d'Orléans donne la charge de capitaine de ses Cent-Suisses à M. de Nancré, qui est attaché à lui depuis longtemps.

Lundi 23, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; Madame étoit dans une petite calèche qui suivoit celle du roi. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. Le roi d'Angleterre, la reine sa mère et la princesse sa sœur arrivèrent ici à six heures et demie; le roi les mena d'abord chez madame de Maintenon, où il laissa la reine et revint au salon à sept heures faire commencer le bal. Le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur dansèrent le premier menuet. Voici la séance du bal : les rois dans des fauteuils et le roi d'Angleterre ayant la droite. Le roi se tenoit toujours debout quand le roi d'Angleterre dansoit, honneur qu'il auroit peine à faire à des rois heureux. Monseigneur étoit sur un pliant à la droite du roi d'Angleterre et avoit au-dessous de lui monseigneur le duc de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry, M. le duc d'Orléans et madame la princesse de Conty. A la gauche du fauteuil du roi étoient la princesse d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne, Madame, madame la duchesse d'Orléans, madame la Duchesse, mademoiselle de Charolois et mademoiselle de Sens. Le roi, après avoir vu danser une demi-heure, alla querir la reine d'Angleterre, pour qui l'on apporta un fauteuil entre les deux rois, et après qu'elle eut vu danser quelques contredanses on apporta la collation; mais M. le Prince et M. le Duc ne marchèrent point à la tête pour la présenter à LL. MM., ce qu'ils font toujours quand le roi y est, comme grands maîtres de la maison, l'un en titre et l'autre en survivance. Le duc et la du-

chesse d'Albe arrivèrent ici à quatre heures (1) ; ils descendirent à l'appartement de la princesse des Ursins *, qui avoit obtenu de madame de Maintenon la permission de les mener dans sa chambre ; ils ne l'avoient pas vue encore depuis qu'ils sont en France, parce qu'elle ne voit jamais les ambassadeurs. On plaça, au bal, la duchesse d'Albe et madame des Ursins au-dessous de madame la princesse de Conty, afin qu'étant au premier rang elles vissent mieux danser. Le bal finit à neuf heures un quart : le roi mena LL. MM. BB. dans son appartement, et un quart d'heure après on se mit à table. Voici la séance du souper : la reine, les deux rois dans des fauteuils et dans le même ordre qu'au bal ; à la droite du roi d'Angleterre la princesse sa sœur, et au-dessous d'elle madame la Duchesse ; à la gauche du roi madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Bourgogne et Madame. Monseigneur, monseigneur le duc de Berry, M. le duc d'Orléans et madame la princesse de Conty mangent toujours ici à la seconde table, toujours servie dans le même lieu et comme celle du roi. La duchesse d'Albe soupa avec le roi ; on la fit mettre au-dessous de madame la Duchesse, et madame des Ursins auprès d'elle ; toutes les autres dames aux deux tables, car celle du roi et celle de Monseigneur sont regardées comme égales. Quand la reine d'Angleterre fut arrivée au bal, elle obtint du roi qu'il ne se tînt pas debout quand le roi d'Angleterre danseroit, ce que le roi vouloit continuer de faire. Après le souper LL. MM. BB. retournèrent à Saint-Germain. Madame la duchesse de Bourgogne joua au lansquenet et y fit jouer la duchesse d'Albe. Le roi avoit eu soin qu'on

(1) « Le roi a honoré M. le duc et madame la duchesse d'Albe d'une distinction qui n'est pas ordinaire. Sa Majesté fit dire à ces deux Excellences qu'elle seroit fort aise de les voir à Marly, où ne vont, pendant le séjour qu'y fait Sa Majesté, que les personnes de la cour qui sont nommées par elle-même. Leurs Excellences, fort sensibles à cet honneur, y allèrent le lundi gras. Sa Majesté leur fit un accueil qu'il seroit difficile de bien exprimer et que leurs Excel-

servit une table au duc d'Albe, dont le maréchal de Boufflers étoit chargé de lui faire les honneurs et d'y mener plusieurs courtisans avec lui; il y eut une autre table pour le duc de Perth et les Anglois qui avoient suivi LL. MM. BB. Le duc d'Albe alla au coucher du roi, qui lui fit donner le bougeoir et qui lui fit un compliment sur la peine qu'il auroit de s'en retourner si tard.

* Rien de pareil à l'air de triomphe que prit madame des Ursins, à l'empressement servile de tout ce qu'il y avoit de plus considérable auprès d'elle, à l'attention du roi de la distinguer et de lui faire les honneurs de tout, comme à un diminutif de reine d'Angleterre, et dans sa primeur d'arrivée, et à la majestueuse façon dont le tout étoit reçu avec une proportion de grâce et de politesse dès lors effacée et qui faisoit souvenir les plus anciens des temps de la reine mère. Le roi étoit

---

lences n'auroient jamais pu ni prétendre ni espérer. Toute la famille royale, à commencer par Monseigneur, en usa pour elles de même. Leurs Excellences y arrivèrent sur les quatre heures. Après qu'elles eurent salué le roi et qu'elles eurent rendu visite à toutes les personnes de la famille royale, on leur servit une magnifique collation. M. le maréchal duc de Boufflers conduisoit M. le duc, et madame la princesse des Ursins madame la duchesse d'Albe. Sur les sept heures on commença le bal. Toutes les personnes de la cour qui avoient été nommées pour Marly y parurent avec tout l'éclat et toute la magnificence que l'on peut imaginer. Le roi d'Angleterre ouvrit le bal avec la princesse sa sœur : toute la cour demeura debout pendant qu'ils dansèrent. On admira leur bonne grâce à danser, comme on a coutume d'admirer tout ce qu'ils font l'un et l'autre. Ce bal fut l'un des plus beaux; il dura jusqu'à dix heures. Le roi se mit à table, et madame la duchesse d'Albe eut l'honneur de manger avec Sa Majesté. Après le souper on se mit au jeu. Sur le minuit le roi alla se coucher; M. le duc d'Albe eut le bougeoir. Sa Majesté lui parla avec les manières nobles et gracieuses qui lui sont si particulières et si naturelles en même temps. Ce prince lui fit aussi l'honneur de lui parler quelquefois en espagnol dans toute la noblesse et la délicatesse de cette langue. Le jeu et les autres divertissements continuèrent après que le roi fut couché. Leurs Majestés Britanniques et la princesse d'Angleterre s'en retournèrent à Saint-Germain, et M. le duc et madame la duchesse d'Albe, entre deux et trois heures après minuit, allèrent coucher à Versailles, dans leur hôtel, comblés des honneurs qu'ils avoient reçus et pénétrés de cette reconnoissance vive et sincère que les personnes de leur élévation et de leur délicatesse savent sentir avec plus d'étendue que d'autres. Leurs Excellences n'ont guère été moins enchantées de la situation du séjour, des pavillons, des jardins et des vues de Marly et de la manière aisée et délicate dont la cour s'y amuse et s'y divertit en présence même du roi. » (*Mercure* de février, pages 377 à 381.)

admirable à donner du prix à tout et à faire valoir ce qui de soi n'avoit de prix d'aucune sorte, comme il se voit ici sur le duc et la duchesse d'Albe pour un exemple entre un million le long de l'année. Madame de Maintenon et madame la duchesse de Bourgogne n'étoient occupées que de madame des Ursins, qui signala plus le prodigieux vol qu'elle prenoit par un petit chien sous son bras que par aucune autre distinction publique. Personne ne revenoit d'étonnement d'une familiarité que madame la duchesse de Bourgogne même n'eût osé se donner, tant les bagatelles frappent quand elles sont hors de tout exemple. Le roi sur la fin d'un de ces bals caressa le petit épagneul, et ce fut un autre degré d'admiration pour les spectateurs. Depuis cela on ne vit plus guères madame des Ursins au château de Marly sans ce petit chien sous le bras, qui devint la dernière marque de faveur et de distinction pour elle.

Mardi 24, à Marly. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins; l'après-dînée il ne put se promener que tard à cause de la pluie. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent un loup, qu'ils menèrent jusqu'à Montfort, et revinrent fort fatigués de la chasse. Au souper les dames qui devoient danser étoient en habit de masque; le bal commença à onze heures, et le roi y demeura jusqu'à minuit et un quart. Le bal dura jusqu'à quatre heures, et Monseigneur y fut jusqu'à la fin (1). — Le roi donne 100,000 francs sur la maison de ville à mademoiselle d'Osmond, qui est chez madame de Maintenon et qui a été longtemps à Saint-Cyr; on la marie à M. d'Havrincourt, gentilhomme du pays d'Artois,

---

(1) « Il y eut ce jour-là un bal sérieux avant le souper, c'est-à-dire en habits françois. Personne n'ignore que les pierreries font beaucoup plus d'effet sur l'habit des dames, parce que les parures, qui sont faites exprès pour leur servir d'ornement, sont avantageusement placées. Ce bal étant fini et le roi ayant soupé, on en commença un autre où toutes les personnes qui avoient été nommés pour Marly parurent sous différents habits de masques. La variété, la richesse et la bizarrerie de plusieurs habits firent beaucoup de plaisir, chacun ayant pris soin d'inventer des habits qui pussent empêcher qu'on les reconnût. Il y avoit même des personnes d'une même taille qui étoient convenues de mettre des habits semblables, afin d'embarrasser ceux qui auroient pu les reconnoître à leur taille. Enfin ce divertissement fut des plus complets, et la joie fut parfaite. » (*Mercure* de février, pages 381 à 383.)

25,000 livres de rente en fonds de terre et à qui il ndra encore 10,000 après la mort de sa mère, qui est eille. Il a été colonel de dragons; il a servi quelque en Italie en cette qualité, et sa mauvaise santé lui fait quitter le service; il demande avec empresse-à y rentrer. Le roi, en faveur de ce mariage, lui le gouvernement de Hesdin, et il payera 25,000 ux enfants de Courtebonne, qui avoit ce gouverne-

credi 25, à Marly. — Le roi, après la messe, tint l comme à son ordinaire. Monseigneur, madame chesse de Bourgogne et monseigneur le duc de , qui avoient été au bal jusqu'à quatre heures du , ne se levèrent qu'à midi et allèrent ensemble re des cendres et entendre la messe. L'après-dînée courut le cerf et puis se promena dans ses jardins. gneurs les ducs de Bourgogne et de Berry jouèrent arres dans le jardin avec tous les jeunes gens qui ci. Monseigneur courut le cerf avec le roi. — Il un courrier que M. de Pontchartrain avoit envoyé pagne et qui partit de Madrid le 16; il a apporté tres du maréchal de Tessé du 11. Il écrit de devant tar; il mande qu'on manque de plusieurs choses à ge; on y a très-peu de poudre; cependant il paroît 'avis de le continuer. On avoit attaqué et pris le ui est sur la hauteur, mais on n'a pas pu s'y établir. uvelles ici ne sont pas si bonnes que celles qu'on reçues par le dernier courrier, et l'on commence à ort inquiet sur l'événement de ce siége.

di 26, à Marly. — Le roi, après la messe, alla le cerf avec les chiens de M. du Maine et en revint la fin de la chasse; Monseigneur y demeura jusqu'à . Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses s, et le soir il donna une longue audience au ma-l de Villeroy chez madame de Maintenon. — Le roi dra ici de mercredi en huit jours, qui sera le

11 mars ; il fera la revue de ses gardes du corps le 12 et le 13, et il les fera partir le 14 pour marcher en Flandre; ce que l'on avoit dit qu'ils devoient aller dans l'armée de la Moselle en partant de leurs quartiers ne s'est pas trouvé vrai ; le régiment des gardes ira aussi en Flandre. — M. le duc d'Orléans a augmenté de 4,000 francs la pension de M. de Saint-Pierre; il lui donnoit déjà 6,000 francs, si bien qu'il en a 10,000 présentement, et sa femme, outre cela, en a 3,000 de madame la duchesse d'Orléans. — M. de Montgon est reparti pour retourner trouver M. de Vendôme. — Madame la duchesse de Lorraine est accouchée d'une fille.

Vendredi 27, à Marly. — Le roi, après la messe, monta en calèche et alla courre le daim dans son parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Depuis le carême, il n'y a point eu de musique les soirs. — M. le duc de la Feuillade marche à Nice et à Villefranche avec dix-huit bataillons et quatre régiments de dragons, et a détaché M. de Gévaudan avec huit autres bataillons pour aller s'emparer de Pignerol, qui est tout ouvert. — M. de Jouy, major du régiment d'Orléans de cavalerie, achète ce régiment de M. de Silly, maréchal de camp de la dernière promotion ; il en donne 50,000 francs, et M. le duc d'Orléans l'aide dans ce marché-là, car il en paye quelque chose pour lui. — Le chevalier de la Vallière, sous-lieutenant dans la gendarmerie, a permission de vendre, et comme il ne veut pas quitter le service, le roi trouve bon qu'il serve de mestre de camp réformé à la suite du régiment du commissaire général, qui est le régiment de son frère ; et madame la princesse de Conty lui donne quelque argent pour remettre sa brigade, afin qu'il la puisse mieux vendre.

Samedi 28, à Versailles. — Le roi courut le cerf le matin dans son parc à Marly ; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Le roi se pro-

nena toute l'après-dînée dans ses jardins à Marly et revint ici à six heures. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande au roi que les pluies et le vilain temps ont retardé de quelques jours l'exécution de son dessein. Il espère que le 28, qui est aujourd'hui, il pourra faire l'attaque qu'il avoit résolu de faire dès le 18 ; il a fait venir dans son camp toutes les compagnies de grenadiers qui étoient avec M. le grand prieur et celles qu'avoit M. de Vaubecourt, qu'il avoit laissé commander dans Verceil. Il y avoit encore quelques pièces de canon qui étoient demeurées à une lieue du camp. M. de Vendôme a eu des lettres de Brescia qui assurent que M. de Lautrec, fils de M. le marquis d'Ambres, est hors de danger. — M. le maréchal de Marsin a salué le roi à son retour de Marly ; il commandera l'armée que nous aurons sur le Rhin, et sa santé est entièrement rétablie. — M. le duc d'Orléans a donné à M. le marquis de Sassenage, premier gentilhomme de sa chambre, 4,000 francs de pension.

Dimanche 1er mars, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Il n'y aura point de sermon cette semaine, parce que le P. Gaillard, qui prêche, a vu mademoiselle de Bouillon durant sa maladie. Elle a été en grand danger et étoit couverte de petite vérole ; on la croit hors d'affaire présentement. Monseigneur, après le conseil, alla à Meudon, où il demeurera quelques jours. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à vêpres et au salut. — Le roi a fait milord Clare maréchal de camp : il s'étoit fort distingué à la bataille d'Hochstett ; et a fait brigadier Saint-Pierre, lieutenant-colonel du régiment que le prince de Robecque a vendu cet hiver à M. de Saint-Vallier. — Seignier, maréchal de camp, qui est prisonnier et que les ennemis ont laissé venir sur sa parole, avoit une pension de 600 francs : le roi l'a augmentée de 1,400 francs, si bien qu'il en a 2,000 présentement. — Tous les officiers généraux

qui doivent servir cette année sont nommés; il y aura dix-neuf ou vingt lieutenants généraux en Flandre, douze dans l'armée de la Moselle et huit sur le Rhin; on ne parle point de ceux d'Italie et d'Espagne, parce qu'ils y sont déjà.

Lundi 2, à Versailles. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins; madame la duchesse de Bourgogne le vint joindre durant sa promenade. Monseigneur, qui est à Meudon, vouloit courre des loups qui étoient entrés dans le parc de Boulogne, mais on ne les y trouva plus. — M. le marquis de Bedmar salua le roi au retour de sa promenade; le roi le fit entrer dans son cabinet et le reçut fort gracieusement. Il revient de Flandre, et s'en va vice-roi en Sicile. Il y a déjà quelque temps qu'il porte le cordon bleu, ses preuves ayant été admises, et le roi lui fera l'honneur de le recevoir dimanche à une petite messe. Il y a des exemples de cela; le marquis de Béthune, qui fut reçu en 1675, le fut de cette façon-là. — L'abbé de Magny, grand doyen de Saint-Martin à Tours et nommé à l'évêché d'Oléron, est mort à Tours; il avoit eu permission du pape de garder durant cinq ans son doyenné quoiqu'il demande résidence. — MM. d'Usson, de Varennes, les deux Gramont, l'aîné Du Rozel, Phélypeaux, le comte de Manderscheid, le duc d'Humières, le comte de Nogent, le marquis de Thianges, le duc de Luxembourg et quelques autres lieutenants généraux ne sont nommés pour aucune armée; Thianges est malade, et le duc de Luxembourg avoit demandé à aller commander en Normandie, qui est son gouvernement.

Mardi 3, à Versailles. — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly, où il veut faire faire encore quelques nouveaux logements. Madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur, qui les mena à Paris à l'opéra. Monseigneur, après l'opéra, retourna à Meudon, et ils revinrent ici au souper du roi.

— Le maréchal de Villeroy présenta le matin au roi à son lever le maréchal d'Arcos, qui commande les troupes de l'électeur de Bavière. — Il arriva le matin un courrier du maréchal de Tessé, parti de devant Gibraltar le 17 du mois passé; les ennemis ont jeté du secours dans la place; on compte qu'il n'y est entré que cinq cents hommes et que cela n'empêcheroit pas la place d'être prise très-aisément si le canon et la poudre que nous attendons arrivent; c'est Pointis qui les doit amener de Cadix. Il faut, pour continuer ce siége avec succès, vingt pièces de canon et trois cents milliers de poudre. On mande qu'il pleut jour et nuit en ce pays-là; on y est dans la boue jusqu'au ventre. M. de Villadarias n'y vouloit pas demeurer après l'arrivée de M. de Tessé, mais il a reçu ordre du roi d'Espagne d'y rester.

Mercredi 4, à Versailles. — Le roi se promena l'après-dînée dans les jardins, où il fait planter des arbres d'une grosseur prodigieuse qu'on transporte avec une machine nouvelle. — Tournemine a achevé son affaire pour la lieutenance des gendarmes de la reine; ce qui l'avoit retardé la conclusion, c'est que M. le comte de Toulouse avoit taxé le régiment de dragons que Tournemine avoit à vendre, attendu que c'est un régiment levé sur la province de Bretagne. Cette taxe n'étoit que de 9,000 francs, qui n'étoit guères pour un régiment de dragons; mais enfin l'affaire s'est accommodée, parce que Marbeuf, qui étoit lieutenant-colonel de ce régiment et qui a été choisi pour l'acheter, a donné un pot de vin de 1,000 pistoles à Tournemine. — M. le maréchal d'Arcos, qui commande les troupes de l'électeur de Bavière, servira sous ce prince en Flandre et aura un rang au-dessus des lieutenants généraux du roi; il n'y avoit point d'exemple qu'un feld-maréchal eût servi avec les troupes du roi. — Toutes les nouvelles d'Allemagne portent que les mécontents de Hongrie sont plus forts et font plus de désordres que jamais sur les terres de l'empereur.

Jeudi 5, à Versailles. — Le roi dîna de meilleure heure qu'à l'ordinaire; il n'y eut point de conseil, et à une heure le roi alla tirer dans son grand parc. Monseigneur fut saigné à Meudon par pure précaution. — M. l'archevêque d'Auch mourut à Paris; il s'appeloit l'abbé de Suze avant que d'être évêque, et eut d'abord l'évêché de Saint-Omer. L'archevêché d'Auch est un des riches bénéfices du royaume, mais il est chargé de beaucoup de pensions; le prince Camille en a pour 8,000 francs, M. de Montgommery pour 1,000 écus, et l'abbé de Choisy pour 2,000 écus; outre cela, les portions congrues pour les curés ont beaucoup diminué le revenu de cet archevêché, qui ne laisse pas de valoir encore à l'archevêque plus de 20,000 écus. — M. l'évêque de Tournay, frère du marquis de la Salle et qui est très-infirme depuis longtemps, et par là ne pouvant remplir les fonctions de l'épiscopat, a prié le roi de trouver bon qu'il envoyât la démission de son évêché; on croit que le roi lui donnera une abbaye considérable quand il y en aura de vacante; il lui reste un très-mediocre revenu, car il n'a que l'abbaye de Rebetz en Brie, où il est retiré depuis longtemps.

Vendredi 6, à Versailles. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Meudon sur les quatre heures voir Monseigneur et revint ici pour le souper du roi. — Le roi a fait brigadier d'infanterie M. le comte de Shack, Danois, qui a l'ordre de Dannebrog et qui a eu un bras emporté à la bataille d'Hochstett, où il étoit colonel réformé dans le régiment de Zurlauben, et qui se distingua fort à cette action-là. — Il arriva hier au soir un courrier d'Espagne par qui on a eu des nouvelles de Gibraltar, qui ne sont plus fraîches que d'un jour que les dernières nouvelles qu'on en avoit reçues. — Le roi a donné un brevet de mestre de camp réformé à la suite du régiment de mon fils à M. de Bassompierre, Lorrain, qui étoit hors du service depuis dix-huit mois. — M. de Tonnerre avoit

une affaire devant les maréchaux de France contre M. de Mennevillette, oncle de sa femme, prétendant qu'il s'étoit obligé de lui donner 40,000 francs quand il auroit un gouvernement. Les maréchaux de France ont député le maréchal de Vauban, pour savoir du roi s'il avoit intention que M. de Tonnerre profitât de cette grâce. Le roi s'est expliqué d'une manière qui n'est pas obligeante pour M. de Tonnerre.

Samedi 7, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur revint de Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr, d'où elle ne revint qu'à six heures. — On a reçu des lettres de Verue du 26 qui portent qu'on se prépare à l'assaut, que tout le canon est en batterie et qu'on espère, le premier jour du mois, entreprendre cette grande action. M. de Lappara est très-bien avec M. de Vendôme. — M. le marquis de Puysieux prit congé du roi ces jours passés pour retourner à son ambassade en Suisse ; M. l'évêque de Soissons, son frère, a été reçu aujourd'hui à l'Académie en la place de M. Pavillon. — Le mariage du prince d'Elbeuf avec mademoiselle d'Armagnac est entièrement rompu. — Le roi donne à M. le comte de Grignan, lieutenant de roi de Provence, 100,000 francs de brevet de retenue sur sa charge, sans quoi madame de Grignan ne pourroit pas trouver ses reprises quand il mourra, s'étant engagée à toutes les dettes de son mari, qui vit fort noblement dans son emploi.

Dimanche 8, *à Versailles.* — Le roi alla à la messe à dix heures, qui est son heure ordinaire, mais il y alla précédé par tous les chevaliers de l'Ordre, et après la messe il reçut chevaliers M. le duc d'Harcourt et M. le marquis de Bedmar ; ce ne fut qu'une petite messe, et dite par un chapelain. Il n'y avoit pas beaucoup d'exemples que le roi eût reçu des chevaliers à d'autres jours que ceux des fêtes de l'Ordre. M. le maréchal de Villeroy et M. le duc de Beauvilliers furent les parrains. L'après-dînée le roi et

toute la maison royale allèrent au sermon, et sur les quatre heures le roi sortit pour aller tirer. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne remontèrent en haut pour entendre vêpres et revinrent encore à cinq heures à la chapelle pour le salut. — On eut hier nouvelle que M. de Lautrec étoit mort à Brescia de ses blessures; on l'avoit cru hors de danger. Il avoit un régiment de dragons, que le roi donne à Vignolles, son frère, qui avoit un régiment de cavalerie, et S. M. a déclaré à ceux qui lui ont demandé ce régiment qu'elle l'avoit destiné à un vieil officier.

Lundi 9, *à Versailles*. — Le roi prit médecine. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vendôme, parti du 2 au matin. La nuit du 1er au 2, sur les trois heures, M. de Vendôme fit attaquer le fort de l'île, où il y avoit deux bataillons de M. de Savoie; on escalada le fort, on tua tout ce qui étoit dedans, hormis deux cents soldats et vingt-quatre officiers, qu'on prit, nos soldats se lassant de tuer; nous n'avons perdu à cette affaire que dix hommes. Dès que le fort fut pris, on fit tirer le canon sur le pont, qui fut rompu, et huit bateaux furent emportés par le courant de la rivière, ce qui ôte toute communication de Crescentin à Verue. On a laissé dans le fort M. de Mauroy, maréchal de camp, et nous y sommes établis de manière à ne point craindre d'en être chassés. En même temps que M. de Vendôme fit attaquer le fort il commanda aux compagnies de grenadiers soutenues de deux bataillons pour monter aux brèches de la grande attaque; ces grenadiers entrèrent jusque dans la seconde enceinte et égorgèrent cinquante hommes qui étoient dans un corps de garde. On croyoit que les assiégés feroient sauter leurs fourneaux, ce qu'ils ne firent point, et nos grenadiers, qui n'avoient eu ordre de monter à ces brèches que pour les reconnoître, se retirèrent et ne perdirent que dix hommes après avoir exécuté les ordres qu'on leur avoit donnés. Il n'y a dans la place que onze cents hommes;

il n'y en sauroit tenir davantage; les prisonniers et les déserteurs assurent qu'on y manque de tout, et l'on ne doute point que la place ne soit prise dans peu de jours. On a apporté ici les drapeaux des deux bataillons qui étoient dans le fort de l'île. — Le roi ne dîna qu'à trois heures et dans son lit, et après qu'il fut habillé il travailla avec M. Pelletier; pendant qu'il travailloit avec lui, M. de Chamillart entra et lui amena le maréchal de Villars, qui revient de dessus la Moselle, où il retournera dans peu de jours. — Sur les six heures madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent à la chapelle en haut pour voir les fiançailles de mademoiselle d'Osmond; le roi et toute la maison royale avoient signé son contrat de mariage chez madame de Maintenon.

Mardi 10, *à Versailles*. — Le roi, malgré la pluie, alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne entra le soir après souper dans le cabinet du roi comme à l'ordinaire, mais elle n'y demeura qu'un instant et alla dans la chambre de madame de Lalande, où elle fit l'honneur de donner la chemise à madame d'Havrincourt, qui avoit été mariée le matin et qui avoit dîné ensuite chez madame de Maintenon *. — M. le maréchal de Villars, qui arriva hier, paroît fort content de l'état où il a trouvé les troupes qu'il a vues. Tous les chevaux de remonte que le roi a donnés à la cavalerie sont bien en état de servir; les inspecteurs de cavalerie et les mestres de camp en sont fort contents. Presque toutes ces troupes sont complètes, et les recrues sont plus belles qu'on ne l'espéroit. — Par les dernières nouvelles qu'on a de Hongrie, on apprend que les mécontents continuent à faire des progrès considérables; ils sont plus unis que jamais. Le prince Ragotzki et les principaux chefs ont juré sur les Évangiles et leurs sabres croisés, qui est la manière dont ils se servent dans leurs traités solennels, le prince Ragotzki de ne jamais faire aucun traité avec l'empereur que les Hongrois ne soient remis dans toutes leurs

libertés et priviléges, surtout dans celui d'élire leur roi; et les chefs des Hongrois ont juré à Ragotzki de n'écouter aucunes propositions d'accommodement si l'empereur ne le reconnoissoit prince de Transylvanie.

*Madame de Maintenon trayoit [*sic*] d'ordinaire une demoiselle ou deux de Saint-Cyr, des plus prêtes à en sortir, pour se les attacher. Elles écrivoient sous elle, la suivoient partout, et le roi, qui les voyoit incessamment, prenoit de la bonté pour elles et les marioit avantageusement. Madame la duchesse de Bourgogne s'amusoit d'elles, mais jamais hors de chez madame de Maintenon; et comme elle aimoit à courre, elle leur faisoit un honneur à leur noce, par enfance, qu'elle ne leur eût pas fait autrement. Souvent la dot payée, la demoiselle mariée, ou demeuroit confinée, ou ne s'approchoit guères qu'en étrangère, et le mari encore moins. L'intelligence de celui-ci suppléa au crédit effectif qu'il fit accroire, et il devint très-riche et la plus aimable maison du Cambrésis.

Mercredi 11, *à Marly*. — Le roi, après avoir entendu le sermon, partit de Versailles pour venir ici, où il ne sera que trois jours. Madame la duchesse de Bourgogne, après le sermon, alla voir monseigneur le duc de Bretagne, entra chez la maréchale de la Mothe, qui étoit au lit; elle y trouva la mariée qu'elle vouloit aller voir, descendit ensuite chez la duchesse du Lude, qui a la goutte depuis trois mois, et puis alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB.; elle y demeura deux heures enfermée avec la reine et n'arriva ici qu'à huit heures. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry vouloient courre le loup; on n'en put point détourner. Ils allèrent courre le cerf, et, au retour de la chasse, revinrent ici tout droit. — On a fait partir de Toulon beaucoup de poudre pour le siége de Gibraltar, où Pointis doit être arrivé avec ses vaisseaux. Les dernières nouvelles qu'on a eues de lui de Cadix étoient qu'il mettoit à la voile quoique le vent ne fût pas trop favorable. — On arme plusieurs vaisseaux à Brest, à Rochefort et en d'autres ports pour passer dans la Méditerranée; ces vaisseaux seront commandés par Coëtlogon, lieutenant général.

Jeudi 12, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla

dans le haut de son parc, où il fit la revue des quatre compagnies de ses gardes du corps et des grenadiers à cheval; jamais ses gardes n'ont été si beaux et si bien montés, quoiqu'il y ait dans ce corps près de six cents chevaux nouveaux; ils ont même presque tous été achetés en France et à meilleur marché que les années passées. Le roi loua surtout les brigades de Lestrades, de Gassion et de Longuerue. Montesson commandera les gardes du corps cette année; ils n'avoient encore jamais été commandés par un lieutenant général; on choisissoit pour cela d'ordinaire le plus ancien maréchal de camp du corps. — On eut nouvelle de Marseille, du 3, que huit de nos galères en étoient parties pour le siége de Villefranche commandées par le marquis de Roye, qui, comme lieutenant général des galères, commandera aussi les vaisseaux de guerre et de transport que Duquesne-Mosnier mène à ce siége. Les vaisseaux de transport nous porteront toutes les munitions de guerre et de bouche qui seront nécessaires à ce siége. — L'abbé de Chamilly, neveu du maréchal, est mort au Mans, où il avoit une abbaye affermée 22,000 francs et qui a de très-belles collations.

Vendredi 13, *à Marly*. — Le roi alla encore faire la revue de ses gardes du corps, il les vit à pied et à cheval; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la revue. Madame la duchesse de Bourgogne y étoit dans une des calèches dont le roi se sert pour suivre la chasse; elle les avoit vus hier, elle les a voulu voir encore aujourd'hui, tant elle a trouvé la revue belle. Au sortir de la revue, Gassion, premier lieutenant de la compagnie de Villeroy, dit à S. M. qu'il n'étoit pas juste, ne servant point au corps, qu'il gardât toujours sa charge, qu'ainsi il prioit S. M. de recevoir sa démission. Il s'attendrit en parlant à S. M., il pleura même; le roi fut fort touché et fort content de tout ce qu'il lui dit, et nous en parla après la revue, louant fort Gassion sur son procédé: car

il a dépensé 15,000 francs pour rétablir sa brigade avant que de la rendre. Le chevalier de Balivière, premier enseigne de cette compagnie, montera à la lieutenance, et le roi a donné la brigade à Neufchelles, qui étoit le plus ancien exempt de la compagnie; il y a vingt-deux ans qu'il l'est, et son père, comme premier lieutenant de ce corps, est mort en le commandant.

Samedi 14, à Versailles. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins à Marly, et ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup et revinrent tout droit ici au retour de la chasse. — Pendant que le roi étoit à la promenade le matin, il reçut un paquet de M. de Chamillart, qui étoit allé à l'Étang hier au soir après avoir travaillé avec lui; ce paquet étoit une lettre de M. de la Feuillade, de qui il est arrivé un courrier cette nuit; il mande au roi qu'il a pris la ville de Villefranche l'épée à la main; il avoit fait sommer les habitants, qui n'avoient pas voulu se rendre. Il y avoit environ cent soldats dans la ville, qu'on a tués ou pris, et trente matelots anglois. qui servoient sur deux frégates angloises qui sont dans ce port. Nos grenadiers n'ont tué aucun habitant ni pillé aucune maison. M. de la Feuillade a fait donner par la ville quelque argent aux grenadiers et a fait prendre beaucoup de draps d'écarlate, qu'il a donnés pour habiller les officiers. — Le soir, ici, chez madame de Maintenon. le roi tint un conseil de guerre avec les maréchaux de Villeroy, de Villars et de Marsin et M. de Chamillart; les trois maréchaux paroissent fort de concert. Le maréchal de Villeroy, commandera en Flandre, le maréchal de Villars sur la Moselle et M. de Marsin sur le Rhin.

Dimanche 15, à Versailles. — Le roi entendit le sermon avec toute la maison royale et puis alla se promener à Trianon; mais il ne sortit point de son petit chariot, où des porteurs le traînoient, parce qu'il avoit quelque petit mouvement de goutte. — De Naves lieutenant

général et gouverneur de Longwy, est mort. Le roi donne ce gouvernement à Boham, lieutenant général (1), très-ancien officier et que S. M. avoit mis dans Sarrelouis pour y commander sous M. de Choisy. — M. le Prince a acheté la terre et duché de Verneuil 250,000 francs. Le maréchal de Villars avoit fait le marché de cette terre pour y mettre sa duché en cas que M. le prince ne songeât pas à l'avoir; ce sont MM. de Sully et madame la duchesse du Lude qui vendent cette terre, qui ne vaut que 7 ou 8,000 livres de rente, mais qui est bâtie magnifiquement. M. le Prince est fort content du procédé qu'a eu le maréchal de Villars et de celui de toute la maison de Sully. — On eut des lettres de M. de Vendôme par l'ordinaire, elles sont du 6; il ne mande quasi rien du siége de Verue, mais quelques officiers généraux de son armée écrivent qu'on devoit attaquer le lendemain les quatre enceintes, où il y a des brèches à y pouvoir monter en carrosse. Les déserteurs assurent que dans la place il n'y a pas de vivres pour huit jours, ce qui fait douter qu'on veuille aller à l'assaut, les pouvant prendre par famine.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, mais il ne fut pas longtemps à la chasse; il revint de bonne heure pour recevoir la reine d'Angleterre, qui vint ici. Le roi et la reine d'Angleterre ont rappelé milord Melfort, qui étoit exilé, et ils l'ont déclaré duc; le feu roi Jacques, en mourant, lui avoit donné cette dignité; mais milord Melfort n'en avoit rien dit, et durant son exil n'en avoit point pris la qualité. LL. MM. BB. veulent qu'il la prenne présentement, suivant l'intention du feu roi Jacques. — M. d'Alègre mande qu'ayant eu avis que les ennemis avoient envoyé un parti de houssards et d'infanterie pour faire contribuer quelques villages du pays Messin,

(1) Il avait été nommé maréchal de camp le 10 février 1704 et mourut en [illegible] sans être parvenu au grade de lieutenant général.

avoit détaché l'aîné de Balivière, qui commande la cavalerie dans Thionville, et qu'avec son détachement il avoit trouvé ce parti auprès du château de Hombourg; qu'il les avoit attaqués, leur avoit pris cent soixante hommes et avoit tué presque tout le reste; il n'a perdu quasi personne à cette occasion. Un autre parti de nos troupes a encore battu un parti des ennemis en ce pays-là. — Le maréchal de Villars prit congé du roi le matin pour retourner à Metz; les troupes qui doivent composer son armée sont presque toutes complètes.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi alla à la volerie l'après-dînée. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup le matin, et, après la chasse, monseigneur le duc de Berry alla rejoindre le roi. Madame la duchesse de Bourgogne étoit à la volerie en calèche; le roi ne veut pas qu'elle monte à cheval. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, ses lettres sont du 11; il n'a point voulu faire donner l'assaut à Verue, parce que les assiégés seront réduits à se rendre par la faim dans peu de jours; ils ne donnent plus que quinze onces de pain par jour à leurs soldats. La plus grande partie de la garnison déserte, et M. de Vendôme ne veut plus qu'on reçoive de déserteurs pour les affamer encore plus vite; ils n'ont plus de médicaments dans la place pour leurs blessés. Le gouverneur est obligé d'enfermer la garnison la nuit dans le réduit; il ne laisse que des sentinelles qui viennent se rendre. Pendant que la place est dans cet état-là, M. de Vendôme fait faire un pont sur le bas du Pô pour aller attaquer M. de Savoie dans son camp de Crescentin, et Vaubecourt est allé prendre la garnison de Verceil, qui sera remplacée par nos recrues qui y sont arrivées.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi, dont la goutte est un peu augmentée, fut obligé de se faire porter en chaise à la messe, et n'alla point au sermon; il se promena dans les jardins dans son petit chariot, ne pouvant

de mettre pied à terre. Monseigneur courut encore le loup. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, qui mande que le chevalier de Mianne avoit poursuivi dans les montagnes trois ou quatre cents hommes du régiment de la reine d'Angleterre qui vouloient se jeter dans Nice, qu'il les avoit presque tous tués ou pris et qu'il s'étoit rendu maître de Sospelle, d'où il avoit chassé quelques milices qui avoient voulu s'y défendre. M. de la Feuillade n'a point encore son canon et ses munitions, qui viennent par mer; le vent a été si contraire que les vaisseaux et les galères n'ont pu arriver. Il compte, quand il aura tout ce qu'il lui faut, attaquer en même temps la ville de Nice, le château de Villefranche et Saint-Sospir, et après cela, faire le siége de Montalban, qui est entre Nice et Villefranche. C'est M. de Vauvré qui sert d'intendant dans son armée, dont il mande au roi des biens infinis sur sa capacité et sa vigilance.

Jeudi 19, *à Versailles*. — Le roi fit l'après-dînée la revue de ses régiments des gardes françoises et suisses dans la grande avenue, qu'on avoit fait sabler exprès. Le roi monta à cheval malgré sa goutte. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la revue. Madame la duchesse de Bourgogne y vint en carrosse. Le maréchal d'Arcos, qui étoit venu à Marly voir la revue des gardes du corps, vint encore à la revue et puis prit congé du roi pour retourner auprès de l'électeur de Bavière; le roi lui fait un très-beau présent: j'appris que S. M. lui donnoit depuis quelque temps une pension de 20,000 francs. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé, les lettres sont du 3. Pointis étoit entré dans la baie de Gibraltar et avoit pris quelques vaisseaux ennemis qui vouloient jeter des munitions dans la place; il étoit encore arrivé plus de cent milliers de poudre pour les assiégeants, et les vaisseaux que le roi avoit fait partir de Provence pour porter le canon et des poudres à ce siége étoient arrivés à Alicante, et M. de

Tessé les attendoit incessamment, si bien qu'il se croit en état à cette heure de continuer le siége avec apparence d'un prompt et heureux succès. On travaille déjà à de nouvelles batteries, et toutes les troupes paroissent de bonne volonté.

Vendredi 20, *à Versailles*. — Le roi se fit porter en chaise à la messe et au sermon, qu'il entendit dans la tribune; après le sermon il alla tirer, monta à cheval, et, le soir, il marcha à pied pour aller et revenir de chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint le soir. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne, après avoir entendu le sermon, allèrent à la Menagerie; madame la duchesse de Bourgogne y monta sur des ânes et espère que le roi lui permettra bientôt de remonter à cheval. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, ses lettres sont du 15. Il mande que M. de Savoie, voyant qu'on marchoit à lui pour l'attaquer dans son camp de Crescentin, l'avoit abandonné le 14 au matin, avoit passé la Doria Baltéa et s'étoit retiré sous Chivas, où il fait travailler depuis longtemps; il n'a avec lui que deux mille chevaux et moins de deux mille hommes de pied. Les habitants de Crescentin sont venus implorer la miséricorde de M. de Vendôme, qui ne leur a fait aucun mal et y a mis garnison. Les rendus qui viennent de Verue et qu'on ne veut plus recevoir assurent qu'on les avoit réduits de vingt-quatre onces de pain à quinze et depuis à neuf et qu'il n'y a pas de vivres pour huit jours, quoiqu'on ait bien retranché la nourriture.

Samedi 21, *à Versailles*. — Le roi se fait encore porter à la messe; il alla l'après-dînée à Marly, où il se promena toujours en chaise. Madame la duchesse de Bourgogne alla à quatre heures à Saint-Cyr et en revint à six avec madame de Maintenon. Le soir il y eut comédie. — Le roi a donné des commissions de colonel à deux officiers du régiment des gardes, qui sont Coadelet, lieutenant

grenadiers, et d'Audiffred, aide-major; ils sont quatre les-majors, les trois autres avoient déjà des commissions de colonel. Le roi a donné aussi une commission de colonel à Soury, lieutenant-colonel d'un régiment suisse, à la recommandation de M. du Maine. — M. le comte de Manderscheid, lieutenant général, qui n'étoit point sur le mémoire de ceux qui doivent servir cette année, servira dans l'armée du maréchal de Villars; il avoit déjà vendu son équipage, comptant n'être point employé cette année. — Il arriva un courrier d'Espagne que M. de Pontchartain y avoit envoyé; on n'apprend rien d'important par ce courrier. On a eu par lui des lettres du maréchal de Tessé du 7 qui ne disent rien de nouveau du siége de Gibraltar; le canon et les munitions que nous y envoyons de Provence n'étoient pas encore arrivés.

Dimanche 22, à Versailles. — Le roi se fait encore porter en chaise à la messe; il entendit le sermon en haut avec toute la maison royale. Après le sermon il alla à Trianon et se promena en chaise. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne, en sortant de la chapelle, allèrent à la promenade dans les jardins et puis y retournèrent pour le salut. — M. de Langes, qui n'a pas une assez bonne santé pour faire la campagne ni en Flandre ni en Allemagne, mais dont le roi connoît l'attachement au service, servira de lieutenant général en Bretagne, sous le maréchal de Châteaurenaud, et Coldoré y servira de brigadier. — Sérisy, mestre de camp du régiment de cavalerie de Condé, ne pouvant plus servir à cause de ses incommodités, a remis le régiment à M. le Prince, qui le donne au marquis de Salpipeau, qui étoit capitaine dans le régiment du Maine; il donna 22,500 livres à Sérisy, qui avoit un régiment quand M. le Prince le choisit pour commander le sien; il n'auroit pas été juste qu'un aussi galant homme eût perdu ce qu'il auroit tiré de son premier régiment.

Lundi 23, à Versailles. — Le roi dîna à onze heures, monta en carrosse à midi pour aller à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent dans les jardins. — Le roi envoie le comte de Gramont en Franche-Comté commander en ce pays-là ; il est lieutenant général. Le marquis de Gramont, son cadet, plus ancien lieutenant général que lui, ne sert point. — Le roi a destiné M. d'Usson, ancien lieutenant général, pour aller commander dans le comté de Nice, que nous comptons qui sera bientôt à nous. — Le roi a donné à Gassion 2,000 écus de pension ; à la dernière revue des gardes du corps, dont il étoit lieutenant, il rendit au roi sa brigade, qu'il avoit remise en très-bon état, et le roi fut très-content de son procédé. S. M. lui a dit en lui donnant sa pension : « Je ne vous dois rien, mais je suis bien aise de vous distinguer par la grâce que je vous fais, étant très-satisfait des services que vous m'avez rendus et persuadé que vous m'en rendrez encore de bons à l'avenir. » Le roi donne toujours 2,000 écus de pension aux lieutenants de ses gardes du corps quand ils quittent pour de bonnes raisons, mais c'est quand ils n'ont point de gouvernement, et Gassion a celui de Mézières ; ainsi le roi avoit raison de lui dire : « Je ne vous dois rien. »

Mardi 24, à Versailles. — Le roi devoit aller à la volerie, mais il aima mieux aller tirer et renvoya les oiseaux. Monseigneur courut le loup. Il y eut grand couvert chez madame la duchesse de Bourgogne, et ensuite grand cercle et grand jeu. — Il arriva le matin un courrier de M. de la Feuillade, ses lettres sont du 19. Il mande qu'il a ouvert la tranchée devant la ville de Nice ; qu'il n'a que deux pièces de canon de vingt-quatre et qu'il espère pourtant prendre la place dans six jours ; que les galères commandées par M. de Rouannois, qui étoient à Monaco, arrivoient, mais que celles du marquis de Roye

et les vaisseaux n'arrivoient point; le chevalier de Mianne a été blessé à la joue légèrement. — M. le duc de Gramont, ambassadeur en Espagne, demandoit depuis longtemps à être rappelé; sa santé n'étant pas trop bonne en ce pays-là et ne croyant pas, dans la disposition présente, y pouvoir bien servir le roi; on lui envoie son congé, et on a nommé en sa place M. Amelot; cela n'est pas encore public *. — Bourbitou, qui avoit un des régimens nouveaux d'infanterie, l'a vendu 10,000 écus à M. Roze, fils de feu Provenchère, qui avoit longtemps commandé le régiment de Vendôme et qui est mort gouverneur de Philippeville.

* Le duc de Gramont, en déclarant son mariage, s'etoit perdu, et pendant son voyage madame des Ursins s'étoit raccommodée; elle vouloit retourner en Espagne, régner plus absolument que jamais, et il lui étoit capital d'avoir un ambassadeur dépendant d'elle et hors de portée de voler haut par lui-même. Le duc de Gramont lui eût été tout au mieux nulle [*sic*], et peut-être pis, et il lui en falloit un qui pût agir, opérer, et le tout dans sa main. Les Noailles, quoique liés et alliés intimement aux Estrées, avoient été trop politiques pour se brouiller avec elle. Le fils du duc de Gramont étoit leur gendre aîné et favori, et la femme de ce gendre une espèce de favorite de madame de Maintenon. Ils ne se soucioient aucuns du duc de Gramont, mais ils ne se pouvoient détacher qu'il fût honnêtement traité; c'est ce qui lui valut la Toison et son rappel aussitôt après, pour laisser à madame des Ursins à la remplir, et la reine d'Espagne se conduisit avec le duc de Gramont de manière à lui faire désirer à lui-même son retour. Amelot étoit de robe, conseiller d'État, par conséquent point susceptible de Toison ni de grandesse. Il avoit acquis de la réputation en Suisse, à Venise, en Portugal et dans d'autres commissions au dehors. C'étoit un homme d'honneur, de grand sens, de grand travail et d'esprit, doux et liant, et de plus un homme fort sage. Madame des Ursins ne crut pas pouvoir trouver mieux pour avoir sous elle un homme qui l'aidât dans toutes les affaires, qui n'eût ni protection ici ni famille et qui, sous le nom d'ambassadeur, fût en effet pour elle un secrétaire renforcé sous l'abri duquel elle agiroit avec autorité en Espagne, et avec confiance de la part de ce pays ici; il y étoit témoin de son triomphe; il étoit bien avec madame de Maintenon et à portée d'en recevoir les ordres et les impressions particulières, connu et estimé du roi et du

public. Elle s'arrêta donc à lui et le fit choisir, avec ordre de n'agir en rien que sous elle et que de concert avec elle.

Mercredi 25, *à Versailles.* — Le roi se fait encore porter en chaise à la messe; il entendit le sermon en haut dans la tribune avec toute la maison royale, alla au salut et ne sortit point de tout le jour. — Il arriva le matin un courrier de M. Vendôme, parti du 19. La lettre étoit longue et toute en chiffre, et voici ce qu'on en apprit le soir : on continue à canonner Verue sans rien entreprendre et comptant que la garnison sera incessamment contrainte de se rendre par famine; on a fait remonter notre pont jusqu'à une grande portée de canon au-dessus de la ville; M. de Savoie, après avoir mis son infanterie sous Chivas et sa cavalerie depuis Chivas jusqu'à la Doria Baltéa, est allé faire un tour à Turin. On parle différemment des partis que prendra M. de Savoie quand Verue sera rendue, et c'est apparemment sur cela que M. de Vendôme a envoyé une dépêche si longue toute chiffrée. On ne sait rien encore sur la marche des troupes que l'empereur veut faire passer en Lombardie; il y a des lettres qui portent qu'il y en a déjà d'arrivées à Trente. — Le comte d'Estrées, fils unique de la duchesse d'Estrées, mourut à Paris; il n'avoit que onze ans. Il a une sœur, qui sera une grande héritière. Le duc d'Estrées, son frère du premier lit, n'est point marié.

Jeudi 26, *à Versailles.* — Le roi dîna de fort bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'au voyage de Marly, qui sera mercredi. Madame la duchesse de Bourgogne, qui s'étoit fort promenée dans les jardins, se trouva un peu incommodée le soir, ne soupa point avec le roi, mais elle alla dans son cabinet à l'ordinaire après le souper. — Madame du Plessis-Bellière*, mère de la maréchale de Créquy, est morte à Paris d'une grande vieillesse; elle avoit eu beaucoup de crédit durant la surintendance de M. Fouquet, dont elle étoit pa-

mate; elle avoit près de cent ans (1). — M. le marquis d'O marie sa fille aînée, qui est présentement avec madame de Montespan; il lui donne en mariage 20,000 écus, dont il lui fait la rente; son mari reconnoîtra avoir reçu 10,000 écus d'elle, et moyennant cela M. le comte de Toulouse consent que 1,000 écus de la pension qu'il donne à M. d'O passent sur la tête du marié; outre cela, M. d'O nourrira quelques années sa fille et son gendre. Ce gendre est M. le marquis d'Épinay; il a 10,000 livres de rente, un beau château; il est capitaine de cavalerie depuis longtemps dans le régiment de Bourgogne; les Saint-Luc sont de sa maison **.

* Madame du Plessis-Bellière s'appeloit de Bruc; son mari étoit lieutenant général et mort dès 1654. C'étoit une des femmes de France qui, avec de l'esprit et de l'agrément, avoit le plus de tête, le courage le plus mâle, le secret le plus profond, la fidélité la plus complète et l'amitié la plus persévérante. C'étoit le cœur et l'âme de M. Fouquet, à qui le chevalier de Créquy s'étoit attaché et dont Fouquet fit le mariage avec la fille de cette femme, lequel devint depuis maréchal de France. Madame du Plessis souffrit la prison la plus rigoureuse, les menaces les plus effrayantes et enfin l'exil le plus fâcheux sans la plus légère émotion, à l'occasion de la chute de M. Fouquet, et acquit une estime, même de leurs communs persécuteurs, qui se tourna à la fin en considération, sans avoir cessé d'être, jusqu'à la fin de leur vie, la plus ardente et la plus persévérante amie de M. Fouquet à travers les rochers de Pignerol, et cela publiquement, et de leurs communs amis.

** L'auteur des Mémoires n'auroit pas été avoué de MM. de Saint-Luc. Le grand-père de leur prétendu parent étoit un petit juge royal et même abbatial d'autour de Rouen, et ce marié ne fit pas grande fortune. Sa femme, qui se fit le jouet de princes et de princesses, et souvent plus que fortement, comptoit bien la faire à son mari et à elle; mais ceux dont elle l'espéroit ne vécurent pas assez. Elle étoit bonne et singulière créature, avec de l'esprit, et mourut, devenue, depuis la régence, dame d'atours de madame la duchesse d'Orléans, à la surprise universelle. Madame la comtesse de Brionne étoit aussi du nom d'Épinay différent de ces deux; cette dernière maison est de Bretagne et bonne, dont la comtesse de Brionne étoit héritière.

(1) « Madame du Plessis-Bellière ne bougeoit plus de son lit, devenue sourde

Vendredi 27, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie par un assez vilain temps. Madame la duchesse de Bourgogne, qui y étoit en carrosse, en revint très-incommodée, et se coucha à huit heures; ils avoient entendu le sermon avant que d'aller à la volerie. — Le roi a eu nouvelle, par plusieurs endroits, que les mécontents de Hongrie avoient emporté un grand avantage sur le général Heister et qu'ils l'avoient repoussé jusque dans les retranchements que les Allemands ont faits sous Vienne. — M. le vidame d'Amiens a vendu la cornette des chevau-légers que le roi lui avoit laissée à vendre 88,000 francs; c'est M. du Cheylar, petit-fils de madame d'Ozembray, qui l'achète. — M. le marquis de Bedmar, qui s'en va vice-roi en Sicile, a pris congé du roi, qui lui a fait présent d'une croix du Saint-Esprit enrichie de diamants brillants et très-magnifiques. On ne peut trop bien traiter un homme qui a aussi dignement servi les deux rois pendant qu'il a commandé en Flandre; il part comblé des bontés du roi. — Le duc de Berwick est arrivé à Montpellier le 20. Deux jours avant qu'il y arrivât on avoit pris Castaignet, un chef des fanatiques, et tué un de ses camarades; il ne reste quasi plus de ces misérables.

Samedi 28, à Versailles. — Le roi alla se promener dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur. Après dîner ils jouèrent jusqu'à quatre heures et puis allèrent à Paris à l'opéra; Monseigneur, après l'opéra, retourna coucher à Meudon; madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry revinrent ici souper avec le roi. — M. de Mesmond, écuyer de la grande écurie, est mort ici; il avoit 9,000 frans de

---

et aveugle, mais avec son même esprit, dictant encore une lettre avant-hier qu'elle mourut dans sa quatre-vingt-dix-septième année. » *Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 27 mars.

pension pour avoir appris à monter à cheval aux trois fils de Monseigneur, et sa charge lui valoit 8,000 francs; elle est dans le casuel du grand écuyer, et sera vendue 50,000 francs. M. le Grand a eu plus de 50,000 écus de casuel depuis un an. — Le P. Gravé, confesseur de madame la duchesse de Bourgogne, étant très-souvent incommodé, se retire; le roi lui donne 800 francs de pension. Madame la duchesse de Bourgogne a choisi pour son confesseur en sa place le P. de la Rue, fameux prédicateur et homme de beaucoup d'esprit *. — Plusieurs marchands à Paris ont eu des lettres d'Allemagne qui confirment la nouvelle qu'on avoit eue de la défaite du général Heister par les mécontents de Hongrie.

* La gène de la confession étoit grande dans la famille royale. Monseigneur n'a jamais eu d'autre confesseur que celui du roi. Il en donnoit à ses petits-fils, et madame la duchesse de Bourgogne élevée à Turin dans l'éloignement des jésuites, en eut un pour confesseur en arrivant, qui lui ayant été ôté pour les affaires de la Chine, le roi lui en donna d'autres dont elle ne s'accommoda pas; et celui-ci enfin, qu'il lui fallut bien accepter, a demeuré. Sa belle-mère ne s'en étoit sauvée qu'à la faveur du langage, et de ce qu'ayant amené de Bavière un jésuite allemand, les jésuites la laissèrent faire; celui-là mourut, et ce ne fut pas peu d'affaires de garder son compagnon, allemand aussi, sous prétexte de l'habitude de se confesser en cette langue.

Dimanche 29, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon dans la tribune. Le roi, après le sermon, alla tirer dans son parc; madame la duchesse de Bourgogne alla le voir tirer pendant quelque temps, et puis revint pour le salut. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, ses lettres sont du 21. Il mande que les vaisseaux et les galères étoient arrivés avec toutes les munitions et le canon nécessaires pour son entreprise; que dans peu de jours il aura dix-sept pièces en batterie devant le château de Villefranche; c'est Filley qui est son premier ingénieur. Le siége de Nice se continuoit lentement, mais présentement cela ira fort vite. — Le roi fait publier que tous ceux qui avoient de l'argent à la

caisse des emprunts n'avoient qu'à se présenter au commencement d'avril, qu'on rembourseroit ceux qui voudroient être remboursés, comme on leur avoit promis, et que ceux qui voudroient laisser leur argent auroient leur intérêt au denier dix, comme par le passé. Il y a beaucoup d'argent au trésor royal; les billets de monnoie sont préférés à l'argent comptant, et la régularité avec laquelle on tient tout ce qu'on a promis achève de rétablir le crédit du roi et de remettre l'argent en mouvement.

Lundi 30, *à Versailles*. — Le roi ne tint point de conseil, dîna de bonne heure et alla courre le cerf dans le parc de Marly. Au retour de la chasse il se déshabilla à Marly et s'y promena jusqu'à la nuit; il y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. — M. Amelot, le conseiller d'État, a été déclaré ambassadeur en Espagne; il s'étoit défendu quelque temps par modestie d'accepter cet emploi; mais le roi l'a voulu, il a obéi. C'est madame la princesse des Ursins qui l'a proposé; il a déjà été ambassadeur en Portugal, à Venise et en Suisse, et a été fort aimé et estimé dans ses ambassades; il aura 20,000 écus d'appointements, dont on lui en avancera une année, et 40,000 francs outre cela pour son équipage. — Il y a des lettres de M. le grand prieur du 18, qui mande que par les nouvelles qu'il a du Tyrol il n'y a aucunes troupes de l'empereur en ce pays-là, et l'on mande de Vienne que le prince Eugène n'en doit partir pour aller commander l'armée de l'empereur en Italie que dans le mois d'avril. — Mademoiselle de Villacerf se marie; c'est l'archevêque de Toulouse, son oncle, qui a fait ce mariage; elle a 100,000 écus de bien présentement et aura encore quelque chose après la mort de sa mère. Elle épouse le marquis du Montal; il est colonel du régiment de Poitou; il a 25,000 livres de rente en fonds de terre; il lui reviendra encore quelque bien après la mort de sa mère: il est petit-fils de du Montal, chevalier de l'Ordre et lieutenant général.

Mardi 31, *à Versailles.* — Le roi devoit aller à la volerie, ais il fit un si grand vent qu'on ne put pas voler ; il alla promener dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgne et madame la duchesse de Bourgogne montèrent semble en carrosse à quatre heures et allèrent à Meudon ir Monseigneur; il faisoit un si grand vent qu'il ne punt se promener ; ils jouèrent toute l'après-dînée. Monseineur le duc de Bourgogne revint ici d'assez bonne ure, et madame la duchesse de Bourgogne n'en reartit qu'à neuf heures et ramena monseigneur le duc e Berry, qui, après avoir tiré toute l'après-dînée dans le rand parc de Versailles, l'étoit venu trouver à Meudon cheval. — On eut par l'ordinaire des nouvelles d'Esagne, les lettres sont du 18. Majorada, *secretario del desacho universal*, avoit consenti qu'on démembrât la charge e secrétaire d'État de la guerre pour Ronquillo, qui ne a point voulu encore accepter. On a eu par ce courrier des ettres de M. de Tessé du 11 ; il mande que le canon qu'il ttendoit étoit arrivé, mais la poudre ne l'est pas, si bien u'il ne peut encore rien entreprendre. — Le chevalier de rignan *, qui est fort incommodé, a consenti, par comlaisance pour sa famille, à se marier, dans l'espérance de onserver leur nom. Il épouse mademoiselle d'Oraison . lle de mérite, qui a trente-cinq ans ; elle aura 50,000 écus e bien après la mort de son père.

* Le chevalier Grignan n'étoit chevalier que de nom. La goutte lui oit fait quitter le service et enfin la cour, où il étoit menin de Monigneur, pour se retirer en Provence, où son frère commandoit et pasa sa vie. Quoiqu'il y eût encore des Adhémar de Monteil, M. de Grinan, qui n'avoit que des filles et point d'enfants d'un fils d'espérance l'il avoit perdu, voulut marier ce seul frère qui pût l'être, mais qui eut point de postérité.

Mercredi 1er *avril, à Marly.* — Le roi, après avoir enndu le sermon à Versailles, monta en carrosse pour venir ici, où il se promena jusqu'à la nuit, et puis travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Mon-

seigneur vint ici tout droit de Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne, après le sermon, alla voir la duchesse du Lude et madame de Mailly, qui sont malades, et puis monta en carrosse et alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, avec qui elle fut longtemps enfermée, et elle n'arriva ici qu'à huit heures. — M. le maréchal de Coeuvres et M. de Pontchartrain étoient fort brouillés depuis six mois et ne se voyaient plus; le raccommodement se fit chez M. le chancelier à Versailles, par l'entremise du duc de Noailles, qui se porte mieux et qui a pris congé du roi pour aller aux eaux. — M. Bouchu *, qui étoit intendant de l'armée d'Italie et de Dauphiné, revint ici prendre sa place de conseiller d'État; on n'a point encore déclaré qui lui succédera dans l'intendance de Dauphiné. — Il y devoit avoir aujourd'hui une diminution sur le prix des espèces d'or et d'argent, mais on a jugé à propos de la retarder jusqu'au 15 du mois; l'argent est en si grand mouvement que, bien loin de retirer ce qu'on avoit à la caisse des emprunts, on y en porte tous les jours.

* Bouchu étoit un homme fort aimable et de beaucoup d'esprit, orné et de bonne compagnie, autrefois bien fait et galant. Il étoit conseiller d'État et très-capable de ses emplois, mais il s'étoit furieusement enrichi dans cette intendance de Dauphiné et d'armée, où il avoit persévéré, tout rongé de goutte, plus qu'on n'auroit voulu, parce qu'à la fin il avoit été reconnu. Lui et sa femme n'avoient jamais eu grande passion l'un pour l'autre. Comme il revenoit tout à fait à Paris, il passa par Tournus, qui étoit son chemin, où la goutte l'arrêta quelques jours dans l'hôtellerie. Pendant ce peu de jours il fut visité des notables du lieu; il le trouva agréable, et y prolongea sa convalescence. Étant guéri, il s'y amusa encore tant et si bien qu'il y devint amoureux, et y loua une maison. Au bout d'un an il en bâtit une en lieu de la ville qui lui plût, et, pour le faire court, sans y avoir ni biens ni amis, ni d'autre connoissance que celle de ce hasard de passage, il n'en est jamais sorti depuis, y a vécu plusieurs années et y est mort. Cette singularité est telle qu'elle a paru mériter de n'être pas oubliée.

Jeudi 2, à Marly. — Le roi ne se promena point le matin dans ses jardins, et l'après-dînée il alla courre le cerf

dans son parc. Monseigeur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse; Madame étoit dans une petite calèche qui suivoit le roi. Madame la duchesse de Bourgogne est un peu incommodée; le carême lui fait mal, cependant elle ne veut point le rompre. Au sortir de la messe le roi alla chez madame de Maintenon, où il travailla longtemps avec M. de Chamillart, et le soir il donna une longue audience au maréchal de Villeroy, qui prendra congé de lui au retour de Marly; M. de Chamillart étoit à cette audience. — Le roi a choisi pour intendant en Dauphiné M. d'Angervilliers, qui étoit intendant à Alençon, et l'on enverra à Alençon, en sa place, M. de Guerchois, assez nouveau maître des requêtes, qui est déjà en réputation. — On a donné des commissions de mestre de camp à M. de Sainte-Croix (1), François, qui étoit capitaine de cavalerie dans le régiment de Scheldon, qui est un régiment irlandois, et à M. de.........., major du régiment-colonel, qui a une jambe de bois et qui est homme de condition et fort estimé dans la cavalerie.

Vendredi 3, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup dans la forêt de Saint-Germain et revinrent avant le dîner du roi. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade qui assiége le château de Villefranche; ses batteries en étoient fort éloignées, parce qu'il y avoit un petit fort entre la ville et le château qui empêchoit qu'on ne pût les approcher; il a jugé à propos d'attaquer ce fort, et heureusement les assiégés l'ont abandonné, voyant qu'on se préparoit à cette attaque; la prise de ce petit ouvrage facilitera la prise du château. — L'abbé de Boisfranc, collateur du petit bénéfice qu'avoit le président Payen, l'a donné à l'abbé Bignon, et par la suite, qui seroit longue à expliquer, cela a causé quelque froideur entre le cardinal de Noailles et

(1) M. de Bedmar l'avoit recommandé au roi. (*Note de Dangeau.*)

M. le chancelier, oncle de l'abbé Bignon. — Les régiments des gardes françoises et suisses partirent de Paris sur la fin de la semaine passée pour aller en plusieurs villes de de Flandre, où ils attendront les ordres pour la campagne prochaine; les deux compagnies des mousquetaires, qui sont très-bien rétablies et bien remontées, paroîtront devant le roi à la fin de la semaine de Pâques, et partiront de Paris pour la Flandre après la Quasimodo. Les gendarmes et les chevau-légers n'ont point encore d'ordres et sont en très-bon état.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf malgré le vilain temps; il se promena l'après-dînée jusqu'à six heures et puis partit de Marly pour revenir ici, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. de Chamillart. — M. le maréchal de Villeroy prit congé de S. M. pour retourner à Bruxelles et préparer en Flandre tout ce qui est nécessaire pour l'ouverture de la campagne. — Les dernières nouvelles qu'on a d'Angleterre portent que milord Marlborough presse la reine Anne de lui permettre de passer à Lisbonne, espérant, par le Portugal, faire plus de mal aux couronnes de France et d'Espagne que par les entreprises qu'on pourroit faire sur le Rhin et sur la Moselle ou en Flandre. — On a eu des avis à Paris que la flotte ennemie, qui est en Portugal, avoit surpris les treize vaisseaux françois que Pointis avoit amenés dans la baie de Gibraltar, et que nous avons perdu quatre ou cinq vaisseaux à cette affaire; mais on doute encore de cette mauvaise nouvelle, parce qu'on n'en a rien mandé au roi. — On a fait rouer à Montpellier Castaignet, qui fut pris ces jours passés. Un Anglois, que la reine Anne avoit envoyé en ce pays-là pour fomenter la révolte des fanatiques, s'est venu rendre et a déclaré beaucoup de complices. Le duc de Berwick est allé dans les hautes Cévennes; il paroît que M. de Basville et lui sont en grande union.

Dimanche 5, jour de Pâques Fleuries, à Versailles. —

i et toute la maison royale assistèrent à toutes les
tions de la journée. M. de Pontchartrain vint, entre
s et le salut, trouver le roi, qui le fit entrer dans son
et; il lui rendit compte des nouvelles qu'il avoit
de Toulon, où il est arrivé six des treize vaisseaux
M. de Pointis avoit devant Gibraltar; il y en a eu
de pris par les ennemis, un que l'on sait qui
rrivé à Cadix, un qu'on croit qui se sauvera, parce
n'étoit poursuivi que de loin, et les deux plus
vaisseaux, que les ennemis n'avoient osé aborder,
nt échoués à la côte entre Gibraltar et Malaga.
is étoit sur le plus gros de ces vaisseaux, et après les
fait échouer et sauvé les équipages il les a brûlés,
que les ennemis n'en profitassent point; ces deux
aux brûlés étoient de plus de quatre-vingts pièces
non; les trois qui ont été pris étoient commandés
atoulet, de Mons et [des Herbiers]; ils étoient envi-
le soixante pièces de canon. Les ennemis étoient
s de Lisbonne avec trente-cinq vaisseaux de guerre,
r un brouillard fort épais, sans que Pointis en eût
ne nouvelle; il n'y a que les trois vaisseaux et les deux
s qui aient combattu, et cependant, malgré la pro-
use inégalité, le combat a duré cinq heures. Un
de M le comte de Saumery, qui étoit capitaine
aisseau et qui avoit été blessé au combat que
a M. le comte de Toulouse, et qui étoit demeuré
aga depuis sa blessure, s'étoit mis sur un des six
eaux qui sont arrivés à Toulon, y est mort en arri-

ndi 6, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tra-
a ensuite avec M. Pelletier; l'après-dînée il tint le con-
qu'il tient tous les matins. Monseigneur et monsei-
r le duc de Berry coururent le loup le matin,
onseigneur revint pour le conseil. — On eut des
es de Pointis qui apprennent quelques particularités
ombat dont le roi eut hier la nouvelle. Pointis ne vou-

loit point demeurer dans la baie de Gibraltar, connoissant bien qu'il y pourroit être accablé aisément par les ennemis ; mais il avoit des ordres précis du roi d'Espagne d'y demeurer. Il auroit perdu tous les vaisseaux qui sont revenus à Toulon et celui qui est arrivé à Cadix si ces vaisseaux-là avoient été au combat ; mais le gros temps qu'il fit le jour de devant avoit fait dériver les six vaisseaux et les avoit obligés de se retirer à Malaga, d'où ils étoient partis pour revenir à Toulon, ayant appris la mauvaise nouvelle ; les deux autres vaisseaux, dont il en est arrivé un à Cadix avoient été envoyés par Pointis dans l'Océan pour l'avertir des mouvements que feroient les ennemis, ce qu'ils n'ont pu faire. — Le duc Maximilien de Bavière, oncle de l'électeur, est mort dans une des terres de son apanage, où il menoit une vie fort retirée ; la princesse sa femme l'avoit entièrement jeté dans la dévotion ; c'est une princesse d'un très-grand mérite ; elle est sœur de M. de Bouillon ; une autre sœur qu'il avoit et qui étoit carmélite est morte depuis deux jours.

Mardi 7, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti du 1er de ce mois. Il mande qu'il croit que les assiégés sont à la dernière extrémité et qu'il compte que la place sera rendue avant que le courrier soit arrivé à la cour ; les assiégés font beaucoup de signaux par des feux et des fumées, auxquels on répond de Chivas, et M. de Vendôme est persuadé que ces signaux ne sont que pour apprendre l'extrémité où ils sont réduits. On a pris un espion de M. de Savoie, qui, après bien des tourments qu'on lui a faits, a dit qu'il ne restoit plus que quatre-vingts sacs de farine dans la ville, dont ils en consommoient sept ou huit par jour ; que le gouverneur avoit ordre, quand il ne pourroit plus tenir, de faire sauter les fourneaux et le château même, et de sortir avec toute sa garnison le long du Pô, et que M. de Savoie enverroit toute sa cavalerie pour les recevoir ; ce dessein n'est pas

en aisé à exécuter. — On a reçu des lettres de M. le
and prieur, qui va faire attaquer la Mirandole; il n'y
plus que quatre cents hommes dans la place, le reste
ant péri depuis le blocus. La cavalerie du comte de
nange a remarché vers Riva et Torbole pour retourner
r l'Adige; on croit que l'infanterie le suivra de près;
le souffre beaucoup et sont tous nu-pieds.

Mercredi 8, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison
yale entendirent ténèbres dans la tribune, et puis S. M.
la se promener dans ses jardins. Monseigneur s'y pro-
ena aussi, et messeigneurs les ducs de Bourgogne et de
rry s'y promenèrent avec madame la duchesse de
urgogne. — Le roi envoie Saillant, lieutenant géné-
l, pour commander dans Namur durant la campagne.
• Les officiers de l'armée de la Moselle ont ordre de s'y
ndre à la fin du mois, et l'on croit que M. de Villars veut
treprendre quelque chose au commencement de mai,
ant que les ennemis soient prêts de ce côté-là. — Toutes
s lettres d'Angleterre portent que milord Marlborough
nt s'embarquer pour passer en Portugal; cependant
n mande de Hollande qu'on l'attendoit à la Haye. — On a
uvelle que M. de la Feuillade a pris la contrescarpe du
âteau de Villefranche, qui ne sauroit plus se défendre.
• Maupeou, capitaine aux gardes, servira de major gé-
ral dans l'armée de M. de Marsin. Tressemannes dans
rmée de M. de Villars et Bernières, major des gardes,
ns l'armée de Flandre; le major des gardes est pres-
le toujours major de l'armée où le corps sert. — Le
le de Villeroy, qui a commandé dans Bruxelles cet
ver, viendra faire un tour ici quand le maréchal son
re sera arrivé en Flandre.

Jeudi-Saint 9, *à Versailles*. — Le roi lava les pieds des
uvres et assista à toutes les dévotions de la journée;
bbé Prévost prêcha à l'absoute, et l'archevêque de Bor-
aux y officia. Monseigneur fit ses pâques de bonne
ure, et revint servir le roi à la cène; madame la du-

chesse de Bourgogne fit ses pâques aussi et revint trouver le roi au service; ces princes vont toujours à la paroisse pour faire leurs pâques, et le roi n'y manque jamais. Le roi, après son souper, alla à la chapelle adorer le saint-sacrement ; toute la maison royale l'y suivit, hormis madame la duchesse de Bourgogne, qui, en sortant de ténèbres, se trouva mal et fut obligée de se mettre au lit. Le roi, à son coucher, exhorta tous les officiers de sa chambre et de sa garde-robe à faire leurs pâques. Le roi, après ténèbres s'alla promener à Trianon, où M. de Chamillart lui amena le chevalier de Mianne, qui apportoit la nouvelle que le château de Villefranche s'étoit rendu le 2 de ce mois; le chevalier de Mianne en est parti la nuit du jeudi au vendredi ; la blessure qu'il a reçue devant Nice ne l'a pas empêché de faire le voyage. M. de la Feuillade va attaquer présentement Montalban.

Vendredi-Saint 10, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale allèrent à dix heures à la chapelle, entendirent la Passion du P. Gaillard, qui fit un très-beau et bon sermon, et ensuite le service, qui dura jusqu'à une heure ; il n'y eut point de ducs à l'adoration de la croix, que le roi fit ôter dès que M. le comte de Toulouse y eut été *. L'après-dînée on alla à ténèbres dans la tribune, et après ténèbres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise, comme il fait toujours la veille des jours qu'il doit faire ses dévotions. — Magalotti ** mourut à Paris; il tiroit beaucoup du roi, car outre qu'il étoit gouverneur de Valenciennes, qui est un très-bon gouvernement, il étoit colonel du régiment royal italien, qu'il avoit levé il y a déjà longtemps, et ce régiment vaut beaucoup. Son neveu, qui en est lieutenant-colonel et qui est brigadier, est venu apprendre au roi sa mort et demande le régiment pour lui, et le gouvernement pour Albergotti, lieutenant général, qui est aussi neveu de Malagotti. — Le petit Renaud, qui servoit de maréchal de camp au siége de Gibraltar, arriva et vit le roi chez madame de Maintenon.

On parle différemment des nouvelles qu'il a apportées; on a dit d'abord qu'on continuoit le siége, ce qui ne paroissoit pas vraisemblable; mais quelques particuliers ont reçu par lui des lettres qui portent que le siége est levé ; cela sera apparemment éclairci demain.

* Les ducs perdirent l'adoration de la croix sans en dire un seul mot; les grands officiers de la maison du roi, qui y alloient après eux, furent aussi les compagnons muets de cette perte (1).

** Magalotti étoit un de ces braves que le cardinal Mazarin avoit attirés auprès de lui, mais fort jeune, par le privilége d'être Italien. Le roi avoit de la bonté pour lui, et il avoit toute sa vie été ami intime du maréchal duc de Luxembourg, et dans les meilleures compagnies des armées; homme délicieux et magnifique, et dans sa vieillesse le plus beau vieillard du monde, avec des cheveux blancs, un visage de guerre et vermeil, et le jupon à l'italienne. M. de Louvois, qui le haïssoit, l'avoit ôté du service et empêché le roi de le faire chevalier de l'Ordre. Il étoit bon gentilhomme florentin.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi alla à dix heures à la paroisse faire ses pâques, et revint ensuite au château dans la galerie basse, où il toucha beaucoup de malades. L'après-dînée il s'enferma avec le P. de la Chaise, et fit la distribution des bénéfices. A six heures il alla avec toute la maison royale entendre complies dans la tribune. — Le pape a donné l'archevêché de Gênes à M. Fieschi, nonce extraordinaire ici ; il prendra congé du roi dans peu de jours pour retourner en Italie. -- Le roi a donné l'archevêché d'Auch à l'évêque de Castres; l'évêché de Tournay à l'évêque de Saint-Brieuc; l'évêché d'Oléron à l'abbé de Revol; l'évêché de Bellay à l'abbé Madot; l'évêché de Castres à l'abbé de Beaujeu; le doyenné de Saint-Martin de Tours à l'abbé de Sansay; l'abbaye de la Couture à l'évêque de Tournay; l'abbaye de Saint-Crépin à l'abbé Malherbe; l'abbaye de Gomer-Fontaine à ma-

(1) Saint-Simon a écrit de sa main, en marge de cette phrase. « On a déjà extrait addition sur cette exclusion. » Cette note montre que Saint-Simon faisait extraire les additions au journal de Dangeau pour en revoir la rédaction et les intercaler ensuite dans ses Mémoires.

dame de la Vieuville; l'abbaye de Mausac à l'abbé Genetines; l'abbaye de Jau à l'abbé Chaupi; l'abbaye de Quarante à l'abbé Jouan; l'abbaye de Vaucler à dom Bernard de Parvillez; l'abbaye de Juvigny à......; l'évêché de Saint-Brieuc à l'abbé de Boissieux.

Dimanche 12, *jour de Pâques, à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Madame la duchesse de Bourgogne, après le salut, alla chez monseigneur le duc de Bretagne, qui est enrhumé depuis quelques jours. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, ses lettres sont du 7; il mande que le 6 le château de Saint-Sospir ou Saint-Hospice se rendit, et par un postscript il ajoute que le commandant de Montalban demandoit à capituler aux mêmes conditions que l'on a accordées à celui de Saint-Sospir; nous avions cinq pièces de canon en batterie devant la ville de Nice, et M. de la Feuillade croit que le gouverneur se retirera dans le château dès qu'il y aura une brèche. — Le duc de Choiseul mourut à Paris (1). Le duché est éteint, parce qu'il n'a point laissé de garçons; il a des filles de son premier mariage. Il n'avoit ni charge ni gouvernement; il avoit une pension de 12,000 francs. Il étoit chevalier de l'Ordre, avoit un logement dans le château et un justaucorps à brevet. — Le vieux président de Maisons mourut ces jours passés; il avoit depuis quelques années cédé sa charge au président de Poissy, son fils *.

* On a suffisamment parlé ailleurs de ce dernier duc de Choiseul; pour le president de Maisons, il étoit fils du surintendant des finances. Celui-ci etoit un vieux sacripant, brouillé longues années avec sa femme et qui vivoit avec une mademoiselle Bailly publiquement, fort connue des plaideurs, qui, moyennant finance, faisoient par elle tout ce qu'ils

(1) « Il étoit accablé de goutte, mais en dernier lieu, ayant voulu se servir d'un remède qui devient à la mode, qui est de mâcher du tabac, le malheur a voulu qu'il en ait avalé, ce dont il a eu des vomissements par haut et par bas avec des convulsions qui ont abrégé sa vie. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 13 avril.)

vouloient du président. Il sera parlé en son lieu de ce M. de Poissy, son fils, qui prit le nom de Maisons après son père et qui fut un galant tout d'une autre sorte. Pour le grand-père, surintendant des finances, qui bâtit ce beau château de Maisons, il fut chassé, et quand il en eut reçu la nouvelle il se tourna vers ceux qui étoient avec lui et leur dit : « Je vous assure qu'ils ont tort; j'avois fait mes affaires, et maintenant j'allois faire les leurs. »

Lundi 13, *à Versailles.* — Monseigneur le duc de Bretagne fut assez mal toute la nuit. A onze heures du matin il eut de grandes convulsions; on le saigna et on lui donna l'émétique; mais la nature étoit si accablée que tous les remèdes ne le purent sauver, il mourut sur les sept heures du soir. Le roi y vint après son dîner, et durant le temps qu'il y fut on le croyoit beaucoup mieux. Le roi s'approcha du P. de la Chaise, qu'il vit dans la chambre, et lui dit : « Mon père, nous faisons bien des vœux pour la santé de cet enfant, mais nous ne savons ce que nous faisons; s'il meurt, c'est un ange dans le ciel; s'il vit, les grands princes sont si exposés à tant de tentations et tant de dangers pour leur salut qu'on a sujet d'en tout craindre. » Le roi alla se promener à Trianon, et en revenant il entra chez madame la duchesse de Bourgogne, qui s'étoit mise au lit accablée de douleurs. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne ont marqué en cette triste occasion une fermeté toute chrétienne et une résignation à la volonté de Dieu qu'on ne sauroit trop louer. Le roi s'est surpassé lui-même. Madame la duchesse de Bourgogne a édifié tout le monde; monseigneur le duc de Berry a marqué une si vive et si naturelle affliction que tous les courtisans ont redoublé d'amitié pour lui.

Mardi 14, *à Marly.* — Le roi, après son dîner, partit de Versailles pour venir ici, où l'on demeurera jusqu'à la fin de la semaine qui vient. Monseigneur alla de Versailles dîner à Meudon et arriva ici sur les cinq heures. Monseigneur le duc de Bourgogne demeura à Versailles

jusqu'à six heures, et après avoir entendu vêpres il reçut les compliments et trouva bon qu'on lui fît la cour jusqu'à six heures. Il a été fort touché de l'attachement et de l'amitié que monseigneur le duc de Berry lui a témoigné dans cette triste occasion. Madame la duchesse de Bourgogne passa mal la nuit; la duchesse de Guiche et la maréchale de Coeuvres la veillèrent; elle se leva à sept heures du matin et dîna chez madame de Maintenon. En sortant de table elle partit de Versailles pour venir ici, et sur les six heures elle se mit au lit pour recevoir le roi, la reine et la princesse d'Angleterre, qui retournèrent à Saint-Germain sur les huit heures. Le roi n'a point voulu qu'on demandât ni que les dames se présentassent pour ce voyage-ci, ce qui auroit même été difficile, parce que le voyage étoit fort imprévu; cependant il y a autant de dames et autant de courtisans qu'à l'ordinaire (1). — C'est M. le Duc, comme prince du sang, qui mènera le corps de monseigneur le duc de Bretagne à Saint-Denis. Il y aura avec lui, dans le carrosse, M. le cardinal de Coislin comme grand aumônier, le duc de Tresmes comme duc, madame de Ventadour comme gouvernante, madame de Lalande, sous-gouvernante, et le curé de Versailles ou un aumônier en sixième, dans un carrosse du roi qui ne sera point drapé; le cercueil du prince au milieu, et le cardinal de Coislin portant le cœur dans sa main; après qu'ils auront porté le corps à Saint-Denis, ils iront porter le cœur à Paris, au Val-de-Grâce. Le roi a réglé que la cour prendroit le deuil comme pour la mort d'un frère. — On a envoyé ordre à

(1) « Monseigneur le duc de Bretagne mourut avant-hier à sept heures du soir à Versailles d'un catarrhe suffoquant; les convulsions lui prirent le matin, et les médecins le firent saigner et n'y épargnèrent pas l'émétique. Le roi alla hier à Marly pour six jours. Personne ne demanda, mais il nomma quasi tout le monde, et madame de Maintenon envoya avertir madame la princesse des Ursins ici qu'elle étoit nommée. On prend le deuil vendredi. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 15 avril.)

e Coëtlogon de partir de Brest; il mènera dix-sept
eaux dans la Méditerranée, et on en arme près de
uante en Provence. Le vaisseau que montoit Coëtlo-
la campagne passée, et qui avoit touché sur des
s de sable, ce qui avoit obligé à le laisser à Alicante,
rrivé à Toulon et servira cette année. — Il arriva un
rier de M. le grand prieur. Le siége de la Mirandole
ormé; Lappara y est allé et y commandera; il est
enant général et a des lettres de service. On n'avoit
é au blocus que d'Esclainvilliers, qui n'est que maré-
de camp. Quelques troupes ennemies avoient passé
ô; le grand prieur détacha quelques troupes, qui
assèrent aussi et qui obligèrent les ennemis à le re-
er diligemment, et il a fait brûler tous les bâteaux
les ennemis s'étoient servis pour passer.
ercredi 15, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin
n ordinaire, et l'après-dînée il fit la revue de ses
larmes et de ses chevau-légers à l'endroit qu'il a
utumé de faire ses revues et qu'on vouloit appeler
use de cela Champ de Mars; le roi a trouvé le nom
beau et lui a donné celui de la plaine de Belveder;
compagnies partiront de Paris samedi, et leur ordre
d'aller à Rocroy. — Sur les six heures du soir on
a de Versailles à Saint-Denis le corps de monseigneur
uc de Bretagne; le cardinal de Coislin eut la droite
le carrosse sur M. le Duc, parce qu'il portoit le cœur
prince, et l'abbé de Sourches, comme aumônier du
eut la sixième place dans le carrosse, et non le curé
Versailles, parce que M. le cardinal de Coislin, des-
lant à l'église de Saint-Denis, lui donna à garder
le carrosse le cœur du prince, qu'on alloit porter
ite au Val-de-Grâce, et on laissa vingt gardes du
s à l'entour du carrosse. — On mande de Vienne que
rince Eugène, après avoir voulu remettre toutes ses
ges à l'empereur, s'étoit enfin raccommodé et qu'il
oit partir de Vienne le 15 de ce mois pour aller com-

mander l'armée d'Italie, qu'ils prétendent devoir être de trente mille hommes en comptant les troupes qu'a déjà le comte de Linange. Le prince Eugène s'est fait donner des assurances d'un million d'écus pour le payement de cette armée; il y a déjà quelques troupes, à ce qu'on croit, arrivées dans le Tyrol.

Jeudi 16, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins et l'après-dînée il courut le cerf dans son parc. Madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche avec lui. Madame étoit dans une autre calèche qui suivoit celle du roi. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent courre le loup dès le matin et revinrent avant la chasse du roi. Monseigneur et messeigneurs ses enfants prirent hier le deuil pour la mort du prince Maximilien de Bavière, qui étoit oncle de madame la Dauphine, et le roi, qui avoit envie de le porter pour faire honneur aux électeurs de Bavière et de Cologne, m'ordonna de lui dire s'il n'y avoit point quelque parenté assez proche. Je lui en trouvai deux, une au troisième degré et une de trois ou quatre, et le roi prendra le deuil vendredi. — On eut des lettres de M. de Vendôme par l'ordinaire, elles sont du 6. Il mande que, le 5, les assiegés avoient battu la chamade, mais qu'ils vouloient avoir une capitulation honorable, et qu'il avoit renvoyé leurs otages, leur déclarant qu'il ne leur donneroit autre capitulation que d'être prisonniers de guerre, et que si, dans deux fois vingt-quatre heures, ils ne recevoient cette proposition, il ne les recevroit plus qu'à discrétion. Il enverra M. de Broglio quand la place sera rendue, et on s'attend de le voir arriver à tout moment.

Vendredi 17, *à Marly*. — Le roi apprit à son lever par M. de Broglio, qui étoit arrivé la nuit à Paris chez M. de Chamillart, que, le 9, les assiégés avoient fait sauter tous leurs fourneaux à Verue, ce qui avoit entièrement renversé la place hormis le donjon, et qu'ils s'étoient ensuite rendus à discrétion; il en est sorti neuf cents sol-

nts sous les armes, environ cent officiers; et il y a presque quatre cents blessés ou malades. Il y avoit six mois cinq jours que le siége duroit, et l'on ne peut trop louer la patience et la sagesse de M. de Vendôme de n'avoir pas voulu exposer les troupes du roi à un assaut où il en auroit beaucoup péri, car l'effet des mines a été terrible. M. de Vendôme s'en va en Lombardie joindre M. le grand prieur et voir si on ne peut rien entreprendre sur les troupes du comte de Linange. C'étoit le lieutenant-colonel de Nigrelli, qui s'appelle Fresingue, qui commandoit dans Verue. — Le roi alla après dîner courre le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Après la chasse le roi et messeigneurs revinrent ici. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à l'abbaye de Joyenval. — M. le comte de Suze arriva ici le soir. M. de la Feuillade l'envoie porter la nouvelle de la prise de la ville de Nice. La garnison s'est retirée dans le château, qu'on ne songe point à attaquer. M. de la Feuillade a fini fort promptement tout ce dont il étoit chargé de faire, et si la ville de Nice a duré quelques jours, c'est parce que notre canon n'étoit pas arrivé; elle s'est rendue le cinquième jour que nos batteries ont commencé à tirer. M. de Carail, qui commande dans le château de Nice, envoie à M. de Savoie pour recevoir ses ordres sur les propositions que fait M. de la Feuillade, qui sont qu'on ne tirera, du château sur la ville, ni canon, ni bombes, ni mousquets, sinon en cas de siége; et si M. de Savoie n'accorde pas ces conditions, on brûlera toute la ville de Nice. M. de Carail a demandé trois jours pour avoir la réponse du duc son maître.

Samedi 18, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf avec les chiens de M. du Maine; madame la duchesse de Bourgogne s'étoit trouvée un peu incommodée la nuit et ne l'accompagna point à la chasse. Ma-

dame suit toujours le roi dans une autre petite calèche. L'après-dînée le roi fut longtemps enfermé chez madame de Maintenon avec madame des Ursins, qui est de ce voyage-ci, et M. Amelot, que le roi avoit fait venir de Paris; il partira dans huit jours pour son ambassade d'Espagne. Orry y retourne et doit déjà être parti ; on presse fort la princesse des Ursins de partir aussi ; mais sa santé est encore fort languissante. — Madame la princesse de Conty reçut des lettres du marquis de la Vallière ; elles sont du 14, de Rotterdam, où ils venoient d'arriver, MM. de Valsemé, de Montpelroux, le chevalier de Croissy et lui, après avoir pensé de périr sur les bancs de sable, où leur yacht avoit touché, et il faisoit eau de tous côtés quand les barques qu'on envoya de la côte à leur secours arrivèrent. Ils devoient partir dans quatre jours pour venir ici, où ils ont permission de demeurer trois mois. Le duc Marlborough est allé le même jour à la Haye. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui apporte les drapeaux pris à Verue ; il a laissé M. de Goatz pour commander dans cette place et dans Crescentin ; il distribue toutes ses troupes dans de bons quartiers et se préparoit à aller joindre M. son frère. Le courrier est parti du 14.

Dimanche 19, *à Marly*. — Le roi, avant que d'entrer au conseil, signa le contrat de mariage de M. du Montal avec mademoiselle de Villacerf et celui de M. de Fimarcon, maréchal de camp, avec mademoiselle d'Aubais, demoiselle de Languedoc, à qui on donne 50,000 écus argent comptant, et qui n'a qu'un frère mousquetaire, qui a plus de 20,000 livres de rente en fonds de terre. — L'après-dînée le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et puis revint chez madame de Maintenon et ne se promena point de tout le jour; il a un peu de goutte au pied. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne allèrent aussi à Saint-Germain chacun séparément. Madame la duchesse de Bourgogne alla à pied à Louve-

ciennes malgré le vilain temps. — Il arriva un courrier du duc de Gramont, et le roi dit à son petit coucher et en baissant la voix, afin de n'être entendu que de deux ou trois courtisans à qui il adressoit la parole, que depuis assez longtemps il n'arrivoit aucun courrier d'Espagne par qui il n'apprît qu'on prenoit toujours des résolutions à Madrid entièrement opposées à ce qu'il conseilloit de faire; ils vouloient encore continuer le siége de Gibraltar, qui étoit le moyen de faire périr leur armée et de gâter toutes leurs affaires.

Lundi 20, *à Marly*. — Le roi ne dormit pas bien la nuit; sa goutte s'est un peu augmentée; il devoit aller courre le cerf l'après-dînée, mais il n'y alla point. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne y allèrent, et après la chasse madame la duchesse de Bourgogne se promena dans la forêt. Le roi travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. Pelletier, comme il fait tous les lundis, et, ses douleurs s'étant augmentées, il se coucha à neuf heures, et à dix heures il soupa dans son lit; les courtisans le virent souper. — M. le maréchal de Villars est en marche avec un corps de troupes considérable; il prétendoit arriver le 19 devant Hombourg, devant les Deux-Ponts et devant Hornbach, et enlever les troupes que les ennemis ont dans ces trois postes; celui de Hombourg est un peu meilleur que les deux autres, il espère pourtant n'y pas trouver une grande résistance. — M. de Tavannes, l'aîné de toute cette maison, est mort à Paris; il avoit été blessé cette campagne. Il avoit une lieutenance de roi et une charge de bailli en Bourgogne; il étoit guidon des gendarmes de Berry. Le roi a donné tous ses emplois à son frère, qui est mousquetaire.

Mardi 21, *à Marly*. — Le roi ne passa pas bien la nuit et dormit peu; il n'a pourtant pas de grandes douleurs. Il entendit la messe dans son lit et tint ensuite le conseil de finances; il ne se leva point pour dîner, mais le

soir il soupa avec les dames comme à son ordinaire. — On travaille présentement à faire sauter toutes les fortifications de Verceil, et on auroit fait sauter toutes les mines de Verue pour en renverser les fortifications si les assiégés ne nous en avoient épargné la peine en les faisant sauter eux-mêmes. — Les équipages de M. le comte de Toulouse partiront pour Toulon dans les commencements du mois qui vient, et malgré les cinq vaisseaux que nous avons perdus devant Gibraltar nous en aurons encore plus de soixante dans la flotte que commandera ce prince. — Mademoiselle de Bauffremont* est morte à Paris; elle étoit tante de MM. de Listenois et avoit toujours demeuré à Paris depuis la dernière conquête de la Franche-Comté, qui fut en 1674. — On parle du mariage de M. le comte de Duras avec mademoiselle de Moras, à qui on donne 400,000 francs d'argent comptant, et qui en aura encore du moins autant après la mort de son père et de sa mère.

* Mademoiselle de Bauffremont étoit la pauvreté même, l'esprit même, la méchanceté même et la laideur même; elle étoit sœur de M. de Listenois, qui quitta le service d'Espagne pour celui de France, parceque ses biens étoient en Franche-Comté. M. de Duras, qui, à la dernière conquête, en eut le gouvernement et qui y fit des séjours longs avec madame de Duras, y connut par elle mademoiselle de Bauffremont, qui venoit souvent chez elle, et qui, sans sol ni maille, avoit la rage du jeu. Son esprit plut tant à madame de Duras, qui en avoit beaucoup, que, quoi qu'on lui pût dire, elle l'emmena à Paris, où pendant plusieurs années elle fut logée et nourrie à l'hôtel de Duras, où la splendeur étoit grande et l'union du mari et de la femme parfaite. Elle empauma l'un après avoir saisi l'autre, et devint la maîtresse de la maison. Alors elle fit sentir son empire, et après sa malice dans une telle étendue qu'elle brouilla M. et madame de Duras, et à la fin avec un tel éclat que madame de Duras a passé le reste de la vie de son mari à la campagne. Elle regna plusieurs années à sa place dans la maison, d'où enfin la femme de Saumery, sous-gouverneur des enfants de France, la fit chasser, et y gouverna si despotiquement et si publiquement le maréchal que, parce qu'il étoit doyen des maréchaux de France, on ne l'appeloit elle que madame la connétable, et jusqu'à la mort de M. de Duras le curé de Saint-Paul la chassa scandaleusement de la

maison malgré madame de Duras même, qui étoit revenue sur l'extrémité du maréchal. La Bauffremont, depuis être sortie d'avec M. de Duras, mena une vie misérable et méprisée.

Mercredi 22, *à Marly.* — Le roi se trouva encore plus incommodé la nuit que les deux dernières; cela ne l'empêcha pas de se promener un peu l'après-dînée, mais il revint de bonne heure et se coucha. Il s'étoit fait un peu de mal en soupant hier en public, à la grande table; il mangea dans son lit et ne but que de l'eau. Les courtisans privilégiés le virent souper. Il craint que la goutte du pied ne passe au genou; il travailla avant souper avec M. de Chamillart, comme il fait tous les lundis. On croit que ce voyage de Marly sera allongé de huit jours, et le roi a dit à tous les courtisans qu'il ne vouloit pas que pas un se contraignît ici, qu'il laissoit la liberté d'aller à Paris et d'y coucher sans lui faire dire; il avoit un peu de fièvre en se couchant. MM. de Montpeiroux, de la Vallière, de Valsemé et le chevalier de Croissy sont arrivés à Paris. Ils ont permission de demeurer en France jusqu'au mois de septembre. — Le maréchal de Villars est revenu de sa petite expédition; il n'a pu surprendre les ennemis dans Deux-Ponts, Hombourg et Hornbourg; ils ont abandonné ces postes avec précipitation dès qu'ils ont su qu'il étoit en marche; on leur a pris quelque bagage et quelques traîneurs; ce maréchal avoit un plus grand dessein qu'il n'a pu exécuter à cause des mauvais chemins et du débordement des rivières.

Jeudi 23, *à Marly.* — Le roi a dormi onze heures cette nuit et est beaucoup mieux; cependant il a gardé le lit toute la journée. Madame la duchesse de Bourgogne a passé l'après-dînée auprès de lui avec ses dames; le roi leur a donné une petite loterie, dont madame du Châtelet a eu le principal lot. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent à cinq lieues d'ici pour courre le le loup et n'en trouvèrent point. — M. le maréchal de Marsin, qui est ici, a ordre d'en partir avant la fin du

voyage, qui est prolongé de huit jours; il a prié le roi que les officiers généraux de son armée ne partissent encore de quinze jours; ceux de la Moselle ont ordre de partir incessamment, et MM. du Châtelet et de Lévis, qui sont ici et qui doivent servir dans cette armée, prennent congé du roi. — Madame la princesse des Ursins prendra congé du roi samedi pour retourner en Espagne; elle a obtenu pour le chevalier du Bourg*, Irlandois, qu'elle ramène avec elle, la qualité d'envoyé du roi d'Angleterre à Madrid, et c'est le roi qui payera ses appointements, qui sont de 2,000 écus. M. Amelot, notre ambassadeur, est parti. Le roi d'Espagne vouloit faire partir les galions présentement; mais comme M. Ducasse, avec quatre vaisseaux de France, devoit les escorter, et que le roi a destiné ces quatre vaisseaux pour servir dans la flotte de M. le comte et réparer par là ceux que nous avons perdus à Gibraltar, le départ des galions sera différé.

* Ce Bourg étoit gentilhomme catholique, de bon lieu, de beaucoup d'esprit et de manége, qui pour son pain avoit été à Rome au cardinal de Bouillon, lequel le réhabilita par je ne sais quel envoi du sacré collége à M. de Modène. Il se mêloit de tout ce qu'il pouvoit, et pour chercher à nuire et par goût d'intrigue, qui à la fin ne l'a mené à rien. Il eut de quoi se satisfaire en Espagne, où il eut part à tous les grands changements de ministres, et n'y gagna que d'être craint et par conséquent éloigné jusque par les ministres ses amis. Il faut pourtant avouer qu'avec tant d'intrigues c'étoit un homme d'honneur et de bien, et que la fortune ne put corrompre, que rien n'empêchoit de dire les vérités à bout portant aux têtes les plus principales et même à la reine d'Espagne, et qui avec un esprit orné, mais confus, ne laissoit pas d'être fort instruit des affaires et même des intérêts des princes, et qui eût été très-capable d'emplois de confiance. Il avoit épousé à Paris une fille de ce Varenne dont il a été parlé et qui avoit commandé à Metz, dont il eut un fils, qui mourut, et une fille, jolie et pleine d'esprit et de vertu, qui l'allant joindre par mer en Espagne avec sa mère, celle-ci fut noyée et le bâtiment pris par des pirates, qui emmenèrent la fille à Maroc, où elle fut bien traitée, et avec grand temps et peine renvoyée en France. Elle est maintenant fille d'honneur de la reine d'Angleterre à Rome, où son père s'est retiré avec elle. Madame des Ursins avoit toujours cultivé la reine d'Angleterre, et avoit tant qu'elle avoit pu peuplé

d'Irlandoises et d'Angloises les bas emplois autour de la reine d'Espagne, parce que n'ayant point de famille et ne tenant à personne, en Espagne ni en France, elles en étoient plus dans sa dépendance à elle et n'en avoit rien à craindre. Ce fut pour la même raison qu'elle avança aussi le plus d'Anglois et d'Irlandois qu'il lui fut possible, et surtout à des choses de confiance. Comme Orry étoit un va-nu-pieds qui ne tenoit à rien, ce fut ce qui en fit son homme, d'autant plus de confiance qu'il étoit homme à tout faire, et avec assez d'esprit et de travail pour s'en servir utilement à ses fins, et surtout à suffire pour exclure quiconque; aussi revint-il sur l'eau et par elle et avec elle, et régnèrent-ils conjointement plus que jamais.

Vendredi 24, *à Marly*. — Le roi passa la nuit assez doucement; il a un peu de goutte à un doigt et ne se lève pas encore; madame la duchesse de Bourgogne passa la journée dans sa chambre. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. Tous les courtisans entrent à la messe du roi; mais à son dîner et à son souper il n'y a que les privilégiés. — M. le marquis de Beuvron est mort chez lui à la Meilleraye; il avoit une des lieutenances générales de Normandie et le gouvernement de Rouen; le duc d'Harcourt, son fils, en avoit la survivance. Il étoit chevalier de l'Ordre. Il y a présentement dix-sept places vacantes. — On mande de Rome que le cardinal Sacchetti est mort; il laisse un dix-huitième chapeau vacant. — On chanta hier, à Paris, le *Te Deum* pour la prise de Verue et pour celle de Nice. — Les Hollandois ont fait de si grandes plaintes des vaisseaux que les Anglois leur avoient arrêtés parce qu'ils étoient chargés de vins de France, et ces plaintes étoient si bien fondées qu'ils ont enfin obtenu qu'on les leur rendroit, hormis quatre de ces vaisseaux que les Anglois prétendent qui étoient chargés de marchandises de contrebande.

Samedi 25, *à Marly*. — Le roi ne passa pas trop bien la nuit, et comme il a un peu de fièvre avec sa goutte, M. Fagon obtint de lui qu'il ne prendroit que des bouillons dans toute la journée. Son mal ne l'empêche pas de

travailler comme à l'ordinaire avec ses ministres. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint le soir. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute l'après-dînée dans la chambre du roi et joua après souper dans le salon. — M. de Sessac* mourut à Paris; il avoit été maître de la garde-robe, et le roi le fit défaire de sa charge la première fois qu'il fut chassé. Il avoit épousé depuis quelques années une sœur du duc de Chevreuse, dont il a deux fils. — Il y a eu de grands changements dans les bureaux de M. de Chamillart : il avoit mis M. de Villatte, son parent, dans la place que M. de Saint-Pouanges avoit sous MM. de Louvois et de Barbezieux; on l'ôte de cette place. Le roi lui donne une pension et l'agrément d'une charge de président des comptes qu'il a achetée de M. de Tambonneau 284.000 francs. On ne met personne en sa place; mais Nevermeil, qui travailloit sous lui, travaillera sous M. de Chamillart seul, rendra compte de ce qui regarde les officiers, et l'on met en la place de M. Esprit, qui travailloit aussi sous Villatte, Fumeron, ancien commissaire des guerres, qui servoit d'intendant la campagne dernière dans l'armée de M. de Tallard et qui est chargé des hôpitaux, de l'armement et de l'habillement des troupes.

* Sessac étoit Clermont-Lodève et par conséquent de naissance distinguée. Il avoit de belles terres avec beaucoup d'esprit, mais c'étoit tout. Il fut maître de la garde-robe du roi et joueur passionné : il y gagna [illegible], et longtemps avant que d'être soupçonné : à la fin jouant au reversis avec le roi un très-gros jeu, [illegible] quitta pour aller parler à M. de Louvois, et donna cependant son jeu à tenir au maréchal de Lorges. Sessac, qui ne [illegible] pas fin, [illegible] poussa de renvois et gagna, mais de façon que le maréchal [illegible] vit la friponnerie, et regarda la compagnie qui baissa les yeux. Le soir, après le jeu, le maréchal en avertit le roi, [illegible] déjà de [illegible] chose. Sessac eut ordre de vendre sa charge à Tilladet, et fut chassé. Il demeura longtemps en Angleterre, où ses talents ne demeurèrent pas oisifs et perfectionnèrent [illegible] plusieurs mois pendant ce séjour. De retour en France, [illegible] longtemps à Paris, où il épousa enfin une sœur du second lit du duc de Chevreuse, qui n'avoit rien

vout lors et qui, par l'héritage d'un fils qu'ils eurent, qui mourut quelques années après, lui devint riche et infiniment plus par la suite des conjonctures des temps. Sessac, par ce mariage, vit meilleure compagnie, eut permission de voir le roi, et à la fin fut admis à Meudon et même à Marly pour jouer. Il étoit perclus de goutte, avare à l'excès, et vêtu comme ces vieux avares de comédie. Sa maison s'éteignit dans la personne de son fils.

Dimanche 26, *à Marly*. — Le roi n'avoit pas trop bien passé la nuit, mais cela ne l'empêcha pas de tenir conseil et de travailler le soir avec M. de Chamillart. — Le roi a donné le gouvernement de Valenciennes à M. le maréchal de Marsin; le régiment royal italien à M. d'Albergotti, lieutenant général; il avoit 4,000 écus de pension, que le roi lui donna quand il lui ôta le régiment de Montferrat pour en faire le régiment des gardes de M. de Mantoue; le roi lui en laisse 2,000 écus et donne les 2,000 autres au chevalier d'Albergotti, son neveu, lieutenant-colonel du régiment royal italien et brigadier. — Dans les changements qui ont été faits dans les bureaux de M. de Chamillart, celui de M. de Tourmont est un des principaux; on a donné sa place à M. de Soy, qui étoit directeur de quelques fermes à Valence, et la charge de trésorier de l'ordre de Saint-Louis à M. de Pinsonneau. On laisse à M. de Tourmont les 4,000 francs d'appointements qu'il avoit pour cette charge et on lui donne 8,000 francs de pension et 1,000 écus à son fils. Le roi donne aussi 1,000 écus de pension à Pinsonneau jusqu'à ce qu'il jouisse des revenus de la charge.

Lundi 27, *à Marly*. — Le roi ne passa pas trop bien la nuit, mais la journée fut assez douce; il mangea de bon appétit, et le soir il se leva de son lit pour souper; il avoit même déjà passé une partie de l'après-dînée debout. — Il arriva un courrier du duc de Gramont, parti de Madrid le 21. Il mande que le roi d'Espagne avoit envoyé ordre au maréchal de Tessé de lever le siége de Gibraltar et de mettre dans Cadix quelques bataillons françois et ce qui resteroit de troupes d'Espagne au siége,

hormis les deux régiments des gardes, à qui on donnera de bons quartiers, où ils attendront leurs recrues et auront le loisir de se raccommoder. Ce courrier, que le roi d'Espagne a envoyé à Gibraltar, n'a fait que prévenir de trois jours celui que le roi y envoyoit, et S. M. en dînant nous a dit que c'étoit une chose bizarre d'avoir à se réjouir de la levée d'un siége; mais qu'en l'état où étoient les choses c'étoit le seul parti qu'on pouvoit prendre, et qu'on auroit dû le prendre plus tôt. Le roi pressoit toujours qu'on s'y déterminât, mais le roi d'Espagne avoit une grande répugnance à le faire, et toutes les troupes y auroient péri inutilement.

Mardi 28, *à Marly*. — Le roi passa beaucoup mieux la nuit et commanda en s'éveillant qu'on lui servît un bon dîner, parce qu'il avoit un peu jeûné les jours devant; il fut tranquille toute la journée. — Le duc de Berwick et M. de Basville, ayant été avertis qu'il y avoit quelques fanatiques cachés dans Montpellier, en firent fermer les portes le 18, et on y arrêta quatre de leurs chefs, qu'on appelle Fressière, l'Allemand, le Suisse et la Jeunesse; on prit aussi ceux qui les recéloient; un de ces misérables promit, si on lui vouloit sauver la vie, de faire prendre Ravanel et Catinat, qui étoient cachés dans Nîmes; il a tenu parole. On prit Ravanel le 21 et Catinat le 22, qu'on a fait brûler à cause des sacriléges énormes qu'ils ont commis. On a pris avec eux du Villat et Jonquet, qu'on a fait rouer; ce du Villat étoit plus dangereux que les autres; il étoit d'assez bonne famille; il avoit de l'esprit et avoit été officier dans Bel-Castel. On a fait arrêter plusieurs marchands de Nîmes qui étoient complices de tous leurs pernicieux desseins, et on en fera sévère et prompte justice.

Mercredi 29, *à Marly*. — Le roi passa fort bien la nuit, et se promena tout le matin dans ses jardins, et en revenant de sa promenade il entra chez madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit été saignée; on la veut

préparer pour lui faire prendre le lait. Le roi tint conseil l'après-dînée dans son lit. Madame des Ursins partit de Marly; mais elle demeurera encore quinze jours à Paris, et reviendra à Versailles prendre congé du roi avant que de partir pour l'Espagne. — MM. de Bezons et de Chemerault sont arrivés à Paris; ils étoient tous deux lieutenants généraux dans l'armée de M. de Vendôme. Chemerault y retournera; mais Bezons, qui est brouillé avec M. de Vendôme, sera employé ailleurs, et l'on parle de l'envoyer commander à Rouen et dans la haute Normandie, où personne ne commande depuis la mort de M. de Beuvron. — Les mousquetaires des deux compagnies qui sont demeurées à Paris marchent en Normandie, où l'on n'a point laissé de troupes réglées. — L'assemblée du clergé tiendra à Paris et commencera du 25 de mai; les agents généraux seront : l'abbé de Maulevrier, nommé par la province de Sens depuis longtemps et qui sort de l'agence où il avoit été nommé par la province de Tours; l'autre agent sera l'abbé de Poudens, nommé par la province d'Auch. Des seize provinces ecclésiastiques qui envoient à l'assemblée du clergé, il y en a toujours deux qui nomment les agents, et elles le font tour à tour, de cinq ans en cinq ans.

Jeudi 30, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins dans une petite roulette qu'il s'est fait faire et qui est très-commode quand on a la goutte. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. — Le roi avoit intention de partir samedi de Marly et de venir à Trianon; mais on n'auroit pas le loisir de le meubler, parce qu'il est demain fête, et il a pris le parti de demeurer jusqu'à mercredi. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, ses lettres sont de Milan du 21; il mande qu'il en part pour s'en aller au siége de la Mirandole. Le bruit couroit que le prince Eugène étoit arrivé à Vérone; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on l'y attendoit incessamment. On compte qu'il a

douze mille hommes avec lui et qu'il sera suivi de huit mille autres, ce qui, avec les troupes du comte de Linange, composeroit une armée de trente mille hommes; on espère avoir fini le siége de la Mirandole à la fin de ce mois-ci. — M. l'abbé d'Harcourt, qui est l'aîné de sa maison, s'est raccommodé avec M. son père et madame sa mère, qui avoient souhaité qu'il fût d'Église parce qu'il est sourd; il quitte ses bénéfices et épouse mademoiselle de Montjeu, qui a plus de 50,000 livres de rente en fonds de terre et 200,000 francs d'argent comptant *.

* Ce mariage du fils du prince d'Harcourt ne fut pas illustre. Nicolas Castille, de la lie du peuple, étoit par les degrés de fortune parvenu à devenir trésorier de l'épargne, et son père, qui subitement avoit épousé une Jeannin, lui en fit joindre le nom au sien, et en avoit été recrépi du vain et subalterne nom de contrôleur général des finances sous les intendants. Ce Nicolas eut sa charge de trésorier de l'épargne d'un Fieubet, dont il épousa la fille, et à force d'argent se décora en 1657 de la charge de greffier de l'Ordre, qui lui fut ôtée avec le cordon bleu et donnée en 1671 à Phélypeaux-Châteauneuf, fils et père des deux la Vrillière, tous trois secrétaires d'État. Le fils de ce Nicolas Castille, soi-disant Jeannin, de sa grand'mère, se fit conseiller à Metz, fut rudement taxé pour les biens de son père et pourrit dans l'exil. Il ne laissa pas de demeurer fort riche, et comme il mourut dans l'embarras avec le roi, la princesse d'Harcourt en obtint tout ce qu'elle voulut par madame de Maintenon, pour faire le mariage de son fils, qui, dans la suite, quadrupla ses biens au fameux Mississipi et à toutes sortes de métiers infâmes. Il tira tout ce qu'il put encore de M. de Lorraine et une terre entre autres en Lorraine, à qui il fit donner le nom de Guise, qu'il prit, et qui ne fit en rien souvenir ni du vaste duché de Guise ni des fameux ducs de ce nom. Aussi se contenta-t-il du titre de comte, puis de prince de Guise, car pour duc, il ne l'étoit point. Il avoit été trépané trois fois pour des chutes et des coups de tête dont il étoit resté sourd. C'étoit pour cela que sa pieuse mère le forçoit d'être d'Église; mais, faute d'autres enfants, elle le maria.

Vendredi 1er *mai, à Marly.* — Le roi passa la nuit assez doucement; il donna le matin une assez longue audience au maréchal de Marsin et entretint ensuite le P. de la Chaise, comme il fait tous les vendredis. S. M. se

promena l'après-dînée dans son petit chariot. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry partirent d'ici sur les trois heures avec beaucoup de dames. Ils ne voulurent point avoir de gardes pour les suivre ni qu'on sût où ils alloient. Ils allèrent à l'Étang, sans que M. de Chamillart en fût averti; on y joua beaucoup, et sur les sept heures on leur servit une collation aussi magnifique que si on les avoit attendus; ils revinrent ici à neuf heures. — On a des nouvelles que le prince Eugène avoit passé à Inspruck le 22 du mois passé; la tête des troupes de Prusse étoit dans le Tyrol, mais les Danois n'ont pas encore passé le Danube; ainsi le prince Eugène n'aura pas avec lui plus de dix ou douze mille hommes. — M. de Rubantel * est mort à Paris, c'étoit un des plus anciens lieutenants généraux des armées du roi; il avoit été longtemps lieutenant-colonel du régiment des gardes, mais il étoit tout à fait hors de service. — Le roi a donné au marquis de Castries, chevalier d'honneur de madame la duchesse d'Orléans, le justaucorps à brevet qu'avoit le duc de Choiseul.

* On a parlé ailleurs de Rubantel et comment il sortit du service. C'étoit un ancien lieutenant général, de valeur fort distinguée et qui sut mépriser les bassesses et se retirer dans sa vertu au-dessus de la fortune.

Samedi 2, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans son petit chariot, car il ne peut pas mettre le pied à terre. M. de Marsin prit congé de lui pour aller commander l'armée d'Alsace. — M. de Savoie a consenti qu'il y eût une trêve de six mois entre la ville et le château de Nice; il y a un traité pour cela, fait et signé. La tranchée fut ouverte devant la Mirandole la nuit du 19 au 20; les assiégés ne s'aperçurent point toute la nuit qu'on travaillât, et ils ne commencèrent à tirer que quand il fut grand jour. On fit un prodigieux travail, qu'on poussa jusqu'à dix toises du chemin couvert; la nuit du 20 au 21 on ne travailla qu'à perfectionner

le travail du jour précédent. On croit que les assiégés ne défendront point le chemin couvert, parce que la garnison est foible; ce qui fera la principale défense de la place, c'est le fossé, qui est fort creux, fort large et fort plein d'eau. M. le grand prieur, qui mande ces détails-là, est à Mantoue, où il attendoit M. de Vendôme. — Le roi a augmenté la pension du marquis de Sesanne de 1,000 écus; il en a 2,000 présentement; il n'eut les premiers 1,000 écus que l'année passée.

Dimanche 3, *à Marly*. — Le roi tint conseil dans son lit; il se leva l'après-dînée, se promena dans son petit chariot, travailla le soir avec M. de Chamillart et se remit au lit de bonne heure. — On travaille à tous les préparatifs pour le siége de Turin, et nous aurons cent pièces de canon de batterie et trente-six mortiers; on ne croit pas qu'on puisse commencer ce siége avant la mi-juin. — M. Collandre, colonel du régiment de Flandre, vient d'acheter de M. de Guerchy, maréchal de camp de la dernière promotion, le régiment royal des vaisseaux 66,000 francs; ce régiment est beaucoup plus ancien que celui de Flandre; il a trois bataillons qui servent ensemble, et l'autre n'en a que deux qui servent séparément. — Le duc de Berwick a encore fait prendre un des principaux fanatiques, qui s'appelle Franciset, avec trois de ses camarades; ils se sont très-bien défendus, ont tué deux soldats, et ils n'ont été pris eux qu'après avoir été blessés; on les a fait exécuter dès le lendemain. Il est malaisé de déraciner la mauvaise volonté qu'il y a en ces pays-là, mais il paroît qu'il n'y a plus rien à craindre avec les bons ordres qu'y apportent M. de Berwick et M. de Basville.

Lundi 4, *à Marly*. — Le roi ne partira point d'ici mercredi, comme on l'avoit cru; ses douleurs diminuent; il ne peut pas encore mettre les pieds à terre, mais il profite de tous les moments où on peut se promener; son petit chariot entre dans sa chambre, ce qu'il ne pourroit pas faire à Versailles, étant logé en haut. Monseigneur

et monseigneur le duc de Berry partirent à huit heures du matin pour aller courre le loup; ils n'en revinrent qu'à onze heures du soir, après une fort rude chasse, et ayant fait rompre à la nuit, fort loin d'ici, ils entrèrent d'abord chez le roi, qui n'étoit pas encore retiré et qui nous avoit dit à son souper qu'il ne s'étoit point encore si bien trouvé depuis cette attaque. Le roi avoit travaillé le soir avec M. Pelletier, comme il fait tous les lundis. — Il arriva un courier de M. de Vendôme, qui est à Mantoue avec M. le grand prieur, son frère; il n'est point allé au siége de la Mirandole, comme on l'avoit dit, sa présence n'y étant point nécessaire. Il mande que M. le prince Eugène n'étoit point encore arrivé, mais qu'on l'attendoit incessamment dans l'armée du comte de Linange; mais les troupes qui le suivent ne peuvent pas encore arriver de quelques jours.

Mardi 5, à Marly. — Le roi passa la nuit assez doucement, et tint conseil de finance dans son lit, et le soir, après la promenade, il travailla avec M. de Pontchartrain. Il a dit à son souper, à Monseigneur, qu'il vouloit qu'il allât demain à Meudon, où Monseigneur avoit compté d'aller, en cas que le roi eût été ce jour-là à Trianon; mais le roi demeurant ici, Monseigneur vouloit y demeurer aussi pour lui tenir compagnie; mais le roi veut qu'il n'y ait rien de changé dans le projet qu'avoit fait Monseigneur, et qu'il mène à Meudon madame la princesse de Conty, les dames et les courtisans qu'il y devoit mener. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vaudemont pendant que le roi étoit au conseil; il mande que le prince Eugène étoit arrivé à Roveredo sur l'Adige; il n'y a encore que les troupes de Brandebourg qui sont en état de le joindre bientôt. Les quatre mille hommes de l'électeur palatin et deux régiments de l'empereur ne sont pas encore dans le Trentin; les quatre mille Danois sont bien plus éloignés encore et ne veulent point marcher si on ne leur donne ce qu'on leur doit du passé, et qu'ils n'aient

des fonds sûrs pour leur payement durant cette campagne, ce que la cour de Vienne n'a pas pu leur accorder encore.

Mercredi 6, à Marly. — Le roi tint son conseil étant au lit; il se leva dès qu'il eut dîné, et s'alla promener dans ses jardins. Il n'a quasi plus de douleurs, mais il ne peut pas encore appuyer les pieds à terre; il travailla au retour de la promenade avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient au conseil le matin à l'ordinaire, et Monseigneur alla l'après-dînée à Meudon avec madame la princesse de Conty, où il demeurera jusqu'à lundi; il compte de retrouver le roi encore ici. — Le prince de Rohan, le vidame et d'Antin prirent congé du roi; ils vont servir tous trois à l'armée de Flandre. — Il arriva deux courriers du maréchal de Tessé, l'un parti de Séville et l'autre d'un village dans la Sierra-Morena; le dernier parti de ces courriers est arrivé le premier, il a fait une furieuse diligence et est venu de Madrid en six jours. Le maréchal de Tessé a levé le siége de Gibraltar et on a retiré tout le canon que nous y avions; mais M. de Villadarias, avec le peu de troupes espagnoles qui lui reste et dix pièces de canon, est demeuré devant cette place, dont la garnison est deux fois plus forte que le corps qu'il a.

Jeudi 7, à Marly. — Le roi passa fort bien la nuit et fut fort gai toute la journée; il ne se coucha point avant souper, et croit pouvoir courre le cerf samedi. Le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent ici avant sept heures et furent longtemps avec le roi chez madame de Maintenon; on fit jouer le roi d'Angleterre dans le salon avec messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et les dames. LL. MM. BB. s'en retournèrent à neuf heures à Saint-Germain. Madame la duchesse de Bourgogne alla dans un carrosse du roi à Meudon avec beaucoup de dames; elle ne revint que pour le souper.

seigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry cou-
rent le cerf dans la forêt de Saint-Germain avec M. du
ne, et allèrent souper chez M. le comte de Tou-
se après que la cour d'Angleterre fut partie. — Le
lement d'Angleterre est cassé; on en rassemblera
nouveau au mois de septembre, et il y a beaucoup
brigues pour le choix des membres de la chambre
se. On mande de ce pays-là que leur grande flotte sera
état de mettre à la voile à la fin du mois. — Le roi a
mé 4,000 francs de pension à Canillac, des mousque-
es. — Le petit du Mesnil est mort de la petite vérole:
oi lui avoit donné cet hiver un guidon dans la gen-
merie.

Vendredi 8, à Marly. — Le roi se porte toujours de
mieux en mieux. Il se promena le matin; l'après-
ée il alla dans son parc, toujours dans son petit cha-
t, et demain il courra le cerf; il commence à mettre
peu le pied à terre. Messeigneurs les ducs de Bour-
gne et de Berry allèrent dîner à Meudon avec Mon-
gneur, et madame la duchesse de Bourgogne y alla
près-dînée et ne revint que pour le souper du roi.
seigneur avoit eu deux accès de fièvre tierce, qu'il
it cachés; il l'avoit même encore l'après-dînée; en
ant il le confia à madame la duchesse de Bourgogne,
pria de le dire au roi, et qu'il se feroit saigner le len-
main. — Il fait des pluies horribles à la Mirandole,
qui en retarde le siége; nous sommes logés sur les
ux angles saillants de la contrescarpe, et nous avons
vingt-quatre pièces de canon en batterie malgré
tes les difficultés qu'il y a de les remuer dans une
e épaisse. — Le roi a donné 1,000 écus de pension
marquis de Grancey, qui s'en va à Barèges pour ses
ssures.

Samedi 9, à Marly. — Le roi courut le cerf, comme il
oit résolu, et ne se trouva point incommodé de la
sse. Monseigneur fut saigné à Meudon et prit du quin-

quina une heure après la saignée. — Le fils du marquis d'Alègre, qui étoit languissant depuis longtemps et qui pourtant monta encore hier à cheval, mourut subitement; il étoit mestre de camp du régiment royal des Cravates. M. d'Alègre n'avoit que ce fils-là, et madame de Barbezieux est l'aînée de ses filles, à qui il reviendra une grande partie de ce bien-là. — M. de Breteuil, conseiller d'État ordinaire, mourut à Paris; il avoit été intendant des finances. — M. de Lubert, le plus ancien des trois trésoriers de la marine, est mort d'apoplexie. — Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le roi a donné à M. le marquis d'Alègre le régiment royal des Cravates pour le vendre; il l'avoit acheté pour son fils il y a deux ans, et il lui avoit coûté plus de 100,000 francs.

Dimanche 10, *à Marly*. — Le roi passa fort bien la nuit, et la chasse d'hier ne lui a fait que du bien. Monseigneur n'eut aucun ressentiment de sa fièvre. Monseigneur le duc de Bourgogne alla entendre vêpres à Versailles et puis alla voir Monseigneur à Meudon. Monseigneur le duc de Berry y étoit allé dîner. — Le roi, étant ce matin au conseil, a donné la place d'ordinaire dans le conseil à M. Phélypeaux, frère de M. le chancelier et qui étoit le plus ancien des conseillers d'État de semestre, et la place de semestre à M. d'Armenonville, directeur des finances; il a promis la première vacante à M. de la Houssaye, intendant d'Alsace. — Le roi permit au duc de Villeroy, au duc de Charost, au comte de la Motte et au chevalier de la Vrillière de venir ici prendre congé de lui; ils partent tous cette semaine pour l'armée. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui est à Mantoue avec M. son frère; ses lettres sont du 4; il fait venir de Piémont vingt bataillons et vingt escadrons pour fortifier l'armée de Lombardie. Le prince Eugène a fait faire un pont sur l'Adige, au-dessous de Vérone, où il a fait passer quatre mille hommes; le siége de la Mirandole

lloit fort lentement à cause des pluies continuelles ; mais on espère qu'il ira fort vite présentement, parce que le temps s'est remis au beau. Les dernières troupes qui viendront joindre l'armée du grand prieur arriveront le 13, après quoi il sera considérablement plus fort que le prince Eugène, quand même les troupes du palatin et du Danemark seroient arrivées. M. de Vendôme retournera le 25 à l'armée de Piémont pour ouvrir la campagne de ce côté-là. — Le roi fit venir ici du Plessis, major de la gendarmerie, et travailla avec lui et M. de Chamillart chez madame de Maintenon ; le soir il a donné des commissions de mestre de camp à plusieurs officiers de la gendarmerie ; il en a donné aussi à cinq exempts des gardes du corps.

Lundi 11, *à Marly.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, et s'amusa à voir jouer au mail. Il travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. Pelletier, comme il a accoutumé de faire tous les lundis. Monseigneur revint ici de Meudon avec madame la princesse de Conty, et outre les dames qu'il y avoit menées d'ici, il en ramena la duchesse de Quintin et mademoiselle de Melun. Madame la duchesse de Bourgogne prit médecine pour se préparer à se baigner. — On eut des nouvelles, par plusieurs endroits, que l'empereur avoit été à l'extrémité le 23 et le 24 du mois passé, que les médecins désespéroient de sa guérison, mais qu'un empirique lui avoit donné quelques gouttes qui l'avoient fait dormir trois heures et qu'il étoit un peu mieux le 25. — Les cinq exempts des gardes à qui le roi a donné commission de mestre de camp sont : le chevalier Dauger, le chevalier de la Billarderie, du Planty, Montlezun et Seponsac. — Les troupes anglaises qui étoient en Flandre marchent sur la Moselle, où toutes les apparences sont que milord Marlborough viendra commander ; on l'attendoit à Dusseldorf, où l'électeur palatin lui fait préparer des fêtes magnifiques.

Mardi 12, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de finances, et courut le cerf l'après-dînée; sa goutte est fort diminuée, et il dort tranquillement toutes les nuits sans souffrir. Madame la duchesse de Bourgogne commença ses bains, et se promena le soir avec le roi, qui, au retour de la chasse, demeura dans ses jardins jusqu'à sept heures et puis travailla avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la chasse avec le roi; Monseigneur n'y étoit point, parce qu'il continue à prendre du quinquina; mais il se promena beaucoup dans les jardins. — Plusieurs marchands de Paris ont reçu nouvelle que l'empereur étoit mort; on le mande de Bruxelles et de Strasbourg; mais, comme on ne l'a point mandé au roi, on ne croit point que cela soit vrai, d'autant plus qu'on avoit reçu des lettres du 25 qui assuroient qu'il se portoit mieux. — Milord Marlborough, qu'on attendoit à Dusseldorf, est à Maestricht, où il y a déjà quelques troupes assemblées. M. le maréchal de Villeroy fait avancer les troupes qui étoient les plus éloignées, et marche à Tirlemont; on croit pourtant que le dessein des ennemis est de se tourner sur la Moselle, et Maestricht est le plus court pour y aller.

Mercredi 13, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin, et se promena à quatre heures jusqu'à sept; il vit longtemps jouer au mail. Il dîna et soupa en public avec les dames; il travailla le soir avec M. de Chamillart jusqu'à une heure et demie. Monseigneur prit médecine et continue son quinquina. Madame la duchesse de Bourgogne continue ses bains, et, au sortir de la messe, alla voir Monseigneur. — Matignon eut permission de venir prendre congé du roi; il s'en va en basse Normandie. — Le roi a donné à M. de Miran, ancien capitaine de dragons dans Fimarcon, le guidon de gendarmerie qu'avoit du Mesnil. — Le prince de Bade assemble ses troupes en deçà et en delà du Rhin; il a déjà un corps assez con-

sidérable à Candal. — On ne reçut aucune nouvelle de la santé de l'empereur, ce qui fait croire ici qu'il se porte mieux. — Maulevrier arriva avant hier d'Espagne, et, comme sa femme est ici, il a eu permission d'y venir tout droit. — Madame des Ursins, qui étoit ici au commencement du voyage, est revenue et prendra congé du roi incessamment.

Jeudi 14, *à Marly*. — Le roi passe les nuits fort doucement et se promène souvent dans son petit chariot; mais comme il ne peut pas encore mettre les pieds à terre, il ne retournera point à Versailles samedi, comme il l'avoit résolu; il espère pouvoir y aller à la fin de la semaine qui vient. Monseigneur continue de prendre son quinquina, et madame la duchesse de Bourgogne continue à se baigner tous les matins. — Le nonce extraordinaire que le pape a fait archevêque de Gênes depuis cinq semaines auroit bien souhaité que le roi lui permît de venir prendre ici son audience de congé; mais, comme le roi n'en a jamais donné à aucun ambassadeur, il faudra qu'il attende que le roi soit de retour à Versailles. — Le prince Ragotzki a fait assurer le roi depuis peu de jours qu'il n'entreroit en aucun accommodement avec l'empereur, qu'il le prioit de compter sur son attachement pour la France et pour sa personne sacrée comme s'il avoit l'honneur d'être son sujet; ses troupes se grossissent tous les jours; il paroît avoir une entière confiance en des Alleurs. Ses progrès augmentent; il a passé le Danube pour assiéger Bude; il a établi trois fonderies dans les villes dont il s'est rendu maître, et le comte Forgatsch, qui est en Transylvanie avec vingt mille hommes, assiége Hermenstadt, place où tous les gens qui sont encore dans le parti de l'empereur en ce pays-là ont retiré leurs meilleurs effets et où M. de Rabutin s'est renfermé lui-même, ne pouvant plus tenir la campagne.

Vendredi 15, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin; il courut le cerf l'après-dînée. Madame la du-

chesse de Bourgogne a suspendu ses bains pour quelques jours. — Il arriva le matin un courrier de M. de Marsin, qui est à Strasbourg; il mande au roi que tous les avis qu'il a d'Allemagne portent que l'empereur mourut le 2 de ce mois; on ne doutoit point de la nouvelle, mais M. de Torcy eut des lettres de Vienne du 2, qui sont venues par Genève et dans lesquelles on mande que l'empereur étoit un peu mieux, mais qu'il étoit toujours très-dangereusement malade. — M. de Marlborough fait marcher toutes les troupes qu'il commande vers la Moselle; il s'est avancé à Aix-la-Chapelle; il avoit proposé aux Hollandois de faire deux siéges en Flandre, proposition qu'ils n'ont pas voulu accepter, disant qu'ils veulent conserver leurs troupes, qui seront commandées par M. d'Owerkerke; on assure que le dessein de M. de Marlborough, n'ayant rien pu faire en Flandre, est de faire le siége de Sarrelouis, et que le prince de Bade le joindra avec la plus grande partie de ses troupes, et laissera le reste sous le commandement du comte de Tunghen pour garder les lignes de Lauter qu'ils font élever et où il y a dix mille prisonniers qui y travaillent depuis quelques temps.

Samedi 16, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins; il a dit ce matin qu'il retourneroit samedi à Versailles quand même il ne pourroit pas mettre pied à terre et qu'il y seroit deux mois sans revenir ici. — On a reçu, par l'ordinaire, des lettres de la Mirandole du 6. M. de Lappara, qui commande à ce siége, mande qu'on comble le fossé, qu'il n'y a plus que trois pièces de canon des assiégés qui nous incommodent, que nous avons une batterie établie sur le chemin couvert; nous perdons peu de soldats à ce siége, où nous n'avons que huit bataillons. — M. de Marsan et M. de la Vallière, qui n'étoient point du commencement de ce voyage, ont eu permission de venir ici, où le roi leur a donné des logements. — Il n'y a encore rien de sûr de la mort de l'empereur*, mais on ne doute pas qu'il ne meure de

cette maladie-là, parce qu'il est abandonné de tous les médecins. Toutes les lettres d'Allemagne en parlent comme d'une maladie désespérée, et ces mêmes lettres assurent que les mécontents de Hongrie ont pris Bude et vont attaquer le grand Waradin; elles disent aussi que la Transylvanie est perdue pour l'empereur.

* Cet empereur Léopold, qui n'avoit jamais été à la guerre, la fit heureusement par ses généraux et eut toujours le meilleur conseil de l'Europe, qu'il eut le discernement de bien composer et de croire. Son humeur peu guerrière émoussa la frayeur que ses prédécesseurs avoient inspirée, tandis que par la sagesse de son conseil il usurpa peu à peu plus d'autorité solide dans l'empire que pas un d'eux n'avoit fait. La terreur et la jalousie de la France et la haine que les hauteurs affectées de M. de Louvois, qui ne vouloit que guerres, excita contre elle et qui bâtit la ligue d'Augsbourg, celle du roi si personnelle et si implacable pour le prince d'Orange, qui éleva sa grandeur, formèrent la dictature de Léopold dans l'Europe. Sa simplicité extérieure, qui ne tenoit guère de la pompe de la majesté impériale, jointe a une mine basse et à une laideur ignoble, fit tomber Cheverny, envoyé de France à Vienne, dans une ridicule aventure. Il attendoit au palais sa première audience sur les sept ou huit heures du soir, l'hiver, lorsqu'un chambellan de jour lui vint dire d'entrer dans le cabinet, dont la porte fut aussitôt fermée sur lui. Il trouva une assez grande pièce, longue, mal meublée et encore plus mal éclairée, un poêle et point de cheminée, et au fond, vis-à-vis de la porte par où il étoit entré, une longue table le long de la muraille, deux bougies jaunes dessus pour toute lumière dans la chambre, et un homme vêtu de noir appuyé le dos à la table, qui couvroit encore plus la lumière, et vers un bout de cette table une petite porte fermée. Cheverny, averti de rien sinon d'entrer, se crut dans une antichambre plus intérieure au peu d'appareil qu'il y remarqua, d'où il s'attendoit qu'on le feroit passer ailleurs quand l'empereur voudroit lui donner son audience. Il se mit donc à examiner cette pièce, puis à se promener d'un bout à l'autre, jusque tout auprès de cet homme noir appuyé contre la table, qu'il crut être quelque valet de chambre, dont il ne fit aucun cas. Quand il eut fait cinq ou six tours de la sorte, ce prétendu valet lui demanda avec civilité et en françois s'il étoit l'envoyé de France, et après ce qu'il faisoit-là. « On m'y a fait entrer, répondit-il, et j'attends à être appelé pour avoir l'audience de l'empereur. — C'est moi qui le suis, répliqua l'homme noir, et je suis tout prêt à vous entendre. » On peut juger de la surprise et de l'embarras de Cheverny, à qui il faisoit bon entendre raconter cette histoire.

L'impératrice, sa dernière femme, étoit fort impérieuse, maîtresse de beaucoup de petites choses, qui aimoit peu son fils aîné Joseph et beaucoup l'empereur d'aujourd'hui, et si attachée à son mari qu'elle faisoit elle-même son pot et ses remèdes quand il étoit malade, et ne le quitta jamais. Ce qui est étrange d'un prince qui, pour sa vie privée et ce qui n'étoit point d'État, avoit toujours montré une piété fort soutenue, c'est que se voyant sans ressource depuis plusieurs jours, ayant donné ordre à tout et reçu les derniers sacrements, s'étant encore entretenu avec son confesseur jésuite et se sentant tout à fait défaillir, il demanda de la musique et mourut au son des voix et des instruments.

Dimanche 17, à Marly. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, dîna en public avec les dames et travailla après dîner jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui, étant assuré de la marche de M. de Marlborough sur la Moselle, fait remonter la Meuse à la maison du roi, qu'il avoit fait avancer à Rocroy et à Givet; il mande au roi qu'il a reçu une lettre de l'abbé de Saint-Tron, qui assure que l'empereur étoit mort le 3. — Il arriva un courrier de M. de Vaudemont, parti de Milan le 10. Il envoie au roi une lettre de M. de Vendôme, qui lui mande que Lappara, qui commande au siége de la Mirandole, assure que nous serons maîtres de cette place dans peu de jours, que le fossé est plus qu'à demi comblé et qu'il ne croit pas que les assiégés veuillent attendre la dernière extrémité. — M. d'Avejan quitte la lieutenance-colonelle des gardes, que le roi donne à M. de Caraman, qui en étoit premier capitaine et qui est lieutenant général. — Le roi donne 2,000 écus de pension à M. d'Avejan, et la compagnie à son fils aîné, qui étoit lieutenant, et la lieutenance à son cadet, qui n'étoit qu'enseigne, et leur laisse l'enseigne à vendre.

Lundi 18, à Marly. — Le roi prit médecine, et l'après-dînée il travailla avec M. Pelletier, comme il fait tous les lundis. — On a nouvelle de tous côtés de la mort de l'empereur, et la Gazette de Hollande dit même qu'un courrier de Vienne avoit passé auprès de Cologne portant à

teur palatin, qui est à Dusseldorf, la nouvelle que
ereur mourut le 5, entre trois et quatre heures après-
; cependant les lettres de Nuremberg du 8 n'en
t rien, et même il y a d'autres avis qui portent que
ereur n'est mort que le 9. Le roi des Romains, son
ut élu en 1690 à Augsbourg. L'impératrice sa mère,
st la sœur aînée de l'électeur palatin, est aussi consi-
lement malade. — On a nouvelle que milord Marl-
igh doit être le 19 à Coblentz pour conférer avec le
e de Bade, l'électeur palatin et l'électeur de Trèves.
mande de Madrid que le roi d'Espagne a envoyé
à Puységur, qui est dans l'Estramadure, d'assem-
es troupes pour marcher aux ennemis qui menacent
éger Badajoz ou Ciudad-Rodrigo et de les combattre
t que de leur laisser prendre une de ces places.
rdi 19, à Marly. — Le roi tint conseil de finances
tin à son ordinaire et travailla le soir avec M. de
hartrain. — La promotion de la marine sera faite
semaine. — Pendant que le roi étoit au conseil, le
, il arriva un courrier de M. de Vendôme; ce cour-
toit le baron d'Eltruk, qui depuis deux ans a quitté
vice de l'empereur, où il étoit lieutenant-colonel et
ieur; il y a deux ans qu'il est attaché à la France;
ension du roi et vient du siége de la Mirandole, où
ervi sous Lappara. Il apporte au roi de bonnes nou-
: la prise de la Mirandole, qui s'est rendue le 11; il
it dans la place cinq cents soldats, soixante-dix
rs, un lieutenant-colonel et le comte de Kœnigseck,
st général-major; ils se sont rendus prisonniers de
e. Il y avoit dans la place beaucoup d'artillerie et
nitions de guerre, il y avoit des vivres pour trois
L'autre nouvelle est que le même jour, 11, le prince
ne avoit voulu jeter un pont sur le Mincio au même
it où il le passa il y a deux ans, entre Pescaire et
; il s'étoit avancé là avec dix mille hommes et
it surprendre le passage. Nous n'avions là que le

régiment de Bretagne, pour le défendre, qui a fait des merveilles. Nous y avons perdu soixante ou quatre-vingts hommes; les ennemis y en ont perdu beaucoup davantage. On a enfoncé les bateaux à coup de canon, et le prince Eugène s'est retiré avec beaucoup de précipitation. M. de Murçay fut le premier de nos officiers généraux qui vint joindre le régiment de Bretagne, et M. de Vendôme, qui visitoit ce jour-là les bords du Mincio, arriva sur la fin de l'action et loue fort les officiers et les soldats; M. de Murçay s'est fort distingué. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy et un du maréchal de Villars. Ils sont persuadés l'un et l'autre que les grands desseins des ennemis sont sur la Moselle et sur la Sarre: mais leurs troupes marchent assez lentement et ne sont pas encore à la hauteur d'Aix-la-Chapelle. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; Monseigneur étoit à la chasse, quoiqu'il continue son quinquina.

Mercredi 20, à Marly. — Le roi tint conseil le matin, travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart, se promena ensuite et puis revint à sept heures chez madame de Maintenon et travailla encore avec M. de Chamillart. — On eut des lettres du duc de Gramont par l'ordinaire d'Espagne; il mande que les ennemis assiégent Salvatierra; que le gouverneur qu'ils ont fait sommer a répondu comme un galant homme. La lettre du duc de Gramont est du 8; le maréchal de Tessé étoit arrivé le 3 à Mérida; ainsi il aura bientôt joint l'armée. Cet ordinaire a trouvé M. Amelot à Vittoria. On a mis dans Cadix une bonne garnison, bien du canon et des munitions. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui est campé à l'abbaye d'Heylesem. M. d'Owerkerke est campé avec les troupes hollandoises sur le mont Saint-Pierre, auprès de Maestricht, où il se retranche fort; il paroît qu'ils veulent être sur la défensive de ce côté-là et qu'ils envoient beaucoup de troupes sur la Moselle.

Jeudi 21, à Marly. — Le roi se promena tout le ma-

i, mais toujours dans son chariot; il ne sauroit mettre ed à terre; l'après-dînée il travailla longtemps avec de Pontchartrain, puis alla à la promenade, d'où il re- nt à sept heures, et après qu'il fut rentré chez madame Maintenon il fit une grande promotion de la marine ec M. le comte de Toulouse et M. de Pontchartrain; on avancé deux cent vingt officiers; on n'a point encore mmé le lieutenant général ni le chef d'escadre; il y a ngt-quatre capitaines de vaisseau qui sont :

M. Marquis de Longivière,
Simonet,
Guimont du Coudray,
Chevalier d'Amont,
Chevalier de Fontenay,
Du Guay-Trouin,
De Bois Clair,
Desgots,
Comte de Choiseul-Beaupré,
Des Coyeux,
Villeray,
Chevalier de Touronvre,

MM. Marquis de Lanquetot,
Des Fongis,
Bessac,
De Beaucaire,
De Saint-Villiers,
Marc-Antoine Caffaro,
Sabran-Baudisnar,
De Valteg (1),
Valette-Laudun,
Gabaret,
Don Joseph de Los Rios,
Chevalier de Gabaret.

Vendredi 22, *à Versailles.*—Le roi, après sa messe, alla promener dans ses jardins; l'après-dînée il courut le rf et puis travailla avec le P. de la Chaise. — Il arriva courrier de M. de Vendôme, qui apporta les drapeaux is dans la Mirandole; la garnison qui étoit dans cette ace étoit beaucoup plus forte que ne l'avoit dit M. le ron d'Eltruk; il y avoit mille soldats sans compter les ficiers. On a trouvé dans la place trente-trois pièces de non, cinquante-cinq milliers de poudre, beaucoup de mbes et de grenades. Les barques que nous avons sur lac de Garde ont coulé à fond quelques barques que

(1) Le *Mercure* le nomme Devalles.

le prince Eugène vouloit faire passer sur ce lac pour joindre les troupes qu'il a laissées dans le Bressan sous le commandement du général Bibrac. Ce courrier, qui a passé à Milan, a apporté une lettre de M. de Vaudémont, qui mande que M. de Savoie avoit détaché six cents chevaux et deux cents hussards qui ont traversé plusieurs rivières et plus de trente lieues de pays et sont tombés entre plusieurs villages auprès de Lodi, où nos officiers généraux avoient leurs équipages, et ont enlevé sept à huit cents chevaux parmi lesquels il y a quelques chevaux de l'artillerie et des vivres; on a envoyé après eux quelques troupes, mais on doute qu'on les puisse joindre.

Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à vendredi. Madame la duchesse de Bourgogne joua toute l'après-dînée à Marly et ne revint ici que pour le souper du roi. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui va camper à Vignamont; les ennemis sont toujours sur le mont Saint-Pierre auprès de Maestricht, où ils continuent à se retrancher et où ils établissent des batteries comme gens qui craignent d'êtres attaqués. Il mande dans sa lettre que milord Marlborough est allé à Liége, où l'on croit qu'il ne va que pour demander aux généraux hollandois un renfort de troupes; il continue à faire marcher vers la Moselle les Anglois et font des préparatifs extraordinaires à Coblentz. — Le petit Renaud a pris congé du roi à Marly; on l'envoie en Espagne, et il va droit à Cadix, où il demeurera pendant toute la campagne. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui a été joint par la maison du roi; il s'est avancé entre Sierk et Thionville. — Le duc de Berwick a découvert et pris l'homme qui payoit les fanatiques et celui qui donnoit l'argent. Celui qui les payoit s'appeloit Maillens et celui qui fournissoit l'argent Regis, qui est un bourgeois des Cévennes très-riche. On a trouvé dans le village de Langlade une cache où ils avoient un quintal de poudre.

le 24, *à Versailles.* — Le roi entendit la messe apelle et même se mit à genoux sans que cela dât beaucoup; l'après-dînée il alla se promenon, et le soir, après son souper, il se tint assez debout dans le salon, où il y avoit plus de cent alla du salon dans son cabinet à pied. Madame se de Bourgogne a recommencé ses bains deredi; elle a une grosseur au bas des côtes, et eroit d'avis qu'au mois de septembre on la Bourbon; mais les médecins croient que ce sera pas nécessaire. — On fait revenir M. de Espagne, où il étoit lieutenant général et plus e Puységur; ils étoient fort brouillés ensemble; ra un autre lieutenant général en ce pays-là quis de la Vallière est assuré de la députation lesse de Bretagne; il a quelques terres en ce u bien de sa mère. — M. de Seignier, maréchal e la dernière promotion, qui fut pris à la bacbstett, où il s'étoit fort distingué, vient d'être le roi l'envoie servir dans l'armée d'Alsace, et ié une pension de 1,000 francs sur l'ordre de is, sans qu'il l'eût demandée; le roi lui avoit sa pension cet hiver et l'avoit mise à 3,000

25, *à Versailles.* — Le roi se promena l'aprèss ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne e la duchesse de Bourgogne allèrent l'aprèsudon; monseigneur le duc de Berry y étoit allé n revint avec eux pour le souper du roi. — Il courrier de Madrid par qui l'on apprit que les avoient pris Salvatierra, que les Espagnols leur ris l'année passée; c'est une place de la proierra fort proche d'Alcantara, ville d'Espagne r le Tage. — M. de Legall, qui servoit de lieuteral dans l'armée de la Moselle et qui en partit r, arriva le soir ici; le roi l'envoie servir en

Espagne en la place de M. de Thouy, où il est l'ancien de Puységur. — Il est arrivé ce matin un courrier par lequel on apprend que Saint-Pol, qui étoit sorti de Dunkerque avec deux vaisseaux de guerre et une frégate, rencontra, il y a quelques jours, à deux lieues de Texel, une flotte marchande hollandoise qui venoit d'Angleterre escortée par deux vaisseaux de guerre. Il en attaqua un, fit attaquer l'autre par Roquefeuille, son second; le vaisseau que Roquefeuille attaquoit se sauva dans le Texel; Saint-Pol se rendit maître de celui qu'il attaquoit et le brûla. Il a pris et mené à Dunkerque six vaisseaux marchands estimés 100,000 écus.

Mardi 26, à Versailles. — Le roi, avant que d'aller à la messe, donna audience au nonce extraordinaire Fieschi, qui prit congé; ensuite S. M. la donna au nonce ordinaire, à l'ambassadeur de Venise, au comte de Craon, envoyé extraordinaire de Lorraine, à l'envoyé de Parme et à l'envoyé de Cologne, qui venoient faire des compliments sur la mort de monseigneur le duc de Bretagne. Les envoyés pourroient avoir des disputes à qui auroit audience du roi, et il est réglé depuis quelque temps que ceux qui ont demandé les premiers audience l'ont les premiers; tous ces ministres étrangers eurent ensuite audience de toute la famille royale. — Cinq prisonniers qui étoient dans Pierre-Encise se sont sauvés après avoir poignardé les soldats qui les gardoient et ensuite le gouverneur, qui s'appeloit Manville, ancien officier qui avoit été lieutenant-colonel du regiment Lyonnois. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme par lequel on apprit que M. de Vaubecourt, lieutenant général, avoit été tué en attaquant les huit cents chevaux qui étoient venus enlever les équipages de quelques officiers généraux auprès de Lodi. M. de Vendôme mande qu'il envoie la lettre de M. de Vaudemont qui apprendra au roi le détail de cette affaire; mais il faut que son secrétaire l'ait oubliée, car elle ne s'est point trouvée dans le paquet. — Durant

les audiences des ambassadeurs le roi eut l'honnêteté de se tenir debout, quoique cela lui fasse encore de la peine et s'appuya de temps en temps sur le duc de Tresmes, qui servoit comme premier gentilhomme de la chambre pour le duc de Beauvilliers, qui est en année.

Mercredi 27, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée; il n'avoit point monté à cheval depuis six semaines à cause de sa goutte. Monseigneur le duc de Bourgogne dîna avec madame la duchesse de Bourgogne, qui continue les bains. Monseigneur le duc de Berry alla avec madame la princesse de Conty et beaucoup de dames dîner à Meudon, d'où Monseigneur reviendra vendredi. — On eut les lettres de M. des Alleurs du 26 du mois passé; il mande que les mécontents ont fait passer un corps assez considérable à la droite du Danube et qu'à la gauche du Danube ils ont passé la Morave et font beaucoup de désordres en Moravie; ils paroissoient fort éloignés d'entrer en aucun accommodement avec l'empereur, mais il n'est point vrai qu'ils aient pris Bude ni le grand Waradin. — Les Portugais ont pris Valentia, dont le gouverneur s'est très-bien défendu et a été tué; cette place est d'Espagne et est entre Alcantara et Badajoz. Le maréchal de Tessé a joint notre armée, qu'il a trouvée fort foible. — M. de Marsin a fait un détachement de son armée de quinze bataillons et de vingt escadrons pour joindre M. de Villars; ce détachement est commandé par MM. de Lannion et de Guasquet.

Jeudi 28, *à Versailles*. — Le roi dîna à midi, ne tint point de conseil le matin, et après son dîner alla se promener à Marly, d'où il revint d'assez bonne heure. — On a su par le courrier de M. de Vendôme qui arriva avant-hier que le prince Eugène avoit passé dans une barque sur le lac de Garde et qu'il étoit à Salo, qui est le principal des quartiers que les Impériaux ont de ce côté-là. Il fait venir quelque cavalerie par Torbole et par Riva; ils auront peine à faire subsister les troupes dans les mon-

tagnes où ils sont, et les troupes qui les viendront joindre auront bien de la peine aussi à subsister dans les montagnes où il faut qu'ils passent. M. de Vendôme et M. le grand prieur marchent pour attaquer le prince Eugène ou pour le rejeter encore davantage dans les montagnes et lui ôter les subsistances qu'il pouvoit tirer du Bressan. — Il arriva le soir un courrier du maréchal de Villars, ses lettres sont du 27 au matin. Il est campé entre la Moselle et la Sarre : sa gauche à Konigsmakeren et sa droite à un ravin qui règne jusque sur la Sarre ; il doit être joint le 30 par le détachement de M. de Marsin. Il mande que Marlborough est parti de Trèves pour aller à Rastadt, où le prince de Bade est malade ; on dit que les blessures qu'il reçut l'année passée au Chellemberg se sont rouvertes.

Vendredi 29, *à Versailles*. — Le roi fut quelque temps enfermé avec le P. de la Chaise après son dîner, ce qu'il fait toujours la veille des jours qu'il doit faire ses dévotions ; il alla ensuite se promener à Trianon. Monseigneur revint de Meudon, où il avoit été depuis Marly. — Le roi a donné à M. le comte d'Estaing le gouvernement de Châlons en Champagne, la lieutenance générale du pays Messin et celle du Verdunois ; M. de Vaubecourt, son beau-frère, avoit ces trois charges. — M. le maréchal de Tessé, avec ce qu'il a pu rassembler de troupes, marche pour attaquer le corps des ennemis qui a pris Valentia et qui ne peut être secouru par celui qui a pris Salvatierra, parce qu'ils n'ont point de pont sur le Tage. — J'appris que l'abbé d'Hocquincourt étoit mort il y a quelques jours : il avoit l'abbaye de Boheries, qui vaut 12 à 15,000 livres de rente. — M. le maréchal de Villeroy est campé à Breffe ; le bruit de son armée est qu'il va faire le siége de Huy. M. d'Owerkerke, qui commande l'armée des Hollandois, est toujours sur la hauteur de Saint-Pierre auprès de Maestricht, où il continue à se retrancher.

Samedi 30, *à Versailles*. — Le roi fit ses dévotions dans

lle en bas et puis toucha, proche l'appartement
comte de Toulouse, quelques malades espagnols;
enu beaucoup de François pour se faire toucher;
qui n'y pouvoit pas suffire, parce qu'il ne peut point
e tenir sur ses pieds; le roi leur fit donner par
tz l'aumône qu'il a accoutumé de donner quand
e. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dé-
ux Récollets dans la chapelle en haut. L'après-
roi et toute la maison royale entendirent vêpres
tribune, où officia l'archevêque d'Aix, qui étoit
Provence pour officier à la Pentecôte comme pré-
Ordre; il n'y aura point demain de cérémonie.
êpres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et
stribution des bénéfices. L'abbaye de Boheries a
née à l'abbé Fagon, qui remet l'abbaye de Char-
ne le roi donne à l'abbé du Rozel; l'abbaye de
à l'abbé de Genetines, comte de Lyon, qui remet
de Mauzac, qui est donnée à l'abbé Archon le
'abbaye de Dillot à l'abbé Jachiet, chapelain du
remet l'abbaye de Boschaud, qui est donnée à
e Médidier; l'abbaye de Leyme à madame d'Au-
l'abbaye d'Argensol à madame de Blanche-
l'abbaye de Saint-Geniest à madame de Castries,
marquis de Castries.

nche 31, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Le
dit la grande messe dans la tribune avec toute
n royale; il n'y eut point de procession; l'après-
entendit le sermon de l'abbé Pernault et vêpres
M. l'archevêque d'Aix officia. — Il arriva un
de M. de Vendôme, qui mande qu'il avoit mar-
M. son frère pour attaquer le prince Eugène en
fût dans un lieu attaquable, mais qu'après avoir
leur camp il avoit jugé qu'il ne pouvoit rien

---

rreure dit à madame d'Aligre.

entreprendre. Le camp des ennemis s'étend depuis Gavardo, où est leur droite, jusqu'à Salo sur le lac de Garde; ils sont retranchés comme gens qui se sentent trop foibles pour en vouloir venir à une action avec nous. Leur cavalerie ne les a pas encore joints, et quand elle sera jointe ils n'auront que vingt-deux mille hommes, parce que les troupes palatines et danoises ne sont pas encore arrivées; on croit même qu'ils ont reçu des contre-ordres en chemin. M. de Vendôme s'est campé fort proche d'eux, et se retranche de son côté; il espère leur ôter toute la communication avec le Bressan et qu'ils ne tireront leur subsistance que par le lac. M. de Vendôme laisse M. son frère commander les troupes de ce côté-là et retourne à l'armée de Piémont pour commencer la campagne contre M. de Savoie.

Lundi 1er juin, à Versailles. — Le roi ne sortit point l'après-dînée; il travailla d'abord avec M. Pelletier et le soir avec M. de Chamillart. Il se coucha à neuf heures et demie et soupa dans son lit; il a un peu de douleur au genou et à l'épaule. Monseigneur le duc de Bourgogne partit d'ici après le conseil pour aller coucher à Liancourt; monseigneur le duc de Berry y va avec lui. Ils y demeureront tout le mardi; le mercredi ils iront à Chantilly. M. le Prince et M. le Duc y sont allés pour les y recevoir; ils y séjourneront jeudi et vendredi et reviendront ici samedi. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui mande que M. de Marlborough étoit revenu à Trèves le 28, après avoir fait un petit voyage sur le Rhin, où il a vu M. l'électeur de Mayence et M. le prince Louis de Bade; quelques troupes du prince de Bade marchent sur la Sarre, et il y a plus d'apparence que jamais qu'il y aura une grande action en ce pays-là. — Les lettres de l'armée de Flandre portent que nous avons investi Huy le 28; c'est M. de Gacé qui fera ce siége. Le maréchal de Villeroy est à Vignamont, qui en est fort proche, d'où il doit avoir été joint d'hier par l'électeur de Bavière. On

le doute pas que nous ne fassions aussi le siége de Liége.

Mardi 2, *à Versailles.* — Le roi passa fort bien la nuit; entendit la messe dans la chapelle. Il vouloit l'après-dînée, aller se promener dans les jardins où il aime à être seul pour donner ses ordres aux embellissements qu'il y fait faire; mais il y avoit tant de peuple de Paris qui s'y promenoit, qu'il aima mieux se contraindre et ne point se promener que de faire sortir tout le peuple de ses jardins. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la duchesse et beaucoup de dames; il y eut grand jeu l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne y alla sur les trois heures et en revint à neuf avec Monseigneur. Le roi se coucha à neuf heures et demie, et soupa dans son lit; son genou est un peu enflé, mais il n'y a plus de douleurs ni à l'épaule ni au genou. — Le nouvel empereur a fait entrer six mille hommes dans Munich, contre la foi du traité qu'il avoit signé lui-même avec madame l'électrice; il ne veut pas accorder des passeports à cette princesse pour revenir en Bavière. La reine de Pologne, sa mère, et elle ont été quelques jours ensemble à Venise; cette reine, de son côté, est fort mécontente de la cour de Vienne, parce qu'elle n'obtient pas du roi Auguste la liberté des princes ses enfants.

Mercredi 3, *à Versailles.* — Le roi entendit encore la messe dans son lit. L'après-dînée il donna audience au clergé, qui est assemblé à Paris depuis dix jours; tous les députés du premier et du second ordre vinrent. M. le cardinal de Noailles, qui est seul président, fit une fort belle harangue; il l'avoit déjà montrée au roi en particulier, et le roi en avoit été très-content. Ils descendirent ensuite tous chez Monseigneur, à qui le cardinal fit encore un beau et bon discours. Ils avoient tous entendu mardi à Paris la messe du Saint-Esprit, à la fin de laquelle ils communièrent tous de la main du cardinal, qui la célébroit. — La ville de Huy s'est rendue sans se défendre; la garnison est toute montée au château; elle est compo-

sée de quatre bataillons, que nous espérions [illegible] conniers de guerre; le gouverneur est le [illegible] strom, qui est envoyé du roi de Suède ici. [illegible] courrier du duc de Gramont, parti du 22 [illegible] M. Amelot y arriva le 19 et a déjà entré [illegible] Le duc de Gramont devoit partir le 23. Les Portu[gais] siégent Albuquerque, qui est entre Valentia, qu'[ils vien]nent de prendre, et Badajoz.

Jeudi 4, *à Trianon.* — Le roi alla l'après-dînée [à Trianon,] où il demeurera quelques jours. Monseigneur y [alla] peu après le roi; il n'y aura qu'une table ce [voyage.] Les dames viendront à trois heures faire leur cour [et] viendront à neuf, et n'y souperont point; madame [la du]chesse y a pourtant retenu les dames du palais. On [a fait] faire, à l'appartement de madame de Maintenon, [une pe]tite chambre en haut, où elle couche, et madame [la duchesse] de Bourgogne se baignera dans la chambre où mad[ame de] Maintenon avoit accoutumé de coucher. Madame n'[est pas] du voyage; elle est demeurée à Versailles très-en[rhumée.] Le roi marche un peu et commence à avoir les [jambes] moins foibles. — On a des lettres de M. de Villars[;] M. de Marlborough est campé autour de Trèves av[ec] ses troupes; il a fait accommoder les chemins qu[i vont à] Luxembourg et ceux qui vont à Sarrelouis [illegible] passa la Sarre avec un corps de cavalerie, app[aremment] pour visiter le pays, et le soir même il retourn[a à Trè]ves. M. de Villars est si bien posté que M. de Marl[borough] ne sauroit marcher à lui sans un très-grand désa[vantage.]

Vendredi 5, *à Trianon.* — Le roi se porte de [mieux en] mieux et se promène souvent dans ses jardins q[uoiqu'il] fasse un fort grand froid. Monseigneur et mad[ame la du]chesse de Bourgogne jouent au lansquenet avec [les dames] qui viennent l'après-dînée, et on en retient deux à souper; tous les courtisans ont permission de [suivre le] roi à la promenade, et il paroît fort gai. [illegible] quis de Boüwelles, fils aîné de M. de Bullion, a[...]

assez grande blessure, mais qui n'est pas mortelle, à l'affaire où fut tué M. de Vaubecourt; il s'y distingua fort, et le roi, fort content de lui, l'a fait brigadier. Il est mestre de camp du régiment royal de Roussillon depuis quelques années. — La tranchée fut ouverte devant les forts et le château de Huy le dernier du mois passé, et le canon devoit être en batterie le lendemain. — M. de Nointel, qui étoit intendant en Bretagne, pressoit depuis quelque temps pour être rappelé de cet emploi. Le premier président de cette province et lui étoient fort mal ensemble, et cela faisoit des divisions dans les États; on lui a accordé sa demande; il jouira ici de sa place de conseiller d'État et sera en repos; on envoie en sa place M. Ferrand, qui étoit intendant en Bourgogne, et je ne sais point encore qui on envoie en la place de M. Ferrand. — *Samedi 6, à Trianon.* — Le roi tint le matin conseil de finances, comme il fait tous les mardis et les samedis. Au commencement de ce conseil on y jugea une affaire de la marine où étoient M. le comte de Toulouse et M. de Pontchartrain. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et en partant il pria Monseigneur d'avoir bien soin de divertir les princesses et les dames; il y eut grand jeu. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry revinrent de Chantilly et sont fort contents de leur petit voyage. — On eut des lettres de devant Huy du 4; on a fait attaquer le fort Picard et le fort Rouge, qu'on emporta l'épée à la main le jour de devant. Nous y avons perdu quinze ou vingt soldats, et le fils aîné de M. d'Avéjan, à qui le roi venoit de donner une compagnie aux gardes, y a été blessé très-dangereusement; il étoit allé volontaire à cette action-là, où il n'y avoit que des grenadiers; les assiégés se sont mal défendus. Un de nos partis de cinq cents chevaux, commandés par Mortanis, brigadier, a trouvé auprès de Liége un parti plus fort que le sien; il a été battu, et se plaint fort des cavaliers et même des officiers de ce détachement-là.

Dimanche 7, à Trianon. — Le roi tint conseil le matin comme à son ordinaire, et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry partirent à cinq heures pour Livry, et monseigneur le duc de Bourgogne, qui étoit de ce petit voyage, alla entendre le salut à Versailles et n'en partit qu'à sept heures. Ils demeureront à Livry jusqu'à mercredi. Le roi se promena depuis cinq heures jusqu'à neuf; il se plaît fort ici, et se porte toujours de mieux en mieux. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villars, ses lettres sont du 4. Il mande que milord Marlborough passa la Sarre le 3 auprès de Consarbruck, qu'il s'approche de lui, qu'il a une très-grosse armée, mais qu'il ne croit pourtant pas qu'il ose l'attaquer dans le poste où il est, qui est très-bon. Il a sa gauche sur la hauteur de Sierk; il est campé en croissant, et sa droite revient presque sur la Moselle auprès de Konigsmakeren. M. de Duras et le fils aîné de Livry, tous deux brigadiers de cavalerie, sont assez considérablement malades, et on les a apportés à Thionville; les ennemis ont laissé tous les gros bagages à Trèves.

Lundi 8, à Trianon. — Le roi tint le matin conseil et travailla avec M. Pelletier l'après-dînée, comme à l'ordinaire. Le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent à cinq heures; le roi les alla recevoir au bout du salon et traversa tout l'appartement à pied, et les remena de même jusqu'à l'appartement de madame de Maintenon; ensuite ils se promenèrent dans les jardins, mais le roi étoit dans son petit chariot. Monseigneur et messeigneurs ses enfants coururent le loup dans la forêt de Livry. — On eut hier au soir des lettres de M. le grand prieur, qui mande qu'il avoit fait attaquer une cassine au delà de la Chiese, où les ennemis avoient laissé quelque infanterie ; que nos grenadiers l'avoient emportée l'épée à la main; que le prince Eugène l'avoit fait rattaquer avec trois ou quatre mille hommes; que quatre

compagnies de grenadiers que nous avions laissés dedans s'y étoient défendus si longtemps qu'ils ont donné le loisir à quelques-unes de nos troupes d'y arriver; que M. de Murçay y étoit arrivé le premier des officiers généraux avec le régiment de la Marine; qu'on en avoit chassé les ennemis, qu'on les avoit même poursuivis assez loin et qu'ils avoient eu sept ou huit cents hommes tués ou blessés à cette affaire. Nous y avons perdu environ cent hommes, et nous gardons la cassine, ce qui resserre fort les ennemis du côté de Brescia.

Mardi 9, *à Trianon.* — Le roi tint conseil de finances et il jugea une affaire dont il s'étoit réservé la connoissance sur un jugement rendu au grand conseil. M. le cardinal de Bouillon et M. l'abbé d'Auvergne, son coadjuteur à Cluny, prétendent que M. de Verthamon, le premier président du grand conseil, a fait expédier l'arrêt fort différemment de ce que les juges avoient jugé, et cette affaire faisoit beaucoup de bruit, et il y avoit beaucoup de division dans le grand conseil sur cela. Le roi a réglé que l'arrêt demeureroit tel qu'il avoit été expédié; mais il y a des voies ouvertes au cardinal de Bouillon et à l'abbé d'Auvergne pour revenir contre, si bien que les parties paroissent contentes. — Monseigneur et messeigneurs ses enfants coururent le cerf à Livry avec les chiens de M. le comte de Toulouse. — On envoie pour intendant en Bourgogne M. de Trudaine, qui étoit intendant en Poitou, et l'intendance de Poitou est donnée à M. Doujat, maître des requêtes. — Quatre vaisseaux malouins ont ramené depuis quelque temps quatre ou cinq millions en espèces de la mer du Sud, où ils avoient porté des marchandises pour le Mexique et le Pérou. Les Espagnols prétendent que cela n'est pas permis, et le duc d'Albe en parla au roi il y a quelques jours. Il y a encore quelques vaisseaux françois dans cette mer, qui espèrent en rapporter une riche charge.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi tint le matin con-

seil à Trianon; monseigneur le duc de Bourgogne, qui étoit à Livry, en revint d'assez bon matin pour être à ce conseil. Le roi ensuite travailla avec M. de Chamillart et y travailla encore l'après-dînée chez madame de Maintenon jusqu'à cinq heures. Il se promena ensuite dans les jardins jusqu'à huit heures et puis revint ici. Il retournera à Trianon le soir de la petite fête de Dieu. Monseigneur courut le loup de grand matin à Livry, se vint déshabiller au château après la chasse et puis alla dîner à Meudon; il revint ici le soir au souper du roi. Monseigneur le duc de Berry courut le loup avec Monseigneur, revint dîner au château de Livry et retourna ensuite tout droit à Trianon, d'où il revint ici le soir avec madame la duchesse de Bourgogne. — On a des lettres de M. de Villars du 7 par l'ordinaire; il continue à se retrancher dans son camp, où il ne croit pas que les ennemis osent venir l'attaquer, quoiqu'ils soient beaucoup plus forts que lui. On compte que leur armée est de quatre-vingt-cinq mille hommes. Leurs déserteurs, qui viennent en assez grand nombre, disent que M. de Marlborough nous doit attaquer le 10 ou le 11; qu'il ne peut pas demeurer longtemps dans ce camp, où il manque de fourrages et de vivres; ils disent même que le pain y est d'un prix excessif.

Jeudi 11, *jour de la fête de Dieu, à Versailles.* — Le roi alla avant onze heures dans la chapelle attendre le saint-sacrement; Monseigneur et messeigneurs ses enfants partirent pour aller à la paroisse et suivirent le saint-sacrement à pied jusqu'au château, et le reconduisirent de même jusqu'à la paroisse et y entendirent la grande messe. Madame la duchesse de Bourgogne vit, du cabinet des médailles, passer le saint-sacrement dans la cour, rentra ensuite dans la chapelle, où elle entendit la messe du roi, et puis monta en carrosse pour aller à la paroisse, où elle arriva encore plus tôt que la procession; et y entendit la grande messe; elle en revint avec Monsei-

gneur. L'après-dînée le roi entendit vêpres et le salut avec toute la famille royale. — Il arriva un courrier de M. Amelot, notre ambassadeur à Madrid; il mande que le gouverneur d'Albuquerque avoit été obligé de capituler après une assez vigoureuse résistance. M. de Tessé n'a point été en état d'en tenter le secours, n'ayant quasi point d'infanterie, mais qu'heureusement les Portugais songeoient à mettre leurs troupes en quartiers d'été, les chaleurs devenant excessives. Le courrier a trouvé le duc de Gramont en chemin, qui doit arriver aujourd'hui à Bayonne et qui compte d'être ici à la fin du mois.

Vendredi 12, *à Versailles*. — Le roi dîna de fort bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il revint à sept heures. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne allèrent au salut. — On eut par l'ordinaire des lettres de M. de Villars du 9; les armées sont toujours en la même situation; celle des ennemis souffre beaucoup pour les fourrages et pour les vivres; il leur déserte beaucoup de soldats et des hussards. On envoie les hussards à M. de Bavière, qui en fait un régiment. M. de Villars mande qu'il arrive tous les jours des troupes nouvelles à M. de Marlborough et continue à croire qu'il ne peut pas l'attaquer dans le camp où il est. M. le prince de Bade est en marche pour s'approcher de la Sarre, et leur dessein apparemment est d'assiéger Sarrelouis. M. de Choisy, qui en est gouverneur, mande qu'il ne manque de rien au monde dans sa place; il y a douze bataillons, quelques compagnies franches et un régiment de dragons, et le roi lui a envoyé près de 100,000 écus, dont il lui laisse la disposition en cas de siége. — On a, par l'ordinaire, des lettres du maréchal de Villeroy, qui assure le roi qu'on sera maître de Huy incessamment; le roi a donné ordre qu'on ne les reçût que prisonniers de guerre; il y a près de quinze cents hommes dans le château ou dans les forts.

Samedi 13, *à Versailles*. — Le roi, qui se porte tou-

jours de mieux en mieux, alla tirer l'après-dînée; il revint au salut, et après le salut il alla se promener dans les jardins. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mardi; il ira ce jour-là coucher à Villeneuve-Saint-Georges et reviendra mercredi après avoir couru le loup dans la forêt de Sénart. — Le roi fit hier demander à l'assemblée du clergé six millions pour le don gratuit, et dès l'après-dînée ils envoyèrent l'abbé de Maulevrier, un des deux agents, qui vint trouver le roi à la promenade à Marly, pour lui dire que l'assemblée, d'un consentement unanime, lui avoit accordé les six millions qu'il leur avoit demandés. S. M. leur permet de vendre quelques charges, qui leur aideront à payer cette somme. — M. le Prince auroit fort souhaité que M. Ferrand, dont il est très-content, n'eût pas quitté l'intendance de Bourgogne, et avoit prié le roi d'en faire écrire à M. Ferrand, pour lui en laisser l'option. Le roi a bien voulu avoir cette complaisance pour M. le Prince. M. de Chamillart a écrit à M. Ferrand qui a pris le parti de suivre la dernière destination du roi; ainsi il s'en va à l'intendance de Bretagne. — Il y a des lettres du 10 qui portent que Huy capituloit à l'entrée de la nuit.

Dimanche 14, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'au salut, et après l'avoir entendu il alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent après dîner voir Monseigneur à Meudon, et revinrent ici pour le souper du roi. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, les lettres sont du 10; mais le courrier marcha avec M. de Vendôme jusqu'auprès d'Ivrée et le ne quitta que le 11 au matin; il devoit passer la Doria-Baltéa auprès de Crescentin le 8; mais la crue de la rivière, par la fonte des neiges, rendoit ce passage trop difficile, outre que les ennemis étoient sur une hauteur de l'autre côté de la rivière, qui l'auroient fort incommodé; c'est ce qui lui a fait prendre le parti de mar-

cher à Ivrée, où il y a un pont de pierre, et il y fait faire encore quelques ponts de bateaux pour passer plus promptement. M. de Savoie a composé un corps d'infanterie de douze ou quatorze mille hommes de milices, et a fait faire quelques ouvrages à Chivas qui nous obligeront à faire un siége de quelques jours. On a évacué Verceil, qu'on a rasé entièrement; on a fait raser aussi les trois premières enceintes de Verue, et on n'a conservé la quatrième, qui n'est quasi qu'une simple muraille, que pour y pouvoir laisser une légère garnison.

Lundi 15, *à Versailles*. — Le roi prit médecine et travailla avec M. Pelletier l'après-dînée; il n'y eut point de conseil. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi fut enfermé longtemps avec madame des Ursins, qui prit congé de lui pour retourner en Espagne; le roi lui fait plusieurs grâces considérables, dont nous ne savons pas encore le détail. — On eut hier au soir la nouvelle que le château de Huy et les deux forts qui restoient s'étoient rendus le 11 au matin; la nouvelle n'en est venue que par l'ordinaire; il y avoit dedans treize cent sept soldats et quatre-vingt-seize officiers, qui sont prisonniers de guerre. — Il arriva un courrier l'après-dînée de M. de Villars, qui mande que les armées sont toujours dans le même état. Le prince de Bade a quitté ses troupes, qui sont en marche pour s'approcher de la Sarre, et est venu conférer avec M. de Marlborough. Il arriva le 11 à Trèves et le 12 à son camp. L'armée de M. de Villars va être considérablement augmentée; il lui vient un gros détachement de l'armée de Flandre; il aura en ligne quatre-vingt-dix bataillons et plus de cent soixante escadrons. On ne sait point encore quelles troupes composeront le détachement de Flandre ni qui sont les officiers généraux qui le commanderont. — Madame la princesse de Conty mena d'ici beaucoup de dames dîner avec Monseigneur à Meudon.

Mardi 16, *à Versailles*. — Le roi donna le matin au-

dience à plusieurs envoyés; il tint conseil à son ordinaire, et l'après-dînée il alla se promener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent au salut, et n'ont point manqué d'y aller depuis jeudi. Monseigneur le duc de Berry alla joindre Monseigneur, qui couche aujourd'hui à Villeneuve-Saint-Georges. — Le roi donne à madame la princesse des Ursins* une augmentation de pension de 10,000 francs, elle en avoit déjà 10,000 autres; il lui donne 12,000 écus pour son voyage. Il fait M. de Noirmoustier, son frère, duc, qui sera passé au parlement; il n'a point d'enfants. — La flotte angloise et hollandoise partit de l'île de Wight le 4; on a eu nouvelle qu'elle étoit devant Brest, forte de quarante vaisseaux de guerre et de cent petits bâtiments. On dit qu'ils ont douze mille soldats sur cette flotte; on ne croit pas qu'ils demeurent longtemps devant Brest, où M. de Coëtlogon est rentré avec son escadre. Leur dessein apparemment est d'aller en Portugal et d'inquiéter toutes les côtes d'Espagne, surtout celles de Catalogne, les esprits des peuples de ce pays-là n'étant pas bien disposés pour le roi d'Espagne. On ne craint pas tant pour Cadix; la place est en bon état: on y a mis une grosse garnison et beaucoup de munitions.

* Non-seulement madame des Ursins se justifia, retourna, se fit prier et presser, fit ses conditions et imposa toutes les lois qu'elle voulut pour régner désormais, absolument et sans contrainte, en Espagne, mais elle voulut triompher ici, où rien ne lui fut refusé. On l'a vue mal avec M. de Noirmoustier, son frère, pour ses deux mésalliances, qu'elle ne pouvoit pardonner à un aveugle peu riche, parce qu'il étoit son frère; ses conseils, ses amis, son esprit et, tout aveugle qu'il étoit, ses cabales la servirent en plusieurs choses, mais qui ne l'eussent menée à rien sans l'opinion où elle avoit su mettre madame de Maintenon que son règne étoit le sien et son triomphe sa gloire; elle se seroit peu souciée de son frère aveugle et sans enfants sans cet orgueil de triomphe, et elle ne voulut point partir qu'il ne fût duc. Elle fit plus: elle étoit brouillée à mort avec son frère l'abbé de la Trémoille, auditeur de Rote.

au point de l'avoir voulu faire mettre à l'inquisition pour ses mœurs, et réduit à s'absenter longuement à Naples. Le pourquoi seroit un trop long épisode. Ils n'étoient que replâtrés en se séparant, et toutefois elle voulut le faire cardinal après avoir porté un si rude coup à sa réputation et à sa fortune ; aussi y trouva-t-elle à Rome les plus violents obstacles, qui eurent besoin de toute la force et de toute la persévérance des deux couronnes pour être forcées, et dont elle emporta d'ici les paroles les plus positives.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à l'heure du salut ; il l'entendit avec toute la maison royale, et ensuite s'alla promener dans les jardins. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry revinrent l'après-dînée de Villeneuve-Saint-Georges après avoir fait une fort belle chasse le matin dans la forêt de Sénart. — On a eu des lettres d'Espagne par lesquelles on apprend qu'il y avoit une conspiration à Grenade, dont les principaux auteurs étoient un Minime et un médecin, qui ont été arrêtés ; cela devoit éclater le jour de la fête de Dieu. Par les lettres de la reine d'Espagne il paroît que LL. MM. CC. sont fort contentes de notre nouvel ambassadeur, et que le duc de Gramont étoit assez malheureux pour leur avoir déplu. — Le détachement qui va de l'armée de Flandre à celle de la Moselle est de vingt escadrons et quinze bataillons, qui seront commandés par le marquis d'Alègre ; la cavalerie est composée des régiments des Cravates, de Bellefonds, de Glimes et de Fraula, du mestre de camp général des dragons et du régiment de Ferrare. Je ne sais point les régiments d'infanterie. Ce détachement a commencé à marcher le 15, et le maréchal de Villeroy marchoit ce jour-là du côté de Liége.

Jeudi 18, *à Trianon.* — Le roi entendit la messe à la chapelle à son ordinaire. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne, M. le duc d'Orléans et madame la duchesse d'Orléans allèrent à la paroisse ; le vilain temps empêcha la procession qui a accoutumé de venir ce jour ici jusqu'à la maison de M. le

prince de Conty; on la fit autour de l'église en dedans; après quoi ils entendirent la grande messe et revinrent tous ensemble au château. Le roi, après avoir entendu le salut à Versailles, vint ici, où il demeurera jusqu'à mercredi. — Il arriva un courrier de M. de Villars, ses lettres sont du 16. Il attend sans impatience le détachement qui lui vient de Flandre et les troupes d'Alsace que M. de Marsin y amène lui-même. Comme le prince de Bade a laissé peu de troupes en ce pays-là, M. de Marsin y en laisse fort peu aussi, et vient avec le reste joindre M. le maréchal de Villars. Le roi est bien aise qu'il y soit en personne, et ces deux généraux s'accommodent fort bien ensemble. Les troupes du prince de Bade sont arrivées à Trèves; les déserteurs, qui arrivent toujours en grand nombre, assurent que les ennemis doivent marcher le lendemain, et que la disette est grande dans leur camp. — Mademoiselle de Croissy, sœur de M. de Torcy, secrétaire d'État, mourut à Paris.

Vendredi 19, *à Trianon*. — Le roi se promena longtemps le matin et marcha plus de trois quarts d'heure à pied. Monseigneur étoit à la promenade et s'y trouva mal; la fièvre le prit, le frisson commença à onze heures et dura jusqu'à deux; on lui donna d'abord du quinquina brouillé, il en avoit pris trois fois avant neuf heures du soir et il n'avoit quasi plus de fièvre. Le roi, en sortant de son dîner, passa chez Monseigneur, ensuite il alla tirer et puis revint chez Monseigneur. — M. de Chamillart vint le matin de l'Étang porter au roi la nouvelle que, la nuit du 16 au 17, milord Marlborough s'étoit retiré et marchoit vers Trèves; les troupes du prince de Bade y étoient arrivées le 15, mais ce prince n'y étoit point, il est allé aux eaux : voilà les grands projets des ennemis sur la Sarre échoués. M. de Villars a envoyé une grosse garnison dans Luxembourg pour plus grande précaution, mais il n'y a nulle apparence que les ennemis songent à ce siége. M. de Villars a envoyé des cour-

riers aux détachements qui venoient de Flandre et d'Alsace, pour les faire demeurer dans l'endroit où on les trouvera, jusqu'à ce qu'on voie plus clairement quel parti les ennemis prendront. M. de Marlborough ne s'attendoit pas de trouver les armées de France comme elles le sont.

Samedi 20, *à Trianon.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur passa fort bien la nuit, dîna chez lui avec madame la duchesse de Bourgogne et madame la princesse de Conty; il a pris huit fois du quinquina depuis son accès, et on croit qu'il n'en aura point demain. — Il arriva le matin un courrier de M. de Villars, qui mande que milord Marlborough lui avoit fait dire par un trompette qu'il l'auroit attaqué sûrement le 10 comme il se l'étoit proposé; que ce qui l'en avoit empêché est que le prince de Bade avoit manqué à tout ce qu'il lui avoit promis; que ses troupes avoient dû arriver le 9 à Trèves et qu'elles n'y étoient arrivées que le 15, et qu'elles étoient venues avec ordre de ne point combattre; que M. de Bade n'étoit point venu lui-même et étoit allé aux eaux, et qu'ainsi, ce secours lui ayant manqué, il étoit obligé de décamper et de se retirer sous Trèves, dont il enrageoit. Il parle du prince de Bade en termes fort injurieux, et il ne faut pas douter, quand ce prince le saura, qu'il ne s'emporte contre M. de Marlborough comme il le doit. Voilà une belle semence de division entre les Anglois et les Allemands. — Il arriva un officier wallon qui vient de Madrid en poste; on y avoit découvert une grande conspiration qui devoit éclater en même temps que celle de Grenade; elle devoit s'exécuter le jour de la fête de Dieu, assassiner tous les François et se saisir du roi et de la reine d'Espagne. On ajoute foi à cette nouvelle, parce qu'on avoit reçu des lettres de notre ambassadeur du 8 dans lesquelles il marquoit qu'il y avoit des gens soupçonnés.

Dimanche 21, *à Trianon.* — Le roi se porte toujours

de mieux en mieux; il se plaît fort ici et il reviendra y passer dix jours au retour de Meudon. Il travailla après dîner avec M. de Chamillart jusqu'à six heures, et se promena ensuite dans les jardins. Monseigneur n'a eu nul ressentiment de sa fièvre, et dîna avec le roi à l'ordinaire. La fièvre de la reine d'Angleterre n'a point eu de suite. Madame, quoiqu'enrhumée, est de ce voyage ici. — Nos troupes sont entrées dans la ville de Liége, et le maréchal de Villeroy compte d'ouvrir la tranchée à la citadelle la nuit du 20 au 21 ; mais il y a apparence que milord Marlborough, ne pouvant plus rien faire sur la Moselle, marchera en Flandre, et qu'ainsi il ne seroit pas à propos de s'embarquer au siége de la citadelle de Liége. — M. de Coëtlogon a ordre de sortir de Brest avec ses dix-sept vaisseaux; on croit qu'il croisera sur les côtes d'Angleterre et d'Irlande pour empêcher les convois qu'il faudroit qu'ils envoient en Portugal. — Coulombe, qui commandoit les gardes de la marine à Brest, est mort; sa charge est donnée à Chavaillac.

Lundi 22, *à Trianon*. — Le roi se promena le matin dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon; il n'y eut point de conseil. Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, et il y eut un si grand orage qu'il ne put se promener le soir. Madame la duchesse de Bourgogne joua toute l'après-dînée dans la galerie, et le jeu a été assez gros depuis qu'on est ici. — Il arriva un courrier du duc de Gramont, qui est à Bayonne; il mande que la conspiration de Madrid étoit découverte, et que le 10 on y avoit arrêté M. de Léganès, qui en étoit le chef. Il y a longtemps qu'il étoit soupçonné, et il n'avoit jamais voulu prêter serment au roi d'Espagne, quoiqu'il fût général de l'artillerie et capitaine gouverneur du Buen-Retiro, disant toujours que c'étoit lui faire tort que de lui demander un nouveau serment; on ne sait point encore tous les détails de cette affaire. — Le maréchal de Villeroy n'attaquera point la

citadelle de Liége; il est averti de la marche de Marlborough, qui mène en Flandre les troupes d'Angleterre, de Hollande et les Hessiens.

Mardi 22, à Trianon. — Le roi tint le matin conseil de finances à son ordinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain. Monseigneur alla coucher à Meudon pour y recevoir le roi demain. — Il arriva un second courrier de M. le duc de Gramont par lequel on apprit la manière dont M. de Léganès a été arrêté; ce fut le prince de Tzerclaes qui fut chargé de cette commission-là. Il l'arrêta dans les jardins du Buen-Retiro avec vingt gardes à pied; il le mena à la porte du jardin qui donne dans la campagne, où l'on trouva un carrosse à dix mulets et trente gardes à cheval; il y avoit dans le carrosse trois officiers de confiance entre les mains desquels on le livra; ils devoient trouver un autre carrosse à cinq ou six lieues de là, afin de s'éloigner plus promptement de Madrid. On le mène à la citadelle de Pampelune. On a de grands indices de sa conspiration; tous ses domestiques ont été arrêtés et tous ses papiers saisis, par où on en apprendra encore davantage. — Le roi a eu des lettres de Brest par lesquelles on apprend que la flotte ennemie avoit été battue de la tempête, qu'elle étoit revenue à la hauteur d'Ouessant; comme il n'y a point de rade à cette île, elle sera obligée de rentrer dans la Manche.

Mercredi 23, à Meudon. — Le roi tint le conseil le matin, à Trianon, à son ordinaire, et l'après-dînée travailla jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart; il passa ensuite à Versailles, se promena longtemps dans les jardins, donna des ordres pour des embellissements qu'il y fait faire et arriva ici à huit heures par les jardins hauts. Monseigneur le reçut au petit pont. Monseigneur le duc de Bourgogne passa à Versailles, où il entendit vêpres, et trouva Monseigneur sous les marronniers. Madame la duchesse de Bourgogne passa aussi à Versailles, mais elle n'y demeura qu'un moment, et se mit au jeu avec Mon-

seigneur, en arrivant ici. — Il arriva le matin à Trianon un courrier de M. de Marsin, qui est sorti de ses lignes et fait subsister son armée entre les lignes des ennemis et les siennes; ce courrier ne vient que pour recevoir des ordres. — M. de Marlborough marche en diligence à Maestricht, et on travaille jour et nuit à évacuer toutes les munitions de guerre et de bouche qu'ils avoient entassées à Trèves.

Jeudi 25, *à Meudon*. — Le roi se promena à onze heures malgré la grande chaleur; il retourna encore à cinq heures du soir à la promenade. Madame la princesse de Conty a un rhumatisme assez violent qui l'empêche de sortir. — Il arriva un courrier de M. de Vaudemont, et M. de Chamillart, qui étoit à l'Étang, vint en apporter les lettres; mais on ne nous a point dit ce que ces lettres portoient; on n'a nulles lettres de M. de Vendôme depuis le 10, et il n'est pas même arrivé d'ordinaire de son armée. — On a eu la confirmation de la tempête qui a obligé la flotte ennemie de relâcher. La plus grande partie de leurs vaisseaux est rentrée dans la Manche, et ils ont été obligés de mettre à terre leurs malades, qui sont en grand nombre, et de débarquer leurs chevaux, dont il en est mort beaucoup. — ...., commandant les gardes-marine qui sont à Rochefort, est mort; je ne sais si son emploi est donné.

Vendredi 26, *à Meudon*. — Le roi, malgré la grande chaleur, se promena jusqu'à midi; l'après-dînée il travailla avec le P. de la Chaise jusqu'à cinq heures et puis alla voir jouer au mail. — Il arriva un courrier de M. de Tessé; il mande que les Portugais ont passé la Guadiana, qu'on dit dans leur armée qu'ils veulent faire le siége de Badajoz, qu'il a fait de grandes pluies en ce pays-là qui ont rafraîchi l'air, et qu'ainsi ils ne seront pas obligés par les chaleurs de se mettre sitôt en quartiers d'été. — Le maréchal de Villars a marché vers Sarrelouis, et ce mouvement inquiète les ennemis, qui ne sont pas forts

présentement en ce pays-là, et l'on croit qu'ils abandonneront bientôt Trèves. Milord Marlborough est arrivé à Maestricht; mais les troupes qu'il a amenées de Trèves ne pourront arriver que les premiers jours du mois qui vient, et le détachement de M. de Villars joindra le maréchal de Villeroy avant la fin de ce mois. — M. de la Chétardie, qui avoit longtemps commandé dans Brisach et qui étoit présentement gouverneur de Landrecies, est mort à Paris; ce gouvernement vaut 10 ou 12,000 livres de rente.

Samedi 27, *à Trianon.* — Le roi, après sa messe, monta en calèche avec madame la duchesse de Bourgogne pour descendre en bas et venir se promener sous les marronniers, où Monseigneur alla les attendre. Le roi mit pied à terre en y arrivant et s'y promena fort longtemps à pied sans en être incommodé. L'après-dînée il partit à deux heures de Meudon, alla à Marly, où il se promena longtemps, et arriva ici à huit heures; il y demeurera dix jours. Monseigneur est resté à Meudon avec madame la princesse de Conty et plusieurs dames, et n'en reviendra que jeudi. Madame la duchesse de Bourgogne joua à Meudon jusqu'à huit heures et puis vint ici. Pendant le temps qu'elle fut à Meudon elle a tous les jours été à la messe avec le roi; les grandes chaleurs l'empêchent de dormir. — Pendant que le roi se promenoit à Marly, M. de Chamillart lui envoya un paquet de M. de Villars, qui envoie en Flandre un détachement de son armée beaucoup plus grand que le premier; il y a quatre lieutenants généraux qui marchent avec ce détachement, qui sont : Hautefort, Surville, le comte de Roucy et la Châtre. La gendarmerie et le régiment du roi sont de ce détachement. Le maréchal de Villeroy aura en Flandre cent quatorze bataillons et cent trente-huit escadrons; le roi compte que Marlborough et Owerkerke, joints ensemble, n'auront que quatre-vingt-dix bataillons; mais ils seront un peu plus forts en cavalerie que nous, car ils auront cent quarante-deux escadrons.

Dimanche 28, à Trianon. — Le roi travailla longtemps avec M. de Chamillart, quoiqu'il eût travaillé le matin avec lui après le conseil. Monseigneur vint ici de Meudon pour le conseil et y retourna dîner. — Nous apprîmes, au lever du roi, que le maréchal de Villars alloit commander en Alsace, où il aura une armée plus forte que celle du prince de Bade. M. de Marsin ira en Flandre avec M. le maréchal de Villeroy ; je ne sais si on ne lui donnera point un corps séparé. — Le matin, pendant le conseil, il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti de devant Chivas le 24. La tranchée y est ouverte ; ce siége sera plus difficile qu'on ne l'avoit cru ; on travaille depuis six mois à accommoder cette place ; elle n'est point investie, et les assiégés ont un pont sur le Pô qui communique à l'armée de M. de Savoie, qui est à Castagnete. M. de Vendôme a la droite de son armée à la petite rivière d'Orco et sa gauche au Pô au-dessus de Chivas. Pendant que M. de Vendôme fait ce siége, il fait attaquer par d'Arennes, lieutenant général, un poste qu'a M. de Savoie, et je crois que ce poste est Castagnete même. Le prince d'Elbeuf, qu'on avoit mis avec cinq cents chevaux derrière un *naviglio* avec défense de le passer, voyant de l'autre côté trois escadrons ennemis et croyant les défaire aisément, ne put résister à l'envie qu'il avoit de les combattre, passa le *naviglio*, attaqua les ennemis, dont il n'avoit vu que la moindre partie, car ils avoient là quinze cents chevaux. M. le prince d'Elbeuf fit aussitôt repasser le *naviglio* à une partie de sa troupe ; mais les ennemis le chargèrent si brusquement qu'il fallut combattre avec trois cents chevaux qui n'avoient pu repasser. Il fit l'arrière-garde de tout avec Marsillac, nouveau mestre de camp, homme d'une grande valeur et qui étoit exempt des gardes du corps l'hiver passé ; ils se défendirent longtemps avec beaucoup de courage, mais enfin le prince d'Elbeuf fut tué d'un coup de pistolet par un hussard, et Marsillac fut blessé de dix coups de sabre.

dont l'un lui coupa le poignet, et d'un coup de pistolet dans le ventre; on croit pourtant qu'il ne mourra pas de ses blessures. Le piquet de notre camp monta à cheval à ce bruit, repoussa les ennemis, leur tua assez de gens, leur prit trente cavaliers et cinquante chevaux. On regrette fort le prince d'Elbeuf, qui étoit un homme d'une très-grande espérance et fils unique du duc d'Elbeuf. — Le roi a donné à Lestrades, lieutenant des gardes du corps, le gouvernement de Landrecies. — Pendant que le roi étoit à la promenade il reçut un paquet de M. de Chamillart, avec qui il venoit de travailler il n'y avoit qu'un quart d'heure; il apportoit une lettre de M. de Villars, qui mande que les ennemis ont abandonné Trèves avec beaucoup de précipitation, brûlant tous les magasins qui leur restoient. Ce maréchal marche en diligence pour attaquer les lignes de Weissembourg par les derrières; il prétend y arriver avant que les troupes du prince de Bade y puissent être arrivées.

Lundi 29, à Trianon. — Le roi tint le matin conseil de dépêches, comme il a accoutumé de le tenir tous les quinze jours; l'après-dînée il travailla avec M. Pelletier; à six heures il alla se promener. Madame de Maintenon étoit à sa promenade. — Le roi des Romains donne enfin part au roi de la mort de l'empereur. Le roi portera le deuil en violet, mais il ne drapera point; on le portera six mois à compter du jour de la mort de l'empereur. Milord Marlborough arriva le 27 à Maestricht; les troupes qu'il amène de Trèves ne pourront joindre l'armée de Hollande que les premiers jours de juillet. — M. d'Avéjan, capitaine aux gardes, est mort; le roi a donné la compagnie à son père pour en disposer comme il le jugera àpropos. — Les Danois qui devoient aller en Italie joindre le prince Eugène avoient eu ordre depuis de marcher en Hongrie, et l'on a eu nouvelle qu'ils ne marcheront point présentement; on les veut laisser en Bavière, dont les peuples sont mécontents des cruels traitements qu'ils re-

çoivent du nouvel empereur et qui paroissent fort attachés à leur légitime souverain.

Mardi 30, *à Trianon.* — Le roi, avant que d'entrer au conseil, donna audience au nonce, qui lui apporta des lettres de l'empereur, de l'impératrice et de l'impératrice douairière; ces lettres sont écrites en italien, c'est leur usage. L'après-dînée le roi travailla avec M. de Pontchartrain avant que d'aller à la promenade. — On eut nouvelle que le marquis de Léganès étoit arrivé à Pampelune; il a voulu corrompre quelques-uns des gens qui le gardoient, cependant il n'y a point encore de preuves sûres de la conspiration dont on l'accuse. L'armée portugaise, qu'on croyoit qui vouloit attaquer Badajoz, est entrée en quartier d'été; l'armée d'Espagne va en user de même, ainsi la campagne ne recommencera dans ce pays-là qu'au mois de septembre. — L'abbé d'Harcourt, qu'on appellera le comte d'Harcourt présentement, a fait signer le roi sur son contrat de mariage; mais M. de Lorraine lui a fait dire, par son envoyé, qu'il lui défendoit d'entrer dans ses États et qu'il ne le verroit jamais ni lui ni sa femme.

Mercredi 1er *juillet, à Trianon.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et l'après-dînée travailla avec M. de Chamillart jusqu'à six heures. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy; ses lettres sont du 29, du camp de Bedué auprès de Tongres. Les troupes de la maison du roi sont arrivées auprès de Namur, et le reste du détachement qui vient de l'armée de M. de Villars arrivera au commencement de ce mois. Les troupes de M. de Marlborough qui étoient à Trèves ne le joindront à Maestricht qu'au commencement du mois aussi; on croit que ce milord sera bientôt obligé de repasser en Angleterre pour ses affaires particulières, parce qu'on prétend que le parti de ses ennemis, à Londres, reprend le dessus. — Il arriva un courrier de M. de Villars; il écrit de Sarreguemines qu'il marche aux retranchements que les ennemis ont

sur la Lauter. M. de Marsin l'attend en ce pays-là, et n'ira en Flandre que quand ils auront exécuté leur projet; ils auront soixante-dix bataillons et plus de cent escadrons; les ennemis ne seront pas si forts, quand même ce qu'ils ont laissé à Trèves les auroit rejoint. — Il y a diminution sur la monnoie de cinq sols par louis et à proportion sur les écus.

Jeudi 2, *à Trianon*. — Le roi ne tint point de conseil le matin; il alla de bonne heure se promener à Marly après dîner et en revint à sept heures. — M. le comte d'Harcourt épousa mademoiselle de Montjeu à Arcueil près de Paris, où madame la princesse d'Harcourt a une petite maison. — Madame de Florensac * mourut à Paris; elle avoit environ trente-cinq ans et n'a été malade que deux jours; elle étoit fille du marquis de Senneterre et de mademoiselle de Longueval, qui avoit été fille de la reine. — On eut par l'ordinaire des lettres de Madrid du 20, par lesquelles on apprend qu'on a fait mourir plusieurs complices de la conspiration de Grenade; cette conspiration avoit plusieurs branches et se devoit exécuter en différentes villes en même jour. On a arrêté à Cadix des gens gagnés par l'amirante, chargés de lettres de l'archiduc, des siennes et du prince de Darmstadt ; on a arrêté aussi à Badajoz le major de la place; on a arrêté quelques gens à Malaga. Le marquis de Villafranca, majordomo major de la maison du roi d'Espagne, est mort à Madrid; il avoit quatre-vingts ans passés. Il étoit chevalier du Saint-Esprit.

* Madame de Florensac étoit belle comme le jour, et n'avoit pas été cruelle; elle avoit été exilée à cause de Monseigneur, dont l'amour commençoit à faire du bruit. Son mari, menin de Monseigneur, et frère du duc d'Uzès, et l'un des plus sots hommes de France, ne s'en aperçut point ou guères (1). Leur fille unique est devenue duchesse

(1) « Vous avez du commercer avec M. de Florensac dans ce fameux hôtel de Rambouillet. Il faut vous marquer son affliction : elle fut telle au moment

d'Aiguillon, comme on l'a vu dans la dernière addition du précédent volume (1).

Vendredi 3, à Trianon. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, et le soir il se promena dans les jardins avec madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon. Le roi a résolu de faire quelque augmentation de bâtiments ici, par delà le petit bois où sont les sources. Monseigneur revint de Meudon avec madame la princesse de Conty et plusieurs dames qui y étoient restées, et madame la duchesse de Bourgogne les retint ici pour souper. — Il arriva un courrier de M. le grand prieur, les lettres sont du 26. Il mande que les troupes palatines joignirent le prince Eugène le 18 ; ces troupes ne sont que de quatre mille hommes, mais on compte qu'ils amènent des recrues pour l'armée de l'empereur; si bien que ce renfort peut être de six à sept mille hommes en tout. Le prince Eugène quitta son camp de Gavardo le 21; il avoit fait faire deux chemins dans la montagne vers Santozetto et descendit dans la plaine de Brescia, où ses subsistances seront plus aisées. M. le grand prieur se mit en marche le 22, et au bout de trois jours, ayant passé la Chiesa et la Mela, il s'est placé à Menerbio, où il a sa droite sur la Mela, et sa gauche s'approche de l'Oglio; les ennemis sont à Roncadello, qui n'est qu'à une lieue de Brescia.

Samedi 4, à Trianon. — Le roi, après le conseil de finances, qui fut assez long, travailla encore avec M. de Chamillart, et l'après-dînée il alla se promener à Marly. Quelque envie que le roi eût eu de faire bâtir ici, il a eu la modération de se retenir, parce que cela l'engageoit à

---

de la mort de madame sa femme, qu'il prit son épée pour s'en percer le cœur. Le P. Massillon l'arrêta et le mena au Noviciat des Jésuites ; on admire encore qu'un prêtre de l'Oratoire l'ait conduit là. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles au marquis de la Garde*, du 7 juillet.)

(1) Voir au 25 décembre 1704. Chaque année du *Journal de Dangeau* forme un volume de la copie annotée par Saint-Simon.

lus de dépense qu'il n'en veut faire à cette heure en bâtiments. — On eut des lettres de M. le maréchal de Villeroy par un courrier de l'électeur de Bavière, les lettres sont du 2. Il mande que milord Marlborough avoit passé la Meuse à Viset le 1er de ce mois, et que le lendemain il étoit venu camper par la hauteur de Tongres, ayant sa droite à Tise et sa gauche à Hennef. L'électeur de Bavière est rapproché de nos lignes, et a mis le quartier général à l'abbaye d'Heylesem ; les troupes qui étoient sur la Moselle et qui doivent le joindre n'arriveront que le 6 et 9. — Le roi a pris le deuil de l'empereur en violet, mais il n'a point fait draper ni habiller sa livrée.

Dimanche 5, *à Trianon*. — Le roi, après le conseil, demeura encore quelque temps à travailler avec M. de Chamillart, et après son dîner il travailla encore avec lui jusqu'à six heures, et ensuite se promena dans ses jardins. — Le roi a donné le régiment de cavalerie qu'avoit prince d'Elbeuf à la Bretauche, ancien lieutenant-colonel des carabiniers. — Il arriva un courrier de M. le grand prieur, qui mande que le prince Eugène a repassé l'Oglio auprès de Palazzuolo et s'étoit retranché aussitôt. le grand prieur passa aussi l'Oglio le même jour, et est campé à Soncino, qui n'est pas à deux lieues du poste s ennemis. — M. d'Avarey, lieutenant général, qui avoit à Naples, s'en va servir en Espagne. — On apprend que les mécontents de Hongrie assiégent Gran avec onze mille hommes et que le comte Caroli assure qu'il sera bientôt maître de Giula, de Iéna, d'Arath et du grand Waradin ; le général Herbeville n'est guères en état de traverser les desseins des mécontents.

Lundi 6, *à Trianon*. — Le roi ne tint point conseil le matin et ne se promena point ; il entra après la messe chez madame de Maintenon et y demeura avec madame la duchesse de Bourgogne. Elle a commencé aujourd'hui à prendre les eaux à Passy. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé, qui a mis les troupes françoises et

espagnoles en quartiers d'été. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme, les lettres sont du 3. Il mande que, quoiqu'il ne puisse empêcher la communication, il espère être bientôt maître de Chivas ; on est au pied de l'angle saillant de la contrescarpe, et nous devions avoir le lendemain vingt-trois pièces de canon en batterie. M. de Morangiés, brigadier d'infanterie, a eu le bras cassé. Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, qui doit joindre M. de Vendôme le 7 ; M. de Vendôme envoie au-devant de lui M. d'Estaing avec trois mille chevaux et vingt compagnies de grenadiers. M. de la Feuillade amène neuf bataillons et deux escadrons de dragons ; il a laissé un bataillon et un escadron à Busolino.

Mardi 7, *à Trianon*. — Le roi tint le matin conseil de finance et travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain. Le duc de Gramont revint de son ambassade d'Espagne et salua le roi au sortir du conseil. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, les lettres sont du 5. Il a campé sa droite à Waseiges et sa gauche à l'abbaye d'Heylesem ; sa première ligne est toute l'infanterie, et la seconde ligne est toute la cavalerie et est un peu plus étendue que la première ligne. La maison du roi joignit le 1er du mois. Les ennemis disent toujours qu'ils attaqueront nos lignes ; mais apparemment leur dessein aboutira à reprendre Huy, et il n'est pas apparent qu'ils puissent entreprendre autre chose. Milord Marlborough paroît déjà brouillé avec M. d'Owerkerke, qui commande les troupes de Hollande. — Il arriva un courrier de M. de Villars, ses lettres sont du 4. Il s'est rendu maître de Weissembourg sans que les ennemis aient osé le défendre ; ils se sont retirés presque tous à Landau ; on en a pris environ cent dans leur retraite, qui étoit fort précipitée. Ce maréchal doit avoir marché le 5 à Lauterbourg ; mais apparemment les ennemis défendront ce poste, leurs troupes qui étoient sur la Moselle étant toutes arrivées sous Landau.

Mercredi 8, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil d'État comme à son ordinaire et travailla l'après-dînée à Trianon avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures, après quoi il vint ici, où il demeurera dix jours. Madame la duchesse de Bourgogne, qui eut hier la migraine assez violente, a discontinué ses eaux. Le roi a donné un logement ici à M. de Valsemé, qui n'y étoit jamais venu. Il y a cinquante dames à ce voyage, il n'y en avoit jamais tant eu. — On eut nouvelle que M. de Savoie avoit fait attaquer Busolino, où M. de la Feuillade avoit laissé un escadron et un bataillon pour en garder le pont; il y avoit même laissé ses bagages. Les troupes que M. de Savoie y avoit envoyées pour l'attaquer ont été repoussées et ils y ont perdu trois ou quatre cents hommes. M. de Vendôme compte, dès que M. de la Feuillade l'aura joint, d'aller se mettre à la tête de l'armée de M. le grand prieur pour empêcher le prince Eugène de pénétrer plus avant. On craint bien pour sept bataillons des troupes d'Espagne que commande M. de Toralva, un de leurs lieutenants généraux qui s'est jeté dans Palazzuolo, ne pouvant empêcher le prince Eugène de passer l'Oglio.

Jeudi 9, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins et courut le cerf l'après-dînée. Madame à ces chasses-là suit toujours le roi dans une autre calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse ; madame la duchesse de Bourgogne prit médecine qui lui fit peu d'effet à son ordinaire, car elle les vomit toujours. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, ses lettres sont d'hier matin. M. de Marlborough, après avoir menacé d'attaquer nos lignes, dont il s'étoit approché à une lieue et demie, a pris le parti de faire un détachement de douze bataillons et de quelque cavalerie qui assiégent Huy actuellement. — Le courrier de M. le maréchal de Tessé qui arriva ces jours passés est un de ses aides de camp, nommé Chazel ; il assure que la flotte ennemie étoit arrivée à Lisbonne avant qu'il quittât l'ar-

née. Le roi d'Espagne compte de faire la campagne du mois de septembre, et a donné ordre au maréchal de Tessé de revenir à Madrid pour conférer avec lui sur les projets de guerre.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi, après la messe, entra chez madame de Maintenon, où il demeura jusqu'à midi, et puis alla se promener. Madame la duchesse de Bourgogne a recommencé à prendre les eaux de Passy. L'après-dînée le roi donna une longue audience au duc de Gramont, et puis alla voir jouer au mail. Durant cette promenade il arriva un des gens de M. de Chamillart, qui est à l'Étang : il mande au roi qu'il est arrivé un courrier du grand prieur, qui avoit donné ordre à M. de Toralva de le revenir joindre avec ses sept bataillons ; trois ont joint M. le grand prieur ; les quatre autres, à la tête desquels étoit M. de Toralva, ont été enveloppés et pris. M. le prince Eugène est encore dans son camp de Fontanella. — Le roi nous a dit à sa promenade que M. de Vendôme joindroit bientôt l'armée du grand prieur, et raccommoderoit tout. M. de Chamillart mande aussi qu'il étoit arrivé un courrier de M. de Villars, qui a trouvé les ennemis si bien retranchés à Lauterbourg qu'il n'a pas jugé à propos de les attaquer, d'autant plus que ce poste étoit soutenu de toute leur armée. Il a pris Seltz et quelques châteaux : il écrit au roi que son armée aura pour longtemps à subsister dans le pays ennemi (1).

Samedi 11, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, cou-

(1) [illegible] M. le maréchal de Villars, [illegible] Les [illegible] Voilà [illegible] Metz [illegible] *Lettre de la marquise d'Huxelles*, du [illegible]

rut le cerf; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — M. de Coëtlogon croyoit pouvoir sortir de Brest, mais il y a quarante vaisseaux ennemis dans cette rade qui l'empêcheront de sortir. — Les mécontents de Hongrie ont présentement trente-quatre mille hommes de troupes réglées, outre leurs milices, qui sont d'un nombre prodigieux. La mort de l'empereur Léopold les rend encore plus irréconciliables avec la maison d'Autriche; ils ne veulent point reconnoître le nouvel empereur pour roi de Hongrie; d'un autre côté le prince Ragotzki, qui a été élu prince de Transylvanie, soutient que le nouvel empereur ne peut avoir nul droit sur cette province; qu'il est vrai que l'empereur son père y pouvoit avoir quelque prétention, mais que ce n'étoit que pour sa personne. — On mande de Munich que le quatrième fils de l'électeur de Bavière y est mort, que deux des princes ses frères et la princesse sa sœur sont fort malades.

Dimanche 12, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à son ordinaire, et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à six heures, après quoi il alla se promener. Monseigneur alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Il arriva un courrier de l'électeur de Bavière qui n'est venu que pour des affaires particulières de cet électeur avec le roi; ce prince est charmé de se voir à la tête de la plus belle armée du monde et remercie fort S. M. du renfort qu'il a fait venir en Flandre. Les ennemis continuent le siége de Huy, où nous n'avons mis que quatre cents hommes; c'est un lieutenant-colonel nommé Saint-Pierre qui y commande; nous avions rasé deux des forts avant que la place fût attaquée. — On ne sait point quel mouvement la flotte ennemie a fait depuis qu'elle est arrivée à Lisbonne; nous n'avons quasi plus aucune inquiétude sur Cadix. M. de Savoie fait travailler à Oneglia et y a

envoyé une garnison; il espère peut-être par là avoir quelques secours de cette flotte.

Lundi 13, à Marly. — Le roi courut le cerf l'après-dînée. Monseigneur le duc de Berry étoit à la chasse avec lui. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici pour la musique, qui commence toujours avant neuf heures. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Madame la duchesse de Bourgogne continue de prendre les eaux de Passy, dont elle se trouve fort bien. — On a par l'ordinaire des lettres de M. de Vendôme qui portent que, le 5, on avoit pris l'angle saillant de la contrescarpe, qu'on s'étoit établi dans le chemin couvert après avoir fait sauter quelques fourneaux des ennemis. — M. de Tessé est arrivé à Madrid; ils sont fort de concert M. Amelot et lui. On lève en Espagne beaucoup d'infanterie; les affaires se mettent un peu en règle dans ce pays-là, et on espère avoir les fonds pour payer les troupes qui n'avoient déserté que faute de payement et par un excès de misère qui obligeoit les soldats de retourner chez eux.

Mardi 14, à Marly. — Le roi ne tint point le conseil de finances qu'il a accoutumé de tenir tous les mardis; il se promena le matin dans ses jardins, où il fait toujours travailler. Le roi, la reine et la princesse d'Angleterre arrivèrent ici sur les sept heures. Le roi les mena à la promenade; on fit jouer le roi d'Angleterre et on soupa à neuf heures et demie, après quoi LL. MM. BB. retournèrent à Saint-Germain. — M. le maréchal de Villars fait raser les lignes que les ennemis avoient sur la Lauter; il a pris beaucoup de châteaux, dans lesquels il a fait cinq cents prisonniers, et cela lui donne une assez grande étendue de pays pour y faire subsister les troupes du roi. Le maréchal de Marsin demeurera en ces pays-là avec lui, où l'on entreprendra peut-être quelque chose de plus considérable avant la fin de la campagne. Toutes les lettres de ce pays-là portent que le prince Louis de Bade

fort mal; M. de Lorraine lui avoit envoyé un chirur-
n de réputation, qui en arrivant trouva que la gan-
ne étoit à ses plaies. Audiffred, envoyé du roi auprès
M. de Lorraine, mande que le prince de Bade ne sau-
: guérir.

Mercredi 15, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin
n ordinaire; l'après-dînée il travailla avec M. de Cha-
lart jusqu'à six heures, et puis alla se promener dans
jardins avec madame la duchesse de Bourgogne. Il
jouer au mail les bons joueurs; monseigneur le duc
Berry est un des meilleurs. Il rentra à sept heures et
aie chez madame de Maintenon, où il travailla encore
c M. de Chamillart. — Les ordonnances pour le paye-
nt des gages des officiers de la maison et pour toutes
pensions sont expédiées et délivrées, et l'on est payé
tout ce que le roi donne comme en temps de paix. —
mariage du duc de Gramont va être déclaré, et il y a
re de rendre public le contrat et la célébration (1).
Le roi a donné depuis peu des commissions de colonels
es officiers suisses; le lieutenant-colonel de Reding,
s'appelle Lumagne, et le frère de Reding sont de ce
nbre; Reding fut fait maréchal de camp cet hiver;
voit, l'année passée, un régiment dans les troupes de
le Savoie. — Mademoiselle de Pons est morte à Paris;
étoit cousine germaine de feu la Case, et on les croyoit
riés, mais le mariage n'a jamais été déclaré; elle eut

(1) « M. le duc de Gramont met toute sa maison en grande affliction ici par
claration qui s'est faite de son mariage, sur quoi la nouvelle duchesse re-
des visites, mais on ignore encore si elle aura droit au tabouret. Le
e de Gramont a dit au roi que si le maréchal vivoit il feroit mettre son
Saint-Lazare, que la comtesse et lui ne verroient point cette nouvelle
. M. le maréchal de Boufflers en dit autant. Le cardinal et duc de
lles n'ont point vu M. le duc de Gramont depuis son retour; le duc et la
esse de Guiche délogent de l'hôtel de Gramont. » (*Lettre de la mar-
e d'Huxelles*, du 22 juillet.) —Voir l'addition de Saint-Simon, tome IX,
497.

1.000 écus de pension du roi il y a quelques années, quand elle se fit catholique.

Jeudi 16, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée et ne revint de la chasse qu'à six heures; il se promena ensuite dans les jardins avec madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon. Monseigneur le vint joindre au mail; le roi y a vu jouer presque tous les jours ce voyage-ci, et fait faire un grand mail nouveau, où l'adresse des bons joueurs paroîtra davantage; mais il ne sera pas si à la main que celui-ci. Après le souper du roi il arriva un des gens de M. de Chamillart qui apporta au roi une lettre de ce ministre, qui est allé à Paris; il mande à S. M. qu'il n'a pas encore déchiffré les lettres de M. de Vendôme qui sont venues par un courrier parti de devant Chivas le 10. M. de la Feuillade avoit joint le 9 avec dix bataillons et trois escadrons de dragons; mille chevaux des ennemis l'avoient suivi dans sa marche durant trois jours sans oser l'attaquer, mais ils croyoient le pouvoir empêcher de passer au pont de Lens sur la Sture, où il y avoit quatre cents hommes de l'infanterie de M. de Savoie. M. de la Feuillade étoit résolu de forcer ce passage pour joindre M. d'Estaing, que M. de Vendôme envoyoit au-devant de lui avec trois mille cinq cents chevaux et vingt compagnies de grenadiers; mais M. de la Feuillade n'eut pas besoin d'attaquer ce poste: l'infanterie ennemie l'abandonna bien vite, et leur cavalerie, voyant paroître la tête des troupes de M. d'Estaing, qui les chargea brusquement, fut mise en déroute fort promptement. Nous n'avons perdu quasi personne à cette action, et les ennemis, à l'aveu des prisonniers et des rendus, y ont perdu trois cents cavaliers; nous y avons pris cent chevaux et cinquante cavaliers ou officiers presque tous blessés. Le siége de Chivas va fort bien; nous étions logés dès le 9 sur le chemin couvert, et notre logement embrasse tout le polygone de l'attaque; les assiégés avoient fait une sortie quelques jours aupara-

t avoient été rudement repoussés avec perte de le deux cents hommes; les grenadiers d'Auvergne nt fort distingués à cette action-là. M. de Vendôme faire marcher le 11 neuf bataillons et dix escapour l'armée de Lombardie et partira lui-même pour l'aller commander; il laisse à M. de la Feuils commandement du siége de Chivas et emmène utenants généraux plus anciens que M. de la Feuil-

dredi 17, *à Marly*. — Le roi travailla le matin e P. de la Chaise, et l'après-dînée il se promena nadame la duchesse de Bourgogne. Le roi, pendant menade, se fit apporter un plan du palais du roi gne à Madrid, que la princesse des Ursins lui a , et Mansart (1) trouve qu'il y a de quoi faire quel-

Rien n'est plus nécessaire et plus utile dans un royaume que les beaux- font venir l'argent de toutes parts dans les États où ils fleurissent, et par leur moyen une espèce de tribut de toutes les nations; c'est pourroi n'a rien épargné pour les faire fleurir en France. Dès que ce mo commencé à régner par lui-même, il a établi des manufactures et des es qui les regardoient uniquement, et il a récompensé ceux qui se oient dans quelque art. Il a donné les louanges dues à leur travail, ère que chacun a tâché à se surpasser, voyant que son travail lui proen même temps et du profit et de la gloire. Les plus grandes guerres s empêché Sa Majesté, au milieu des soins qu'elle donne aux affaires État, de faire attention à tout ce qui regarde les arts, qui fleurissent hui dans ses États beaucoup plus qu'ils n'ont fait autrefois dans l'an Rome; c'est pourquoi elle se fait rendre compte de tout ce qui les con. e dois vous dire à ce sujet qu'il y a deux mois que l'on fit des offiuveaux à l'Académie de peinture et de sculpture, dont M. de Cotte fut vice-protecteur. Il n'y en avoit point eu depuis M. de Villacerf, qui puis M. de Louvois, dans le temps que ce ministre etoit surintendant des ts et par conséquent protecteur de l'Académie. Je ne dis rien de M. de noon que le titre qui lui vient d'être donné convient parfaitement à un qui connoît les beaux-arts, qui les aime et qui travaille continuelleles faire atteindre au souverain degré de perfection qu'ils doivent avoir pondre aux intentions du roi. M. Mansart, en rendant compte au roi ui s'étoit passé en cette occasion, dit à Sa Majesté que M. Jouvenet, avoit été élu directeur de la même académie, ce qui lui donna lieu de re prince de quatre grands tableaux faits par ce nouveau directeur. Ils hacun de vingt pieds de longueur sur douze de hauteur, qui re-

que chose de beau sans beaucoup de dépense. — On a nouvelle que Huy s'est rendu; les brèches n'étoient point encore raccommodées; nous n'avions que quatre cents hommes dedans. — J'appris que le maréchal d'Estrées, présentement doyen des maréchaux de France, ne portoit point à son carrosse l'épée du connétable à un côté de ses armes. M. de Duras la portoit, et cela avoit paru extraordinaire. Le roi n'a pas voulu que cet usage-là s'établît, et les maréchaux de France ont tous été d'avis que leur doyen ne porte point cette marque d'honneur, qui n'appartient qu'au connétable*. — Un recteur de Sorbonne, haranguant l'assemblée du clergé, où les jésuites avoient été conviés, parla contre eux très-fortement; ils s'en sont plaints au roi, qui a ordonné au cardinal de Noailles de faire de fortes réprimandes à ce recteur.

* Le doyen des maréchaux de France n'a rien par-dessus les autres que la connétablie chez lui et l'assemblée des maréchaux de France pour juger ce qui se présente de leur compétence. L'ancien de ceux qui se trouvent ici a les mêmes droits en absence du doyen, qui a seulement quelque chose en appointements plus que les autres. On ne sait donc où M. de Duras avoit imaginé une singularité à ses armes qui n'avoit ni fondement, ni réalité, ni exemple; mais comme il étoit de longue main sur le pied de faire et de dire au roi tout ce qu'il lui plaisoit, ni le roi ni personne n'osa contredire l'imagination dont il s'agit, mais qu'on ne laissa pas subsister après lui.

---

presentent, l'un l'histoire de la resurrection du Lazare, l'autre Notre-Seigneur qui dit a ses apôtres de quitter la pêche pour le suivre, le troisième Notre-Seigneur a table chez le Pharisien et le quatrième Notre-Seigneur qui chasse les marchands du Temple. Le bien que M. Mansart dit au roi de ces tableaux fit que Sa Majesté souhaita de les voir, et M. Jouvenet reçut ordre de les faire porter a Trianon. Ce monarque les examina longtemps en parfait connoisseur et en remarqua les grandes compositions, la distribution des lumières, la force du dessin et les expressions, et Sa Majesté dit sur toutes ces parties son sentiment avec une justesse admirable et qui fut fort glorieuse à l'auteur. Ce prince lui dit qu'il etoit très-content, et qu'il les trouvoit beaux en toutes leurs parties. Monseigneur, qui les avoit deja vus avec beaucoup d'application, les avoit aussi admires, et les applaudissements qui furent donnes à ces tableaux par la maison royale furent suivis de ceux de toute la cour. » (*Mercure* d'août, pages 5 a 11.)

Samedi 18, *à Trianon*. — Le roi, après son dîner à Marly, alla courre le cerf. Monseigneur et messeigneurs les enfants étoient à la chasse, et le soir le roi vint ici, où il demeurera dix jours. Monseigneur, après la chasse, vint ici avec madame la princesse de Conty; il prend ici l'ancien appartement qu'avoit le roi. Monseigneur le duc de Berry prend celui qu'il quitte, et monseigneur le duc de Bourgogne retourne toujours coucher à Versailles et il y fait même plusieurs voyages durant la journée. — On parle dans l'armée des ennemis en Flandre d'un grand détachement pour l'Allemagne; la maladie s'est mise dans leur cavalerie plus violemment qu'elle n'étoit l'année passée dans la nôtre, et M. de Marlborough a perdu en deux jours soixante-douze chevaux de son équipage. L'électeur de Bavière et le maréchal de Villeroy apportent de grandes précautions pour empêcher que cette maladie ne passe dans notre armée. — Madame la duchesse d'Elbeuf* est revenue d'Italie, après avoir laissé madame la duchesse de Mantoue à Casal, et assure qu'elle est fort heureuse et fort contente de ce mariage.

* Madame d'Elbeuf eut besoin de toute la protection de madame de Maintenon pour la raccommoder sur le mariage de sa fille et son voyage d'Italie, où sa fille manqua de tout et fut très-malheureuse; mais il fait bon battre glorieux. L'affaire de madame d'Elbeuf étoit faite; elle comptoit sur une sûre ressource qui ne lui manqua pas, et se consola, en attendant, de la disgrâce. Madame de Maintenon, en arrivant des îles, avoit été retirée en Saintonge et à Paris chez madame de Neuillan, mere de la duchesse de Navailles, mère de madame d'Elbeuf. Cette vieille Neuillan étoit d'une telle avarice qu'elle gardoit la clef du coffre à l'avoine et la confioit à madame de Maintenon, pour la voir mesurer et donner à ses chevaux. Elle fut là jusqu'à son mariage avec Scarron, et conserva depuis pour la maréchale de Navailles et pour les siens beaucoup d'amitié et de considération.

Dimanche 19, *à Trianon*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, ensuite se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un

peu incommodée le soir; ses eaux lui font du bien, mais elles la tourmentent. — Le maréchal de Tessé est arrivé à Madrid. Le roi d'Espagne lui avoit écrit pour lui ordonner d'y venir, et la lettre étoit pleine de louanges et de remercîments des services qu'il lui a rendus cette campagne. Les levées se font en ce pays-là avec beaucoup de succès, et l'on espère, à la campagne de l'automne, être plus fort que les ennemis. — Par les lettres du 11 qu'on a reçues de l'armée de M. le grand prieur on apprend que le prince Eugène avoit fait investir le 10 la petite ville de Soncino, où nous avons laissé trois cents hommes sous un gouverneur espagnol: on y a mis avec lui un capitaine [du régiment] de la Marine, homme de réputation. Nous y avons beaucoup de farines. M. de Vendôme devoit arriver le 14, et les troupes qu'il fait venir du camp devant Chivas arriveront le 16. — On mande de Flandre que milord Marlborough a obtenu des États Généraux le consentement pour attaquer nos lignes.

Lundi 20, à Trianon. — Le roi se fit saigner par pure précaution; il alla à la messe à midi et demi; il travailla l'après-dînée avec M. Pelletier à son ordinaire. Il se promena le soir, marcha longtemps à pied, et nous dit à son coucher qu'il ne s'étoit point trouvé si bien depuis trois mois. Les grands couchers ne sont point encore rétablis: il se couche à l'heure ordinaire; mais il n'entre à ce coucher que les brevets d'affaire. Madame la duchesse de Bourgogne prit médecine. Monseigneur et messeigneurs ses enfants allèrent coucher à Villeneuve-Saint-Georges. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villars qui n'apporte pas de grandes nouvelles. Notre armée subsiste dans les pays ennemis; nous ne pouvons rien entreprendre sur Lauterbourg; on parle de faire un détachement de cette armée pour envoyer à M. de Vendôme, mais cela est fort incertain. — M. de Berwick mande de Montpellier que la Vallette et Marion, les deux plus fameux chefs de ce qu'il reste de camisards, se sont

rendus et fort espérer de persuader à tous les autres de faire de même, à l'exception d'un nommé Clario, plus obstiné que les autres.

Mardi 21, *à Trianon.* — Le roi tint conseil de finances comme à l'ordinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et ensuite se promena dans les jardins. Monseigneur, qui avoit couché à Villeneuve-Saint-Georges, courut le cerf dans la forêt de Sénart, et vint ensuite à Meudon, où il demeurera jusqu'à dimanche. Messeigneurs ses enfants, qui étoient à la chasse avec lui, soupèrent à Meudon, et revinrent ici le soir. — Il arriva un courrier le matin de M. le maréchal de Villeroy, par lequel on apprit que les ennemis étoient entrés dans nos lignes; ils ont passé entre Leaw et l'abbaye d'Heylesem. On ne sait pas encore beaucoup de détails de cette malheureuse affaire; on sait seulement que nous y avons eu cinq ou six cents hommes tués, que M. d'Alègre a été pris, que le comte de Horn est pris ou tué, que M. de Valence, aide de camp de M. de Biron, a été tué; que M. de Marlborough, après cette affaire-là, s'est avancé jusqu'à Tirlemont; que l'électeur de Bavière et M. de Villeroy, après une grande marche, sont venus camper à Bethléem sous Louvain; ils ont la Dyle devant eux, qui les sépare des ennemis; l'affaire est très-mauvaise, et l'on en sait peu de circonstances. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme, parti du 16; ce prince joignit l'armée le 14 et trouva l'armée campée à Ombriano; il passa le 15 le Serio; il alla camper à Fiesco, où il a sa droite, et sa gauche à Izano. Les ennemis marchèrent aussi de leur côté et vinrent camper leur droite à Romaningue, où est leur quartier général, qui n'est pas à plus de deux milles du nôtre, et leur gauche tirant du côté de l'Oglio, laissant Soncino derrière eux. Ils prirent le 12 cette petite ville, dont la garnison se rendit à discrétion; elle étoit composée de trois à quatre cents hommes, nous y avions quatre mille sacs de farine. M. de Vendôme fait ouvrir

des chemins sur sa droite; il a été rejoint par le régiment de dragons de Belle-Isle et trois des sept bataillons que nous avons sur l'Adda. Albergotti devoit arriver le 18 avec les dix escadrons et trois compagnies des hussards qui viennent de l'armée de Piémont. M. de Vendôme envoie M. de Bissy commander dans Mantoue, et a détaché le comte d'Uzès avec six cents chevaux et trois cents dragons avec ordre d'aller à Ustiano et à Gazolo, en cas que les ennemis ne s'en soient pas déjà emparés.

Mercredi 22, *à Trianon.* — Le roi prit médecine et tint l'après-dînée le conseil qu'il auroit tenu le matin; il travailla ensuite avec M. de Chamillart. Monseigneur revint ici de Meudon pour le conseil et puis y retourna coucher. Madame la duchesse de Bourgogne a recommencé à prendre ses eaux. — Il arriva le soir un des gens de M. de Pontchartrain, qui est à Pontchartrain; il apporta au roi un gros paquet. Tout ce que nous en avons su est que la flotte ennemie avoit paru devant Cadix le 10 de ce mois, et que le 11 elle avoit remis à la voile, s'avançant vers le détroit, qu'on croit même qu'elle a passé. — Il n'est point arrivé aujourd'hui de courrier du maréchal de Villeroy; il a pourtant mandé au roi qu'il en enverroit tous les jours. On a appris par des lettres que quelques particuliers ont reçues que les ennemis avoient passé les lignes entre Leaw et Heylesem; que M. de Biron, qui avoit marché à eux le premier, avoit déjà trouvé beaucoup de leur cavalerie entrée; il n'avoit avec lui que six escadrons; M. de Roquelaure vint ensuit avec trente escadrons; qu'il chargea trois fois les ennemis quoique fort supérieurs. Les trois compagnies des gardes du roi d'Espagne y ont souffert; un des commandants y a été tué; les deux autres, qui sont don Valère et don Benite, ont été pris, et don Benite est blessé. MM. de Roquelaure et de Biron ont eu des chevaux blessés de coups de pistolet. Chamlin, brigadier de cavalerie, y a été tué; le comte de Horn, qu'on croyoit tué, est prisonnier.

Jeudi 23, à Trianon. — Le roi ne sortit point de tout le matin. Sur les six heures et demie le roi, la reine et la princesse d'Angleterre arrivèrent; le roi fut avec eux quelque temps chez madame de Maintenon et puis les mena à la promenade. Il se tint sur la balustrade qui est au-dessus du canal avec la reine, et virent embarquer le roi d'Angleterre, la princesse sa sœur, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et plusieurs des jeunes dames angloises et françoises, qui allèrent se promener et souper à la Ménagerie, où les officiers de madame la duchesse de Bourgogne les servirent magnifiquement. Il n'y eut à ce souper ni fauteuils, ni cadenas, ni soucoupe; ils étoient dix-huit à table. Après le souper ils dansèrent aux chansons, et jouèrent à de petits jeux dans le salon. Ils se rembarquèrent à dix heures et demie et trouvèrent le roi déjà hors de table; il avoit soupé avec la reine, monseigneur le duc de Bourgogne, Madame, madame la duchesse d'Orléans, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, quelques dames angloises, et avoit retenu madame de Beauvilliers et madame de Dangeau. — Il arriva le matin un courrier de M. de Tessé, qui est à Madrid; les lettres sont du 16; ils écrivent de concert, ce maréchal et M. Amelot, et ont avec eux M. Mélian, intendant de l'armée, et Orry. Ils sont tous contents les uns des autres et demandent des ordres pour la campagne de l'automne. La flotte ennemie fait voile vers la Méditerranée; ils ont nouvelle sûre que l'amirante de Castille est mort à Portalègre; on espère que cette mort produira de bons effets en Portugal et dans le dedans de l'Espagne, où il avoit encore quelques créatures. Il laisse un frère qui s'appelle le marquis d'Alcanises, qui est retiré à la campagne assez infirme et qui ne s'est jamais mêlé de rien. L'amirante avoit soixante-deux ans. Il laisse aussi une sœur qui avoit épousé en premières noces le marquis de Liche, et en secondes noces le duc d'Arcos, frère de la duchesse

d'Albe. — M. de Villars est toujours dans son même camp au delà de Weissembourg et va faire faire le siége de Hombourg par M. de Refuge, qui commande à Metz et qui sert de lieutenant général dans son armée.

Vendredi 24, à Trianon. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, comme il fait tous les vendredis, et alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur, qui est à Meudon, prit médecine; madame la duchesse de Bourgogne alla le voir; elle y soupa à huit heures. Monseigneur le duc de Bourgogne y étoit arrivé un peu avant elle, et ils en revinrent ensemble pour voir le roi à son souper. — On avoit fait courir le bruit que les ennemis, après être entrés dans les lignes, avoient pris Leau; mais cela ne s'est pas trouvé vrai; ils n'ont pas seulement songé à l'attaquer. Les ennemis sont campés à l'abbaye du Parc, qui n'est qu'à un quart de lieue de Louvain; notre camp n'en est pas plus éloigné; la Dyle est entre deux, et on croit que les ennemis songent à la passer. Ils prirent à Tirlemont le bataillon de Montluc, qui étoit un nouveau bataillon fort foible et fort mauvais. Le roi a donné de grandes louanges à Caraman, qui commandoit les onze bataillons qui dégagèrent notre cavalerie, et ces onze bataillons ont très-bien fait leur devoir, et il n'y en a qu'un d'eux qui ait souffert dans cette action, qui est le régiment de los Rios; les dix autres bataillons étoient les quatre d'Alsace, les deux de la Marck, les deux de Gondrin, celui de Ligne et celui de Zuniga; ces deux derniers sont espagnols.

Samedi 25, à Trianon. — Le roi tint le matin conseil de finances. Madame la duchesse de Bourgogne a recommencé à prendre ses eaux, qu'elle avoit discontinué pendant deux jours. Monseigneur le duc de Berry alla dîner avec Monseigneur à Meudon. — Le roi, pour marquer combien il est content de Caraman, lui assure la première place vacante dans les grands-croix de l'ordre de Saint-Louis, et lui permet en même temps d'en porter les mar-

liers. Il n'y avoit point encore d'exemple que le roi eût fait cette grâce-là, et M. de Chamillart lui a écrit une lettre dans laquelle il l'assure en termes très-forts que le roi étoit fort content de lui. — Il arriva avant-hier un courrier de M. de la Feuillade, ses lettres sont du 18. Il mande que le siége de Chivas va bien, un peu lentement à la vérité, parce qu'on ne peut pas ôter aux assiégés la communication avec l'armée de M. de Savoie; il espère, malgré cette difficulté-là, être maître de la place à la fin de ce mois. Il est fort content de notre artillerie; notre canon et nos bombes font tout l'effet qu'on en pouvoit attendre, et l'on va travailler à une galerie pour passer le fossé, qui est assez profond.

Dimanche 26, à Trianon. — Le roi, après le conseil, travailla encore quelque temps avec M. de Chamillart et y travailla encore l'après-dînée jusqu'à cinq heures. Monseigneur revint de Meudon pour le conseil et y retournera après le premier voyage de Marly. Le roi a dit à M. le comte de Toulouse de partir pour aller à Toulon, où il trouvera l'armée navale prête à mettre à la mer. M. le comte s'est offert de partir dans l'instant; le roi veut qu'il ne parte que mercredi, et le maréchal de Coeuvres, qui va commander sous lui, partira jeudi. — Le bruit qui avoit couru de la mort du prince de Bade n'est point vrai; il est guéri et va revenir commander l'armée de l'empereur sur le Rhin. — Il n'est point encore arrivé de courrier du maréchal de Villeroy depuis celui par lequel on apprit que les ennemis étoient entrés dans les lignes; on sait seulement, par les lettres qui viennent par l'ordinaire, que leur armée et la nôtre sont toujours dans leur même camp auprès de Louvain.

Lundi 27, à Trianon. — Le roi alla après dîner, sur les quatre heures, se promener à Marly et en revint à sept. Monseigneur y alla un peu après le roi et revint un peu devant. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine de Saint-Denis; ils

commencèrent à chasser à une heure, et ne finirent qu'à la nuit. — Sainte-Marthe, courrier du cabinet, arriva de l'armée de Flandre, où le roi l'avoit envoyé; il en partit hier à quatre heures du matin; les armées sont toujours dans la même situation. M. le maréchal de Villeroy a écrit au roi sans vouloir accuser personne de la malheureuse affaire des lignes; il n'a eu aucun tort dans cette occasion-là et a eu l'honnêteté de ne point rejeter la faute sur personne. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti le 21. Voici la relation d'une petite affaire qui s'est passée dans ce pays-là et de la situation où est notre armée : M. de Vendôme partit le 20 du camp de Soricine avec six compagnies de grenadiers et six cents chevaux, des piquets de la droite, à dessein de reconnoître le camp des ennemis; il y arriva sur les six heures du soir, et la vivacité de nos grenadiers fut si grande qu'ils les emportèrent avant qu'on eût eu le temps de les reconnoître, quoiqu'ils fussent presque imprenables et défendus par quatre cents hommes, dont il y en a eu grand nombre de tués et environ quatre-vingts faits prisonniers, parmi lesquels sont le lieutenant-colonel qui les commandoit et un capitaine. Ce poste étoit soutenu par deux cents chevaux, qui ne parurent point; on y prit un drapeau et on pilla ce petit camp, qu'on trouva encore tendu; cela ne laissa pas d'embarrasser les ennemis. C'étoit M. de Caroll, lieutenant-colonel du régiment de Berwick, qui commandoit nos grenadiers aux ordres de M. de Château-Morand, brigadier de cavalerie, qui commandoit le détachement et qui, avec le chevalier de Forbin, se tint pendant cette action à la tête des grenadiers; nous n'y avons perdu que cinq ou six hommes. Sitôt que l'affaire fut finie, M. de Vendôme envoya chercher deux brigadiers d'infanterie, qui passèrent cette nuit-là dans ces retranchements, et le 21, au point du jour, on changea la situation de notre camp, dont la droite est présentement appuyée aux quatorze naviglies, avec

un corps d'infanterie et de dragons qui occupe le village de Genivolte, qui est au delà; notre gauche et notre quartier général sont à Soricine. M. le grand prieur partit le 21 avec onze escadrons et sept bataillons pour aller sur le bas de l'Oglio, d'où l'on avoit appris le matin que les ennemis avoient un corps semblable avec lequel ils attaquoient Marcaria, où nous avons cent hommes; on espère qu'il les empêchera d'exécuter leur dessein.

Mardi 28, *à Trianon.* — Le roi tint conseil de finances le matin et travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, comme il fait tous les mardis; il alla se promener sur les six heures, et madame la duchesse de Bourgogne le joignit à sa promenade. — Milord Marlborough avoit voulu faire passer la Dyle à quatre bataillons anglois par un gué défendu par le régiment du roi; l'escarmouche fut vive; le piquet du régiment des gardes, entendant tirer de ce côté-là, y vint; c'étoit en plein jour. Les Anglois furent rudement repoussés, on leur tua cinq ou six cents hommes; mais leur entreprise parut fort audacieuse et fait croire qu'ils feront bientôt quelque autre entreprise, d'autant plus qu'ils ne sauroient demeurer longtemps dans le camp où ils sont, y manquant de fourrages et étant obligés de faire venir leur pain de fort loin. — M. de Léganès a passé par Bayonne (1);

(1) A Bayonne, ce 18e juillet 1705.

« Le bruit qui s'est répandu de nouveau que vous aurez bientôt M. le marquis de Léganès n'est pas sans fondement, car on écrit de Madrid que les ordres sont donnés pour le transférer de Pampelune à Bayonne. Il y a même des lettres qui marquent que l'on travaille à son procès et que l'on le dit criminel et de part à la conspiration. Ceux qui le connoissent ne le peuvent pas croire, parce qu'il a toujours passé pour un parfaitement honnête homme. Si le frère de l'amirante, par ses extravagances, pouvoit se faire chasser de prison, je ne le trouverois pas trop insensé; il est à craindre qu'il ne le devienne tout à fait. Un homme qui s'est vu les biens, les honneurs et qui se voit privé de quoi vivre peut bien avoir la cervelle tournée. Il est à plaindre, mais je serois bien fâché de lui faire compagnie.

« Madame la princesse des Ursins a passé ici; elle avoit un courrier devant elle qui fit mener les chevaux de poste à la porte d'Espagne l'attendre, et tra-

on le mène au Château Trompette. — M. de Castelmoron, lieutenant dans la gendarmerie, et M. de Riants, officier dans ce corps, qui avoient été retenus prisonniers à l'Im, ont été renvoyés. Castelmoron est arrivé à Paris; on retient encore à Ulm Plancy, lieutenant dans ce corps, et Dargelos, colonel du régiment de Languedoc.

Mercredi 29, à Marly. — Le roi tint conseil le matin à Trianon, travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et sur les cinq heures il vint ici, où il demeurera dix jours. Monseigneur partit après dîner de Trianon, passa à Meudon et alla coucher à Villeneuve Saint-Georges. Monseigneur le duc de Berry, qui y alloit coucher aussi, partit à onze heures et alla tirer des faisandeaux dans la

---

versa la ville sans s'arrêter un moment. M. de Gibaudier, lieutenant de roi, qui avoit des paquets à lui rendre, ne sut pas, aussitôt qu'il l'eût voulu, son arrivée. Il se trouva cependant à la porte avant que l'on eût changé de chevaux. Il m'a dit qu'elle l'avoit reçu avec beaucoup d'honnêteté, et arriva à cinq heures après midi à Saint-Jean de Luz, où un bourgeois d'ici avoit été, quatre jours avant, lui faire préparer une maison. Elle y a demeuré sept jours pour s'y reposer; elle sortoit peu, faisoit la sieste et écrivoit le reste de la journée. Quelques Espagnols sont venus la voir. On lui a donné une fois le divertissement et danse basque de tous les garçons et filles de Saint-Jean de Luz qui se trouvoient sur la place devant sa maison avec des tambourins; cela a quatre heures. Elle les honora de sa présence un demi-quart d'heure, qu'elle resta sur son balcon, et à six heures le peuple se retira, qui n'avoit pas froid. Les équipages de la reine d'Espagne l'attendoient à Irun. Elle a bien cinquante personnes à sa suite. Elle s'habilla, le jour qu'elle est partie, en Espagnole. Le commandant de Socoa lui fit tirer neuf coups de canon; elle en eut sept à Bayonne, qui est tous les honneurs qu'on lui a faits. C'est une dame qui gouvernera en Espagne, à ce qu'il paroît; elle a montré des lettres de la reine qu'elle reçut à Saint-Jean de Luz, qui sont des plus obligeantes. Cette princesse lui marque dans une qu'elle ne lui écrit pas en reine, mais comme la meilleure amie qu'elle ait au monde; elle l'a bien fait connoître. Si on doit ajouter foi à ce que promet madame des Ursins, tout ira bien en Espagne. Dieu le veuille! nous en avons besoin.

M. de Léganès est arrivé aujourd'hui à six heures du soir, escorté par huit gardes du corps du roi d'Espagne. L'infanterie n'est arrivée que demi-heure après lui. On l'a fait passer sur nos glacis, et s'est embarqué vis-à-vis la citadelle, où il a trouvé son gîte prêt. Nous ne le garderons pas longtemps. Il passera chez vous au Château Trompette ou à Pierre en Size. *(Lettre transcrite dans la Correspondance inédite de la marquise d'Huxelles.)*

orêt de Sénart. Monseigneur le duc de Bourgogne et nadame la duchesse de Bourgogne, après avoir dîné à Trianon, allèrent à Versailles, où ils demeurèrent jusqu'à inq heures, et puis vinrent ici et joignirent le roi à la promenade. — M. d'Aubusson, mestre de camp de cavaerie, apporta au roi le matin la nouvelle de la prise de Iombourg; c'est M. de Refuge qui a fait ce siége avec lix bataillons et douze escadrons. La tranchée a été ouverte trois jours, et l'on étoit encore à une portée du nousquet de la place; il y avoit neuf cents hommes delans des troupes de l'électeur palatin, qui auroient fort bien pu tenir encore dix ou douze jours. — Le soir, au coucher du roi, M. de Pontchartrain apporta au roi la nouvelle que la flotte ennemie, qu'on avoit cru dans la Méditerranée, avoit paru encore le 13 à la hauteur de Cadix, mais qu'ils ne faisoient point la manœuvre de gens qui voulussent attaquer cette place.

Jeudi 30, à Marly. — Le roi courut le cerf l'aprèsdînée. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry, qui avoient couru le loup le matin à Sénart, vinrent ici le soir. Madame la duchesse de Bourgogne, qui a achevé de prendre ses eaux, fut purgée. — M. le comte de Toulouse partit hier pour Toulon. M. d'O l'a suivi et servira de chef d'escadre sur son vaisseau; le chevalier de Comminges, quoique sans aucune charge, n'a pu se résoudre à le quitter et fera la campagne avec lui. M. le comte de Toulouse emporte des patentes pour commander sur terre comme sur mer; il n'avoit point eu ces patentes les autres années. Le maréchal de Coeuvres, qui commandera la flotte sous lui, doit partir ce matin. — Madame la princesse de Conty, la mariée, a la petite vérole à Paris (1); il y a fort longtemps qu'elle n'est venue à

(1) « Madame la princesse de Conty a la petite vérole à Issy; M. le Prince, son mari, est revenu de Marly s'enfermer avec elle. C'est M. Chauvin qui la

la cour. — Il arriva hier au soir un courrier du maréchal de Villeroy à l'Étang; mais comme il n'apportoit aucunes nouvelles importantes, M. de Chamillart n'envoya point les lettres au roi pour ne pas le réveiller. Les armées sont toujours dans leurs mêmes camps; les ennemis disent toujours qu'ils vont marcher pour nous venir attaquer. Le maréchal de Villeroy couche toujours tout habillé depuis qu'on est à ce camp-là.

Vendredi 31, *à Marly*. — Le roi se promena sur les six heures; madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon étoient à la promenade avec le roi. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti de dimanche au soir. M. de Chemerault, qui marchoit à la tête du détachement que commandoit M. le grand prieur, après avoir passé l'Oglio, trouva un fameux partisan du prince Eugene, nommé Saint-Amour, qui avoit cinq cents chevaux: il ne s'attendoit pas à trouver les troupes de France à la gauche de l'Oglio et prit la fuite dès qu'il vit nos escadrons. On le suivit vivement, on lui tua beaucoup de monde et on prit quarante prisonniers. Ensuite de cette affaire, les ennemis, qui s'étoient rendus maîtres de Marcaria, l'abandonnèrent, et une des raisons que nous avions eues de faire ce détachement, c'étoit pour conserver Marcaria. Nous y avons remis garnison, et nous marchons à Ustiano et à Canetto pour les reprendre. M. de Vendôme a un pont sur l'Oglio à la droite de son camp, et le prince Eugène ne sauroit plus avancer. On croit même, quand M. le grand prieur sera revenu, que M. de Vendôme fera attaquer Soncino; il est toujours dans son même camp de Soricina, à la vue du camp des ennemis. Morangiès, neveu de la Fare et brigadier d'infanterie, est mort de ses blessures.

---

traite, medecin venu de Lyon qui acquiert de la reputation. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 31 juillet.)

Samedi 1er août, à Marly. — Le roi, après son dîner, alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, parti d'hier au matin du camp de Corbeck sur la Dyle. Il mande que le 30, à la pointe du jour, on vit que les ennemis se disposoient à faire des ponts sur la Dyle entre les villages de Neer-Ische et de Corbeck; ils avoient déjà fait passer d'assez gros détachements qui se rendirent maîtres de ces deux villages; ils avoient placé une partie de leur artillerie sur une hauteur, de l'autre côté de la Dyle, et beaucoup de bataillons le long de cette rivière pour s'en faciliter le passage. L'électeur et le maréchal de Villeroy firent avancer des dragons soutenus de toute l'infanterie, à l'approche desquels les détachements des ennemis se retirèrent en très-grand désordre et furent suivis jusque de l'autre côté de la rivière par les grenadiers des troupes de l'électeur. L'armée ennemie, ayant manqué ce passage, a remarché en arrière et est allée camper à Meldre et à Tourines. Nous sommes campés présentement notre droite au village de Neer-Ische et notre gauche débordant un peu Louvain. Nous avons perdu à cette occasion trois officiers et une trentaine de soldats tués ou blessés. Les ennemis y ont perdu assez de monde par notre canon, qui étoit sur des hauteurs supérieures à celles qu'ils occupoient et où ils étoient fort pressés, si bien que tous les coups portoient. L'électeur et le maréchal sont charmés de la bonne volonté que nos troupes ont fait paroître. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, qui a passé l'Orco avec sa cavalerie pour attaquer celle de M. de Savoie, qui étoit de l'autre côté de cette rivière et qui s'est retirée, voyant arriver la tête de nos troupes; nous avons pris leur camp, où nous avons trouvé assez de vivres. Le siége de Chivas va bien; nous sommes logés dans la demilune; mais derrière cette demi-lune il y en a encore une

vieille, qu'ils ont fait réparer. Les lettres de M. de la Feuillade sont du 27.

Dimanche 2, à Marly. — Le roi tint le matin conseil à son ordinaire; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne y étoient. Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à six heures et puis alla tirer. — On eut des lettres de Madrid du 22 par l'ordinaire. Le roi d'Espagne a donné la grandesse au prince de Tzerclaes, et tout se prépare pour faire une belle campagne d'automne. Le gouverneur de Morvaon a été obligé de se rendre aux Portugais, après avoir été investie longtemps et manquant de vivres; ils ne lui ont point tenu la capitulation qu'ils lui avoient promise. — Le roi fait venir le maréchal de Marsin en Flandre, comme on l'avoit résolu quand les ennemis abandonnèrent la Moselle, mais cette résolution avoit été changée depuis. On a nouvelle qu'il est parti de Weissembourg; ainsi on le croit arrivé. — Le roi a donné à Louvigny, fils aîné du duc de Guiche, le régiment qu'avoit Morangiés, qui vient de mourir en Italie.

Lundi 3, à Marly. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier; il n'y eut point de conseil le matin. A six heures le roi alla à la promenade avec madame la duchesse de Bourgogne. — Il arriva le matin un courrier du maréchal de Villeroy, parti d'hier à la pointe du jour. Les ennemis avoient fait un grand mouvement de leur cavalerie, marchant du côté de Vaure, et puis étoient rentrés dans leur camp; ils avoient fait le jour de devant un grand fourrage pour trois jours. Ils ont perdu plus de monde à l'action de Trente qu'on ne l'avoit cru d'abord. — Quelques patrons de bâtiments arrivés à Marseille ont assuré que, le 17 du mois passé, ils avoient laissé la flotte ennemie au cap Spartel; elle n'étoit pas encore dans la Méditerranée. — M. le comte de la Motte, avec le corps qu'il commande, s'est mis au confluent de la Dyle et du Demer, qui est l'endroit où le maréchal de Villeroy

royé Caraman, et Caraman, avec son détache-
oint l'armée.

4, à *Marly*. — Le roi tint le matin conseil de
à son ordinaire; l'après-dînée il courut le cerf.
ieur et monseigneur le duc de Bourgogne
la chasse. Monseigneur le duc de Berry partit
nze heures, alla tirer dans la plaine de Saint-
ıxcent ving-cinq pièces de gibier, qu'il apporta;
omme n'avoit tué tant de gibier dans un jour,
tira pourtant que durant sept heures. — M. de
irt alla trouver le roi, qui revenoit de la chasse;
va auprès du nouveau mail. Il lui mena le mar-
Lambert, que M. de la Feuillade avoit fait partir
rnier, 30 juillet. Il porta au roi la nouvelle que
Savoie avoit abandonné Chivas, Castagnette et
s hauteurs qu'il occupoit entre ces deux places;
étoit retiré vers Turin; qu'il ne lui restoit de
que quatre mille hommes d'infanterie et guères
trois mille chevaux. M. de la Feuillade avoit fait
on écuyer un jour devant M. de Lambert pour
ompte au roi d'une action qui s'étoit passée le 28:
t écuyer avoit ordre de passer à Milan pour en
a nouvelle à M. de Vaudemont, et il aura passé
iont Simplon, et M. de Lambert a passé par le val
qui est le plus court. Voici ce que nous avons
e cette action: M. de la Feuillade, qui avoit passé
uelques jours auparavant, comme nous l'avons
, fit attaquer le 28 la cavalerie ennemie, qui s'é-
rée entre le Melo et la Sture; elle prit la fuite dès
ête de nos troupes parut. Le chevalier de Mianne,
ommission de colonel de dragons depuis peu,
a tête de notre première troupe; il poussa les en-
usqu'à la Sture, qui n'est qu'à une lieue de Turin.
a pris cent cinquante officiers ou cavaliers, six
ds, deux paires de timballes; on leur a tué plus de
nts hommes, et nous n'y avons perdu personne,

car ils n'ont fait aucune défense, et c'est cette action-là qui a obligé M. de Savoie d'abandonner Chivas et tous les postes qu'il avoit là. Le dessein de M. de la Feuillade étoit de lui ôter toute communication avec Turin, et cela se seroit exécuté s'il avoit attendu encore deux jours à se retirer; c'étoient les dragons de Hautefort qui étoient à la tête des troupes et M. de Hautefort, brigadier, qui commandoit tout le corps des dragons.

Mercredi 5, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil d'État à l'ordinaire : il travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart, et sur les cinq heures il alla tirer dans son parc. — Le roi, hier au conseil de finances, diminua les tailles dans beaucoup de provinces, selon les mémoires qu'il en avoit reçus des intendants, et donnera ce soulagement à ses peuples partout où on jugera que cela est nécessaire. On va examiner pour cela tous les mémoires des intendants, qui ont eu ordre de les envoyer. — Le comte de la Motte n'est point au confluent de la Dyle et du Demer, comme on l'avoit dit; il est demeuré sous Gand avec fort peu de troupes, et il écrit, du 1er de ce mois, que le baron Spaar, qui commande un corps de troupes de Hollande près de l'Écluse, a été renforcé de quelques bataillons, et qu'il est fort à craindre qu'il n'entreprenne quelque chose de ce côté-là. — On mande de l'armée de M. de Villars du 29 qu'il devoit marcher le 30 : on croit qu'il va passer le Rhin à Strasbourg pour faire vivre l'armée sur le pays ennemi : les fourrages commencent à lui manquer dans son camp. Il a détaché le comte du Bourg avec quelques brigades d'infanterie et de cavalerie, qui s'est avancé sur la Blise vers Blicastel.

Jeudi 6, *à Marly*. — Le roi, après son lever, fut assez longtemps enfermé avec M. de Chamillart. La chaleur fut excessive, et le roi ne se promena qu'à sept heures : madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon étoient à sa promenade. Monseigneur se promena

de son côté avec quelques dames. — L'écuyer de M. de la Feuillade arriva; il apporta les étendards pris au combat du 28 auprès de Settimont. — Il arriva à deux heures du matin un courrier de M. de Gacé, qui mandoit que le baron Spaar, qui sert les Hollandois, étoit entré dans le Franc de Bruges et dans des villages de la dépendance de Gand. On n'en savoit pas encore bien les détails; mais le soir M. de Chamillart, qui étoit à Paris, en eut la confirmation, et envoya un paquet au roi, qui conta à son souper que Spaar avoit passé le canal de Bruges à Malikerke avec seize bataillons et deux régiments de dragons, et étoit venu à Deinse; qu'il demandoit de fortes contributions et emmenoit plusieurs otages du pays par où il avoit passé. M. de Gacé envoie six bataillons pour renforcer le comte de la Motte et lui aider à faire repasser promptement les ennemis et tâcher de les combattre dans leur retraite.

Vendredi 7, à Marly. — Le roi se promena dans ses jardins après la messe et alla courre le cerf l'après-dînée; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Au retour de la chasse le roi se promena avec madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme qu'il envoie pour recevoir des ordres; il mande en même temps que les troupes du prince Eugène ont abandonné Canetto, mais qu'ils veulent soutenir Ustiano; ils ont même quelques régiments campés sous cette place; M. le grand prieur fait venir du gros canon de Mantoue pour l'attaquer, et M. d'Albergotti est à portée de lui amener du renfort, s'il en a besoin. — L'électeur de Bavière a donné au comte de Milan la compagnie des gardes d'Espagne qu'avoit don Benite, et au comte d'Albert celle qu'avoit don Valère. Les armées de Flandre sont toujours campées dans les mêmes endroits. On dit que les ennemis rassemblent toutes les garnisons, et il paroît toujours qu'ils veulent entreprendre quelque chose de considérable.

Samedi 8, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le jour à Marly et puis revint ici à la nuit. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera quelques jours. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu incommodée; elle devoit aller à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, mais elle prit le parti de venir ici de bonne heure, et se mit au lit en arrivant. Elle se releva pour aller chez madame de Maintenon voir le roi et soupa avec lui à son ordinaire. — M. le marquis de Sesanne, frère du second lit du maréchal d'Harcourt par son père, et de la maréchale d'Harcourt par sa mère, épouse mademoiselle de Nesmond, fille de celui qui étoit lieutenant général de la marine; elle aura plus d'un million de bien. — Il arriva un courrier de M. Amelot, ses lettres sont du 29. Madame la princesse des Ursins devoit arriver le 3 de ce mois. Il mande qu'on a eu des nouvelles sûres que l'archiduc s'étoit embarqué le 19 à Lisbonne; il a douze vaisseaux de guerre avec lui et va joindre la grande flotte ennemie, qui étoit encore le 22 au cap Spartel. On parle différemment de son dessein; mais la plus commune opinion c'est qu'il a quelque intelligence sur les côtes d'Espagne, et on craint plus du côté de Catalogne qu'ailleurs.

Dimanche 9, *à Versailles.* — Le roi, après avoir travaillé l'après-dînée avec M. de Chamillart, alla tirer dans son parc. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, qui est plus mal que l'année passée; son voyage à Fontainebleau devient incertain. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, ses lettres sont du 3. Il mande que le prince Eugène avoit abandonné Ustiano avec assez de précipitation; si M. le grand prieur eût pu faire marcher son détachement aussi vite que M. son frère l'espéroit, on auroit défait aisément et sûrement trois mille hommes que le prince Eugène avoit envoyés pour retirer neuf cents hommes qui étoient en garnison dans Ustiano. Le commandant de nos hus-

sards en ce pays-là a demandé d'être mis dans Castiglione delle Stiviere, et prétend pouvoir beaucoup incommoder les convois des ennemis. — Le matin, au sortir du conseil, le roi donna à M. de Torcy 50,000 écus de brevet de retenue d'augmentation sur ses charges, savoir 100,000 francs sur celle de chancelier de l'ordre du Saint-Esprit et 50,000 francs sur la charge de secrétaire d'État; il avoit déjà 500,000 francs sur cette charge et 50,000 écus sur celle de chancelier de l'Ordre, si bien qu'il a 800,000 francs présentement.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, comme il fait tous les lundis, et puis alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur; elle y soupa de bonne heure et puis revint ici pour être au souper du roi. — Le détachement de l'armée de M. de Villars que commande M. du Bourg est employé, à ce qu'on croit, à faire le siége de Traërbach; on tire encore quatre bataillons de l'armée de M. de Villars pour les envoyer à M. de la Feuillade, que l'on espère qui sera en état de faire le siége de Turin dans le mois de septembre. — Les troupes du baron Spaar, qui étoient entrées en Flandre jusqu'à Deinse, ont repassé le canal de Bruges et sont retournées dans leur poste ordinaire, ayant appris que MM. de Gacé et de la Motte marchoient à eux; les pays où ils ont passé payoient contribution et avoient fait un traité avec M. d'Owerkerke et signé quatre jours devant qu'ils marchassent, et le total de cette contribution étoit réglé à 400,000 francs; ils ont fait brûler quelques maisons dans la verge de Menin.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain à son ordinaire et puis alla tirer dans son grand parc; il entra au Désert dans le jardin de madame la Duchesse; où étoient madame la duchesse de Bourgogne, madame la duchesse d'Orléans et beaucoup de dames. Elles descendirent pour

recevoir le roi, qui se promena quelque temps à cheval dans le jardin et dans le bois; madame la duchesse de Bourgogne marchoit à pied à côté de lui. Il leur donna les faisandeaux et les perdreaux qu'il avoit tués à sa chasse, les pria de les manger à leur souper. Madame la duchesse de Bourgogne comptoit de retourner à Versailles pour souper avec lui; il lui dit qu'il ne vouloit pas qu'elle y revînt, qu'elle étoit trop régulière d'y être tous les jours, et qu'il étoit juste qu'elle se divertît quelquefois. Il ordonna qu'on agrandît le petit bois de madame la Duchesse et puis revint ici. Madame la duchesse de Bourgogne soupa à neuf heures au Désert, où y il avoit vingt-une dames, et fut de retour ici assez tôt pour voir le roi avant son coucher. Monseigneur alla de Meudon à Livry, d'où il doit venir jeudi ici; madame la princesse de Conty est de ce petit voyage; monseigneur le duc de Berry y alla d'ici en chassant et tua lui seul deux cent quatre-vingt-quatorze pièces de gibier. Monseigneur le duc de Bourgogne tiroit aussi dans la plaine de Saint-Denis et revint ici le soir. — On eut, par l'ordinaire, des lettres de M. Amelot du 29. Il mande que le 22 l'archiduc étoit encore à Lisbonne, mais qu'on disoit toujours qu'il alloit mettre à la voile. La grande flotte ennemie étoit encore le 27 au cap Spartel. — L'empereur, mécontent du pape, a rappelé son ambassadeur, qui est déjà parti de Rome, et a envoyé ordre au nonce de sortir de Vienne. — Le roi a augmenté l'appartement du grand prévôt à Versailles en lui donnant celui du feu duc de Choiseul, qui touchoit au sien.

Mercredi 12, *à Versailles*. — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart et puis alla se promener à pied dans ses jardins. Au retour de sa promenade il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à la Ménagerie. Monseigneur, qui est à Livry, courut le loup, et le soir M. de Livry, qui avoit fait préparer un théâtre fort galant, lui donna une

omédie mêlée de chants et de danses; tous les vers toient à la louange de madame la princesse de Conty. - On eut par l'ordinaire des lettres de M. la Feuillade u 2; il n'avoit point encore passé la Sture, mais il la deoit passer le 4, et il mande que le 12 il ira à Suze s'aoucher avec M. d'Angervilliers, intendant du Dauphiné. - Les prisonniers que nous avons faits dans les trois hâteaux qu'on a pris auprès de Weissembourg seront changés contre les officiers et les soldats de Navarre ui furent pris l'année passée à Hochstett, et on en va rmer un troisième bataillon pour ce régiment. Le roi onne à chaque capitaine d'infanterie qu'on nous renoie échangé 400 francs, 200 francs à chaque lieutenant 50 écus à chaque enseigne pour leur aider à se reettre en équipage.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Le roi dîna de fort bonne eure et alla se promener à Marly, d'où il revint à sept eures; avant que d'y aller il passa chez monseigneur duc de Bourgogne, qui s'étoit trouvé assez incommodé avoit entendu la messe dans son lit. — Pendant que le oi étoit à Marly, il reçut un paquet de M de Chamillart, qui tà l'Étang; il envoyoit au roi une lettre de M. de la Feuilde arrivée par un courrier; cette lettre est datée de la énerie, où notre armée est campée. M. de Savoie est mpé sur la contrescarpe de Turin avec ce qui lui reste e troupes; il n'a plus que quatre mille hommes de pied trois mille cinq cents chevaux. — Les armées de Flanre sont toujours dans la même situation, et il paroît que s ennemis ne songent plus à rien entreprendre; voyant impossibilité de réussir, ils font raser les lignes. M. de illars a envoyé un détachement assez considérable à I. le maréchal de Villeroy, et passa le Rhin le 6 à Strasourg avec toute sa cavalerie et deux brigades d'infanteie; il a laissé le reste de son armée derrière les lignes ue nous avons sur la Lauter. Haguenau est présentement n assez bon état.

Vendredi 14, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale, après dîner, allèrent à vêpres, et puis S. M. s'enferma avec le P. de la Chaise, comme il fait toujours la veille des jours qu'il fait ses dévotions. — Monseigneur le duc de Bourgogne ne se ressent plus de la petite indisposition qu'il a eue. M. le duc d'Orléans se trouva mal hier à Paris après avoir joué à la paume; il eut la fièvre toute la nuit. Madame la duchesse d'Orléans partit d'ici le matin pour l'aller trouver, et le roi à son coucher eut nouvelle que la fièvre continuoit toujours avec de grandes douleurs de gorge. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui, après avoir passé le Rhin, a attaqué et forcé un poste où les ennemis avoient cinq ou six cents hommes, qui ont presque tous été tués ou pris. Nous n'y avons perdu que sept ou huit soldats, mais de Zeddés, brigadier de dragons et homme de mérite, y a été tué. M. de Villars étoit lui-même à cette action-là; il va faire un pont sur le Rhin à la hauteur de Haguenau, pour communiquer aux lignes que nous avons sur la Moutre, et il mande au roi qu'il espère encore enlever quelques quartiers aux ennemis.

Samedi 15, jour de la Notre-Dame, à Versailles. — Le roi fit ses dévotions et toucha quelques malades étrangers. Monseigneur fit ses dévotions avant le roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla les faire aux Récollets dans la chapelle en haut. Après dîner ils allèrent tous à vêpres et à la procession, qui se fit dans la cour, comme elle se fait tous les ans à pareil jour. Le roi ensuite s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices, et puis alla au salut. M. le duc d'Orléans avoit mal passé la nuit à Paris; il fut saigné le matin, mais il fut assez tranquille tout le jour. Madame partit d'ici à sept heures du matin pour l'aller voir et y est demeurée. — L'évêché de Valence a été donné à l'abbé Catelan; l'abbaye de la Grâce à l'archevêque de Bordeaux; l'abbaye de Pontron à l'abbé de Valbelle; l'abbaye de Clau

nue à l'abbé de Grimaldi; Saint-Pont à M. d'Arguier de aval; l'abbaye de Juvigny à madame de Livron; l'abbaye e la Règle à madame de Verthamon; l'abbaye de Paraet à madame de Roye de Roucy; l'abbaye d'Annonay madame de Ferriol; la coadjutorerie de Nevers à l'abbé e Bargedé. Il y a, outre cela, quelques canonicats et uelques prieurés donnés.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-lnée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures et puis lla tirer. Monseigneur partit à deux heures pour aller Saint-Maur voir madame la Duchesse, où il demeurera usqu'à mercredi; il avoit dans sa calèche avec lui monsigneur le duc de Berry, et ils s'arrêtèrent à Paris au alais-Royal pour voir M. le duc d'Orléans, qui n'a plus e fièvre. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame a duchesse de Bourgogne entendirent vêpres, et à cinq eures monseigneur le duc de Bourgogne partit pour aint-Maur, d'où il ne reviendra que mardi au soir. En assant par Paris, il alla au Palais-Royal voir M. le duc 'Orléans. — Madame de Roucy, qui vient d'avoir l'abaye du Paraclet, succède à madame de la Rochefoucauld, a grand'tante, qui, en donnant sa démission au roi, a rié que ce fût en faveur de sa petite-nièce, et le roi 'a agréé. L'abbé Chandenier, qui a quatre-vingts ans assés, a donné au roi sa démission d'une abbaye qu'il depuis fort longtemps, qui vaut 20,000 livres de ente; cet abbé a un neveu qui s'appelle l'abbé d'Erce, ui est un bon ecclésiastique, à qui le roi a donné l'abbaye. — Par les lettres du 13 les armées de Flandre étoient oujours dans la même situation; la mortalité des cheaux et la désertion continuent dans celle des ennemis.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier et puis alla se promener. Madame la duchesse de Bourgogne partit à midi avec beaucoup de dames pour aller à Saint-Maur; elle s'arrêta à Paris au Palais-Royal pour voir M. le duc d'Orléans; elle le trouva

debout et comme un homme qui se croit entièrement guéri. Elle y vit Madame et madame la duchesse d'Orléans; elle s'y promena dans la galerie neuve, dont les peintures sont presque finies (1). Elle y fit collation, remonta ensuite en carrosse et arriva à Saint-Maur avant cinq heures. — On eut nouvelle que la flotte ennemie étoit encore au cap Spartel le 30, attendant l'arrivée de l'archiduc; on croit que ce prince avoit quelque intelligence avec le gouverneur de Roses, et le roi d'Espagne a changé ce gouverneur et a fait arrêter dans cette place quelques gens qui étoient suspects. — M. de Broglio, qui a été fait maréchal de camp à la dernière promotion, a vendu le régiment du roi cavalerie quatre-vingts et tant de mille livres à M. de Saint-Privas, qui est encore dans les mousquetaires. Le comte de la Motte, lieutenant général, a acheté pour son fils aîné, qui est encore mousquetaire, le régiment de Beuseville, qui est un régiment nouveau et que le roi a taxé à 15,000 francs.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain et puis alla se promener à Trianon, dont les bâtiments avancent fort. Madame la duchesse de Bourgogne revint de Saint-Maur ici un peu après huit heures du matin et vit le roi à son réveil; elle alla ensuite entendre la messe et puis se coucher. Elle avoit passé la nuit à jouer; elle n'étoit point du tout fatiguée. Monseigneur le duc de Bourgogne revint de Saint-Maur pour le souper du roi. Madame et madame la duchesse d'Orléans sont revenues de Paris, M. le duc d'Orléans étant entièrement guéri. — On a eu des lettres de Flandre, par l'ordinaire, qui portent que les ennemis marchèrent le 15 et campèrent ce jour-là à Corbay; ils portent pour quinze jours de biscuit avec eux. Le 16

(1) Ces peintures étaient d'Antoine Coypel et n'existent plus. Les sujets en étaient tirés de l'Énéide, et cette galerie en avait pris le nom de galerie d'Énée.

ils devoient passer la Dyle vers sa source. On attend un courrier du maréchal de Villeroy par qui on apprendra les mouvements de ce qu'ils auront fait le 18. — Madame la princesse des Ursins est arrivée à Madrid ; le roi et la reine d'Espagne ont été assez loin au-devant d'elle. — Le roi de Portugal est à la dernière extrémité. — On apprit que la flotte ennemie étoit le 8 dans la rade de Gibraltar ; elle a été jointe par les vaisseaux qui étoient à Lisbonne, et l'on ne doute pas que l'archiduc ne soit sur ces vaisseaux par tous les coups de canon qu'on a entendu tirer, qui sont les salves. Milord Galloway et le prince de Darmstadt doivent être embarqués avec lui.

Mercredi 19, *à Marly*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à six heures et puis vint ici. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent de Saint-Maur coucher à Villeneuve-Saint-Georges. Madame la duchesse de Bourgogne partit à trois heures de Versailles et alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB. ; elle fut longtemps enfermée avec la reine, qui se porte mieux et qui espère pouvoir faire le voyage de Fontainebleau. — Il arriva le soir un courrier du maréchal de Villeroy, parti le 17 au soir ; les ennemis avoient marché le 15 et avoient campé ce jour-là à Corbay, le 16 entre Genap et Nivelles, et le 17 au matin à Hulpen ; ils ont avec eux un grand nombre de chariots de paysans, qui leur portent pour dix jours de pain ou de biscuit, et ils publient qu'ils vont faire une entreprise considérable, et nous sommes persuadés qu'ils ne sauroient réussir à rien de ce qu'ils entreprendront. Notre armée est campée la droite au bois de Soignies, la gauche à Neer-Ische, le quartier de l'électeur et celui du maréchal de Villeroy à Ower-Ische; nous avons des postes d'infanterie sur la Lane. Nous avons envoyé une brigade d'infanterie aux Sept-Fontaines et deux autres brigades avec quelque cavalerie et des dragons vers Bruxelles dans la route de Waterlo ; tous ces détachements nous peuvent rejoindre en

moins de deux heures. M. de Marsin étoit arrivé le 15.

Jeudi 20, *à Marly*. — Le roi se promena le matin avec madame de Maintenon, la maréchale de Noailles et la comtesse de Gramont; l'après-dînée il courut le cerf, madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry arrivèrent sur les huit heures; ils avoient couru le loup le matin dans la forêt de Sénart et étoient revenus dîner à Villeneuve-Saint-Georges. — Toutes les lettres qu'on reçoit de notre armée de Flandre parlent de la démarche qu'a faite Marlborough comme d'une démarche extravagante qui ne peut le porter à rien. Il avoit voulu faire avancer quelques troupes dans la route qui va de Waterlo à Bruxelles; Pasteur, brigadier de dragons des troupes d'Espagne, les avoit repoussées, et ils se retirèrent sans s'opiniâtrer à forcer ce passage. — M. de la Vrillière vint trouver hier le roi, au retour de sa promenade, pour lui dire qu'on avoit eu nouvelle à Bayonne que le roi de Portugal étoit mort; cette nouvelle est confirmée aujourd'hui, et l'on ajoute même qu'on a caché cette mort durant cinq jours en Portugal.

Vendredi 21, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins; madame la duchesse de Bourgogne se promena avec lui le soir. Monseigneur se promena de son côté avec les dames; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine de Roquencourt. — Il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse, parti de Toulon le 16. Il mande qu'il avoit eu avis que la flotte ennemie étoit le 7 à la hauteur de Carthagène; elle est de cent dix-sept voiles, dont il y a plus de soixante vaisseaux de guerre, et le 11 de ce mois deux frégates parurent devant Barcelone, dont une avoit pavillon anglois. Les esprits des Catalans ne sont pas bien disposés pour le roi d'Espagne, et il y en a déjà cinq ou six mille qui sont

s les armes dans la plaine de Vich et qui se sont déclarés ır l'archiduc; cependant il n'y a pas beaucoup à ındre pour ce pays-là, pourvu que Barcelone demeure ·le. Il y a cinq mille hommes dans la place, et l'on est persuadé de la fidélité du vice-roi. — Madame la ıtesse de Grignan* et M. le chevalier d'Harcourt, e du maréchal, sont morts de la petite vérole à Marlé. — Il arriva le soir un courrier du maréchal de eroy, parti du 20 à quatre heures au matin. Il mande les ennemis se sont retirés, ont repassé la Dyle et t venus camper entre Florival et Limale ; on compte depuis qu'ils ont forcé les lignes ils ont perdu plus cinq mille hommes de désertion, cependant ils sont ore très-forts; la maladie des chevaux est violente ıs leur armée. Le détachement de huit bataillons et de t escadrons qui nous vient de l'armée du maréchal Villars ne nous doit joindre que le 28; c'est le mar- s de Conflans, maréchal de camp, qui le commande. Mademoiselle de Charlus, sœur du marquis de Lévis, morte à Paris; elle étoit fort bien faite et fort estimée.

La beauté et plus encore l'agrément et l'esprit avoient donné de la tation à madame de Grignan, en quoi toutefois elle étoit infini- t surpassée par madame de Sévigné, sa mère, dont le naturel et sorte de simplicité brillante d'esprit et de grâces, comme à la déro- l'elle, rendoient son commerce délicieux; elle n'avoit ni le pincé précieux de sa fille, et toutes les deux beaucoup d'amis et une in- é de gens avec qui elles étoient continuellement en commerce; vivoient ensemble dans une grande union, et la mère dans une ation continuelle de sa fille. Celle-ci vécut de même avec la sienne, pousa le marquis de Simiane, qui hérita des charmes maternels, mais devenue veuve, incommodée dans ses affaires et dévote, se con- à la fin en Provence, sans enfants. Il ne faut pas oublier un mot de écieuse madame de Grignan, qui avoit fort mésallié son fils pour ommoder leurs affaires délabrées. « Il faut bien quelquefois fumer terres, » disoit-elle. Jamais la famille de sa belle-fille ne lui par- là (1).

« Madame la comtesse de Grignan, si renommée par son esprit et par sa

Samedi 22, à Marly. — Le roi se promena tout le matin et alla courre le cerf l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici pour le souper du roi. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine de Saint-Denis. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars, qui ne pouvant plus subsister au delà du Rhin manque de fourrage, remarchoit à Kehl. Dans sa marche un parti qu'il avoit envoyé à la guerre lui amena des prisonniers qui l'assurèrent que le prince de Bade marchoit à lui. Sur cette nouvelle il suspendit sa marche, se mit en bataille et demeura tout le reste du jour en cet état ; les ennemis n'ayant point paru, il vint le lendemain camper à Kehl pour repasser en deçà du Rhin. — Nous faisons sauter les fortifications de la ville de Nice, et les troupes qui y étoient en garnison vont joindre M. le comte de Toulouse. — L'électeur de Bavière a envoyé ici un courrier.

Dimanche 23, à Marly. — Le roi tint conseil à son or-

---

beauté et si honorée par toutes les plus rares qualités de son sexe et de sa naissance, mourut le 13 de ce mois à une lieue de Marseille. Son nom étoit Françoise-Marguerite de Montmoron de Sévigné. Elle étoit fille de feu messire Henry de Montmoron, marquis de Sévigné, maréchal des camps et armées du roi et gouverneur de la ville et château de Fougères en Bretagne, où cette maison est reconnue pour grande et ancienne, et de feue dame Marie de Rabutin, si connue et si estimée à cause de son esprit et de tant d'autres avantages. M. le marquis de Sévigné, si distingué dans le monde et qui a servi avec tant d'approbation dans la gendarmerie, dont il a commandé une compagnie, n'avoit point de frere et n'avoit de sœur que celle qui vient de mourir. Elle epousa, en 1669, messire François Adhémar de Monteil de Castellane, comte de Grignan, chevalier des ordres du roi, seul lieutenant de roi en Provence, qui tire son origine de maison souveraine..... Elle a passé pour une des plus belles et des plus parfaites personnes de son temps. Elle aimoit la vertu et le mérite; elle avoit un goût acquis et naturel pour les arts et pour les sciences, et elle tenoit lieu d'un Mécene à tous les gens de lettres et à tous les gens de quelque merite qui avoient besoin de sa protection. Elle avoit toujours eu de grands sentiments de religion; et on ecrit de Provence que par un pressentiment d'une mort prochaine, ses sentiments pour Dieu se redoubloient tous les jours et se fortifioient davantage. Elle ne laisse qu'une fille, qui n'est pas indigne d'elle; c'est madame la marquise de Simiane. » (*Mercure* d'août, pages 298 à 303.)

dinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart. M. de Senneterre *, maréchal de camp, arriva le matin; il apporta au roi la nouvelle d'un grand combat en Lombardie, où nous avons eu tout l'avantage : l'affaire se passa le 16 auprès de Cassano, et la gloire de cette action est due à la vigilance et au courage de M. de Vendôme. M. le prince Eugène l'attaqua fort vigoureusement et même eut quelque avantage dans le commencement; mais la fin leur a été fort funeste. Les ennemis ont perdu toute la tête de leur infanterie; ils ont laissé plus de six mille morts sur le champ de bataille. Le comte de Linange, qui commandoit sous le prince Eugène, et le prince d'Anhalt, qui commandoit les troupes de Brandebourg, ont été tués. Les prisonniers et les rendus disent que le prince Eugène est blessé à la gorge. Nous avons beaucoup de prisonniers, quelques drapeaux et quelques canons. La cavalerie n'a point combattu, mais le combat d'infanterie a été très-vif et a duré quatre grosses heures. Nous y avons eu trois colonels tués, Guerchois, colonel de la marine, Chaumont, colonel de Soissonnois, et Mirabeau. MM. de Praslin et Vaudrey, lieutenants généraux, sont blessés à mort. Mauriac, mestre de camp de cavalerie, a été tué. M. de Vendôme a chargé M. de Senneterre de louer au roi quatre hommes qui se sont fort distingués dans l'affaire du combat en Lombardie, qui sont : MM. du Bourg, Irlandois, maréchal de camp; Caroll, Irlandois, lieutenant-colonel du régiment de Berwick; le marquis de Grancey, brigadier d'infanterie, et...., qui faisoit la charge d'aide-major de l'infanterie. Le prince Eugène s'est retiré à Treviglio, après nous avoir abandonné le champ de bataille, et M. de Vendôme est retourné camper à Cassano, où il a son pont sur l'Adda. M. de Senneterre partit le 17, le lendemain de l'action, et M. de Vendôme doit faire partir incessamment un courrier par qui on saura tous les détails. On n'a point trouvé le chevalier de Forbin après le combat. Il y a beaucoup d'officiers généraux des

ennemis blessés dont on ne sait point encore les noms.

* La retenue des Mémoires va jusqu'à supprimer des faits. Le grand prieur, peu d'accord avec son frère pour des valets et des affaires domestiques après la plus étroite et la plus constante amitié et union, lui avoit causé beaucoup de peine pendant toute cette campagne. La valeur de l'aîné étoit des plus nettes, celle du cadet plus que douteuse. Ce combat de Cassan, qui ne basta pas bien d'abord, et que la valeur et le coup d'œil de Praslin rétablit, à qui il en coûta depuis la vie, déplut tellement au grand prieur que, le comptant perdu dès le commencement, il en alla attendre l'événement dans une cassine fort éloignée avec quelques troupes pour se garder. Ce trait, qui fut vu et su de toute l'armée, acheva de le déshonorer. M. de Vendôme ne put ni le voiler ni le dissimuler, et le grand prieur, n'osant paroître, repassa les monts et eut ordre de s'arrêter à Lyon, qu'il fit adoucir par son frère par la liberté de venir à Paris. La faveur de sa naissance et l'expérience de tout ce qui lui avoit été pardonné à tant de reprises lui fit espérer quelque chose de ce qu'il venoit de voir en madame des Ursins; mais pour le coup il fut trompé, et il n'a revu le roi de sa vie (1).

---

(1) Nous devons à l'obligeance de M. Turpin la communication d'une lettre inédite du prince de Vaudemont à Chamillart sur la conduite du grand prieur le jour du combat de Cassano. Cette pièce se trouve aux Archives du Dépôt de la guerre, vol. 1867, pièce 117; elle n'est pas autographe, mais elle est signée du prince et presque entièrement ponctuée de sa main. Nous la reproduisons textuellement.

A Milan, le 18 août 1705.

Monsieur,

Vous aurez sceu par M. de Senneterre ce qui s'est passé depuis le matin du 14 de ce mois, jusqu'à la nuit du 16. Il seroit inutile de vous en rien repeter, il n'y a qu'à souhaiter que vous ordonniez bien sérieusement à M. de Senneterre de vous dire naturellement la vérité sur toutes choses, si vous l'interrogez il n'y manquera pas, mais je vous dis Monsieur qu'jl veut estre interogé, et que vous lui disiez de ne vous rien cacher. Il est jmportant que vous soyez jnformé de tout pour remedier à tout. La scene scandaleuse qui s'est passée entre M. de Vendosme et M. son frère, et que j'appris hier dans son camp ou je fus le voir, est telle qu'on l'avoit publiée jcy, et que javois peine à croire. C'est sur que M. de Vendosme avoit mandé le 13 a M. le grand prieur d'estendre l'armée par la droite jusqu'a Rivolta, et de la tirer de la confusion, et de la mauvaise situation ou jl l'avoit engouffrée, sur quatre ou cinq lignes de hauteur, entre la teste du pont de Cassan, et le Navilio Ritorto, sur ce que dis-je le 16 au matin qui estoit le jour que les ennemis marchoient pour venir attaquer nostre armée, M. de Vendosme qui venoit la joindre la croyant dans la situation ou jl l'avoit ordonné, mais tout au contraire, la trouvant encore dans le

Lundi 24, à Marly. — Le roi alla tirer de bonne heure après dîner, et travailla le soir chez madame de Maintenon.

[illegible]

[illegible]

gardes du bout du pont, qui ressembloit plustost à une armée battüe, dans le desordre et la confusion ou elle estoit, pesle mesle avec ses bagages, qu'à une armée qui alloit combattre; M. de Vendosme bien estonné, et desolé de voir du mesme coup d'œil son armée ou jl ne la croyoit plus depuis deux jours, et en mesme tems celle des ennemis qui venoit l'attaquer; et ce qui le surprit plus que tout, c'est qu'on luy dit dans le quartier de Cassan qui est en deça du pont que M. son frere y estoit dans une maison couché, et qui dormoit encore quoy qu'on l'eut averty plusieurs fois pendant la nuit, et depuis le jour que les ennemis estoient en pleine marche pour venir fondre sur luy dont jl n'avoit fait aucun cas. M. de Vendosme alla a cette maison, le fit appeler a la porte, et luy demanda d'où venoit qu'jl avoit si mal executé ses ordres en vertu desquels jl croyoit trouver l'armée hors de l'estat ou jl la voyoit, et estendue jusqu'à Rivolta; le grand prieur d'un air des plus impertinens luy vomit mille ordures, et lui dit qu'jl ne vouloit plus ny obeir, ny commander, qu'jl en estoit las, et que quand jl voudroit se mesler de commander une armée qu'jl la commanderoit mieux qu'un autre, assaisonnant cela de mort, et de teste, et d'un estat si emporté, et si troublé, que Saint-Fremont fut obligé de se jetter entre les deux freres, et arestant le grand prieur par le bras, luy dit, que quoy que ce qu'jl faisoit n'estoit pas de son ressort, jl ne devoit pas trouver etrange que dans une conjoncture pareille jl en usoit ainsy, y ajoutant que ce procedé là ne convenoit nulement au service du roy, sur quoy le pauvre M. de Vendosme sage, et prudent, tournant son cheval dit a Saint-Fremont, c'est un fol, allons nous-en a l'affaire jmportante, et alla au pont, et dit de loin a son frere d'aller a la droite a laquelle il avoit ordonné de s'estendre a Rivolta, jl y alla, mais scavez-vous Monsieur ce qu'jl y fit, pendant toute l'action jl mit pied a terre, et se fit jetter un porte manteau au pied d'un arbre, et s'y coucha au grand scandale de tous, en disant de tems en tems d'un air moqueur, entendant le grand feu, qu'jl luy sembloit que M. son frere avoit là de la besogne. Enfin Monsieur l'on admire la souffrance et l'excès de bonté de M. de Vendosme, l'on est scandalisé de l'indigne conduite et de tout le mauvais de M. son frère. Jugez apres cela si M. de Vendosme desire ardemment qu'on le debarasse de ce frere qu'jl a sur ses espaules, et qui le fait souffrir; mort et passion, et par dessus cela, reflechissez sur l'extremité et l'estat horrible ou cet homme a mis les affaires du roy. J'oubliois de vous dire que M. de Vendosme en le quittant pour aller au pont luy dit vous m'avez mis là, les affaires dans un estrange estat, Dieu scait ce qui và nous arriver. Considérez Monsieur que toutes les affaires de la monarchie ont esté exposées pendant un tems sur la pointe d'une eguille. Considerez l'armee du roi battue, les ennemis maistre du Milanois et du Piedmont d'un même coup. Des hier jls eussent entrés a Milan. Le reste du debris de nostre armée de l'autre costé de l'Adda, que seroit devenüe celle de Piedmont. M. de Vendosme me demanda hier bonnement si je n'avois pas esté dans une grande inquietude, et qu'il n'avoit jamais veu une representation pareille a sa veue durant deux heures, et cela Monsieur pour avoir laissé les affaires deux jours entre les mains de son frere

non avec M. Pelletier. — On a des nouvelles de la flotte ennemie ; on l'a vue le 10 dans le golfe de Valence ; elle

---

qui est je vous assure un abominable homme. Le pauvre M. de Vendosme en m'embrassant tendrement les larmes aux yeux, me fit comprendre ce qu'jl n'osoit me dire. Seneterre vous contera tout cela si vous luy ordonnez de parler, enfin Monsieur perderons nous tout, pour les beaux yeux d'un pareil homme, et comptez que cela arrivera si vous ne l'ostez jncessament d'jcy. Je suis trop pressé par mon zele et par la verité pour ne vous pas parler aussi clairement que je fais, on ne peut trop tost y remedier, car jl ne faut qu'un moment pour tout perdre.

Ce n'est point par ce que le baron (1) est de nos amis, mais je dois vous dire que c'est a luy a qui l'on doit la journee car ce fut luy qui raccommoda tout et qui donna lieu a M. de Vendosme de faire tout ce qu'jl fit pendant qu'jl battoit les ennemis et les jettoit dans le Ritorto, tout le monde hier a l'armée me disoit que ce bon Normand paroissoit un cadet de vingt-cinq ans pendant l'action tant il estoit brillant et gay. Ne croyez pas Monsieur que je luy veüille donner une loüange mal fondée, au contraire je m'abstiens de vous dire tout ce que j'en sçay.

Quoy que je n'aye pas encore receu l'ordre d'Espagne pour la livraison des grains, et malgré la situation des affaires de ce pays-cy, que je vous ay representées par mes lettres et par le marquis de Monteleon, je ne laisse pas d'en faire fournir le 25 de ce mois dix mil sacs, et vingt mil autres dans la fin de septembre, qui n'est pas une petite affaire, et dont Monsieur je croy que vous serez content. M. Duchy que je vis hier l'est beaucoup. Enfin par pieces, et par morceaux, je feray l'jmpossible pour ne laisser manquer de rien.

J'ay commencé a acheter des chevaux pour M. le duc de la Feuillade, jl m'a mandé qu'jl n'en vouloit que 300 : je les prends partout ou je puis dans le Milanois pour avoir plus tost fait. Enfin Monsieur j'espere de vous faire avoüer qu'jl n'y a pas de meilleur jntendant que moy, du moins, M. de Vendosme le trouve ainsy. Je ne sçaurois finir sans me donner une petite louange qui est que M. de Vendosme ne cesse de dire a tout le monde qu'jl voit tous les jours plus la justesse de mes predictions en toutes choses, jl a regret de n'y avoir pas fait plus d'attention du passé, enfin je scay par ses jntimes qu'jl me rend justice presentement, qu'jl m'aime de bonne foy, je m'en apperçois aussy. Dieu veuille que cela dure mais encore un coup deffaite nous du grand prieur. Vous jugerez Monsieur par le contenu de ma lettre de la confiance que j'ay que vous ne desagreerez pas tout ce que je vous dis, souvenez vous que vous me l'avez ordonné, j'y obeis sans peine, comptant absolument sur l'honneur de vostre amitié, comptez aussy qu'homme au monde n'a plus d'attachement pour vous que moy et n'est plus que je suis,

Monsieur,

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur,

Ch. Henry de Lorraine.

(1) C'est M. de Saint Fremond. — Note ajoutée au manuscrit, sans doute par le général de Vault.

n'étoit pas encore le 13 devant Barcelone, et il court même un bruit en ce pays-là qu'elle ira du côté des îles d'Hières pour couvrir leur flotte marchande qui va à Smyrne. — Le régiment de Soissonnois qu'avoit M. de Chaumont a été donné à Barville, ancien colonel réformé et que M. de Vendôme a recommandé au roi. — M. de la Vrillière, secrétaire d'État, a vendu sa belle maison de Paris 150,000 francs à M. Roulier des postes. — M. le maréchal de Villars a acheté la terre de Vaux, où M. Fouquet avoit tant fait de dépense; il en donne 550,000 francs, et mettra sa duché dessus; cette terre est affermée 22,000 francs.

Mardi 25, *à Marly*. — Le roi, avant que d'entrer au conseil des finances, eut la nouvelle par un courrier de M. de Vendôme, parti du 20, que l'action qui se passa le 16 avoit été bien plus considérable encore que ne l'avoit dit M. de Senneterre. M. de Vendôme a fait enterrer ou jeter dans la rivière ou dans les naviglies plus de sept mille morts des ennemis ; on les reconnoît aisément à leurs habits, à leurs cravates et à leurs grandes moustaches, et surtout par l'endroit où on les a trouvés, qui est au delà des naviglies où nous n'avons point pénétré. Nous avons dix-huit cents prisonniers. Le prince d'Anhalt et le comte de Linange ont été tués, comme on l'avoit dit; le comte de Guldenstein a été tué aussi. Presque tous leurs officiers généraux sont blessés; le prince Eugène l'est de deux coups, l'un à la gorge et l'autre à la jambe; le prince Joseph de Lorraine, troisième frère du duc, est blessé à la bouche; le prince de Wurtemberg a le bras cassé. M. de Vendôme mande que ce combat coûte aux ennemis plus de treize mille hommes, et ils avouent, contre leur ordinaire, qu'ils ont été bien battus. Nous avions quelques pièces de canon dans le château de Cassan qui leur ont tué bien du monde. Nous avons perdu dans cette affaire près de deux mille cinq cents hommes tués ou blessés, au rapport des colonels et des

majors, à qui M. de Vendôme en a demandé des mémoires. Guerchois et Mirabeau (1) ne sont point morts; ils sont blessés et furent pris au commencement de l'action. M. de Vendôme marchoit le 20 à Rivolta; sa droite se rapproche un peu du camp des ennemis, qui sont encore à Treviglio et à Caravaggio. Il veut, dit-il, offrir la revanche au prince Eugène, que nous ne croyons pas en état de la prendre. — Il arriva le matin un courrier de M. de la Feuillade, qui savoit déjà le gain du combat, dont il alloit faire faire la réjouissance à son armée pour apprendre la nouvelle à M. de Savoie; on croit pourtant qu'il la savoit déjà. Il arriva l'après-dînée un autre courrier de M. de la Feuillade; on ne dit point ce que ces courriers apportent; cela fait faire des raisonnements aux courtisans. — On eut le soir des nouvelles de la flotte ennemie, qui a fait de l'eau sur les côtes de Valence; elle n'avoit pas encore paru devant Barcelone le 17; deux jours devant nos galères avoient porté dans cette place le duc de Popoli avec la compagnie des gardes du roi d'Espagne et un régiment napolitain, et nos galères étoient retournées à Port-Vendre, où ils devoient prendre encore un régiment napolitain pour le mener aussi à Barcelone. — Le roi a ordonné qu'on chantât samedi à Paris le *Te Deum* pour le gain du combat de Cassano.

Mercredi 26, *à Marly*. — Le roi tint conseil à son ordinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart. Le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent ici à six heures et y soupèrent. — Le roi a donné à M. le chevalier de Maulevrier l'inspection qu'avoit M. de Vaudrey, et au marquis de Broglio celle que M. de Dreux a et qu'il veut quitter; il a mandé à M. de Chamil-

(1) *Voy.* sur ce Mirabeau, l'une des figures militaires les plus originales de toute notre histoire, les détails que donne M. Lucas de Montigny dans l'introduction qui précède les Mémoires biographiques, littéraires et politiques de Mirabeau, 6 vol. in-8°, 1841.

lart qu'il ne croyoit point que cet emploi convînt au gendre du ministre de la guerre. — Le chevalier de Forbin avoit la charge de maréchal des logis de la cavalerie; on la donne à Saint-André, qui la faisoit sous lui et qui est frère de Verceil, enseigne des gardes du corps. On laisse à la veuve de Mauriac le régiment qu'il avoit, à condition qu'elle le vendra au prince de Morbecque, fils du prince d'Harcourt, et Drolivaux aura la charge de maréchal des logis de l'armée, qu'avoit Mauriac. — On eut par l'ordinaire d'Espagne des lettres de Madrid du 14 qui ne parlent point de la mort du roi de Portugal; ainsi on compte que les nouvelles qu'on en avoit eues par Bayonne sont fausses. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars, parti du 24 au soir. Il mande au roi que le prince de Bade lui avoit voulu dérober une marche en repassant en deçà du Rhin pour venir attaquer les lignes de la Mouter avant que le maréchal y arrivât; mais il a fait une si grande diligence par une marche forcée qu'il est arrivé assez à temps pour ne plus rien craindre. Cependant le prince de Bade lui a mandé qu'il le viendroit attaquer, et le maréchal de Villars mande au roi qu'il y a grande apparence que dans trois jours il y aura un combat.

Jeudi 27, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse; Madame suit toujours le roi dans une calèche séparée. — On mande de Flandre que les ennemis sont campés à Corbay; on dit qu'ils y amassent beaucoup de fourrages; cependant milord Marlborough répand le bruit qu'il s'en va camper à Fleurus, que de là il marchera pour exécuter un grand dessein et que, si les Hollandois le contredisent dans son entreprise, il se retirera avec toutes les troupes angloises et s'en retournera à Londres. — Après le souper du roi, il arriva un courrier revenant de l'armée du maréchal de Villars, où il avoit porté quelques ordres; ce maréchal mande au roi que le

prince de Bade s'est avancé avec toute son armée à Sultz, qui n'est qu'à deux lieues de Haguenau, et qu'il paroît qu'il vient en intention d'attaquer nos lignes ou de faire le siége du fort Louis, auquel cas il est sûr qu'il y aura un grand combat. Il mande qu'il est venu des troupes aux ennemis dont il n'avoit jamais entendu parler; mais que, quoiqu'ils soient plus forts que lui, il espère les battre.

Vendredi 28, *à Marly.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, et alla tirer l'après-dînée; il passa le matin en revenant de la messe chez Monseigneur, qui avoit été saigné par pure précaution. Dès que le roi fut sorti de sa chambre, Monseigneur se leva, et il se promena toute l'après-dînée dans les jardins. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine de Villepreux. — On a appris par une tartane arrivée le 21 à Cette qu'il y avoit déjà quelques vaisseaux de la flotte ennemie le 17 au soir devant Barcelone. Le prince de Darmstadt fait répandre le bruit en Catalogne que le roi Charles III arrive avec douze mille hommes de pied et deux mille chevaux. — On mande de Fenestrelles que Givry, colonel du régiment de la Marche, ayant appris que le sieur des Portes avoit occupé la Pérouse pour M. de Savoie, l'avoit attaqué par trois endroits, avoit repris la Pérouse et le fort Saint-Louis, et avoit pris plusieurs officiers et soldats. M. de la Feuillade écrit de la Vénerie, du 11, qu'il a établi des contributions dans la montagne et assuré les communications avec Suze et Chivas.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée à Marly et, au retour de la chasse, se promena dans les jardins, et puis revint ici à six heures. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à samedi; le roi y doit aller mercredi, et ils en reviendront ensemble. Monseigneur le duc de Bourgogne revint ici d'abord qu'il eut dîné. Madame la duchesse de Bourgogne

et monseigneur le duc de Berry partirent de Marly un peu avant le roi. — Le roi a fait brigadier Caroll, Irlandois, lieutenant-colonel du régiment de Berwick, qui s'est fort distingué toute cette campagne en Italie; il y a déjà quelques années qu'il avoit la commission de colonel, et M. de Vendôme l'avoit fort loué dans toutes ses relations. — Le roi avoit donné à M. de Monmège l'agrément d'acheter pour 12,000 francs un régiment d'infanterie dont le colonel Saint-Géry avait demandé à se retirer. M. de Monmège est mort sans l'avoir payé, et le roi vient de nommer en sa place le chevalier de Brancas, frère du marquis, qui est maréchal de camp; le chevalier de Brancas est en Espagne capitaine dans le régiment d'Orléans, que son frère n'a point encore vendu.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures et puis alla se promener à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à vêpres. — Il arriva un courrier du duc de Berwick, parti de Montpellier le 24; ce duc mande au roi que le vice-roi de Catalogne lui avoit écrit du 22 au soir que la flotte ennemie avoit paru le 21 au matin devant Barcelone. — M. de Thouy va servir sous M. de la Feuillade. Toutes les munitions de guerre et tout le canon sont prêts pour le siége de Turin; on n'attend pour le commencer que les troupes qui doivent joindre M. de la Feuillade. — L'armée ennemie en Flandre est campée la gauche à Gemblours et la droite à l'abbaye de la Ramée; l'électeur de Bavière et le maréchal de Villeroy sont toujours dans leur camp de Duisbourg sur l'Ysche. M. de Bournonville, se trouvant très-mal, se fit transporter de l'armée à Bruxelles, d'où l'on mande qu'il est à la dernière extrémité et qu'il a reçu l'extrême-onction. — M. d'Usson est demeuré à Villefranche avec quatre bataillons, et il a envoyé à M. le comte de Toulouse les cinq qui étoient dans Nice, après avoir fait sauter les fortifications de la ville. — Le roi

donna l'après-dînée une assez longue audience à M. le marquis d'Alègre, à qui M. de Marlborough a donné un congé pour deux mois.

Lundi 31, *à Versailles*. — Le roi prit médecine, comme il la prend tous les mois par précaution ; il travailla l'après-dînée chez lui avec M. Pelletier, et le soir avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Monseigneur, qui est à Meudon, prit médecine aussi. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent ensemble le voir et revinrent ici à six heures. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villars ; il mande au roi que le prince de Bade étoit campé à Paffenhoven à la tête de nos lignes de la Moutre ; M. de Villars est toujours campé à Bischweiler, et il va faire un pont sur le Rhin pour donner inquiétude aux ennemis sur leurs lignes de Stolhoffen. — Il y a eu un grand démêlé en Flandre entre M. de Surville* et M. de la Barre, maréchal de camp et qui commande la brigade des gardes. L'électeur de Bavière, qui étoit fort près de l'endroit où ils se sont querellés, a envoyé M. de Surville à Bruxelles et a fait mettre la Barre aux arrêts.

* Surville étoit cadet du marquis d'Hautefort, et tous deux lieutenants généraux, mais de réputation fort différente. On a vu comment [illegible] épousé la fille du maréchal d'Humières, veuve de Vassé : c'[illegible] génie du monde le plus court, et, soit vérité, soit jalousie, on n'étoit pas persuadé d'une valeur bien nette de sa part : on l'étoit davantage d'une étrange liberté de mœurs ; et malgré tout cela le roi lui donna son régiment d'infanterie, qu'il [illegible] immédiatement par [illegible] en rapport continuel à lui, en sorte [illegible] La Barre étoit le capitaine de la compagnie [illegible] des gardes, homme d'esprit, de manège, fort mal [illegible] dans son corps, [illegible] pressé de rapporter au roi, dont il étoit fort bien traité, et par cette aversion qui lui disputoit sa valeur [illegible] pourtant depuis n'être pas équivoque. Surville un peu [illegible] de paroles. La compagnie se mit entre [illegible] ordinairement aussi elle se repent [illegible] La Barre crut avoir essuyé quelque [illegible] dans ces mouvements [illegible] mesures et [illegible] tout est [illegible]

mêle. Surville, ayant cuvé son vin, mit en usage tout ce qu'il put honnêtement pour pallier l'affaire et satisfaire la Barre. Ils n'avoient pu depuis être à portée de se battre, et comme c'étoient deux hommes pour qui le roi avoit de la bonté, il ne dédaigna pas de s'en mêler lui-même par la gravité du cas et la difficulté même aux maréchaux de France de les satisfaire. Dans la suite de l'affaire, qui fut longue, Surville et sa famille s'impatientèrent, et, fort supérieurs en tout à la Barre, tinrent des propos offensants qui gâtèrent tout et donnèrent encore meilleur jeu à la Barre et à ses souterrains près du roi. Cette affaire se retrouvera encore; mais en attendant il faut dire ici que la Barre en sortit avec tout l'avantage, et que Surville y laissa du sien, en perdit le régiment du roi et sa fortune, que nous lui verrons perdre une autre fois, après avoir été remis à flot par le généreux crédit du maréchal de Boufflers.

Mardi 1er septembre, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Pontchartrain et puis s'alla promener à Trianon. — Il arriva le matin un courrier de M. de Villars, qui ne nous apprend presque que ce que nous savions par celui d'hier; les ennemis sont à Paffenhoven et à Ingweiler; on n'a point songé à leur disputer l'entrée de nos lignes de ce côté-là; M. de Villars ne songe qu'à conserver le fort Louis et Haguenau. — Il arriva un courrier de M. le duc de Berwick, ses lettres sont de Montpellier du 28. Il mande que le 23 les ennemis, qui sont devant Barcelone, firent mettre pied à terre à neuf bataillons; ils ont été joints par cinq ou six mille révoltés de Vich; ils ont envoyé quinze vaisseaux devant Palamos; cette descente-là ne fera pas beaucoup de mal s'il n'y a pas de trahison dans Barcelone. — On mande de Flandre qu'un armateur d'Ostende a fait une prise qu'on a estimée plus de 500,000 écus; il y a dessus beaucoup de soie, quelque argent et une petite cassette de diamants. — M. de Marlborough a écrit à MM. les États qu'il va faire le siége de Leauw; c'est une méchante place qui ne peut pas tenir plus de trois ou quatre jours. — Les états de Languedoc haranguèrent le roi; c'étoit l'évêque de Mirepoix qui portoit la parole.

Mercredi 2, à Meudon. — Le roi travailla l'après-

dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures, et puis vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit; il y demeurera trois jours, comme il a accoutumé de faire aux voyages de Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne partirent de Versailles à trois heures pour venir ici, et madame la duchesse de Bourgogne fut fort incommodée le soir d'un mal de dents, à quoi elle est très-sujette. — M. l'évêque de Nevers (1) mourut à Paris; le roi lui avoit nommé un coadjuteur ces jours passés; ce pauvre évêque étoit tombé en enfance. Il a laissé deux abbayes, dont l'une, qui s'appelle Nogent-sous-Coucy et qui vaut bien 2,000 écus de rente, est de l'apanage de M. le duc d'Orléans. — Les ennemis en Flandre ont fait des réjouissances sur la victoire remportée à Cassano; mais M. de Marlborough a mandé qu'il le faisoit parce que le prince Eugène le souhaitoit fort et lui en avoit écrit très-pressamment, et qu'il savoit par les officiers de l'armée de Lombardie, de qui il a eu des lettres, que le combat leur avoit été fort désavantageux. — Les monnoies sont diminuées depuis hier; les louis ne valent plus que quatorze livres cinq sols et les écus trois livres dix-sept sols.

Jeudi 3, à Meudon. — Le roi alla le matin voir jouer au mail et tira l'après-dînée; Monseigneur fut toujours avec lui et ne porte point de fusil quand il suit le roi. Madame la duchesse de Bourgogne fut un peu incommodée; elle avoit passé une mauvaise nuit; elle dîna et soupa pourtant avec le roi et se trouva fort soulagée le soir de son mal de dents. — Marlborough a mandé à MM. les États-Généraux que, dès que son gros canon seroit arrivé à Maëstricht, il feroit le siége de Leauw, et qu'en attendant il faisoit travailler à raser nos lignes. On croit qu'après le siége de Leauw il ira à Aix-la-Chapelle pour

(1) Édouard Vallot, fils du premier médecin de Louis XIV.

prendre les eaux. — L'électeur de Bavière et le maréchal de Villeroy paroissent être d'avis de faire de nouvelles lignes le long de la Dyle; mais cela n'est pas entièrement réglé, et même quand cela le seroit, on n'y travailleroit que cet hiver. — Madame de Vauvineux mourut à Paris; elle étoit mère de la princesse de Guémené (1).

Vendredi 4, à Meudon. — Le roi vit jouer le matin au mail et se promena l'après-dînée, mais la pluie abrégea fort sa promenade. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti du 31 de Rivolta, où notre armée est encore campée; celle du prince Eugène est toujours dans son camp de Treviglio et Caravaggio; ce prince se porte mieux de sa blessure; mais le prince Joseph de Lorraine et le prince de Wurtemberg sont morts de celles qu'ils ont reçues, et le général Bibrac est mort dans leur camp de maladie; mais le prince d'Anhalt, qu'on avoit dit tué dans le dernier combat, se porte bien. — Il arriva un courrier de M. Orry, qui est à Madrid; les levées ne se font pas si heureusement qu'il l'avoit fait espérer, et l'on ne dit point quand le maréchal de Tessé pourra entrer en campagne. On a donné à ce maréchal, pour son fils le chevalier, un régiment nouveau d'infanterie qu'avoit du Guast, brigadier qui vient de mourir en ce pays-là. — On a érigé en duché la terre de Vaux pour le maréchal de Villars, qui vient de l'acheter, et on l'appellera le duché de Villars.

(1) Françoise-Angélique Aubery, veuve de Charles de Cochefilet, comte de Vauvineux, avoit eu pour fille unique Charlotte-Élisabeth de Cochefilet, mariée le 2 décembre 1679 à Charles de Rohan, prince de Guémené. « Cette comtesse avoit beaucoup de mérite; elle avoit une âme fort chrétienne, un esprit accommodant et une humeur des plus sociables. Elle faisoit l'agrément de toutes les sociétés où elle se trouvoit; elle n'avoit que des amies choisies, et elle avoit le secret de n'en perdre aucune. Madame la comtesse de Vauvineux, pour faire de sa fille unique un parti qui convînt à M. le prince de Guémené, se dépouilla, étant encore jeune, de la plus grande partie de ses biens en faveur de ce mariage. Elle a toujours fait voir une conduite désintéressée, et ce n'est pas sans sujet qu'elle étoit dans une estime générale. » (*Mercure* de septembre, pages 221 et 222.)

Samedi 5, *à Versailles.* — Le roi partit de Meudon aussitôt après son dîner, et alla se promener à Marly, d'où il ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur le duc de Bourgogne revint de fort bonne heure. Madame la duchesse de Bourgogne demeura avec Monseigneur à Meudon jusqu'à sept heures, et puis ils revinrent tous ici pour le souper du roi. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villars, parti du 31. M. le prince de Bade avoit marché pour attaquer M. de Villars dans son camp; ce maréchal marcha au-devant de lui et, avec la tête de sa cavalerie, fit attaquer les premières troupes des ennemis qui parurent; ils se renversèrent et mirent leur colonne en désordre. On leur tua quelques cavaliers; on fit des prisonniers, parmi lesquels il y a des officiers. M. de Bade ne jugea point à propos de combattre et fit camper son armée; il dit qu'il est demeuré là pour attendre un convoi. Le maréchal de Villars retourna dans son camp entre Bischweiler et Haguenau; il mande que le bruit court dans l'armée ennemie que les Hollandois redemandent au prince de Bade les troupes du palatin et de Brandebourg qui sont à leur solde.

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart et ne sortit point de tout le jour à cause du vilain temps. — Il arriva un courrier du duc de Berwick, ses lettres sont du 31 de Montpellier. Il mande que le vice-roi de Catalogne lui avoit écrit du 27; les ennemis n'avoient pas encore ouvert la tranchée devant Barcelone; qu'ils étoient campés leur droite vers Badalone et leur gauche vers Saint-André; les révoltés de Vich occupent les principales avenues de la place, dont il n'est pas facile par cette raison de faire sortir des courriers. Le gouverneur de Roses mande à M. de Berwick que les ennemis avoient débarqué en tout quinze bataillons et mille ou douze cents chevaux. — Les lettres de Flandre, du 3, portent que la tranchée n'étoit pas encore ouverte devant Leauw et que le gros

canon que les ennemis attendent de Maestricht pour ce siége n'est pas encore arrivé. — M. Rouillé, envoyé du roi auprès de l'électeur de Bavière, est arrivé ici depuis quelques jours; il a eu permission de venir pour ses affaires particulières et retournera incessamment en Flandre.

Lundi 7, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. Pelletier. Monseigneur alla à Meudon avec madame la princesse de Conty pour y demeurer tout le mardi et aller mercredi à Fontainebleau; ainsi il y arrivera quinze jours avant le roi; monseigneur le duc de Berry est avec lui. — M. le comte de Toulouse est allé visiter la côte vers Antibes, et fait travailler en diligence pour que la flotte soit en état de se mettre à la mer en cas que la flotte ennemie vînt à se séparer; il a donné de bons ordres sur toutes les côtes de Provence. — M. de la Feuillade est toujours à la Vénerie; la maladie a été furieuse dans son armée; mais elle commence à diminuer, parce que les chaleurs ne sont plus si grandes depuis quelques jours. — Il paroît que les ennemis en Flandre et en Allemagne soupçonnent M. de Savoie de vouloir entrer en accommodement avec le roi.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, entendit vêpres, travailla ensuite avec M. de Pontchartrain et puis alla au salut; monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne suivirent le roi à vêpres et au salut. — On a mis une taxe sur les maisons que les bourgeois des grandes villes ont à la campagne; on compte qu'il en reviendra trois ou quatre millions au roi. — On apprit il y a quelques jours qu'un armateur de Saint-Malo avoit fait une prise qu'on estime 800,000 francs; elle est presque toute de ballots de soie. — L'affaire de M. de Surville avec M. de la Barre fut accommodée ces jours passés par le roi, qui a ordonné que M. de Surville seroit encore quelques jours en prison,

après quoi il iroit demander pardon à l'électeur et faire satisfaction à M. de la Barre en présence de S. A. E. — Toutes les nouvelles d'Italie portent qu'un secours de quatre ou cinq mille hommes que l'empereur envoie au prince Eugène est déjà arrivé dans le Trentin, et que le roi de Pologne Auguste envoie, pour son contingent de l'électorat de Saxe, trois mille hommes en Bavière, qui remplaceront ceux qui en ont été tirés pour envoyer au prince Eugène.

Mercredi 9, *à Marly*. — Le roi, avant que d'entrer au conseil, reçut dans la galerie un remerciement de MM. de la Faculté de théologie sur l'obtention de la nouvelle bulle du pape (1), pour renverser entièrement les opinions de Jansénius, qu'on vouloit en quelque façon renouveler. L'après-dînée le roi reçut la harangue de MM. du clergé sur la clôture de leur assemblée ; l'archevêque d'Alby porta la parole parla fort éloquemment et à la fin de son discours demanda avec beaucoup de force le rétablissement des conciles provinciaux. Le roi répondit avec beaucoup de dignité à toute leur harangue, hormis à ce dernier article sur lequel il ne répondit rien et ne leur répond jamais rien quoiqu'ils lui en parlent (avec moins de force à la vérité) à toutes les clôtures de leurs assemblées. — Monseigneur et monseigneur le duc de Berry avec madame la princesse de Conty et plusieurs dames partirent de Meudon pour Fontainebleau. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne partirent ensemble de Versailles à six heures pour venir ici. Le roi, après la harangue de l'assemblée, travailla jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart et puis vint ici. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui mande que Leauw s'est rendue sans que le canon des ennemis fût en batterie ; il y avoit trois

(1) C'est l'affaire du fameux cas de conscience, et il s'agissoit du formulaire et de la distinction du fait et du droit. (*Note du duc de Luynes.*)

cents hommes dans cette place, qui ont été pris à discrétion ; le gouverneur, qui est des troupes d'Espagne et qui a toujours été en bonne réputation, envoie un major à l'électeur de Bavière pour tâcher à se justifier ; on dit que toute sa garnison étoit malade et qu'il n'y avoit pas un soldat qui pût porter les armes. — M. Barentin, intendant d'Ypres et de Dunkerque, est mort fort regretté du roi, des peuples et des officiers ; cette intendance vaut plus de 40,000 livres de rente ; le roi la donne à M. de Bernières, qui étoit intendant en Hainaut et qui est fort estimé aussi. — Dans la lettre du vice-roi de Catalogne, qui est de Barcelone, du 27, il paroît qu'il est fort content des habitants et de la noblesse qui s'est jetée dans la ville. On lui amena ce jour-là un capitaine et quelques soldats des révoltés de Vich qu'on venoit de prendre ; il les fit pendre sur-le-champ, dont le peuple témoigna beaucoup de joie. Il a chassé de la ville le gouverneur particulier, qui s'appeloit le marquis de Rose, et a fait arrêter le major, qui étoit soupçonné d'intelligence avec les ennemis ; et il mande que la reine Anne d'Angleterre a donné ordre au commandant de sa flotte de ne pas demeurer dans ces mers-là passé le 27 septembre.

Jeudi 10, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla voir jouer à son mail nouveau qui est au haut de Marly ; il est bien plus long et plus large que le mail d'en bas ; il le fait encore allonger. L'après-dînée le roi alla courre le cerf, et la chasse fut si longue qu'il ne revint qu'à la nuit. Il y a fort peu de monde à ce voyage-ci, et il n'y a qu'une table pour les dames ; il n'y a de courtisans, outre le service, que le marquis d'Alègre. — Madame la duchesse de Coislin mourut hier à une de ses terres à dix lieues de Paris ; elle étoit de la maison de Halgoet, et avoit apporté beaucoup de bien en mariage et ne s'étoit réservé que 12,000 livres de rente ; elle laisse d'enfants le duc de Coislin, évêque de Metz, et la duchesse de Sully. — La connétable Colonne *, qui étoit depuis quelque temps en

Provence, a la permission du roi de s'approcher de Paris pour voir sa famille, et elle est depuis huit jours à Passy, où le duc de Nevers, son frère, a une petite maison (1).

* C'est cette fameuse nièce du cardinal Mazarin que le roi voulut si sérieusement épouser, dont cette volonté fut cause de l'éloignement des nièces et du mariage de celle-là en Italie, et qui dit si bien au roi : « Vous m'aimez, vous êtes roi, et je pars. » Elle partit tout de suite et courut bien le monde depuis. C'étoit la plus folle et la meilleure de ces Mancines; pour la plus galante on auroit peine à le décider, excepté la duchesse de Mercœur, qui mourut dans la première jeunesse et dans l'innocence des mœurs.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi se promena le matin, et l'après-dînée il alla voir jouer les bons joueurs à son grand mail. — On eut des lettres de Barcelone du 27; les ennemis n'ont point encore ouvert la tranchée, mais ils ont fait un grand amas de farine, comme s'ils la vouloient ouvrir incessamment. Le vice-roi ne croit pas que l'archiduc soit débarqué; il compte qu'ils ont neuf mille hommes de troupes réglées et ont été joints par quatre ou cinq mille révoltés de la viguerie de Vich. — M. Roujault, intendant de Berry, passe à l'intendance de Hainaut, et Mongeron, maître des requêtes, sera intendant de Berry. — Par les lettres de M. de Vendôme du 30 il étoit encore à son camp de Rivolta; les quatre ou cinq mille hommes de renfort qui viennent au prince Eugène sont près d'arriver.

Samedi 12, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-

---

(1) « La connétable Colonne, fort détruite de sa personne, ne songe qu'à sa santé, mangeant peu, faisant son pot dans sa chambre, marchant beaucoup et se moquant des écharpes et culs de Paris, dont elle trouve déjà le climat froid, et prétend aller passer son hiver à Gênes. Elle a deux femmes et dix ou douze hommes, ne se souciant point d'argent. M. le duc d'Harcourt lui a fait beaucoup d'honnêtetés de la part du roi. Tout son esprit y est et le même ton de voix.

« Ces culs de Paris sont la trousseure des dames de ce temps sur le dos qui leur font de si gros paquets qu'on ne leur en voit plus la taille. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 14 septembre.)

dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa petite calèche avec lui. — Il arriva un courrier de M. le maréchal de Villars, ses lettres sont du 8. Il mande qu'il avoit marché le 7 avec toute son armée pour attaquer M. le prince de Bade, mais qu'il l'avoit trouvé si bien posté et si bien retranché qu'après avoir reconnu ses retranchements de fort près il avoit jugé à propos de ne rien entreprendre et étoit revenu dans son camp. — Les dernières lettres de M. de la Feuillade sont du 3; il devoit marcher le 6 pour s'approcher de Turin et resserrer encore M. de Savoie. Le bruit qui avoit couru qu'il avoit attaqué et pris Veillane est entièrement faux. — M. de Lauzun* partit de Paris pour Aix-la-Chapelle; on veut à Paris que son voyage soit mystérieux, mais on est fort persuadé ici qu'il ne l'est point et qu'il n'y va que pour sa santé.

* M. de Lauzun est un nom sur lequel il faut enrayer tout court si on ne veut faire un juste volume et même plus. Il suffira donc de dire ici, en passant, qu'ayant inutilement, depuis son retour, tenté toutes sortes de voies, pris toutes les diverses formes et frappé à toutes portes pour être de quelque chose, il feignit dans une santé parfaite, ce besoin des eaux d'Aix-la-Chapelle, pour y voir des étrangers considérables, lier commerce avec eux et essayer par ce moyen de se fourrer dans quelque chose, dans un temps où l'on désiroit beaucoup la paix et où l'on étoit encore délicat sur les premières démarches. Cette ressource lui manqua comme les autres, sans se lasser toujours d'en chercher.

Dimanche 13, *à Marly*. — Le roi, au sortir du conseil, dit à M. le chancelier, qui retournoit à Versailles, de faire venir M. de Pontchartrain, son fils, qui y étoit, et le roi, aussitôt après son dîner, travailla avec M. de Chamillart et fit entrer M. de Pontchartrain, qui demeura quelque temps avec eux. Après qu'il fut sorti, le roi continua de travailler avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures. Il se promena ensuite et fit le tour de son jardin; madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit été entendre vêpres à Saint-Cyr, le joignit à la fin de sa promenade. Monseigneur le duc de Bourgogne communia le matin à la cha-

pelle, et alla entendre vêpres à la paroisse. Le roi, au retour de la promenade, travailla encore avec M. de Chamillart jusqu'à neuf heures. Un peu avant que le roi rentrât de sa promenade, il reçut un billet de M. de Pontchartrain, qui étoit retourné à Versailles, où il lui mande qu'on a des lettres du 4 de M. de Quinson, qui commande en Roussillon, qui mande que la tranchée fut ouverte devant Barcelone du 1er; cependant M. de Chamillart reçut hier une lettre de ce même M. de Quinson du 5, qui lui écrit que, par les avis qu'il a de Catalogne, la tranchée n'étoit pas encore ouverte le 2. Cinq mille révoltés du royaume de Valence ont joint les ennemis; la garnison qui est dans Barcelone est assez nombreuse, mais elle est composée de mauvaises troupes.

Lundi 14, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; elle s'amuse les soirs après souper à faire jouer au hère le peu de dames et de courtisans qui sont ici. M. le duc d'Orléans s'en alla le matin à Paris avec une fièvre assez violente, mais on sut le soir qu'elle l'avoit quitté. — Il y a eu une grande tempête sur les côtes d'Angleterre; il y a péri quelques vaisseaux de guerre et plusieurs bâtiments marchands, et la perte est si considérable que les Anglois avouent eux-mêmes qu'elle est de plus de 300,000 livres sterling, qui monte à près de cinq millions de notre monnoie. — Il nous est arrivé quelques vaisseaux de la mer du Sud très-richement chargés; on parle de plus de douze millions, mais cela n'est pas encore bien éclairci. — Le comte de Marcilly, qui commandoit pour l'empereur dans Brisach quand monseigneur le duc de Bourgogne le prit, est entré au service des Espagnols dans le Milanois.

Mardi 15, *à Marly*. — Le roi tint conseil de finances à son ordinaire et l'après-dînée il demeura jusqu'à quatre heures chez madame de Maintenon, et puis se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit; il les trouva en si bon

état et si beaux qu'il dit qu'il n'y a plus rien à y faire. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB.; la reine ne se porte pas bien; cependant elle est toujours résolue à faire le voyage de Fontainebleau, et elle y viendra par eau. — M. de Bernières, à qui on vient de donner l'intendance de Dunkerque, demeurera encore intendant de l'armée de Flandre. — Les troupes des électeurs palatin et de Brandebourg, qui sont à la solde des Hollandois, avoient eu ordre de marcher en Flandre, et elles étoient déjà descendues jusqu'à Coblentz; mais le prince de Bade a si bien remontré le besoin qu'il en avoit que, MM. les États-Généraux ont consenti qu'elles retourneroient joindre ce prince, et elles doivent être arrivées dans son armée; après quoi M. de Villars lui sera fort inférieur en nombre de troupes.

Mercredi 16, à Marly. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et travailla le soir avec M. de Chamillart. — Il arriva le matin un courrier de M. de Berwick, qui mande que, par les lettres qu'il a de Catalogne, le canon n'étoit pas encore en batterie le 6 devant Barcelone et qu'il est même encore douteux si la tranchée étoit ouverte. Deux heures après que ce courrier fut arrivé il en arriva un du roi d'Espagne, qui mande au roi la suite d'une affaire arrivée au sujet du prince de Tzerclaës, à qui S. M. C. a fait donner un siége derrière lui, ce qui ne s'étoit jamais pratiqué. Les grands prétendant que personne ne doit être assis entre le roi et eux, et ne veulent plus se trouver en lieu où le roi d'Espagne fera asseoir son capitaine des gardes. Cela a fait un grand bruit à Madrid; on savoit cette affaire-là ici il y a quelques jours, et il a paru que le roi n'approuvoit pas cette nouveauté-là*. On a appris par ce même courrier que le vice-roi de Catalogne ne craignoit rien pour Barcelone; il se croit assuré de la fidélité des habitants, dont plusieurs des plus considérables lui ont apporté leur argent, le priant même de s'en servir pour aider à lever des

troupes dans la ville en cas qu'il en eût besoin. Tout y paroît tranquille, les boutiques ouvertes comme en pleine paix, et il assure que rien ne manque dans la place. — Il arriva le soir un courrier de M. de la Feuillade *, parti le 12; il est devant Turin du 6. Il y a quatre-vingts pièces de canon de batterie et vingt-six pièces pour tirer à ricochet, quarante mortiers, près de onze cents milliers de poudre. Il y aura soixante bataillons et soixante-dix escadrons, mais tout n'est pas encore arrivé. Il fait travailler aux lignes de circonvallation depuis le haut du Pô jusqu'à la Douere, et depuis la Douere jusqu'au bas du Pô. Il a eu ordre du roi de faire offrir à M. de Savoie des passe-ports pour mesdames les duchesses de Savoie et pour les princes ses enfants; madame la duchesse de Savoie, sa femme, est grosse de six mois. — Madame la Duchesse accoucha le matin à Paris d'une fille; elle a deux garçons; cette princesse ici est sa sixième fille et s'appellera mademoiselle de Gex.

* Cette querelle dans la cour d'Espagne mérite d'être expliquée un peu au long. La garde des rois d'Espagne jusqu'à Philippe V ne consistoit qu'en deux compagnies, l'une intérieure à pied, de hallebardiers, dont le service et les fonctions répondent entièrement à celles des Cent-Suisses de la garde du roi. C'est la plus ancienne garde des rois d'Espagne, qui subsiste aujourd'hui telle qu'elle a été toujours. Le capitaine peut être grand d'Espagne, et l'est d'ordinaire; quelquefois il ne l'est pas. Il n'a aucune place marquée auprès du roi ni en marchant par le palais, encore moins dehors ni en chapelle, ou en aucun autre lieu. Il est assidu au palais et à la suite de la cour, et c'est tout. Ce sont ces hallebardiers qui portent les billets chez tous les grands, par ordre non de leur capitaine, mais du majordome de semaine, pour les chapelles et autres fonctions où ils ont droit de se trouver ou d'être conviés, et qui sont très-fréquentes. L'autre garde a été entièrement supprimée par Philippe V. C'étoit une cinquantaine de lanciers à cheval avec une espèce d'armure, dont une douzaine seulement, et mal montés, et fort déguenillés, suivoient le roi quand il sortoit en carrosse ou à cheval. Ils se tenoient au dehors du palais et sous le portique, tendant la main aux gens qui entroient ou sortoient. Philippe V les cassa, et il établit sa garde peu à peu sur le modèle de celle du roi son grand-père et avec les mêmes grades et les mêmes uniformes précisément. Il eut

donc quatre compagnies des gardes du corps à cheval et deux régiments des gardes à pied, tous faisant le même service qu'en France, et avec le même bâton noir aux deux bouts d'ivoire qu'il introduisit en même temps. Les compagnies des gardes furent deux espagnoles, une italienne et une wallone, c'est-à-dire flamande, et les deux régiments, un espagnol, l'autre wallon, avec les chefs, les officiers et autant qu'il s'est pu les gardes et les soldats de ces nations, avec chacun leur état-major comme en France et tout le même service. Les capitaines des gardes espagnols servoient les deux premiers quartiers, l'italien le troisième et le wallon le dernier. On a depuis réformé une compagnie espagnole et les quartiers mis à quatre mois. Cela expliqué, il faut venir à ce qui y a donné lieu, qui est la séance de la chapelle. Tenir chapelle c'est toutes les fois que le roi entend la grand'messe, qui est toujours en musique et presque toujours accompagnée d'un sermon espagnol après l'Évangile. Cela arrive presque toutes les fêtes et dimanches de l'année, et, le carême, trois fois la semaine, à cause du sermon qui ne va point sans la grand'messe. Il y a fort peu de chapelles les après-dînées, et quand il y en a les séances y sont comme le matin, et elle est telle : du côté de l'Évangile, hors du sanctuaire le plus intérieur, il y a un dais, et sous ce dais un grand tapis de pied, un prie-Dieu étroit pour une seule personne, couvert d'un drap de pied, avec un carreau pour se mettre à genoux, et un autre pour l'appui du prie-Dieu, avec un fauteuil derrière. Le fauteuil, les carreaux et le drap de pied sont d'une même étoffe d'or fort riche, dont il y a de plusieurs sortes pour en changer. Ce fauteuil et ce prie-Dieu sont tournés en biais vers le coin où se lit l'Épître sur l'autel. Environ à deux toises de vide, plus bas que le prie-Dieu, mais sur même ligne et hors du tapis, est un siége ployant, de velours rouge frangé d'or, pour le majordome-major du roi, et tout joignant ce ployant et sur la même ligne un long banc couvert d'un tapis de médiocre étoffe jusqu'à terre, devant et derrière, mais qui ne traîne point, où se placent les grands d'Espagne indifféremment entre eux comme ils se trouvent ; mais nul autre que grand d'Espagne sans exception quelconque, pas même leurs fils aînés, ne se met sur ce banc, qui tient tout ce côté de la chapelle et qui contient beaucoup de places. S'il vient trop de grands pour le remplir les derniers entrés, car tous accompagnent le roi, et rarement arrive-t-on après, les derniers entrés s'en retournent et sortent de la chapelle ; s'il n'y a pas assez de grands, le bas bout reste vide. Si le majordome-major arrive après qu'on est placé, il va également se mettre sur son ployant ; s'il est absent, quand ce seroit hors du royaume, le ployant est toujours en sa place, et demeure vide, personne ne pouvant s'y mettre que lui. Ce ployant et le banc des grands n'est point en biais comme le fauteuil et le prie-Dieu du roi, mais parallèle à la muraille.

entre laquelle et ce banc est un espace de vide, où les gens de qualité qui ne sont pas grands et les officiers des gardes en quartier sont debout, sans aucun banc. Cette position entendue, on voit qu'il n'y a point de place pour le capitaine des gardes en quartier derrière le roi, comme partout ailleurs; pour y remédier, le roi fit mettre un petit banc ou tabouret allongé pour avoir l'air d'un banc en potence et reculé entre son fauteuil et le ployant du majordome-major pour le capitaine des gardes, et c'est ce qui fit tout le bruit. Les grands se plaignirent de deux choses : l'une, qu'on donnoit un *banquillo* ou petit banc au capitaine des gardes en quartier comme tel, dans un lieu où eux seuls avoient droit d'être assis; l'autre, que non-seulement on donnoit ce droit au capitaine des gardes, mais que, sous prétexte d'être auprès du roi, on le plaçoit au-dessus du banc des grands et du ployant du majordome-major. Cela fit un grand vacarme. Le roi crut les apaiser en faisant grand d'Espagne le prince de Tzerclaës, capitaine des gardes en quartier, revenu de l'armée, sur lequel le bruit étoit arrivé, et lui donnant ainsi le droit d'être assis à la chapelle; mais les grands objectèrent que ce n'étoit pas comme grand qu'il étoit en cette séance, mais comme capitaine des gardes, dont la charge demeuroit en possession et de s'asseoir et de l'être au-dessus d'eux, et on verra que deux capitaines des gardes, tous deux grands d'Espagne, remirent leurs charges. Enfin, après bien des mouvements, il fut convenu que jamais il n'y auroit de capitaine des gardes qui ne fût grand, et que le roi promît de ne donner pas une de ces charges à aucun qui ne le fût, et cela à cause du droit de s'asseoir; et, quant à la séance, que le banquillo du capitaine des gardes en quartier seroit reculé derrière, entre le ployant du majordome-major et la tête du banc des grands, tenant de l'un et de l'autre, un peu éloigné d'eux et personne entre, non plus simplement en potence à demi, mais tout à fait en face de l'autel, c'est-à-dire de la face où est l'autel, un bout du banquillo vers les grands, et l'autre bout à la muraille, moyennant quoi le capitaine des gardes, quoique le plus loin du roi qu'il se peut en cette place, n'avoit rien entre deux, étoit moins proche et moins avancé que le ployant du majordome-major, ni presque que la tête du banc des grands et encore par la contrainte du lieu, et toutefois se trouvoit couvert et caché derrière eux de toute la chapelle, en sorte qu'on ne le pouvoit apercevoir que de vis-à-vis du majordome-major avec peine derrière, ou à découvert de plus haut vers l'autel. Ainsi le roi conserva une place à son capitaine des gardes en quartier, et les grands, ne le pouvant empêcher, se contentèrent qu'elle fût ajustée de la sorte. A l'autre bout du tapis du roi, vers l'autel, est un aumônier en quartier, qui est toujours debout ou à genoux. Entre le coin de l'autel, du côté de l'Évangile et la muraille, un banc nu pour les évêques, quand il y en a,

ce qui est fort rare qu'il s'en trouve à la cour. Ils sont assis le visage tourné à la chapelle, comme le prêtre au *Dominus vobiscum*, et le dos appuyé au mur du côté de l'Épître. Tout près de l'autel est un banc pour les célébrants; au-dessus la crédence pour le service de l'autel; vis-à-vis du roi un fauteuil ancien, tout droit, garni au dos et au siége de velours rouge sans frange, cloué au bord de gros clous de cuivre et tout le bas du dos à jour, les bras droits de bois non garnis ni dorés, les pieds de même; devant un petit banc d'un pied et demi de haut, couvert comme celui des grands, mais de velours rouge, et au bas en dedans, un carreau uni de velours rouge. C'est la place du patriarche des Indes, s'il est cardinal, et s'il y a plusieurs cardinaux, on ajoute des fauteuils et des carreaux et le petit banc s'allonge. Derrière le fauteuil, son aumônier, qui ne le suit point quand il va dire l'*Introït* auprès du prie-Dieu du roi, et le *Credo*, ni quand il va lui donner la paix, le livre de l'Évangile à baiser, l'eau bénite et l'encens. En toutes ces fonctions il est accompagné de quatre majordomes du roi, et salue les grands allant et venant après les ambassadeurs. Ces quatre majordomes sont, ou tous ou presque tous, gens de la première qualité, mais ni grands, ni fils aînés de grands, et montent de là à tout fort souvent. Ils sont debout sans banc derrière eux entre le fauteuil du cardinal et le banc des ambassadeurs de chapelle. Ces ambassadeurs sont ceux des têtes couronnées catholiques qui ont fait leur entrée; leur banc est court, parce qu'ils sont peu, et pareil à celui des grands, couvert de même sans carreau comme eux; mais ils ont devant eux un petit banc bas pareil à celui du cardinal, mais couvert comme le banc où ils sont assis. Le nonce est au premier de ce banc des ambassadeurs, et sans nulle distinction d'eux. Ce banc est vis-à-vis l'espace vide au-dessus du majordome-major et vis-à-vis sa place; il n'y a qu'un petit passage à passer un homme entre le bas bout du banc des ambassadeurs et la chaire du prédicateur, qui est collée à la muraille, et de la chaire en bas de la chapelle un banc pour tous les prédicateurs, aumôniers et gens d'Église du palais; il est nu, et ils s'y asseyent; derrière eux le commun debout. Au fond de la chapelle est un vitrage de glace de toute sa largeur, et de plain-pied derrière une grande tribune ou pièce, où l'on entre de l'intérieur des cabinets, où la reine entend la grand'messe avec ses dames et les petits infants, et où le roi et elle entendent la messe basse et communient à un autel qui est dans cette pièce. Ainsi on n'entre dans la chapelle que par le côté joignant ce vitrage, qui a joignant une petite porte par où la reine sort pour les processions et rentre après. Le patriarche des Indes lui va porter l'encens et l'eau bénite après le roi. Le prince des Asturies a un fauteuil, un prie-Dieu, un drap de pied, un carreau pour s'agenouiller au-dessous de celui du roi, joignant presque et tournés de même en biais, d'étoffe moins

précieuse et qui se change aussi; point de carreau sur l'appui du prie-Dieu; et reçoit après le roi les mêmes honneurs du patriarche des Indes, à qui, bien que cardinal, il ne fait pas pour les recevoir plus de civilités que le roi, et cette civilité est presque imperceptible.

** Qui l'auroit cru après ce qui a été mis en addition (1) à côté du mariage de la Feuillade? Le roi, qui en détourna Chamillart et qui lui déclara si nettement qu'il ne feroit jamais rien pour lui, se laissa aller à y consentir, et presque en même temps à tous les rapides degrés par lesquels ce ministre, alors si accrédité, porta ce nouveau gendre, en moins de deux ans, de l'état de colonel réformé à celui de général en chef d'une petite armée. Non content de cette complaisance pour Chamillart, lui-même lui proposa ce que le ministre n'eût jamais osé; ce fut de faire faire le siége de Turin par la Feuillade. La modestie de Chamillart s'y opposa; peut-être avoit-il conservé un reste de jugement sur ce gendre si bien-aimé, qu'il craignit de le commettre à une expédition si importante; mais le roi, qui lui vouloit faire sa cour, y persista si résolûment qu'il fallut bien obéir, pour le malheur du roi et du royaume. Le roi dit qu'il se trouvoit si mal ou si médiocrement des généraux arrivés tard à ce comble qu'il vouloit essayer des jeunes gens; mais s'il jugea de tous par celui-ci, il tomba dans une erreur bien étrange. La Feuillade, enivré de soi-même, ne voulut croire personne, se fit haïr de son armée, quoiqu'il y fût le dispensateur des grâces et qu'il y abondât de tout, et se méprit de confiance et d'opiniâtreté de bout en bout. Vauban, qui l'avoit prévu et qui fut consulté, fit un acte de grande vertu : il sentit l'importance du succès et l'impossibilité de réduire la Feuillade à une autre manière d'attaque par dépêche que celle qu'il faisoit et qui entraînoit nécessairement le blâme et ne pouvoit avancer l'affaire, proposa au roi d'y aller remédier et de laisser son bâton derrière la porte; ce furent ses paroles qu'il n'étoit pas juste qu'il l'eût reçu pour qu'il le rendît inutile. Il en pressa vivement le roi, qu'il n'y put jamais résoudre; jaloux à la fin de son choix qu'il vouloit soutenir et embarrassé de faire cette peine à son ministre, à qui il avoit voulu plaire par cet endroit si sensible, et encore plus de montrer sa foiblesse à toute l'Europe en acceptant l'offre de Vauban, de ne l'employer que d'ingénieur étant maréchal de France; il falloit que la Feuillade se trouvât bien à bout pour envoyer ici à la consultation; et il falloit être bien enivré de lui pour ne l'en croire pas au moins à ce trait, et continuer à se livrer à son ignorance et à sa présomption, qui perdirent l'Italie.

---

(1) Tome VIII, page 237.

Jeudi 17, *à Marly*. — Le roi alla courre le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche. S. M. reçoit tous les jours des lettres de monseigneur le Dauphin, qui se plaît fort à Fontainebleau. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vendôme, qui est toujours dans le camp de Rivolta; le prince Eugène est toujours entre Treviglio et Caravaggio; il ne lui est arrivé aucun secours, et il n'y a point même de troupes en marche ni dans le Trentin ni dans le Tyrol pour le venir joindre. Les Vénitiens ont écrit à l'empereur, au roi et au roi d'Espagne que leur pays souffroit trop de la guerre et qu'ils seroient obligés de se déclarer contre le prince dont les troupes voudroient demeurer dans leur pays. — Quelques vaisseaux de l'escadre de M. de Coëtlogon sont allés au-devant de ceux qui nous viennent de la mer du Sud et qui apportent des sommes considérables d'argent, et que nous savons, il y a déjà quelques jours, être arrivés à un port d'Espagne.

Vendredi 18, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée voir jouer à son grand mail; il y mena madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon. Monseigneur le duc de Berry, courant à Fontainebleau le cerf avec les chiens de M. le Duc, fit une fort rude chute et se blessa à l'épaule et à la jambe; mais il n'y a rien de rompu ni de démis. — Il arriva un courrier de Perpignan par lequel on apprend que sûrement la tranchée n'étoit pas ouverte devant Barcelone le 5. Le vice-roi a fait faire une sortie sur un poste avancé où il y avoit des Hollandois et des Anglois, dont on en a tué cent cinquante. On est ensuite tombé sur un autre poste gardé par les révoltés; on en a tué un assez grand nombre et pris environ cinquante, dont on en fera prompte justice. — M. Desmaretz, directeur des finances, marie une de ses filles, à qui il ne donne que 100,000 francs, au fils de M. de Bercy, maître des requêtes, prodigieusement riche.

Samedi 19, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de

finances à son ordinaire et l'après-dînée il courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche avec lui. — Il arriva hier au soir deux courriers de Flandre, un de l'électeur de Bavière et l'autre du maréchal de Villeroy. Celui de l'électeur vient pour les affaires particulières de son maître. Le maréchal de Villeroy mande que les ennemis abandonnent Tirlemont; ils en ont fait enlever toutes les palissades, qu'ils font porter à Saint-Tron et à Tongres, qu'ils font fortifier. Par toutes les lettres qu'on a de ce pays-là et de l'aveu même des ennemis ils ont perdu de maladie ou de désertion, depuis qu'ils sont entrés dans les lignes, quinze mille hommes. M. le maréchal de Villars, se sentant fort inférieur au prince de Bade, à qui il est arrivé beaucoup de troupes, a été obligé de quitter son camp de Bischweiler et de se rapprocher de Strasbourg, et nous craignons présentement que le prince de Bade n'attaque Haguenau et peut-être ensuite le fort Louis.

Dimanche 20, *à Marly*. — Le roi, au sortir du conseil, dit aux ministres qu'il tiendroit conseil jeudi matin à Fontainebleau; ainsi ils n'auront pas loisir d'aller à leurs maisons de campagne. L'après-dînée S. M. alla à Saint-Germain; quoique la reine d'Angleterre ne se porte pas bien, elle ne laissera pas de venir à Fontainebleau par complaisance pour le roi son fils et la princesse sa fille. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti du 14 du camp de Rivolta. M. de Vendôme a la fièvre tierce; mais son dernier accès avoit retardé de beaucoup et avoit été fort foible. M. le grand prieur est parti du 13 pour revenir en France. Le prince Eugène fait toujours courir le bruit qu'il tentera le passage de l'Adda; il veut tâcher à donner quelques espérances de secours à M. de Savoie, et il craint qu'il ne traite avec le roi. — Le marché du duché de Montfort (1) est conclu à 1,130,000 francs.

(1) Cet article n'est pas exact. M. le comte de Toulouse n'acheta ni Mont-

M. le comte de Toulouse et M. de Chevreuse étoient convenus du denier vingt-cinq, et les arbitres ont estimé la terre 45,000 livres de rente, et il y a eu un petit article de 5 ou 6,000 livres une fois payé.

Lundi 21, *à Marly*. — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. Pelletier. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à vêpres à la paroisse. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — Il arriva le soir un courrier de M. le comte de Toulouse, les lettres sont de Toulon du 16. Il étoit revenu de son voyage d'Antibes, où il a visité les bords du Var. Il reçut le 14 du mois des ordres de la cour pour achever incessamment l'armement des vaisseaux, afin d'être en état de profiter des occasions qui se pourroient présenter en cas que les ennemis séparassent leurs vaisseaux; il retranche quatre vaisseaux de son armement pour rendre complets les équipages des autres, qui sans cela ne l'auroient pu être. — Les régiments de dragons de Fimarcon et de Pezeu vont joindre M. de la Feuillade; celui de Pezeu étoit en Languedoc, et on y envoie en sa place celui de la Lande, que la Lande acheta il y a deux mois de Verceil, enseigne des gardes du corps, et dont il lui donna 61,000 francs argent comptant. La Lande est fils de la Lande, lieutenant général, qui sert en Languedoc.

Mardi 22, *à Sceaux*. — Le roi partit à trois heures de Marly pour venir ici; il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne, Madame, madame la duchesse d'Orléans et la duchesse du Lude; il n'y avoit personne à la portière de son côté. Il passa dans la cour de Versailles sans s'y arrêter et arriva ici d'assez bonne heure pour se promener dans les jardins. Il y eut le soir deux

---

fort ni le duché. Il acheta la forêt, qui s'est depuis nommée la forêt de Saint-Léger, 850,000 livres. Montfort n'a jamais été que comté. Il étoit depuis 1602 uni au duché de Chevreuse. (*Note du duc de Luynes.*)

tables de douze couverts, où le roi mangea avec les dames qui avoient suivi madame la duchesse de Bourgogne et celles qui y étoient avec madame la duchesse du Maine. Il y eut avant souper un petit concert chez madame de Maintenon, de Vizée, Descoteaux et Forcroy. Pendant la musique madame la duchesse de Bourgogne jouoit au lansquenet dans l'antichambre, et on avoit laissé la porte de la chambre de madame de Maintenon ouverte afin que les dames pussent entendre la musique. Madame de Maintenon soupoit dans la ruelle de son lit avec mesdames d'Heudicourt et de Dangeau, qui font le voyage avec elle. Monseigneur le duc de Bourgogne partit à la pointe du jour de Marly en chaise de poste pour aller droit à Fontainebleau et courre le loup avec Monseigneur. — M. de Torcy arriva à Sceaux à la promenade du roi, et lui apporta des lettres du roi d'Espagne, à qui le vice-roi de Catalogne a écrit de Barcelone du 5. Il lui mande qu'on ne doit point avoir d'inquiétude sur ce siége, qu'on a tort de craindre qu'il manque de vivres, qu'il en a pour six mois, qu'il a de l'eau en abondance, qu'on ne lui sauroit ôter, que sa garnison est très-nombreuse, très-bonne, qu'il en est très-content. — Le soir, à son coucher, le roi reçut un paquet de M. de Pontchartrain dont on ne nous parla point et qui n'est apparemment qu'un détail de l'armement de M. le comte de Toulouse. — Le roi d'Espagne a résolu de ne se point relâcher sur la place qu'il a donnée à son capitaine des gardes du corps; mais les grands continuent aussi à ne se vouloir point trouver à la chapelle. S. M. C. avoit ôté les charges à deux de ses capitaines des gardes du corps qui n'avoient point voulu se trouver à la chapelle, quoiqu'il semblât que c'étoit leur intérêt ayant cette charge-là; mais ils aimèrent mieux soutenir les prétendus droits des grands. Ces deux capitaines étoient le duc de Sessa et le comte de Lemos; leurs charges furent données au duc d'Ossone et au comte d'Aguilar, qui n'ont pas mieux fait

que les autres, procédé dont le roi d'Espagne est fort piqué, et il veut être obéi. Il a écrit au roi pour le prier de ne lui pas conseiller de se relâcher là-dessus.

Mercredi 23, *à Fontainebleau*. — Le roi, à son réveil à Sceaux, reçut un paquet de M. de Chamillart dont il ne parla point à son lever. A dix heures du matin il monta en carrosse; il avoit passé auparavant chez madame de Maintenon, qui ne partit qu'un moment avant le roi. Il dîna au Plessis et arriva ici à quatre heures après midi. Nous apprîmes en arrivant qu'on avoit trouvé hier sur le chemin M. de Dreux allant à Paris, qui n'avoit point voulu se nommer sur la route, et le soir, sur les huit heures, le roi étant chez madame de Maintenon, M. de Chamillart y entra suivi de M. de Dreux, dont le voyage ici fait faire beaucoup de raisonnements. Les uns prétendent que ce sont des difficultés sur le siége de Turin, auquel M. de la Feuillade prie le roi de remédier, et il attendra la réponse et les ordres de S. M. avant que de s'y embarquer; les spéculatifs prétendent que ce sont des propositions faites par M. de Savoie pour gagner les bonnes grâces du roi. — M. Rouillé, envoyé du roi auprès de M. de Bavière, repartit samedi de Paris pour retourner auprès de cet électeur; on avoit cru qu'il demeureroit quelques jours de plus en ce pays-ci. — M. de Savoie avoit voulu faire sauter un des magasins à poudre de Chivas; mais celui à qui il s'étoit adressé pour cela en est venu donner avis au commandant.

Jeudi 24, *à Fontainebleau*. — Le roi, avant que d'entrer au conseil, donna audience à l'envoyé de Lorraine, qui donna part de la mort du prince Joseph. M. de Lorraine avoit eu sur cela une conduite dont le roi étoit content; car il avoit fait dire par son ministre à M. de Torcy que, quelque envie qu'il eût de faire part de tout ce qui le regarde au roi, il n'osoit lui parler d'un frère mort dans l'armée des ennemis. Le roi lui fit dire qu'il lui savoit bon gré de son attention et qu'il pouvoit lui ve-

nir donner part dès qu'il seroit arrivé à Fontainebleau; et ce matin, à la fin de l'audience, le roi lui a dit qu'il en étoit fâché pour bien des raisons, et que M. de Lorraine l'entendoit. Le roi en prendra le deuil demain. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Le soir il y eut comédie. Le roi, à sept heures, travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart, M. de Dreux et le maréchal de Vauban, qu'on avoit fait venir de Paris. Cela a fort changé les raisonnements que les courtisans faisoient hier. — M. le grand prieur (1) est arrivé à Clichy auprès de Paris, où il a une petite maison; il a écrit au roi que, puisqu'il est assez malheureux pour lui avoir déplu, il ne prendroit point la liberté de lui demander aucune grâce ni même de se présenter devant lui.

Vendredi 25, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer l'après-dînée, et trouva beaucoup de gibier ici. Monseigneur se promena en carrosse et à pied. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer des sangliers. M. de Dreux prit congé du roi pour retourner à l'armée de M. de la Feuillade, et on croit que le siége de Turin sera différé. M. de Vauban est persuadé qu'on ne le doit faire qu'en prenant les Capucins. — Il arriva des lettres de Barcelone, et le roi dit à son souper que les ennemis avoient attaqué le 16 des ouvrages nouveaux qu'avoit fait faire le vice-roi à la tête du mont Jouy; qu'ils les avoient emportés après une longue résistance; qu'ils y avoient perdu huit cents hommes, et que le prince de Darmstadt* sûrement y avoit été tué, ce qui déconcerteroit fort les affaires de l'archiduc en ce pays-là. — Le roi a envoyé le congé à M. le comte de Toulouse; il arrivera ici la semaine qui vient; cependant on assure que l'ar-

(1) On n'avoit point été content de lui à Cassano, et on prétend qu'un peu plus de vigilance de sa part auroit assuré la déroute entière des Impériaux. (*Note du duc de Luynes.*)

mement de nos vaisseaux continue à Toulon. — Le roi donne au comte de Horn, lieutenant général qui fut pris en Flandre à l'entrée de nos lignes, 1,000 francs par mois pendant qu'il sera prisonnier; il a outre cela une ancienne pension de 2,000 écus.

* Ce prince de Darmstadt est le même que la cour impériale envoya à Madrid sur la fin du règne de Charles II, avec ordre de se mettre assez bien avec la reine pour qu'elle eût un enfant. Il fut admis à tout. Le roi d'Espagne le fit grand d'Espagne à vie, pour s'en pouvoir servir dans les premiers emplois. On prétend qu'il les eut aussi auprès de la reine, qui étoit palatine et gouvernée par les intérêts de l'empereur Léopold, son beau-frère, et que ce ne fut la faute de personne si Charles II mourut sans héritiers. Il fut fait grand, parce que nul prince étranger n'y a le moindre rang; ainsi, pour leur en donner quand on s'en veut servir et les garder, on les fait grands à vie.

Samedi 26, *à Fontainebleau*. — Le roi travailla après la messe avec M. de Pontchartrain, et alla courre le cerf l'après-dînée avec les chiens de M. le comte de Toulouse; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Il partit d'ici à une heure et demie et n'arriva qu'à sept heures. Monseigneur courut le loup dès le matin dans Champagne, revint de bonne heure de la chasse, soupa chez madame la princesse de Conty et alla à la comédie. Le roi quitta hier le deuil en violet qu'il portoit pour la mort de l'empereur, et le prit en noir pour la mort du prince Joseph de Lorraine. — On croyoit l'affaire de M. de Surville avec M. de la Barre finie; mais M. de la Barre s'étant plaint d'avoir été touché, on a cru qu'il falloit une plus grande punition à M. de Surville, et on l'a envoyé à Arras, lui donnant la ville pour prison jusqu'à la fin de la campagne, après laquelle le roi veut bien se donner la peine de prendre lui-même connoissance de ce procédé, en faire faire justice à l'offensé et empêcher que cette affaire puisse jamais avoir aucune suite. Il n'y a guère d'exemple de roi qui ait voulu se donner la peine de faire de pareils accommodements.

Dimanche 27, *à Fontainebleau*. — Le roi sortit à midi

du conseil, dîna bientôt après et puis alla tirer. Monseigneur se promena en carrosse dans la forêt. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame la duchesse du Lude, alla se promener sur les terrasses du Tibre à cinq heures, et puis entendit le salut avec monseigneur le duc de Bourgogne. Le roi, après sa chasse, travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart, comme il fait tous les dimanches. — Un courrier de M. le comte de Toulouse, parti de Marseille du 22, assure que ce prince devoit partir deux jours après pour venir ici; il y a un postscript dans une lettre du maréchal de Coeuvres de même date qui marque qu'il vient d'arriver dans le port deux barques venant des côtes de Catalogne, dont les patrons assurent que les troupes qui avoient débarqué devant Barcelone se rembarquoient, et les lettres de Perpignan du 18 portent que l'archiduc avoit fait arrêter le général anglois qui vouloit faire rembarquer les troupes, sur le peu d'espérance qu'il y avoit de réussir au siége. Il n'y a nulle certitude de tous ces avis-là. — Le prince de Bade, qui est fort supérieur à M. de Villars, attaque Drusenheim; celui qui y commande, qui est un officier d'infanterie, se défend très-bien et leur a tué assez de monde.

Lundi 28, à Fontainebleau. — Le roi travailla le matin avec M. Pelletier, et courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie; madame la duchesse de Bourgogne n'y alla point, parce qu'elle fit un retour de chasse chez madame de Maintenon avec monseigneur le duc de Berry; ils parurent seulement dans la tribune sur la fin de la pièce. Le roi travailla le soir avec M. de Chamillart. — Il arriva l'après-dînée un courrier de M. de Villars, qui mande que Drusenheim se rendit le 24; celui qui y commandoit, qui est un capitaine de grenadiers du régiment Dauphin, nommé......................, a tenu sept

jours avec deux cents hommes, et on ne croyoit pas qu'il pût se défendre deux jours. Il est encore arrivé quatre mille hommes de troupes de Saxe au prince de Bade. — Il arriva le soir un courrier du maréchal de Tessé, qui est à Caceres avec douze bataillons françois. L'infanterie espagnole est mal recrutée; mais il y a cinquante beaux escadrons. Les ennemis sont sous Elvas et n'entreprennent rien; il paroît qu'ils ne sont pas bien d'accord entre eux.

Mardi 29, *à Fontainebleau*. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart; il alla tirer l'après-dînée, et au retour de la chasse donna une assez longue audience à M. de Vauban dans son cabinet; ce maréchal s'étoit offert, dès le jour que le roi arriva ici et qu'il fut question du siége de Turin, de s'y en aller, et, après avoir donné ses conseils, de se retirer à deux lieues de l'armée, ne demandant point à commander au siége en cas qu'on le fît, et croyant y pouvoir être utile pour le service. — Les mécontents de Hongrie sont venus jusqu'au pont de Vienne, et l'empereur, qui devoit aller à la chasse ce jour-là, n'osa sortir de la ville; leurs troupes grossissent tous les jours. — M. de Senneterre prit congé du roi pour retourner à l'armée de M. de Vendôme; c'est lui qui avoit apporté la nouvelle du combat de Cassano; le roi lui a fait donner 8,000 francs pour son voyage. — Par la mort de M. de Bournonville*, il y a une sous-lieutenance vacante dans les gendarmes du roi; le prince Maximilien (1), qui étoit premier enseigne, monte à cette sous-lieutenance; Arbouville, qui étoit premier guidon, montera à la dernière enseigne; il y aura un guidon vacant, qu'on croit que le roi donnera à vendre aux enfants de M. de Bournonville, mais il n'y a rien encore de déclaré là-dessus.

(1) De Rohan.

* Ce prince de Bournonville étoit fils et petit-fils de gens qui avoient figuré par la maison d'Autriche ; lui et la maréchale de Noailles étoient enfants des deux frères et fort en liaison ; ses biens de Flandre l'avoient attaché à la France, y ayant son oncle et ayant perdu son père fort jeune. Il avoit épousé une sœur, du second lit, du duc de Chevreuse. Il avoit de l'esprit, de l'honneur et de la valeur, mais tout cela étoit tourné en petit et à gauche ; aussi ne fit-il aucune fortune. Il n'avoit aucun rang ni honneurs, et n'étoit point grand d'Espagne. Il laissa un fils et deux filles, et leur mère étoit déjà morte. La fille aînée fut nourrie par la maréchale de Noailles, qui la maria au duc de Duras ; la seconde, fort différente de sa sœur en figure, en monde et en biens, épousa l'aîné de la maison de Mailly, homme fort obscur, et le fils la seconde fille du duc de Guiche, depuis maréchal de Gramont. Il étoit déjà attaqué d'une maladie bizarre de nerfs, qui lui fit longtemps courir toutes les eaux du royaume, qui le rendit paralytique et qui le tua à la fin sans avoir jamais été le mari de sa femme, qui, aussitôt après sa mort, se remaria au duc de Ruffec, fils aîné du duc de Saint-Simon.

Mercredi 30, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée avec les chiens de M. le duc du Maine; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse ; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec le roi dans sa calèche. Madame suit toujours le roi dans une calèche séparée, et le capitaine des gardes en quartier suit, dans sa calèche, la calèche de Madame. Les capitaines des gardes du corps, n'ayant pas tous une trop bonne santé, ont pris l'habitude de n'aller à ces chasses-là qu'en calèche, et ils croient même qu'ils devoient suivre immédiatement la calèche du roi; mais le roi a réglé, il y a déjà quelque temps, que la calèche de Madame seroit entre la sienne et la leur. Sur le midi, avant que le roi sortît du conseil, M. le comte de Toulouse arriva. Le roi le fit entrer, fit finir le conseil et fut quelque temps enfermé dans son cabinet avec lui. On a appris par lui que d'Usson* étoit mort à Marseille; il étoit lieutenant général; il commandoit dans le comté de Nice et à Villefranche; il avoit 18,000 francs pour cet emploi. Il avoit le cordon rouge et une pension du roi; il étoit frère cadet de Bonrepaux.

* Ce d'Usson avoit une figure de Sancho Pança, beaucoup d'esprit et de valeur, avoit de bonnes parties de guerre, que ses vanteries gâtoient quelquefois; mais, à tout prendre, il avoit souvent très-utilement servi, et ce fut une perte.

Jeudi 1[er] *octobre, à Fontainebleau.* — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Il revint fort tard de la chasse, parce qu'il courut deux cerfs. Le roi d'Angleterre arriva ici en chaise de poste sur les six heures; il a laissé la reine sa mère en meilleure santé. La princesse, pour l'amour de qui elle venoit ici, l'a tant priée de n'y point venir dans la crainte que le voyage n'augmentât son mal, qu'elle s'est rendue à ses prières; la princesse d'Angleterre a fait cela le plus joliment du monde, car elle a préféré la santé de la reine à toute l'envie qu'elle avoit de venir ici. — Les ennemis en Flandre étoient campés le 29 à Herentals; leurs déserteurs disent qu'ils doivent aller camper le lendemain à Turnhout et là se séparer pour se mettre en quartier. Marlborough se plaint de trois généraux hollandois, Salis, Tilly et Flangembourg, et eux se plaignent fort de lui aussi. — Toutes les lettres que les particuliers reçoivent de Roussillon et de Catalogne nous donnent de l'inquiétude sur Barcelone, et l'on commence à dire que les ennemis ont pris le Mont-Jouy. — M. d'Odyk, que nous avons vu ici ambassadeur de Hollande, est mort; il étoit frère de M. d'Owerkerke et avoit eu grand crédit dans son pays du temps du roi Guillaume.

Vendredi 2, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et mena avec lui le roi d'Angleterre. Monseigneur alla courre le loup dès le matin; monseigneur le duc de Berry étoit à la chasse avec lui. Le roi d'Angleterre soupera tous les soirs avec le roi et la famille royale; il dînera avec madame la duchesse de Bourgogne, ainsi il n'y aura point de changement pour le dîner du roi. Il mangera à son petit couvert comme à

l'ordinaire ; mais comme le roi d'Angleterre mange de la viande les jours maigres, il a dîné aujourd'hui dans son appartement. Le soir il y eut comédie ; il y avoit six fauteuils sur la même ligne, remplis par le roi d'Angleterre, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et Madame. — M. de Chamillart vint au lever du roi ; il fut quelque temps avec lui dans son cabinet, et le roi nous dit, en revenant de la messe, que la garnison qui étoit dans Mont-Jouy, manquant de toutes choses depuis que les ennemis avoient pris les ouvrages qui étoient entre la ville et ce château, étoit sortie l'épée à la main et s'étoit ouvert un passage pour rentrer dans Barcelone ; ils n'ont perdu à cela que dix à douze hommes; mais les ennemis sont maîtres du Mont-Jouy, d'où ils incommoderont fort la ville. — M. de Chamillart vint le soir chez madame de Maintenon, et M. de Torcy y vint deux fois.

Samedi 3, *à Fontainebleau*. — Le roi entend la messe à son ordinaire après son lever, et le roi d'Angleterre y va avec lui. Les autres voyages, où la reine d'Angleterre étoit ici, le roi n'entendoit la messe qu'après le conseil pour y aller avec elle. L'après-dînée les deux rois allèrent courre le cerf avec les chiens de M. le Duc. Le roi d'Angleterre revint après le premier cerf pris, parce qu'on ne veut pas qu'il coure si longtemps jusqu'à ce que sa santé soit tout à fait raffermie. Le roi courut un second cerf ; madame la duchesse de Bourgogne étoit en calèche avec lui. Le roi d'Angleterre va le soir chez madame de Maintenon, où il demeure à jouer avec madame la duchesse de Bourgogne jusqu'au souper. — Viriville, qui avoit été longtemps capitaine-lieutenant dans la gendarmerie et qui avoit quitté le service par sa mauvaise santé, est mort; il avoit le petit gouvernement de Montélimart, que le roi a donné à son fils, qui est fort jeune. Viriville étoit beau-frère du maréchal de Tallard. — M. le marquis d'Alègre

à qui le roi donna le régiment des Cravates à vendre après la mort de son fils, en a traité avec le marquis de Curton, mestre de camp du régiment d'Anjou; il lui donne 10,000 écus et lui laisse le régiment d'Anjou à vendre.

Dimanche 4, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla le soir avec M. de Chamillart à son ordinaire. Le roi d'Angleterre dîna chez madame la duchesse de Bourgogne avec monseigneur le duc de Bourgogne et quelques-unes des dames du palais; il y avoit trois fauteuils et celui du roi d'Angleterre au milieu. L'après-dînée ils allèrent à vêpres et puis allèrent se promener autour du canal dans le carrosse de madame la duchesse de Bourgogne et revinrent au salut; madame la duchesse de Bourgogne descendit avec le roi d'Angleterre à la chapelle. — On continue le siége de Turin; il est arrivé un courrier de M. de la Feuillade, qui croit qu'en l'attaquant par la citadelle il ne sera point nécessaire de faire la circonvallation de l'autre côté du Pô; il croit même que nos batteries verront les bastions au-dessous du cordon, ce qu'on n'avoit pas cru d'abord. Il arriva des troupes à M. de la Feuillade; la maladie qui étoit dans son infanterie est fort diminuée; il lui revient beaucoup de soldats convalescents. — On eut des nouvelles de Madrid par l'ordinaire; l'affaire des grands sur la place que le roi d'Espagne donne à son capitaine des gardes du corps paroît en train de s'accommoder. — Le roi a donné 4,000 francs de pension au chevalier de Croissy, qui n'est point échangé et qui s'en retourne en Angleterre.

Lundi 5, à Fontainebleau. — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf. Madame la duchesse de Bourgogne étoit en calèche avec lui; le roi d'Angleterre, Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le roi quitta le deuil qu'il avoit pris il y a quelque jours pour la mort du prince Joseph de Lorraine. — Il arriva un courrier de

M. de Vendôme. Ce prince écrit très-fortement au roi pour lui représenter de quelle importance il est de faire le siége de Turin présentement; il assure qu'il n'y a rien à craindre du côté de M. le prince Eugène, qu'il y a même moins de difficultés au siége de Turin qu'on ne le croit; que, si l'on ne fait point ce siége, presque toutes les conquêtes qu'on a faites sur M. de Savoie deviennent inutiles. La lettre de M. de Vendôme a fait plaisir ici, parce que le roi est bien aise de le pouvoir faire. — On mande de l'armée d'Alsace que le prince de Bade fait le siége de Haguenau, quoique la maladie soit grande dans son infanterie; la mortalité continue parmi notre cavalerie en ce pays-là, elle sera bientôt en aussi mauvais état que l'année passée.

Mardi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla le soir avec M. le comte de Toulouse et M. de Pontchartrain. Le roi d'Angleterre alla dès le matin à la chasse du loup avec messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Mailly, et après dîner elle alla chez la maréchal de Rochefort jouer au lansquenet avec madame la duchesse d'Orléans; on y fit entrer la comtesse Gentile, femme de l'envoyé de Gênes, quoiqu'elle n'ait pas encore fait la révérence au roi. — M. de Marignane, maréchal des logis de M. de la Feuillade, arriva; il fut longtemps chez M. de Chamillart, qui garde la chambre depuis deux jours qu'il a un torticolis qui l'a obligé à se faire saigner et purger. Marignane n'a point vu le roi et repartira demain. M. de la Feuillade l'avoit envoyé à M. de Vendôme devant que de l'envoyer ici; on ne doute pas que M. de Vendôme ne persiste dans son avis et que ce ne soit celui de M. de la Feuillade. On sait même que M. de Vendôme offre d'envoyer de ses troupes, si on n'en a pas assez pour faire le siége de Turin. — Le roi a donné le cordon rouge de la marine qu'avoit de Relingue à M. de Coëtlogon, lieutenant général. La huitième partie des grands-

-croix, des commanderies et des pensions de l'ordre de Saint-Louis sont affectées aux officiers de la marine, et elles ne passent jamais d'un officier de mer à un officier de terre, ni d'un officier de terre à un de mer. Le roi a fait lieutenant général de la marine Harteloire, et il y avoit deux chefs d'escadre plus anciens que lui. La place de lieutenant général n'avoit pas été remplie depuis la mort de M. de Relingue. Le roi a fait trois chefs d'escadre, qui sont MM. d'Aligre, du Quesne (1) et le comte de Villars, frère du maréchal. S. M. a aussi donné à des officiers de marine deux pensions de 500 écus et quatre pensions de 1,000 francs, et [Drouard] a été fait capitaine [de vaisseau].

Mercredi 7, à Fontainebleau. — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée. M. de Chamillart n'étoit point au conseil, parce qu'il est encore incommodé. Le roi d'Angleterre dîna chez madame la duchesse de Bourgogne et alla le soir à la comédie. Madame la duchesse de Bourgogne alla jouer l'après-dînée chez madame la duchesse

(1) « M. du Quesne-Guiton a aussi été nommé chef d'escadre. Il étoit lieutenant de vaisseau dès 1669, et ne fut fait capitaine qu'après la mort de M. du Quesne, lieutenant général, son oncle, arrivée en 1688. La confiance qu'il avoit en son neveu, qu'il obtenoit toujours pour lieutenant sur son bord dans toutes les campagnes, l'empêchoit de travailler à son avancement. Le roi lui donna, en 1689, le commandement d'une escadre de six vaisseaux de 54 à 72 canons pour aller aux Indes orientales. Il s'acquit beaucoup de gloire dans cette expédition, surtout devant Pondichéry, sur la côte de Coromandel, où il combattit une escadre de dix ou douze vaisseaux de guerre hollandois. Il leur prit au cap de Comorin une flûte qui alloit à Batavia, richement chargée, et ramena à Brest, l'année suivante, son escadre en très-bon état, avec les vaisseaux de la compagnie. Feu son père, frère du lieutenant général, étoit capitaine de vaisseau du roi, et avoit épousé la fille de M. Guiton, qui eut l'honneur, comme maire de la Rochelle, d'en présenter les clefs au feu roi Louis XIII lorsque Sa Majesté la soumit à son obéissance. Ainsi c'est par le côté de sa mère, et pour le distinguer de ceux de son nom, qu'on le surnomme *du Quesne-Guiton*, comme on surnomme *du Quesne-Mosnier*, à cause de sa mère, son cousin germain, que le roi vient de gratifier de l'augmentation de ses appointements jusqu'à 200 livres par mois et qui est fils d'un capitaine de vaisseau, cadet des trois frères qu'avoit feu M. du Quesne, lieutenant général, qui tous trois ont été capitaines de vaisseau. » (*Mercure* d'octobre, pages 247 à 251.)

d'Orléans, où il y a un jeu de lansquenet établi. Monseigneur le duc de Berry courut le cerf avec les chiens de M. le comte de Toulouse. — Toutes les nouvelles d'Allemagne portent que le comte de Rabutin a été obligé d'abandonner la Transylvanie avec deux ou trois mille hommes qui lui restoient, que le prince Ragotski est entièrement maître de tout le pays, et qu'un autre corps de mécontents a coupé le général Herbeville et lui ôte tout commerce avec Vienne. L'empereur, pressé, a envoyé un courrier au prince de Bade pour lui ordonner de faire un gros détachement de son armée et d'envoyer incessamment vingt mille hommes en Hongrie. — L'ordinaire de Madrid arriva, et on apprit qu'il y avoit quelques grands qui avoient assisté à la chapelle et que le roi d'Espagne a donné au connétable de Castille la charge de majordomo major, vacante par la mort du marquis de Villa-Franca. Le roi avoit fait des recommandations assez fortes au roi d'Espagne pour qu'il donnât cet emploi au duc d'Albe, dont on est fort content ici.

Jeudi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi passa assez mal la nuit; la médecine qu'il avoit prise hier le tourmenta jusqu'à huit heures du matin. Il entendit la messe dans son lit et s'endormit ensuite jusqu'à midi. Il se leva pour dîner et passa ensuite chez madame de Maintenon, et y travailla avec M. de Chamillart, qui se porte mieux. Le roi d'Angleterre, monseigneur et messeigneurs ses enfants allèrent courre le cerf, et le soir le roi d'Angleterre, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent souper chez M. de la Rochefoucauld. — Le prince d'Hanovre, qu'on appelle le prince électoral, a épousé la princesse d'Anspach, sœur des deux princes que nous avons vus ici et dont l'aîné fut tué dans le haut Palatinat il y a deux ans. — Le roi a donné commission de mestre de camp réformé à M. de Bonnac, son envoyé en Suède; il en aura les appointements comme s'il servoit à l'armée, et on lui donne le rang d'ancienneté, du jour qu'il fut fait

colonel dans les troupes de Wolfenbuttel, dans le temps que M. d'Usson étoit en ce pays-là. —Les grands d'Espagne qui se sont trouvés à la chapelle sont le marquis de Castel-Rodrigo, le duc d'Ossone, le comte d'Aguilar père, qu'on nomme le marquis de Frigillana, le duc d'Havré le duc de Saint-Pierre et le marquis de Castromonte. Le connétable de Castille, en acceptant la charge de majordomo major, consent que tous les soirs les clefs des portes du palais seroient portées au capitaine des gardes du corps, au lieu qu'auparavant on les portoit au majordomo major.

Vendredi 9, à Fontainebleau. — Le roi passa fort bien la nuit; il a repris son train de vie ordinaire et a été cette après-dînée tirer. Le roi d'Angleterre, Monseigneur et messeigneurs ses enfants ont couru le loup ce matin et ont été le soir à la comédie. Madame la duchesse de Bourgogne, depuis quelques jours, fait entrer la duchesse d'Albe les soirs chez madame de Maintenon pour jouer avec elle. — On a eu la confirmation, par plusieurs endroits, que le comte de Rabutin avoit abandonné la Transylvanie; on ajoute même qu'il s'est retiré en Pologne avec le peu de troupes qui lui restoient. On mande aussi que l'empereur craint fort que les mécontents n'aillent à Lintz, ce qui les approcheroit fort de la Bavière, où les esprits sont fort aigris à cause des violences que l'empereur y exerce. — M. de Villars a détaché M. de Streiff, maréchal de camp, avec environ quinze cents chevaux, pour aller du côté de Fribourg; il a passé le Rhin à Kehl; on croit qu'il établira quelques contributions au delà du Rhin. Le siége de Haguenau continue; Péry, maréchal de camp qui commande dans la place, se défend très-bien; mais comme la place n'est pas bonne, on ne croit pas qu'elle puisse durer longtemps. Le prince de Bade a détaché quatre régiments de cavalerie qu'il envoie en Hongrie; l'empereur le presse pour lui envoyer un plus grand renfort.

Samedi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée avec les chiens de M. le duc du Maine; ce fut madame la duchesse du Maine qui ordonna la chasse, sans que M. du Maine s'en mêlât. La chasse fut fort belle, et on prit trois cerfs bout à bout; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec le roi dans sa calèche. Le roi d'Angleterre avoit couru le sanglier le matin avec monseigneur le duc de Berry, et ils allèrent rejoindre le roi à la chasse du cerf; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne y étoient avec le roi. Le soir il y eut comédie. — Le roi fit ces jours passés une réprimande un peu forte à M. de Courtenvaux* dans son cabinet, où étoient Monseigneur, toute la maison royale et les dames de madame la duchesse de Bourgogne; mais cela est raccommodé présentement. — Le roi a eu des nouvelles par le Roussillon que la tranchée n'étoit pas ouverte devant Barcelone la nuit du 29 au 30, et que quinze cents chevaux des troupes d'Espagne y étoient arrivés sous M. de Salazar, qui est un officier de réputation, mais fort vieux. Il a laissé trois cents chevaux dans le royaume de Valence pour aider la noblesse du pays à réduire le château de Denia, dont les rebelles s'étoient emparés, et la noblesse de ce royaume-là a promis qu'après cette réduction ils marcheroient tous pour dégager la Catalogne.

* Courtenvaux, fils aîné de Louvois, qui lui avoit fait donner, puis ôter la survivance de sa charge de secrétaire d'État, comme très-incapable, en avoit été consolé par la charge de capitaine des Cent-Suisses, et avoit épousé la fille aînée du maréchal d'Estrées, sœur du maréchal de Coeuvres. C'étoit un petit homme de mauvaise mine, que personne ne fréquentoit, avec une voix ridicule, et un des sots personnages du monde; colère pourtant, et têtu quand il se capriçoit. Le roi, plus curieux de rapports et de savoir tout ce qui se passoit qu'on ne le pouvoit croire, quoiqu'on le crût beaucoup, avoit autorisé Bontemps, puis Blouin, comme gouverneurs de Versailles, d'avoir quantité de Suisses, qui, avec la livrée du roi, ne dépendoient que d'eux, outre ceux des portes du dedans et du dehors, où ils en avoient pu mettre; et ces Suisses étoient instruits à rôder, surtout les soirs, les matins et

les nuits, dans les degrés, les galeries et les corridors, les privés et les passages, à se tenir dans ceux qui étoient obscurs et peu passants, à s'y cacher, et même dans les cours et dans les jardins quand le temps le pouvoit permettre. Ils ne disoient mot à personne, mais ils tâchoient d'écouter, de suivre et d'attendre les gens pour voir combien ils demeuroient où ils étoient entrés; les nouveaux étoient dressés par les anciens à connoître leurs lieux et leur monde, et tous les matins ils rendoient compte de leurs rencontres et de leurs découvertes. Ce manége, dont d'autres subalternes ou valets se mêloient aussi, se faisoit à Versailles, à Marly, à Fontainebleau, et partout où la cour alloit. Ces Suisses déplaisoient fort à Courtenvaux, parce qu'ils ne le reconnoissoient en rien et qu'ils enlevoient à ses Cent-Suisses des postes, et des récompenses qu'il leur auroit bien vendues, tellement qu'il les tracassoit souvent. Entre la grande pièce des Suisses et la salle des gardes du roi, à Fontainebleau, il y a un passage étroit entre le degré et le logement occupé lors par madame de Maintenon, puis une pièce carrée, où est la porte de ce logement, et qui, en la traversant droit, donne dans la salle des gardes; ce passage, qui a une porte sur le balcon qui environne la cour en ovale, et qui communique aux degrés et en beaucoup d'endroits, est un passage public et indispensable de communication de tout le château à qui ne va point par les cours, et par conséquent fort propre à observer les allants et venants; il y couchoit quelques gardes du corps et quelques-uns des Cent-Suisses. Le roi aima mieux cette année-là y faire coucher de ses Suisses de Blouin; et Courtenvaux, qui prit cela pour une nouvelle entreprise de leur part, se mit tellement en colère qu'il n'y eut pouille qu'il ne leur dît, avec forces menaces. Les bons Suisses laissèrent aboyer le petit Courtenvaux et en firent avertir le roi, qui entra dans une colère si extraordinaire pour lui, mais si terrible, qu'elle fit trembler toutes les princesses et leurs dames d'honneur, et tout ce qui se trouva le soir dans le cabinet où il le fit venir. Il fut au moment de perdre sa charge, et sans madame la duchesse de Bourgogne, qui aimoit fort la duchesse de Villeroy, sa sœur, et la maréchale de Coeuvres, sa belle-sœur, et les Noailles, on ne sait ce qui en seroit arrivé.

Dimanche 11, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le roi d'Angleterre fit ses dévotions le matin, comme il a accoutumé de faire tous les dimanches; il retourna à la messe à midi et demi avec Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne, où l'on chanta un fort beau motet du maître de la musique de Saint-Germain de l'Auxerrois. Après dîner S. M. B. alla à vêpres et au

salut avec madame la duchesse de Bourgogne. — Il arriva le matin un courrier de M. de la Feuillade; ses lettres sont du 5. M. de Dreux lui ayant porté l'ordre pour ne pas faire le siége de Turin, il avoit envoyé un contre-ordre aux troupes qui le venoient joindre; cependant il étoit toujours persuadé qu'on pouvoit prendre Turin en l'attaquant par la citadelle, et il étoit fortifié dans son avis parce que c'étoit celui de M. de Vendôme. — Le nonce du pape, qui étoit demeuré auprès de Vienne, s'en retourne à Rome; le pape paroît fort mécontent de l'empereur et l'empereur fort mécontent du pape. — M. le duc de Mantoue a été considérablement malade; mais par la dernière nouvelle qu'on en a eue il est beaucoup mieux.

Lundi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf après dîner; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le roi d'Angleterre n'y alla point, parce qu'il se reposa tout le jour pour partir demain à la pointe du jour et aller dîner à Saint-Germain. Le soir il y eut comédie. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, et le bruit se répandit qu'on ne songeoit plus présentement à faire le siége de Turin. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui mande que Péry, après s'être défendu huit jours dans Haguenau, qui est une très-mauvaise place, il avoit fait battre la chamade, et que le comte de Thungen, qui commandoit à ce siége, n'ayant voulu lui donner d'autre capitulation que de le faire prisonnier de guerre avec sa garnison, on avoit fait tirer de part et d'autre, et qu'à l'entrée de la nuit Péry étoit sorti avec la plus grande partie de sa garnison par la porte de Saverne, et avoit laissé Harlin, colonel d'infanterie, avec cinq cents hommes, pour continuer de tirer, avec ordre, quand il auroit amusé les assiégeants encore quelques heures, de le venir rejoindre avec ses troupes dans un endroit qu'il lui avoit marqué; ce que

Harlin a exécuté si bien et si heureusement qu'après avoir rejoint Péry ils sont arrivés à Saverne avec quinze cents hommes, dont étoit composée la garnison.

Mardi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi se promena l'après-dînée à l'entour du canal; madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit été à la chasse du loup avec Monseigneur, revint d'assez bonne heure pour se promener avec le roi. Le roi d'Angleterre partit d'ici à six heures du matin pour retourner à Saint-Germain en chaise de poste, comme il étoit venu.—Par les nouvelles qu'on a de Catalogne, on apprend que les révoltés se sont saisis de Lérida et de Tortose, où il n'y avoit quasi point de garnison. Les peuples d'Aragon, qui sont demeurés fort fidèles au roi d'Espagne, lèvent des troupes à leurs dépens; la seule ville de Saragosse lève deux régiments, et en un seul jour quatre cents hommes se sont venus enrôler. Les peuples de Navarre ne sont pas moins fidèles et lèvent des troupes aussi à leurs dépens. On mande de Madrid qu'on en a fait partir le prince de Tzerclaës pour aller rassembler toutes ces milices-là; on lui donne encore trois bataillons de troupes réglées, avec quoi on espère qu'il apportera de grands changements aux affaires de Catalogne. — Quelques vaisseaux marchands qui revenoient richement chargés de la mer du Sud et qui étoient escortés par des vaisseaux du roi, dont l'un étoit commandé par Palière, ont encore pris dans leur route des vaisseaux marchands ennemis, dont la charge est estimée deux millions, et un vaisseau de guerre qu'a pris Palière, qui est de soixante canons, et tout cela est arrivé à Redondello, qui est un petit port auprès de Vigo en Galice.

Mercredi 14, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le soir il y eut comédie. Le roi travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart, dont la fluxion n'est pas encore finie; mais cela ne l'empêche pas de travailler tout le jour. — Les ennemis en Flandre sont toujours campés entre Herentals et Grobendonck; ils

ont amassé des fourrages pour quinze jours. Ils disent tous jours qu'avant la fin de la campagne ils feront un détachement pour faire le siége de Santvliet, et il paroît que M. de Villeroy veut s'y opposer. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé, qui mande que les Portugais ont assiégé Badajoz; le siége en étoit formé le 8; il y a une assez bonne garnison dans la place, et ce maréchal a mandé au gouverneur que, s'il pouvoit tenir jusqu'au 18 ou au 20 de ce mois, il le secourroit sûrement; il songe à assembler des troupes pour cela. — Le président Rossignol mourut ces jours passés à Paris; c'étoit le plus habile déchiffreur de l'Europe; il avoit de grosses pensions du roi pour cela, et le roi en laisse 5,000 francs à sa famille (1). — Le maréchal de Coeuvres, qui étoit en chemin pour venir ici, reçut, il y a quelques jours, un contre-ordre pour retourner à Toulon, où il va faire armer quelques vaisseaux dont six escorteront les galions qu'on veut faire partir de Cadix à la fin de l'année.

Jeudi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée et ne revint de la chasse qu'à sept heures; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa

(1) « Messire Charles-Bonaventure Rossignol, chevalier, seigneur haut justicier de Juvizy, conseiller du roi en ses conseils et honoraire au parlement, président en la chambre des comptes, mourut le 2 du mois dernier, âgé de cinquante-six ans. Il étoit fils de messire Antoine Rossignol, maître des comptes et conseiller d'État, qui mourut au mois de décembre 1682, et qui s'étoit rendu si recommandable par son mérite et par ses services, et par le secret si estimé qu'il avoit trouvé pour déchiffrer toutes sortes de lettres et pour en écrire avec de certains chiffres dont lui seul pouvoit donner la clef, sous le ministère du cardinal de Richelieu, dont il avoit acquis l'estime et la confiance. Il continua les mêmes services sous le règne présent jusqu'à sa mort, et le roi lui donna toujours des marques d'une distinction singulière. L'on doit mettre en ce rang le glorieux avantage qu'il eut de recevoir, dans sa belle maison de Juvizy, Sa Majesté, qui voulut bien l'aller voir. M. Perrault l'a mis au nombre des hommes illustres dont il a donné au public les éloges et les portraits. M. le président Rossignol qui vient de mourir avoit succédé au mérite de son père, et l'on ne sauroit en dire rien de trop avantageux après que le roi même a témoigné être fâché de sa mort, ce qui seul peut suffire pour son éloge. » (*Mercure* d'octobre, pages 232 à 235.)

calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — On eut nouvelle par des patrons de barques arrivés en Provence et qui ont été jusqu'au détroit que, selon ce qu'ils avoient appris sur les côtes de Catalogne, la tranchée n'étoit pas encore ouverte le 6 devant Barcelone; que la mer étoit fort grosse sur cette côte-là par un vent de sud qui régnoit. Ils disent une autre nouvelle où on ne veut pas ajouter foi, qui est que les Irlandois et Écossois qui étoient dans Gibraltar s'étoient soulevés contre les Anglois, qu'ils s'étoient rendus maîtres de la place et qu'ils l'avoient ensuite livrée aux Espagnols. — Le roi a donné à Narbonne, lieutenant général qui sert en Italie, le cordon rouge qu'avoit M. d'Usson, et à Montplaisir, lieutenant de ses gardes, la pension de 500 écus que Narbonne avoit sur l'ordre de Saint-Louis. — M. Begon, premier commis de M. de Pontchartrain, a ordre de se retirer; on donne son bureau à M. Argon, qui étoit commissaire ordonnateur à Bayonne.

Vendredi 16, *à Fontainebleau*. — Le roi dîna à midi et alla courre le loup avec les chiens de Monseigneur; on les appelle comme cela quoique ce soit une meute du roi et qu'il la paye. Madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; il en revint de si bonne heure qu'au lieu de rentrer au château ils allèrent se promener autour du canal. Le soir il y eut comédie. — Le chevalier de Nogent mourut d'apoplexie, dont il avoit eu déjà plusieurs attaques; il avoit été aide de camp du roi durant toutes les campagnes et avoit été auparavant mestre de camp de cavalerie. Le roi avoit toujours eu de la bonté pour lui; il avoit des pensions et étoit gouverneur de Sommières en Languedoc; ce gouvernement vaut 8 ou 10,000 livres de rente et est payé par la province. — M. de la Touche, commis de M. de Pontchartrain et qui avoit un des premiers bureaux, se retire par dévotion et se met dans les PP. de l'Oratoire; il y

avoit déjà longtemps qu'il demandoit la permission de quitter cet emploi; on le charge d'un autre emploi qui regarde le commerce et qui ne l'empêchera pas de vivre dans la retraite.

Samedi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche avec lui; ils en revinrent fort mouillés, parce qu'il plut à verse durant toute la chasse. Monseigneur et messeigneurs ses enfants y étoient. — Le roi donna le matin le gouvernement de Sommières à Longuerue, lieutenant de ses gardes, qui avoit résolu de le lui demander l'après-dînée en lui offrant de lui rendre un petit gouvernement qu'il a en Bretagne. Le roi le prévint sur Sommières et ne lui fit point rendre l'autre gouvernement. — M. d'Armenonville vend à M. le comte de Toulouse la terre de Rambouillet et tous les meubles qui y sont 500,000 francs, et il achète de M. de Catelan le château de la Meute et la capitainerie du bois de Boulogne, dont on fait une gruerie. Catelan logera dans le château de Madrid et se réserve le pouvoir de chasser dans le bois de Boulogne, et M. d'Armenonville aura le pouvoir aussi, lui et son fils, de chasser dans toute la capitainerie de la plaine qui demeurera à Catelan. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti le 13 du camp de Tornio près de Lodi. Le prince Eugène marcha le 10 et vint camper à la Piroinga sur le chemin de Crème; le 11 il longea le Serio et vint camper à San-Michele; le 12 il vint camper sa gauche à Montodine et sa droite à Ombriano, qu'ils occupent; ils travaillent à rétablir un pont que nous avons rompu sur le Serio. Notre armée marcha le 11 au matin et vint camper à Vaïane et le 12 à Tornio, où est le quartier général. Nous avons devant nous un naviglie qui sort du Tornio, et derrière nous les marais de l'Adda. Sur l'avis que M. de Vendôme eut le soir que les ennemis vouloient faire passer le Serio près de son embouchure à un gros détachement pour

tâcher à faire un pont sur l'Adda, il a détaché le chevalier de Luxembourg avec la brigade de cavalerie du colonel général et celle d'infanterie d'Auvergne et de Bretagne, pour passer à Lodi et s'opposer de l'autre côté de l'Adda à ce que les ennemis pourroient entreprendre.

Dimanche 18, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur se promena. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, qui a envoyé un gros détachement à M. de Vendôme, qui doit l'avoir joint présentement. — On mande de Flandre que milord Marlborough est allé à la Haye, et que l'empereur le presse d'aller faire un tour à Vienne avant que de retourner en Angleterre. — On parle du mariage de l'archiduc avec une princesse de Wolfenbuttel, qui se fera catholique pour cela, à ce qu'on croit. — Madame de Lamoignon, veuve depuis longtemps de M. le premier président de ce nom, est morte âgée de quatre-vingt-trois ans; elle laisse 4 ou 500,000 écus de bien, qui sera partagé, s'il n'y a point de testament, entre M. le premier président de Lamoignon, M. de Basville, intendant en Languedoc, madame la comtesse de Broglio et M. de Harlay, le conseiller d'État, dont la mère étoit sœur des trois personnes que je viens de nommer. — M. le chevalier de Nogent n'est pas mort, et le roi a dit à Longuerue qu'il souhaitoit qu'il pût revenir de cette maladie, mais qu'il ne s'inquiétât point et qu'il n'y perdroit rien.

Lundi 19, *à Fontainebleau*. — Le roi ne courut point, parce qu'il est fête dans le diocèse, et le roi ne veut point courir les jours de fêtes de crainte que quelqu'un de l'équipage ne perdît la messe. Le roi travailla le soir avec M. Pelletier. Le soir il y eut comédie; il y a déjà plusieurs années que le roi n'y va plus, et monseigneur le duc de Bourgogne y va très-rarement. — On a des nouvelles du Roussillon du 9. Il est sûr que la tranchée n'est point ouverte à Barcelone; mais les batteries des ennemis continuent, et il y a une petite brèche au corps de la

place. Le vice-roi a été blessé d'un éclat de bombe, mais la blessure est très-légère. — Mademoiselle de Lenclos* est morte à Paris; quoiqu'elle fût fort vieille, elle avoit conservé tant d'esprit et de raison que les meilleures compagnies de Paris s'assembloient tous les jours chez elle (1). — On a des des nouvelles de Hongrie par où il paroît que les mécontents sont fort éloignés de s'accommoder avec l'empereur; ils se sont assemblés pour élire un homme qui doive commander toute la nation; ils ont tous déféré cet honneur-là au prince Ragotzki, mais ils ne sont pas encore convenus du titre qu'ils lui donneroient.

* Cette fameuse courtisane, si connue sous le nom de Ninon, et depuis que l'âge lui eut fait quitter le métier sous celui de Lenclos, est un exemple étonnant du triomphe du vice spirituellement conduit et réparé de quelque vertu. Le bruit qu'elle fit, et plus encore le désordre qu'elle causa dans la plus haute et la plus brillante jeunesse, obligea la reine mère, tout indulgente qu'elle étoit aux personnes ga-

(1) Mademoiselle Lenclos se piquoit d'avoir toutes les vertus, hors la charité. Elle étoit connue pour telle, et malgré cela elle conserva toute sa vie une si grande réputation que tout le monde se faisoit presque un devoir d'aller chez elle. Elle avoit beaucoup d'amis; on lui menoit même de jeunes femmes, mais elle convenoit être trop mauvaise compagnie pour elles et exigeoit qu'on ne les rameuât plus chez elle. Elle s'appeloit Ninon. L'histoire tragique de son fils est mémorable. Il étoit élevé chez elle sans connoître ni son père ni sa mère. Il connoissoit tous les charmes de mademoiselle Lenclos, et en étoit devenu fort amoureux. Voyant la vie qu'elle menoit, il ne doutoit pas que sa passion ne fût heureuse. Il la déclara à mademoiselle Lenclos avec de pressantes sollicitations. Elle ne paroissoit point avoir de bonnes raisons à donner; elle fut obligée de lui déclarer qu'elle étoit sa mère. Le jeune homme se tua de désespoir. On lui confioit des dépôts très-considérables. On prétend même que M. de Dangeau avoit oublié cent mille écus entre ses mains. Il y eut à sa mort une histoire d'un grand homme habillé de noir qui avoit, dit-on, paru devant elle grand nombre d'années auparavant, et lui avoit promis de l'avertir du moment de sa mort. On dit que ce même homme la vint demander trois jours avant qu'elle mourût, et que dès qu'elle le vit elle jugea qu'elle alloit mourir. Elle fit sortir tout le monde, et fut longtemps enfermée avec cet homme. Elle étoit fort vieille alors, mais point malade, à ce que l'on dit. Il falloit bien faire une histoire singulière de la mort d'une personne qui avoit été aussi singulière que Nion Lenclos. (*Note du duc de Luynes.*)

lantes, et plus que galantes, de lui envoyer une lettre de cachet pour se retirer dans un couvent. Un exempt la lui porta, et comme elle la lut, elle remarqua qu'il n'y avoit point de couvent désigné : « Monsieur, dit-elle à l'exempt sans se déconcerter, puisque la reine a tant de bonté que de me laisser le choix du couvent où elle veut que je me retire, je vous supplie de lui dire que je choisis celui des Grands-Cordeliers de Paris, » et rendit la lettre de cachet avec une belle révérence. L'exempt, stupéfait de cette effronterie sans pareille, n'eut pas un mot à répliquer, et la reine la trouva si plaisante qu'elle la laissa en repos. Elle n'avoit jamais qu'un tenant à la fois, mais des adorateurs en foule; et quand elle se lassoit du tenant, elle lui disoit franchement, et en prenoit un autre. Celui qu'elle quittoit avoit beau gémir et parler, c'étoit un arrêt, et cette créature avoit usurpé une telle autorité que le délaissé n'osoit se prendre à celui qui le supplantoit, trop heureux encore d'être admis sur le pied d'ami de la maison. Elle en eut d'illustres et de toutes conditions de la sorte, et elle eut tant d'esprit qu'elle se les conserva tous et les maintint unis, ou pour le moins sans le moindre bruit; tout se passoit chez elle avec un respect et une décence extérieure que les plus hautes princesses soutiennent rarement avec des foiblesses, et eut de la sorte pour amis tout ce qu'il y avoit de plus trayé [*sic*] et de plus élevé à la cour, en sorte qu'il devint à la mode d'être reçu chez elle, et qu'on avoit raison de le désirer par les liaisons qui s'y formoient. Jamais ni jeu, ni ris, ni disputes, ni propos de religion ou de gouvernement; beaucoup d'esprit et fort orné, des nouvelles anciennes et modernes, des nouvelles de galanteries, et toutefois sans ouvrir la porte aux médisances, formoient les entretiens qu'elle sut soutenir par l'esprit, la considération, le nombre et la marque des amis et des connoissances, quand les charmes cessèrent de lui attirer du monde et quand la bienséance à la mode lui défendit de mêler le corps avec l'esprit. Elle savoit toutes les intrigues de l'ancienne et de l'actuelle cour, et sa conversation etoit charmante, desintéressee, fidele, secrète et sûre au dernier point, et, à la foiblesse près, vertueuse et pleine de la plus fine probité. Elle a gardé des dépôts d'argent et d'autres de secrets considérables, et elle est entrée en des choses importantes pour ses amis, et tout cela lui acquit de la réputation et une considération singulière. Elle avoit été amie intime de madame de Maintenon tant qu'elle avoit été à Paris, qui n'aimoit pas qu'on lui parlât d'elle, mais qui n'osoit la désavouer. Elle lui a écrit quelquefois jusqu'à sa mort avec amitié. L'autre y étoit moins réservée avec ses amis intimes, et, quand il lui est arrivé de s'intéresser fortement pour quelqu'un ou pour quelque chose, ce qu'elle savoit bien ménager et rendre rare, elle en écrivoit à madame de Maintenon, qui la servoit efficacement et avec promptitude; mais elles ne se sont vues que deux ou trois fois bien en secret depuis

la fortune. Elle avoit des reparties admirables, et il y en a deux entre autres au dernier maréchal de Choiseul qu'on ne peut oublier, l'une est une correction admirable, l'autre un tableau vif d'après nature. Le maréchal, qui avoit été galant et bien fait, étoit de ses anciens amis. Mal avec M. de Louvois, il déploroit sa fortune lorsque, malgré le ministre, le roi le mit de la promotion de 1688. Il ne s'y attendoit en façon du monde, quoique de la première naissance, et des plus anciens et des meilleurs lieutenants généraux. Il fut donc ravi de joie et se regardoit avec volupté avec son cordon bleu. Lenclos l'y surprit chez elle deux ou trois fois; à la fin, impatientée: « Monsieur le comte, lui dit-elle, si je vous y prends encore je vous nommerai vos camarades. » Il y en avoit en effet plusieurs à faire pleurer, mais quels et combien en comparaison de ceux de 1724! L'autre mot fut d'ennui: le bon maréchal étoit toutes les vertus mêmes, mais peu réjouissantes, avec peu d'esprit. Après une longue visite, Lenclos bâille, le regarde et s'écrie: « Que de vertus vous me faites haïr! » On peut juger de la risée et du scandale: cela pourtant ne les brouilla point. Lenclos vécut saine de corps et d'esprit, fort au delà de quatre-vingts ans, toujours considérée et visitée; elle donna ses dernières années à Dieu, et sa mort fit une nouvelle (1).

Mardi 20, *à Fontainebleau*. — Le roi, durant le conseil, eut un peu de colique, qui l'empêcha d'aller courre le cerf l'après-dînée; Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne le coururent en calèche avec trois dames, et puis leur donnèrent un retour de chasse chez madame de Maintenon. — Par les dernières nouvelles qu'on a de Catalogne, on apprend qu'il y a déjà une grande brèche à Barcelone et que le vice-roi a fait faire des retranche-

---

(1) « On donne à mademoiselle de Lenclos quatre-vingt-huit ans. C'est madame de Vaubecourt, madame de Nancrée, et madame Olier qui l'ont assistée. Sa maladie n'a duré que trois jours, mais elle a reçu Notre-Seigneur; il n'étoit plus temps pour le dernier sacrement. Par pressentiment ou effet de la miséricorde, elle alla à Saint-Paul, deux jours devant qu'elle tombât malade, faire une confession à un ecclésiastique de sa connoissance. Par un testament qui s'est trouvé elle fait le neveu de feu M. de Gourville, qui porte le même nom, son légataire universel et exécuteur de ses dernières volontés. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 20 octobre.)

Il est à remarquer que le *Mercure galant* ne fait aucune mention de la mort de Ninon.

ments en dedans de la ville ; mais comme ces retranchements seront commandés par le rempart, on craint que ce ne soit qu'une foible ressource et que les premières nouvelles que nous en apprendrons ne soient la prise de la place. — On mande de Flandre que l'électeur de Bavière a fait faire force ouvertures dans son camp et plusieurs ponts sur la grande Nethe, pour pouvoir marcher aux ennemis facilement, ce que l'on fera sûrement s'ils font un détachement pour le siége de Santvliet ; peut-être même, quand ils n'en feroient point, les attaquera-t-on quand ils décamperont d'Herentals et de Grobendonck, où ils sont encore présentement.

Mercredi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi se promena l'après-dînée à l'entour du canal avec madame la duchesse de Bourgogne dans une petite calèche découverte, qui est celle où il va à la chasse quand il l'y mène. Le soir il y eut comédie. — Le roi a fait M. de Péry lieutenant général et Harlin brigadier, pour les récompenser de l'action qu'ils ont faite en se retirant de Haguenau. M. le maréchal de Villars en avoit écrit au roi en leur donnant de grandes louanges. — L'ordinaire d'Espagne apporta des nouvelles de Madrid du 9. Il paroît que les Portugais n'ont pas encore ouvert la tranchée devant Badajoz, mais on mande qu'ils ont vingt-cinq mille hommes devant cette place, qui est assez mauvaise, quoique ce soit la meilleure que les Espagnols aient en ce pays-là. — On mande de Pologne que le couronnement du roi Stanislas est encore remis; c'est l'archevêque de Léopol qui en doit faire la cérémonie, le primat ne voulant pas venir à Varsovie de peur d'irriter encore contre lui la cour de Rome, qui est fort dans le parti du roi Auguste. Ce prince est encore en Saxe, et quelques-unes de ses troupes qui avoient passé l'Oder pour entrer en Pologne l'ont repassé fort vite.

Jeudi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit en

calèche avec lui. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le roi ne revint qu'à la nuit, et, au retour, madame la duchesse de Bourgogne alla faire un retour de chasse chez la marquise de la Vallière. — M. de Marlborough a écrit au marquis de la Vallière qu'il n'étoit pas nécessaire que ni lui ni les autres officiers françois prisonniers se rendissent en Hollande à la fin du mois, qui étoit le terme où leurs congés expiroient, qu'il suffiroit qu'ils s'y rendissent le 15 de novembre. On dit que ce milord s'en va à Vienne pour concerter avec l'empereur ce qu'ils auront à faire l'année qui vient et pour tâcher à le porter à un accommodement avec les mécontents de Hongrie, à quelques conditions que ce soit. — Par les dernières nouvelles qu'on a de Madrid on apprend que les Portugais ont ouvert la tranchée devant Badajoz. Le maréchal de Tessé rassemble des troupes pour tâcher de se mettre en état de secourir cette place.

Vendredi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et messeigneurs ses enfants allèrent pour courre le loup; mais ils n'en trouvèrent point. Le soir il y eut comédie. Madame la duchesse de Bourgogne, qui eut une grande migraine toute la journée, entendit la comédie dans la tribune; elle ne soupa point avec le roi, ni n'alla dans son cabinet. L'après-souper elle mangea un morceau chez elle et puis se coucha. — On eut des lettres de M. de Quinson, qui est à Perpignan. Il écrit du 14 qu'il avoit eu nouvelle que Barcelone s'étoit rendue le 4, que la garnison étoit prisonnière de guerre, hormis le vice-roi et une trentaine d'officiers. Il arriva un courrier de Madrid qui apporte des lettres du roi d'Espagne du 14, qui ne parlent point du tout de la prise de Barcelone; il seroit étonnant que cette place eût été prise le 4, et qu'on ne le sût pas le 14 à Madrid. Le président d'Albaret, intendant de Roussillon, écrit de Perpignan le même jour que M. de Quinson, et mande que, par les nouvelles qu'il a de Barce-

lone du 4, la place se défendoit fort bien; ainsi on ne sait encore qu'en croire.

Samedi 24, à Fontainebleau. — Le roi, après le conseil de finances, travailla encore avec M. de Chamillart. L'après-dînée le roi courut le cerf et ne quitta la chasse qu'à la nuit fermée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche et en revint fort fatiguée. Monseigneur et messeigneurs ses enfants coururent le loup. Le roi, au retour de la chasse, travailla chez madame de Maintenon avec M. Pelletier. — On doute fort de la prise de Barcelone, parce qu'il y a plusieurs lettres qui se contredisent, et même M. de Basville écrit de Montpellier, du 16, que les nouvelles qu'on avoit eues que Barcelone s'étoit rendue le 4 étoient fausses. — On mande de Flandre du 20 au soir que les ennemis avoient quitté leur camp d'Herentals et marchoient du côté d'Hoogstrate. L'électeur de Bavière les a fait suivre par quarante escadrons; il y étoit lui-même avec le maréchal de Villeroy; ils ont été jusqu'à Herentals, où on a pris une cinquantaine de chariots ou de charettes et quelques traîneaux. Nos hussards y ont fait un assez gros butin; mais quand nous sommes arrivés à Herentals, les ennemis avoient déjà passé la petite Nethe; ainsi on n'a pas pu entamer leur arrière-garde.

Dimanche 25, à Fontainebleau. — Le roi se promena l'après-dînée à l'entour du canal avec madame la duchesse de Bourgogne; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la promenade. — M. de Pontchartrain a reçu des lettres; le prince de Tzerclaës étoit rentré dans Lérida, où les révoltés avoient laissé fort peu de monde; mais on doute de cette nouvelle, parce que beaucoup d'autres avis qu'on a de Catalogne portent que les affaires y vont très-mal; cependant le public veut encore douter de la prise de Barcelone, quoique le roi n'en doute plus. — Le maréchal de Coeuvres arriva de Toulon, où l'on a armé quelques vaisseaux. — On a appris que le

roi Stanislas avoit été couronné à Varsovie et que le cardinal Radzieiowiski, primat de Pologne, étoit mort; il y a présentement dix-neuf chapeaux vacants dans le sacré collége, et il y va avoir deux primats en Pologne, car le roi Auguste et le roi Stanislas en nommeront un chacun, et la cour de Rome, qui est fort dans les intérêts du roi Auguste, donnera des bulles à celui qu'il aura nommé.

Lundi 26, *à Villeroy*. — Le roi dîna à dix heures et demie à Fontainebleau et en partit à onze heures et demie pour venir ici, où il arriva un peu après deux heures et se promena, en arrivant, dans les jardins avec madame la duchesse de Bourgogne en calèche. Il a trouvé Villeroy fort embelli par tout ce qu'y a fait le maréchal. S. M., le soir, chez madame de Maintenon, se fit montrer les plans de tout ce qu'il y a encore à y faire, donna ses conseils, et entra dans tous les détails avec une attention qui marque bien l'amitié qu'il a pour le maréchal. Monseigneur partit à la pointe du jour de Fontainebleau, ayant dans son carrosse messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la princesse de Conty, et allèrent dîner à Meudon. — L'abbé de Saint-Bertin est mort à Paris; cette abbaye vaut 80,000 livres de rente; elle est régulière. Celui qui vient de mourir étoit moine; on croit que le roi la va donner à un cardinal, comme il a donné les abbayes de Saint-Amand, de Saint-Wast, de Vigone et de Marchiennes, qui sont toutes en Flandre.

Mardi 27, *à Sceaux*. — Le roi dîna à onze heures à Villeroy, en partit à midi, arriva ici à trois heures, alla se promener dans les jardins seul dans un petit chariot; madame la duchesse de Bourgogne et madame du Maine suivoient dans un autre chariot. — Le roi, avant que de se lever, apprit par un homme que lui envoya M. de Chamillart, qui est à Paris, que le maréchal de Tessé étoit arrivé devant Badajoz le 15. Les ennemis, le voyant venir avec toutes les troupes, n'ont plus songé

qu'à lever le siége; ils retiroient déjà le canon qui étoit en batterie, et M. de Tessé espéroit que dans leur retraite il pourroit attaquer leur arrière-garde. Ruvigny, qu'on appelle présentement milord Galloway et qui commandoit les Anglois à ce siége, a eu le bras emporté d'un coup de canon et a envoyé demander au maréchal un passe-port pour se faire porter à Elvas. Une heure après l'arrivée du courrier de M. de Chamillart, on vit de la chambre du roi entrer dans la cour un courrier qui croyoit trouver ce ministre à Villeroy. Le roi envoya savoir ce que c'étoit que ce courrier, et, sachant que c'étoit un aide de camp de M. de Vendôme, il commanda qu'on le fît monter dans sa chambre; le roi y étoit encore au lit. Il apprit à S. M. que M. de Vendôme, sachant que le prince Eugène s'étoit saisi de Montodine, qui est sur le Serio et aux Vénitiens, l'avoit fait attaquer, qu'il s'en étoit rendu maître, leur avoit tué deux ou trois cents hommes et pris cent prisonniers; nous n'avons eu que vingt-cinq hommes de blessés à cette affaire. Les ennemis faisoient défiler leurs bagages et leur grosse artillerie du côté de Crème; on assure même que toute leur armée est en marche et remonte le Serio diligemment. M. de Vendôme les va côtoyer pour les resserrer le plus qu'il se pourra vers la montagne. Les troupes que M. de la Feuillade envoie à M. de Vendôme, qui sont composées de huit bataillons et douze escadrons, n'avoient pas encore joint. L'action de Montodine s'est passée le 16; l'aide de camp qui en a apporté la nouvelle et qui est neveu de Boisseuil n'a pas pu faire plus de diligence, parce qu'il a été cinq jours à passer le mont Simplon, tous les ruisseaux étant devenus des torrents.

Mercredi 28, *à Versailles.* — Le roi, après la messe, se promena longtemps à pied et puis en chariot dans les jardins de Sceaux; madame la duchesse de Bourgogne fut toujours avec lui. Il en partit aussitôt après son dîner pour venir ici, et en arrivant il alla dans ses jardins voir

les embellissements qu'on a faits aux bains d'Apollon (1), que l'on a couverts avec une magnificence extraordinaire. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry revinrent de Meudon. — Le roi, à son dîner à Sceaux, apprit par un gentilhomme de la chambre de l'électeur de Bavière, que S. A. E. fit partir le 26 au soir, qu'il avoit fait attaquer Diest ce jour-là même; les ennemis y avoient laissé trois bataillons et le régiment de dragons de Walef; c'est Artagnan qui commandoit à ce siége. Nos troupes y ont marché avec une diligence extraordinaire, et en arrivant on a emporté brusquement un ouvrage qui est à la porte du côté de Louvain, d'où l'on voyoit à revers la muraille de la ville. La garnison a demandé à capituler et s'est rendue prisonnière de guerre. Cette action ne nous coûte que la mort d'un ingénieur et la blessure de deux lieutenants d'infanterie. — Marlborough assiége Santvliet avec un préparatif extraordinaire que cette place ne mérite pas; il y a trois jours qu'il la canonne. La prise de Diest dans cette conjoncture est très-considérable, parce que cela éloignera fort le quartier des ennemis, et le maréchal de Villeroy a pris son temps à merveille pour cette expédition.'

Jeudi 29, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla l'après-dînée se promener à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti de devant Soncino le 21. Ce prince attaque cette place, qui est sur l'Oglio et qu'il compte d'emporter fort aisément; c'est là où les ennemis ont leurs principaux magasins; on ne croit pourtant pas qu'ils y aient laissé

(1) Les groupes des bains d'Apollon étaient, comme nous l'avons dit, tome Ier, page 173, de Girardon, Marsy et Guérin. Lors de leur transport du bosquet des Dômes dans l'ancien bosquet du Marais, ils furent placés sous des baldaquins de plomb doré exécutés par Manière, Lemoine et Frémin.

beaucoup de troupes. Le prince Eugène est campé à Fontanella, et n'oseroit tenter le secours de cette place, quelque utile qu'elle lui soit. M. le marquis de Praslin* est mort à Milan des blessures qu'il avoit reçues au combat de Cassano; il ne laisse qu'une fille, qui sera une assez grande héritière; ses amis ont demandé pour elle au roi la lieutenance de roi de Champagne et le gouvernement de Troyes, qu'avoit son père, pour les vendre ou pour les porter en mariage à son mari, ce qui la rendroit encore un meilleur parti. — On ne doute pas de la prise de Barcelone; on assure même que les révoltés se sont rendus maîtres de Girone.

* On a vu sur l'affaire de Crémone et le combat de Cassan ce qui a été dit du marquis de Praslin. C'étoit un homme d'une grande ambition, d'infiniment d'esprit, de beaucoup et de toutes sortes de lectures, et singulièrement plein d'honneur et de valeur, et d'une haute naissance, et très-capable d'amitié; avec cela haut à la main, n'estimant qu'avec poids et connoissance, paresseux et particulier quand il n'avoit que faire, et d'ailleurs le premier à tout et de tout, civil et accueillant l'officier, avec les plus grandes parties de guerre. Il étoit magnifique et voluptueux et comptoit pour peu ce qui étoit au delà de ce monde. Étant blessé à mort de façon à durer, mais avec peu d'espérance, il rentra en lui-même et pria l'abbé de Châteauneuf, qui avoit été envoyé en Pologne redresser les torts de l'abbé, depuis cardinal de Polignac, de le venir trouver; et cet abbé, homme de beaucoup d'esprit et de savoir et ami intime de Praslin, partit à l'instant de Paris pour l'aller trouver. On crut qu'il voulut s'éclaircir avec lui sur la religion; ce qui est de certain, c'est qu'il se tourna si entièrement et si parfaitement à la piété, au détachement, à la pénitence qu'il fut un exemple mémorable pendant ce qui lui resta à vivre et dans les plus cruelles douleurs dont il ne pouvoit se rassasier. Il étoit le dernier de la branche de Choiseul-Hostel, et on lui avoit fait épouser la dernière de la branche de Choiseul-Praslin. Sa seule fille se maria quelques années après, de son choix, à M. de Rennepont. Praslin n'avoit que quarante-six ans.

Vendredi 30, *à Versailles*. — Le roi dîna à onze heures et alla se promener à Trianon et à Marly. Monseigneur revint le soir de Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne alla voir la reine d'Angleterre à Saint-Germain. —

Il arriva un officier des gardes de M. de Vendôme, qui apporta la nouvelle de la prise de Soncino; il y avoit quatre cents hommes dedans, qui sont prisonniers de guerre; on a trouvé beaucoup de munitions de bouche. Le prince Eugène n'a fait aucun mouvement pour tâcher d'empêcher ce siége. — L'électeur de Bavière est revenu du 27 à Bruxelles; on compte la campagne finie en ces pays-là, et qu'on renverra les troupes en quartier d'hiver dès que le siége de Santvliet sera fini, et il le sera bientôt, car la place ne vaut rien. Milord Marlborough a quitté l'armée de son côté; il s'en va à Vienne et laisse faire le siége de Santvliet au comte de Noyelles. Le duc de Villeroy commandera cet hiver dans Bruxelles, le comte de la Motte à Gand et à Bruges, Artagnan à Louvain, Gacé dans Anvers et Saillant à Namur; ils auront des maréchaux de camp sous eux.

Samedi 31, veille de la Toussaint, à Versailles. — Le roi entendit vêpres l'après-dînée en bas dans la chapelle, et puis s'alla promener dans ses jardins; toute la maison royale étoit avec lui à vêpres et le suivit à la promenade. Madame la duchesse de Bourgogne avoit fait ses dévotions dans la chapelle des Récollets en haut. — Il arriva un courrier d'Espagne, parti de Madrid le 23. LL. MM. CC. mandent qu'ils ont eu des lettres de Barcelone du 12, que la place se défendoit encore; mais que les assiégeants avoient pris une demi-lune qui pressoit fort la reddition de la ville; cependant, malgré cette nouvelle, qui semble détruire celles qu'on avoit eues, on est toujours persuadé ici que Barcelone est pris, et l'on a eu des avis même que Tarragone s'étoit rendue aux révoltés. — M. de Berwick est arrivé à Toulon du 25 et va faire le siége du château de Nice; il faudra même qu'il attaque la ville, que les ennemis ont un peu racommodée depuis que M. d'Usson en retira les troupes. Nous avons trois vaisseaux de guerre à Toulon pour porter le canon et les munitions nécessaires. — Le comte de Tonnerre* mou-

rut hier à Paris; il avoit été premier gentilhomme de la chambre de feu Monsieur; il laisse deux garçons, et sa veuve est prodigieusement riche.

* Ce comte de Tonnerre, frère de l'évêque de Langres et neveu de l'évêque comte de Noyon, étoit si déshonoré sur le courage qu'on l'auroit été d'avoir affaire à lui, quoi qu'il dit. Il proposa un jour des coups de bâton au jeu à Barbançon-Nantouillet, premier maître d'hôtel de Monsieur, si connu par son esprit et ses chansons. Nantouillet, sans s'émouvoir, ne fit que lui répondre qu'il abusoit par trop du mépris qu'on avoit pour lui. La compagnie n'en fit que rire, et il n'en fut autre chose. Il en remboursoit souvent de semblables, et étoit menteur et tracassier, mais avec cela beaucoup d'esprit et souvent des mots excellents. Il en dit un sur la cour où il étoit qui ne mourra jamais: « Je ne sais pas, dit-il, ce que je fais dans cette boutique, car Monsieur est la plus sotte femme de France, et Madame le plus sot homme que j'aie jamais vu. » Ils le surent et pensèrent le chasser. Une autre fois qu'il s'agissoit de quelque affaire de finance au Palais-Royal, dont Boisfranc, qui les avoit administrées, avoit grand'peine à se tirer: « Le voilà bien empêché, dit Tonnerre; il n'a qu'à donner cinquante mille écus au marquis d'Effiat, cent mille écus au chevalier de Lorraine et cent écus à Monsieur, et son affaire sera faite. Il aura encore un bon million qui lui en restera pour boire. » La vérité étoit que les affaires s'y terminoient à peu près sur ce taux.

Dimanche 1er novembre, jour de la Toussaint, à Versailles. — Le roi fit ses dévotions de meilleure heure qu'à son ordinaire; il toucha beaucoup de malades, vint se rhabiller ensuite, se fit faire la barbe devant tous ceux qui ont les entrées. Il y a près de six mois qu'on ne le voit plus quand il se fait la barbe; le grand chambellan et les premiers gentilshommes de la chambre n'y entrent pas. A onze heures et demie le roi retourna à la grande messe, et après dîner il entendit le sermon, les deux vêpres et le salut. Monseigneur et messeigneurs ses enfants communièrent et suivirent le roi à toutes les dévotions de la journée. Entre vêpres et le salut le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices; il laisse l'abbaye de Saint-Bertin aux moines, parce qu'il a su qu'ils faisoient de fort grandes charités

en ce pays-là ; il met 10,000 francs de pension dessus, dont il y en a 6,000 pour l'université de Douay en Flandre. Le roi a donné une abbaye à Béziers (1), qui vaut 1,000 écus de rente, à un fils de Barcos, intendant du maréchal de Villeroy, et S. M. a eu la bonté de le mander lui-même par avance au maréchal, sachant que cela lui feroit plaisir, parce qu'il est fort content de Barcos. Le roi a donné l'abbaye de la Joie en Bretagne, qui vaut 12,000 livres de rente, à madame de Blanchefort, sœur de celui qui a épousé la fille du marquis de Puysieux.

Lundi 2, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner et vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit ; il y demeurera jusqu'à la fin de la semaine qui vient. Monseigneur alla dès le matin courre le loup dans la forêt de Saint-Germain ; monseigneur le duc de Berry étoit avec lui. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Madame la duchesse de Bourgogne partit à cinq heures pour venir ici. Il n'y a jamais eu à Marly tant de dames qu'il y en a ce voyage-ci ; il y en a près de cinquante ; il n'y en a pourtant aucune de nouvelle. — Il arriva hier au soir un courrier du maréchal de Tessé, qui mande la retraite des ennemis de devant Badajoz ; ils se sont retirés en si bon ordre qu'on n'a pu attaquer leur arrière-garde comme on l'avoit espéré. — Il y a quelque temps que M. de la Feuillade ayant donné ordre à un secrétaire de mander au gouverneur d'Acqui de le venir joindre avec sa garnison, le secrétaire se méprit et envoya l'ordre au gouverneur d'Ast, qui y obéit sur-le-champ. M. de Savoie en fut aussitôt averti et y envoya des troupes qui s'en saisirent et qui ont depuis tiré beaucoup de contributions du Montferrat. M. de la Feuillade a marché depuis quelques jours pour le reprendre, et il a attaqué en chemin

(1) L'abbaye de Saint-Jacques.

un petit lieu que l'on appelle Annone, où il y avoit deux cents hommes de troupes réglées et quatre cents paysans bien armés. Ils avoient fait deux enceintes à des palissades, et entre ces deux enceintes il y avoit un assez bon fossé. Nos soldats emportèrent la première enceinte fort aisément; mais ils en furent rechassés par le grand feu de la seconde enceinte. M. de Thouy, lieutenant général, qui commandoit là nos troupes, y fut blessé d'un coup de fusil à la jambe, et Fimarcon, maréchal de camp, d'un coup de pierre à la tête. M. de la Feuillade y fit venir du canon le lendemain, et dès qu'il fut tiré les ennemis se rendirent prisonniers de guerre. M. de la Feuillade marcha ensuite à Ast, dont on espère apprendre bientôt la réduction. M. le chevalier de Luxembourg, maréchal de camp dans l'armée de M. de Vendôme et qui s'est fort distingué dans toutes les occasions, fut blessé il y a quelques jours en attaquant des troupes du prince Eugène qui s'étoient retirées sur la contrescarpe de Crème, d'où il les chassa très-vigoureusement; il y fut blessé à l'épaule; sa blessure s'est trouvée plus considérable qu'il ne pensoit, et il a été obligé de se faire porter à Milan. Cette action de Crème, dont je n'avois point parlé, se passa quelques jours avant la prise de Soncino.

Mardi 3, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, monta seul dans une petite calèche; madame la duchesse de Bourgogne le suivit dans une calèche à quatre où il n'y avoit que madame de Mailly avec elle, prit dans le parc la princesse d'Angleterre et sa gouvernante; elle étoit venue de Saint-Germain avec le roi son frère pour faire la Saint-Hubert, et après la chasse ils retournèrent à Saint-Germain. La chasse fut fort longue, et il étoit trois heures quand le roi se mit à table pour dîner. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse; Madame est toujours à toutes les chasses, dans une calèche à part. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars, qui mande que le prince de Bade se retire; il a repassé

la Motern et est campé à Paffenhoven; la mortalité des chevaux est cessée dans notre armée; le maréchal de Villars a pris deux mille chevaux, des vivres, et les officiers généraux de son armée en ont donné de leurs équipages, avec quoi on a remonté une partie de notre cavalerie; l'infanterie est en très-bon état, et on n'est pas sans espérance de pouvoir reprendre Haguenau, surtout si les troupes de Brandebourg se retirent comme on le dit.

Mercredi 4, à Marly. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire; il a un peu de goutte, qui ne l'empêcha pas pourtant de se promener toute l'après-dînée dans ses jardins, où il fait planter beaucoup de grands arbres pour remplacer ceux qui sont morts cette année par la trop grande sécheresse. Madame la duchesse de Bourgogne fut assez incommodée la nuit d'une migraine, à quoi elle est assez sujette; mais elle s'est bien portée toute la journée. — On a eu nouvelle que le comte de Noyelles, qui faisoit le siége de Santvliet avec quarante-deux pièces de vingt-quatre et force mortiers, s'en étoit enfin rendu maître; nous avions dans cette mauvaise place le régiment de Maillé, qui est un régiment nouveau très-foible, et six cents hommes détachés de notre armée commandés par le chevalier d'Entragues, nouveau colonel. Le comte de Noyelles leur a fait beaucoup d'honnêtetés au comte de Maillé et à lui; il leur avoit d'abord proposé une capitulation honorable; mais quand il eut appris que nous avions pris beaucoup de leurs troupes dans Diest, il les a voulu avoir prisonniers de guerre. On a été surpris qu'ils aient pu se défendre si longtemps; le comte de Noyelles fait raser la place, qui leur est fort inutile et qui nous l'étoit fort aussi. — Le maréchal de Montrevel a levé en Guyenne un régiment de dragons qui portera son nom; le chevalier de Maugiron, qui a été exempt des gardes, en est lieutenant-colonel avec commission de colonel.

Jeudi 5, à Marly. — Le roi apprit le matin à son le-

ver que Saint-Pol avoit pris trois vaisseaux de guerre anglois et onze vaisseaux marchands venant de la mer Baltique; la prise est considérable, mais comme Saint-Pol a été tué à la fin de cette affaire et qu'il étoit fort estimé, le roi s'en est affligé au lieu de s'en réjouir. Voici le détail de l'affaire qu'a apporté le comte d'Illiers : le sieur de Saint-Pol ordonna au sieur Bart de se rendre maître des bâtiments marchands, ce qu'il fit avec le secours de cinq armateurs qui l'avoient joint. Saint-Pol attaqua le vaisseau sur lequel étoit le commandant anglois, le sieur de Roquefeuille avec *le Protée* s'attacha au *Pescoal*, et le sieur Hennequin avec *le Jersey* s'attacha au troisième appelé *les Sorlingues*. Après un combat de trois heures fort opiniâtre, les trois convois furent abordés et enlevés, quoique, dans le milieu de l'action, le sieur de Saint-Pol, dont on ne peut trop louer la bravoure, fût tué d'un coup de mousquet. Le comte d'Illiers prit le commandement et acheva le combat avec beaucoup de valeur. *Le Triton*, qui n'avoit pu joindre, arriva sur la fin, et le chevalier des Coyeux, qui le commandoit, eut le bras emporté d'un coup de canon; tous les officiers se sont extrêmement distingués dans cette action. Toutes ces prises et les trois convois anglois sont arrivés à Dunkerque avec huit bâtiments de la même nation qu'on avoit pris la veille. Cette affaire se passa le 31 octobre au matin.

Vendredi 6, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur étoit à la chasse. Messeigneurs ses enfants allèrent faire des battues dans le parc. — On eut nouvelle qu'un bataillon des troupes de la marine que nous envoyions au Port-Mahon y étoit heureusement arrivé. On craignoit fort que les ennemis, après la prise de Barcelone, ne songeassent à faire cette conquête; ce bataillon est commandé par la Jonquière, officier de réputation, et il mande que la moitié de ce ba

taillon étoit arrivée le 17 et l'autre moitié le 20. On les avoit mis sur deux bâtiments qui avoient été séparés par un coup de vent. — On a appris par Constantinople que Tékéli, qui a tant fait parler de lui, étoit mort; il étoit fort jeune, mais si mangé de la goutte qu'il ne pouvoit plus aller à la guerre. — Ce sera M. le comte de Calvisson qui présidera cette année aux états de Languedoc, M. de Berwick étant employé ailleurs.

Samedi 7, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée; pendant sa promenade M. de la Vrillière lui apporta une lettre de Roses du 22, par laquelle on lui mandoit que Barcelone se défendoit fort bien; le roi répondit froidement à cela : « Je le souhaiterois, mais je sais qu'il y a longtemps qu'il est pris, et j'ai la capitulation (1). » — Beaucoup d'officiers généraux de Flandre sont arrivés; M. de Roquelaure, le prince de Rohan et M. d'Antin sont ici; le roi leur a donné des logements. — Chazel, aide de camp du maréchal de Tessé, qui apporta ici la nouvelle de la levée du siége de Badajoz, a eu une commission de lieutenant-colonel de dragons; il y a longtemps qu'il étoit capitaine. — On mande de Pologne que le roi Stanislas a donné l'archevêché de Gnesne à l'archevêque de Léopol, qui l'a sacré et qui devient par là primat du royaume. On mande aussi que le général Mazeppa, qui commande les Cosaques, s'est retiré; on ne doute pas qu'il ne se soit accommodé avec le roi de Suède.

Dimanche 8, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil d'État à son ordinaire et se promena toute l'après-dînée. — Le roi fait lever vingt-cinq mille cinq cents hommes de milices, dont on en enverra vingt-deux mille en Italie et le reste en Espagne. Le roi donne un congé absolu au

(1) « Barcelone est l'étonnement de nos jours. Il a la fièvre tierce, un jour pris, l'autre non. On prétendoit encore hier qu'il se défendoit le 17 octobre. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 6 novembre.)

bout de trois ans à tous ceux qui entreront dans cette milice. — Les Anglois et les Hollandois ont résolu d'avoir trente mille hommes d'augmentation l'année qui vient, qu'ils achèteront de différents princes d'Allemagne; ils veulent porter l'empereur aussi à augmenter les siennes de dix mille hommes; c'est là un des principaux motifs du voyage de Marlborough à Vienne. Ce milord a vu en passant le prince de Bade à Rastadt, et l'on assure qu'ils sont entièrement raccommodés. Les États-Généraux ont souhaité que Marlborough fît cette démarche, prétendant que les divisions étoient fort nuisibles aux affaires de la ligue. — M. de Chiverny a eu un legs dont il aura plus de 200,000 francs; c'est l'abbé de Villemareuil, chanoine de Notre-Dame, qui avoit été son précepteur et qui l'a fait son légataire universel. — M. de Tzerclaës n'a point repris Lérida, comme on l'avoit dit; cette nouvelle s'est trouvée fausse.

Lundi 9, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, alla courre le cerf dans son parc; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — L'ordinaire d'Espagne a apporté des lettres de Madrid du 28; on y est si mal informé qu'ils ne savoient pas encore la prise de Barcelone, et il y a toujours des gens à Paris et ici même qui en veulent douter. — M. de Pontchartrain apporta le soir au roi des lettres de Minorque. La Jonquière, qui commande le bataillon de la marine qui est à Port-Mahon, mande qu'il y étoit arrivé une barque qui avoit passé devant Barcelone le 23 et avoit entendu beaucoup tirer. Il y a d'autres lettres de Toulon qui portent qu'il y étoit arrivé un petit bâtiment qui avoit passé le 28 devant Barcelone, que la place se défendoit toujours et qu'on tiroit beaucoup de canon et de bombes. M. le Prince parla au roi à son coucher sur ces nouvelles-là, qui pouvoient faire douter de la prise de Barcelone; mais le roi, qui ne cherche point à se flatter, lui répondit

qu'il savoit trop de détails de cette affaire-là pour ajouter foi à tous les avis qu'on lui venoit de donner, et que c'étoit une marque que le roi d'Espagne étoit mal averti.

Mardi 10, *à Marly*. — Le roi eut à son lever la confirmation des cruelles nouvelles qu'il avoit eues il y a quelques temps de Barcelone; c'est Alvarès que le roi d'Espagne a envoyé ici et qui partit de Madrid le 2 de ce mois; on assure qu'ils ont fait embarquer sur les vaisseaux le vice-roi, le duc de Popoli et sa femme, avec tous les officiers et soldats qui n'ont point voulu prendre parti dans les troupes de l'archiduc, qu'on a fort maltraité les gentilshommes et les habitants de la ville qui étoient dans les intérêts du roi d'Espagne, qu'on en a massacré plusieurs et pillé leurs maisons. Le roi savoit déjà ici tous ces détails-là, qui font horreur à conter. — Au retour de la promenade le roi travailla avec M. de Pontchartrain; il a choisi le chevalier de Forbin pour commander les vaisseaux que commandoit Saint-Pol à Dunkerque; il a fait trois capitaines de vaisseaux, qui sont : Gencien, le chevalier d'Illiers et Hennequin; il a donné 1,000 francs de pension et la croix de Saint-Louis à Roquefeuille, qui commandoit un des vaisseaux qui étoient avec Saint-Pol et qui en prit deux des ennemis à l'abordage, et a donné des pensions à trois neveux qu'avoit Saint-Pol, qui sont encore fort jeunes.

Mercredi 11, *à Marly*. — Le roi, au sortir du conseil, signa le contrat de mariage de la fille du petit Bontemps, qui se marie à M. d'Argini, qui sera, dit-on, fort riche; il est officier dans le régiment du roi, et, en faveur du mariage, le roi lui donne l'agrément d'acheter un des petits régiments nouveaux d'infanterie. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui est toujours campé près de Soncino; il devoit, quelques jours après le départ de son courrier, passer l'Oglio et s'approcher de Brescia. Le prince Eugène est encore à Fontanella. Ce courrier a fait fort peu de diligence, car il est parti du 1er de ce mois. Le dé-

tachement de l'armée de M. de la Feuillade n'a point joint M. de Vendôme; on croit même que M. de la Feuillade mène les troupes qui le devoient composer au siége d'Ast. — Le roi se promena toute l'après-dînée, et travailla le soir avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — Le roi a donné à M. le duc de Beauvilliers un régiment de cavalerie à lever pour le comte de Saint-Aignan, son fils aîné, qui est encore dans les mousquetaires; le régiment sera de huit compagnies, et le roi donne 250 francs pour la levée de chaque cavalier.

Jeudi 12, à Marly. — Le roi, au sortir de la messe, monta en calèche et alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui; il faisoit un froid très-violent. Monseigneur et messeigneurs ses enfants allèrent courre le loup. — M. Rouillé, notre envoyé auprès de M. l'électeur de Bavière, vint hier ici; il entretint le roi quelque temps. Il est reparti ce matin de Paris pour retourner à Lille, où il a laissé cet électeur, qui est avec l'électeur de Cologne; le voyage de M. Rouillé fait faire des raisonnements. — Ce ne sera point Artagnan qui commandera cet hiver à Louvain; il est allé à Arras tenir les états d'Artois, le duc d'Elbeuf n'ayant pu y aller. Caraman est actuellement dans Louvain, mais il demande à n'y pas demeurer cet hiver; Souternon commandera à Malines. M. le maréchal de Villeroy, qui a la goutte assez fort, est allé à Louvain en carrosse; il ira ensuite visiter Namur et puis reviendra à Bruxelles. Le maréchal de Marsin est avec lui; mais on croit que pour lui il reviendra ici.

Vendredi 13, à Marly. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins; au retour de la promenade, il entra chez madame la duchesse de Bourgogne, à qui la fièvre avoit pris à trois heures par un grand frisson qui duroit encore quand le roi y entra. Il revint le soir la voir avant souper; elle étoit dans le chaud de la fièvre, et quand on sortit de sa chambre, à onze

heures, elle l'avoit encore assez forte, quoiqu'elle eût eu d'assez grandes sueurs. — Le duc de Berwick est devant Nice du 1er de ce mois; le Var a été si débordé par les grandes pluies que toutes les troupes qui doivent servir à ce siége ne l'avoient pas encore joint le 6, et, durant ce temps-là, il n'avoit pu avoir aucun commerce avec la Provence; les vaisseaux qui lui doivent porter son canon et ses munitions avoient été obligés, par le vent contraire, de relâcher aux îles d'Hyères. — M. le maréchal de Villeroy avoit eu quelque espérance qu'on pourroit surprendre Leauw, où il y a une très-foible garnison; la place est en très-mauvais état, mais les ennemis ont fait marcher des troupes de ce côté-là; ainsi on ne songe plus à faire cette entreprise.

Samedi 14, à Versailles. — Le roi partit de Marly d'assez bonne heure et arriva ici avant la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne avoit encore un peu de fièvre en se levant; elle avoit commandé ses carrosses à neuf heures et passa chez le roi avant que de partir; elle se mit au lit en arrivant et eut la fièvre encore tout le jour, mais fort légèrement. Le roi, en arrivant ici, passa chez madame la duchesse de Bourgogne, où Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient. Le roi entra ensuite chez madame de Maintenon, où il travailla avec M. de Chamillart. — L'évêque de Rieux est mort; il s'appeloit Bertier et étoit oncle à la mode de Bretagne de l'évêque de Blois. — On a envoyé un courrier à M. de Villars, qui lui porte les quartiers d'hiver pour son armée. — On croit qu'à l'exemple de M. de Beauvilliers plusieurs grands seigneurs demanderont à lever des régiments de cavalerie pour leurs enfants qui sont près d'entrer dans le service. — Il court depuis peu un manifeste de la conduite du cardinal de Bouillon, qui attira la disgrâce du roi pendant qu'il étoit à Rome; ce cardinal désavoue le manifeste.

Dimanche 15, à Versailles. — Madame la duchesse de

Bourgogne avoit eu encore un peu de fièvre la nuit, mais elle en étoit entièrement quitte à son réveil; elle se porta bien tout le jour et passa l'après-dînée chez madame de Maintenon; elle entendit la messe, le matin, dans sa chambre. — Violaine, gouverneur de Philippeville, est mort; il avoit été pris dans la citadelle de Liége et étoit encore prisonnier; mais les ennemis lui avoient permis de venir dans sa famille à Philippeville, où il ne faisoit plus aucune fonction. Le roi a donné ce gouvernement à Durepaire, qui a été gouverneur du fort de Scarpe, et ensuite à Bitche, dont le roi lui conservoit les appointements; il est frère de Durepaire, gouverneur du Château Trompette. — Le roi fait une augmentation dans son infanterie de cinq hommes par compagnie; elles n'étoient qu'à quarante-cinq, elles sont à cinquante et de vingt hommes par compagnie. Dans le régiment des gardes, les compagnies étoient déjà à cent vingt-quatre; cette augmentation ici fera qu'ils auront deux bataillons de plus en campagne, et il en restera quelque peu moins auprès du roi.

Lundi 16, *à Versailles*. — Le roi prit médecine; Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à samedi. Madame la duchesse de Bourgogne n'a eu nul ressentiment de fièvre. Le roi travailla après son dîner avec M. Pelletier. — Le roi donne à M. de la Rochefoucauld un régiment de cavalerie à lever pour le prince de Marsillac, son petit-fils, qui est dans les mousquetaires, et un au comte de Roucy à lever de même pour le comte de Roye, son fils, qui va entrer dans les mousquetaires. — L'abbé de la Roche-Jacquelin est mort subitement à Paris; il étoit aumônier de madame la duchesse de Bourgogne, et l'avoit été de madame la Dauphine; il avoit deux petites abbayes et deux autres petits bénéfices. — Les plénipotentiaires de l'empereur pour son accommodement avec les mécontents sont partis de Vienne pour Tirnau, où est le lieu d'assemblée pour les conférences; les mi-

nistres d'Angleterre et de Hollande y sont déjà arrivés, et milord Marlborough, qu'on attend à Vienne, va presser l'empereur d'accorder aux mécontents tout ce qu'ils demandent.

Mardi 17, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée et le soir chez madame de Maintenon; il travailla aux affaires de la marine avec M. le comte de Toulouse, le maréchal de Coeuvres et M. de Pontchartrain. Madame la duchesse de Bourgogne n'a aucun ressentiment de sa fièvre. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme qui a été assez longtemps à cause du débordement des rivières; le pont que nous avions sur l'Oglio, au-dessus de Soncino, a été emporté par la crue des eaux. M. le prince Eugène a pris ce temps-là pour repasser l'Oglio, afin que M. de Vendôme ne le pût pas attaquer dans sa marche; les Allemands vont apparemment prendre les quartiers qu'ils avoient à Salo et à Gavardo. — Le roi augmente la gendarmerie de cinq hommes par brigade, cela fera vingt hommes de plus dans chaque escadron, qui est composé de deux compagnies. — Avant que d'entrer en quartier d'hiver, nos troupes en Flandre ont rasé Diest, et les ennemis ne sauroient plus laisser de troupes cet hiver dans les places du Demer.

Mercredi 18, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur vint ici pour le conseil et après le conseil s'en retourna à Meudon; madame la princesse de Conty alla dîner avec lui et elle revint ici le soir. — Il arriva le matin un courrier du prince de Tzerclaës, parti le 7 du royaume d'Aragon. Ce général assiége Monçon, ville moins connue par ses fortifications que par le traité qui y fut fait en 1625 entre la France et l'Espagne pour les affaires de la Valteline. Les révoltés de Catalogne se sont saisis de cette place-là, que M. de Tzerclaës veut reprendre pour les chasser entièrement de l'Aragon. L'archiduc est demeuré à Barcelone; il a envoyé à Lérida le prince de Darmstadt, frère cadet de celui qui a été tué

devant Barcelone ; il a envoyé milord Peterborough à Girone, et presque tous les vaisseaux sont retournés à Lisbonne, et les plus gros retourneront en Angleterre. — Il arriva un courrier du maréchal de Château-Renaud, qui apporte au roi la nouvelle que les états de Bretagne ont accordé tout d'une voix, et dès la première séance, trois millions pour le don gratuit et deux millions pour la capitation, et cela pour les deux ans qu'il y a d'une tenue d'états à l'autre.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures; il n'y eut point de conseil; il n'y en a plus guères les jeudis. Il partit à midi pour aller se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent ensemble dîner à Meudon avec Monseigneur et y menèrent beaucoup de dames; monseigneur le duc de Bourgogne en partit à quatre heures pour revenir ici. Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent à Paris à l'opéra de *Philomèle* (1); après l'opéra Monseigneur retourna à Meudon, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry revinrent de Paris ici. — On a des lettres du maréchal de Villars du 13; il a détaché dix bataillons et quinze escadrons sous les ordres du chevalier du Rozel, qui a pour maréchal de camp sous lui Cilly des dragons; ces troupes vont sur la Sarre et tâcheront d'empêcher le siége de Hombourg, que les ennemis menacent toujours d'attaquer. — On a des lettres de M. de Berwick du 11 ; tous les vaisseaux qui portent l'artillerie et les munitions sont arrivés à Villefranche; nous avons déjà des batteries de canon contre la ville de Nice et des batteries de mortiers contre le château. Les assiégés n'ont commencé à tirer que le 11 au

(1) Paroles de Roy, musique de Lacoste.

matin. Les trois bataillons du régiment Dauphin et le premier de Bourbon, qui avoient été arrêtés par le débordement des eaux, ont joint M. de Berwick.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, et au retour il alla chez madame de Maintenon, où M. de Chamillart lui porta des lettres de M. de la Feuillade. Monseigneur courut le loup à Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne se promena en carrosse. — Le roi nous dit à son coucher les nouvelles qu'il avoit eues de M. de la Feuillade; ses lettres sont du 9. Il s'étoit passé une grande action le 8 auprès d'Ast. M. de Savoie et M. de Staremberg ont toutes leurs troupes derrière cette place; ils avoient fait passer dans la ville beaucoup d'infanterie et de cavalerie qui tomba sur des carabiniers et des grenadiers que nous avions à la tête de notre armée, qui étoit en marche. Le commencement du combat nous fut désavantageux, et nos gens furent obligés de plier à l'inégalité du nombre, mais cela fut bientôt réparé; M. de la Feuillade mit pied à terre à la tête des grenadiers, qu'il rallia; il fut joint par quelques escadrons. On repoussa les ennemis jusque dans la contrescarpe; on en tua beaucoup; on leur prit deux étendards; on n'a que deux prisonniers, parce que l'on n'eut pas le temps de faire quartier. Montecuculli, qui commandoit le régiment de Visconti, et plusieurs officiers considérables des ennemis, dont on ne sait pas encore les noms, ont été tués. Nous avons perdu Imécourt des carabiniers, que le roi regrette fort; Goas et Ruffec, maréchaux de camp, y ont été blessés, et Goas l'est dangereusement; Peysac, le comte de Tessé et le chevalier de Bonnelle sont blessés légèrement. M. de la Feuillade se loue fort des officiers et de quelques régiments d'infanterie, surtout d'un bataillon de l'artillerie, qui empêcha les ennemis d'enclouer quelques pièces de canon qu'on avoit fait avancer pour battre le faubourg. Nous avons bien eu quatre cents hommes tués ou blessés à cette affaire, parmi lesquels il

y a plus de quarante officiers. M. de la Feuillade va commencer le siége, qui avoit été un peu reculé par l'inondation des rivières qui avoit retardé notre marche. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti du 12. Ce prince s'est saisi du faubourg de Palazzuolo en deçà de l'Oglio, et dans un postcript de sa lettre il mande qu'il vient d'avoir nouvelle que le prince Eugène avoit abandonné Palazzuolo, Pontoglio, Vrago et tous les postes qu'il avoit en haut de l'Oglio, et qu'il étoit en marche pour se retirer apparemment vers le lac de Garde. Sur ces avis, M. de Vendôme alloit se mettre en marche aussi et comptoit de passer l'Oglio à Soncino le 14 pour resserrer le prince Eugène dans les montagnes.

Samedi 21, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur revint le soir de Meudon. Madame la duchesse de Bougogne prit médecine. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent faire des battues dans le parc de Chaville. — Il arriva un courrier de M. de Berwick; il écrit du 15 et mande que, le 14, la batterie que l'on avoit faite contre la ville étant achevée, on la fit sommer de se rendre, et après plusieurs allées et venues le marquis de Carail tomba d'accord de retirer ses troupes de la ville, ensuite de quoi celles du roi y entrèrent. Le marquis de Carail a voulu nous empêcher d'attaquer le château par la ville, mais l'on s'est conservé la liberté d'en agir comme l'on voudroit. — Le roi a donné des régiments de cavalerie à lever au maréchal d'Harcourt, au comte du Luc, à M. du Châtelet et à M. de Montgon, pour leurs enfants; le fils de M. d'Harcourt et celui de M. de Montgon vont entrer dans les mousquetaires, celui du comte du Luc et aussi celui de M. du Châtelet sont déjà capitaines de cavalerie. Plusieurs autres gens de condition ont demandé des régiments, mais le roi a déclaré qu'il n'en donneroit pas davantage pour à présent. Le roi a donné aussi un régiment de dragons à lever au marquis d'Épinay, gendre de

M. d'O, et M. de Chamillart leur a dit que le roi n'en lèveroit plus d'autres. Le roi donne aussi au comte de la Motte un régiment de cavalerie pour celui de ses enfants qu'il voudroit; il le donne à l'aîné, qui avoit un petit régiment d'infanterie, et il donne celui d'infanterie au cadet.

Dimanche 22, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon et au retour il vit, dans son cabinet, le comte d'Aguilar, un des quatre capitaines des gardes du roi d'Espagne que son maître envoie ici. Le duc d'Albe le présenta au roi, le marquis de la Jamaïque y étoit, et il n'y avoit de François que M. de Torcy; la conversation fut courte, et le roi le remit au lendemain pour l'entretenir à loisir sur les affaires d'Espagne. — Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr, où madame de Maintenon étoit dès le matin, et au retour elle alla voir Monseigneur chez madame la princesse de Conty. — M. de Chamillart travailla le soir chez madame de Maintenon, et lui porta des lettres de M. de la Feuillade, qui a été obligé, par les pluies continuelles et le débordement des rivières, d'abandonner l'entreprise d'Ast et de se retirer avec toutes ses troupes à Casal. — M. de Nicolaï, premier président de la chambre des comptes, épouse mademoiselle de Lamoignon, fille du président à mortier, à qui l'on donne 200,000 francs comptant, et on lui assure 100,000 francs après la mort de madame Voisin, sa grand'mère. — On publia hier au matin un arrêt qui met les monnoies anciennes sur le pied des nouvelles, les écus à trois livres dix-sept sols et les louis à quatorze livres cinq sols.

Lundi 23, à Versailles. — Le roi, au sortir de la messe, donna audience dans son cabinet au comte d'Aguilar; le duc d'Albe et M. de Torcy étoient à cette audience. A onze heures le roi dîna et puis alla à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit; il travailla à son retour avec M. Pelletier. Le comte d'Aguilar * eut audience de Monseigneur et de toute la famille royale. Nous apprenons par lui que

le roi d'Espagne compte de s'aller mettre à la tête de son armée au mois de décembre, résolu de tout hasarder pour chasser l'archiduc de Catalogne. Le comte d'Aguilar assure qu'il y a douze bataillons espagnols bien complets, bien vêtus et bien armés, qu'il y en a douze autres à qui il ne manque que les armes et les habits qui sont en chemin, qu'il a outre cela quatre bataillons de ses gardes et trois bataillons qui viennent de la Navarre en très-bon état, qu'ainsi il aura trente un bataillons, et qu'il y a sept ou huit mille chevaux de très-bonne cavalerie. — J'appris que le roi avoit, depuis un mois, fait brigadier le marquis de Lambert, qui sert en Italie, et il est présentement ici, parceque son régiment est en garnison à Suze, et il n'a appris qu'ici la grâce que le roi lui a faite.

* Le comte d'Aguilar fut dépêché pour persuader au roi de reprendre Barcelone, et y réussit au malheur de l'État et du roi d'Espagne, dont la couronne en fut à deux doigts de sa perte. C'étoit un grand qui étoit Manriquez y Lara, jeune, plein d'ambition, de fausseté, de noirceur et de ruse, et le premier homme d'Espagne en esprit et en capacité, et le plus dangereux dans une cour. Les plus grands emplois lui passèrent par les mains, dont aucun ne lui demeura. Il étoit grand poltron et grand pillard, et ne put s'enrichir; il fut successivement capitaine des gardes, colonel des gardes, chef des finances et plus longtemps de la guerre, capitaine général et commandant en chef, gentilhomme de la chambre et favori, conseiller d'État, c'est-à-dire ministre, et tout cela avec rapidité, jamais content de rien, craint et haï de tous, et a passé les vingt dernières années de sa vie, qui n'a pas été longue, toujours en disgrâce et presque toujours exilé en une commanderie de Saint-Jacques, de 30,000 livres de rente, pour laquelle il quitta la Toison, dont le duc de Frias, connétable de Castille, fut si indigné qu'il demanda le collier qu'il quittoit et remit, pour l'avoir, une commanderie qu'il avoit de 20,000 livres de rente. Alors la Toison et le Saint-Esprit étoient incompatibles avec les autres ordres d'Espagne, dont l'appât des riches et nombreuses commanderies faisoit mépriser la Toison aux Espagnols, qu'ils laissoient aux Italiens et aux Flamands, qui en étoient avides; mais depuis une vingtaine d'années ils ont trouvé moyen de s'accommoder avec Rome, qui les a rendus compatibles moyennant une annate de tous les cinq ans, dont ils obtiennent encore de fortes remises, et depuis ce temps-là les plus grands seigneurs d'Espagne sont devenus

fort empressés pour la Toison et peut-être encore plus pour le Saint-Esprit. Le comte de Frigillana, son père, disoit de soi-même, qu'il seroit le plus méchant homme d'Espagne s'il n'avoit pas son fils. Il y auroit bien à en dire sur ce rare et vieux seigneur.

Mardi 24, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil, signa le contrat de mariage du président de Nicolaï avec mademoiselle de Lamoignon. L'après-dînée S. M. alla se promener à Trianon ; Monseigneur y vint avec madame la princesse de Conty et plusieurs dames. — On apprend par les lettres de Madrid du 11 que Ronquillo a été fait président de Castille, que l'on envoie le comte de San-Istevan vice-roi d'Aragon en la place de l'archevêque de Saragosse, qui l'étoit par intérim ; on a donné au duc d'Arcos, frère de la duchesse d'Albe, la vice-royauté de Valence en la place du marquis de Villa-Garcia, qui est fort vieux. Tout se dispose à Madrid pour le départ du roi au mois de décembre, et les Castillans paroissent fort fidèles et fort zélés. — M. d'Escorailles, brigadier de dragons et dont le régiment fut réformé à la paix, a eu la permission d'en lever un nouveau. — M. de Chamillart a eu des avis par le Roussillon que le prince de Tzerclaës avoit attaqué et défait un assez gros corps de révoltés catalans; il y a même quelques lettres qui portent qu'il a repris Lérida, mais on ne croit point ce dernier article et le premier est même incertain. — M. le maréchal de Marsin est arrivé depuis quelques jours et a été très-bien reçu du roi.

Mercredi 25, *à Versailles.* — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins et nous dit qu'il ne les avoit jamais trouvés si beaux; Monseigneur étoit à sa promenade. Au retour le roi travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. Le soir il y eut comédie. — Le prince de Bade a séparé son armée, mais il a laissé de grosses garnisons dans Haguenau, dans Drusenheim et dans Bischweiler; les Brandebourgs vont en Bavière. Il y a pourtant des lettres qui disent que l'électeur, leur

maître, leur a envoyé ordre de marcher diligemment en Poméranie. — Le marquis de Beauvilliers, second fils du duc de Beauvilliers, mourut ici de la petite vérole. Il ne lui reste plus de fils que le comte de Saint-Aignan, à qui la petite vérole commence à paroître. M. de Beauvilliers a huit filles, dont il y en a sept religieuses à Montargis dans le même couvent; la huitième est la duchesse de Mortemart, qui n'a point d'enfants. — Le roi Auguste est parti de Saxe sans qu'on sût quelle route il vouloit prendre; il est allé d'abord à Dantzick, et ensuite il a joint à Tycokzin le czar, qui l'avoit menacé de se retirer en Moscovie avec toutes ses troupes s'il ne le venoit joindre promptement. On commence à dire que les Cosaques ne sont pas retournés dans leur pays et qu'ils se joindront aux Moscovites.

Jeudi 26, à Versailles. — Le roi, après la messe, donna une assez longue audience dans son cabinet au R. P. François-Marie, général des carmes, qui s'en va à Rome. Le roi dîna à onze heures et partit à midi pour s'aller promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne dînèrent chez la duchesse de Noailles. — M. de Chamillart, qui étoit allé le matin à l'Étang et qui ne devoit point travailler avec le roi, y reçut un courrier de M. de Tessé, et revint à six heures chez madame de Maintenon, où il apporta les lettres de ce maréchal; elles sont écrites de Madrid du 19. Il mande qu'il a eu ordre du roi d'Espagne de laisser la frontière de Portugal à la défense de ce qu'il y a de troupes espagnoles en ce pays-là, et de marcher avec toutes les troupes de France qu'il a en Aragon pour essayer de pénétrer en Catalogne. Ce maréchal est venu à Madrid avec l'intendant de l'armée pour faire préparer ce qui lui sera nécessaire en arrivant en Aragon, et son armée est déjà en marche par différentes routes pour subsister plus aisément; elle a cent soixante

lieues de chemin à faire. M. de Tessé croit qu'il laisse la frontière de Portugal trop dégarnie.

* Ce P. François-Marie étoit fils d'une mademoiselle Boislogar, de Compiègne, qui, de chez la duchesse d'Aumont, fille de la maréchale de la Mothe, passa aux enfants de France. Le mérite de ce religieux le porta rapidement aux supériorités et à une grande direction, et de là à la première place de son ordre avant l'âge requis, dont il le fallut dispenser de plusieurs années. Ce fut une grande joie pour les dames de la cour qu'il dirigeoit; il s'acquitta de sa charge de général avec tant de succès qu'il continua le reste de sa vie à occuper les principaux emplois avec une grande considération au dedans et au dehors de son ordre. Ses infirmités lui firent quitter tout ce qu'il put, quelques années avant sa mort, qui est arrivée à soixante-sept ans, cette année 1734 (1), dans le couvent de Paris, avec une grande réputation.

Vendredi 27, *à Versailles*. — Le roi, au sortir de la messe, travailla avec le P. de la Chaise; il dîna à onze heures, et à midi il alla à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne dîna avec madame la duchesse de Bourgogne et alla faire des battues dans le parc de Chaville. — On eut des lettres de M. de Berwick du 19, et le roi, à son coucher, nous montra un plan du château de Nice et des attaques. Nous avons une batterie de quarante pièces de canon et une autre de vingt, plusieurs batteries de mortiers; tout cela servi par les canonniers et bombardiers de la marine; une bombe a déjà fait sauter le magasin de sel. Il vient beaucoup de déserteurs de la place; ils assurent qu'il en viendra beaucoup d'autres, parce qu'ils y souffrent beaucoup. Nous

(1) Saint-Simon donne ici la date précise à laquelle il écrit ses additions. Dans sa lettre à l'abbé de Rancé, du 29 mars 1699, il lui dit : « Je travaillois à des espèces de mémoires de ma vie, qui comprenoient tout ce qui a un rapport particulier à moi, et aussi un peu en général et superficiellement une espèce de relation des événements de ces temps, principalement des choses de la cour. » En 1734 Saint-Simon complète ses souvenirs en annotant le *Journal de Dangeau*, et en juillet 1743 il écrit l'introduction de ses *Mémoires*, dont la rédaction définitive ne date que de cette époque.

n'avons encore qu'un officier blessé et on ne croit pas que ce siége soit fort meurtrier. — M. le duc d'Orléans a fait de fortes instances auprès du roi pour qu'il plût à S. M. l'envoyer en Espagne et lui donner le commandement des troupes françoises en ce pays-là. Le comte d'Aguilar dit que le roi l'a assuré qu'il enverroit douze mille hommes d'augmentation. Les troupes françoises qui viennent de la frontière de Portugal pour aller en Aragon étoient le 15 de ce mois campées à Almaraz sur la droite du Tage, plus proche d'Alcantara que de Tolède.

Samedi 28, *à Versailles*. — Le roi, outre le conseil de finances qu'il avoit tenu le matin à son ordinaire, tint conseil encore l'après-dînée pour juger un grand procès que les jésuites avoient contre les habitants de Brest; les jésuites gagneront les principaux articles, mais toutes les parties paroissent contentes. — Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre et fut deux heures enfermée avec elle, comme elle a accoutumé de faire à ces petits voyages-là. A son retour elle alla à la comédie avec Monseigneur. — M. de Chamillart vint trouver le roi chez madame de Maintenon et lui porta des lettres de M. de Vendôme du 20. Il mande au roi que le prince Eugène a fait passer la Chiesa à une partie de son armée, qui campe à Calcinato; l'autre partie; qui est en deçà de la Chiesa, est campée à Carpenedole. M. de Médavy, que M. de Vendôme avoit détaché avec un petit corps de troupes, a pris la petite ville et le château de Calapio, que les ennemis avoient encore gardés au haut de l'Oglio, fort proche du lac d'Iseo. M. de Vendôme doit passer incessamment la Chiesa et rechasser les ennemis encore plus loin dans les montagnes et les éloigner de Desenzano, dont ils sont fort proches à Calcinato ; les Vénitiens ont une assez grosse garnison dans Desenzano, mais peut-être ne le défendroient-ils point.

Dimanche 29, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, ensuite le roi alla à Trianon

se promener. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent au salut. — Le roi donna un prieuré qu'avoit le feu évêque de Rieux à l'évêque de Comminges; ce prieuré vaut 1,000 écus de rente, et il a donné au secrétaire de M. le nonce une abbaye qu'avoit l'abbé de la Roche-Jacquelin, qui vient de mourir; cette abbaye vaut plus de 2,000 francs. Le roi a accoutumé de ne donner les bénéfices que les jours qu'il fait ses dévotions; mais il a donné ces deux-ci contre sa coutume ordinaire. — J'appris que la province de Roussillon levoit à ses dépens un régiment de dragons, qui sera commandé par M. Quinson. Le roi a permis aussi au marquis de Rannes d'en lever un; celui qu'il avoit fut réformé à la paix. — M. l'électeur de Brandebourg ayant rappelé ses troupes qui étoient dans l'armée du prince de Bade, les ennemis n'ont pu faire le siége de Hombourg et ont séparé toutes leurs troupes; le maréchal de Villars n'a pas encore séparé les siennes. — Toutes les lettres d'Allemagne portent que le roi de Suède et l'électeur de Brandebourg ont fait un traité d'alliance qui doit être confirmé par le mariage du prince électoral avec la sœur cadette du roi de Suède: il y a même de ces lettres qui assurent qu'il y aura un double mariage et que l'électeur épousera la sœur aînée, qui est veuve du duc de Holstein et qui sera héritière du royaume de Suède si le roi de Suède n'a point d'enfants.

Lundi 30, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon et travailla le soir avec M. Pelletier. On joua ici une comédie nouvelle qui s'appelle *Polydore* (1). — M. de Berwick mande du 23 qu'on a fait un retranchement pour barrer la communication du château à la ville; que les assiégés sortirent le 22 de leur chemin couvert pour troubler ce travail, qui n'est pas encore dans

(1) C'est la première tragédie de l'abbé Pellegrin.

sa perfection. La première compagnie des grenadiers de Hainaut sortit brusquement sur eux, leur tua quelques soldats sur la place et obligea le reste à se retirer avec précipitation; ils demandèrent ensuite une suspension pour retirer leurs morts, ce qu'on leur accorda. Ils firent le même jour une sortie du côté de la mer, qui ne leur réussit pas mieux. On travaille fort aux batteries où notre canon n'est pas encore. — Les officiers de l'armée de M. de Villars commencent à revenir, il y en a déjà d'arrivés.

Mardi 1er *décembre, à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla le soir avec M. de Pontchartrain, on croit qu'on expédiera le comte d'Aguilar cette semaine. M. le duc d'Orléans continue à demander très-instamment d'être envoyé en Espagne; on ne lui a point fait de réponse positive là-dessus. — Il arriva un courrier de M. de Tessé, parti de Madrid du 23. Les embarras sont grands pour la subsistance de nos troupes et dans leur marche et quand ils seront arrivés en Aragon; cependant elles continuent toujours leur marche, et le roi d'Espagne doit partir de Madrid à la fin du mois pour aller se mettre à leur tête. Il n'aura d'infanterie espagnole avec lui que son régiment des gardes, qui est de quatre bataillons, et trois bataillons que lui donne la Navarre; mais il aura beaucoup de belle cavalerie. Jeoffreville, lieutenant général, et le comte de Fiennes, maréchal de camp, demeureront sur la frontière de Portugal, et on leur laisse deux régiments de cavalerie françoise et beaucoup d'infanterie espagnole.

Mercredi 2, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon et travailla le soir avec M. de Chamillart. Le soir il y eut comédie. — Le comte de Saint-Aignan mourut ici la nuit passée; il ne reste plus de garçons à M. de Beauvilliers. Il n'a qu'une fille mariée, qui est la duchesse de Mortemart; il a sept autres filles, qui sont religieuses. Il a deux frères du second mariage

du duc de Saint-Aignan, son père; l'un d'eux est ecclésiastique et dans les ordres, l'autre est chevalier de Malte, qui n'a point fait ses vœux; mais il est à Malte, d'où on lui avoit mandé de revenir il y a trois mois, et on n'a point eu de ses nouvelles depuis (1). — Le comte de Tessé, fils aîné du maréchal, épouse mademoiselle Bouchu, qu'on croit qui aura près de trois millions de bien; mais elle a encore son père et sa mère, et on ne lui donne que 400,000 francs présentement. Le maréchal donne à son fils la terre de Lavardin, qu'il vient d'acheter 530,000 francs, et la lieutenance de roi du pays du Maine. La terre de Lavardin vaut près de 25,000 livres de rente.

Jeudi 3, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures et alla se promener dans le parc de Marly, d'où il fait ôter beaucoup de daims et de cerfs, parce qu'il y en a trop. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent avec madame la duchesse de Bourgogne à la Ménagerie pour y faire la cuisine eux-mêmes; ils mangèrent sur les sept heures et n'avoient point mangé ici avant que de partir. — Le détachement de l'armée de M. de la Feuillade, qui doit joindre M. de Vendôme, est parti de Casal du 20; on mande que les débordements du Pô ont fait de furieux désordres en ce pays-là. — Le czar a laissé le commandement de son armée au roi Auguste et s'en retourne à Moscou, où il y a de nouvelles brouilleries. Le roi Auguste a donné l'archevêché de Gnesne à l'évêque de Cujavie, le roi Stanislas l'a donné à l'archevêque de Léopol; ainsi il y aura deux primats en Pologne comme il y a deux rois. — Le roi a donné 1,000 francs de pension à Parifontaine, un des plus anciens exempts de ses gardes. — L'abbé de Chamilly, frère du maréchal, est mort; il avoit deux abbayes en Franche-Comté.

---

(1) Ce fait n'est point vrai, car M. le chevalier de Saint-Aignan, depuis duc de Saint-Aignan, étoit revenu de Malte avant la mort de ses neveux. (*Note du manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal.*)

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon ; les bâtiments qu'il y fait faire s'avancent fort. — Les dernières nouvelles qu'on a de Nice sont du 28 ; on a poussé un boyau qui va depuis la gauche de nos batteries, qui sont au-dessous de Montalban, jusques à la plage ; nos batteries ne sont pas encore prêtes. — Le roi a donné une pension de 500 écus à Marsillac, colonel de cavalerie, qui a été estropié en Italie cette campagne. — M. de la Feuillade a envoyé ici M. de Mauroy, qui est officier général dans son armée et inspecteur de la cavalerie, qui vient représenter ici le besoin que les capitaines de cavalerie ont que le roi leur donne quelque gratification pour rétablir leurs compagnies; ils ont perdu beaucoup de chevaux dans les dernières marches. Le détachement de cette armée qui doit aller joindre M. de Vendôme a été longtemps arrêté en chemin par le débordement des rivières. M. de Vendôme a passé la Chiesa à Azola. Le prince Eugène rentre dans ses montagnes; il avoit dans son armée trois régiments de l'électeur de Brandebourg, qui sont rappelés par leur maître, dont le traité d'alliance est conclu et ratifié avec le roi de Suède.

Samedi 5, à Versailles. — Pendant que le roi étoit au conseil de finance, le major du régiment de la Fare, dont le colonel commande au blocus de Montmélian, arriva ici et porta ses lettres à M. de Chamillart. Le gouverneur de Montmélian, qui est le comte Tanne, frère de Santenas, qui mourut à la Trappe, a demandé à capituler. Il y a près de deux ans que la place est bloquée, et la garnison est réduite par la famine aux dernières extrémités; cependant ils demandent par la capitulation à ne sortir de la place que le 1er de janvier, et cela même n'est qu'en cas qu'ils ne soient point secourus jusqu'à ce temps-là. Le roi a renvoyé ce major sur-le-champ avec ordre à M. de la Fare de faire dire à la garnison qu'il n'y avoit point de capitulation à espérer s'ils ne se rendoient en deux fois vingt-quatre heures. Les sept bataillons et le régiment de

dragons qui sont au blocus de cette place sont destinés à marcher en Roussillon, et l'on croit que l'on fera sauter Montmélian. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener dans la forêt de Marly, où il y a des toiles tendues pour prendre beaucoup de daims et de cerfs, parce qu'il y en a trop dans ce parc, et on les envoie dans le parc de Boulogne.

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi, au sortir du conseil, entretint quelque temps M. le duc d'Orléans, et ce prince, en sortant d'avec le roi, parla à M. de Chamillart assez longtemps; on commence à assurer que ce prince n'ira point en Espagne. Le roi alla tirer l'après-dînée; il n'y eut point de sermon; il est remis à la Notre-Dame, qui sera mardi. — Les ennemis en Flandre font beaucoup travailler à Tongres et à Leauw, dont ils prétendent faire une bonne place en faisant un ouvrage à corne sur la hauteur du côté de Tongres. — On mande de plusieurs endroits d'Allemagne que l'empereur a perdu toute espérance d'accommodement avec les Hongrois, et que les ministres de Hollande et d'Angleterre sont de retour de Tirnau, et ont eu de grandes conférences à Vienne avec milord Marlborough, qui y est encore. On mande aussi que les peuples de Bavière, qui ont pris les armes contre l'empereur, qui les accabloit d'impositions extraordinaires, se renforcent tous les jours; on assure même qu'ils se sont rendus maîtres de Straubing sur le Danube et de Braunau sur l'Inn.

Lundi 7, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures; il n'y eut point de conseil; il alla après son dîner se promener dans la forêt de Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la Duchesse et revint ici pour la comédie, qui fut si longue que quand Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne remontèrent ils trouvèrent le roi à table avec monseigneur le duc de Bourgogne. — Le détachement de l'armée de M. de la Feuillade a joint M. de Médavy, qui, avec les troupes que lui avoit

laissées M. de Vendôme sur le haut de l'Oglio, aura seize ou dix-sept bataillons et autant d'escadrons; il joindra M. de Vendôme sur la Chiesa, si ce prince croit en avoir besoin, ou, avec ce corps séparé, il pourra incommoder les ennemis sur les derrières et troubler leur communication avec Brescia. — Madame la princesse d'Épinoy a acheté le comté de Saint-Paul en Artois; elle l'a au denier vingt; c'est une des plus nobles terres du royaume, et la principale terre de la maison d'Épinoy en relève; le roi lui a donné les lods et ventes. — M. le prince de Conty, qui a acheté la terre de Beaumont sur Oise de madame la maréchale de la Mothe, en est allé prendre possession; cette terre est du domaine, mais elle touche à l'Ile-Adam et par là convenoit à M. le prince de Conty.

Mardi 8, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent l'après-dînée le sermon et vêpres. Madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit un peu incommodée, l'entendit de la tribune; après vêpres le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne revinrent au salut. — M. de Surville est à la Bastille depuis quelques jours; il y a été conduit par un exempt de la connétablie, qui l'étoit allé prendre à Arras. Le roi n'a point voulu juger l'affaire, comme on espéroit qu'il feroit; il l'a laissée au jugement des maréchaux de France, qui en sont très-affligés, parce qu'il faudra qu'ils jugent selon la sévérité des ordonnances. — Le chevalier de Villeneuve, enseigne des gardes du corps de la compagnie de Boufflers, ne pouvant plus servir à cause de ses incommodités, se retire; le roi lui donne 4,000 francs de pension. Vernassal, aide-major de la compagnie, aura l'enseigne, et l'aide-majorité est donnée à la Billarderie, ancien exempt de la compagnie, et le bâton d'exempt est donné au chevalier d'Oppède, capitaine de cavalerie dans la colonelle générale.

Mercredi 9, *à Versailles*. — Le roi prit médecine et travailla le soir avec M. de Chamillart. Monseigneur alla

dîner à Meudon après avoir couru le loup ; il ne reviendra que lundi, et ira droit à Marly. — Trente compagnies de grenadiers de l'armée que commandoit M. de Villars sont en marche pour aller à Auxonne, où elles s'embarqueront sur la Saône et le Rhône ; leur ordre est d'aller à Antibes. — L'abbé de Chamilly, qu'on avoit dit mort, ne l'est pas. — Il y a un grand différend dans la basse Allemagne pour l'évêché de Lubeck : pendant la vie du dernier évêque, une partie des chanoines avoient élu pour coadjuteur le prince administrateur de Holstein-Gottorp ; l'autre partie avoit élu le prince Charles, frère du roi de Danemark ; à la mort de l'évêque, l'administrateur se saisit d'Eutin, capitale de l'évêché ; les troupes que le roi de Danemark a données à son frère se sont saisies de la ville d'Eutin, et l'administrateur est maître du château. On croit que le roi de Suède fait marcher les troupes qu'il a dans le duché de Brême et de Poméranie pour soutenir les intérêts de l'administrateur, et que le roi de Danemark, pour soutenir ceux de son frère, sera obligé de rappeler les troupes qu'il a au service des Hollandois.

Jeudi 10, *à Versailles.* — Le roi tint le matin conseil qu'il n'avoit pas tenu hier ; Monseigneur y vint de Meudon, où il s'en retourna dîner. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vendôme, ses lettres sont du 1er de ce mois. Il date du camp auprès de Lonato. Le prince Eugène est campé entre Calcinato et la ville de Lonato ; il a même mis son infanterie dans les fossés de cette place et sa gauche s'étend quasi jusqu'au lac de Garde. M. de Vendôme occupe toutes les hauteurs au-dessus de Lonato et a fait entrer des dragons dans le faubourg de Desenzano, dont les ennemis se vouloient saisir ; mais nous les avons prévenus par notre diligence. Les armées se canonnent, et comme nous avons la hauteur sur les ennemis, notre canon fait plus d'effet que le leur ; leurs déserteurs, qui viennent en grand nombre, assurent qu'en un jour on leur a tué plus de deux cents hommes ; M. de Vendôme

espère de les faire sortir bientôt d'où ils sont. On compte dans l'armée des ennemis que le prince Eugène ira faire un tour à Vienne et que le comte de Staremberg commandera en sa place. Ce colonel a eu ordre de l'empereur de se séparer de M. de Savoie pour aller commander ailleurs, et on croit qu'il ira en Hongrie quand le prince Eugène sera de retour de Vienne. — Le roi donna le matin audience à M. de Roquelaure* dans son cabinet, dont ce duc sortit fort content, étant pleinement justifié des accusations qu'on avoit faites contre lui, la campagne passée, quand Marlborough entra dans nos lignes.

* Roquelaure avoit besoin de toute la puissance de l'orviétan (1) pour se tirer de l'état où sa fuite des lignes et le désordre qui s'en étoit suivi l'avoit précipité. Il y trempa longtemps, et y trempe encore aux yeux du monde, et n'a pas servi depuis ; mais le roi, anciennement épris des charmes de mademoiselle de Laval, qui entra fille d'honneur de madame la dauphine de Bavière sans avoir de chausses, la maria à Biron, fils de Roquelaure, duc à brevet, et lui donna un brevet de duc en mariage. On n'oubliera guère le mot qu'il dit en pleine et nombreuse compagnie, à la couche de sa femme, qui ne se fit rien moins qu'attendre et dont est venue la princesse de Léon : « Soyez la bienvenue, mademoiselle, lui dit Roquelaure, je ne vous attendois pas sitôt. » C'étoit un plaisant de profession, et, comme l'on voit ici, jusque sur soi-même, qui, à travers de beaucoup de bas comique, en disoit quelquefois d'assez bonnes. Le roi eut toujours de la considération et de la distinction pour madame de Roquelaure, née aussi plus que personne pour cheminer dans une cour, et ne put enfin résister à ses peines sur la situation de son mari. Nous le verrons bientôt récompensé du commandement de Languedoc, pour le tirer moins honteusement du service, et il y demeura bien au delà de la vie du roi. Il est immense, les biens que le crédit et l'art de cette femme sut acquérir, qui fit de sa maison une des plus riches de France, elle qui n'y avoit rien apporté et qui l'avoit trouvée fort obérée ; mais la beauté

(1) Voyez dans le second acte de *l'Amour médecin* la chanson du charlatan qui se termine par ce refrain :

O grande puissance
De l'orviétan !

Ces mots étaient probablement passés en proverbe.

heureuse étoit, sous le feu roi, la dot des dots, dont madame de Soubise est bien un autre exemple; celle-ci pourtant fit si bien avec son Languedoc et son industrie que longtemps après la mort du roi, et en 1724, elle fit encore son mari maréchal de France, dans cette rare promotion qu'en fit M. le Duc, alors premier ministre.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures et alla se promener dans le parc de Marly pour voir les cerfs, les biches et les daims que M. d'Ecquevilliers a fait enfermer dans les toiles. — Le duc de Noailles fut enfermé avec le roi dans son cabinet au sortir de la messe, et nous sûmes après l'audience que le roi l'envoyoit dans son gouvernement de Roussillon, où il souhaitoit fort d'aller depuis que sa santé est rétablie; quand les troupes que nous envoyons de ce côté-là seront jointes à l'armée du roi d'Espagne, il servira de maréchal de camp sous le roi d'Espagne. — Noblet, qui faisoit la charge de secrétaire des commandements de monseigneur le duc de Bourgogne, est mort depuis quelques jours; le roi fera faire cette fonction-là par M. de Charmont, secrétaire du cabinet, et c'est au secrétaire du cabinet que cette fonction doit appartenir naturellement. On ne lui donne aucune augmentation d'appointements pour cela. — Un troisième fils de M. de Saint-Germain-Beaupré, qui avoit servi en Espagne et qui avoit une commission de colonel, est mort à Paris de la petite vérole, qui est fort dangereuse cette année (1).

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finances, entretint encore M. de Chamillart assez longtemps, et après dîner il retourna encore dans le parc de Marly, où il vit prendre cent trente cerfs, biches ou daims; on les prit dans des panneaux, on les mena sur

(1) « Le pourpre et la petite vérole sont tellement à Versailles que dans le grand commun il y meurt tous les jours bien des gens, et on a fait dire aux maîtres d'hôtel et officiers du roi de se loger dans la ville aux maisons les plus saines. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 11 décembre.)

l'heure dans le bois de Boulogne, et il n'y en a eu que cinq qui se soient tués. Madame la duchesse de Bourgogne voulut les aller voir prendre, quoiqu'il fît un assez vilain temps; elle se promena même longtemps à pied et en fut un peu incommodée le soir. — On eut des lettres de Madrid du 4; le roi d'Espagne a fait la revue de quelques régiments françois qui ont passé là auprès, venant d'Estramadure, et continuent à marcher en Aragon. La flotte ennemie qui étoit devant Barcelone a débarqué à Alicante le marquis d'Ayetonne, que le roi d'Espagne a fait colonel de ses gardes; on dit aussi qu'ils ont débarqué à Malaga M. de Velasco et les prisonniers qu'ils avoient faits à Barcelone. — M. Ducasse, qui revenoit de Madrid pour recevoir ici les ordres du roi sur le départ des galions, est tombé en chemin, et a été obligé de rester à Amboise.

Dimanche 13, *à Versailles*. — Le roi, après avoir entendu le sermon avec toute la maison royale, vouloit aller se promener à la Ménagerie; mais le vilain temps l'en empêcha; il entra de fort bonne heure chez madame de Maintenon et travailla longtemps avec M. de Chamillart. M. le duc de Bourgogne, après le sermon, entendit vêpres, et retourna encore au salut. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent au salut. Monseigneur entendit à Meudon un musicien de M. l'électeur de Bavière, qu'on trouva qui chantoit très-bien; c'étoit dans la chambre de madame la princesse de Conty, qui étoit partie d'ici après la messe pour aller dîner à Meudon avec Monseigneur. — Pendant que le roi étoit au conseil le matin, il arriva un courrier de Montmélian, et le roi nous dit à son dîner que le gouverneur de cette place s'étoit ravisé, et qu'il étoit enfin convenu de nous livrer la porte de Montmélian le 12, et que la garnison en sortiroit le 17. On fait partir des mineurs en poste pour faire sauter cette place de manière qu'on ne puisse la raccommoder à l'avenir.

Lundi 14, *à Marly.* — Le roi dîna à onze heures à Versailles et puis vint courre le cerf ici; après la chasse il se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit, et travailla ensuite chez madame de Maintenon avec M. Pelletier. Monseigneur revint ici le soir de Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne fut incommodée toute la journée; elle n'alla point à la messe; elle garda le lit à Versailles jusqu'à six heures et puis elle monta en carrosse pour venir ici, où elle se coucha en arrivant. Madame n'est point de ce voyage, elle s'est donné une entorse qui l'a obligée de demeurer à Versailles; il n'y a pas beaucoup de dames à ce voyage. Le roi a amené beaucoup d'officiers généraux de ses armées; il y en a même quelques-uns qui n'étoient jamais venus ici (1). — L'électeur de Bavière et le maréchal de Villeroy ont reçu des lettres de Hollande des gens qui ont accoutumé de leur mander des nouvelles sûres; ces lettres portent que l'augmentation des troupes proposée pour la campagne qui vient ne se fera point. Les Anglois vouloient obliger les Hollandois à n'avoir aucun commerce avec la France, pas même par lettres, et les Hollandois ne l'ont pas jugé à propos, cela leur étant trop préjudiciable et à leurs États.

Mardi 15, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne ne souffre plus de sa migraine. — On reçut des lettres du siége de Nice du 7. Notre canon devoit tirer le 8 au matin, et nous avons plus de soixante-dix pièces de gros canon en batterie. M. de Laval, colonel du régiment de Bourbon, a été dangereusement blessé. — On a eu nouvelle que M. de Staremberg est arrivé à l'armée du prince Eugène, qu'il commandera en l'absence de ce prince, qui va faire un tour à Vienne. — On mande

(1) « Sa Majesté va demain à Marly. La bougie, les écritoires, le chocolat, thé et café y sont retranchés, et les dames n'y mèneront que chacune une femme. » (*Lettre de la marquise d'Huxelles*, du 13 décembre.)

de Catalogne que les peuples de ce pays-là commencent à être fort dégoûtés de l'archiduc ; il fait de grosses impositions sur la campagne et sur les villes, particulièrement dans Barcelone ; il a pris deux églises de la ville pour les donner aux Anglois et aux Hollandois, qui y prêcheront présentement ; il a ôté l'inquisition, et tout cela déplaît fort aux habitants, même à ceux qui lui sont le plus affectionnés.

Mercredi 16, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin comme à son ordinaire et se promena l'après-dînée dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, qui a la fièvre depuis quelques jours ; elle est même fort abattue. — La brigade des carabiniers vacante par la mort d'Imécourt a été donnée à Rouvray, mestre de camp de cavalerie, et on lui donne permission de vendre son régiment ; c'est M. du Maine qui l'a proposé au roi. — On mande de plusieurs endroits d'Allemagne que les Bavarois, las des oppressions des troupes de l'empereur, se sont assemblés au nombre de vingt mille, que leur nombre augmente tous les jours, qu'ils ont plusieurs officiers à leur tête, et que depuis peu de jours ils ont encore pris Scharding et Wasserbourg, qui sont sur l'Inn ; on savoit déjà qu'ils avoient pris Braunau sur la même rivière et Straubing, qui est sur le Danube.

Jeudi 17, *à Versailles*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf ; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. — Il arriva un courrier de M. Amelot, notre ambassadeur à Madrid ; l'armée de M. de Tessé marche toujours en Aragon ; mais on craint de ne pas trouver en ce pays-là tout ce qui seroit nécessaire pour la subsistance des troupes. Les lettres venues par ce courrier sont du 10, et l'on disoit toujours que le roi d'Espagne partiroit à la fin du mois. — On mande de Hollande que, le 7 de ce mois, le vaisseau hollandois que montoit le sieur Vander-Dussen, revenant de Catalogne, avoit

péri à l'entrée de la Meuse, auprès de Gorée; ce vaisseau étoit de quatre-vingt-dix pièces de canon et la plus grande partie canon de bronze. — Le duc de Noailles vint ici prendre congé du roi.

Vendredi 18, *à Marly.* — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, qui se portent mieux. — On eut des lettres du siége de Nice du 9; voici une copie de la lettre du duc de Berwick : Hier, notre artillerie commença à tirer et s'occupa tout le jour à ruiner les parapets et démonter les canons des ennemis, lesquels firent aussi de leur côté un très-grand feu. Les déserteurs arrivés cette nuit assurent qu'ils ont eu quatre pièces de démontées et plus de cinquante hommes tués; nous en avons perdu une vingtaine tant tués que blessés, parmi lesquels se trouve malheureusement M. Filley, chef de nos ingénieurs, qui a été tué d'un même coup avec M. de Charmont, brigadier d'ingénieurs ; c'est une perte pour le roi que le premier, car il étoit homme très-sage et très-capable. Aujourd'hui partie de notre bat en brèche, et partie continue à ruiner les défenses et les parapets.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi, après la messe, alla courre le cerf et, malgré le vilain temps, il fit la plus belle chasse du monde; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry y étoient. Après le dîner le roi se promena dans ses jardins jusqu'à quatre heures et puis partit pour revenir ici. Madame la duchesse de Bourgogne en partit un peu avant lui, et en arrivant ici elle alla chez Madame. Le roi travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — Le maréchal de Villars arriva après avoir visité les places de la Sarre. — On parle fort du mariage de mademoiselle de Mailly avec M. le marquis de Listenois et de celui du comte d'Uzès avec madame Hamelin. — Madame la duchesse de Savoie est accouchée d'un troisième prince, qu'on appellera le duc de Chablais; M. de Savoie a donné part au roi de sa naissance. — Le roi, de-

puis quelques jours, a fait brigadier le marquis de Sillery, qui sert en Espagne; il est colonel d'un régiment qui porte son nom et qu'il avoit acheté du maréchal de Catinat.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, où toute la maison royale étoit avec lui, alla se promener à Trianon. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vendôme; ce prince mande au roi qu'il a séparé ses troupes en différents quartiers, où elles sont fort à leur aise, et qu'il s'est saisi de Desenzano, où il a laissé six bataillons et quelques régiments de dragons; le prince Eugène a séparé ses troupes aussi, et nos quartiers seront fort près de ceux des ennemis. — Le roi nous dit à son petit coucher (il n'y en a plus de grands depuis Pâques *) que la garnison étoit sortie de Montmélian le 17, comme on en étoit convenu. On a trouvé dans la place beaucoup d'artillerie et trois cent quarante milliers de poudre, dont on emploiera une partie à faire sauter les fortifications; les mineurs y travaillent déjà. — Le roi a fait réponse au duc de Savoie sur la naissance du duc de Chablais.

* La longue goutte que le roi avoit eue avoit accoutumé à n'avoir point de grand coucher, et cette habitude, qui lui fut commode, ne lui permit pas de le rétablir.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à la Ménagerie par le plus vilain temps du monde, car il ne fit que pleuvoir et neiger. Madame la duchesse du Maine joua une comédie à Clagny, où étoient M. le duc d'Orléans, madame la princesse de Conty et beaucoup de gens de la cour *. — On avoit débité à Vienne la nouvelle que les mécontents de Hongrie avoient été entièrement défaits en Transylvanie, que le comte Forgatsch avoit été tué et que le prince Ragotzki avoit eu le bras emporté d'un coup de canon; mais la nouvelle s'est trouvée fausse. — Les dernières lettres

d'Espagne nous apprennent que S. M. C. ne doit partir de Madrid que le 12 du mois qui vient; la reine demeurera régente en son absence; tous les ministres demeureront auprès d'elle; l'ambassadeur de France y demeurera aussi. — Le prince de la Mirandole, qui est dans le parti de la France, a fait demander en mariage mademoiselle d'Elbeuf, sœur de la duchesse de Mantoue; c'est M. et madame de Vaudemont qui ont négocié cette affaire, qui se conclura ce printemps; elle aura 400,000 francs, et on compte qu'il aura 100,000 écus de rente.

* Madame du Maine avoit depuis longtemps secoué le joug de la contrainte, et ne s'embarrassoit pas plus du roi ni de M. le Prince, son père, que de M. du Maine, qu'elle avoit subjugué. Elle s'étoit fait craindre à lui par beaucoup de hauteur, qui lui faisoit sentir l'inégalité de son mariage, et par une humeur qui l'inquiéta sur sa tête, et qui le détermina, pour avoir plus tôt fait, de la laisser entièrement la maîtresse; et le roi, complaisant pour M. du Maine, ferma les yeux à tout; au moyen de quoi, M. le Prince n'eût pas été bien reçu à contrarier. Elle se lâcha donc à tout ce qui lui plut, en fêtes, en bals, en feux d'artifices, et s'adonna tellement à jouer des comédies en public à Clagny, maison bâtie superbement, presque dans Versailles, pour madame de Montespan, et qui étoit venue d'elle à M. du Maine, que pendant bien des années elle ne fit presque plus autre chose.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi, pour raccommoder la cavalerie d'Allemagne, qui a extrêmement souffert cette année, n'oblige les capitaines qu'à mettre huit chevaux nouveaux dans leurs compagnies, et le roi leur donnera 100 écus par chaque cheval qui leur manquera de plus; toute la cavalerie de cette armée-là a presque autant perdu que l'année passée. — On travaille en Flandre à un échange pour les prisonniers, et on compte que cela sera réglé avant la fin du mois. — M. le cardinal de Coislin est revenu ici de son évêché d'Orléans pour les fêtes de Noël; il a parlé au roi sur une affaire qu'un chevau-léger de la garde a voulu faire à M. l'évêque de Metz *, son neveu. Le roi avoit ordonné à M. de Chamillart, qui a Metz dans son département, d'écrire à l'intendant de la province

d'assoupir et de finir cette affaire; mais comme elle a fait beaucoup de bruit et que c'étoit une méchanceté atroce qu'on vouloit faire à M. l'évêque de Metz, le cardinal de Coislin a supplié le roi, de sa part et de celle de son neveu, que l'affaire fût éclaircie et qu'on punisse ceux qui méritoient de l'être, ajoutant que, si M. l'évêque de Metz avoit tort, il falloit lui ôter son évêché et sa charge, mais qu'il étoit juste aussi que, s'il étoit entièrement innocent, que la réparation de la calomnie fût publique et fût proportionnée à la méchanceté qu'on lui a voulu faire.

* Jamais aventure si éclatante, si ridicule, ni avec un si léger fondement : un enfant de chœur de la cathédrale de Metz, fils d'un chevau-léger de la garde, sortit pleurant et s'enfuyant de l'appartement de M. de Metz, tandis que tout le domestique dînoit, et s'alla plaindre à sa mère que M. de Metz l'avoit cruellement fouetté. De ce fouet fort indiscret, s'il fut vrai, et fort peu du métier et de la dignité d'un évêque, des gens charitables voulurent faire entendre pis. La plainte du fouet seulement fut portée au roi, et le reste lui fut jeté en soupçon, tellement que cela fit un vacarme épouvantable, qui s'en alla tôt après en fumée. Le rare est que M. de Metz s'étoit fait prêtre, de concert avec son oncle, malgré son père, qui le vouloit marier, voyant le marquis de Coislin impuissant plus que reconnu depuis son mariage; que l'abbé de Coislin dit pour ses raisons qu'en quittant sa survivance de premier aumônier, son abbaye et ses espérances ecclésiastiques, il mourroit de faim, tant que son aîné, qui ne l'étoit de guère, vivroit, et on crut que, se sentant impuissant lui-même, il ne voulut pas s'exposer au mariage comme avoit fait son frère. La vérité est qu'il n'avoit ni peu ni point de barbe, et quoique sa vie n'eût jamais été ni dévote ni bien mesurée, on n'avoit jamais pu attaquer ses mœurs. La suite de sa vie, qui a duré jusqu'en 1733 et qui a été infiniment réglée, appliquée à son diocèse et toute éclatante des plus grandes et des meilleures œuvres en tout genre, a magnifiquement démenti ou l'imprudence, ou le guet-apens dont son oncle et lui pensèrent mourir de douleur, et dont la santé du cardinal, qui étoit la vertu, la pureté et l'honneur même, ne s'est jamais bien rétablie.

Mercredi 23, *à Versailles*. — Le roi fut enfermé toute l'après-dînée avec le P. de la Chaise, comme il s'y enferme toujours la veille des jours qu'il doit faire ses dévotions. Le roi travailla le soir avec M. de Chamillart,

et le bruit se répand fort qu'on songe plus que jamais à faire le siége de Turin au commencement du printemps. Quelques régiments de cavalerie, qui ont servi cette campagne dans l'armée du maréchal de Villars, sont arrivés en Savoie; on les a mis dans de bons quartiers. Les trente-deux compagnies de grenadiers de cette armée-là qu'on fait marcher à Nice et qu'on vouloit embarquer sur la Saône continuent leur marche par terre, parce que les rivières sont débordées; elles ne pourront arriver à Nice que le 10 de janvier. — Il arriva un courrier de M. Amelot, parti le 15 de Madrid. Cet ambassadeur mande au roi qu'un régiment de cavalerie espagnole, qui étoit au blocus du château de Denia, dans le royaume de Valence, que le roi d'Espagne vouloit reprendre, s'étoit révolté en se déclarant pour l'archiduc, qu'ils s'étoient encore emparés de deux petites villes en ce pays-là, et qu'ils avoient arrêté un officier général qui commandoit au blocus; ce régiment-là étoit presque tout composé de Catalans.

Jeudi 24, à Versailles. — Le roi, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne firent leurs dévotions; ils allèrent à vêpres et au salut. Entre vêpres et le salut le roi fit la distribution des bénéfices. L'évêché de Rieux est donné à l'abbé de Ruthie, grand vicaire de Cominges; il étoit de la dernière assemblée du clergé. L'abbaye de Lezat, diocèse de Rieux et qui vaquoit par la mort du dernier évêque, est donnée à l'abbé d'Uzès, frère du duc; il est chanoine de Strasbourg; cette abbaye vaut 5,000 francs. L'abbaye de la Capelle, diocèse de Toulouse, est donnée à l'abbé de Montlezun, frère de celui qui est exempt des gardes du corps. L'abbaye de Saint-Polycarpe, diocèse de Narbonne, est donnée à l'abbé Maria. — Milord Marlborough est revenu à la Haye, et doit repasser incessamment en Angleterre; il a obtenu peu de choses de l'électeur de Brandebourg dans le voyage qu'il a fait à Berlin. — Le roi soupa à neuf heures, et en sortant de table il alla avec toute la

famille royale dans la tribune, où il entendit matines et les trois messes de minuit. Le maréchal de Villeroy arriva pendant qu'on chantoit matines ; le roi le vit de loin, il lui fit une mine très-gracieuse, et ce maréchal lui fit la révérence au sortir de la chapelle, et le roi l'embrassa ; on ne peut pas avoir été reçu plus agréablement.

Vendredi 25, *jour de Noël, à Versailles.* — Le roi et toute la famille royale entendirent la grand'messe, et l'après-dînée le sermon et vêpres. Le soir le roi donna une longue audience au maréchal de Villeroy chez madame de Maintenon. — On eut des nouvelles de Nice par l'ordinaire, et comme il y avoit deux ordinaires qu'il n'en étoit point venu, à cause du débordement des rivières, les lettres sont du 12, du 14 et du 16. La tranchée fut ouverte le 11. Nos batteries sont servies à merveille ; nous avons un mineur attaché qui a trouvé une langue de terre et qui fait espérer qu'on verra bientôt un grand effet de sa mine. — M. de Bouzoles a vendu le régiment royal de Piémont 91,000 francs à M. de Manicamp, fils du vieux Montataire et demi-frère de Lassay. M. de Broglio a vendu le régiment du roi de cavalerie à M. de Saint-Privas 93,000 francs. — On a eu des lettres de Schaffouse de M. de Plancy, lieutenant de la gendarmerie, qui s'est sauvé d'Ulm, où il étoit retenu prisonnier fort injustement, sous prétexte que M. de Blainville devoit aux magistrats de la ville une somme d'argent assez considérable. Le pauvre d'Arlos, colonel du régiment de Languedoc, y est encore retenu sous le même prétexte. — Le roi donna le soir audience au maréchal de Villars chez madame de Maintenon; il n'en avoit point eu depuis son retour.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, où il y a beaucoup à travailler pour les bâtiments, parce qu'on a trouvé toutes les poutres pourries. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi; il y a mené vingt-deux courtisans parmi lesquels il y a deux ou trois jeunes gens qui n'y

avoient jamais été. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à vêpres. — Nous avons huit gros vaisseaux à Toulon prêts à mettre à la voile pour aller à Barcelone empêcher qu'il n'y entre par mer aucun convoi de vivres ni de munitions et tâcher de combattre les six vaisseaux que les ennemis y ont laissés. On a reçu des lettres de Saragosse du 13; Puységur et l'intendant de l'armée y étoient arrivés du 8. La tête de nos troupes y devoit arriver le 15, et tout sera assemblé dans la fin du mois. Le maréchal de Tessé doit être parti de Madrid du 15 pour s'y rendre; cette armée sera composée de dix-huit bataillons françois, de deux bataillons du régiment des gardes espagnoles et de quelques milices de Navarre qui feront deux bataillons. Nous y aurons quinze escadrons françois et quinze espagnols. Ces troupes suffiroient, à ce qu'on mande, pour reprendre Lérida, Tortose et Taragone; mais, par malheur, on manque de tout en Aragon; il n'y a ni canon ni poudre; les troupes auront bien de la peine à y subsister.

Dimanche 27, à Versailles. — Le roi vouloit aller tirer l'après-dînée, mais le vilain temps l'en empêcha; il entra de bonne heure chez madame de Maintenon et l'envoya querir à Saint-Cyr, où elle étoit allée dès le matin, comme elle y va presque tous les jours. Monseigneur le Dauphin, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent à vêpres et au salut. — On eut par l'ordinaire des lettres du duc de Berwick du 19. Il mande que nous perdons peu de monde au siége, que les batteries qui sont sous Montalban ont fait brèche à l'ouvrage à corne et à la face du bastion neuf qui couvre la tour qui regarde Montalban. On a logé deux mineurs dans le glacis pour aller chercher les galeries que les assiégés ont sous le chemin couvert. La grande parallèle au pied de la rampe du château est entièrement achevée; elle prend depuis la ville jusqu'à la mer, et une autre parallèle que l'on a tirée le long de

[redacted]mpia. Les assiégés n'ont point fait de sorties ; ils [redacted]tentent de rouler des bombes, des grenades et des les déserteurs, qui viennent toujours en grand assurent qu'il y a déjà eu trois cents hommes la place. On mande de Madrid que le duc de donia, grand écuyer, avoit voulu remettre sa roi, qui n'a pas voulu recevoir sa démission. Le gne dit toujours qu'il partira le 12 ; mais on à douter de son voyage.

à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. le duc de Bourgogne et madame la duchesse ne allèrent à vêpres, parce qu'il étoit encore pour ici. Le roi travailla avec M. Pelletier chez Maintenon. Monseigneur vint hier ici de Meu- le conseil et s'y en retourna dîner. — Il arriva de M. de Vendôme, les lettres sont du 20. Il point de revenir ici ; cependant il avoit témoi- iter d'y venir faire un tour pour quelques jours, avoit mandé qu'il étoit le maître d'y venir en jugeât que son absence ne pût pas préjudicier ires. Il est toujours dans les mêmes quartiers, et mis dans les leurs. Le prince Eugène ne va point c'est M. de Staremberg qui y va, et on croit que eur veut l'envoyer commander son armée de Hon- cavalerie ennemie souffre fort dans les quartiers est, et on assure qu'on lui va faire repasser les gnes pour l'envoyer sur l'Adige.

di 29, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se ener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne, ame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc erry et madame la princesse de Conty allèrent dîner udon, et l'après-dînée monseigneur le duc de Bour- ne revint ici. Monseigneur mena madame la du- sse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et dame la princesse de Conty à l'opéra. Après l'opéra nseigneur retourna à Meudon, et madame la duchesse

de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty arrivèrent ici. — Le mariage de M. de Duras est conclu avec mademoiselle de Bournonville, qui aura 100,000 écus de la succession de M. son père, et le roi lui donne à vendre un guidon des gendarmes, dont on croit qu'elle tirer après de 100,000 francs; la noce se fera ici la veille des Rois chez madame de Noailles. — On a eu, par l'ordinaire, des lettres de Nice du 21. Le duc de Berwick mande que le siége continue; il vient toujours des déserteurs en nombre qui assurent qu'il n'y a plus que neuf cents hommes dans la place; il y en avoit près de seize cents au commencement du siége; il en a déserté plus de trois cent cinquante, et ils en ont eu presque autant de blessés ou de tués.

Mercredi 30, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne se trouva mal le soir et se mit au lit à neuf heures. — On eut des lettres de Madrid du 18; le roi d'Espagne compte toujours de partir le 12, mais on en doute là comme ici. Le maréchal de Tessé partit le 15 de Madrid et devoit arriver à Saragosse deux jours après; il y a eu deux ou trois petites affaires sur les frontières d'Aragon, et les soulevés ont toujours été battus. — Le mariage de mademoiselle de Mailly est signé avec M. de Listenois; elle aura 50,000 écus en mariage, dont le roi en donne 20,000 sur la maison de ville; la mère en promet 30,000 autres et en payera les intérêts; en attendant, S. M. donne 2,000 écus de pension à M. de Listenois. — On mande d'Allemagne que le nombre des soulevés de Bavière augmente tous les jours; les ministres qui sont à la diète de Ratisbonne en font transporter leurs meilleurs effets et parlent de se retirer tout à fait si l'empereur n'envoie promptement des troupes pour les mettre en sûreté.

Jeudi 31, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne fut saigné le matin; madame la duchesse de Bourgogne fit porter son dîner

chez lui. Monseigneur le duc de Bourgogne se releva à une heure et passa le reste de la journée chez madame de Maintenon. Monseigneur revint de Meudon, où il avoit couru le loup le matin. — Monseigneur le duc de Berry, qui est dans sa vingtième année depuis quatre mois, n'aura plus de gouverneur ni de sous-gouverneur; on avoit accoutumé même de les ôter de meilleure heure aux autres princes. On leur conserve leurs appointements et leurs logements, comme cela s'est toujours fait, et au retour de Marly il n'y aura plus qu'un lit dans sa chambre; on ôtera celui du sous-gouverneur; on ne parle pas encore de faire sa maison. — M. le marquis de Brancas, maréchal de camp de l'hiver passé, n'avoit point encore vendu le régiment d'Orléans dont il est colonel. M. de Villemenu, gentilhomme de Bretagne et lieutenant au régiment des gardes, l'achète 55,000 francs et donne outre cela un pot de vin à la marquise de Brancas. M. le duc d'Orléans l'a agréé et en demandera l'agrément au roi.

Pendant tout le cours de l'année le roi a tenu le conseil d'État les dimanches, les mercredis et les jeudis, et de quinze jours en quinze jours le lundi. Ce conseil est composé du roi, de monseigneur le Dauphin, de monseigneur le duc de Bourgogne et des quatre ministres d'État, qui sont : M. de Beauvilliers, M. le chancelier, M. de Torcy et M. de Chamillart. Les mardis et les samedis le roi tient le conseil de finance, qu'on appelle le conseil royal, qui est composé du roi, du chancelier comme chancelier, de M. de Beauvilliers comme chef du conseil des finances, des deux conseillers du conseil royal qui sont MM. Pelletier et Daguesseau, de M. de Chamillart, qui est conseiller de ce conseil-là, comme contrôleur général, des deux directeurs des finances qui sont créés

depuis peu et qui sont d'Armenonville et Desmaretz; outre cela, on fait entrer quelquefois dans ce conseil quelques conseillers d'État et un maître des requêtes pour rapporter les affaires difficiles. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne n'assistent guères à ce conseil. Le lundi, de quinze jours en quinze jours, il y a conseil de dépêches pour les affaires particulières des provinces. A ce conseil assistent le roi, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, M. de Beauvilliers, le chancelier et les quatre secrétaires d'État, et à ce conseil M. de Torcy et M. de Chamillart y sont debout, quoiqu'ils soient assis à tous les autres conseils; mais ils ne sont regardés à celui-ci que comme secrétaires d'État. A ce conseil chacun des secrétaires donne au roi un cahier qui contient la liste de toutes les expéditions qu'ils ont signées au nom du roi et contresignées depuis le conseil précédent. Les vendredis, le roi travaille avec le P. de la Chaise le matin; et les mercredis, avant le conseil d'État, il travaille avec le cardinal de Noailles comme archevêque de Paris. Les dimanches et les mercredis au soir le roi travaille chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart; les mardis avec M. de Pontchartrain pour les affaires de la marine; les lundis avec M. Pelletier pour les fortifications et pour les ingénieurs. Outre cela, le roi travaille encore souvent à des affaires extraordinaires, surtout quand il arrive des courriers.

FIN DU TOME DIXIÈME.

